Diocèse de Quimper & Léon

Document numérisé en 2015

21e Année — Novembre-Décembre 1934
NOUVELLE SÉRIE. Nos 181-182 34-38

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. L'abbé Désiré Le Goaziou, p. 2. — 2. Pour la future paroisse de Brignogan, p. 5. — 3. La France en Orient, p. 6. — 4. Conseils aux jeunes, p. 10. — 5. Rorate Cœli, p. 12. — 6. Chronique de Saint-François, p. 13. — 7. Chronique des Anciens, p. 22. — 8. Au Cercle Saint-François, p. 39. — 9. Chronique sportive, p. 46. — 10. Accusé de réception.

A tous nos lecteurs

Bonne et Sainte Année

COTISATIONS & PUBLICITÉ

Le trésorier de notre Association invite les Anciens qui n'auraient pas encore payé leur cotisation à se mettre en règle le plus tôt possible. Il leur fait remarquer que *c'est aussi facile* et BEAUCOUP MOINS COUTEUX de prendre un mandat-chèque postal que d'attendre une traite (*voir page 2 de la couverture*).

L'année publicitaire commence avec le présent numéro. Comme on peut le voir, nous n'avons fait appel qu'à *des maisons de confiance*. A nos lecteurs de consulter toujours *la liste de nos annonceurs* avant de faire un achat ou d'entreprendre une affaire. *Toutes les fois qu'ils se présenteront chez un annonceur, qu'ils se recommandent* d'« En Avant » : ils nous rendront service et eux-mêmes y gagneront.

L'Abbé Désiré LE GOAZIOU

CHAPITRE II *(suite)*

I.— LE SÉMINAIRE (suite)

« JE SUIS PRÊTRE »

« *Et nos credidimus caritati* ». C'est par les paroles de l'Apôtre bien-aimé que les diacres du cours 1913-14 ont voulu caractériser leur amitié toute surnaturelle. N'ont-ils pas choisi cette devise parce que M. Le Goaziou aimait à la répéter et qu'il voulait s'en inspirer dans toute sa conduite ? Il est certain en tous cas que notre abbé devenait de plus en plus comme le pôle d'attraction du Cours. A Désiré fut confiée l'honorable mission de prêcher pour la Saint-Etienne.

Et le chroniqueur de la fête nous apprend que l'abbé Le Goaziou s'était appliqué à montrer les avantages et les obligations de la charité fraternelle. Douloureusement ému par quelques récentes défaillances, il affirma qu'elles ne se seraient pas produites ou du moins qu'elles eussent été honorablement réparées si les condisciples, les anciens amis de Séminaire étaient intervenus à temps. Comme personne ne peut se dire exempt de faiblesses, immunisé contre tous les dangers, il fit prendre à ses camarades et prit lui-même le double engagement qui suit:

I. — *Je prends l'engagement,* — si je remarque en moi un camarade du Cours, mon confrère dans le sacerdoce, *d'en avertir* en toute humilité et sincérité celui du Cours avec qui je serai le plus intimement lié, afin d'obtenir de lui l'appui d'une fraternelle assistance.

II. — *Je prends l'engagement,* — si je remarque chez un camarade du Cours, mon confrère dans le sacerdose, des tendances dangereuses pour lui, susceptibles de diminuer l'efficacité de son ministère et de rabaisser chez les fidèles le respect et l'estime du prêtre, — *de me faire un devoir* de l'en avertir et de l'aider, soit par moi-même soit par celui du Cours que je sais en relation plus intime avec lui. »

Discours et formules d'engagement furent unanimement approuvés par les auditeurs qui n'eurent même pas un instant l'idée de sourire à cette conclusion cependant peu ordinaire. Ces jeunes gens avaient pris au sérieux leur devise: « *Et nos credidimus caritati.* » Quel réconfort pour chacun d'eux dans la vie s'ils ont tenu l'engagement pris la veille de leur ordination au Diaconat!

Car ils allaient, dans quelques jours, recevoir cet ordre. Le 6 janvier 1914, l'abbé Le Goaziou était diacre.

Encore un pas à franchir, et c'est la Prêtrise. Maintenant plus que jamais, l'abbé Le Goaziou comprend l'avertissement que l'Evêque adresse aux ordinands avant de leur conférer le sacerdoce: « C'est donc avec une sainte frayeur qu'il faut monter à un si haut degré, vous souvenant que ceux qui y sont appelés doivent se distinguer par une sagesse toute céleste, des mœurs pures et une longue pratique de la vertu ». Il se reconnaît indigne de l'honneur auquel il est appelé, mais il met toute sa confiance en Jésus qui l'appelle et en Marie dont il est demeuré le fidèle congréganiste.

Le 23 juin, il note: « Dans un mois, mon ordination... Mon Jésus, faites que je m'y prépare de tout mon cœur, — avec votre aide, bonne Vierge Marie. »

Le 25, après l'appel. « *Je suis appelé à être prêtre : le Bon Dieu me manifeste sa volonté.* Je dois m'y préparer... Recueille-toi! Vis... dans l'attente et le silence! »

Il s'attache surtout à développer en son âme la vertu d'humilité: « Mon Dieu, écrit-il le 4 juillet, donnez-moi de voir tout ce qu'il y a en moi de pharisien et accordez-moi la grâce d'en être profondément humilié. » Il se reconnaît grand pêcheur devant Dieu et demande pardon: « Je vais être appelé à vous faire descendre sur l'autel dans onze jours. O mon Dieu, faites que jusque là j'expie mes péchés! » Il s'excite à la foi: « Demain en huit je dirai sur le pain: *Ceci est mon corps,* et ce pain deviendra le corps de Notre-Seigneur; sur le calice: « *Ceci est le calice de mon sang...* », et ce calice contiendra le sang de Notre-Seigneur. *Domine, adauge mihi fidem.* »Enfin, se mettant à la disposition du Divin Maître, il écrit le 22 juillet: « Mon Dieu, je veux être *votre bon soldat.* Aidez-moi, je vous le demande par l'intercession de la Sainte Vierge. » Puis il ajoute: « *Demain, et pour toujours! Demain je serai prêtre!* » Il reçut l'onction sacerdotale des mains de son Exc. Mgr Duparc.

Le 24, il célébra sa première messe dans la chapelle des Bénédictines du Calvaire, à Landerneau, où était une tante religieuse. Il eut le grand bonheur de voir réunis autour de l'autel tous les membres de sa famille ainsi qu'un certain nombre de prêtres, dont l'abbé Livinec,

son oncle et l'abbé Querné, directeur au grand Séminaire.

« *Je suis prêtre* », écrit-il au soir de ce beau jour. « Ce matin j'ai fait descendre Notre-Seigneur entre mes bras, je l'ai porté, je l'ai manié. Dieu a été ma chose pendant quelques minutes: combien ne dois-je pas être la sienne! Je le suis, ô mon Jésus. »

Quelques jours après, les membres de la famille se sont retrouvés à l'église Saint-Martin de Morlaix pour une autre messe du jeune prêtre. Hélas! La guerre était déclarée. Désiré, appartenant au service auxiliaire, n'était pas immédiatement mobilisable; mais ses trois frères, Alexandre, Adolphe et Pierre devaient aussitôt rejoindre leur régiment. Avant le départ, ils étaient accourus auprès de la maman pour la consoler et l'encourager. La vaillante chrétienne estima que la meilleure source de courage pour elle comme pour ses fils était l'Eucharistie. Aussi, de très bonne heure, le 2 août, le jeune prêtre offrit le Saint Sacrifice pour les trois frères en partance et distribua le pain des forts à tous les membres de la famille.

Le petit déjeuner fut assez triste et mélancolique malgré les bons mots d'Adolphe. Dans le jardin, Désiré bénit ses frères et sa famille. On court ensuite dire un *De Profundis* sur la tombe du père, et après un *Pater* et un *Ave*, tout le monde s'achemine vers la gare.

Chacun s'applique à refouler ses émotions. Mais, au moment de se séparer, elles sont trop violentes et provoquent quelques larmes furtivement séchées. Le train emporte Alexandre et Pierre; dans le même instant, Adolphe enfourche sa moto et disparaît vite derrière le Pont Bellec dans la direction de Brest où l'appelle sa feuille de mobilisation.

Désiré rentre avec sa mère. Quels pouvaient être, à cette heure, ses sentiments intimes? Avait-il le regret de ne pas se trouver dans les premiers mobilisés? Peut-être. Je crois plutôt qu'il se confiait pour son sort aux mains de la Providence et qu'à ce moment, tout pénétré de son pouvoir auprès de Dieu en tant que prêtre, il demandait au divin Seigneur la victoire pour la France assurément, mais surtout la cessation rapide du fléau de la guerre: dès le 4 août, en effet, l'abbé Le Goaziou disait la messe pour la paix. (*A suivre.*)

Pour la future paroisse de Brignogan

Le 14 septembre dernier, une lettre de Mgr l'Auxiliaire annonçait à M. le Supérieur que « M. l'abbé Roué ayant demandé d'être relevé de la mission qu'il avait reçue pour fonder la paroisse de Brignogan », Mgr l'Evêque était « préoccupé de lui trouver un successeur ».

« Nos vues, ajoutait la lettre, se sont portées sur votre économe, M. l'abbé Bellec, qui nous paraît avoir toutes les qualités requises pour une semblable entreprise ».

Quiconque a vu M. Bellec à l'œuvre, depuis 21 ans qu'il se dépense au service de notre Maison, soit comme professeur, soit comme économe, reconnaîtra que son esprit d'initiative, son endurance, sa parfaite abnégation le désignaient au choix de Mgr l'Evêque pour la mission toute de dévouement, que Son Excellence a décidé de lui confier. Il n'est pas une tâche, si obscure ou si pénible ou si délicate qu'elle se présentât, à laquelle M. Bellec, ait même eu la pensée de se dérober, dès lors qu'il s'agissait des intérêts spirituels ou matériels de son cher Collège.

Quand on sait la part active — et prudente à tous points de vue — qui revient à M. Bellec dans la création des œuvres de formation religieuse dont bénificie la Division des Minimes, aussi bien que dans la construction de la buanderie, de la salle des fêtes, des agrandissements de la chapelle, et dans combien d'autres améliorations, on comprend que Monseigneur ait pu écrire à M. le Supérieur que la désignation de M. Bellec pour Brignogan allait le « priver d'un précieux collaborateur ».

Le collège ne sera pas ingrat : nous aiderons de nos prières M. l'abbé Bellec dans la nouvelle fondation confiée à son zèle et à son expérience, et c'est de tout cœur que nous recommandons à la générosité de nos lecteurs cet appel extrait de la « *Semaine religieuse* » du 26 octobre:

« *Poursuivant l'œuvre si heureusement commencée par* « *M. l'abbé Roué en vue de la création d'une paroisse,* « *M. l'abbé Bellec se propose d'entreprendre dans le dio-* « *cèse une série de prédications et de quêtes afin de re-* « *cueillir les fonds nécessaires pour la construction d'une* « *église et d'un presbytère.*

« *Monseigneur bénit son entreprise et la recommande* « *au zèle des pasteurs et à la charité des fidèles.* »

On voudra bien adresser directement les offrandes à Monsieur l'abbé Yves Bellec, Brignogan, compte-courant postal 17.898, Rennes.

La France en Orient

La Syrie apparaît encore aujourd'hui aux yeux de la plupart des Français, comme une terre lointaine, inconnue, pas très accessible. On sait qu'elle se situe quelque part là-bas, au fond de la Méditerrannée, près de la Palestine, et on veut croire que c'est une terre où s'aventurent seulement de hardis pèlerins et d'intrépides explorateurs. Et de fait, au début du siècle, cela pouvait être vrai.

En quelques années, avec la rapidité des communications, tout a changé. Et aujourd'hui les rivages syriens ne constituent pas pour nous un déplacement plus considérable que n'était pour un Stendhal celui de la Côte d'Azur. Les sommets du Liban ne sont pas moins accessibles que ceux des Pyrénées à l'époque où Taine y prenait les eaux. La mystérieuse Damas, la plus ancienne ville du monde, sort de ses jardins et de son désert et se rapproche à la distance de la Naples de George Sand.

Cependant il ne faut pas exagérer: les plages syriennes et les stations estivales des monts du Liban ne sont pas encore à la veille de devenir pour le commun des Français des buts d'excursions ou des centres de villégiature. Aussi ne m'attarderai-je pas à vous décrire les journées lumineuses d'Orient, la majesté des cèdres du Liban, la grandeur sauvage des déserts de sable, les nuits bleues toutes embaumées du parfum des orangers en fleurs, toute cette harmonie des couleurs, des sons et des parfums qui constitue proprement l'enchantement oriental.

Plus encore que par le pittoresque de ses sites, la Syrie mérite de retenir l'attention par le nombre et la diversité de ses monuments. Située à un carrefour des civilisations, elle a conservé de chacune d'elles d'importants vestiges et il semble que, sous ce rapport, aucun pays au monde ne lui soit comparable. Ici ce sont les ruines millénaires de la ville phénicienne d'Amrit, mises à jour par Renan, il y a soixante ans; là des souvenirs des premiers temps du christianisme qui complètent ceux de Jérusalem et de la Palestine. De l'époque romaine subsistent les temples majestueux de Baalbeck, la ville du soleil, et les immenses colonnades de Palmyre, érigées en plein désert par le caprice et l'ambition de la reine Zénobie. C'est encore en Syrie que se dresse la plus formidable des forteresses féodales, le prestigieux Krach des Chevaliers. Enfin, parmi les chefs-d'œuvre de l'art arabe, voici le palais de Beit-ed-Dine, illustré par les aventures de lady Stanhope, et qui évoquait aux yeux de Barrès un coin de Grenade ou de Tolède. Toutes ces merveilles architectu-

rales méritaient certes plus qu'une simple mention, mais je me propose surtout d'insister sur la place tenue par la France dans le Proche-Orient.

*
**

Nul n'ignore que c'est des Croisades que date le prestige de la France dans ces régions. Si le souvenir des exploits des chevaliers est demeuré vivace dans les esprits des Orientaux, on s'est par contre longtemps désintéressé chez nous de ces terres lointaines et ce n'est que vers le début du 19e siècle, d'abord avec l'épopée napoléonienne, puis avec le réveil des peuples soumis à l'empire ottoman, que l'attention de l'Europe et de la France s'est reportée sur le Levant.

Le Français qui, se rendant à Beyrouth, débarque aujourd'hui pour la première fois à Alexandrie, n'est pas peu surpris d'entendre crier dans les rues des journaux égyptiens écrits en français, d'être harcelé par une troupe de grands diables bronzés qui lui offrent leurs services en sa langue, et de remarquer qu'au milieu des innombrables enseignes françaises des magasins, les inscriptions anglaises sont plus rares que sur nos boulevards parisiens. C'est que le général Bonaparte, lorsqu'il partit pour l'expédition d'Egypte, se fit accompagner par toute une pléiade de savants qui ressuscitèrent les fastes des pharaons antiques et firent plus peut-être pour le renom français que les exploits des armées. Qu'importe qu'il y ait eu Aboukir et plus tard Fachoda, Nelson et plus tard lord Kitchener! Grâce à Champollion et à Mariette, qui reçut sur les bords du Nil le titre de pacha, grâce à Ferdinand de Lesseps et à l'Institut français du Caire, grâce aux écoles fondées par des missionnaires de chez nous, l'Egypte, après un siècle de domination anglaise, demeure aujourd'hui un pays de culture éminemment française. Et invinciblement vous vient à l'esprit l'exemple de la Grèce antique imposant sa civilisation et ses coutumes au Romain son vainqueur. Toutes proportions gardées, on peut observer un peu le même phénomène dans la Palestine voisine.

*
**

Mais, dans tout cet Orient, la France n'a rencontré nulle part plus de sympathies qu'en Syrie et au Liban, et cela bien avant que ces pays ne fussent administrés par elle. Il faut avouer que, depuis plus d'un siècle, la Syrie a occupé une place de choix dans notre littérature. C'est d'abord Chateaubriand qui, dans son itinéraire de Paris à Jérusalem, décrit avec une exactitude déconcertante les monastères maronites et les ruines de Palmyre qu'il n'a jamais vus. C'est Lamartine, à qui les

cèdres du Liban ont inspiré les plus beaux vers de la Chûte d'un Ange, sans qu'il ait jamais avoué qu'une tempête de neige l'a empêché de parvenir jusqu'à eux. C'est Edmond Rostand mettant à la scène la romanesque et véridique histoire du barde Jofroy Rudel qui se croisa pour l'amour de la Princesse Lointaine, la douce Mélissinde de Tripoli. Et, plus près de nous, il faudrait nommer encore Loti, Maurice Barrès, Henry Bordeaux, les frères Tharaud, Pierre Benoît, Paul Chack et combien d'autres!

Cet engouement pour les choses de Syrie n'est que la normale conséquence des sentiments que les Syriens nourrissent à notre égard depuis des siècles. Les exploits des Croisés ont vivement frappé leurs esprits d'Orientaux prompts à s'enthousiasmer et les témoins imposants dont ils ont marqué leurs paysages, leur rappellent à tout moment leurs étincelantes chevauchées. Admirateurs de la force et de l'audace, ils ont été éblouis par la gloire napoléonienne qui vint se manifester jusqu'à leurs portes, et certaines d'entre eux, les Alaouites, ont gardé pour le grand Empereur un véritable culte. Idéalistes, pendant les années d'oppression, ils ont mis leur espoir dans la nation généreuse dont ils attendaient la libération. Les années de la grande guerre n'ont fait qu'accroître ce mouvement de sympathie, lorsque les Libanais affamés par les Turcs ont été secourus par les marins du commandant Trabaud installés, dès les premiers mois des hostilités, sur l'îlot rocheux de Rouad, l'antique Arvad phénicienne. Et puis comment taire aussi l'immense travail de propagande effectué sur ce sol par les missions laïques et religieuses françaises et surtout par cette prestigieuse Université Saint-Joseph de Beyrouth qui demeure aujourd'hui, comme au temps où Barrès publiait son enquête aux pays du Levant, le phare spirituel de la Méditerranée orientale? Ainsi, lorsque la Société des Nations confia à la France le mandat sur la Syrie, le Liban, l'état des Alaouites et le Djebel Druze, elle n'imposait pas à leur habitants une tutelle forcée; elle répondait seulement à leur plus intime désir.

*
**

Voilà donc quinze ans que ce mandat s'exerce. Parler de travail de Romains, c'est employer une expression mesquine pour caractériser l'œuvre accomplie. Sur l'initiative de la France et sous le contrôle de ses représentants, le pays s'est complètement transformé. Les villes se sont agrandies et embellies; de belles routes l'ont sillonné de toutes parts, si bien que l'on se rend actuellement en dix heures d'Alep à Beyrouth, alors qu'en 1920 un tel voyage nécessitait une bonne semaine à dos d'âne

ou de chameau. On a reboisé les montagnes; les marécages ont été desséchés et des plantations d'eucalyptus ont rendu salubres les régions qui étaient jadis des foyers de paludisme.

Grâce à la création de pépinières et de fermes modèles, les plantations d'orangers, de bananiers, d'oliviers sont devenues d'un rendement meilleur et des cultures nouvelles, comme celles du coton et du ricin, ont été introduites avec succès. Des machines modernes ont remplacé l'antique charrue de bois et la rudimentaire batteuse arabe, faite d'une planche sertie de lames de silex... L'industrie elle-même commence à se faire jour, avec la création de raffineries et d'usines de ciment, et la réalisation du pipe-line de Mossoul à Tripoli.

Mais le plus gros effort a peut-être été dirigé du côté de l'enseignement. Tout était à créer dans ce domaine, les seules écoles sérieuses existant avant le mandat étant déjà des institutions françaises. Aujourd'hui, le moindre village possède son école primaire où, sur le désir même des indigènes, on enseigne à la fois l'arabe et le français. Quant à l'enseignement secondaire, qui a pris une extension remarquable, il comporte absolument les mêmes programmes que dans nos lycées et collèges. Le Syrien est particulièrement doué pour les langues, si bien que lorsqu'il aborde les examens du baccalauréat, il parle le français avec autant d'aisance qu'un candidat de chez nous. Il aime à s'exprimer dans notre langue; peut-être y a-t-il d'ailleurs quelque snobisme dans le cas de ces « effendis » poudrés, dont le veston impeccable jure étrangement avec le « tarbouch » au gland de soie, et qui donnent à la place des Canons de Beyrouth des allures de Quartier Latin. Mais pourquoi ne pas croire ces avocats qui, plaidant en français dans des tribunaux arabes, devant des juges arabes, déclarent ne trouver que dans notre langue une expression exacte et parfaitement claire de leur pensée?

*
**

Tout ce travail d'éducation a été réalisé dans le respect le plus absolu des croyances et des traditions locales. On vient d'en voir sommairement le résultat. Quel accueil lui a été fait? C'est un peu le moment de rappeler le mot fameux : « Ah! que la République était belle sous l'Empire! » Tant que les Français étaient absents, les Syriens se complaisaient à voir en eux des sortes de démiurges qui allaient faire connaître à leur pays une ère de prospérité absolue. Ils sont venus; ils ont beaucoup réalisé, mais il n'était pas en leur pouvoir de faire des miracles... de là une certaine désillusion. On a reproché principalement à l'administration fran-

çaise de n'être pas assez autoritaire; mais n'est-ce pas en somme un éloge indirect de l'esprit de libéralisme et de collaboration qui l'a toujours animée? D'ailleurs, parmi les quatre Etats qui relèvent du mandat français au Levant, un seul — et ce n'est pas le plus évolué — s'est montré rebelle à notre influence : c'est l'état musulman de Syrie dont l'indépendance sera proclamé dans quatre ans. La république libanaise s'accomode fort bien du régime actuel; l'état des Alaouites exprima le désir de devenir colonie française, enfin le Djebel Druze, après sa révolte, est devenue le plus francophile de tous.

Lorsque dans un avenir prochain, une fois son œuvre accomplie, la France laissera ces peuples se gouverner eux-mêmes, il est permis de penser qu'avec le recul des temps ils jugeront avec plus de sérénité l'action d'un pays dont les intérêts au Levant sont d'ordre essentiellement moral et qui chez eux, plus que partout, n'a eu en vue que sa mission civilisatrice.

Guillaume VOURC'H (*Cours* 23),
Professeur au Collège de Remiremont.

CONSEILS AUX JEUNES ÉTUDIANTS

Soyez joyeux ! Mais soyez sérieux !

« Voici bientôt soixante ans que je vis avec les jeunes gens... J'ai vu toutes les phases si différentes par lesquelles a passé la jeunesse française depuis 1875; j'ai connu toutes ses aspirations; je connais les vôtres; je connais les risques que vous courez aujourd'hui, jeunes gens de 1934. Ils sont redoutables. Je trace ces lignes au moment même où le monde, désormais incapable de s'étonner de rien, apprend que près de quarante millions d'Allemands viennent de ratifier le choix qu'un homme d'une incroyable audace avait fait de lui-même pour devenir le chef d'un grand et puissant empire. Révolution qui ne connaît pas, ce me semble, du moins sous la forme où elle s'est accomplie, de précédents au cours de l'histoire. Que de bouleversements elle peut présager! Quelle menace pour les peuples voisins de ce chef qui se laisse comparer au Christ et traiter comme un Dieu! qui paraît croire à son omnipotence et à son infaillibilité!

D'autre part, les transformations les plus profondes s'accomplissent dans la société. Ce que l'on appelle encore « la crise » est un état nouveau qui commence et qui ne s'imposera pas sans souffrances.

Avez-vous le droit, vous étudiants, vous étudiants chrétiens, de ne prendre la plume que pour traiter de balivernes, de mille riens qui peuvent vous distraire un instant, rien de plus? Je ne vous demande pas de cesser d'être jeunes, je ne vous demande pas de renoncer à plaisanter et à rire, de vous défaire de ce tour d'esprit parisien et français qui vous caractérise. Mais je vous demande de n'être plus des enfants, aux environs de vos vingt ans, donc de ne pas vous amuser de toutes choses. Ah! j'en vois autour de moi des gars de vingt ans pour qui la vie est déjà chose terriblement sérieuse et angoissante, et qui témoignent dans la lutte d'un courage presque sublime. Pensez à eux, même si vous n'êtes pas dans leur cas, même si vous vous croyez assurés de ne vous y trouver jamais!

Et, si de ces hauteurs je descends à votre modeste Revue *La Catho* qui doit tout de même être l'expression de votre pensée et un des organes de l'Institut Catholique de Paris, je vous dirai en style bref et clair : Que tout n'y soit pas *à la blague!* Que toujours, qu'en chaque numéro, il se trouve une idée grave, utile, réconfortante. Soyez joyeux! Mais soyez sérieux! Le véritable esprit français consiste bien souvent à dire avec un sourire des choses profondes et bienfaisantes.

Prendre la parole ou la plume pour ne rien dire, mieux vaut mille fois se taire.

(*Lettre de Mgr Baudrillart au directeur de* LA CATHO).

Lecteurs d' « En Avant », adressez-vous, pour vos achats, aux Maisons de Confiance qui se recommandent à vous par notre intermédiaire.

RORATE, CŒLI, DESUPER

Cieux, que de vos hauteurs la grâce nous inonde,
Que vos nuages saints nous donnent le Sauveur;
Que la Terre s'entr'ouvre, et, pour sauver le monde,
Vienne le Rédempteur!

Seigneur, que nos soupirs désarment ta colère,
O ne te souviens plus de notre iniquité.
Regarde : le désert emplit ton sanctuaire,
Regarde, et vois Sion déchu de sa beauté;
Regarde ces lieux saints où vécurent nos frères :
C'est là qu'ils t'ont loué.

Nous t'avions offensé, Seigneur, mais ta Justice
D'une extrême rigeur nous avait accablés;
Car, tels que les lépreux vivant dans l'immondice,
Indignes de te voir, tu nous avais laissés;
Et le vent de la mort au fond du précipice
Nous avait entraînés.

Seigneur, vois ta puissance et vois notre faiblesse;
Vois les peuples saisis d'une indigne tiédeur:
Ils espèrent en toi, grand Dieu, sur ta promesse.
Fais venir du désert l'Agneau dominateur!
Qu'il vienne dans Sion rétablir l'allégresse,
Le divin Rédempteur!

Console-toi, mon peuple, et vois ta délivrance;
Voici que ton salut va descendre ici-bas;
Tes soupirs ont enfin entendu ma clémence;
Vois venir le Sauveur; Il ne tardera pas.
Abandonne ta crainte et reçois l'espérance
De sortir du trépas.

J. P. (*élève de 3e en* 1927-28).

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

2 *Octobre.* — Messe solennelle du Saint-Esprit. Allocution de M. le Supérieur.

4-7 *Octobre.* — Retraite de rentrée prêchée par M. l'abbé Couloigner, vicaire à Lesneven. Exercices du Jubilé.

7 *Octobre.* — Dimanche du Rosaire : première grand'messe chantée par M. l'abbé Appéré, assisté de MM. Menut et Guillerm.

21 *Octobre.* — Les vérités du Symbole. De l'obligation de les étudier et du bonheur de croire : M. l'abbé Jézéquel.

28 *Octobre.* — Fêtes du Christ-Roi : grand'messe chantée par M. l'abbé Jézéquel, assisté de MM. Stéphan et Meudy. Sermon par M. l'abbé Le Goff, professeur.

1er *Novembre.* — Fête de la Toussaint : grand'messe chantée par M. l'abbé Ollivier, assisté de MM. Quéinnec et Pichon. Sermon par M. l'abbé Menut.
Le soir, sermon des Trépassés par M. l'abbé Appéré.

2 *Novembre.* — Fête des Trépassés : grand'messe par M. l'abbé Herry, assisté de MM. Appéré et Philippot.

4 *Novembre.* — Dieu : son existence : M. l'abbé Kerveillant.

11 *Novembre.* — *Te Deum* et Absoute présidés par M. Le Gélébart.

18 *Novembre.* — L'homme. Le péché originel : M. l'abbé Fichoux.

2 *Décembre.* — Le Rédempteur promis et attendu : M. l'abbé Ollivier.

Congrégation de la Sainte-Vierge.

Il y aura bientôt CENT ANS depuis la fondation de notre Congrégation. Nous voulons, pour commémorer l'heureuse initiative du premier directeur de notre Collège, donner plus d'éclat à notre fête trimestrielle du dimanche 10 février 1935. Les prières de nos chers An-

ciens, membres de notre Congré, nous aideront à célébrer dignement ce centenaire.

Pour le Conseil :

Abbé Herry, directeur; *Pierre Trébaol,* préfet;
François Féroc, secrétaire.

A été reçu Congréganiste: Jean-Hervé Cadiou.

Ont été reçus Approbanistes. Jean Abiven, Antoine Le Roux, Georges Le Gendre, Joseph Le Guen, Jean Guéguen, Jean Morizur, Aimé Mingam, Jean Kerboul, Pierre Daré, Antoine Labbat, Michel Péron, Julien Creff, Jean-Louis Le Bras, Jean-Noël Moalic, Jean Léal, Georges Chardronnet, François Saout, Jean Fily, Joseph Jézégou, Jean-Louis Morvan.

La Vie Intellectuelle

BACCALAURÉAT 1934

DEUXIEME PARTIE : PHILOSOPHIE

Reçus :

Auguste Abiven, de Ploudaniel; Jean-Claude Bastard, de Saint-Vougay; François Bescond, de Plounéventer; Pierre Donval, de Lesneven; Jean Galliou, de Lannilis; Jean Guédès, de Lopérec; Léon Guéguen, de Morlaix; Emmanuel Kermarrec, de Landerneau; Jean Le Berre, de Trémaouézan; Vincent Le Borgne, de Lennon; Roger Le Bris, de Quimper; Jean Le Joliff, de Lesneven.

Admissibles :

Yves Guével, de Pleyber-Christ; Pierre Saliou, de Guipavas.

DEUXIEME PARTIE : MATHEMATIQUES

Reçus :

Denis Ily, de Saint-Marc; Louis Le Reste, d'Elliant; Victor Tanguy, de Plougastel-Daoulas; Paul Tréguer, du Bourg-Blanc.

Admissible :

Maurice Abgrall, de Lesneven.

PREMIERE PARTIE A

Reçus :

René Abjean, de Plouguerneau; Augustin Billant (*mention A. B.*), de Landerneau; Pierre Cléach, de Saint-Renan; François Féroc, de Saint-Méen; Jean Jadé, de

Quimper; Louis Jestin, de Coat-Méal; Yves Kermarrec, de Plabennec; Jean-Louis Kervella, de Lannilis; Jacques Loriant, de Guipavas; Louis Ollivier, de Camaret; Joseph Pascoët, de Lesneven; Pierre Trébaol (*mention Bien*), de Plabennec; Paul Uguen, de Lesneven; Pierre Vourch, de Guipavas.

Admissibles :

Louis Floc'h, de Saint-Renan; Jean Jacob, de Ploudalmézeau; Jean Madec, de Morlaix; Gabriel Toullec, de Milizac.

TABLEAU D'HONNEUR.

MOIS D'OCTOBRE

Philosophie-Mathématiques. — Féroc, Kermarrec, Ollivier, Trébaol, Billant, Kervella, Loriant, Pascoët, Uguen, Vourch.

Première. — Bihanëis, Bouguen, Bourlès, Broc'h, Guivarc'h, Herry, Kerhoas, Kerléguer, Launé, Le Borgne, Le Bot, Lescop, Méar, Mingam, Muzellec, Quéré.

Seconde. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, Guéguen, Kerjean, Labbat, Launé, Le Bihan, Le Bras, Le Gendre, Le Goff, Aug. Le Roux, Péron, Pouliquen, Rolland.

Troisième Blanche. — Cabon, Cotten, Ellégoët, J.-L. Le Bras, Le Hir, Merdy, Rosec, Tréguer.

Troisième Rouge. — Calvez, Michel Fily, Jézégou, Kerhoas, Léal, Le Borgne, Méar, Morvan, Piriou, Quentel, Saout.

Quatrième Blanche. — Bégoc, Bihant, François Calvez, Jean Calvez, Carn, Gourvénec, Guiavarc'h, Guillermiou, Guitton, Kersalé, Le Gall, Le Guen, Le Mestre, Lennon, Palud, Pronost, Séité, Simon, Thépaut, Trébaol, Uguen.

Quatrième Rouge. — Billant, Calvez, Cloarec, Conan, Dantec, Eléouet, Goulard, Guédès, Kervella, Lannuzel, Le Bras, Le Gall, Le Jeune, Lemoine, Lespagnol, Nicolas, Petton, Philippot, Prémel, Simon.

Cinquième Blanche. — Bescond, Bodennec, Falhun, Kerléguer, Kérouanton, Kervennic, Le Borgne, Le Bras, Le Gall, Le Goff, Le Lann, Le Moal, Le Nan, Louboutin, Maguer, Penguilly, Pors, Pouliquen, Saos, Stéphan, Toby, Yvinec.

Cinquième Rouge. — Bellec, Bodénès, Calvarin, Calvez, Cam, Caoüen, Gentil, Guégen, Hallégouët, André Labasque, Yves Labasque, Christian Le Meur, J. Le Meur, Léon, Martin, Morvan, Perrot, Philippot, Quéméré, Roudaut, Tanguy, Tolila-Croissant.

Sixième Blanche. — Aot, Blons, Cadiou, Calvez, Corfa, Drévès, Gac, Gentil, Gourmelon, Grall, Guivarc'h, Jacq,

Kérouanton, Le Gall, Le Roux, Lesven, Loiselet, Martin, Mazurié, Méar, Nicolas, Prigent, Ropars, Saliou, François Simon. René Simon, Yves Simon.

Sixième Rouge. — Breton, Calonnec, Calvez, Camblan, Caroff, Cosker, Floc'h, Gourmelon, Gruiec, Jézéquel, Le Bris, L'Hénaff, L'Hostis, Moysan, Pennors, Rucard, Salaun, Simon, Sparfel, Urvoas.

Septième. — Gac, Kerjean, Malléjac, Quéré, Quillévéré, Réfloc'h, Trébaol.

Huitième. — Bégot, Bianéïs, Laouénan, Le Gall, Marzin, Réfloc'h, Tréguer.

Neuvième. — Breton, Coustans, Dilasser, Le Borgne, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Madec, Quéré.

Dixième. — Breton, Guy Donston, Guennou, Lefeuvre, Loiselet, Marzin, Ségalen.

NOVEMBRE

Philosophie-Mathématiques. — Billant, Cléac'h, Féroc, Jestin, Kermarrec, Ollivier, Trébaol.

Première. — Bihanéïs, Bouguen, Bourlès, Broc'h, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Le Borgne, Le Bot, Lescop, Méar, Muzellec, Rosec.

Seconde. — Barjou, Cadiou, Dilasser, Falc'hun, Guéguen, Kérébel, Aug. Le Roux, Roué.

Troisième Blanche. — Bosseur, Cabon, Le Borgne, J.-L. Le Bras, Le Hir, Merdy.

Troisième Rouge. — François Saout.

Quatrième Blanche. — Bégoc, Bervas, F. Calvez, Gourvénec, Kersalé, R. Laot, Le Guen, Lennon, Pronost, G. Richard, Séité, Trébaol, Uguen.

Quatrième Rouge. — J.-F. Billant, V. Calvez, Conan, Dantec, Eléouët, Goulard, Grall, Guédès, Kervella, V. Lannuzel, Le Gall, Le Jeune, Lemoine, Lespagnol, Jean Nicolas, Joseph Nicolas, Petton, Philippot, Prémel, J. Simon.

Cinquième Blanche. — Bescond, Kerléguer, Kérouanton, Kervennic, Le Gall, Le Lann, Le Moal, Maguer, Mingam, Penguilly, Pouliquen, Saos, Yvinec.

Cinquième Rouge. — Bodénès, Calvarin, Calvez, Cam, Caoüen, Coustans, Dolou, Gentil, Grall, Guéguen, Ch. Le Meur, J. Le Meur, Martin, M. Morvan, Philippot, Quéméré, Tanguy, Tolila.

Sixième Blanche. — Aot, Blons, Calvez, Corfa, Y. Drèvès, Gac, Gentil, Guivarc'h, Kérouanton, Le Roux, Martin, Mazurié, Nicolas, Saliou, F. Simon, Y. Simon, Troadec.

Sixième Rouge. — Baziou, Breton, Calonnec, Calvez, Camblan, Caroff, Cosker, Gruiec, Jézéquel, Le Bris, L'Hostis, Madec, Moysan, Pennors, Person, Pouliquen, Rucart, Salaün, Urvoas.

Septième. — Gac, Kerjean, Réfloc'h.

Huitième. — Laouénan, Marzin, Rucart, Tréguer.

Neuvième. — G. Breton, Coustans, Dilasser, Le Borgne, F. Le Corre, J. Le Corre, Madec, Quéré.

Dixième. — G. Breton, G. Donston, Guennou, Lefeuvre, Loiselet, Marzin, Ségalen, Siou.

CROIX DE COMPOSITION.

OCTOBRE

PREMIERE. — *Version latine:* Le Borgne, Rosec, Cloarec. — *Thème latin:* Lescop, Rosec, Le Bot. — *Version grecque:* Kerléguer, Herjean, Le Borgne.

SECONDE. — *Version latine:* Pouliquen, Le Gendre, Rolland. — *Thème latin:* Cadiou, Falc'hun, Kernéïs. — *Composition française:* Cadiou, Barjou, Rolland.

TROISIEME BLANCHE. — *Version latine:* Sénant, Roué. — *Thème latin:* J.-L. Le Bras, Léal. — *Version grecque:* Le Hir, Cabon. — *Narration:* Le Hir, Cabon.

TROISIEME ROUGE. — *Version latine:* Piriou, Morvan. — *Thème latin:* Rannou, Piriou. — *Version grecque:* Michel Fily, Rannou. — *Narration:* Quentel, Piriou.

QUATRIEME BLANCHE. — *Version latine:* Lennon, Trébaol, Lannuzel. — *Thème latin:* Pronost, Guitton, Uguen. — *Narration:* Madec, Jégoudez, Trébaol.

QUATRIEME ROUGE. — *Version latine:* Lespagnol, Calvez, Petton. — *Thème latin:* Lespagnol, Petton, Lannuzel. — *Narration,* Lannuzel, Petton, Paul Le Gall.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Penguilly, Le Borgne, Bégot. — *Exercices de style:* Kervennic, Falhun, Penguilly. — *Version latine:* Stéphan, Maguer, Penguilly.

CINQUIEME ROUGE. — *Orthographe:* Tanguy, Coat, Tolila-Croissant. — *Exercices de style:* Gentil, Tolila-Croissant, André Labasque. — *Version latine:* Cann, Tanguy, Gentil.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Nicolas, Guivarc'h, Quéré. — *Narration:* Nicolas, Prigent, Loiselet. — *Analyse:* Nicolas, François Simon, Yves Simon.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe:* Cosker, L'Hostis, Breton. — *Narration:* Jézéquel, Le Bras, Urvoas. — *Analyse:* Cosker, L'Hostis, Salaün.

SEPTIEME. — *Orthographe:* Réfloc'h, Malléjac. — *Lecture:* Malléjac, Le Louarn. — *Ecriture:* Quéré, Réfloc'h.

HUITIEME. — *Orthographe:* Le Gall, Réfloc'h. — *Lecture:* Laouénan, Le Bras, — *Ecriture.* Bégot, Réfloc'h. — *Style:* Le Gall, Jacob.

NEUVIEME. — *Orthographe:* Madec, Le Borgne. — *Lecture:* Dilasser, Madec. — *Ecriture:* Jean Le Corre, Branellec.

DIXIEME. — *Orthographe:* Loiselet, Jehan Donston. — *Lecture:* Loiselet, Ségalen. — *Ecriture:* Ségalen, Lefeuvre.

NOVEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Logique-Morale:* Trébaol, Billant. — *Histoire:* Trébaol, Cléac'h: *Chimie:* Trébaol, Ollivier. — *Chimie:* Pascoët, Vourch.

PREMIERE. — *Dissertation:* Le Borgne, Méar, Le Bot. — *Thème grec:* Le Borgne, Lescop, Kerléguer. — *Histoire:* Le Borgne, Rosec, Muzellec. — *Chimie:* Le Borgne, Rosec, Guivarc'h.

SECONDE. — *Version grecque:* Antoine Le Roux, Kersalé, Cadiou. — *Thème grec.* — Rolland, Cadiou, Falc'hun. — *Géographie:* Cadiou, Rolland, Roué. — *Géométrie:* Falc'hun, Cadiou, Tigréat. — *Algèbre:* Cadiou, Kersalé, Tigréat. — *Anglais:* Cadiou, Roué, Guéguen.

TROISIEME BLANCHE. — *Histoire littéraire:* Le Hir, Daré. — *Géographie:* Cotten, Tréguer. — *Thème grec:* L. Le Bras, Bosseur. — *Anglais:* J.-L. Le Bras, Rosec. — *Algèbre:* Le Hir, J.-L. Le Bras.

TROISIEME ROUGE. — *Histoire littéraire:* Quentel, Piriou. — *Géographie:* Gourlan, Calvez. — *Thème grec:* Michel Fily, Piriou. — *Anglais:* Saout, Piriou. — *Algèbre:* Michel Fily, Kerhoas.

QUATRIEME BLANCHE. — *Version grecque:* Lennon, Laot, Jean Calvez. — *Thème grec:* François Calvez, Richard, Bégoc. — *Anglais:* François Calvez, Lennon, Pronost. — *Prosodie:* Guillermou, Trébaol, Jean Calvez.

QUATRIEME ROUGE. — *Version grecque:* Lespagnol, Lannuzel, Prémel. — *Thème grec:* Calvez, Lespagnol, Vergos. — *Anglais:* Petton, Lannuzel, Calvez. — *Prosodie:* Jean Nicolas, Simon, Fily.

CINQUIEME BLANCHE. — *Analyse:* Penguilly, Maguer, Bescond. — *Thème latin:* Penguilly, Falhun, Bescond. — *Anglais:* Penguilly, Maguer, Stéphan. — *Arithmétique:* Kervennic, Bescond, Pronost. — *Géographie:* Kérouanton, Kervennic, Penguilly.

CINQUIEME ROUGE. — *Analyse:* Coustans, Cam, Guéguen. — *Thème latin:* Tanguy, Cam, Guéguen. — *Grammaire latine:* Cam, Tanguy, Quéméré; — *Anglais:* Calvarin, Tanguy, Cam. — *Arithmétique:* Cam, Martin, Bleinhant. — *Géographie:* Tanguy, Coat, Léon.

SIXIEME BLANCHE. — *Thème latin:* Martin, Paul Palud, François Simon. — *Vocabulaire latin:* Drévès, Yves Simon, Kérouanton. — *Anglais:* François Simon, Blons, Drévès. — *Arithmétique:* Kervella, Aaot, Gentil.

SIXIEME ROUGE. — *Thème latin:* Moysan, Salaün, Breton. *Vocabulaire latin.* Gruiec, Cosker, Baziou. — *Anglais:* Breton, Caroff, Cosker. — *Arithmétique:* Gourmelon, Le Goff, L'Hostis.

SEPTIEME. — *Arithmétique:* Trébaol, Muzellec. — *Rédaction:* Quéré, Kermarrec. — *Analyse:* Gac, Kermarrec. —*Histoire:* Kermarrec, Gac.

HUITIEME. — *Analyse:* Réfloc'h, Le Gall, — *Arithmétique:* Morvan, Le Roy. — *Histoire de France:* Tréguer, Laouénan. — *Géographie:* Le Gall, Tréguer.

NEUVIEME. — *Grammaire:* Branellec, Dilasser. — *Style:* Madec, Dilasser. — *Histoire:* Dilasser, Le Borgne. — *Analyse:* Branellec, Dilasser.

DIXIEME. — *Grammaire:* Loiselet, Lefeuvre. — *Vocabulaire:* Loiselet, Guy Donston. — *Lecture:* Loiselet, Ségalen. — *Analyse:* Loiselet, Guy Donstons.

Saint-Pierre et Miquelon

Ce groupe de petites îles, seul reste de notre immense domaine colonial dans l'Amérique du Nord, est situé à une quinzaine de kilomètres de la côte méridionale de Terre-Neuve. Nous en connaissions depuis longtemps l'existence et le nom; nous savions vaguement le genre de vie des habitants : depuis la conférence que nous a faite le *R. P. Cardinal,* des P. P. du Saint-Esprit, nous serions capables d'en remontrer sur ce sujet aux professeurs qui nous examineront en juillet prochain.

Certes, nous ne commettrions pas l'erreur et la bévue de cet officier en mission qui voulut exiger qu'on alignât devant lui tous les nègres de l'archipel. Nous savons maintenant que des Canadiens français, pour n'être pas soumis à la domination anglaise, ont quitté le continent américain et se sont établis dans ces îles où ils ont trouvé probablement des pêcheurs bretons ou normands.

Nous avons bien ri à propos d'une circulaire qui, lors de la guerre 1914-1918, éloignait du front, pendant

l'hiver, les Miquelonnais mobilisés. On ignorait, dans l'administration, que leurs hivers froids et humides, avec les incessantes bourrasques de neige, sont autrement rigoureux que les nôtres.

Que la vie doit être dure sur ces terres lointaines! De mai à octobre, on y fait la pêche à la morue et au hareng: c'est de bon rapport puisque le tableau des exportations indique comme moyenne annuelle une valeur d'environ 20 millions de francs; mais que de naufrages! que de doris perdus en mer! que de goélettes jetées à la côte par les ouragans!

Pendant la mauvaise saison, les voilà bloqués chez eux, dans leurs maisons en bois qui sont souvent dévorées par le feu de l'incendie. Pour comble de malheur, c'est l'époque où la lumière électrique leur fait défaut.

Et leurs joies seraient pauvres et rares s'il n'y avait pas la bonne vie de famille et la foi religieuse. Une escadre qui passe et que l'on fête; une inauguration de câble, de service postal, de ligne de navigation; une visite de M. Sarraut : ce serait bien peu de chose s'il n'y avait pas les cérémonies religieuses, la confrérie du Saint-Sacrement, l'Abri du Marin, fondé par un actif armateur de Saint-Pierre, M. Legasse, etc. La grande majorité des quatre mille habitants de l'archipel est en effet catholique, et ce sont les Pères du Saint-Esprit qui assurent là-bas le service paroissial, d'ailleurs peu commode, à cause de la multiplicité des îles et de la forme allongée de Miquelon. Et je n'ai pas parlé des dix à douze mille pêcheurs qui s'établissent dans ces îles d'avril à octobre.

Des projections nombreuses ont illustré cette conférence de notre cher missionnaire. Voici Saint-Pierre, le chef-lieu de la colonie: maisons en bois; large rade où sont mouillés quelques bateaux. Voici l'église et la sortie d'un office; puis l'église sous la neige qui monte jusqu'aux fenêtres; l'hôtel du gouvernement; l'Abri du Marin. On nous montre ensuite, sur la côte, des canons de l'Ancien Régime qui présentent leurs larges bouches peu redoutables; une statue de la Sainte Vierge dominant la mer et dont la présence encourage les marins en détresse. Nous revenons en ville saluer M. Albert Sarraut, ministre des Colonies, entouré du préfet apostolique et du gouverneur. Nous en ressortons pour voir des enfants se rouler dans la neige avec des chiens; le bateau postal jeter l'ancre dans le port; des marins montrer avec fierté un énorme cachalot, leur dernière capture; une ligne de barques pêcher la pieuvre qui doit servir d'appât; une goélette canadienne apporter le whisky et les nombreuses denrées qui manquent dans les îles.

Pour terminer nous assistons à une belle fête patronale de Saint-Pierre et à la décoration du préfet apostolique devant qui défilent de nombreux marins.

M. le Supérieur, qui a présenté le R. P. Cardinal comme étant un compatriote (il est de Guipavas) et un ancien brillant élève du Collège (il remporta dans toutes ses classes le prix d'Excellence), remercie en notre nom le sympathique missionnaire que nous applaudissons chaleureusement.

J. M. (*Première*).

EDITIONS « EDUCATION INTEGRALE »

3 bis, rue de la Sablière, PARIS (XIVe)

COLLECTION RENOVATION

CEUX-LA... MES FRÈRES...

PAR ELISABETH DUPEYRAT

Un volume in-12 de 176 pages, sous couverture fort en couleur.

Prix, 8 francs; *franco*, 8 fr. 75

Une œuvre émouvante parce que sincère et qui tire ses plus sûrs effets d'une simplicité d'où toute recherche de « littérature » est volontairement absente.

Un livre qui fera du bien et qui ne saurait rencontrer d'indifférents parmi ceux qu'attire l'action populaire.

C'est l'histoire d'une vocation de travailleuse sociale, de ses luttes, parfois de ses doutes; c'est l'acheminement vers le but: le don de soi chaque jour plus complet aux déshérités de la vie.

Une sensibilité dénuée de sensiblerie, un vaillant cœur de femme, une âme de chrétienne.

Et toujours, au premier plan, lumière qui éclaire tant de tristesses, parfois tant d'injustices, l'image du divin Crucifié.

Un beau livre doublé d'une bonne action.

Ceux et celles qui le liront — pris par le cœur — ne pourront plus se désintéresser du sort douloureux de la classe ouvrière. Mieux que tout ouvrage de polémique ou de sociologie, ce livre, dont les pages font frissonner, les gagnera à la cause du relèvement moral et religieux des familles laborieuses.

Que d'âmes d'apôtres vont s'animer au contact de l'âme ardente d'Elisabeth Dupeyrat.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de:

M. l'abbé Picart, ancien recteur de Trégourez, décédé le 28 septembre 1934, à Keraudren-Lambézellec, à l'âge de 83 ans.

Le *docteur Etiennne Quédec,* chevalier de la Légion d'Honneur et Croix de Guerre, décédé à Brest, le 26 octobre, à l'âge de 55 ans.

Mme veuve Bécam, grand'mère de Paul Bécam (3e Bl.), décédée à Morlaix, le 8 octobre, à l'âge de 73 ans.

M. François Le Guen, frère de l'abbé Isidore Le Guen, séminariste d'Evreux, décédé à Kernilis, le 8 octobre, à l'âge de 23 ans.

M. Pascal Creignou, frère de M. l'abbé Creignou, professeur au Collège, décédé à Paris, 16, avenue Niel, le 21 octobre, à l'âge de 47 ans, inhumé à Roscoff le 25.

Mme veuve Bouzelloc, grand'mère de Joseph Kérébel (Seconde), décédée à Brélès, le 16 novembre.

M. Jean-Marie Floc'h, oncle de Jean Floc'h (6e R.), décédé à Lannilis le 18 novembre, à l'âge de 59 ans

Monique Bernard, fille du capitaine aviateur et de Mme Louis Bernard, décédée à Paris, le 28 octobre, à l'âge de 6 mois.

M. Pierre Guéguen, frère de M. le Recteur du Folgoat, et de M. le Curé-doyen de Gabès (Tunisie), inhumé à Guipavas, le 28 novembre, à l'âge de 53 ans.

M. Claude Guillou, père de M. l'abbé Jean-Marie Guillou, recteur de Bolazec, inhumé à Plouguin, le 5 septembre, à l'âge de 85 ans.

Le R. P. O. Abiven, de Plabennec, de la Congrégation du Saint-Esprit, doyen des missionnaires du Sénégal et sans doute de toute l'Afrique, décédé en A. O. F., le 30 septembre, à l'âge de 78 ans, dont 52 de Mission.

Nous empruntons à « La Croix » les quelques détails suivants sur notre vénérable Ancien, qui compléteront la notice que notre bulletin lui a consacrée l'an dernier, à l'occasion de sa promotion dans la Légion d'honneur.

Fondateur des Missions du Soudan français, il fut en relations suivies avec ses conquérants et organisateurs, Joffre, de Trentinian, Gouraud, Bonnier, Archinard. Ce dernier, protestant, écrivait plus tard : « Conseillé par le général Faidherbe, j'avais obtenu du sous-secrétaire d'Etat et de Mgr Le Roy, d'emmener avec moi des missionnaires... Le général Faidherbe me disait : « Si, un jour, par malheur pour la France, nous devions évacuer le Soudan, les missionnaires eux, ne rentreraient pas; ils mangeraient plutôt les cailloux, et, quand après la tourmente, nous y retournerions, nous y retrouverions les missionnaires, qui auraient continué à travailler pour nous et à faire aimer la France. »

Et Archinard ajoutait : « J'avais fondé l'espoir que je pourrais peut-être obtenir du sultan Thiéba, très peu musulman et de fraîche date, une conversion à la manière de Clovis... et j'avais des missionnaires, entre autres le P. Abiven, qui, je croi , auraient été de taille à travailler utilement dans ce sens. »

Le 15 mars de l'année dernière, le général Freydenberg, com-·O ·A.I ap sadnou sas tuapuaut F., remettait solennellement au P. Abiven la croix de la Légion d'honneur.

M. René Leroy, agrégé l'Histoire, ancien professeur au Collège de Lesneven (1886-1890), décédé en août, à Rablay (Maine-et-Loire).

De Profundis!

MARIAGES.

On nous a signalé le mariage de:

Mlle Joséphine Perrot, sœur d'Auguste (5e R.), avec M. Jean Lansonneur; à Porspoder, le 10 juillet 1934.

Mlle Anna Léal, sœur de Jean (3e Bl.), avec M. Alain Boucher; à Guipavas, le 28 août.

M. et Mme Pascoët, de Lesneven, nous ont fait part du mariage de leur fils Jean, ancien élève, avec Mlle Yvonne Péron; à Châteaulin, le 25 septembre.

Mlle Angèle Cozien, sœur de Laurent (3e R.), avec M. François Cariou; à Pleyben, le 9 octobre.

Mlle Marie Le Guen, sœur de René (Seconde), avec M. Christophe Le Roux, oncle de Jean-Louis Le Bras (3e Bl.), et de Germain Salou (6e); à Saint-Thonan, le 10 octobre.

M. Germain Le Roux, oncle de Jean-Louis Le Bras et de Germain Salou, avec Mlle Louise Favé; à Trémaouézan, le 10 octobre.

M. Eugène Le Roux, oncle des mêmes, avec Mlle Sébastienne Cabon, à Trémaouézan, le 10 octobre.

M. et Mme Louis Roudaut nous ont fait part des fiançailles de leur fils Georges, ancien élève, pharmacien à Lesneven, avec Mlle Marie-Louise Langlois; le 23 septembre.

M. l'abbé Falc'hun, professeur au Collège, a béni au Bourg-Blanc, le 26 juillet, le mariage de son cousin, M. Jean-Marie Falc'hun, avec Mlle Anna Quéouron, de Plabennec; et celui de sa cousine, Mlle Marie Falc'hun, avec M. François Quéouron.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

Marie-Claude Péron, sœur de Pierre (élève de 5), née à Lesneven, le 28 juillet.

Mme et le docteur Louis Martin, médecin-lieutenant des T. C. nous ont fait part de la naissance de leur 2e enfant, Marie-Noëlle, à Kayes (Soudan), le 30 août.

Mme et Alphonse Le Taro nous ont fait part de la naissance de leur fille Marie-José, à Lambézellec; le 10 septembre.

M. et Mme Emile Cheminant nous ont fait part de la naissance de leur fille Marie-Josèphe, à Saint-Renan, le 2 septembre.

Rémi-Jean-Yves Le Gall, neveu de Camille Ronvel (1re), né à Kernilis, le 1er octobre.

Yvonne-Marie-Thérèse Quiniou, nièce et filleule de l'abbé Félicien Le Gall, séminariste, née à Plouguerneau, le 28 septembre.

Marie-Anselme-Guillemette Ropars, nièce et filleule de l'abbé Anselme Ropars, séminariste de Saint-Jacques, née à Plouider, le 17 juin.

Yves-Jean-Guillaume Gahaignon, neveu de Jean Kerjean (Seconde), né à Saint-Pierre-Quilbignon, le 28 août.

Joël Perrot, neveu et filleul d'Auguste Perrot (5e R.), né à Porspoder, le 10 octobre.

Aline Le Bihan, nièce et filleule de Joseph Nicolas (4e R.), née à Saint-Frégant, le 1er novembre.

Albert Salou, frère de Germain (6e Bl.), né à Ploudaniel, le 7 novembre.

Joseph Luguern, neveu d'Emmanuel Pengam (Seconde), né à Ploudaniel, le 5 août.

Jeannine Sénant, fille de Jean, ancien élève, nièce d'Athanase Sénant (3e Bl.), née à Bizerte, le 18 juillet.

Francine-Marie Palud, sœur de Paul (6e Bl.), née à Keromnès, en Plouzévédé, le 22 octobre.

Elie-Jean Bodeau, neveu d'André, Jean, Joseph, Albert Chardronnet, anciens élèves, et de Georges Chardronnet (3e Bl.), né à Brest, le 10 novembre.

Yvette Tréguer, nièce de l'abbé Joseph Tréguer, née à Saint-Pierre-Quilbignon, le 26 octobre.

François-Louis Le Nan, frère d'Yves (5e Bl.), né à St-Vougay, le 16 novembre.

Joseph-Marie Mouden, neveu et filleul de Joseph Guivarc'h (1re), né à Plabennec, le 9 octobre.

Anne-Marie Cabon, nièce et filleule de Jean Cabon (Seconde), née à Kerlouan, le 20 septembre.

André-Valentin Jestin, cousin de Michel Drévès (5e R.), né à Plouzané, le 18 octobre.

Joseph Moal (6e R.), de Lesneven, a été parrain, le 25 novembre, d'un petit voisin, Henri-Gabriel-Joseph Le Menn.

Geneviève Jullien, dixième enfant de M. et Mme Pierre Jullien; sœur et filleule de Pierre (5e), née à Saint-Sauveur de Brest, le 23 octobre.

M. et Mme Amédée Riou nous ont fait part de la naissance de leur fille Marie-Annick, à Paris, le 22 octobre.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce!

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

Jean Prigent, de Kerbonne (cours 1930), a passé avec succès (53 points sur 80), le Certificat de Philosophie, troisième sur les quatre requis pour la Licence ès-Lettres-Grammaire.

Alain Le Roy (cours 1931), a été reçu au Certificat d'Histoire Moderne, à la session d'Octobre.

Jean Poullaouec (cours 1932), a été admis, à la session d'octobre, à l'examen des Elèves officiers de la Marine Marchande.

Goulven Marzin, en seconde l'an dernier, a été admis à l'Ecole de Maistrance établie à bord de « l'Armorique », Brest.

L'abbé François Floc'h, professeur au Collège, a subi avec succès, devant la Faculté des Lettres de Poitiers, les épreuves du certificat de Psychologie, valable pour la licence en Philosophie.

Eugène Roudaut, définitivement reçu aux examens de 2e année de Droit, a conquis en outre le Certificat d'Etudes Littéraires Classiques, valable pour la licence en Histoire.

L'abbé Yves Lamendour, vicaire à Taulé, a été, à la date du 3 octobre, décoré de la Médaille militaire.

Monseigneur l'Evêque a autorisé *M. l'abbé Simon,* recteur de Guissény, et M. *l'abbé Alcide Guillermit,* recteur

de Sainte-Thérèse de Quimper, à porter la mozette de doyen.

A tous ces chers Anciens nos plus vives félicitations!

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Le R. P. G.-M. Trébaol, O. M. I., Procure des Oblats, 75, rue de l'Assomption, Paris (16e).

Marcel Picart, de Plougar, 137e R. I., P. E. C., C. M. 5, Lorient

François Bescond (1932), au Collège de l'Assomption, Nîmes (Gard), fait classe à 26 élèves de Sixième, seize heures par semaine.

Louis Le Reste prépare le P. C. N. supérieur aux Facultés catholiques de l'Ouest, 2, rue Volney, Angers (M.-et-L.).

L'abbé François Falc'hun (cours 1926), chapelain à La Grange-au-Bois, Yerres (Seine-et-Oise).

L'abbé François Falc'hun (cours 1931), étudiant en Théologie aux Facultés Catholiques de l'Ouest, 3, rue Rabelais, Angers (M.-et-L.).

Amédée Riou (cours 1925), 10, rue Léon Cogniet, Paris (17e).

Yves Fagon, étudiant, Collège Albert de Mun, 12, rue des Marronniers, Nogent-sur-Marne (Seine).

Le Gall Alain, de Landerneau, caporal, 10e section de C. O. A., caserne du Château, Brest.

Paul Tréguer (cours 1933), 106e R. I., P. E. C., 7e Compagnie, Reims (Marne).

Alain Calvez (cours 1932), Hôpital Militaire, St-Brieuc (C.-du-N.).

Désiré Floc'h (cours 1933), professeur, Ecole du Sacré-Cœur, Guissény.

Maurice Abgrall (cours 1933), élève-pilote à l'Ecole d'Aviation de Plouescat.

M. Jean Martin, ancien élève, nous informe que, par décret en date du 6 septembre dernier, il a été nommé notaire à Lesneven, en remplacement de Me Barjou, décédé, et qu'en cette qualité il a prêté serment devant le Tribunal Civil de Brest, à l'audience du 21 septembre.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

Recteur d'Esquibien, M. l'abbé Thénénan Gouriou, ancien directeur d'école à Crozon.

Supérieur du Grand Séminaire et Vicaire Général, M. le chancine Arthur Louvière, aumônier des Ursulines de Morlaix.

Vicaire général honoraire, M. le chanoine Messager, supérieur du Grand Séminaire et vicaire général, qui a été promu depuis, par Mgr Mesguen, vicaire général du diocèse de Poitiers.

ORDINATION.

M. l'abbé Joseph Tréguer (cours 1927) a reçu le Diaconat, le 22 décembre, des mains de Mgr Serrand, dans la chapelle du Séminaire de Saint-Brieuc.

PROFESSION RELIGIEUSE.

M. l'abbé Louis Goaoc, prêtre, a été admis, le 29 octobre, à émettre les vœux de religion à l'Abbaye de Kerbénéat, par Plounéventer.

AU GRAND SEMINAIRE.

Seize de nos élèves ont été admis, cette année, au Grand Séminaire diocésain, ce sont: MM. les abbés:

Jean Monot, de Gouesnou.
Auguste Abiven, de Ploudaniel.
Joseph Bougaran, de Plourin-Ploudalmézeau.
René Bleuzen, de Saint-Yvi.
Jean Le Joliff, de Lesneven.
Jean-Louis Péron, de Plounéventer.

A ces six « Philosophes » s'ajoutent dix « Rhétoriciens », MM. les abbés:

Louis Castel, de Plouider.
Louis Floc'h, de Saint-Renan.
François Guéguen, de Goulven.
Jean Jacob, de Ploudalmézeau.
François Joly, de Plougar.
Félicien Le Gall, de Plouider.
Joseph Potin, de Lannilis.
Hervé Quillévéré, de Lanhouarneau.
Mathieu Rolland, de Plougastel-Daoulas.
Louis Stéphan, de Plouider.

NOCES D'OR

M. et Mme Kerbiriou, parents de M. l'abbé Louis Kerbiriou, docteur ès-lettres, chapelain à Kérinou, ancien professeur au Collège, ont célébré, en la chapelle de la Communauté de Bonne-Nouvelle, à Kérinou, le jubilé de cinquantaine de leur mariage. La messe fut dite par le plus jeune de leurs fils, M. l'abbé Pol Kerbiriou, directeur de l'Ecole Saint-Charles à Kerfeunteun, tandis que leur fils aîné prononça l'allocution de circonstance. Le Pape avait daigné envoyé sa bénédiction aux jubilaires.

— « En Avant » prend part à leur bonheur et leur souhaite une vieillesse encore longue et heureuse, avant-goût de l'éternelle béatitude que Dieu réserve à ses bons et fidèles serviteurs.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le *R. P. Mathias Nicolas,* assomptionniste, a passé un mois à Lourdes, remplaçant l'aumônier de l'Hôpital N.-D. des Sept Douleurs: il a souvent prié, à la Grotte, pour son vieux collège de Lesneven. Il ajoute: « Avec quelle hâte j'ai ouvert, dès mon retour, le cher bulletin « En Avant » pour avoir des nouvelles de la réunion des Anciens! L'avouerai-je? la lecture de ce compte rendu a animé mon regret de n'avoir pu y assister. Quel accent de sincérité et de cordialité dans tous ces toastes qui chantent à l'envi la reconnaissance due au vieux Collège et à ses professeurs. L'allocution prononcée à la Messe par Job Quentel est simplement admirable... Je remercie le Bulletin de la note relative à notre Œuvre de Vocations tardives et je ne doute pas qu'elle nous vaille quelques bonnnes recrues de plus. »

L'Enseigne de Vaisseau Louis Cornec (Cours 1925), à bord du sous-marin « Argo », a lu si rapidement dans le dernier numéro d' « En Avant » la liste des excusés, qu'il n'y a pas découvert son nom; heureuse distraction qui nous a valu de recevoir aussitôt de lui une nouvelle lettre. « Je me rappelle vous avoir écrit la veille d'un départ pour un appareillage de huit jours. Je ne suis pas trop surpris que ma lettre se soit égarée, car je l'avais déposée dans une des nombreuses cases du « Magellan », notre caserne flottante. J'en suis navré. Mais j'ai encore été plus chagriné de rater cette réunion annuelle. Et pourtant, quand j'ai fait le recensement des présents de mon cours, j'en ai à peine trouvé trois ou quatre. Et ceci se répète depuis que nous avons quitté le collège. Je me demande si la faute n'en est pas aux obligations des métiers assez variés que nous avons choisis... Notre escadrille de sous-marins s'est enrichie depuis quelques mois de deux Lesneviens supplémentaires: Yves Thomas, second-maître torpilleur sur le « Surcouf », et Ange Habasque, matelot torpilleur à mon bord, qui m'a l'air d'un très bon garçon, courageux et débrouillard... »

L'abbé François Falc'hun (cours 1926) se trouve bien comme chapelain à la Grange-au-Bois, Yerres (S.-et-O.): « C'est une très belle demeure perdue dans la verdure et entourée de 5 ou 6 hectares de parcs, de jardins et de bois. La maison, bâtie en pierre blanche et brique rouge, est composée d'un bâtiment central flanqué de deux ailes, dont l'une prolongée par une orangerie et a

vraiment fort grand air. Elle est tenue par des Filles de Marie, congrégation religieuse datant de la Restauration et qui n'a pas de costume spécial. Il s'y trouve une douzaine de novices, autant de religieuses et autant de dames pensionnaires, la plupart très âgées; l'une d'elles est arrière-petite-nièce de saint Pierre Fourier... Je compte profiter de mes premières semaines pour visiter les environs, le long de l'Yerres, rivière somnolente comme la Seine, où se mire un ravissant paysage d'Ile-de-France : les châteaux de La Grange et de Gros-Bois, de vastes forêts, la demeure de Guillaume Budé, des chemins pittoresques bordés de villas aux noms évocateurs, comme « Les Coccinelles » « Les Eglantines », « Les Glaïeuls », et toutes fleuries encore de ce début d'octobre. Yerres en effet est un centre de villégiature estivale; par temps de soleil c'est un vrai paradis... J'ai décidé d'occuper mes nombreux loisirs à la préparation, cette année, de deux certificats de Licence: le voisinage de Paris (40 minutes d'autocar ou de train) me permettra facilement de suivre plusieurs cours par semaine à l'Institut Catholique. » Son frère Jean, l'an dernier élève de 5e au Collège, dont l'état de santé laissait à désirer, se remet peu à peu chez son oncle, curé de La Neuve-Lyre (Eure); aussi espère-t-il pouvoir reprendre, l'année prochaine, sa place à Saint-François.

Le Docteur Le Goff, 178, faubourg Saint-Honoré, Paris, qui fut, tout jeune, professeur très estimé de Mathématiques à notre éphémère Cours de Marine, en 1887-88 (il y eut comme élève l'amiral Berthelot) et s'orienta, tôt après, vers les études médicales, est venu pour la seconde fois revoir le Collège, dont il a gardé le plus sympathique souvenir; il a « dégusté » le compte rendu des fêtes du Centenaire; il nous adresse le n° 76 de la « Gazette des Hôpitaux », tout entier consacré au XVIIIe Congrès international de physiologie, dont le compte rendu est signé du docteur J.-M. Le Goff.

M. l'abbé Guéguen, recteur du Folgoat, notre illustre voisin dont les voyages ou pèlerinages à travers le monde ne se comptent plus, non content d'adresser chaque semaine au « Courrier du Finistère » un sensationnel reportage, a trouvé le temps de griffonner à l'adresse de M. le Supérieur cette carte suggestive: « Buenos-Aires, le 10 octobre (Air-France): Mon cher ami, me voici en Argentine: réception enthousiaste; suis logé au Collège San-José, fondé et tenu par les Pères de Béthar-ram. Dimanche, grand déjeuner en l'honneur du Cardinal Verdier: membres de l'Ambassade de France, les évêques français et plusieurs prêtres; généraux, amiraux, ministres argentins, avec Mgr l'Archevêque de Buenos-

Aires, ancien élève du Collège... Etablissement superbe; près d'un millier d'élèves... Le bonjour à MM. les Professeurs spécialement à MM. Jézéquel, Le Gélébart et autres qui me remplacent au Folgoat pendant ma longue absence... Congrès magnifique! etc... » Chacun sait que le XXXII[e] Congrès Eucharistique International, auquel M. le Recteur du Folgoat fait ici allusion, a remporté en effet dans la jeune et chrétienne république sud-américaine un succès triomphal, ce qui nous change des horreurs de la persécution russe, espagnole ou mexicaine, comme aussi des sacrilèges audaces de nos sans-Dieu militants du Finistère.

L'abbé François Falc'hun (cours 1931) a été heureux de retrouver à Angers les abbés Fernand Abgrall et Frédéric Le Paul, sans oublier un brave ami de son cours: Alain Le Roy. « Je me plonge tous les jours dans les profondeurs de la théologie, sous la conduite de saint Thomas, que nos professeurs de dogme se paient le luxe de nous servir tout cru, c'est-à-dire en des cours à peu près exclusivement en latin. J'espère que quinze jours d'adaptation suffiront à dérouiller mes facultés qui se ressentent un peu d'une longue année de caserne... Nous sommes en ce moment à treize séminaristes à l' « Alma Mater ». Je suis seul de Quimper. Aussi n'est-ce pas sans une certaine appréhension qu'avant le départ j'envisageais cet isolement bien inattendu où j'allais me trouver: on est si bien à Kerfeunteun au milieu de charmants confrères! J'ai bien vite compris que mes craintes étaient vaines, dès que j'ai connu mon nouveau milieu, si intime, et vu notre supérieur, un bien digne Sulpicien pourtant, s'amuser avec nous au billard... Mes respects à M. le Supérieur et à MM. les Professeurs... »

Jean Guédès (cours 1933), à Bruluec, Lopérec, nous écrit: « Les conditions nouvelles du Concours de l'Ecole Coloniale m'ont décidé à quitter le Lycée Louis-Le-Grand. Je vais donc préparer un autre concours, qui sera vraisemblablement celui des Indirectes. »

D'Eugène Roudaut (cours 1931) — voir succès: « J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai obtenu le Certificat d'Etudes littéraires classiques. Je le fais d'autant plus volontiers que je dois ce résultat à mes souvenirs de latin du Collège, rafraîchis pendant ces dernières vacances grâce à l'aide bénévole et active de M. Batany, ce qui m'a permis d'obtenir un 16 de version latine... L'époque des examens m'a apporté la visite d'Alain Le Roy, un camarade du Cours. Il n'est pas besoin de vous dire que pendant son séjour à Paris il a été beaucoup question entre nous — en bien naturellement! surtout maintenant que le recul du passé, cher aux historiens, nous

permet un jugement sans passion! — de ce cher Collège et aussi de son supérieur, à qui j'adresse l'hommage respectueux de ma reconnaissance. »

Jean Poullaouec (Cours 1932) nous déclare dans la lettre où il nous apprend son beau succès: « Je vais maintenant suivre les cours de Lieutenant au Long-Cours, toujours à l'Ecole nationale de navigation de Paimpol. Je tâcherai cette fois d'être reçu à la session de juin pour en finir avec cet abonnement qui m'a obligé, ces dernières années, à sacrifier les vacances d'août. Il est vrai que, l'oral ne se passant que vers la mi-août, mes prochaines grandes vacances, en mettant les choses au mieux, ne mériteront pas leur appellation. Je suis hébergé, cette année encore, à la Pension de famille Saint-Vincent, ainsi d'ailleurs que François Kermarec, qui a hélas! échoué assez près du but (avec 570 points sur 600) alors que, de l'avis de tous, il avait plus de chances que d'autres de passer... »

Yves Fagon, libéré du service militaire le 6 octobre au matin, était déjà rendu dès le lendemain soir à Paris, pour y reprendre le dur collier d'étudiant. « Je suis revenu à Nogent, où j'avais passé trois années avant d'endosser l'uniforme. J'aurais bien désiré trouver une place à Paris, plus près de la Faculté, ce qui aurait facilité ma besogne (je prépare un Diplôme d'Etudes Supérieures d'Economie politique); mais j'ai dû y renoncer. Un secrétariat d'avoué ou d'avocat se présente dans deux conditions: ou bien il vous occupe la matinée, et votre salaire de famine ne vous permet pas de vivre; ou bien c'est toute la journée, et vous ne pouvez plus fréquenter les bibliothèques. Un poste de surveillant dans un collège de la Capitale se fût également présenté pour moi dans de mauvaises conditions, car il est de règle d'imposer à tout nouveau surveillant un service chargé qui lui prend plusieurs heures par jour: Je suis donc revenu à Albert-de-Mun, où mon titre d'Ancien m'a permis d'obtenir un service de surveillance d'auto-car, qui me laisse toute liberté de 8 h. à 18 h. 30. Ainsi je puis suivre les cours le matin et «bûcher » aux bibliothèques l'après-midi.

Les Facultés ont repris, dès le lendemain de l'anniversaire de l'Armistice, leur aspect tumultueux et chahuteur des jours d'ouverture. Beaucoup d'animation, mais aussi hélas! d'animosité. On ne peut plus faire dix pas au Quartier Latin sans que les distributeurs de tracts vous mettent dans la main de petits imprimés aux couleurs les plus variées. Les boutonnières s'ornent d'insignes, qui sont autant de signes de ralliement des multiples groupements de jeunesse. Un très grand nombre

d'étudiants arborent des cannes bien fixées au poignet par une lanière de cuir. Des groupes d'agents stationnent aux carrefours. Des autos découvertes portant des « messieurs en civil » circulent dans les moindres artères. Les réunions de rentrée des Associations d'étudiants vont se tenir ces jours-ci: encore une bonne matière à articles pour les journaux, encore des clients en perspective pour les postes de secours! Pour nous qui, au Collège, avons pris goût au travail et non au maniement de la matraque, nous continuerons bien simplement à augmenter notre bagage intellectuel dans le calme, comme à Saint-François qui, j'en suis sûr, a repris avec une nouvelle ardeur sa vie si intense... »

Le R. P. A. Pérès, missionnaire à Moosou, par Grand-Bassam (Côte d'Ivoire), vient d'illustrer une fois de plus la maxime de Vauvenargues: « Les grandes pensées viennent du cœur. » Qu'on lise plutôt: « Je viens vous proposer, si vous croyez que cela intéresse vos collégiens, une peau de boa: elle mesure cinq mètres de long et cinquante centimètres dans sa plus grande largeur. Je pourrais vous expédier en outre les diverses essences des bois exotiques (en 1930, j'ai envoyé treize spécimens différents au Musée de la Maison du Missionnaire, à Vichy). Des branches de caféiers avec leurs baies rouges et de cacaoyers avec leurs cabosses intéresseraient peut-être aussi les élèves... Comme le Collège a des Anciens dispersés dans tous les continents, il pourrait sans trop de peine se constituer une belle collection de produits coloniaux ou de travaux exécutés par les indigènes. » (*La proposition du cher Ancien a été, bien entendu, acceptée avec empressement et reconnaissance. Quant à la suggestion qui termine sa lettre, nous ne doutons pas qu'elle retienne d'une façon efficace l'attention de plusieurs des intéressés. A tous, d'avance, merci!*)

L'abbé Eugène Riau, séminariste, hospitalisé à Thorenc, nous donne les meilleures nouvelles de son état de santé: « Après quatre mois de séjour au Sana, je constate une amélioration assez sensible: le poumon droit perd peu à peu son voile; et pourtant il traîne plus que le gauche qui, bien plus atteint, en est déjà au même point de guérison. A quoi dois-je attribuer ce mieux évident? Aux sels d'or? peut-être, bien que leur efficacité soit très contestée, même par nos docteurs. Plutôt, je crois, au repos dans ce site montagneux si parfaitement approprié à notre mal... Je compte sur vos bonnes prières, offrant de mon côté prières et sacrifices pour la prospérité du Collège. »

Le R. P. Caradec, missionnaire à Boffa, Guinée Française, chante victoire: « La « Voix de N.-D. », que je

vous envoie ci-jointe, vous donnera un écho de notre fête du 8 juillet, à l'occasion de la bénédiction de ma nouvelle église. Grâce aux générosités de mes amis de France j'ai pu achever ces travaux et surmonter des difficultés que je croyais infranchissables. Aujourd'hui, je possède une église plus belle en définitive que l'ancienne. Merci à tous mes compatriotes qui m'ont aidé... »

Louis Le Chevalier, professeur d'Histoire au Collège d'Eu, y a prononcé cette année le discours d'usage à la distribution des Prix.

Il avait fixé son choix sur un sujet parfaitement adapté à une population du littoral de la Manche: « *Jean Roch Coignet, grognard, et le sergent Lawrence, grenadier britannique.* » Dans le dessein patriotique de contribuer à resserrer l'entente cordiale franco-anglaise, fondement actuel de la paix européenne, notre cher Ancien s'est ingénié à mettre en relief les traits communs de bravoure, générosité, savoir-faire et dévouement qui font que ces deux ennemis se ressemblent comme deux frères. Nous nous faisons un plaisir de reproduire ci-dessous d'après, « Le Messager Eudois » du 26 juillet, la conclusion de cette intéressante étude:

« Au cours de l'occupation du territoire français, les « troupes anglaises se signalent par leur bonne tenue, « et Lawrence raconte plusieurs punitions sévères infli- « gées à des hommes de sa compagnie qui ont molesté « ou volé des habitants. Lui-même épouse une accorte « Française qui recevra en Angleterre le meilleur « accueil. Ne pourrait-on accorder au mariage de ces « humbles, à ces poignées de mains de soldats blessés « la valeur d'un présage, en songeant que depuis cette « époque jamais les soldats français et anglais ne se « sont trouvés face à face et, qu'après la première « épreuve de la guerre de Crimée, ils devaient mêler « leur sang dans les tranchées des Flandres, d'Artois, « de Picardie? Certes, les combinaisons de la diplo- « matie, trop souvent se soucient peu des sentiments « profonds des nations; ne peut-on penser cependant « que les récits des émules des Coignet et des Lawrence « revenus dans leurs foyers auront contribué à dissi- « per bien des préjugés, à apaiser bien des rancunes « et des méfiances, et que ces soldats de la grande épo- « pée, si proches au fond les uns des autres, auront été « ainsi de bons artisans de l'union des peuples? »

Le Lieutenant d'Administration Jean Mével nous raconte l'intéressante traversée, coupée de nombreuses escales, qu'il a faite sur le paquebot « Baufore » pour rentrer de Port-Bouet (Côte d'Ivoire) en France: « ...Après une courte halte à Dakar, nous avons abordé

tour à tour aux Canaries, au Maroc, en Algérie, en Tunisie, avant de débarquer pour de bon à Marseille.

L'île de Las Palmas ou Grande Canarie est un vrai paradis terrestre: aspect riant, ciel limpide, climat idéal. Le principal commerce de la ville de Las Palmas est l'exportation des bananes. On y fabrique aussi des tapis superbes, des broderies fines, des dentelles de luxe. De nombreux marchands viennent à bord des bateaux nous tenter par l'étalage sur le pont de leurs étoffes chatoyantes et ils obtiennent d'ordinaire un gros succès, passés maîtres qu'ils sont pour réaliser de fructueuses affaires. Ainsi, ceux qui adorent les bêtes peuvent se procurer au prix de cinquante francs de mignons petits chiens blancs (qui meurent avant d'arriver en France) ou de jolis serins immaculés aux merveilleuses roulades (mais dont le sifflet cesse de fonctionner dès que le bateau a levé l'ancre).

Le surlendemain nous arrivions à Casablanca, le grand port marocain. Nous profitons de l'escale pour pousser en taxi jusqu'à Rabat. Nous y admirons le palais du Sultan, celui du Résident général, entouré de magnifiques jardins, la Casbah des Oudaïa, la tour Massan: tout vraiment nous y enchante. D'autre part, la route même qui relie Casa à Rabat (plus de 80 km.) est si belle que plusieurs régions de France n'en possèdent pas de comparables: elle traverse une contrée légèrement accidentée, ce qui a nécessité la construction de nombreux ponts au-dessus d'ouadi où ne coule en été qu'un mince filet d'eau; de chaque côté de la route, les champs bien cultivés s'étendent à perte de vue. Il est bien vrai de dire que d'un désert Lyautey a fait là un jardin immense et nous notons à chaque pas comme l'empreinte de ce pacificateur de génie.

Après Casablanca nous mettons le cap sur Alger-la-Blanche.

Quelle impression inoubliable en effet elle fait sur vous quand vous l'abordez par mer! Mais, si l'on descend ensuite à terre, on ne revient pas de son étonnement de se croire déjà en France: c'est à s'y méprendre. Nous nous hâtons d'excursionner autour de la ville: des hauteurs qui la dominent, du consulat d'Allemagne en particulier, le coup d'œil est féerique.

Nous n'avons fait qu'une courte halte à Bizerte. Déjà ma pensée me devançait à Marseille, Paris et le pays breton que j'avais hâte de retrouver après plus de deux années d'absence. Après y avoir goûté en famille trois mois d'un heureux congé, j'ai repris mon service à la Sous-Intendance de Brest (Caserne du Château), où j'ai, pour le moment, dans mon service un autre Ancien de Lesneven, Alain Le Gall, de Landerneau... Croyez, etc... »

Paul Tréguer (Cours 1933) s'est engagé au 106e Régiment d'Infanterie, à Reims, de façon à goûter parfois la vie de famille chez sa sœur qui habite dans le voisinage. Il nous écrivait à la date du 2 décembre: « Au régiment depuis huit jours, je n'ai pas encore eu le temps de m'y ennuyer: les rassemblements se multiplient du matin au soir et, au peloton surtout, on ne peut guère respirer. Du moins on y fait du sport, des marches et maniements d'armes qui vous assouplissent les membres. En dehors des exercices ma distraction consiste à observer mes camarades de chambre ou de compagnie. Parmi eux beaucoup sont Alsaciens et parlent l'allemand, mais ils ont tous une vive réaction quand un camarade s'avise de leur donner du « boche : Français ils sont et veulent le rester. On trouve aussi beaucoup d'Algériens parlant l'espagnol: ils sont bien plus calmes que je ne l'eusse imaginé. Entre ces gâs d'Alsace et d'Algérie un bon lot de « Chtimi » ou gâs du Nord et quelques Parisiens, mais de Bretons authentiques, point: je suis le seul Finistérien, mis à part un élève-caporal neveu de l'adjoint-maire de Brest et un séminariste qui a séjourné deux ou trois ans à Morlaix... Je n'ai pas encore pu sortir, et pour cause; ma première sortie en ville, je la ferai seul, comme le conseille le Capitaine Magniez dans son livre « Sois bon soldat », que je possède et qui me rendra de bons services... Mais je vous laisse: il est temps que je fasse mes préparatifs pour demain car, vous le savez bien, « le premier qui arrive le dernier » n'est pas complimenté. Agréez, etc... »

Alain Calvez (Cours 1932) a été tellement frappé, dit-il, du ton d'insistance avec lequel le rapporteur réclamait, à la dernière Fête des Anciens, « des canons et des munitions », qu'il n'a pas eu le courage de se dérober à la corvée de ravitaillement: « La vie de caserne? si vous voulez la connaître d'avance, membres du C. E. Saint-François, relisez donc l'article publié dans « A la Page » au début de novembre et intitulé « Jeunes gens en uniforme »; la voilà prise sur le vif, au point qu'un camarade qui venait de le lire à l' « Abri du Soldat » s'est écrié devant moi: « Mais toutes ces photos ont été prises, dirait-on, dans notre caserne; c'est tout à fait notre vie. » La caserne vous enseignera d'abord la pratique du renoncement et de la patience: que de plaisanteries, de grossièretés et d'absurdités — ne devenez pas pour autant des antimilitaristes — il vous faudra entendre et supporter! Mais si la misère est grande, les occasions de faire du bien y sont innombrables, à condition qu'on soit armé de douceur de zèle et de doctrine. Vous étudiez cette année au C. E. les « Grands Mots» » sous la conduite du P. Croizier. Approfondissez-en donc le sens:

si vous saviez comme on les emploie souvent autour de moi, hélas! à tort et à travers, sans savoir ce qu'ils signifient, sans faire les distinctions nécessaires. C'est ainsi que vous acquerrez des convictions solides et ne ressemblerez pas à ce jeune soldat qui me disait un jour: « Je ne vais plus à la messe; j'ai été enfant de chœur autrefois et je servais alors deux ou trois messes par jour; ainsi j'ai fait des provisions pour plusieurs années. » S'il avait compris le vrai sens et la valeur du Saint Sacrifice aurait-il tenu ce langage?... Vous aurez à répondre aux objections courantes contre la religion. Dites-vous bien que le bon sens ne suffit pas toujours à les réfuter; il faut y ajouter le clair exposé de la doctrine catholique, ce qui suppose qu'on se l'est bien assimilée par des études et une méditation approfondies. Naguère un instituteur public, me sachant « curé », m'a posé le problème du mal — avis aux « philosophes » — et j'ai été surpris de constater combien ses opinions coïncidaient avec celles du Monsieur en gris dans le roman de même titre sorti de la plume de Pierre l'Ermite... Depuis quelques jours j'ai été versé dans l'auxiliaire et affecté comme secrétaire à l'hôpital militaire. J'ai donc l'occasion de rendre visite aux soldats malades et de leur distribuer en passant quelques paroles de réconfort. Puissè-je marcher sur les traces d'Eugène Conort, **l'apôtre du** « Suffren », qui fit tant de bien pendant la guerre à l'hôpital de Moudros. Je m'efforce d'être le plus aimable possible pour eux tous, de leur faire comprendre que je ne leur veux que du bien, et sans salaire, afin de gagner leur confiance; c'est le premier pas; le reste suit: certains déjà me confient leur argent, d'autres me prient d'écrire à leurs parents et même dimanche dernier, j'ai emmené à la messe un Parisien **— d'origine bretonne naturellement —** qui n'y avait pas assisté depuis sept ans, bien qu'il eût fait partie d'un patronage catholique jusqu'à ses quatorze ans. La conviction! ah! voyez-vous, c'est ce qui manque le plus; et je comprends pour ma part, maintenant mieux que jamais, pourquoi nos maîtres, au Collège, insistent tant sur ce point. Courage donc, mes chers amis, et faites au C. E. une année de bon travail! »

Eugène Corgne, professeur au Lycée de Pontivy, publie dans « l'Echo des Lycéens », bulletin trimestriel de son établissement, une notice sur le général Quinivet, un Ancien du Lycée. Le premier article nous reporte à la veille de la Révolution de 48 et nous constatons, en passant, que nous n'avons rien à envier à la Monarchie de Juillet agonisante: rupture avec l'Angleterre, disette, chômage, mauvais rendement des impôts, budget en déficit, série de scandales dans le monde officiel, bref, ce

que nous déplorons de nos jours et quelques autres malheurs en plus. Mais ce qui surprend, c'est l'attitude des élèves du Collège royal de Pontivy pendant et après les jours d'émeutes: « A Pontivy, citoyens et militaires s'empressent d'acclamer le nouveau régime... Cependant au Collège règne le calme le plus parfait. Jamais les élèves n'ont été plus studieux et plus appliqués à leurs devoirs. L'agitation qui se manifeste au dehors n'a point pénétré jusqu'à eux... » Admirez la grande préoccupation des collégiens d'après le Proviseur de l'époque: « Ils s'occupent peu de politique... Ce qui paraît les préoccuper le plus, c'est le changement de leurs boutons. » A la fin de l'année sachant le Trésor dans la détresse, « ils offrent à la Nation le montant des livres qui doivent leur être remis, et la distribution des Prix de 1848 n'est qu'une simple proclamation. » Autre détail réjouissant: le père d'Hubert Quinivet voulait qu'il entrât à Polytechnique; mais M. Jeunehomme, professeur de Mathématiques au Lycée, ne jugeant pas son élève fait pour affronter ce concours, essaya de l'en détourner: « Je me jetterai dans de Blavet, aurait-il dit à M. Quinivet, quand votre fils entrera à Polytechnique. » Trois ans après, en 1855, Hubert y était admis, et son ancien professeur « demanda la permission de ne pas tenir sa promesse, qu'il avait faite un peu à la légère. »

Le R. P. Désiré Yvinec, de La Martyre, missionnaire à Nukuhiva, Iles Marquises, par Tahiti, Océanie, a écrit à son neveu Antoine Yvinec, élève de 5e R., une lettre que le destinataire a bien voulu nous autoriser à utiliser pour la présente chronique, certain que son oncle n'en serait nullement fâché. « ... Que te dirai-je maintenant de ce beau pays des Marquises, ma seconde patrie? Tout d'abord que je m'y plais beaucoup, bien que nous ne soyons pas trop gâtés en consolations spirituelles par nos chrétiens. Mais il faut leur être indulgent: ils n'ont sous les yeux que de mauvais exemples, et si nous étions nés dans le même milieu que nos pauvres Marquisiens, nous ne serions peut-être pas meilleurs qu'eux. S'ils ne sont pas toujours dociles à notre voix, ils ont pourtant quelques qualités. Le Marquisien est généreux, il aime son missionnaire, volontiers il l'aide et lui rend service. Il est aussi très adroit et a beaucoup de goût pour tout ce qui est travail manuel. C'est ainsi qu'avec quelques jeunes gens j'ai décoré mon église de très jolis dessins religieux qu'ils ont reproduits à la perfection. Enfin il a très bonne vue, l'ouïe délicate et la voix des plus justes: la musique lui plaît beaucoup et l'harmonium, que j'apprends à mes enfants, est le seul moyen de les attirer à l'école. Ce qui rend pénible ici le travail du missionnaire, c'est que les parents ne corrigent pas leurs

enfants, ce qui exige de nous une bonne dose de patience pour aboutir à quelques maigres résultats. Par bonheur, on ne travaille jamais en vain quand c'est pour le Bon Dieu!..

Dans quelques mois je compte rebâtir une autre chapelle dans un district voisin. Je la dédierai à Sainte-Thérèse, notre patronne, pour qu'elle m'aide à convertir mes Marquisiens. Dès que les matériaux seront à pied d'œuvre, nous manierons avec ardeur scies, rabots, marteaux, pinceaux; la sueur ruissellera de notre front, mais qu'importe! Le pays est fertile et nous fournira de quoi refaire nos forces: fruits, légumes et poissons en abondance, sans compter la volaille et le lait de nos vaches. Pour le voyage nous n'usons pas encore de l'auto, et pour cause, mais nous possédons de bons chevaux qui nous portent à travers monts et vaux, en longeant des précipices dont l'abîme fait dresser les cheveux aux jeunes missionnaires. Pour circuler d'une île à l'autre, nous usons de petites embarcations où nous sommes exposés à d'autres dangers, ceux qu'a connus l'ardent saint Paul. N'empêche qu'aux Iles Marquises le missionnaire peut atteindre ses 80 ans... « et amplius ». C'est ainsi qu'en octobre 1933 notre vétéran est allé recevoir la récompense méritée par cinquante ans d'apostolat. Pour moi, j'y suis depuis déjà douze ans et mon rêve est qu'un jour quelques Lesneviens viennent m'y rejoindre, etc... »

Maurice Abgrall, premier élève-pilote à s'inscrire à l'Ecole d'Aviation de Plouescat, semble posséder pour l'avion des dispositions exceptionnelles, au dire de son professeur lui-même, M. Le Folcalvez. Les Plouescatais ne tarissent pas d'éloges sur notre jeune Ancien, que son instructeur proclamait apte à voler tout seul dès son quatrième essai. Maurice nous a lui-même déclaré bien simplement qu'il n'a jamais connu en effet le moindre trac ni malaise au cours des trois heures et demie qu'il totalise à la fin de son premier mois d'instruction. Malgré les trous d'air, auxquels il faut toujours s'attendre, on éprouve, dit-il, à bord de l'appareil, un sentiment d'euphorie et de sécurité absolue. Il comptait pouvoir obtenir son brevet de pilote pour la fin de cette année, mais le mauvais temps lui a enlevé cet espoir. Ce sera donc pour les premiers mois de 1935, quand il aura déjà à son tableau 15 heures au moins de vol et qu'il aura satisfait aux différentes épreuves de l'examen. En attendant, il fait en compagnie de son professeur de nombreux exercices de décollage et de pose sur la plage de Kernic, dont le sable fin et compact, à la fois résistant et souple, constitue, paraît-il, un idéal terrain d'atterrissage.

Au Cercle Saint-François

Séance du Jeudi 18 *octobre: les élections.*

Pendant la récréation de dix heures, les anciens membres du C. E. se réunissent dans la salle habituelle de Seconde pour procéder à l'admission des nouvelles recrues. M. le Directeur nous annonce une petite modification aux Statuts. Désormais la liste des candidats est fixée par lui d'accord avec M. le Supérieur et les candidats sont élus par le fait même de leur acceptation. Leur liste aussitôt lue est acclamée et peu après, une triple salve d'applaudissements salue l'arrivée parmi nous de 10 Première: Bihanéis, Bouguen, Bourlès, Cloarec, Guivarc'h, Herjean, Herry, Launé, Méar, Rosec; et de cinq Secondes: Barjou, Cadiou, Falc'hun, Pouliquen et Rolland.

On passe tout de suite au choix des « dignitaires ». La présidence est offerte à *Pierre Trébaol,* de Philo, qui obtient presque l'unanimité des voix; le secrétariat sera assuré par *Pierre Vourc'h,* représentant des Math.-Elém., et par *Louis Ollivier,* délégué des Philos; *François Barjou,* de Seconde, est chargé d'alimenter la caisse... à nos dépens et de régler nos abonnements ou nos achats de livres; enfin *Joseph Guivarc'h* mettra de l'ordre et de la régularité dans la circulation de nos revues ou des ouvrages de notre bibliothèque.

M. Creignou ajoute aux applaudissement de l'assemblée un mot de félicitations pour les membres du bureau. Après quoi, il nous rappelle brièvement la raison d'être de notre C. E., insiste sur l'esprit avec lequel nous devons en faire partie, le travail personnel que chacun doit apporter à l'œuvre commune. Puis il nous donne communication du sujet que l'on étudiera au cours du semestre: *Les Grands Mots devant le Bon Sens.* Le livre du P. Croizier, complété par d'autres ouvrages de fond ou d'actualité (notamment les Encycliques), nous fournira une ample documentation qui nous permettra de connaître le sens précis et la portée exacte de ces mots à effet que l'on entend répéter dans la Presse, comme dans les meetings: liberté, égalité, fraternité, progrès, démocratie, justice, charité, capitalisme, Socialisme, Internationalisme. Nous serons ensuite plus à même de réfuter les sophismes dont ils sont les véhicules et de projeter un peu plus de lumière dans les esprits encombrés de préjugés.

Chacun est invité à tirer parti de ses connaissances, de ses lectures, de ses études littéraires, philosophiques ou scientifiques en vue du travail en commun qui se fera, au cours de nos réunions bi-mensuelles, les jeudis pairs,

entre 4 h. 45 et 6 h. 1/4. On n'hésitera pas, à l'occasion, à suggérer les initiatives heureuses, qui pourraient contribuer à donner encore plus de vie et d'intérêt à nos séances studieuses et fraternelles.

P. V., *Math. Elém.*

⁂

Séance du mercredi 7 Novembre.

Un de nos anciens présidents du C. E., *J.-F. Paugam,* nous fait la joie d'assister à notre réunion inaugurale et accepte de bonne grâce la direction des débats.

Après la prière, M. le Directeur nous propose une petite innovation que nous accueillons volontiers: on essayera désormais, au début de chaque séance, de jouer une scène d'Evangile. Ce sera un moyen d'ajouter plus de vie et d'attrait à l'explication du Livre Sacré!

Un épisode de Saint-Jean « *Jésus et Nicodème* » va servir aujourd'hui de première expérience. *Noël Le Borgne,* de Première, assume le rôle de narrateur, tandis que le Rhéto. *André Cloarec* et le Math.-Elém. *J.-L. Kervella* interprètent le premier le personnage de Jésus, l'autre celui de Nicodème. On s'est vite aperçu des difficultés du genre. Peut-être les artistes s'en seraient-ils mieux tirés avec une mémoire moins rebelle et une plus grande maîtrise de soi. Leur essai loyal sera du moins utile à leurs successeurs. Noël Le Borgne nous tire ensuite la morale de cet entretien célèbre du Maître avec le Docteur d'Israël.

⁂

Paugam nous présente alors le conférencier, notre président *Pierre Trébaol.* Aucune émotion ne transparaît sur le visage de l'orateur qui, debout dans sa chaire, attend que le silence se rétablisse. Son discours, débité par cœur, ne dépasse pas la durée d'un quart d'heure. *La liberté:* sa définition, ses ennemis, ses auxiliaires, ce que l'Eglise a réalisé en sa faveur, et pour terminer, un jugement du point de vue catholique sur les libertés dites modernes, tel est le sujet qu'il nous a traité en un style concis et concret.

⁂

Le premier critique, *Joseph Pascoët,* de Math.-Elém., se lève à l'appel du président et commence par mêler quelques réserves aux éloges mérités par le conférencier: on eût souhaité, dit-il, un peu moins de monotonie dans le débit et plus de variété dans les gestes. Puis il passe aussitôt à la discussion.

« Quel sens attachez-vous, dit-il, au mot « liberté », dans la devise « Liberté, Egalité, Fraternité? » Trébaol

distingue d'abord les trois sens — philosophique, moral, politique — qu'on peut donner au terme « liberté » et déclare qu'à son avis, dans la formule en question. ce mot évoque la sauvegarde et le respect des droits individuels du citoyen.

Pascoët désire ensuite des explications sur la liberté du travail. Trébaol la définit, trouve l'occasion de montrer que certaines grèves sont légitimes; que pour empêcher ce mal social, les syndicats séparés, préconisés par l'Eglise, sont d'une utilité et même d'une nécessité indéniables. Paugam présente quelques remarques au sujet des syndicats des fonctionnaires. Sur une nouvelle demande du critique, Trébaol déclare que n'importe quelle profession n'est pas légitime: elle doit se conformer à la loi morale et ne pas nuire au bien commun de la société. On parle ensuite du chômage et du devoir qui incombe à l'Etat comme aux employeurs de faire tout leur possible en vue de fournir du travail aux chômeurs. Paugam souligne en passant l'opportunité du plan Marquet.

Pascoët revient à la charge. « Qu'est-ce au juste que la liberté de conscience? » — Trébaol lui donne la définition classique. « Croyez-vous, réplique le critique, que l'on puisse être sincèrement libre-penseur? » — « Je suis convaincu du contraire », répond Trébaol.

On ne saurait en effet penser ce qu'on veut; on ne pense que ce qui est, ce qui est vrai, ou nous apparaît comme tel. Voilà pour l'esprit. De même en ce qui concerne la volonté. On a le *libre arbitre* de faire le mal ou de faire le bien; mais, au regard de la conscience morale, on n'a le droit que de faire ce qui est son devoir ou apparaît comme tel. « La faculté de mal faire n'est pas une liberté, dit Saint Thomas, mais une servitude »; « une liberté de perdition » ,avait déjà dit Saint Augustin; « un abus de la liberté, une licence », déclare à son tour Léon XIII, dans l'Encyclique « Libertas ». Il faut toujours agir en vue « d'obéir à la raison, de pratiquer le bien moral, de marcher droit à notre fin suprême ». (ibid.)

« Mais alors, reprend Pascoët, comment expliquer la tolérance de l'Etat à l'égard du Socialisme et du Communisme, qui, l'un et l'autre, prêchent et mettent en pratique les théories les plus antisociales et s'efforcent même d'en pétrir les cerveaux et les cœurs des enfants? » — « Il est certain, répond Trébaol, que le gouvernement serait, en droit, autorisé à sévir contre les dirigeants de ces deux mouvements révolutionnaires. D'où vient qu'il n'ait pas recours contre eux à la force? Sans doute par peur de n'être pas soutenu par la presse ou l'opinion. Question de prudence et d'opportunité. » « Dans ces conditions, demande Pascoët, il n'y a plus rien à faire. » — « Bien au contraire, riposte Trébaol. Le vrai travail, c'est à l'élite sociale prise dans chaque

milieu de le faire : il s'agit avant tout de rechristianiser la société, en collaborant avec un zèle éclairé à l'Action Catholique que le Pape Pie XI considère à bon droit « comme la prunelle de ses yeux. » Rendre chrétiens nos frères: c'est l'œuvre urgente et essentielle. Le reste suivra.

François Féroc, le deuxième critique se dresse à son tour et demande: « Que pensez-vous de la liberté de la Presse? » « Ici encore, sachons distinguer, répond Trébaol. S'agit-il d'imprimer, de publier tout ce que l'on veut, sans réserve? Assurément, une pareille liberté ne mérite que le nom de licence. Mais s'agit-il d'une liberté limitée, contenue, surveillée par la loi, qui peut lui demander compte de ses délits et de ses abus: une telle liberté serait évidemment bonne en soi. Et l'on voit pourquoi l'Eglise n'est pas opposée en bloc aux « libertés modernes ». « Tout ce qu'elles contiennent de bon, dit Léon XIII, tout cela est aussi ancien que la vérité, tout cela l'Eglise l'a approuvé avec empressement et l'a admis effectivement dans la pratique. » Il serait du reste aisé, l'histoire en main, de montrer que ces libertés modernes, dans ce qu'elles ont de recevable, sont dues à l'action constante de l'Eglise. Elle a bien mérité de la liberté, et nous ne saurions, à ce point de vue, assez « évaluer l'apport du christianisme dans la société moderne. « (Taine.)

Pierre Vourc'h pose à son tour une petite question pour réclamer, au nom de la liberté, qu'on fasse enfin droit aux justes revendications de certaines provinces nettement sacrifiées. L'auditoire est mis en gaieté par cette intervention inattendue. Trébaol fait observer que c'est là une question qui déborde le programme d'apostolat que l'on étudie au C. E., où on laisse de côté ce qui, de près ou de loin, rappelle la politique militante et passionnée. M. le Directeur ajoute avec le sourire qu'il est permis à chacun, en dehors de nos pacifiques séances, de professer les opinions qui répondent le mieux à ses aspirations, dès lors qu'elles s'inspirent de la doctrine catholique.

Féroc reprend. « L'Etat ne vous apparaît-il pas comme souverainement injuste, quand il tend à monopoliser, en fait, la liberté d'enseignement? » Il devrait en effet mieux appliquer les principes de la justice distributive, en subventionnant les écoles créées pour satisfaire la conscience des familles chrétiennes. En outre, il a le droit et même le devoir de surveiller et de contrôler l'enseignement et l'éducation des divers établissements, en réprimant au besoin ce qui lèserait les droits des citoyens et le bien commun.

***

Malgré tout l'intérêt de la discussion, il faut y mettre un point final. Mais c'est pour céder la tribune à notre sympathique ancien: J.-F. Paugam.

Avec une aisance qui d'emblée nous captive, le harangueur « extraordinaire », va se borner à nous montrer l'urgence de l'action sociale qui s'offre à notre jeunesse. Un coup d'œil sur la situation présente nous fera vite prendre conscience de nos responsabilités. Il salue la magnifique pléiade de militants qui se lève, dans chaque milieu, pour la conquête au Christ des masses plus ou moins gagnées par le matérialisme. Elle ne constitue hélas! pour encore qu'une infime minorité, à côté des foules sans nombre qui sont à la merci des meneurs du laïcisme, du socialisme et du communisme.

Devant cette apostasie générale de la classe ouvrière, notre devoir apparaît avec évidence. Mais il faut se préparer à le bien remplir. Pour cela, vivre son christianisme, acquérir une culture générale, s'initier aux problèmes qui passionnent nos contemporains et dont la vraie solution nous est fournie par l'Eglise. L'heure venue, nous saurons agir sur tous les terrains où pourra s'exercer notre dévouement, intransigeants certes sur les principes, mais toujours remplis de charité pour les personnes, y compris nos adversaires. Et J.-F. Paugam termine son allocution par un appel vibrant à l'enthousiasme de nos dix-huit ans.

***

Quand les applaudissements ont pris fin, M. le Directeur remercie et félicite l'orateur en notre nom à tous. « Les mentons de vos auditeurs, lui dit-il, n'ont pas quitté un instant la position horizontale, signe indubitable que vous les avez tenus, vos camarades! A la suite de *Michel Giblat* et de *Yves Fagon* vous faites honneur au Cercle Saint-François. Puissiez-vous trouver, comme eux, des imitateurs parmi les nombreux Anciens qui ont fréquenté notre C. E. depuis 1919. »

L. O. (*Philo*).

***

Séance du jeudi 22 *Novembre* 1934.

La représentation de la scène évangélique où se trouve narrée la « *résurrection de la fille de Jaïre* », obtient ce soir un succès encourageant. L'attitude majestueuse et la voix grave de *J. Jadé* dans le rôle de Notre-Seigneur et la prière suppliante de *Y. Kermarrec* dans le personnage de Jaïre, semblent avoir impressionné les spectateurs. A noter cependant que le défaut d'espace a un peu gêné les mouvements des acteurs et voilà pourquoi, désormais, avec la permission de M. le Supérieur, nous al-

lons disposer, pour cette partie importante de la séance, de la vaste scène de la salle des Fêtes.

⁂

Après la lecture des comptes rendus des deux séances précédentes, la parole est donnée à *Augustin Billant*, de Math.-Elém. Avec le sourire et d'une voix sympathique, il nous invite à scruter les profondeurs du deuxième grand mot inscrit à notre programme: *Egalité*. L'égalité serait-elle une chimère, comme d'aucuns le prétendent? Ou bien faut-il l'admettre comme un fait, comme une réalité vivante. Billant la tient pour fille de l'Evangile, l'égalité vraie, s'entend: et il nous en découvre les *fondements:* notre commune origine, notre nature, la grâce; puis les *effets* dans l'ordre civil, social et politique (histoire de l'Eglise). Et cependant, ajoute-t-il, cette égalité foncière n'exclut pas un certain nombre d'inégalités qui viennent des différences de conditions de talent, santé, vertu, milieu, etc.) et dont les répercussions sont évidemment considérables. Il conclut d'une part qu'il y a une égalité réelle et qu'il ne faut confondre avec l'égalitarisme; qu'il existe d'autre part des inégalités inévitables mais plus apparentes que réelles et qui n'empêchent nullement d'être heureux. Il va sans dire, complète-t-il, qu'il est d'autres inégalités qui sont injustifiées et qu'il appartient aux catholiques d'atténuer, sinon de supprimer, dans la mesure de leurs moyens. Pour nous, n'hésitons pas à nous ranger parmi les meilleurs, les « aristoï ». « Soyons de cette aristocratie de la société de ceux qu'on observe, qu'on estime et que l'on sait. »

⁂

Louis Jestin, premier critique, s'inquiète avec Léon XIII, de « l'abîme qui sépare l'extrême opulence de l'extrême misère » et demande au conférencier le moyen de combler cet abîme. Billant est d'avis qu'on pratique davantage les œuvres de charité. *Herjean* serait partisan de plus de justice dans le partage des biens. *Barjou* a peur que son ami ne glisse dans le communisme. *Jadé* estime que le syndicalisme chrétien essaye pour son compte de résoudre la question, comme l'a montré le dernier numéro spécial que lui a consacré la « Vie Catholique ». M. Creignou insiste sur la nécessité d'une formation sociale dans les œuvres de jeunesse fréquentées par les représentants des diverses classes de la société, afin que futurs patrons et ouvriers apprennent à mieux connaître et observer leurs devoirs comme leurs droits respectifs.

Jestin sollicite encore quelques éclaircissements sur l'égalité et les inégalités dont a parlé le conférencier.

Billant lui montre en quoi nous sommes égaux et en quoi nous ne le sommes pas. Il fait remarquer que les inégalités de talent, d'intelligence, de volonté, de vertu sont permises par Dieu pour trois raisons principales : elles sont un stimulant au travail, elles favorisent la diversité des fonctions, indipensables à l'harmonie de l'organisme social et facilitent l'échange de services qui développe la charité.

Jacques Loriant, deuxième critique, désire une distinction plus claire entre égalité et égalitarisme. L'égalitarisme? répond Billant, c'est le rêve d'utopistes révolutionnaires qui veulent tout niveler par en bas, c'est-à-dire réduire, en fin de compte, tout le monde au même état de médiocrité et de misère. C'est là évidemment aller contre l'ordre naturel des choses. La Russie elle-même l'a reconnu, en reprenant le système des catégories hiérarchisées. Oui, l'inégalité est inévitable, même si le paradis communiste s'étendait au monde entier : « Supposé que tous les hommes fussent réduits au même vêtement, le pagne; au même logement, la cahute de branchages; au même aliment, la gamelle de soupe; — ils différeraient encore radicalement à quatre points de vue : 1°) par le *corps,* ou la robustesse physique; 2°) par le *caractère,* ou l'énergie morale; 3°) par le *cerveau,* ou la portée intellectuelle; 4°) par le *cœur,* ou la générosité d'âme. Ce « quadrliatère de l'inégalité », ou « C. C. C. C. », on peut lancer au Marxisme, à toutes les Social-démocraties ou C.G.T.U. du globe, le défi d'arriver jamais à le détruire. »

Billant émet encore quelques considérations philosophiques sur le caractère tout à fait relatifs du bonheur et cite à ce sujet la fable typique du « Savetier et du Financier ».

⁂

La harangue prend, ce soir, la forme d'une discussion courtoise entre *Pierre Cléac'h,* de Philo, qui fait figure de *libre-penseur* et *Paul Uguen,* de Math-Elém., qui s'ingénie à lui prouver, par des arguement empruntés à l'histoire, à la géographie, à la chimie, aux mathématiques et même à la phlosophie, que l'on peut bien être, si l'on veut, *libre agissant, libre vivant,* mais *libre pensant* ou *libre penseur,* jamais, à moins de renoncer à la raison et au bon sens : les fous seuls sont « libres penseurs ».

« Ce n'est pas tout de supprimer dans les rues le danger de la révolte si l'on ne supprime, dans les greniers, un autre ennemi: la misère. »

Frédéric *OZANAM.*

CHRONIQUE SPORTIVE

Dimanche 11 *novembre* 1934

« *Etoile d'Arvor* » *bat la* « *Saint-Pierre* » *par* 4 *à* 1

Malgré le manque d'entraînement « l'Etoile d'Arvor » a accepté le match traditionnel que lui proposait l'équipe Saint-Pierre, du patronage de Plouescat. Le temps pluvieux du matin ne semblait pas devoir favoriser la rencontre : il aurait pourtant été de mauvais augure de manquer le premier match de la saison. Heureusement, l'après-midi, la pluie diminua et le match put avoir lieu.

L' « Etoile d'Arvor, en maillot bleu, avait adopté la formation suivante :

Kermarrec
Abiven Berthou
Kervella Herry Loriant
Jestin Mingam Abjean Méar Uguen (capitaine)

A 2 h. 30, le coup d'envoi était donné sous un ciel toujours menaçant et sur un terrain détrempé. C'est ce qui explique qu'au début le jeu fut indécis, parfois même désordonné. Le ballon allait d'un bout à l'autre du terrain sans résultat appréciable. Les collégiens durent résister à quelques attaques de leurs adversaires dont les maillots blancs commençaient déjà à se maculer. Mais il faudra attendre une demi-heure pour voir rentrer le premier but. Ce fut à l'occasion d'une descente des visiteurs qu'une main fut sifflée, près du but, contre le collège : il faut croire qu'elle fut bien shootée, puisque le vaillant portier de l' « Etoile » ne parvenait pas à l'arrêter! Plouescat marquait donc le premier but.

Saint-Pierre : 1. Collège : 0.

Il est bien désagréable de se voir rentrer le premier but, sur son propre terrain. Les collégiens qui, jusqu'ici, s'étaient ménagés, commencent à réagir; à leur tour, ils attaquent vigoureusement, et mettent à mal la défense de la « Saint-Pierre ». Le goal se distingue par quelques beaux arrêts, *in-extremis*. Mais il ne peut s'attendre à tout; sur passe d'Uguen, Abjean, bien placé et complètement démarqué, égalise.

Saint-Pierre :1 ; Collège : 1.

Il est 3 h. 5 : la riposte ne s'est pas fait attendre. Et maintenant, les collégiens se sont définitivement « faits » au terrain. Ils renouvellent leurs attaques par les ailes, en particulier par l'aile droite, et Jestin, à qui le travail ne manque pas, a l'occasion de placer un shoot magnifique, malheureusement trop haut, et qui donne la chair de poule au goal étranger. Une nouvelle attaque, bien menée par le centre, ramène nos avants devant le but de Plouescat : les arrières ont fort à faire. Ils ne peuvent empêcher Herry de shooter vigoureusement un « ras-de-terre ». Le goal, engourdi par le froid qui commence à se faire sentir, laisse le ballon filer entre ses doigts de l'autre côté du but.

Collège : 2; Saint-Pierre : 1.

Ces deux buts qu'on leur rentre presque de rang, stimulent

les « blancs ». Appelons-les « blancs », mais en fait, leurs maillots commencent à prendre une couleur qui tire sur le brun-chocolat. Les maillots bleus des collégiens conservent un peu mieux leur couleur primitive. Le ballon est revenu vers le haut du terrain. Un « corner » est shooté contre l' « Etoile ». Il reste sans résultat. Et c'est la mi-temps.

A la reprise, les collégiens se font encore plus dangereux : les arrières étrangers sont débordés et un nouveau but est rentré; mais devant les dénégations formelles de quelques joueurs, d'arbitre conciliant ne le compte pas. C'est là un nouveau stimulant pour les « bleus » qui ramènent le ballon devant les buts de leurs adversaires. Le goal fait des prouesses : ce n'est pas l'occasion qui lui manque, car le ballon reste cantonné devant son but. Un des arrières, — qui se démène comme un beau diable, — voit le ballon arriver au-dessus de sa tête et en direction du but. Tout à coup, dans une détente magnifique, il s'envole, littéralement de terre, cueille le ballon au vol, le laisse retomber à terre et, les mains derrière le dos, s'en vient assister à la « penalty » qu'il venait d'occasionner. Naturellement, Uguen rentra le but. L' « Etoile d'Avor » augmentait ainsi son avance et menait par 3 à 1.

Le jeu se poursuit nettement en faveur des collégiens; La « Saint-Pierre » essayait de réagir; mais ses attaques échouaient infailliblement devant la défense du collège où Kermarrec, par de beaux arrêts, soulevait les applaudissements vigoureux et enthousiastes d'une galerie habituée au vrai sport.

Une nouvelle descente de notre ligne d'avants permet à Abjean de shooter vers le but. Le goal bloque imparfaitement le ballon qui, lui glissant des doigts, rentre un peu plus dans l'intérieur du but. Il le rattrape, mais le ballon, obstiné, lui échappe de nouveau et rentre encore davantage à l'intérieur. Un jeune sportif lesnevien qui se tenait derrière le but, lève frénétiquement les bras au ciel. Cependant, comme il s'élevait de nouvelles contestations, le but n'est pas compté.

Pour réparer cet échec, les attaques se déclenchent de nouveau : des shoots énergiques ébranlent les poteaux des visiteurs, mais ce ne sera qu'un quart d'heure plus tard, quelques minutes avant la fin, que le quatrième but sera rentré. Dans la suite, quelques corners shootés de part et d'autre, resteront sans résultat. La « Saint-Pierre » essaye quelques attaques, mais ses avants ne peuvent marquer. D'ailleurs, des deux côtés, la fatigue commence à se faire sentir, et la fin est sifflée sur ce résultat.

L' « Etoile d'Arvor » commence bien sa saison; l'équipe est homogène. Les équipiers sont robustes et surtout, ils savent se ménager au début de la partie. La défense, bien dirigée par, Kermarrec, mérite toute confiance. Quant à la ligne d'avants, efficacement soutenue par les demis, en particulier par Herry, elle peut mener à bien ses attaques : elle l'a montré aujourd'hui. Chez les visiteurs, toute l'équipe a fait son possible, mais le capitaine et surtout le goal sont à féliciter pour leur sportivité et pour la bonne partie qu'ils ont fournie. L'arbitrage aurait gagné à être plus énergique et à ne pas se laisser influencer par les hauts cris de quelques-uns. Malgré tout, pour des débuts de saison, équipiers et arbitre ont fourni une bonne partie.

A. B. (*Math-Elém.*).

« *Etoile d'Arvor* » (*I*) *bat* « *Stade Lesnevien* » (*II*) *par* 4 *buts à* 1

Le S. L. se présente dans la formation suivante :

Peden
Ch. Henry Caradec
Paugam Bourhis Bars
Rosec Y. Simon C. Séné Breton Abautret

L' « Etoile » qui veut mettre à l'épreuve sa première formation, a maintenu dans les mêmes places les joueurs qui furent opposés à la « Saint-Pierre » de Plouescat.

Les collégiens engagent et descendent, sans résultat. Les Lesneviens partent à l'attaque et, sur shoot de C. Séné, Kermarrec doit plonger. Deux fois de rang, il arrête magnifiquement la balle. Les Lesneviens desserrent un peu leur étreinte; Uguen, bien servi, passe Paugam, longe la touche, se rabat un peu vers le centre et, dans sa foulée, botte sec : le shoot en hauteur surprend Peden qui, sautant trop tard, doit s'avouer vaincu.

Etoile d'Arvor : 1. S. L. : 0.

Ce but provoque une joie folle parmi les collégiens massés autour du terrain. Chacun se dit : « Pourvu que ç a dure! » Et ça dure en effet. Sur centre d'Uguen, Abjean shoote et Peden ne doit qu'à un plongeon opportun de sauver son but. Ce n'est que partie remise : Uguen bat de nouveau le goal, mais le but est refusé pour off-side (contestable d'ailleurs) d'Abjean. Décidément, les collégiens sont en verve; pour le moment, Lesneven est nettement dominé. Une nouvelle phase de jeu se dessine : Méar dribble puis passe à ras de terre; Abjean manque la réception, mais Mingam, qui a suivi, arrête le ballon; Abjean fonce alors et, malgré le plongeon de Péden, fait le but.

Etoile d'Arvor : 2. Stade Lesnevien : 0.

La mi-temps est sifflée peu après.

Le jeu reprend vers 3 h. 15. Dès le début on remarque l'ardeur des « verts » : ils ne sauraient évidemment, supporter l'idée qu'ils peuvent être battus par les collégiens et ils attaquent vivement, forçant Abiven à mettre en corner : mais pas de résultat. Puis G. Rosec, en possession du ballon, shoote au but : Kermarrec se détend et repousse le ballon; par malheur, Loriant, qui reculait pour défendre ses buts, envoie le ballon dans les filets.

Etoile d'Arvor : 2. Stade Lesnevien : 1.

Les collégiens, qui ont paru un moment débordés, se reprennent. Un arrière Lesnevien, pressé par les avants « bleus », veut pousser la balle à son goal; mais le shoot part sec, ce qui oblige Peden à bloquer : la galerie s'en amuse avec raison.

Voici que Rosec a centré; comme mû par un ressort, Kermarrec s'élance et cueille la balle au vol. Cette superbe parade est vigoureusement applaudie. La sûreté de leur goal, en forme magnifique, inspire confiance aux « bleus » qui repartent à l'attaque. Jestin qui, en première mi-temps, avait obtenu un succès de popularité, se distingue. Il dribble son demi et centre à ras de terre : loupé d'un arrière lesnevien et Uguen, rabattu n'a aucune peine à battre le goal.

Etoile d'Arvor : 3. Stade Lesnevien : 1.

Serait-ce la déroute des verts? Un penalty accordé aux « bleus » et transformé par Uguen, rend leur défaite plus certaine. C. Séné, passé à l'aile droite, fait encore une belle

descente, déborde Berthou, centre dangereusement, mais personne n'était là pour reprendre la balle.

La fin est sifflée sur le score de 4 buts à 1.

Beau match, très vivant, bien arbitré par le Lesnevien Porzier, très amical jusqu'au bout. L'épreuve a été satisfaisante pour l'Etoile : sa formation n'a guère besoin d'être modifiée à condition que deux ou trois joueurs un peu lents s'habituent à la passe plus rapide.

P. C. (*Philo*).

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

Lundi 1er *Octobre.* — Rentrée...

1-2 *Octobre.* — Dans son allocution de bienvenue, M. le Supérieur nous présente notre nouvel économe et notre nouveau professeur de 5e, MM. Jean et Jean-François Le Goff. Il exprime à MM. Bellec et Guéguen, qui entrent dans le ministère paroissial, sa reconnaissance pour les services qu'ils ont rendus au Collège et nous invite à recommander à Notre Dame et à S. François l'apostolat qu'ils vont exercer, avec le même dévouement, à Brignogan et à Plouénan.

4-7 *Octobre.* — Retraite de rentrée. M. Couloigner, vicaire à Lesneven, réveille nos âmes de l'état de tiédeur où elles s'étaient peut-être trop complues pendant les vacances. Les élèves ont mis à profit le jubilé de la Rédemption en gagnant les indulgences qui y étaient appliquées. L'examen particulier de 11 h. 40 et le chapelet de l'après-midi ont été remplacés par des processions qui se sont déroulées dans la cour d'honneur.

Dimanche 21 *Octobre.* — Les « boulés » au « bac » de juillet, reçus en octobre, rentrent le front haut, avec un petit air important; les camarades leur font fête. Désormais, la famille est au complet.

Jeudi 1er *Novembre.* — La Toussaint: excellente occasion choisie par M. l'abbé Kerveillant pour nous enseigner, par l'exemple, que le chant grégorien est une prière en même temps qu'une œuvre d'art. De cette expérience — et j'espère qu'il y en aura d'autres — j'ai déjà tiré deux conclusions pratiques: 1° que notre exécution de l'*Asperges* n'est pas du meilleur goût; 2° que courir sur certaines notes et traîner longuement sur d'autres, ce n'est pas gagner du temps.

Après Vêpres, nous nous rendons au cimetière de la ville, où M. le Supérieur récite un « De Prrofundis » pour les âmes des défunts. Puisse Dieu nous garder à jamais de l'ingratitude par oubli de nos morts! Demain nous communierons pour eux.

Jeudi 8 *novembre.* — Sortie du trimestre. Les cœurs se détendent un peu. Congé apprécié de tous et surtout des nouveaux qui sentent le besoin de se retremper dans les affections familiales. Le soir, la chûte de... « Gastounet » fournit ample matière à la conversation des Grands.

Ce même jour, notre nouvel économe, M. l'abbé Le Goff, prend officiellement possession de sa charge, en remplacement de M. l'abbé Bellec qui a été choisi par Mgr l'Evêque pour mener à bonne fin l'œuvre à peine commencée de la fondation d'une paroisse à Brignogan. A l'un et à l'autre, nos meilleurs vœux de réussite et nos respectueuses félicitations!

Le 11 *novembre.* — C'est une date qui toujours nous émeut. Est-ce la joie qui domine, à la pensée de la victoire et de l'armistice? Ou bien est-ce le deuil au souvenir des victimes de la guerre? Il me semble que dans notre milieu collégien l'emporte le sentiment de fierté que l'on éprouve à être les successeurs et les continuateurs des héros de la grande guerre pour qui nous avons prié ce matin au cimetière de la ville.

Après-midi, l' « Etoile d'Arvor » (1) bat la « Saint-Pierre (1), de Plouescat. S'il y avait eu un arbitre officiel, possédant un peu d'autorité, la « Saint-Pierre » aurait encaissé au moins 6 buts à 1.

Jeudi 15 *Novembre.* — Le P. Cardinal, Guipavasien, de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, vient nous parler de la colonie française de Saint-Pierre-et-Miquelon. Paysages de neige, scènes de la vie en mer et autres images vues sur l'écran de la salle Saint-François ne sont pas pour nous attirer vers ce lointain archipel. Mais il y a l'idée missionnaire et cette idée pourrait bien décider l'un ou l'autre d'entre nous à suivre le sympathique Père. — Est-il besoin de noter ici la joie bruyante des élèves à la vue d'une procession mise à l'envers?

Dimanche 18 *Novembre.* — L'Etoile d'Arvor (1) en gagnant son match contre le Stade Lesnevien (2) par un score net de 4 buts à 1, confirme que nos fervents du ballon rond n'ont pas laissé se perdre une bonne tradition du collège.

Dimanche 25 *Novembre.* — A l'issue de la grand'-messe, les Philo-Math. se rendent par groupes de 4 ou 5 dans les diverses cours pour la vente des timbres antituberculeux. Quelques porte-monnaies furent difficiles à ouvrir. On réussit tout de même à écouler 216 *carnets* de timbres.

Ce soir, dans la salle de la Bibliothèque, les Philo-Math. fêtent joyeusement leur glorieuse patronne, Sainte Catherine. Les universitaires lillois: J.-C. Bastard, J. Le Berre, Léon Guéguen, R. Le Eris, J. Gallicu, J.-P. Le Guen, ainsi que les séminaristes Jean Monot et Jean Le Joliff nous disent l'excellent souvenir qu'ils gardent de cette fête et nous adressent leurs meilleurs souhaits... — Nous n'avons pas oublié la communion du matin.

P. C. (*Philo.*)

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM.

Abbé Fernand Abgrall, Angers; *Eugène Abiven,* collège d'Eu (S.-I.); *J.-M. Abiven,* principal, Eu; *abbé Bothorel,* prof. Bon-Secours; *Frère P. Balch,* à Thibar (Tunisie); *abbé Broc'h,* Grand Séminaire; *abbé Caddou,* Poulgoazec; *Docteur Albert Cochard,* médecin-lieutenant des T. C.; *abbé Colin,* ancien recteur, Guipavas; *abbé Colloc,* vicaire, Henvic; *Eugène Corgne,* Pontivy; *R. P. Cardinal,* St-Pierre-et-Miquelon; *Pierre Coat,* St-Pierre-Quilbignon; *J.-B. Calvez,* Plouzané.

Pierre Daniec. Douala; *Abbé Drogou,* recteur, Landunvez; *Louis Déniel,* Ploudalmézeau; *Mathieu Donnart,* Brest; *François Dol,* Lambézellec; *abbé Floc'h,* recteur, Lanrivanou; *abbé Floc'h,* prof. au Collège; *abbé Louis Floc'h,* surveillant, Collège; *abbé Falc'hun,* Angers; *abbé Gab. Falc'hun,* Grand Séminaire; *Paul Galgnou,* Brest; *Emmanuel Guéguen,* Ploudalmézeau; *abbé Guéguen,* Hanvec; *Jean Guédès,* Lopérec; *abbé F. Forest,* Kerfeunteun; *abbé J.-M. Guillou,* Brest; *Jérôme Grall,* Elliant.

François Faudet, Tréguier; *abbé Hernot,* Collorec; *abbé Hervé,* Milizac; *Emile Holley,* Lyon; *Ange Hubaque,* sous-marin « Argo »; *abbé Jézéquel,* professeur; *J. Kérandy,* Landéda; *abbé L. Kerbiriou,* Kérinou; *abbé Kermarrec,* Sibiril; *abbé Kéroudraton,* Plouigneau; *abbé Kervran,* Landévennec; *Marcel Kerguéren,* Pluguffan; *abbé Lamendour,* Taulé; *R. P. Lamendour,* Cayenne; *abbé Le Berre,* curé, Elliant; *Fernand Le Carre,* Lesneven; *abbé Le Gall,* Guilvinec; *abbé Eucher Le Gall* Brest; *abbé Sezny Le Gall,* Quimperlé; *J.-F. Le Roux,* Château-Gontier; *Docteur Gab. Le Roy,* Sidi-Abdallah (Tunisie); *Jean Lossec,* Landerneau; *Emile Le Louarn,* Saint-Germain-en-Laye; *Claude Le Goff,* Vire (Calvados); *abbé Yves Le Guen,* Kerfeunteun; *abbé Marzin,* vicaire, Fouesnant; *abbé Milin,* Saint-Renan; *abbé Merdy,* collège; *Louis Martin,* Le Folgoët; *Alain Meudec,* Trémaouézan; *abbé Pierre Nicolas,* Henvic; *abbé Olliviér,* Plourin-Ploudalmézeau; *R. P. Pérès,* A.O.F.; *abbé Pondaven,*

Lampaul-Ploudalmézeau; *François Pouliquen*, Plouédern; *Pierre Pouliquen*, Plouédern; *abbé Prigent*, Meilars; *Yves Pochard*, Brest; *R. P. Pochard*, Angleterre; *Joseph Plouzen*, Lorient; *abbé Quéinnec*, professeur; *François Ropars*, Brest; *abbé F. Stéphan*, collège; *abbé L. Sparfel*, collège; *Jean Sparfel*, Vincennes; *abbé Vergos*, Crozon; *Sœur Vincent-Joseph*, Lanmérin; *abbé J. Troadec*, Goucsnou.

(*Liste arrêtée le 20 novembre.*)

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

MISSIONS, Revue mensuelle des Petits Amis des Missionnaires. — Directeurs : le R. P. Brotier. — Rédacteur en chef : le R. P. Yves Pichon.

« Missions », dirigée par les Pères du Saint-Esprit, a pour but d'initier les enfants de France aux travaux de *tous les Missionnaires*, religieux et religieuses, qui travaillent en pays infidèles à l'évangélisation.

C'est vous dire l'intérêt immense de ces pages qui enchantent d'autant plus les enfants que, extrêmement variées et pittoresques, elles sont agrémentées de photographies présentées de façon très moderne.

Mais l'intérêt capital est celui-ci : ces récits missionnaires élèvent l'âme des enfants, leur ouvrent des horizons bien différents de ceux qui se dégagent de tant de lectures insignifiantes ou dangereuses. A une heure où la vocation s'oriente, l'exemple si souvent héroïque des missionnaires enflamme les âmes : il les rend certainement meilleures et leur apprend à s'élever au-dessus de la matière qui aujourd'hui menace de tout envahir.

(Pour s'abonner : adresser 10 fr. à l'*Administration*, 40, rue La Fontaine, Paris 16e).

« Si le cœur maternel a tant de pouvoir pour former le cœur sacerdotal, c'est que tous deux ont la même capacité et le même destin de souffrir en aimant. »

Mgr DUTOIT, *évêque d'Arras.*

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN

21e Année — Janvier-Février 1935
NOUVELLE SÉRIE, Nos 183-184

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. L'abbé Le Goaziou, p. 53. — 2. Le Charme du Liban, p. 57. — 3. Chambre à Louer, p. 59. — 4. Chronique de Saint-François, p. 61. — 5. Chronique des Anciens, p. 76. — 6. Cercle Saint-François, p. 95. — 7. Journal du Philosophe, p. 100. — 8. Chronique Sportive, p. 103.

L'Abbé Désiré LE GOAZIOU

Chapitre II

II. — LA CASERNE

Désiré avait dû interrompre son Séminaire pour entrer à la Caserne. Cette obligation, qui ne tient pas compte des immunités ecclésiastiques, soumet l'aspirant au Sacerdoce à de rudes épreuves morales. Mais une âme bien trempée se fortifie à l'épreuve et un cœur d'apôtre trouve partout à exercer son zèle.

Il arrivait à Rennes, au Xe régiment d'artillerie, le 6 octobre 1909.

Accueil bienveillant d'un sous-officier; réception affable du capitaine; salut spontané d'un lieutenant, frère de prêtre, qui s'offrait à le protéger contre les brimades possibles; camarades de chambrée fort pacifiques et qui ne cherchèrent nullement à troubler sa prière faite à genoux au pied de son lit: tout avait contribué à lui rendre agréable ce premier contact avec la vie militaire.

Trois jours après, le jeune artilleur attirait sur lui l'attention des anciens et des bleus. C'était à la cantine. Quatre bleus s'étaient offert une bouteille de cidre. Ils allaient se verser la première rasade quand un ancien se présenta et s'empara de la bouteille sans mot dire. Les bleus, médusés, n'osèrent pas protester. Mais Désiré, qui

était présent, laissa éclater son indignation et se vit copieusement accabler d'invectives: « Eh donc, sale curé, va donc chercher ta soutane!.. Aux assiettes, demain!... etc. » Naturellement tous les anciens faisaient cause commune avec le camarade indélicat: on ne prend pas impunément la défense des faibles. Cependant l'abbé Le Goaziou, ému mais non découragé, sortit de la cantine pour aller sur la cour réciter le chapelet avec son ami Conseil. Le lendemain, il notait à propos de l'incident: « Tout cela doit me réjouir. C'est en sachant lutter ainsi contre toute une foule, en ne craignant pas de m'opposer seul à elle que je ferai mon éducation... »

Ce lendemain était un dimanche. Pas de messe! Grosse déception et véritable tristesse pour lui et pour plusieurs de ses camarades. Ils eurent du moins la joie de pouvoir assister aux Vêpres. Et l'heureuse intervention du Morlaisien Mériadec, maréchal des logis, rendit désormais possible, à tous les soldats qui en avaient le désir, l'assistance à la messe dominicale.

Les débuts du service militaire lui furent pénibles. Il ne connaissait guère le cheval et il avait peu d'aptitudes pour le travail manuel. Il parut donc à ses camarades assez gauche, peu débrouillard même, et on l'accusa de compter trop sur les autres pour bien des bricoles. D'aucuns ajoutaient qu'il était fier, qu'il se tenait à l'écart dans sa chambrée. Amicalement prévenu par Mériadec de ces rumeurs accusatrices, Désiré en reconnut humblement la justesse et se promit de ne plus compter que sur lui-même et aussi de contenter tout le monde par sa prévenance et une participation plus active aux conversations de sa chambrée.

En peu de temps il devint un bon cavalier. Après les adaptations nécessaires, homme et monture s'étaient familiarisés l'un avec l'autre. Ce fut un véritable chagrin pour Désiré d'avoir à se séparer de son cheval quand il passa de l'active dans l'auxiliaire. Et nous savons qu'il garda de son passage dans l'artillerie le goût du cheval.

Quant à ses camarades, ils devinrent en grand nombre ses amis. Il les suivra plus tard dans la vie, s'informant de leur genre d'occupations, de leurs progrès ou de leurs reculs spirituels, de leurs soucis de pères de famille, et les soutenant de ses conseils et de ses encouragements.

Même la cantinière du X[e] d'artillerie — dont la dévotion était maigre et les connaissances religieuses fort rudimentaires — se laissa gagner par le jeune abbé. Lorsque Désiré fit ses adieux à la caserne, la brave cantinière proposa un honoraire de messe à dire immédiatement. Il fallut de longues explications pour lui faire entendre que seul le prêtre peut dire la messe et que l'abbé était encore séminariste. Elle glissa tout de même la somme dans la

main de Désiré en lui recommandant de prier pour la cantinière et le cantinier.

Désiré s'était si bien fait à la vie de caserne qu'il eut parfois des scrupules. Il se reprocha une soirée passée à jouer aux cartes avec des sous-officiers et il se posait à lui-même ces questions: « Où en suis-je? qu'ai-je fait aujourd'hui pour le Bon Dieu? Ai-je avancé dans le chemin de la perfection? Ai-je essayé de faire du bien aux autres? Ce milieu ne déteint-il pas sur moi? Suis-je toujours décidé à réagir contre lui énergiquement? »

Il craignait de « s'embourgeoiser », surtout depuis qu'il était devenu secrétaire du major. Il avait été appelé, le 4 janvier 1910, à passer devant le Conseil de réforme qui l'avait versé dans l'auxiliaire. Cet événement l'avait réjoui parce que sa nouvelle fonction lui paraissait plus conforme à sa vocation et qu'elle ne l'empêchait nullement d'exercer l'apostolat. Mais il fallut songer à faire un utile emploi des loisirs plus nombreux que lui laissait son nouveau service. Il pensa donc préparer son baccalauréat latin-langues vivantes et il put consacrer un meilleur temps à ses exercices de piété.

Il n'oublia pas un seul moment qu'il était séminariste. Et, dès qu'il le pouvait, il aimait se réfugier au Grand Séminaire de Rennes, où Supérieur et Directeurs l'accueillaient avec bienveillance et affection. M. l'abbé Pondaven lui écrivait un jour à ce propos: « Profite, lui disait-il, de ces courts moments que tu passes au Séminaire pour te replonger dans le surnaturel. Nous ne devons point avoir d'autre atmosphère. Tout, du reste, même à la caserne, peut être fait avec esprit de foi et amour de Dieu. Voilà pourquoi je me permets de te rappeler une parole que je trouvais hier en faisant ma lecture spirituelle : « L'homme est en prière tant qu'il ordonne sa vie vers Dieu : tamdiu orat quamdiu vitam suam in Deum ordinat. » Ainsi pensait saint Thomas et ainsi seras-tu l'homme de la prière continuelle que doit être le séminariste. En cela consiste un de mes principaux vœux pour toi. »

C'est avec tout l'élan de sa foi et de son amour pour Dieu que Désiré se conformait à ces avis très sages. Et nous avons la preuve que chaque matin — il n'y a pas manqué durant son service — il faisait son oraison. Souvent même, il prenait la peine de noter en un court résumé les considérations pieuses et les actes d'amour que lui inspiraient les sujets de ses méditations. Pendant le Carême de 1911 nous le voyons étudier les exemples de mortification que nous donne le Sauveur, s'attaquer méthodiquement à toutes les manifestations de son amour-propre et s'appliquer avec énergie au recueillement intérieur. Des heures sont prévues pour faire, dans la journée, des actes de la présence de Dieu: 8 h., 11 h., 13 h. 1/2,

16 heures. Et voici, à titre d'exemple, quelques-unes de ses réflexions:

— « Ton Dieu fut couronné d'épines pour toi; pour toi aussi son Cœur fut transpercé par une lance. A ton tour, couronne-toi d'une couronne de mortifications, et mortifie ton cœur pour Jésus. »

— « Donnez-moi de me détacher allègrement de tout ce qui n'est pas vous, et de vivre joyeusement en vous, Jésus de l'Eucharistie. »

— « Jésus de l'Eucharistie, dépouillez mon âme de toute ambition humaine. Qu'une seule règne en moi; mais que celle-là, je l'aie pleinement, celle de vous aimer et d'être capable de me sacrifier pour vous... »

— « Jésus, vivre pour vous, agir pour vous et me moquer de la « galerie », pour mourir en vous: telles sont les préoccupations que je vous prie de développer en moi ce mois-ci. »

Nous pourrions citer à longueur de pages les aspirations pieuses de cette âme toute surnaturelle. Mais nous en avons assez dit pour faire comprendre qu'une telle intensité de vie intérieure mettait le cœur de Désiré à l'abri du découragement dans les épreuves permises par Dieu.

Et l'une de ces pénibles épreuves avait été la condamnation par le saint pape Pie X du mouvement du Sillon. Mais justement, ces jours-là, il méditait sur la Couronne d'épines et sur la lance qui perça le Cœur de Jésus, puis sur le Saint-Suaire. « Par amour pour toi, notait-il, Jésus a voulu qu'Il fût réduit en l'état que te le représente le Saint Suaire. En retour que rendras-tu à Jésus?

Mon Jésus, je vous demande pardon pour l'esprit critique dont j'ai fait preuve; pardon pour mon esprit collégien .. Donnez-moi de me mortifier dans mes affections déréglées, mon imagination et mon intelligence; que j'accepte simplement les décrets de votre Providence, même ceux qui m'atteignent comme celui que vient de prendre le Saint Père. Jésus je vous aime de tout mon cœur. »

Le lendemain de cette méditation, la paix se rétablissait dans son âme. « Journée meilleure », observait-il. « Ne voir que Jésus seul. »

A quelques jours de là, dans une visite aux malades de l'Hôtel-Dieu, il se rencontrait avec M. Emmanuel Desgrées du Loû. Ils regrettaient tous deux la disparition du « vieux Sillon »; mais tous deux aussi se promettaient de continuer, en se conformant aux décisions du Saint-Père, l'œuvre de christianisation de la démocratie. Tandis que l'un, forcé par les circonstances, allait se consacrer uniquement à la politique tout en prêchant la nécessité des forces morales et religieuses, l'autre, appelé par Dieu à une vie plus haute, ne dévierait pas de la route

souvent âpre et difficile de la sanctification personnelle et du salut des âmes par le sacerdoce : « Mon Dieu, écrivait-il, je veux être votre prêtre. Faites que je le sois tout entier et que je ne vous refuse rien de ce que vous me demandez. »

Ainsi donc, le séjour à la caserne, loin de nuire à sa vocation, n'avait fait que l'enraciner plus profondément dans son âme. Il n'en fut pas prêtre moins fervent et il avait acquis une expérience qui allait lui être utile durant la Grande Guerre toute proche.

(*A suivre*).

LE CHARME DU LIBAN

La Syrie est décidément à l'honneur parmi nous cette année: après la triomphale tournée d'inspection du Général Clément Huntziger, qui fut là-bas, on s'en souvient, « bombardé d'oranges et asphyxié de parfums », voici qu'un Ancien de Lesneven nous chante sur le mode lyrique un hymne à la gloire de ce nouveau pays de Cocagne.

La lecture du vaillant bulletin vert vient de me donner quelques remords. Mes préparatifs de départ — et aussi mon patronage de vacances — m'avaient empêché de prendre part à la fête des Anciens, et depuis je ne vous ai donné aucun signe de vie! Ce n'est pourtant pas que le charme si captivant du Liban m'ait fait oublier mon cher Collège. C'est en effet l'article si intéressant de *Guillaume Vourc'h* dans « En Avant » et les précieux renseignements qu'il m'a fournis ensuite avec tant de bonne grâce qui ont fait naître en moi le désir de contempler à mon tour le ciel bleu d'Orient.

Je n'ai qu'à me féliciter de mon choix. Deir es Chir est un gentil couvent de moines du rite grec et de l'ordre de Saint Basile. Je ne connais aucun coin de Bretagne à pouvoir rivaliser avec cette région. très recherchée d'ailleurs des estivants Syriens ou Egyptiens. Le couvent est d'aspect assez modeste, mais gai, avec ses toits en tuiles rouges, sa cour intérieure en partie entourée d'un cloître, et agrémentée par une tonnelle et un jet d'eau; enfin son immense terrasse qu'ombrage un pin magnifique. De cette fameuse terrasse, la vue est splendide : au Sud, des bois de pins et de coquettes villas couvrent les flancs de la montagne; à l'Est, se dresse la masse dénudée du Djebel Sannin; au Nord et à l'Ouest, des collines et des vallées au-delà desquelles s'étend Beyrouth. enfin en arrière

re plan, la vue embrasse tout un large horizon marin. Le soir, le spectacle est peut-être encore plus beau : le soleil descend petit à petit et s'enfonce dans les flots qu'il embrase avant de disparaître, tandis que les nuages se teintent de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Puis Beyrouth s'illumine, laissant deviner ses artères principales. Les étoiles dans le ciel libanais paraissent plus innombrables encore qu'en France, et la voie lactée s'y dessine avec une netteté remarquable. Parfois l'orage présente des scènes vraiment féeriques : on croirait à un gigantesque feu d'artifice qu'un artiste de génie allumerait derrière les nuages illuminés ou déchirés. Hélas! le travail empêche trop souvent le rêveur solitaire que je suis de rester longtemps jouir de ces splendeurs.

Les Léonards ont la réputation d'aimer beaucoup les fruits : qu'ils viennent donc au Liban. Les plus gourmands des collégiens, que l'on voit dévorer d'un œil avide les pommes chétives des marchandes du Folgoët, seraient à coup sûr satisfaits. Raisin délicieux, figues, oranges, mandarines, citrons doux, abricots, bananes leur tomberaient dans les mains à foison : que désireraient-ils encore? Je vois d'ici leur embarras.

Les amateurs de scènes pittoresques ne se trouveraient pas moins gâtés du sort : longues caravanes de chameaux faisant tinter les grelots pendus à leur cou, et précédés d'un petit âne qui trottine; campements de Bédouins, qui vous invitent volontiers à partager leur pain; troupeaux de moutons suivant fidèlement le pasteur qui les précède; chèvres s'agrippant aux aspérités des rochers; vaches paisibles traînant une charrue quasi préhistorique qui égratigne légèrement le sol en vue des semailles prochaines; souks et bazars; femmes métoualites serrant avec soin entre les dents leur long voile blanc, afin d'empêcher le démon de pénétrer par la bouche quand elles voient un Européen; musulmanes entièrement voilées de noir; Druses à l'aspect farouche... à chaque pas c'est du nouveau, et l'amateur de photos doit toujours tenir son appareil fin prêt, s'il ne veut pas manquer les belles occasions.

Je n'essaierai pas de décrire le voyage qui m'a permis de visiter Paris et Marseille, Le Pirée et Athènes, Alexandrie, Le Caire et les Pyramides, Jérusalem, Bethléem et Nazareth. Je n'aurais pas pu rester quelques heures de plus en Palestine, mais j'y retournerai passer les vacances de Noël et, espérons-le aussi, celles de Pâques. A Jérusalem et à Bethléem, j'ai trouvé pour me piloter l'aimable *Père Louis Rivoal:* ses occupations au Séminaire Sainte-Anne ne l'empêcheront pas, je suis sûr d'écrire un mot pour « En Avant »; aussi me garderai-je d'empiéter sur son terrain.

Je n'ai pas oublié le Collège dans mon premier pèlerinage en Terre Sainte et, le jour de Noël, je demanderai encore des bénédictions toutes spéciales pour lui dans la basilique de Bethléem.

Jean-Marie DANTEC (*Cours* 1930),
détaché militaire, Séminaire de Deir es Chir, Souk el Gharb, par Beyrouth, Liban (franchise militaire).

" CHAMBRE A LOUER "

Je voulais louer au Quartier Latin une belle chambre pour y installer mes pénates de garçon; un concierge qui venait de m'en faire visiter une, m'ajouta, l'air ironique: « Voyez au n° 8 de la rue des Feuillantines », et accompagné de deux amis, je me rendis à l'adresse indiquée.

La maison était grande, avec un petit air de vétusté; une petite loge, d'où sortit une vieille dame, en défendait l'accès. « C'est pour la chambre » et nous montons l'escalier immense, magnifique. « Mais ne serait-ce pas la maison de Victor Hugo? » fis-je. « C'est exact, me répondit la concierge, mais la plaque commémorative a été apposée sur le bâtiment voisin. » Les plafonds étaient hauts, et l'on devinait ces vastes appartements qui virent les jeunes ans du poète. Puis l'escalier devint plus étroit, les plafonds plus bas, et nous arrivâmes devant un antre noir.

De la lumière... et à la flamme d'un briquet nous escaladâmes les marches étroites. Hélas! La pièce était exigüe et basse; une grosse poutre la traversait dans sa largeur et, pour atteindre la fenêtre, il fallait lui faire révérence. « On n'est pas obligé de passer tout le temps dessous », dit notre cicerone. Voilà qui n'eût guère plu à l'ateur des *Voyages autour de ma chambre.* Quelle déception pour moi! qui sait si ces vieux murs ne m'eussent pas renvoyé quelques rimes perdues pour en composer le chant de Saint-François, à ce jour resté virtuel? Ces quelques pieds carrés ne me plaisaient guère; j'allai à la fenêtre; les toits s'allongeaient en lignes zinguées jusqu'au Val-de-Grâce dont, par une coïncidence que n'eût pas manqué de noter Lamartine, l'horloge sonna. « Splendide, fis-je, on entend même sonner l'heure », ce que mes amis prirent pour de l'humour et, rendu lyrique par cette maison pleine de souvenirs, je citai : « Le ciel est pardessus le toit... » Alors mon compagnon, ô honte, précisa « Victor Hugo : *Les feuilles d'automne* ». Mais on ne prête qu'aux riches, et Verlaine était pauvre.

Nous redescendîmes, regardant par les baies vitrées la cour pavée où poussaient l'herbe et l'oubli, les vieux

murs recouverts de lierre. Et je songeai que, si les choses ont une âme, cette maison secoua de chagrin ses vieux murs, à l'heure où les discours et les fleurs vinrent honorer de sa gloire sa trop jeune voisine.

Mais qu'une pensée la consolât, peut-être aussi; le destin a voulu que de chaque côté ses deux voisines fussent des écoles, chères au cœur de Victor Hugo; l'une, une institution de jeunes filles, dans la cour de laquelle croît un sycomore dont les feuilles verdissaient déjà lorsque ce siècle avait huit ans; l'autre, une école de jeunes garçons qui porte deux plaques :

« *Victor Hugo a passé une partie de son enfance — de* 1808 *à* 1813 — *dans les bâtiments de l'ancien couvent des Feuillantines, qui occupait cet emplacement.* »

et

« *Pasteur fut en* 1838-1842-43 *élève de l'Institution Barbet qui occupait cet emplacement.* »

Et c'est ainsi que la rue des Feuillantines, dans son calme provincial, abrite sans vanité le souvenir du savant et du poète à leurs jeunes ans.

A.-R. SALAUN (*Cours* 1921).

---

*P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e^*

ESCHEVANNES (Dr Carlos d'). — *Le Merveilleux Corps humain.* Anatomie et physiologie élémentaires suivies de quelques conseils pratiques pour soins d'urgence. — Ouvrage orné d'un grand nombre de planches hors-texte. — Prix : 20 fr.

Les manuels d'Anatomie et de Physiologie, qui sont actuellement à notre disposition, sont ou trop longs ou trop brefs. Ils ont en outre presque tous le grave inconvénient de passer sous silence le *CREATEUR* du *Merveilleux corps humain.*

Grâce à sa langue claire, précise et franche, le Docteur Carlos d'Eschevannes, auteur de tant d'ouvrages dont la réputation est mondiale, nous donne le plus intéressant traité pratique qui se puisse écrire sur un sujet aussi captivant et aussi délicat.

Son livre, orné de magnifiques planches en couleurs hors-texte, est destiné à toutes les personnes qui, par vocation ou — hélas! par nécessité, sont vouées aux soins des malades.

Mais mieux vaut *prévenir* que guérir!

Nous avons tous besoin de connaître les éléments de notre structure et d'apprendre comment il est possible de garder notre santé.

Le tour de force d'intéresser en instruisant a été réalisé par l'éminent auteur qui n'est certainement pas un inconnu pour nos lecteurs.

Luxueusement présenté par l'éditeur Pierre Téqui, ce volume a sa place dans toutes les familles, dans les séminaires, les maisons d'éducation, les communautés religieuses, les cliniques... Il rendra aussi les plus grands services aux personnes qui préparent un examen d'infirmière et veulent travailler sous le regard de Dieu.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

11 *Novembre.* — Te Deum et Absoute présidés par *M. l'abbé Paul.*

Dieu; perfections, Providence : *M. l'abbé Quéinnec.*

18 *Novembre.* — La Création; les Anges : *M. l'abbé Le Gélébart.*

25 *Novembre.* — L'homme. Le péché originel : *M. l'abbé Fichoux.*

2 *Décembre.* — Le Rédempteur promis et attendu : *M. l'abbé Ollivier.*

9 *Décembre.* — L'Incarnation : *M. l'abbé Fichoux.*

16 *Décembre.* — Solennité de Saint-Corentin : grand'messe par *M. l'abbé Stéphan,* assisté de MM. Menut et Quéinnec.

Divinité de Jésus-Christ : *M. l'abbé Creignou.*

6 *Janvier.* — Fête de l'Epiphanie : grand'messe chantée par *M. l'abbé Quéinnec,* assisté de *MM. Floc'h et Merdy.*

Le soir, sermon de la Propagation de la Foi par *M. l'abbé Quéau,* vicaire à Landerneau.

13 *Janvier.* — Rédemption; efficacité; universalité : *M. l'abbé Falc'hun.*

20 *Janvier.* — Résurrection; Ascension; dernier avènement du Fils de Dieu : *M. l'abbé Batany.*

27 *janvier.* — L'Eglise; institution; hors de l'Eglise point de salut : *M. l'abbé Paul.*

3 *Février.* — Marques de la vraie Eglise. L'unité : *M. l'abbé Quéinnec.*

10 *Février.* — *Centenaire de la Congrégation de la Sainte Vierge.* Grand'messe chantée par *M. le chanoine Calvez,* curé-doyen de Lesneven, assisté de *MM. Le Borgne et Quéinnec, anciens préfets de la Congrégation.*

24 *Février.* — Catholicité et apostolicité : *M. l'abbé Stéphan.*

3 *Mars.* — Sainteté de l'Eglise : *M. l'abbé Sparfel.*

3, 4 *et* 5 *Mars.* — Exposition des Quarante-Heures.

6 *Mars.* — Les Cendres : *M. l'Econome.*

10 *Mars.* — Le Pape : *M. l'abbé Kerveillant.*

Congrégation de la Sainte-Vierge.

Fête du 10 février. — CENTENAIRE.

Deux ans après la fondation de son Collège, M. l'abbé Roudaut y établissait la Congrégation de la Sainte-Vierge qui, depuis 1835, n'a cessé de prospérer. Elle compte aujourd'hui 65 membres, tous fiers de leur titre de Congréganistes et fils très aimants de Notre-Dame Auxiliatrice.

Pour commémorer l'heureuse initiative du fondateur de notre Congrégation, nous avons voulu, avec la permission et les encouragements de M. le Supérieur, donner le plus d'éclat possible à notre fête trimestrielle. Y avons-nous réussi? Nous le croyons sincèrement.

Sœur Saint-Armel, aidée des sacristains et d'auxiliaires bénévoles, avait décoré la chapelle comme pour les grandes solennités. Ainsi tous nos camarades ont compris, dès le samedi soir, l'importance de notre fête. Nous savions d'autre part que les membres anciens de la « Congré », avertis par le bulletin « En Avant », devaient unir leurs prières aux nôtres : plusieurs même avaient eu l'amabilité de nous en donner l'assurance par la voie épistolaire.

La messe de communion fut dite, comme d'habitude, par notre directeur, M. l'abbé Herry, et, durant toute la messe, on chanta des cantiques en l'honneur de la Sainte Vierge et de l'Eucharistie : les petits chantres, accompagnés à l'harmonium par M. l'abbé Kerveillant, nous ont gracieusement prêté le concours de leurs voix.

A l'issue de la messe, réception solennelle des 6 Approbanistes et des 20 Congréganistes nouveaux; bénédiction et remise des insignes; brève exhortation du Directeur, suivie des prières pour les membres vivants et défunts de la Congrégation et pour Monseigneur l'Evêque qui avait eu la bonté de bénir notre œuvre.

La grand'messe est chantée par M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, assisté de deux anciens préfets de la Congrégation, MM. les abbés Le Borgne et Quéinnec.

A l'Evangile, M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché, monte en chaire. Une brève introduction nous rappelle les origines des Congrégations de la Sainte Vierge et les raisons de la fondation d'un tel groupe au Collège par l'abbé Roudaut. Suit un hymne de reconnaissance à Marie qui a enseigné pendant un siècle aux élèves de Saint-François la pratique de la pureté, de l'obéissance et de la charité, qui a suscité parmi les Congréganistes tant de vocations sacerdotales ou religieuses, qui a formé ici tant d'apôtres laïques : l'exemple d'un Guillaume Quéré, de Lanmeur, mort en juillet 1910, nous a vivement émus. Notre sympathique préfet de 1912-13 termine par un vibrant appel à tous les élèves non-congréganistes pour qu'ils demandent à être inscrits dans cette Congrégation qui est une école de vertu et de piété.

L'un des charmes de cette messe solennelle fut l'exécution impeccable du chant grégorien par la schola bien exercée de M. Kerveillant.

Aux vêpres, un « Magnificat » en faux-bourdon; un « Ave Maria » à 4 voix mixtes pour le salut, et le « Te Deum » d'actions de grâces ont transporté nos âmes au ciel près de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère.

Le soir, à 6 heures, une séance spéciale était réservée aux Congréganistes. Un film sur l'enfance, la maternité, les douleurs et les gloires de la Sainte-Vierge nous fut présenté par M. l'Econome : les vues étaient commentées par notre directeur qui arrêtait de temps en temps ses explications pour nous laisser écouter une poésie ou un chant en l'honneur de Marie. Un second film sur la vie et les manifestations scoutes nous mit dans l'atmosphère des grandes vacances. Cette séance, que nous trouvâmes trop courte, se termina par la distribution des images-souvenirs et la récitation d'une prière aux intentions de tous ceux qui avaient contribué au succès de cette belle fête.

F. FEROC, *Secrétaire de la C. S. V.*

Ont été reçus Congréganistes : Jean Abiven, Antoine Le Roux, Georges Le Gendre, Jean Guéguen, Jean Morizur, Joseph Le Guen; Aimé Mingam, Jean Kerboul, Pierre Daré, Antoine Labbat, Michel Péron, Julien Creff, Jean-Louis Le Bras, Jean-Noël Moalic, Jean Léal, Georges Chardronnet, François Saout, Jean Fily, Joseph Jézégou, Jean-Louis Morvan.

Ont été reçus Approbanistes : Jean Cabon, Pierre Kerdoncuff, Charles Mazé, Antoine Ellégoët, Marc Paul, Auguste Le Mestre.

Congrégation du Sacré-Cœur.

Fête trimestrielle, le 16 décembre

Directeur: M. l'abbé Fichoux.

Prédicateur: M. l'abbé Appéré, professeur.

A été reçu Congréganiste: Joseph Bleinhant.

Ont été reçus Approbanistes: Louis Roué, Pierre Cam, Yves Goulard, Ambroise Saos, Claude Creff, Pierre Lespagnol, Paul Le Gall, René Thépaut, René Milbéo, Paul Caouen, Eugène Jacq, Laurent Coat, Claude Le Menn, Jean, Simon, Paul Maguer, Joseph Hallégouët, Jean Guédec, Yves Le Nan, Albert Calvarin, François Prigent, Louis Le Lann, Julien Le Meur, Joseph Le Gall, Yves Rucard, Adrien Léon, Jean-Louis Roudaut, Pierre Falc'hun, Pierre Guéguen, Yves Le Goff, Jean-Pierre Boulc'h, Yves Kerléguer, Francis Martin, Yves Kérouanton.

La Vie Intellectuelle

Devoirs de Vacances (1934)

SECONDE. — *Prix:* Noël Le Borgne (T. B.); François Kerléguer (T. B.); Charles Henry (Bien); Marcel Launé (A. B.); Charles Le Roux (A. B.); Joseph Corre (A. B.); Pierre Quéré (Passable).

TROISIEME. — *Prix:* Yves Le Hir (Très bien); Marcel Rolland (B.); Henri Pouliquen (B.); Hervé Mingam (B.); Jean Kersalé (A. B.); Claude Falc'hun (Pass.); Maurice Dolou (Pass.); Jean Morizur (Pass.).

Acc.: Michel Péron.

QUATRIEME. — *Prix:* J.-L. Morvan (T. B.); Aimé Mingam (B.); Antoine Ellégouët (A. B.); Alexis Roué (A. B.); Guill. Sparfel (Pass.); Michel Le Bras (Pass.).

Acc.: Louis Calvez, François Saout, Marc Paul, Yves Méar, Louis Rannou, Jean Kerboul, Jean Rosec, François Lannuzel.

CINQUIEME. — *Prix:* Marcellin Eléouet (T. B.); Jean Morizur; Pierre Lespagnol; Henri Bervas (T. B.); Vincent Calvez (B.); J.-L. Mazé; Jean Simon; François Le Jeune; Jean Calvez; Jean Lennon; J.-L. Philippot; Auguste Laot; Joseph Séité; Jean Bégoc; Charles Kerlann; Paul Le Gall (B.); Bernard Guédès (A. B.); Yves Uguen; Claude Pronost; J.-M. Dantec; Louis Grall; François Vergos (A. B.); Jean Guillermou (Pass.); Gaston Richard; Gilles Falc'hun; Joseph Cloître; Jean Le Saint (Pass.).

Acc.: François Gourvénec; Vincent Lannuzel; Jean Petton; Tanguy Kerros; René Thépaut; Joseph Le Gall; François Calvez; René Laot; Paul Conan; Jean Lemoine; Hervé Carn; Thén. Tranvouez; Aug. Prémel; Paul Kerboul; François Kervella; Jean Guitton; Pierre Bourlès; André Le Bras; Jean Le Coz.

SIXIEME. — *Prix:* Marcel Tanguy (T. B.); François Penguilly; Ambroise Saos (T. B.); Louis Le Lann (B.); Yves Bescond; Albert Calvarin; Jean Pouliquen; Jean-Louis Roudaut; Yves Goulard; Jean Pors (Bien); Yves Abjean (A. B.); François Prigent; Francis Martin (A. B.); Joseph Le Gall (Pass.); Albert Berthou; Pierre Falhun; Séb. Le Bras (Pass.).

Acc. — Joseph Gentil; Maurice Héliès; Louis Perhirin; Yves Labasque; André Labasque; Auguste Loubouttin; Louis Le Bras; J.-L. Le Vern; François Uguen; André Cheminant; Jean Calvez.

SEPTIEME. — *Prix:* Raymond Saliou (T. B.); Joseph Jacq (Bien); Jean Le Bras; Eugène Jacq; Hervé Le Goff; Jacques Loiselet (Bien); J.-L. Le Borgne (A. B.); Hervé Le Bot (Passable).

Acc.: Jean Jacob; Pierre Le Gall; F.-L. Calvez.

HUITIEME. — *Prix:* Jean Séné (T. B.); Jean Miossec (B.); Martin Quéré (B.); Georges Guézénec (A. B.); Aug. Quillévéré (Pass.); Marcel Le Gall (Pass.); Frantz Réfloc'h (Pass.).

Acc.: Jean Kerdoncuff; Georges Kermarrec; François Le Louarn; Jean Tréguer; André Pont; André Kerjean.

NEUVIEME. — *Prix:* Etienne Marzin (B.); Guy Laouénan (A. B.); Yves Le Borgne (A. B.); Francis Bégot (Pas.); François Le Roy (Pass.).

DIXIEME. — *Prix:* Fernand Le Corre (Bien); Jean Le Corre. J.-P. Loiselet; Jean Ségalen (B.); Guy Breton (A. B.); Guy Donston (A. B.); Jehan Donston (Pass.); André Lefeuvre (Pass.).

Tableau d'Honneur.

DECEMBRE

Philosophie-Mathématiques. — Cléac'h, Féroc, Jadé, Kermarrec, Ollivier, Trébaol, Billant, Pascoët, Uguen.

Première. — Bihanéis, Bouguen, Broc'h, Bourlès, Corre, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Kervella, Le Borgne, Le Bot, Lescop, Méar, Mingam, Muzellec, Prémel, Rosec.

Seconde. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, Guéguen, Labbat, Launé, Le Goff, Antoine Le Roux, Péron, Pouliquen.

Troisième Blanche. — Bosseur, Cabon, J. Fily, Léal, J.-L. Le Bras, Le Hir, Merdy.

Troisième Rouge. — Calvez, Mingam, Morvan, Rannou, Saout.

Quatrième Blanche. — Bégoc, F. Calvez, Gourvénec, Guiavarc'h, Le Gall, Le Guen, Le Mestre, Lennon, Pronost, Séité, Trébaol, Uguen.

Quatrième Rouge. — Billant, V. Calvez, Conan, Dantec, Eléouët, Goulard, Grall, Guédès, Kervella, Lannuzel, Le Gall, Le Jeune, Lemoine, Lespagnol, Jean Nicolas, Joseph Nicolas, Philippot, Prémel, J. Simon, Vergos.

Cinquième Blanche. — Bescond, Bodennec, Falhun, Guédec, Kérouanton, Le Gall, Le Lann, Louboutin, Maguer, Mingam, Penguilly, Saos.

Cinquième Rouge. — Bleinhant, Bodénès, Calvarin, Cam, Caoüen, Coustans, Dolou, Gentil, Grall, Guéguen, A. Labasque, Ch. Le Meur, J. Le Meur, Martin, Morvan, Philippot, Quéméré, Tanguy, Tolila.

Sixième Blanche. — Aot, Blons, Cadiou, L. Calvez, Corfa, Y. Drévès, Gac, Gentil, Guivarc'h, Kérouanton, Le Gall, Le Roux, Lesven, Martin, Mazurié, Méar, Saliou, F. Simon, R. Simon, Y. Simon, Troadec.

Sixième Rouge. — Baziou, Breton, Calonnec, F.-L. Calvez, Caroff, Cosker, Floc'h, Gruiec, Jézéquel, Le Bris, L'Hostis, Moysan, Pennors, Person, Salaün, Sparfel, Urvoas.

Septième. — Gac, Kerjean, Réfloc'h, Jézéquel.

Huitième. — Laouénan, Le Gall, Réfloc'h, Tréguer.

Neuvième. — Branellec, Breton, Coustans, Dilasser, Le Borgne, F. Le Corre, J. Le Corre, Madec, Quéré.

Dixième. — Breton, Jézégou, Lefeuvre, Loiselet, Marzin, Ségalen.

JANVIER

Philosophie-Mathématiques. — Cléac'h, Féroc, Jadé, Kermarrec, Ollivier, Trébaol, Billant, Pascoët.

Première. — Bourlès, Broc'h, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Le Borgne, Le Bot, Lescop, Méar, Mingam, Quéré, Rosec.

Seconde. — Barjou, Cadiou, Dilasser, Falc'hun, Guéguen, Launé, Le Gendre, Le Goff, Antoine Le Roux, Péron, Rolland, Roué.

Troisième Blanche. — Jézégou, L. Kerboul, Le Borgne, J.-L. Le Bras, Merdy, Morvan, Rosec, Saout, Sparfel.

Troisième Rouge. — Bosseur, Cabon, Calvez, Mingam, Quentel, Rannou.

Quatrième Blanche. — Bégoc, Bervas, Bihant, F. Calvez, J. Calvez, Carn, Gourvénec, Guiavarc'h, Kervella, Laot, Le Gall, Le Mestre, Lennon, Pellen, Pronost, Séité, Thépaut, Trébaol Uguen.

Quatrième Rouge. — Billant, V. Calvez, Conan, Goulard, Guédès, Kervella, Lannuzel, Le Bras, Le Gall, Le Jeune, Lespagnol, Jean Nicolas, Joseph Nicolas, Petton, Philippot, Prémel, J. Simon, Vergos.

Cinquième Blanche. — Bescond, Falhun, Guédec, Kérouanton, Kervennic, H. Le Bras, Le Gall, Le Moal, Le Nan, Penguilly, Pouliquen, Saos, Toby.

Cinquième Rouge. — Bellec, Bodénès, Calvarin, J. Calvez, Cam, Caoüen, Coat, Coustans, Golhen, Grall, Kerbaul, A. Labasque, J. Le Meur, Martin, Morvan, Philippot, Quéméré, Roudaut, Tanguy, Tolila.

Sixième Blanche. — Aot, Blons, L. Calvez, Castel, Corfa, Drévès, Gac, Gentil, Gourmelon, Guivarc'h, Kérouanton, Le Roux, Martin, Mazurié, J. Nicolas, R. Prigent, Saliou, F. Simon, Y. Simon, Troadec.

Sixième Rouge. — Breton, Caroff, Cosker, L'Hostis, Moysan, Rucard, F. Simon, Sparfel, Urvoas.

Septième. — Gac, Jézéquel, Kerjean, Muzellec.

Huitième. — Laouénan, Le Bras, Le Gall, Marzin, Réfloc'h, Tréguer.

Neuvième. — Coustans, Dilasser, Madec, Quéré.

Dixième. — Breton, Guy Donston.

CROIX DE COMPOSITION.

DECEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Instruction religieuse:* Trébaol, Cléach. — *Anglais:* Trébaol, Vourch. — *Géographie:* Trébaol, Cléach. — *Histoire naturelle:* Cléach, Trébaol. — *Psychologie:* Ollivier, Trébaol. — *Algèbre:* Trébaol, Féroc. — *Physique:* Trébaol, Féroc. — *Arithmétique et Trigonométrie:* Pascoët, Vourch. — *Algèbre, et Trigonométrie:* Pascoët, Billant. — *Physique:* Vourch, Pascoët.

PREMIERE. — *Apologétique:* Le Borgne, Kerléguer, Bourlès. — *Histoire littéraire:* Le Borgne, Méar, Cloarec. — *Récitation:* Rosec, Kerléguer, Méar. — *Anglais:* Rosec, Guivarc'h, Le Bot. — *Géographie:* Le Borgne, Cloarec, Herry. — *Physique:* Le Borgne, Rosec, Cloarec. — *Géométrie.* Le Borgne, Le Bot, Lescop.

SECONDE. — *Instruction religieuse.* Cadiou, Falc'hun, Kervella. — *Récitation:* Falc'hun, Kervella, Le Gendre. — *Histoire littéraire:* Rolland, Roué, Barjou. — *Histoire:* Roué, Cadiou, Le Guen. — *Physique:* Falc'hun, Pouliquen, Déniel. — *Chimie:* Cadiou, Pouliquen, Falc'hun.

TROISIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* Le Hir, Daré. — *Géométrie:* Sénant, Cabon. — *Histoire:* Sénant, Le Borgne. — *Récitation:* Le Hir, Ellégoët. — *Dessin:* Cabon, Ellégoët.

TROISIEME ROUGE. — *Catéchisme:* Guéguen, Morvan. — *Géométrie:* Méar, Michel Fily. — *Histoire:* Gourlan, Quentel. — *Récitation:* Saout, Piriou. — *Dessin:* Jézégou, L. Calvez.

QUATRIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* Uguen, Lennon, Guiavarc'h. — *Arithmétique:* Le Guen, Lennon, Bégoc. — *Récitation:* Uguen, Pronost, Trébaol. — *Géographie:* Lennon, Nédélec, Guiavarc'h. — *Géométrie:* Trébaol, Gourvénec, Lennon. — *Histoire:* Uguen, Lennon, Laot. — *Dessin:* Le Goff, François Calvez, Trébaol.

QUATRIEME ROUGE. — *Catéchisme:* Lespagnol, Calvez, Dantec. — *Récitation:* Lespagnol, Petton, Goulard. — *Arithmétique:* Calvez, Kervella, Prémel. — *Géographie:* Calvez, Lannuzel, Lespagnol. — *Dessin:* Conan, Lemoine, Lannuzel. — *Géométrie:* Calvez, Eléouet, Prémel. — *Histoire:* Lespagnol, Calvez, Prémel.

CINQUIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* Penguilly, Falhun, Kérouanton. — *Récitation:* Penguilly, Saos, Hubert Le Bras. — *Sciences naturelles:* Penguilly, Falhun, Kérouanton. — *Dessin:* Louboutin, Jullien, Penguilly. — *Histoire:* Kérouanton, Saos, Penguilly. — *Vocabulaire latin:* Penguilly, Kervennic, Falhun.

CINQUIEME ROUGE. — *Catéchisme:* Tanguy, Perrot, Cam. — *Récitation:* Cam, Tolila, Perrot. — *Sciences naturelles:* Cam, Tanguy, Caoüen. — *Vocabulaire latin:* Coat, Tanguy, Quéméré. — *Histoire:* Tolila, Quéméré, Tanguy. — *Dessin:* Calvez, Philippot, Cam.

SIXIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* Blons, Loiselet, Y. Simon. — *Récitation:* Nicolas, F. Simon, Martin. — *Dessin:* Saliou, Le Boité, Guillermou. — *Géographie:* Gourmelon, Gentil, Blons. — *Histoire:* Blons, Nicolas, Martin. — *Version latine:* Corfa, F. Simon, Nicolas. — *Sciences naturelles:* Gentil, Kérouanton, Blons.

SIXIEME ROUGE. — *Catéchisme:* L'Hénaff, Moysan, L'Hostis. — *Récitation:* Breton, Le Bris, L'Hostis. — *Histoire:* Urvoas, L'Hostis, Cosker. — *Sciences naturelles:*

Cosker, L'Hostis, Person. — *Version latine:* Normand, Cosker, Creff. — *Géographie:* Cosker, Creff, Salaün. — *Dessin:* Breton, Gourmelon, L'Hostis.

SEPTIEME. — *Catéchisme:* Gac, Quéré. — *Récitation:* Quéré Kermarrec. — *Grammaire:* Kermarrec, Gac. — *Géographie:* Quéré, Kermarrec. — *Sciences:* Kermarrec, Jézéquel.

HUITIEME. — *Catéchisme:* Le Gall, Tréguer. — *Récitation:* Tréguer, Réfloc'h. — *Grammaire:* Tréguer, Marzin. — *Orthographe:* Le Gall, Kerdoncuff.

NEUVIEME. — *Catéchisme:* Dilasser, Madec. — *Récitation:* J. Le Corre, Madec. — *Géographie:* Dilasser, Branellec. — *Arithmétique:* Madec, Branellec.

DIXIEME. — *Catéchisme:* Jézégou. Jehan Donston. — *Récitation:* Ségalen, Hiliou. — *Ecriture:* Ségalen, Loiselet. — *Arithmétique:* Loiselet, Guy Donston.

JANVIER

PREMIERE. — *Version latine:* Kerléguer, Le Borgne, Lescop. — *Thème latin:* Guivarc'h, Le Borgne, Méar. — *Version grecque:* Le Borgne, Herjean, Bihanëis. — *Thème grec:* Bihanëis, Cloarec, Le Borgne. — *Dissertation:* Le Borgne, Muzellec, Bourlès.

SECONDE. — *Version latine:* Barjou, Cadiou, Rolland. — *Thème latin:* Cadiou, Rolland, Le Goff.

TROISIEME BLANCHE. — *Version latine:* Le Hir, Morvan. — *Thème latin:* Jean-Louis Le Bras, Piriou. — *Version grecque:* Le Her, Labbé. — *Narration:* L. Kerboul, Labbé.

TROISIEME ROUGE. — *Version latine:* Ellégoët, Sénant. — *Thème latin:* Sénant, Cabon. — *Version grecque:* Quentel, Cabon. — *Narration:* Quentel, Le Page.

QUATRIEME BLANCHE. — *Version latine:* Lennon, Trébaol, Pronost. — *Narration:* Madec, Trébaol, Jégoudez. — *Thème latin:* Bégoc, Le Guen, Bervas. — *Version grecque:* François Calvez, Bégoc, Trébaol.

QUATRIEME ROUGE. — *Version latine:* Lespagnol, Petton, Calvez. — *Narration:* Petton, Eléouet, Prémel. — *Thème latin:* Prémel, Calvez, Billant. — *Version grecque:* Lespagnol, Eléouet, Prémel.

CINQUIEME BLANCHE. — *Version latine:* Falhun, Morvan, Penguilly. — *Orthographe:* Falhun, Kervennic, Toby. — *Style:* Guédec, Kérouanton, Falhun. — *Thème latin:* Penguilly, Falhun, Maguer.

CINQUIEME ROUGE. — *Version latine:* Cam, Tolila, Tanguy. — *Orthographe:* Coat, Caoüen, Tolila. — *Style:* André Labasque, Tolila, Caoüen. — *Thème latin:* Tolila, Calvarin, Tanguy.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Blons, Loiselet, Grall. — *Style:* Nicolas, Loiselet, Gourmelon. — *Analyse:* Blons. Mazurié, Méar. — *Version latine:* F. Simon, Blons, Martin.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe:* Pennors, Squiban, L'Hostis. — *Narration:* Normand, Sparfel, Jézéquel. — *Analyse:* Cosker, Sparfel, Normand. — *Version latine:* Jézéquel, Calvez, Breton.

SEPTIEME. — *Orthographe:* Gac, Quéré. — *Lecture:* Le Louarn, Guézénec. — *Ecriture:* Muzellec, Kerjean. — *Rédaction:* Malléjac, Réfloc'h. — *Arithmétique:* Kermarrec, Trébaol.

HUITIEME. — *Orthographe:* Le Bras, Le Gall. — *Lecture:* Le Bras, Laouénan. — *Ecriture:* Bégot, Ollivier. — *Style:* Laouénan, Le Gall.

NEUVIEME. — *Orthographe:* Branellec, Madec. — *Arithmétique:* Le Borgne, Madec. — *Lecture:* Madec, Dilasser. *Ecriture:* Jean Le Corre, Le Borgne.

DIXIEME. — *Orthographe:* Loiselet, Ségalen. — *Arithmétique:* Jézégou, G. Donston. — *Lecture:* Loiselet, Ségalen. — *Ecriture:* Jehan Donston, Jézégou.

Premier Examen Trimestriel

Ont obtenu la note *Très bien:*

PHILOSOPHIE: Trébaol.

PREMIERE: Le Borgne, Rosec, Méar, Kerléguer, Guivarc'h, Bourlès, Herry.

SECONDE: Cadiou, Falc'hun, Roué, Rolland, Antoine Le Roux, Barjou, Pouliquen.

TROISIEME BLANCHE: Le Hir, Cabon, Ellégoët.

TROISIEME ROUGE : Piriou, Quentel.

QUATRIEME BLANCHE: Lennon, Nédélec, Uguen, Le Mestre, Pronost, Richard, Trébaol, Laot, Gourvénec.

QUATRIEME ROUGE: Prémel, Lespagnol, Lannuzel, Calvez.

CINQUIEME BLANCHE: Penguilly, Louboutin, Saos, Kerros, Le Gall, Yvinec, Bescond, Bodennec, Kérouanton, Roué.

CINQUIEME ROUGE: Cam, Tolila, Calvarin, André Labasque, Coat, Tanguy, Y. Labasque, Christian Le Meur, Quéméré, Coustans.

SIXIEME BLANCHE: Nicolas, Drévès, Blons, Prigent, Gentil, Guivarc'h, Mazurié, Loiselet, Y. Simon, Saliou, Corfa.

SIXIEME ROUGE: Breton, Floc'h, L'Hostis, Cosker, Sparfel, Creff, Calonnec, Camblan, Le Bris, Caroff.

SEPTIEME: Quéré, Le Louarn, Kermarrec, Jézéquel, Réfloc'h.

HUITIEME. Tréguer, Le Gall, Le Bras, Bégot, Le Roux, Laouénan.

NEUVIEME: Branellec, Madec, Dilasser, Le Borgne.

DIXIEME: Lefeuvre, Loiselet.

Connaissez-vous l'Allemagne

Connaissez-vous ses ressources, ses villes et monuments, ses sites merveilleux? Si vous n'en avez qu'une médiocre idée, je vous recommande d'aller écouter l'abbé Toulemont, le savant professeur de Saint-Yves, lorsqu'il passera dans votre région pour raconter son voyage de dix jours en Bavière et sur les bords du Rhin.

Il vous apprendra que c'est une erreur de parler de la misère allemande — surtout quand on compare sa situation à celle de l'Autriche; — il vous confirmera que les Allemands ont le sens de l'ordre et de la discipline et qu'il s'en est rendu compte dans les gares et dans les églises; il vous dira que l'accueil fait aux prêtres français n'a pas été chaleureux, sauf en Bavière.

Puis il vous promènera à travers la Forêt Noire. Il vous montrera la terrible « Vallée de l'Enfer » avec sa gorge profonde et noire; une jolie abbaye dans une clairière; de charmants petits villages haut perchés, au milieu d'un riant bassin entouré partout de hauteurs dont les pentes sont couvertes par la masse noire des sapins. Il vous fera descendre jusqu'à Fribourg-en-Brisgau pour y visiter la cathédrale et son clocher de 116 mètres.

Il vous conduira ensuite dans la région des Alpes Bavaroises et vous arrêtera un moment à Oberammergau pour y voir jouer le drame de la Passion. Ce village, célèbre dans le monde entier, se trouve au sud-ouest de Munich, dans la délicieuse vallée de l'Ammer, entouré de hautes montagnes. On y joue le drame sacré depuis l'année 1634, à la suite d'un vœu fait par les autorités locales en 1632 pour obtenir de Dieu la cessation du

terrible fléau de la peste. « En une telle détresse, nos conseillers s'étant réunis firent vœu, pour fléchir le ciel, de faire représenter tous les dix ans, par les habitants de la commune, le Mystère de la Passion. A partir de ce moment la peste ne fit plus une victime parmi nous. » La population d'Oberammergau est très religieuse et très accueillante.

Vous resteriez très volontiers à Oberammergau; mais l'abbé Toulemont vous pressera d'aller voir le Versailles de Louis II de Bavière dans la direction de Salzbourg en Autriche et peut-être même vous invitera à passer la frontière pour voir cette ville; à moins qu'il ne vous dirige vers Partenkirchen voir l'abbaye d'Ettal et le château de Linderhoff (style rococo).

Vous remonterez ensuite vers Munich, mais vous ne passerez pas le ravissant lac de Starnberg sans faire une halte pour contempler les forêts, les villas, les châteaux qui l'encadrent merveilleusement. A Berg même, séjour favori de Louis II, une croix sur le lac vous indiquera le lieu où s'est noyé ce prince ami des arts mais trop dépensier.

Comme le temps de votre excursion sera limité, vous visiterez un peu hâtivement Munich, avec sa cathédrale aux deux tours « surmontées de têtes d'oignons », ses brasseries immenses et son riche hôtel de ville; Nuremberg et sa célèbre fontaine, pays de l'artiste Albert Dürer; Heidelberg et sa vieille université; Francfort-sur-leMain, et ses vieilles maisons très curieuses au milieu desquelles vous découvrirez sans doute la maison natale de Goethe; Mayence et la vallée du Rhin; la « trouée héroïque » avec Bingen et la fameuse tour de la Souris; La Lorelei, ondine, sur les bords du Rhin, qui appelle les bateliers vers les écueils dangereux; Boppard, Coblence, etc.

Vous n'irez peut-être pas plus loin que Cologne et vous aurez le regret de n'avoir rien vu de la riche et active région de la Ruhr. Mais il n'est pas possible de tout voir en une soirée.

Je suis sûr que, si vous avez la chance d'entendre M. l'abbé Toulemont, vous direz, comme M. le Supérieur, que sa conférence est la plus documentée et la mieux exposée que vous ayez jamais entendue.

J.-H. C. (*Seconde*).

La Fête de Monsieur le Supérieur

(30 Janvier)

Dès que M. le Supérieur et MM. les Professeurs ont pris place, la chorale de *M. l'abbé Kerveillant,* rapidement groupée, exécute un « Vivat » prestement enlevé. Puis monte sur l'avant-scène notre jeune rhétoricien qui, au nom de tout le collège, doit exprimer à M. le Supérieur nos vœux reconnaissants. D'une voix pleine d'assurance. *Noël Le Borgne* proclame que les conseils paternels, les avis prudents, l'énergique direction de M. le Supérieur nous font entrer de plus en plus dans la voie de la sagesse, de la piété et de la science. Il ajoute que les séances récréatives, les matches et les heureuses innovations de l'année en cours (café de quatre heures, goudronnage de la cour des grands, etc.) sont appréciés par les élèves comme autant de marques d'intérêt qui valent à M. le Supérieur et à ses collaborateurs immédiats une plus affectueuse gratitude. Tout le discours est applaudi; mais j'ai noté que les deux allusions aux succès de l'Etoile d'Arvor ont été particulièrement soulignées dans quelques coins de la salle.

M. le Supérieur nous félicite d'avoir su trouver en Noël Le Borgne, un interprète aussi aimable et aussi distingué. Mais les éloges de notre camarade, dit-il, doivent s'adresser aussi à ce corps d'élite des Professeurs, Surveillants, Maîtresses, « l'Etat-Major de l'Etablissement ».

Il ne peut que louer notre bon esprit, la simplicité, la droiture et la confiance qui caractérisent le collégien de Saint-François.

Il nous fait le portrait de l'élève sérieux et nous met en garde contre la frivolité : le théâtre, le cinéma et même les matches ne doivent pas être seulement pour rompre la monotonie des études, mais aussi pour nous instruire et nous former.

Il nous demande de prier et de communier pour lui, car, dit-il, « Je ne vous oublie ni un matin ni un soir : je ne vis que pour vous! » Tous les élèves, j'en suis sûr, se sont fait un devoir de répondre à l'émouvant appel de M. le Supérieur.

La parole est maintenant à MM. les abbés Quéinnec et Kerveillant ou plutôt à leurs élèves.

François Barjou, que nous ne savions pas difforme, se présente à nous curieusement affublé. Il nous annonce : « *Le Luthier de Crémone* », pièce dramatique en un acte, de F. Coppée.

On connaît l'histoire. Maître Ferrari a promis de donner sa maison et sa fille Gianina au luthier qui, par son talent, aura la chaîne d'or, suprême récompense accor-

dée par la ville au meilleur ouvrier de Crémone. Le drame est très émouvant.

Les acteurs sont bien préparés. *Pouliquen* paraît très à l'aise dans le personnage de Ferrari, maître luthier fort habile mais qui connaît un peu trop le chemin de la cave. *Barjou* met en valeur la grande âme du premier élève de Ferrari, artiste amoureux de son art et aussi sincèrement amoureux de la fille de son maître, cœur trop élevé cependant pour imposer à Gianina un mari bossu et malingre. *Dilasser,* qui joue le rôle de Sandro, deuxième élève de Ferrari et seul rival du bossu, s'en tire honorablement. Et je crois bien que plusieurs spectateurs ont versé une larme pendant une courte scène qui mettait en présence les deux rivaux. Sandro a été chargé de porter à la mairie les deux instruments proposés au concours : en chemin, son amour pour Gianina lui a fait commettre une infamie; et voici qu'il revient précipitamment et se jette aux pieds du bossu en lui disant :

— « ... Venge-toi!
— Non, Sandro, je n'ai pas besoin de me venger.
Ton propre châtiment, tu viens de t'en charger.
— Comment?
— Ces instruments que ta main échangea,
Moi-même je les ai changés d'étui, déjà. »

En bon frère de Gianina, *Morizur* a montré beaucoup d'intérêt pour Sandro et a su dire au bossu, avec beaucoup de délicatesse et de tact, que sa sœur n'aimait que Sandro.

Ainsi donc, bonne interprétation dans l'ensemble. Et rôles bien appris, en sorte que le souffleur *Le Bihan* n'a guère eu à intervenir.

Au tomber du rideau, une agréable surprise nous attend. Pour ne pas laisser se perdre une tradition que l'on aurait pu oublier, M. l'abbé Kerveillant groupe autour de lui un lot de jeunes violonistes qui exécutent une sonate.

Puis comme le changement des décors exige un temps assez long, la chorale donne « *La Cigale et la Fourmi* » harmonisée par Vincent d'Indy. Deux élèves de Seconde y ajoutent leur petite chanson et se taillent un beau succès.

Enfin *Cadiou* (souffleur) vient annoncer la comédie de Botrel : « *A qui le neveu?* »

C'est un quiproquo abracadabrant. Il y a d'abord un bourgeois, *Balochard* (Falc'hun), qui a un fils secrètement endetté, *Georges* (Morizur) et qui attend un neveu campagnard, *Sosthène* (Dilasser), un domestique; un conscrit, *Benoît* (Roué), frère de lait de son fils.

Il y a ensuite un autre bourgeois, *Dupiton* (Barjou), qui cherche un neveu disparu dès le jeune âge, et qui a engagé à son service un aventurier, *Cyprien* (Rolland).

Cyprien, rabroué par son maître, lui poche l'œil et s'enfuit emportant sa tabatière. Poursuivi, *Cyprien* se réfugie au hasard chez *Balochard* qui le prend pour son neveu et l'héberge. *Sosthène,* le vrai neveu, arrive aussi chez *Balochard* qui le considère comme le domestique attendu. Le pleurnichard *Benoît* se présente à son tour et prend tout chacun pour son frère de lait.

Dupiton, ami de *Balochard,* entre en scène.

Il trouve sa tabatière entre les mains de *Sosthène* et veut lui mettre la main au collet. Il se heurte à *Cyprien* qu'il ne reconnaît pas et qui apprend une bonne nouvelle : il est le neveu recherché par *Dupiton. Cyprien* déguisé en agent de renseignements, annonce à *Dupiton* que son neveu est dans la maison de *Balochard,* remet à *Georges* la somme reçue pour prétendues recherches (juste assez pour payer la dette secrète), et attend un peu pour se faire connaître. *Dupiton* veut alors découvrir son neveu en *Sosthène,* puis en *Benoît* le conscrit. *Cyprien* se déclare. *Balochard* reconnaît aussi *Sosthène* pour son neveu parce que le véritable domestique s'est présenté. Et tout le monde est heureux. *Dupiton* s'engage même à payer le champagne.

Nous avons bien ri de bon cœur durant toute la pièce. Je donne la palme à Jean Roué dans son rôle de Benoît, le paysan conscrit au mouchoir rouge et à la veste bleue.

Pendant l'entr'acte, le Concierge Le Roux se fait applaudir par sa chanson « Sur les bords de l'Yser » et la chorale obtient le plus vif et le plus mérité des succès par la chanson populaire : « *En passant par la Lorraine.* »

Falc'hun termine la séance par le chant « La Bicyclette » dont le refrain est repris en chœur par tout le monde, élèves et maîtres. Quand les dernières paroles se sont envolées, il y a un moment de silence impressionnant. Personne ne donne le signal du départ. Attend-on encore quelque chose de la chorale ou des acteurs? M. le Supérieur met un terme à cette situation en annonçant que, le 15 février prochain, la même salle nous verra réunis pour entendre un film parlant « l'Appel », réalisé par les Editions Catholiques du Cinéma Educatif.

A. C. (*Première*).

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de tous nos associés l'âme de:

M. Joseph Lichou (Cours 1907), décédé au Roudous, Ploudaniel, le 17 décembre 1934, à l'âge de 45 ans.

M. Nicolas Foll, père de M. l'abbé Joseph Foll, recteur de Loc-Maria-Plouzané, décédé à Bohars, le 25 décembre, à l'âge de 86 ans.

M. Jean-Marie Briant, père de François Briant, décédé à Penn-ar-C'hréac'h, en Milizac, le 25 décembre, à l'âge de 67 ans.

M. Alexis Le Gall, beau-frère de Jean Manac'h (5e R.), décédé à Damas (Syrie), le 5 décembre, à l'âge de 39 ans.

M. Joseph de Goulhezre, grand-oncle de Maurice Ernou (3e Bl.), décédé à Brest, inhumé le 16 décembre, à l'âge de 69 ans.

Mme Vve Le Dreff, grand'mère d'Yves Bescond (5e Bl.), décédée à Plouguin, le 12 décembre, à l'âge de 70 ans.

M. l'abbé Louis Pichon (Cours 1897), chapelain de la Providence à Landerneau, décédé le 1er janvier 1935, inhumé le 3 à Saint-Méen, à l'âge de 58 ans.

Marie-Claude Péron, sœur de Pierre (5e R.), décédée à Lesneven, le 10 Janvier, à l'âge de 5 mois.

M. Léon Huntziger, ancien professeur de Musique et d'Allemand au Collège pendant plus de 60 ans (1872-1933), chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, officier d'Académie — père de nos anciens: le général Clément Huntziger, commandant supérieur des Troupes du Levant, et le R. P. Huntziger, des Pères Blancs, missionnaire en Afrique — décédé à Lesneven, le 5 janvier, à l'âge de 82 ans.

(*Un article nécrologique paraîtra dans le prochain numéro.*)

M. Paul Manière (Prix d'honneur du cours 1882 avec le futur député Louis Soubigou et beau-frère de M. Huntziger), ancien notaire à Quimper, décédé en son domicile, 12, quai du Steïr, Quimper, le 23 janvier, dans sa 72e année.

M. Jean-Marie Le Bloas, père de l'abbé François Le Bloas, vicaire-instituteur à Saint-Pabu, décédé à Guilers, le 14 janvier, à l'âge de 86 ans.

M. Guillaume Nicolas, père de l'abbé Gabriel Nicolas, séminariste, et de Jean (4e), inhumé à Dinéault, le 20 janvier, à l'âge de 52 ans.

Mlle Anne Urvoas, sœur de Jean Urvoas (6e R.), nièce de l'abbé Jacques Blons, vicaire à Plounéventer, et du R. P. Joseph Blons, missionnaire aux Indes, inhumée à Saint-Marc, le 22 janvier, à l'âge de 15 ans.

M. Calvez, père de Jean (4e Bl.), décédé à Plounéour-Trez, le 23 décembre, à l'âge de 49 ans.

Mme François Quément, sœur de Joseph Le Guerch, ancien élève, et cousine de M. l'abbé Creignou, professeur au Collège, décédée à Roscoff, le 7 février, à l'âge de 34 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

Le Docteur KERANDEL

Notre numéro d'Août-Septembre annonçait brièvement la mort du Docteur *Jean Kerandel*, de Lannilis, ancien élève du cours 1892, ancien médecin des Troupes coloniales, décédé à Téhéran (Perse), où il dirigeait depuis plusieurs années l'Institut Pasteur. C'est le 20 juillet que notre camarade a succombé, après sept jours de maladie, à une pneumonie infectieuse.

A ses obsèques, qui eurent lieu à Téhéran au milieu d'une affluence considérable, un autre ancien élève du Collège de Lesneven, le médecin-général *Couloigner* (de Plougonven, du cours 1889) a prononcé le discours suivant, que nous remercions notre ami Joseph Quentel, de Lannilis, d'avoir bien voulu nous communiquer:

« Mon cher Ami,

« Il y a plusieurs années, tu avais douze ans et j'en avais quatorze, nous fîmes connaissance dans un collège de Bretagne où nous préparions tous deux nos baccalauréats pour suivre ensuite la même carrière: aussi nous retrouvions-nous encore à l'Ecole du Service de santé de la Marine et des Colonies de Bordeaux pour nous lancer l'un et l'autre, nos études terminées, dans la médecine coloniale qui nous attirait plus que toute autre.

« Les hasards de notre vie errante nous séparèrent pendant quelques années, l'un se trouvant en Extrême-Orient, aux Antilles ou dans le Pacifique, alors que l'au-

tre était en Afrique, à Madagascar, ou réciproquement. Vers 1910 j'appris avec beaucoup de peine que tu étais atteint de la maladie du sommeil, en plein champ d'action, là où tu étudiais les moyens de lutter efficacement contre ce terrible fléau qui décimait alors certaines de nos colonies d'Afrique équatoriale. Tu décrivais même un symptôme de la trypanosomiase, dénommé d'ailleurs dans les livres médicaux le « signe de Kérandel ».

Ton cas me paraissait désespéré puisqu'à cette époque aucune guérison n'avait encore été signalée. Mais heureusement, grâce à la ténacité du professeur Roux, directeur de l'Institut Pasteur de Paris, tu fus soumis à un traitement spécifique, alors nouveau, et qui depuis a sauvé tant de vies humaines.

« Cette maladie décida de ta spécialisation de bactériologiste. En effet après un long stage à l'Institut Pasteur de Paris, tu fondais celui de Pnom-Penh au Cambodge, et dirigeais celui de Hué en Annam.

« Dans la suite tu fus professeur de microbiologie à l'Ecole d'application du Service de santé des Troupes coloniales à Marseille.

« Quand je te revis à Paris, mon cher ami, tu terminais ton temps de professorat et te préparais à venir en Perse, prendre la direction de l'Institut Pasteur de Téhéran.

« A ce moment, je partais pour l'Extrême-Orient et je ne me doutais certainement pas que je viendrais te rejoindre ici-même quelques années plus tard.

« Durant ton séjour à Téhéran tu as su, par tes connaissances approfondies, ta direction éclairée, par des examens microbiologiques variés, de nombreuses analyses bactériologiques et chimiques d'eaux potables et thermales, de préparations de divers vaccins, tu as su donner une heureuse impulsion à cet Institut et confirmer la présence, en Perse, de multiples parasites intestinaux ainsi que de certaines maladies infectieuses, telles que la mélitococcie et la fièvre de trois jours.

« J'ai eu l'occasion de faire avec toi, mon pauvre ami, des tournées de la mer Caspienne, ainsi que dans le Chahriar, et j'étais émerveillé de l'activité que tu déployais dans cette inspection pour dépister les gîtes larvaires de ces régions paludéennes.

« En dehors de ta compétence technique et de ta haute conscience professionnelle, tu avais su attirer, par ton affabilité et ta serviabilité, la sympathie et l'estime de tous les milieux persans et étrangers de Téhéran.

« Tu volais rapidement, au premier appel d'une famille ou d'un médecin, toujours prêt à éclairer un diagnostic hésitant par un examen de laboratoire.

« D'ailleurs, pendant cette dernière maladie, j'ai pu

me rendre compte des sentiments d'attachement du Corps médical et de tes collaborateurs formés à ton école, ainsi que de la reconnaissance de tous ceux qui ont fait appel à ta science et à tes conseils.

« Tu as été atteint gravement en pleine activité, et enlevé plus brusquement que ne le faisait prévoir l'évolution de ta maladie.

« Hier matin encore, j'étais évidemment très inquiet sur ton état, mais conservais néanmoins un peu d'espoir en ta forte résistance.

« J'ai pu toutefois te procurer la joie d'avoir à ton chevet, à tes derniers moments, des religieuses françaises dévouées que tu désirais tant près de toi, et la consolation de secours religieux que tu m'as demandés toi-même.

« Mon cher Kérandel, tu emportes dans la tombe les regrets de tous ceux qui t'ont connu et apprécié ici, et, plus particulièrement, ceux d'un ami d'enfance, qui, tu le savais bien, avait pour toi une réelle affection.

« Au revoir, mon cher ami, et sois assuré que ton souvenir restera toujours cher à mon cœur. »

Nous regrettons de ne pouvoir faute de place, reproduire également les discours du docteur Zorriastein, chef de laboratoire; du docteur Machrouf, directeur intérimaire de l'Institut Pasteur de Téhéran; de son Excellence Loghmaned-Dowleh, doyen de la faculté de médecine de Téhéran, et de M. Maupas, ministre de France en Perse.

Ils ont tous été unanimes à reconnaître que le docteur Kérandel avait rendu de grands services à l'Empire de Perse et qu'à ce titre il avait droit à la reconnaissance de tous les Persans et de tous les étrangers habitant Téhéran.

Nous prions la famille Kerandel, si cruellement éprouvée, de vouloir bien agréer nos respectueuses condoléances.

MARIAGES.

Nous avons appris le mariage de :

M. Jean Bosseur, frère de François (3e Bl.), avec Mlle Joséphine Abguillerm, à Plouguerneau, le 13 novembre 1934.

M. Jean-François Gourvès, frère de Joseph (4e R.), avec Mlle Claudine Dincuff, à Plougastel, le 8 janvier 1935.

M. André Chardronnet, ancien élève, licencié en Droit, avec Mlle Yvonne Le Roux, à Saint-Michel de Brest, le 27 décembre 1934.

M. Denis Jan, de Lesneven, avec Mlle Anne Le Guen, à Plouider, le 16 janvier 1935.

M. Jean Kerléguer, frère de François (1re), avec Mlle Jeannie Abiven, à Ploudaniel, le 30 janvier 1935.

M. l'abbé J. Le Borgne, professeur, a béni le mariage de son frère Louis avec Mlle Marie Calvez, et celui de sa sœur Augustine avec M. Yves Hamon, à Plounéour-Trez, de 21 janvier 1935.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Rose Cosker, sœur de Pierre (6e R.), née à Lanildut, le 22 novembre 1934.

Alexine-Marie-Ange Loaëc, nièce des abbés Pierre et Jean Loaëc, séminaristes, et d'Alexis Loaëc (Seconde), née à Kernilis, le 7 janvier 1935.

Guy-François-Marie Pellen, frère et filleul d'Olivier (4e Bl.), né à Saint-Pabu, le 29 janvier 1935.

Jean-Robert Le Cann, filleul de l'abbé Robert Cadiou, surveillant au Collège, baptisé à Kerbonne, le 1er janvier 1935.

Suzanne-Marie-Marcelle Madec, 11e enfant, sœur et filleule de Marcel Madec (6e) et cousine de Francis Madec (9e), née à Saint-Divy, le 5 décembre 1934.

Jeanne Guével, baptisée le 24 janvier à Gouesnou, et Marie-Thérèse Mouden, baptisée le 27 janvier à Lambézellec, toutes deux nièces de l'abbé Jean Monot, séminariste.

M. l'abbé Sparfel, professeur, a baptisé sa nièce, Yvonne-Marguerite-Marie Stricot dont le parrain fut M. le chanoine Milin, recteur du Pilier-Rouge, à Plounévez-Lochrist, le 30 janvier.

M. et Mme Henri Daridon sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils Henri, à Honfleur, 23, rue Foulerie, le 7 février 1935.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce!

NOCES D'OR

Nous sommes heureux de féliciter, au nom de la grande famille d' « En Avant », M. et Mme Pierre Tournellec — père et mère du R. P. Victor Tournellec, des Pères de Picpus, missionnaire à Papeete, Taïti (Océanie), fidèle

Ancien du Collège — qui ont fêté, le 9 janvier dernier, par une messe d'action de grâces célébrée pour eux en l'église paroissiale de Saint-Martin de Brest, l'heureux Cinquantenaire de leur mariage.

Ad multos annos!

ORDINATIONS.

Quatorze de nos Anciens Elèves ont été ordonnés diacres, le 22 décembre dernier, à la Cathédrale de Quimper, par S. Exc. Mgr Cogneau. Ce sont les abbés:

Athanase Ruellen, de Lesneven.
Louis Floc'h, de Guipavas.
François Guénaf, de Saint-Pabu.
Jean-François Guillerm, de Plouider.
Jean-Marie Guillou, de Guimiliau.
Thénénan Guivarc'h, de Kersaint-Plabennec.
Gabriel Malabous, de Lanildut.
François Ménez, du Bourg-Blanc.
Bernard Merdy, de Plougar.
Yves Nicolas, de Plouguerneau.
Claude Philippot, de Plouzané.
Alphonse Pichon, de Tréflez.
Jean Rolland, de Saint-Méen.
Jean-Claude Vergos, de Plougastel-Daoulas.

Domine, ut hos electos... consecrare digneris, te rogamus, audi nos!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

Recteur de Gourlizon, M. l'abbé Goulven Séité, vicaire à Plogonnec.

Recteur de Plouédern, en remplacement de M. le chanoine Louis Boucher, démissionnaire pour raison de santé, M. l'abbé Yves-Marie Le Gall, recteur de Locquirec.

Vicaire à Plounéour-Trez, M. l'abbé Jean Iliou, instituteur à Guissény.

Aumônier de la Norgard, M. l'abbé F. Breton, vicaire à Guilligomarc'h.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

S. S. le Pape Pie XI a daigné nommer M. le chanoine Jean-Louis Bars Doyen du Chapitre Cathédral de Quimper.

Le docteur Emile Quéméner, médecin lieutenant-colonel des Troupes Coloniales, a été nommé médecin-chef des Territoires Nord-Syrie, secteur postal 615.

M. l'abbé Em. Gaudiche (Cours 1893), aumônier des Ecoles préparatoires de la Marine (Apprentis-Marins et Elèves Sous-Officiers) a été promu chevalier de la Légion d'honneur.

Le Capitaine Goulven L'Her (Cours 1913), affecté au Génie, à Dakar, vient d'être promu officier de l'Etoile noire du Bénin.

Paul Paugam, étudiant en Médecine, est admissible à l'Internat.

A l'occasion du récent voyage en Orient du Prince héritier de Suède et de la Princesse Marie-Louise, sa femme, le général Clément Huntziger, commandant supérieur des Troupes Françaises du Levant, a été l'objet d'une des plus hautes dictinctions honorifiques suédoises.

Me Jean Martin, notaire à Lesneven, a été nommé juge suppléant du juge de paix en remplacement de Me Guillerm, décédé.

La médaille d'argent du Travail a été décernée à M. Félix Bellec pour ses 40 ans de services à l'église Saint-Michel de Lesneven.

A tous ces chers Anciens nous présentons nos bien vives félicitations.

Souhaits du Nouvel An.

Nous nous faisons un plaisir de remercier les chers Anciens qui ont bien voulu adresser à M. le Supérieur ou à la Rédaction du Bulletin, les vœux qu'ils forment pour la prospérité du Collège.

MM.

Yves Fagon, licencié en droit, étudiant, Nogent.
Louis Cornec, enseigne de vaisseau, sous-marin « Argo », Brest.
Emile Le Loarer, intendant militaire, Ministère de la Guerre, Paris.
Pierre Pouliquen, rédacteur à l'Assistance Publique, Paris.
Louis Martin, surnuméraire de l'Enregistrement, Carhaix.
Joseph Mazé, 24e R. I., C. M. 3, 3e section, Satory, Versailles.
Louis Le Bars, interne des Asiles Nationaux, Saint-Maurice (Seine).
Louis Le Chevalier, professeur au Collège d'Eu (S.-I.).
Les « Anciens » de Kerbénéat, par Plounéventer.
Henri Mével, receveur particulier des Douanes, Pantin (Seine).
Antoine Ollivier, pharmacien, Plouaret (C.-du-N.).

Simon Jézéquel, sous-lieutenant, 25, rue Clemenceau, St-Maixent (D. S.).
Louis Daniel, 23, rue Hoche, Pont-l'Abbé.
Docteur Louis Martin, des T. C., à Kayes, Soudan.
Marcel Jestin, sergent, Tunis.
Yves Guével (cours 1933), 14, rue du Moutier, Noisy-le-Sec.
Hervé Creff, Office Central, Landerneau.
Auguste Balcon, étudiant, Crozon.
Robert Galmiche, 84, rue Yves-Collet, Brest.
Louis Domalain, 5, rue Royer-Collard, Paris (5e).
Guillaume Vourch, professeur au Collège, Remiremont.
Joseph Balcon, étudiant, 86, boul. Vauban, Lille.
André Vadot, élève au collège N.-D., Guingamp.
Eugène Abiven, surveillant d'Internat, collège d'Eu.
R. P. Louis Rivoal, des Pères Blancs, Bethléem.
René Jaouen, prêtre de la Mission, Institut Saint-Loup, rue St-Martin-ès-Aire, Troyes (Aube).
Jean et Louis Le Reste, Elliant.
Claude Le Goff, contrôleur des Indirectes, Vire.
Yves Le Reste, 3e B. d'Aviation, 3e Compagnie, Orly.
René et Corentin Nicolas, 55, rue Nationale, Rosporden.
Louis Arnould, 78, rue Victor-Hugo, Brest.
Pierre Cornec, vétérinaire, Plouguenast (C.-du-N.).
Abbé René Bleuzen, séminariste, Kerfeunteun.
Yann Le Gall, surnuméraire des Directes.
Abbés Eugène Riou et Joseph Gourvennec, sanatorium du Clergé de France, Thorenc (Alpes-Marit.).
Louis Lecoq, parmacien à Souppes-sur-Loing (S.-et-M.).
Joseph Morcrette, étudiant en médecine dentaire, Paris.
R. P. Pérès, mission catholique de Moossou, par Grand-Bassam (C. d'I.).
Félix Tanguy, 51, rue Labrouste, Paris (15e).
Paul Tréguer (cours 1933), 106e R. I., 7e Compagnie, Reims.
R. P. Jean Cardinal, des Pères du Saint-Esprit, en congé à Guipavas.
Yves Le Guen, Banque Brestoise, rue Saint-Yves, Brest.
Jean Prigent, de Kerbonne, qui prépare un dernier certificat de Licence à la Faculté des Lettres de Rennes.
Jean-Louis Péron, de Plomeur, instituteur à Vallet (L.-Inf.).
R. P. Vigouroux, S. J., missionnaire breton à Vannes.
R. P. Urbain Person, St-Anthony's Monastery, Quilon, Travancore (Indes).
Abbés Joseph Bougaran, de Plourin; Auguste Abiven, de Ploudaniel; Joseph Potin, de Lannilis; Arsène Le Roux, de Trémaouézan; Mathieu Rolland, de Plougastel; Jean-Louis Péron, de Plounéventer; Yves Le Guen, de Plourin; Jean Jacob, de Ploudalmézeau; Vincent Jestin, de Lannilis; François Forest, de Plourin; Jean-Louis Broc'h, de Guissény; Goulven Gac, de Kerlouan; Pierre Laviec, de Morlaix; Louis Stéphan, de Plouider; Jean

Monot, de Gouesnou; Louis Floc'h, de St-Renan; Félicien Le Gall, de Plouider; François Corolleur, de Plourin; Pierre Le Hir, de Lanildut; François Le Reun, de Plabennec; Pierre Simon, de Ploudalmézeau; Jean Troadec, en convalescence à Gouesnou; François Guéguen, de Goulven; Joseph Squiban, de Ploudalmézeau, tous séminaristes.

Désiré Floc'h, surveillant, Ecole du Sacré-Cœur, Guissény.
Emile Guiader, contrôleur des Douanes, 68, rue de Montreuil, Vincennes (Seine).
Jean Roualec, 355e R.A.L.P., 7e Batterie, Nantes.
Maurice Sanson, rédacteur des P.T.T., Arras.
Yves Jacob, école vétérinaire, Alfort.
Léon Farcy, directeur du Laboratoire Municipal, Brest.
Docteur Goas, médecin à Plouguerneau.
Jean Mével, lieutenant d'administration, Intendance Coloniale, 10, rue Tourot, Brest.
Docteur Alain Grall, médecin des T. C., Mokolo, Cameroun.
R. P. Le Berre, de Plouguerneau, curé de Rufisque, Sénégal.
Gaston Le Pors, lieutenant d'Infant. Col., Ouagadougou.
Gabriel Le Moënner, contrôleur stagiaire des C. I., Welcome Hôtel, 29, rue Buirette, Reims (Marne).
Docteur Emile Quéméner, médecin-chef des Territoires Nord-Syrie, Alep, secteur Postal 615.
Albert Goasguen, notaire, Berven-Plouzévédé.
Jean-Pierre Le Guen, étudiant en Chimie, Facultés cathol. de Lille.
Jean Labbé, Ecole Saint-Fidèle, Angers.
Eugène Corgne, professeur au Lycée, Pontivy.
Antoine Jacob, négociant en vins, Saint-Renan.
Alphonse Le Taro, directeur, Usine La Brestoise, Saint-Marc.
Gabriel Séité, notaire, Pontrieux (C.-du-N.).
Marcel Liechty, professeur d'Anglais, conférencier aveugle, 8, rue Neuve, Brest.
Charles Herry, E. O. R., vétérinaire, 20e Dragons, Limoges.
Louis Bernard, capitaine aviateur, 20, avenue Dode, Paris (16e).
Jean Poullaouec, école de la Marine Marchande, Paimpol.
Paul et Saïk Paugam, étudiants, Paris.
Mgr Gry, protonotaire apostolique, Louvigné-du-Désert (I.-et-V.).
François Troadec, contrôleur des Directes, 10, rue de la Loi, Vannes.
R. P. Joseph Blons, des Missions Etrangères, à Yercaud (Salem dt), Indes Anglaises.
Abbé Jean Le Joliff, séminariste à Kerfeunteun.
François Bescond, professeur, Collège de l'Assomption, Nîmes.
Yves Guével, Pleyber-Christ.

Abbé Joseph Tréguer, diacre, Grand Séminaire de Saint-Brieuc.
Abbé Fernand Abgrall, étudiant à la Faculté des Sciences, Institut Catholique d'Angers.
Jean Montfort, enseigne de vaisseau, aviso « Algol », Saïgon.
Abbé Emmanuel Colin, séminariste à Kerfeunteun.
Félix Morvan, profès à l'Institut des Prêtres de Sainte-Marie, 10, Piazza Rusticucci, Rome (113).
Marcel Le Corre, 18, rue de la Bonne-Aventure, Versailles.
Gabriel Falc'hun, 24e R. I., 10e Compagnie, Versailles (S.-et-O.).
Ange Habasque, Foyer Scout, 8, place de la Liberté, Brest.
Jean Guénégan, l'an dernier élève de 4e, 40, rue de l'Eglise, Villers-Saint-Paul (Oise).
Jérôme Grall, étudiant, Elliant.
Jean Pascoët, huissier à Pleyben.
Eugène Morizur, matelot secrétaire, caserne Guépin, Brest.
Charles Gouriou, 139, avenue de Versailles, Paris (16e).
Michel Jézéquel, docteur vétérinaire, Lesneven.
R. P. Athanase Pronost, O. M. I., Saint-Brieuc.
Abbé Jean-Marie Le Bec, dans sa famille à Plouguin.
Abbé Jean-Marie Dantec, de Bethléem, le jour de Noël.
Jean-Marie Abiven, principal du Collège, Eu (S.-Inf.).
Yves et Jean Madec, 4, venelle aux Prêtres, Morlaix.
Yves Colin, pharmacien, capitaine, Hôpital Percy, Clamart.
Abbé Francis Bizien, Grand Séminaire de Saint-Brieuc.
R. P. Jean Lamendour, missionnaire à Kourou, par Cayenne (Guyane Française).

Nous désavouons d'avance, comme involontaire, toute omission qui se pourrait constater dans cette liste probablement incomplète.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le R. P. Pérès, des Missions Africaines de Lyon, nous écrivait, le 24 décembre, pour nous annoncer la mise en route des colis de produits exotiques qu'il offrait au Collège dans le dernier numéro d' « En Avant ». Nous avons la douce obligation de l'en remercier chaleureusement: les deux caisses sont arrivées à domicile, en excellent état, au début de février. « J'ai trouvé votre mot à mon retour d'une tournée dans nos villages de la lagune; vite j'ai fait les colis et pris l'auto pour les confier à la poste, afin qu'ils pussent partir par le courrier du lendemain matin. Je vous ai envoyé la peau d'un boa femelle de cinq mètres de long, que j'ai surpris sur sa couvée et tué d'un coup de fusil à bout portant. Ses 17 œufs se sont trouvés, bien entendu, en piteux état après la décharge, d'autant plus que les œufs de serpent n'ont pas de coquille, mais sont recouvert d'une simple peau gélati-

neuse. Quand j'aurai abattu un serpent cracheur et une vipère cornue je vous les enverrai aussi: la peau de la vipère cornue surtout est des plus curieuses (mon cousin Tromelin, de Lannilis, en possède une). La petite caisse contient une branche de caféier, une autre de cacao, puis de quatre épices et d'amande de Cayenne: le tout d'ailleurs est étiqueté. Comme Moossou est un village industriel qui possède, outre ma briqueterie, quatre scieries mécaniques, il me sera facile aussi de réunir pour vous des spécimens des différentes essences tropicales; je les ai déjà demandées et vous les recevrez sans tarder. » (*Si tous nos « Anciens » des colonies, missionnaires, médecins, administrateurs et autres, suivaient l'exemple du P. Pérès, nous pourrions constituer au Collège un Musée des plus intéressants et des plus instructifs. Que dis-je? Mais le branle est donné, et de main de maître! A qui le tour?*)

Saïk Paugam, après nous avoir appris le succès de son frère, ajoute: « Pour ma part, devant la crise des débouchés, j'ai décidé, tout en continuant ma licence en Droit, de présenter le Concours d'Enregistrement, où d'ailleurs le nombre de places est également très limité. Espérons que, la prière aidant, notre travail réussira à surmonter tous les obstacles. »

Le docteur Emile Quéméner, médecin lieutenant-colonel des Troupes Coloniales, est allé renforcer, en Syrie, la colonie lesnevienne: « J'ai quitté les fonctions d'adjoint à la direction du service de santé du commandement supérieur des T. C. dans la Métropole pour prendre celles de Médecin-chef des Territoires Nord-Syrie. Je sers ici sous les ordres d'un de mes grands Anciens du Collège: *le général Clément Huntziger,* commandant supérieur des Troupes du Levant. Tout récemment j'ai eu le plaisir de rencontrer près de mon bureau un autre Ancien, un jeune cette fois: le *pharmacien-capitaine Lescop.* C'est la grande famille lesnevienne représentée au Liban et dans le territoire Nord-Syrie et dont l'aîné est le plus grand chef, dans le sillage duquel il est doux de marcher. » (*Il faut ajouter à cette liste le jeune abbé Jean-Marie Dantec, du Cours 1930, détaché militaire à Souk el Gharb,... et peut-être quelques autres, trop avares de leurs nouvelles.*)

Jean-Pierre Le Guen, étudiant en Chimie à Lille, est heureux de donner à ses jeunes camarades lesneviens un solennel « satisfecit »: « Ici tout va bien. Les « jeunes » semblent se plaire beaucoup et me donnent l'impression de travailler ferme. Ils s'intéressent également aux différentes œuvres et organisations qui existent à la Catho.: la J. E. C. surtout et la Conférence de Saint-Vincent de

Paul. *Joseph Balcon* fait même de l'apostolat missionnaire et, comme à l'I.C.A.M., du basket. Nous avons passé d'agréables vacances de Noël, grâce au voyage intéressant et instructif que nous avons fait à Bruges, la Venise du Nord, et à Zeebrugge, où nous nous sommes promenés sur le môle en pleine tempête. Au retour, nous avons passé par le monastère des Bénédictins de Lopem, où nous avons soupé et prié avec les moines... Je m'excuse de m'arrêter si tôt: une « colle » de Chimie organique à subir sans tarder m'impose un surcroît de travail. »

Le *R. P. Le Berre,* un Plouguernéen (mais où donc n'est pas Plouguerneau?), est curé de Rufisque, Sénégal, ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser à la vie du Collège: « Je viens de passer un moment agréable à lire le n° d' « En Avant » qui détaille votre réunion annuelle de septembre. Je constate qu'elle a été, comme toujours, nombreuse et pleine d'entrain. Malheureusement mes amis et connaissances diminuent dans la nomenclature des présents à la Fête. Les années passent et nous les enlèvent l'un après l'autre, en attendant que le bon Dieu nous appelle à les rejoindre dans la patrie du Ciel... Le trésorier de l'Association réclame à juste titre qu'on s'acquitte de sa cotisation d'associé et de son abonnement au Bulletin. Pour me mettre en règle une bonne fois et payer les arriérés je vous envoie ci-joint un mandat de 200 francs. S'il plaît à Dieu, j'irai moi-même en 1936 vous verser ma quote-part pour vos œuvres, à l'occasion de mon Cinquantenaire de Prêtrise, que je compte célébrer l'année prochaine au milieu de mes parents et amis, à Plouguerneau. (*Nos prières, cher Ancien, s'unissent aux vôtres pour obtenir de Dieu qu'il vous donne de goûter ce bonheur.*)

De François Bescond, professeur au Collège de l'Assomption, à Nîmes: « Notre collège n'est pas si peuplé que celui de Lesneven; il compte cependant 270 élèves et est établi depuis quatre ans dans de beaux bâtiments tout flambants neufs. A ce point de vue il est certainement supérieur à Lesneven. La classe de 6e ne me paraît pas trop ardue et mes 26 élèves commencent à prendre goût au latin. J'espère que l' « En Avant » finira par me trouver: je serais si heureux de le lire! »

Jean-Marie Le Bec, de Plouguin, nous apprend une bonne nouvelle: « Je suis heureux de vous annoncer mon intention de rentrer bientôt au Séminaire. Le médecin du dispensaire m'a en effet trouvé assez fort pour rentrer: les poumons sont pratiquement guéris, malgré quelques conséquences de la pleurésie (plèvres épaisses, diaphragme peu mobile) qui pourraient persister longtemps encore sans grand inconvénient. Cependant, à cause de

mon estomac un peu capricieux, il me faudra prendre quelques précautions pour maintenir mon état général. J'espère pouvoir tenir, avec la grâce de Dieu... A cette guérison inespérée et à peu près complète, le Collège n'est pas étranger, car je sais qu'on y a beaucoup prié pour moi. Aussi ne saurai-je trop lui témoigner ma reconnaissance: je m'y essaie de mon mieux, dans mes prières pour cette chère Maison où j'ai passé sept heureuses années... »

Félix Morvan, profès des Prêtres de Sainte-Marie à Rome, se félicite d'avoir fixé sa tente au centre de la catholicité. « Il me semble en effet qu'on ne peut être mieux nulle part ailleurs pour recevoir une formation sacerdotale: avoir sous les yeux les exemples de tant d'héroïques chrétiens qui durant ces dix-neuf siècles ont vécu dans la Ville Eternelle et voir de temps en temps le Vicaire du Christ, quelle faveur insigne! »

Eugène Corgne, professeur au Lycée de Pontivy, continue dans le n° de Noël de l' « Echo des Lycéens » sa biographie d'Hubert Quinivet. Nous voyons son héros tour à tour dans le corps d'occupation de Rome de 1850 à 1863 (Pie IX le fait chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand), défenseur de Belfort avec Denfert-Rochereau, en 1870-71 (il y gagne la Croix d'officier de la Légion d'honneur et son inscription au tableau d'office pour le grade de chef de Bataillon), enfin dans l'armée de Versailles qui délivre Paris des horreurs de la Commune (il est au nombre des huit militaires cités à l'Ordre général pour la rude journée du 12 mai 1871).

Le R. P. Joseph Blons, des Missions Etrangères, missionnaire à Yercaud, Indes Anglaises, se prépare à céder sa mission au clergé indigène, avec cette abnégation de l'apôtre qui s'interdit toute recherche personnelle dans son pénible labeur. « Je travaille toujours dans ma plantation: il me reste encore de 25 à 28 ares de jungle à défricher. Quand tout sera en bon rapport, la mission sera ce qu'on appelle « self-supporting », c'est-à-dire capable de suffire à ses besoins. Alors nous la céderons au clergé indigène pour jeter quelque part ailleurs les bases d'une nouvelle chrétienté... Je viens de recevoir le n° d'*En Avant* qui raconte la Fête des Anciens. Mais pourquoi continue-ton à l'expédier à Kohopalayam, que j'ai quitté en 1928?! » (*Une fois de plus, cher Ancien, nous rappelons que les adresses imprimées sont corrigées à la main aux bureaux de la « Presse Libérale », avant de quitter Brest et non pas en cours de route. Un conseil: la prochaine fois, cherchez-y donc le cachet de la poste de Kohopalayam: lui seul pourrait vous donner raison.*)

Le *R. P. Yves-Marie Hily,* missionnaire à Pounérihouen, Nouvelle-Calédonie, a beau marcher la tête en bas — il se trouve presque aux antipodes — il ne s'en porte pas plus mal. « Voilà 40 ans que j'ai quitté la France, 46 ans que j'ai fait mes adieux au Collège, et je crois que c'était hier, tant mes souvenirs du temps passé sont encore frais dans ma mémoire, grâce à l'*En Avant* qui vient les raviver tous les deux mois. Que celui ou ceux qui ont eu l'idée de créer cette intéressante revue en soient félicités et remerciés!... Ici comme ailleurs, mais moins peut-être qu'ailleurs, c'est la crise; ce qui ne nous empêche pas de suivre le progrès. On travaille actuellement à tracer une nouvelle route qui reliera Pounérihouen à Nouméa dans deux ans. Ma prédilection pour la mer et les bateaux me fera, j'en suis sûr, regretter la voie maritime. Mais le trajet sera plus rapide par la route, c'est évident; je n'ose pas ajouter... et plus commode, car je trouve plus confortable un bateau où l'on peut circuler qu'une auto où l'on devra rester assis 8 ou 9 heures d'affilée... Autour de moi il n'y a plus que quelques païens isolés dans les tribus: tout le monde à peu près est protestant ou catholique, en nombre sensiblement égal. Il n'y a guère de conversions désormais, si ce n'est de loin en loin à l'occasion de certains mariages. Par malheur, il se produit aussi des défections de catholiques pour la même raison, ce qui maintient les positions des deux confessions rivales. Priez pour que le bon Dieu éclaire mes pauvres Canaques! »

Louis Le Chevalier, professeur au Collège d'Eu, mérite une mention spéciale pour sa constante préoccupation de nous fournir de la copie. « Par le même courrier je vous fais parvenir un numéro de l'*Education physique.* Vous y trouverez un article « Les Moutons de Panurge », qui est de votre serviteur. A vous de voir si vous le jugez digne d'être reproduit. (*Merci bien! cher Ancien; nous le réservons pour le prochain numéro.*) Nous sommes maintenant trois Anciens de Saint-François au Collège d'Eu: J.-M. Abiven, principal, son frère Eugène, maître d'internat, et moi-même... Je me déciderai sans doute cette année à écrire cette chronique du Collège d'Eu que je projette depuis longtemps pour *En Avant.* »

Le R. P. Lamendour, missionnaire en Guyane Française, nous prie de cesser toute expédition d' « En Avant » à son adresse. Défection? Crise? Rassurez-vous, chers lecteurs; le brave Père allait tout simplement quitter sa Mission et venir passer au pays breton, après cinq ans de séjour, ses six mois de congé réglementaire. « Pendant mon congé, ajoute-t-il, je ne manquerai pas d'aller revoir le vieux collège et ses habitants. » (*Nous y comp-*

tons bien, cher Ancien: peut-être y constaterez-vous plusieurs changements depuis votre dernier passage... Notons, en passant, que votre lettre a battu tous les records de lenteur: mise à la poste de Kouron, par Cayenne, le 1er janvier, elle n'a reçu le second coup de tampon, à Lesneven, que le 11 février!)

Désiré Floc'h, surveillant à l'Ecole du Sacré-Cœur, à Guissény, a eu la bonne idée de nous donner des nouvelles des anciens collégiens de Lesneven qu'il a retrouvés là-bas. Voici ce qu'il nous en dit avec parfois, semble-t-il, une petite pointe d'astuce: « La surveillance à Guissény n'est pas désagréable et je m'y plais beaucoup. Le jour de la rentrée j'ai eu la bonne surprise d'y trouver comme collègue *M. l'abbé Iliou,* nommé depuis vicaire à Plounéour-Trez et, comme élèves, dix anciens condisciples de Lesneven. *François Kervella* semble avoir laissé un peu de son cœur dans son vieux collège; on dit même que le talent poétique de son compatriote, *Joseph Vergos,* n'est pas le seul à fleurir sur le riche terroir de Plougastel. *Jean Liou, Jean-Pierre Simon* et *Guy Dilasser* semblent résolus à se maintenir en tête de leur classe pour toutes les compositions, faisant ainsi honneur au Collège où ils ont puisé l'amour du devoir et du travail. *Emile Tréguer* est devenu doux comme un mouton et *Prosper Guiziou* s'est fait le devoir de donner partout à son petit frère, Albert, l'exemple du travail et de la discipline. *Marcel Guérif* et *Goulven Séité* rêvent d'exhiber leur valeur sportive dans un match amical avec la première équipe des Moyens de Lesneven. *Marcel Moysan* et *Fernand Jacopin* sont heureux d'avoir délaissé les versions grecques et latines pour manier la lime ou frapper sur l'enclume. Bref, dans l'ensemble, ils font bonne figure dans leur classe par leur travail à l'atelier et leurs succès aux compositions.

Le jour de la Fête de l'Armistice, *M. Le Goff,* professeur au Collège, est venu chanter la grand'messe dans notre chapelle. Le soir, il nous a rappelé dans une vibrante improvisation le sens de cette fête et le devoir strict qui nous incombe de prier pour les Morts de la Guerre, tombés au service de la Patrie... »

Joseph Morcrette, qui poursuit à Paris ses études de Médecine dentaire, nous dit toute la reconnaissance qu'il garde à son Supérieur et à ses maîtres de l'avoir formé selon les principes chrétiens: « Sans eux, impossible de résister à la vie désordonnée de Paris, où les occasions se présentent en si grand nombre contre lesquelles il faut lutter. J'ai le bonheur d'avoir trouvé à la Pension Racine un bon camarade: nous sommes toujours ensemble et nous entendons à merveille. Cette année, le travail ne me

manque pas, car je suis en clinique. J'ai fait, le trimestre dernier, ma dissection et ai été reçu à mon examen d'anatomie avec la mention Très Bien et le classement de 8e sur 110. Voici mon emploi du temps: le jeudi matin, au service de prothèse; le vendredi, à celui de dentisterie opératoire; le samedi, en clinique de chirurgie dentaire. En outre, les lundi, mardi et après-midi de jeudi, dentisterie opératoire. Ajoutez-y les cours théoriques tous les soirs de 4 à 6 ou de 5 à 7 (anatomie, pathologie, histologie, physiologie, bactériologie), et vous verrez que nous ne chômons pas... »

Le P. Jean Vigouroux, S. J., saisit pour nous écrire un moment de répit entre deux missions ou deux retraites bretonnes dans la campagne morbihannaise. Mais, après nous avoir offert ses vœux, il se hâte de nous demander un service que nous lui rendons très volontiers. « *En Avant,* qui franchit les espaces comme l'hirondelle, et qu'aucun obstacle n'arrête, ni mer, ni désert, ni montagne, acceptera peut-être de porter aussi mes souhaits à *Urbain Person,* perdu là-bas quelque part aux Indes; à *Louis Le Gall,* que j'aperçois comme un petit point blanc sur la noire Afrique; à *Guillaume Vourc'h,* qui pourrait trouver un jour dans les Vosges le berceau de ma famille (s'il faut ajouter foi à certaine découverte patronymique); aux heureux contemplatifs de Solesmes et de Kerbénéat; au grand missionnaire du pays de saint Yves; à tous ceux du Cours, dispersés un peu partout dans le monde et, pourquoi pas? à tous les membres de la grande famille de Saint-François. *En Avant,* comme un petit perroquet — il en a la couleur — répétera à chacun ces deux mots: Bonne Année! deux mots bien simples, mais qui en disent long quand ils viennent du cœur et que s'y joint une bonne prière... »

Louis Lecoq, pharmacien, a quitté Champigny et la région parisienne pour s'établir à Souppes-sur-Loing, en Seine-et-Marne. « Nous nous y plaisons beaucoup: maison confortable, excellente pharmacie, population d'un commerce agréable. Mais, bien entendu, du point de vue religieux le pays ne saurait se comparer à la Bretagne: si les fanatiques anticléricaux y sont rares, on y trouve, en revanche, beaucoup d'indifférents. M. le Curé se déclare néanmoins satisfait des résultats obtenus, car à son arrivée dans la paroisse il groupait à peine quelques fidèles aux offices, tandis qu'aujourd'hui — c'est, je crois, un signe des temps — son église se remplit petit à petit... »

Gabriel Falc'hun, soldat au 24e R. I. à Versailles, ne se plaindrait pas trop du froid et de la grippe, si les permissions n'étaient pas supprimées depuis un moment

dans son régiment. « A part qu'il pleut, gèle, neige, dégèle et regèle tour à tour, nous connaissons ici en cette fin de janvier une température constante de — 8°, ce qui représente un froid assez vif. Aussi allons-nous peu désormais à l'exercice; nous ne nous levons qu'à 7 heures et avons du thé punché deux fois par jour, à 9 h. et 5 heures. La proximité du Foyer et du Grand Séminaire, la proximité même de Paris me rendent la vie de caserne très supportable. Pourtant vivement octobre et la libération. »

Le R. P. Urbain Person est un casuiste émérite: du moment, dit-il, qu'il nous écrit le jour du Premier de l'An, tant pis pour nous si sa lettre arrive à Lesneven avec un léger retard, « c'est la faute aux ondes hertziennes, qui ne réussissent pas encore à transporter les courriers sur leurs ailes rapides. » Pour s'excuser de n'avoir pas pitié du « directeur *d'En Avant* qui crie toujours famine » il ajoute: « D'ailleurs le Bulletin finirait par perdre de sa saveur si toujours les mêmes avaient voix au chapitre. » Et il continue: « Vous parlerai-je de moi? Le soleil des Tropiques ne m'a pas encore fondu. Je puis dire que je me suis acclimaté sans trop de difficulté; j'en suis même venu à penser que le riz à l'eau est le meilleur des aliments. Notre communauté compte désormais trente religieux qui vivent dans une paix et une union parfaites. J'ai d'ailleurs fait dès mon arrivée tout mon possible pour m'adapter; cela coûte parfois, mais cela s'impose: nous ne sommes pas des conquérants, des colonisateurs, mais bien les ambassadeurs de Celui qui, tout le premier, s'est adapté à notre humaine misère... Nous vivons ici dans un pays de Cocagne: une hutte de branchages et deux poignées de riz suffisent à assurer l'existence quotidienne. N'en concluez pas cependant que nos voisins sont des sauvages: vous trouveriez moins d'illettrés à Quilon qu'à Lesneven. Les écoles primaires et secondaires foisonnent dans la région... »

Gabriel Le Moënner, Quimpérois transplanté à Reims, a saisi, dit-il, l'occasion du nouvel an pour rompre son long silence: « Vous avez appris, à ma honte par d autres voix que la mienne, mon succès au Concours d'entrée à l'Ecole Nationale des C. I. Vu surtout la difficulté actuelle de se créer une situation, j'en ai été très heureux, vous le pensez. Sur les 176 élèves de l'Ecole on compte plus de 70 licenciés, dont 7 ès-Sciences et 3 ès-Lettres; sur la totalité il n'y a que deux primaires, aussi l'esprit des C. I. a-t-il changé: les catholiques pratiquants — et parmi eux plusieurs professeurs — y sont même la majorité... Notre travail s'apparente assez à celui des Facultés, partie technique mise à part: droit civil, commercial, administratif, etc... Deux heures de cours le matin,

deux heures de travaux pratiques l'après-midi. Si quelque camarade du Collège désirait essayer le même concours, je suis à son entière disposition pour lui fournir tous renseignements désirables...

Pendant mes vacances de Noël j'ai rencontré *Rémi Soubigou*, dans sa tenue de polytechnicien; puis *Alain Le Roy*, toujours si amusant, et *Alain Jézéquel*, qui suit un stage de perfectionnement à Marseille; enfin *Louis Jestin* en séminariste et, peu après, tout un groupe d'abbés où j'ai reconnu pas mal de Lesneviens. Vous n'ignorez pas que *Roger Le Bris* est actuellement à Lille; j'espère, pour l'honneur des Quimpérois, qu'il est moins paresseux que moi à donner de ses nouvelles. »

MON IDEAL, JESUS FILS DE MARIE

Voudriez-vous avoir la bonté de lire l'une ou l'autre page de *Mon Idéal* et de parcourir la table des matières? Peut-être trouverez-vous, comme d'autres, que le petit livre serait de nature à faire beaucoup de bien aux membres de votre Institut, à vos élèves, Congréganistes ou Enfants de Marie. Dès qu'ils l'ont connu, des religieux et des religieuses de divers Ordres — Jésuites, Marianistes, Rédemptoristes, Sœurs de Saint-Joseph de Bourg, de Saint-Joseph de Cluny, etc. — ainsi que des prêtres séculiers influents, s'en sont faits les ardents propagateurs. Une Société religieuse importante vient de décider d'en mettre plusieurs exemplaires dans toutes les bibliothèques de ses communautés. Le R. P. H. Baron, S. J., Directeur des *Cahiers Notre-Dame*, organe officiel des Congrégations mariales de France, s'exprime à son sujet comme suit : « *Mon Idéal.* Le livre que tout Congréganiste doit *avoir, savoir* et *méditer*, s'il veut connaître, aimer et servir sa Souveraine, sa Patronne et son Avocate comme elle en est digne. » M. le chanoine Boucher, Directeur de *La Voix de Notre-Dame de Chartres*, organe des Congrès marials nationaux, écrit : « J'ai reçu *Mon Idéal, Jésus Fils de Marie*, Je l'ai *dévoré*. C'est une petite merveille qui répond on ne peut mieux à ce que je désirais. Je l'ai immédiatement répandu dans le cercle des âmes que je dirige et qui me sont de très dévouées auxiliaires mariales... » Diverses revues l'on recommandé comme le « vade-mecum des âmes mariales, — Séminaristes et Congréganistes surtout, — pour la méditation, le travail spirituel et l'apostolat ».

Prix du livre dans le commerce : l'exemplaire broché, 4.50 fr. français; l'exemplaire relié, 7 fr. français.

Prix de faveur fait aux Religieux et Religieuses, aux membres du Clergé, aux Congréganistes et aux Enfants de Marie : l'exemplaire broché, 3 fr.; l'exemplaire relié, 5 fr.

Pour bénéficier du prix de faveur, les commandes doivent être adressées à M. l'abbé E. Neubert, Villa Saint-Jean, Fribourg, Suisse; ou bien à M. l'abbé Hecker, Collège Sainte-Marie, Saint-Hippolyte, Haut-Rhin; ou bien aux Editions des Cahiers Notre-Dame, 37, rue de Venise, Reims.

A MES ANCIENS PROFESSEURS.

ADIEUX AU COLLÈGE

I

Petit oiseau de Notre Dame,
J'achève mon séjour béni;
Un autre foyer me réclame.
Adieu, doux Nid!

II

Mais avant d'étendre mon aile,
Comme l'oiseau vers l'infini,
Je viens vers la Reine éternelle
De mon doux Nid.

III

Oh ! faites, Maman bien aimée,
Que je vous sois toujours uni;
Et que, sans cesse, ma pensée
Vienne au doux Nid.

IV

Rendez-moi fort contre le monde
D'où, bien souvent, Dieu est banni.
Guidez ma barque au gré de l'onde
Vers le doux Nid.

V

Lorsque sur la vigne du Maître
Je pencherai mon front bruni,
Vous viendrez souvent m'apparaître
Comme au doux Nid.

VI

Vous serez pour moi l'espérance,
L'Ange bleu de Gethsémani;
Vous me direz : « Souffre en silence !
Songe au doux Nid! »

VII

Et quand, après une mort douce,
Je volerai vers le zénith,
Qu'au Ciel je retrouve la mousse
De mon doux Nid!

VIII

Adieu, ma Mère tendre et bonne,
Adieu! Vous m'avez raffermi.
Je ne crains plus qu'on m'abandonne;
Adieu, doux Nid!

Un petit oiseau de Notre-Dame Auxiliatrice
(en 3e naguère).

CERCLE SAINT-FRANÇOIS

LES GRANDS MOTS DEVANT LE BON SENS

Séance du Jeudi 6 Décembre

III. — FRATERNITÉ

Comme il a été réglé, la scène évangélique et la harangue se donnent désormais sur le théâtre de la Salle Saint-François, tandis que les membres auditeurs du Cercle s'installent confortablement dans les fauteuils.

Ce soir, on représente la *guérison de l'aveugle-né*, d'après le récit de saint Jean IX, 1-41: quatorze acteurs prêtent leur concours pour jouer les rôles de Notre-Seigneur (*Jadé*), de l'aveugle-né (*Launé*), de quatre Apôtres, des amis et des parents du miraculé, des Pharisiens enquêteurs. Tout le monde prend son rôle au sérieux, si bien que l'on croit revivre la scène telle qu'elle s'est passée, il y a 19 siècles. Les leçons morales se dégagent d'elles-mêmes et chacun les médite pour son compte au fond du cœur.

La harangue met ensuite aux prises deux orateurs de Première, en réunion publique et contradictoire, *Raymond Herjean* qui se déclare libre-penseur et *Yves Méar*, philosophe chrétien. Leurs reparties imprévues ne manquent pas de dérider l'assistance.

***

Cette première partie du programme n'a dure que 15 minutes. On regagne alors le local plus modeste mais plus intime de la classe de Seconde. *Yves Kerléguer*, de Première, prend alors la parole pour nous inviter à réfléchir sur la *Fraternité*, au sens où l'Evangile et l'Eglise l'ont définie. Prenons garde, dit-il, de la confondre avec ce qui n'en est que la contrefaçon et que l'on décore des noms vagues d'altruisme, de solidarité, d'humanitarisme ou de philanthropie. Les exemples qu'il emprunte à l'histoire ancienne ou contemporaine nous aident à distinguer encore plus nettement la vraie fraternité de l'illusoire. Aussi n'avons-nous pas de peine à reconnaître avec lui le bien-fondé et l'opportunité du conseil de saint Pierre « fraternitatem diligite ».

***

Le premier critique, *Pierre Bihanéis* félicite le conférencier de sa belle mémoire et de sa concision; mais il lui conseille d'apporter à l'avenir moins de monotonie dans le débit et plus de naturel et de variété dans l'action. Puis, il le sollicite de préciser le contenu des mots

altruisme et humanitarisme, par opposition au terme de fraternité. Les explications du conférencier ne paraissent satisfaire ni le critique, ni les autres membres du C. E. *Herjean* vient à son aide, mais sans grand résultat. M. le directeur intervient alors et fait observer que le vocable de fraternité est essentiellement chrétien: l'Evangile, les épîtres apostoliques, la littérature ecclésiastique en font un usage constant. Ce mot évoque tout de suite l'idée d'une famille surnaturelle ayant à sa tête le Père des cieux, dont le Fils incarné, Notre-Seigneur Jésus-Christ, a daigné faire de tous ses vrais disciples des frères adoptifs, en les admettant à participer à sa grâce ici-bas, à sa gloire là-haut. Les mots laïques d'altruisme ou d'humanitarisme ne visent qu'à traduire des réalités d'ordre strictement naturel. Il n'est pas difficile d'en voir la base inconsistante. L'altruisme, par exemple, pousse au dévouement, au sacrifice pour les autres? En vertu de quels principes et de quelle autorité? Pas de réponse. La charité au contraire nous en fait un devoir par amour pour Dieu, qui considère comme rendus à lui-même les services que nous rendons aux moindres de ses enfants.

L'esprit en quête d'actualités, le critique demande au conférencier son avis sur les événements récents de Landerneau. Il n'est pas loin de croire, en effet, que la fraternité a reçu quelques entorses à l'occasion de ce trop fameux scandale. *Abjean,* déjà particulièrement renseigné, fournit un résumé objectif des faits et, sans se prononcer sur les principes, constate que les catholiques ont fait preuve de calme et de dignité. Les manifestants ont-ils recouru réellement à la violence? Les avis sont partagés. Tout le monde est d'accord pour admettre en la circonstance la légitimité d'une protestation énergique, voire d'une défense allant au besoin jusqu'à désarmer le service d'ordre qui abuserait de la force. M. le Directeur rappelle alors brièvement les directives du Saint-Siège en ce qui concerne la violence, la révolte à main armée. Le Pape conseille toujours en principe la mansuétude et la modération dans la lutte contre le mal. « Que les catholiques, dit Léon XIII, prennent la défense vigoureuse de la vérité et de la justice, mais qu'ils s'abstiennent de violence et qu'ils sachent répondre à l'iniquité par la justice, aux outrages par la douceur, aux mauvais traitements par les bienfaits. » Le Pape encore définit nettement l'attitude des catholiques en face des autorités constituées: déférence, fidélité, respect, complet loyalisme, à l'exemple des premiers chrétiens. Quant à l'application de ces principes aux cas concrets, il faut se conformer à la ligne de conduite tracée par la hiérarchie responsable. M. le Directeur nous lit pour conclure la lettre si digne et si mesurée que ***M. le Chanoine***

Le Goasguen a publiée dans « La Croix » sur le scandale de Landerneau: elle précise la raison d'être et le sens de la manifestation de l'A. C. contre la campagne systématique de dénigrement et de corruption entreprise par la troupe Sédillot, sous le couvert de la Franc-Maçonnerie.

Le second critique, *P. Bourlès,* se déclare sceptique sur la possibilité de réaliser cette union universelle des hommes à quoi vise la fraternité. *Kervella* ne serait pas non plus loin de penser que c'est une généreuse utopie. « Et pourtant, ajoute-t-il, si chacun voulait travailler, au lieu de gémir! « Catholiques, sommes-nous chrétiens? » A chacun de faire son examen de conscience. »

Vourc'h se demande si la fraternité internationale ne risque pas d'aboutir à l'internationalisme socialiste ou communiste? « Et pourquoi? répond Kerléguer, puisque les divers peuples, sans rien renier de l'amour de préférence qu'ils doivent à leur patrie d'origine, peuvent fort bien s'entendre et communier dans l'amour de l'humanité, en s'inspirant des principes que leur enseigne l'Evangile? »

Comment concilier la charité envers les personnes, avec la lutte contre leurs opinions erronées? « Il faut veiller, répond le conférencier, à ne pas « reprocher durement les erreurs et à ne pas reprendre les vices avec âpreté, car cela cause souvent plus de dommage que de profit et, s'il est recommandé d'avoir beaucoup de zèle, il faut prendre garde qu'il ne soit plein d'amertume. » (Léon XIII). Plus fort on frappe sur une enclume, et plus celle-ci repousse le marteau. »

Avant de clore la séance, M. Creignou nous donne communication de deux lettres écrites par deux jeunes anciens du C. E. et nous décrivant l'emploi qu'ils font de leur temps et de leur activité au régiment. Merci aux amis *Alain Calvez* et *Paul Tréguer.* Et leurs camarades? Qu'est-ce qu'ils attendent pour nous prouver qu'ils sont encore de ce monde et qu'ils n'ont pas perdu de vue leur Cercle Saint-François?

L. O. (*Philo*).

***

Séance du Jeudi 24 Janvier

IV. — PROGRÈS

Pour commencer, représentation de la scène décrite en Saint Jean: « *La mort et la résurrection de Lazare* »: les rôles sont tenus par *Uguen* (narrateur), *Kervella* (messager), *Abjean* et *Billant* (Marthe et Marie), *Kermarrec* (Lazare), *Pascoët* (Notre-Seigneur). L'interprétation des acteurs n'est certes pas parfaite de tous points; elle suffit cependant à nous faire mieux apprécier le récit si

vivant de l'apôtre qui fut le témoin oculaire du prodige.

Afin de nous donner, je pense, une idée plus exacte encore des mœurs des hommes, M. le Directeur a imaginé de mettre les animaux en scène dans la fable « *Les animaux malades de la peste.* » *Yves Méar* débite l'introduction et la fin d'une voix grave et solennelle; *Marcel Rolland,* joue majestueusement toutes les finasseries du renard, tandis que *Henri Pouliquen* endosse la naïve candeur de l'âne. Le morceau est rendu d'une façon si naturelle que les auditeurs en oublient qu'ils le savent déjà par cœur. Heureuse expérience à renouveler sous d'autres formes.

⁂

C'est presque à regret que nous quittons la salle des fêtes pour réoccuper le siège de nos séances laborieuses. Mais nous avons bien vite retrouvé notre sérénité devant le sourire du jeune conférencier qui gravit les marches de la tribune. *François Barjou,* notre trésorier de Seconde, paraît assez peu ému et gagne d'emblée notre sympathie en nous annonçant brièvement et d'une voix nuancée le sujet dont il veut nous entretenir: *le Progrès.* Quelle idée s'en fait-on parmi les hommes? Quelle conception doit-on s'en faire pour demeurer dans le juste et le vrai? Et cela, qu'il s'agisse de progrès matériel, intellectuel, social. S'il en proclame les avantages multiples et précieux, il n'en cache ni les dangers, ni les méfaits de toute nature et il conclut que le progrès, sous quelque aspect qu'il se présente, n'a de valeur réelle qu'à la condition de marcher de pair avec la morale de l'Evangile.

⁂

Hervé Cadiou n'est pas peu fier de présenter ses compliments au digne représentant du « cours ». Il ne se trouve que plus à l'aise pour éprouver à diverses reprises la solidité de ses connaissances sur la question qu'il vient de traiter. « Le machinisme, fils du progrès matériel, n'a-t-il pas violemment contredit le progrès moral? Il me semble qu'il est responsable en grande partie du chômage actuel. » — « Vous avez raison, répond Barjou. Le machinisme figure parmi les causes du mal que vous signalez. Et pourquoi cela? parce qu'il n'a pas tenu compte des règles de la justice sociale. On a en effet construit à l'excès, on a fait de la surproduction. A qui la faute? Aux sociétés financières ou capitalistes qui n'ont visé qu'à s'enrichir toujours plus, en se désintéressant à peu près complètement du tort que cet appât du gain pouvait causer à la main d'œuvre. Exemple criant des méfaits de ce Libéralisme économique qu'on a justement dénommé « le matérialisme des riches », comme le Socialisme est le « matérialisme des pauvres ».

Et le cinéma et la T. S. F.? continue le critique. En fait, répond Barjou, eux aussi font bon marché des principes de la morale. Peu importe à la plupart des fabricants de films ou des tenanciers, pourvu qu'ils réalisent bénéfices sur bénéfices. Ici encore oubli ou mépris de la primauté du spirituel, quand ce n'est pas, du moins de la part de certaines associations (comme la franc-maçonnerie) la volonté de tuer la foi ou de corrompre. A la suite de cette déclaration, de nombreuses mains s'agitent et les langues vont bon train. Chacun veut placer son mot. Le président, *Trébaol,* est obligé d'imposer silence aux turbulents interpellateurs, avant de leur donner la parole à tour de rôle. *Pascoët* propose de suivre l'exemple des Américains, en organisant le boycotage des mauvaises salles de cinéma. *Uguen* rappelle les initiatives du Cinéma éducateur ou familial. *Abjean,* lecteur de « A la Page », signale la « Ligue du Cinéma » organisée pour les jeunes. *Cloarec* suggère d'agir par voie de persuasion, pendant les vacances, sur les amis de l'entourage qui prendraient l'habitude de fréquenter un cinéma suspect.

Cadiou reprend: « Quelle relation y a-t-il entre progrès et bonheur? » — Le bonheur, répond Barjou, est quelque chose de très relatif. Le progrès peut-il l'augmenter? Oui, dans une certaine mesure et à une certaine condition: qu'il respecte encore et toujours la morale. Somme toute le bonheur est moins affaire de satisfaction que de rassasiement. En définitive, il n'y a que l'infini, l'immortel qui puisse contenter nos désirs de félicité. Et il cite les témoignages d'hommes célèbres à qui rien n'a manqué humainement: ni la santé, ni la fortune, ni le génie, ni la gloire et qui pourtant s'avouaient très malheureux, tel Anatole France: « On me croit heureux, confiait-il à un ami. Je ne l'ai jamais été un jour, une heure. »

« Foi et progrès, interroge à son tour, le second critique, *Cl. Falc'hun,* ne sont-ce pas deux termes qui s'excluent? — M. le Directeur complète la réponse de Barjou en montrant que, loin de s'opposer, la religion et la science se rendent de mutuels services. Et il cite l'enquête publiée par le « Figaro » en 1926 (1), avec la réponse de 87 savants contemporains. Du reste les savants catholiques sont de nos jours plus nombreux que jamais.

« Tradition et progrès sont-ils conciliables? — Parfaitement, répond Barjou, au point qu'on a pu définir le progrès « la tradition en marche ». Le tout est d'être à la fois fidèle à la doctrine et capable d'en faire, selon les circonstances, des adaptations nouvelles. Pie XI se plaît

---

(1) *Le Sentiment religieux et la Science.* — Enquête auprès des Membres de l'Académie des Sciences, par Robert de Flers du 2 au 25 mai 1926.

à dire « que sa pensée répond pleinement à celle de Don Bosco qui était fier d'être à l'avant-garde du progrès. » Témoin le poste émetteur de T. S. F. du Vatican. Au total, rien n'est à négliger de ce qui peut contribuer à l'amélioration matérielle, intellectuelle et sociale des hommes, dès lors qu'on ne perd jamais de vue les intérêts éternels des âmes.

Launé fait encore observer que souvent le progrès industriel a grandement nui au bien moral de l'humanité: ex.: imprimerie, engins de guerre. A cela on peut répondre avec Painlevé: « Les conquêtes de la science ne sont bienfaisantes ou malfaisantes que suivant l'usage qu'en fait la volonté qui l'emploie. Elle multiplie seulement le pouvoir d'action de l'homme pour le bien comme pour le mal. » D'où, conclut une fois de plus Barjou, la nécessité de former la conscience, autrement dit de veiller avant tout au progrès moral. La séance est levée sur ce mot de la fin.

P. V. (*Math.-Elém.*).

Journal du Philosophe

Mercredi 12 *Décembre.* — Après la collation, nous nous rendons à la Salle des Fêtes où la troupe Thuet nous donne « *l'Avare* » de Molière et « *la Pie borgne* » de René Benjamin, comédie pleine de verve et d'esprit. Quoi de plus amusant qu'une jeune femme, « la pie borgne », placée dans un milieu où père, frère et même le cher époux perdent la tête devant ce bavardage insensé? Et comment ne pas sourire à des réparties de ce genre (c'est, naturellement, le père, homme pondéré, qui parle): « Cela (l'ordre dans la nature) prouve que Dieu n'est pas une femme. »

Vendredi 21 *décembre.* — Conférence avec projections sur « La Vie Capucine » par le Père Maître des Novices (*Le Mans*).

En guise d'introduction, un abrégé de la vie de saint François illustré par la projection de nombreux tableaux de Burnand.

Plus instructifs et non moins édifiants nous ont paru les documents photographiques qui ont mis sous nos yeux les scènes les plus parlantes de la vie des novices. Nous avons pu suivre l'aspirant capucin depuis sa réception au Noviciat jusqu'à sa profession et sa prêtrise. Nous avons assisté à sa prise d'habit; nous avons visité sa cellule; nous l'avons suivi à l'office de nuit, à la conférence du Père Maître, jusque dans le réfectoire, en particulier

pour la grande pénitence du Vendredi Saint; nous l'avons vu au jardin cultiver des fleurs pendant la récréation; dans la salle du chapitre pour la coulpe; dans une autre salle pour la confection des habits. Enfin, nous avons suivi le capucin dans ses œuvres d'apostolat.

Les photographies ainsi projetées nous ont mis en présence (si l'on peut dire) des Pères Dourmap et Perrson que nous avons vigoureusement applaudis, et des Pères Yvon et Barnabé que nous connaissons de réputation.

Samedi 22 *décembre.* — Vacances de Noël.

Jeudi 3 *janvier.* — Rentrée.

Samedi 5 *janvier.* — Mort de M. Huntziger, ancien professeur d'Allemand et de Musique, à l'âge de 81 ans. Le vieil Alsacien, naturalisé Breton, avait gagné l'estime de tous les Lesneviens qui pleurent aujourd'hui leur organiste si dévoué. Quant à nos maîtres, ils parlent de leur ancien collègue avec les plus grandes marques de vénération et d'affection.

Dimanche 6 *et lundi* 7 *janvier.* — M. le Supérieur nous a fait l'éloge de l'ardent patriote et du fervent chrétien qui venait de disparaître. Il nous a dit le vif amour qu'a toujours eu M. Huntziger pour son collège. Et il nous a proposé comme modèle ce véritable artiste qui fut toujours un modeste et un homme de devoir.

Les Philo.-Math. et les Premières ont assisté à l'enterrement: ils étaient dans le deuil à la suite de la famille et des amis parmi lesquels se trouvaient M. le Supérieur et M. l'abbé Paul. Six petits chantres portaient les cierges de chaque côté du cercueil. Tous nos professeurs libres étaient dans les rangs du nombreux clergé qui précédait le cercueil. On a reconnu parmi la foule qui accompagnait M. Huntziger à sa dernière demeure un certain nombre d'Anciens Elèves.

Dimanche 6 *janvier.* — Jour de l'Epiphanie: on nous sert à table le « Gâteau des Rois ». Les économes peuvent changer; les traditions restent.

Jeudi 10 *janvier.* — M. l'abbé Toulemont, professeur d'histoire au collège Saint-Yves, qui nous avait fait une conférence, au mois d'octobre, sur les pays nordiques, revient aujourd'hui nous entretenir de l'Allemagne du Sud, particulièrement de la Bavière. Sans nous déconcerter, nous avons pu juger de la beauté des paysages qui défilaient sous nos yeux, et de l'émotion qui se dégageait de certaines vues. Nous avons été franchement satisfaits.

Mardi 15 *janvier.* — La troupe Norville nous représente, à la Salle des Fêtes, « le Misanthrope » de Molière

et « les deux Timides », de Labiche. Celle-ci a déridé les plus moroses, et les collégiens se sont payé une pinte de bon sang. Félicitons les acteurs qui surent, avec talent, mettre en relief les réponses spirituelles et les jeux de scène du plus haut comique.

Mercredi 30 *janvier.* — A l'occasion de la fête de M. le Supérieur, les élèves de Seconde jouent une pièce dramatique, « le Luthier de Crémone », de François Coppée, et une comédie de Botrel: « A qui le neveu? » A la vue du crépu « Moulabrique », qui contemplait avec amour les volutes bleues et capricieuses que décrivait la fumée de son cigare, les deux vers de Th. Corneille me revenaient à la mémoire:

« Quoi qu'en dise Aristote et sa docte cabale,
Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale. »

Nous adressons nos remerciements à M. Quéinnec, qui a surveillé et dirigé la préparation des jeunes acteurs, et à M. Kerveillant, dont la chorale exécuta brillamment quelques morceaux, parmi lesquels on goûta surtout « la Marche lorraine ».

Dimanche 10 *février.* — La Congrégation de la Sainte Vierge fête aujourd'hui son centenaire (1835-1935). Le compte rendu fait par le secrétaire de la Congrégation me dispense d'insister.

P. C. (Philo.).

Editions « Education Intégrale »
3 bis, rue de la Sablière, Paris 14e

Un livre qui fait aimer et comprendre la nature

LES VACANCES DU PROFESSEUR SEGUIN, par WILNED, membre de la Société Entomologique de France. — Illustrations de A. Pinchon. — Un volume in-12 de 256 pages, 10 fr., franco 11 fr.

Ce livre ne se contente pas d'exposer des faits, il incite le lecteur à étudier la Nature d'une façon pratique, en lui indiquant les moyens de construire des appareils très simples, destinés à l'observation et à l'élevage de nombreux petits animaux terrestres ou aquatiques.

M. Wilned a écrit une attrayante initiation à la biologie et c'est le côté particulièrement nouveau de son ouvrage. Sous une forme souvent humoristique, l'auteur expose des problèmes de philosophie scientifique extrêmement curieux dont certains peu connus. Tous les âges trouveront dans *Les Vacances du Professeur Séguin*, matière à méditer sur les mystères de la Création.

Une amusante illustration du dessinateur Pinchon et de nombreuses figures et schémas sont largement répandus dans le texte.

CHRONIQUE SPORTIVE

Compte rendu du match Etoile d'Arvor (1) — Institution N.-D. du Creisker (1), *joué le* 17 *Janvier.*

Les visiteurs alignent la formation suivante (*maillots verts, avec le clocher du Creisker comme écusson*).

Le Bihan
Madec P. Ollivier
Berric Taniou Herry
Daniélou Tung Tanguy (1) Tanguy (2) Boulch

Uguen Méar Abjean Herjean Jestin
Kervella Herry Loriant
Berthou Abiven
Kermarrec

Etoile d'Arvor (*Maillots bleus*).

Sous l'œil de Maurice Abgrall, arbitre, les deux capitaines se serrent la main. A tout seigneur, tout honneur: les Saint-Politains engagent. Pendant un bon quart d'heure, ils mettent sérieusement à l'ouvrage la défense adverse, où Berthou se distingue; leurs descentes rapides, au moyen de passes courtes, désorientent les nôtres. Dans une de ces descentes, l'extrême-gauche visiteur sert l'avant-centre qui reçoit et, d'un petit shoot en coin, réalise.

Saint-Pol: 1 but. Etoile: 0.

Mais voici que les stellistes réagissent. A différentes reprises, Uguen est servi. Malheureusement, soit qu'il ait subi une baisse de forme, soit que sa blessure à la cuisse l'handicape, il ne réussit que rarement à passer l'arrière saint-politain. Ce que voyant, Abjean change d'aile et donne de l'ouvrage à Jestin. Celui-ci botte un joli corner, qu'Uguen rebotte... dans le poteau.

Ce n'est que partie remise. Herjean descend, mais, gêné par un arrière, il met à côté.

Les verts sont dominés et ne se dégagent que difficilement. Uguen réussit à centrer; Herjean reprend et rate son shoot. L'aile gauche joue maintenant; Méar dribble et shoote; le ballon roule sur la barre transversale et tombe en jeu. Reloupé d'Herjean, qui cause une déception visible chez les collégiens, massés sur la touche. Vraiment, c'est la guigne! Malgré leurs efforts, les Lesneviens ne peuvent empêcher Saint-Pol de marquer un second but; Kermarrec, sorti de ses bois, a glissé, et l'avant-centre n'a eu aucune peine à pousser la balle dans le but. A 2 h. 30, la mi-temps est sifflée, alors que les saint-politains mènent par 2 buts à 0.

A la reprise, le collège a modifié sa formation: Bihanéis, remplaçant Herjean, passe avant-centre et Abjean, inter-droit. Bien qu'ils aient 2 buts à rattraper, les Lesneviens sont confiants; on le remarque, dès le début. Ils foncent à l'attaque.

Jestin donne l'occasion à Le Bihan d'effectuer une belle détente. Uguen dribble un, puis deux adversaires; il prend son temps et botte sec, de peu au-dessus de la barre. Bihanéis a reçu la balle; il passe en arrière au demi-centre J.-M. Herry qui d'un shoot, puissant en hauteur, bat le goal.

Saint-Pol:2. Lesneven:1.

Ce but déchaîne l'enthousiasme chez les collégiens, particulièrement les Minimes, qui font preuve, m'est-il permis de le dire, d'un chauvinisme aigu.

Décidément, les « verts » en veulent; les voici repartis; Abjean attire le demi-aile sur lui, puis lance Jestin; à grandes foulées, ce dernier se rabat et place un magnifique shoot plongeant, qui ne laisse aucune chance à Le Bihan.

Saint-Pol : 2. Lesneven : 2.

La partie reprend, acharnée. Les « verts » ne veulent pas s'en laisser conter et partent à l'assaut des buts lesneviens; un cafouillage se produit; Kermarrec plonge, manque la balle, la ratrappe: il nous a donné un moment d'émotion. Le jeu est vite et la balle voyage d'un camp à l'autre; Uguen centre à Bihanéis, qui dribble un arrière et shoote: le goal plonge et repousse le ballon. Tel un bolide, Jestin surgit et assure le but.

Saint-Pol: 2. Lesneven: 3.

Cette fois, ce n'est plus de l'enthousiasme, c'est du délire; les applaudissements crépitent, des cris fusent, les Minimes trépignent de joie. Ce coup du sort semble avoir abattu les « verts », qui ne répondent plus que par à-coups. Leur extrême-droit botte sec dans la barre transversale et la balle revient en jeu. Les Lesneviens dominent manifestement. Le Bihan est à l'ouvrage; il sort imprudemment de ses bois et un arrière sauve « in-extremis ». Les stellistes sont étonnants d'ardeur; le poids léger, Bihanéis, 50 kilos, s'en va, dribble un arrière, esquive l'autre et... « ça y est », disons-nous. Non, la balle a frappé la barre avec force. Et, avec une unanimité touchante, les collégiens s'écrient : « Oh! ». A 3 h. 15 environ, la fin est sifflée sur le score de 3 buts à 2 en faveur de « l'Etoile d'Arvor ». Arbitrage satisfaisant.

L'équipe visiteuse présenta une ligne d'avants rapide et combinant bien; le goal fut faiblard. Les « bleus » ont fait une belle partie; n'eût été une malchance insigne (5 ou 6 shoots sur les barres transversale et latérales), le score aurait été plus élevé. Se distinguèrent particulièrement : Berthou, par sa sûreté de dégagement et son art de se placer; Herry, d'une résistance à toute épreuve; Jestin, qu'Abjean sut adroitement lancer en 2e mi-temps qui réussit presque tous ses corners.

Nous espérons qu'au match retour, à Saint-Pol, les Lesneviens confirmeront leur victoire de l'aller.

P. C. (*Philo*).

⁂

Dernière heure. — C'est fait, mais pas sans peine: ils ont gagné par 2 buts à 1.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN

21e Année — Mars-Avril 1935
NOUVELLE SÉRIE, Nos 185-186

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Monsieur Huntziger, p. 105. — 2. Bel exploit d'un Ancien, p. 111. — 3. Moutons de Panurge, p. 114. — 4. Chronique de Saint-François, p. 117. — 5. Chronique des Anciens, p. 126. — 6. Cercle Saint-François, p. 132. — 7. Journal d'un Philosophe, p. 139. — Chronique sportive, p. 141. — 8. Accusé de réception, p. 143. — Carnet bibliographique, p. 144.

Monsieur HUNTZIGER

Le samedi 5 janvier, au début de l'après-midi, nous apprenions que M. Huntziger, dont les forces déclinaient rapidement depuis trois semaines, venait de rendre le dernier soupir.

Le lendemain, à la grand'messe, M. le Supérieur prononçait son éloge funèbre, nous proposait l'exemple de ses vertus et nous disait les raisons de la vénération dont il était l'objet et de la reconnaissance que notre Maison lui doit.

⁂

M. Léon Huntziger allait entrer, le 14 mars, dans sa 82e année.

C'est d'Alsace, de l'Alsace nouvellement annexée à l'Allemagne par le traité de Francfort, qu'il nous arriva, à l'âge de 19 ans, le 28 mai 1872.

« C'est pour moi, dira-t-il cinquante ans plus tard, une date inoubliable: comme je l'ai, cette journée, nettement présente à la mémoire!.. Il est six heures du soir: les élèves rangés dans la cour, se rendent à la chapelle pour assister aux exercices de la retraite, lorsqu'une voiture me dépose à la porte de notre cher Collège, tout joyeux de me sentir définitivement hors de la griffe allemande.

« D'ailleurs je ne suis pas seul: un paternel ami, un compatriote, m'accompagne: c'est M. Manière, professeur

de musique au petit séminaire de Pont-Croix... Plus tard les liens de famille les plus étroits m'unirent à lui, et nul, durant de nombreuses années, ne fut pour moi un guide plus sûr, plus dévoué, plus éclairé. »

M. Manière venait, ce 28 mai 1872, présenter à M. l'abbé Follioley, alors principal, le nouveau professeur de musique du Collège de Lesneven.

Le jeune Léon Huntziger fut accueilli par tous avec la plus cordiale sympathie: « Tous me témoignèrent la plus vive affection, affection qui ne s'est jamais démentie durant le demi-siècle que j'ai passé au milieu d'eux. »

Il se mit à l'œuvre résolument. Ayant eu la chance de trouver au Collège les éléments d'une fanfare, il eut la satisfaction, moins d'une semaine après son arrivée, de conduire sa musique à la procession du Saint-Sacrement.

La distribution des prix allait être présidée par Mgr Nouvel, évêque de Quimper et de Léon. « Ce jour-là est un des plus importants pour moi: je ne veux pas que le jeune et nouveau professeur de musique fasse une impression défavorable. J'apporte tous mes soins à la partie qui m'est confiée... Que de travail! En effet les morceaux à exécuter sont très nombreux...; en outre il faut faire chanter plusieurs chœurs. Enfin tout marche à souhait à la satisfaction générale. »

Puis ce sont ses premières vacances:

« Je les accueille avec joie: elles vont me permettre de faire plus ample connaissance avec la Bretagne.

« Cependant, pour un Alsacien accoutumé aux gais paysages montagnards, ce charme est empreint d'une certaine mélancolie, produite par les grands espaces monotones, les brumes et le ciel gris. Aussi, faut-il l'avouer, suis-je guetté par une bien vilaine maladie qui s'appelle le spleen... »

Il faut, pour l'en guérir, les témoignages d'affection que lui prodiguent les professeurs du Collège et les distractions que leur amitié s'ingénie à lui procurer.

La rentrée d'octobre 1872 le trouve « tout-à-fait acclimaté au pays breton » et la vie s'annonce pour lui « douce et calme ».

***

Il allait cependant connaître, trois mois plus tard, quelques semaines agitées: une épidémie envahit le Collège à la rentrée de janvier 1873. Un professeur (l'abbé Roudaut, de Trémaouézan) et plusieurs élèves succombèrent. M. Follioley licencia l'établissement le 3 février.

La rentrée n'eut lieu que le 16 avril. Depuis le 9 avril, l'abbé Roull, précédemment professeur de Rhétorique, remplaçait M. Follioley comme principal du Collège.

C'est lui qui, reprenant un projet de M. Follioley, obtint, en décembre 1873, que M. Huntziger, professeur de

musique, fût chargé par le Ministre de l'Instruction publique, de l'enseignement de l'allemand au Collège de Lesneven. « Je suis heureux, disait M. Huntziger, d'assumer ces fonctions qui me permettent d'avoir un contact plus fréquent, plus intime avec mes chers élèves. »

Le 28 janvier 1874, une note « officielle » annonçait que « à l'occasion de la fête de M. le Principal » dont le patron était saint François de Sales, une représentation aurait lieu dans la soirée et que « la fête serait souhaitée à M. le Principal pendant la séance ».

C'est l'origine des réjouissances qui, après le départ de M. Roull, furent dénommées « fête du collège » par suite d'une étrange confusion entre saint François de Sales et le véritable patron du collège, saint François d'Assise (dont les élèves de cette époque n'entendirent jamais parler) — et qui fournissent encore aujourd'hui aux élèves l'occasion d'offrir leurs vœux à M. le Supérieur.

Soixante ans de suite, M. Huntziger y a prêté son concours le plus empressé, et c'est à l'une de ces fêtes, en 1882, qu'il fit entendre pour la première fois un orchestre à cordes, — innovation, avouera-t-il, qui obtint le succès le plus encourageant.

La fanfare n'en continue pas moins à « rehausser l'éclat » des grandes journées du Collège. Elle s'est distinguée le 19 mars 1874, pour la bénédiction de la première pierre de la nouvelle chapelle, et le 18 mai 1875, pour sa consécration. Il ne lui suffit plus d'accompagner les processions au Collège et en ville: quel collégien d'il y a quarante ans ne se souvient des « promenades militaires » où la fanfare rassemblait sur la place du Drennec ou de Saint-Méen toute la population du bourg? Mieux encore: la Saint-Jean, fête du Sous-principal M. Jean Kersimon, puis M. Jean Cozic, est l'occasion d'une grande promenade à la mer: « La musique avec tambours et clairons prend la tête de la colonne. Nous nous dirigeons d'abord sur Kerlouan; puis Brignogan est définitivement adopté. Mes jeunes musiciens ont fort à faire ce jour-là: ils donnent un véritable petit concert l'après-midi sur la grève; et le soir, ne faut-il pas faire à Lesneven une entrée triomphale, au son d'un entraînant pas redoublé qui réveille l'énergie des plus las? »

En 1874, M. Kervennic, curé de Lesneven, confie à M. Huntziger l'orgue de la paroisse: « J'avais à ma disposition le roi des instruments de musique: c'est vous dire ma joie en acceptant cette importante mission. »

Si, en effet, la musique de chambre faisait le bonheur du professeur; s'il se délectait, au piano, dans l'interprétation des grandes sonates et symphonies de Beethoven, l'orgue fut toujours pour lui l'instrument préféré, où il aimait soit à improviser, soit à exécuter les

œuvres des grands maîtres, notamment celles de Sébastien Bach.

*
**

Pendant cinq ans il fut l'hôte du Collège, où il occupait la chambre attenant au bureau de M. le Principal.

Résolu désormais « à se fixer sur cette terre qui lui avait été si hospitalière », il s'établit en ville en vue d'y fonder un foyer.

Le 26 août 1877, il épousait Mlle Julie Manière, dont la douce et tendre affection semblait providentiellement destinée à le dédommager de l'éloignement des siens.

Le Ciel bénit cette union, fondée sur une parfaite communauté de convictions et de sentiments: sept enfants vinrent puiser à ce foyer « à la fois alsacien et breton » de beaux exemples de foi et de générosité: Marie, rappelée à Dieu le 22 janvier 1884, à l'âge de cinq ans; Clément, aujourd'hui commandant supérieur des Troupes françaises du Levant; Julie, qui à la mort de Madame Huntziger (survenue le 9 mars 1901) devait remplacer auprès de ses frères et sœurs plus jeunes la mère trop tôt disparue ; Léon, missionnaire de la Société des Pères Blancs d'Afrique; Paul, docteur-médecin, chevalier de la Légion d'Honneur, croix de guerre, décédé le 29 novembre 1924 à l'âge de 38 ans; Anne, religieuse de l'Immaculée-Conception, décédée à la maison-mère de Saint-Méen-Le-Grand, le 13 juin 1924, à l'âge de 34 ans; Marthe, dont la piété filiale entoura de soins si dévoués les dernières années de celui qui, le premier, avait été si bon pour son vieux père, lorsque M. Jacques Huntziger consentit enfin, après trente années, à suivre son fils de Guebwiller à Lesneven, où il mourut le 7 janvier 1909, à l'âge de 86 ans.

C'est à bon droit que M. Huntziger, dans son discours du 13 juillet 1922, après une discrète allusion aux leçons de vertu et de patriotisme que ses enfants reçurent au foyer familial, pouvait ajouter d'une voix tremblante d'émotion: « Pardonnez à la fierté d'un père, qui ose dire qu'ils n'y ont pas failli. »

*
**

Le patriotisme, la fidélité au drapeau: c'est avant tout ce que M. Huntziger personnifiait aux yeux de ses élèves.

Nul n'ignorait qu'il s'était condamné à l'exil pour conserver son titre de Français; et, soit la veille de Brignogan, quand la fanfare se réunissait sur le terrain de gymnastique pour célébrer la Saint-Léon, — soit le soir de la Communion solennelle, à l'heure des adieux au Prédicateur, — soit pour la fête de M. le Principal, — soit le jour des Prix ou de l'assemblée des Anciens, chacun attendait, pour applaudir ferme, la phrase obligatoire où

l'évocation de nos « provinces perdues » ou de leur retour à la mère-patrie, ferait jaillir une larme aux yeux du fidèle Alsacien.

Entre 1872 et 1914, M. Huntziger revit plusieurs fois son pays natal. Il y retourna trois fois après la guerre, d'autant plus ému de voir le drapeau français flotter de nouveau sur le ballon de Guebwiller, qu'il savait la part qui revenait au colonel Clément Huntziger, chef d'état-major des opérations balkaniques, dans la préparation de la victoire.

Ce fut un beau jour que celui où ses amis purent le féliciter d'être « le père du plus jeune général de France ». Mais il appréciait aussi le grand honneur que Dieu lui avait fait en appelant un de ses fils et une de ses filles au service de l'Eglise. Il vivait sa foi et l'entretenait jalousement. Qui ne se souvient du bel exemple qu'il donnait, aux jours de grande solennité, en s'avançant à la Table sainte à la tête de ses chantres et de ses musiciens? Que n'a-t-il pas entrepris pour rehausser la splendeur de nos cérémonies religieuses? Et ce n'est pas seulement avec notre procession du mois de mai ou au matin du jour des prix qu'il accomplissait, chaque été, de pieux pèlerinages à Notre-Dame du Folgoat.

*
**

Le Collège était pour lui vraiment une seconde famille. Pendant soixante et un ans, sous cinq Supérieurs successifs dont les trois derniers avaient été ses élèves, il se dépensa généreusement à son service et s'intéressa aux moindres détails de sa vie.

On aurait admis qu'il se retirât dix ans plus tôt, après avoir reçu des mains de Son Excellence Monseigneur Duparc la Croix de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, que Sa Sainteté Pie XI lui décernait à l'occasion de ses noces d'or d'enseignement. Mais les liens créés par une collaboration d'un demi-siècle ne se dénouent pas si facilement. Le nouveau Chevalier voulut « servir » jusqu'à l'extrême limite de ses forces, et ce ne fut qu'en juillet 1933 qu'il dut résigner définitivement ses fonctions, — sans cesser d'ailleurs de participer, dans la mesure où son état de santé le lui permettait, aux solennités et aux fêtes de son cher Collège.

Lorsqu'au début de décembre dernier il se vit condamné à garder la chambre, un de ses premiers regrets fut de ne pouvoir assister, dans la salle Saint-François toute proche, à la séance où la troupe Thuet allait nous redonner l'*Avare* avec le même succès qu'aux fêtes du Centenaire.

D'autres soins plus graves allaient bientôt solliciter notre malade: le rude Chrétien qu'il était reçut avec une foi

profonde les derniers sacrements; il remit son âme entre les mains de la Vierge Auxiliatrice dont il était le fidèle congréganiste; puis il attendit sans trouble l'heure du suprême sacrifice...

***

Ses obsèques eurent lieu le lundi matin, 7 janvier, en l'église Saint-Michel de Lesneven.

En l'absence du général Huntziger et du Révérend Père Huntziger, retenus l'un en Syrie, l'autre en Afrique, le deuil était conduit par le sous-lieutenant Jacques Huntziger, accompagné de M. Paul Manière, et par Mlles Julie et Marthe Huntziger.

Le Collège était représenté par M. le Supérieur, MM. les Professeurs et les élèves de Philosophie, de Mathématiques et de Première; six de nos petits chantres portaient les cierges de chaque côté du cercueil.

MM. le Docteur Odeyé, Fernand Le Corre, Ambroise Cozanet et Cornic tenaient les cordons du poêle.

On a reconnu dans l'assistance un certain nombre d'anciens élèves, M. le Député Inizan, le docteur Normant, Nicolas Donval, Yves Cadeville, Jean Martin, etc... Plusieurs autres, dont le président de notre Amicale, M. le député Trémintin, empêchés d'assister aux obsèques, étaient venus la veille prier auprès de la dépouille mortelle de leur vieux maître.

L'office était présidé par M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, entouré de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, ancien supérieur du Collège Saint-François, qui donna l'absoute; de M. le chanoine Guillermit, ancien professeur de Saint-François, supérieur du Collège Saint-Louis, et d'un nombreux clergé.

Monseigneur l'Evêque avait daigné adresser à la famille de M. Huntziger et au Collège ses paternelles condoléances, avec l'assurance de ses prières pour le repos de l'âme de « ce vétéran de l'enseignement catholique. »

***

Dans la liste des « premiers Fondateurs » de notre Chapelle, liste de quarante noms établie en 1875, — un nom se lit, que l'on retrouve (lui seul) sur la liste des « seconds Fondateurs » dressée, cinquante-six ans plus tard, à l'occasion des agrandissements que Son Excellence Mgr Duparc vint bénir en 1931: c'est le nom de « Monsieur Léon Huntziger, professeur de musique au Collège de Lesneven. »

Tel était la qualité, tel était le degré de l'attachement voué par le vénéré défunt à l'œuvre de formation chrétienne que notre Maison poursuit depuis plus d'un siècle.

nul n'y a collaboré aussi longtemps que lui, et il est difficile d'y travailler avec une sympathie plus profonde et plus constante...

Tout le collège assistait, le jeudi 10 janvier, au service solennel et à la messe que M. le Supérieur a célébrés pour le repos de l'âme de Monsieur Léon Huntziger...

De Profundis.

BEL EXPLOIT D'UN ANCIEN

De Maison-Carrée à Ouagadougou en auto

Le 29 octobre dernier le *R. P. Huntziger* et le Frère Oswald quittaient Maison-Carrée en auto pour se rendre dans l'Afrique Occidentale Française. C'était la première fois que deux missionnaires tentaient ainsi la traversée du Sahara par leurs propres moyens. Le 20 novembre, un télégramme annonçait leur heureuse arrivée à Gao, et de Ouagadougou, le 27, le *R. P. Huntziger* envoyait au Très Révérend Père Général cette relation de son long voyage.

Mon Très Révérend Père,

Après un parcours de 4.416 kilomètres, notre modeste caravane est arrivée en excellent état à Ouagadougou. Si nous ne nous étions pas arrêtés six jours à Aïn-Sefra, et si la pluie ne nous avait pas contrariés dans le Sahara même, le trajet eût été couvert en quinze jours exactement, soit une moyenne de près de 300 kilomètres par jour.

On le croira difficilement, et cependant l'obstacle le plus sérieux que nous ayons rencontré au Sahara, c'est... la pluie.

A Beni-Ounif, comme à Beni-Abbès, averses abondantes; à Adrar, gros orage qui démolit les toitures en terre de l'hôtel et ensevelit notre « Vivaquatre », au garage même, dans une masse de terre rouge liquéfiée.

A Reggan, il pleut dix-huit heures de suite. Le village indigène n'est plus qu'un amas de ruines collantes; le bordj militaire a fondu comme neige sous une ondée, et la T. S. F. ne fonctionne plus. Les pistes sont impraticables et interdites; puis, lorsque le lieutenant d'Adrar, pensant que la piste est suffisamment séchée, nous autorise à continuer, la voiture s'enlise jusqu'aux essieux dans un creux de terrain. Inutile de songer à la sortir, nous

seuls, de ce cloaque gluant. Le Frère Oswald retourne à pied, pour alerter l'autorité militaire, jusqu'à Adrar dont, heureusement, nous n'étions encore qu'à quinze kilomètres. L'attente me paraît bien longue, tandis que je reste seul, mélancolique, auprès du véhicule enlisé et de bien piteuse mine.

Dans la soirée, le bon Frère revient avec trois légionnaires. C'est insuffisant, et le dépannage est remis au lendemain. Nous rentrons donc à Adrar pour la nuit.

Le lendemain, de bonne heure, toute une équipe est en route et renfloue l'auto dont l'enlisement n'avait fait que s'accroître. Il a fallu seize hommes et deux bonnes heures d'efforts pour l'amener enfin sur un terrain solide. Et voilà ce Sahara, réputé si sec!

Les étapes se continuent. Pour éviter les frais d'hôtel, nous passons trois nuits à la belle étoile; le froid n'est pas encore très vif et deux bonnes couvertures nous suffisent. Les grandes balises en zinc qui jalonnent la piste pour les avions nous servent d'abri.

La seule étape vraiment pénible est celle de Bidon-V. à Tabankort. De toutes façons nous l'aurions coupée, puisqu'elle compte 610 kilomètres, mais, à la tombée de la nuit, un petit ensablement dans du fech-fech (terre pourrie) nous arrêta plus tôt que nous ne l'avions prévu. Il était trop tard pour dégager la voiture. Après avoir pris notre repas, fait nos exercices de piété, nous nous couchâmes donc. La nuit fut délicieuse dans ce fech-fech formant une paillasse assurément plus moelleuse que celles de la Maison-Mère.

Tous les jours je célébrais la sainte messe vers 4 heures du matin, pour partir dès les premières lueurs du soleil.

A Gao, cependant, à la demande du capitaine commandant la Compagnie de tirailleurs, j'attendis jusqu'à 7 heures et demie. Le grand salon de la Cie Transsaharienne se remplit d'Européens et d'Européennes, auxquels se joignirent quelques soldats noirs catholiques. Au premier rang se trouvaient M. l'amiral Delaborde et Madame, arrivés de Bizerte, la veille, en avion. L'assistance fut très recueillie.

A l'issue de la messe, une jeune dame s'approcha et me dit en présentant un billet:

— Mon Père, vous n'avez pas fait la quête!

— Ah! Madame, en France je ne fais que cela (1), et je pensais que, à Gao, au moins...

— Non, non, mon Père, faites-la! c'est de rigueur.

(1) Depuis plusieurs années, le R. P. Huntziger est délégué de l'Œuvre de la Propagation de la Foi pour le sud-ouest de la France, et c'est à ce titre qu'il parcourt divers diocèses, faisant connaître l'Œuvre et quêtant pour elle.

Je dus m'exécuter, et je n'eus qu'à louer l'assistance de sa générosité.

Dans ce centre de Gao, qui ne fera que se développer, il y a déjà, hommes ou femmes, une centaine d'Européens, dont la moitié au camp d'aviation. Tous réclament un prêtre qui vienne les visiter au moins de temps en temps. Quand ils ont la douleur de voir mourir un des leurs, ils en sont réduits à faire appel à un pasteur protestant qui, lui, réside toute l'année. Dans tous les postes et campements jusqu'à Kaya, la même demande se renouvellera.

En une étape nous nous rendons de Gao à Tillabéry. La piste est bonne, traverse de gros villages, est fréquentée par de nombreux piétons, et même parfois encombrée de troupeaux très denses de vaches, de chèvres, qui font s'envoler pintades et perdreaux. Quel contraste avec l'autre rive du Niger qui ne connaît que de maigres buissons, croissant dans une terre aride, de nature sablonneuse! Entre les deux rives le fleuve, large de 5 à 6 kilomètres, est rempli d'îlots que recouvrent de beaux champs de riz.

A Tillabéry, un bac transporte nos personnes et l'auto sur la rive droite, pour prendre la piste de Dori à Ouagadougou. Cette nouvelle route nous fera gagner plus de 200 kilomètres. Mais le bac est trop étroit et l'embarquement de la voiture est particulièrement périlleux. Affolé, M. l'Administrateur-adjoint, qui préside à la manœuvre, crie à ses hommes de soutenir le bac. A peine l'ordre donné, tous ceux-ci se sauvent pour se mettre prudemment à l'abri. Aussi, si une catastrophe a pu être évitée, aucun doute pour nous: il faut l'attribuer à la puissante protection de l'Archange saint Raphaël, protecteur de notre voyage. La confiance revient pourtant peu à peu chez nos gens; l'équilibre se rétablit et nous traversons le fleuve sans accident, malgré un courant rapide.

De l'autre côté, des milliers de personnes attendent notre arrivée. Le chef nous donne toutes sortes de bonnes choses, entre autres, deux énormes calebasses d'un lait épais et gras: de quoi régaler toute une communauté. Décidément, on est hospitalier dans ce pays.

Mais ce n'est pas encore notre dernière nuit de campement. Nous parcourons en vitesse 320 kilomètres, toujours au milieu de villages qui se rapprochent de plus en plus, et arrivons à Kaya. Une grande foule nous y attend.

Nous avons l'heureuse surprise de trouver Mgr Thévenoud, avec les PP. Lhomme et Dupont, à la succursale de la Mission, où un catéchiste nous a conduits.

De nuit, Son Excellence nous emmène jusqu'à Ouagadougou; il ne nous reste plus là qu'à remercier saint Raphaël de sa protection...

P. S. — Quand la piste de Bidon-V à Gao aura été rectifiée, il sera possible à des voitures ordinaires de se rendre en auto de Ouagadougou à Alger en quatorze jours au maximum. Mais rien ne pourra rivaliser de vitesse avec l'avion. La Compagnie Transsaharienne va installer une nouvelle ligne qui fera le trajet en trois étapes: Alger-Reggan; Reggan-Gao; Gao-Ouagadougou.

(*Extrait de « Missions d'Afrique », bulletin des Pères Blancs, n° de Février* 1935.)

Avant la Saison des Bains de Mer.

MOUTONS DE PANURGE

« Moutons de Panurge », c'est le mot qui me vient à l'esprit chaque année devant ces nombreux baigneurs que la belle saison ramène aux plages de la Manche près desquelles s'écoule mon existence.

Dès le mois de juin, leur avant-garde apparaît dans ma petite ville, proche d'une station balnéaire dont la clientèle se compose surtout de petites gens, concierges, employés, boutiquiers, mêlés à quelques habitués d'ancienne date, qu'ils n'ont pas encore réussi à faire fuir.

Des années d'accoutumance ne m'ont pas blasé sur leur pittoresque, d'autant plus savoureux qu'il est entièrement involontaire et confine souvent au haut comique.

Pittoresque d'allures et de langage d'abord; issus des quartiers populeux de la capitale, ces braves gens voient volontiers, dans le provincial, le représentant d'une humanité arriérée de plusieurs siècles et tiennent à lui donner, de leur civilisation supérieure, une haute idée par les réflexions spirituelles qu'ils échangent à haute voix... jusque dans les lieux où un ton plus discret semblerait s'imposer. Je n'en ai jamais trouvé qui aient saisi toute l'ironie contenue dans les silences, les propos à mi-voix, les regards narquois échangés par ceux qui voient passer leurs bruyantes caravanes.

Pittoresque vestimentaire, surtout: il va de soi qu'ils se croient appelés à donner le ton en ce domaine, et c'est une ahurissante débauche de vêtures multicolores, de bariolages où les tons les plus violents hurlent de se trouver assemblés, de costumes de plage dont le mauvais goût le dispute à l'indécence. Je ne pose point au puritain et je reconnais avoir vu parfois, en ce domaine, des réussites heureuses sur des corps jeunes et harmonieux,

des innovations hardies qu'un goût très sûr maintenait dans les justes limites où elles restaient une joie pour l'œil. Mais les Apollons et les Dianes sont, hélas! bien rares sur ces plages où le spectacle des anatomies adipeuses ou décharnées le dispute en laideur et en prétention à celui de ces étranges costumes. Mais c'est la mode, et tous ces gens se croient beaux! « Moutons de Panurge »!

Mais ce n'est pas seulement en ce domaine que se manifeste leur esprit de servile imitation. Libres de leur temps pendant quelques semaines, quel usage en vont-ils faire? A les croire, ils sont venus là pour détendre leurs nerfs surmenés, leurs corps fatigués, faire provision de santé dans une vie plus calme, au grand air. Or, sans parler de ceux pour qui le séjour à la mer se borne à la fréquentation prolongée du casino et des cafés locaux où ils retrouvent avec joie des partenaires à la manille, la plupart vivent du matin au soir sur la plage de galets où, après la trempette quotidienne — bien peu savent nager et se soucient d'apprendre — pressés, tassés les uns contre les autres, ils bornent leur ambition à la conquête d'un espace juste suffisant pour s'y étendre, aussi peu vêtus que possible, et s'exposer sans ménagements aux brûlures du soleil. Ainsi le veut encore une mode relativement récente.

N'allez pas leur dire qu'à quelques pas, il y a la vie pittoresque d'un port de pêche avec ses industries et ses métiers variés; ne leur montrez pas les jetées, d'où ils pourraient assister au défilé des barques de pêche, des grands chalutiers, des majestueux navires de charge. Ils l'ignorent et veulent l'ignorer. A moins de deux lieues, une vaste forêt s'étend, couvrant des milliers d'hectares, percée de routes ombreuses, de délicieux chemins verts: plongé dans une douce pénombre, baigné d'air pur, on peut y cheminer pendant des heures dans la solitude et le silence reposants des vastes futaies. Dans le port, viennent s'achever de lentes et charmantes rivières, dont les vallées réalisent d'admirables symphonies en vert, depuis les prés diaprés de fleurs jusqu'au vert sombre des superbes frondaisons qui les dominent. La plaine s'étend, riche de ses moissons et de ses gras pâturages où ruminent les grands bœufs roux, égayée de ses arbres magnifiques qui mettent un bosquet autour de chaque ferme et font de chaque village un nid de verdure. Aux flancs des coteaux, les bois offrent des abris où, protégé du soleil implacable, l'on peut suivre la vie de l'animal et du végétal, contempler dans la vallée le rythme des travaux rustiques. Mais quitter la plage où l'on grille, marcher par les bois et les sentiers, gravir les collines, escalader les talus, il est bien question de cela! Et pour des

paysages qui ne sont même pas mentionnés dans le guide!

Je n'irai pas jusqu'à dire que je le regette, car je puis ainsi m'imaginer que la forêt, la vallée, les bois et la campagne nous appartiennent en propre, à moi et à mon petit Jean, dont l'ironie supérieure m'amuse lorsque, du haut de la falaise, il laisse tomber son dédain sur tous ces allongés, étendus sur les galets.

Mais à la réflexion, comme je n'ai plus l'inconsciente cruauté de l'enfance, j'en viens à prendre en pitité tous ces pauvres gens qui gaspillent ainsi, sans profit pour leur esprit et leur santé, ces journées de vacances, parfois chèrement achetées; et, sans rancune pour la laideur agressive et la prétentieuse bêtise de quelques-uns je leur souhaite de se détourner du troupeau de Panurge et de savoir goûter à leur tour la grande paix des champs.

(Extrait de « L'Education Physique », n° 32, oct.-nov.-déc. 1934.)

Louis LE CHEVALIER (*Cours* 1908),
Professeur de l'Université.

DERNIÈRE HEURE

Nous venons d'apprendre la douloureuse nouvelle de la mort de M. le chanoine Le Steun, ancien professeur. Il est décédé à l'Hospice de Morlaix après une longue et cruelle maladie.

De Profundis...

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS.

17 *Mars.* — Devoirs envers l'Eglise et le Pape : *M. l'abbé Le Gélébart.*

24 *Mars.* — La Communion des Saints : *M. l'abbé Herry.*

31 *Mars.* — La Rémission des péchés : *M. l'abbé Le Goff, professeur.*

7 *Avril.* — La Passion : *M. l'abbé Stéphan.*

5 *Mai.* — Les Fins dernières : *M. l'abbé Falc'hun.*

12 *Mai.* — Sainte Jeanne d'Arc : *M. l'abbé Floc'h.*

CONGREGATION DES SAINTS ANGES.

Fête, le dimanche 24 *mars.*

Directeur : M. l'abbé Sparfel.

Prédicateur : M. l'abbé Louis Cléac'h, recteur de Saint-Méen.

Ont été reçus Congréganistes :

Gabriel Blons, Yves Drévès, François Simon (6e Bl.), Marcel Aot, François Jézéquel, Emile Guivarc'h, François Ropars, Pierre Salaün, Jean Mainguet, Michel Gourmelon, Jean Corfa, François Kergoat, René Simon, Joseph Squiban, Emile Le Boité, J.-L. Le Borgne, Emile L'Hostis, Etienne Lesven, Jean Baziou, François Appéré, Adrien Gentil, Jacques Gouriou, Joseph Jacq, Yves Simon, Ambroise Gac, Joseph Gruiec, François Simon (6e R.), Auguste Kérouanton, René Troadec, Jean Urvoas, Joseph Le Gall, Robert Normand, François Pennors, Jean Floc'h, François-Marie Grall, Charles Gourmelon, Eusèbe Quéré, Jean Nicolas, François Pennarguéar, Marcel Madec, Jean Jézéquel.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR.

Fête trimestrielle, le 17 *mars.*

Directeur : M. l'abbé Fichoux.

Prédicateur : M. l'abbé Le Goff, professeur.

Ont été reçus Congréganistes :

Louis Roué, Pierre Cam, Yves Goulard, Ambroise Saos,

Claude Creff, Pierre Lespagnol, Paul Le Gall, René Thépaut, Paul Caouen, Laurent Coat, Claude Le Menn, Jean Simon, Joseph Hallégoët, Jean Guédec, Yves Le Nan, Albert Calvarin, Louis Le Lann, Julien Le Meur, Joseph Le Gall, Yves Rucard, Adrien Léon, Jean-Louis Roudaut, Pierre Falc'hun, Yves Le Goff, Jean-Pierre Boulc'h, Yves Kerléguer, Francis Martin, Yves Kérouanton.

On été reçus Approbanistes:

Pierre Cosker, Léon Breton, Jacques Le Roux, Jean Philippot, Francis Pouliquen, Jean-Louis Vern, René Cadiou, François Kerboul, Joseph Person, Jean Calonnec, Louis Caroff, Louis Martin, Jean Bellec, Michel Morvan, Pierre L'Hénaff, Marcel Cloarec, Sezny Gac, Hervé Le Bot, Yves Sparfel, Jean Madec, Joseph Kerbaul, Jean-Louis Bernard.

La Vie Intellectuelle

CROIX DE COMPOSITION.

FEVRIER-MARS

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Histoire:* Trébaol, Cléach. — *Géométrie:* Pascoët, Uguen. — *Chimie:* Trébaol, Féroc. — *Chimie (Math.):* Pascoët, Vourch. —

PREMIERE. — *Algèbre:* Le Bot, Launé, Le Borgne. — *Chimie:* Le Borgne, Cloarec, Méar.

SECONDE. — *Composition française:* Barjou, Roué, Cadiou. — *Thème grec:* Cadiou, Roué, Postic. — *Version grecque:* Barjou, Cadiou, Roué. — *Algèbre:* Cadiou, Le Bihan, Falc'hun. — *Anglais:* Falc'hun, Roué, Guéguen. — *Géographie:* Le Guen, Cadiou, Rolland.

TROISIEME BLANCHE. — *Thème grec:* J.-L. Le Bras, Piriou. — *Histoire littéraire:* J.-L. Le Bras, Le Hir. — *Anglais:* J.-L. Le Bras, Piriou. — *Géographie:* Ernou, Cotten.

TROISIEME ROUGE. — *Thème grec:* Ellégoët, Rannou. — *Histoire littéraire:* Ellégoët, Quentel. — *Anglais:* Kerhoas, Quentel. — *Géographie:* Quentel, Ellégoët.

QUATRIEME BLANCHE. — *Thème grec:* Le Guen, F. Calvez, Bervas. — *Prosodie:* Trébaol, J. Calvez, Lannuzel. — *Géométrie:* Thépaut, Lennon, Le Guen. — *Anglais:* F. Calvez, Lennon, Gourvénec.

QUATRIEME ROUGE. — *Thème grec:* Lespagnol, Billant, P. Le Gall. — *Prosodie:* Fily, Morizur, P. Le Gall. —

Arithmétique: V. Calvez, Prémel, Vergos. — *Anglais:* Calvez, Petton, Lespagnol. — *Géométrie:* Fily, Calvez, Lannuzel.

CINQUIEME BLANCHE. — *Analyse:* Le Nan, Maguer, Stéphan. — *Grammaire latine:* Le Nan, Penguilly, Falhun. — *Anglais:* Maguer, Penguilly, Milbéo. — *Géographie:* Kérouanton, Penguilly, H. Le Bras. — *Arithmétique:* Saos, Kervennic, Toby.

CINQUIEME ROUGE. — *Grammaire latine:* Quéméré, Coat, Cam. — *Analyse:* Cam, Coustans, Tolila. — *Arithmétique:* Cam, Calvarin, Quéméré. — *Géographie:* Cam, Quéméré, Tanguy. — *Anglais:* Cam, Coat, Tolila.

SIXIEME BLANCHE. — *Arithmétique:* Blons, F. Simon, Kervella. — *Sciences naturelles:* Blons, Loiselet, J. Jacq. — *Anglais:* Martin, Méar, Drévès. — *Géographie:* Blons, Gourmelon, Drévès. — *Dessin:* Nicolas, Ropars, Saliou.

SIXIEME ROUGE. — *Vocabulaire latin:* Floch, Cosker, L'Hostis. — *Géographie:* Breton, Cosker, Normand. — *Dessin:* Breton, Gourmelon, L'Hostis. — *Histoire naturelle:* Breton, Cosker, Person. — *Anglais:* Breton, Caroff, Cosker. — *Arithmétique:* Cosker, Breton, Pennarguéar.

SEPTIEME. — *Analyse:* Jézéquel, Kermarrec. — *Histoire:* Kermarrec, Jézéquel. — *Sciences:* Quéré, Le Louarn.

HUITIEME. — *Analyse:* Le Gall, Réfloc'h. — *Histoire:* Le Gall, Tréguer. — *Géographie:* Réfloch, Le Gall. — *Arithmétique:* Tréguer, Bianéïs.

NEUVIEME. — *Analyse:* Madec, Dilasser. — *Histoire:* Dilasser, Madec. — *Style:* Madec, Dilasser. — *Grammaire:* Madec, Dilasser.

DIXIEME. — *Analyse:* G. Donston, Jézégou. — *Ecriture:* Jézégou, Hiliou. — *Vocabulaire:* Lefeuvre, Ségalen. — *Grammaire:* G. Donston, Jézégou.

MARS-AVRIL

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Psychologie:* Trébaol, Cléach. — *Mécanique;* Pascoët, Uguen. — *Géographie:* Trébaol, Loriant. — *Histoire naturelle:* Trébaol, Féroc. — *Anglais:* Cléach, Trébaol.

PREMIERE. — *Anglais:* Le Borgne, Rosec, Guivarch. — *Géométrie:* Le Borgne, Le Bot, Rosec. — *Histoire:* Le Borgne, Herry, Rosec. — *Géographie:* Le Borgne, Cloarec, Bourlès.

SECONDE. — *Histoire littéraire:* Roué, Cadiou, Rolland. — *Géométrie:* Falc'hun, Pouliquen, Ant. Le Roux. — *Histoire:* Roué, Cadiou, Le Bihan.

TROISIEME BLANCHE. — *Histoire:* Morvan, Cotten. — *Géométrie:* Piriou, Le Hir. — *Algèbre:* Piriou, Le Hir. — *Algèbre:* Le Hir, Cotten. — *Dessin:* Cotten, Chardronnet.

TROISIEME ROUGE. — *Histoire:* Quentel, Cabon. — *Géométrie:* Fily, Kerhoas. — *Algèbre:* Fily, Kerhoas. — *Dessin:* Bécam, Guillermou.

QUATRIEME BLANCHE. — *Histoire:* Uguen, Nédélec, Trébaol. — *Géographie:* Lennon, Laot, Trébaol. — *Arithmétique:* Lennon, Thépaut, Richard. — *Dessin:* Jégoudez, Gourvénec, F. Lannuzel.

QUATRIEME ROUGE. — *Histoire:* Lespagnol, Calvez, Dantec. — *Géographie:* Dantec, Calvez, Prémel. — *Dessin:* Golhen, Eléouet, Guillerm.

CINQUIEME BLANCHE. — *Vocabulaire latin:* Penguilly, Kervennic, Toby. — *Exercices grecs:* Le Gall, Pouliquen, Penguilly. — *Histoire romaine:* Kérouanton, Penguilly, Falhun. — *Sciences naturelles:* Falhun, Penguilly, H. Le Bras. — *Dessin:* Le Vern, Le Gall, Mingam.

CINQUIEME ROUGE. — *Mots latins:* Coat, Grall, Bellec. — *Histoire romaine:* Gentil, Cam, Bellec. — *Sciences naturelles:* Cam, Coat, Bodénès. — *Dessin:* Drévez, Philippot, Calvarin.

SIXIEME BLANCHE. — *Vocabulaire latin:* Y. Simon, Kérouanton, Troadec. — *Thème latin:* Gentil, Gouriou, Blons. — *Histoire ancienne:* Loiselet, Blons, Nicolas.

SIXIEME ROUGE. — *Histoire ancienne:* Normand, Breton, Floc'h. — *Thème latin:* L'Hostis, Cosker, Gruiec.

SEPTIEME. — *Grammaire:* Kerjean, Gac. — *Géographie:* Jézéquel, Quéré. — *Catéchisme:* Kermarrec, Gac.

HUITIEME. — *Orthographe:* Le Gall, Le Bras. — *Catéchisme et Histoire Sainte:* Réfloc'h, Le Bras. — *Grammaire:* Réfloc'h, Tréguer.

NEUVIEME. — *Orthographe:* Madec, Branellec. — *Arithmétique:* Le Borgne, Dilasser. — *Géographie:* Dilasser, Le Borgne.

DIXIEME. — *Orthographe:* Hiliou, Ségalen. — *Arithmétique:* Jézégou, Hiliou. — *Lecture:* J. Donston, Ségalen.

TABLEAU D'HONNEUR.

FEVRIER

Philosophie-Mathématiques. — Cléach, Féroc, Jadé, Ollivier, Trébaol, Billant, Pascoët.

Première. — Bourlès, Broc'h, Corre, Guivarch, Herry, Kerléguer, Launé, Le Borgne, Le Bot, Lescop, Méar, Muzellec, Quéré.

Seconde. — Cadiou, Dilasser, Falc'hun, Guéguen, Launé, Le Gendre, Le Goff, Aug. Le Roux.

Troisième Blanche. — Fily, Le Borgne, J.-L. Le Bras, Le Hir, Morvan, Saout, Sparfel.

Troisième Rouge. — Bosseur, Cabon, Fily, Kerboul, Kerhoas, Mingam, Quentel, Rannou.

Quatrième Blanche. — Bégoc, Bervas, F. Calvez, J. Calvez, Kervella, Le Gall, Le Mestre, Lennon, Nédélec, Pellen, Pronost, Richard, Séité, Thépaut, Trébaol, Uguen.

Quatrième Rouge. — Calvez, Conan, Golhen, Goulard, Guédès, Lannuzel, Le Gall, Le Jeune, Lespagnol, Jean Nicolas, Joseph Nicolas, Petton, Philippot, Prémel, J. Simon.

Cinquième Blanche. — Bescond, Falhun, Kerléguer, Kérouanton, P. Kerros, Kervennic, H. Le Bras, Le Gall, Le Lann, Louboutin, Penguilly, Toby.

Cinquième Rouge. — Bodénès, Calvarin, Cam, Gentil, Golhen, Grall, Guéguen, A. Labasque, Martin, Morvan, Philippot, Quéméré, Roudaut, Tanguy, Tolila.

Sixième Blanche. — Aot, Blons, Calvez, Corfa, Drévès, Gac, Gentil, Gouriou, Gourmelon, Guivarc'h, Kérouanton, Le Roux, Loiselet, Martin, Mazurié, P. Palud, Saliou, F. Simon, R. Simon, Y. Simon, Troadec.

Sixième Rouge. — Baziou, Breton, Calonnec, Caroff, Cosker, Jézéquel, Le Bot, Le Bris, L'Hostis, Moysan, Person, Pouliquen, Salaün, Simon, Sparfel, Squiban.

Septième. — Gac, Jézéquel, Kerjean, Muzellec, Quillévéré.

Huitième. — Laouénan, Le Gall, Réfloc'h, Tréguer.

Neuvième. — Breton, Coustans, Dilasser, F. Le Corre, J. Le Corre, Madec.

Dixième. — Breton, Jézégou, Marzin.

FORCES RELATIVES.

PREMIER TRIMESTRE

Philosophie: Trébaol, Cléac'h.
Mathématiques: Pascoët, Billant.
Première: Le Borgne, Rosec, Méar.
Seconde. Cadiou, Falc'hun, Rolland.
Troisième Blanche: Le Hir, Cabon.
Troisième Rouge: Piriou, Fily M.
Quatrième Blanche: Lennon, Trébaol, Pronost.
Quatrième Rouge: Calvez, Lespagnol, Lannuzel.
Cinquième Blanche: Penguilly, Kervennic, Falhun.

Cinquième Rouge: Tanguy, Cam, Calvarin.
Sixième Blanche: Blons, Nicolas, Drévès.
Sixième Rouge: L'Hostis, Cosker, Breton.
Septième: Jézéquel, Kermarrec.
Huitième: Le Gall, Réfloc'h.
Neuvième: Madec, Branellec.
Dixième: Loiselet, G. Donston.

DEUXIEME TRIMESTRE

Philosophie: Trébaol, Cléac'h.
Mathématiques: Pascoët, Billant.
Première: Le Borgne, Kerléguer, Méar.
Seconde: Cadiou, Falc'hun, Roué.
Troisième Blanche: Le Hir, Piriou.
Troisième Rouge: Ellégoët, Quentel.
Quatrième Blanche: Lennon, Trébaol, Gourvénec.
Quatrième Rouge: Calvez, Lespagnol, Prémel.
Cinquiè Blanche: Penguilly, Falhun, Maguer.
Cinquième Rouge: Cam, Tanguy, Quéméré.
Sixième Blanche: Blons, Drévès, F. Simon.
Sixième Rouge: Breton, Cosker, L'Hostis.
Septième: Kermarrec, Quéré.
Huitième: Le Gall, Tréguer.
Neuvième: Madec, Dilasser.
Dixième: Jézégou, Lefeuvre.

2e Examen Trimestriel

Ont obtenu la mention TRES BIEN :

Philosophie: Trébaol, Cléach.

Première: Le Borgne, Méar, Le Bot, Herry.

Seconde: Cadiou, Falc'hun, Le Goff, Roué, Guéguen, Rolland.

Troisième Blanche: Le Bras J.-L., Le Hir, Cotten, Le Borgne.

Troisième Rouge: Cabon, Ellégoët, Quentel, Sénant.

Quatrième Blanche: Lennon, Gourvénec, Trébaol, Hénault, Pronost, Uguen.

Quatrième Rouge: Lespagnol, Calvez, Prémel, Philippot.

Cinquième Blanche: Penguilly, Falhun, Kervennic, Saos, Le Gall, Roué, Kérouanton, Yvinec, Toby, Stéphan, Maguer, H. Le Bras, Louboutin.

Cinquième Rouge: Cam, Calvarin, Coat, Quéméré, Y. Labasque, Tanguy, Perrot, Gentil, Coustans.

Sixième Blanche: Blons, Y. Simon, F. Simon, Kérouanton, Drévès, Nicolas, Loiselet, Corfa, Prigent, Mazurié, Guivarc'h.

Sixième Rouge: Cosker, Breton, L'Hostis, Squiban, Moysan, Salaün, Gruiec, Floch, Guiriec, Urvoas.

Septième: Jézéquel, Gac, Kermarrec, Muzellec, Quéré.
Huitième: Tréguer, Réfloch, Le Gall, Marzin, Rucard, Laouénan.
Neuvième Madec, Dilasser, Branellec.
Dixième: Jehan Donston.

Dom Michel Le Nobletz et le P. Maunoir

présentés par M. l'abbé KERBIRIOU

Notre ancien professeur d'Anglais est plus qualifié que tout autre à nous parler des deux grands missionnaires bretons : nul n'ignore que sa compétence d'historien est mise à contribution pour faire avancer rapidement la cause des deux prêtres dont la Bretagne reconnaissante serait fière de célébrer la canonisation. M. l'abbé Kerbiriou connaît si bien leur vie et leurs œuvres qu'il n'a guère besoin, durant sa conférence, de consulter ses notes, si ce n'est pour lire quelques textes savoureux de dom Michel ou quelques beaux vers des cantiques de Maunoir. Et comme M. Kerbiriou est un merveilleux conteur, nous avons trouvé bien courts les quatre ou cinq quarts d'heure de sa vivante et instructive causerie.

Il rappelle tout d'abord qu'il a fait ses premières armes de conférencier au Cercle Saint-François. Puis il explique brièvement qu'après avoir étudié le XVIIIe siècle religieux dans son Histoire de Mgr de la Marche, la découverte de précieux documents dans la Bibliothèque de la famille de Kerdanet a porté son attention sur l'histoire religieuse de la Bretagne au XVIIe siècle. En 1926, un important article dans la revue *Les Etudes,* intitulé par l'auteur : *Les Missionnaires et Mystiques en Basse-Bretagne,* annonçait le remarquable ouvrage de M. Kerbiriou a fait paraître en 1933 : *Les Missions Bretonnes. Histoire de leurs origines mystiques,* et qui en est déjà à sa seconde édition : ce renseignement, nous le tenons d'un de ses amis. M. Kerbiriou nous apprend aussi qu'il a collaboré avec un Anglais, le Rev. G. H. Doble, pour la Vie de *Saint-Brieuc* et pour *Les Saints Bretons :* c'est un rude travailleur.

Et voici qu'il nous présente dom Michel, un Plouguernéen, fils d'un notaire royal du diocèse de Léon, né en 1577. Il nous le montre étudiant au Collège de Guyenne, puis à Agen et enfin à Paris; il raconte l'élévation de Michel au sacerdoce, sa vie solitaire dans son ermitage de Trémenech, la conversion de ses parents; il insiste plus longuement sur sa prédication à Plouguerneau, dans les îles, à Landerneau et surtout à Douarnenez.

Au moyen de quelques anecdotes, M. Kerbiriou nous révèle la hardiesse des procédés dont usait Michel Le Nobletz pour convertir ses frères. N'est-ce pas à Landerneau que le saint prêtre fit irruption dans une salle, où l'on dansait, tenant dans une main le crucifix et dans l'autre... une tête de mort? Et à Douarnenez, dont le peuple était perverti depuis le séjour du brigand La Fontenelle, n'a-t-il pas sonné le tocsin en plein après-midi et dit aux habitants, accourus comme pour un incendie, qu'il s'agissait d'un malheur bien plus grand car ils n'entendaient pas la parole de Dieu? Ces audaces de l'apôtre inspirent heureusement les prêtres qui l'aiment, et M. Kerbiriou a pu nous en donner un exemple personnel.

C'est à Douarnenez que dom Michel met au point sa méthode d'enseignement par l'image, *les tableaux*. Ces « cartes peintes », ces « peintures symboliques », ces « figures énigmatiques », comme les appelait dom Michel, révèlent en l'auteur un humaniste chrétien qui sait être pratique.

Au Conquet, où il débarque vers la fin de sa vie, dom Michel subit diverses épreuves et notamment une certaine paralysie qui l'empêcha de continuer son ministère de la prédication. Devenu, comme il disait plaisamment, « paresseux de la langue », il se mit à écrire des ouvrages sur le mépris du monde et l'amour de la Croix. Il écrivit aussi un testament dont la lecture et le commentaire nous mirent en joie.

Quant à l'inventaire de ses biens, c'est tout un poème: il laissait après lui, pour toute fortune, « 25 sous de monnaie, deux chemises, une soutane et un manteau, *plus* un trépied en fer, un pot de terre, *plus* une écuelle, une assiette, un chandelier, une table, un coffret, tous ces objets estimés valoir 1 livre 9 sols ».

Avant de mourir, le vieux missionnaire s'était choisi un successeur : c'était un jeune professeur du Collège de Quimper qui rêvait d'aller au Canada cueillir la palme du martyre; c'était le jésuite Julien Maunoir. Dom Michel lui avait demandé avec insistance de venir le voir au Conquet, et là, en présence de la population rassemblée dans l'église, il le proclama son successeur dans les missions de Basse-Bretagne. La transmission des pouvoirs se fit sous le symbole de la tradition des instruments : clochettes et cartes peintes. Et l'initiation suivit.

Le Père Maunoir continua donc la méthode de l'enseignement par les tableaux, mais il donna une grande importance à l'enseignement par les cantiques, inauguré d'ailleurs par dom Michel, et à la procession générale de clôture.

La mission spéciale du Père Maunoir fut de lutter contre la superstition, la sorcellerie et les diableries de toutes sortes et notamment les sabbats. On l'a accusé d'imprudence dans sa Méthode d'interrogation des pénitents sur les faits de diablerie, mais les Juges de la Sorbonne lui ont donné raison. Et il est certain qu'il a laissé en Bretagne une réputation de grande sainteté. « Puisque l'histoire justifie le Père Maunoir, termine M. Kerbiriou, il reste à formuler un vœu : c'est que la Cour de Rome le canonise ainsi que son maître, dom Michel, l'initiateur des missions qui ont fait tant de bien à notre diocèse et à la Bretagne tout entière. »

Nous nous excusons de n'avoir pas retenu toutes les histoires amusantes que M. Kerbiriou nous a racontées : celle du sorcier qui avait transporté de Fougères à Rennes, par la voie des airs, un de ses ennemis; celle de « l'homme de Pontoiche » à qui M. Kerbiriou arracha difficilement la concession d'une lettre touchant le Père Maunoir; celle de la rencontre avec l'abbé Brémond et tant d'autres. Nous rappellons seulement, pour finir, le mot de M. le Supérieur disant que le Père Maunoir et Dom Michel, le jour de leur canonisation, devront une fière chandelle à M. l'abbé Kerbiriou.

A. L. et L. K. (3e *Blanche*).

Editions « EDUCATION INTEGRALE »
3 bis, rue de la Sablière, Paris 14e

Une innovation

La Brochure-Livre

VOLTAIRE CONTRE LES SANS-DIEU, par G. Bontoux. Couverture en couleur, papier fort, l'unité : 3 fr. (Prix spéciaux pour la propagande.)

A l'aide de *textes* sensationnels l'auteur, un ancien professeur de Grand Séminaire, qui a lu toute l'œuvre du « philosophe » montre aux Athées que nier l'existence de Dieu est, de l'aveu même des impies, une impossibilité et une folie.

***

MAITRE BENOITE, ESCLAVE ROMAINE... Comédie en 3 actes pour jeunes filles, par Jean d'Avignon (sans droits d'auteur). Prix : 4 fr.; franco : 4 fr. 75.

« Une avocate, conférencière anticléricale, s'endort, après avoir lu quelques volumes d'histoire ancienne. Elle vit alors, en rêve, l'existence des esclaves romaines, sous Néron... Brusquement réveillée elle est obligée de rendre hommage à l'Eglise... Pièce originale prêtant à une curieuse et dramatique reconstitution et mettant sous les yeux des spectateurs la *vision directe* de ce que l'Eglise a fait pour le peuple. C'est peut-être la pièce la plus bienfaisante qui ait jamais paru. »

(*Le Chercheur.*)

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de nos Associés l'âme de :

Mgr de Guébriant, Archevêque de Marcianopolis, Supérieur général de la Société des Missions Etrangères de Paris, décédé le 6 mars dans sa 75e année. Entre autres marques de sa haute bienveillance envers notre maison, rappelons que le vénéré défunt, quelques mois après être venu nous raconter son dernier voyage en Extrême-Orient, avait daigné honorer de sa présence les fêtes de notre Centenaire. Son Excellence projetait de nous renouveler sa visite à son prochain retour en Bretagne.

Le Révérend Père Lambert, fondateur de l'Œuvre des Prêtres Educateurs, aumônier du Carmel de Compiègne, décédé le 1er mars à l'âge de 79 ans. Le R. P. Lambert était l'auteur de la vie du saint abbé Edouard Le Guillou, professeur au Collège de Lesneven de 1875 à 1893. Trois ans après la mort de M. Le Guillou, en 1896, le R. P. prêchait notre grande retraite annuelle. Il obtint un si vif succès que M. le Principal Gloanec le rappela pour la retraite de 1901.

Mme Le Roux, arrière grand'mère de Jean-Louis Le Bras (3e Bl.) et de Germain Salou (6e), décédée à Trémaouézan le 17 février 1935, à l'âge de 94 ans.

M. Jean Abiven, père de Jean-Marie et d'Eugène Abiven, anciens élèves, respectivement principal et maître d'Internat au Collège d'Eu, décédé à Plounéour-Trez, le 18 février, à l'âge de 75 ans.

M. l'abbé Joseph Pengam, aumônier de l'Ecole du Sacré-Cœur à Lesneven, décédé le 22 février, à l'âge de 51 ans.

M. Jean Le Gendre, oncle de Georges Le Gendre (2e), décédé à Plouvien, le 10 février, à l'âge de 47 ans.

Mme Y. Lozac'hmeur, née Marie-Anne de Keroulas, mère de M. l'abbé C. Lozac'hmeur, ancien professeur au Collège, aumônier au Likès, Quimper, inhumée à Quimper le 24 février, à l'âge de 70 ans.

Mme Pichon, mère de M. l'abbé Ernest Pichon, ancien professeur au Collège, vicaire à la Cathédrale de Quimper, inhumée à Saint-Pol-de-Léon, le 17 mars, dans sa 78e année.

M. François Tranvouez, père de Thénénan (4e R.), inhumé à Ploudaniel le 16 mars, à l'âge de 67 ans.

Mme Vve Le Guen, grand'mère de Jean Le Guen (4e Bl.), décédée à Elliant le 22 mars, dans ses 78 ans.

Mme Vve Ellégoët, grand'mère de Antoine Ellégoët (3e R.), décédée à Plabennec, le 27 mars, à l'âge de 92 ans.

M. l'abbé Mathieu Le Gall, ancien recteur de Plogoff, frère de notre Ancien M. l'abbé Joseph Le Gall, recteur de Guilvinec, et oncle de Mathieu et Joseph Le Gall, anciens élèves, décédés à St-Urbain, le 10 mars, dans sa 70e année.

M. Louis Le Gall, grand-père de Paul Le Gall (4e R.), inhumé à Brest le 1er mars, à l'âge de 76 ans.

Mme Heurtault, mère de M. Albert Heurtault, pharmacien à Lesneven, et grand'mère d'Albert Heurtault, pharmacien à Lannilis, décédée à Lesneven.

M. Caroff, père de Louis (6e R.), décédé à Guimiliau, le 5 avril.

M. l'abbé François-Marie Corre, chanoine honoraire, curé-doyen de Landivisiau, décédé le 5 avril, inhumé le 8 à Kernouès, à l'âge de 72 ans.

Mme Rosec, née Jeannie Le Saint, mère d'Albert Rosec (cours 1933) et d'Olivier (1re), décédée à Plounévez-Lochrist le 8 avril, à l'âge de 49 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Paul-François-Marie Kervran, neveu de l'abbé Guéguen, vicaire à Hanvec, et cousin de Joseph (3e Bl.), et de François Jézégou (10e), né à Plounéventer, le 24 février 1935.

Jean-Louis Le Gall, neveu de l'abbé Félicien Le Gall, séminariste, de Joseph Le Gall (6e Bl.), et de Gabriel Cabon (3e R.), né à Plouider, le 10 février.

M. l'abbé Le Gélébart, professeur au Collège, a baptisé à Auray, une nièce Marie-José Le Gélébart, née le 26 février.

Josèphe Guénolé, cousine de René (5e R.). Etienne (8e) et Alfred Marzin (10e), baptisée à Landerneau, le 17 février.

Jeanne-Armande-Thérèse Tréguer, cousine et filleule de Joseph Nicolas (4e R.), née à Saint-Martin de Brest, le 6 février.

Jeanne-Jacqueline-Marie Riou, nièce de l'abbé Eugène Riou, née au Bourg-Blanc, le 24 mars.

Jacques Bergot, neveu de l'abbé Eugène Riou, né au Bourg-Blanc, le 15 février.

Yvonne et Thérèse Pouliquen, filles de Pierre Pouliquen ancien élève, nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Françoise, à Penvern en Plouédern, le 10 février.

Anne Perrot, fille de Vincent Perrot, ancien élève, nous fait part de la naissance de sa petite sœur Jeannine, à Lescoat, en Lesneven, le 31 janvier.

Qu'ils grandissent, Seigneur, en âge et en sagesse!

MARIAGES.

Nous avons été avisés des mariages suivants :

Mlle Marie Paul, sœur de Jean (6e Bl.), avec M. Louis Le Fur, de Plouvien; au Bourg-Blanc, le 28 février 1935. Mariage béni par l'abbé Louis Simier, ancien élève, instituteur à Crozon, cousin de la nouvelle mariée.

M. François Moysan, ancien élève, contrôleur des Indirectes, avec Mlle Yvonne Riou, à Guissény, le 28 février.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

ORDINATION.

L'abbé Jean-Louis Roudaut, de Plouider, ancien élève du Collège, a reçu le Sous-Diaconat au Séminaire Colonial, 20, rue Lhomond, Paris Ve, à la date du 16 mars et se recommande aux prières de tous ses anciens condisciples.

NOUVELLES ADRESSES.

M. le R. P. Trébaol, Procureur des O.M.I., 75, rue de l'Assomption, Paris (XVIe).

M. l'abbé Joseph Omnès, vicaire à Saint-Pierre, Réunion.

M. Roger Le Goff, 14, rue Laënnec, Mestriden, Saint-Marc.

M. Aimé Le Goff, Agent général des Compagnies d'Assurances « Le Nord », 32, Place Terre-au-Duc, Quimper.

DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

Le général de division des troupes coloniales Clément Huntziger (Cours 1896), commandant supérieur des troupes du Levant, a reçu rang et prérogatives de Commandant de Corps d'Armée pour la durée de ses fonctions.

M. l'abbé J.-M. Guéguen, doyen honoraire, recteur du

Folgoat, a été promu Officier d'Académie au titre du Ministère des Beaux-Arts.

Le docteur Louis Guermeur (Cours 1915), médecin-major à l'ambulance de l'Arsenal de Brest, a été promu Médecin Principal de la Marine. Né en 1899, notre cher Ancien doit être l'un des plus jeunes officiers à quatre galons du Service de Santé Navale.

Nos plus vifs compliments!

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le P. Pierre Pichon, des Pères du Saint-Esprit, missionnaire à Minlaba, Cameroun, ne se laisse pas vaincre par les difficultés qu'il rencontre dans son apostolat. Le contraire d'ailleurs nous eût étonnés de la part de l'auteur des « Mémoires d'un Tringlot », dont les premiers lecteurs de notre bulletin gardent si bon souvenir. « Les Anciens de Lesneven se distinguent tous comme ils peuvent; ainsi moi, je le fais par mes démêlés avec la Justice française. Je viens d'être condamné à *deux francs* d'amende pour infraction à certaines dispositions du Code civil dont l'application favoriserait ici des pratiques contraires à la morale chrétienne. Je considère — et mon évêque avec moi — cette condamnation comme une pure brimade et je compte sur nos amis députés pour prendre en mains ma défense, *notre* défense, en haut lieu.

Si nous n'avions pas ces luttes sournoises ici au Cameroun, nous serions d'emblée les plus heureux des missionnaires, car l'évangélisation nous a amenés à un point merveilleux, qui dépasse peut-être la situation, pourtant bien florissante, de l'Ouganda. Vous avez, je pense, entendu parler de nos succès apostoliques...

Ces succès ne vont pas sans difficultés et sans misères. La lutte anticléricale se poursuit sous le couvert et j'ai le grand honneur d'être comme le porte-drapeau de la Mission, celui sur qui, presque toujours, on essaie de tomber. Je tiens le coup comme je peux et sans trop mal me porter.

Nous avons comme médecin à M'Balmayo, un jeune ancien de Lesneven, le docteur Albert Cochard. J'ai déjà eu occasion de le voir un peu, mais non de recourir à ses services, car ma santé est excellente.

Je ne pense rentrer en France que dans... 17 ans et 3 mois. Tâchez, M. le Supérieur, d'être encore de ce monde à cette date. Je serai probablement plus vieux que vous : avec toutes mes années de guerre et de colonie (années qui comptent double) j'aurai sans doute passé la centaine! A Dieu! »

L'abbé Eugène Riou, au Sana du Clergé à Thorenc (A.-M.), est heureux de nous apprendre que, sa pneumo-

nie disparue, il a repris depuis le 11 février la vie normale des hospitalisés. « Le docteur m'affirme qu'il me faudra encore avant guérison un séjour d'au moins six autres mois au Sana : il est cependant plus que temps que je cède ma place à l'un des trente confrères qui attendent impatiemment d'être admis. Plusieurs se sont même fait recevoir dans un sanatorium de Cambo, quelque part dans les Pyrénées, en attendant leur entrée à Thorenc (par exemple, deux séminaristes de Quimper). Je suis heureux d'apprendre que *M. Jean Troadec* combat efficacement les premières atteintes du mal et lui souhaite de tout cœur de n'être pas obligé d'interrompre comme moi ses études. *M. Joseph Podeur* vient de subir l'opération de la phrénicectomie ou section d'un nerf afin que le diaphragme vienne comprimer le poumon et lui permettre de se cicatriser plus rapidement. Cela donne parfois d'excellents résultats; etc. »

Du *R. P. Trébaol,* Procureur des Oblats de Marie Immaculée à Paris, qui n'a qu'un tort à nos yeux, c'est de se croire déjà un vieillard. La manie de parler anglais en français l'horripile, avec raison, mais s'il réussit à en corriger les chroniqueurs sportifs, puis les hôteliers, les tailleurs, les coiffeurs et les pâtissiers, il aura, croyons-nous, amplement mérité les palmes académiques.

« *L'homme s'agite; mais Dieu le mène.* Il m'eût été difficile, lorsque (de 1887 à 1894) je chauffais les bancs du Collège de Lesneven, de prévoir que je devrais passer quatorze ans au Pays de Galles et quinze ans et demi à Rome même, avec un intervalle de quatre ans et demi aux Armées (*somewhere in France*), pour terminer ma vie de vagabond à Paris, — je suis du moins assez âgé pour supposer que je suis à peu près au bout de ma carrière. Pourvu au moins que, malgré le proverbe qui prétend que « pierre qui roule n'amasse pas mousse », j'aie recueilli assez de mérites pour que le Souverain Juge m'accorde, après la grâce d'une bonne mort, celle d'une bienheureuse éternité: deux faveurs spirituelles sans lesquelles tout le reste ne vaut rien...

En attendant, je viens d'assister, hier après-midi, au Pèlerinage des Bretons de Paris au Sanctuaire du Sacré-Cœur de Montmartre. Magnifique assistance, dans laquelle on remarquait à peu près toutes les coiffes de Bretagne; beau sermon de Son Excellence Monseigneur Edouard Mesguen, Evêque de Poitiers, que je suis allé saluer (très respectueusement) après la cérémonie; procession et bénédiction solennelles du Très Saint Sacrement, avec consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Puisse ce Divin Cœur avoir pitié de nos pauvres exilés!

En terminant, je me permets de demander au Directeur de votre Bulletin de réagir contre la tendance anglicisante des rédacteurs de sa « Chronique sportive ». Pourquoi, par exemple, des phrases comme celles-ci : « Méar *dribble* et *shoote* », « Herry bat le *goal* », etc.? »

L'abbé Joseph Omnès, vicaire à la Réunion, nous livre ses premières impressions de ministère dans les rangs du clergé colonial. « Mon long voyage s'est bien effectué, mais j'ai trouvé ici, à mon arrivée, des occupations si absorbantes que je n'ai pas eu le temps de vous l'écrire plus tôt. J'ai été nommé vicaire à Saint-Pierre, la deuxième ville de la Colonie. C'est une paroisse de 12 à 13.000 âmes, et nous ne sommes que deux prêtres, le curé-doyen et son petit vicaire, pour la desservir. Comme les confessions sont nombreuses, surtout à la veille des grandes fêtes, j'ai dû passer le 24 décembre au confessionnal, malgré l'emploi de la formule brève, de dix à onze heures, dont sept sans discontinuer. Agréez... »

Roger Le Goff, de Saint-Marc, en Seconde l'an dernier, est heureux de nous apprendre qu'il a trouvé un emploi de bureau à proximité de chez lui, chez un autre Ancien du Collège, M. Roué, entrepreneur. Il ajoute : « Ma grande occupation le dimanche, en dehors des offices, c'est le scoutisme, que je pratique avec amour, y voyant à la fois une distraction saine et une précieuse sauvegarde. Nous avons d'ailleurs la consolation d'y obtenir de magnifiques résultats. C'est ainsi que notre aumônier, M. l'abbé Mazurié, professeur au Collège de Bon-Secours, recevait en juin dernier les confidences d'une personne qu'un seul de nos feux de camp avait bouleversée et ramenée aux pratiques chrétiennes. Au mois de décembre dernier, c'était un autre succès : le baptême par notre aumônier d'un jeune homme de 27 ans que nous avions rencontré à Brest trois mois auparavant et amené à notre œuvre; le lendemain il faisait sa première Communion et sa promesse scoute. Il n'est pas rare que nous apportions notre concours aux paroisses environnantes : ainsi nous avons donné tout récemment au Faou, au profit de la paroisse, une séance qui a fort bien réussi.

De tels résultats nous encouragent à les vouloir plus nombreux encore, mais comprenant combien vite seraient épuisées nos forces laissées à elles-mêmes, et notre courage abattu sans le secours divin, nous allons souvent les renouveler, refaire notre plein d'essence spirituelle, à la source eucharistique.

Et le Collège! J'en ai bien quelques nouvelles par « En Avant »; je vois, par exemple, que mes camarades de classe s'échelonnent à peu près comme les années passées; j'ai noté aussi le retour de Le Bot (décidément on ne peut pas s'arracher à ces bancs!) enfin je leur souhaite à tous une belle gerbe de succès, selon la louable habitude de la Maison. Veuillez agréer... »

CERCLE SAINT-FRANÇOIS

Les grands mots devant le bon sens

Séance du jeudi 8 *février*

V.— DÉMOCRATIE

La séance s'ouvre par la représentation de la parabole du « Bon Samaritain » (acteurs: *P. Trébaol, F. Kerléguer, J.-M. Herry*). Leçon pratique: acquérir un cœur universel, comme celui de Notre Seigneur lui-même.

P. Vourc'h nous dit ensuite son compte rendu... tout pétillant d'esprit (presque trop peut-être) de la réunion précédente. Puis la parole est donnée à *André Cloarec*, de Première, chargé de traiter le sujet assez délicat: *la Démocratie*. Le mot, nous dit-il, est de ceux qui prêtent le plus souvent au « confusionnisme » doctrinal. Aussi importe-t-il de s'entendre sur le sens qu'on peut y attacher, au regard de la doctrine de l'Eglise. Prendre garde d'abord de le mettre sur le même pied que les mots « anarchie » et « démagogie ». Il est susceptible de deux significations, l'une apostolique, l'autre politique. Il y a en effet ce que Léon XIII, tout le premier, a désigné sous l'expression de « démocratie chrétienne », et qui n'est pas autre chose, selon l'explication de Pie X, que l' « action populaire chrétienne ». Il est évident qu'elle constitue une organisation capable de fonctionner sous toutes les latitudes et sous tous les régimes, car elle n'est, en somme, que l'application effective des doctrines sociales évangéliques au profit des masses populaires. En ce sens, chacun non seulement *peut* mais *doit* être démocrate chrétien, quelles que soient par ailleurs ses opinions légitimes.

Mais le mot « démocratie » a un sens plus étendu, à portée à la fois sociale et civique, et Cloarec de nous énumérer quelques définitions dues à la plume des techniciens les plus en vue.

Il nous invite plutôt à nous mettre en face de ce *fait* remarquable: le régime démocratique — exception faite pour la dictature — apparaît comme celui de presque tous les Etats modernes. Fait *acceptable*, ajoute-t-il, aussi bien dans son *principe* que dans son *origine* (à la fois économique, sociale et politique); fait d'ailleurs *accepté* autant par l'autorité spirituelle que par le pouvoir civil; fait qui nous impose enfin, à titre de catholique, des *devoirs* impérieux, souvent rappelés, mais, hélas! plus souvent oubliés ou méconnus.

Conclusion: ne pas bouder notre temps. Sans fermer les yeux sur ses défauts, reconnaissons également ses qualités et travaillons, en chrétiens avisés, à l'améliorer par les moyens que la Providence nous met entre les mains.

♣

Pierre Bourlès, premier critique, félicite chaudement son condisciple pour le fond et la forme de son travail, mais il ne peut s'empêcher de lui exprimer la surprise que lui a causée son manque « d'action oratoire ». On aurait pu s'attendre à mieux d'un ancien acteur éprouvé. Mais la discussion lui tient plus à cœur, et il prie le conférencier de mieux préciser encore la différence qu'il fait entre « démocratie » tout court et « démocratie chrétienne ». Cloarec explique que celle-ci est simplement l'Action Catholique au sein des milieux populaires, Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, Sillon Catholique, Equipes sociales, J. O. C., etc... : ces mouvements pratiquent en fait cet *apostolat pour le peuple et par le peuple*. La démocratie tout court concerne l'organisation temporelle de la cité en vue du *gouvernement du peuple par le peuple*, suivant les modes qui correspondent, dans chaque pays, aux aspirations des citoyens.

Ici, le président *Trébaol* se voit assailli par une vraie tempête de demandes d'interpellation. Les opinions les plus diverses, et par moments un tantinet passionnées, se heurtent, s'entrecroisent, se bousculent. L'atmosphère se charge d'électricité. M. le Directeur intervient alors pour calmer d'un mot les esprits et les cœurs: « Le C. E., dit-il, ne fait pas de politique partisane, mais prétend seulement vous préparer à faire plus tard, quand l'heure sera venue, de la bonne politique. Pour la question que nous examinons, il s'agit seulement de savoir si, malgré ses lacunes, ses défauts, le régime démocratique est légitime en soi, et ce que l'Eglise nous dit des obligations que ce fait nous crée à l'heure présente. »

La sérénité renaît aussitôt et tout le monde finit par se mettre d'accord sur les principes de l'Eglise touchant les diverses formes de gouvernement et sur le devoir urgent, pour tout citoyen français, de bien comprendre et de bien pratiquer sa tâche civique, non seulement à titre de citoyen isolé, mais surtout comme membre militant au sein d'un parti qui s'inspire loyalement des directives du Pape.

On ne manque pas naturellement de souligner les graves déficiences de certaines institutions politiques. Tout le monde reconnaît avec *Kermarrec*, que le suffrage universel est inorganique et inorganisé; chacun est même convaincu, après *Jadé*, que les catholiques, dans leur immense majorité, sont en partie responsables, par leur

abstention en masse aux élections; de certaines législations persécutrices dont nous continuons de souffrir. *Barjou* fait observer, non sans raison, qu'il est donc plus que temps de s'atteler à l'instruction et à l'éducation civiques des élus comme des électeurs.

J.-M. Herry, second critique, se demande s'il n'y a pas trop de représentants du Parlement à donner furieusement dans la démagogie. Nier le fait, serait vain, répond Cloarec. Le désintéressement n'est certes pas toujours la qualité première du monde politique. Cependant il serait injuste de généraliser. Nous connaissons, Dieu merci, en France, en Bretagne, et jusque dans le Finistère, nombre de parlementaires qui font figure de grands serviteurs du pays, autant par leur zèle que par leur compétence. Cette remarque qui fait une allusion discrète à plusieurs de nos anciens, et non des moindres, est unanimement applaudie.

On accuse encore assez fréquemment, reprend Herry, la démocratie de glisser assez vite vers la tyrannie, témoin les événements qui ne sont pas loin de nous.

Ce reproche, répond Cloarec, peut être adressé à tous les régimes, de tous les temps, dès lors qu'ils oublient leurs fins et leurs raisons d'être. L'Histoire, à ce point de vue, est assez instructive — même l'histoire contemporaine.

« Quelle attitude conseillez-vous, interroge encore le critique, à l'égard des pouvoirs établis, quels qu'ils soient? » A. Cloarec résume ici les directives de l'Eglise et rapelle à ce sujet le mot du cardinal Liénart :

« Chaque jour, le pays dont nous sommes membres doit pouvoir compter sur nous. Nous devons à ses chefs le *respect*, même s'ils ne nous plaisent pas. Nous devons à ses lois l'*obéissance*, sauf quand elles sont contraires à la loi de Dieu. Nous devons plus, car notre charité chrétienne n'est pas seulement passive, mais, de sa nature même, agissante. Ce qui est juste et ce qui est bien doit nous trouver prêts à donner notre *collaboration* la plus loyale. »

« Mais alors, réplique Pascoët, il faudra se taire même devant les mesures que l'on peut juger gravement préjudiciables à l'intérêt de la religion et du pays? »

« Point du tout, répond Cloarec, la critique, fondée, impartiale, opportune, même contre l'Etat, est louable, désirable, nécessaire, et nos journalistes bien pensants ne s'en privent pas. à la satisfaction même des chefs du gouvernement qu'ils éclairent ainsi et qu'ils mettent en garde contre les erreurs et les catastrophes; mais cette critique de bon aloi n'est pas à confondre avec l'esprit de *dénigrement* destructeur, malveillant systématique, généralisé, dont se rendent coupables certains journaux, même lus par des catholiques, et qui font une besogne

démoralisante, extrêmement funeste au bien du pays. Imprégnés d'un vieux libéralisme, à base d'individualisme païen, ces journaux ne tiennent pas compte de la doctrine de l'Evangile dans les jugements qu'ils portent sur les questions civiques, nationales et internationales et ils laissent soigneusement dans l'ombre les enseignements officiels de l'Eglise, quand ils ne les combattent pas avec acharnement.

— « Quelle consigne conseilleriez-vous au citoyen catholique? » Celle-là même que donnait Léon XIII: « Se placer sur le terrain des institutions existantes pour y travailler à l'intérêt commun de la religion et de la patrie. » Seulement, ajoute, M. le Directeur, il faut se mettre en garde contre une erreur et un danger qu'on n'a pas su éviter dans le passé et dont on ne se libère pas complètement dans le présent : l'erreur et le danger d'inféoder la religion à un parti politique. Ce fut, par exemple, le grand tort du *Sillon* d'avoir soutenu que la démocratie républicaine répondait infiniment mieux qu'un autre régime à l'idéal catholique et que même la forme démocratique est l'aboutissement normal, logique, nécessaire de la doctrine évangélique. C'est là le confusionnisme doctrinal qui oublie que l'Eglise s'accommode à tous les modes de gouvernement et qu'elle les approuve tous, sans exception, dès lors qu'ils se conforment aux principes de la loi divine et de la loi naturelle.

***

Bien d'autres points de détail ont été examinés au cours des débats. Chose inouïe, en dépit de la délicatesse du sujet, l'atmosphère de la séance s'est toujours maintenue dans une sérénité satisfaisante. Miracle peut-être de l'esprit d'action catholique qui anime les membres du Cercle. Le jeu de scène final accentue encore cette agréable impression: *Joseph Guivarc'h* et *Olivier Rosec* nous offrent le spectacle d'un dialogue vivant entre *Pierre L'Ermite* et le secrétaire général de la J. M. C., d'après l'article sensationnel « Le Col Bleu », que « La Croix » a publié. Tous deux ont su se mettre à souhait dans la peau de leur personnage.

L. O. (*Philo*).

Séance du 28 Février

VI. — JUSTICE ET CHARITÉ

F. Barjou et *H. Cadiou*, de Seconde, le premier dans le rôle de Notre Seigneur, le second dans celui d'un Pharisien, interprètent de façon très convenable les deux scènes d'Evangile : « Le tribut à rendre à César » et « Le grand commandement du Sauveur. »

Préambule on ne peut plus approprié à la Conférence sur la « Justice et la Charité », dont *Louis Jestin* sera

l'animateur. La sympathie de l'auditoire pour le conférencier éclate, avant même qu'il ait eu le temps d'ouvrir la bouche, ce qui n'est pas sans lui causer une émotion dont il se ressentira jusqu'à la fin.

En philisophe, il définit d'abord les termes de charité et de justice; indique les fondements, obligations et qualités de ces deux vertus essentiellement chrétiennes, dont l'observation intégrale suffirait à établir l'ordre et la paix dans les individus, les familles et la société tout entière. Il s'excuse en terminant de n'avoir pu envisager que par les sommets la vaste question à traiter et nous conjure de faire entre nous, dans notre modeste vie de collégiens, l'apprentissage sérieux de ces deux vertus éminemment sociales.

***

Noël Le Borgne, de Première, ouvre la discussion. Il complimente discrètement le conférencier et lui demande d'abord de bien établir la distinction qu'il fait entre justice et charité, puis de mettre en relief leurs influences réciproques. Le Conférencier semble montrer ici quelque hésitation et quelque embarras. Les auditeurs s'en amusent un peu, surtout quand ils le voient esquisser le geste de fouiller dans ses papiers une réponse qui tarde à se présenter. *Trébaol* vient à son secours et déclare que la justice, en réclamant pour chacun son dû, a souvent pour effet d'opposer, de séparer même les âmes; la charité au contraire, faite uniquement d'oubli et de don de soi, unit et rapproche toujours les cœurs. La première, en bien des cas, a la priorité sur la seconde: par exemple, on doit payer ses dettes avant de faire des libéralités « nemo liberalis, nisi liberatus »; mais, on risque par contre de blesser la charité, en exigeant une trop stricte justice: « summum jus, summa injuria. » L'esprit d'équité, intermédiaire entre la justice et la charité, mais plus près de la justice que de la charité, aura souvent son rôle à jouer pour adoucir nos droits de créanciers par le rappel de nos devoirs envers nos débiteurs. En somme, justice et charité doivent toujours marcher de pair. « On fait œuvre nuisible aussi bien en n'attribuant que des droits aux diverses classes sociales qu'en ne voulant leur imposer que des devoirs » Benoît XV). « Ouvriers, disait le Cardinal Mercier, nous ne pouvons vous parler de vos droits sans vous parler de vos devoirs, car les devoirs sont à l'origine des droits. » D'autre part, selon un mot du R. P. Rutten, « Plus et mieux on connaît ses droits, moins on risque de les dépasser. »

Claude *Le Bot*, second critique, voudrait être fixé sur l'étendue des devoirs de justice et de charité qui incombent à l'Etat. Louis Jestin possède à ce sujet une sura-

bondante documentation, dont il nous fait profiter. P. *Uguen* signale à son tour la tendance égoïste de beaucoup d'électeurs qui ne voient dans l'Etat qu'une « vaste coopérative d'assistance ». Pourquoi la Presse ne réagirait-elle contre cet abus? Tout le monde d'approuver une suggestion si sage.

Pourquoi, interroge M. le Directeur, doit-on aimer ses ennemis, fussent-ils les pires des persécuteurs? Parce que Notre-Seigneur l'ordonne, répond *Cadiou*. Parce qu'ils sont nos frères en humanité, note *Kervella*. Mieux, nos frères dans le Christ, ajoute Barjou. Chose difficile, pour ne pas dire impossible, avance *Herjean*. Humainement, oui, riposte *Kervella;* mais chrétiennement, non, puisque la foi et la charité du Christ nous y aident. Et puis, qui nous dit que le plus grand criminel ne deviendra pas un grand Saint? Exemple, le bon larron. En définitive, nous aimerons le prochain « *parce que* Dieu est en lui, ou *pour que* Dieu soit en lui », autrement dit parce qu'il aime *en acte* ou est *en puissance* d'aimer Dieu. A ce point de vue, nombre de catholiques peuvent se demander s'ils sont assez chrétiens. M. le Directeur nous recommande alors un récent ouvrage du chanoine Thellier de Poncheville. « *Tout l'Evangile dans toute la vie* » et qui est de nature à parachever notre éducation de la vertu de charité.

Jadé attire de nouveau l'attention sur les campagnes de dénigrement menées par une certaine presse (articles, affiches, caricatures) contre telle ou telle personnalité de l'Etat. Il semblerait que sur le terrain de la politique militante, on se permette ainsi sans scrupule bien des manquements au respect et à la charité envers la personne humaine, Le mal est ici plus grave, puisque l'on s'attaque aux représentants de l'autorité légitime. Intransigeance sur les principes certains, oui; mais liberté aux opinions qui ne sont pas condamnées par la foi ou la raison, et toujours bienveillance sincère et indulgente pour les âmes. Le Pape rappelait leurs devoirs à cet égard aux journalistes qu'il daignait recevoir en audience, lors de la visite de M. Laval au Vatican. « Grands seigneurs de la parole », ils devront « ne jamais trahir la vérité, ne jamais prononcer une parole qui puisse être un encouragement à l'erreur et au mal ».

D'une façon générale, on suivra avec profit le conseil du bon saint François de Sales: « Mettez-vous à la place du prochain et mettez-le à votre place et vous jugerez plus équitablement. » Avoir aussi assez de compréhension pour examiner avec sympathie les idées d'autrui: il est rare qu'elles ne contiennent pas quelque parcelle de vérité. Pour découvrir celle-ci plus sûrement, s'astreindre à l'étude attentive et persévérante de la doc-

trine de l'Eglise, notamment en matière sociale. « Voulez-vous donner le son juste? disait le Cardinal Liénart, lisez les encycliques; lisez aussi les journaux catholiques... » « *Veritatem in caritate* », dirait encore saint Paul.

Telles sont les principales idées remuées au cours de la discussion. Une petite diversion est venue ensuite reposer un peu nos cerveaux. Cl. *Falc'hun* et *H. Pouliquen*, de Seconde, se partagent le débit d'un article humoristique de P. L'Ermite à l'honneur des « gros et des petits sous de bronze », qui viennent de disparaître mélancoliquement de la circulation et qui pourront encore, grâce à la générosité des braves gens, chanter la gloire de Dieu tout du haut des clochers à jour.

P. V. (*Mcth. Elém.*)

Editions « EDUCATION INTEGRALE »
3 bis, rue de la Sablière, Paris (14e)

LE MONDE MERVEILLEUX, le spiritisme et ses diverses manifestations, par CLAUDE-ROMAIN. — 1 volume in-12 de 288 pages. Prix : 10 fr.; franco : 11 fr.

Que faut-il penser de la théosophie et de ses doctrines? Que faut-il croire de ces phénomènes : les Apparitions des morts, la bilocation, la télépathie, les tables tournantes, etc., etc.? C'est l'objet de ce nouveau volume de Claude-Romain, sociétaire des Gens de Lettres de France, qui cache une personnalité ecclésiastique avertie, du diocèse de Nîmes.

L'auteur n'en est plus à ses coups d'essai. Il a publié déjà la première série de ses *Soirées chez mon Curé* où il a traité des grandes questions du *Problème du mal*, de la *Prédestination*, de l'*Enfer*, etc., travail examiné par l'Académie française elle-même, qui a obtenu un succès mérité.

Voici maintenant, sous forme de dialogues, la question toublante du spiritisme qui, au lendemain de la guerre, était d'une si angoissante actualité.

L'Encyclopédie Populaire Universelle dirigée par l'abbé Rosat, se devait d'enrichir sa *Collection* d'une *Etude* de cette importance, capable de ramener la vérité dans les esprits et la paix dans les cœurs.

Ce livre ne fait pas double emploi avec ceux précédemment parus. Il ne se contente pas, comme les autres, de rappeler les principes, il touche à un nombre plus considérable de phénomènes ou d'expériences. C'est le dernier mot de la question aux temps actuels. Voilà pourquoi il se recommande par sa nécessité.

Ajoutons que ce livre sensationnel — et plus attachant qu'un roman — ne réfute pas seulement les erreurs courantes sur une foule de phénomènes mystérieux, mais qu'il expose avec une clarté remarquable l'enseignement de l'Eglise sur les grands problèmes de l'Au-delà, et sur la destinée des âmes.

Ce n'est pas seulement un magnifique livre de bibliothèque, c'est aussi et surtout un ouvrage à répandre... largement.

Journal d'un Philosophe

Jeudi 14 *février.* — Avec mon frère, le Chroniqueur sportif, j'applaudis vivement les joueurs de l'*Etoile d'Arvor* qui viennent de battre, à Saint-Pol, la valeureuse équipe du Creiker, par 2 buts à 1. M. l'abbé Menut et le capitaine de l'Etoile peuvent être fiers de leur équipe.

Samedi 16. — *Jeudi* 21 *février.* — Le trimestre étant d'une longueur inaccoutumée, M. le Supérieur nous accorde généreusement cinq jours de congé. Grâce à cette mesure de faveur, nous avons été immunisés contre la grippe qui nous a laissés en repos cette année; grâce à elle aussi les « bûcheurs » eux-mêmes ont pu tenir jusqu'à la fin.

Jeudi 21 *février.* — La tempête a failli causer, pendant notre absence, un grave dommage à notre chapelle. Un des plus gros arbres qui abritent la chapelle du côté de la cour des grands a été brisé tout près de la racine et s'est porté de tout son poids contre le bas-côté. Fort heureusement, les branches, qui aurait pu faire éclater plusieurs vitres de la nef, n'ont commis aucun dégat; le tronc a bien marqué sa place sur la bordure du toit du bas-côté, mais le mal n'est pas grave.

3-4-5 *mars.* — En cette année du Jubilé de la Rédemption, nous nous sommes appliqués avec plus de ferveur à consoler notre divin Maître et à réparer les outrages qu'Il reçoit dans le Sacrement de son Amour. Devant le Saint-Sacrement exposé, les élèves des trois Congrégations se sont succédé pour faire leur demi-heure d'adoration.

9 *mars.* — Le « blanc linceul » de nos narrations de Sixième; « les neiges d'antan », de Villon; les « quelques arpents de neige vers le Canada », de Voltaire, me sont venus à la mémoire dès mon lever le 9 mars.

Dimanche 24 *mars.* — La troupe du *Vrai Théâtre* a représenté devant mes camarades et une foule d'amis de notre Collège, l'*Andromaque*, de Racine, et une comédie moderne, *L'Eté de la Saint-Martin*. Comme j'étais absent, je ne peux donner ici mes impressions. Tous les spactateurs à qui j'ai demandé des renseignements ont été unanimes à me dire que j'avais beaucoup perdu en n'assistant pas à la représentation : je le savais bien, du moment qu'il s'agit de la troupe Thuet. « C'était très émouvant », disait l'un, pensant à Andromaque; « C'était terrible »,

ajoutaient les autres qui avaient été frappés par le cruel destin d'Oreste et d'Hermione. Un dernier osait enfin prétendre que, par endroits, « c'était un peu comique » et qu'on aurait ri très volontiers à certaines répliques d'Hermione ou de Pyrrhus.

25-26-27 *mars.* — Petit bac : jours de fièvre pour les aspirants au nécessaire diplôme... Résultats : 15 succès en Première, 1 en Math.-Elém., et 0 en Philo. Je m'empresse de dire que, nous autres, nous sommes déjà habitués à prendre les choses... en philosophes.

29 *mars.* — M. l'abbé Kerbiriou, docteur ès-lettres, ancien professeur, nous parle avec amour des deux saints missionnaires bretons qu'il a entrepris, fort justement, de faire connaître et exalter.

Samedi 12 *avril.* — Conférence avec projections sur le magnifique Congrès eucharistique de Buenos-Ayres par M. l'abbé J.-M. Guéguen, recteur du Folgoët. Son introduction à la conférence, d'ailleurs fort inattendue, fut vigoureusement et longuement applaudie : des éloges justement décernés à M. le Supérieur et à plusieurs de nos maîtres on ne peut pas dire qu'ils furent distribués parcimonieusement. Quant à la conférence elle-même, nous pouvons en dire que ce fut un commentaire vivant, précis, détaillé des superbes vues projetées sur l'écran. M. le Recteur, qui est un artiste et un savant doublé d'un homme pratique, se laisse émouvoir par la poésie de la mer, la féerie des couleurs, la majesté des cérémonies liturgiques; il vous explique les installations électriques de radiodiffusion comme il vous raconte les origines d'un peuple ou d'une institution; il vous apprend que là-bas on vendait un régime de bananes (180 exactement : la précision est l'âme de la science!) pour la modique somme de 2 fr. 50... Un triple ban pour M. le Recteur!

P. C. (*Philo*).

« A Lourdes, on priera pour la paix — pour toute la paix — et c'est justice que ces prières s'élèvent du sol de France, de ce sol qui fut labouré pendant quatre ans par la plus horrible des guerres, qui a donné pour se défendre et pour défendre d'autres sols 1.500.000 *de ses meilleurs enfants.* »

WLADIMIR D'ORMESSON.

CHRONIQUE SPORTIVE

Compte rendu du match de foot-ball *Institution N.-D. du Creisker* (I) contre *Etoile d'Arvor* (I), joué sur le terrain du *Stade Léonard,* le 14 février 1935, à Saint-Pol-de-Léon.

***

Les formations saint-politaine et lesnevienne s'alignent sous l'œil de l'arbitre, M. Péron, ancien goal du collège local. Les Lesneviens sont en maillots bleus et les Saint-Politains en maillots verts.

Le coup d'envoi est donné par Saint-Pol. Lesneven intercepte et attaque par l'aile gauche; Uguen shoote; le ballon rebondit devant les buts; Bihanéis s'élance trop vite et le goal adverse cueille la balle de justesse, particulièrement Uguen qui obtient corner sur corner; mais les Saint-Politains font le mur et rien ne passe. Lesneven domine toujours: Méar vient de dribler son demi; il passe à Bihanéis; le goal se précipite mais « Bihan »... intercepte et fait le 1er but.

Etoile d'Arvor: 1 — Creisker: 0.

Sportivement, la galerie applaudit. Les stellistes repartent: Jestin shoote à ras de terre et le goal arrête facilement. Un peu plus tard, il eût été battu si la barre transversale n'avait renvoyé le shoot qu'avec force venait de lui expédier Paul Uguen.

Le ballon voyage avec rapidité, sur une descente de Saint-Pol où l'on remarque l'extrême-gauche, Kermarrec, tout ému (pensez-donc! c'est sa première intervention!) sort de ses bois: l'inter-droit a eu le temps de shooter; heureusement... pour nous, la balle frôle la barre et va en jeu. Saint-Pol est de nouveau en action, mais Kermarrec, vaillamment, a plongé et dégage. Bihanéis reçoit, esquive un adversaire, puis se fait souffler la balle par un arrière. A 3 h. 1/4, la mi-temps est sifflée; ce premier « time » a été nettement en faveur des bleus.

C'est le contraire qui se produira en 2e mi-temps: Saint-Pol dominera largement, les nôtres cependant se montrant dangereux par leurs échappées.

Les « verts » mènent attaque sur attaque; les demis lancent leurs avants sans relâche: Berthou se défend comme un lion et Kermarrec effectue de multiples arrêts. Saint-Pol desserre son étreinte pendant un moment; Lesneven en profite pour descendre par sa triplette centrale Abjean, Bihanéis, Méar; le goal Saint-Politain sort imprudemment de ses buts et manque la balle que lui passait l'arrière; Abjean et Jestin surgissent, Uguen s'empare de la balle et, posément, la loge dans les buts.

Etoile d'Arvor: 2 — Creisker: 0.

C'est vraiment trop beau pour durer. En effet, voici que l'arbitre siffle une main de J.-L. Kervella et, ce, dans la surface de réparation. Le malicieux annamite Tung, feinteur émérite, s'approche, trompe Kermarrec et réalise le penalty.

Etoile d'Arvor: 2 — Creisker: 1.

Les élèves du collège de Saint-Pol, massés dans la tribune, font un chahut de tous les diables et acclament longuement leurs favoris. Malgré les encouragements qui leur sont prodigués, ceux-ci ne peuvent égaliser et la partie se termine sur le score de 2 buts à 1 en faveur des lesneviens.

Après le match, les joueurs des deux camps se réunissent en des agapes fraternelles: P. Uguen, capitaine du onze lesnevien, improvise (c'est bien le cas de le dire) un toast, auquel succède un autre du capitaine Saint-Politain.

A regret, nous quittons les camarades, qui nous firent si bon accueil et nous prenons le chemin du retour: naturellement, tout le monde était content et bien des gosiers s'éraillèrent à chanter à tue-tête.

En résumé, promenade de laquelle tous ceux qui eurent le bonheur d'y participer garderont un souvenir excellent.

F. C. (Philo).

P. S. — En battant par 4 buts à 0 « les Gâs de Morlaix » le 3 mars et l'E. S. S. Saint-Thénénan de Plabennec, le 17 mars suivant, par 2 buts à 0, l'Etoile d'Arvor a brillamment terminé sa saison de foot-ball, jugez plutôt: 7 matchs joués, 6 victoires, 1 match nul.

NOS ANNONCES

Les Anciens de Saint-François et les parents de nos élèves voudront bien relire ***chacune de nos Annonces*** pour y trouver :

Les noms des commerçants à qui ils peuvent ***s'adresser en toute confiance*** pour leurs achats divers: moteurs agricoles, meubles, épicerie, chaussures, appareils de T. S. F., bijouterie, vêtements, instruments de musique, dentelle, librairie, peinture et vitrerie, appareils de photo, reliures, grains et fourrage, armes et coutellerie, pâtisserie et vins, quincaillerie, charcuterie, fromages et suisses à la crème;

Les noms des hôteliers, coiffeurs, entrepreneurs ou banquier, qui leur réserveront l'accueil le plus aimable s'ils se recommandent de notre bulletin « En Avant ».

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM.

Abbé Em. Bernard, Poulgoazec; *Abbé Bozec,* Logonna-Daulas; *Abbé Broudeur,* Lannédern; *Frère Chardronnet,* Solesmes; *Frère Chardronnet,* La Brosse-Montceaux; *M. Chardronnet,* Brest; *Abbé Cornen,* Brest; *Abbé Cariou,* Kerfeunteun; *Abbé Cadiou,* Collège; *Abbé Laurent Déniel,* Brest; *Abbé Jean Dilasser,* Lesneven; *Abbé Eliès,* Kerfeunteun;

Emile Guiader, Vincennes; *Robert Galmiche,* Brest; *Abbé J. Herry,* Kerfeunteun; *Yves Inizan,* Kernouès; *Ch. Jourde,* Lambézellec; *Abbé Jacq,* Herbillon (Constantine); *R. P. Jaouen,* Troyes (Aube); *E. Kériel,* Landerneau; *E. Kerguélen,* Brasparts; *Louis Kerriou,* Lambézellec; *Eugène Lecam,* Port-Louis.

Abbé Ch. Le Corre, Brest; *Joseph Le Nir,* Châteaulin; *Abbé J. Le Roux,* Concarneau; *Eugène Le Roy,* Toulon; *R. P. Le Berre,* Sénégal; *Dr Alain Le Bihan,* Oubangui-Chari; *Louis Lecoq,* Souppes; *Marcel Le Corre,* Versailles; *R. P. Louis Le Gall,* Pabré-Ouagadougou; *Abbé Lesconnec,* Vendeuil ; *Frère Le Coat,* O. M. I., La Brosse-Montceaux; *Victor Le Guen,* Guipavas; *Abbé Pierre Laviec,* Kerfeunteun; *Abbé J.-M. Le Bec,* Plouguin;

Abbé G. Le Borgne, Kerfeunteun; *Abbé P. Le Hir,* Kerfeunteun; *Jean Morvan,* Plouigneau; *Dr Odeyé,* Lesneven; *H. Picart,* Plougar; *R. P. Péran,* Canada; *Jean Poullaouec,* Paimpol ; *Eugène Person.* Landerneau ; *J. Quentel,* Porspoder; *Dr Quintin,* Plouescat; *Abbé Rannou,* Guissény; *Jean Ramée,* Liverdun; *Dr Guy Salou,* Tien-Tsin.

« Nous sommes perdus au milieu de la tempête qui agite l'océan de la société et des peuples, mais dans la Croix du Christ, qui reste debout au milieu des bouleversements du monde, réside notre confiance et nos espoirs.

Cardinal PACELLI.

« Toute paix est instable, tous les traités sont inefficaces, tant qu'une réconciliation inspirée par la charité mutuelle n'apaise point les haines et les inimitiés. »

BENOIT XV, Encyclique « Pacem ».

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Editions « EDUCATION INTEGRALE »
3 bis, rue de la Sablière, Paris (14e)

REBATIS MA MAISON, par Edward MONTIER, *lauréat de l'Académie.* — 1 vol. de 192 pages. Prix : 8 fr.; franco : 8 fr. 75.

Ce nouveau livre longuement mûri, complète la trilogie : *Le Jeune homme riche*, et *Jeune travailleur, élève-toi.* C'est une vivante synthèse de sociologie chrétienne, Edward Montier y amplifie encore son œuvre d'éducation intégrale de la Jeunesse, après avoir appelé le *Jeune homme riche* à l'apostolat populaire, et le *Jeune travailleur* à un humanisme moderne, il convie l'un et l'autre à rebâtir ensemble la société chrétienne en ruines. Il leur redit le mot de Jésus-Christ à saint François : *Mon fils, rebâtis ma maison.*

La marche du livre est claire et facile.

1. Exposé de l'idéal social chrétien, famille, propriété, profession, patrie, humanité, d'après le plan divin, dans une solidarité hiérarchisée.

2. Ruine progressive de ces divers éléments jusqu'à aujourd'hui.

3. Cause principale de ces ruines : le triple individualisme de la Renaissance, de la Réforme, de la Révolution.

4. Premiers efforts de reconstitution humaine ou d'inspiration chrétienne. Les premiers socialistes, Lamennais, Lamartine.

5. Reprise du travail à pied d'œuvre par les catholiques Montalembert, Ozanam, Harmel, les prélats Ketteler, Manning, d'Hulst, (Ecole de Fribourg), etc., les papes Jean XIII et Pie XI.

6. Les premières réalisations opérées par la législation, les institutions, les Œuvres, avec mise au point très exacte.

Les nombreuses citations des principales autorités citées font de ce travail une mine de renseignements, une documentation énorme et une œuvre de haute tenue et de grande variété littéraire.

On y retrouve aussi toute la manière de l'auteur, ce ton de causerie franche, hardie et pure tout ensemble, cette chaleur de conviction et cette poésie de style qui suivant le mot de Céline Lhotte, valent à Edward Montier « l'audience des jeunes ».

Les jeunes et même leurs conseillers trouveront à la lecture de ce livre, complet sans être compact, autant de plaisir que d'intérêt.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN

21e Année — Mai-Juin-Juillet 1935
NOUVELLE SÉRIE, Nos 187-188-189

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. La Fête des Anciens, p. 145. — 2. Deux petits-fils de Penmarc'h, p. 146. — 3. Distribution des Prix, p. 151. — 4. Chronique de Saint-François, p. 160. — 5. Chronique des Anciens, p. 171. — 6. Cercle Saint-François, p. 185. — 7. Journal d'un Philosophe, p. 189. — 8. Carnet bibliographique, p. 190.

LA FÊTE DES ANCIENS

ELLE N'AURA PAS LIEU CETTE ANNEE. Le bureau de l'A. A., réuni au Collège le jeudi 11 juillet, a estimé qu'en raison de la crise, il valait mieux ne pas imposer aux Anciens les dépenses d'un voyage et d'un banquet *pour faciliter à tous le paiement de la cotisation annuelle* nécessaire à la vie de notre Association comme à la vie de notre bulletin « En Avant ».

Le bureau de l'A. A. remarque en outre que *l'an prochain* devra être célébré *le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de notre Association* et que nos fidèles Anciens ne pourront, ce jour-là, se dispenser d'y assister.

Les secrétaires et trésorier de l'A. A. donneront tout de même, dans l' « En Avant » d'août-septembre, leur compte rendu moral et financier; en même temps ils insisteront pour que soit réglée au plus tôt la cotisation statutaire (15 fr. *et non pas* 10 fr. sauf pour les étudiants et les militaires non gradés). Ils se contentent aujourd'hui d'exprimer le souhait *qu'aux Noces d'argent de l'Association* il y ait au moins 500 Anciens présents sur les 1.000 inscrits.

Deux petits-fils de Penmarc'h

Les CARADEUC de LA CHALOTAIS

Un écrivain (1) a dit que la Révolution de 1789 date en Bretagne du temps de Louis XV. C'est en vain en effet que le Duc d'Orléans s'efforça d'étouffer les sympathie bretonnes pour les quatre condamnés de la conspiration de Cellamare. Toute la province pleurait en eux les martyrs des vices de la Régence et l'honnête indignation de nos aïeux trouva bientôt un sujet d'éclater, à propos des nouvelles rigueurs du fisc.

Le duc d'Aiguillon, mal vu des populations bretonnes, ne sut pas les comprendre et, si tout mandataire du gouvernement ne pouvait être qu'odieux aux Bretons, lui ne le fut pas à demi; de là tant de luttes sourdes et de conspirations; si elles ne se terminaient pas toutes par l'échafaud sanglant, elles amenaient souvent l'embastillage, à moins qu'une fuite propice ne permît au coupable de devancer la fatale lettre de cachet (2).

En vain, la descente des Anglais à Saint-Cast vint serrer la Bretagne autour de son gouverneur : une poignée de paysans et de gentilhommes s'y couvrit même, au Guildo, de la gloire des Thermopyles, en arrêtant toute une armée d'Anglais (3). Mais après la victoire on accusa le duc d'avoir faibli dans le combat. Un mot cruel courut (4), mot attribué à celui que l'opinion bretonne eût voulu voir diriger les destinées de notre province : « D'Aiguillon se vengea par des rigueurs; il recueillit le mépris et la haine (5). » En face de lui se dressa le parti libéral, ayant à sa tête ce même procureur général Louis

(1) Pitre Chevalier, « La Bretagne moderne », p. 617.

(2) C'est un hasard de ce genre que la famille de Trobriand doit, comme nous l'avons vu plus haut, sa parenté avec Bolivar el Libertador.

(3) Pitre Chevalier, loc. cit.

(4) « Si notre général ne s'est pas couvert de gloire, il s'est au moins couvert de farine » aurait laissé échapper le procureur de la Chalotais.

(5) Il va de soi que cette appréciation d'un auteur hostile ne vise que les relations du duc d'Aiguillon avec la noblesse bretonne et ne saurait affecter en quoi que ce soit l'adresse et la modération avec laquelle il profita de sa victoire et le zèle qu'il mit à développer notre réseau routier, ce qui facilita grandement le commerce et l'agriculture.

de Caradeuc de la Chalotais, qui du fond de sa prison devait émouvoir l'Europe entière et dont le fils et compagnon de captivité devait mourir sur l'échafaud, victime de cette Révolution que son père et lui-même avaient appelée de tous leurs vœux.

Louis-René de Caradeuc de la Chalotais était le fils aîné de Anne-Nicolas de Caradeuc et de Jacquette-Françoise-Antoinette de Penmarc'h.

Sa mère, petite-fille de Claude de Penmarc'h, sieur de Keranroy, chef de la branche de ce nom, avait donc pour aïeul René 1er du nom.

Outre le Procureur général, ses parents eurent encore deux fils : François-Nicolas-Gabriel, qui mourut en 1754, et un autre qui, né à Rennes le 13 mai 1715, ne reçut pas de prénoms au baptême, s'appela Anonyme jusqu'à l'âge de 30 ans, fut agréé sous cette dénomination comme conseiller au Parlement en 1734 et ne prit les prénoms de Félix-Sixte-Marie que le 31 janvier 1745, quinze jours avant son mariage avec Renée de Fontlebon.

En toutes circonstances, nous retrouvons Sixte de Keranroy l'adversaire de son frère aîné; il fit partie des douze conseillers fidèles au ministère qui ne furent pas démissionnaires en 1766 et que l'on appela les J... F... puis *Ifs*.

L'histoire de Louis de Caradeuc de la Chalotais est trop connue pour que nous ayons à la rappeler ici; comme le fait remarquer M. Marteville, auteur de l'étude si documentée qui lui est consacrée dans l'ouvrage de Levot (1) : « Il n'est pas en France d'homme lettré qui ne le connaisse comme une personnification de la guerre acharnée que la fin du XVIIIe siècle vit déclarer aux Jésuites (2); il n'est pas de Breton un peu versé dans l'histoire de son pays qui ne se souvienne en outre de la Chalotais, comme du magistrat qui soutint avec le plus d'énergie la lutte engagée, quelques années avant 1790, par les parlements des pays d'état, contre l'autorité royale.

La Chalotais d'ailleurs était un réformateur et non un destructeur; c'est ainsi qu'ayant enlevé l'enseignement aux Jésuites, il se préoccupa de le rétablir sur de nouvelles bases : aussi son Essai d'éducation nationale, qui enthousiasma Voltaire, le range-t-il parmi les précurseurs

(1) Levot, « Biographie bretonne », t. 2, p. 66 à 78, auquel nous ferons de nombreux emprunts.

(2) Tout en s'associant aux attaques dirigées en 1762 contre les congrégations religieuses, M. de la Chalotais voulut que ses filles et ses petites-filles fussent élevées au couvent; aussi, tandis que certains auteurs tendent à voir en lui un philosophe, d'autres opinent à le ranger parmi les Jansénistes.

de l'école laïque; faisons toutefois observer en passant que, se séparant en ceci des encyclopédistes, la Chalotais ne voulut pas que le bienfait de l'instruction fût donné à tout le monde et reprochait « aux frères igno- « rantins... de tout perdre et d'apprendre à lire et à « écrire à des gens qui n'eussent dû apprendre qu'à des- « siner et à manier le rabot. Le bien de la Société, « ajoute-t-il, demande que les connaissances du peuple « ne s'étendent pas plus loin que son éducation. » Au moins ne le disait-il pas avec le cynisme d'un Voltaire, selon lequel il fallait avant tout au peuple « un joug, un aiguillon et du foin » (1).

Notons cependant que son Plan d'études pour la jeunesse renfermait une foule d'idées avancées et qu'il y conseillait une quantité de réformes pour la réalisation desquelles il fallut attendre le milieu du XIXe siècle.

Les auteurs ont généralement admis que les Jésuites, à l'écrasement desquels il avait collaboré avec Voltaire et d'Alembert, relevèrent la tête et furent les principaux artisans de ses malheurs.

On connaît l'histoire de cette lutte : la déclaration royale du 21 novembre enregistrée par tous les parlements à l'exception de celui de Bretagne, la démission en masse (2) du Parlement aux Etats de 1764, l'arrestation le 10 novembre 1765 de la Chalotais et son fils qui sont incarcérés au château du Taureau, leur procès de janvier 1766 où ils ont contre eux M. de Calonne, leur transfert à la Bastille (3), puis leur exil à Saintes et le refus du roi pendant plus de quatre ans de permettre leur justification.

En 1774, Louis XVI ne crut pas pouvoir mieux inaugurer son règne que par un acte immense, la restauration des Parlements. M. de la Chalotais revint donc à Rennes et y reprit ses fonctions conjointements avec son fils.

Il mourut en 1785, c'est-à-dire qu'il ne vit pas la Révolution préparée par la lutte de 1764 à 1771, que sans doute il ne prévoyait pas et que certainement il n'eût pas favorisée, s'il eût vu se dérouler devant lui les dix années qui devaient suivre.

Si la Chalotais avait vécu, il eût été sur l'échafaud

(1) Lettre du 3 janvier 1769 à son ami Tabareau.

(2) A l'exception des 12 *Ifs*, parmi lesquels son frère Sixte.

(3) En son répertoire de Bio-bibliographie bretonne, R. Kerviler s'efforce de détruire la légende des rigueurs de la Bastille; malgré l'esprit peu favorable à la Chalotais dans lequel il écrit son article, il doit néanmoins rendre hommage à la fermeté que mit le procureur général à défendre contre la cour les droits et franchises de la province bretonne.

révolutionnaire le compagnon de son fils (1) comme celui-ci avait été le compagnon de son exil sous la monarchie.

« Il est heureux, écrit encore M. Marteville, qu'une si cruelle désillusion ait été épargnée à cette noble destinée et ne soit pas venue faire douter de lui-même la Chalotais, près de comparaître devant Celui qui juge toutes nos actions. »

La Révolution passa, puis l'Empire; vint la Restauration. Il semblait que désormais la Chalotais était entré dans l'immortalité et que la terre dût être légère à ses cendres.

Cependant l'esprit frondeur reprenait le dessus; bientôt en France être libéral sans haïr les Jésuites devint une impossibilité. Béranger les avait chansonnés (1819); de tous côtes les portraits de La Chalotais reparurent.

Ce fut l'occasion pour « l'Eclair » d'attaquer sa mémoire en termes aussi violents qu'injurieux : « magistrat félon... traînant son repentir dans l'exil et l'ignominie » (2 février 1826).

Berryer, puis M. Bernard, plaidant pour la famille, n'eurent pas de peine à démontrer que le Grand Procureur appartenait à l'Histoire. Le Tribunal le justifia dans ses considérants, mais ne condamna pas le journal.

Néanmoins, ce procès était l'un de ces coins qu'une opposition habile enfonce dans le flanc du pouvoir et qui y font une fissure irréparable.

« Ainsi donc, *vivant*, M. de la Chalotais, sujet fidèle et « catholique fervent, avait sapé l'autorité de l'église et « celle du roi, au nom du libre examen d'abord, puis « au nom de l'autorité parlementaire. *Mort*, il servit de « nouveau d'instrument pour battre en brèche la dynas- « tie relevée sur les débris de 1793 et de l'Empire. Et « pourtant, s'il lui eût été possible de donner son sang « pour l'une et l'autre, le Procureur général l'eût fait « sans hésiter. Tel est, nous dit M. Marteville, auquel « nous empruntons cette dernière citation, le trait carac « téristique des hommes illustres : leurs théories font

(1) L'on sait que, traduit devant le tribunal révolutionnaire pour la prétendue conspiration des prisons, Jacques-Anne-Raoul de la Chalotais, allégua pour sa défense ses infirmités résultant de 29 années passées en 29 prisons différentes. Mais il se vit brutalement retirer la parole: « le jury saura facilement décider, sur la moralité d'un ex-procureur du parlement de Rennes »; le président avait oublié — il l'ignorait peut-être — que ce procureur gnéral avait été avec son père le champion des libertés bretonnes et l'un des premiers acteurs du drame qui se terminait dans le sang.

« dans le présent et dans l'avenir ce que, vivants, ils « n'eussent pas laissé faire (1). »

Louis-René de la Chalotais avait eu dix enfants : 6 filles et 4 garçons; deux de ces derniers moururent jeunes. Gabriel-Jean-Raoul (le chevalier de la Chalotais) (2) n'eut lui-même qu'une fille et un fils, lequel mourut à 20 ans.

Enfin Jacques-Anne de la Chalotais, qui fut le compagnon de son père et partagea son infortune, n'eut comme descendance masculine que son fils Raoul et son petit-fils René, décédé à l'âge de dix ans. Avec eux s'éteignit le nom de la Chalotais (3).

« On prétendait au XVIIIe siècle. déclare M. Henri Carré, que les Jésuites avaient assigné à la *troisième génération* la fin de la descendance de leur destruction. » « Que la prédiction soit authentique ou non, fait observer René Kerviler (4), le fait s'est réalisé. »

Léon FARCY

(1) M. Marteville, lec. cit. p. 78.

(2) Il fut l'un des 12 magistrats députés au Roi, en 1788. par le parlement de Bretagne.

(3) Quant à ses petites-filles, l'une d'entre elles — curieux contraste — devait épouser M. de Falloux, le père de la liberté de l'enseignement.

(4) R. Kerviler, loc. cit., p. 431.

INGOLD (Dom A. M. P.) — *Général et Trappiste : le Père de Géramb.* 4e édit. In-12 de 360 pages. Prix: 10 fr.; franco 11 fr.; etranger, 12 fr. — P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

Le Baron Ferdinand de Géramb, né à Lyon en 1772, général espagnol, chambellan de l'empereur François Ier, et mort à Rome en 1848, sous l'humble froc de la Trappe, est l'un des plus curieux personnages qui aient paru sur la scène du monde.

Le livre du P. Ingold ne s'arrête pas au récit des folles aventures de la première partie de la vie du général de Géramb; il montre, qu'après sa conversion, décidée au donjon de Vincennes où Napoléon le fit enfermer avec les cardinaux Fontane, Grégorio et Mgr de Boulogne, le P. de Géramb, devenu trappiste au Port-du-Salut, puis au Mont-des-Olives en Alsace, fut un admirable et austère religieux, qui rendit à son ordre les plus éminents services, et dont les ouvrages firent l'édification et la joie des âmes pieuses.

Cet illustre converti méritait d'être mis en lumière, et c'est ce que fait le P. Ingold, dans un livre vivant et alerte, intéressant comme un roman, édifiant comme une vie de saint, et qui mérite d'attirer l'attention de tous. Ajoutons qu'il est agrémenté de trois beaux portraits du P. de Géramb, en pèlerin de Terre-Sainte et en abbé de l'ordre.

Distribution Solennelle des Prix

JEUDI 11 JUILLET

Elle est présidée par M. l'abbé Kérouanton, curé-doyen de Landivisiau. De nombreux amis du Collège occupent les places réservées aux invités; les parents ne laissent aucune place vide à la tribune.

La partie récréative du programme comporte, comme cuverture, « *La chasse du Roi* » exécutée par les élèves violonistes Le Mao, Guillermou, Kerlann, Méar, Bécam et Kersalé sous la direction de M. l'abbé Kerveillant, avec accompagnement de piano par l'élève Georges Chardronnet. Le progrès des jeunes musiciens est fort notable et doit encourager les artistes en herbe qui viennent de commencer leurs études.

Une spirituelle comédie de Noël Oudon, *Baptiste a l'oreille fine,* bien interprétée par les élèves de M. l'abbé Quéinnec, amuse beaucoup les parents comme les élèves et leur apprend que, s'il est assez malaisé de reconnaître ses défauts, il est encore plus difficile de s'en corriger ou d'en être corrigé. En choisissant comme acteurs F. Barjou, M. Dilasser, M. Rolland, J. Roué, J. Morizur, M. l'abbé Quéinnec n'a fait que rendre justice au talent qu'ils avaient montré en une fête précédente.

Le changement des décors de la scène demandera quelques minutes, juste le temps pour la chorale d'exécuter une agréable berceuse de Berthier, *Dors, moi je prie,* et le curieux *Chant des Oiseaux,* de Clément Janequin, à 4 voix mixtes : un doyen honoraire, fort bon musicien, ancien maître du Collège, s'est montré ravi de la dextérité avec laquelle petits et grands rendaient cette suite d'onomatopées destinées à évoquer le pépiement de quelques oiseaux.

La scène est maintenant prête. Sur un signe de M. le Supérieur, les officiels montent sur l'estrade. Avec M. le Président et M. le Supérieur, se trouvent M. le chanoine Calvez, M. Fernand Le Corre et le Docteur Dujardin, membres du bureau de l'A. A.; puis viennent M. le chanoine Bodériou, curé de Plabennec; — les RR. PP. Huntziger, des Pères Blancs; Le Restif, des Missions Etrangères; Daridon, O. M. I.; — MM. les Recteurs de Kernilis, Plouvien, Bourg-Blanc, Le Folgoët, Saint-Thonan, Saint-Méen, Trégarantec, Goulven, Kernouès, Bodilis, Plougar, Plouescat, Lanhouarneau; — MM. les aumôniers Kervellec et Abguillerm; M. l'abbé Léran, directeur de l'Ecole libre de Plounéour; — MM. les abbés Sparfel, vicaire de Plouguerneau; Guermeur, vic. de Saint-Thégonnec; Guillermou, vic. de

Cléder; Soubigou, vic. du Folgoët; Le Guen, vic. de Plabennec; Le Brazidec, vic. de Plouédern; Allain, vic. de Ploudaniel; Iliou, vic. de Plounéour; Bervas, vic. de Plounévez-Lochrist; J.-M. Morvan, vic. de Plouguin; Couloigner, vic. de Lesneven; Léost, vic. de Landerneau; Milin, vic. de Saint-Renan; Bleunven, vic. de Ploudalmézeau; Calvez, vic. de Landéda; Guiavarc'h, vic. de Plouzévédé; — MM. les abbés Abgrall, professeur en congé; Abalain, du clergé de Beauvais; Roudaut, du clergé colonial; Guivarc'h, de Kersaint.

Discours de M. le Supérieur

M. le Supérieur compte sur le Président de la Distribution pour la dernière leçon que les élèves attendent avant de partir en vacances: « Quelle sera cette leçon? Je ne sais. Mais ce que je puis révéler, c'est que pour triompher de la modestie de M. Kerouanton et lui faire accepter ce qu'il prétendait être pour sa personne un trop grand honneur, il a été nécessaire, je me hâte d'ajouter qu'il a suffi, de faire appel une fois de plus à l'attachement profond, au dévouement sans bornes qu'il a si souvent témoigné à l'égard de son vieux collège. »

M. Kerouanton a toujours été reconnaissant à notre Maison d'y avoir trouvé, comme ses trois frères, un milieu propice à l'éclosion de sa vocation sacerdotale. Il y a conduit, à son tour, maints élèves qui ont suivi la même voie. Il est venu naguère prêcher la grande retraite: aucun service ne lui coûte, quand il s'agit du bien du Collège.

« Il a surtout, à une heure critique de l'histoire du Collège, — au début de la grande guerre, — au début aussi de l'Institution Saint-François, — il a donné à cette Maison, presque totalement démunie de son personnel, tout ce qu'il avait d'activité disponible.

« Le Supérieur d'alors, M. le chanoine Moënner, nous écrivait hier son regret de ne pouvoir venir applaudir celui qui fut, pendant près de cinq ans, son auxiliaire infatigable. Soldat infirmier à l'hôpital 45, M. Kerouanton accomplissait des prodiges d'ubiquité pour remplir en même temps au Collège les fonctions de professeur d'anglais et celles d'économe-suppléant. Ce n'est point le lieu de narrer les péripéties qui marquèrent cette période de la carrière de notre Président. Dieu sait les mérites dont M. Kerouanton trouva, dans ces multiples fonctions, l'occasion de s'enrichir; nous savons de quelle gestion prudente les économes de l'Institution Saint-François ont bénéficié par la suite... N'est-il pas vrai qu'un tel serviteur de notre Maison, après avoir été à la peine, devait un jour, comme l'étendard de Jeanne d'Arc, se trouver aussi à l'honneur? »

M. le Supérieur, après avoir félicité M. le Curé-Doyen de Landivisiau du poste de choix où la confiance de Monseigneur vient de le nommer, conclut « tout ce chapitre » en formant le vœu « que la divine Providence ménage sans cesse à la Maison de Saint-François les concours généreux dont elle a besoin » et en évoquant le souvenir des deux maîtres vénérés que Dieu a rappelés, cette année, pour l'éternelle récompense: M. Huntziger, que son digne fils, le Révérend Père Léon, louait si justement quand il nous écrivait: « Son attachement indéfectible et minutieux à l'ordre, au règlement, au Supérieur quel qu'il fût, peut être donné comme un bel exemple de pieuse fidélité », et M. le chanoine Steun, « dont un de ceux qui ont eu le privilège d'être ses élèves en Rhétorique et en Philosophie a su caractériser l'action profonde et l'influence tout apostolique, dans un article de la « Semaine Religieuse » que le bulletin « En Avant » reproduira. »

M. le Supérieur définit et garantit l'esprit dont s'inspirent, à la suite de M. Huntziger et de M. Steun, les maîtres d'aujourd'hui, et qui vaut au Collège de Lesneven la confiance que les familles ne cessent de lui témoigner.

Dix-sept élèves de Première ont demandé à subir l'examen d'admission au Grand Séminaire. Dix-sept anciens élèves sont appelés à recevoir le sous-diaconat le 22 juillet prochain: ils diront s'il est vrai que les vocations les plus hautes ne sauraient se développer dans l'enceinte de Saint-François.

Si Dieu destine nos élèves à une carrière profane, leurs parents, inquiets de l'affaissement général des caractères et de l'envahissement de la frivolité, se rassurent en sachant que des prêtres conscients de leur tâche essentielle, s'efforcent, avec autant de bonté que de fermeté, de préparer ces jeunes âmes aux luttes de demain.

Ces maîtres conquièrent des grades qui garantiront la valeur de leur enseignement: M. l'abbé François Floc'h, professeur de Sixième, remporte devant la Faculté des Lettres de Poitiers un certificat de Psychologie valable pour la Licence en Philosophie; M. l'abbé Fernand Abgrall a conquis le certificat de Physique-Chimie-Biologie devant la Faculté libre des Sciences d'Angers; M. l'abbé Frédéric Le Paul a remporté devant la Faculté des Lettres de Caen un certificat d'Histoire ancienne, le 3e des 4 requis pour la Licence d'Histoire; M. l'abbé Bernard Merdy, surveillant de la Division des Moyens, est définitivement reçu au Baccalauréat de Philosophie.

M. le Supérieur énumère ensuite les succès obtenus par nos élèves aux concours et examens de fin d'année; souligne les belles mentions décernées à Jean-Hervé Cadiou,

Marcel Rolland, Noël Le Borgne, Joseph Pascoët, Pierre Trébaol; espère que la session d'octobre complètera heureusement les résultats de juillet, et assure M. le Président que l'assistance est tout oreilles pour recueillir ses enseignements.

Discours de M. le Président

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

MESDAMES, MESSIEURS,

MES JEUNES AMIS,

Il y a des hommes qui jouissent d'un singulier privilège: on ne peut rien leur refuser; leurs désirs ont force de loi et le plaisir de leur être agréable supprime, semble-t-il, toutes les difficultés.

Mon excellent ami, le vénéré Supérieur du collège St-François, est de ces hommes-là. Il a exprimé un désir et ce désir a été pour moi un ordre. Il a voulu que je vienne vous entretenir aujourd'hui, et, ni la charge qui accompagne cet honneur, honor onus, ni les obligations qui m'incombent actuellement à l'égard de mes nouvelles ouailles ne m'ont arrêté un seul instant. Je suis venu, je suis accouru à l'appel de M. le Supérieur et, ma joie serait véritablement complète si j'étais sûr de répondre dignement à la confiance qu'il a bien voulu me témoigner en m'invitant à présider votre distribution des Prix.

Quand j'étais élève de cet établissement — il y a de cela un demi-siècle passé, — cette cérémonie se déroulait dans l'antique préau de la cour des Moyens. Là, chaque année, nous entendions un discours solennel, où l'un de MM. les Professeurs, désigné par l'Académie, dissertait sur les beautés de la littérature, sur l'utilité de l'histoire, même sur la poésie des Mathématiques. Ce « discours d'usage » devait être très beau, à en juger par les applaudissements qui partaient de l'estrade. Mais, nous ne l'écoutions que d'une oreille distraite, comme on écoute, alors qu'on est pressé de partir, une chanson un peu monotone, aux innombrables couplets. On l'a supprimé; on a bien fait et je n'ai pas l'intention de le ressusciter aujourd'hui.

Je voudrais seulement proclamer, avec tout mon cœur de « vieux Lesnevien », ma reconnaissance enthousiaste et émue à ce cher collège de Saint-François, toujours jeune malgré ses 102 ans d'existence, à cette maison qui a formé tant de générations d'élèves et à qui je dois le meilleur de moi-même.

Je voudrais aussi rendre un public et solennel hommage à l'éducateur consommé, au prêtre si délicat et si fin qui depuis trente quatre ans, comme professeur d'abord, puis comme Supérieur, ne vit, on peut le dire, que pour son collège, M. le chanoine Dujardin et aux maîtres distingués qui sous sa direction éclairée travaillent avec zèle à faire de leurs élèves des hommes, des hommes de valeur et des chrétiens fermes dans leurs sentiments, sur qui peuvent compter l'Eglise et la Patrie.

Vous savez cela, parents qui m'écoutez, et c'est parce que vous le savez que vous avez confié à ce collège chrétien l'instruction et l'éducation de vos enfants. Je vous en félicite du fond du cœur. Vous avez compris votre devoir. Vos enfants sont la chair de votre chair et le sang de votre sang. Il vous appartient de les munir des idées et des convictions qui les guideront et les soutiendront dans la vie, comme elles vous ont guidés et soutenus vous-mêmes. Or, seuls des éducateurs chrétiens comme vous en trouvez dans ce collège peuvent, sur ce point capital, vous suppléer auprès de vos enfants.

Et maintenant, chers élèves, c'est à vous directement que j'ai le plaisir de m'adresser.

Voici arrivé le jour si impatiemment attendu, où vous allez recevoir la juste récompense de vos efforts de l'année scolaire. Pendant neuf mois vous avez travaillé, vous avez été à la peine. Aujourd'hui, vous êtes tout à la joie. Il est une époque de l'année où le laboureur goûte un bonheur plus complet: c'est celle où, après de longs labours, il recueille dans une abondante moisson le fruit de ses fatigues et de ses sueurs. Votre moisson à vous, mes chers enfants, ce sont les prix et les accessits, les nominations et les mentions qui publient votre valeur et votre mérite. — On ne saurait définir l'esprit de cette Maison, sans souligner l'amour du travail qui a toujours été une des caractéristiques du collégien de Lesneven. C'est que la plupart des enfants qui entrent ici n'ont pas trouvé dans leur berceau une fortune toute faite qui les dispense du souci de l'avenir. La plupart d'entre vous, mes enfants, ont à se créer eux-mêmes une situation et pour y parvenir il faut de l'ardeur, du courage, et, aujourd'hui surtout, de la persévérance.

Je suis heureux de constater que les traditions d'autrefois se maintiennent parmi vous. Je n'en veux pour preuve que les éclatants succès aux concours et aux examens que M. le Supérieur vient de proclamer. Gardez, mes enfants, gardez précieusement cet amour du travail. Soyez toujours des laborieux ou, pour parler votre langage de collégiens, soyez toujours d'acharnés « bûcheurs ». Comme dit le poëte latin: *Labor omnia vincit improbus:* un labeur opiniâtre vient à bout de tout. Cet amour du travail ne vous mènera pas seulement aux succès qui vous valent aujourd'hui les félicitations de vos parents et de vos amis. Il sera encore l'une des plus puissantes sauvegardes de votre vertu. Et même, si vous n'êtes pas couronnés (dans une maison comme celle-ci les prix d'encouragement ou de complaisance sont inconnus), n'oubliez pas que votre mérite est le même devant Dieu.

Dans quelques instants, mes jeunes amis, vous allez être rendus à vos familles. Dans quelques heures, vous allez retrouver la douce vie du foyer et avec elle l'épanouissement du cœur. Voulez-vous me permettre de vous donner quelques conseils en vue des vacances?

Les vacances ! Quelle fête n'est-ce pas? Et comme nous comprenons, nous qui en avons goûté les charmes jadis, que vous soyez frémissants d'allégresse au moment où les portes du collège vont s'ouvrir toutes grandes devant vous pour vous donner la liberté! Les vacances sont le temps du repos. Ce repos,

vous le goûterez dans des amusements honnêtes et mieux dans des excursions et de riantes promenades. L'été bat son plein; le ciel est pur; le soleil flambe; le matin et le soir sont radieux; la nature est séduisante: jouissez de tous ces agréments, puisque c'est le bon Dieu qui vous les offre. Prenez votre volée sur les grandes routes; faites de bonnes lectures à l'ombre des arbres de votre verger ou des rochers de vos côtes. Allez vous asseoir au bord des ruisseaux; livrez-vous à la pêche, si le cœur vous en dit, à moins que des goûts plus élevés ne vous sollicitent et que le dessin, la peinture ou la musique n'aient toutes vos faveurs.

Et ceci vous indique le genre de repos que doivent vous procurer vos vacances. Repos n'est pas synonyme d'oisiveté. Le vrai repos est moins la suppression de tout travail que le changement d'occupation. Ne soyez pas des oisifs pendant les vacances. Distribuez librement votre temps, mais n'y faites jamais une place ni à la rêverie, ni à la paresse. Sachez même, après deux ou trois semaines de répit, retrouver vos livres et vos cahiers pour faire vos devoirs de vacances. *In labore requies :* faites alterner sagement les heures d'étude et celles de récréation. Parmi les notions dont votre esprit s'est enrichi pendant l'année scolaire, plusieurs s'évaporeraient comme un parfum au grand air, si vous n'y reveniez de temps à autre au cours de vos vacances. Et vos facultés intellectuelles risquent de se rouiller pour la rentrée prochaine, si vous les laissez trop longtemps inactives. Donc, réservez-vous chaque jour quelques heures pour étudier. Mêlez à ce travail intellectuel le travail physique. Et je ne puis qu'approuver ceux d'entre vous qui prendront part aux occupations de leurs parents. Vous surtout qui appartenez à des familles de cultivateurs, n'ayez pas peur de vous durcir les mains aux travaux des champs ou de vous brunir le teint au soleil brûlant de vos plaines. Comme l'esprit, le corps se développe par l'exercice. Vous acquerrez ainsi des forces physiques nécessaires pour soutenir le poids de longues années d'études, sans parler du sac et du fusil que vous devrez porter lorsque vous aurez vingt ans.

Il est une autre faculté que vous ne laisserez pas sommeiller pendant vos vacances: c'est la faculté qui fait votre valeur morale, c'est votre conscience.

Je sais combien on s'applique, en ce collège, à vous former la conscience, à vous instruire de vos devoirs, à vous en enseigner la pratique. Mais je sais aussi, par une expérience déjà vieille, à quels obstacles se heurte souvent le plus sincère désir de bien faire. Et ces obstacles se multiplient pour le collégien, à l'époque des vacances. On a tout dit sur leurs dangers, d'autant plus redoutables qu'ils sont moins redoutés. N'y a-t-il pas des jeunes gens pour qui le mot « vacances » signifie la liberté absolue de faire ce que l'on veut? Mais « faire tout ce que l'on veut » n'est déjà plus « faire tout ce que l'on doit ».

Pendant les vacances, vous n'aurez plus fixés sur vous les regards de vos surveillants, vous ne connaîtrez plus la barrière que le règlement oppose à vos caprices et les appels de la cloche ne détermineront plus l'emploi quotidien de votre temps. Vous vous en réjouissez déjà et je ne vous en veux pas d'en éprouver quelque soulagement. J'admets que tout cela vous paraisse délicieux. Mais les enfants et les jeunes gens chrétiens que vous êtes ne sauraient oublier qu'à défaut des regards de leurs maîtres, des articles du règlement et des appels de la cloche, ils sont suivis partout par les regards, les ordres et les défenses de la conscience. Le Caïn de Victor Hugo, après avoir tué son frère Abel, avait beau s'enfuir aux extrémités du monde pour échapper aux reproches de sa conscience, il avait beau élever des murs et bâtir une ville « énorme et inhumaine » pour ne plus apercevoir l'œil « tout grand ouvert dans les ténèbres et qui le regardait dans l'ombre fixement » il eut beau se creuser un sépulcre où rien ne le verrait plus, où il ne verrait plus rien... quand il « descendit seul sous cette voûte sombre » et qu'il se « fut assis sur sa chaise dans l'ombre »,

Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn!

Souvenez-vous-en, jeunes amis et vivez sans cesse sous le regard de votre conscience qui est le regard de Dieu.

Ecoutez sa voix et obéissez spontanément, généreusement, aux ordres qu'elle vous intimera!

Elle vous rappellera au devoir du respect envers vos bons parents et de l'affectueuse soumission à leurs volontés. Obéissez à sa voix!

Elle vous rappellera qu'il n'y a pas de vacances au service du bon Dieu; qu'Il attend, matin et soir, pour les exaucer, la prière des enfants comme celle des grandes personnes. Obéissez à votre conscience!

Elle vous rappellera l'obligation d'assister à la messe et de vous approcher des Sacrements, de donner le bon exemple à ceux qui vous entourent. Faites tout ce qu'elle vous prescrit!

Elle vous rappellera enfin le devoir de la fierté chrétienne en face des tentations innombrables qui menacent votre innocence. Obéisssez au commandement!

Quand un jeune homme a eu la conscience bien formée et qu'il s'est habitué de bonne heure à suivre toujours, invariablement et malgré tout, les ordres sacrés qu'elle lui dicte, il n'y a ni défaillance durable ni défaite morale à craindre pour lui.

Chers élèves du collège de Lesneven, pour votre bonheur personnel, pour l'honneur de vos parents et de vos maîtres, soyez toujours des hommes de conscience!

C'est mon dernier mot. Je vous le laisse comme consigne. Et maintenant bonnes vacances! Reposez-vous, amusez-vous, portez-vous bien! Et que Dieu vous bénisse et vous garde jusqu'à votre retour!

De cette allocution les élèves apprécient le caractère simple, pratique, substantiel et ils lui reconnaissent le mérite de la brièveté.

Tandis que l'on prépare les prix des Communiants et ceux des classes de Neuvième et Dixième, la schola nous fait accompagner « *Les Rois Mages* » qui viennent

d'Orient « Adorer notre Maître » et lui offrir quelques présents.

La lecture du palmarès, faite rapidement et clairement par MM. les abbés Stéphan et Le Gélébart, ne sera interrompue que par la chanson populaire « *En passant par la Lorraine* », de Vincent d'Indy et la fête se terminera dans l'enthousiasme par le *Chant du Départ en vacances*, à quatre voix mixtes.

« Portail, ouvre-toi pour la délivrance;
Nous n'y tenons plus: que chacun s'élance!
Adieu, les p'tit gâs; vivent les vacances! »

Succès obtenus par les Elèves aux Concours et Examens

CONCOURS DE L'A.C.C.F. DE LA REGION BRESTOISE

Classe de Première (91 *concurrents*)

2e mention: Noël Le Borgne, de Plounéour-Trez.
3e mention: Claude Le Bot, de Plougastel-Daoulas.

Classe de Philosophie-Mathématiques (45 *candidats*)

3e accessit: René Abjean, de Plouguerneau.
4e accessit: Louis Ollivier, de Camaret.

CONCOURS DES BOURSES NATIONALES

(*Pupilles de la Nation*)

5e Série. — *Reçu*: Hervé Kerhoas, de Pleyben.
4e Série. — *Reçu:* Yves Uguen, de Plouider.
Admissible: Jean Petton, de Plouzané.

CONCOURS DE L'ALLIANCE DES MAISONS D'EDUCATION CHRETIENNE

Classe de Seconde (128 *concurrents*)

Version Latine. — 1re copie: Jean-Hervé Cadiou, de Ploumoguer.

CONCOURS DE L'U. C. DE L'OUEST

Instruction Religieuse

Classe de Première (115 *concurrents*)

15e mention: J.-F. Muzellec, de Saint-Urbain.

Classe de Seconde (118 *concurrents*)

1re mention: Marcel Rolland, de Bodilis.
4e mention: Jean-Hervé Cadiou, de Ploumoguer.

Devoir Français

Classe de Première (133 *concurrents*)

19e mention: Noël Le Borgne, de Plounéour-Trez.

Classe de Seconde (142 *concurrents*)

5e mention: François Barjou, de Lesneven.
19e mention: Marcel Rolland, de Bodilis.
26e mention: Jean-Hervé Cadiou, de Ploumoguer.

Version Latine

Classe de Première (125 *concurrents*)

5e mention: Pierre Bihanéis, d'Huelgoat.

Sciences Physiques

Classe de Mathématiques (59 *concurrents*)

1re mention: Joseph Pascoët, de Lesneven.

Sciences Naturelles

Classe de Philosophie (66 *concurrents*)

8e mention: Pierre Trébaol, de Plabennec.

BACCALAUREAT (Session de Juillet 1935)

En 1re partie, 14 *admissibles.* — Jean Abiven, de Lesneven; Pierre Bihanéis, d'Huelgoat; Jean Bouguen, de Plougastel; Pierre Bourlès, de Hanvec; Joseph Corre, de Guimiliau; Joseph Guivarc'h, de Kersaint; Raymond Herjean, de Kerbonne; François Kerléguer, de Ploudaniel; Noël Le Borgne, de Plounéour-Trez; Claude Le Bot, de Plougastel; Yves Lescop, de Brélès; Yves Méar, de Lanhouarneau; Jean-François Muzellec, de St-Urbain; Olivier Rosec, de Plounévez-Lochrist.

Sont définitivement reçus: Pierre Bihanéis, Jean Bouguen, Pierre Bourlès, Noël Le Borgne (*mention Assez Bien*), Claude Le Bot, Yves Méar, Olivier Rosec.

En seconde partie, Philosophie, 5 *admissibles.* — Pierre Cléach, de Saint-Renan; François Féroc, de Saint-Méen; Jean Jadé, de Quimper; Yves Kermarrec, de Plabennec; Pierre Trébaol, de Plabennec.

Sont reçus: Pierre Cléach, Jean Jadé, Yves Kermarrec, Pierre Trébaol (*mention Assez Bien*).

En 2e partie, Mathématiques, 3 *admissibles.* — Augustin Billant, de Landerneau; Joseph Pascoët, de Lesneven; Paul Uguen, de Lesneven.

Sont reçus: Joseph Pascoët, Paul Uguen.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

12 Mai. — Solennité de Saint Joseph: grand'messe chantée par *M. l'abbé Fichoux,* assisté de MM. Louis Floc'h et Menut.

19-23 Mai. — Retraite de Communion, prêchée par le *R. P. François de Paule,* capucin d'Angers.

23 Mai. — Communion solennelle et Pardon du Collège: grand'messe chantée par *M. l'abbé Coquet,* curé-doyen de Plouzévédé, assisté de MM. Creignou et Falc'hun.

30 Mai. — L'Ascension: grand'messe chantée par M. *l'abbé Quéinnec,* assisté de MM. Guillerm et Sparfel. — Sermon sur Le Ciel: *M. l'Econome.*

2 Juin. — L'Enfer et le Purgatoire: *M. l'abbé Le Borgne.*

16 Juin. — La Trinité: *M. l'abbé Appéré.*

23 Juin. — Solennité de la Fête-Dieu: grand'messe chantée par *M. l'abbé Paul,* assisté de MM. Philippot et Le Borgne. Sermon par *M. l'abbé Menut.*

28 Juin. — Fête du Sacré-Cœur: grand'messe chantée par *M. l'abbé Jézéquel,* assisté de MM. Louis Floc'h et Sparfel. Sermon par *M. l'abbé François Floc'h.*

4 Juillet. — Service annuel pour nos bienfaiteurs, maîtres, élèves et serviteurs défunts, présidé par *M. le Supérieur* assisté de MM. Le Gélébart et F. Floc'h.

7 Juillet. — Solennité des Saints Apôtres Pierre et Paul: grand'messe par *M. l'abbé Herry,* assisté de MM. Merdy et Guillerm.

Apostolat de la prière.

Fête le 30 Juin.

Directeur: *M. l'abbé Stéphan.*

Prédicateur: *le R. P. Félix Colliot,* bénédictin de Kerbénéat.

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Fête du 30 Mai. — Directeur: *M. l'abbé Herry.* — Prédicateur: *M. l'abbé J.-F. Le Goff,* professeur.

Ont été reçus Congréganistes: Jean Cabon, Pierre Kerdoncuff, Charles Mazé, Antoine Ellégoët, Marc Paul, Auguste Le Mestre.

Ont été reçus Approbanistes: Louis Lichou, Yves Méar, Camille Ronvel.

Dimanche 23 *Juin.* — Cérémonie des Adieux. Deux nouveaux Congréganistes, Yves Méar et Camille Ronvel, ont prononcé en cette circonstance leur acte de Consécration à la Sainte Vierge.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR.

Fête du 30 *Juin.* — Directeur: *M. l'abbé Fichoux.*

Ont été reçus Congréganistes: Pierre Cosker, Léon Breton, Jacques Le Roux, Jean Philippot, René Cadiou, François Kerboul, Joseph Person, Jean Calonnec, Louis Caroff, Louis Martin, Jean Bellec, Hervé Le Bot, Yves Sparfel, Jean Madec.

La Vie Intellectuelle

CROIX DE COMPOSITION.

MAI

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Anglais:* Trébaol, Cléach. — *Histoire:* Cléach, Trébaol. — *Chimie:* Cléach, Féroc. — *Chimie:* Pascoët, Kervella.

PREMIERE. — *Chimie:* Le Borgne, Le Roux, Guivarc'h. — *Thème latin:* Le Borgne, Kerléguer, Lescop. — *Version latine:* Le Borgne, Muzellec, Rosec. — *Version grecque:* Muzellec, Lescop, Le Borgne. — *Dissertation française :* Bourlès, Muzellec, Méar.

SECONDE. — *Version grecque:* Cadiou, Launé, Labbat. — *Thème grec:* Cadiou, Barjou, Le Goff. — *Version latine:* Cadiou, Rolland, Roué. — *Thème latin:* Falc'hun, Cadiou, Rolland.

TROISIEME BLANCHE. — *Narration:* Labbé, Le Hir. — *Version latine:* Le Hir, Morvan. — *Thème latin:* J.-L. Le Bras, Léal. — *Version grecque:* Le Hir, Piriou. — *Thème grec:* Léal, Le Hir.

TROISIEME ROUGE. — *Narration:* Le Page, Sénant. — *Version latine:* Cabon, Ellégoët. — *Thème latin:* Sénant, Calvez. — *Version grecque:* Ellégoët, Cabon. — *Thème grec:* Cozien, Quentel.

QUATRIEME BLANCHE. — *Narration:* Jégoudez, Madec, Trébaol. — *Version latine:* Trébaol, Gourvénec, Thépaut. — *Thème latin:* Pronost, Bégoc, Bervas. — *Version grecque:* Trébaol, Thépaut, Pronost. — *Thème grec:* François Calvez, Trébaol, Gourvénec.

QUATRIEME ROUGE. — *Narration:* Petton, Joseph Nicolas, Lannuzel. — *Version latine:* Lannuzel, Lespagnol, Eléouet. — *Thème latin:* Lespagnol, Calvez, Le Jeune. — *Version grecque :* Petton, Tranvouez, Vergos. — *Thème grec:* Lespagnol, Calvez, Vergos.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Héliès, Kervennic, Guédec. — *Version latine:* Kervennic, Maguer, Penguilly. — *Style:* Pronost, Kervennic, Kérouanton. — *Analyse:* Le Nan, Maguer, Penguilly.

CINQUIEME ROUGE. — *Orthographe:* Quéméré, A. Labasque, Bellec. — *Version latine:* Calvarin, Tolila, Cam. — *Analyse:* Cam, Tanguy, A. Labasque. — *Style:* Gentil, A. Labasque, Ch. Le Meur.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Loiselet, Blons, Prigent. — *Version latine:* Jean Nicolas, Blons, Prigent. — *Analyse:* Blons, Corfa, Gentil. — *Style:* Nicolas, Blons, Guivarc'h.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe:* Normand, Squiban, L'Hostis. — *Version latine:* Breton, Squiban, Caroff. — *Analyse:* L'Hostis, Moysan, Camblan. — *Style:* Normand, Jézéquel, Moysan.

SEPTIEME. — *Lecture:* Malléjac, Pont. — *Ecriture:* Quéré, Séné. — *Orthographe:* Quéré, Réfloc'h. — *Rédaction:* Réfloc'h, Séné.

HUITIEME. — *Lecture:* Laouénan, Le Bras. — *Ecriture:* Pégot, Le Bras. — *Orthographe:* Le Gall, Le Bras. — *Style:* Le Gall, Laouénan. — *Analyse:* Le Bras, Le Roy. — *Arithmétique:* Le Bras, Rucard.

NEUVIEME. — *Lecture:* Madec, Dilasser. — *Ecriture:* Branellec, J. Le Corre. — *Grammaire:* Dilasser, Madec. — *Orthographe:* Madec, Branellec. — *Style:* Branellec, Dilasser. — *Analyse:* Madec, Branellec.

DIXIEME. — *Analyse:* Jézégou, J. Donston. — *Style :* Jézégou, J. Donston. — *Orthographe:* Hiliou, Ségalen. — *Style:* Jézégou, J. Donston. — *Analyse:* Jézégou, J. Donston. — *Lecture:* Loiselet, J. Donston. — *Ecriture:* Loiselet, J. Donston. — *Grammaire:* Hiliou, J. Donston.

JUIN

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Logique-Morale:* Trébaol, Billant. — *Catéchisme:* Féroc, Trébaol. — *Histoire naturelle:* Trébaol, Cléach. — *Psychologie:* Trébaol, Kermarrec. — *Cosmographie:* Trébaol, Féroc. — *Géométrie descriptive:* Pascoët, Billant. — *Physique:* Trébaol, Féroc. — *Physique:* Vourch, Billant. — *Géographie:* Cléach, Trébaol. — *Cosmographie:* Pascoët, Vourch.

PREMIERE. — *Histoire littéraire:* Le Borgne, Launé, Herjean. — *Thème grec:* Lescop, Guivarch, Le Borgne. — *Anglais:* Le Borgne, Rosec, Kerléguer. — *Géométrie:* Le Borgne, Kerléguer, Bouguen. — *Physique:* Le Borgne, Herjean, Méar. — *Histoire:* Herry, Méar, Le Borgne. — *Géographie:* Le Borgne, Herry, Herjean. — *Algèbre:* Le Borgne, Guivarch, Corre. — *Catéchisme:* Bourlès, Le Bot, Le Borgne.

SECONDE. — *Physique:* Kervella, Cadiou, Le Goff. — *Chimie:* Cadiou, Pouliquen, Le Bihan. — *Géométrie:* Cadiou, Le Goff, Postic. — *Algèbre:* Cadiou, Falc'huu, Barjou. — *Géographie:* Roué, Postic, Morizur. — *Histoire:* Roué, Cadiou, Barjou. — *Anglais:* Cadiou, Roué, Postic. — *Français :* Barjou, Rolland, Le Roux Antoine. — *Catéchisme:* Cadiou, Rolland, Le Goff. — *Récitation:* Cadiou, Fagon, Dilasser. — *Histoire littéraire:* Cadiou, Rolland, Roué.

TROISIEME BLANCHE. — *Histoire littéraire:* Le Hir, Le Bras J.-L. — *Dessin:* Chardronnet, Cotten. — *Histoire:* Cotten, Saout. — *Géographie:* Cotten, J.-L. Le Bras. — *Anglais:* J.-L. Le Bras, Piriou. — *Géométrie:* Cotten, Le Hir. — *Algèbre:* J.-L. Le Bras, Roué. — *Catéchisme:* Léal, Morvan. — *Récitation:* Morvan, Sparfel.

TROISIEME ROUGE. — *Histoire littéraire:* Quentel, Ellégoët. — *Dessin:* Cozien, Méar. — *Histoire:* Quentel, Cabon. — *Géographie:* Cabon, Gourlan. — *Anglais:* Ellégoët, Tréguer. — *Géométrie:* Tréguer, Sénant. — *Algèbre:* Tréguer, Fily. — *Catéchisme:* Quentel, Cabon. — *Récitation:* Quentel, Cozien.

QUATRIEME BLANCHE. — *Prosodie:* Trébaol, Pronost, Laot. — *Arithmétique:* Gourvénec, R. Laot, Richard. — *Géométrie:* Thépaut, Gourvénec, Richard. — *Anglais:* Calvez, Pronost, Uguen. — *Histoire:* Uguen, Bervas, Richard. — *Géographie:* Lennon, Nédélec, Calvez. — *Dessin:* Nédélec, Palud, Richard. — *Catéchisme:* Le Mestre, Uguen, Lennon. — *Récitation:* Pronost, Guitton, Séité.

QUATRIEME ROUGE. — *Prosodie:* Jean Nicolas, Prémel, Lespagnol. — *Arithmétique:* Fily, Kervella, V. Calvez. — *Géométrie:* Fily, Calvez, Le Gall. — *Anglais:* Calvez, Lespagnol, Petton. — *Histoire:* Lespagnol, Dantec,

Calvez. — *Géographie:* Dantec, Calvez, Eléouet. — *Catéchisme :* Lespagnol, Calvez, Billant. — *Dessin:* Conan, Guillou, Tranvouez. — *Récitation:* Lespagnol, Simon, Philippot.

CINQUIEME BLANCHE. — *Thème latin:* Penguilly, Maguer, Kervennic. — *Histoire romaine:* Penguilly, Falhun, Kérouanton. — *Géographie:* Penguilly, Kérouanton, Kervennic. — *Anglais:* Penguilly, Bescond, Le Nan. — *Sciences naturelles:* Penguilly, Kervennic, Hubert Le Bras. — *Arithmétique:* Kervennic, Toby, Bodennec. — *Dessin:* J. Le Gall, Le Vern, Stéphan. — *Exercices grecs:* Penguilly, H. Le Bras, Le Gall. — *Récitation:* Le Gall, Kervennic, Penguilly. — *Catéchisme:* Kérouanton, Penguilly, H. Le Bras.

CINQUIEME ROUGE. — *Thème latin:* Cam, Quéméré, Tolila. — *Histoire:* Gentil, Tanguy, Cam. — *Géographie:* Philippot, Tanguy, Cam. — *Dessin:* Caouën, Maurizur, Calvarin. — *Anglais:* Quéméré, Cam, Bleinhant. — *Sciences naturelles:* Tanguy, Bodénès, Cam. — *Arithmétique:* Tanguy, Guéguen, Bleinhant. — *Catéchisme:* Caouën, Perrot, Tanguy. — *Exercices grecs:* Tolila, Quéméré, Morvan. — *Récitation:* Cam, Tanguy, Calvarin.

SIXIEME BLANCHE. — *Vocabulaire latin:* Y. Simon, Troadec, Blons. — *Histoire:* J. Nicolas, Blons, Drévès. — *Géographie:* Blons, Martin, Saliou. — *Sciences naturelles:* Loiselet, Blons, Drévès. — *Dessin:* Nicolas, Le Roux, Prigent. — *Anglais:* Blons, Y. Simon, F. Simon. — *Arithmétique:* Kervella, Prigent, Gourmelon. — *Catéchisme:* Blons, Guivarc'h, Kérouanton. — *Thème latin:* Guivarc'h, Blons, Y. Simon. — *Récitation:* F. Simon, Troadec, Martin.

SIXIEME ROUGE. — *Vocabulaire latin:* Cosker, Simon, Caroff. — *Histoire:* Normand, Breton, Madec. — *Géographie :* Breton, Caroff, Sparfel. — *Sciences naturelles :* Preton, Urvoas, Normand. — *Dessin :* Launé, L'Hénaff, Gourmelon. — *Anglais:* Cosker, Breton, Squiban. — *Arithmétique:* Breton, L'Hénaff, Pouliquen. — *Catéchisme:* Moysan, Breton, Kerboul. — *Récitation:* Cosker, Sparfel, Simon. — *Thème latin:* Simon, Squiban, Caroff.

SEPTIEME. — *Arithmétique:* Muzellec, Gac. — *Histoire:* Réfloc'h, Jézéquel. — *Géographie:* Quéré, Jézéquel. *Sciences:* Jézéquel, Muzellec. — *Grammaire:* Jézéquel, Gac. — *Analyse:* Quéré, Jézéquel. — *Latin:* Jézéquel, Quéré. — *Catéchisme:* Kermarrec, Quéré. — *Récitation:* Pont, Jézéquel.

HUITIEME. — *Grammaire:* Le Gall, Tréguer. — *Histoire:* Tréguer, Marzin. — *Géographie:* Le Gall, Tréguer. — *Catéchisme:* Le Gall, Tréguer. — *Récitation:* Tréguer, Le Bras.

NEUVIEME. — *Histoire:* Madec, Branellec. — *Géographie:* Madec, Dilasser. — *Arithmétique:* Branellec, Dilasser. — *Catéchisme:* Le Borgne, Madec. — *Récitation:* Madec, Dilasser.

DIXIEME. — *Lecture:* Loiselet, J. Donston. — *Ecriture.* J. Donston, Loiselet. — *Arithmétique:* Jézégou, Lefeuvre. — *Catéchisme:* Jézégou, J. Donston. — *Récitation:* J. Donston, Ségalen.

TABLEAU D'HONNEUR.

MARS

Philosophie-Mathématiques. — Cléach, Féroc, Trébaol, Jadé, Billant, Pascoët.

Première. — Bourlès, Broc'h, Corre, Guivarc'h, Henry, Herry, Kerléguer, Le Bot, Méar, Muzellec, Quéré, Rosec.

Seconde. — Barjou, Cadiou, Dilasser, Guéguen, Labbat, Le Goff, Auguste Le Roux, Péron, Rolland, Roué.

Troisième Blanche. — Cotten, Fily, Le Borgne, Le Bras, Le Hir, Merdy, Morvan, Rosec, Roué.

Troisième Rouge. — Bosseur, Cabon, Calvez, Kerboul, Mingam, Quentel.

Quatrième Blanche. — Bégoc, Bervas, F. Calvez, Carn, Courvénec, Guiavarc'h, R. Laot, Joseph Le Gall, Le Guen, Le Mestre, Lennon, Palud, Pronost, Richard, Séité, Trébaol, Uguen.

Quatrième Rouge. — Autret, V. Calvez, Conan, Golhen, Goulard, Guédès, Kervella, Lannuzel, Le Gall, Le Jeune, Lespagnol, Jean Nicolas, Joseph Nicolas, Petton, Philipot, Prémel, J. Simon.

Cinquième Blanche. — Bescond, Falhun, Kérouanton, Kervennic, H. Le Bras, Le Gall, Le Lann, Le Moal, Le Nan, Penguilly, Pouliquen, Saos, Toby, Yvinec.

Cinquième Rouge. — Bodénès, Calvarin, Cann, Coat, Gentil, Golhen, Grall, A. Labasque, J. Le Meur, Martin, Michel Morvan, Philippot, Quéméré, Roudaut, Tanguy.

Sixième Blanche. — Aot, Blons, Cadiou, Calvez, Corfa, Drévès, Gac, Gentil, Gouriou, Guivarc'h, Kérouanton, Le Gall, Le Roux, Martin, Mazurié, Nicolas, P. Palud, Saliou, F. Simon, R. Simon, Y. Simon, Troadec.

Sixième Rouge. — Baziou, Breton, Calonnec, Caroff, Cosker, Floch, Gruiec, L'Hostis, Moysan, Pennors, Pouliquen, F. Simon, Sparfel.

Septième. — Gac, Jézéquel, Kerjean.

Huitième. — Laouénan, Le Gall, Marzin, Réfloch, Tréguer.

Neuvième. — Dilasser, F. Le Corre, Madec.

Dixième. — Breton, Guy Donston, Hiliou, Marzin.

MAI

Philosophie-Mathématiques. — Cléach, Féroc, Jadé, Kermarrec, Ollivier, Trébaol, Billant, Pascoët.

Première. — Broc'h, Corre, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Le Borgne, Le Bot, Méar, Mingam, Muzellec, Quéré, Rosec.

Seconde. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, Guéguen, Labbat, Launé, Le Gendre, Ant. Le Roux, Aug. Le Roux, Morizur, Péron, Rolland.

Troisième Blanche. — Cotten, J.-L. Le Bras, Le Hir, Merdy, Morvan, Roué, Saout, Sparfel.

Troisième Rouge. — Cabon, Kerboul, Mingam, Quentel.

Quatrième Blanche. — Bégoc, Bervas, Calvez, Joseph Le Gall, Le Mestre, Lennon, Pronost, Séité, Trébaol, Uguen.

Quatrième Rouge. — Calvez, Conan, Eléouet, Goulard, Kervella, Lannuzel, Le Gall, Le Jeune, Lespagnol, Philippot, Simon.

Cinquième Blanche. — Kérouanton, Kerros, Kervennic, Le Bras, Le Gall, Le Lann, Louboutin, Penguilly, Pouliquen, Saos, Toby, Yvinec.

Cinquième Rouge. — Bodénès, Calvarin, Cam, Guéguen, A. Labasque, Le Meur, Martin, Morvan, Philippot, Quéméré, Tanguy, Tolila.

Sixième Blanche. — Blons, Calvez, Corfa, Drévès, Gac, Gouriou, Guivarc'h, Kérouanton, Le Roux, Martin, Mazurié, Palud, Saliou, F. Simon, R. Simon, Y. Simon, Troadec.

Sixième Rouge. — Baziou, Breton, Calonnec, Caroff, Cosker, Gruiec, Jézéquel, L'Hostis, Madec, Mainguet, Moal, Normand, Pennors, Person, Salaün, Sparfel, Squiban, Urvoas.

Septième. — Gac, Jézéquel, Kerjean.

Huitième. — Laouénan, Le Gall, Tréguer.

Neuvième. — Coustans, Dilasser.

Dixième. — Loiselet.

JUIN

Philosophie-Mathématiques. — Cléach, Féroc, Jadé, Kermarrec, Ollivier, Trébaol, Billant, Pascoët, Uguen.

Première. — Bihanëïs, Bouguen, Bourlès, Broc'h, Corre, Guivarc'h, Henry, Herry, Kerléguer, Launé, Le Borgne, Le Bot, Lescop, Méar, Mingam, Muzellec, Quéré, Rosec.

Seconde. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, Guéguen, Kernéïs, Labbat, Launé, Le Gendre, Le Goff, Rolland.

Troisième Blanche. — Cotten, Kerboul, Le Borgne, J.-L. Le Bras, Le Hir, Merdy, Morvan, Roué, Saout, Sparfel.

Troisième Rouge. — Cabon, Bosseur, Kerboul, Kerhoas, Mingam, Quentel.

Quatrième Blanche. — Bégoc, Bervas, Bihant, Carn, Gourvénec, Hénault, Le Gall, Le Mestre, Lennon, Pronost, Richard, Séité, Thépaut, Trébaol, Uguen.

Quatrième Rouge. — Calvez, Conan, Goulard, Grall, Guédès, Kervella, Lannuzel, Le Bras, Le Gall, Le Jeune, Lespagnol, Jean Nicolas, Joseph Nicolas, Petton, Philippot, Prémel, Simon, Vergos.

Cinquième Blanche. — Bescond, Falhun, Kérouanton, Kerros, Kervennic, H. Le Bras, Le Gall, Le Lann, Le Moal, Le Nan, Penguilly, Pouliquen, Saos, Toby.

Cinquième Rouge. — Bodénès, Calvarin, Cam, Gentil, Golhen, Grall, A. Labasque, Martin, Morvan, Philippot, Quéméré, Tanguy.

Sixième Blanche. — Aot, Blons, Cadiou, Calvez, Corfa, Drévès, Gentil, Gouriou, Guivarc'h, Kérouanton, Le Gall, Le Roux, Martin, Nicolas, Palud P., Saliou, F. Simon, R. Simon, Y. Simon, Troadec.

Sixième Rouge. — Baziou, Breton, Calonnec, Caroff, Cosker, Floc'h, Gruiec, Jézéquel, Le Bris, L'Hostis, Madec, Mainguet, Pouliquen, Simon, Sparfel, Urvoas.

Septième. — Gac, Jézéquel, Kerjean, Muzellec.

Huitième. — Laouénan, Le Gall, Tréguer.

Neuvième. — Dilasser, F. Le Corre, Madec, Quéré.

Dixième. — Loiselet.

TROISIEME EXAMEN TRIMESTRIEL

Ont obtenu la Mention TRES BIEN:

Seconde. — Cadiou, Launé, Rolland, Roué, Barjou, Falc'hun, Kersalé, Kervella, Antoine Le Roux.

Troisième Blanche. — Le Hir, J.-L. Le Bras, Piriou, Saout. — *Accessit:* Labbé.

Troisième Rouge. — Quentel, Ellégoët, Cabon. — *Accessits:* Sénant, Mingam.

Quatrième Blanche. — Uguen, Lennon, Nédélec, Calvez, Gourvénec, Richard, Bégoc, Pronost, Bervas, Laot, Thépaut, Hénault.

Quatrième Rouge. — Calvez, Lespagnol, Vergos, Philippot, Simon, Lannuzel, Le Jeune. — *Accessit:* Laot.

Cinquième Blanche. — Penguilly, Kervennic, Falhun, Toby, Hubert Le Bras, Kérouanton, Saos, Yvinec. — *Accessit:* Kerros.

Cinquième Rouge. — Cam, Quéméré, Coat, Tanguy. — *Accessits:* Morvan, Perrot, Coustans, Grall.

Sixième Blanche. — Blons, Kérouanton, Guivarc'h, Prigent, Y. Simon, Nicolas, Gourmelon, F. Simon, Martin, Corfa, Gentil, Loiselet, Drévès, Kergoat, Mazurié.

Sixième Rouge. — L'Hostis, Breton, Sparfel, Pouliquen. — *Accessits:* Floc'h, Moysan, Normand, Urvoas, Caroff.

Septième. — Kermarrec, Jézéquel, Gac, Quéré. — *Accessits (ex-æquo):* Le Louarn, Trébaol.

Huitième. — Tréguer, Le Gall, Réfloc'h, Marzin, Laouénan, Bégot.

Neuvième. — Branellec, Le Borgne, Dilasser, Madec.

Dixième. — Jézégou, Loiselet. *Accessit:* Guy Donston.

Office Catholique de la Presse Illustrée, Rue de Varennes 18, Paris (7e).

La Mobilisation pour l'apostolat des appareils photographiques

Jeunesse Catholique...

Vos objectifs peuvent contribuer à gagner les indifférents et les tièdes par nos journaux et publications catholiques.

Rendons notre presse populaire, grâce à nos actualités illustrées.

Soyez les généreux artisans de cette illustration et de nos journaux, en mettant à leur disposition votre art de photographe amateur.

La Ligue « Les Artisans de la Presse Illustrée » groupe tous les catholiques, hommes et femmes, attirés par cette forme d'apostolat moderne qui donne au plaisir de la photographie la valeur d'une arme pour la conquête des âmes du Christ.

Pour renseignements et inscriptions s'adresser au Secrétariat général, O. C. P. I., 18, rue de Varenne, Paris (7e).

Communion Solennelle

La première Communion avait cette année pour cadre, au collège, la fête de Notre-Dame Auxiliatrice. Elle n'y perdit rien de son éclat habituel.

Après les prières de règle, le matin, la procession traditionnelle se porte à la rencontre des premiers communiants: la croix, les enfants de chœur « tout de rouge habillés », les bannières de nos Congrégations se groupent devant M. le Supérieur, en chape dorée.

Ils rentrent bientôt, au chant du « Laudate pueri », avec les premiers communiants en tête, le cierge garni de lierre à la main. Du haut de son clocher, Franciscа-Maria lance en leur honneur ses plus beaux accents.

M. le Supérieur est monté à l'autel pour la messe de communion, au cours de laquelle la chorale de M. Kerveillant nous fait entendre plusieurs morceaux, dont un « Recueillement » de Mendelssohn fut particulièrement goûté.

Avant la Communion, le R. P. Prédicateur nous prépare à ce grand acte: foi, humilité, confiance: tels sont, dit-il, les sentiments qui doivent être les nôtres à cet instant. Après la communion, à laquelle viennent de s'unir les parents de nos jeunes camarades, il nous exhorte vivement à prier pour nos parents, nos maîtres, nos amis et à toutes les intentions de N. S. P. le Pape.

A la grand'messe, chantée par M. l'abbé Coquet, curé-doyen de Plouzévédé, nous faisons la solennité de Notre-Dame Auxiliatrice. Et le R. P. François de Paule montre une fois encore que nous devons aimer notre sainte patronne de tout notre cœur à cause des souffrances qu'elle a endurées pour nous. Notre cher Père, d'ailleurs, sait bien que sur ce sujet il prêche à des convertis: l'entrain avec lequel tous les élèves chantent la Messe Royale, l'exécution soignée de l'*Introït*, de l'*Alleluia* et des autres parties de l'office par une schola bien exercée témoignent assez du désir que nous avons tous de faire honneur à notre Mère du Ciel.

Est-il besoin de noter que durant les Vêpres, la Procession à travers les jardins, et le salut du Saint-Sacrement avec la Rénovation des vœux, la ferveur des collégiens ne diminue pas d'un degré? Il est vrai que le *Magnificat* solennel à 4 voix, les Litanies, *Te Deum* et Cantiques de la Procession, l'*O Salutaris* de Liszt et le *Tantum ergo* de Mendelssohn renforcent les élans de nos prières. Et puis la forme inattendue de la Rénovation des Vœux, imaginée par le R. P. Prédicateur, nous donne le frisson de l'enthousiasme en même temps qu'elle arrache des larmes aux parents des petits Communiants.

La fête religieuse est terminée avant quatre heures. Après la collation, nous nous rendons à la Salle Saint-François pour assister à la représentation de « *Bernadette de Lourdes* », pièce édifiante où sont retracés les principaux événements de la vie de la sainte voyante. En dépit de quelques scènes qui nous ont paru moins heureuses vers le début, cette pièce nous a laissé la meilleure impression.

Pour finir la journée, les élèves sont groupés, le soir, dans la Cour des Moyens pour les adieux au Père prédicateur. A Pierre Trébaol revient la charge de traduire nos sentiments de reconnaissance. Après un bel éloge de l'Ordre franciscain, notre philosophe dit au Père tout le bien qu'il a fait à nos âmes. Et le Père répond en nous faisant part de ses espérances touchant l'avenir, raconte une histoire pour les petits et nous laisse emporter de toute cette journée le souvenir le plus réconfortant.

F. B. (*Seconde*).

Liste des Premiers Communiants

Francis Bégot, de Plouédern.
Jean Bianéïs, de Plouguerneau.
Louis Coustans, d'Elliant.
François Jézégou, de Plounéventer.
Arsène Jézéquel, de Lesneven.
André Kerjean, de Guilers.
Yves Le Borgne, de Plouguerneau.
Jacques Loiselet, de Lesneven.
Joseph Muzellec, de Saint-Urbain.
Martin Quéré, de Plouguin.
Frantz Réfloc'h, de Lesneven.
Auguste Rucard, de Plouguerneau.
François Simon, de Plounévez-Lochrist
Jean Tréguer, du Bourg-Blanc.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons à vos bonnes prières, l'âme de:

R. P. Théophile Pont, du Relecq-Kerhuon, ancien élève, curé de Font-des-Blancs, Haïti, décédé en octobre 1934.

M. le chanoine Guillaume Steun (cours 1883), officier de l'Instruction Publique, professeur honoraire de l'Université, qui fut professeur au Collège pendant trente ans, ancien aumônier des Ursulines de Morlaix, décédé à l'Hospice de Morlaix, le 17 mai 1935, inhumé le 19 à Ploujean, à l'âge de 71 ans.

Mlle Marie-Thérèse Gogé, cousine d'Yves Le Goff (5e Bl.), décédée à Guipronvel le 28 mai, à l'âge de 18 mois.

Mme Riou, née Françoise Déniel, mère de l'abbé Eugène Riou (cours 1931), séminariste, inhumée au Bourg-Blanc, le 9 juin, à l'âge de 58 ans.

Mlle Marie-Yvonne Loaëc, sœur de nos anciens les abbés Pierre et Jean Loaëc, séminaristes, et d'Alexis Loaëc (Seconde), décédée à Kernilis le 12 juin, à l'âge de 25 ans.

Mme Veuve Roué, née Marie-Jeanne Ségalen, grand'-mère de Jean-Roué (Seconde), décédée à Goulven, le 25 juin, à l'âge de 85 ans.

Mme Marie-Joséphine Cloître, tante de Jean Pors (5e Bl.), décédée à Lanildut le 13 juin, à l'âge de 89 ans.

M. François Ropars, père de François (6e Bl.), décédé (6e Bl.), décédé à Lambézellec, le 13 mai, à l'âge de 34 ans.

M. Jean-Louis Boulc'h, beau-frère d'Emile Guivarc'h, (6e Bl.), décédé à Lambézellec, le 13 mai, à l'âge de 34 ans.

Mme Marie-Josèphe Pors, tante de Jean Pors (5e Bl.), décédée à Plouvien le 20 mars, à l'âge de 83 ans.

Mme Le Borgne, mère de M. l'abbé Le Borgne, professeur au Collège, décédée à Plounéour-Trez, le 15 avril, à l'âge de 61 ans.

M. Tanguy Morizur, grand-père d'Eugène, ancien élève, et de Jean Morizur (Seconde), décédé à Brignogan le 21 avril, à l'âge de 88 ans.

M. Louis Arnould (cours 1889), membre du Comité de

l'Association Amicale des Anciens, décédé chez ses enfants, à Saumur, le 17 juin.

Mme Le Goff, née Marie-Anne Merdy (mère des abbés Paul Le Goff, mort à la guerre, et Yves Le Goff, mort vicaire à Plougonven), grand'tante de l'abbé Bernard Merdy, surveillant au Collège, et d'Hervé Merdy (3e Bl.), décédée à Plounéventer.

M. Grall, père de M. l'abbé Grall, aumônier de N.-D. de Kerbertrand, à Quimperlé, inhumé à Ploudaniel, le 1er juillet.

M. Joseph Cornen, ancien élève, frère de M. l'abbé François Cornen, vicaire aux Carmes, Brest, décédé au Conquet le 11 juin, à l'âge de 30 ans.

M. Christophe Rannou, agent technique en retraite, père de M. l'abbé Félix Rannou, vicaire à Lesneven, inhumé à Elliant le 3 mai, à l'âge de 71 ans.

M. Kervella, père de Jean-Louis (Math.-Elém.), décédé à Lannilis, le 22 avril.

M. Jean-Marie Quéméneur, beau-père de M. Grignoux, ancien élève, pharmacien et grand-père de Mlle Suzanne Lucas, inhumé à Saint-Renan, le 19 avril, à l'âge de 85 ans.

M. l'abbé Louis Monot (cours 1893), recteur de Saint-Thurien, décédé le 19 avril, à l'âge de 61 ans, inhumé à Gouesnou, le 21.

M. le chanoine François-Marie Corre, ancien élève, curé-doyen de Landivisiau, décédé le 6 avril, inhumé le 8 à Kernouès, dans sa 72e année.

M. Jean-Pierre Jézéquel, frère de l'abbé Goulven Jézéquel, séminariste, décédé en mars dernier à Plounévez-Lochrist, à l'âge de 25 ans.

Mlle Thérèse Croguennec, servante au Collège pendant trente ans, décédée à Lesneven, le 11 mai, à l'âge de 61 ans.

M. Pierre Calvez, père de M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, décédé à Lesneven le 25 janvier, à l'âge de 90 ans.

M. Joseph Perrot, président du Conseil d'Arrondissement de Brest, père de Joseph, Vincent et Jean Perrot, anciens élèves, décédé à Lescoat-Lesneven, inhumé le 25 juin, à l'âge de 69 ans.

M. Maurice Rannou, instituteur honoraire, Officier d'Académie, père du médecin-commandant Rannou, ancien élève, décédé à Brignogan, le 9 juillet, à l'âge de 77 ans.

De Profundis!

M. le chanoine STEUN

Plusieurs qui ne connaissaient guère ou point M. Steun ont pensé qu'il n'était qu'un savant, un érudit, un professeur uniquement occupé de ses livres et de ses classes. Ils se sont trompés. M. Steun était avant tout un prêtre au cœur ardent et au zèle enflammé, un apôtre. Il avait d'ailleurs l'âme de l'apôtre, une âme généreuse, enthousiaste, passionnée pour les nobles causes, vibrant à l'unisson des jeunes âmes qui partout lui furent confiées. Il avait aussi l'âme de l'apostolat, une vie intérieure intense, puisée aux meilleures sources, la messe, le bréviaire, l'oraison, une tendre dévotion à la Sainte Vierge, une union constante à Notre Seigneur.

M. Steun naquit à Ploujean, le 28 juillet 1864. Il reçut ses premières leçons de latin de M. Brignou, recteur de Lanneufret. Après de brillantes études secondaires, supérieures — il était licencié en entrant au Séminaire — et théologiques, il fut ordonné prêtre en 1888. En 1890, il fut nommé professeur au Collège de Lesneven; en 1920, aumônier du Pensionnat des Ursulines de Morlaix; en 1932, il se retira à l'Hospice de Morlaix pour soigner le mal qui devait l'emporter. C'est donc à Lesneven, aux Ursulines et à l'Hospice de Morlaix que M. Steun exerça son apostolat: à Lesneven pendant trente ans comme professeur, aux Ursulines de Morlaix, pendant douze ans comme aumônier, et à l'Hospice de Morlaix pendant trois ans comme malade.

A Lesneven, M. Steun enseigna vingt-quatre ans en Première et six ans en Philosophie. Pendant ses vingt-quatre années de professorat en Rhétorique, avec une moyenne de trente, quarante élèves, il n'interrompit son service que cinq jours, pour deuil ou maladie. M. Steun travaillait et faisait travailler. Il savait prendre ses élèves, les aimait à plein cœur, leur en imposait par son vaste savoir et sa haute compétence. L'année scolaire était régulièrement couronnée par de nombreux succès au baccalauréat. L'ambition de M. Steun n'était pourtant pas de préparer des bacheliers. Il visait plus haut. Il n'oublia jamais qu'il était prêtre. Il mena toujours de front la formation chrétienne et la formation intellectuelle de ses élèves. Avec une prédilection marquée, il s'occupa des futurs séminaristes. Si tous ses anciens élèves lui doivent beaucoup, ceux qui sont devenus prêtres lui doivent encore davantage. Lui-même le savait, et sa grande consolation, en s'en allant, était de penser qu'après sa mort ceux-là du moins prieraient pour lui et porteraient fidèlement son souvenir au saint autel.

En 1920, M. Steun quitta le Collège de Lesneven pour

l'aumônerie du Pensionnat des Ursulines de Morlaix. Les deux champs d'apostolat se ressemblaient. C'est toujours à la jeunesse que M. Steun devra se dévouer. Il lui consacrera, comme à Lesneven, le meilleur de son temps, de ses forces, de ses talents, cependant que les religieuses apprécieront fort son inlassable bonté, ses instructions substantielles, sa direction éclairée. A toutes, maîtresses et élèves, il laissera le souvenir d'un savant et d'un saint.

Aux Ursulines et à Lesneven, M. Steun pratiqua surtout l'apostolat de l'action. En entrant à l'Hospice de Morlaix, en 1932, il allait pratiquer un autre apostolat, le plus méritoire de tous, l'apostolat de la souffrance. Non point qu'il n'ait pas souffert jusqu'alors: M. Steun était sensible, à l'excès; il goûtait plus que nul autre les joies de l'amitié; il se réjouissait des moindres attentions; mais il souffrait surtout beaucoup des plus petits froissements, il en était torturé. La vie lui fut très pénible. Dieu voulut pourtant, avant d'y mettre un terme, lui imposer une autre épreuve, la maladie. Trois années durant, il gravira à l'hospice un rude calvaire, soutenu dans son chemin de croix par les nombreuses visites qu'il recevra de ses confrères et amis, par la lecture de ses chers livres qui fut toujours sa distraction favorite, par les soins dévoués que lui prodigueront infirmiers et religieuses. Les dernières semaines d'hôpital furent particulièrement douloureuses. C'était le crucifiement après la montée du calvaire. M. Steun s'unira d'ailleurs souvent au divin Crucifié en baisant son crucifix, ou encore il fixera ses regards sur un grand cadre, appendu au mur de sa chambre, en face de son lit, représentant la descente de croix. Plus d'une fois, en tendant vers ce cadre sa main décharnée, il dit à sa vénérable sœur qui tous les jours venait le voir: « Tiens, regarde, on est en train de Le détacher de la croix. » Lui-même, le vendredi 17 Mai, après avoir généreusement fait à Dieu le sacrifice de sa vie, fut détaché de la croix en présence de M. l'Aumônier accouru charitablement recueillir son dernier soupir...

Ici-bas, les mérites de M. Steun furent reconnus de ses chefs. Tandis que Monseigneur lui conférait le canonicat, l'Université le nommait successivement Officier d'Académie, Officier de l'Instruction Publique et Professeur Honoraire. Puisse aussi M. Steun, s'il ne l'a déjà reçue, recevoir au Ciel au plus tôt la récompense de son apostolat! Puisse-t-il retrouver Là-Haut Guillaume Quéré, Louis Léon, Désiré Le Goaziou... tous ces jeunes qu'il a si pleinement aimés et qui l'ont précédé dans la Gloire! Et puissions-nous, à notre tour, après avoir fourni notre course, après avoir combattu le bon combat, être réunis pour toujours au maître que nous pleurons, à l'apôtre qui nous fit tant de bien!

Jean-Marie FLOC'H

Jean-Marie Floc'h allait achever sa 4e quand il dut nous quitter en fin de juin 1934 pour aller à Plouvien se soigner dans sa famille. Il nous écrivit son regret de ne pouvoir renrer ni en octobre, ni en janvier. Sa dernière lettre est du 16 avril : « Ma santé accuse une légère amélioration depuis les premières chaleurs. Cependant la faiblesse ne diminue presque pas: je suis sujet à l'essoufflement et aux palpitations de cœur, et l'appétit est assez faible... J'ai pu faire mes Pâques, au début de la semaine dernière. Je me confesse régulièrement et j'assiste à la messe quand le temps le permet... Mes seules distractions sont mes livres et les rares visites que nous ayons ici. Mais je ne me plains pas de cette situation, puisque c'est le bon Dieu qui le veut ainsi. Et en cette Semaine Sainte je ne puis qu'offrir ma vie en sacrifice à Celui qui s'est offert lui-même d'une façon bien plus cruelle en mourant pour nous sur la Croix... »

Le Seigneur agréa l'offrande de notre cher malade: le 21 avril, il cueillait sa elle âme pour la transplanter au Paradis.

Jean-Marie n'avait pas attendu les atteintes du mal qui devait l'emporter pour témoigner de son esprit de foi. Entendant un jour sonner le décès d'un jeune enfant, il avait dit à sa pieuse mère : « Pourquoi le bon Dieu ne m'a-t-il pas pris à cet âge? » La mort, à ses yeux, était moins la fin d'une courte existence que l'aurore de la véritable vie. Ses dernières paroles furent pour affirmer son parfait acquiescement à la volonté du bon Dieu et pour promettre aux siens de travailler là-haut à leur réserver une place à ses côtés.

Le Collège, où durant ses dix mois de maladie il vivait souvent par la pensée, a été représenté à ses obsèques et a prié et fait prier pour lui. Maîtres et élèves comptent, en retour, sur son intercession pour avoir part aux admirables sentiments, qui, en sanctifiant ses longues souffrances, lui ont assuré le bonheur éternel.

MARIAGES.

Nous avons appris le mariage de :

M. Eugène Morizur, ancien élève, surnuméraire des Contributions Directes, frère de Jean (2e), avec Mlle Yvonne Keros; à N.-D. de Kerbonne, le 24 avril 1935.

M. Jean Le Bras, frère de Michel (3e R.), avec Mlle Yvonne Kéruzoré; à Lennon, le 14 mai.

Mlle Jeanne Guillou, sœur de Jean (4e R.), avec M. Jean Herrou; à Lambézellec, le 22 juin.

Mlle Ambroise Guéguen, sœur de Pierre Guéguen (2e), avec M. Ambroise Paugam, de Plouider; à Plounéventer, le 2 juillet.

M. Yves Squiban (Cours 1926), docteur-vétérinaire, avec Mlle Yvonne Lecollinet; à Saint-Sauveur de Dinan, le 7 mai.

M. l'abbé Guéguen, vicaire à Plouénan, nous a fait part du mariage de son jeune frère Alain, qui a eu lieu à Commana, le 23 mai, avec Mlle Angélina Messager.

M. Yves Colin (Cours 1921), pharmacien capitaine à Clamart, avec Mlle Suzanne Dechaud; à Saint-Lambert de Vaugirard, Paris, le 29 juin.

M. Yves Le Guen, licencié en droit, commissaire de Police à Billy-Montigny (Pas-de-Calais), avec Mlle Marie-Louise Salaün; à Plouescat, le 18 mai.

M. Joseph Pochard (Cours 1913), ingénieur civil de la Métallurgie et des Mines, avec Mlle Marie-Louise Gaillard; à Lens (Pas-de-Calais), église N.-D. de l'Assomption, le 6 juin.

M. Maurice Soubigou (Cours 1925), avec Mlle Marie Bartoli; à l'église paroissiale de Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane Française), le 27 avril.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Solange Héliès, nièce et filleule de Maurice Héliès (5e Bl.), née à Landéda, le 6 juin 1935.

Marie-Paule-Thérèse Féroc, nièce de François Féroc (Philo.), née à Saint-Pol-de-Léon, le 19 avril.

André Trébaol, cousin de Pierre Salaün (6e R.), baptisé à Lanrivoaré, le 30 mai.

Joseph-Yves-Marie Floc'h, frère et filleul de Joseph Kérébel (2e), né à Lanrivoaré, le 15 juin.

Louis-Joseph Lesven, frère et filleul d'Etienne (6e *Bl.*), né au Frout-Ven en Guipavas, le 30 juin.

Jacques (6e Bl.), Christiane, Jean-Pierre (10e), François, Mireille et Joël Loiselet nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Anne, à Lesneven, le 15 juin.

Le docteur et Madame Albert Cochard nous ont fait part de la naissance de leur fille Annick, à Yaoundé (Caméroun), le 30 avril.

Mireille et Annick Dantec, filles de Pierre Dantec (Cours 1922), pharmacien capitaine des Troupes coloniales, nous ont appris la naissance de leur petite sœur Nicole, à Douala (Caméroun), le 25 février.

M. et Mme René Troadec (Cours 1925) nous ont fait part de la naissance de leur fils Jean-Paul, à Loudima (Moyen-Congo), le 13 mars.

René Provostic, fils de notre Ancien, notaire à Ploudalmézeau, nous a appris la naissance de son petit frère Henry, le 26 avril.

François Simon (6e Bl.), frère de Jean (4e R.) et de René (6e Bl.), a été parrain d'une petite sœur, Marie-Suzanne, à Plounévez-Lochrist, le 13 mai.

M. et Madame Yves Thomas nous ont fait part de la naissance de leur fils Yves, à La Roche-Maurice, le 9 mai.

M. et Madame Jean Branellec (Cours 1914) nous ont fait part de la naissance de leur fille Marie-Claire, à La Roche-Maurice, le 19 mais.

Aux parents nos compliments, aux bébés tous nos vœux!

SUCCÈS, PROMOTIONS, DISTINCTIONS.

M. l'abbé Frédéric Le Paul, professeur en congé, a passé avec succès le certificat d'Histoire Ancienne, devant la Faculté des Lettres de Caen.

Alain Le Roy (Cours 1931) a réussi, de son côté, le même examen de Licence devant la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand.

M. l'abbé François Falc'hun, professeur au Collège en 1932, chapelain à Yerres (S.-et-O.), a passé avec succès, devant la Faculté des Lettres de Paris, le certificat d'Etudes Latines et l'écrit du certificat d'Etudes Grecques.

Eugène Abiven (Cours 1932) a subi avec succès les épreuves qui couronnent la première Année de licence en Droit.

Paul Bodilis (Cours 1932) et Jérôme Grall (Cours 1930) ont été reçus dans un fort bon rang à l'examen de Contrôleur-Stagiaire des Douanes.

Yves Fagon (Cours 1928) a obtenu le Diplôme d'Etudes Supérieures d'Economie Politique devant la Faculté de Droit de Paris. — De plus il a été reçu 6e au Concours de la Caisse des Dépôts et Consignations.

Jean Le Berre (Cours 1933) a été reçu au P.C.B. devant la Falculté des Sciences de Lille.

Entrefilet extrait du « Temps » (28 juin) et concernant Yves Colin (Cours 1921), de Lannilis, pharmacien à l'Hôpital Percy, Clamart :

Le capitaine pharmacien Yves Colin a soutenu, ce matin, à la Sorbonne, sa thèse de doctorat ès-sciences devant le jury présidé par M. Javillier, professeur de chimie biologique, assisté de M. Combes, professeur de physiologie végétale et de M. Lautier, professeur de physiologie animale. Thèse principale : « *Recherches techniques sur la séparation et le dosage des principes immédiats phosphorés des graines. Variation de ces composés au cours de la germination et de la maturation.* » Thèse complémentaire : « *Variation des éliminations urinaires au cours du travail muculaire.* » *Il a obtenu la mention très honorable avec félicitations du jury.*

Antoine Ollivier, pharmacien à Plouaret, candidat pour la première fois aux élections municipales, a été heureux de nous annoncer son élection comme maire de sa commune.

Me Fernand Le Corre, trésorier de notre A.A., a été choisi comme secrétaire de la Chambre des Notaires (arrondissement de Brest).

Paul Paugam (Cours 1929) et Yves Inizan ont été reçus à la 4e année de médecine.

François Paugam a réussi son dernier examen de Licence en droit.

Jean Poullaouec a été heureux de nous apprendre son succès à l'examen d'Hydrographie.

Nos plus vives félicitations à tous ces chers Anciens!

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Le docteur Louis Guermeur, médecin principal de la Marine, cuirassé « Courbet », Toulon (Var).

Sergent Isidore Le Guen, 2e Compagnie du 48e R. I. à Landerneau.

Frère François Le Coat, O.M.I., a quitté le noviciat de l'Ile Berder (Morbihan) pour le scolasticat des Oblats; Séminaire des Missions, La Brosse-Montceaux, par Montereau (Seine-et-Marne).

R. P. Péran, O.M.I., Mission Saint-Augustin, Peace River, Alberta (Canada).

Joseph Théréné, 46e R. I., C.E.T., Fort de Noisy-le-Sec, par Romainville.

Jean Mével, lieutenant d'Administration, Direction de l'Intendance, 1er Bureau, à Tananarive (Madagascar).

Yves Le Guen, de Plouescat, licencié en Droit, commissaire de Police à Billy-Montigny (Pas-de-Calais).

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Saint-Thurien, M. l'abbé J.-M. Guillou, recteur de Bolazec.

Vicaire à Santec, M. l'abbé Antoine Bouguen, jeune prêtre de Plougastel-Daoulas.

Recteur de Bolazec, M. l'abbé René Gourlaouen, vicaire à Santec.

Aumônier de Keranna, M. l'abbé Le Roux, vicaire à Quimperlé.

Aumônier du Pensionnat Saint-Louis, à Châteaulin, M. l'abbé Y. Branellec, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon.

Curé-doyen de Landivisiau, M. l'abbé Kérouanton, curé-doyen de Plouigneau.

Recteur de la paroisse Sainte-Bernadette, M. l'abbé Yves Bellec, ancien économe du collège Saint-François.

Chanoines honoraires, M. l'abbé Simon, recteur de Guissény, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise; M. l'abbé Kervella, recteur de Guiclan.

M. l'abbé Paul Bihan, recteur de Plouvien; M. l'abbé Guillaume Fily, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, à Brest; M. l'abbé G. Héliès, aumônier de l'Hospice, à Lesneven, ont été autorisés par Monseigneur à porter la mozette de doyen.

Nos respectueuses félicitations!

ORDINATIONS.

Ont reçu la prêtrise en la Cathédrale de Quimper, des mains de Mgr Duparc, le 2 juillet, 13 de nos anciens Les abbés :

Athanase Ruellen, de Lesneven
Louis Floc'h, de Guipavas.

François Guénaf, de Saint-Pabu.
Jean-François Guillerm, de Plouider.
Jean-Marie Guillou, de Guimiliau.
Thénénan Guivarc'h, de Kersaint-Plabennec.
Gabriel Malabous, de Lanildut.
François Ménez, du Bourg-Blanc.
Bernard Merdy, de Plougar.
Yves Nicolas, de Plouguerneau.
Claude Philippot, de Plouzané.
Jean Rolland, de Saint-Méen.
Jean-Claude Vergos, de Plougastel-Daoulas.

A la même ordination, 17 de nos Anciens Elèves ont été élevés au Sous-Diaconat. Ce sont les abbés:

Jean Corre, de Plougastel-Daoulas.
Auguste Denniel, de Plounéventer.
Gabriel Eliès, de Lampaul-Ploudalmézeau.
Joseph Garo, de Ploudalmézeau.
Alexis Kérébel, de Brélès.
Joseph Kérébel, de Brélès.
Pierre Laviec, de Morlaix.
Jean Le Bars, de Daoulas.
Joseph Le Bris, de Gouesnou.
Jean Mao, du Relecq-Kerhuon.
Joseph Le Brun, de Trégarantec.
François Le Vourc'h, de Plounéour-Trez.
François Loaëc, de Plabennec.
Julien Ménez, de Kernilis.
Jean-Marie Pelleau, de Milizac.
Tanguy Quiec, de Saint-Méen.
Pierre Simon, de Ploudalmézeau.

A cette liste s'ajoute le nom de M. l'abbé Joseph Tréguer, de Guilers (Cours 1927), qui a reçu le Sacerdoce le 14 juillet, à Saint-Brieuc, des mains de Mgr Serrand.

A tous ces chers Anciens, nouveaux ou futurs prêtres, « *En Avant* » présente ses meilleurs vœux de fructueux apostolat.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le lieutenant Jean Mével nous apprend qu'après un séjour de neuf mois en France il a été appelé de nouveau à servir aux colonies: « Me voici à Tananarive depuis la fin de février, comme chef du 1er Bureau de la Direction de l'Intendance à Madagascar. J'ai déjà eu le plaisir de rencontrer un camarade de collège André Riou, de Lesneven, ingénieur des Travaux Publics ici-même... Dès que je serai installé et acclimaté au pays, je ne manquerai pas de vous écrire plus longuement. Je prie l' « En Avant » de transmettre mon souvenir respectueux à M. le Supérieur et à MM. Paul, Bellec, Herry, mes anciens professeurs. »

Louis L'Helgoualc'h, lieutenant d'Administration comme Jean Mével, mais affecté au Maroc, nous promet aussi de ses nouvelles par l'intermédiaire d'un camarade de collège. Nous verrons bien s'il est homme de parole.

Yves Fagon nous écrit avec son brio accoutumé: « Paul Bodilis vous a certainement fait déjà le récit des diverses péripéties dont il a été témoin à la Faculté de Droit, lors de mon dernier examen. Il a vu que des candidats habitués à passer chaque année des examens depuis sept ans ne sont nullement dispensés d'éprouver le trac, un trac comparable à celui du petit élève de Première qui monte pour la première fois les escaliers de la Salle des Fêtes à Brest. Il a vu aussi que, la dernière colle subie, quand le sort est jeté et qu'il ne s'agit plus que d'attendre, une longue demi-heure, la publication des résultats, les plus énervés ne sont pas ceux que l'on pense; ce sont plutôt les braves camarades tout prêts à compatir sincèrement à l'échec, mais non pas plus qu'à vous embrasser avec joie en cas de succès, quittes à se sentir tout à coup le gosier desséché au point que l'heureux élu se doit, par charité, de calmer au plus vite cette soudaine pépie... Décrocher un diplôme à un mois et demi des vacances, se trouver ainsi tout à coup libre de son temps, sous les regards envieux de camarades qui « grognent » sur un texte d'Horace, un problème de mécanique rationnelle ou les droits d'un créancier privilégié, non, cela n'a rien de charmant. C'est pourquoi, renseignements pris à la Faculté, je me suis remis au travail et j'attaque pour octobre le Diplôme de Droit Public. Oh! c'est sans illusion, car je n'ai suivi aucun cours à ce sujet. Il faudra donc que je découvre un camarade reçu qui consentirait — à charge de revanche, bien entendu — à me passer ses cours. A cette heure, les élèves de Saint-François, candidats à la Brestoise, doivent avaler leurs auteurs jusqu'à indigestion afin de pouvoir les rendre au bon moment. Mes vœux les plus amicaux les accompagnent. »

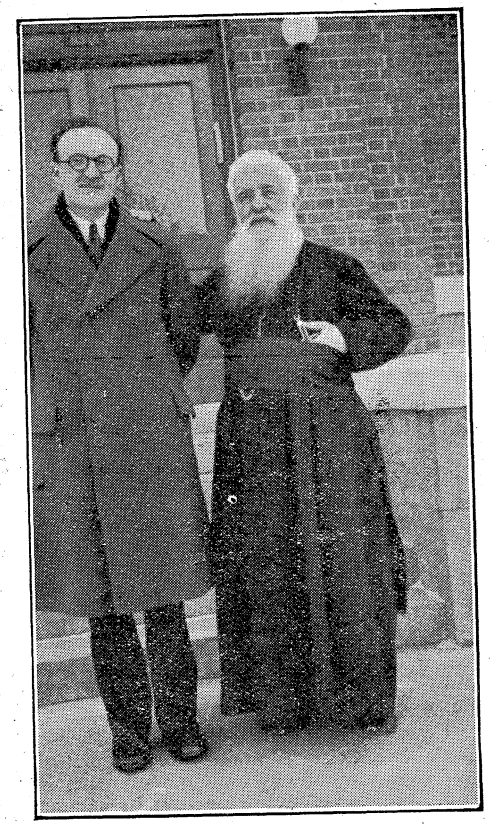
« En Avant » se fait un devoir de remercier tous les élèves — Anciens ou actuels — de Saint-François qui, à l'occasion de leurs pèlerinages, ont eu une pensée et une prière pour leur vieux collège et l'amabilité de nous le faire savoir. Tels sont *M. Vincent Inizan,* député du Finistère; *Charles Henry,* élève de Première; abbé *Jean Jacob,* séminariste; *Jean Guitton,* élève de Quatrième; *Maurice Pronost,* élève de Cinquième, qui ont assisté au Triduum de la Paix, clôturant à Lourdes le Jubilé de la Rédemption. — *Guillaume Vouc'h,* pèlerin du Mont-Sainte-Odile (Bas-Rhin). — Enfin *Jean-Marie Dantec,* qui nous souhaitait de joyeuses Pâques, le Samedi-Saint, de Jérusalem la Ville Sainte.

Le docteur Louis Guermeur, médecin-major à bord du « Courbet », s'excuse de n'avoir pu prendre congé avant son départ de Brest. « A mon grand regret, j'ai dû en effet quitter Brest en toute hâte pour venir à Toulon prendre le service médical de ce Cuirassé. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer, car l'équipage est très important: plus de 1.300 hommes, dont la plupart sont de jeunes apprentis canonniers. »

Joseph Thérené (cf adresses) se trouve assez heureux, dit-il, au Fort de Noisy-le-Sec. « J'y respire l'air pur, car nous sommes perchés sur une hauteur; et puis j'ai comme caporaux chefs trois séminaristes de Quimper; avouez que j'aurais pu plus mal tomber; de plus, la proximité de la Capitale me permet de me distraire des exercices militaires, plutôt fastidieux, et de passer agréablement les jours de liberté. J'espère donc qu'avec la grâce de Dieu ces dix-huit mois passeront sans trop de difficultés. »

Jean-Marie Dantec aurait très bon cœur si sa malice ne venait parfois mettre une sourdine à sa charité. « Deir-es-Chir, 13 juin: Je ne voudrais pas que les rédacteurs d' « *En Avant* » puissent toujours expliquer par « le manque de munitions » (*Ce n'est pas l'unique raison, mais elle vaut*) qu'un bulletin mensuel ne paraisse en moyenne que tous les trois mois (*affirmation un peu osée*). Je vous envoie quelques lignes que vous pourrez insérer, faute de mieux, pour remplir un coin laissé vide par le typographe... A Jérusalem, j'ai rencontré un ancien étudiant d'Angers, le R. P. Humeau, dominicain, étudiant à l'Ecole Biblique et d'Archéologie de Saint-Etienne, qui se rappelle au bon souvenir de ses commensaux du Séminaire Universitaire, MM. Falc'hun et Le Borgne. Il nous a rendu bien des services durant notre séjour en Palestine, et je comprends qu'on n'ait pas été triste en sa compagnie... Mes élèves libanais sont heureusement trop dépourvus d'énergie pour être capables d'organiser le moindre « chahut ». Leur travail est à l'avenant, et si je ne vais quitter Deir-es-Chir qu'avec mille regrets, soyez assuré que cette école, où je n'enseigne pourtant que trois heures par semaine, ne m'en laissera pas un seul... Dans un mois la Patrie m'envoie villégiaturer à Damas, puis faire du « camping » au camp voisin de Catana. J'espère qu'elle ne m'y retiendra pas au-delà du mois de Septembre et me permettra de m'embarquer au début d'Octobre pour la France. Agréez... »

L'abbé Eugène Riou, qui poursuit sa convalescence au Sanatorium du Clergé, à Thorenc, nous rassure sur son état. « Vous savez que je me suis assez bien tiré, non sans peine, de ma pneumonie. Il est à espérer que désormais je ne ferai plus de marche arrière. » (*C'est aussi notre souhait le plus cher.*)



Le R. P. H. Péran, oblat de Marie (cf. adresses) remercie son « vieil ami dévoué « qu'est l' « En Avant » de ne pas calculer avec les distances et de lui apporter les nouvelles de son cher collège de Lesneven. Il ajoute: « Je vous envoie un petit secours pour l'aider à payer ses voyages ; dites-moi, je vous prie, si cela suffit pour me mettre pour le moment en règle avec lui... Au début de cette année, j'ai subi une opération à l'hôpital d'Edmonton. J'ai dû, de ce fait, quitter Spirit River dont les trois missions m'imposaient un service excessif pour mes forces. Mais j'espère reprendre bientôt du service actif, car ma santé s'est assez bien rétablie... Je glisse dans ma lettre une petite photographie qui représente deux Bretons de l'Alberta. Le jeune homme que vous voyez à mes côtés s'appelle François Riou. Né à Kernouès, il n'avait que quatre ans quand il est venu en 1906 au Canada avec ses parents. Il vient de finir son cours d'Etudes classiques et, en septembre prochain, il entrera au Noviciat des Oblats. Je l'ai préparé à la première communion, il y a un peu plus de 24 ans, du temps où j'exerçais le ministère à Manitoba.

Que vous dire de ce beau pays? Au milieu d'Avril, la végétation doit être déjà bien avancée en Bretagne et vous devez déjà humer le parfum des fleurs nouvelles; ici, c'est encore le règne de la neige, et la grande Rivière La Paix, qui longe la mission, est couverte d'une épaisse couche de glace. Pourtant la fonte des neiges est commencée. Dès qu'elle aura disparu, tout poussera et pour-

la mi-juin notre saison sera aussi avancée qu'en Bretagne. Notre été est bien court sans doute, mais nos jours sont si longs! Figurez-vous qu'au mois de juin nous pouvons lire facilement à onze heures du soir à la lumière du jour; quant à nos courtes nuits, elles sont si lumineuses qu'elles ressemblent plutôt à une sorte de crépuscule continu.

Si je passe maintenant à nos travaux missionnaires, je dois reconnaître que, malgré le dur climat de nos hivers interminables et nos ressources bien limitées, nous ne sommes pas sevrés de consolations. Pour ma part je n'ai même jamais eu à souffrir de la concurrence protestante. Bien loin de là; quand j'étais au Manitoba, j'ai eu le bonheur plutôt rare de baptiser un ministre anglican, qui est prêtre aujourd'hui. A Spirit River le pasteur anglican et celui de l' « Union Church » venaient souvent me voir et même, une fois, l'anglican m'a amené son évêque. C'est assez vous dire qu'on vivait en excellents termes: ils ne cherchaient d'ailleurs pas à faire du prosélytisme parmi nos catholiques... Pour terminer, je me permets de recommander aux prières des chers élèves de Saint-François, surtout à celles des Congréganistes de la Sainte Vierge, Missionou ar C'huz-Heol. »

DERNIÈRES NOUVELLES

ORDINATIONS.

En plus des Anciens élèves ordonnés à Quimper le 23 Juillet, et qui nous ont fait part de leur joie, vous recommandons aux prières de nos lecteurs:

L'Abbé *Joseph Podeur,* de Plounéour-Trez, ordonné prêtre à Nice, le samedi 29 juin;

L'Abbé *Jean Tanguy,* de Carantec, ancien surveillant au Collège, qui a reçu le sous-diaconat, à Quimper.

L'Abbé *Jean Kervennic.* cousin de Pierre Kervennic (5e Bl.), ordonné prêtre, à Quimper.

MARIAGES.

M. et Mme Jean Guéguen ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Marie-Louise, sœur de Jean Guéguen (3e), avec M. Eugène Jacquin.

BRILLANT SUCCES.

Jean Prigent, de Kerbonne, est reçu à l'Ecole Normale supérieure, le 21e sur 35 candidats admis. « Je sais que cette nouvelle comblera de joie mes anciens maîtres et mon supérieur. Je vous exprime ma profonde reconnaissance... »

CERCLE SAINT-FRANÇOIS

Séance du jeudi 13 *Mars.*

Les Grands mots devant le bon sens

CAPITALISME ET SOCIALISME

Comme tous les ans, M. le Supérieur nous fait, ce soir, l'honneur et le plaisir de présider l'une de nos séances ordinaires. M. le Directeur lui souhaite la bienvenue et donne aussitôt la parole à *Marcel Launé* et à *François Kerléguer,* de Première: l'un nous débite le discours impressionnant de Notre-Seigneur sur le jugement dernier (*Math* xxv *et* xxvi); l'autre y ajoute un bref commentaire.

L'évocation de la vallée de Josaphat où se règlera définitivement le sort de l'humanité nous met en forme pour écouter la dissertation de *Jean Jadé* sur le sujet qu'on pouvait intituler: « *Lumière et ombres du Capitalisme et du Socialisme* ».

Le conférencier prend soin de définir les divers sens de ces deux grands mots, aussi chargés d'équivoques qu'ils sont lourds de rancœurs et de haines.

Il nous rappelle dès le début le mot de Pie XI: « Le système capitaliste n'est pas intrinséquement mauvais, mais il a été vicié. » Et après le Pape, il nous énumère ses graves dérèglements: violation de l'ordre, c'est-à-dire mépris de la dignité humaine et de la justice sociale; dictature économique, qui fait d'un petit nombre d'hommes les détenteurs et les maîtres absolus de l'argent; mainmise sur le pouvoir politique, y compris sur le terrain international; mauvaise répartition des richesses. Remèdes: tenir compte du caractère à la fois individuel et social du capital comme du travail, dont il faut régler les rapports mutuels selon les exigences de la justice et de la charité chrétienne. Que l'argent soit au service de l'homme et non l'homme au service de l'argent: respect de la personne des travailleurs, de l'intérêt commun de la nation, de l'intérêt solidaire des nations.

Ce sont les abus et les tares du Capitalisme, poursuit Jadé, qui ont donné naissance au mal diamétralement opposé qu'est le Socialisme. Celui-ci n'est au fond que le mécontentement, l'exaspération de la classe ouvrière, érigé en doctrine et en organisation de lutte. Aussi bien tout n'est pas condamnable dans ses visées; et s'il a séduit les

masses, c'est surtout par ses revendications légitimes, empruntées à la doctrine catholique. Pie XI reconnaît lui-même le bien-fondé de certaines de ses aspirations; mais il en dénonce avec non moins de force les lacunes et les tares: sacrifice de la dignité et de la liberté humaines, matérialisme qui détourne les yeux du ciel pour les coller à la terre. « Le Socialisme, conclut le Pape, a pour père le Libéralisme et pour héritier le Bolchevisme. »

Les Socialistes sont plus de 20 millions de par le monde. Le sort de leurs âmes ne saurait nous laisser indifférents. Que faire pour eux? Les éclairer avec douceur, ne pas les considérer en bloc comme des malfaiteurs, leur montrer que le christianisme, seul, possède la vérité totale, leur témoigner une grande compréhension. Et Jadé de terminer parce mot de Henri Bazire: « Soyons sociaux parce que catholiques. »

René Abjean, de Philo, premier critique, félicite J. Jadé et lui envie son aisance et sa voix mâle et prenante. Puis il amorce la discussion des points de détails; il demande des lumières plus précises sur les différentes sortes de Socialismes: S.F.I.O., Néo-Socialisme, Réformisme; il veut encore des renseignements sur les principaux chefs de ces divers mouvements et sur les ouvrages qu'ils ont composés. Jadé aidé au besoin par *Trébaol, Vourc'h* et *Uguen,* répond à souhait. Il note en particulier le grand cas que font du sentiment chrétien des socialistes moins sectaires, comme Henri du Man, Marcel Déat. Abjean passe ensuite au mot fameux de Proud'hon: « La propriété, c'est le vol! » Armés de leur Baudin Philos et Math.-Elém. ont beau jeu pour en exposer la genèse et en tirer les déductions logiques.

On revient ensuite sur les graves conséquences de l'hérésie socialiste sur tous les terrains: religieux, familial, social, national, international. Les textes ne manquent pas à Jadé pour mettre en relief ce rôle néfaste. Il se hâte d'ajouter: Critiquer et combattre ne suffisent pas; il faut lui opposer un programme positif de doctrine et d'action. Le catholicisme social nous l'offre et le Syndicalisme chrétien ne vise précisément qu'à le réaliser au jour le jour. M. le Supérieur souligne l'importance de cette branche de l'Action sociale Catholique et nous invite à lui apporter, l'heure venue, le concours de notre dévouement.

Augustin Billant demande l'avis du conférencier sur les lois quelque peu draconiennes qui pèsent sur le droit d'héritage. Jadé y reconnaît une influence des idées socialistes et préconise sur ce point, comme sur bien d'autres des réformes urgentes. Amateur de distinctions, Billant pose cette nouvelle question: lequel des deux vous

paraît le plus funeste: le capitalisme matérialiste ou le matérialisme capitaliste? — A mettre dans le même sac, répond Jadé: c'est le crime de tous les mauvais riches qui ne visent qu'à thésauriser, fût-ce au mépris des lois les plus élémentaires de la justice et de la charité.

Le mot prolétaire paraît intriguer l'esprit curieux de Billant qui prie le conférencier de lui en donner la signification profonde. M. le Supérieur, venant au secours de Jadé, nous en rappelle l'étymologie latine (proles): dans l'antiquité romaine, l'homme pauvre n'était considéré comme utile qu'au point de vue des enfants qu'il engendrait. De même, aux yeux des capitalistes sans conscience, le prolétaire n'est intéressant que pour la vigueur de ses bras et le nombre de ses enfants appelés à devenir, comme leur père, des instruments d'exploitation au profit du capital. L'ordre chrétien demande qu'on le *déprolétarise* « en facilitant cette accession à la propriété du sol » déjà réclamée par Léon XIII et formellement préconisée par Pie XI « et l'on verra, dit le Pape, se combler peu à peu l'abîme qui sépare l'extrême opulence de l'extrême misère et s'opérer le rapprochement des deux classes. » (*Quadragesimo Anno*).

D'autres membres du Cercle, tels que *Uguen, Barjou, Kervella, Herjean, Vourc'h, Cadiou* ont trouvé l'occasion de glisser plus d'une remarque pertinente sur les questions du salaire juste ou familial, des allocations familiales, etc...

***

Les harangueurs *Pierre Cléac'h* et *Yves Kermarrec,* de Philo. mettent le point final à notre échange de vues, en nous débitant avec gravité, chacun à son tour, une page de l'Encyclique « Quadragesimo Anno » sur la *nécessité de l'apostolat social des laïques et des prêtres* à l'heure présente.

Pierre Trébaol, notre Président, se lève ensuite pour remercier Monsieur le Supérieur du témoignage de haute sympathie qu'il a bien voulu donner au Cercle Saint-François, en présidant et en dirigeant notre modeste séance de ce soir. M. le Supérieur, sensible à nos sentiments de respectueuse gratitude, nous assure qu'il a suivi avec intérêt les efforts que nous avons multipliés encore cette année pour étudier à la lumière des enseignements de l'Eglise, les problèmes qu'évoquent les « grands mots » qui passionnent nos contemporains: liberté, égalité, fraternité, justice, charité, etc. Aujourd'hui il a pu constater avec plaisir que nous savons tirer parti, en cours de discusion, des connaissances théoriques et pratiques puisées dans nos livres, nos classes et nos observations personnelles. Puissions-nous les préciser encore davantage et

mettre ensuite notre science acquise au service du bien, dès maintenant, soit au Collège, soit en vacances, et plus tard dans la position sociale que la Providence nous a déjà réservée.

Nos applaudissements chaleureux redisent à M. le Supérieur que ses paroles ont touché juste et que nous avons le ferme désir d'y conformer notre conduite.

L. O., *Philo.*

Editions « Education intégrale », 3 bis, rue de la Sablière, Paris. — *VOLTAIRE CONTRE LES SANS-DIEU. — au Nom de la Raison,* par G. Bontoux, Brochure de propagande : 3 francs; fanco, 3 fr. 50. (Prix spéciaux par quantités.)

C'est à coup sûr un spectacle peu banal de voir le *Porte-drapeau* de l'impiété moderne, Voltaire en personne, se dresser de toute sa hauteur, au nom même de la *Raison* dont ils se réclament, contre les athées de tout temps et de tout poil, et démontrer avec l'éclat de son prestigieux talent ces deux vérités primordiales, qu'ils nient effrontément: l'*Existence de Dieu,* et son *Gouvernement du monde.*

L'on ne sait, en effet, quoi admirer le plus dans cette démonstration magistrale: de la science qu'il y déploie et de la vigueur de son raisonnement, ou de la limpidité d'un style qui le met à la portée même des masses populaires.

Grand aussi est le mérite de l'auteur réputé qui, au prix d'un travail considérable, et grâce à une rare puissance de synthèse, a réussi à en grouper très harmoniusement les éléments épars à travers 72 volumes in-8°; car il en a fait un tout si *un* à la fois et si *varié,* qu'on le dévore avec plus d'avidité qu'on ne ferait du dernier roman en vogue.

Quant à l'opportunité d'une telle œuvre, n'éclate-t-elle pas à tous les yeux, étant donné la vague furieuse d'athéisme qui déferle actuellement sur la France, sur l'Europe, sur le monde entier, et Voltaire restant un de ses adversaires les plus redoutables et les plus justement redoutés?

L'on saura gré, par ailleurs, au généreux éditeur de cette sensationnelle *brochure-livre,* d'en favoriser une très large diffusion, en l'offrant aux prix vraiment modique de 3 *francs* l'exemplaire, avec même de fortes remises pour les achats en nombre.

Journal d'un Philosophe

Jeudi 2 *mai.* — Rentrée..., la dernière pour plusieurs!

Vendredi 17 *mai.* — Les Pères Blancs n'étaient pas venus nous voir depuis un bon moment. Le Père d'Hervé a bien fait de nous rappeler que nos chers Anciens, les PP. Huntziger, Rivoal, Le Gall, Tranvouez et tant d'autres, comptent sur quelques nouvelles recrues parmi les futurs apôtres des Missions du collège Saint-François.

Samedi 18 *Mai.* — En première étude, à 11 heures, M. le chanoine Le Helloco, secrétaire général de l'Université catholique d'Angers, nous expose les raisons pour lesquelles nous devons poursuivre nos études dans une Université catholique. Nous avons beaucoup apprécié sa largeur de vues.

Dimanche 19, *jeudi* 23 *Mai.* — Retraite de Communion par le R. P. François de Paule. Nous savions déjà qu'il avait été très goûté en maintes paroisses de notre diocèse. Nous le comprenons fort bien: il sait aisément s'adapter à un auditoire varié comme celui d'un collège et il a vraiment le don de l'éloquence. Aux jeunes, il a raconté de nombreuses histoires qui ne manquaient pas de saveur ; aux grands il a servi des vérités parfois terribles, notamment au sujet du scandale ; mais il leur a surtout prodigué ses encouragements.

Un compte rendu fait ailleurs me dispense d'insister sur la journée du 23. Je noterai seulement qu'à la place des jeux traditionnels au parc nous avons eu, dans la Salle des Fêtes, la représentation de « *Sainte Bernadette de Lourdes* » par le *Théâtre d'Art.* Nous n'avons pas perdu au change. J'ajouterai que *Pierre Trébaol,* dans son discours d'adieux au prédicateur, a émerveillé ses camarades et que le P. François de Paule, ému, nous a exhortés avec flamme à garder nos résolutions de retraite: « *Du cran! encore du cran! toujours du cran!* »

Samedi, 1er *Juin.* — Pèlerinage au Folgoët... Tristesse! pluie battante; ni bannières ni cantiques!.. Cependant, au Folgoët même, le programme n'est pas changé: sermon, bénédiction, offrandes de cierges et récréation pour achats de bonbons et d'images-souvenirs. Est-il besoin de remarquer que les divisions furent totalement séparées pendant cette récréation sur la place?

Lundi, 17 *juin.* — Sous la pluie qui tombe à flots, notre zélé professeur de musique, couvert d'un parapluie, appelle au travail les chantres de la Cour des Grands: spectacle inattendu et pittoresque!

Lundi 17 *et Mardi* 18. — Aux récréations du soir, jeux divers et compétitions: saut en hauteur, saut en longueur, et — oserai-je le dire — même saut à la corde, etc. Notre sympathique règlementaire s'y tailla un beau succès. Porté en triomphe par les Philo-Math., il dut subir, ô supplice, l'horrible vacarme de tams-tams assourdissants. On sent l'approche des examens et de la sortie et le désir de cacher quelques inquiétudes concernant l'avenir

Juin-Juillet. — Je ne serai plus-là pour relever les petits et grands faits de la vie du Collège: belles processions du Saint-Sacrement; adoration du Saint-Sacrement par les élèves de chaque classe se succédant de demi-heure en demi-heure; croisade eucharistique; promenade de Brignogan, etc., etc...

Que mes lecteurs me pardonnent si, au cours de cette année, je n'ai pas su les intéresser autant que je l'eusse désiré! Mais du moins qu'ils tiennent compte de ma bonne volonté.

Pierre Cléach (Philosophe).

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Travaux de nos Anciens

Docteur Louis DUJARDIN. — *Saint-Ronan.* Notes sur sa vie et sur son culte. — Imprimerie de la Presse Libérale. Brest. — 1 vol. de 110 pages, sans compter les nombreux hors-textes. Prix : 5 francs.

Les nombreux lecteurs du *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* et tous les fervents de la question bretonne savent déjà l'intérêt que montre notre cher Ancien à l'Histoire de notre petite patrie et le zèle qu'il met à y apporter sa modeste mais savante contribution.

Tout récemment il publiait un article où il montrait *Comment les cacquins, cordiers et tonneliers de Quillimérien en Plouzané, obtinrent, en* 1702, *le droit aux honneurs, privilèges, sépultures* dans l'église paroissiale et autres prérogatives. A lui aussi sans doute nous devons quelques « Notes d'Histoire locale » parues dans un hebdomadaire répandu dans le Finistère. Et nous n'ignorons pas qu'il est consulté avec fruit par d'authentiques historiens.

Pour la présentation de son beau livre sur Saint-Ronan nous ne pouvons mieux faire que de reproduire l'extrait suivant du compte rendu de la séance mensuelle tenu le

jeudi 27 juin, sous la présidence de M. Waquet, par la Société Archéologique du Finistère (Voir *Ouest-Eclair*, du 23 juillet):

« *Saint Ronan, sa vie et son culte.* — M. Waquet présente un joli volume publié par M. le docteur Dujardin, de St-Renan, sur le saint éponyme de cette ville, à l'occasion du prochain pardon de la Grande Troménie. L'auteur a réuni quantité de renseignements et narre avec agrément la curieuse vie légendaire de l'Irlandais Ronan, débarqué en Léon, passé en Cornouaille, apôtre du Porzay, persécuté par la méchante Kebenn, s'enfuyant à Plozévet, puis à Briec, et finalement s'en allant mourir près de Saint-Brieuc. Puis il expose l'histoire de son culte et décrit toutes les églises et chapelles placées sous son patronage, groupant ainsi en un livre de format commode, de présentation soignée et de lecture attrayante, à peu près tout ce que l'on connaît sur saint Ronan. Citons l'étrange prière bretonne que la tradition prête aux insulaires de Molène: « Madame Marie de Molène, envoyez-nous un bon naufrage; et vous, Monsieur Saint Ronan, envoyez-nous, non pas un, mais deux ou trois naufrages, afin que chacun de nous en ait sa part. » Quelques phototypies tirées en hors texte et plusieurs dessins à la plume de Le Guennec complètent le texte du docteur Dujardin. L'ouvrage est d'un prix très abordable: 5 francs, et connaîtra sans doute le succès qu'il mérite. »

UN VOYAGE DANS LE CIEL, — Causeries Populaires sur les Merveilles de la Création, par le R. P. JUBARU. — Brochure-livre de 96 pages sous couverture en couleurs. Prix: 3 fr. ; franco 3 fr. 50. Réduction par quantité.

La classe ouvrière souffre depuis plus d'un demi-siècle, d'un mal profond, qui s'aggrave chaque jour: *la méconnaissance presque absolue des grandes vérités qui sont à la base de la vie humaine.*

Dès lors un double devoir s'impose à la conscience des apôtres de la rechristianisation :

affranchir les travailleurs de la servitude de l'ignorance ou de l'erreur systématiquement propagée par les meneurs, servitude d'autant plus intolérable qu'elle s'exerce, par dérision, au nom de la « Science », du « Progrès », et de la « Pensée » ;

redonner aux humbles, si longtemps dupés, le goût des joies saines et des biens supérieurs de l'esprit.

Et puisque nous réclamons pour la masse, comme pour l'élite, *le droit à la vérité,* une méthode s'offre à nous, celle-là même qui a *délivré* les autres classes de la société de la dictature des *mots :*

Retour décisif au *bon sens,*

Etude impartiale des *faits,*

Appel constant aux *principes premiers de la raison.*

Il s'agit, au fond et tout simplement, de faire triompher le

vrai « savoir » de toutes ses multiples et scandaleuses contrefaçons.

C'est de ces principes, aussi rationnels que justes que s'inspire la nouvelle collection populaire : *Pour les Humbles.* Tablant sur le goût inné de la masse pour les ouvrages de vulgarisation scientifique les *Editions Education Intégrale* se proposent de ramener peu à peu la pensée des classes laborieuses vers Dieu créateur et Père en leur apprenant à voir, à admirer, à *juger* les merveilles de la création.

La présente brochure, due au talent bien établi du R. P. Jubaru, réalise parfaitement le dessein des éditeurs. Les lecteurs qui auront le bonheur de suivre l'auteur dans son *voyage* n'en reviendront pas seulement plus « savants », il rediront avec le psalmiste: « Oui! vraiment *les cieux racontent la gloire de Dieu.* »

MORET (Jeanne). — *Par la Croix...* (le roman du Sacrifice). Collection JE SÈME. 250 pages illustrées, 10 fr.; franco 11 fr.; étranger, 12 fr. — Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e^.

A la suite d'une blessure de guerre, Henry Daunier est plongé dans la nuit. Malgré sa cécité qui ne semble pas devoir être définitive (car la science n'a pas dit son dernier mot) il arrive à force d'énergie à assumer quand même la direction d'une revue littéraire.

Des épreuves de famille, la rupture de ses fiançailles, de nombreuses difficultés ne parviennent pas à entamer son courage.

Mais Henry est obsédé par le problème de la souffrance et, pour ne pas nier la bonté divine, il essaye d'agir comme si Dieu n'existait pas. Ce moyen, discutable, ne lui apporte pas la paix.

Très perspicace pour les défauts d'autrui — surtout lorsqu'il s'agit de croyants dont les actes sont en opposition avec leur foi — Daunier s'illusionne sur sa propre faiblesse morale. *L'orgueil* l'empêche de *voir.*

Mais un jour, avec l'aide d'un prêtre que la Providence a placé sur sa route, Daunier comprend le sens de la douleur. La grâce fait le reste. Et alors qu'humainement tout semble l'accabler, il tombe à genoux et confesse la bonté de ce Dieu qui l'a visité dans les ténèbres.

Car... l'espoir d'une guérison ne se réalise pas. Mais *l'autre lumière,* la vraie lumière inonde celui qui s'offre comme une hostie à côté de l'Hostie.

Suscipe hunc immaculatam hostiam.

Comme tous les volumes de: *Je Sème,* PAR LA CROIX... répond, sous une forme charmante et efficace parce qu'émouvante, aux besoins de certaines âmes. Les cœurs éprouvés, les esprits inquiets, tous ceux qui sont dans la nuit, de l'âme ou du corps, tous ceux qui se demandent: pourquoi la maladie? pourquoi la souffrance? accueilleront avec reconnaissance la nouvelle œuvre de Jeanne Moret Jamais l'auteur de *Rosine* n'aura été si bien inspiré. Son succès est certain.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN

21^e^ Année — Août-Septembre-Octobre 1935

NOUVELLE SÉRIE, N^os^ 190-191-192

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Etat Moral de l'A. A., p. 193. — 2. Long périple à travers le Sahara et l'A. O. F., p. 196. — 3. Impressions de Terre Sainte, p. 203. — 4. Uneconversion in-extremis, p. 205. — 5. En marge du Congrès de l'Aucam, p. 208. — 6. Une fête en Travancore, p. 210. — 7. Chronique des Anciens, p. 214. — 8. L'Abbé Désiré Le Goaziou, p. 221. — 9. Accusé de réception et bibliographie, p. 225.

AUX ANCIENS

Etat Moral de l'A. A.

Aurons-nous les 1.000 inscrits avant notre 25^e^ anniversaire? — Oui, si les jeunes qui achèvent cette année leurs études au Collège veulent bien se joindre à nous et si quelques anciens, jusqu'ici oublieux de leur devoir, viennent combler les vides que la mort a causés dans nos rangs. Notre Association a été cruellement éprouvée par la perte de quelques-uns des membres les plus fidèles parmi les plus fidèles : M. Hunziger et M. Arnould; MM. les chanoines Steun et Corre, etc. Ces disparus demandent des remplaçants.

Etre inscrit sur la liste des Anciens, c'est quelque chose; mais *payer régulièrement sa cotisation,* c'est mieux. Il ne faut pas oublier que de bons élèves de Saint-François sont en partie à notre charge et que le bulletin « En Avant » vit surtout de nos contributions.

Parce que plusieurs membres de notre A. A. ont négligé de payer leur cotisation statutaire, nous n'avons pas pu tenir la promesse de faire paraître « En Avant » tous les deux mois. Et qu'aurions-nous fait *si les bénéfices de la publicité* n'étaient pas venus grossir un peu notre bourse?

Comme il est juste, les Annonceurs qui ont aidé notre bulletin à vivre ne seront pas lésés: nous ne considérerons l'année publicitaire comme terminée qu'après la parution de la sixième annonce promise.

⁂

Si l'administration d' « En Avant » n'a pas été facile, il n'en a pas été de même pour la rédaction.

Les Anciens ont entendu notre appel aux munitions et nous avons eu le plaisir de savourer les délicieux articles du *R. P. Huntziger*, de *Léon Farcy, Guillaume Vourch, Louis Le Chevalier*, des *RR. PP. Urbain Person* et *Pierre Pichon*, d'*A. Salaün, J.-M. Dantec* et *Joseph Balcon*. Nombreuses aussi et variées furent les correspondances signées des *RR. PP. Trébaol* et *Nicolas;* du *Dr Le Goff* (Paris); des *deux abbés François Falc'hun* (cours du 26 et cours 31); d'*Yves Fagon, Eugène Roudaut, Jean Poullaouec, Jean Guédès, Eugène Corgne, Louis Le Chevalier, enseigne de vaisseau Louis Cornec, Lieutenant Jean Mével, Paul Tréguer; abbés Eugène Riou* et *Alain Calvez; RR. PP. Yvinec, Caradec, Péran, Blons, Lamendour, Person* et *Pichon; Docteurs Quéméneur* et *Guermeur; Saïk Paugam, J.-P. Le Guen, Désiré Floc'h, François Bescond, Joseph Morcrette, Gabriel Moënner, Louis Lecoq; abbés J.-M. Le Bec, Eugène Riou, Omnès, Théréné, Félix Morvan, Gabriel Falc'hun; RR. PP. Le Berre, Hily, Pérès; Lieutenant L'Helgoualch, Roger Le Goff, Jean Prigent; R. P. Vigouroux*, etc.

A la « Chronique de Saint-François » ont collaboré activement les élèves de Philosophie-Mathématiques, *Pierre Cléach, Louis Ollivier, Pierre Vourch, Aug. Billant* et *François Féroc;* les Premières *Yves Méar* et *André Cloarec;* les Secondes *J.-H. Cadiou* et *F. Barjou;* les Troisièmes *André Labbé* et *Louis Kerboul*.

Etre secrétaire de rédaction, quand on a des auxiliaires si dévoués, n'est plus une corvée désagréable. Et nous espérons que le Bulletin de 1935-36 bénéficiera de la même collaboration empressée.

⁂

Chers anciens, rappelez-vous que l'an prochain, nous célébrons les Noces d'Argent de notre A. A. et qu'il faudra y être présents;

N'oubliez pas de payer votre cotisation annuelle; mettez-vous en règle le plus tôt possible (*voir p. 2 de la couverture*).

Aidez les pauvres secrétaires de rédaction qui sont déjà bien chargés de besognes.

Et vive notre A. A.!

Nécrologe de l'Association

(1934-1935)

MM.

Isidore Kervella, décédé à Plougastel, le 14 septembre 1934, à l'âge de 17 ans.

Dr Jean Kerandel (cours 1892), de Lannilis, décédé à Téhéran (Perse), le 20 juillet 1934.

Abbé Picart, ancien recteur de Trégourez, décédé le 28 septembre 1934, à Keraudren, en Lambézellec, 83 ans.

Dr Etienne Quédec, décédé à Brest, le 20 octobre 1934 ; 55 ans.

R. P. Abiven, décédé en A. O. F., le 30 septembre 1934; 78 ans.

René Leroy, ancien professeur (1886-1890), décédé en août 1934, à Rablay (M.-et-L.).

Joseph Lichou (cours 1907), décédé à Ploudaniel, le 17 décembre 1934; 45 ans.

Abbé Louis Pichon (cours 1897), décédé à Landerneau, le 1er janvier 1915; 58 ans.

Léon Huntziger, ancien professeur de Musique et d'Allemand, décédé à Lesneven le 5 janvier 1935; 82 ans.

Paul Manière, ancien notaire, décédé à Quimper, le 23 janvier 1935; 72 ans.

Abbé Joseph Pengam, décédé à Lesneven, le 22 février 1935; 51 ans.

Chanoine F.-M. Corre, curé-doyen de Landivisiau, décédé le 5 avril 1935; 72 ans.

Chanoine Guillaume Steun, décédé à Morlaix, le 17 mai 1935; 71 ans.

R. P. Théophile Pont, curé de Font-des-Blancs, Haïti, décédé en octobre 1934.

Louis Arnould (cours 1889), décédé à Saumur, le 17 juin 1935.

Joseph Cornen, décédé au Conquet, le 11 juin 1935; 30 ans.

Abbé Louis Monot (cours 1893), recteur de Saint-Thurien, décédé le 19 avril 1935; 61 ans.

Abbé Alphonse Pichon, diacre, décédé à Tréflez, le 19 juillet 1935, à l'âge de 25 ans.

Abbé Le Moign, recteur de Saint-Urbain, décédé le 23 août, à l'âge de 58 ans.

De Profundis.

Long périple à travers le Sahara et l'A.O.F.

Mon cher Directeur,

En arrivant à Pau, au retour de mon long périple à travers le Sahara et l'Afrique Occidentale, j'ai trouvé sur mon bureau le numéro de Mars-Avril d' « En Avant. J'ai lu et relu, remué par une profonde émotion, l'article nécrologique que vous avez bien voulu consacrer à mon vénéré père et je tiens à vous remercier de tout cœur de notre part à tous.

Avec une affection vibrante, vous retracez magnifiquement l'existence du vieux professeur; en même temps vous révélez son âme ardente qui parfois débordait. L'amour de Dieu, de sa famille, de la patrie; une vraie passion pour la musique et « son » collège, pour les orgues et la paroisse ont été certes les grandes et seules forces qui ont soutenu et animé toute sa vie, ainsi que vous le dites si bien. Et son attachement indéfectible et minutieux à l'ordre, au règlement, au Supérieur quel qu'il fut, peut être donné comme un bel exemple de pieuse fidélité.

J'étais à la mission de Guiloungou dans les steppes de la Haute-Côte d'Ivoire quand un câblogramme apporté par un cycliste m'apprit la douloureuse nouvelle, le 7 janvier, à l'heure où les funérailles se célébraient dans l'église paroissiale de Lesneven. Par l'esprit et le cœur, par la prière j'y assistais mais l'éloignement, l'absence de tout contact avec la famille et les amis faisait le deuil plus pénible surtout pour un fils prêtre. Le lendemain seulement je pouvais célébrer le Saint Sacrifice pour le cher défunt.

Depuis je n'ai cessé de courir en auto (18.101 km.), à cheval, à pied. Voyage passionnant pendant lequel tous les jours de nouveaux horizons s'ouvrent et me permettent de prendre contact avec les foules enthousiastes de toutes sortes de races, de langues, de couleurs. Comme il serait à désirer que votre jeunesse de philo et de première puisse rayonner en auto-car à travers toute cette A. O. Une randonnée de cette envergure, loin de la détourner des études, ne ferait qu'accentuer son goût pour une science plus approfondie, pour un sérieux renforcé par l'expérience, pour une charité plus vivante et plus catholique tout en matant les corps. Un pareil projet est beaucoup plus facile à réaliser que ne le croit communément le français moyen trop casanier et trop ignorant de la géographie des colonies.

Décembre se passe dans le nord de la boucle du Niger. J'y fais surtout œuvre d'exploration apostolique. Dans cet immense territoire presque aussi vaste que la France, les missions sont rares. Le cercle d'Ouahigouya, qui compte 420.000 habitants imposables, n'a encore qu'une seule station; d'autres comme Bandiagara, Mapti, Dori, etc... ne possèdent pas même une succursale.

Les populations, Peuls, Yarsés, Soninkés, etc... rivalisent d'entrain pour manifester leur joie de nous voir. Chaque visite s'accompagne de cadeaux: bœufs, moutons, paniers de vivres, cruches de bière, que je ne puis caser dans ma voiture. Je les utilise en distributions aux multiples danseurs et danseuses. Hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles tiennent à exhiber leurs talents chorégraphiques: sous un soleil d'au moins 60°, les artistes trépignent, tourbillonnent, martellent le sol à coups redoublés avec un rythme frénétique que scandent les inévitables tambours cependant que la foule accompagne de you, you, de battements de mains, de pleurs de bébés, ballottés eux aussi, et que la poussière obscurit l'atmosphère.

Tous ces braves gens (comme les spectateurs) ruissellent de transpiration au point que l'odorat en est incommodé. Mais quelle endurance chez ces femmes et ces filles venues cependant de loin avec de lourdes charges sur la tête et des nourrissons sur le dos!

Le pays est à peu près plat et très sec; l'eau manque et se puise dans des trous boueux, excellents foyers de dyssenterie et de vers de Guinée. Les pistes sont bonnes, on roule facilement à 70 à l'heure. Le type des races est plutôt fin, clair; beaucoup de jeunes femmes sont à peine bronzées. Mais la misère est grande. Le bétail, seule ressource, ne se vend plus et il faut quand même payer l'impôt, l'implacable impôt qui frappe tout le monde même les enfants.

Des fondations missionnaires s'imposent car l'Islam guette ces populations. Mais où trouver les apôtres avec les ressources nécessaires pour des régions si éloignées de la côte? Problème angoissant pour les Chefs de Missions.

Noël me ramène à Ouagadougou, au pays des Mossis, les plus nombreux de toute l'A. O. F. puisqu'ils se chiffrent à plus de trois millions. Mais quelle surprise agréable, presque stupéfiante! Monseigneur Cessou, des M. A. L., vient d'arriver du Togo accompagné d'une chère connaissance: M. le chanoine Grill, le premier chanoine qui foule le sol Mossi. Sera-t-il suivi de beaucoup d'autres ? La distance quadruple la joie de se revoir et tous les finistériens des environs rappliquent. Le jour de la grande

fête le diocèse de Quimper est bien représenté autour de Monseigneur Thévenoud, vicaire apostolique de Ouagadougou: Monseigneur Cessou, le chanoine Grill, le Père J.-L. Le Gall de Plougastel-Daoulas, le P. Goarnisson, Docteur en médecine, de La Feuillée, les PP. Le Doaré et Quéinnec de Douarnenez, votre serviteur, plus deux autres anciens du collège: le Lieutenant Le Pors du bataillon colonial et M. Le Vailiant de la Trésorerie.

M. le chanoine Grill arrive à propos: la veille de Noël, baptême solennel de 200 adultes. L'Eglise dont les murs ne sont même pas encore terminés, est pleine des futurs néophytes, de leurs parrains et marraines, de leurs parents, des fidèles qui viennent prier. M. le Chanoine ravi brave avec joie les rayons du soleil et fait son premier grand baptême. Les néo-baptizès se sont-ils doutés de la dignité du prêtre qui les avait engendrés à la vie surnaturelle? Le qualificatif de « chanoine » n'existe pas encore dans la langue des Mossis. Le Père Supérieur a bien essayé des explications, mais c'est si subtil! Pendant la nuit le vaste vaisseau, dont la voûte est un ciel lumineusement étoilé, se remplit et déborde. Le Mogho Naba, l'empereur des Mossis, assiste, entouré de tous ses grands chefs, avec une dignité parfaite. Il viendra encore à la grand'messe du jour, au salut solennel du soir car il ne manque aucune occasion de témoigner sa chaude sympathie à la mission. Les chants commencent impeccables. Durant tout mon voyage je ne rencontrerai nulle part des voix aussi pures, aussi harmonieuses que celles des Mossis; le plain chant est remarquablement modulé; les motets en musique délicatement nuancés. La foule est déjà saisie par la majesté de la messe pontificale qui débute, quand, dehors, résonnent des moteurs d'autos: européens et européennes arrivent au nombre d'une soixantaine; leur entrée bruyante cadra mal avec le recueillement impressionnant des 6.000 indigènes pieusement agenouillés. Pour beaucoup de ces blancs et de ces blanches la messe de minuit est hélas! la seule dévotion de l'année.

Quatre Pères distribuent la Sainte Communion à la foule qui se presse ordonnée. Pas un européen, homme ou femme, ne s'approche; la cérémonie dure même trop longtemps pour ce monde sans piété. A nouveau les moteurs ronflent, les klacksons vibrent, puis le tumulte s'éloigne; on n'entend plus dans l'église que le murmure des prêtres distribuant la Sainte Hostie aux fidèles qui défilent encore toute une heure.

Les missions du pays Mossi sont de fondation récente et cependant en pleine prospérité. Elles me retiennent un bon mois. A la station principale, où les Pères vivent à trois en communauté, se rattachent d'innombrables succursales fréquemment visitées grâce aux précieuses motos. Je tiens à tout voir, mais les yeux ne me suffisent pas;

je photographie, je filme, opérations qui amusent au plus haut point les indigènes. La bonne vie de famille règne ici entre pasteurs et ouailles; au cœur à cœur confiant une simplicité naïve est la règle de toutes les relations. Certains malheureusement en conçoivent de la jalousie au lieu de rechercher une inestimable collaboration.

Cette douce et pieuse intimité se révèle dans les catéchismes, dans les tournées; elle se révèle surtout auprès des dispensaires. Chaque matin toute la gamme des misères physiques les plus cruelles est représentée devant la porte de minables infirmeries: plaies purulentes, yeux pourris de conjonctivites et de trichiasis, chancres hideux, maladies infectieuses, tuberculose, lèpre, maladie du sommeil. Cette dernière fait des ravages effroyables; on lutte mais à armes inégales; les remèdes manquent, les médecins aussi.

Le petit séminaire de Pabré m'attire par son importance pour l'avenir de la mission et parce que je trouve dans cette chère maison le Père J.-L. Le Gall. Vaillamment il cumule les fonctions de professeur de seconde, d'économe, de moniteur de gymnastique et que sais-je encore. Cette multiplicité des charges n'altère ni sa robuste santé ni son reposant sourire. Il semble même jouir d'une certaine ubiquité. Au séminaire les études sont très poussées; j'emporte les copies dignes des meilleurs élèves de nos collèges. La piété est profonde, éclairée et des vocations sacerdotales se préparent nombreuses. L'installation toutefois est sommaire, trop pour un travail intellectuel intense. La caisse du Père Le Gall n'y peut mais!

Ce petit séminaire de Pabré a une spécialité singulière: les lions l'ont pris en affection. Déjà j'avais entendu le roi de la brousse. A Pabré c'est infernal, à se demander si ces fauves ne sont pas possédés. Certaines nuits les rugissements sont si fréquents et si bruyants que le sommeil devient impossible. L'un de ces insolents ne s'est-il pas fait prendre au piège à la porte de la cuisine! Plusieurs ont suivi mais d'autres les remplacent, sans doute pour rompre la monotonie du règlement.

La « Gold Coast » mérite bien son nom; l'or abonde et les prospecteurs découvrent encore de nouveaux filons. Je m'étais imaginé une mine d'or bruyante avec des cris et des chants d'allégresse. Celle que j'ai visitée était aussi silencieuse qu'un couvent de trappistes. Un va et vient de wagonnets amène le minerai des profondeurs du sol et le projette dans une imposante broyeuse. Entraînée par un courant d'eau, la poussière vient courir sur une vaste table recouverte de mercure. Le sable continue, les minuscules paillettes s'amalgament au mercure. Toutes les 10 minutes, deux racloirs récupèrent le précieux métal qui est, séance tenante, minutieusement pesé, enregistré, placé

dans un coffre-fort. Pas une parole n'est prononcée; un surveillant, browning au poing, observe les moindres gestes des travailleurs. L'anglais fait ses affaires et laisse le missionnaire en paix. Aujourd'hui il va même plus loin et parce que l'utilité des missions est pour son bon sens indiscutable, volontiers il les aide de sa sympathie et de ses deniers. Dans le nord de la Gold Coast où les missionnaires catholiques sont seuls, l'apostolat multiplie ses conquêtes.

A partir de mi-février la température entre en pleine évolution; le soleil devient plus mordant, l'atmosphère lourde et souvent orageuse; l'air s'imprègne d'humidité. Lentement cette poussée de chaleur va s'accentuer jusqu'à la saison des pluies mi-mai ou juin. Elle est déjà plus sensible à Bamako, capitale du Soudan. La ville s'organise rapidement et c'est justice d'admirer les travaux réalisés: le palais du gouverneur est une merveille que relèvent encore de ravissants jardins; les villas qui l'entourent se remarquent par leur coquetterie; les avenues dans l'agglomération sont propres, plantées d'arbres, de bon ton. On a beaucoup constuit et beaucoup dépensé, mais on a totalement oublié le spirituel. A 300 km. au nord, au grand barrage de Sansanding sur le Niger, que je visite avec un vif intérêt, les travaux se chiffrent à 2 et 300 millions; on n'a pas pu trouver quelques milliers de francs pour la construction d'une modeste chapelle afin d'accorder au personnel européen et indigène la joie de vivre religieusement comme leur conscience le réclame.

Les missions dans ces territoires soudanais progressent plus lentement. Les Malinkès, les Bambaras, tyrannisés par leurs sociétés secrètes, se livrent difficilement à l'étude du problème religieux; souvent, par dessus leur fétichisme, s'est greffé l'Islam qui a eu toutes les faveurs administratives malgré les énergiques protestations du général Archinard. Politique pleine de menaces pour l'avenir. Beaucoup le reconnaissent, mais le pli est pris, personne n'ose réagir.

De l'autre côté du Bani, après San, l'esprit est bien différent au pays des Bobos. Rustre, grossier parfois, taillé en hercule et très indépendant de caractère, le Bobo n'aime pas l'Islam. L'administration lui a imposé des chefs musulmans, étrangers à sa race, qui le briment sans cesse. Le Bobo les a jugés et s'est rebiffé. Peu a peu il a entendu parler des Pères catholiques ou même il les a vus à l'œuvre. Son choix a été fait: nous voulons ceux-là, nous serons catholiques, ont dit les Bobos. Aujourd'hui plus de 200.000 sont résolus. On leur a dit: « ce sera long ». « Nous attendrons, ont-ils répondu. » « Il n'y a plus de succursales dans vos villages et nous ne pouvons les bâtir. » — « Nous les construirons nous-mêmes. » Plus de

100 villages ont leur salle de catéchisme qui attendent le maître. « Mais le mariage? vous changez souvent d'épouses et vice-versa! » — « Nous ne changerons plus! » Leur état d'âme est calme et puissant.

Au sud du Bobo-Dioulasso, chez les Dagalis, la grande flamme de l'enthousiasme dévore les âmes. Je n'oublierai jamais la procession de la fête des Rameaux sur la place de Dissin. Une fourmilière d'hommes et de femmes, brandissant des palmes et chantant à cœur joie, me faisait penser aux plus beaux pèlerinages de Lourdes. Et dire que la mission n'a que deux ans d'existence!

Pendant la saison des pluies beaucoup de ponts sont emportés, les pistes sont défoncées et la circulation devient impossible. Au début du mois de mai, je me hâte donc en direction de la Haute Guinée. Cinq longues journées de volant et je suis à Guecké. Le Père Tranvouez est transporté; pour le calmer il me faut lui promettre d'être son hôte jusqu'à la dernière limite. Le pays a changé du tout au tout; plus de savane, mais la grande forêt tropicale, silencieuse, humide, avec ses arbres majestueux de 40 mètres et son fouillis inextricable de lianes. Le Père Tranvouez la connaît comme ses guerzés à qui il s'est remarquablement adapté: il bavarde avec eux comme une comère, ne boit comme eux que du bangui (vin de palmiers), se nourrit comme eux de riz à l'huile rouge de palme, qui rebute mon pauvre estomac. Plus de pistes; on circule à cheval dans les sentiers et il s'y connait. Les gros arbres tombés en travers ne sont pour lui qu'une occasion de sauts prodigieux. Plus habitué à l'accélérateur qu'à l'étrier je suis loin de l'imiter. Des vieillards aux petits enfants, tout le monde le connait et l'aime; il convertira tous les guerzès de son immense district.

Mais les orages se multiplient; le Commandant du Cercle me fait savoir que la circulation va être interdite. Il me faut donc gagner Dakar au plus vite, c'est-à-dire couvrir la distance de 2.000 km. et cette fois tout seul.

Près de la côte les pistes sont beaucoup plus mauvaises qu'à l'intérieur. C'est voulu pour... ne pas faire de tort aux lignes de chemin de fer. La traversée du Fouta Djallon est particulièrement dure : pentes très raides, tournants excessivement brusques, tranchées arrachées par les torrents, points défoncés... Du matin au soir il faut se livrer à de véritables acrobaties du volant. A la descente du massif montagneux je tombe dans une région des plus giboyeuses. Souple et élégante une magnifique panthère traverse lestement la piste, grimpe sur un arbre et, dans une impressionnante grimace, montre les crocs de sa gueule; des oryxs, des élans, des bubals regardent puis prennent le galop parallèlement à l'auto; deux lions sont assis impassibles près d'une thermitière; des bandes de forts cynocéphales aboient furieusement

au passage; l'une d'elles, qui se chiffrait certainement à plusieurs centaines, livre même à la voiture un véritable siège; des coups de feu sont nécessaires pour me permettre de passer.

Mais le comble est au Sénégal. Les routes sont de profondes ornières dans du sable fin aussi dangereux qu'à Bidon 5, avec 45° à l'ombre. J'en fais la remarque à l'administrateur de Tambacounda: comment? pas un chemin convenable alors que la France est au Sénégal depuis plus de 60 ans? — « Mon Père, me répond l'administratif, le Sénégal est le pays de la politique: ne vous étonnez donc de rien; les Sénégalais sont des électeurs. » — « Mais enfin les routes, les ponts ! » — « La politique, mon Père! » — Pendant deux jours encore je peine dans le sable et je maudis la politique.

Il était temps d'arriver. La fatigue, les inquiétudes de la route, les nuits sans sommeil, la température atroce, commençaient leur œuvre déprimante. J'allais trouver un réconfort à Rufisque, chez le Père Le Berre des P. P. du Saint-Esprit. Dans une salle comble d'enfants, allant du tout blanc au tout noir, il faisait le catéchisme lorsque j'entre et me nomme: « Vous! me dit-il, vous le fils du père Huntziger, vous que j'ai connu tout jeune avec de grands cheveux! » Pendant des heures nous bavardons du « bon vieux temps », du collège, des anciens... en vrais amis qui n'ont connu que la même ambiance et subi la même empreinte. La dépression physique a sitôt disparu mais elle est remplacée par une ombre de mélancolie quand, accoudé sur le pont du « Foucauld », je vois la côte africaine, délicatement ambrée par le soleil, s'évanouir à l'horizon. 7 mois de visions enchanteresses et bientôt la vie européenne agitée, factice, compliquée...

Avant de terminer, mon cher Directeur, je me permets un vœu: le collège Saint-François donnera encore comme toujours des missionnaires. Ceux-là compteront parmi ses plus beaux fleurons. Il fournira aussi des officiers coloniaux, des médecins coloniaux, des colons, des administrateurs (ceux-ci ont le rôle le plus important) des commerçants, etc... Je souhaite que tous ces « anciens » du collège ne deviennent pas de ces loques qui passent du bureau à l'apéro et de l'apéro au bureau, mais que, dans leurs carrières respectives, ils soient des hommes de devoir intègres autant que d'une compétence reconnue. Je souhaite surtout qu'ils soient tous des chrétiens courageusement préoccupés de leur vie spirituelle et religieuse, qu'ils soient en même temps animés d'une réelle sollicitude pour les âmes. De ce côté leur responsabilité est incommensurable.

Agréez, mon cher Directeur, l'expression de mes sentiments respectueux et affectueusement dévoués in D^no.

L. HUNTZIGER, P. B.

Impressions de Terre Sainte

« L'an prochain, Jérusalem », tel est, paraît-il, l'exclamation des Juifs d'Europe qui viennent de célébrer la Pâque par la manducation de l'agneau, du pain azyme et des herbes amères. J'ai moi-même toujours nourri le secret espoir d'y aller un jour: j'ai été comblé au delà de mon espoir, et à trois reprises, j'ai pu visiter la Terre Sainte, vivre quelques jours là où Jésus vécut, parcourir les routes qu'il parcourut, prier là où il pria, là où il souffrit et mourut pour nous.

A Jérusalem, l'impression dominante est une sainte tristesse: tant de sombres souvenirs sont rappelés, tant de sang fut versé dans cette ville si souvent mise à sac et brûlée. Surtout, là Jésus se trouva en butte à ses ennemis, si triomphants le jour où ils purent le clouer à un gibet d'infâmie, tandis que la nature prenait un deuil dont quelque reste semble subsister encore. Les rues étroites, sales, mal pavées, où le soleil pénètre difficilement, ne sont pas non plus bien favorables à l'expansion de la joie. La tristesse se double d'une déception quand on pénètre au Saint-Sépulcre: un tel amas de richesses produisant si mauvais effet, paraît déconcertant; de plus chaque rite semble avoir pris à tâche d'empêcher les autres de prier. Mais aussi, quand on s'y trouve à un moment de silence, ou quand on a pu, un instant, faire abstraction du vacarme environnant, l'âme n'est plus détournée de la prière par l'attention trop soutenue prêtée ailleurs à l'art.

Mais quel recueillement intense, par exemple, dans l'antique basilique de Sainte-Anne, dont les aimables Pères Blancs ont la garde, et surtout dans l'église de la Dormition. Dans cette dernière tout est beau, et on y reconnaît la patience et le goût sûr des Bénédictins qui ont su concilier parfaitement la richesse avec la sobriété et la simplicité. Peut-être aussi les souvenirs consolants du Cénacle tout proche contribuent-ils à y recueillir l'âme.

De Bethléem, Nazareth, Aïn Karem — la patrie du Précurseur — on a une impression plus gaie, je dirais même toute joyeuse, spécialement de cette coquette ville de Bethléem. Je conserve un souvenir de paix indéfinissable de cette nuit de Noël belle et lumineuse que j'y ai passée: on eût cru deviner dans l'air le froissement des ailes des anges répétant les couplets de leur divin cantique du « Gloria in excelsis ».

Au mont Thabor, l'âme se met en accord avec la majesté grandiose de cette masse imposante isolée au milieu

de la plaine où elle se dresse. La basilique toute neuve, exalte encore à merveille le souvenir de la Transfiguration. Il y a quelque temps elle n'était qu'une vaste tente de marbre, mais les intempéries ont contraint à recouvrir de cuivre le marbre transparent du toit.

Les bords du lac de Tibériade regorgent de souvenirs évangéliques. Si on sent peser la malédiction de Jésus sur ces opulentes villes dont il ne reste plus pierre sur pierre, on comprend aussi que Jésus se soit plu sur ces rives, si, de son temps, tout ressemblait à ce coin délicieux de Aïn Tabgha, entre Magdala et Capharnaüm, tout près du mont des Béatitudes. Que de jolis coins pour méditer, à l'ombre des eucalyptus, tandis que cent espèces d'oiseaux inconnus volent autour de vous et que le flot calme vous baigne les pieds!

Sur la majestueuse chaîne du Carmel, s'avançant dans la mer, telle la proue d'un navire géant, plane le souvenir du grand et terrible prophète Elie. Tout vous y charme: la beauté du site, le charmant accueil des Pères Carmes, et surtout la beauté des cérémonies dans la belle et riche église. Le Dimanche des Rameaux, à entendre les chants mélodieux, à voir les religieux se grouper en couronne autour de l'autel, une grande palme à la main, revêtus de leur grand manteau blanc, un instant on se serait cru en présence d'un chœur céleste.

Que de souvenirs encore on garde d'une douce veillée de Jeudi-Saint dans la belle basilique de Gethsémani, de diverses cérémonies de la Semaine Sainte à Jérusalem ; d'excursions au Mont des Oliviers et à Béthanie, à Emmaüs, Jéricho, le Jourdain, la Mer Morte; d'une station au Mur des Pleurs, après avoir visité les splendides Mosquées bâties sur l'emplacement de ce Temple sur les ruines duquel gémissent tous ces Juifs avec une persévérance et un zèle inlassables. Même les villes inhospitalières et fanatiques de Naplouse ou de Hébron ne manquent pas d'attraits, bien qu'on en ait hâte de partir devant l'hostilité marquée des habitants.

Oui, plus on a vu la Palestine, plus on voudrait la revoir, et s'attarder longuement en chaque endroit. Si trop souvent on est déçu, c'est que l'imagination avait fait voir beaucoup trop beau, et avait accordé une trop large part à la curiosité artistique. Mais si on y cherche d'abord les souvenirs du Peuple de Dieu et de la vie terrestre du Christ, on trouve bien des consolations. La première fois que l'on voit les pentes de la vallée de Josaphat couvertes de tombes, on est tenté de sourire à la pensée de ces milliers de Juifs et de Musulmans soucieux de s'assurer une bonne place au jour du jugement dernier. Mais, après tout, y a-t-il une place meilleure pour dormir son

dernier sommeil, qu'à l'ombre de la Ville Sainte? Du moins ne peut-on se résigner à dire adieu à cette Terre Sacrée: à chaque Pâque, on restera toujours tenté de redire avec les Juifs fidèles : « l'an prochain, Jérusalem! »

JEAN-MARIE DANTEC (*Cours* 1930),
Détaché militaire à Deir-es-Chir,
Souk-el-Gharb, Liban.

UNE CONVERSION IN-EXTRÉMIS

« Le Père *Pierre Pichon*, (Cours 1907), de Ploudalmézeau, supérieur de l'importante mission de Minlaba, au Cameroun, évoque, dans l'article suivant, ses débuts dans l'apostolat des Noirs. La conversion, à l'article de la mort, de son vieux tirailleur polygame est une histoire qui mérite d'être publiée. »

Missionnaire tout neuf, j'étais en Afrique depuis six mois à peine. Mais je n'avais pas perdu mon temps, puisque j'avais déjà administré un millier de baptêmes. J'avais également vu défiler à mon confessionnal des centaines et des centaines de chrétiens.

Yaoundé, centre chrétien de la mission, était alors, en 1921, une immense paroisse de trente mille chrétiens Mais le territoire du vicariat s'étendait vers le Nord et vers l'Ouest à des centaines de kilomètres. Jolies promenades, en vérité, quand il fallait aller visiter ces brebis lointaines. On m'avait prié de collaborer, mois aussi, à ces tournées de ministère, dès que j'eus commencé à baragouiner quelques mots de la langue indigène. Sans tarder, je me mis donc en route.

J'apprenais la langue en compagnie d'Artémas, mon petit boy, fier de mes progrès rapides, mais qui, en bon professeur, ne félicitait pas beaucoup son élève. Il me disait toujours, à la fin de la leçon:

— Ah! tu ne sais pas bien, vous savez.

Il faut vous dire qu'Artémas n'est pas familier avec moi seulement par l'usage intempestif du tutoiement. L'autre jour, survenant à l'improviste dans ma chambre, ne l'ai-je pas trouvé tranquillement installé devant ma cuvette et se lavant les dents... avec ma brosse à dents... !

Mon arrivée ne le surprend pas.

— Ah! ça bonne brosse... Y'a bon beaucoup avec!

Tant de candeur me désarme. Je lui fais cadeau de ma brosse à dents.

Quelle joie pour lui, qui se rinçait la bouche jusqu'ici avec une liane mâchée...

Mais passons à nos chers paroissiens.

Parmi nos chrétiens il y a de belles âmes.

L'autre jour, on m'apporte dans un hamac une pauvre vieille toute ratatinée, qui ne pouvait bouger. Après l'avoir confessée et administrée, je veux lui donner l'indulgence de la bonne mort et obtenir d'elle un acte positif de résignation à la volonté divine.

J'interroge donc:

— Est-ce que tu consens à mourir si le bon Dieu le veut?

— Comment?... Si je veux mourir comme le bon Dieu voudra? me répond-elle. Mais ne suis-je pas venue te voir ici pour bien mourir?...

On m'a appelé cette semaine à l'hôpital indigène pour assister un pauvre diable qui allait mourir. C'était un tirailleur.

Il avait encore sa feuille de catéchumène, datant de plusieurs années, signée d'un Père allemand. Bref, un chenapan à qui les occasions de se faire chrétien n'avaient pas manqué, et le voilà, près de mourir, qui réclamait le Père pour être baptisé.

En route, je rencontre le docteur, un médecin militaire à trois galons.

Je lui demande:

— Dites, docteur, croyez-vous que le bonhomme que je vais voir a des chances de s'en tirer?

— Père, Allah est tout-puissant, mais la Faculté n'y peut rien. Je vous conseille de l'envoyer au ciel au plus vite.

J'accepte le bon conseil. Et je me presse. Quand j'arrive, il y a foule autour du moribond qui, heureusement, peut encore parler. Mais ces gens sont bruyants: ça pleure, ça crie, ça piaille. Des femmes hurlent déjà à la mort. Et un tirailleur fait boire au malade de grandes gorgées d'eau.

Mon arrivée fait sensation. Je crie:

— Silence, là-dedans!

Tout le monde se range autour de la natte où gît le malheureux.

Alors, en mauvais « éwondo », aidé par un chrétien qui me sert d'interprète, j'interroge:

— Tu veux être baptisé?

— Oui, soupire le malade.

Un de ses proches m'exhibe, en effet, sa feuille de catéchumène.

— Ouais! Je vois ça: après avoir mené une vie de pa-

tachon, tu veux décrocher le baptême à l'article de la mort. Où est ta femme?

— Celle-là, me montre un Noir, en désignant une grande négresse qui pleure à côté.

— Tu as encore combien de femmes?

Pas de réponse. Silence général.

Je réitère ma question, sachant, comme Notre-Seigneur avec la Samaritaine, que c'est là le point délicat à élucider. Enfin, un chrétien me dit:

— Père, il a trois femmes!

Alors, solennel, je prononce :

— Eh bien! mon vieux! et tu veux aller au ciel avec tout ce harem? Rien à faire! Je ne baptise pas les mahomets. Et je défends à tous les chrétiens qui sont ici, de te baptiser, comprends-tu?

Dignement, je reprends ma musette, mon eau bénite, mes saintes huiles, mon rituel, tout mon petit bagage, et j'esquisse la fuite.

Les traits du malade s'impreignent d'une terreur soudaine:

— *A tara! tara! mayi vu!* — Ah! Père! Père! Je vais mourir, qu'est-ce que je dois faire?...

— Tu t'es moqué du Seigneur et tu t'en vas le voir avec trois femmes. Tu verras ce qu'il te dira.

— *A tara! tara!*

Le pauvre roule vers moi ses gros yeux blancs suppliants pour essayer de m'attendrir. Ses camarades m'implorent aussi. Je n'ai pas l'intention de l'abandonner, inutile de le dire. Du pas de la porte, je déclare donc:

— Ecoute, quand tu auras lâché tes femmes, tu me feras avertir. D'ici là, rien à faire!

— *A tara! tara!* Ecoute. Je vais les renvoyer tout de suite. Dis-moi comment faire?

Je reviens vers la natte.

— Voilà. Tu vas me promettre, devant tout le monde, ici présent, que tu gardes seulement la femme que tu as achetée en premier. Les autres, renvoie-les, distribue-les, donne-les à tes frères. Mais elles ne seront plus à toi! Si tu ne promets pas, pas de baptême.

— Je promets.

J'interroge les badauds:

— Vous entendez bien, vous autres?

Les témoins opinent sentencieusement:

— Oui! Oui! nous entendons!

Je poursuis:

— Bien! Et puis, quand tu seras guéri, tu enverras ta femme au catéchisme pour qu'elle soit baptisée, elle aussi. Tu promets?...

— Oui, je promets.

Je me tourne vers les témoins:

— Vous entendez tous?

Et ceux-ci de répondre en chœur:

— Oui, oui, nous entendons!

— Maintenant, un peu de catéchisme. Pourquoi veux-tu être baptisé?... Crois-tu en Dieu?... Qu'est-ce que la Sainte Trinité?... Qu'est-ce que Jésus-Christ?.. Regrettes-tu tes péchés...? etc.., etc...!

Réponses satisfaisantes sur toute la ligne.

Alors, j'ouvre ma musette, je passe mon étole, et je fais apporter de l'eau.

— A genoux, tous. Comment veux-tu t'appeler?

— Joseph.

— Eh bien! Joseph, je te baptise, au nom de Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Et je recommande à saint Joseph, Patron de la Bonne Mort, de bien veiller à ce que tu ne retombes pas dans tes péchés.

Saint Joseph s'est bien acquitté de la recommandation.

Le lendemain, mon Joseph, muni par mes soins d'un billet de première classe, était parti pour le Grand Voyage.

Pierre PICHON,
Missionnaire au Cameroun.

Extrait de « Missions », bulletin des Pères du St-Esprit (n° de Juin 1935.)

En marge du Congrès de l'Aucam

Les 13, 14 et 15 avril se tenait à Louvain le deuxième Congrès de l' *Aucam*, je veux dire l'*Association universitaire catholique d'aide aux missions*, sœur belge de notre Ligue Missionnaire des Etudiants de France.

Le bel insigne de l'Aucam porte une colombe et son rameau d'olivier, symbole de l'entente entre les races et les peuples. Evidemment, il ne s'agit pas ici d'entente politique. Comme le faisait justement remarquer Monsieur Gilson, professeur au Collège de France, si vous alliez dire à un Malgache: « Au nom de l'entente fraternelle entre les **races, je viens vous offrir mes services** », il pourrait vous répondre: « le meilleur service que vous puissiez nous rendre est de vous en aller ». Que peut donc signifier cette entente fraternelle des races et des peuples? Simplement un effort de compréhension à l'égard des hommes d'autre race et d'autre culture de façon à leur faire accepter les avantages spirituels et matériels de notre religion et de notre civilisation.

Cet effort se fait déjà dans le milieu étudiant. A Marseille, il y a un Foyer des Etudiants orientaux où les Français accueillent leurs camarades venus d'Orient et leur rendent les services les plus utiles. A vrai dire, nous

avons beaucoup de mal à comprendre les étudiants de couleur. « J'ai, parmi les Blancs, beaucoup d'amis, des frères. Tellement des frères qu'ils m'ont donné l'impression d'avoir oublié ma race. C'est très gentil, mais c'est dommage. Car je ne suis pas comme un autre Blanc; je suis de couleur et je suis attristé que ces bons amis n'aient vu en moi que ce que leur propre culture y avait apporté et qui n'est pas tout moi-même. Ils ne m'ont aimé qu'assimilé à eux, qu'en méconnaissant ma race qui n'est pas seulement ma couleur, mes cheveux et mes traits, mais mon tempérament intime, mes réactions les plus personnelles. » Ainsi s'exprimait un étudiant noir de Paris.

Et pourtant cette compréhension est un facteur essentiel de l'apostolat dans les missions. Or, les missionnaires, vivant en quelque sorte en marge de la société païenne qui leur est confiée, n'y arrivent que très difficilement. En outre, ils sont peu nombreux et leur apostolat ne peut guère s'exercer que dans les églises et devant un auditoire en très grande majorité catholique. Il ressort de là, nous disait clairement le R. P. Charles à Louvain, que « le XX^e^ siècle doit être le siècle du laïcat missionnaire. » On peut comparer dans une certaine mesure ce laïcat missionnaire avec l'Action catholique dans nos pays: c'est toujours la « collaboration des laïcs à l'apostolat hiérarchique ». Mais le laïc en pays de mission doit toujours se souvenir qu'il reste un étranger qui, par suite, *n'agit pas sur son milieu* comme un militant de l'Action Catholique, *mais sur son entourage* qui n'a de commun avec lui ni les origines, ni la culture, ni la religion: il lui faudra donc un effort exceptionnel d'adaptation. Cet entourage sera très souvent fort religieux et donc très difficile à atteindre. *Le laïc missionnaire aura donc à rayonner le Christ par la charité.* Il se prêtera d'ailleurs pour cela à des réalisations pratiques telles que les écoles d'agriculture, les foyers d'hygiène sociale et familiale, la fondation médicale créées par l'Aucam au Congo belge.

Telles sont les questions qui nous ont occupés pendant les journées de Louvain auxquelles j'ai assisté comme membre de la délégation française des Etudiants (en faisaient partie une douzaine de Toulousains et autant de Lillois). A la séance d'ouverture étaient présents un délégué du roi Léopold et un délégué du Ministre Belge des Colonies.

En France, le besoin le laïcs missionnaires a suscité l' « *Ad Lucem* », association des laïcs universitaires catholiques et missionnaires, qui groupe les étudiants dont le dessein est d'aller exercer leur profession en pays de mission. Je suis sûr que d'autres Anciens de Lesneven ne trouveront pas indigne de leur idéal un mouvement aussi nécessaire et dont la devise est si proche de la leur: « Ad Lucem per caritatem! »

J. BALCON (*Cours* 1931).

Une Fête en Travancore

Travancore est une principauté du sud de l'Inde. C'est dans cette région évangélisée par les Pères Carmes, et en la ville de Quilon, que les Frères Mineurs Capucins ont érigé un scolasticat où leurs frères indigènes achèvent leur formation religieuse et s'initient aux sciences sacrées.

C'est le Directeur même du scolasticat, le R. P. Marie-Urbain, Capucin de la Province de Paris, qui nous fait le plaisir de nous emmener à Elanthur, pour assister à une procession où le pittoresque abonde sans nuire, semble-t-il, à la piété.

— « Frère portier, je ne dois rentrer que demain soir; je m'en vais aider le Père Thomas, à Elanthur ». Et sur ce, je partis. Quand on a rêvé, pendant ses années d'enfance, de parcourir la jungle sauvage et que la Providence vous a désigné pour un labeur plus fécond, mais plus obscur, celui de la formation des religieux indigènes, l'on éprouve une joie toute neuve à entrer en contact avec la vie du missionnaire. Voilà pourquoi je me mettais allègrement en route pour Elanthur.

Un « rickshaw » (le « pousse-pousse » chinois) m'attendait à la porte. Je me rappelle encore mon ahurissement lorsque, pour la première fois, je m'étais trouvé perché sur une de ces légères voitures, et silencieusement entraîné dans la nuit à travers les ruelles étroites et sombres d'Ernakulam. Mais l'on s'habitue à tout; dans le sud de l'Inde, le « rickshaw » est le moyen ordinaire de locomotion, et les rues tortueuses et sales de Quilon en sont sillonnées.

En bateau sur le lac.

Pour me rendre à Elanthur, j'avais à prendre le bateau qui fait le service du lac. Mais arrivé à l'embarcadère il me fallut attendre: il était 2 heures de l'après-midi, et la vedette devait partir à 4 heures. Je m'armais donc de patience et songeais à la recommandation du T. R. Père Armand à notre arrivée à Bombay: « Ne vous pressez jamais aux Indes; le temps est ce qu'il y a de meilleur marché ici ». Je m'étais muni d'un dictionnaire et tâchais de saisir au vol quelques bouts de conversation. Le crépitement agaçant d'un moteur époumonné: nous étions partis. Le programme comprenait deux heures de voyage sur le lac. J'avais donc tout le temps pour examiner mes compagnons qui, d'ailleurs, ne cessaient de braquer sur moi leurs yeux noirs étincelants. La vedette est à la portée des plus pauvres et, en général, on y trouve représentées pêle-mêle toutes les classes de la société. Il m'était facile de reconnaître un riche marchand dans mon voisin de droite: le pays est miné par une famine continuelle et l'embonpoint est un signe infaillible de bien-être. A ma gauche, un instituteur qui, à la mode du pays, portait une longue chemise flottant sur les reins, se mit à parler un anglais saccadé, après que se fût fondue la glace des premiers instants: il appartenait à l'église jacobite, et sa délicatesse de sentiments et son sens chrétien me laissèrent rêveur. En face de moi, une foule confuse: des enfants vêtus d'une ficelle, vestige ou pierre d'attente du pagne blanc arboré aux grandes fêtes; des femmes accroupies sur le plancher qui, avec une simplicité patriarcale, allaitaient leur poupon, tout en jacassant; des hommes au torse nu, aux traits un peu durs, qui se contentaient de me dévisager en silence, et ne détournaient la tête que pour cracher par dessus bord le jus rougeâtre des racines qu'ils mâchaient...

Notre petite vedette allait péniblement d'escale en escale, emportant le double au moins des passagers prévus par le réglement. De tout ce grouillement humain, s'échappait une odeur d'huile rance et de sueur que ne parvenait pas à dissiper une brise légère qui, par intervalles, venait adoucir une chaleur étouffante.

Et auprès de cette foule prosaïque, un paysage de rêve: sur les deux rives, les longs palmiers s'élançaient avec majesté vers le ciel reflétés indéfiniment dans l'eau paisible du lac; çà et là, le soleil éblouissant miroitait sur les murs blancs et les toits rouges de maisons princières, étrange contraste avec les pauvres cabanes de feuilles ombres entassées parmi les troncs d'arbres.

A Elanthur en chariot.

Au débarcadère, m'attendait un chariot attelé de deux bœufs et recouvert d'un berceau de feuilles entrecroisées. S'y installer confortablement n'était pas chose facile ; pour s'y trouver à l'aise, il eût fallu savoir s'asseoir à la mode indienne. Aussi, lorsque les bœufs se mirent à trotter sur le chemin défoncé et pierreux, je me demandai si j'allais sortir indemne de l'aventure.

Le Père Thomas est un prêtre indigène, jeune, affable. Il m'accueillit avec un sourire et, après les présentations d'usage, m'offrit une tasse de thé que je m'empressai d'accepter. Entre temps, il me donnait le programme de la fête: la cérémonie principale devait consister en une procession nocturne, qui, aux yeux des paroissiens, m'expliquait-il, avait bien plus d'importance que la messe du lendemain. Elle commencerait à 8 heures du soir, et mon hôte me demanda gracieusement si « ma Révérence »

(l'usage veut que l'on parle ainsi) accepterait de la présider

Il était à ce moment 6 heures, mais déjà nos gens affluaient; du presbytère on les voyait venir par groupes le long des sentiers tortueux qui dominaient le lac et, dans la gloire du soleil couchant qui auréolait les collines en face de nous, leurs amples vêtements blancs se détachaient sur les champs dorés qu'ils traversaient.

En attendant la procession.

Nos indigènes ont des vues très philosophiques; le soleil du Bon Dieu fait pousser le peu dont ils vivent: pourquoi, dès lors, s'inquiéter? Et si à la maison le travail ne presse jamais, pourquoi ne se réuniraient-ils pas au village? On respire mieux sur la place de l'Eglise que dans les huttes basses et sombres: en attendant les offices, ils s'y assoient en cercle sur les maigres pelouses tondues par des vaches étiques, et causent, causent sans fin, avec une volubilité désespérante. Le curé de la paroisse connaît bien d'ailleurs les patientes dispositions de ses ouailles: quand une cérémonie est fixée à 8 heures, cela signifie qu'elle commencera entre 8 et 10 heures: « Père, lui dis-je, il est temps » — « Il faudra attendre, me répondait-il tranquillement, il y a des retardataires ». Et il me montrait d'un geste, des points blancs qui se mouvaient le long des collines dans le crépuscule silencieux.

Aujourd'hui, le presbytère surtout les attirait et des grappes de figures noires se collaient aux barreaux des fenêtres: on voulait voir le « sahib » (européen). Ce n'était pas de l'indiscrétion, mais une sympathique curiosité. Ces yeux scrutateurs vous décontenancent tout d'abord, mais vous vous y habituez. D'ailleurs moi-même, je ne me faisais pas scrupule d'examiner et de questionner. Pauvres gens! les traits émaciés de la plupart montrent qu'ils ne mangent pas toujours à leur faim. Ils avaient retiré de leurs coffres trapus, et fièrement arboré tout ce qu'ils possédaient, car sur la semaine leur peau de bronze ne craint pas les ardeurs du soleil; mais plusieurs n'avaient que des coffres vides et les maigres fichus qui les couvraient avaient pris la couleur de la glaise. « Et combien, m'expliquait le Père, ne viendront pas parce qu'il ne leur reste que des chiffons ».

La procession: « In hymnis et canticis ».

Entre 8 et 9 heures nous nous rendîmes à l'église : elle était comble; sous les rubans de papier multicolores suspendus d'un mur à l'autre, un millier de personnes se tassaient assises sur leurs talons (le confessionnal fait

d'une simple planche percée d'une grille possédait l'unique siège de l'église).

Fidèles aux rubriques, deux chantres entonnèrent, de leur voix éraillée et nasillarde, un chant que je devinais être le « Sub tuum »; deux violonistes les accompagnaient qui râclaient leurs instruments avec une fureur aveugle. Quand une clique vint y ajouter sa « mélodie » tonitruante, je pensai me trouver mal; mais au « Sancta Maria » (les rubriques du moins étaient sauves) nous nous mîmes en marche et le plein air apporta quelque adoucissement à ce pénible désaccord.

Sur la place de l'église une nuée de lumignons clignottaient dans la nuit noire que n'agitait pas un souffle. La procession s'organisa péniblement. La croix d'un dessin gauche et naïf prit la tête. Puis venaient d'innombrables torches faites de bourres de chiffons imbibés d'huile de palme, montées sur de longs tridents, et qui jetaient dans la nuit sans lune une lueur jaunâtre et fumeuse; de temps à autre, les porteurs les plongeaient dans des chaudières d'huile que portaient des hommes dont le torse nu ruisselait de sueur. Le président de la fête (élu pour un an, honneur coûteux mais très envié), drapé dans une sorte de toge bleue et coiffé d'une couronne de papier doré, me précédait d'un pas majestueux et protecteur. Derrière moi, les femmes fermaient la marche et le ton gémissant de leurs interminables prières se se mêlait à la sarabande effrénée des musiciens.

Un kilomètre, deux kilomètres... et nous continuions à marcher. Le P. Thomas ne m'avait pas prévenu qu'il s'agissait d'une excursion. Les pieds nus des enfants qui trottinaient au devant de moi soulevaient une poussière rouge qui me remplissait les narines; l'atmosphère étouffante pesait plus lourd sur mes épaules que la chape dorée des grandes fêtes. Mais ni le président, ni les chantres, ni les musiciens, ni les porteurs de reliquaires (de véritables monuments!) ne voulaient entendre parler de ralentir, et je suivais... Des palmiers aux longues feuilles immobiles bordaient la route; çà et là de modestes décorations, quelques planches entrecroisées couvertes de guirlandes et piquées de cierges blancs; des païens se tenaient auprès de leurs huttes décorées et nous regardaient passer d'un air où l'on devinait de la sympathie (le diocèse de Quilon compte environ 10.000 conversions par an) ; dans les fossés, des bœufs dételés pour la nuit ruminaient paisiblement, près du chariot où dormaient les voyageurs; dans les carrefours, des foules se pressaient: pour leur plaire, les musiciens redoublaient d'efforts et leurs veines gonflées à éclater ne me laissaient pas sans inquiétudes.

Nous avions bien parcouru 5 kilomètres; je commençais à désespérer de revenir à Elanthur avant le lende-

main matin, lorsqu'enfin le président donna le signal du retour. Je sentis le courage me revenir.

Un vacarme confus où se mêlaient l'éclat déchirant des fusées, le son cuivré des instruments, le grincement des violons, la voix enrouée des chantres, les cris effarés des poupons: la procession entrait dans l'église.

La vieille pendule accrochée au mur du sanctuaire allait sonner 11 heures. Alors commencèrent les vêpres. « Deus in adjutorium meun intende... »

P. Marie-Urbain de Lanarvily,
O. M. C.

(*Extrait du « Deo Gratias », n° de Mai-Juin* 1935.)

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons à vos bonnes prières, l'âme de:

M. Roger Gourhan, ancien élève de 8e et de 7e en 1919-1921, décédé à Saint-Marc, 22, rue de Verdun, à l'âge de 27 ans.

Mme Vve Pascoët, grand'mère de Ange Habasque, décédé à Kerlouan, le 22 juillet, à l'âge de 76 ans.

M. l'abbé Alphonse Pichon, diacre, ancien élève et ancien surveillant, décédé à Tréflez, le 19 juillet, à l'âge de 25 ans.

M. Jules Rivoal, ingénieur principal des Directions de travaux en retraite, chevalier de la Légion d'Honneur, père du R. P. Rivoal, des Pères blancs, décédé à Brest, le 24 juillet, à l'âge de 60 ans.

M. l'abbé Le Moign, recteur de Saint-Urbain, décédé le 23 août, à l'âge de 58 ans.

Mme Vve Marc Le Berre, mère de M. Marc Le Berre (cours 1920), décédée à Pont-l'Abbé, le 12 août, à l'âge de 61 ans.

Mme Yves Pochart, mère de Jean et de Laurent Pochart, décédée à Kergrac'h, en Saint-Pierre-Quilbignon, le 20 août, à l'âge de 64 ans.

M. Le Pape, père de l'abbé Paul Le Pape, vicaire à Plouescat, enterré à Loctudy.

M. Jean-Pierre Tanguy, frère de Marcel (5e), enterré à Ploudaniel, à l'âge de 21 ans.

M. Pierre Petton, ancien élève, neveu de M. le chanoine Calvez, curé-doyen, enterré à Lesneven, le 1er octobre.

M. François Person (Cours 31), enterré à Plabennec, le 2 octobre, à l'âge de 22 ans.

Lux aeterna luceat eis.

MARIAGES.

Nous avons appris le mariage de:

Mlle Lucie Dujardin, fille du docteur et de Mme Louis Dujardin, nièce de M. le Supérieur qui a béni le mariage, avec M. André Chapel, de Champtoceaux (M.-et-L.), à Saint-Renan, le 23 septembre.

M. Henri Phélep (Cours 1931), de Kernouès, avec Mlle Anne-Marie Salou, sœur de M. l'abbé Pierre Salou ; à Brignogan, le 4 septembre.

M. Jean Beaudour, professeur au collège du Cateau, avec Mlle Geneviève Cambay, à Cambrai, le 12 août.

M. François Tanguy, de Plounéour-Trez, rédacteur principal au ministère des Finances, avec Mlle Germaine Laurent, à Asnières, le 20 août.

M. l'abbé Louis Floc'h, vicaire à Briec, a béni le mariage de M. Prigent Vourc'h, frère de Guillaume et de Pierre, à Guipavas, le 28 août.

MM. Pierre et Gabriel Gentil, frères d'Adrien (4e), avec Mlles Gac et Coatanéa, mariages bénits par M. l'abbé Philippot, à Plouzané, le 3 septembre.

Mlle Marie-Anne Labbat, sœur d'Antoine (2e), avec M. François Prigent, à Guipavas, le 14 septembre.

M. l'abbé Merdy a béni les mariages de:

M. Célestin Guennégan (Cours 30), avec Mlle Suzanne Ségalen, au Folgoët, le 30 juillet;

M. Jean-Pierre Inizan, avec Mlle Germaine Guennégan, sœur de Célestin et de l'abbé Louis Guennégan, séminariste, à Plougar, le 24 juilet.

Dieu bénisse ces foyers chrétiens.

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

Jacques Montfort, fils de Mme et M. Jean Montfort, né à Brest, le 12 juillet.

Françoise Grall, fille de Mme et M. Yves Grall, à Nancy, le 27 mai.

Odile-Marie-Thérèse Ségalen, fille de Mme et M. Jean Ségalen (Cours 1928), baptisée à Guipavas, le 18 août, par M. l'abbé Louis Floc'h, qui a inauguré ainsi son ministère sacerdotal.

Bernard-Pierre-Marie Miossec, petit neveu de M. l'abbé Merdy qui l'a baptisé; à Bodilis, le 25 juillet.

Henriette-Suzanne-Marie Joseph, nièce de M. l'abbé François Joly, séminariste; à Plougar, le 26 septembre.

Jean Cadiou, neveu de l'abbé Robert Cadiou, baptisé le 28 septembre, à Toulon.

Yves-Sébastien-Louis Calvez, fils de Vincent Calvez, ancien élève, baptisé par son cousin l'abbé Louis Floc'h, à Guipavas, le 1er octobre.

Aux parents nos compliments, aux bébés tous nos vœux!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

Recteur de Goulven, M. l'abbé François Bervas, directeur d'école à Guipavas.

Chanoine honoraire, M. l'abbé Caër, ancien recteur de Plounévez-Lochrist.

Curé de Plouguerneau, M. l'abbé J.-F. Hily, recteur de Plouzané.

Vicaire à Scaër, M. l'abbé J.-F. Kermoal, directeur d'école à Morlaix.

Vicaire à Briec, M. l'abbé Louis Floc'h, surveillant au Collège.

Recteur de Plouzané, M. l'abbé Gabriel Omnès, recteur de Lopérec.

Vicaire à Notre-Dame de Quimperlé, M. l'abbé Guillaume Corre, frère de Joseph Corre (1re).

Vicaire à Berrien, M. l'abbé J.-F. Guillerm, surveillant au Collège.

Vicaire à Plouézoc'h, M. l'abbé Jean Rolland, jeune prêtre de Saint-Méen.

Vicaire à Plomelin, M. l'abbé J.-M. Guillou, jeune prêtre de Guimiliau.

Vicaire à Landunvez, sur sa demande, M. l'abbé Ernest Appéré, vicaire à Châteauneuf-du-Faou.

Vicaire à Esquibien, M. l'abbé F.-L. Nicolas, vicaire à Coray.

Vicaire à Coray, M. l'abbé Thénénan Guivac'h, jeune prêtre de Kersaint-Plabennec.

Vicaire à Primelin, M. l'abbé Y. Nicolas, jeune prêtre de Plouguerneau.

Vicaire à Guipavas, M. l'abbé Y. Kerveillant, professeur au Collège.

Vicaire à Crozon, M. l'abbé L. Simier, instituteur à Crozon.

Professeur de musique au Collège, M. l'abbé Alain Seznec, jeune prêtre d'Edern.

Recteur de Saint-Urbain, M. l'abbé François Grall, aumônier de Kerbertrand, à Quimperlé.

Vicaire à Cléden-Cap-Sizun, M. l'abbé Guillaume Gélébart.

Instituteur à l'Ecole Saint-Charles de Kerfeunteun, M. l'abbé Guillaume Yvinec, vicaire à Ploujean.

FETES JUBILAIRES.

M. l'abbé Paul Bihan, recteur de Plouvien, le 4 juillet,

M. le chanoine Simon, recteur de Guissény, le 23 juillet,

M. le chanoine Bodériou, curé-doyen de Plabennec, le 28 août,

Ont célébré solennellement le cinquantenaire de leur ordination sacerdotale.

Ad multos annos!

PREMIERES MESSES.

Nos quatre maîtres d'études qui, avec neuf autres de nos Anciens, ont reçu l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Duparc, le lundi 22 juillet, *ont chanté leur première messe:*

M. l'abbé Louis Floc'h, à Guipavas, le dimanche 4 octobre. Prédicateur: M .l'abbé Le Guen, vicaire à Plabennec.

M. l'abbé Jean-François Guillerm, à Plouider, le dimanche 28 juillet. Prédicateur: M. l'abbé Guillou, vicaire à Ergué-Gabéric.

M. l'abbé Bernard Merdy, à Plougar, le dimanche 28 juillet. Le sermon du R. P. Mingam, blessé mortellement le matin même, fut lu par M. le recteur au milieu de l'émotion générale. (*A M. l'abbé Merdy et à la famille du R. P. Mingam, nos chrétiennes condoléances.*)

M. l'abbé Claude Philippot, à Plouzané, le dimanche 11 août. Prédicateur: M. l'abbé Monot, recteur de Saint-Ségal.

SUCCÈS, PROMOTIONS, DISTINCTIONS.

M. le chanoine Vincent, le nouveau recteur de l'U. C. d'Angers, vient d'être nommé prélat de Sa Sainteté sur la demande de Monseigneur l'Archevêque de Rennes et des autres Evêques protecteurs de l'Université.

D'autre part, Monseigneur l'Archevêque de Rennes et les Evêques protecteurs ont nommé vice-recteur M. le chanoine Le Helloco.

Mère Adrienne, tante de M. l'abbé Fichoux, maîtresse des Novices de la Congrégation de Jésus au Temple, est élue Supérieure Générale de la Congrégation dont la Maison-Mère est à Vernon (Eure).

Noël Kervella, de Plougastel, se prépare à entrer à l'Ecole de l'Air, pour laquelle il a opté de préférence à l'Ecole militaire de Saint-Cyr où il était également admis.

Xavier Soubigou, médecin de la Marine, est heureux de faire connaître à « En Avant » qu'il a reçu les remerciements du Ministre de la Marine, par la voie de « L'Officiel » en mai 1935, pour deux travaux parus dans les « Archives de Médecine Navale »: *La cachexie des opiomanes* et *Le Lichen tropicus.*

Rémi Soubigou, élève de Polytechnique, 43e à l'entrée, est monté au 35e rang lors du classement de passage.

Charles Herry, docteur vétérinaire de la Faculté de Médecine de Paris, a présenté pour son doctorat une thèse fort remarquée sur « L'espèce porcine dans le Finistère »: il a obtenu la *Mention très honorable,* avec félicitations du jury.

Jean Poullaouec, reçu lieutenant au long cours, est à bord du *Léopold L. D.,* Cie Dreyfus, Paris.

Joseph Page, entré 297e à Saint-Cyr, est classé 42e à la fin de la 1re année, et nommé sergent aux Anciens.

Le R. P. Melchior Abautret est nommé Ministre dans son collège de la Recoleta (Lima), et chargé du Cercle d'Etudes.

Nos respectueuses félications.

PROFESSIONS RELIGIEUSES.

Mlle Madeleine Mingam, sœur d'Aimé Mingam, élève de Troisième, est admise à la profession religieuse le 8 août, à Saint-Brieuc. Elle porte le nom de Sœur Gabriel de l'Annonciation.

Sœur Saint-François de la Croix est heureuse de nous faire part de son admission à la Profession temporaire dans la Congrégation des Religieuses du Sacré-Cœur d'Ernemont, le 9 septembre, à Saint-Saëns (S.-I.). Cette profession précède de peu l'entrée au Grand Séminaire de son frère Jean Abiven.

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Joseph Cavarec, 37, boulevard Danton, Troyes (Aube).

Félix Serré, receveur des Postes, Landivisiau.

Albert Rosec, quartier-maître fourrier, croiseur « Primauguet », F.N.E.O., Paris (Etranger).

Sous-lieutenant Simon Jézéquel, 7e R.T.A., Batna (Algérie).

E. V. Jean Montfort, 50, rue de Siam, Brest.

Yves Grall, 12, rue Hermite, Nancy (M.et-M.).

Marcel Le Corre, Directeur du Centre administratif, Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, boulevard Foch, Angers.

François Tanguy, rédacteur principal au Ministère des Finances, 1, square des Anciens Combattants, Asnières.

Jacques Anglade, ingénieur principal d'artillerie navale, 10, avenue Colbert. Toulon.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

François Herry, de Landerneau, écrit de Luz: « Après avoir passé deux jours à Lourdes où nous avons été pris par le transport des malades, l'installation des bancs et cordes sur l'Esplanade et où surtout nous avons prié et participé aux processions, nous sommes partis pour Luz d'où nous rayonnons: Barèges, Gavarnie, etc. Aujourd'hui dimanche, nous tâchons de passer aux habitants de Luz et aux touristes un peu de cette foi et de cette éducation bretonne pour lesquelles, personnellement, je dois au collège une telle reconnaissance! » C'est avec la « 1re Landerneau » que le scout François Herry et son petit frère, Michel, ont campé à Lourdes et dans les Pyrénées.

Le Sous-lieutenant Simon Jézéquel se faisait une joie de pouvoir, avant de partir pour une vie militaire lointaine, goûter un peu les joies des amitiés anciennes contractées au Collège, en assistant à la fête des Anciens. « Mais le sort en a voulu autrement. D'abord, le Ministre de la Guerre nous a fait terminer plus tôt le cours de seconde année à Saint-Maixent. Et il a fallu, après une courte permission, que je rejoigne un régiment de tirailleurs algériens, ici à Batna... » Simon prie « En Avant » de transmettre son souvenir respectueux à M. le Supérieur et aux professeurs qu'il a mieux connus et ses plus franches amitiés à René Le Clech, P'tit Jé..., Bourel, Appéré, Menut, Abgrall et tous ses anciens camarades de cours.

L'abbé Joseph Gourvennec a quitté le sana de Thorenc, heureux assurément de revoir Coat-Méal après 21 mois d'absence, mais non sans une pointe de regret pour « le cher Sana » où les médecins, au dire d'*Eugène Riou,* sont aimables, dévoués et compétents, et où le supérieur ecclésiastique, formé à l'Ecole de Saint-Sulpice, est d'une bonté extraordinaire. L'abbé Gourvennec passera son hiver dans les Basses-Pyrénées.

L'abbé Riou a son pneumo depuis le 23 juillet. Il espère que, grâce à cette nouvelle « médication », il lui sera possible de rejoindre en avril-mai 1936 sa chère maison paternelle, vide hélas! de sa mère, mais qu'un neveu est venu égayer depuis février dernier.

Marcel Le Corre, directeur du Centre administratif, (Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, Angers,) vient enfin de planter sa tente et de mettre définitivement — du moins il l'espère, — sa valise au grenier. Après plusieurs années de pérégrinations, il a obtenu la place enviable de Directeur du Centre administratif d'Angers... « Aux Semaines Sociales, j'ai tenté en vain de joindre Mgr Mesguen, mais, très entouré aux Cérémonies, j'ai dû me contenter de le voir de loin. »... L'isolement lui pèse un peu dans les premiers temps de son séjour à Angers. Il demande à rencontrer là-bas des anciens de sa génération, s'il y en a dans le pays.

Joseph Vergos se félicite d'avoir été à *Tours* au magnifique Congrès de la J. A. C. et nous communique ses impressions que nos lecteurs trouveront dans le prochain « En Avant ».

Louis L'Helgoualc'h (*cours* 1918), lieutenant, Direction de l'Intendance, Rabat, Maroc, remercie « En Avant » d'être allé lui rappeler son temps de collège, où il apprenait les règles de grammaire qu'il enseigne lui-même aujourd'hui à l'aîné de ses garçons. Il compte rentrer définitivement en France en 1937 et espère une affectation dans l'Ouest, qui lui permettra de venir nous revoir. « Rabat est une grande ville moderne avec de belles avenues, de belles villas, de beaux jardins et de beaux palais. Comme Salé, sa voisine d'en face, dont un fleuve seul la sépare, elle ne conserve de l'époque des pirates barbaresques qu'un vieux château-fort et des remparts crénelés. Je n'y suis que depuis octobre 1934. Appartenant au service des Subsistances, j'ai « bourlingué » un peu dans tout le Maroc, Khinifra, Marrakech, Meknès, sans compter le « bled », pour le ravitaillement des colonnes. A tout prendre, la vie y était plus agréable que dans la ville résidentielle, où la sécurité absolue rend aux hommes tous leurs défauts... Mon meilleur souvenir aux camarades de cours: Déniel, Stéphan, Le Guen et les autres. Toute ma fidèle reconnaissance à mes anciens maîtres. »

COTISATIONS.

Nous ne doutons aucunement de la fidélité des Anciens, mais nous constatons qu'il y a quelques négligences ou plutôt quelques oublis dans le paiement des cotisations. Et nous avons voulu trouver un moyen, qui soit pratique sans être onéreux ni odieux, de défendre la Caisse de l'A. A.

Un ami très dévoué nous a suggéré de faire le recouvrement des cotisations en retard ou mieux de toutes les cotisations par l'intermédiaire d'une Banque. Il nous a montré que c'était facile et avantageux à tout le moins pour les cantons de Brest, Saint-Renan, Lesneven, Plouescat, Lannilis, Ploudalmézeau, Plabennec et Crozon.

Les Anciens des cantons susnommés, s'ils n'avaient pas encore réglé leur cotisation avant le 1er janvier 1936, seraient priés d'attendre, pour payer, la visite à domicile d'un agent de la Banque. Cet agent serait porteur d'un reçu, signé de Me Fernand Le Corre, notre trésorier, et frappé du timbre de l'A. A.

Le reçu serait établi à 16 fr., dont 15 fr. pour la cotisation et 1 fr. pour les frais de recouvrement. Payer 16 fr. à un employé de Banque qui se présente à votre domicile est encore plus aisé et n'est pas plus onéreux que de verser à la poste la même somme pour un mandat-chèque postal. Et personne, nous en sommes sûrs, ne nous en voudrait de mettre ainsi les oublieux en face de leur devoir.

Le prochain numéro d' « En Avant » dira aux Anciens des cantons intéressés si le recouvrement par la Banque est décidé pour eux.

L'abbé Désiré LE GOAZIOU

CHAPITRE III

La Grande Guerre

I. — DANS L'ATTENTE DU DEPART

A) *De Morlaix au Camp de Meucon*

Versé dans le service auxiliaire le 4 janvier 1910, l'abbé Le Goaziou n'est mobilisable que le 7 décembre 1914. Il en est fort ennuyé. Cependant il veut obéir aux desseins de la Providence et se résigne à l'attente de son appel.

Durant le mois d'août il promène sa tristesse et son ennui de Morlaix à Saint-Samson et de Saint-Samson à Morlaix. Mais voici que, le 28 août, arrivent à Morlaix les premiers blessés de la grande guerre. Aussitôt Désiré propose ses services aux Religieuses Augustines qui en ont la charge. Il est heureux d'avoir part aux fatigues et aux veilles des dévouées infirmières, plus heureux

encore de consoler les mourants et d'être auprès d'eux l'instrument de la divine miséricorde.

Il craint toutefois de n'être pas à la hauteur de sa tâche. « Jeté dans la bagarre à quelques semaines seulement de mon ordination sacerdotale, écrit-il à son ami Paul Calvez, j'ai senti durement combien peu j'étais préparé à mon ministère près des âmes. Je me suis senti vraiment inférieur à ce que j'aurais dû être près des soldats mourants, inférieur vis-à-vis de mon rôle de prédicateur. Auprès d'un mourant je suis resté presque muet, ne sachant que lui dire. Quelques phrases venaient bien: *Je suis prêtre. Ne désirerais-tu pas que je te donne une dernière absolution?*... J'aurais dû avoir des questions toutes prêtes, un petit mot de circonstance tout préparé. » Comme toujours Désiré se défie de lui-même; mais il semble aussi regretter qu'au Grand Séminaire on n'ait pas donné assez de place aux conseils de pastorale pratique. On peut néanmoins être assuré que la délicatesse de son cœur et son ardente charité lui auront fait trouver les mots capables d'émouvoir ou de rassurer les mourants.

Monseigneur l'Evêque ne le laisse pas longtemps à Morlaix. Décidé à soutenir les collèges chrétiens que la mobilisation des maîtres jetait dans le désarroi, Monseigneur demande à l'abbé Le Goaziou de se mettre à la disposition de M. le Supérieur du Collège Saint-François. Cette décision administrative le comble de joie : elle l'éloigne de Morlaix où sa présence pouvait faire jaser; elle lui confie un ministère auquel il voudrait bien consacrer sa vie de prêtre. A Lesneven, Désiré se sent tout de suite chez lui. Il est d'ailleurs bien visible que M. le Supérieur, dès ce moment, songe à se l'attacher définitivement, et les anciens parmi les confrères ne manquent pas de le faire remarquer: « Tu es des nôtres », disent-ils.

Pas pour longtemps, cette fois; car, le 7 décembre, Désiré est appelé à Brest, versé dans le service armé et affecté au 3e d'Artillerie. Dans une lettre que nous nous permettons de transcrire, il raconte à M. l'abbé Dujardin, professeur, l'amusante histoire d'un capitaine théologien et canoniste avec qui il a affaire tôt après son arrivée.

Cher M. D.,

C'est un soldat de quatre jours qui vous envoie un salut militaire aussi affectueux que gauche.

Je suis affecté à la 39e batterie annexe du dépôt, et logé à l'école de Kéroriou, près de la gare... Pour encore je n'ai fait à mon quartier que des apparitions. Comme ils manquent de paille, ils m'ont demandé de coucher en ville...

Ce matin, je me suis présenté à un capitaine qui est quelque peu mon chef de service pour lui demander la permission de huit heures tous les matins pour dire ma messe. Il me l'a accordée. Mais il a tenu à me faire voir qu'il était théologien et canoniste: Je vous autorise, parce que c'est pour vous une obligation de conscience de dire la Messe. Mais si vous avez votre conscience de prêtre pour vous guider, moi aussi j'ai ma conscience de militaire. Je dois assurer le service et faire que les hommes soient présents aux exercices. Votre Messe vous en privera d'une partie et c'est regrettable. Cependant il y a une solution: il y a le Canon (*sic*). Vous pouvez demander à votre Evêque d'être exempté de dire votre Messe; écrivez-lui. Jusqu'à ce que vous ayez reçu sa réponse, je vous donne la permission de huit heures tous les matins. Quand vous aurez reçu la réponse de votre Evêque, vous me la ferez voir et je verrai. *Et voilà à peu près ce que m'a dit mon capitaine théologien et canoniste: heureusement qu'il y a le Canon!!!*

Je vais donc dire ma messe tous les matins. Avant que la lettre de Monseigneur n'ait eu le temps d'arriver, j'aurai changé de batterie et passé sous le commandement d'un capitaine moins théologien mais plus chrétien... »

Le séjour prolongé dans leur ville de milliers d'artilleurs jeunes et vigoureux et leur apparente inactivité irritaient fort les Brestois. Au début ce furent simplement des sourires narquois. Puis, quand plusieurs familles brestoises eurent à pleurer leurs fils morts dans la bataille, les sourires se changèrent en regards de haine et de colère et l'on en vint aux propos insultants. « On commence à nous regarder d'un mauvais œil », écrivait l'abbé Foricher, le 25 octobre. « Un retraité dont le fils a été tué il y a deux mois, s'étonnait, ces jours derniers, que je ne le fusse pas encore et nous menaçait d'un mauvais coup à l'exemple des Morlaisiennes... L'épreuve est terrible », ajoutait-il; « je brûle d'aller souffrir un peu aussi pour que le Bon Dieu veuille bien rendre une France meilleure et plus belle. » (1).

De cette violente hostilité, les artilleurs eux-mêmes étaient en partie la cause. Si quelques hommes, conscients de la situation, savaient ne pas attirer sur eux les regards et discrètement se ramasser dans les Cercles militaires, nombreux étaient les groupes qui accaparaient la rue ou envahissaient les cabarets de la ville. Navré de

(1) Dieu devait répondre à cette soif de souffrances et d'immolation.

l'inconduite des artilleurs, ses camarades, Désiré songe à établir parmi eux la Croix-Blanche. Il en écrit à Jean-Claude Riou, un ami en garnison à Quimper, pour lui demander des brochures de propagande. Ces brochures sont introuvables. Et d'autre part, l'autorité militaire, enfin émue des conflits que provoque la présence du 3e d'Artillerie, prend le parti de l'éloigner de Brest.

Ce départ, souhaité par les hommes autant que par les chefs, a lieu le mardi 9 février 1915. On se dirige vers la solitude du camp de Meucon. La nuit est déjà venue quand le train s'arrête en gare de Quimper pour plus d'une heure. Désiré, avec l'abbé Le Cann et quelques autres camarades, descend, traverse le pont Firmin et s'enfonce le plus qu'il peut dans la direction du Séminaire: « Je le devine dans l'ombre », écrit-il. Peut-on rêver plus d'attachement à cette sainte maison et geste plus délicat?

« Arrivée à Vannes le 10 février, à 8 heures. Pas de Messe! Ce sera le grand regret de ma journée », écrit-il encore. L'accueil très cordial de M. le Curé de Saint-Patern lui inspire une charmante réflexion: « Voilà comment il faudra recevoir plus tard, Désiré! » Si l'abbé Le Goaziou est allé voir M. le Curé dès son arrivée à Vannes, c'est que, son régiment devant y séjourner toute une semaine, il veut s'assurer un autel pour sa messe du matin.

La ferveur religieuse de la population vannetaise l'édifie profondément: nombreuses assistances à la messe et à toutes les cérémonies de la cathédrale; nombreuses communions. Les hommes du 3e d'Artillerie n'ont pu que gagner à voir ces exemples de foi agissante. Une cérémonie du soir a surtout frappé l'attention de Désiré C'est à l'occasion des Quarante-Heures. La cathédrale est pleine. Autour de l'église une procession a lieu: les hommes ont tous un cierge à la main; derrière eux, le clergé, l'Evêque, puis le Saint-Sacrement. Pour finir, tous les hommes vont se ranger dans le chœur pour y recevoir la bénédiction de Jésus-Hostie.

Il quitte à regret cette ville sainte dans la matinée du 17 février, mercredi des Cendres, pour arriver à Meucon vers midi. Le temps lui-même ajoute à sa mélancolie, car il pleut, et les hommes sont légèrement trempés en arrivant au camp. (*A Suivre*).

Accusé de réception

MM.

Abbé Appéré, vicaire, Landunvez ; chanoine Bars, doyen du Chapitre; Félix Bellec, Lesneven; abbé Y. Bellec, recteur, Brignogan; abbé Bervas, recteur, Bodilis; François Bescond, Collège de l'Assomption, Nîmes; abbé Laurent Bleunven, Ploudalmézeau; R. P. Cannic, Bricquebec; chanoine Caër, Kéraudren; abbé Cariou, Grand Séminaire; Joseph Cavarec, Troyes; abbé Em. Colin, Le Folgoët; abbé Colloc, Henvic; abbé Cornen, Les Carmes; abbé Cotten, Saint-Marc;

Abbé Drogou, Landunvez; chanoine Dujardin, Supérieur; abbé F. Falc'hun, Collège; abbé Joseph Falc'hun, Cléden; abbé Féroc, Guiclan; abbé François Floc'h, Angers; abbé Floc'h, Lannéanou; Docteur Goas, Plouguerneau; abbé Gourlaouen, Bolazec; abbé Grall, Saint-Urbain; abbé Guéguen, Plouénan; abbé Guézennec, Trégarvan ; abbé Guiavarc'h, Plouzévédé ; abbé Guillermit, Quimper;

Abbé Héliès, Lesneven; abbé Hernot, Collorec; abbé Herry, Collège; abbé Joseph Herry, Plogastel-Saint-Germain; abbé Jacolot, Quimperlé; Docteur Jézéquel, Marseille ; chanoine Kervella, Guiclan ; abbé Kérouanton, Landivisiau;

Eugène Lecam, Port-Louis; abbé Le Borgne, Collège; abbé Félicien Le Gall, Grand Séminaire ; Joseph Le Guerch, Roscoff; Emile Le Loarer, Paris; abbé Le Roux, Cléder; abbé Léostic, Plozévet; lieutenant Louis L'Helgoualc'h, Rabat; abbé Loaëc, Guerlesquin; Georges Loyer, Saint-Guénolé-Penmarc'h;

Abbé Maurice, Saint-Symphorien; abbé Ménez, Bourg-Blanc; abbé Merdy, Angers; abbé Monot, Saint-Ségal; Antoine Ollivier, Plouaret; abbé Ollivier, Collège; Théodore Paul, Rennes; R. P. Péran, Canada; commandant Paul Pichon, Le Mans; abbé Philippot, Plouzané;

Abbé Quéméneur, Guiclan; abbé Quentel, Plougar; abbé Tanguy, Guiclan; abbé Trébaol, Grand Séminaire; Rodellec du Porzic, Saint-Renan; abbé Mathieu Rolland, Grand Séminaire; Albert Rosec, croiseur « Primauguet »; Félix Serré, Landivisiau; abbé Y. Stéphan, Grand Séminaire; abbé Louis Soubigou, Grand Séminaire; P. Urcun, Oullins.

(*Liste arrêtée le 5 octobre.*)

Cotisations

Pour vous mettre en règle au plus tôt, demandez à votre facteur de vous procurer une carte mandat-chèque ; remplissez-la immédiatement après avoir consulté la page 2 de la couverture d' « En Avant » et faites qu'elle nous parvienne sans tarder.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Travaux de nos Anciens

M. le Bibliothécaire du Collège a reçu de leurs auteurs les ouvrages suivants:

Yves COLIN, pharmacien capitaine, docteur ès-science: *Recherches techniques sur la Séparation et le Dosage des PRINCIPES IMMEDIATS PHOSPHORES DES GRAINES.* Variation de ces composés au cours de la maturation et de la germination. Paris. A Maretheux et L. Pactat, imprimeurs, 1935 (*Thèse*).

Charles HERRY, Docteur Vétérinaire de la Faculté de Médecine de Paris. — *L'espèce porcine dans le Finistère.* Paris, Picart, 1935 (*Thèse*).

L. FARCY, Licencié-ès-sciences, directeur du Laboratoire municipal de la Ville de Brest. — *Dix ans d'ozone. EAU JAUNE ET EAU BLEUE.* — 1935.

Docteur Louis LE BARS, interne des Asiles Nationaux de la Seine. — *A PROPOS DE QUELQUES INTERVENTIONS ITERATIVES ABDOMINALES.* — Paris, Librairie E. Le Franois, 1935 (*Thèse*).

Nos sincères remerciements.

⁂

Almanach de la Famille Laborieuse pour 1936

Présentation nouvelle avec pages en couleur. Prix: 1 fr. 50 Combinaisons et prix spéciaux pour la transformation en almanach paroissial.

L'Almanach de la Famille Laborieuse qui paraît en octobre, est conçu dans le même esprit que le bulletin: instruire en amusant. On y trouve de judicieuses réflexions sur l'actualité, des contes, des variétés et des anecdotes signées de noms estimés: Jean d'Avignon, G. Bontoux, Elisabeth Dupeyrat, René

Duverne, P. l'Ermite , Gautier Lespute, Céline Lhotte, Jean des Tourelles, Jeanne Moret, abbé Bergey, Chanoine Desgranges, Marguerite Duportal, Louis Divry, Urbain Milly, etc...; une causerie scientifique, des conseils pratiques où viennent s'intercaler des pensées soulignées de dessins suggestifs, de mots pour rire, des charades, des tours de cartes, pour le délassement de tous, complètent la physionomie. Rien de trop long, ni de touffu; partout le trait qui porte et fait penser, ou révèle tout un horizon. En somme, et sans qu'il y paraisse, un agréable instrument d'apostolat.

Pour les familles et les Œuvres, deux almanachs spécialisés: *l'Almanach des Petits Amis de l'Enfant-Jésus*, in-8° illustré, prix: 1 fr. 40; l'*Almanach des Mères Chrétiennes*, in-8° illustré, prix: 1 fr. 40. Ces almanachs d'une présentation toute nouvelle, abondamment illustrés, rédigés par des écrivains réputés, sont publiés comme l'*Almanach de la Famille Laborieuse*, sous la direction de M. l'abbé Rosat.

⁂

DUVERNE (René). — *Quand la Tête est droite.* 1 vol. in-12 de 52 pages. Prix: 2 fr. 50; franco 3 fr. — P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI[e].

Le bon petit livre ! Ses 52 pages valent mieux, pratiquement — si j'ose dire — qu'un gros traité, lourdement technique, d'éducation familiale et de vie chrétienne. Je les ai lues tout d'un trait et j'ai éprouvé comme une sorte d'illumination bienfaisante, une joie profonde qui m'a contraint de m'écrier : « C'est çà ! » voila ce qu'il faut: de la vie en action. »

Oh ! c'est très simple. On voit vivre les Maurain, braves ouvriers, tout pareils à d'autres, mais chrétiens sincères, — pas formalistes, — honnêtes et logiques, qui élèvent leurs quatre enfants, *comme il faut.*

On suit de plus près ce Michel, « arrivé du ciel, peut-être dans les bras de l'Archange dont il porte le nom. » Il grandit entre ses sœurs aînées, qui ont défense de le gâter, dans un milieu familial délicieux, mais intelligemment et chrétiennement organisé. La première communion privée, l'école, le patronage, la communion solennelle... autant de descriptions sommaires évocatrices, émaillées d'anecdotes qui sont des leçons de choses. « Ouvrez les yeux », recommande le papa Maurain. C'est la bonne méthode.

Le cercle d'études, l'atelier, le régiment... Puis, voici Michel marié et père, à son tour, et « entraînant » ses camarades par le seul rayonnement de sa vie *droite.* Tout est là: « *Si la majorité des électeurs avaient la tête droite, croyez-vous que ceux qui nous commandent n'auraient pas la tête droite aussi ?* »

C'est à tous nos jeunes gens, à tous nos jeunes mariés qu'il faudrait remettre les 52 pages de René Duverne, véritable code — mais vivant — de conservation chrétienne et de relèvement social.

(*Annales du Mont Saint-Michel*).

BOUFFIER (R. P. G.), S. J. — *Anne-Marie Taigi*, d'après les documents authentiques du procès de sa béatification. 6e édition 1935. In-12. Prix: 10 fr.; franco 11 fr.; étranger 12 fr. — P. Téqui, libraire éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

Les fastes des saints offrent peu de vies aussi merveilleuses et aussi pratiques. Par un privilège unique dans la vie des saints, Anna-Maria vit, pendant quarante-sept ans, dans un soleil mystérieux, le passé, le présent, l'avenir, les événements politiques et religieux, les persécutions et les triomphes de l'Eglise.

Pendant les trois grandes journées de juillet 1830, elle *voyait* à Rome se dérouler heure par heure les événements qui se passaient à Paris et en donnait les détails à son directeur bien avant qu'on pût les connaître à Rome. Elle fut *surnaturellement* avertie de faire donner les derniers sacrements au vénérable pape Pie VII quand on ne soupçonnait pas que le danger de sa mort fût si imminent. C'est à cette âme privilégiée entre toutes que Dieu révéla, en 1825, la mort de l'empereur de Russie, Alexandre Ier, à Taganrog, et l'assurance que Dieu lui avait fait miséricorde en raison de ses bonnes œuvres et de son respect pour la personne du Souverain Pontife Pie VII. La lecture de cette vie est plus attachantes et attirera même l'attention de ceux que préoccupent les phénomènes inexplicables de la *télépathie*. (*La Croix*).

⁂

Almanach du Croisé

Magnifique volume in-8° de 96 pages, abondamment illustré, couverture en couleurs.

Récits, nouvelles, dessins amusants, poésies, jeu de construction.

Grand Concours sur les Sacrements doté de magnifiques prix: bicyclette,, appareils photographiques, jeux, etc...

Prix: 1 fr. 50; franco, 2 fr.
A partir de 20 ex.: l'exemplaire, 1 fr. 40; franco, 1 fr. 50.
A partir de 50 ex.: l'exemplaire, 1 fr. 35; franco, 1 fr. 45.
A partir de 100 ex.: l'exemplaire, 1 fr. 30; franco, 1 fr. 35.
A partir de 100 ex. reçus en gare (colis G. V. 118) sur demande, port gratuit.

Une jolie brochure pleine de belles histoires, artistement illustrées, choisies et composées pour cette élite de la jeunesse chrétienne que sont les Croisés.

Edité pour la première fois en 1930, son succès n'a cessé de grandir. Aujourd'hui, il est si connu, si aimé, qu'il est presque superflu de le recommander. L'*Almanach du Croisé* de 1936, encore mieux réussi que les précédents, attirera de nouveaux lecteurs et étendra le rayon déjà si grand de son bel apostolat.
Chez tous les libraires catholiques.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN

22e Année — Novembre-Décembre 1935
NOUVELLE SÉRIE, Nos 193-194

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

Nos meilleurs vœux de Bonne et Sainte Année à tous nos lecteurs.
EN AVANT.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

1. Une distribution de Prix mémorable, par *Léon Farcy* 2
2. A la recherche du 80 de campagne, par le *R. P. Pichon* 7
3. Le rassemblement des Jacistes à Tours, par *Joseph Vergos* 16
4. Avis important. — Cotisations 18
5. Chronique de Saint-François 19
6. Chronique des Anciens. 28
7. Accusé de réception. 37
8. Au Cercle Saint-François. 39
9. Chronique sportive. 45
10. Journal d'un Philosophe. 46
11. Carnet bibliographique. 49

Une distribution de Prix mémorable

(31 Juillet 1902)

Onze heures vont bientôt sonner et, depuis le matin, le Collège de Lesneven connaît le brouhaha des grandes affluences, le tohu-bohu des jours de départ.

Depuis longtemps déjà, les carrioles déversent sur la place du Général Le Flô et jusque dans la rue Saint-François le flot endimanché des parents d'élèves se hâtant dans un triple but : régler les dernières notes, déjeuner rapidement et surtout se placer confortablement pour applaudir au succès de « ces chers enfants ». Et lorsque arrive enfin par le « Train Patates » la foule des Brestois et des Landernéens, il n'y a plus un instant à perdre et tous se précipitent: « Turba ruit » (ou « ruunt », murmure auprès de moi un rhétoricien facétieux).

Cependant sous le vaste préau des Moyens s'élève depuis plusieurs jours l'appareil usité en semblable circonstance: sur des tréteaux et des fûts, l'on a dressé une vaste estrade qui constitue la scène, une scène complète avec son rideau et ses décors dus au talent de notre cher Louis Dumont; puis le long des murs Nord et Ouest, l'estrade de la musique et les gradins où s'entasseront tout à l'heure les élèves; puis dans l'espace libre, le parterre, si j'ose m'exprimer ainsi: les fauteuils réservés aux autorités, les chaises des membres du clergé et celles affectées aux familles, ou du moins aux plus matinales, car les autres devront se contenter des bancs démocratiques sur lesquels, au cours de l'année, leurs progénitures usèrent tant de fonds de culotte.

Et bientôt, tout ce vaste édifice s'emplit avec méthode; derrière le rideau résonnent les pas affairés des acteurs et la voix du « Petit Colin » (1) chuchotant au jeune premier ses dernières recommandations; sur l'estrade de la musique, trombones et contrebasses, profitant de l'absence du « Père Huntziger », s'en donnent à cœur joie et sous prétexte d'accord parfait déchirent *pour le* moment nos oreilles de sauvages meuglements.

Sur les bancs des élèves, les conversations vont leur train, coupées des éclats de rire des Minimes qui (cet âge est sans pitié!) s'ébaudissent d'une coiffe un peu de travers ou d'un chapeau empanaché dont ils ne saisissent point la savante harmonie. Les Moyens (in medio

(1) Que l'on veuille bien voir dans ce... diminutif une manifestation de l'affection réciproque qui unissait à Lesneven maîtres et élèves.

stat virtus) ne voient pour la plupart dans cette cérémonie qu'un dernier obstacle jeté entre eux et la liberté et, d'un cœur impatient, ils vouent aux mêmes gémonies la musique, les acteurs, « les types qui font les discours » et la lecture — interminable pour eux — du Palmarès.

Mais sur les bancs des Grands, qui généralement partagent l'opinion des Moyens, règne aujourd'hui une gravité inaccoutumée à la pensée des deux acteurs qui, si j'ose m'exprimer ainsi, vont tenir les grands premiers rôles: le professeur chargé du discours d'usage et le Président de la Distribution, qu'un élève en veine de plaisanterie baptisa, un jour, « les deux Bourreaux des Prix ». Et pourtant, le premier d'entre eux, tout au moins, n'est-il pas une victime? Qu'il porte la soutane (1) ou la jaquette (2), qu'au cours de l'année il ait enseigné les Lettres ou les Sciences (3), le « Discoureur d'usage » est celui qui, se dressant devant la porte entrebâillée des vacances, s'écrie, tel Lamartine: « O temps, suspends ton vol » et, sans égards pour l'impatience des élèves, doit en une dernière leçon entremêler considérations pédagogiques et conseils moraux pour le temps des vacances. Ce chef-d'œuvre académique, s'il est goûté de l'assistance ecclésiastique et de quelques rares parents que ne préoccupe point l'heure du retour, est généralement l'objet de l'indifférence la plus absolue des élèves. Mais, cette année, les Grands l'attendent avec impatience, car le bruit a couru qu'il ne serait point banal et nous le croyons sans peine, étant donnée la personnalité du professeur.

N'est-ce point en effet, ce grand jeune homme (4), à la souple barbe blonde, que nous avons vu toute l'année la canne à pomme d'argent à la main, conduire nos philosophes sous l'œil bienveillant de sainte Catherine? Et ce professeur éveillé, dont nos grands nous dépeignent l'esprit large, a suscité pendant toute l'année la sympathique curiosité de tout ce monde qui peuple les études des deux côtés de la cour d'honneur. Il paraît, nous ont conté les externes, que dimanches et jeudis, en compagnie du professeur d'anglais M. Le Rouge, notre « philosophe » enfourche sa bicyclette et ces deux sportifs (au temps où le sport n'est point encore à la mode), traversent le département à la force de leurs mollets de vingt-cinq ans; on les a vus à Quimper, à la Pointe-du-Raz, ils ont excursionné aux bois d'Huelgoat, ils ont même poussé jusqu'à Saint-Brieuc; il n'est pas un par-

(1) M. l'abbé Laurent (1900).
(2) M. Bernard (1899).
(3) M. Tapié (1901).
(4) Il est né en 1876.

don de Cornouaille ou de Léon, une fête du Trégor qu'ils n'aient vu au cours de cette année passée à Lesneven. Et cet élève de Joseph Bédier, féru d'Anatole Le Braz « alors au comble de la gloire et chéri de l'Université », avait dévoré avec délices le Barzaz-Breiz et la Vie des Saints de Bretagne Armorique, la légende de la mort et les mabinogion (1); et si déjà à cette date Anatole Le Braz n'avait composé « Au Pays des Pardons », il est probable que M. Louis Gillet nous en eût donné une vision non moins intéressante, quoique peut-être bien différente. Aussi pour cette fois, faisant trêve à nos désirs fous de liberté, attendons-nous avec impatience son discours.

Et son adversaire, qui est-il donc? Il est pour nous, élèves de la Troisième à la Rhétorique, le maître dont le manuel est notre livre de chevet. Sans doute au cours de ces dernières années avons-nous vu se succéder au fauteuil présidentiel les hommes politiques (2) les membres éminents du clergé (3), mais cette fois c'est l' « Université » qui vient à nous, le professeur de Rhétorique du collège Stanislas, M. René Doumic, cet homme mystérieux qui, pour nous, évoque « la littérature personnifiée » et que nous ne nous représentons pourtant que sous la forme d'un in-octavo à la couverture jaune « notre Doumic ». Et nous nous figurons par avance un vieux Monsieur bedonnant, solennel, au crâne luisant, qui va s'avancer en pontifiant avec toute la majesté que l'Université (avec un grand U) peut déléguer à son représentant.

Et soudain, comme retentissent les premiers accords de « La Marseillaise » nous voyons un homme jeune (quarante ans au plus), alerte, souriant et ne gardant de la pompe et de la majesté que ce qu'en peut avoir naturellement un agrégé de l'Université.

Deux dames l'accompagnent (Mme et Mlle Doumic), et si sur le moment nous ne saisissons pas toute la valeur de cette double présence, nous apprendrons plus tard qu'elles venaient toutes deux applaudir au succès du futur gendre et du fiancé et que bientôt, quittant le nom d'un futur immortel, la gracieuse Mlle Doumic ne ferait qu'un échange.

Cependant les flots disciplinés de « La Marseillaise » s'apaisent et la parole est donnée au Professeur. Immédiatement nous sommes conquis, et aujourd'hui encore, à plus de trente années d'intervalle, il nous semble entendre résonner à nos oreilles cet hymne à la Bretagne, cette sorte de manifeste qu'en 1935 son auteur déclare « un peu indiscret et intempestif », mais dont nous avons gardé néanmoins un souvenir charmant. « Il est vrai, nous dit-il, que nous venions de lire « Les Déracinés »; nous croyions à la vertu de la culture régionaliste, au museo Arlaten, au musée du vieux Strasbourg; enfin l'on avait vingt-cinq ans, ce qui explique bien des choses. »

(1) Nom générique des contes gallois qui auraient fourni à Chrétien de Troyes la « matière de Bretagne ».
(2) M. Soubigou (1899), le Sénateur Pichon (1901).
(3) Le Chanoine Fleury (1900).

Il nous souvient encore d'une description de la Bretagne avec ses sentiers bordés de bruyères roses qui nous fait regretter aujourd'hui que le Collège de Lesneven n'ait point imprimé ce discours en tête de son Palmarès et nous retrouvons aussi une évocation des légendes du Barzaz-Breiz et de « l'Audacieux Hersart de la Villemarqué » qui sonna à nos oreilles comme un alexandrin de la meilleure venue.

Cependant notre Professeur regagnait sa place aux applaudissements, nullement officiels, de toute l'assistance et M. René Doumic lui répondait avec cette grâce et cet esprit qui, sentant déjà la Coupole, fit pour nous de son allocution un nouveau sujet de délices. De ce petit chef-d'œuvre de goût, nous rappellerons simplement ce passage où M. le Président déclara nous connaître depuis longtemps par réciprocité puisque, il l'espérait, nous aimions « notre Doumic » et ce fut pour lui une exquise occasion de nous montrer la différence entre un nom commun et un nom propre puisque, si nous venions à perdre de vue « notre Doumic », nous aurions du moins la consolation d'avoir vu « René Doumic ».

Ces discours achevés, la séance continua pour finir seulement lorsque toutes les couronnes eurent été posées sur des fronts juvéniles; et lorsque, aux accents de « La Marseillaise », le cortège s'en retourna, nous étions certes bien loin de soupçonner que sous nos yeux s'éloignaient le Présent (ou presque) et l'Avenir et que, quelque trente ans plus tard, le gendre du Secrétaire Perpétuel de l'Académie entrerait à son tour sous la Coupole.

L'an dernier, mon cher Maître, prié par un indiscret de faire revivre ces souvenirs, vous vous y êtes prêté avec une bonne grâce parfaite, ajoutant cependant: « mais, mon Dieu, qu'il serait lugubre d'exhumer ces vieilleries » et quelques jours plus tard: « sommes-nous donc déjà si vieux que nous voilà historiques ? » Ces mots, qui à ce moment m'avaient en effet (au moins le second) parus péremptoires, n'ont plus la même valeur maintenant que vous êtes entré dans l'Immortalité et permettez-moi, si vous n'y voyez pas d'indiscrétion, d'évoquer cette distribution des prix sous l'angle où vous la vîtes ce jour-là, de l'autre côté de la barricade: « La Bretagne, un vieux collège ecclésiastique, des toges de

« professeurs, une distribution de Prix, un banquet et « là-dedans un couple d'amoureux, cela ressemblait, « ajoutiez-vous, à une comédie de Musset, une fantaisie « de Sylvestre Bonnard » organisée par le Recteur d'Académie Thamin, le « carré » de René Doumic à l'Ecole Normale et, par surcroît, son meilleur ami.

Et, récemment, ne me faisiez-vous pas l'honneur de m'écrire: « Je revois jusqu'à la couleur du temps qui était celle de ma jeunesse, cette teinte inénarrable de confiance et d'attente, de certitude et de bonheur. » Cette confiance ne fut-elle point justifiée? ce bonheur n'est-il donc point descendu jusqu'à vous? Il nous semble que oui et tous s'en réjouissent.

Le vieux collège Saint-François est heureux en tout cas, de profiter de cette occasion pour témoigner à l'un de ses anciens maîtres sa respectueuse affection; aux noms célèbres de Gustave Hervé et de l'Oncle Sarcey, il ajoutera toujours celui de Louis Gillet, son premier « Immortel ».

LÉON FARCY (Cours 1904),
Licencié ès-Sciences,
Chimiste détaché du Laboratoire Central des Finances,
Directeur du Laboratoire Municipal,
5, *rue Danton, Brest.*

NOS ANNONCES

Les Anciens de Saint-François et les parents de nos élèves voudront bien relire ***chacune de nos Annonces*** pour y trouver :

Les noms des commerçants à qui ils peuvent ***s'adresser en toute confiance*** pour leurs achats divers: moteurs agricoles, meubles, épicerie, chaussures, appareils de T. S. F., bijouterie, vêtements, instruments de musique, dentelle, librairie, peinture et vitrerie, appareils de photo, reliures, grains et fourrage, armes et coutellerie, pâtisserie et vins, quincaillerie, charcuterie, fromages et suisses à la crème;

Les noms des hôteliers, coiffeurs, entrepreneurs ou banquier, qui leur réserveront l'accueil le plus aimable s'ils se recommandent de notre bulletin « En Avant ».

A la recherche du 80 de Campagne

Mémoires d'un brigadier d'artillerie pour servir à l'histoire de la bataille de Verdun

Ce sont ici les mémoires authentiques d'un brave brigadier d'artillerie qui fit les cinq années de la Grande Guerre et est présentement missionnaire en Afrique.

Le R. P. Pichon, auteur de ces mémoires, nous y raconte l'incroyable odyssée de 33 poilus partis de Vannes pour le front et qui mirent près d'un mois pour rejoindre leur régiment.

Ce récit, amusant, pittoresque, met en relief la bonne humeur inlassable et le moral magnifique des soldats qui sauvèrent Verdun.

***

Nous sommes au dépôt du 35e régiment d'artillerie à Vannes, le 15 mars 1916. C'est le retour de la manœuvre. Je desselle mon cheval près des écuries. Tout à coup, j'entends qu'on m'appelle.

— Le brigadier Lejeune (1) au bureau!

Une minute après je suis au bureau du chef:

— Brigadier Lejeune, me dit ce sous-officier, voici votre tour de départ arrivé. Allez au magasin chercher votre paquetage. Après quoi vous viendrez au bureau toucher votre prêt et prendre les papiers de votre détachement. Avec vos hommes soyez prêt pour deux heures. On vous présentera au colonel... Entendu?.. Rompez.

***

Deux heures.

Trente-trois hommes sont alignés dans la cour du quartier, en tenue de campagne. Je suis à l'extrémité du rangs, flanqué à gauche de deux autres brigadiers. Voici le colonel:

— C'est vous le brigadier Lejeune?

— Oui, mon colonel.

— Très bien. Quelle classe?... Classe 10. Très bien. Ancien tringlot... Très bien... Vous êtes le plus ancien brigadier. Vous prendrez donc le commandement du détachement. Où sont vos papiers?

— Les voici, mon colonel.

(1) *Ce brigadier Lejeune, c'est le P. Pierre Pichon.*

— Bien. Donc, vous partez en renfort pour le groupe du 35e régiment d'artillerie, de 80 de campagne. Retenez bien ceci: 80 *de campagne!* Ce n'est donc pas pour servir dans un groupe de 75 que vous partez, mais pour servir dans une nouvelle unité récemment constituée et qui, paraît-il, est déjà engagée dans le secteur de Verdun. Répétez!

— Groupe de 80 de campagne, et non groupe de 75, mon colonel!

— Très bien. Voici votre ordre de transport pour 30 conducteurs et servants plus trois brigadiers. Avez-vous tout ce qu'il vous faut: vivres de réserve, équipement complet, certificat de cessation de paiement?...

— Oui, mon colonel.

— Très bien! Alors, mes amis, bonne chance et bon voyage.

Trente-trois paires de talons qui claquent. Salut militaire. Demi-tour. En avant, marche. Sur le quai de la gare. Embarquement. Cris. Bousculades. Départ.

*
**

Le lendemain, à la gare régulatrice d'Is-sur-Tille.

Je descends aux renseignements. Papiers en mains, j'avise un capitaine du service des étapes, au képi ceinturé de soie blanche.

— Mon capitaine, pour rejoindre le 35e régiment d'artillerie?

Il me toise avec dédaim:

— Fichez-moi la paix!

J'avise un lieutenant au képi également bandé de blanc:

— Mon lieutenant, nous cherchons le 35e d'artillerie.

— Il n'est pas ici.

— Alors, où dois-je aller?

— Où vous voudrez. Débrouillez-vous.

J'entre carrément dans un bureau de la gare où écrivent deux militaires.

— Dites-donc, les gâs, pour rejoindre le 35e d'artillerie, où faut-il aller?

— Ah! mon vieux, me répond l'un d'eux, tu nous demandes ça? On n'en sait rien, nous!

— Alors, qui est-ce qui le saura si on ne le sait pas ici?

— Où qu'on t'a dit qu'il est, ton régiment?

— A Verdun.

— Alors, mon vieux, tu n'as qu'à pousser jusqu'à Bar-le-Duc. Là, on te renseignera.

Je sors et je trouve mes 32 camarades sur le quai de la gare.

— Alors, brigadier, où qu'on va?

— Ils m'ont dit: à Bar-le-Duc.

Justement, voici un employé, perché sur une échelle, qui crie à fendre les oreilles:

— Direction Bar-le-Duc, 3e quai, à midi 45.

— Ça va bien, dis-je. Voici le train qu'il nous faut.

Arrivée à Bar-le-Duc à 5 heures du soir. Il faisait nuit.

Mes hommes se serrent autour de moi:

— Alors, brigadier, qu'est-ce qu'on fait?

— On va chercher un coin pour dormir.

J'avise un wagon vide, de la paille. Je fais mettre la paille dans le wagon. On s'installe. Tout le monde est fourbu. On s'endort.

*
**

Réveil à 7 heures le lendemain. Je vais de nouveau aux renseignements. Les quais de la gare sont encombrés de soldats qui, comme nous, ne savent où aller. Nous nous massons près d'un bureau. J'aborde un adjudant qui en sort justement:

— Mon adjudant, le 35e d'artillerie?

— Sur la rive gauche de la Meuse, me répond-il aussitôt, — ô miracle! Prenez la direction de Sainte-Menehould.

Je rejoins mes hommes. Ils m'interrogent:

— Alors, brigadier, où qu'on va?

— Direction de Sainte-Menehould. Notre régiment est sur la rive gauche.

A 9 heures un train part pour Sainte-Menehould. Justement un wagon à bestiaux est à peu près vide: nous nous y entassons. Au lieu de 32 hommes, chiffre réglementaire, nous y sommes 55. Ça n'est pas très parfumé, mais on n'y a pas froid. A l'allure fantastique de 15 kilomètres à l'heure nous atteignons Sainte-Menehould. Là, station sur le quai et casse-croûte, tandis que surgit un capitaine au blanc képi et qui jure comme 36 Polonais:

— Qu'est-ce qui m'a fichu de cette équipe-là qui prend mon quai pour une salle à manger Allez-vous décamper de là?

Non, mais, avez-vous vu des dégoûtants pareils? Qui est-ce qui commande là-dedans?

Je m'avance tout penaud:

— C'est moi, mon capitaine.

— Qui êtes-vous?

— Brigadier Lejeune, 35e d'artillerie, 80 de campagne.

— 80 de campagne, 80 de campagne, qu'est-ce que vous me chantez là? C'est à moi, un vieil artilleur, que vous venez parler de ces vieilles pétoires du Tonkin et de Madagascar? Mais ça n'existe plus, mon ami, ça n'existe plus!

— Cependant, mon capitaine...

— Il n'y a pas de cependant. Je vous dis que ça n'existe plus. Du reste, où serait-il, ce canon, s'il existait encore?

— A Verdun, mon capitaine.

— A Verdun?.. Ah! mais,... Ah! elle est bonne celle-là...

— S'ils se mettent à sortir du 80 de campagne pour faire peur aux Allemands!... Après tout, ça les regarde!... Si vous voulez aller à Verdun, voilà un train qui entre en gare. Dépêchez-vous de sauter dedans.

Je me renseigne. Pour aller à Verdun, il faut prendre la ligne de l'Argonne. Il y a dans dix minutes un train de bois qui va par là. Nous nous hissons sur les bâches posées par-dessus les rondins. Il y a bien un fourgon, mais il est plein de marchandises, et le chef de train nous en interdit sévèrement l'accès. Notre train file à une vitesse de tortue, et par malheur voilà la pluie qui se met à tomber. Avec la pluie, c'est le cafard, le noir cafard qui pénètre les cœurs.

Silencieux, trempés, secoués, tassés côte à côte, nous défilons à travers les coupes boisées de l'Argonne. Vers huit heures nous sommes en gare des Islettes. Voici un quart d'heure qu'on a stoppé. Nous sommes toujours tristement figés sur nos bâches. Le chef de train passe près de nous et nous lance:

— Eh bien! descendez donc!

— Quoi, on ne va pas plus loin?

— Mais non. C'est le terminus de la ligne.

Maussades, nous dégringolons de nos perchoirs. Reprenant nos sacs, manteaux déboutonnés, nous sortons de la gare. Et mes hommes de demander:

— Alors, brigadier, où qu'on va?

— Vous me le demandez? Je n'en sais rien.

—Tu n'en sais rien? C'est pas la peine d'être brigadier, alors.

Je sens que l'orage gronde parmi mes poilus. Il se fait tard. Je demande s'il y a par là un dépôt d'isolés.

— Oui, me répond-on. C'est à l'autre bout du pays.

Notre arrivée perturbe, bien entendu, la sérénité des gradés qui administrent le dépôt:

— Vous en avez du fiel, peste le caporal d'ordinaire: vous vous amenez là, en coup de vent, à 33. C'est pas des coups à faire.

— Eh bien!.. rétorquent mes hommes, il n'y a qu'à nous renvoyer au dépôt!

— C'est bon, c'est bon! Il y aura la soupe pour tous et un quart de vin. Mais comme viande, rien que du singe!

⁂

Pendant que ma troupe, vautrée dans la paille d'une grange, se repose, je vais aux renseignements. Je demande:

— Y a-t-il ici un état-major?

— Non. L'état-major est à Clermont-en-Argonne.

— Et des artilleurs?

— Il y a le 45e d'artillerie. Son colonel est même ici.

— Où ça?

— Dans la petite villa que tu vois là-bas.

Je me dirige vers la villa. Je rencontre un planton.

— Il est ici, le colonel du 45e d'artillerie?

— Oui. Qu'est-ce que tu veux?

— Je cherche mon régiment, le 35e d'artillerie.

— Connais pas. Mais des fois tu pourrais avoir des renseignements auprès du lieutenant Dubuffet. Un chic type, tu sais. Frappe à cette porte.

Je frappe, puis j'entre.

— Que voulez-vous? demande aussitôt l'officier.

— Mon lieutenant, je suis avec 32 hommes. C'est un renfort pour le 35e d'artillerie, groupe de 80 de campagne. Nous ne savons où trouver cette formation?

— 80 de campagne? Qu'est-ce que c'est que ça?

Le lieutenant sort pour alerter ses camarades, un capitaine, un sous-lieutenant. Bientôt vient le colonel en personne. Et tous en chœur de s'écrier, avec la plus douce hilarité:

— 80 de campagne? Est-ce que ça existe, ça?

— Il faut bien croire, dis-je; regardez nos papiers.

— Oui, je vois bien, dit le capitaine.

— Je veux bien être pendu, ajoute le colonel, si je m'imaginais qu'on sortirait un jour ces vieux coucous qui n'ont plus tiré depuis la campagne de Madagascar.

— Pauvre France!... Et c'est avec des canons comme ça que l'on compte faire taire les 150 et les 210 de Krupp! Ah! la la!

— Qu'est-ce donc, interroge le jeune sous-lieutenant, que ces canons de 80?...

— Des canons cintrés pour tirer derrière les meules de paille, répond joyeusement le colonel... Mais, au fait, brigadier, où sont-ils, vos canons de 80?

— Mon colonel, c'est ce que j'étais venu vous demander.

— A moi? J'ignore totalement... Ne soupçonnez-vous pas fel coin du front où serait votre groupe?

— Mon colonel, à Bar-le-Duc on nous a dit: « Allez voir à Verdun, sur la rive gauche de la Meuse. »

— Le renseignement est plutôt maigre. D'Avocourt à

Verdun il y a bien 25 km. de front et peut-être douze ou treize cents pièces en batterie..

— Alors, dis-je, que faire?

— Je ne vois pas... Et vous, Messieurs, que pensez-vous de ceci?

— S'il s'agit d'un groupe baladeur, répond le capitaine, il y a des chances qu'il soit en position du côté de la côte 304, où ça tape dur pour le moment. Et les batteries alors seraient du côté d'Esnes, de Monzéville ou de Sivry-la-Perche. Voilà mon opinion.

Un silence. Le colonel réfléchit. Puis, décisif:

— Très bien. Brigadier, revenez demain matin ici avec votre détachement. Je ferai le nécessaire pour vous diriger.

*
**

Le lendemain matin, vers 7 heures, nous sommes tous rassemblés devant la villa du colonel. A 8 heures, le colonel arrive.

— Je fais mettre à votre disposition deux camions automobiles pour vous conduire à Sivry-la-Perche. C'est tout ce que je puis faire pour vous. Une fois rendus à Sivry-la-Perche, vous vous débrouillerez. Compris?

— Oui, mon colonel.

Mes hommes s'entassent dans les deux camions. Je me mets à côté du chauffeur de tête... Nous partons. Nous traversons le dépôt de munitions d'artillerie de Dombasle, parc d'artillerie formidable que les Allemands devaient faire sauter le 1er juin 1916. Du plateau de Sivry nous contemplons l'immense panorama de la bataille de Verdun, depuis Avocourt et Montfaucon jusqu'en Woëvre sur la rive droite de la Meuse.

Nous voici à Sivry-la-Perche.

— Garez vos camions dans un coin, dis-je aux conducteurs. Puis, m'adressant à mes hommes : Quant à vous, restez ici!

Je vais aux renseignements.

— Des artilleurs?... me répond un poilu, il y en a partout. Tu n'entends pas ce boucan? Nous autres, on est du 12e d'artillerie.

Je parcours le patelin. Pas d'artilleurs du 35e, nulle part!

— Eh bien, brigadier, quoi de neuf? demandent mes hommes.

— Rien.

Je m'assieds, découragé.

A ce moment un long sifflement déchire l'air. Z-z-z-z... Baoum! Un obus de 150 a démoli un pan de muraille à cinquante mètres de nous. Deuxième obus, trente secondes après, éclatant tout aussi près. Mes deux automobi-

listes sautent sur leur manivelle et font trépider le moteur. En deux secondes tous mes as sont en voiture et nous quittons en vitesse ce coin inhospitalier. Assis près de mon chauffeur, je lui demande:

— Où allons-nous?

Le pied sur l'accélérateur, il répond:

— Dis-le moi donc, si tu sais!

Comme je ne sais rien, je la boucle. Et nous voilà partis, dans une direction inconnue, à 40 km. à l'heure. Au bout d'une demi-heure, nous rencontrons des fourgons, des fourragères: l'ancien tringlot que je suis flaire tout de suite qu'un centre de ravitaillement se trouve dans le voisinage.

— Mon vieux, dis-je aussitôt au chauffeur, suis donc ces voitures; tu verras qu'on va arriver quelque part.

Nous débouchons sur un vaste plateau. Des locomotives qui fument, des wagons qu'on décharge, les trains régimentaires de toute l'Armée de Verdun qui font leur plein: c'est le centre de ravitaillement de Souhesmes.

Aussitôt arrêtés, je rassemble mes hommes. Tel Napoléon devant les Pyramides, je les harangue:

— Ecoutez, les gâs. Dans notre détresse il nous reste encore une espérance. Le Dieu des batailles ne nous a pas encore abandonnés. J'ai été tringlot et je sais par expérience que, pour retrouver une unité quelconque, le mieux est d'aller au ventre de l'armée. Or, nous voici au ventre de l'Armée de Verdun. C'est bien extraordinaire que le 35e d'artillerie ne vienne pas ici se ravitailler. Dispersez-vous partout. Regardez, inspectez, remarquez, découvrez. Et le premier qui aura trouvé m'avisera: je reste ici... Quant à vous, chauffeurs de mon cœur, merci de votre gentillesse. Vous pouvez disposer.

Ayant dit, je me tus, et mes hommes s'égaillèrent à travers le centre de ravitaillement tandis qu'avant de laisser partir mes chauffeurs, j'allai avec eux, dans une coopérative, assister à la lente agonie d'une bouteille de bordeaux rouge à 3 fr. 50.

Au bout de dix minutes, un de mes poilus revient:

— Hé! brigadier, il y a là un margis du 35e d'artillerie avec un fourgon.

Je bondis sur le margis annoncé et je me présente:

— Brigadier Lejeune. J'arrive de Vannes avec le renfort.

— Ah! c'est le renfort? Eh bien! ce n'est pas trop tôt; le capitaine vous attend. Rassemblez vos hommes vivement et en route!

L'échelon est à six kilomètres. Nous nous y rendons à pied. Là nous trouvons un tas de Bretons comme nous qui nous interpellent joyeusement.

On me conduit au capitaine.

— Vos papiers, me dit-il sèchement.

— Voilà!

Le capitaine ajuste un lorgnon sur son nez et compulse méthodiquement la liasse énorme d'ordres de toutes sortes que je trimballe depuis Vannes. Puis il me fixe et me dit sans brutalité:

— Dites donc, brigadier, est-ce que vous vous f...z de moi?

J'en demeure pantois comme un cornet de frites de 50 centimes. Je balbutie:

— Mais, mon capitaine...

— Pas de plaisanterie, brigadier! Vous êtes bien envoyé du dépôt en renfort pour le 35e d'artillerie, 80 *de campagne?*

— Oui, mon capitaine.

— Eh bien! mon ami, vous vous trompez. Ici je commande un groupe du 35e d'artillerie, 75 *et non* 80 *de campagne.*

— Alors, mon capitaine?

— Alors?... allez voir ailleurs.

— Où ça, mon capitaine.

— Où?... Où vous voudrez. Vous n'êtes pas pour moi, c'est tout ce que je puis vous dire. Allez-vous-en!

Je sors. Je suis atterré, pétrifié, médusé, hébété.

— Ben, conclut Julot, le seul de la bande qui ait encore le courage de plaisanter, ben, il nous la coniera, çui-là! Pleure pas, brigadier, on arrivera bien un jour à destination.

Quant à mes autres poilus, ils m'invectivent comme du poisson dépourvu de fraîcheur... Jamais comme aujourd'hui je n'ai mieux compris la situation tragique d'un chef vaincu par le destin... Je me figure être à la place de Napoléon au soir de Waterloo...

Tout à coup, se ressaisissant, un soldat pose la question que j'attendais:

— Alors, brigadier, où c'est qu'on va maintenant?...

— Eh bien! On retourne à la gare!

— Ouais! mais qui nous donnera à manger?

— C'est juste!

Je m'informe auprès d'un adjudant, qui se trouve heureusement être un brave homme au cœur sensible et nous fait servir une soupe chaude, du rata et du café. Puis, lamentable, harassés, chargés à nouveau de nos bagages, nous reprenons à pied le chemin de la gare de Souhesmes.

Le soir tombe. A Souhesmes, tout est occupé, jusqu'au moindre recoin. Heureusement à la gare nous trouvons un wagon de bestiaux rempli de paille. Le bon Dieu a eu pitié de nous. On s'installe et on s'endort.

Tout à coup, patatras! Nous voici lancés les uns sur

les autres et réveillés en sursaut. Notre wagon, pendant la nuit, a été accroché à une locomotive et nous marchons dans la campagne obscure.

— Où c'est qu'on va, brigadier?

— C'est-y à Nice?

— A Toulouse?

— Sur la Côte d'Azur?...

— Pensez-vous, ballots! On y serait trop bien! Pas de danger qu'on aille par là...

J'interviens avec autorité:

— Dormez, les gâs! Quand le train s'arrêtera, on verra bien.

Effectivement, une heure après, c'est l'arrêt. Je descends. Une gare illuminée. J'interroge:

— Où sommes-nous?

— A Souilly, quartier général du général Pétain.

— Oh! alors, brigadier, tu n'as plus qu'une chose à faire, me lance un loustic. Vas-y le voir, le général: c'est bien le diable s'il n'est pas fichu de nous dire où se trouve notre satané 80 de campagne.

(*La fin au prochain numéro.*)

EDITIONS « EDUCATION INTEGRALE », 3 *bis, rue de la Sablière, Paris.*

RENE BAZIN, Romancier Catholique et Français, par Geneviève Duhamelet. Un volume in-8° couronne illustré. Prix : 10 francs, *franco* 11 francs.

L'œuvre de René Bazin, toute ruisselante des clartés de l'Evangile, n'est pas assez connue du peuple. Elle éveillerait en lui des possibilités de salut qu'une basse littérature engourdit sans parvenir à les détruire.

Car ceux qui *cherchent en gémissant,* ceux qui ne cherchent plus parce qu'ils croient, hélas! avoir trouvé, ceux qui se réclament d'une monstrueuse mystique, tous ceux-là sont les héirtiers d'une race dans laquelle il y eut des saints, dans laquelle il suffirait de si peu qu'il y en ait encore!

L'œuvre de René Bazin serait pour tous ceux-là rénovation spirituelle, élévation morale, appel à la rectitude de la vie.

Mais cette œuvre est considérable. Comment choisir et comment tout lire?

L'auteur de *Rue du Chien qui pêche* et de *Plus vous renoncerez* guidera notre choix. Elle apporte en hommage à la mémoire de René Bazin cette analyse des quatrante-trois volumes qu'il écrivit et elle s'estime heureuse si elle peut ainsi servir à sa manière les causes chères au célèbre académicien : *la France et l'Eglise catholique.*

Que ceux qui n'ont ni le temps, ni les moyens de feuilleter l'œuvre entière de René Bazin, lisent le travail de Geneviève Duhamelet: ils y trouveront en un vivant tableau les personnages, les pensées, les sentiments mêmes évoqués par le talent et la foi de l'illustre écrivain.

Le rassemblement des Jacistes à Tours

7-8-9 Septembre 1935

Le Collège Saint-François a été fort bien représenté au magnifique Congrès qui a émerveillé les organisateurs eux-mêmes. Trois prêtres: *M. l'abbé Quillévéré,* le *R. P. Vigouroux* et l'*abbé Jean-Claude Vergos,* mon frère ; trois jacistes: *Jean Vigouroux, Jucondin Corre* et moi-même, et donc six anciens lesneviens, se trouvaient parmi les quinze délégués du diocèse conduits à Tours par le directeur même des œuvres, M. le chanoine Le Goasguen.

Trois mille Congressistes, représentant 830 sections réparties en 80 Fédérations, choisis parmi les 30.000 abonnés du journal « la Jeunesse Agricole », ont affirmé là-bas « qu'une force neuve... débouchait à son tour... sur le vaste champ de l'Action Catholique ». Ils venaient de toutes les régions de France; la Tunisie elle-même avait son délégué.

Ce que nous avons fait à Tours?

Nous avons beaucoup prié en l'église de Saint-Martin, — l'apôtre de la Gaule paysanne, — surtout le samedi soir pendant l'heure sainte et la messe dialoguée de minuit. Nous savons que la sanctification personnelle est la condition de l'apostolat: et nous avons demandé au Christ, par saint Martin, les grâces qui nous aideront à mener une vie sincèrement chrétienne. Et puis nous avons promis au Christ de nous dévouer sans compter, joyeusement, au bien éternel et temporel de nos frères paysans.

Nous referons chrétiens nos frères,
Par Jésus-Christ nous le jurons.
Nous leur porterons la lumière
Et la flamme dont nous brûlons.

Et c'est bien là le travail essentiel pour qui veut sauver la classe paysanne; c'est aussi le travail le plus urgent.

Nous avons donc prié avec ferveur. Mais nous avons aussi étudié. Les divers rapports lus et discutés à Tours traitaient de la *formation du militant jaciste:* formation religieuse par les Retraites fermées, les Récollections, l'Etude personnelle et en commun de l'Evangile; formation sociale par les enquêtes sur les conditions de la vie paysanne et la préparation à la vie du foyer; formation professionnelle au moyen des cours agricoles par correspondance.

Enfin nous avons trouvé là-bas des jeunes émus comme nous de la détresse paysanne, décidés comme nous à chercher les solutions du problème paysan, mais résolus à écarter tous les projets de réforme, toutes les formes d'action qui ne répondraient pas aux exigences de la dignité humaine, de la justice et de la charité. Oui, c'est sous le signe de la Charité que nous travaillerons. Et à tous les camarades que notre idéal attire nous chanterons avec cœur:

Jacistes, debout!
L'appel du Grand Semeur s'élève.
. . . . . .
Hardi les gars! Semons, semons,
Et plantons la Croix de lumière
Sur notre terre!

La J. A. C. a été heureuse de trouver, pour l'organisation de l'inoubliable Congrès, l'aide des Jocistes et des Jécistes de Tours. Ainsi fraternisaient les différents groupements de l'A. C. J. F., dont on nous a annoncé pour l'an prochain une assemblée générale à Paris.

Jh VERGOS (*Cours* 1934).

EDITIONS « EDUCATION INTEGRALE », 3 *bis, rue de la Sablière, Paris.*

CŒURS AU BAZAR, Pièce d'actualité en trois actes, pour Jeunes Filles, par Michel-Ange JABOULEY. Prix: 4 fr.; *franco* 4 fr. 75.

Une pièce bien conduite, un mouvement qui épouse, à s'y méprendre, celui de la vie, de la même veine, en un mot que: *Sens dessus dessous,* avec des notes peut-être plus vives et plus piquantes.

La mère Batit, femme de ménage de Mme Clair, a un fils qu'elle veut marier; elle l'offre à toutes les vendeuses du bazar, qui ne rêvent que mariage. Denise se laisse prendre aux offres de la mère Batit, mais Julie, jalouse, lui souffle son prétendant, se marie et devient malheureuse, pendant que la bonté de Mme Clair cherche à consoler toutes les misères et tous les cœurs blessés, même celui de sa protégée, Colette, qui a rêvé un impossible amour.

Pas de tendance moralisatrice apparente, et cependant, toutes les leçons que peuvent tirer de l'observation de faits quotidiens les esprits qui consentent encore à réfléchir. Ici, l'auteur n'indique pas son intention, ni ne dégage une conclusion plutôt qu'une autre, mais c'est toute la question de l'éducation du caractère et du sentiment chez les jeunes filles qui est posée. C'est dire l'utilité de cette œuvre et sa portée, autant que son attrait.

COTISATIONS

Avis très important

Le recouvrement des cotisations par *la Banque Brestoise* (rue Emile-Zola, Brest) est décidé pour les Anciens qui, dans les cantons de Brest, Landerneau, Saint-Renan, Lesneven, Plouescat, Lannilis, Ploudalmézeau, Plabennec et Crozon, n'auraient par réglé leur cotisation avant l'arrivée à leur domicile du présent numéro d' « En Avant ».

Nous prions nos chers Anciens de faire bon accueil à l'agent de la Banque qui se présentera chez eux pour leur demander la somme de 16 francs (15 francs pour la cotisation et 1 franc pour les frais de recouvrement) contre un reçu établi à leur nom et signé de Me Fernand Le Corre, notre trésorier.

Comme nous le disions dans le précédent bulletin, ce mode de paiement est plus aisé et n'est pas plus onéreux que l'envoi par la poste d'un mandat-chèque. Et nous demanderons à la prochaine Assemblée Générale de l'A.A. s'il n'y aurait pas avantage à étendre ce mode de recouvrement des cotisations.

Peut-être y a-t-il eu quelques erreurs dans les listes d'accusé de réception (voir p. 225 du numéro d'août-septembre 1935, et p. 38 du numéro de novembre-décembre 1935) ? ***Nous prions les intéressés de nous les signaler sans délai et d'agréer par avance toutes nos excuses.***

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

2 *octobre.* — Messe solennelle du Saint-Esprit. Allocution de *M. le Supérieur.*

6 *octobre.* — Solennité du Saint-Rosaire : grand'messe chantée par *M. l'abbé Merdy,* prêtre de la dernière ordination, assisté de MM. Queinnec et Vourch. — Bénédiction des nouvelles constructions.

6-9 *octobre.* — Retraite de rentrée prêchée par *M. le chanoine Gouchen,* curé de Saint-Michel de Brest.

20 *octobre.* — La Liturgie : notions, éléments, livres : *M. l'abbé Jézéquel.*

27 *octobre.* — Fête du Christ-Roi : grand'messe chantée par *M. l'abbé Jézéquel,* assisté de MM. Sparfel et Mao. Sermon par *M. l'abbé Quéinnec.*

1er *novembre.* — Fête de la Toussaint : grand'messe chantée par *M. l'abbé Ollivier,* assisté de MM. Le Paul et Kérébel. Sermon par *M. l'abbé Quéinnec.*

Le soir, sermon des Trépassés par *M. l'abbé Le Paul.*

2 *novembre.* — Fête des Trépassés: grand'messe par *M. l'abbé Herry,* assisté de MM. Menut et Le Brun.

3 *novembre.* — Utilité de la Liturgie, par *M. l'abbé Seznec.*

10 *novembre.* — Participation des fidèles : langue et chant liturgique, par *M. l'abbé Stéphan.*

17 *novembre.* — Lieux liturgiques : les églises, par *M. l'abbé Le Gélébart.*

24 *novembre.* — Sanctification des églises : rites, par *M. l'abbé Appéré.*

1er *décembre.* — L'Année liturgique : temps de l'Avent, par *M. l'abbé Le Goff,* professeur.

8 *décembre.* — Fête de l'Immaculée Conception : grand'messe chantée par *M. l'abbé Abgrall,* assisté de MM. Menut et Le Paul. — La Sainte Vierge dans la Liturgie : l'Immaculée Conception, par *M. l'abbé Herry.*

15 *décembre.* — Solennité de Saint Corentin : grand'messe chantée par *M. l'abbé Le Borgne,* assisté de MM.

Abgrall et Appéré. — Le Propre diocésain : Saint Corentin, par *M. l'abbé Le Goff,* professeur.

Congrégation de la Sainte-Vierge.

Fête du 1er décembre. — Directeur : M. l'abbé Herry; prédicateur : *M. l'abbé J.-L. Dantec,* vicaire à Landerneau.

Ont été reçus Congréganistes :

Louis Lichou et Hervé Merdy.

Ont été reçus Approbanistes :

Yves Fily, Bernard Guédès, Jean Kersalé, Jean Guitton, Jean Nédélec, Jean Nicolas, Louis Kerboul, Jean Bégoc, Jean Le Coz, Marcellin Eléouët, Paul Conan, Albert Simon, Joseph Kervella, Alexis Bihant, Joseph Séité, Jean Le Saint, Jean-Marie Dantec, Gilles Falc'hun, Gabriel Cabon, Alain Madec, Alain Barjou, Joseph Nicolas, Hervé Kerhoas, Eugène Le Her, Auguste Laot, Alain Kersalé, Marcel Cloarec, René Laot, François Bosseur, Louis Calvez, F.-L. Le Borgne, François Barjou, Guillaume Sparfel, Alexis Roué.

La Vie Intellectuelle

Baccalauréat 1935.

Deuxième Partie : Philosophie

Reçus : René Abjean, de Plouguerneau; Pierre Cléach, de Saint-Renan; François Féroc, de Saint-Méen; Jean Jadé, de Quimper; Yves Kermarrec, de Plabennec; Pierre Trébaol(*A. B.*), de Plabennec.

Admissible: Louis Jestin, de Coat-Méal.

Deuxième Partie : Mathématiques

Reçus : Augustin Billant, de Landerneau; Joseph *Pascoët,* de Lesneven; Paul Uguen, de Lesneven.

Première Partie A

Reçus : Pierre Bihanéïs, d'Huelgoat; Jean Bouguen, de Plougastel-Daoulas; Pierre Bourlès, d'Hanvec; Joseph Guivarch, de Kersaint-Plabennec; Raymond Herjean, de Kerbonne; François Kerléguer, de Ploudaniel; Mathieu Kervella, de Plougastel-Daoulas; Marcel Launé, de Recouvrance; Noël Le Borgne (A. B.), de Plouénour-Trez; Claude Le Bot, de Plougastel-Daoulas; Yves Méar, de Lanhouarneau; Ollivier, Rosec, de Plounévez-Lochrist.

Admissibles : Jean Abiven, de Lesneven; Joseph Corre, de Guimiliau; J.-M. Herry, de Saint-Vougay; Charles Le Roux, de Brignogan; Yves Lescop, de Brélès; Jean-François Muzellec, de Saint-Urbain.

Tableau d'Honneur.

MOIS D'OCTOBRE

Philosophie-Mathématiques. — Bihanëïs, Bouguen, Bourlès, Kerléguer, Kervella, Launé, Cl. Le Bot, J. Le Bot, Méar, Rosec, Savina, Guivarc'h, Le Borgne.

Première. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, Guéguen, Henry, Kerhoas, Aug. Le Roux, Charles Le Roux, Mingam, Muzellec, Postic, Pouliquen, Rolland, Roué, Sévère.

Seconde. — Bosseur, Cabon, Calvez, Cotten, Ellégoët, Guillermou, J. Kerboul, Kerhoas, Kervella, Le Borgne, Le Bras, Le Hir, Merdy, Mingam, Morvan, Quentel, Rannou, Rosec, Saout, Sénant.

Troisième Blanche. — Bervas, Calvez, Carn, Guiavarc'h, R. Laot, Le Jeune, Lennon, Pronost, Séité, Jean Simon, Trébaol, Uguen.

Troisième Rouge. — Barjou, Calvez, Conan, Dantec, Gourvénec, Vincent Lannuzel, Le Bras, P. Le Gall, Lespagnol, Nédélec, Jean Nicolas, Philippot, Prémel.

Quatrième Blanche. — Bescond, Héliès, Kerros, Kervennic, Le Bot, Le Grignou, Penguilly.

Quatrième Rouge. — Cam, Falhun, Guéguen, Kérouanton, H. Le Bras, Le Gall, Le Nan, Louboutin, Philippot, Pouliquen, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby, Yvinec.

Cinquième Blanche. — Aot, Berder, Breton, Calvez, Castel, Corfa, Floc'h, Gac, Gentil, Gruiec, Jacq Joseph, Kérouanton, Le Roux, L'Hénaff, L'Hostis, Madec, Mazurié, Normand, F. Simon.

Cinquième Rouge. — Baziou, Blons, Boulic, Cadiou, Caroff, Cosker, Drévès, Gouriou, Gourmelon, Grall, Guivarc'h, Jézéquel, Jean Le Bras, L. Le Bras, Le Bris, Madec, Martin, Moysan, Palud, Pouliquen, Quéré, Saliou, Simon, Sparfel, Squiban, R. Troadec, Yvinec.

Sixième Blanche. — Aballéa, Abjean, Conseil, Jestin, Guennégan, Kersimon, Lallouet, Lannuzel, Laouénan, Le Verge, Louboutin, Martin, Roué, Saliou, Sizun, Uguen.

Sixième Rouge. — Abasq, Abjean, Bégoc, Biannic, Bihan-Poudec, Bilcot, Calvez, Cariou, Coatanéa, Dauvin, Gac, Hily, Larvor, Laurent, Le Berre, Le Bot, Le Goff, Léon, Le Page, Meudec, Minguy, Ropars, Salaün.

Septième. — Kerjean, Le Gall, Le Menn, Tréguer.

Huitième. — Coustans, Dilasser, Madec, Siou.

Neuvième. — Breton, F. Le Corre, J. Le Corre, Loiselet.

Dixième. — Dilasser, Loiselet.

MOIS DE NOVEMBRE

Philosophie-Mathématiques. — Bourlès, Kerléguer, Kervella, Launé, Cl Le Bot, Rosec, Savina, Guivarc'h, Le Borgne.

Première. — Barjou, Cadiou, Guéguen, Henry, Sévère.

Seconde. — Cabon, Calvez, Ellégoët, Le Borgne, Kervella, Le Bras, Le Hir, Mingam, Merdy, Quentel, Rosec, Saout, Sénant.

Troisième Blanche. — Lennon, Pronost, Séité, J. Simon.

Troisième Rouge. — Calvez, Gourvénec, Vincent Lannuzel, Paul Le Gall, Lespagnol, Nédélec, Philippot, Prémel, Vergos.

Quatrième Blanche. — Bescond, Falc'hun, Kervennic, Le Bot, Julien Le Meur, Penguilly.

Quatrième Rouge. — Cam, Kérouanton, Le Gall, Louboutin, Philippot, Saos, Tanguy, Toby, Yvinec.

Cinquième Blanche. — Aot, Gentil, Kérouanton, Le Roux, L'Hostis, Normand, Person, Simon.

Cinquième Rouge. — Baziou, Blons, Boulic, Cosker, Drévès, Gouriou, Grall, Guivarc'h, Jean Le Bras, Louis Le Bras, Martin, Saliou, Pierre Troadec, René Troadec, Urvoas, Yvinec.

Sixième Blanche. — Aballéa, Abjean, Hamonou, Guennégan, Kersimon, Laouénan, Lallouet, Le Verge, Martin, Roué, Saliou, Sizun, Uguen.

Sixième Rouge. — Bégoc, Bilcot, Bihan-Poudec, Calvez, Cariou, Dauvin, Gac, Laurent, Le Berre, Le Bot, Le Goff, Léon, Le Page, Malléjac, Minguy, Muzellec, Rouars, Salaün.

Septième. — Kerjean, Le Gall, Le Menn, Tréguer.

Huitième. — Coustans, Dilasser, Le Louarn, Siou.

Neuvième. — Breton, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Loiselet.

Dixième. — Breton, Dilasser.

Croix de Composition..

OCTOBRE

PREMIERE. — *Thème latin:* Pouliquen, Muzellec, Barjou. — *Thème grec:* Muzellec, Cadiou, Falc'hun. — *Version grecque:* Cadiou, Ant. Le Roux, Falc'hun. — *Version latine:* Falc'hun, Cadiou, Barjou.

SECONDE. — *Français:* Quentel, Guéguen, Cabon. — *Version grecque:* Labbé, Ellégoët, Guéguen. — *Thème latin:* Ellégoët, Sénant, Quentel. — *Version latine:* Ellégoët, Fily, Quentel.

TROISIEME BLANCHE. — *Version grecque:* Guilermou, Uguen, Lennon. — *Thème latin:* Bervas, Séité, Bégoc. *Narration:* Lennon, Madec, Hénault. — *Version latine:* Lennon, Laot, Séité.

TROISIEME ROUGE. — *Version grecque:* Prémel,

Dantec, Nédélec. — *Narration:* Guédès, Lespagnol, Petton. — *Thème latin:* Paul Le Gall, Lespagnol, Petton. — *Version latine:* Lespagnol, Paul Le Gall, Vt Lannuzel.

QUATRIEME BLANCHE. — *Version latine:* Stéphan, Maguer, Falc'hun. — *Narration:* Le Bot, Labasque A., Penguilly. — *Thème latin:* Penguilly, Le Grignou, Maguer. — *Version grecque:* Le Bot, Kerros, Penguilly.

QUATRIEME ROUGE. — *Version latine:* Cam, Falhun, Kérouanton. — *Thème latin:* Falhun, Cam, Quéméré. — *Narration:* Gentil, Falhun, Kérouanton. — *Version grecque:* Falhun, Kérouanton. Le Nan.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Loiselet, Gentil, Kérouanton. — *Thème latin:* Mazurié, François Simon, Kérouanton. — *Version latine:* Nicolas, Floc'h, Corfa.

CINQUIEME ROUGE. — *Thème latin:* Guivarch, Drévès, Roué. — *Orthographe:* Cosker, Corcuff, Y. Simon. — *Version latine:* L. Le Bras, Y. Simon, Guivarc'h.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Lallouet, Saliou, Sizun. — *Style:* Conseil, Pichon, Lannuzel.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe:* Minguy, Bégoc, Le Berre. — *Style:* Minguy, Gac, Le Berre.

SEPTIEME. — *Ecriture:* Quillévéré, Le Roy, Le Menn. — *Lecture:* Kerjean, Damoy, Laouénan. — *Orthographe:* Bégot, Le Gall, Laouénan. — *Rédaction:* Le Gall, Laouénan, Kerjean.

HUITIEME. — *Orthographe:* Branellec, Dilasser. — *Ecriture:* Le Borgne, Branellec. — *Lecture:* Le Louarn, Madec. — *Style:* Dilasser, Le Louarn.

NEUVIEME. — *Ecriture:* Jean Le Corre. Loiselet. — *Orthographe:* Jean Le Corre, Jehan Donston. — *Style:* Jézégou, Fernand Le Corre. — *Lecture:* Loiselet, Fernand Le Corre.

DIXIEME. — 1re Division. — *Ecriture:* Hernandez. — *Orthographe:* Breton. — *Vocabulaire:* Hernandez. — *Lecture:* Breton.

NOVEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Logique:* Méar, Le Borgne. — *Chimie:* Launé, Bihanëïs. — *Histoire Naturelle:* Le Borgne, Launé. — *Chimie:* Le Borgne. — *Algèbre et Arithmétique:* Le Borgne.

PREMIERE. — *Chimie:* Cadiou, Postic, Sévère. — *Dissertation française:* Barjou, Muzellec, Ch. Le Roux. — *Algèbre:* Muzellec, Cadiou, Henry.

SECONDE. — *Algèbre:* Fily, Le Bras, Sénant. — *Thème grec :* Le Hir, Cabon, Cozien. — *Anglais:* Le Bras, Léal, Rosec. — *Géométrie:* Roué, Le Hir, Cotten.

TROISIEME BLANCHE. — *Thème grec:* Eléouet, Bégoc, Guillou. — *Histoire littéraire:* Hénault, Lennon, Uguen. — *Histoire:* Lennon, Jézéquel, Laot R. — *An-*

glais: Lennon, Calvez, Eléouet. — *Dessin:* Calvez, Pronost, Falc'hun. — *Algèbre:* Bégoc, Bervas, Morizur.

TROISIEME ROUGE. — *Thème grec:* Vergos, Le Gall Paul, Gourvénec. — *Histoire littéraire:* Calvez, Lespagnol, Dantec. — *Histoire:* Nédélec, Calvez, Gourvénec. — *Anglais:* Lespagnol, Petton, Calvez. — *Dessin:* Golhen, Calvez, Nédélec. — *Algèbre:* Paul Le Gall, Calvez, Gourvénec.

QUATRIEME BLANCHE. — *Géographie:* Penguilly, Dolou, Roué. — *Arithmétique:* Bleinhant, Calvarin, Caoüen. — *Géométrie:* Calvarin, Roué, Kerlann. — *Dessin:* Bescond, Dolou, Le Bot. — *Anglais:* Penguilly, Le Bot, Kervennic. — *Thème grec:* Le Bot, Kervennic, Penguilly.

QUATRIEME ROUGE. — *Thème grec:* Le Gall, Toby, Le Nan. — *Anglais:* Cam, Yvinec, Pouliquen. — *Arithmétique:* Cam, Toby, Guéguen. — *Géométrie:* Le Nan, Toby, Saos. — *Dessin:* Yvinec, Le Nan, Roudaut. — *Histoire:* Tanguy, Kérouanton, Falc'hun.

CINQUIEME BLANCHE. — *Dessin :* L'Hénaff, Méar, Normand. — *Arithmétique:* Breton, Gruiec, Corfa. — *Grammaire latine:* Breton, Floc'h, F. Simon. — *Anglais:* Breton, Corfa, Gac. — *Analyse:* Kérouanton, Normand, F. Simon. — *Style:* Nicolas, Normand, Loiselet.

CINQUIEME ROUGE. — *Arithmétique:* Drévès, Yvinec, Cosker. — *Grammaire latine:* Blons, Cosker, Drévès. — *Dessin:* P. Troadec, Gourmelon, Le Bot. — *Anglais:* Cosker, Blons, Guivarc'h. — *Analyse:* Guivarc'h, Drévès, Blons. — *Style:* Jézéquel François, Cosker, L. Le Bras.

SIXIEME BLANCHE. — *Vocabulaire latin:* Kersimon, Uguen, Le Verge. — *Dessin:* Guennégan, Pichon, Launé. — *Thème latin:* Abjean, Le Ven, Martin. — *Anglais:* Jestin, Kersimon, Le Verge. — *Analyse:* Kersimon, Aballéa, Saliou. — *Arithmétique:* Saliou, Abjean, Sizun. — *Histoire:* Aballéa, Uguen, Hamonou.

SIXIEME ROUGE. — *Vocabulaire latin:* Calvez, Bihan-Poudec, Arzel. — *Anglais:* Calvez, Dauvin, Bégoc. — *Dessin:* Cariou, Picard, Minguy. — *Analyse:* Abasq, Le Goff, Dauvin. — *Thème latin:* Dauvin, Bilcot, Calvez. — *Arithmétique:* Calvez, Abjean, Dauvin. — *Histoire:* Léon, Dauvin, Bihan-Poudec.

SEPTIEME. — *Histoire:* Kerjean, Le Gall, Tréguer. — *Arithmétique :* Damoy, Tréguer, Réfloc'h. — *Analyse :* Marzin, Kerjean, Le Gall. — *Catéchisme :* Kerjean, Le Gall, Bégot. — *Géographie:* Quillévéré, Kerjean, Le Bras.

HUITIEME. — *Analyse:* Branellec, Madec. — *Arithmétique:* Le Louarn, Coustans. — *Histoire :* Le Louarn, Siou. — *Grammaire:* Madec, Coustans.

NEUVIEME. — *Grammaire:* Fernand Le Corre, Guy Donston. — *Analyse:* Jean Le Corre, F. Le Corre. — *Arithmétique:* Breton, Jézégou. — *Géographie:* F. Le Corre, J. Le Corre.

DIXIEME. — 1re DIVISION. — *Grammaire:* Y. Breton. *Analyse:* Y. Breton. — *Arithmétique:* Y. Breton. — 2e DIVISION. — *Grammaire:* L. Breton. — *Analyse:* L. Breton. — *Arithmétique:* L. Breton.

Une causerie du docteur Jean Creignou

Le Cercle Saint-François a eu la bonne idée, avant la reprise de ses travaux, de se payer le luxe d'une séance extraordinaire, qui s'est tenue, non plus dans la première étude, mais dans la salle des Fêtes. Toute la division des Grands, jusqu'aux élèves de Troisième inclus, étaient là, entourant nos honorables invités: MM. les surveillants et professeurs, avec M. le Curé de Lesneven.

M. le Supérieur monte sur la scène, accompagné du Conférencier, que nos yeux parcourent en un instant des pieds à la tête. Le docteur Jean Creignou nous apparaît un petit homme, maigre, chauve, avec de grosses moustaches blanches et des yeux pleins de malice et d'esprit, qui éclairent toute sa physionomie; on le sent très jeune de caractère, très gai et très bon. M. le Supérieur nous le présente. Ancien élève — de l'illustre cours du Chanoine Hervé Calvez (cours 1892) — Jean Creignou se distinguait par son acharnement au travail et sa bonne humeur constante; mobilisé comme médecin-colonel aux troupes coloniales, après avoir servi de longues années à Djibouti, il est maintenant retiré à Bordeaux, d'où il ne s'évade que pour la rude saison aux Eaux-Bonnes et juste le temps de secourir les misères de ses innombrables clients, avant de reprendre, dans la capitale de la Gironde, son fécond apostolat, soit comme président de l'Action Catholique paroissiale, soit comme animateur des Conférences Saint-Vincent-de-Paul, soit comme secrétaire d'un groupe de la Société Saint-Luc. — L'abbé Bergey, ancien député de la Gironde, le compte parmi ses amis et se plaît à reconnaître qu'il lui doit en grande partie ses succès électoraux.

Devant une telle accumulation d'éloges, le docteur Creignou sourit et, sans préambule, nous avoue bien simplement que, s'il est venu en Bretagne, c'est pour s'offrir la joie d'un dernier — espérons que non — pèlerinage aux lieux aimés où il a grandi et reçu une éducation de toute première valeur. Nous avons su depuis, par une amicale indiscrétion, qu'il a fouillé, durant son court

passage parmi nous, tous les coins et recoins de la vieille maison Saint-François et qu'il est même allé, pendant notre petit déjeuner, méditer quelques minutes devant la place qu'il occupa jadis comme président de la deuxième Etude.

« Je ne vous ferai pas une conférence, nous annonce-t-il: j'en suis tout à fait incapable. Tout au plus sera-ce une causerie familière et sans apprêt, où je laisserai parler mon cœur et mes souvenirs. » C'est à notre jeunesse, l'âge des généreux enthousiasmes, qu'il s'efforcera de parler, avec le désir de nous inspirer la volonté de devenir, dans le sens plein de ces mots, des hommes et des chrétiens.

Tout d'abord, sachons faire honneur à notre collège, où que nous soyons et quelle que soit notre situation dans la vie. Il faut de toute nécessité nous y préparer, dès ces quelques années de nos études secondaires. Devenir l'élite de la société ne saurait suffire à nos ambitions: visons à nous classer parmi l'élite de l'élite, parmi les meilleurs des meilleurs, et cela non pas *quoique*, mais *parce que* collégiens catholiques, parce que Collégiens de Lesneven. Il serait vraiment désastreux de laisser croire que notre foi catholique fait de nous des êtres diminués. Assurément, ce n'est point là l'impression qui se dégage de l'œuvre et de la vie de ces académiciens qui s'appellent Bordeaux, Bertrand, Mauriac, ou des grands savants que tout le monde connaît: Pasteur, Roux et Calmette. Le Docteur Creignou évoque devant nous, avec une émotion communicative, la séance où le docteur Mauriac, avant d'exprimer sa reconnaissance envers ses anciens maîtres, voulut adresser ses plus chauds remerciements à « Dieu d'abord »; puis cette autre scène, encore plus touchante, du docteur Calmette rassemblant ses élèves autour de son lit de mort, pour leur apprendre comment un chrétien sait partir de ce monde.

Pour nous montrer dignes de tels modèles, il est essentiel que nous cherchions avant tout à acquérir une connaissance étendue et approfondie de notre religion. Dans ce dessein, nous puiserons aux meilleures sources: la Bible, les Evangiles, les Pères de l'Eglise, les Encycliques, les revues et livres catholiques les mieux composés. Après la science, l'action, pour nous exercer à la lutte sans doute, mais surtout à la conquête et, pour la mettre à l'abri de toute déviation, il nous faudra chercher l'appui d'un groupement sûr d'apostolat durant nos années d'étudiant. Nous n'aurons, à vrai dire, que l'embarras du choix: Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, Equipes sociales, J. E. C., U. S. I. C., etc... L'action, s'ajoutant à la science, serait cependant inefficace, si

elle n'était informée, imprégnée de vie intérieure, âme de tout apostolat, selon une expression devenue banale. Donc prier, méditer, pratiquer l'assistance assidue à la messe avec la communion fréquente, se retremper de temps à autre dans les exercices spirituels de la retraite, en un mot vivre intensément son christianisme. Alors, quand notre âme sera débordante de surnaturel, nous trouverons normal de nous dévouer au service du prochain, et cela en toute simplicité et humilité, toujours aimables, accueillants, prêts à nous faire « tout à tous ». C'est en effet par la bonté et la charité sous toutes ses formes que nous réussirons à nous faire estimer et aimer même de nos adversaires et à les gagner, s'il en était besoin, à N. S. J. C.

La pratique de ces vertus — dites passives par un étrange abus de mots — ne nous empêchera pas, loin de là, de nous affirmer à l'occasion hommes de caractère et de cran. Le Docteur Creignou nous en cite quelques exemples typiques, dont il fut témoin, notamment au cours de la guerre. Pourquoi d'ailleurs et de qui aurait-on peur, si l'on accomplit son devoir en revendiquant, le cas échéant, toutes ses responsabilités?

Le Conférencier nous met en garde contre le reproche que nous serions exposés à encourir, celui d'ingratitude à l'égard de nos maîtres, dont le dévouement éclairé ne nous apparaîtra dans toute sa lumière que lorsque nous aurons pris de l'âge. « Soyez de vrais catholiques, conclut-il, soyez de bons Bretons ou, pour mieux dire, soyez d'excellents collégiens de Saint-François. »

Ce mot d'ordre nous est allé droit au cœur et nous l'avons applaudi à tout rompre.

Noël Le Borgne, président du Cercle, se lève alors pour présenter notre plus cordial merci à l'éminent conférencier. Il lui assure en notre nom à tous que, non contents de garder le souvenir d'une causerie si pleine de saveur et d'intérêt, nous tâcherons aussi de suivre ses conseils précieux et autorisés et d'imiter les beaux modèles proposés par lui à notre admiration.

F. B. (*élève de* 1re).

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de la grande famille d' « En Avant » l'âme de:

M. Gabriel Mingam, père d'Aimé (Seconde), oncle d'Hervé, Marcel et Gabriel Mingam, décédé à Ploudiry, le 24 octobre, à l'âge de 57 ans.

Mme veuve Floc'h, grand'mere de Christian et de Julien Le Meur (4e Bl.), décédée au Relecq-Kerhuon, le 16 octobre, à l'âge de 74 ans.

M. Antoine Hily (cours 1933), frère de Jean (6e R.) et neveu de M. l'abbé Hily, curé de Plouguerneau, décédé à Plouédern, le 26 septembre, à l'âge de 21 ans.

Mlle Suzanne Monot, tante et marraire d'Eugène Ropars (6e R.), décédée à Plouider, à l'âge de 48 ans.

M. Jean-Marie Favé, père de l'abbé Yves Favé, vicaire à N.-D. de Kerbonne, et grand-père de Jean Favé (cours 1933), décédé à Kernilis, le 15 novembre, à l'âge de 84 ans.

Mlle Anna Clément, demi-sœur de Mgr Roull, tante de MM. le docteur Duterque et Léon Farcy, anciens élèves, décédée à Lesneven, à l'âge de 74 ans.

Mlle Jeanne Hernandez, sœur d'Emilio (10e), décédée à Concarneau, le 18 Octobre, dans sa 13e année.

M. Jean-François Loaëc, oncle d'Yves Le Ven (6e Bl.), décédé accidentellement à Plouguerneau, le 12 octobre, à l'âge de 29 ans.

Mlle Augustine Pichon, postulante des Filles du Saint-Esprit, sœur de François Pichon, (6e Bl.), décédée à Plonévez-du-Faou, le 9 octobre.

M. Louis Le Moign, père de M. l'abbé Jean Le Moign, recteur de Hanvec, et grand-père d'Yves Damoy (élève de 7e), décédé à Crozon, le 27 novembre, dans sa 85e année.

M. Pierre Goulard, frère de Jean (3e R.), décédé à Loperhet, le 2 décembre, à l'âge de 21 ans.

M. François Herry, directeur d'école communale en retraite, père de nos quatre Anciens: MM. l'abbé Joseph Herry, recteur de Plougonven; Pierre Herry, ingénieur-mécanicien de la Marine en retraite; capitaine Guillaume Herry, à l'Intendance militaire de Rennes; docteur Paul Herry, médecin à Plouzévédé; décédé à Landéda, le 8 décembre, dans sa 89e année.

Mlle Jeanne Lecam, fille d'Eugène Lecam (cours 1879), décédée à Port-Louis (Mobihan), le 29 novembre.

M. Henri Goyat, grand-père et parrain de Jean Cotten (2e), enterré à Elliant le 22 novembre, à l'âge de 67 ans.

De Profundis!

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de:

Mlle Yvonne Le Bras, sœur de Sébastien (4e R.), avec M. Yves Le Lann; à Hanvec, le 22 octobre 1935.

M. Jean-Marie Kernéis, frère de Georges (1re), avec Mlle Marie-Louise Simon. — Mlle Marie-Yvonne Kernéis, sœur du même, avec M. Emile Omnès, frère de l'abbé Joseph Omnès, ancien élève, vicaire à Saint-Pierre (Réunion); à Plouédern, le 25 septembre.

M. Léon Le Bris, ancien élève, docteur médecin à Sizun, avec Mlle Anne-Marie Le Gall; à Coat-Méal, le 23 octobre.

M. Francis Rolland, frère de Marcel (1re), avec Mlle Joséphine Guénégan; à Bodilis, le 22 octobre.

Mlle Geneviève Sparfel, nièce de M. le chanoine Affret, aumônier des Augustines à Morlaix, avec M. Paul-Marie Calarnou; à Lesneven, le 19 septembre.

Le 15 octobre, M. l'abbé Berthou, recteur de Kerlouan, a béni en son église paroissiale le mariage de sa nièce, Mlle Marie-Louise Roux, avec M. Jean Abarnou, pharmacien à Lorient, fils du docteur Jean Abarnou (du Cours 1889).

M. l'abbé Jean Iliou, vicaire à Plounéour-Trez, a béni à Lannilis, le 7 novembre, le mariage de son frère, M. Joseph Iliou (cours 1920), médecin capitaine au 21e R. I. C., à Paris, avec Mlle Louise Quentel, fille de M. Joseph Quentel (cours 1899), notaire à Lannilis, et sœur de Jacques Quentel (Seconde).

M. Joseph Guivarc'h, frère d'Emile (5e R.), avec Mlle Francine Caroff — et Mlle Marie Guivarc'h, sœur du même, avec M. Yves Herry; à Plougar, le 14 novembre.

Mlle Anne-Marie Pronost, sœur de Claude (3e Bl.), avec M. François-Marie Guianvarc'h. — M. François-Marie Pronost, frère du même, avec Mlle Gabrielle Guianvarc'h. — M. Jean-Louis Pronost, frère du même, avec Mlle Madeleine Nicolas; à Plouguerneau, le 26 novembre.

Mlle Anne Squiban, sœur de l'abbé Joseph Squiban, séminariste, avec M. Jean Guenneugues; à Ploudalmézeau, le 6 août.

M. Jean Le Roux, frère de Jacques (5e Bl.), avec Mlle Jeannie Mescoff; à Kernilis, le 23 octobre.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons appris la naissance de:

Claude-Yves-Marie Le Goff, frère et filleul d'Yves Le Goff (4e Bl.), né à Lanhouarneau, le 25 septembre.

Marie-Claude Le Gall, cousine de François Vergos (3e R.), née à Plougastel-Daoulas, le 3 novembre.

Annick Rideller, nièce de Benjamin Rideller (en 4e l'an dernier), née à Bodilis, le 6 octobre.

Marie-Thérèse Goasguen, fille d'Albert Goasguen, ancien élève, née à Berven-Plouzévédé, le 30 octobre.

Jean-Claude, Jacques et Christiane Bernard, enfants de Louis Bernard (cours 1914), neveux et nièce de Jacques Lamandé (ancien élève), nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Martine, à Paris, le 4 novembre.

Alphonse Le Taro, ancien élève, directeur de l'Usine « La Brestoise », nous a annoncé la naissance de sa fille Chantal à Saint-Marc, le 29 Septembre.

Anne-Marie-Claude Le Roux, nièce de René Le Guen (Première), et de l'abbé Arsène Le Roux, séminariste, et cousine de Jean-Louis Le Bras (Seconde), née à Saint-Thonan, le 26 novembre.

Robert Roumier, cousin et filleul de François Le Jeune (3e Bl.), né à Plabennec, le 14 novembre.

Joseph L'Hostis, cousin et filleul de Joseph Squiban (5e R.), né à Plourin-Ploudalmézeau, le 1er décembre.

Yves Boucher, neveu et filleul de Jean Léal (Seconde), né à Guipavas, le 3 décembre.

Marie-Thérèse Moysan, nièce de Jean Moysan (5e R.), née à Guissény, le 1er décembre.

M. l'abbé Le Borgne, professeur au Collège, a baptisé deux petits neveux à Plounéour-Trez: Jean-Louis-Christophe-Marie Le Borgne, le 5 novembre, et Eugène-Jean-Christophe-Marie Hamon, le 7 décembre.

André Jézéquel, fils du Docteur Alain Jézéquel, né à Marseille, le 23 septembre.

M. l'abbé Y. Creignou, professeur, a baptisé, en l'église Saint-Michel de Brest, le jeudi 12 décembre, Marie Chardronnet, fille d'André, ancien élève, nièce de Georges (2e), de Jean (Solesmes), de Joseph (O. M. I.), et d'Albert Chardronnet.

Tous nos compliments aux parents, aux bébés tous nos vœux!

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Abbé Mathias Nicolas, Séminaire des Missions, à Layrac (Lot-et-Garonne).

Docteur Alain Jézéquel, médecin-lieutenant au 11e Régiment d'Artillerie Coloniale, Lorient.

Médecin-capitaine J. Iliou, 220, rue Marcadet, Paris 18e.

René Abjean, étudiant, 104, rue de Vaugirard, Paris, 6e.

Docteur Palud, 630, rue Amiral Bayle, Shanghaï, Chine.

Noël Kervella (cours 1930), élève à l'Ecole de l'Air, Versailles.

Jean Poullaouec (cours 1932), M./V., à bord du « Léopold L. D. », Compagnie Dreyfus, 4, rue de la Banque, Paris 2e.

R. P. Pierre Pichon, rentré du Cameroun, 40, rue La Fontaine, Paris, 16e.

Le Frère Gwennaël, O. M. C. (Jean Page), Couvent des Capucins, à Breust, Hollande.

Jean-Claude Bastard, étudiant, est employé à l'Ecole Saint-Joseph, à Plestin-les-Grèves (C.-du-N.).

Augustin Billant, étudiant, 60, rue du Port, Lille (Nord).

Abbé Camille Ronvel, Grand Séminaire de Beauvais (Oise).

Yves Le Corre, 35e R. A. D., 3e Batterie, Vannes.

AU GRAND SEMINAIRE.

Nous sommes heureux de dresser la liste de nos jeunes Anciens entrés en octobre au Grand Séminaire. Ce sont:

Les abbés: François Féroc, de Saint-Méen.
Yves Kermarrec, de Plabennec.
Pierre Trébaol, de Plabennec.
Jean Abiven, de Lesneven.
Jean-François Broc'h, de Guissény.
André Cloarec, de Ploudiry.
Hervé Coat, de Trémaouézan.
François Gac, de Kerlouan.
Louis Guennégan, de Plougar.
Joseph Jaouen, de Ploudaniel.
Yves Lescop, de Brélès.
Marcel Mingam, de Ploudiry.
Jean Prémel, de Plounéour-Trez.

A ces élèves, entrée au Grand Séminaire diocésain de Kerfeunteun, il faut ajouter l'abbé Camille Ronvel, du Folgoat, admis au Grand Séminaire de Beauvais (Oise).

THESE DE DOCTORAT.

Nous remercions le docteur Louis Le Bars (Cours 1925), interne des Asiles Nationaux de la Seine, d'avoir bien voulu faire hommage à la Bibliothèque du Collège d'un exemplaire de sa Thèse de Doctorat en Médecine intitulée: « A propos de quelques interventions itératives abdominales.

Mlle Suzanne Le Roux, sœur d'Antoine (1re), a fait sa profession religieuse le 29 septembre, en l'Institut des Sœurs de Jésus au Temple, à Vernon (Eure).

DISTINCTION, SUCCES.

M. Louis Gillet, qui fut professeur de Philosophie au Collège de Lesneven en 1901-1902, a été élu à l'Académie Française au fauteuil de M. Albert Besnard.

Nos jeunes Anciens Jean Galliou et Léon Guéguen, étudiants aux Facultés Catholiques de Lille, ont passé avec succès les examens du P.C.B.

Le capitaine Louis Bernard a le plaisir d'annoncer à *En Avant* son inscription au Tableau d'avancement pour le grade de Commandant.

Nous lisons dans La Croix :

Marseille, 4 novembre. — Dans les salons de l'hôtel de la préfecture maritime, en présence de S. Exc. Mgr Bruley des Varannes, archevêque titulaire de Claudiopolis; S. Exc. Mgr Siméone, évêque de Fréjus et de Toulon, inspecteur apostolique près la flotte française, a remis *au vice-amiral Berthelot,* préfet maritime de la 3e région, les insignes de *grand-croix de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand,* dignité à laquelle il vient d'être élevé par S. S. Pie XI.

Nos plus vives félicitations!

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le Frère Gwennaël, O.M.C. (*Jean Page*), son noviciat fini, est parti pour la Hollande, où il fait sa philosophie au couvent de Breust : « Nous sommes ici en pleine campagne, quoique très près du bourg de Breust: des arbres tout autour dans le lointain, plus près des collines, un bois, des prés, une usine, voilà mon horizon familier, je découvre en tournant la tête vers la fenêtre de ma cellule... Notre emploi du temps est très morcelé et se partage entre la prière et l'étude. A part la grande récréation de trois quarts d'heure après midi, nos trois récréations de dix minutes sont silencieuses : juste le temps de faire quelques tours de jardin pour remuer le sang et se remplir d'air pur les poumons plus ou moins congestionnés. La récréation de midi n'est jamais oisive, sauf le dimanche; chacun y travaille dans quelque emploi: balayage, cordonnerie, jardinage, reliure, lithographie, menuiserie, peinture, etc... Pour le moment, je suis chargé, quant à moi, de la bibliothèque avec un autre frère et, bien entendu, nos langues aussi vont leur train... Nous sommes ici à une soixantaine et formons une vraie S.D.N. plus unie certainement et plus fraternelle que sa grande sœur de Genève; ainsi, au réfectoire, nous sommes six à la même table : d'un côté un Irlandais, un Tchèque et un Français (et, qui plus est, Breton), de l'autre, me flanquant, un Tchèque et un Allemand. »

Le R. P. Ildefonse (*abbé Goaoc*), *O.S.B.,* nous apprend qu'il a prié pour son vieux collège, en compagnie du *Père Romain* (*Guillauma*), dans la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire, près des reliques de l'illustre fondateur de leur ordre. (*Merci!*)

Nous remercions également ceux de nos Anciens, dévots pèlerins de Lourdes, qui ont bien voulu nous assurer qu'ils n'ont pas oublié la grande famille lesnevienne aux pieds de l'Immaculée. Jamais, semble-t-il, ils n'ont été plus nombreux: *MM. l'abbé Bellec,* recteur de Brignogan; *les abbés François Le Guen, Joseph Quéméneur* et *Yves Kermarrec,* vicaires; *l'abbé Joseph Appéré,* professeur au Collège; *les abbés Jean Dilasser, Jean Le Joliff* et *Jean Troadec,* séminaristes; enfin *Jean-Francois Broc'h, Pierre Trébaol, Pierre Bourlès* (de Hanvec), *Noël Le Borgne, Eugène Guillermou, Albert Golhen,* jeunes Anciens ou élèves actuels.

De son côté, *l'abbé Jean-Marie Dantec,* de passage à Assise en rentrant de Syrie, a eu pour le Collège un pieux souvenir au sanctuaire franciscain (*Nous n'attendions pas moins de votre bon cœur, fidèle Ancien de Saint-François.*)

Noël Kervella (cf. adresses), après avoir été victime de la malchance, a réussi coup sur coup, cette année, deux concours qui comportaient pourtant une grande différence dans les programmes. « Je suis reçu 142e sur 375 admis à Saint-Cyr et 24e sur 60 admis à l'Ecole de l'Air. J'ai renoncé à Saint-Cyr, persuadé que l'Air, dont c'est la première année, se rapprochera davantage de Navale, au double point de vue de l'esprit et de la formation intellectuelle... Je serais très heureux qu'*En Avant* signale ce nouveau débouché aux futurs candidats à Navale du Collège de Lesneven, pour le cas où ils seraient atteints, un jour, par la limite d'âge. Ils pourraient alors présenter à la fois — précieux avantage — deux concours comportant le même programme, ce qui doublerait aussi leurs chances de succès. »

Augustin Billant (cf. adresses) nous envoie ses premières impressions d'étudiant : « La vie d'étudiant offre avec celle du collégien un contraste complet, et je ne me suis pas encore adapté à la méthode des cours, où l'on doit prendre des notes tout au long. Nous ne sommes que dix étudiants en première année à l'Ecole des Hautes Etudes Industrielles, dont sept bacheliers en Mathématiques. La besogne ne nous fait pas défaut, ce

n'est d'ailleurs pas pour m'effrayer, car j'ai pris au Collège des habitudes de travail dont je commence à constater les heureux effets... Le diplôme, décerné par l'Ecole à la fin de trois années d'études est devenu récemment diplôme officiel, estampillé par l'Etat... Je n'ai pas encore fait la connaissance de tous les étudiants bretons; la prochaine réunion du Cercle Celtique m'en fournira le plaisir. Je vois l'ami Pierre Cléac'h quelquefois aux cours du P.C.B.; lui non plus ne semble pas s'ennuyer de sa nouvelle existence. Veuillez... »

M. le docteur Jean Creignou (Cours 1892) avait promis depuis longtemps à son cousin de donner une conférence au Cercle Saint-François. Mais les multiples occupations qui le retiennent à Bordeaux l'avaient toujours empêché de tenir parole, jusqu'aux courtes vacances qu'il a prises en octobre dernier chez son frère, l'aimable recteur de Loperhet. Nous ne reviendrons pas sur cette intéressante causerie, dont nos « Anciens » liront plus loin le compte rendu. Qu'il nous soit permis seulement de remercier notre cher docteur du mot délicat qu'il a écrit à M. le Supérieur au lendemain de sa visite : « J'ai reçu, à mon cher vieux collège, de la part de tous, Supérieur, maîtres et élèves, un accueil qui m'a beaucoup touché. Un merci tout particulier à M. le Supérieur qui fut l' « artiflex » de cette hospitalité. J'en conserve un souvenir extrêmement doux, au point de me faire presque oublier la note d'amertume qui se mêle à tout ce que j'ai vu et senti, par l'évocation d'un passé mort et qui ne renaîtra plus pour moi. Mais après les feuilles mortes de l'automne viendront encore les vertes frondaisons et les fleurs épanouies... elles seront pour M. le Supérieur, ses professeurs et ses élèves, à qui je prie Dieu de procurer tous les succès et tous les bonheurs. Cordialement! »

L'abbé Camille Ronvel (du Cours 1935) se plaît beaucoup au Séminaire de Beauvais: « Notre vie se résume en trois mots: prier, obéir, travailler; ce sont d'ailleurs les trois conditions pour être heureux au séminaire, et lorsqu'on remplit bien la première fonction, les deux autres sont très faciles. Je me hâte d'ajouter que dans mes prières je n'oublie pas le Collège, sachant qu'il prie de son côté pour ses anciens élèves... J'ai trouvé ici une quinzaine de Bretons sur un total de cinquante séminaristes; c'est vous dire que je m'y suis trouvé tout de suite à l'aise, surtout après avoir reçu de M. le Supérieur le plus cordial accueil... Comme nous sommes assez peu nombreux, nous assistons tous les dimanches aux offices de la Cathédrale: vous savez qu'elle est très belle et se distingue par la hauteur de sa nef: plus de 60 mètres. » *Ce n'est pourtant pas, Camille, ce qu'affirme le distique, bien connu, des belles réalisations gothiques :*

« Clocher de Chartres, nef d'Amiens,
Chœur de Beauvais, portail de Reims. »)

Le R. P. Vigouroux, S.J., ne rentre à sa résidence de Vannes que pour repartir pour une nouvelle mission bretonne. « Je viens d'en prêcher une en plein océan, dans l'île du « petit canard » : Hoëdik, ainsi appelé parce qu'elle est plus petite que sa voisine : Houat, le « canard ». On ne saurait douter un seul instant qu'on y est vraiment dans une île, même si l'on ne voit pas l'océan, si fort est le grondement des vagues qui déferlent sans cesse sur les rochers environnants. Sa population ne dépasse pas 400 habitants. Tous les hommes sont pêcheurs, et exclusivement. L'île pourrait cependant être cultivée; jadis elle l'était et produisait même assez de blé pour fournir du pain à tous toute l'année. Mais aujourd'hui le vieux moulin et le vieux four, abandonnés, tombent en ruines, et tout le pain vient du continent... La mission a été fort bien suivie : comme jadis les pêcheurs de Galilée, les hommes « ont laissé leurs barques et leurs filets » pour venir écouter la parole de Dieu. S'il est resté deux ou trois « gros poissons » à ne pas mordre à l'hameçon, c'est tout, encore espérons-nous que le Bon Dieu saura, un jour ou l'autre, les prendre dans ses filets... La semaine prochaine, je prêche une retraite, puis ce sera une nouvelle mission, suivie aussitôt d'une autre. C'est vous dire qu'on ne chôme pas dans le métier! Avis à ceux qui auraient peur de rester là les bras croisés : chez nous on embauche et pas de morte-saison à redouter: « Messis quidem multa, operarii autem pauci!... » L'année scolaire est chez vous bien entamée. Je souhaite qu'elle soit féconde, couronnée de succès et d'une belle floraison de vocations. »

Les abbés Jean Troadec, Jean-François Broc'h, Robert Cadiou, Marcel Mingam, André Cloarec et Joseph Jaouen ont bien voulu nous donner des nouvelles du Grand Séminaire diocésain. Tous s'y trouvent parfaitement heureux, et la perspective des vacances de Noël — du 26 décembre au 6 janvier — qui ont été inaugurées cette année, n'était pas faite, semble-t-il, pour les chagriner. Nous comprenons leur allégresse, nous rappelant d'avoir caressé jadis ce chimérique espoir, aujourd'hui réalisé.

M. Yves Le Corre, ancien élève et ancien surveillant des Minimes au Collège, s'amuse à établir un parallèle entre le collège et la caserne: « J'ai entendu bien souvent comparer le collège à une caserne; et pourtant, quelle différence! et certainement pas en faveur de celle-ci. Au collège on s'occupe beaucoup des nouveaux, jusqu'à ce qu'ils soient initiés à la marche générale de la Maison; ici, chacun doit se débrouiller par lui-même et malheur à qui n'y arrive pas. Le système a du bon, j'en

conviens, mais il ne laisse pas d'être dur parfois pour certains. La vie de l'artilleur est assez pénible, plus sans doute que celle du fantassin (*adhuc sub judice lis est!*), surtout pour quelqu'un qui n'a pas l'habitude du cheval, ce qui est mon cas. Je ne suis cependant pas fâché de faire du cheval, sport que, sans la caserne, j'eussé sans doute toujours ignoré. L'inconvénient, c'est que les chutes ne sont pas rares et que notre épiderme n'est pas assez résistant. Ce qui me plaît le moins, c'est le pansage des chevaux; heureusement que je trouve souvent à m'occuper, à cette heure-là, au bureau de la batterie... Nous avons toute liberté au point de vue religieux et toute facilité d'assister à la messe, le dimanche; nous avons d'ailleurs une messe spéciale pour les soldats de la garnison à onze heures et demie. Le reste de la journée du dimanche je le passe d'ordinaire au cercle. Tout cela n'empêche pas que je regrette Lesneven, où je me sentais autrement qu'ici en famille. J'espère qu'au cours d'une permission je pourrai pousser jusqu'au collège. En attendant... »

Le R. P. Mathias Nicolas (cours 1893) s'excuse de n'avoir pas annoncé plus tôt son changement de résidence (voir *Adresses*). Il a quitté, depuis septembre, les bords « enchanteurs » de la Loire. Son Séminaire des Missions est situé à 500 mètres du confluent du Gers et de la Garonne, à 10 km. au sud d'Agen. Il y a déjà reçu des visiteurs de marque: le Révérendissime Père Cozien, abbé de Solesmes, qui a voulu connaître l'ancien prieuré bénédictin de Layrac, et le bon recteur de Bohars en excursion dans le Midi.

Le Docteur Yves Palud se couvre moralement de cendres et de guenilles. « J'ai tellement péché par paresse que je dois presque être devenu un étranger (*oh!*) parmi mes anciens maîtres et condisciples... Mais, pour ne plus risquer d'être à nouveau un de ces membres morts que je flétrissais jadis dans notre Association, je m'inscris comme membre perpétuel... Arrivé au moment du conflit Sino-Japonais de Shanghaï, je suis demeuré dans cette ville étonnante après une échappée dans le Nord, vers Pékin et Tientsin.

Je suis à Shangaï pour un bon moment encore, ayant été nommé Directeur-Adjoint des services d'Hygiène de la concession française... Désormais j'attends avec impatience *En Avant* qui me donnera des nouvelles du vieux collège sans qu'il ait besoin de raviver tous les vieux souvenirs qu'il évoque, toujours restés bien vivants malgré les apparences... »

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Abbé Abgrall, collège; abbé Abguillerm, Lesneven; François Briant, Milizac; Abbé Bodénès, Morlaix; F. Bothorel, Belle-Isle-en-Terre; Abbé Bouguen, Santec; Mme Bervas, Dirinon; Joseph Bleunven, Brest; Abbé Botéraou, Plouyé; Abbé Broudeur, Lannédern; Capitaine Bernard, Paris ; Abbé Broc'h, Grand Séminaire; Aug. Billant, Lille.

Abbé Castel, Grand Séminaire; Abbé Coat, Grand Séminaire; Abbé Calvez, Angers; Castel, relieur, Morlaix; Pierre Cléach, Lille; Pascal Creignou, Roscoff; Abbé Creignou, Collège; Abbé Coquet, Plouzévédé; R. P. Chardronnet, Pontmain; Jean Chardronnet, Solesmes; Albert Chardronnet, Brest; Cornec, notaire, Ploudiry; Abbé Cadiou, Poulgoazec; Abbé Em. Colin, Le Folgoët; Abbé Colin, Guipavas; Nicolas Donval, Lambézellec; Abbé J.-M. Dantec, Grand Séminaire.

François Faudet, Tréguier; Abbé Désiré Floc'h, Grand Séminaire; Abbé Fichoux, Collège; Abbé Féroc, Grand Séminaire; Abbé Guillou, Saint-Thurien; Abbé Guillerm, Guimaëc; Abbé Guézennec, Trégarvan; Abbé Guillermou, Cléder; Joseph Guerch, Roscoff; Abbé Gélébart, Lambert; J. Grignou, Brest; Jean Guédès, Reims; J. Grall, Vaisges; Emile Hélias, Lopérec; X. (1), Douarnenez; R. P. Huntziger, Billières.

Docteur Iliou, Paris; Abbé Inizan, Collorec; Denis Ily, Saint-Marc; Abbé Jézéquel, Collège; P. Jestin, maire, Plabennec; Abbé Jézégou, Plobannalec; Abbé Paul Jézéquel, Roscanvel; François Kerguélen, Paris; Emile Kervern, Paris; Docteur Kervella, Rennes; Abbé Kermarrec, Sibiril; Abbé Kervran, Landévennec; Abbé Le Joliff, Grand Séminaire; J.-P. Le Guen, Paris; Isidore Léon, Plouvien; Claude Le Goff, Vire; Abbé Luguern, La Forest; Abbé Lamendour, Taulé; R. P. Lamendour, Guyane; Lieutenant Le Pors, Perpignan; J.-F. Le Roux, Château-Gontier; Abbé Le Gall, Plouédern; Abbé Le Dant, St-Eutrope; Achille Le Meur, Brest.

Louis Martin, Saint-Pol-de-Léon; Pierre Morvan, St-Marc; F. Manuel, Brest; Abbé Jos. Mazé, Landivisiau ; Abbé Nicolas, Brest; Louis Ollivier, Camaret; Docteur Odeyé, Lesneven; Joseph Odeyé, Lesneven; Docteur Palud, Shanghaï; Abbé Charles Paul, Collège; Colonel Pilven, Toulouse; Abbé Prigent, Baye; Abbé Pasteur, Plounéour-Ménez; Jean Page (frère Gwennaël), Breust (Hollande); H. Picart, Plougar; Abbé Parc, Thorenc; R. P.

(1) *Comme nom de l'expéditeur du mandat, cet X... a écrit le nom du destinataire.*

Pérès, A. O. F., J. Plouzen, Lorient; Y. Pochard, Brest; R. P. Pochard, Angleterre.

Docteur Quintin, Malestroit; Abbé Rolland, Plouézoc'h; Abbé Riou, Plourin-lès-Morlaix; Abbé Riou, Thorenc; Auguste Soubigou, Roscoff; Jean Simon, Plouvien; Jean Sparfel, Vincennes; Abbé Sparfel, Collège; Scléar, Plabennec; Ernest Serré, Brest, Abbé Stéphan, Collège; Abbé Tanguy, Quimper; Paul Tréguer, Reims; Paul Tréguer, Rabat; Abbé Tanguy, Saint-Pol; F. Trébaol, Brest; Jean Tanné, Quimper; Docteur Thésée, Brest; Abbé Tournellec, Mahalon; Guillaume Vourch, Remiremont; Vicaire Lévec, Brest.

(*Liste arrêtée le* 21 *Décembre* 1935.)

ATTENTION !

Ne manquez pas de lire à la page 18, *un Avis très important qui concerne les Cotisations.*

EDITIONS « EDUCATION INTEGRALE », 3 *bis, rue de la Sablière, Paris.*

CATHOLIQUE INTEGRAL ! Par M. l'Abbé NEYEN, *Curé de Saint-Louis, à Marseille.* Elégante brochure de 96 pages. Prix: 3 fr.; *franco* 3 fr. 50 (réduction par quantités).

Catholique intégral s'adresse à notre ardente jeunesse catholique, jeunes gens et jeunes filles. Ils le liront avec intérêt et grand profit. Il vise en effet à donner à cette jeunesse l'intense désir de *valoir,* afin de *pouvoir* et *rayonner.*

N'est-elle pas, cette jeunesse, créatrice de l'avenir! A elle donc de montrer *qu'avant tout* elle vaut quelque chose, et qu'en possédant éminemment: *a*) une personnalité vraie; — *b*) et catholique; — *c*) une mentalité chrétienne 100/100; — *d*) une vie intime nourrie par un sentiment profond du devoir; — *e*) une vie de foi, lumière qui brille sur le meuble et non sous le boisseau; — *f*) elle deviendra, dès lors, apte à combattre le bon combat, et à exercer une action sociale et religieuse *réelle* et profonde sur les masses.

L'Eglise le lui demande avec instance par la voix de son Chef suprême et des Evêques, ses collaborateurs.

Mais, pour parvenir à ce noble et magnifique résultat, il faut encore que cette jeunesse sente le *besoin* absolu d'une éducation *intellectuelle, base naturelle* et nécessaire d'une formation catholique intégrale. Un « appendice » de *Catholique intégral* lui apprend la valeur des différentes sciences et leur action correspondante sur leur formation spirituelle.

Enfin, une liste assez étendue d'ouvrages pour l'étude de la Religion permettra à nos jeunes gens et à nos jeunes filles de choisir ceux dont chacun aura plus particulièrement besoin pour cette étude si importante, *sans laquelle nul ne peut rien dans l'ordre de l'Action catholique:* apologétique, questions sociales, philosophie, vies des saints, vies édifiantes, histoire de l'Eglise, conversions, lectures diverses, etc...

AU CERCLE SAINT-FRANÇOIS

Séance du jeudi 9 Octobre 1935

Les élections et le programme de l'année

Rassemblement dans la salle de Seconde, pour la présentation des nouveaux membres et le choix des dignitaires. Prière, avec invocation de St-François d'Assise, patron du Cercle. M. Creignou souhaite la bienvenue à nos camarades — choisis entre cent — qui ont accepté cette flatteuse distinction. Ce sont:

De Première. — *Maurice Dilasser, Antoine Labbat, Alexandre Le Goff, Georges Le Gendre, Antoine Le Roux, Jean Roué;*

De Seconde. — *Gabriel Cabon, Antoine Ellégoët; Jean-Louis Le Bras, Yves Le Hir, Jacques Quentel, Athanase Sénant.*

Nous ajoutons nos applaudissements aux félicitations de M. le Directeur, puis nous nous comptons: 12 philos, 2 Math.-Elém., 12 de Première et 6 de Seconde, en tout 32. La quantité et la qualité: deux conditions pour faire du bon travail.

***

Puis l'on procède en silence aux élections. Une brève exhortation du Directeur à voter avec sérieux et conscience, et l'urne — la vieille barrette de M. Creignou — circule entre les mains du benjamin de la bande, J. Quentel, pour recueillir les bulletins. Les noms s'alignent sur le tableau noir, suivis du pointage que trace d'une main vigoureuse un représentant de Math.-Elém.. *Noël Le Borgne,* de Math.-Elém., ne tarde pas à distancer ses concurrents: il est élu à une forte majorité. Salve d'applaudissements. La désignation des Secrétaires sera plus laborieuse. *H. Savina,* seul Math.-Elém. en présence, se voit obligé d'accepter la charge: il s'y résigne avec le sourire. Les candidats de Philo, librement présentés par leurs camarades, se serrent de près: *P. Bihanéis, J. Le Bot, Y. Méar.* Finalement, après ballottage, c'est *P. Bihanéis* qui l'emporte: il assumera donc, avec Savina, la tâche délicate des comptes rendus de nos séances ordinaires. Le plus dur est accompli. La désignation d'un bibliothécaire parmi les Première, d'un trésorier parmi les Seconde, ne sera plus qu'un jeu: *Jean Roué* remplira le premier rôle, *Jacques Quentel,* le second.

*
**

M. Creignou nous annonce alors le sujet dont nous entreprendrons l'étude au cours de nos séances bimensuelles d'une durée de 1 h. 1/2 chacune — du premier semestre. ORDRE SOCIAL ET EDUCATION. C'est la grande question dont s'est occupée la Semaine Sociale de Nice en 1934: le compte rendu in-extenso des rapports, discussions et résolutions qu'on y a entendus servira de base à nos modestes travaux. Nous examinerons tour à tour, l'interdépendance de ces deux ordres d'idées, ordre social et éducation; l'abus qu'on fait de l'éducation au service des idoles; les collaborations nécessaires sur le terrain de l'éducation (Famille, Eglise, Etat, Profession); la formation religieuse, sociale, familiale, civique chez les jeunes et les adultes; le rôle social de l'Ecole; les responsabilités de la Presse, du Cinéma, de la Radio; et enfin, pour couronner le tout, l'éducation intégrale requise par l'Evangile. — Tel est le programme, à la fois théorique et pratique, qui ne manquera pas d'intéresser Philos, Math. et Première, et jusqu'à nos cadets de Seconde, dont les yeux étonnés brûlent déjà d'une belle ardeur.

*
**

M. le Directeur nous rappelle ensuite d'un mot rapide la distribution de la besogne pour chaque séance habituelle: lecture ou récitation d'une page d'Evangile, suivie d'un bref commentaire; compte rendu de la réunion précédente; conférence ou causerie débitée qui, pour être personnelle, ne devra pas dépasser un quart d'heure: discussion vivante d'une heure; courte harangue, qui sera accompagnée soit d'une conversation à bâtons rompus sur des sujets d'actualité, soit, pour terminer, d'une bonne et joyeuse chanson. Il souligne le caractère de notre groupement: étude en commun pour l'Action Catholique. Nous laisserons de côté les questions d'opinions politiques ou autres, pour nous attacher aux principes de la doctrine catholique qui nous permettront d'en discerner le vrai et le faux ou seulement ce qu'elles ont d'excessif. Afin que nous ne soyons pas tentés d'oublier ce but apostolique, nous promettons de réciter chaque jour un « Ave Maria » les uns pour les autres. La séance est levée sur cette résolution et, après le « Sub tuum », nous regagnons nos études, tous visiblement satisfaits de cette première prise de contact.

P. B., (*de Philo.*).

*
**

Séance du Jeudi 7 Novembre

PAR L'EDUCATION VERS L'ORDRE SOCIAL

A *Gabriel Cabon,* de Seconde, est échu le périlleux honneur d'inaugurer la tribune en ce début d'année scolaire. Il s'en tire à la satisfaction de tous. D'une voix douce et nuancée, et sans défaillance de mémoire, il nous *récite* la parabole du *Bon Samaritain.* L'auditoire, sous le charme, oublie la recommandation de M. le Directeur, et applaudit. *Jean Bouguen,* de Philo, nous lit son commentaire substantiel de cette divine leçon de N.-S. sur la charité fraternelle: être bon, très bon, conclut-il, voilà la clef du bonheur pour soi et pour les autres.

*
**

Le président *Noël Le Borgne,* donne alors la parole à *M. Creignou.* Notre Directeur a bien voulu assumer la première conférence pour laisser à son successeur à la tribune le temps de méditer son travail. Il essayera, nous dit-il, de redevenir, pour une petite heure, l'un d'entre nous, le philosophe d'il y a près de trente ans, qui connut nos juvéniles enthousiasmes. C'est plus qu'il n'en faut pour piquer notre curiosité et provoquer même sur nos lèvres un sourire où perce un léger scepticisme.

Ordre social et Education: deux problèmes qui se tiennent. L'un ne sera résolu que par l'autre. Sans s'arrêter aux définitions rigoureuses, il nous invite à un voyage de cinq minutes à travers le monde. Individus — soi compris — familles de milieux divers : écoles, professions, cités, patrie, humanité, rien n'échappe à notre regard curieux et scrutateur. Résultat de nos observations: le désordre presque partout et en tout, c'est-à-dire le mépris ou l'oubli plus ou moins volontaire des lois sacrées de la vérité, de la justice, de la charité, de l'équité, et cela non pas seulement chez les personnes, mais chez les groupements, les partis, les Etats, les peuples. Il faut avoir le courage de regarder la réalité en face, non pas cependant pour s'avouer tristement qu' « il n'y a rien à faire », mais plutôt pour rechercher, d'un commun accord, avec les causes profondes du mal, les remèdes qui pourront l'atténuer, sinon l'enrayer complètement.

A l'origine des causes multiples de ce désordre universel, se trouve la méconnaissance de l'enseignement authentique de l'Eglise sur l'éducation et sur la restauration de l'ordre social. Famille, Ecole, Profession, Etat, chacun y a sa responsabilité. Aussi bien, l'ordre social sera chrétien ou il ne sera pas. D'autre part, il ne saurait être réalisé que par l'éducation sociale chrétienne.

M. le Directeur nous esquisse alors le plan que le Pape Pie XI lui-même, à la suite de Léon XIII, a tracé dans son Encyclique « Quadragesimo Anno ». Puis il nous adjure, en terminant, de marcher sur les traces des réalisateurs sociaux: les de Mun, les Léon Harmel, et de nous mettre, comme eux, à l'Ecole par excellence de la justice et de la charité sociales, à *l'Ecole de la vie intérieure*, qui fera de nous des âmes priantes, eucharistiques et, dès lors, pénétrées de l'esprit même de Notre-Seigneur.

*
**

Pierre Bourlès, de Philo, se lève pour féliciter M. le Conférencier d'avoir si bien rendu son rôle:

« Aux âmes bien nées... », ajoute-t-il, en prédisant à son maître un bel avenir, comme s'il s'agissait d'un condisciple. Mais voici qu'il perd un peu de son assurance. Il toussote « hum! hum! »; il se pince vigoureusement le nez. Tel le chat qui joue avec la souris, avant de la croquer, on dirait qu'il prépare une attaque brusquée. « D'où vient, demande-t-il, en fixant du regard le conférencier, le désarroi dont souffrent actuellement la plupart des foyers? » M. Creignou répond qu'on pourrait y trouver bien les explications: les suites de la guerre, la ruée vers les distractions et la jouissance, etc. Mais il semble que la vraie cause doit être cherchée dans l'ignorance où sont bien des parents de leurs *droits* et de leurs *devoirs* d'éducateurs. Un écrivain moderne a pu dire, sous une forme paradoxale, mais non sans vérité que « Le bon Dieu nous a donné des parents pour nous montrer comment il ne faut pas élever les enfants! » Il y a, bien entendu d'heureuses exceptions. Mais trop souvent on néglige, dans les familles, d'apprendre aux enfants le sens des responsabilités, l'esprit de sacrifice, le souci de rendre service autour de soi, l'habitude de prendre contact avec la misère pour la soulager de leur propre initiative, etc...

Y. Méar, en digne co-équipier de « l'Etoile d'Arvor », réclame la parole. Il dribble, il fonce sur les patrons, qu'il accuse d'abuser du lock-out. Ce mot permet au conférencier d'évoquer le spectacle de bien des injustices sociales qui mettent, ici et là, les patrons aux prises avec les ouvriers. Prendre garde toutefois aux généralisations hâtives. Tous les patrons ne sont pas « d'infâmes capitalistes »: il en est d'excellents et qui se proclament « sociaux parce que catholiques ». Tous les ouvriers, non plus, ne sont pas des révolutionnaires, ni sans conscience professionnelle. De part et d'autre, s'il y a des droits à sauvegarder, il y a surtout des devoirs à accomplir. Le meilleur moyen d'assurer les uns et les autres, c'est d'organiser partout le syndicalisme chrétien, avec ses syndicats séparés de patrons et d'ouvriers, règlant leurs conflits selon les principes de la doctrine sociale catholique. Et M. Creignou de nous signaler les progrès, les réalisations, les succès continus de la C. F. T. C. sur le terrain professionnel.

Y. Méar sollicite ensuite des détails sur l'organisation corporative en Italie. M. le Conférencier lui donne satisfaction et montre que le corporatisme fasciste — association professionnelle à base politique — a du bon, du médiocre, comme aussi du très mauvais.

Bourlès revient à la charge et c'est pour prendre — un peu en avocat du diable — la défense de la mystique communiste. Elle exerce en effet, répond M. Creignou, une emprise formidable sur les masses ouvrières qui échappent à l'influence de l'Eglise. Pourquoi cela? A causes des parcelles de vérité qu'elle détient et qu'elle a du reste empruntées à la mystique de l'Evangile. Pratiquement, ne pas la heurter de front chez l'ouvrier qui en est possédé; reconnaître en toute loyauté, le bien-fondé de certaines aspirations populaires vers plus de justice et de bien-être; puis, par un circuit, entreprendre avec douceur le procès de ce qu'il y a d'excessif ou d'erroné dans certaines idées ou revendications puisées dans le journal socialiste ou communiste. En somme, la mystique révolutionnaire ne sera remplacée que par la mystique chrétienne, et c'est à quoi il faut viser, en considérant toujours dans le communiste, quel qu'il soit, non pas un adversaire à terrasser, mais une âme à éclairer, à gagner et à sauver.

Jean Le Bot, de Philo, s'inquiète à son tour de l'activité croissante des fauteurs de troubles en France et se demande s'il n'est pas grand temps de leur barrer la route par des organisations similaires, groupant les défenseurs de l'ordre social. C'est toute la question des Ligues qui se trouve ainsi soulevée. L'auditoire redouble d'attention pour écouter la réponse du Conférencier, qui se contente de citer les paroles récentes du Cardinal Liénart sur ce brûlant sujet: « *L'autorité dans l'Etat appartient au gouvernement; en se substituant à lui, sous prétexte qu'il est faible, les citoyens risquent de l'affaiblir davantage. L'Eglise est loyale et invite toujours ses enfants à soutenir l'autorité légitime. De plus, en dressant l'un contre l'autre des fronts opposés, on s'expose à déchaîner la guerre civile, la pire de toutes.* »

Claude Le Bot craint qu'on ne lèse une fois de plus les droits des minorités, précisément parce qu'elles ne recourent pas aux méthodes de violence. A cela M. Creignou répond par le « Beati Mites » du Maître. D'ailleurs, une minorité s'impose moins par l'usage de la force matérielle, que par la puissance de sa doctrine et de son organisation réalisatrice. Sur ce point les « fils de la lu-

mière » devraient prendre des leçons auprès des « fils des ténèbres », dont l'action est d'autant plus efficace qu'elle se prépare et s'effectue sans bruit. Voir clair et exécuter patiemment en équipe ce qui apparaît comme étant le devoir: méthode à appliquer toujours, la seule qui en vaille la peine.

Méar serait d'avis que les gouvernements fussent sans pitié pour la Presse malfaisante. Entreprise pour le moment au-dessus de ses forces, répond le conférencier. Les journaux, les bons, les non-nuisibles? Combien y en aurait-il dignes de survivre? Que faire alors? Créer, multiplier les journaux catholiques ou d'inspiration catholique. Seulement, voilà le hic! Qu'ils sont rares les gens, même bien pensants, qui comprennent en fait cette vérité! Le puits de l'inconscience a des profondeurs!..

***

L'heure avance et *Pierre Bihanéis,* le second critique, a vainement attendu dans son coin l'occasion de placer un mot dans le débat. Le Président lui présente ses excuses et donne la parole à *François Barjou,* de Première, qui va, du haut de la chaire, nous débiter avec une diction expressive, un article récent de Pierre l'Ermite sur l'histoire *d'un jeune étudiant athée* avec lequel l'auteur dialogue sous la voûte de N.-D. de Paris.

***

C'est fini pour ce soir. Il s'en faut certes que toutes les questions aient été épuisées ou même abordées. Il reste pourtant que l'essentiel du sujet a été expliqué. Nous aurons retenu la nécessité de respecter en toutes circonstances la primauté du spirituel, l'éminente dignité de la personne humaine et de ses droits comme de ses devoirs, à l'encontre d'un étatisme dangereux, qu'il soit laïciste, fasciste, nazi ou communiste. *L'individu au service de la société, oui; mais la cité à son tour au service de la personne humaine; et celle-ci au service de Dieu, voilà l'idéal.*

H. S., (*de Philo.*).

ATTENTION !

Ne manquez pas de lire à la page 18, *un Avis très important qui concerne les Cotisations.*

CHRONIQUE SPORTIVE

Etoile d'Arvor (1) contre Stade Lesnevien (H B)

(27 Octobre 1935)

Pour ouvrir la saison sportive, M. Menut a ménagé la rencontre du Collège avec le Stade Lesnevien. Voici la formation de l'Etoile d'Arvor :

Boucher
Kervella Guillermou
Guitton Méar (cap.) Kérébel
Fagon Bourlès Le Saint Cabon Bihanéis

Sur l'ordre de J. Le Bot, le coup d'envoi est donné à 2 h. 45 précises. Séné, vétéran du Stade, tente aussitôt une descente qui n'aboutit pas. Les Collégiens seront plus heureux (la Fortune sourit aux audacieux) car, dès la huitième minute, Méar, le sympathique capitaine, passe le ballon à Bihanéis, qui le transmet à Cabon. Ce dernier shoote, et Fagon d'une tête rentre le but.

Collège: 1; Stade Lesnevien: 0.

Le ballon voyage quelque temps entre les deux buts, et revient à Cabon, qui, sans peine, bat le goal adverse.

Troadec, du Stade, n'a pas l'air en forme: plusieurs passes lui sont adressées; mais, chaque fois, au moment de frapper, ses jambes se dérobent sous lui. Il se comportera mieux d'ailleurs en seconde mi-temps.

Séné s'empare du ballon, effectue une nouvelle descente, mais encore sans résultat. Suit une échappée de Bihanéis qui passe à Cabon, mais le coup est manqué. A la 19e minute, cependant, le même Cabon réussit un but, qui met le goal Quéré en furie.

Collège: 3; S.L.: 0.

Nous voyons maintenant notre portier aux prises avec l'extrême Troadec, Mais le but est bien « bouché » et rien n'y passe. Une tentative de Bihanéis est suivie d'un shoot « formidable » de Bourlès, et le ballon... heurte la barre ! Séné reprend son courage avec la balle: il dribble arrières et goal et sauve l'honneur des « Verts ».

Collège: 3; S. L.: 1.

Cafouillage devant notre but. Un beau dégagement de Kervella rétablit la situation. Quelques descentes des Collégiens: puis Baume, du Stade, ne réussit pas un coup franc. — Mi-temps.

Dès la reprise, les Collégiens s'installent pour de bon dans le camp adverse. La situation des deux goals est bien différente: l'un se croise les bras, l'autre doit jouer des pieds et des mains. Il renvoie du poing un shoot de Bihanéis, arrête un autre de Le Saint, qui se révèle enfin, car le voici qui rentre un but sur passe de Cabon.

Collège: 4; S. L.: 1.

Bihanéis se démène comme un diable et peu s'en faut qu'il ne marque. Conq se charge d'éclaircir le jeu à l'aide de quelques chandelles. Séné ne goûte guère ces exhibitions, et dans un suprême effort, réussit une échappée. Mais Bihanéis veillait... Séné n'insistera plus et permettra à Le Saint de faire une autre descente, sans résultat d'ailleurs... Et la fin est sifflée.

En somme, les Collégiens, pour leur premier match, ont fourni une bonne partie...

C. Le B., *Philo.*

Journal d'un Philosophe

1er *octobre.* — *Rentrée...*

« Quand revoiray-je, hélas! de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Revoiray-je le clos de ma pauvre maison
Qui m'est une province et beaucoup davantage? »

Le collège, lui, ne fait pas figure de « pauvre maison », avec ses nouveaux agrandissements et embellissements. L'aile centrale a été exhaussée: on dit que plusieurs professeurs s'y sont transportés avec armes et bagages et en ont pris possession. On dit — et c'est certain — que l'installation du chauffage central dans cette aile est la cause première de tout ce déménagement. Certaines mauvaises langues affirment même que lors des essais dudit chauffage central la température se serait élevée dans les locaux anciens ou nouveaux, jusqu'à 37 degrés en moins de 10 minutes; de sorte que ces messieurs les professeurs ont des chances de se réveiller un beau matin cuits comme des œufs à la coque.

On dit aussi qu'un « quartier populaire » — le mot est d'un philosophe — s'est édifié dans le grenier de saint François; c'est là que se trouvera désormais l'habitacle des domestiques.

On dit — et on peut même constater — que les classes du jardin ont été considérablement agrandies, mais personne ne sait à quelles classes serviront les deux nouvelles pièces. On dit — mais que ne dit-on pas? — que les réformes ont atteint jusqu'à la cuisine, qui serait désormais le G. Q. G. d'un maître queux authentique, chargé de nous rendre, si j'ose dire, gras à lard.

2 *octobre.* — *Messe du Saint-Esprit.*

Classe. Premier contact avec les professeurs. Compositions dans toutes les classes, sauf chez les philos-

math. qui se contentent d'écouter distraitement le professeur.

6 *Octobre.* — Dimanche du Rosaire. — Après la grand'-messe tout le Collège se rend en procession jusqu'aux nouvelles classes que M. le Supérieur va bénir. Ces classes sont destinées aux deux Quatrièmes. Comme de juste, les premiers de chaque section portent le crucifix destiné à leur classe. Ce sont: Jean-Pierre Cam, Marcel Tanguy, Michel Quéméré et Albert Calvarin d'une part; et, d'autre part, François Penguilly, Pierre Kervennic, Pierre Falhun et Paul Magueur.

M. le supérieur, après avoir passé dans les deux nouvelles classes, est monté au troisième étage bénir les nouvelles chambres des professeurs et du personnel domestique.

Ce même jour. — Un incident qui aurait pu tourner au tragique est venu égayer la promenade des Grands. Comme nous allions nous arrêter au terme de notre course arrivent vers nous deux motocyclettes. La première passe, mais la seconde, montée par trois hommes, s'arrête pile en face de nous. Efforts désespérés pour la remettre en marche; examen du moteur... le tout en vain. Et voilà que l'un des trois vient trouver MM. les surveillants pour leur dire en substance ceci, après bien des tergiversations: « Ma soupape a sauté: la faute en est aux collégiens. »Dame Philosophie, qui s'occupe, paraît-il, de la recherche des causes, n'aurait sans doute pas trouvé celle-là... Quoi qu'il en soit, le manège des motocyclistes, qui étaient maintenant sept ou huit, déchaîna la gaieté chez les collégiens. D'où énervement, fureur même de ces gens. Finalement, la meilleure solution qu'ils trouvèrent fut de conduire la moto à la forge voisine et de continuer « pedibus cum jambis » le chemin de Lesneven, en injuriant au passage les placides collégiens, qui se retinrent pour ne pas conspuer énergiquement ces énergumènes.

6-9 *octobre.* — Retraite de rentrée, prêchée par M. le chanoine Gouchen, curé de Saint-Michel de Brest. *Transiit benefaciendo:* il nous a fait beaucoup de bien, mais il a passé trop vite.

12 *Octobre.* — De 13 heures à 13 heures 30, classe de chant pour la division des Grands. Cette classe ne manquera certainement pas d'être utile: elle aura lieu toutes les semaines. Nos jeunes camarades sont encore plus favorisés que nous.

13 *Octobre.* — Les Grands assistent au match Stade Lesnevien-Lorient-Sports qui comme le prédisaient des sportifs avertis (n'est-ce pas, Bourlès?) fut gagné par Lorient. C'était le jour du baptême des tribunes; il fut

aussi celui de la confirmation du chauvinisme Lesnevien.

16 *Octobre.* — Le Docteur Creignou a bien voulu ouvrir la série des séances du Cercle Saint-François par une causerie qui nous a vivement intéressés. (*Voir au compte rendu.*)

17 *Octobre.* — Rentrée des reçus au bacc. de la session d'octobre. Ils sont quatre. Trois d'entre eux vont prendre rang parmi les philosophes. Quant au quatrième il vient tirer de solitude l'unique « math. ». Les philo-math seront ainsi treize en classe, et pour la première fois un vendredi. Que conjecturer de cette coïncidence si l'on songe de plus que les treize se trouveront ensemble le vendredi treize décembre? Heureusement le professeur est là pour faire le quatorzième... et même le quinzième.

27 *Octobre.* — L'année sportive au collège s'ouvre par un match de l'Etoile d'Arvor (1) contre le Stade Lesnevien (3). Les collégiens jouaient, on se demande pourquoi, sous les couleurs de l'équipe seconde. Je n'ai pas à raconter ici le match, que le rédacteur sportif a dû transcrire tout au long. Les collégiens passèrent confortablement la partie, massés dans les nouvelles tribunes du Stade Lesnevien; la galerie se montra plutôt houleuse, non sans raison d'ailleurs. La partie fut aussi quelconque d'un côté que de l'autre et se termina sur le score de 4 à 1 en faveur des collégiens...

28 *Octobre.* — Un souffle d'inquiétude passe sur les bonnes fourchettes du réfectoire des Grands. Le cuisinier va s'en aller; telle est la nouvelle qui circule. Elle est confirmée officieusement, mais avec un correctif : il n'était là que par dévouement pour le Collège et en attendant le vrai nouveau cuisinier qui vient d'arriver. Soupirs de soulagement! Nous souhaitons qu'il vaille celui qui part.

1er *Novembre. La Toussaint.* — Avant la promenade nous nous rendons au cimetière de Lesneven pour réciter pieusement le *De Profundis* d'usage.

2 *Novembre.* — « C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts ». Aussi tous les collégiens assistent avec recueillement à l'office et à la messe des morts célébrés dans la matinée.

11 *Novembre. Armistice.* — Le matin office des morts et visite au cimetière militaire. *De Profundis* chanté en parties par la bonne chorale de M. l'abbé Seznec.

12-13 *Novembre.* — En Cour, les Léonards battent nettement les Cornouaillais par 4 buts à 1, malgré une très belle résistance des vaincus, tout à leur honneur.

14 *Novembre.* — Sortie sous la pluie.

CARNET BIBLIOGRAHIPQUE

Travaux de nos Anciens

Louis Soubigou, professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Quimper. — *PAGES D'EVANGILE POUR NOTRE TEMPS,* un vol. in-12 de 195 pages, avec illustrations, 10 fr. Desclée, de Brouwer et Cie, éditeurs, 78, rue des Saints-Pères, Paris (VIIIe).

Ce n'est pas un commentaire spécifiquement doctrinal des enseignements du Maître qu'il faut chercher dans ce nouvel ouvrage de M. Louis Soubigou: depuis les « Pages d'Evangile » de l'abbé Planus (1900) ou du Père Lemonnyer (1912), de nombreux travaux ont paru, consacrés à l'enseignement de Jésus et à ses conséquences les plus actuelles.

« Nous avons voulu, écrit notre ami dans son Préambule, lire l'Evangile en fonction des problèmes qui se posent aujourd'hui avec insistance devant tout catholique. Nous y avons cherché, *dans les faits et gestes de Jésus,* les analogies profondes qui donnent de nos jours à certaines de ces pages une si étonnante résonnance. Pour mettre en lumière l'actualité de ces feuillets déjà anciens, nous avons voulu *puiser une grande partie de nos explications dans des auteurs contemporains.* »

Après avoir ainsi indiqué le sens de son effort, M. Soubigou nous rappelle que *le Sauveur ne cesse pas de vivre et d'agir au milieu de nous :* l'Evangile se perpétue et se prolonge dans l'Eucharistie et dans l'Eglise. Ce que Jésus faisait pour son entourage et ses auditoires d'il y a dix-neuf siècles, il le renouvelle pour nos contemporains comme pour tous les âges de l'humanité.

Du pèlerinage qu'il accomplit, il y a deux ans, à travers la Palestine, l'auteur a rapporté, avec une vision concrète extrêmement vivante du ministère et des prédications de Jésus, de nombreuses photographies, prises par lui-même, qui aident merveilleusement l'imagination dans la construction du lieu.

Une première partie du livre retrace, au moyen d'épisodes parfaitement choisis et groupés, le ministère de Jésus à Capharnaüm et autour du lac; une deuxième partie nous fait suivre Jésus dans ses voyages sur les routes de Palestine, poétiques et poudreuses à souhait.

La nouveauté, le charme aussi et le mérite de ces pages, c'est d'avoir su rattacher notre époque à celle qui fut témoin de ces gestes divins, à l'aide de *témoignages et d'arguments empruntés aux auteurs d'aujourd'hui,* les plus divers et souvent les plus inattendus.

« On demeure émerveillé, écrit P. Guissard dans « La Croix » du 13 novembre, de l'abondance des lectures et du goût très sûr qui va chercher dans tel ouvrage, si éloigné de nos préoccupations, cette âme de vérité enclose en toute erreur. Vous entendez Victor Hugo après une Encyclique de Pie XI; Psichari et Claudel après les Pères de l'Eglise; Mau-

riac, Barrès, Daniel-Rops après les philosophes, les savants, les mystiques. Et c'est une joie, c'est un repos de voir baptiser ainsi tant de livres « naturellement chrétiens ».

« On parle beaucoup aujourd'hui d'un humanisme catholique qui réintégrerait dans notre vie, notre croyance, tous les progrès louables, toutes les valeurs vraiment humaines. L'ouvrage de l'abbé Soubigou fera les délices de ceux qui ne boudent point leur siècle et qui revendiquent pour le chrétien le « nihil humani a me alienum puto ». Ce sera pour plusieurs une révélation, pour tous une lecture féconde et un apostolat. »

Notre cadeau de Noël et de 1er Janvier.

Une entente avec la revue « MISSIONS » *pour les petits amis des missionnaires,* nous permet, chers lecteurs, d'offrir à vos enfants et à ceux de votre entourage, un abonnement gratuit de trois mois à la charmante Revue.

Ce joli magazine réalise la perfection, car il joint à des illustrations splendides, très instructives et documentaires, un texte on ne peut plus intéressant.

Lire MISSIONS, c'est faire le tour du monde, apprendre les mœurs, les coutumes, la culture, la faune, la flore de tous les pays; c'est partir pour une randonnée palpitante à travers les contrées les plus lointaines, au milieu des pires dangers; c'est voir des lions, des tigres, des éléphants... et leur livrer une chasse audacieuse. C'est aussi rendre visite aux peuplades les plus étranges et constater avec quel dévouement sans réserve nos admirables missionnaires travaillent à les convertir et à améliorer leur misérable sort.

Avec MISSIONS, on apprend la géographie, la bonté, l'énergie. On s'instruit et l'on devient meilleur.

Donc, c'est dit: tous les enfants dont vous aurez envoyé le nom et l'adresse à M. l'Administrateur de MISSIONS, 40, rue La Fontaine, Paris (16e), avant le 20 Janvier en mentionnant: « De la part du bulletin *En Avant* » recevront gratuitement la petite revue durant les mois de janvier, février et mars.

Et nous nous réjouissons, par avance, de la joie de tous ces jeunes.

On ne fera, naturellement, qu'un seul envoi par famille, mais l'adresse pourra comprendre le prénom de plusieurs frères et sœurs.

Il ne sera pas fait d'envois à l'étranger.

La Direction.

ATTENTION !

Ne manquez pas de lire à la page 18, *un Avis très important qui concerne les Cotisations.*

DESGRIPPES (Georges). — *ETUDES SUR PASCAL. DE L'AUTOMATISME A LA FOI.* Collection « Cours et Documents de Philosophie. » In-8° 12 fr.; franco 13 fr.; étranger 14 fr. — P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

Après le grand livre métaphysique de Jacques Maritain *Sept leçons sur l'Etre* et les leçons de Georges Dwelshauvers. *L'Etude de la Pensée,* la collection *Cours et Documents de Philosophie* publie un ouvrage d'une haute originalité, touchant à la fois à l'histoire de la philosophie, à la psychologie, à la métaphysique, à la philosophie de la religion : *Etudes sur Pascal. De l'automatisme à la foi.*

Ce livre présente sous un jour nouveau la méthode de conversion essayée auprès des incrédules par l'auteur des *Pensées.* On y trouvera décrite, dans ses détails les moins remarqués, l'inflexible argumentation par laquelle le libertin est entraîné à sortir de l'indifférence et à rechercher de tout son être la foi qui sauve. Tour à tour les habitudes religieuses, l'humilité du cœur, les preuves de la vérité chrétienne se font les instruments de la grâce auprès de l'homme hésitant.

La dernière étude contient une utile mise au point concernant l'attitude de Pascal à l'égard de la théologie naturelle, — question tant disputée et plus que jamais d'actualité depuis le livre de M. Bergson. *Les deux sources de la morale et de la religion.* En appendice, une confrontation des idées de Pascal avec celles de Descartes sur l'automatisme physiologique et psycho-physiologique.

Le premier livre d'un jeune écrivain. Agrégé de l'Université (1927) Georges Desgrippes enseigne la philosophie. Depuis de longues années, le meilleur de ses loisirs est consacré à la fréquentation de Pascal.

Chanoine DUPLESSY, auteur du « Pain des Petits ». — *LE PAIN DES GRANDS.* Témoignages. Faits et Anecdotes à l'usage des Cercles d'études, des Jeunesses catholiques et des Cours supérieurs de Religion. Tome Ier: *Vérités à croire.* In-12, 12 fr.; franco, 13 fr.; étranger, 14 fr. — Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VIe.

Par cet ouvrage, le chanoine Duplessy complète la Somme catéchistique que constituent les œuvres écrites par lui pour l'instruction religieuse des petits... et des grands.

M. Duplessy *complète....* venons-nous d'écrire: c'est lui qui le dit!... Nous aurions dit plus volontiers qu'il *couronne.* Car c'est une véritable couronne qu'il a tressée peu à peu à l'honneur de la sainte Vérité.

Cette Somme comprend trente volumes!... Tous rayonnants de clarté, tous étincelants de vie, et, ce qui ne gâte rien, tous hermétiquement fermés à *l'ennui.*

Ce sont les trois volumes du *Pain des Grands* qui compléteront ce chiffre de trente. Ils inaugurent, dans la « catéchistique », un genre absolument nouveau, auquel jusqu'ici nous n'avons rien trouvé d'analogue. Nous voulons en laisser la surprise au lecteur. Disons seulement que ce genre permet à l'auteur de glisser, dans ces trois volumes, cet humour de bon aloi si abondant chez lui, et qu'on trouve à foison dans tant d'au-

très œuvres de lui, non spécifiquement catéchistiques: les *Mâtutinaud*, la *Bataille de Lourdes*, la *Chasse aux Bévues*, etc.

En un mot, on trouvera ici du meilleur Duplessy... et peut-être le meilleur.

EDITIONS « EDUCATION INTEGRALE », 3 *bis*, *rue de la Sablière*, *Paris*.

LE HUITIEME PECHE CAPITAL, par Jean DES TOURELLES. *Préface de A. Rosat.* Volume de 200 pages illustrées, couverture couleurs, prix: 6 fr.; *franco* 6 fr. 75.

Depuis plus d'un demi-siècle le peuple, le bon peuple de France est *trompé*. Des exploiteurs éhontés lui ont déformé la tête, mais celui qui conduit le bal, c'est un être inconnu des anciens temps et qui est le fléau des temps modernes. Il réunit dans sa personne le toupet du camelot, l'âpreté du gain du mercanti, le cynisme de l'escroc et l'habileté du journaliste à tout faire. C'est le politicien... (Le mauvais évidemment, car il serait injuste de généraliser.)

Un artiste du musée Grévin a eu l'idée géniale pour caractériser la malfaisance du « meneur » de le ranger dans la galerie des péchés capitaux. La politique complète l'infernale collection, c'est le *huitième péché capital*.

Jean des Tournelles dans ce recueil nous montre le politicien à l'œuvre.

Il l'a évoqué d'après nature. Dans des scènes prises sur le vif, il met à jour tous les *trucs* toutes les *ficelles*, toutes les platitudes et aussi hélas! toutes les haines et toutes les méchancetés de ce triste personnage...

Ces récits dont la verve comique est inégalable, sont une chronique singulièrement exacte des débats du vingtième siècle...

Ce n'est pas de la fiction, c'est du réel...

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN

108126

22e Année **Janvier-Février 1936**

NOUVELLE SÉRIE, Nos 195-196

En Avant !

BIBLIOTHÈQUE QUIMPER DIOCESAINE

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Ballade à l'Horizon, p. 53. — 2. A la recherche du 80 de campagne, p. 55. — 3. Chronique de Saint-François et Fête de M. le Supérieur, p. 64. — 4. Chronique des Anciens, p. 78. — 5. Au Cercle aSint-François, p. 99. — 6. Chronique sportive, p. 102. — 7. Journal d'un Philosophe, p. 105.

Ballade à l'Horizon

I

Quand un hardi marin, sur l'Océan immense
Loin du pays natal, vogue plein d'espérance,
Que cherche-t-il de l'œil
Dans le lointain des mers ? — Une ligne tremblante
Entre le ciel et l'eau : c'est le céleste seuil
Où l'horizon serpente.

II

Du profond souterrain, reparaissant au jour,
Le mineur ébloui contemple avec amour
La brillante nature !
L'innocent qui gémit au fond d'un noir donjon
Salue un coin du ciel dans l'oubliette obscure :
Ballade à l'Horizon !

III

Passage au grand du monde! il aime qu'on le voie;
Au milieu des plaisirs, son cœur n'a pas la joie,
Les honneurs sont des riens,

Et l'or est un hochet que la mort nous réclame,
Non ! Cœur, vole plus haut; contemple d'autres biens
A l'horizon de l'âme !

IV

Halte-là, vieux guerrier, blanchi dans les combats;
Le sol que tu défends a frémi sous tes pas,
Comme l'air sur sa tête !
Prends garde, la mort passe, entends-tu le canon ?
— Oui ! j'entends mille bruits que l'écho nous répète
Ballade à l'horizon !

V

Amis, parlons plus bas, car un enfant candide
S'amuse près de nous. De son regard limpide
Que les éclats sont beaux !
Dans leur cristal sans tache, aux reflets d'innocence,
J'ai vu passer des fleurs, un ange et des oiseaux :
L'horizon de l'enfance !

VI

Berger, noire est la nuit, descends dans les vallons!
Quel est ce point de feu, qui brille au pied des monts ?
Berger, c'est ta chaumière !
Allons ! sur ta musette, encore une chanson !
Par-delà, Dieu t'écoute ; Il aime ta prière :
Ballade à l'horizon !

VII

Autour des vieux clochers où l'herbe vient touffue,
La tombe d'un ami serait souvent perdue
Sous les cyprès des bords.
Vivants, séchez vos pleurs ; la terre est plus fleurie
Sous la Croix du Salut qui plane au champ des morts,
Horizon de la Vie !

VIII

J'ai deux pays au Cœur. L'Arbitre souverain
Sépara par la mer, dans un passé lointain,
Ces deux pays que j'aime.
Bretagne est mon berceau : je veux mourir Breton.
Mais mon exil m'est cher; j'y puis chanter quand même
Ballade à l'horizon !

IX

Adolescent pensif, aux rives de la Dore,
J'ai dit aux lilas blancs : Vous fleurirez encore
Pour les enfants rêveurs.
Lilas n'ont pu fleurir : ils n'avaient plus de sève ;
Mais j'ai souvent revu mes lilas blancs en fleurs,
A l'horizon d'un rêve...

X

Jeunes amis d'antan, frères que j'ai perdus,
Penser toujours à vous, et ne vous trouver plus
Me rend le cœur malade....
Les chagrins sont méchants, les ennuis sont poison...
O voix tremblante en moi, chantonne une ballade...
Ballade à l'horizon !

A. MALTRAIT (1) (Février 1899).

A la recherche du 80 de Campagne

Nous quittons la gare et dévalons bruyamment le petit sentier qui descend au village. Tout à coup trois gendarmes surgissent devant nous, tels des polichinelles.

— Où allez-vous?

— Si on le savait, on vous le dirait, répond Julot, toujours spirituel.

— Y a-t-il quelqu'un qui commande?

— Oui, c'est moi!... (Et je me présente.)

— Où allez-vous?

— Je n'en sais rien. Nous cherchons notre régiment.

— Oui, c'est bien, on la connaît, me répond séchement le plus vieux des trois gendarmes. Il y en a des centaines comme vous en ce moment qui cherchent leur régiment... et qui ne veulent pas le trouver, hein? Et, naturellement, vous ne savez pas où il est ?...

— Non, nous ne le savons pas.

— Très bien!... Tas de fricotards, nous allons vous trouver un cantonnement! Suivez-moi.

— Pas très gentil, le gendarme — dis-je à voix basse à Julot. Mais en somme il va tout de même nous mettre à l'abri.

En fait d'abri, nous voici parqués dans une grange immense, pleine de paille, sur la porte de laquelle sont écrits à la craie deux mots: *Locaux Disciplinaires.*

— Oh! Mais, clame Julot, ils nous mettent en boîte !

— Ben! proteste un autre, manquait plus que ça!

— Dans tous les cas, concluent les plus philosophes, coucher ici dans de la bonne paille ou coucher dans le train, ou coucher dans la boue... c'est encore ici qu'on est le mieux.

(1) M. *l'abbé Auguste Maltrait* (*cours* 1886), *surveillant général en* 1893-94, *se trouvait en Amérique quand il composa cette* Ballade à l'Horizon.

De fait, le reste de la nuit fut délicieusement employé à dormir.

Au petit jour, à peine éveillés nous devisons sur les misères de la guerre et sur les supplices chinois qu'il faudra inventer un jour pour faire expier ses forfaits à l'empereur Guillaume... lorsque la porte s'ouvre toute grande. Coiffé d'un calot, un gendarme, tenant dans chaque main un bouteillon de café brûlant, entre et s'écrie d'une voix sympathique :

— Au jus, là-dedans !

Vous pensez le succès obtenu par le brave Pandore. Mais ce n'est pas tout :

— Gendarme, lui demandons-nous, va t-on nous garder ici longtemps?

— Ça, mes amis, je n'en sais rien!... Nous avons un commandant qu'est un grand hurleur. Il va venir tout à l'heure et vous enguirlandera terriblement. Laissez-le crier, hein!... Vous verrez bien ce qu'il dira.

— Mais, gendarme, va-t-on nous donner à manger?

— Oui, bien sûr! Nous touchons ici les vivres pour les prisonniers, et un quart de pinard à chaque repas pour chaque homme.

— Oh! alors, ça va; autant être ici que sur les routes.

— C'est bien ce que je pense. Et puis, les gars, vous n'êtes pas plus pressés que cela, n'est-ce pas, de rejoindre votre régiment?

— Ça, gendarme, tu n'en sais rien. Demande plutôt au brigadier.

— Justement, gendarme — dis-je alors — je vous demanderai à qui je dois m'adresser au Quartier Général pour trouver notre régiment.

— Je n'en sais rien... A mon avis, ce serait à notre commandant. Mais je vous préviens tout de suite: attention à lui, c'est un vieux chameau!

— Oh! répond Julot, on verra bien : ton commandant n'a jamais cassé trois pattes à un canard! Et quant à se faire enguirlander, eh bien! tu sais, on en a pris l'habitude!...

Vers dix heures arrive le commandant de gendarmerie. Dès que je l'aperçois, je crie de toutes mes forces :

— A vos rangs, fixe !

— Ah! Ah! répond le commandant, nullement touché de notre courtoisie, voilà mes fricoteurs. Voilà ces gens qui se promènent en arrière du front pour ne pas aller rejoindre leur régiment?... Eh bien! c'est du propre ! N'avez-vous pas honte? Voyons, répondez, brigadier!

— Mon commandant...

— Taisez-vous, sacrebleu! Quand je parle, j'entends qu'on se taise. Depuis combien de temps avez-vous quitté le dépôt?

— Depuis sept jours, mon commandant...

— Depuis sept jours!... Et vous comptez naturellement faire durer encore le plaisir, hein?.. Voyons, répondez.

— Mon commandant...

— Mais taisez-vous donc!.. Vous m'interrompez tout le temps. Vous me faites, du reste, l'effet d'un sacré loustic, vous. Votre nom?

— Brigadier Lejeune, mon commandant !

— Lejeune?... Bien. Très bien. Et pourquoi portez-vous la barbe?

— Je porte la barbe parce que ça me plaît mieux comme cela.

— Ah! ça vous plaît mieux?.. Tiens! tiens! tiens!.. Oh! mais, écoutez-moi donc ce militaire. Monsieur a des préférences!.. Et si je vous disais que vos préférences sont antirèglementaires, que vous n'avez pas le droit, *entendez-vous?.. pas le droit de porter la barbe?..*

— J'attendrais que vous m'en donniez la preuve, mon commandant.

— Oh! mais, c'est un érudit, ce brigadier-là!.. Mon ami, tout malin que vous êtes, j'ai le plaisir de vous faire savoir qu'une récente circulaire du Général, commandant la IIe armée, interdit formellement le port de la barbe aux combattants en raison de la difficulté d'adapter sur le visage le masque à gaz. Hein! ça vous en bouche un coin, ça?

— Mon commandant, j'ignorais cet ordre.

— Ah! vous l'ignoriez? Eh bien! vous allez me couper cette barbe tout de suite. Gendarme, veuillez conduire monsieur chez le coiffeur...

Une demi-heure après, je reparais, dépourvu de ma barbe, la figure tailladée de cicatrices, ridicule à souhait. Mes hommes me font une ovation :

— Ah! brigadier, comment qu'ils t'ont mis!

— T'as l'air d'un pingouin tuberculeux!

— Ah! la la, comment qu'il t'a eu, le commandant!...

Je tâche de rire de mon mieux. Mais j'ai plutôt envie de pleurer.

***

Notre prison n'est pas très austère: on y mange bien, on y dort bien, on y joue aux cartes toute la journée. Les gendarmes sont assez complaisants et consentent même à nous acheter du vin en supplément. Mais tout de même c'est la prison... on n'a pas la liberté... et naturellement le moral descend. Tout naturellement aussi, le pauvre brigadier est seul rendu responsable de tous les malheurs qui fondent sur la troupe.

A l'aube du troisième jour de notre internement, je décide de réclamer le rapport du commandant. Un gendarme me conduit à son bureau.

— Eh bien! ça va-t-il mieux, mon lascar? demande l'officier.

— Mon commandant — je mens de mon mieux — ça n'a jamais été mal.

— Ah?... Donc vous avouez que vous êtes un fricoteur, et que votre prétendu désir de rejoindre votre régiment, c'était de la farce?..

— Comment cela?.. Mais pas du tout, mon commandant !

— Pas du tout! Mais sacrebleu, que voulez-vous dire alors?..

— Je veux dire que nous ne sommes pas des fricoteurs, que nous cherchons notre unité et que nous n'avons pas encore trouvé un seul homme dans toute l'armée française capable de nous dire, d'une façon précise, où nous devons aller.

Devant mon attitude résolue et sincère le commandant se radoucit :

— C'est bien! Je vais vous accompagner au Premier Bureau. Là on vous renseignera.

⁂

L'Etat-Major se tient à la mairie de Souilly. Nous montons le perron. Le Commandant de gendarmerie me précède et me fait signe d'attendre. Il revient au bout de cinq minutes avec un capitaine d'Etat-Major qui me questionne aussitôt :

— C'est vous qui désirez savoir l'emplacement de votre régiment?

— Oui, mon capitaine.

—Et vous vous êtes imaginé qu'en venant à l'Etat-Major on vous renseignerait?

— Oui, mon capitaine.

— De fait nous savons où est votre régiment. Mais vous croyez qu'on va vous révéler ainsi tout bonnement le secret des opérations en cours?..

— Je ne vous demande pas cela, mon capitaine. Je demande où aller pour trouver mon régiment.

— Mais, mon jeune ami, c'est justement parce que nous sommes de l'Etat-Major que nous ne vous le dirons pas. Nous savons garder un secret.

Je crois que je vais devenir fou... J'interroge :

— Alors, mon capitaine, qui nous dira cet emplacement?

— Je n'en sais rien.

— Où aller avec mes hommes?

— Où vous voudrez, mon ami... Ma réponse vous ennuie? (En effet!...) Eh bien! mon Dieu, je serai bon prince!.. Tenez, adressez-vous au dépôt des isolés, à Bar-le-Duc!

⁂

Je salue, je fais demi-tour, et je rentre à la grange.

— Eh bien! brigadier, qu'est-ce qu'ils t'ont dit? Où qu'on va?

Je rends compte à mes hommes de mon entrevue avec le capitaine de l'Etat-Major : ils en sont indignés.

— Et tu ne lui as pas dit, à ce monsieur, que nous en avons assez de traîner comme ça de gare en gare et de patelin en patelin?..

J'abrège le détail de leurs récriminations. J'aurais voulu que tous les officiers d'Etat-Major entendissent une bonne fois ce qui peut se dire sur leur compte par des poilus en fureur. Cela leur pourrait être utile...

⁂

Le lendemain, à huit heures, nous sommes libérés et nous partons dans la direction de Bar-le-Duc.

A midi, nous sommes au dépôt des isolés: c'est une immense usine désaffectée. Elle est remplie de soldats, d' « isolés » cherchant comme nous leur régiment perdu dans la grande fourmilière de Verdun. Nous ne tardons pas à constater qu'il y a là, en effet, une quantité innombrable de « fricoteurs » et que les méfiances du vieux commandant de Souilly n'étaient pas injustifiées: fantassins, partis de Champagne, qui sont allés dans les Flandres chercher leur unité et qui ont passé par l'Alsace pour venir à Verdun; — artilleurs volants, heureux de se laisser colloquer dans tous les express de l'Est, du Nord, et dans les trains de la banlieue de Paris; — cavaliers sans monture qui sont allés successivement de Rouen à Toulouse, de Toulouse à Amiens et d'Amiens à Verdun en passant par Saint-Nazaire...

Deux mille soldats remplissent les locaux du dépôt. Chaque jour, il y a de nombreux départs pour Verdun, mais beaucoup vont à la gare et en reviennent, déclarant cyniquement que le train est parti en avance.

Conscient de la responsabilité qui m'incombe vis-à-vis de mon détachement, je vais immédiatement au Bureau me renseigner sur l'emplacement de mon fameux « 80 *de campagne* ».

Le chef me demande d'un ton rogue :

— Qu'est-ce que vous voulez?

— Savoir où est mon régiment pour le rejoindre.

— Est-ce que vous ne venez pas d'arriver?

— Si.

— Oh! mais, vous êtes bien pressé, vous! Vous viendrez au bureau quand on vous appellera.

Quand je rejoins mes hommes, de nouveau ils me demandent :

— Alors, quoi qu'on t'a dit, au bureau?

— Ils m'ont dit: « Vous êtes bien pressé! Revenez quand on vous appellera. »

— Autrement dit, conclut Julot, on quittera le dépôt de Bar-le-Duc lorsque la bataille de Verdun sera finie.

— Ne t'en fais pas, Julot, quand celle-là sera finie, il y en aura une autre. Voilà deux ans seulement que la guerre dure: nous faisons peut-être une nouvelle Guerre de Cent Ans!..

*
**

Dans l'après-midi je prends mon courage à deux mains et j'aborde le capitaine. C'est un vieil artilleur de la territoriale, au képi tout cabossé :

— Mon capitaine, nous voudrions partir d'ici le plus tôt possible. Est-ce qu'il y a moyen?

— Pourquoi voulez-vous partir, mon garçon? Vous êtes donc mal ici?

— Ce n'est pas cela, mon capitaine. Mais voilà dix jours qu'on court après notre régiment et on ne réussit pas à mettre la main dessus.

— Quel régiment?

— 35e d'artillerie, 80 de campagne!

— 80 de campagne? Mais, mon ami, ça n'existe pas! Le 80 de campagne est un canon déclassé depuis plus de vingt ans!..

— Alors ?

— Il est vrai qu'on a bien sorti du Musée de l'Armée de vieilles bombardes du temps de François Ier pour en faire des canons de tranchées... Malheureuse Patrie!.. te savoir défendue par du 80 de campagne!..

— Que faire, mon capitaine?

— Vous tenez tant que cela à partir?

— Oui, beaucoup.

— C'est bien. Revenez demain matin.

Quand je rends compte à mes hommes de cette entrevue, voilà qu'ils me tombent tous dessus :

— C'est bien toi, brigadier! Maintenant qu'on est dans un endroit pépère, qu'on peut aller se promener, qu'on a le filon... toi, tu es pressé de partir! Tu tiens donc à avoir de l'avancement?

Ah! qu'il est difficile de faire son devoir et de contenter tout le monde!

Le lendemain, le capitaine me fait appeler :

— D'après les renseignements reçus de l'Armée, votre unité est en position sur la rive gauche de la Meuse. Vous prendrez donc le train de Sainte-Menehould: de là, on vous dirigera sûrement vers votre régiment.

— Mais, mon capitaine, nous y sommes déjà allés, à Sainte-Menehould.

— Je m'en fiche! J'ai la consigne de vous envoyer à Sainte-Menehould, vous irez à Sainte-Menehould. Et puis, taisez-vous!

Cinq années de bons et loyaux services militaires, récompensés par le grade de brigadier, m'ont convaincu qu'il n'y a rien de plus grave que de contrarier un supérieur en colère. Je me mets au garde à vous et je dis :

— Je me tais, mon capitaine.

— Voilà vos ordres de transport. En route!

*
**

Nous escaladons un train de ravitaillement et nous nous casons tant bien que mal entre des sacs d'avoine et des balles compressées de fourrage. Une balle est mise à contribution pour le couchage de la nuit, car nous commençons à connaître la lenteur des trains de ravitaillement et il est possible que nous passions la nuit sur celui-ci...

... En effet, le jour se lève lorsque nous nous éveillons. Le train est arrêté. Pas un bruit. Nous ouvrons la portière pour prendre connaissance du paysage: Rien, ni gare, ni maison, ni personnes. Trois wagons, dont le nôtre, sont abandonnés sur la voie. La locomotive est partie sans nous. Je suis abasourdi.

— En voilà une nouvelle histoire! Il ne manquait plus que cela!

Mes poilus, eux, sont plus terre à terre :

— Et le café, brigadier, qui va nous le faire boire?

— Et qui va nous tirer d'ici?

— Où va-t-on se ravitailler?

D'autres sont franchement agressifs :

— Quelle misère d'avoir pour nous guider un gradé aussi nul!

— Tu n'es qu'un imbécile, brigadier!

Mais moi j'en ai assez de toutes leurs jérémiades :

— Et, puis, vous savez, leur dis-je, si vous voulez reter là, restez-y. Pour moi, je m'en vais. Qui m'aime me suive!

Suivi de cinq ou six de mes hommes, je marche pendant environ dix minutes sur la voie; enfin, nous recontrons quelqu'un : c'est un vieux territorial.

— Hé là, vieux, dans quel pays sommes-nous ici?

—En France, les gars. A cinq minutes d'ici vous trouverez un patelin qui s'appelle Revigny.

— C'est bien, dis-je. Retournons sur nos pas chercher les camarades et les paquetages.

Vingt-cinq minutes après, nous savourions avec délices un thé brûlant dans la baraque des dames américai-

nes de l'Y. M. C. A. Il y a, nous dit-on, des trains toutes les heures pour Sainte-Menehould.

Aux premiers pas sur le quai de Sainte-Menehould, nos alarmes recommencent :

— Vingt-deux! vingt-deux, les gars! s'écrie Julot. Voilà de nouveau notre capitaine de l'autre jour!

En effet l'officier au képi blanc nous a repérés tout de suite. Il se précipite sur nous, furibond :

— Sacrebleu! Qu'est-ce qui m'a fichu des fricoteurs pareils? D'où venez-vous? Où allez-vous?

— Nous cherchons notre régiment.

— Refrain connu! Vous vous défilez, voilà la vérité!

— Mon capitaine, dis-je avec toute la fermeté que me permettent mes deux sardines rouges de brigadier, nous ne sommes pas des fricoteurs, nous ne nous défilons pas, nous cherchons notre régiment. Et nous serions tout de même contents de trouver quelqu'un qui puisse nous donner des indications précises.

— Quel régiment cherchez-vous?

— 35e d'artillerie, 80 de campagne.

—Ah! c'est vous les hommes du 80 de campagne? Mais je vous ai déjà vus, il me semble! Tiens, tiens!.. Ah! mais, il me semble bien vous reconnaître, brigadier. Vous portiez la barbe il y a huit jours, n'est-ce pas?

— Oui, mon capitaine.

— Ah! Ah! mon lapin, vous avouez! Vous vous êtes fait couper la barbe pour n'être pas reconnu. Et vous vous figuriez que vous pourriez me rouler comme les autres. Ça ne prend pas, mon ami, ça ne prend pas! Vos petits voyages circulaires vont prendre fin. Vous allez me ficher le camp en prison, et tout de suite!

— Mon capitaine, dis-je alors, lassé de combattre pour n'aboutir à rien, mettez-nous où vous voudrez. Nous en avons assez de courir les trains du secteur.

— C'est bien. Attendez-moi là.

Par acquit de conscience — l'aurais-je convaincu par hasard? — le capitaine est allé téléphoner à l'artillerie divisionnaire voisine. Il revient cnq minutes après, visiblement plus calme, et me déclare :

— Brigadier, vous allez tous partir tout à l'heure avec le train régimentaire du 45e d'artillerie qui se rend à Auzéville, à huit kilomètres d'ici. Là vous serez pris en subsistance par une batterie de ce régiment en attendant qu'on soit fixé sur l'emplacement de ce sacré 80 de campagne de malheur!...

Sans rien dire, je salue. Et je pense en moi-même :

— 45e d'artillerie?... Mais c'est le régiment de ce colonel qui nous a déjà recueillis une fois et nous a fait conduire en camion jusqu'à Sivry-la-Perche!... C'est lui, j'en suis sûr, qui a calmé notre capitaine furibond. Décidément, il reste encore quelques braves gens sur la terre!..

Aux échelons d'Auzéville c'est le filon. Mes hommes sont chargés des corvées d'écurie, de pansage, de balayage des abords, des ruelles, de la propreté du cantonnement, etc... L'adjudant qui commande me laisse une royale liberté. Ce sont des jours bien tranquilles après tant de tribulations.

— Finirons-nous la guerre ici, brigadier? me demande Julot. Tu sais, on n'y est pas mal.

***

Il y avait deux semaines que je goûtais les délices de cette Capoue meusienne lorsqu'un homme de mon détachement, un jour, s'en vint me dire :

— Brigadier, il y a là-bas, chez le marchand de vin, un maréchal-des-logis-chef qui a les écussons du 35e d'artillerie sur son manteau.

J'entre dans le cabaret. Je salue.

— Bonjour, chef! Vous êtes du 35e d'artillerie?

— Parfaitement : 35e d'artillerie, 80 de campagne.

Je bondis, n'en croyant pas mes oreilles :

— Ai-je bien entendu? 80 *de campagne?*

— Vous avez bien entendu : 80 *de campagne!*

— Ah! Chef, soyez béni!... Enfin, c'est vous! Voilà un mois que nous vous cherchons. Nous sommes le renfort parti de Vannes le 15 mars dernier.

— Comment? C'est vous le renfort? Nous sommes le 10 avril! Vous avez mis bien du temps à venir. Mais vous serez les bienvenus car tout le monde vous attend avec impatience.

Comme par hasard, le Bois de Saint-Pierre, où étaient en position les fameux canons 80 de campagne se trouvait tout à côté de Sivry-la-Perche. Nous avions passé à toucher nos trois batteries il y avait dix jours... et nous avions poursuivi notre chemin, sans nous douter que le bonheur, la tranquillité, la fin de nos aventures était là, à portée de notre main...

(Quand je dis *bonheur, tranquillité, fin d'aventures,* tout cela doit être interprété dans un sens relatif, bien entendu. Car nous étions en avril 1916 et la bataille de Verdun battait son plein...)

Reçus avec cordialité par les officiers et les hommes des batteries de 80 de campagne, nous ne tardâmes pas à oublier nos déboires. Nous fûmes du reste pris tout de suite par des occupations qui ne nous offraient guère le loisir de nous livrer à des réflexions philosophiques.

***

Cependant, un brigadier de la batterie où nous avions été versés, Julot et moi, s'était senti le besoin de faire

de l'esprit sur nos malheurs et déclarait à qui voulait l'entendre que si nous l'avions vraiment voulu, il y avait belle lurette que nous aurions trouvé nos fameux 80 de campagne.

— C'est un calibre singulier, c'est vrai, ajoutait le spirituel brigadier. Mais en fait de types drôlement calibrés, je crois que vous aussi vous êtes singuliers.

Alors mon ami Julot, qu'on ne prenait jamais de court, eut cette réponse sublime, vrai mot de la fin de cette histoire :

— Oh! mon vieux, en fait de calibres, si l'on se mettait à calibrer les ballots, eh bien! toi tu serais dans l'artillerie lourde!

Pierre LEJEUNE *alias* Pierre PICHON.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

5 *janvier.* — Temps de Noël et de l'Epiphanie : *M. l'abbé Fichoux.*

12 *janvier.* — Solennité de l'Epiphanie : grand'messe chantée par *M. l'abbé Quéinnec,* assisté de MM. Laviec et Appéré. Le soir, sermon de la *Propagation de la Foi* par *M. l'abbé Léost,* vicaire à Landerneau.

19 *janvier.* — Les cloches; la chaire; la parole de Dieu: *M. l'abbé Ollivier.*

26 *janvier.* — Liturgie des Sacrements (Baptême et Confirmation) : *M. l'abbé Falc'hun.*

2 *février.* — Purification et Présentation au Temple : *M. l'abbé Batany.*

9 *février.* — Temps de Septuagésime et de Carême : *M. l'abbé Menut.*

16 *février.* — Pénitence (ancienne et actuelle discipline) : *M. l'abbé Le Goff,* économe.

26 *février.* — Les Cendres : *M. l'abbé Sparfel.*

1er *mars.* — L'autel : notions, Croix, luminaire, reliquaires : *M. l'abbé Le Gélébart.*

8 *mars.* — Service de l'autel (personnes et choses) : *M. l'abbé Creignou.*

15 *mars.* — La Messe jusqu'à la Préface : *M. l'abbé Abgrall.*

22 *mars.* — La Messe de la Préface à la fin : *M. l'abbé Menut.*

29 *mars.* — Temps de la Passion et Semaine Sainte : *M. l'abbé Fichoux.*

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Fête du 2 février. — Directeur : M. l'abbé Herry. Prédicateur : *M. l'abbé Combot,* vicaire à Recouvrance.

On été reçus Congréganistes :

Yves Fily, Bernard Guédès, Jean Kersalé, Jean Guitton, Jean Nédélec, Jean Nicolas, Louis Kerboul, Jean Bégoc, Jean Le Coz, Marcellin Eléouët, Paul Conan, Albert Simon, Joseph Kervella, Alexis Bihant, Joseph Sétié, Jean Le Saint, Jean-Marie Dantec, Gilles Falc'hun, Gabriel Cabon, Alain Madec, Alain Barjou, Joseph Nicolas, Hervé Kerhoas, Eugène Le Her, Auguste Laot, Marcel Cloarec, René Laot, François Bosseur, Louis Calvez, François-Louis Le Borgne, François Barjou, Guillaume Sparfel, Alexis Roué.

Ont été reçus Approbanistes :

Athanase Sénant, Michel Fily, Gaston Richard, Jean Morizur, Thénénan Tranvouez, Joseph Gouez.

Fête trimestrielle, le dimanche 15 décembre. — Directeur : *M. l'abbé Fichoux.* Prédicateur : *M. l'abbé Abgrall,* professeur.

On été reçus Congréganistes :

Francis Pouliquen, Jean-Louis Vern, Michel Morvan, Joseph Kerboul, Sezny Gac, Jean-Louis Bernard.

Ont été reçus Aprobanistes :

Yves Drévès, Adrien Gentil, Marcel Aot, Isidore Mazurié, Emile L'Hostis, Louis Le Bras, Pierre Jullien, Pierre Kervennic, Charles Gourmelon, Yves Labasque, André Labasque, Joseph Squiban, Joseph Gruiec, Maurice Trébaol, François Pennors, Jean Corfa, Joseph Le Gall, François Castel, Auguste Kérouanton, Armand Dolou, François Pennarguéar, Gabriel Blons, Louis Calvez, Paul Palud, Yves Simon, Ambroise Gac, Emile Guivarc'h, Jean Floc'h, Emile Le Boité, François Ropars, François Jézéquel, Jean Le Bris, Jean Baziou, Jean Manac'h, Pierre Salaün, Jean Louédoc.

CONGREGATION DES SAINTS ANGES.

Fête le 8 février. — Directeur : *M. l'abbé J. Appéré.* — Prédicateur : *M. le chanoine Hervé Calvez,* curé-doyen de Lesneven.

On été reçus Congréganistes :

Abasq, Abjean François, Abjean Louis, Arzel, Auffret, Berthélémé, Bihan-Poudec, Cariou, Conseil, Dauvin, Gac, Godoc, Grijol, Hamonou, Hily, Kerléguer, Kermarrec, Laouénan, Lannuzel, Laot, Le Berre, Le Bot, Léon, Le Page, Le Ven, Malléjac, Martin, Muzellec, Pichon, Quéré, Riou, Ropars, Roué, Roudaut, Salaün, Saliou, Simon, Sizun.

La Vie Intellectuelle

Devoirs de Vacances (1935)

SECONDE. — *Prix :* Marcel Rolland (Bien), Henri Pouliquen (Bien).

TROISIEME. — *Prix :* Yves Le Hir, J.-L. Morvan (T. B.), Alexis Roué, Louis Rannou (Bien), Antoine Ellégoët Aimé Mingam (A. B.), François Kervella, Jean Rosec, Yves Méar (Passable).

QUATRIEME. — *Prix :* Marcellin Eléouet, Vincent Calvez (T. B.), Jean Morizur, Pierre Lespagnol, Jean Le Coz, Paul Le Gall, J.-M. Dantec, Charles Kerlann, Joseph Séité, Jean Lennon, François Calvez (Bien), Henri Bervas, Jean Simon, André Le Bras (A. B.), René Thépaut, J.-M. Bégoc, Yves Uguen, F. Le Jeune, René Laot (Passable); *Accessits:* Vincent Lannuzel, Claude Pronost, Louis Grall, François Lannuzel, Joseph Le Gall.

CINQUIEME. — *Prix :* Francis Martin (T. B.), Jean Calvez, Armand Dolou, Yves Bescond, Jean Pouliquen, Joseph Bleinhant, Albert Calvarin (Bien), Yves Goulard, Jean Bellec, Pierre Jullien, Joseph Le Gall, J.-L. Roudaut, Antoine Yvinec, Jean Manac'h, Jean Pors, Michel Morvan, Jean Guédec (A. B.), Paul Caouen, Séb. Le Bras (Passable). *Accessits :* Pierre Kervennic, Albert Berthou, Jean Baron, J.-L. Bernard.

SIXIEME. — *Prix :* Isidore Mazurié, Raymond Saliou, Louis Caroff (T. B.), Auguste Kerouanton, Louis Martin, Jean Corfa, François Pennors, Gabriel Blons, F.-M. Grall, Pierre L'Hénaff, Jean Mainguet, François Simon, Yves Sparfel, Jacques Le Roux, Francis Pouliquen, Marcel Madec, Jacques Loiselet (Bien), J.-L. Le Borgne, René Simon, Jean Urvoas, Ambroise Gac, Eusèbe Quéré, Joseph Jacq, Roger Guiriec, Jean Le Bras, F. Pennarguéar, Marcel Roué (A. B.), René Troadec, F.-L. Calvez, Louis Calvez, Louis Le Bras (Passable); *Accessits :* Jean Madec, Jean Moysan, Paul Palud, Pierre Kervella.

SEPTIEME. — *Prix :* Emile Malléjac, André Kerjean (Bien), Jean Cessou (A. B.); *Accessit :* Georges Kermarrec.

HUITIEME. — *Prix :* Jean Tréguer, Guy Laouénan (Bien), Jean Kerdoncuff, François Le Roy (A. B.), Marcel Le Gall (Passable).

NEUVIEME. — *Prix :* Fernand Le Corre, André Branellec, François Dilasser (Bien), Jean Le Corre, Guy Breton, Yves Le Borgne (A. B.).

DIXIEME. — *Prix :* Jean-Pierre Loiselet, Jean Ségalen, Guy Donston, François Jézégou (Bien), Jean-F. Iliou, André Lefeuvre (A. B.).

Excellence (1er Trimestre)

Philosophie. — Méar, Rosec.
Mathématiques. — Le Borgne.
Première. — Cadiou, Muzellec, Falc'hun.
Seconde. — Ellégoët, Cabon G., Le Bras J.-L.
Troisième Blanche. — Lennon J., Laot R. Richard G.
Troisième Rouge. — Calvez V., Lespagnol P., Nédélec J.
Quatrième Blanche. — Penguilly F., Le Bot M. Calvarin.
Quatrième Rouge. — Cam, Tanguy, Quéméré.
Cinquième Blanche. — Guivarc'h, Blons, Drévès.
Cinquième Rouge. — Breton, Kérouanton, Nicolas.
Sixième Blanche. — Saliou R., Uguen A., Abjean F.
Sixième Rouge. — Dauvin L., Calvez J., Léon L.
Septième. — Le Gall M., Kerjean A., Quillévéré A. et Tréguer J.
Huitième. — Le Louarn P., Dilasser F.
Neuvième. — Le Corre J., Loiselet J.-P.
Dixième. — Première Division : Breton Y.
Deuxième Division : Dilasser.

Premier Examen Trimestriel

Ont obtenu la mention TRES BIEN :

Philosophie-Mathématiques : Méar, Bourlès, Le Borgne.
Première : Cadiou, Charles Le Roux, Muzellec, Roué, Falc'hun.
Seconde : Ellégoët, Le Bras, Gabon, Le Hir, Roué.
Troisième Blanche : Lennon, Uguen.
Troisième Rouge : Calvez, Prémel, Nédélec, Lespagnol, Gourvénec, Cloarec.
Quatrième Blanche : Penguilly, Le Bot, Perrot, Le Grignou, Falc'hun.

Quatrième Rouge : Cam, Quéméré, Tanguy, Falhun, Toby, Yvinec, Saos.

Cinquième Blanche : Breton, François Simon, Gentil, Corfa, Nicolas, L'Hostis, Floc'h, Loiselet, Kérouanton, Aot.

Cinquième Rouge : Louis Le Bras, Blons, Cosker, Boulic, Guivarc'h, Yves Simon, Yvinec, Martin, Grall.

Sixième Blanche : Uguen, Abjean, Saliou, Lannuzel, Sizun, Lallouët, Roué, Guennégan, Aballéa, Kersimon.

Sixième Rouge : Dauvin, Léon, Calvez, Minguy, Bégoc, Bilcot, Meudec, Le Goff, Bihan-Poudec, Ropars, Salaün.

Septième : Le Gall, Marzin, Damoy, Tréguer, Kerjean.

Huitième : Le Louarn, Madec, Dilasser, Le Borgne.

Neuvième : Loiselet, Jean Le Corre, Breton, Fernand Le Corre, Jézégou, Hiliou.

Dixième : Louis Breton, Jacques Dilasser.

Tableau d'Honneur

MOIS DE DECEMBRE

Philosophie-Mathématiques. — Bihanéis, Bourlès, Kervella, Claude Le Bot, Rosec, Savina, Le Borgne.

Première. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, Guéguen, Henry, Rolland, Sévère.

Seconde. — Cabon, Calvez, Ellégoët, Guéguen, Le Borgne, Le Bras, Le Hir, Quentel, Rosec, Roué, Saout, Sénant.

Troisième Blanche. — Carn, Lennon, Pronost, Séité, Trébaol.

Troisième Rouge. — Calvez, Dantec, Vincent Lannuzel, Paul Le Gall, Lespagnol, Philippot, Prémel.

Quatrième Blanche. — Penguilly.

Quatrième Rouge. — Cam, Kérouanton, Hubert Le Bras, Le Gall, Le Nan, Philippot, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby, Yvinec.

Cinquième Blanche. — Aot, Breton, Calonnec, Calvez, Gac, Gentil, Kérouanton, Le Roux, L'Hostis, Pennors, Person, François Simon, René Simon.

Cinquième Rouge. — Baziou, Blons, Boulic, Cosker, Drévès, Gouriou, Grall, Guivarc'h, Jean Le Bras, Louis Le Bras, Martin, Saliou, Yves Simon, Pierre Troadec, René Troadec, Yvinec.

Sixième Blanche. — Aballéa, Abjean, Hamonou, Guennégan, Kersimon, Lannuzel, Laouénan, Lallouet, Roué, Saliou, Sizun, Uguen.

Sixième Rouge. — Abasq, Bégoc, Bihan-Poudec, Bilcot, Calvez, Dauvin, Laurent, Le Bot, Le Goff, Léon, Minguy, Ropars, Salaün.

Septième. — Cessou, Le Gall, Le Menn, Tréguer.

Huitième. — Dilasser, Le Louarn, Siou.

Neuvième. — Breton, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Loiselet.

Dixième. — Louis Breton, Dilasser, Loiselet.

MOIS DE JANVIER

Philosophie-Mathématiques. — Bihanéis, Bourlès, Kerléguer, Kervella, Claude Le Bot, Méar, Rosec, Savina, Le Borgne, Loriant.

Première. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, Guéguen, Henry, Charles Le Roux, Muzellec, Rolland, Sévère.

Seconde. — Bosseur, Cabon, Calvez, Gourlan, Guéguen, Le Borgne, Le Bras, Le Hir, Mingam, Morvan, Quentel, Rosec, Saout, Sénant, Sparfel.

Troisième Blanche. — Calvez, Le Fourn, Lennon, Pronost, Séité, Jean Simon, Uguen.

Troisième Rouge. — Calvez, Conan, Dantec, Goulard, Gourvénec, Guédès, Kervella, Vincent Lannuzel, Le Bras, Paul Le Gall, Lespagnol, Nédélec, Nicolas, Philippot, Prémel, Thépaut.

Quatrième Blanche. — Bescond, Guédec, Kerros, Héliès, Le Bot, Penguilly.

Quatrième Rouge. — Cam, Guéguen, Kerléguer, Kérouanton, Hubert Le Bras, Le Gall, Louboutin, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby.

Cinquième Blanche. — Aot, Breton, Calvez, Gentil, Kérouanton, Le Roux, L'Hostis, Mazurié, François Simon, René Simon.

Cinquième Rouge. — Blons, Boulic, Cadiou, Caroff, Cosker, Drévès, Gouriou, Gourmelon, Guivarc'h, Louis Le Bras, Martin, Saliou, Simon, Pierre Troadec, Yvinec.

Sixième Blanche. — Aballéa, Abjean, Guennégan, Lannuzel, Laouénan, Lallouet, Le Verge, Martin, Roué, Saliou, Sizun, Uguen.

Sixième Rouge. — Bégoc, Bilcot, Calvez, Cariou, Dauvin, Le Bot, Le Goff, Minguy, Ropars.

Septième. — Le Gall.

Huitième. — Dilasser, Merdy, Siou.

Neuvième. — Breton, Hiliou, Jean Le Corre, Fernand Le Corre, Jézégou, Loiselet.

Dixième. — Breton, Dilasser, Loiselet.

Croix de Composition

DECEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Physique :* Méar, Kerléguer. — *Catéchisme :* Le Borgne, Méar. — *Anglais :* Le Borgne, Rosec. — *Physique :* Le Borgne. — *Géographie :* Bourlès, Le Borgne. — *Trigonométrie :* Le Borgne. — *Algèbre :* Savina, Rosec. — *Histoire :* Le Borgne, Kerléguer. — *Psychologie :* Bourlès, J. Le Bot.

PREMIERE. — *Histoire littéraire :* Le Guen, Roué, Le Bihan. — *Apologétique :* Cadiou, Roué, Le Guen. — *Récitation :* Cadiou, Kervella, Fagon. — *Anglais :* Roué, Henry, Cadiou. — *Géographie :* Falc'hun, Ch. Le Roux, Barjou. — *Géométrie :* Muzellec, Postic, Cadiou. — *Physique :* Ch. Le Roux, Cadiou, Henry. — *Histoire :* Ch. Le Roux, Muzellec, Le Guen.

SECONDE. — *Récitation :* Ellégoët, Quentel, Morvan. — *Catéchisme :* Ellégoët, Le Bras, Cabon. — *Histoire :* Quentel, Guéguen, Cotten. — *Physique :* Le Borgne, Fily, Le Hir. — *Chimie :* Labbé, Cabon, Ellégoët. — *Histoire littéraire :* Guéguen, Quentel, Morvan. — *Géographie :* Quentel, Cabon, Ellégoët.

TROISIEME BLANCHE. — *Géographie :* Lennon, R. Laot, Bégoc. — *Catéchisme :* Lennon, Bégoc, Laot. — *Géométrie :* Fily, Richard, Calvez. — *Récitation :* Hénault, Richard, Lennon.

TROISIEME ROUGE. — *Récitation :* Lespagnol, Le Bras, Calvez. — *Géographie :* Calvez, Nédélec, Gourvénec. — *Géométrie :* Calvez, Lespagnol, Thépaut. — *Catéchisme :* Lespagnol, Dantec, Nédélec.

QUATRIEME BLANCHE. — *Prosodie :* Calvarin, Perrot, Kerlann. — *Récitation :* Penguilly, Le Bot, Kerros. — *Catéchisme :* Y. Labasq, Penguilly, Le Grignou. — *Histoire :* Kerlann, Jullien, Drévès.

QUATRIEME ROUGE. — *Prosodie :* Saos, Bodénès, Falhun. — *Catéchisme :* Saos, Tanguy, Toby. — *Géographie :* Yvinec, Quéméré, Kérouanton. — *Récitation :* H. Le Bras, Cam, Saos.

CINQUIEME BLANCHE. — *Mots latins :* Aot, François Simon, L'Hostis. — *Récitation :* Breton, Kérouanton, François Simon. — *Catéchisme:* Aot, François Simon, Nicolas. — *Histoire romaine:* Nicolas, L'Hostis, Madec. — *Géographie:* Aot, Breton, Kérouanton. — *Sciences naturelles:* Kérouanton, L'Hostis, Gentil.

CINQUIEME ROUGE. — *Catéchisme:* Blons, Martin, Simon. — *Géographie:* Blons, R. Troadec, Drévès. — *Sciences naturelles:* Blons, Urvoas, Martin. — *Histoire romaine:* Blons, Martin, L. Le Bras. — *Récitation:* Boulic, Louis Le Bras, Cosker. — *Vocabulaire latin:* Y. Simon, R. Troadec, Blons.

SIXIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* Uguen, Lallouet, Berthou. — *Géographie:* Roué, Uguen, Le Verge. — *Récitation:* Abjean, Saliou, Martin. — *Sciences:* Roué, Saliou, Abjean. — *Version latine:* Uguen, Saliou, Tanguy.

SIXIEME ROUGE. — *Géographie:* Calvez, Bégoc, Dauvin. — *Version latine.* Ropars, Meudec, Dauvin. — *Sciences :* Dauvin, Calvez, Laurent. — *Récitation :* Dauvin, Ropars, Léon. — *Catéchisme:* Léon, Gac, Dauvin.

SEPTIEME. — *Sciences:* Kerjean, Marzin, Tréguer. — *Grammaire:* Le Gall, Kerjean, Le Bras. — *Récitation:* Marzin, Tréguer, Le Gall.

HUITIEME. — *Récitation:* Madec, Le Louarn. — *Catéchisme:* Madec, Siou. — *Géographie:* Le Louarn, Branellec.

NEUVIEME. — *Histoire:* Loiselet, Breton. — *Catéchisme:* Fernand Le Corre, J. Le Corre. — *Récitation:* J. Le Corre, Loiselet.

DIXIEME. — Première Division. — *Lecture:* Breton. — *Catéchisme:* Marzin. — *Ecriture:* Hernandez. — *Récitation:* Hernandez. — Deuxième Division. — *Lecture:* Dilasser. — *Catéchisme:* Breton. — *Ecriture:* Loiselet. — *Récitation:* Dilasser.

JANVIER

PREMIERE. — *Version latine:* Muzellec, Falc'hun, Cadiou. — *Thème grec:* Muzellec, Cadiou, Falc'hun. — *Version grecque:* Muzellec, Cadiou, Falc'hun. — *Thème latin:* Muzellec, Cadiou, Falc'hun.

SECONDE. — *Version latine:* Quentel, Cabon, Labbé. — *Thème grec:* Le Hir, Sénant, Rosec. — *Thème latin:* Kerhoas, Quentel, Le Hir. — *Version grecque:* Cabon, Guéguen, Labbé.

TROISIEME BLANCHE. — *Narration:* Lennon, Guillermou, Madec. — *Thème grec:* Lennon, Guillou, Séité. — *Version latine:* Lennon, Pronost, Richard. — *Version grecque:* Pronost, Uguen, Lennon. — *Thème latin;* Lennon, Eléouet, Laot.

TROISIEME ROUGE. — *Version grecque:* Lespagnol, Prémel, Nédélec. — *Narration:* Petton, Prémel, Vincent Lannuzel. — *Thème grec:* Paul Le Gall, Vergos, Lespagnol. — *Version latine:* Lespagnol, P. Le Gall, Prémel. — *Thème latin:* Gourvénec, Thépaut, Calvez.

QUATRIEME BLANCHE. — *Thème latin:* Le Bot, Penguilly, Bleinhant. — *Version latine:* Le Grignou, Le Bot, Maguer. — *Narration:* Le Bot, Héliès, A. Labasque. — *Version grecque:* Penguilly, Le Bot, Calvarin.

QUATRIEME ROUGE. — *Version grecque:* Saos, Le Lann, Cam. — *Version latine:* Quéméré, Falhun, Cam. — *Narration:* Gentil, Kérouanton, H. Le Bras. — *Thème latin:* Quéméré, Saos, Falhun.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Corfa, Nicolas, F. Simon. — *Style:* Normand, Nicolas, Loiselet. — *Version latine:* F. Simon, Nicolas, Kérouanton. — *Thème latin:* Gentil, Floc'h, R. Simon.

CINQUIEME ROUGE. — *Thème latin:* Guivarc'h, Yvinec, Blons. — *Version latine:* Guivarc'h, Martin, Louis Le Bras. — *Style:* Sparfel, Guivarc'h, F. Jézéquel. — *Orthographe:* Prigent, Blons, Caroff.

SIXIEME BLANCHE. — *Style:* Omnès, Lannuzel, Lallouet. — *Analyse:* Uguen, Saliou, Sizun. — *Orthographe:* Kersimon, Tromelin, Saliou.

SIXIEME ROUGE. — *Style:* Le Berre, Abasq, Ropars. — *Orthographe:* Abasq, Bihan-Poudec, Minguy. — *Analyse:* Abasq, Le Goff, Ropars.

SEPTIEME. — *Lecture:* Le Gall, Laouénan, Bégot. — *Ecriture:* Le Roux, Quillévéré, Le Roy. — *Orthographe:* Le Gall, Kerjean, Le Bras. — *Rédaction:* Tréguer, Le Gall, Le Menn.

HUITIEME. — *Ecriture:* Le Borgne, Branellec. — *Lecture:* Madec, Le Louarn. — *Orthographe:* Le Louarn, Le Borgne. — *Style:* Le Louarn, Dilasser.

NEUVIEME. — *Ecriture:* J. Le Corre, Loiselet. — *Orthographe:* Loiselet, Breton. — *Analyse:* Breton, J. Le Corre. — *Lecture:* J. Le Corre, Loiselet.

DIXIEME. — Première Division. — *Lecture:* Breton. — *Analyse:* Marzin. — *Orthographe:* Hernandez. — *Ecriture:* Breton. — Deuxième Division. — *Ecriture:* Breton. — *Orthographe:* Loiselet. — *Analyse:* Breton. — *Lecture:* Dilasser.

FEVRIER

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Sciences Naturelles:* Le Borgne, Kerléguer. — *Chimie:* Launé, Savina, — *Chimie:* Loriant. — *Trigonométrie:* Le Borgne. — *Logique-Morale:* Le Borgne, Bourlès.

PREMIERE. — *Histoire:* Roué, Ch. Le Roux, Falc'hun. *Dissertation:* Barjou, Muzellec, Roué. — *Anglais:* Cadiou, Roué, Falc'hun. — *Chimie:* Cadiou, Le Bihan, Roué.

SECONDE. — *Anglais:* Ellégoët, Le Borgne, Cabon. — *Géographie:* Fily, Cabon, Quentel. — *Algèbre:* Fily, Le Bras, Sparfel. — *Composition française:* Quentel, Guéguen, Sénant.

TROISIEME BLANCHE. — *Anglais:* François Calvez, Lennon, Laot R. — *Algèbre:* Albert Simon, Eléouët, Fily. — *Histoire littéraire:* Lennon, Uguen, Hénault.

TROISIEME ROUGE. — *Anglais:* Petton, Lespagnol, P. Le Gall. — *Algèbre:* Gourvénec, Vincent Calvez, Conan. — *Histoire littéraire:* Prémel, Vincent Calvez, Lespagnol.

QUATRIEME BLANCHE. — *Thème grec:* Penguilly, Le Bot, Kerlann. — *Prosodie:* Falc'hun, Maguer, Perrot. — *Arithmétique:* Stéphan, Kerlann, Richard. — *Anglais:* Penguilly, Maguer, Le Bot.

QUATRIEME ROUGE. — *Prosodie:* Cam, Le Lann, Toby. — *Thème grec:* Quéméré, Cam, Toby. — *Arithmétique:* Guéguen, Cam, Quéméré. — *Anglais:* Cam, Quéméré, Tanguy.

CINQUIEME BLANCHE. — *Sciences naturelles:* Gentil, Breton, Kérouanton. — *Arithmétique:* Breton, Gentil, Roudaut. — *Géographie:* Aot, Jh. Jacq, Kérouanton. — *Anglais:* Mazurié, Kérouanton, L'Hostis. — *Analyse logique:* Kérouanton, L'Hostis, Aot.

CINQUIEME ROUGE. — *Arithmétique:* Blons, Boulic, Drévès. — *Sciences naturelles:* Blons, Drévès, Boulic. — *Anglais:* Guivarch, Blons, Caroff. — *Grammaire latine:* Guivarch, Blons, Cadiou. — *Analyse:* Blons, Guivarc'h, Yvinec. — *Géographie:* Boulic, R. Troadec, Blons.

SIXIEME BLANCHE. — *Arithmétique:* Sizun, Kersimon, Uguen. — *Anglais:* Uguen, Sizun, Aballéa. — *Vocabulaire latin:* Le Verge, Lallouët, Uguen. — *Version latine:* Abjean, Saliou, Aballéa.

SIXIEME ROUGE. — *Arithmétique:* Abasq,, Bégoc, Hily. — *Anglais,* Dauvin, Bilcot, Cariou. — *Géographie:* Calvez, Le Berre, Cariou. — *Vocabulaire:* Ropars, Dauvin, Bilcot. — *Version latine:* Dauvin, Abasq, Bilcot.

SEPTIEME. — *Sciences:* Tréguer, Quillévéré, Le Menn. — *Histoire:* Tréguer, Le Bras, Kerjean. — *Analyse:* Le Gall, Kerjean, Tréguer. — *Arithmétique:* Le Bras, Tréguer, Damoy.

HUITIEME. — *Géographie:* Le Louarn, Siou. — *Histoire:* Le Louarn, Dilasser. — *Analyse:* Dilasser, Cheminant. — *Arithmétique:* Le Louarn, Madec.

NEUVIEME. — *Style:* Jézégou, Breton. — *Grammaire:* Jézégou, J. Le Corre. — *Histoire:* Lefeuvre, J. Le Corre. — *Arithmétique:* Jézégou, Breton.

DIXIEME. — Première Division. — *Vocabulaire:* Guéguéniat. — *Grammaire:* Marzin. — *Histoire:* Breton. — *Arithmétique:* Breton. — Deuxième Division. — *Vocabulaire:* Dilasser. — *Grammaire:* Breton. — *Histoire:* Dilasser. — *Arithmétique:* Breton.

La Fête de Monsieur le Supérieur

Au matin du 5 février, durant la messe de règle, notre dévoué maître de chapelle, *M. l'abbé Seznec*, eut l'heureuse inspiration de faire chanter par sa schola un pieux cantique intitulé : *Dans le silence du matin*. Par ce moyen, il nous a rappelé très opportunément notre devoir de prier pendant le saint sacrifice aux intentions de M. le Supérieur. Sans cette bonne initiative, nous aurions peut-être attendu jusqu'au soir, après la réponse de M. le Supérieur au discours traditionnel, pour penser à cette obligation de notre reconnaissance.

Le fameux discours traditionnel! En être chargé est un fort grand honneur, mais combien redoutable! Et je pense que *François Barjou*, au moment de gravir les degrés qui conduisent à l'avant-scène de notre théâtre, devait faire effort pour réprimer les battements trop précipité de son cœur. Pourtant lorsqu'il se tourna vers nous pour lire son compliment il se posa là, ferme, le pied gauche en avant, sans trac. Et les pages qu'il nous lut étaient si belles, si pleines, si bien ordonnées que maîtres et camarades ne cessaient d'applaudir. La Rhéto était fière de son représentant.

Que disait François Barjou? « Je me suis rappelé, parmi les illustrations de nos Manuels grecs, la reproduction de trois coupes antiques dont la décoration représente, l'une, des éphèbes s'exerçant le corps; l'autre, des étudiants ornant un autel; la troisième, des écoliers autour d'un maître. Ces trois épisodes de l'éducation des Grecs me semblent caractériser à merveille celle que nous recevons au Collège de Lesneven et tous ses avantages. » Ces lignes, que je transcris textuellement servaient d'introduction.

La première coupe symboliserait la vie matérielle à Saint-François. Et Barjou constate que M. le Supérieur, aidé de M. l'Econome, ne néglige rien pour en améliorer les conditions. « Même le chauffage central dont bénéficient Messieurs les professeurs ne nous est pas indifférent puisque, en les préservant du froid, il maintient l'égalité de leur humeur et les mieux dispose ainsi à notre égard. »

Mais, comme l'évoque la seconde coupe, la vie religieuse et la santé morale passent au premier rang dans cette maison. A ce propos, Barjou montre que chez nous l'éducation morale est liée à la formation intellectuelle et que, selon la méthode de Fénelon, la religion est « répandue sur le tout » des matières profanes.

Quant à la troisième coupe, elle représente la vie

intellectuelle et les agréments de l'étude au collège. Barjou exprime notre profonde reconnaissance aux maîtres dévoués qui « penchés sur nos intelligences, surveillent et dirigent le bon grain qui lève, sans que l'enfant perde rien de son initiative personnelle », à M. le Supérieur qui par le moyen des représentations classiques nous fait goûter « le breuvage du vrai dans la coupe du beau ».

Le discours se terminait par un vœu formulé au nom de tous les maîtres et élèves de Saint-François : « Puisse Dieu vous garder encore longtemps à nous, pour notre bien, pour le renom du Collège. Puisse-t-il vous rendre la charge plus légère et vous donner les forces pour la mener, selon notre devise, toujours « en avant »...

M. le Supérieur félicite François Barjou de son beau discours et souhaite que tous nos candidats au baccalauréat soient aussi bien inspirés par leurs sujets de dissertation que notre camarade vient de l'être par les illustrations de son manuel grec.

L'orateur ayant parlé d'un portique de gymnastique, M. le Supérieur évoque le temps où Charles Berthelot, aujourd'hui amiral, remportait chez nous le prix de gymnastique et d'escrime, et sans méconnaître l'utilité des exercices physiques bien compris, nous invite à exercer avant tout les facultés de notre esprit. Nous avons d'excellents « moniteurs de gymnastique intellectuelle » : profitons de leur compétence, et de leur admirable dévouement.

La religion, comme le recommandait Fénelon, est « répandue sur le tout » de leur enseignement. M. le Supérieur serait heureux que la piété aussi de chacun de nous fût « répandue sur le tout » de notre activité, qu'elle inspirât toutes nos pensées, nos jugements, nos conversations, le choix de notre carrière, nos rapports avec ceux qui nous entourent : à cette condition seule, la formation religieuse et morale reçue au Collège nous permettra de résister à ces « heurts », à ces « surprises » dont parlait François Barjou, et qui nous attendent tous à notre entrée dans le « monde ».

Après avoir remercié comme ils le méritaient les organisateurs de la soirée, particulièrement MM. Quéinnec et Seznec, M. le Supérieur termine en agréant paternellement nos vœux et nos prières et en nous assurant qu'il nous les rend chaque jour, lorsqu'il appelle sur nos jeunes âmes les lumières et les énergies divines qui nous aideront à demeurer dignes de nos familles, de nos maîtres et de la grande famille de Saint-François.

*
**

Si j'osais maintenant prétendre que la partie la plus importante de la fête se terminait par le mot de M. le

Supérieur, je crois bien que les jeunes camarades protesteraient avec force. Et la pièce, alors? et les chants?

Les chants? Chers camarades de la schola, excusez le pauvre homme chargé du compte rendu : il n'est pas bien fort en musique. J'ai fait de mon mieux ma partie dans le Vivat joyeux que toute la salle, debout pour accueillir M. le Supérieur, lança aux échos du Collège. Vous avez donné, après le premier acte du drame, une fable « dans le goût », s'il vous plaît, « de Monsieur de La Fontaine » : *Le Rat des villes et le Rat des champs.* Je n'avais pas sous les yeux le texte que vous chantiez, mais je parierais que l'auteur de la musique traduisait plutôt la fable d'Horace. Quant à votre *Récit biblique,* Noël pour soli et chœurs à 4 voix mixtes d'E. Wambach, directeur du conservatoire d'Anvers, je ne puis décider si vous avez exécuté avec la poésie, la fraîcheur, la simplicité d'une page évangélique cette œuvre originale : les solistes ont trop pris mon attention et je n'ai que très peu souvenir des chœurs. Ah! parlez-moi de *La Nuit* de Rameau! Tout béotien que je suis, j'ai goûté l'incomparable suavité de ce morceau arrangé pour 4 voix mixtes par J. Noyon. La nuit descend doucement sur la terre; le calme se fait; tout bruit s'éteint; la brise souffle légèrement. Pour ce morceau, et pour les autres aussi, accepterez-vous, de la part du béotien, les compliments les plus enthousiastes?

Patience, élèves de Seconde qui avez hâte de lire vos noms dans *En Avant,* votre tour arrive. Et je m'empresse de dire que votre jeu fut bon dans le drame comme dans la comédie.

Nous étions curieux de vous voir à l'épreuve dans *Les Burgraves* (je dis bien *Les Burgraves,* de *Victor Hugo :* Nous avions, depuis déjà plusieurs jours, percé le mystère de vos répétitions). Qui incarnerait le personnage de la vieille sorcière? Et le vieux Frédéric? Et le vieux Job? Comment représenterait-on la sombre scène des caveaux?

L'énigmatique *Guanhumara* trouva en *Ellégoët* un interprète fort intelligent : c'est dommage que sa voix l'ait trop vite fait reconnaître. *Cabon* m'a paru être la révélation du jour : sa voix grave et ferme, son jeu sobre, la parfaite compréhension de son rôle, tout en lui attirait la sympathie. Quant au vieux Barberousse, nul ne pouvait mieux le représenter que *Jacques Quentel.* J'aurais pu mentionner encore les Hatto, Reginald, Otbert, etc., et même le groupe des esclaves, mais vous étiez si nombreux parfois en scène qu'il était malaisé de vous y reconnaître tous. Je serais allé très volontiers vous rejoindre dans les coulisses au moment où se faisait l'ingénieuse intallation du caveau.

Si votre interprétation vous a gagné les suffrages de

tous vos camarades et vous a mérité de fréquents applaudissements, c'est qu'on se rendait compte de la difficulté de votre tâche. S'il est vrai que la pièce contient de beaux vers, de beaux sentiments, quelques scènes admirables, il faut avouer qu'il y a là des histoires de brigands et qui me laissent assez froid. J'aime mieux les classiques. Mais je suis heureux d'avoir vu en scène le drame de Victor Hugo.

Votre comédie, *L'Affaire de la rue de Lourcine,* a été prestement enlevée par les Sénant, Labbé, Guéguen.

En résumé, soirée très agréable. Et nous sommes fort bien disposés pour le chant final qui est un frère de l'*Au revoir scout :*

Chantons à notre Père, amis,
Chantons toute notre amour...

J.-H. C. (*Première*).

REINE DE BEAUTE, par Mme A. Blanc-Péridier. Comédie dramatique en 3 actes (12 rôles de femmes). Prix 4 fr.; *franco* 4 fr. 75.

Dans l'atelier de modes de Mme Rosine règne une vive agitation, la jolie modelliste, Emilienne Auberte, s'est présentée au concours de beauté et l'on attend impatiemment des nouvelles. Sera-t-elle miss Paris? Lison, la petite-main, ne peut tenir en place. Elle écarte avec désinvolture les fâcheux qui téléphonent. Enfin Emilienne est élue, Mme Rosine offre le champagne; mais déjà miss Paris emportée par son succès ne peut revenir se laisser fêter par ses compagnes.

Elle prend bientôt du galon et devient miss France. Entraînée dans une vie luxueuse et frivole, elle reste bonne et serviable, un peu mélancolique peut-être.

Arrive la dure épreuve de la maladie qui ruinera sa beauté. D'elle s'éloigneront les hommages intéressés; mais un cœur fidèle est là tout prêt pour la consoler. Revenue à sa place normale, elle retrouvera l'amour vrai et le vrai bonheur qui sont des choses très simples...

Deux actes très gais; un troisième pathétique dont le dénouement heureux satisfera les cœurs sensibles et laissera sur les spectateurs l'impression la plus morale, la plus réconfortante qui soit, sans qu'il ait été prononcé un mot de « prêche ».

A noter — à l'acte II — une émouvante scène dont la conception fait honneur à l'éminent auteur: la rencontre inopinée de deux religieuses et d'Emilienne, c'est-à-dire de la Reine de Beauté avec les Reines... de Bonté.

Cette pièce très actuelle est appelée, croyons-nous, au plus grand, au plus légitime succès.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de tous nos lecteurs l'âme de :

M. Edouard Trébaol, fils de feu Jean Trébaol (Cours 1889) et de Madame, née de Kersauzon, décédé le 11 octobre 1935, à Los-Angelès (Californie), à l'âge de 31 ans.

Mme Vve Kerros, grand'mère de Tanguy Kerros (3e Bl.), décédée à Lampaul-Plouarzel, le 22 décembre 1935, à l'âge de 77 ans.

Robert-Jean-Joseph Le Goff, cousin de Tanguy Kerros, décédé à Porspoder, le 19 décembre 1935, à l'âge de 3 jours.

M. Martial Habasque, cousin de René Falhon (3e R.), décédé à l'Hôpital Maritime de Brest, le 26 août 1935, inhumé le 28 à Lanildut.

M. René Falhon, oncle et parrain de René Falhon, décédé à Penfeld, le 25 décembre 1935, inhumé le 26 à Guilers-Brest.

Mme Victor Pors, tante et marraine de Jean Pors (4e Bl.), décédée à Lanildut, le 30 janvier 1936.

M. le docteur Branellec, père de Jean (Cours 1914), grand-père d'André Branellec (8e), décédé à Lesneven, le 15 décembre 1935, à l'âge de 76 ans.

Mme Morvan, mère de l'abbé J.-M. Morvan, vicaire à Plouguin, décédée à Guipavas, le 3 janvier 1936, à l'âge de 63 ans.

Mme Vve Mével, grand'mère d'Hervé Le Bot (5e R.), décédée à Plougastel-Daoulas, le 17 janvier, à l'âge de 80 ans.

Mme Renée Caroff, mère de M. l'abbé Caroff, recteur de Guengat, et grand'mère d'Yvon Calvez (ancien élève), décédée à Lesneven, le 1er février, dans sa 90e année.

M. François Podeur, grand-père de l'abbé Jean-Louis Péron, séminariste, décédé à Plounéventer, le 25 janvier, à l'âge de 84 ans.

Mlle Marie-Thérèse Dourmap, sœur du R. P. Médard (Jacques Dourmap), Capucin, décédée le 6 février, à Lanarvily, à l'âge de 15 ans.

Mme Vve Pichon, mère des RR. PP. Pierre Pichon, missionnaire au Cameroun; Yves Pichon, aumônier de l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil; François Pichon, missionnaire au Cameroun, décédée à Brest, 73, rue de la Mairie, le 12 février, à l'âge de 75 ans.

M. l'abbé Aristide Riou, ancien élève (Cours 1895), surveillant au Collège de 1900 à 1902, recteur de Plourin-Morlaix, décédé le 12 février, à l'âge de 57 ans.

M. Louis Berthou, ancien élève (de 1877 à 1884), ancien maire de Guissény, grand-père de Louis Calvez (5e Bl.), décédé à Guissény, le 14 décembre 1935, à l'âge de 70 ans.

M. le chanoine Jean-Louis Bars, ancien élève, doyen du Chapitre cathédral, décédée le 19 février, dans sa 68e année, à l'Hospice de Pont-L'Abbé, inhumé le 21 à Quimper.

Mme Vve Blons, mère du R. P. Joseph Blons (Cours 1916), des Missions Etrangères, aux Indes; de M. Henri Blons, ancien élève, vérificateur des Douanes à Saint-Malo; grand'mère de Jean Urvoas (5e), décédée à Saint-Marc, le 17 février, à l'âge de 67 ans.

M. l'abbé Jean-Louis Le Roux, doyen honoraire, recteur de Plouvorn, décédé le 25 décembre 1935, à l'âge de 69 ans.

M. l'abbé Thénénan Jézéquel (Cours 1902), vicaire à Saint-Marc, décédé à l'âge de 54 ans, inhumé à Saint-Marc, le 26 février.

Mlle Marie-Louise Barjou, sœur de nos élèves François (Première) et Alain Barjou (3e R.), décédée à Paris, le 25 février.

M. Eugène Person, décédé à Landerneau, le 31 décembre, à l'âge de 20 ans.

Il y avait deux ans que notre camarade avait dû, pour cause de santé, interrompre ses études après un trimestre de Première. Il restait en relations avec le Collège et nous informait des alternatives de mieux et de moins bien par où passait la maladie qui le minait. Le 20 décembre, il s'alitait pour ne plus se relever. Pendant douze jours, il endura de pénibles souffrances, sans jamais proférer aucune parole de découragement. Quand il vit venir la mort, il trouva dans son grand esprit de foi la force de prononcer son *Fiat.* Il fit pieusement le sacrifice de sa vie, gardant sa pleine connaissance jusqu'au dernier moment. Il était le cousin-germain de François Person, décédé à La Forest, le 11 août 1931, et d'Albert Simon, actuellement élève de Troisième Blanche.

De Profundis!

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

M. Yann Le Gall, ancien élève, contrôleur-adjoint des Contributions Directes, avec Mlle Paulette Castellane; à Saint-Malo, le 17 décembre 1935.

M. Alexandre Rouquet, ancien élève, greffier de la Justice de Paix à Ploudalmézeau, avec Mlle Marie Féat; mariage béni à Saint-Martin de Morlaix, le 12 février 1936, par M. le chanoine Moënner, curé-archirêtre de Saint-Louis de Brest.

M. Jean-Pierre Kerléguer, frère de François (Philo.), avec Mlle Marie Castel, sœur de l'abbé Louis Castel, séminariste; au Folgoët, le 2 janvier.

Mlle Léocadie Le Bras, sœur de Jean Le Bras (Première), avec M. François Pinvidic; à Ploudaniel, le 13 février.

Mlle Françoise Gac, sœur de l'abbé Jean-Marie Gac, séminariste, avec M. Joseph Loaëc, ancien élève; à Kerlouan, le 2 janvier.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons appris la naissance de :

Marcel-Claude-Olivier-Marie Philippot, neveu de l'abbé Claude Philippot, vicaire à Edern, qui l'a baptisé, et de Jean-Louis Philippot (3e R.), né à Loc-Maria-Plouzané, le 11 décembre 1935.

M. Ollivier, professeur au Collège, a baptisé à Plounéour-Trez, le 16 décembre 1935, une petite nièce, Aline-Jeanne-Marie Abiven, fille d'Auguste Abiven, ancien élève.

Pierre-François-Claude-Marie Kerléguer, neveu de François Kerléguer (Philo), né à Ploudaniel, le 17 décembre 1935.

Marie-Hélène Gourmelon, sœur de Charles Gourmelon (5e R.), née à Tréouergat, le 25 décembre 1935.

Marcel-Joseph-Marie Abasq, frère et filleul de Joseph Abasq (6e R.), et Marie-Laurence Abasq, sa sœur, nés à Guipronvel, le 11 janvier 1936.

Danielle Ernou, nièce de Maurice Ernou (Seconde), née le 11 janvier, à Rennes.

Jean Le Vaillant, fils de Louis, ancien élève, né le 15 octobre 1935, à Abidjan (Côte d'Ivoire).

Léocadie Géléoc, nièce de Jean Le Bras (Première), née le 3 février 1936, à Ploudaniel.

Yves-Pierre-Marie Abarnou, neveu de M. l'abbé Le Goff, Econome, né à Plounévez-Lochrist, le 24 février.

Nos meilleurs vœux de prospérité à ces petits Français baptisés!

NOCES D'OR

A Tréflaouénan, le 13 février, ont été fêtées, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis, les Noces d'Or de M. Hervé Mesguen et de Madame, née Jeannie

André, grands-parents maternels de notre élève de 5e Paul Palud.

Nos respectueuses félicitations et nos vœux de santé aux heureux jubilaires!

SUCCES, DISTINCTION.

MM.

Paul Paugam (Cours 1929), après avoir été déclaré admissible 12e sur 240, a été définitivement reçu au Concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris, dont la difficulté est proverbiale dans le monde de la Médecine. Qu'on en juge d'ailleurs par ces chiffres : près de 800 candidats, 240 admissibles, 80 admis.

Le R. P. Melchior Abautret, des PP. des Sacrés-Cœurs de Picpus, professeur au Collège de la Recoleta, chargé du cours de Littérature Français à l'Université Catholique de Lima (Pérou) et président du Comité de l'Alliance Française de cette ville, a été avisé par M. Raoul Follereau, Président de la Ligue d'Union Latine que, par décision du Conseil Supérieur en date du 10 novembre 1935, lui a été décernée la Médaille d'Argent de l'Ordre Latin.

Nos plus vives félicitations à ces deux Anciens!

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

François Paugam (Cours 1931), avocat-stagiaire à la Cour d'Appel de Paris, 25, Boulevard Brune (14e).

Paul Bodilis, contrôleur-stagiaire des Douanes à Ecouviez-gare (Meuse).

Abbé François Le Bloas, aumônier des Ecoles Préparatoires de la Marine, La Villeneuve, près Brest et vaisseau « Armorique », en Rade de Brest.

Maurice Abgrall (Cours 1932), élève-pilote, Ecole Gilbert-Sardier, à Aulnat (Puy-de-Dôme).

Jean Jadé (Cours 1934), Cercle des étudiants catholiques, 61, rue Madame, Paris (6e).

Lieutenant L'Helgoualc'h, Direction de l'Intendance Militaire, à Rabat (Maroc).

Victor Le Guen, 15, rue Piedfort, Le Hâvre (S.-I.).

Yves Le Rest, ancien surveillant des Minimes, Ecole des Mécaniciens de l'Armée de l'Air, Rochefort (Char.-Inf.).

Gabriel-Yves Le Pape (Cours 1935), 3e Bataillon de l'Air, 1re Compagnie, Camp de Villacoublay (S.-et-O.).

Prière de lire plus loin une autre liste sous la rubrique « Vœux de Nouvel An » : vous y trouverez peut-être telle adresse que vous cherchez.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

M. l'abbé Kermarrec, ancien directeur de l'Ecole de Ploumoguer, aumônier à Keranna, Quimper.

M. l'abbé Jean-Baptiste Rosec, vicaire à Lanmeur, recteur de Saint-Sauveur.

M. l'abbé François Le Bloas, vicaire-instituteur à St-Pabu, a été agréé par M. le Ministre de la Marine pour remplir les fonctions d'aumônier aux Ecoles Préparatoires de la Marine.

M. l'abbé Gaudiche, aumônier des Ecoles Préparatoires de la Marine, recteur de Ploujean.

VŒUX DE BONNE ANNEE.

*Nous sommes heureux de dresser la liste, aussi complète que possible, des Anciens qui ont offert à M. le Supérieur ou à la Rédaction d'*En Avant *leurs vœux de prospérité pour le Collège et l'Association Amicale, à l'occasion du Nouvel An. Qu'ils veuillent bien agréer nos plus vifs remerciements.*

MM.

Le R. P. Pérès, Mission Catholique de Moossou (Côte d'Ivoire).

Lieutenant Gaston Le Pors, 24e R. T. S., Perpignan (Pyr.-Or.).

Louis Le Chevalier, professeur, Collège d'Eu (S.-Inf.).

Yves Jacob, Ploudalmézeau.

Abbé René Jaouen, prêtre de la Mission, Institut Saint-Loup, rue Saint-Martin-ès-Aires, Troyes (Aube).

Pierre Coat, 142, rue Jean Jaurès, St-Pierre-Quilbignon.

R. P. Yves Tranvouez, Mission de Gonecke, par Beyla, (Guinée Française).

R. P. Médard (Dourmap), O.M.C., 28, avenue de la Marne, Lorient.

Sous-Lieutenant Simon Jézéquel, 7e Régiment de Tirailleurs Algériens, à Batna (Algérie).

Jérôme Grall, 72e R. d'Artillerie, 2e Batterie, Vincennes (Seine).

Docteur Yves Palud, directeur-adjoint des services d'hygiène, Concession Française, Changhaï (Chine).

R. P. Urbain (Person), O. M. C., Saint-Anthony's Monastery, Quilon ,Travancore (Indes).

Abbé Félix Morvan, Institut des Prêtres de Sainte-Marie, 10, Piazza Rusticucci, Rome (113).

Joseph Cavarec, 37, Boulevard Danton, Troyes (Aube).

Docteur Goas, Plouguerneau.

Pierre Quéré, soldat, 24e R. I., 10e Compagnie, Satory, Versailles.

Yves Grall, ingénieur des Arts et Manuf., Nancy.

Jean Jadé, étudiant en droit, Paris.

Les abbés Pierre Le Hir, Louis Guennégan, Joseph Jaouen, Louis Cariou, Jean-Marie Gac, du Grand Séminaire diocésain.

Gabriel Séité, notaire à Pontrieux (C.-du-N.).

Pierre Barjou, L. L. C., 3e Lieut. s/s «Alice-Robert ».

Abbé Eugène Riou, sanatorium du Clergé, Thorenc (A.-M.).

Jean-Marie Herry, soldat, 146e R. I., F., 6e Compagnie, Caserne Barbot-Est, Metz (Moselle).

Louis Hénault, Chaussures, Lesneven.

Abbé Yves Kermarrec, séminariste à Kerfeunteun.

Abbé François Falc'hun, chapelain, La Grange-au-Bois, Yerres (S.-et-O.).

Albert Goasguen, notaire à Berven-Plouzévédé.

Les abbés Jean-François Broc'h, Jean-Louis Broc'h, Jean Kerhoas, Antoine Bodénès, Jean Monot, Jean Prémel, Jean Le Joliff, Jean Dilasser, Jean Abiven, François Traon, Léon Dantec, Emmanuel Colin, Jean Troadec, Robert Cadiou, François Corfa, Louis Floc'h, du Grand Séminaire.

J.-François Paugam, avocat-stagiaire à la Cour d'Appel de Paris.

Abbé Jean-Louis Roudaut, Séminaire Colonial, 30, rue Lhomond, Paris.

Jean-Louis Kervella (Cours 1934), Cours de Saint-Cyr, Grand Lycée des Garçons, rue Voltaire, Brest.

Abbés François Falc'hun et Alain Calvez, étudiants en Théologie, Séminaire Universitaire, 3, rue Rabelais, Angers (M.-et-L.).

Abbé Claude Philippot, vicaire à Edern.

Roger Le Bris, étudiant, 86, Boulevard Vauban, Lille (Nord).

Les abbés François Corolleur, Jean Jacob, Pierre Trébaol, Hervé Coat, Jean-Marie Dantec, François Roué, Louis Castel, Désiré Floc'h, Joseph Bougaran, François Féroc, Yves Lescop, du Grand Séminaire, Kerfeunteun.

Auguste Balcon, 8, avenue du Guide Baud, Rennes.

François Kermarec, cours de Lieutenant de la Marine Marchande à Paimpol (C.-du-N.),

Jean Guédès, étudiant à Bruluec, Lopérec.

R. P. Louis Rivoal, Ecole Apostolique, Saint-Laurent d'Olt (Aveyron).

R. P. Jean Lazennec, vicaire à Jérémie (Haïti).

Abbé Ambroise Parc, sanatorium du Clergé, Thorenc (A.-M.).

Charles Herry, docteur vétérinaire à Châtelaudren (C.-du-N.).

Théodore Paul, répétiteur, 6, rue du Palais, Rennes.

Eugène Morizur, contrôleur des Directes, Valognes (Manche).

R. P. Louis Labbé, supérieur, Mission Dominicaine de Mésopotamie, Mossoul (Iraq).

Claude Le Goff, contrôleur des Indirectes, Vire (Calvados).

André Vadot, dans sa famille, Brest.

Abbé Bernard Merdy, étudiant, Villa Saint-Aubin, Angers (M.-et-L.).

Yves Colin, pharmacien-capitaine, 28, rue Lacrételle, Paris.

Pierre Cléac'h, Maison de famille Saint-Michel, 86, Boulevard Vauban, Lille (Nord).

Yves Le Rest, Ecole des Mécaniciens de l'Armée de l'Air, Rochefort.

Les abbés Joseph Gourvennec et Jean-Marie Le Bec, maison de cure « La Petite Thérèse » à Cambo-les-Bains (B.-P.).

Abbé Camille Ronvel, Grand Séminaire de Beauvais.

Louis Martin, surnuméraire de l'Enregistrement, Saint-Pol-de-Léon.

Lieutenant L'Helgoualc'h, Direction de l'Intendance militaire, Rabat (Maroc).

Victor Le Guen, 15, rue Piedfort, Le Havre (S.-I.).

Paul Pichon, chef d'escadron de Cavalerie, Le Mans.

Mathieu Donnart, Ingénieur I.C.A.M., 24, rue Tourot, Brest.

René et Corentin Nicolas, 55, rue Nationale, Rosporden.

Alphonse Le Taro, directeur, Usine « La Brestoise », Saint-Marc.

R. P. J.-L. Caradec, de Lesneven, missionnaire à Boffa (Guinée Française).

Docteur Alain Grall, d'Elliant, médecin des T. C., 21e R. I. C., Paris.

René Le Roy, dans sa famille, Rosporden.

André Riou, ingénieur des Arts et Manuf., Tananarive (Madagascar).

Abbé Louis Floc'h, vicaire à Briec-de-l'Odet.

Henri Mével, receveur particulier des Douanes, Pantin.

Antoine Ollivier, pharmacien, maire de Plouaret (C.-du-N.).

Hervé Creff, Office Central, 6, rue Béthérel, Landerneau.

Yves Le Guen, commissaire de Police, à Billy-Montigny (P.-de-C.).

Guillaume Vourch, professeur au Collège, Remiremont (Vosges).

Denis Ily, étudiant, Collège Saint-Vincent, Reunes (I.-et-V.).

François Troadec, contrôleur des Directes, 10, rue de la Loi, Vannes (Morbihan).

Louis Daniel, 23, rue Hoche, Pont-L'Abbé.

Charles Gouriou, 8, rue du Latran, Paris (5e).

Docteur Louis Guermeur, médecin-major du cuirassé « Courbet », Toulon (Var).

Yves Tolila-Croissant, 10, rue La Fontaine, Paris (16e).

René Bleuzen, 65e R. I., Peloton E. S. O. R., Nantes.

Jean-Pierre Le Guen, 22e C. O. A., Détachement de l'Ile-Saint-Germain, Issy-les-Moulineaux (Seine).

Eusèbe Quéré, dans sa famille, Plouzévédé.

Eugène Corgne, professeur au Lycée, Pontivy.

Louis Domalain, 5, rue Royer-Collard, Paris (5e).

Antoine Jacob, négociant en vins, Saint-Renan.

Louis Bernard, capitaine aviateur, 20, avenue Dode de la Brunerie, Paris (16e).

Abbé François Cornen, vicaire aux Carmes, Brest.

Pierre Cornec, docteur vétérinaire.

Mgr Gry, protonotaire apostolique, recteur émérite de l'U. C. d'Angers, à Louvigné-du-Désert (I.-et-V.).

Marcel Le Corre, 53, rue Mirabeau, Angers (M.-et-L.).

R. P. Athanase Pronost, O. M. I., Saint-Brieuc.

Yves Le Guen, 71e R. I., 2e Compagnie, Saint-Brieuc.

Jean Montfort, enseigne de Vaisseau, cuirassé « Jean-Bart », Toulon (Var).

Jean-Marie Abiven, principal, et son frère Eugène, répétiteur, Collège d'Eu (S.-Inf.).

Pierre Bourlès, route de la Gare, Hanvec.

Eugène Courtois, pharmacien, Quimper.

Louis Cornec, enseigne de Vaisseau, 41, rue Victor Hugo, Brest.

Le R. P. Lamendour, missionnaire à Cayenne (Guyane Française).

Abbé Joseph Omnès, du Drennec, vicaire à Saint-Pierre (La Réunion).

Colonel Henri Barjou, Paris.

Emile Le Loarer, intendant militaire de 1re classe, 12, rue Saint-Génois, Lille.

Yves Fagon, rédacteur à la Caisse des Dépôts et Consignations, 50, rue du Général Roguet, Clichy (Seine).

Nous réprouvons d'avance toute omission comme involontaire et prions les intéressés de nous en excuser.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le R. P. Jean Lamendour, missionnaire à Cayenne, s'est embarqué pour la Guyane, le 8 janvier dernier, à Saint-Nazaire. « Je vais donc revivre de nouvelles années *là-bas,* dans ce pays dont le nom seul fait tant frémir en France. Pauvre Guyane! pays du bagne!... Dieu merci! il y a tout de même autre chose que le bagne en Guyane et je suis heureux d'aller retrouver une population très chrétienne qui aime ses prêtres et leur est même très attachée. Adieu! et vogue la galère! Une prière, s'il vous plaît, pour le « bagnard » du Bon Dieu... »

M. Eugène Corgne, professeur au Lycée de Pontivy, a été élu Président du Bureau de l' « Echo des Lycéens » pour 1935-1936. Il nous fait savoir qu'un autre Ancien de Lesneven, son ami *M. Eugène Le Pézennec,* professeur au même lycée, a dû entrer en traitement à la clinique Saint-Vincent à Rennes. (*Nous lui adressons nos vœux bien sincères de complète guérison.*)

Le docteur Louis Guermeur, médecin-principal de la Marine (cf. vœux), de nouveau Toulonnais depuis dix mois, apprécie, dit-il, l'hiver de la Côte d'Azur. Il ajoute : « A huit ans d'intervalle, j'occupe le même poste à l'Ecole de Canonnage, avec ces différences que le médecin en sous-ordre de 1926-27 est médecin-major en 1935-36 et que le Croiseur « Marseillaise » est devenu le Croiseur « Courbet », tandis que les canons de 305 mm. ont remplacé les 160 mm. de naguère. A part cela, rien n'est changé et je me plais au milieu de mes 1.500 hommes. Ceux-ci ne sont pas d'ailleurs tous présents à bord, s'ils dépendent tous du « Courbet », vraie mère gigogne avec ses nombreuses annexes. Parmi nos jeunes gens je compte une foule des environs de Brest : Coat-Méal, Plouvien, Milizac, Tréglonou, Plouguin, etc... et il ne se passe pas de jour, sinon d'heure, pendant que je suis à bord, que je n'entende les accents gutturaux du breton, qui devient au loin la langue surtout des confidences... »

Yves Le Guen (cf. vœux) ne trouvait rien de charmant à la vie de caserne si mouvementée, au moins durant les premiers mois; maintenant il s'y est fait — on s'habitue à tout: « Heureux en somme, malgré la perspective des deux ans de service, qui me paraîtront, je crois plus longs que mes six ans de collège. Je ne suis pas le seul Ancien de Lesneven à Saint-Brieuc : j'ai rencontré *Joseph Dourmap,* du Bourg-Blanc; *Gabriel Quillévéré,* de Milizac; *François Bescond,* de Plounéventer, venus ici du 47e R. I. de Rennes pour suivre les cours des E. O. R. A force de chercher, j'espère en dénicher d'autres encore. »

Le R. P. Athanase Pronost, O. M. I., missionnaire, donc voyageur, se trouvait au début de janvier en Mayenne: « Je viens de passer deux jours en compagnie du *Père Joseph Chardronnet,* grand professeur d'Histoire, comme vous le savez, au juniorat de Pontmain. C'est ce qui me vaut de vous adresser mes vœux de Nouvel An de cette hospitalière Maison du Sacré-Cœur. »

Jean-Pierre Le Guen semble heureux de mettre ses connaissances de chimiste au service de l'armée: « Je viens d'être détaché au Laboratoire des Subsistances, dans l'Ile Saint-Germain, en plein milieu de la Seine. Je m'y amuse à faire des analyses de farines à longueur de journée. Le lieu a beau être un peu trop humide, nous ne sommes pas à plaindre cependant, nous trouvant très bien nourris et à proximité de Paris... J'ai eu l'occasion de rencontrer *Pierre Morvan,* à l'Ecole Militaire; plus courageux que moi, il fait les E. O. R. A ce propos, un conseil aux futurs étudiants de Lesneven: qu'ils fassent donc de la P. M. S., ils verront ensuite les avantages que cela procure à la caserne... J'ai été récemment rendre visite aux Lesneviens de Lille: ils paraissent se complaire beaucoup dans le confort matériel qui vient d'être apporté aux maisons de famille! gare à l'embourgeoisement! J'ai appris à loccasion que *Joseph Balcon* vient d'être élu secrétaire général de la S. E. C. (Section des Etudiants Catholiques), juste hommage rendu à sa belle activité dans les œuvres... Permettez-moi une dernière réflexion sur le fossé qui sépare la vie militaire de la vie civile: un étudiant mène, d'ordinaire, une vie trop insouciante et, en un sens, trop heureuse ; la vie de « troufion », au contraire, a cela de bon qu'elle nous met en contact quotidien avec la réalité, qui n'est pas toujours gaie. »

L'Abbé Ambroise Parc, en traitement au Sanatorium du Clergé, nous dit combien cher est le Collège à tout ancien élève, surtout peut-être quand il s'en trouve séparé par une grande distance: « A Thorenc, nous sommes par bonheur trois Lesneviens et il nous arrive d'évoquer nos

souvenirs communs, du Séminaire sans doute, mais aussi du Collège, souvenirs qui nous sont d'autant plus doux que nous faisons déjà, inconsciemment, une certaine idéalisation du passé. Le présent d'ailleurs nous tâchons aussi de l'accepter avec courage, ne serait-ce que pour aller toujours « en avant », et chacun sait que supporter sa maladie passivement, c'est se condamner à reculer. Pour ma part, j'ai depuis septembre un pneumo-thorax qui, je l'espère, aidera à se rétablir ma santé assez ébranlée. »

André Riou nous écrit de Tananarive: « Loin d'oublier mon collège et mes anciens maîtres dans l'éloignement de ma grande Ile, je ne manque pas d'occasions de m'en entretenir avec deux autres Lesneviens : *Jean Mével* et *Joseph Kerrien;* et je vous prie de croire qu' « En Avant », parmi nous, est toujours reçu avec joie. »

Victor Le Guen (cf. vœux), se déclare bien en peine de dire et la durée et le motif de son long silence, mais, à la différence de beaucoup de ses anciens condisciples que sa confession, espérons-le, va toucher de repentir, il s'en avoue passablement confus. « Que cette année ajoute une page brillante de plus dans les annales, déjà si riches, du cher Collège. Par la même occasion, je me mets en règle avec l'Association et le Bulletin. Ce dernier me semble devenir invisible; il est vrai que pas mal d'Anciens, à ce sujet aussi, pourraient battre leur coulpe, « plus ego » dirai-je avec saint Paul... Le séjour en cette bonne ville du Havre de Grâce n'est pas désagréable, non plus d'ailleurs que le travail administratif auquel je m'initie de mon mieux... »

René Bleuzen (cf vœux) se plaît assez dans la vie militaire: « Le peloton n'est pas des plus durs: si l'on s'épuise, certains jours, en marches et en exercices, le lendemain on se tournera les pouces du matin au soir. La nourriture est convenable, sinon abondante. Mais Nantes m'intéresse surtout par son cercle militaire. Notre aumônier, M. l'abbé Mahot, est la perfection du genre: un saint prêtre, très brave homme et très jovial, qui a toujours le mot pour nous toucher ou nous dérider et qui sème la joie partout sur son passage. Le cercle est très bien monté; rien n'y manque pour divertir les soldats: des jeux de cartes, dames, billards, ping-pong; des livres et journaux; pour varier, des séances de cinéma et de théâtre. Ajoutez que M. le Supérieur du Séminaire est toujours très heureux de nous recevoir, et vous jugerez sans doute comme moi, que je ne pouvais guère mieux tomber, d'autant plus que j'ai la bonne aubaine de me trouver ici avec deux autres séminaristes du Diocèse... Les

nouvelles du Collège me font toujours plaisir: j'y ai passé trois bonnes années et contracté de solides amitiés. »

Le lieutenant Louis L'Helgoualc'h (cf. vœux), nous a adressé ses souhaits de Nouvel An, le jour même de Noël: « J'ai assisté hier soir à la messe de Minuit dans l'une des églises de Rabat où les Pères Franciscains officiaient, mais mon esprit était en Bretagne, à la cathédrale de Quimper. Rien n'est plus réel: plus que jamais il me tarde d'aller me retremper l'âme dans la saine atmosphère du pays de mon enfance. Avec les vacances de Noël s'est terminée la première étape de cette année scolaire, heureusement, j'aime à le croire, et en vous laissant entrevoir encore beaucoup de succès aux examens pour vos chers jeunes gens. Le lecture d' « En Avant » m'est très agréable et me fait regretter d'avoir été si longtemps sans pouvoir le lire. Assurez, je vous prie, mes maîtres et mes camarades de mes vœux les meilleurs pour 1936. »

L'abbé Camille Ronvel, élève au Séminaire de Beauvais, a été heureux de passer ses vacances de Noël chez un prêtre finistérien curé dans l'Eure, M. l'abbé Quénéa, qui s'est constitué la providence de tant de séminaristes. Il nous apprend que son diocèse d'adoption, souffrant plus que d'autres d'une grande pénurie de prêtres, compte même parmi ses jeunes clercs, outre un tiers de Bretons, des Italiens et des Polonais. Loin d'avoir, comme tant de recteurs en Bretagne, un vicaire pour les aider, les curés du Beauvaisis doivent desservir chacun trois ou quatre paroisses; et, bien entendu, inutile — pour le moment — d'y caresser le rêve de trouver, un beau dimanche, son église comble à la grand'messe comme dans notre pays du Léon. Mais Camille est optimiste: avec l'aide de Dieu, dit-il, cela va s'améliorer. (*Nous le souhaitons ardemment avec lui.*)

L'abbé Jean-Marie Dantec, de retour de Syrie, nous fait part de son regret: « Je ne pourrai pas, hélas! déposer mes souhaits de bonheur à la grotte même de Bethléem, comme l'an dernier, car je suis bel et bien rentré en Bretagne depuis fin octobre. C'est surtout en ces jours de tempête que le ciel bleu d'Orient me fait cruellement défaut. Il me reste du moins le souvenir ineffaçable d'une année délicieuse, courte comme un rêve; que j'ai eu le bonheur de couronner, sur le chemin du retour, par un pèlerinage à Rome et à Assise. »

Jean-Marie Herry (cf. vœux) a commencé sa carrière militaire avec la satisfaction profonde de se sentir dans sa vocation: « Ce n'est pas que je n'aie perdu au change: qu'on qu'on dise, on se trouve mieux au collège qu'à la caserne, on y est plus tranquille, on s'y sent plus aimé. Mais qu'importe, chacun n'a qu'à suivre le chemin que

Dieu lui a tracé, le suivre coûte que coûte. Comme on ne reçoit sa carte de sortie qu'un mois après son incorporation, je n'ai pas encore pu visiter Metz. Il m'a été permis cependant d'assister à la messe de Minuit à la cathédrale: chants et carillon superbes, vrai régal pour les oreilles et pour le cœur.

Si je n'ai pu sortir, en revanche, j'ai déjà été au camp, situé à deux kilomètres de la Sarre. Je vous assure que c'est imposant tout ce qui se contruit là pour la mise en état de défense de notre frontière. Les casemates, immenses bâtiments souterrains, courent tout le long de la ligne, ne laissant apparaître au-dessus du sol que des tourelles blindées en acier, à peu près incassables, armées de mitrailleuses, qui balaieraient, au besoin, tous les alentours. On s'est ingénié aussi à barrer le passage des engins motorisés. Non, en vérité, je ne pouvais m'imaginer que la frontière fût si bien fortifiée. »

Jean Prigent, élève de l'Ecole Normale Supérieure, s'est fait une douce obligation de revoir son vieux collège dès le jeudi 26 décembre, heureux d'y rencontrer M. le Supérieur et quelques professeurs et de leur faire part de ses impressions toutes neuves. (*Nos bons vœux l'accompagnent et notre vive sympathie.*)

Le R. P. Louis Rivoal (cf. vœux), nous apprend qu'il est toujours professeur, non plus à Jérusalem, mais en Aveyron: « Saint-Laurent d'Olt est un petit bourg de 500 âmes gracieusement situé dans une boucle du Lot, tout près de la Vézère; toutes les maisons sont groupées sur cette langue de terre qui, dans sa partie resserrée, ne mesure pas, sur 100 mètres de long, plus de 80 de large. Notre école apostolique est un ancien château, solide certes, mais plutôt incommode, qui domine la rivière d'une cinquantaine de mètres à la partie extrême de la courbe. Comme nous perchons sur le plateau du Rouergue, à 550 mètres d'altitude, au sud des Monts d'Aubrac, nous voyons souvent le thermomètre descendre, en hiver, au-dessous de zéro, ce qui oblige à faire ronfler les poêles à la chapelle, en étude, dans les classes et les chambres. Nous n'avons pas encore le chauffage central: c'est là un luxe trop moderne pour notre vieux château... Je suis donc toujours professeur, sans doute pour expier tout ce que j'ai fait souffrir jadis à mes maîtres; apprendre *rosa, la rose,* à de petits Blancs de 6e, quand on a rêvé d'apostolat lointain dans la brousse africaine, au milieu de ces grands Noirs dont le bon Père Huntziger nous détaillait les charmes et les exploits, quelle désillusion! Oui, les PP. Tranvouez et Le Gall sont plus heureux que moi; je me console cependant en offrant mon travail et mon sacrifice pour le succès de leur apostolat, car « pas vrai, dis? », comme on doit dire dans ma

chère ville de Brest, trois Pères Blancs, tous trois Anciens de Saint-François, doivent être doublement unis. »

Pierre Morvan, de Saint-Marc, (cours 1932), peloton des candidats E. O. R., 22e section de C. O. A., Ecole militaire, Paris *VII*e, a rencontré plusieurs anciens élèves de Saint-François (*Jean Favé, Yves Le Guen, Vincent Jestin, René Bleuzen, etc...*), parmi les 1.500 soldats qui prenaient part à l'Adoration nocture du 7-8 décembre au Sacré-Cœur de Montmartre.

Le R. P. Vigouroux, S. J., 9, rue Vincent Rouillé, Vannes, fait des vœux pour que N.-D. Auxiliatrice protège tous les collégiens de Saint-François comme Elle l'a protégé au temps de ses études. Il a passé le trimestre d'octobre à Noël à prêcher et à confesser dans le Morbihan. Ce ministère lui réserve parfois de grandes consolations: « A Malestroit, pour une population de 2.000 habitants, trois religieux ont confessé chacun pendant 10 heures le lundi, autant le mardi précédant Noël. Quel spectacle que l'affluence des communiants aux messes de la nuit et du jour! » Le R. P. signale aux jeunes gens incapables de faire des études pour devenir prêtres, mais désireux cependant de consacrer leur vie au service de Dieu, la possibilité de devenir Frères Coadjuteurs dans la Compagnie de Jésus.

Le R. P. Ildephonse, O. S. B., (abbé Louis Goaoc), au nom des anciens élèves de Saint-François qui se sont faits bénédictins à Kerbénéat ou à La Pierre-Qui-Vire (Yonne), forme le vœu que de solides vocations religieuses viennent renforcer encore leur groupe.

Gabriel-Yves Le Pape (cours 1935), s'estime heureux d'avoir appris au Collège à se plier à un règlement: « Au camp de Villacoubray je trouve que la vie de régiment est à peu près la même qu'au collège, au moins du côté de la discipline: il faut être à l'heure à son poste, se rendre même en rangs et en silence au réfectoire; je suis heureux de m'y être habitué à Lesneven. Malgré mon travail, dans un bureau, il m'a fallu l'autre jour développer et commenter, en devoir français, une phrase de Napoléon extraite du « Mémorial de Sainte-Hélène », mais dans l'aviation c'est surtout le dessin qui est important... A la Noël, je suis descendu au Foyer de N.-D. des Armées à Versailles; j'y ai rencontré avec joie *Pierre Quéré* et *Jean Favé.* »

Le R. P. Joseph Blons, des Missions Etrangères de Paris, mission de Yercaud (Salem District), Indes, bénit le ciel des 1.013 conversions de païens qui ont récompensé en 1935 le zèle des 16 missionnaires chargés là-bas de 22.000 catholiques entourés de *deux millions* de païens. C'est le cas de répéter que « les ouvriers sont trop peu nombreux » pour le terrain à défricher, « les nationa-

listes hindous prétendent que nous achetons les âmes. Or il s'est trouvé que, tout un village s'étant converti moins une famille, des émissaires de Gandhi sont allés jusqu'à offrir une grosse somme à cette famille pour qu'elle ne suivît pas l'exemple des autres : et le père de famille a refusé cette somme, qui représentait plus d'une année de salaire! Qui donc veut acheter les âmes?... Nous achevons le Petit Séminaire: il pourra contenir plus de 50 élèves, qui vont suivre les cours à la High School que nous avons fondée et que, faute de personnel, nous passerons en janvier prochain, aux Pères Jésuites de Trichinopoli... S'il plaît à Dieu, je reverrai, dans quelques mois, mon vieux collège de Lesneven... »

Le R. P. Melchior Abautret, des SS. CC. de Picpus, missionnaire à Lima (Pérou), dont nous signalons d'autre part la distinction honorifique, a prononcé un vibrant discours au Collège de la Recoleta, à l'anniversaire de l'Armistice, devant la plaque commémorative érigée en l'honneur de *José Garcia Caldéron,* ancien élève, engagé volontaire au service de la France, mort à l'ennemi en 1916, comme observateur dans un ballon captif sur le front de Verdun. Le *Boletin Escolar* de décembre 1935 nous apprend en outre que « le prix du Concours Littéraire organisé entre les Collèges de l'Amérique du Sud par le *Comité des Amitiés Françaises à l'Etranger* a été décerné à l'élève de 5e année, *M. Roberto Leguia Devoto,* et proclamé à la séance littéraire et musicale du 23 septembre dernier, jour de la Fête du R. P. Supérieur. » Mgr Beaupin, directeur de ce Comité, écrit dans la *Revue des Amitiés Françaises* au sujet de la dissertation du lauréat sur « Lima en son Quatrième Centenaire »: « Je l'ai lue avec un réel plaisir, car elle est remarquable par la pureté du style et de la langue. Note: 18. » Il en extrait ensuite le passage où l'auteur fait l'éloge du Collège de la Recoleta et de l'enseignement que l'on y reçoit, et Mgr Beaupin d'ajouter: « La valeur du travail de M. Roberto Leguia Devoto confirme éloquemment ses dires. » (*Nos plus vifs compliments au maître, notre cher Ancien, et à son élève!*)

Avec le *R. P. Urbain Person, Capucin,* nous retournons au Indes, aux vraies Indes des Hindous coiffés de leur turban: « Je pars demain matin pour une tournée de recrutement à travers le petit Etat de Travancore, sûr de recevoir le meilleur accueil dans tous les collèges catholiques indigènes où j'irai frapper. J'avais l'intention de décrire pour « *En Avant* » une de ces visites et la simplicité de vie qui règne ici, quand j'ai reçu le dernier numéro, tout plein de ma prose. Alors je me suis dit que je pouvais me réserver pour plus tard, afin de n'être cause — car tout excès nuit — d'aucun excès de

munitions. » (*En quoi vous avez eu tort, cher ami, selon le proverbe qu'abondance de biens ne nuit pas. Revenez donc bien vite sur votre décision: aucun lecteur du « Te Deum en mer » ou de « Une fête en Travancor » ne sera tenté de s'en plaindre.*)

Yves Quéré (soldat au 24e R. I., 10e Compagnie, Satory, Versailles), semble avoir de la vie militaire la même idée que Jean-Marie Herry: « Ce n'est plus la vie de famille que l'on menait au Collège, mais il faut en prendre son parti. J'ai d'ailleurs trouvé ici de bons camarades, catholiques ardents, et j'ai même un séminariste comme voisin de chambrée. »

Le R. P. Pérès, missionnaire à Moossou (Côte d'Ivoire), a fait un nouvel envoi de produits tropicaux pour servir à illustrer les Cours d'Histoire Naturelle. Après la faune, la flore: « Je vous ai expédié un colis de bois exotiques, toutes essences de la Côte d'Ivoire. Les cinquante et quelques francs que m'a coutés l'expédition des trois colis — un missionnaire n'est pas riche — pourraient valoir peut-être comme cotisation d'Ancien jusqu'à l'année 1937. (*Entendu, cher Ancien, et merci pour votre dévouement à nos élèves.*) Je compte rentrer en France dès le printemps prochain et j'espère me trouver encore en Bretagne lors des Noces d'Argent de l'Association des Anciens. Dans ce cas comptez sur moi: je me ferai un devoir d'assister à la réunion. »

Auguste Abiven, séminariste de Ploudaniel, incorporé au 48e R. I. de Guingamp, suit le peloton des E. O. R. au 137e R. I. à Quimper, où il a retrouvé *Alain Mailloux,* détaché du 2e R. I. C. de Brest et *Louis Berthou,* du 137e R. I. de Lorient.

Jean Jadé, étudiant à la Faculté de Droit de Paris, s'est hâté, à peine arrivé dans la capitale, de nous assurer de son bon souvenir. « J'ai gardé de mes deux années passées au Collège Saint-François un souvenir ineffaçable. Je m'efforcerai de mon mieux de tirer profit des sages conseils que j'y ai reçus. Je n'aurai d'ailleurs qu'à suivre la bonne voie que me tracent mes aînés, les camarades *Yves Fagon* et *Saïk Paugam,* que j'ai eu le plaisir de rencontrer dès les premiers jours. En compagnie de *René Abjean,* jeune Parisien comme moi, nous avons rappelé, tous les quatre, bien des souvenirs de collégiens... Mes parents, désireux de me placer dans un milieu qui rappelle celui de Lesneven, m'ont fait admettre à la pension du Cercle des Etudiants Catholiques, dirigé par M. l'abbé Peyroux et présidé par M. Champetier de Ribes... Malgré ses lumières, Paris n'a pas réussi à me faire oublier notre Finistère, que j'ai bien hâte de revoir. »

Jean-Louis Kervella, qui suit le « Cours de Cyr » avec Pierre Vourch, au Lycée de Brest, nous communique ses

premières impressions, dont nous extrayons le passage suivant: « Au physique, nous y sommes très bien : la nourriture est excellente — il est vrai que nous la payons bien — et la culture physique, fort en honneur: deux heures de gymnastique le jeudi matin, pour nous donner du muscle, et, l'après-midi, de 3 à 5, deux heures de préparation militaire au Château, où un adjudant nous fait un « jus » sur la ligne de mire, les positions du tireur, la construction des tranchées, les devoirs des caporaux-chefs, etc... » Jean-Louis ajoute que, malgré le changement de milieu, il ne saurait oublier son vieux collège de Lesneven et tous les camarades qu'il y compte.

Le R. P. Jean Lazennec (de Lesneven), vicaire à Jérémie, Haïti, n'a pas, dit-il, de temps à perdre dans cette paroisse, qui ne compte pas moins de 35.000 âmes pour deux prêtres seulement. « Nos fidèles sont groupés autour de 13 chapelles (la 14e est en construction), et, d'ordinaire, tandis que l'un de nous demeure au centre, l'autre est en tournée apostolique... Les journaux vous ont sans doute appris que notre région a été fortement éprouvée par le violent cyclone du 21 novembre. Les victimes ont été nombreuses: une de nos chapelles a perdu à elle seule plus de 30 convertis. Il arrivait bien à la rivière de déborder de temps à autre et de noyer même quelques personnes, mais jamais, de mémoire d'homme, sa crue n'avait été ni si forte ni si rapide que cette fois, car elle est passée en un rien de temps de 3 ou 4 mètres à 16 ou 18, se répandant au loin sur tous les environs. Inutile de vous dire que nos routes en ont été rendues impraticables aux autos; on ne peut plus voyager en ce moment qu'à cheval ou en bateau, selon les cas. Par bonheur, je jouis d'une bonne santé: si j'ai fait de la furonculose, rançon de l'adaptation de mon tempérament au nouveau climat, en revanche je n'ai pas encore subi la moindre atteinte de la fièvre qui, pourtant, ne respecte pas d'ordinaire les Européens. »

Paul Paugam, reçu interne des Hôpitaux de Paris, a récolté là le fruit de quatre années d'études acharnées de Médecine. Aussi éprouve-t-il une légitime fierté de son brillant succès. « C'est avec un plaisir inimaginable que je viens vous annoncer mon succès. Mon 21 sur 30 d'oral, s'ajoutant à mon 31 d'écrit, me donne un total de 52 points, alors que l'on admet qu'à moins de 45 points on ne peut pas passer. Dès que la nouvelle promotion sera parue, je me ferai un plaisir de vous la communiquer, car je n'oublierai jamais que c'est ce cher Collège qui m'a inculqué les habitudes de travail auxquelles je dois ma réussite. J'en suis heureux pour ma famille, pour mes parents trépassés, qui n'y sont sûrement pas étrangers, pour mes maîtres, pour mon collège. »

Dans la relation des grandioses fêtes catholiques et françaises qui se sont déroulées durant la première semaine de février au Sénégal, à l'occasion de la consécration de la cathédrale de Dakar par S. E. le cardinal Verdier, Légat du Pape, nous avons souligné avec plaisir la cérémonie du mercredi 5 à Rufisque, dont le curé est l'un des vénérables doyens de notre Association des Anciens, le *R. P. Le Berre.* On y célébrait le troisième centenaire de l'arrivée des premiers missionnaires capucins (1636). « C'est le franciscain Mgr Vielle, évêque de Rabat, qui célèbre la messe: saint François ayant été à la peine, il était bien juste qu'il fût à l'honneur... Le curé est de Plouguerneau, le R. P. Le Berre, doyen de la Mission, ordonné prêtre en 1886 dans la cathédrale de Quimper. Il compte bien chanter sa messe jubilaire en juillet dans l'église de son baptême. Il faudra que ce soit un triomphe: il le mérite si bien! Et il sait parler, je vous garantis! » (*Courrier du Finistère*).

L'abbé Alain Calvez, aussitôt rentré de la caserne, a été désigné pour achever ses études théologiques à la Faculté de Théologie de l'Université Catholique d'Angers. « Notre séminaire universitaire ne compte que 17 étudiants, une vraie petite famille sous l'autorité paternelle d'un Sulpicien d'une exquise bonté. Nous formons déjà un bon noyau de Lesneviens à Angers: *MM. Floc'h* et *Merdy* aux Lettres, sans oublier *Alain Le Roy,* l'historien; *Joseph Pascoët,* l'un des plus brillants étudiants du P. C. B.; enfin, en théologie, les deux séminaristes du Diocèse: *l'abbé François Falc'hun,* et votre serviteur, bref, une colonie capable de civiliser les Angevins, s'ils ne l'étaient déjà... Je consacre avec plaisir mon après-midi du jeudi au patronage des petits Bretons d'Angers. C'est parfois pénible, mais je sens combien précieuse sera pour ma formation la fréquentation de ces gamins; tous mes confrères font de même dans l'une ou l'autre des paroisses de la ville, estimant que ce contact direct avec les enfants du peuple est irremplaçable pour leur futur ministère. »

Les abbés *Jean-Marie Le Bec,* de Plouguin, et *Joseph Gourvennec,* de Coat-Méal, tous les deux pensionnaires à la maison de cure « La Petite-Thérèse », à Cambo-les-Bains (Basses-Pyrénées), s'aident mutuellement à supporter la dure épreuve de l'inaction. « La Petite-Thérèse », nous apprend Joseph, diffère du Sana de Thorenc en ce qu'elle n'a pas un recrutement aussi homogène: elle admet en effet des laïques comme des ecclésiastiques.

Les Bretons, comme toujours, y sont nombreux; le seul Finistère est représenté par 7 malades, dont un prêtre et trois séminaristes. J'ai eu la grande joie d'y retrouver plusieurs amis de Thorenc et, dans quinze jours, il

nous en arrivera deux autres. J'espère que mon séjour ici sera plus court que celui du Sana et, si le mieux persiste, je compte rentrer au pays au début de l'été et au Séminaire en octobre. » — « Nous sommes ici, nous ci à son tour Jean-Marie, dans une sorte de petite pension de famille qui ne peut recevoir qu'une trentaine de malades. La moitié de cet effectif est composée de prêtres et de séminaristes... Au bout d'un séjour de deux mois au pied des Pyrénées je n'ai pas le bonheur de vous annoncer une amélioration bien sensible dans mon état de santé, un estomac des plus capricieux m'empêchant de me suralimenter. Je ne désespère pas cependant de guérir, mais je m'abandonne à la sainte volonté de Dieu. Voici trois ans passés pour moi dans la maladie et l'inaction; je suis étonné de voir combien ce temps a passé vite et combien facilement je supporte mon sort .Ce qui me peine le plus, c'est la pensée de ne savoir quand je reprendrai mes études, alors que mes amis de cours vont recevoir sans tarder le Sous-Diaconat. Aidez-moi, je vous prie, de vos prières. »

Monsieur le Chanoine BARS

Notre Amicale d'Anciens vient encore de faire une perte douloureuse en la personne de M. le Chanoine Bars, du cours 1886.

Monseigneur l'Evêque, par une lettre communiquée à la *Semaine religieuse* du 21 février pour sa *Partie officielle*, a rendu hommage à la science et au zèle sacerdotal de notre éminent Ancien. En voici le texte:

PARTIE OFFICIELLE

Communications de l'Evêche

I. Monsieur le chanoine Bars. — Je recommande aux prières du clergé et des fidèles du diocèse l'âme de Monsieur le chanoine Jean-Louis Bars, doyen du Chapitre de la Cathédrale.

Homme d'étude et de prière, Monsieur Bars a été le modèle des chanoines, aussi pieux que fidèle à l'office, empressé aux cérémonies, observateur scrupuleux des règles de la liturgie, et gardien consciencieux des droits du Chapitre.

Chargé pendant de longues années de l'enseignement du Droit canonique au Grand Séminaire, il le possédait dans ses plus petits détails, et se tenait constamment au courant des réponses des Congrégations romaines sur toutes les matières ecclésiatiques.

Official du diocèse, il faisait preuve, dans l'exercice de cette haute fonction, de la science juridique la plus sûre et la plus étendue.

Ce savant était un homme de grand cœur, prêt à rendre service aux jeunes séminaristes comme à tous ses confrères du ministère.

Pour toutes les œuvres catholiques il se montrait très généreux. Le nouveau Séminaire lui devra beaucoup de reconnaissance.

Il apportait un dévouement complet au service de son aumônerie de Saint-Athanase, aussi bien dans le ministère de la parole que dans celui des sacrements, avec une conscience égale à sa science.

Les bons soins qui lui ont été prodigués par l'éminent Directeur et les pieuses Sœurs de l'Asile montrent qu'il avait conquis l'estime et la sympathie de tout le personnel de la maison.

Il dut pourtant se résigner à les quitter pour aller achever sa vie à l'hôpital des bonnes Augustines de Pont-l'Abbé. Il y édifia les religieuses, le médecin, et les dévoués confrères qui l'entouraient, par une soumission fervente et absolue à la volonté de Dieu.

Je présente mes condoléances au vénérable Chapitre et à la famille de Monsieur Bars.

Nous prierons de tout cœur avec eux pour cette âme vraiment sacerdotale.

Quimper, 19 février 1936.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

⁂

Du remarquable article nécrologique, signé H. P., paru dans la *Semaine Religieuse* du 6 mars, nous détachons également ces quelques lignes, et l'on verra pourquoi:

« *Pauvre lui-même, il enrichissait les autres, et cela toujours sans bruit, sa main droite ignorant le bien fait par sa main gauche. Diverses œuvres ou établissements bénéficiaient de ses largesses: Séminaire, églises, écoles, Communauté religieuses, Bonne Presse, clergé missionnaire, œuvre de Saint-Pierre-Apôtre... Naguère encore il recevait des remerciements du fond de l'Indochine, pour un nouveau prêtre annamite dont il avait payé les études et qu'il avait gratifié d'une somme de 500 francs pour achat de calice. Les jeunes clercs de jadis, et ceux d'aujourd'hui pourraient dire tous les services qu'il leur a rendus.* »

Le Collège Saint-François est un des établissements qui bénéficièrent des largesses discrètes de M. le chanoine Bars. L'ancien élève de 1880 à 1887, l'ancien secrétaire des Congrégations du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge, le Prix d'Honneur et le Lauréat du Concours général de 1886, le surveillant des Minimes de 1890-91, le disciple du saint abbé Le Guillou n'a jamais cessé de s'intéresser à la vie et à l'esprit de notre Maison. C'est une intervention de M. Bars qui est à l'origine de la célébration de la Solennité de Notre-Dame Auxiliatrice: chaque année, sans qu'on eût à l'en prier, il prenait l'initiative de dresser à notre usage l'ordo particulier de l'office et de l'octave de notre Titulaire. C'est toujours avec bonheur qu'il revenait parmi nous, soit à l'occasion des examens, soit au cours de ses voyages à Plounévez ou à Plouguerneau. Notre chapelle lui doit beaucoup, ainsi que plusieurs de nos grands ou petits séminaristes. Nos prières ne lui ont pas manqué: sa protection ne nous fera pas défaut.

MON CURE CHEZ LUI. Pièce en 3 actes, d'Emile LARTAUD. *Préface de Monseigneur Lavarenne,* Secrétaire Général de la Propagation de la Foi, Camérier secret de Sa Sainteté. 6 rôles masculins (dont un de 10 lignes). 3 rôles féminins (dont un très facile à tenir en travesti). Deux décors, très simples.

C'est de tout temps que les romanciers et les dramaturges ont essayé de peindre le prêtre.

Ils y ont rarement réussi.

La plupart en ont fait un niais ridicule... ou, un ennuyeux prêcheur... ou un odieux sectaire... heureux encore quand ils ne lui ont pas fait commettre des bévues dont le moindre enfant de chœur aurait pu leur signaler l'invraisemblance.

M. Emile Lartaud a voulu tenter cette épreuve de présenter le type exact d'un bon prêtre... Il y a pleinement réussi.

C'est une histoire, si l'on veut, romanesque, que celle de ce neveu de M. le Curé, ressemblant au Jeune Homme Pauvre d'Octave Feuillet, qui finit par épouser la riche héritière de son patron... et c'est une histoire, romanesque aussi, que celle de cette statue volée, de ce curé soupçonné, de ce voleur, pincé au bon moment...

Mais l'histoire est passionnante, et elle n'est pas invraisemblable.

A travers cette aventure paraissent des personnages joliment observés et finement dessinés.

Mon Curé, d'abord, ancien combattant, mais vrai prêtre..., la jeune fille, très moderne, à l'âme droite... la coquette sur le retour, mondaine au cerveau vide... cette étonnante Nanette modèle achevé des servantes de prêtres... et tous les autres... l'émouvant chemineau... le pitoyable dévoyé... le faible Baron...

Il est à souhaiter que nous ayons, pour nos paroisses de France, beaucoup de prêtres comme l'abbé Marcel, le héros de *Mon Curé chez lui.*

Au Cercle St-François

Séance du Jeudi 21 Novembre

L'EDUCATION AU SERVICE DES IDOLES

Athanase Sénant, de Seconde, nous débite un extrait du Sermon sur la Montagne (les Béatitudes), où *J.-H. Cadiou,* de Première, nous découvre ensuite des vertus qui contribueraient grandement à restaurer l'ordre social et le bonheur dans le monde: esprit de pauvreté, de justice, de charité, de paix.

Noël Le Borgne, notre président, monte à son tour à la tribune. Il toussote discrètement, pour cacher son émotion — souligne un philo. à l'oreille d'un voisin. Il nous entretiendra ce soir de *l'Education au service des faux dieux.* Ils sont légion et s'appellent: Science, Raison, Plaisir, Honneur, Patrie, Liberté, Richesse, Progrès, Race, que sais-je? Toutes, au fond, se ramènent à l'une ou l'autre de ces trois erreurs: l'*Individualisme,* le *Rationalisme,* l'*Etatisme.* Et l'orateur de nous montrer l'emprise qu'elles exercent sur les hommes et les peuples: les exemples contemporains, hélas! ne manquent pas. Le salut? On le trouvera dans la seule éducation chrétienne dont le but est de former le Christ dans l'enfant et le jeune homme, que l'on oriente ainsi vers sa fin surnaturelle: la gloire de Dieu — ce qui est encore, par surcroît, la meilleure façon d'assurer à la société temporelle les citoyens vertueux dont elle a besoin.

⁂

Olivier Rosec, de Philo., premier critique, félicite le conférencier pour la précision et la netteté de son discours. Il regrette cependant qu'il n'ait pu trouver le temps de le débiter par cœur: les Math.-Elém. sont si chargés de besogne! Il demande alors à Le Borgne le sens exact qu'il attribue au mot *idole,* dont il s'est servi. « C'est, pour citer la définition récente de Et. Gilson, toute fin temporelle qui, dans la pensée d'un catholique, prend le pas sur les fins proprement chrétiennes. Pareil désordre arrive, dès qu'on pousse à l'excès un sentiment légitime en soi, par exemple, l'amour de la patrie, de la race, du progrès, de la science ou de la liberté.

Le mot de liberté a le don de délier les langues. Tour à tour *Y. Le Hir,* de Seconde, *Marcel Launé,* de Philo., aidés par M. le Directeur, en précisent les diverses ac-

ceptions: libre arbitre, liberté morale, civique. « La raison, reprend Rosec, suffit-elle à rendre le gouvernement vertueux? — Les Rationalistes le prétendent, répond Le Borgne. Ils oublient qu'il n'y a pas que l'esprit dans l'homme; il faut aussi compter avec les passions du cœur et les faiblesses de la volonté. Au reste, l'expérience et les faits actuels contredisent brutalement la théorie de nos laïcistes. »

Rosec revient à l'attaque. « Pensez-vous que l'école laïque respecte la liberté de ses élèves? — En théorie, peut-être, réplique Le Borgne, puisqu'elle se proclame neutre; mais, en fait, vous savez ce qui se passe: 80.000 instituteurs cégétistes, 15.000 communistes. — Cependant, observe *J. Le Bot,* peut-on exiger de maîtres incroyants qu'ils donnent un enseignement religieux? — D'accord, répond Le Borgne, mais cet enseignement religieux, ne pourrait-il pas être confié, à l'école même, à des personnes qualifiées, officiellement désignées, par exemple: des aumôniers, comme cela se pratique dans bien des lycées ou des collèges publics? — Mais, interroge *Pouliquen,* l'enfant n'a-t-il pas le temps, en dehors de la classe, de compléter son instruction religieuse? — Oui, remarque *Launé,* s'il en éprouve le goût ou que sa famille y veille! Mais dans bien des cas, combien de parents négligents ou inconscients sur ce chapitre! — Il serait pourtant urgent, ajoute M. le Directeur, de faire cesser ce scandale national : 4 millions d'enfants, au moins, qui, à l'école n'entendent jamais parler de Dieu ou de l'Evangile, et peuvent en bien des cas se demander lesquels ont raison ou disent vrai, leurs parents ou leurs maîtres? — Nous voilà loin des idoles, observe un loustic. — Erreur, riposte M. le Directeur: la pire de toutes, n'est-ce pas le laïcisme, « la peste des temps modernes », comme le dit le Pape? »

Claude Le Bot, second critique, se référant à un texte connu de Saint-Mathieu, se demande s'il est possible de servir à la fois deux Maîtres, Dieu et l'Etat. — « Pourquoi non, répond Le Borgne. Rappelez-vous une autre parole de Jésus-Christ: Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. — Entendu! mais comment concilier les droits de l'individu avec ceux de l'Etat? — Par l'application des lois, observe *Cadiou.* — Même si elles sont injustes? lance *Le Bot.* — Que chacun, observe à son tour Le Borgne, fasse plutôt son devoir: l'Etat tout d'abord, en respectant la personne humaine de chacun des citoyens, si humble soit-il. »

Mais l'heure avance et il faut, bon gré mal gré, mettre un terme à la discussion; mais c'est pour entendre le harangueur de Philo., *Mathieu Kervella.* Nous écoutons avec une religieuse émotion la prière mélancolique d'un

poète de guerre, « Du fond de la tranchée », cri de supplication d'un pauvre homme aux prises avec le terrible « cafard ».

Une petite innovation provoque ensuite nos applaudissements. *Jean Le Bot* et *Maurice Dilasser* s'associent pour nous chanter à deux voix la prière scoute « *Avant d'aller dormir sous les étoiles!* » Les paroles en sont simples et prenantes et la musique une douce invitation au calme et au repos de la nuit.

Nous en retiendrons la suave mélodie qui bercera notre sommeil, ce soir.

P. B., *de Philo.*

NOTE DE LA RÉDACTION

L'extrême abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro l'*Accusé de Réception* et le *Carnet bibliographique,* où nous aurions fait une bonne place à *M. l'abbé Kerbiriou,* auteur d'*Un vingt-cinquième anniversaire.*

UN DRAME AU COLLEGE. Roman vécu. Par Maurice WERNER. Volume de 256 pages illustrées. Prix: 7 fr.; franco 7 fr. 75. Aux *Editions éducation intégrale,* 3 bis, rue de La Sablière, Paris.

Titre heureux, car c'est un vrai drame, tour à tour humoristique et pathétique, divisé en trois actes: le premier jette l'odieux sur les détracteurs, le second montre la conduite à tenir quand on est injustement puni, le troisième raconte les transes par lesquelles passe un jeune enfant sur le point de mal faire sa première communion. Sans doute les héros de ce drame sont des enfants, mais, selon le mot de La Bruyère : « Les enfants sont déjà des hommes ». Voilà pourquoi ce roman n'intéressera pas que les jeunes; les éducateurs ne le liront pas sans profit; ils apprendront, s'ils ne le savent pas encore, que le collégien est habile à tromper la surveillance et que le mal se propage en dépit des précautions les plus minutieuses. Que d'âmes ce livre a changées pour toujours! Que de jeunes gens ont entendu l'appel de Dieu en écoutant sa lecture! Il enchantera les adolescents, tout en les instruisant, et ceux qui s'intéressent à « Messieurs les enfants » ne manqueront pas d'en faire leurs délices.

Un Drame au Collège mérite d'être le *livre de lecture courante* des petits séminaires, des collèges chrétiens, des écoles libres, des catéchismes et des patronages. Aucun autre ouvrage ne l'égale en intérêt et en bienfaisance.

CHRONIQUE SPORTIVE

5 Décembre 1935. — *Bon-Secours* contre *Etoile d'Arvor.*
Le match a eu lieu sur le terrain du Bel-Air. Voici les formations en présence :

Bon-Secours.

Goar
Fille Prat
Lamay A. Le Clech de Trobriand
Le Gall de Forsanz M. Le Clech de Villefroy Herry

•

Collège.

Le Saint Cabon Bihanéïs Fagon Bourlès
Kérébel Méar Guitton
Guillermou Kervella
Boucher

Le coup de sifflet est à peine donné que Bourlès, résolu à se révéler dès le début, reprend un shoot de de Forsanz et essaie de gagner les bois. Il sert Fagon, qui passe à Bihanéïs, mais hélas! Et Bourlès se frappe la cuisse...

La réaction ne se fait pas attendre, car voici une belle descente de coqs; l'inter-gauche plonge devant Boucher ébahi, mais ne peut rentrer le but; et le ballon reprend ses pérégrinations, guidé maintenant par Cabon, mais Bihanéïs fait une chute, (la seconde) et le goal cueille la balle. Suit un corner contre Bon-Secours, corner que Le Saint s'avère incapable de transformer. Et nous voilà de nouveau à Lesneven. Un corner amène un cafouillage général et Penquer rentre, au vestiaire, blessé. (Il sera remplacé par de Trobriand). Des deux côtés, on se dépense inutilement, du moins jusqu'à la seizième minute où Boucher doit s'incliner devant l'avant-centre M.Le Clech.

B. S. : 1. — E. A. : 0.

A la vingtième minute, malgré l'hroïque défense de Youn Méar et de Guitton, l'extrême-gauche, d'un shoot magnifique, rentre le second but.

B. S. : 2. — E. A. : 0.

Méar, philosophe pondéré, voit les événements mal tourner, et, à l'occasion, il ne rate pas d'expédier vers Goar un de ces bolides que Fille transforme gentiment en chandelle. Puis notre goal est à l'ouvrage. Est-ce un autre Célestin que nous avons devant nous? En tous cas, comme Célestin, Boucher se met volontiers à genoux pour cueillir la balle. Et il la renvoie à Bourlès qui tricote de son mieux le long de la touche, centre vers Cabon qui reçoit bien et bat le goal sans rémission à la 29e minute.

B. S. : 2. — E. A. : 1.

A la remise en jeu, Lesneven émoustillé repart plus vigoureusement à l'attaque, mais Bihanéïs n'en peu mais devant Goar. Guillermou doit concéder un corner tiré sans résultat

du reste, car Boucher effectue un bel arrêt. A la 32e minute, nouvelle descente dangereuse menée par Cabon et Bihanéïs, qui unissant leurs efforts marquent de belle façon.

B. S. : 2. — E. A. : 2.

Les formalités remplies, on note un arrêt magnifique de Goar sur shoot de Méar. Bourlès passe à Le Saint qui botte vainement. Nouvelle phase du jeu: Cabon shoote au but, la balle revient, Fagon intervient et rentre à la 40e minute.

B. S. : 2. — E. A. : 3.

La mi-temps suit peu après.

A la reprise Bon-Secours rétabli, attaque avec ardeur; Herry envoie par-dessus la cage; cafouillage auprès des buts de Boucher; intervention de de Forsanz qui rentre par un shoot de biais.

B. S. : 3. — E. A. : 3.

A la 15e minute Lesneven mène la danse; Cabon s'empare de la balle, le goal plonge, l'arbitre siffle, et on croit au but, mais on fait savoir qu'il y a penalty... la galerie proteste véhémentement et ne se calme qu'en voyant Y. Méar transformer la penalty. (Justice immanente!!)

B. S. : 3. — E. A. : 4.

A la 23e minute, sur passe du fameux demi-centre, Bourlès, à petits pas, s'enfuit avec le ballon, et bat le goal d'un shoot en force au ras de la barre. La tribune jubile.

B. S. : 3. — E. A. : 5.

De Trobriand, malgré son jeu par trop brillant, ne réussit pas à éblouir notre Boucher, tandis que le trio Bihanéïs-Fagon-Cabon s'acharne et pas en vain pour marquer le 6e et dernier but de la partie.

B. S. : 3. — E. A. : 6.

Méar, satisfait d'avoir conduit son équipe à une si belle victoire se fait maintenant remarquer dans la défense, contre laquelle viendront désormais se briser tous les assauts des Coqs Gaulois.

23.1.36. — *N.-du du Kreisker* bat *Etoile d'Arvor* par 6 buts à 4.

L'accident arrivé à midi à notre cloche aurait pu être interprété par le grand Ovide, ou le grand Horace comme un présage de défaite: car le Collège a été bien battu. Voici les 22 acteurs de ce drame qui se déroula sur le terrain du Bel-Air.

N.-D. du Kreisker.

Donnart
Delôtre Ollivier
Taniou Madec (cap.) Corvez
Tanguy II Conan Crenn Mingam Tanguy I.

•

Etoile d'Arvor.

Le Saint Cabon Bihanéïs Fagon Bourlès
Loriant Méar (cap.) Guitton
Guillermou Kervella
Boucher

Vers 2 heures a lieu le lever de rideau et la partie commence par une descente vers les buts de Lesneven, suivie d'une contre-attaque de Cabon, sans résultat aucun. Le terrain, qui est convenable, (humidité à part!) se prête très bien aux exhibitions du goal adverse, qui cependant doit s'avouer vaincu devant Cabon, après 3 minutes de jeu.

N. K. : 0. — E. A. : 1.

Peu après, avec l'aide de Bourlès, Bihanëis reprend de la tête, passe à Cabon, qui bat de nouveau Donnart.

N. K. : 0. — E. A. : 2.

Ces deux buts concédés par Saint-Pol en un bref intervalle mettent les tribunes en délire. Mais en toute chose il faut considérer la fin et la leçon fut dure. Les Saint-Politains se « cramponnent au terrain » et le duo Kervella-Guitton ne peut rien contre Tanguy I, qui marque.

N. K. : 1. — E. A. : 2.

Une nouvelle descente des visiteurs leur suffira pour égaliser N. K. : 2. — E. A. : 2.

Rapidité et précision: 4 buts en 10 minutes.

Saint-Pol continue à jouer efficacement par son extrême-gauche; heureusement que Guillermou sait, quand il le faut, travailler des pieds et de la tête, et il détourne maintes passes en corner. La partie devient à ce moment si captivante qu'on entend... les avions voler dans le ciel. Mais, au milieu du silence général,

Retentit soudain, comme un éclat de tonnerre
La voix tonitruante d'un « Jean » de Première.

Pas d'influence cependant sur Bourlès qui tire admirablement un corner... à côté. Un cafouillage s'ensuit, mais le goal, de commun avec les arrières, veillait jalousement au maintien du « statu quo ». Peu à peu, le corps enseignant fait son apparition, et la Philosophie, (sans préjudice des autres sciences) est grandement représentée. Les Saint-Politains se font un devoir de saluer une telle arrivée par un nouveau but.

N. K. : 3. — E. A. : 2.

Entre temps, Guitton souffrant, quitte le terrain et se fait remplacer par le valeureux « clochard » Kérébel. Loriant (d'où vient la lumière) réalise de belles chandelles, profitables surtout à ses adversaires, qui augmentent de nouveau leur avance à la 44e minute.

N. K. : 4. — E. A. : 2.

Après la reprise, le jeu sera beaucoup plus lent, et les Collégiens de Lesneven guère plus heureux. Le Saint, Méar et Cie font descente sur descente, mais sans résultat aucun, car le goal arrête tout avec brio. Boucher à son tour se révèle à l'autre bout et effectue des arrêts mirobolents (Savina dixit), tandis que Kervella dégage normalement en touche. Une faute chez les Saint-Politains, qui se traduit par un but à notre passif... Quelle logique! pauvre Fortuné, va! — N. K.: 5 — E. A.: 2.

De temps à autre, Loriant sauve la situation, et M. Laviec, qu'on ne s'attendait guère à voir en cette affaire, se met à

bloquer. Bihanëis, plus consciencieux, travaille et à force d'énergie, réussit à tromper Donnart.

N. K. : 5. — E. A. :

Réaction du Kreisker, et les buts lesneviens sont menacés à nouveau par un corner; Guitton, revenu fort à propos, dégage les bois. Et la situation est renversée, car à son tour Saint-Pol est dans les transes, mais une tête d'un « Lesnevien » envoie la balle par-dessus la barre. Fagon se révèle meilleur tireur, et le goal doit s'incliner :

N. K. : 5. — E. A : 4.

Méar, Bourlès et Guitton ont beau se démener, ils n'en peuvent mais... que se frapper la cuisse. Les visiteurs disent enfin leur dernier mot en rentrant un sixième but.

N. K. : 6. — E. A. : 4.

« Vixtrix causa, diis placuit, sed vieta Catoni ». Nous attendons la revanche...!

C. Le B.,, *Philo.*

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

22 Novembre. — La tournée de « *la Rose du Carmel* », présente à la salle Saint-François une pièce résumant les principaux épisodes de la vie de Sainte Thérèse. Touchante et bien jouée, la pièce fut très goûtée des collégiens.

24 Novembre. — Les philosophes célèbrent joyeusement la fête de leur patronne Sainte Catherine, qui a tant de fois favorisé leurs prédécesseurs. Puisse-t-il en être de même cette année!

28 Novembre. — Une joyeuse conférence du P. Pichon, ancien du collège, nous fait passer une heure agréable à la salle Saint-François. Le Père, missionnaire à la barbe majestueuse, nous a entretenu du Cameroun, du développement des missions dans ce pays, en entremêlant le tout d'anecdotes humoristiques.

Rien ne pouvait mieux nous donner une idée des progrès du catholicisme dans cette terre africaine que les chiffres cités au cours de la conférence.

a) *Chrétiens au Cameroun*

En 1918 (fin de la guerre). 25.000
En 1935. . . . . 250.000

b) *Personnel*

En 1920: 12 prêtres.
En 1935: 4 Evêques — 3 vicariats apostoliques, 1 préfet apostolique; 130 à 140 prêtres; 2.500 catéchistes.

1er Décembre. — Le vent souffle en tempête et la pluie fait rage. Malgré le temps détestable nos Stellistes ont le courage de matcher contre les « Ecureuils » de Landernéau (où l'on remarquait surtout notre ancien F. Herry) et de les battre par 3 buts à 0 après une partie assez terne.

4-5 Décembre. — Du plus petit jusqu'au plus grand, les collégiens passent sous l'antique toise et sur la bascule qui trônent près de chez les sœurs. La *classe de Seconde* se fait particulièrement remarquer, puisque c'est *Jacques Quentel* qui enlève le record d'altitude, avec 1 m. 81, tandis que *F. Tréguer*, avec ses 76 kilos, s'avère le plus pondéré des collégiens. Plusieurs autres élèves de cette classe dépassent les 70 kilos.

5 Décembre. — Par un temps très calme, sans soleil et sans pluie, se déroule le match du collège contre Bon-Secours. La lutte fut chaude, un peu heurtée par moments, et finalement les équipiers de l'Etoile d'Arvor l'emportèrent par 6 buts à 3, méritant ainsi d'unanimes félicitations.

6 Décembre. — La troupe Thuet interprète avec brio « Mademoiselle de la Seiglière » devant les collégiens et de nombreux parents. Cette pièce, qui nous change un peu du répertoire classique, fut très goûtée de tous, et nous souhaiterions d'en voir encore du même genre.

15 Décembre. — Départ de nos surveillants pour Quimper, où ils vont recevoir le diaconat en même temps que d'autres anciens du collège.

20 Décembre. — Le R. P. Pichon nous revient pour « continuer » sa conférence sur le Cameroun. Il devait illustrer son récit par des projections et voici qu'il nous confesse dès le début qu'il arrive démuni de *plaques*. Grâce à Dieu sa « *blague* » lui reste et l'on sait qu'elle ne manque ni d'images ni de couleur.

Après avoir raconté comment les indigènes du Cameroun ont compris l'unité de l'Eglise catholique au moment où les Pères Français ont remplacé les Pères Allemands dans leurs villages (même manière de dire la Sainte Messe) et dit les raisons qui ont obligé les chefs militaires français à faire appel au R. P. Cessou (actuellement Monseigneur) pour le service religieux du pays, le R. P. Pichon nous amuse tout plein avec ses histoires de maîtres d'école, de moniteurs et de boys.

Puis il nous émeut et nous fait rire tour à tour en nous parlant de ses démêlés avec l'Administration française. Nos missionnaires, on le voit, se comportent vraiment comme les pères de leurs fidèles, comme les bons pasteurs de leur troupeau. De même que le R. P. Huntziger, le Père Pichon demande que nos administrateurs et

autres fonctionnaires coloniaux soient des hommes de conscience.

Sur cette bonne et vive impression de la conférence du Révérend Père Pichon, le trimestre « ferme son circuit ».

21 Décembre. — Vacances de Noël...

2 Janvier. — Rentrée. Les collégiens qui revenaient par l'express spécial : Landerneau-Lesneven, furent témoins — certains acteurs — d'un incident assez cocasse. Au poteau indiquant la halte de Plouédern, plusieurs camarades attendaient philosophiquement le convoi. Mais le mécanicien dormait-il ou faisait-il une belote avec son collègue? Toujours est-il que, malgré les signaux désespérés d'une lanterne (tenue par un employé de chemin de fer), le train défila à toute vapeur devant les collégiens, peut-être heureux au fond. C'est alors qu'un digne philosophe se souvint qu'il était arbitre au football. « N'écoutant que son courage », il sortit un sifflet de sa poche et fit retentir un coup strident: le train s'arrêta, par déformation professionnelle sans doute. Et « bis repetita placent », un second coup de sifflet le remit en marche. Notre arbitre a donc fait ses preuves: espérons que, désormais, son siflet saura se faire entendre sur le terrain avec autant d'à-propos qu'en cette circonstance.

12 Janvier. — *Epiphanie.* — Les présidents, sacristains et réglementaire se lancent à l'assaut des portemonnaies qui, à l'issue des vacances, doivent avoir « grosse apostume ». Leurs efforts furent, selon l'expression consacrée, couronnés de succès, puisque le montant des recettes pour la Propagation de la Foi s'élève, cette année, à 1.870 francs, soit 100 francs de plus que l'an dernier.

23 Janvier. — Le beau temps a favorisé la rencontre Etoile d'Arvor - Collège N.-D. du Creisker. Si les nôtres furent dominés pendant la première mi-temps, ils se maintinrent près des buts adverses pendant toute la seconde. Malgré des attaques courageuses et répétées, ils durent s'incliner par 6 à 4. Ils jouèrent très honnêtement et sont certainement en progrès.

31 Janvier. — La troupe Norville interprète « *Polyeucte* », et « *le Gendarme est sans pitié* ». Séance très réussie dans l'ensemble, et très goûtée.

5 Février. — Fête de M. le Supérieur... Beau discours de *F. Barjou*. Succès très flatteur pour nos camarades de Seconde qui jouaient « *les Burgraves* », le fameux drame de V. Hugo, et « *l'Affaire de la rue de Lourcine* », de Labiche. Nous nous attendions à une jolie séance; nous eûmes plus: une belle représentation. Les félicitations furent unanimes à l'adresse de tous les acteurs, et ils les ont méritées au-delà de toute prévision.

14 Février. — Les collégiens sont bien chanceux: ce ne sont que représentations sur représentations, séance sur séances. Mais « abondance de biens ne nuit pas », dit le proverbe.

M. Thuet et sa troupe devaient nous donner aujourd'hui « Le Légataire universel », de Regnard. La maladie d'une des actrices ne le permettant pas, le programme est changé, et nous n'y perdrons guère. Nous applaudissons d'abord « *La Couvée* », pièce à thèse, de Brieux, puis Molière dans son « *Médecin malgré lui* ».

20 Février. — « Waterloo! Waterloo! Waterloo, morne plaine! » C'est le cri qui nous a échappé à tous en apprenant l'écrasement de notre équipe à Saint-Pol: 9 buts à 1, et encore leur passa-t-on un dixième. Peut-être le remaniement hâtif de la formation y est-il pour quelque chose; toujours est-il que les joueurs, partis joyeux le matin, rentrèrent le soir honteux et confus, contents tout de même d'avoir sauvé l'honneur et d'avoir trouvé à St-Pol un Supérieur, un Econome et des Professeurs très accueillants et des camarades très sympathiques.

1er Mars. — M. Floc'h, notre surveillant de l'année dernière, nous amène son équipe de Briec, avec quelques remplaçants, il est vrai. Les nôtres, habitués à leur terrain étroit et bossué, n'eurent guère de peine à les battre par 5-2.

12 Mars. — Première bat Sélection Seconde-Troisième par 7 à 1, après un match quelconque.

14 Mars. — Les collégiens défilent, non pas à la queue-leu-leu, mais par classe, pour sourire à l'objectif du photographe devant la classe de Mathématiques. Agrément pour les élèves et même, je crois, pour les professeurs: l'un de ces messieurs n'a-t-il pas posé huit fois consécutives dans huit groupes différents?

N. L. B. (*Math.*).

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. Georgelin

22e Année **Mars-Avril-Mai 1936**

NOUVELLE SÉRIE, Nos 197-198-199

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

NOS PRIX

M. Louis GILLET

de l'Académie Française

nous fait le très grand honneur
de venir, cette année, présider la cérémonie
de la Distribution Solennelle des Prix
qui aura lieu le Jeudi 9 Juillet 1936

Monsieur **Louis Gillet** fut professeur de Philosophie au collège de Lesneven en l'année 1901-1902. En relisant un bel article, signé " Léon Farcy ", paru dans le Bulletin de Novembre-Décembre 1935, on comprendra pourquoi l'éminent Académicien a laissé chez nous un peu de son cœur.

TABLE DES MATIÈRES

1. Nos Prix, p. 109. — 2. Les Intouchables, p. 110. — 3. An-ta-na-na-ri-vo! p. 112. — 4. Chronique de Saint-François, p. 115. — 5. Chronique des Anciens, p. 126. — 6. Au Cercle Saint-François, p. 138. — 7. Chronique sportive, p. 144. — 8. Journal du Philosophe, p. 145. — 9. Carnet bibliographique, p. 147.

LES "INTOUCHABLES"

Vous avez dû entendre parler des castes aux Indes. Chacun appartient à la caste où il est né. La caste des prêtres est la plus haute de toutes, puis viennent les officiers et enfin les professionnels. Chaque caste se subdivise en une multitude d'autres castes. Les maçons ont leur caste, les forgerons la leur et ainsi de suite, et ils ne peuvent pas en sortir. Chez vous le fils du menuisier peut très bien devenir un forgeron, le fils d'un paysan un ministre. Ici il n'en est pas de même : le fils du forgeron sera forgeron et se mariera à la fille d'un forgeron (1); sans quoi il sera chassé de sa caste et ne trouvera nulle part aucun abri. On a peine à se faire une idée des tribulations qui attendent un homme qui sort de sa caste : c'est une sorte de juif errant. D'où la difficulté de convertir les indiens de caste.

Mais beaucoup n'ont pas de caste : ils sont considérés comme des réprouvés. Pendant des siècles ils ont été traités comme des esclaves. On les voit dans les champs, qui travaillent sans relâche sous la suveillance hautaine et impitoyable du maître de haute caste : le soleil brûlant ou la pluie torrentielle ne sont pour eux aucune excuse. Couverts d'un haillon qui leur ceint les reins, ils n'ont pas de quoi protéger leur torse nu contre les intempéries. Et le soir ils rentrent chez eux avec quelques sous, salaire de famine que la femme attend avec impatience : il n'y a pas un liard dans la maison et dès que l'homme est rentré elle fait ses petites emplettes à la misérable boutique et le maigre souper suffira à peine à calmer la faim de la nichée d'enfants. Arrive la maladie, le chômage et c'est la misère sans nom. — A cela s'ajoute le mépris : un homme de haute caste se croira

1) Ainsi ce matin j'ai demandé à un menuisier de nous faire quelques tables. Il a amené son petit garçon de 8 ans qui s'escrime à raboter des bouts de bois: il ne soupçonne même pas qu'il peut devenir autre chose qu'un menuisier.

souillé s'il lui arrive de toucher ou même d'approcher de trop près ces malheureux. Ceux-ci ont donc à se garer quand ils le voient venir sur la route. Aussi devinez la haine qui s'accumule dans leurs cœurs. Ils sont 80 millions dans l'Inde (le double de la population de la France). Plusieurs d'entre eux ont réussi à s'échapper de leur hutte de branchages et de leur brousse aride : ils ont étudié, ils sont devenus des avocats, des médecins, des ingénieurs. Et cependant ils continuent à être des intouchables, des méprisés. Quoi d'étonnant qu'ils veuillent échapper à l'emprise de cet étau. Mais de quel côté se tourner?

Les « intouchables » ont récemment tenu un congrès à Bombay. Le président, un médecin, le Docteur Amberkar, a prononcé des paroles qui ont remué toute l'Inde : « Nous avons assez souffert, a-t-il dit en substance, et l'hindouisme nous n'en voulons plus, car c'est l'hindouisme qui est la cause de notre misère. Nous n'avons rien à espérer du côté de cette religion oppressive, tournons-nous donc vers le christianisme qui nous rendra notre dignité d'hommes. » Les hautes castes se sont indignées. Certains sont prêts à faire des concessions mais peut-être est-il trop tard.

Le Bon Dieu mène les événements comme il l'entend. A-t-il permis les souffrances de cette foule afin de faire éclater aux yeux de tous la bonté du Sauveur qui nous a rachetés et nous a tous faits égaux en Lui!

Belle moisson en perspective! Entre temps le travail du missionnaire devient plus facile. Ces intouchables n'ont jamais reçu que dédain et mauvais traitements; la bonté d'un prêtre blanc qui se penche avec miséricorde sur leurs souffrances fait naître en eux une reconnaissante admiration qui prépare leur cœur à recevoir la grâce divine. Prions.

P. MARIE-URBAIN DE LANARVILY,
Missionnaire Capucin.

AN-TA-NA-NA-RI-VO !

Le lieutenant d'administration Jean Mével, l'un de nos plus fidèles Anciens, nous apprend qu'il en est déjà à son cinquième séjour colonial: deux en Syrie, un en A.E.F. (Congo), un en A.O.F. (Guinée et Côte d'Ivoire), et présentement à Madagascar, d'où il nous envoie cette intéressante relation.

« Il ne fallut pas plus de vingt-cinq jours au paquebot « Compiègne », des Messageries Maritimes, pour relier, par Suez, Marseille à Tamatave, où je débarquais le 25 février 1935. De ce port, on gagne Tananarive en empruntant un train chauffant au bois ou la Micheline, qui font le trajet respectivement en 14 et 10 heures. Sur les 395 kilomètres de parcours, la voie ferrée traverse des sites admirables qui font la joie des voyageurs. Comme la capitale perche à 1.400 mètres d'altitude, le chemin de fer ne tarde pas à commencer l'escalade des Hauts Plateaux et l'œil découvre à chaque détour un nouveau panorama plus merveilleux que le précédent sur des vallées ensoleillées et verdoyantes. Tananarive se voit fort bien de la station d'Ambohimanambola, alors qu'on s'en trouve encore à 16 kilomètres. Si la ville ne compte que 70.000 habitants, avec sa banlieue elle forme une agglomération de 120.000 âmes. Malgré son étendue, on ne peut pas l'appeler une belle ville. On y rencontre bien quelques constructions de belles dimensions: la gare, le gouvernement général, la mairie, la succursale du Comptoir National d'Escompte, les magasins du Printemps, la banque de Madagascar, l'Hôtel des Postes (en construction), le collège des Jésuites, etc... mais à côté des quartiers neufs, que de quartiers anciens aux cases basses, sales et malodorantes. A part l'avenue Fallières, on peut dire que les rues y sont étroites, raides et tortueuses, reliées entre elles par d'interminables escaliers qui vous essoufflent ou par des sentiers à flanc de coteau, malpropres, bordés de logis infects et inaccessibles le soir, faute d'éclairage. La vérité cependant m'oblige à reconnaître que, je ne sais sous quelle impulsion, un gros effort est fourni en ce moment pour répandre dans la capitale de la Grande-Ile plus de propreté, d'hygiène et de confort. Mais on s'y heurte à des obstacles quasi insurmontables, du fait surtout que le Malgache est, par nature, rebelle à toute règle d'hygiène.

Le paysage environnant est unique de pittoresque, de coloris et de limpidité. Sous un ciel presque toujours bleu, on admire des collines d'émeraude hérissées de cases indigènes aux murs rouges; dans le lointain s'estompent des monts bleuâtres ou violacés, des rizières étincelantes, des plaines bosselées. A mon avis, c'est le cadre éblouissant de Tananarive qui lui vaut sa réputation de cité-reine. Le nom lui-même signifierait, d'après certains, « la ville aux mille villages »; selon d'autres, Antananarivo — c'est ainsi qu'elle s'appelle en malgache — rappelerait que le roi Andrianjaka, désireux de mettre sa capitale à l'abri d'un coup de main ennemi, l'avait placée sous la garde d'un « camp de mille hommes ». Il ne m'est pas permis de choisir entre ces deux étymologies, que je vous livre au prix coûtant.

Le seul inconvénient sérieux des Hauts Plateaux, c'est qu'ils sont sujets à de brusques variations de température: le thermomètre y monte ou descend aisément de 10 à 15 degrés en un jour, ce qui provoque grippes et pneumonies.

A 159 kilomètres de Tananarive, nous possédons une ville d'eau renommée, Antsirabé, surnommée le « Vichy de Madagascar » à cause de ses nombreuses sources thermales et des anciens cratères environnants. Le chemin de fer et une assez bonne route relient les deux villes. Une route carrossable part aussi de la capitale pour atteindre au bout de 600 kilomètres le port de Majunga, première escale des paquebots venant de France, appelé, semble-t-il, à prendre de jour en jour plus d'importance. Un service automobile régulier dessert les deux villes et de nombreux passagers venant de France ou y allant empruntent désormais cette voie: c'est toujours autant de bateau de moins!

Outre que Tananarive est le siège du Gouvernement général de Madagascar et de ses dépendances, le siège aussi du Commandement Supérieur des troupes du groupe de l'A.O.F., on y trouve également les chefs des diverses Congrégations religieuses. L'île est divisée au point de vue religieux en six vicariats apostoliques : Tananarive (Mgr Fourcadier), Fianarantsoa, Antsirabé, Diego-Suarez, Majunga, Fort-Dauphin, sans compter la préfecture de Mayotte, Nossi-Bé et Comores. Les jésuites sont les plus nombreux missionnaires catholiques de Madagascar, puis les Pères du Saint-Esprit. Il existe aussi, à ma connaissance, des lazaristes, salettins, montfortais, capucins, trinitaires; des Frères des Ecoles chrétiennes, de Saint-Gabriel, du Sacré-Cœur et des Frères canadiens; des religieuses de Saint-Joseph de Cluny, de la Providence, du Saint-Esprit, des franciscaines missionnaires de Marie. Hélas! si les instituts sont nombreux, à part les deux premiers ils ne sont pas des plus fournis et nos admirables missionnaires ont à soutenir une rude lutte contre une multitude de sectes protestantes disposant ensemble de 3.500 temples. Qu'on me

permettre de citer, à titre d'exemple, la région de Tamatave, où nous ne pouvons opposer aux 102 églises anglicanes et aux 55 temples protestants que 22 églises catholiques, presque toutes desservies par les Pères Jésuites.

Je ne puis terminer cette longue lettre sans vous confier mon bonheur d'avoir retrouvé à Tananarive un camarade de collège, *André Riou,* marié à la sœur d'un autre « ancien », Georges Roudaut, pharmacien à Lesneven.

Nous nous rendons visite fréquemment et nos deux familles sont on ne peut plus unies.

Jean MEVEL (Cours 1919),
Lieutenant d'administration,
Direction de l'Intendance,
Tananarive (Madagascar).

COLLECTION RENOVATION

CROYANT OU LIBRE PENSEURS ? par Joseph SERRE, Membre de l'Académie de Lyon. — Un volume in-12. Prix 8 fr. ; franco 8 fr. 75.

Des trois idées de l'auteur en ce livre, la première a été sans doute d'opposer ces deux termes, pris dans leur sens ordinaire, et de choisir entre eux.

Mais sa pensée profonde est aussi de les unir et de montrer, en les prenant dans une acception plus haute, que les affirmations de la libre-pensée et même, le plus souvent, de la science, sont au fond des actes de foi, de même que les croyances catholiques, pour qui réfléchit, sont des actes de raison supérieure.

Le libre-penseur est un croyant. Le croyant est un penseur libre. Reste à voir la valeur des preuves respectives de chacun des deux adversaires.

Enfin et en troisième lieu, l'auteur est un esprit large, qui, sans s'écarter jamais de l'orthodoxie la plus rigoureuse, à laquelle il ne se reconnaît pas le droit de rien changer, a su montrer qu'elle renferme en elle de façon transcendante, *éminemment,* comme saint Thomas l'a dit de Dieu, toutes les idées contenues, à l'état d'erreurs, dans les doctrines de la Libre-Pensée, devenue en elle la Pensée Libre.

Livre splendide, révélateur, revêtu de *l'imprimatur,* à répandre dans tous les milieux intellectuels ou non, qui cherchent à voir clair dans des questions que l'impiété agissante a su troubler à plaisir. L'ouvrage du grand philosophe Joseph Serre apporte enfin la lumière à beaucoup d'esprits qui étaient de toute bonne foi, dans la nuit ou l'incertitude.

Louis DIVRY.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

26 *Avril.* — Le Pontifical; la Cérémonie de l'Ordination: *M. l'abbé Abgrall.*

3 *Mai.* — Le Bréviaire; l'office divin, les Vêpres: *M. l'abbé Le Borgne.*

10 *Mai.* — Solennité de Sainte Jeanne d'Arc: grand'messe chantée par *M. l'abbé Le Goff,* économe, assisté de MM. Laviec et Menut. Sermon par *M. l'abbé Appéré.*

17 *Mai.* — Le Rituel: *M. l'abbé Le Borgne.*

21 *Mai.* — Fête de l'Ascension: grand'messe chantée par *M. l'abbé Le Borgne,* assisté de MM. Le Vourch et Appéré. Sermon par *M. l'abbé Paul.*

24 *Mai.* — *Fête de Notre-Dame Auxiliatrice,* titulaire de notre chapelle: grand'messe chantée par *M. le chanoine Simon,* recteur de Guissény, assisté de MM. Stéphan et Sparfel. Sermon de circonstance par *M. l'abbé Hily,* doyen honoraire, curé de Plouguerneau.

31 *Mai.* — Fête de la Pentecôte: grand'messe chantée par *M. l'abbé Quéinnec,* assisté de MM. Mao et Abgrall. Sermon sur le Temps de la Pentecôte par *M. l'abbé Stéphan.*

7-11 *Juin.* — Retraite annuelle de fin d'année et de préparation à la première Communion solennelle prêchée par *M. le chanoine Le Berre,* du Chapitre cathédral de Quimper.

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Fête du 21 mai. — Directeur: *M. l'abbé Herry.* Prédicateur: *M. l'abbé Abgrall,* professeur au Collège.

Ont été reçus Congréganistes:

Alain Kersalé, Athanase Sénant, Michel Fily, Jean Morizur (3e), Thénénan Tranvouez, Joseph Gouez.

Aux journées mariales d'Auray des 18-19 avril, la Congrégation était représentée par:

Marcel Launé (Philosophie) ; Jean-Hervé Cadiou et

Maurice Dilasser (Première); Jean Guéguen et Jean-Louis Le Bras (Seconde); abbé Georges Menut, surveillant général; abbé Jean Le Goff, économe; abbé Herry, directeur de la Congrégation.

CEREMONIE DES ADIEUX

La cérémonie improprement dite des adieux nous a groupés dans notre chapelle, autour de notre bannière et devant la statue de Notre-Dame, le soir du vendredi 19 juin. François Kerléguer, préfet, a lu la *Formule des Partants;* Jean-Hervé Cadiou, trésorier, y a répondu au nom de ceux qui restent.

A l'intention des frères qui nous quittent, M. le Directeur a commenté le mot « *Notre-Dame... toujours!* »

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR.

Directeur: *M. l'abbé Fichoux.* — Prédicateur: *M. l'abbé Jézéquel,* professeur au Collège.

Ont été reçus Congréganistes : Yves Drévès, Adrien Gentil, Marcel Aot, Isidore Mazurié, Emile L'Hostis, Louis Le Bras, Pierre Jullien, Charles Gourmelon, Yves Labasque, Joseph Gruiec, François Pennors, Jean Corfa, Joseph Le Gall, François Castel, Auguste Kérouanton, François Pennarguéar, Gabriel Blons, Louis Calvez, Paul Palud, Yves Simon, Ambroise Gac, Emile Guivarc'h, Jean Floc'h, Emile Le Boété, François Ropars, François Jézéquel, Jean Le Bris, Jean Baziou, Pierre Salaün.

Ont été reçus Approbanistes : Joseph Bilcot, Jacques Calvez, Guillaume Coatanéa, Pierre Kérandel, Francis Yvinec, Hervé Quéran, Jean-Louis Mérien, Jacques Kersimon, Albert Uguen, Eugène Jacq, Jean Boulic, François Le Verge, Lucien Le Goff, Pierre Troadec, Jean Nicolas.

Journées Mariales de Sainte-Anne d'Auray (18 19 Avril).

Samedi 18 et dimanche 19 avril ont eu lieu, à Sainte-Anne d'Auray, les Journées Mariales annoncées, auxquelles participèrent 220 grands écoliers, collégiens, jeunes gens et hommes, représentant près de 35 centres bretons. Les congréganistes étaient accompagnés de leurs directeurs.

Le but de ces Journées n'était pas d'obtenir un effet de masse, mais de réunir, par groupes généralement restreints, des représentants de toutes les C. M. bretonnes, afin de leur préciser les orientations et les directives arrêtées au récent Congrès de Montauban, en septembre dernier.

Deux journées d'étude en la présence de leurs directeurs et, plusieurs fois, en la présence de NN. SS. Tréhiou et Serrand, où les jeunes approfondirent eux-mêmes leur idéal de Congréganistes, mesurèrent ses exigences et étudièrent les méthodes actuellement en usage dans les C. M. Un étudiant dirigeait les échanges de vues et provoquait les interventions.

En une première séance de deux heures, où, pas un instant ne faiblirent l'intérêt et l'attention, on étudia la Congrégation, foyer de dévotion envers la Sainte Vierge Médiatrice de grâce, et, école de formation spirituelle et apostolique ; puis le grand moyen de perfection qu'est la Consécration bien comprise, sérieusement préparée et généreusement vécue; le rôle d'auxiliaire précieuse de l'Action Catholique pour lequel la Congrégation reste qualifiée.

Une autre séance permit, sur la technique et les méthodes, des échanges de vues suggestifs, où passait la vie profonde des groupes. Réunions de piété pure: messe et communion, méditation, veillée, petit office et complies, pratiques personnelles. Cercles de vie intérieure et mariale : méthodes, sujets, profits. Sorties, pèlerinages, « Routes Mariales ». Activités apostoliques traditionnelles: visite de pauvres, cercles missionnaires, patronages, catéchismes... et très particulièrement participation à l'Action Catholique des mouvements spécialisés.

Enfin, les étudiants parlèrent à leurs cadets de la C. M. après le collège et l'école. Il faut rester congréganiste toute sa vie. On ne peut pas trouver meilleur foyer de vie intérieure et apostolique.

Fraîcheur d'âme, simplicité, amitié fraternelle firent la joie de ces journées. On méditait tout haut et on disait sans peur ce qu'on pensait. Les repas étaient égayés par des toasts et des chansons. Une petite « route » permit de mêler à l'amitié les préoccupations spirituelles et apostoliques et la veillée réserva la surprise d'un « Miracle de Notre-Dame », finement représenté par trois élèves de Saint-François-Xavier.

Le dmianche, journée de piété collective et de conclusions. A la messe de communion dialoguée furent prononcées onze consécrations et, en échange de leur promesse, les nouveaux consacrés reçurent Notre Seigneur dans l'Eucharistie.

Mgr Serrand nous fit mieux comprendre, dans son allocution prononcée à la grand'messe, à quel point la Sainte Vierge était médiatrice et comment nous devions aller en tout au Christ par Elle.

Le banquet fut coupé de nombreux toasts. Huit jeunes parlèrent avec toute leur âme. M. le chanoine Groult, représentant Mgr Mignen, se leva pour nous apporter les encouragement de Monseigneur l'Archevêque. Et les deux évêques présents, Mgr Serrand et Mgr Tréhiou, en des

toasts pleins de cœur et de poésie, redirent à l'auditoire frémissant leur confiance et leurs paternels espoirs.

Le soir, les conclusions des Journées d'Etudes, tirées par le Père Court, secrétaire national, portèrent sur l'effort à donner pour acquérir une dévotion à la Sainte Vierge solide et éclairée, pour prendre très au sérieux l'Acte de Consécration qui lie et engage tous les instants de notre vie, personnelle, familiale, professionnelle, apostolique, et pour ne jamais séparer les deux buts de la C. M.: sacntification personnelle et apostolat, dévouement aux postes d'Action Catholique qui nous attendent.

Puis, on entendit la chaude et jeune parole de Peyrade et une fort belle allocution du docteur Bureau où il donna à ses cadets les conseils de vie généreuse et de vie pure d'un grand aîné resté fidèle à Notre-Dame.

Dans le chœur parlé qui suivit, chacun fit passer toute son âme et tout son amour pour la Sainte Vierge. Et, au Salut du Saint-Sacrement, les trois cents assistants renouvelèrent d'une voix mâle et décidée la Consécration qui les a liés un jour à la Sainte Vierge pour la Vie.

Après une immense ronde d'adieu, on se sépara au cri trois fois répété de: « Notre-Dame... toujours ».

⁂

A ces journées mariales, notre Collège Saint-François avait huit représentants. Marcel Launé, philosophe, a pris la parole en notre nom au cours de la deuxième séance d'études. Notre directeur, parce qu'il représentait la plus ancienne Congrégation, chanta la grand'messe du dimanche, en la Basilique de Sainte-Anne, devant NN. SS. Tréhiou et Serrand.

Pour conclusion de ces journées mariales, nous avons surtout retenu le mot de Peyrade: « On est Congréganiste pour toute la vie. »

La Vie Intellectuelle

DEUXIEME EXAMEN TRIMESTRIEL

Ont obtenu la mention TRES BIEN:

Philosophie-Mathématiques. — Méar, Bourlès, Le Borgne.

Première. — Cadiou, Muzellec, Falc'hun, Henry, Charles Le Roux, Fagon.

Seconde. — Cabon, Quentel, Le Bras, Guéguen, Ellégoët, Roué.

Troisième Blanche. — Lennon, Uguen, Calvez, Pronost, Laot.

Troisième Rouge. — Lespagnol, Calvez, Gourvénec, Prémel, Vincent Lannuzel, Nédélec, Philipot, Le Coz.

Quatrième Blanche. — Penguilly, Le Bot, Falc'hun, Perrot.

Quatrième Rouge. — Quéméré, Cam, Saos, Toby, Kérouanton, Tanguy, Louboutin, Falhun, Kerléguer.

Cinquième Blanche. — Breton, Kérouanton, L'Hostis, Loiselet, François Simon, Aot, Nicolas, Mazurié, Madec.

Cinquième Rouge. — Boulic, Blons, Guivarc'h, Drévès, Troadec, Gourmelon, Martin, Yvinec, Prigent, Louis Le Bras, Urvoas.

Sixième Blanche. — Uguen, Abjean, Sizun, Kersimon, Saliou, Le Verge, Guennégan, Lannuzel.

Sixième Rouge. — Dauvin, Calvez, Ropars, Bégoc, Bilcot, Léon, Le Berre, Meudec, Abasq.

Septième. — Le Bras, Damoy, Tréguer, Le Gall.

Huitième. — Le Louarn, Madec, Le Corre, Dilasser.

Neuvième. — Jézégou, Loiselet, Fernand Le Corre, J. Le Corre, Hiliou.

Dixième. — Hernandez, Dilasser, Loiselet.

TABLEAU D'HONNEUR.

MOIS DE FEVRIER

Philo-Math. — Bihanëis, Bouguen, Bourlès, Kerléguer, Kervella, Launé, Le Bot, Méar, Rosec, Le Borgne, Loriant.

Première. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, Guéguen, Henry, Le Borgne, Le Gendre, Aug. Le Roux, Ch. Le Roux, Muzellec, Rolland, Sévère.

Seconde. — Bosseur, Cabon, Calvez, Ellégoët, Guéguen, Kerhoas, Le Borgne, Le Bras, Le Hir, Merdy, Mingam, Morvan.

Troisième Blanche. — Bégoc, Calvez, Carn, Guiavarc'h, Le Fourn, Lennon, Pronost, Jean Simon, Uguen.

Troisième Rouge. — Calvez, Conan, Dantec, Gourvénec, Kervella, Vincent Lannuzel, Le Bras, Le Coz, Paul Le Gall, Lespagnol, Nédélec, Nicolas, Philipot, Prémel, Thépaut, Vergos.

Quatrième Blanche. — Bescond, Calvarin, Guédec, Héliès, Le Bot, Le Moal, Maguer, Penguilly.

Quatrième Rouge. — Bodénès, Cam, Falhun, Kérouantan, Hubert Le Bras, Le Gall, Louboutin, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby, Yvinec.

Cinquième Blanche. — Aot, Breton, Gentil, Kérouanton, Jacques Le Roux, L'Hostis, Frnçois Simon.

Cinquième Rouge. — Blons, Cadiou, Cosker, Drévès, Gourmelon, Guivarc'h, Grall, Louis Le Bras, Martin, Saliou, Yves Simon.

Sixième Blanche. — Aballéa, Abjean, Guennégan, Kersimon, Lallouet, Lannuzel, Le Verge, Martin, Pichon, Roué, Saliou, Sizun, Uguen.

Sixième Rouge. — Bégoc, Bilcot, Calvez, Cariou, Coatanéa, Dauvin, Le Goff, Minguy, Ropars.

Septième. — Le Gall, Le Menn, Tréguer.

Huitième. — Dilasser, Le Louarn, Siou.

Neuvième. — Hiliou, Jézégou, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Loiselet.

Dixième. — Dilasser, Loiselet, Siou.

MOIS DE MARS

Philo-Math. — Bihanéis, Bourlès, Kervella, Kerléguer, Launé, Claude Le Bot, Méar, Rosec, Savina, Le Borgne, Loriant.

Première. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, Guéguen, Henry, Kerhoas, Le Borgne, Le Bras, Le Gendre, Charles Le Roux, Muzellec, Rolland, Sévère.

Seconde. — Bosseur, Cabon, Calvez, Ellégoët, Guéguen, Le Hir, Merdy, Mingam, Quentel, Rosec, Roué, Saout, Sénant, Sparfel, Tréguer.

Troisième Blanche. — Guiavarc'h, Le Fourn, Lennon, Pronost, Jean Simon, Uguen.

Troisième Rouge. — Calvez, Conan, Dantec, Goulard, Gourvénec, Kervella, Vincent Lannuzel, Jacques Le Gall, Paul Le Gall, Lespagnol, Nicolas, Philippot, Prémel, Thépaut, Vergos.

Quatrième Blanche. — Bescond, Calvarin, Falc'hun, Kerros, Le Moal, Penguilly, Perrot.

Quatrième Rouge. — Bodénès, Cam, Falhun, Kérouanton, Hubert Le Bras, Le Gall, Louboutin, Philippot, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby.

Cinquième Blanche. — Aot, Gentil, Kérouanton, Le Roux, L'Hostis, Mazurié, François Simon.

Cinquième Rouge. — Blons, Boulic, Cadiou, Drévès, Gouriou, Gourmelon, Guivarc'h, Yves Simon, Sparfel, Yvinec.

Sixième Blanche. — Aballéa, Abjean, Guennégan, Kersimon, Lannuzel, Le Verge, Martin, Saliou, Sizun, Uguen.

Sixième Rouge. — Abasq, Arzel, Bégoc, Bilcot, Calvez, Cariou, Dauvin, Laurent, Le Goff, Minguy, Ropars.

Septième. — Kerjean, Le Gall, Tréguer.

Huitième. — Dilasser, Le Louarn, Merdy, Siou.

Neuvième. — Breton, Jean Le Corre, Loiselet.

Dixième. — Breton, Dilasser, Loiselet, Siou.

MOIS DE MAI

Philo-Math. — Bihanéis, Bouguen, Bourlès, Kerléguer, Kervella, Launé, Claude Le Bot, Méar, Rosec, Noël Le Borgne, Loriant.

Première. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, Guéguen, Henry, Postic, Rolland.

Seconde. — Bosseur, Cabon, Calvez, Cotten, Ellégoët, Guéguen, Kerhoas, Kervella, Léal, Le Borgne, Le Bras, Le Hir, Mingam, Quentel, Rosec, Roué, Saout, Sénant, Sparfel, Tréguer.

Troisième Blanche. — Calvez, Carn, Guiavarc'h, Le Fourn, Lennon, Pronost, Jean Simon, Uguen.

Troisième Rouge. — Calvez, Goulard, Gourvénec, Kervella, Lannuzel, Le Bras, Le Coz, Paul Le Gall, Lespagnol, Nicolas, Philippot, Prémel, Vergos.

Quatrième Blanche. — Bescond, Calvarin, Falc'hun, Guédec, Kerros, Kervennic, Yves Labasque, Le Bot, Le Moal, Maguer, Penguilly.

Quatrième Rouge. — Bodénès, Cam, Falhun, Kérouanton, Hubert Le Bras, Le Gall, Pouliquen, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby, Yvinec.

Cinquième Blanche. — Aot, Breton, Calvez, Gac, Gentil, Kérouanton, Le Roux, L'Hostis, Mazurié, Person, François Simon, René Simon.

Cinquième Rouge. — Blons, Boulic, Cadiou, Caroff, Cosker, Drévès, Gouriou, Gourmelon, Guivarc'h, Le Bras, Martin, Saliou, Yves Simon, Troadec, Urvoas, Yvinec.

Sixième Blanche. — Aballéa, Abjean, Kersimon, Lallouet, Le Verge, Martin, Pichon, Uguen.

Sixième Rouge. — Bégoc, Bilcot, Calvez, Coatanéa, Dauvin, Gac, Laurent, Le Bot, Le Goff, Léon, Minguy, Ropars, Salaün.

Septième. — Kerjean, Le Gall, Le Menn, Tréguer.

Huitième. — Dilasser, Merdy, Siou.

Neuvième. — Breton, Hiliou, Jézégou, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Loiselet.

Dixième. — Dilasser, Loiselet, Siou.

CROIX DE COMPOSITION.

MARS

PHILOSOPHIE - MATHEMATIQUES. — *Physique:* Cl. Le Bot, Méar. — *Physique:* N. Le Borgne. — *Géométrie:* Le Borgne. — *Histoire:* Le Borgne, Bourlès. — *Géographie:* Bourlès, Le Borgne. — *Anglais:* Le Borgne, Rosec. — *Instruction religieuse:* Le Borgne, Launé. — *Mathématique:* Kerléguer, Cl. Le Bot. — *Psychologie:* Bourlès, Cl. Le Bot.

PREMIERE. — *Physique:* Cadiou, Kerhoas, Le Goff. — *Géométrie:* Kersalé, Muzellec, Kerhoas. — *Géographie:* Cadiou, Falc'hun, Roué. — *Récitation:* Muzellec, Pouliquen, Postic. — *Histoire littéraire:* Muzellec, Barjou, Rolland. — *Algèbre:* Henry, Falc'hun, Ant. Le Roux. — *Apologétique:* Muzellec, Roué, Barjou.

SECONDE. — *Histoire littéraire :* Ellégoët, Guéguen, Quentel. — *Chimie:* Le Bras, Fily, Le Borgne. — *Histoire:* Gourlan, Quentel, Cabon. — *Catéchisme:* Cabon, Fily, Guéguen. — *Géométrie:* Le Bras, Fily, Labbé. — *Récitation:* Ellégoët, Roué, Saout.. — *Physique :* Kerhoas, Le Bras, Sénant.

TROISIEME BLANCHE. — *Histoire:* Lennon, Hénault, Richard. — *Catéchisme:* Lennon, Richard, Guillou. — *Récitation:* Bervas, Carn, J. Simon. — *Géométrie:* Lennon, Calvez, Fily. — *Géographie:* Lennon, Calvez, Laot. — *Dessin:* Richard, Calvez, Bervas.

TROISIEME ROUGE. — *Catéchisme:* Lespagnol, Dantec, Calvez. — *Histoire:* Lespagnol, Calvez, Nédélec. — *Récitation:* Lespagnol, Prémel, Calvez. — *Géométrie:* Calvez, Prémel, Paul Le Gall. — *Dessin:* Gourvénec, Tranvouez, Petton. — *Géographie:* Nédélec, Calvez, Prémel.

QUATRIEME BLANCHE. — *Histoire:* Richard, Caouën, Perrot. — *Géométrie:* Calvarin, Héliès, Kerlann. — *Dessin:* Bleinhant, Dolou, Héliès. — *Géographie:* Penguilly, Coat, Maguer. — *Récitation:* Penguilly, Le Bot, Perrot. — *Catéchisme:* Penguilly, Falc'hun, Le Grignou.

QUATRIEME ROUGE. — *Histoire:* Quéméré, Kérouanton, Golhen. — *Géographie:* Quéméré, Kérouanton, Yvinec. — *Récitation:* H. Le Bras, Cam, Quéméré. — *Catéchisme:* Cam, Kérouanton, Quéméré. — *Géométrie:* Cam, Toby, Bellec.

CINQUIEME BLANCHE. — *Récitation:* F. Simon, Breton, Kérouanton. — *Histoire:* Nicolas, Kérouanton, Breton. — *Catéchisme:* Aot, Kérouanton, F. Simon. — *Mots latins:* Breton, Aot, Kérouanton. — *Grec:* L'Hénaff, Kérouanton, Mazurié. — *Dessin:* L'Hénaff, L. Calvez, Eugène Jacq.

CINQUIEME ROUGE. — *Vocabulaire latin:* Guivarc'h, Blons, Yvinec. — *Grec:* Simon, Mérien, Grall. — *Dessin:* F. Jézéquel, Guivarc'h, Pennarguéar. — *Histoire:* Martin, Blons, Boulic. — *Récitation:* Boulic, Guivarc'h, Urvoas. — *Catéchisme:* Guivarc'h, Martin, Simon.

SIXIEME BLANCHE. — *Récitation.* Godoc, Uguen, Guennégan. — *Dessin:* Guennégan, Lamer, V. Lannuzel. — *Histoire:* Sizun, Aballéa, Abjean. — *Thème latin:* Aballéa, Uguen, Abjean. — *Géographie :* Uguen, Saliou, Le Verge. — *Catéchisme:* Abjean, Quéré, Sizun. — *Sciences:* Sizun, Lannuzel, Uguen.

SIXIEME ROUGE. — *Dessin:* Cariou, Calvez, Minguy. — *Catéchisme :* Gac, Dauvin, Le Berre. — *Récitation :* Dauvin, Bilcot, Bégoc. — *Histoire:* Dauvin, Le Berre, Le Menn. — *Sciences:* Cariou, Ropars, Abasq. — *Thème latin:* Dauvin, Calvez, Abasq.

SEPTIEME. — *Géographie:* Le Bras, Le Gall, Tréguer. — *Récitation:* Damoy, Marzin, Tréguer. — *Catéchisme:* Le Gall, Tréguer, Kerjean. — *Grammaire:* Le Gall, Tréguer, Quillévéré.

HUITIEME. — *Grammaire :* Dilasser, Le Borgne. — *Arithmétique:* Le Louarn, Merdy. — *Orthographe:* Madec, Dilasser. — *Catéchisme:* Siou, Merdy.

NEUVIEME. — *Catéchisme:* J. Le Corre, Loiselet. — *Orthographe:* Loiselet, Jézégou. — *Géographie:* Breton, Jézégou. — *Récitation:* J. Le Corre, Ségalen.

DIXIEME. — *Première Division.* — *Orthographe:* Hernandez. — *Catéchisme:* Marzin. — *Récitation:* Breton. — *Géographie:* Hernandez.

DIXIEME. — *Deuxième Division.* — *Catéchisme:* Dilasser. — *Orthographe :* Loiselet. — *Géographie :* Loiselet. — *Récitation:* Dilasser.

MAI

PREMIERE. — *Thème grec:* Cadiou, Muzellec, Falc'hun. — *Dissertation française:* Barjou, Muzellec, Roué. — *Anglais :* Cadiou, Roué, Henry. — *Version grecque :* Cadiou, Muzellec, Barjou. — *Thème latin:* Cadiou, Muzellec, Falc'hun. — *Version latine:* Roué, Falc'hun, Rolland.

SECONDE. — *Thème latin:* Cabon, Ellégoët, Quentel. — *Anglais:* Le Bras, Ellégoët, Rosec. — *Version grecque:* Cabon, Sénant, Le Hir. — *Version latine:* Le Hir, Ellégoët, Quentel.

TROISIEME BLANCHE. — *Thème latin:* Lennon, Guillou, Uguen. — *Thème grec:* Uguen, Elléouet, Bervas. — *Version grecque:* Lennon, Laot, Bervas. — *Version lati-*

ne: Lennon, Guillou, Pronost. — *Narration:* Lennon, Le Fourn, Richard.

TROISIEME ROUGE. — *Thème grec:* Lespagnol, Conan, Gourvénec. — *Version grecque:* Lespagnol, Calvez, Prémel. — *Thème latin:* J. Le Gall, Lespagnol, Nédélec. — *Narration:* Nédélec, Jégoudez, Petton. — *Version latine:* Lespagnol, Nédélec, Prémel.

QUATRIEME BLANCHE. — *Version grecque:* Penguilly, Le Bot, Maguer. — *Thème latin:* Penguilly, Le Bot, A. Labasque. — *Version latine:* Le Bot, Maguer, Coat. — *Narration:* Le Bot, Penguilly, Pronost.

QUATRIEME ROUGE. — *Version grecque:* Cam, Quéméré, H. Le Bras. — *Thème latin:* Quéméré, Tanguy, H. Le Bras. — *Version latine:* Falc'hun, Quéméré, Cam. — *Narration:* Gentil, Kérouanton, Falhun.

CINQUIEME BLANCHE. — *Narration:* Nicolas, Normand, Loiselet. — *Analyse:* Kérouanton, Normand, Person. — *Version latine:* Nicolas, Normand, Corfa. — *Orthographe:* Nicolas, L'Hostis, Breton.

CINQUIEME ROUGE. — *Analyse:* Sparfel, Drévès, Guivarc'h. — *Version latine:* Guivarc'h, Boulic, L. Le Bras. — *Orthographe:* Squiban, Corcuff, Boulic.

SIXIEME BLANCHE. — *Style:* Lannuzel, Lallouet, Roué. — *Analyse:* Aballéa, Tromelin, Pichon. — *Vocabulaire latin:* Aballéa, Kérandel, Lallouet. — *Orthographe:* Saliou, Kersimon, Riou.

SIXIEME ROUGE. — *Style:* Dauvin, Meudec, Bozec. — *Vocabulaire latin :* Bégoc, Dauvin, Bilcot. — *Anaylse :* Dauvin, Le Goff, Calvez. — *Orthographe:* Minguy, Dauvin, Léon.

SEPTIEME. — *Arithmétique :* Tréguer, Le Menn, Le Bras. — *Rédaction:* Le Gall, Quillévéré, Cessou. — *Lecture:* Laouénan, Kerjean, Marzin. — *Orthographe:* Kerjean, Le Gall, Tréguer. — *Ecriture:* Le Roy, Cessou, Bianéïs.

HUITIEME. — *Arithmétique :* Branellec, Dilasser. — *Style:* Dilasser, Le Louarn. — *Lecture:* Le Louarn, Madec. — *Ecriture:* Madec, Le Borgne. — *Orthographe:* Branellec, Madec.

NEUVIEME. — *Style:* Breton, F. Le Corre. — *Ecriture:* J. Le Corre, Loiselet. — *Lecture:* J. Le Corre, Loiselet. — *Orthographe:* Loiselet, F. Le Corre.

DIXIEME. — *Première Division.* — *Vocabulaire:* Guéguéniat. — *Ecriture:* Guennou. — *Lecture:* Gautier. — *Orthographe:* Guéguéniat.

DIXIEME. — *Deuxième Division.* — *Vocabulaire:* Dilasser. — *Ecriture:* Loiselet. — *Lecture:* Dilasser. — *Orthographe:* Siou.

EXCELLENCE (2e Trimestre)

Philosophie: Launé, Bourlès.
Mathématiques: Le Borgne.
Première: Cadiou, Muzellec, Falc'hun.
Seconde: Cabon, Quentel, Ellégoët.
Troisième Blanche: Lennon, Calvez, Richard.
Troisième Rouge: Calvez, Lespagnol, Gourvénec.
Quatrième Blanche: Le Bot, Penguilly, Maguer.
Quatrième Rouge: Cam, Quéméré, Tanguy.
Cinquième Blanche: Kérouanton, Breton, L'Hostis.
Cinquième Rouge: Blons, Guivarc'h, Boulic.
Sixième Blanche: Uguen, Sizun, Abjean.
Sixième Rouge: Abasq, Dauvin, Ropars.
Septième: Tréguer, Le Gall, Le Bras.
Huitième: Le Louarn, Dilasser.
Neuvième: Jézégou, Loiselet.
Dixième (1re Division): Breton.
Dixième (2e Division): Dilasser.

Ecole Secondaire Catholique d'Agriculture

PLOERMEL (Morbihan)

Fondée en 1909, c'est la plus ancienne Ecole Catholique d'Agriculture de l'Ouest de la France.

Elle ne reçoit que des jeunes gens âgés d'au moins 15 ans.

Les candidats pourvus du Brevet Elémentaire ou de la 1re partie du Baccalauréat, sont dispensés de l'examen d'entrée.

Ecole théorique et pratique. Deux fermes, munies de tout l'outillage moderne, aux portes de Ploërmel.
Education familiale soignée.

Enseignement technique très poussé. Etudes rigoureusement contrôlées par des examens hebdomadaires et trimestriels.

Vie au grand air. Bonne pension. Sports. — Préparation militaire. — Pension et enseignement, 3.600 fr. par an.

N. B. — Pour tous renseignements, prière de s'adresser: soit à M. Jéhanno, directeur, soit à M. Le Floc'h, ingénieur agronome, directeur technique.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de tous nos lecteurs l'âme de :

M. l'abbé Jean-Marie Le Bec, séminariste, décédé à Plouguin, le 3 mai, à l'âge de 23 ans.

Yvon Folgard, neveu de James Le Goff (3e Bl.), décédé à Brest, le 8 mars, à l'âge de 2 ans.

François Le Borgne, frère de Jean-Louis (5e Bl.) et d'Yves (8e), décédé à Plouguerneau, le 17 mars, à l'âge de 2 ans et demi.

Mme veuve Quéau, grand'mère de M. l'abbé Seznec, professeur au Collège, décédée à Edern, le 23 mars, à l'âge de 80 ans.

Mme Charles Berthelot, épouse du vice-amiral Berthelot (ancien élève), préfet maritime de Toulon, décédée à Toulon le 16 mars, inhumée le 23 à La Roche-Maurice.

Mme Corre, cousine et marraine de François Appéré (6e Bl.), décédée à Ploudaniel, le 31 avril, à l'âge de 36 ans.

M. Jaoua Moalic, frère de Jean-Noël (Seconde), décédé à Saint-Thonan, le 19 avril, à l'âge de 26 ans.

Mme Tréguer, tante de M. l'abbé Falc'hun, professeur au Collège, et de M. l'abbé Joseph Tréguer, directeur d'école à Loguivy-Plougras (C.-du-N.), décédée à Saint-Pierre-Quilbignon, le 4 mai, à l'âge de 58 ans.

M. Jean Le Corre, notaire honoraire, chevalier de la Légion d'Honneur, grand-père de nos élèves Jean et Fernand Le Corre (9e), décédé à Lesneven, le 25 avril, à l'âge de 81 ans.

Mlle Joséphine Lescop, tante de l'abbé Yves Lescop, séminariste, décédée à Brélès, le 16 mars, à l'âge de 45 ans.

Mlle Caroline Nicolas, sœur de M. l'abbé F.-L. Nicolas, vicaire à Esquibien, décédée à Ploudaniel, le 30 avril.

Mme Hilliou, mère de Jean-François Hilliou (9e) et

tante de Jean Tréguer (7e), décédée au Bourg-Blanc, le 7 mai, à l'âge de 49 ans.

Mme Bleunven, cousine de l'abbé Falc'hun, professeur au Collège, et de Charles Kermarrec (Cours 1925), décédée au Bourg-Blanc, le 21 mai, à l'âge de 30 ans.

Mme veuve Palud, grand'mère de Paul Palud (5e R.), décédée à Tréflaouénan, le 10 mars.

M. François-Marie Calvarin, oncle et parrain d'Albert Calvarin (4e Bl.), décédé le 10 mars, à l'âge de 45 ans.

M. François Saout, grand-père de François Saout (2e), décédé à Keramis en Plougar, le 4 mars, à l'âge de 85 ans.

M. François Guéguen, père de Pierre Guéguen (4e R.), décédé à La Roche-Maurice, le 26 février, à l'âge de 55 ans.

M. Louis Lénez, oncle et parrain de l'abbé Jean- Louis Broc'h, séminariste, décédé au Folgoët le 22 février.

M. Léon Tréanton, cours 1884, décédé le 26 mai, à Landivisiau, à l'âge de 70 ans.

Olivier Jacolot, ancien élève (1890-1891), père de Joseph Jacolot (cours 1926), inhumé à Guipavas, le 8 mars.

Anne-Marie Guillermit, fille du lieutenant de Vaisseau Jacques Guillermit (ancien élève), décédée à Lambézellec le 12 mars, à l'âge de 8 ans et demi.

Mlle Marie Jaouen, tante de l'abbé Vincent Jaouen, ancien élève, vicaire à Brionne (Eure), et grand'tante de Louis Kerboul (2e) et de François Kerboul (5e), décédée à Ploudalmézeau le 10 mars.

Mlle Elisa Jaouen, sœur de la précédente, décédée à Ploudalmézeau le 27 mai.

M. Guillaume Guéguen, ancien élève (1876 à 1882), ancien maire de Ploudiry, ancien conseiller d'Arrondissement, décédé à Ploudiry, le 9 mars, à l'âge de 71 ans.

Mme François Cozanet, mère de Xavier Cozanet et nièce de M. l'abbé Colin, décédée à Goulven le 20 mai, à l'âge de 58 ans, inhumée le 22 à Lesneven.

M. Michel Grall, grand-père de François Grall, décédé à Hanvec, le 26 mars.

Mme Fichoux, grand'mère de François Fichoux (1re), décédée à Lesneven, le 9 mai.

M. Paul Kerjean, ancien élève (1895-1898), frère de

M. l'abbé Kerjean, curé de Pont-l'Abbé, décédé à Penar-Run, en Lambézellec, le 16 mai, à l'âge de 54 ans.

M. Yves Colin, premier-maître de la Marine en retraite, père du pharmacien-capitaine Yves Colin (ancien élève), inhumé à Lannilis, le 9 mai, à l'âge de 73 ans.

Mme Joseph Georgelin, sœur de nos anciens élèves Alain et Joseph Kervella, décédée le 2 mai, à Plougastel-Daoulas, à l'âge de 21 ans.

M. Léon Clavié, ancien directeur principal des Postes, beau-père d'Antoine Ollivier, ancien élève, pharmacien et maire de Plouaret, décédé à Agen le 26 avril, inhumé à Plouaret.

Mme Le Gall, grand'mère de Paul Le Gall (3e R.), inhumée à Brest le 26 avril, à l'âge de 76 ans.

M. Hervé Jacolot, père de M. l'abbé Jocolot (Cours 1906), vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé, décédé à Guipavas le 26 avril, dans sa 85e année.

Mme veuve Lannuzel, mère de M. l'abbé Lannuzel, ancien élève, vicaire à Saint-Sauveur de Brest, décédée à Saint-Renan, le 23 avril, à l'âge de 54 ans.

M. Louis Bourlès, second-maître de D. P. en retraite, père de M. l'abbé Bourlès, recteur de Pont-de-Buis, et grand-père de Pierre Bourlès (*Philo*), décédé à Hanvec, le 19 avril, à l'âge de 71 ans.

M. Ernest Launé, second-maître de mousqueterie en retraite, médaillé militaire, grand-père de nos élèves Marcel, Henri et Georges Launé, décédé à Saint-Pierre-Quilbignon, le 14 avril, à l'âge de 73 ans.

M. Yves Bervas, père de M. l'abbé Yves Bervas, vicaire à Plounévez-Lochrist, et beau-frère de M. l'abbé Monot, recteur de Saint-Ségal, décédé à Lesneven, le 19 avril, à l'âge de 70 ans.

M. Aurélien Coué, professeur de l'Université en retraite, Officier de l'Instruction Publique, ancien professeur d'Anglais au Collège de 1890 à 1900 et de 1902 à 1906, décédé à Saint-Servan, le 22 février, à l'âge de 72 ans. M. Coué était le père de nos anciens élèves *René* (capitaine breveté à l'Etat-Major de la Division de Constantine), et *Marcel* (agrégé de l'Université, professeur d'Anglais au Lycée de Nantes), et le beau-frère de *Lucien Pilven* (du cours 1895, colonel, commandant le Parc d'Artillerie de Toulouse).

M. JEAN-MARIE LE BEC, *jeune séminariste.* — Le dimanche 3 Mai, au matin, expirait, au presbytère de Plouguin, l'abbé Jean-Marie Le Bec, ancien élève de 1925 à 1932.

Appartenant à une famille profondément chrétienne qui s'honore de compter parmi ses membres le R. P. Le Goff, missionnaire Oblat de Marie, Jean-Marie Le Bec se destinait, dès son plus jeune âge, au sacerdoce. Après de brillantes études au collège de Lesneven où il se plaçait à la tête de son cours, il entrait au Grand Séminaire en Octobre 1932. Il n'y resta que peu de mois, à peine le temps de faire apprécier de ses maîtres et de ses condisciples ses qualités d'esprit et de cœur. En Janvier 1933, il dut interrompre ses études. Pendant trois ans et demi, il lutta avec courage contre la maladie qui devait l'emporter. Ce ne fut pas sans espoir de guérison.

En mai 1933, à la suite d'une neuvaine de prières au Vénérable Dom Michel Le Nobletz, à laquelle s'associèrent, avec ses amis plusieurs communautés religieuses, on constata chez le malade une amélioration sensible. Ce n'était pas la guérison. Quelques mois passés au sanatorium de Guervénan et un séjour plus long à Cambo, dans les Pyrénées, n'eurent pour effet que de prolonger la vie du malade.

Recueilli au presbytère, à son retour de Cambo, M. Le Bec a passé ses derniers jours dans une chambre ensoleillée, donnant de plain-pied sur un jardin fleuri, où tout chante le renouveau; et, contraste douloureux, lui meurt, à 23 ans, au printemps d'une vie remplie d'espérance. Il l'a quittée pourtant sans amertume, parce qu'il en avait fait généreusement le sacrifice à Dieu.

Le lundi 4 Mai, une quinzaine de prêtres, dont trois chanoines, conduisaient sa dépouille mortelle à sa dernière demeure. M. le chanoine Dujardin fit la levée du corps; la messe fut chantée par M. Léostic, cousin du défunt; M. le chanoine Derrien donna l'absoute et conduisit le corps au cimetière, au milieu d'un nombreux cortège de parents et d'amis attristés. Mgr l'Evêque a bien voulu prendre part au deuil de la famille en lui adressant ses paternelles condoléances avec l'assurance de ses prières. (*Semaine Religieuse* 22-5-36.)

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

Mlle Corentine Léon, sœur d'Adrien (4e R.) et de Louis Léon (6e R.), avec M. François Le Moan; au Bourg-Blanc, le 16 avril 1936.

M. Louis Le Borgne, frère de François Le Borgne (1re), avec Mlle Louise Kerouanton; Mlle Yvonne Le Borgne, sœur du même, avec M. Alain Azou; à Plouzévédé, le 27 avril.

M. Olivier Quéméneur, ancien élève, avec Mlle Yvonne Derrien; à N.-D. de Kerbonne, le 14 avril.

M. Pierre Normand, enseigne de Vaisseau de 1re classe, frère de l'abbé Henri Normand (ancien élève), séminariste, avec Mlle Paulette Couvreur; à Enghien-les-Bains, le 4 avril.

M. Louis Daniel (Cours 1923), avec Mlle Denise Kerfriden; à Pont-l'Abbé, le 20 avril.

M. Georges Roudaut, ancien élève, pharmacien à Lesneven, avec Mlle Jeanne Simottel, fille de René Simottel (Cours 1897); à Saint-Martin de Brest, le 23 Avril.

M. Joseph Lavolé (Cours 1914), lieutenant de Vaisseau, chevalier de la Légion d'Honneur, avec Mlle Hélène Cligny; mariage béni par le R. P. Lavolé, des Missions du Saint-Esprit, oncle du nouveau marié, le 14 avril, en l'église de Noisy-le-Grand (S.-et-O.).

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

Marie Périou, filleule de Jean-Louis Morvan (Seconde), née à Ploudaniel, le 22 février 1936.

Prigent Penhors, frère de François (5e Bl.), né à Plouider, le 3 mai.

Madeleine-Louise-Josèphe Le Bras, nièce de Jean-Marie Le Bras (1re), baptisée à Ploudaniel, le 22 mars.

Marie Pinvidic, nièce du même, baptisée à Plounéventer, le 20 avril.

Françoise Grall, fille d'Yves Grall (Cours 1923), nous a fait part de la naissance de sa petite sœur Annette, à Nancy, le 25 avril.

Marie Bossard, cousine de Joseph Bossard (6e R.), née à Plouider, le 10 Janvier.

Michel, Françoise et Maryvonne Le Corre, enfants de Mme et de Marcel Le Corre (Cours 1919), nous annoncent la naissance de leur petite sœur Marie-Armelle, à Angers, le 27 avril.

Anne-Marie-Antoinette, filleule, et Yvette-Françoise-Marie Prigent, nièce d'Antoine Labbat (1re), baptisées à Guipavas le 19 mai.

Jean-Louis Jestin, neveu de l'abbé Louis Jestin (cours 1931), séminariste, né au Bourg-Blanc, le 16 mai.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge et en sagesse!

DISTINCTIONS, SUCCES.

MM.

Pierre Trémintin et *Vincent Inizan,* respectivement président et vice-président de notre Association des Anciens, ont été réélus députés du Finistère.

Le *Docteur Louis Dujardin,* médecin capitaine de réserve, croix de guerre, est inscrit au tableau de concours pour la Légion d'honneur (*J. O.* du 16 mai).

Le *maître arrimeur d'aéronautique Bécam,* père de notre ancien élève Paul Bécam, *propriétaire de l'Hôtel de France,* à Lesneven, a été décoré de la Croix de la Légion d'honneur, le samedi mai, par son frère, M. le capitaine de frégate Bécam.

Auguste Abiven, séminariste-soldat, de Ploudaniel, nous apprend son succès à l'examen du peloton des Elèves-Officiers de Réserve qui l'a fait admettre à Saint-Maixent.

L'abbé Yves Lamendour, vicaire à Taulé, médaillé militaire, nous apprend que son frère jumeau, le *R. P. Jean Lamendour,* curé de Kourou, par Cayenne (Guyane française), qui fit la guerre comme sergent dans un régiment de Tirailleurs Sénégalais, a été décoré lui aussi de la Médaille Militaire, par décret du 17 mars 1936, avec le motif suivant: « 2 5 ans de service, 5 campagnes: a été blessé et cité ». (*Il n'est guère possible de pousser plus loin que ne le font nos deux chers Anciens, tous deux prêtres et médaillés, la proverbiale ressemblance qui caractérise les jumeaux.*)

Emmanuel Guéguen, de Ploudiry, ancien élève, a subi avec succès, le 2 avril à Quimper, l'examen de Notaire.

Maurice Abgrall (Cours 1932), premier élève de M. Le Folcalvez à l'école de pilotage de Plouescat, arrivé le 26 août 1935 au camp d'Aubrat, près de Clermont-Ferrand, réservé aux aviateurs militaires, y a passé caporal-chef le 10 janvier dernier et, après avoir totalisé déjà 130 heures de vol sur toutes sortes d'appareils, a été reçu *premier* au brevet de Sergent pilote en date du 16 avril. (*Maurice, on le voit, ne dépare pas le groupe déjà nombreux et brillant de nos aviateurs, dont nous nous proposons de dresser, quelque jour, la liste aussi complète que possible.*)

A tous et à chacun de ces chers Anciens nos plus vives félicitations!

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Emile Le Loarer, intendant militaire de 1re Classe, remplit à Lille les fonctions de Directeur de l'Intendance de la 1re Région.

Auguste Abiven, Elève Officier de Réserve, St-Maixent (Deux-Sèvres).

Pierre Morvan, 4e Section de C. O. A., Caserne Bon Pasteur, Rennes (Ille-et-Vilaine).

Alain Guénolé, médecin commandant, 5e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, Sfax (Tunisie).

R. P. Pierre Vigouroux, Séminaire des Missions de Syrie, 4, montée de Fourvière, Lyon (Rhône).

Gabriel Le Pape, 3e Bataillon de l'Air, 1re Compagnie, Camp de Villacoublay (S.-et-O.).

Ange Habasque, sous-marin « Surcouf », Brest.

Médecin-lieutenant Alain Jézéquel, Poste d'Aït Boulmane, Maroc.

DANS LE CLERGE.

M. l'abbé Jean-Louis Roudaut (Cours 1929), du Clergé Colonial, a chanté sa première Messe Solennelle à Plouider le 19 avril.

M. l'abbé Etienne Ollivier (Cours 1880), ancien recteur de Saint-Frégant, a célébré à Landerneau, le 2 avril, une messe d'action de grâces pour fêter le Cinquantenaire de son Ordination Sacerdotale.

M. l'abbé François-Louis Kervella (Cours 1881), chanoine honoraire, recteur de Guiclan, a vu accourir autour de lui pour la même circonstance, le dimanche 10 mai, la foule de ses amis, qui remercient Dieu de lui accorder une si verte vieillesse.

Ad multos et faustissimos annos!

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Paul Bodilis, contrôleur-stagiaire des Douanes à Ecouviez-gare (Meuse), ne surveille plus des collégiens depuis le 24 février, mais des marchandises; il ne fixe plus les notes hebdomadaires d'étude, mais le tarif des droits applicables aux produits déclarés à la Douane: comme quoi l'on peut changer de profession sans rien changer à ses occupations. Il a trouvé là-bas quatre Bretons: deux employés de chemins de fer, un douanier et le receveur de la route. Surchargé de besogne, il nous prie de l'excuser auprès de ses anciens maîtres et collègues, en promettant un petit article pour le Bulletin dès qu'un premier moment libre lui permettra de visiter le pays. (*Nous en prenons bonne note.*)

Le R. P. Pierre Vigouroux (*S. J.*) nous écrit de Lyon, plus précisément du haut de la colline de Fourvière, où il est allé nicher à l'ombre du célèbre sanctuaire de Notre-Dame. « Je suis ici depuis la mi-janvier et sans

doute jusqu'en juillet 1937, pour y poursuivre mes études... De notre maison nous avons sur Lyon, qui s'étale à nos pieds sur la rive gauche du Rhône, une vue magnifique.

Si, le jour, monte jusqu'à nous de cette fourmilière humaine une rumeur confuse où se confondent les cris des camelots et le tintamarre des tramways et des autobus, le soir nous offre en revanche un spectacle des plus reposants: une multitude de lumières de couleurs très variées contrastent dans la ville qui s'endort avec les alignements sans fin des becs de gaz monochromes... J'ai fait au plus tôt un petit pèlerinage à Ars et, près de la châsse du saint Curé, je n'ai pas oublié mon collège. J'ai surtout demandé à ce patron et modèle des prêtres d'y susciter de nombreuses vocations sacerdotales. En venant à Lyon je suis descendu à Nevers, où le monastère Saint-Gildard conserve les précieux restes de sainte Bernadette: après l'avoir priée pour le Collège et son supérieur, j'ai recommandé à cette sainte si humble, si sympathique, si puissante aussi sur le cœur de Marie, le recteur breton qui travaille à élever l'une des premières églises dédiées à la voyante de Lourdes. »

De l'abbé Eugène Riou, hospitalisé à Thorenc, en date du 22 mars: « Par le temps pluvieux et brumeux qui règne aujourd'hui, il est plutôt fatigant de suivre, casque en tête, le sermon de Carême du P. Pinard de La Boulaye. C'est ce qui m'a décidé à lâcher l'appareil pour vous écrire un mot. Vous devez certainement vous poser la question de mon retour. Sachez donc que mon départ n'est pas encore définitivement fixé. Enfin, à la sainte volonté de Dieu! J'en suis à mon 22e mois de Sana; j'en ferais bien plusieurs autres au besoin. Qu'*En Avant* vienne donc bientôt me donner des nouvelles du cher collège et des Anciens. »

Pierre Morvan, de Saint-Marc, nous écrivait le 11 mars, de l'Ecole militaire, à la fin de son peloton: « Mes moments libres, je les ai passés le plus souvent au Foyer. Je n'ai pas manqué d'assister aux sermons du Carême à Notre-Dame : la place de choix réservée aux soldats nous permet de bien suivre ces magnifiques exposés. Je me suis rappelé à cette occasion le temps déjà lointain où nous les écoutions en première étude... J'ai eu le plaisir de rencontrer dernièrement Joseph Théréné. »

Quinze jours après, une autre lettre nous annonçait son affectation à la 4e section de C. O. A., à Rennes: « Je vais être commis de l'Intendance et m'occuper à ce titre de la vérification de la comptabilité des corps de Troupes, question que j'ai apprise en théorie au peloton. Je suis surtout bien aise de posséder ma chambre, où je pourrai facilement travailler le soir. J'ai déjà rencontré

ici un sergent de Saint-Renan qui connaît bien Jean et Louis Iliou, sans compter une foule de soldats que j'avais connus au Mans, si bien que je me sens, à peine arrivé, comme un habitué. »

Yves Jacob, au cours d'une randonnée dans la plaine du Pô, nous a envoyé cette carte de Padoue: « En voyage d'Etudes avec la promotion. Avons visité Stresa et les îles Borromées, Côme, Pavie, Milan, Padoue, où j'ai pensé au Collège devant le tombeau du bon saint Antoine; serons ce soir à Venise. Pays magnifique, accueil partout très sympathique. Bien respectueusement. »

Albert Golhen (3e R.), admis au Sana du Guervénan, y garde un bon moral, la meilleure disposition pour hâter sa guérison: « Je suis, pour l'instant, au pavillon 7, le pavillon payant, mais je compte passer bientôt au 3, où se trouve, paraît-il, un séminariste, avec lequel je serai bien aise de lier connaissance. Pour le moment, je ne connais encore que le frère de Joseph Bleinhant; je suis donc un peu isolé, mais n'importe, je ne m'ennuie guère, pas même pendant la cure de silence. D'ailleurs, si jamais je sens rôder par là ce petit diable d'ennui, je tire bien vite mon chapelet et je récite des « Ave » jusqu'à la fin de la cure. Ma santé se maintient, à part un peu de fatigue et quelque petit point douloureux à l'estomac. Je crois que c'est tout, et je clos ma missive, car la sirène ne tardera pas à nous inviter à la cure silencieuse... »

Auguste Abiven (cf. adresses) nous apprend qu'il n'est sorti vainqueur du tournoi qu'après une lutte des plus âpres: « Je vous annonce avec plaisir mon succès à l'examen du peloton des E. O. R. Sur toute la France, on n'a pris que 320 candidats; les 7 premiers seulement du peloton de la XIe région, à laquelle j'appartenais, ont été admis: le premier au classement est un licencié en Droit; le deuxième, un instituteur; le troisième, un ingénieur sorti de l'Université catholique de Lille; le quatrième a préparé Saint-Cyr pendant deux ans; le cinquième, votre serviteur; le sixième et le septième, faisaient des Etudes Supérieures de Commerce. Venaient ensuite deux étudiants qui ont préparé Saint-Cyr pendant deux ans... Il est arrivé récemment au régiment (48e *de Guingamp*) cinq sous-lieutenants de réserve, dont deux séminaristes de Clermont-Ferrand: grâce à leur brevet de Préparation Militaire Supérieure ils sortent de Saint-Maixent comme sous-lieutenants, au bout de six mois seulement de service... Je vous demande de vouloir bien prier pour nous autres, séminaristes-soldats, afin que nous comprenions tout notre devoir d'apostolat parmi nos camarades. »

Le Frère Gwennaël (*Jean Page*), nous apprend que le renouveau donne à la campagne hollandaise des airs de paradis terrestre :

« Des arbres en fleurs, des près où bientôt les vaches se perdront, tant l'herbe sera haute, entourent notre couvent de Breust, qui serait lui-même entièrement caché dans la verdure si son clocheton ne réussissait à dépasser la cime des plus hauts arbres. Il est vrai que, le village n'étant pas grand, il est assez difficile de s'y égarer... Nous rentrons d'une de ces magnifiques promenades qui font date dans la vie d'un jeune moine. Partis dès six heures du matin après une messe matinale, les musettes au flanc comme je l'ai fait jadis au patronage de Roscoff, nous marchons d'abord en silence tout en faisant notre oraison. La grand'route nous mène droit à Visé, première villette de Belgique, à 7 km. du couvent. Bientôt les langues se délient tandis que les jambes tricotent. Vers neuf heures nous faisons halte pour prendre un petit « frustulum », un croûton que chacun, au départ, avait mis en consigne au fond de son capuce. Nous arrivons vers dix heures et demie au but prévu, les avant-faubourgs de Liège, et nous psalmodions les Petites Heures pendant que l'eau pour le café chauffe dans la casserole. Le choix de l'endroit avait été vraiment heureux: une sorte de petite clairière entourée d'arbustes et de broussailles, celles-ci assez hautes pour nous garder des regards indiscrets et pas assez pour nous empêcher d'admirer le paysage d'alentour. Comme à chacune de nos sorties précédentes nous avons suscité sur notre passage de ces réflexions peu banales qui en constituent à nos yeux l'un des principaux agréments. Un brave homme, par exemple, s'écrie, après avoir soupesé des yeux notre robe de bure et nos musettes: « avec tout c'te fourniment doit suer l' curé! » Plus loin, une bande de collégiens, un sourire plutôt moqueur aux lèvres, nous regardent passer. Je m'étonnais déjà de les voir tous se taire, quand l'un d'eux lança à son voisin, dans le langage peu châtié de la corporation: « Oh! dis, pige-moi ses pattes! » Nous suions en effet sous le beau soleil un peu chaud et, la poussière s'en mêlant, nous traînions dans nos sandales de vrais pieds de négrillons, mais il faut croire que, pour avoir provoqué cette remarque, notre confrère breton du Relecq-Kerhuon méritait cette fois le premier prix. Comme si nous ne devions pas avoir encore assez de kilomètres dans les jambes pour le soir, l'idée vint à cinq d'entre nous de pousser une pointe jusqu'à un couvent de Carmes sis à Chèvremont. J'eus le malheur de m'adresser à une bonne dame pour lui demander la distance qui nous en séparait. « Vous y serez dans une petite heure », me fut-il répondu. Et nous voilà bravement en route. Après

une heure et demie de marche le découragement nous gagna et nous rebroussâmes chemin. Surprise — malgré nos trois heures d'absence — de nous voir déjà de retour, la petite dame nous demanda si nous avions été là-bas: « Non, Madame! » — « Ah! je comprends bien, mon Père, la messe eût été déjà finie quand vous y seriez arrivés! » Il était seize heures et demie. « Il faut croire, me disais-je, que les messes sont en Belgique d'une longueur démesurée, si elles se prolongent si avant dans l'après-midi! » La « petite heure » de marche annoncée n'était, en fait, que de... trois bonnes lieues, comme nous l'avons su depuis... En bons conservateurs des traditions estudiantines, nous partirons encore le Mardi de la Pentecôte, dès quatre et peut-être même trois heures du matin, mais en direction de l'Allemagne, jusqu'à la ville-frontière hollandaise de Vaals, toute proche d'Aachen, nom allemand d'Aix-la-Chapelle... En attendant, il nous faudra « bûcher » sur le problème de la Connaissance, la partie la plus difficile de toute la philosophie. Je me recommande à vos bonnes prières. »

Le médecin commandant Alain Guénolé (cf. adresses) nous écrit de Sfax: « ma carrière coloniale m'impose des changements d'adresses répétés, presque annuels ; aussi m'arrive-t-il de ne pas toujours en aviser le Bulletin. Me voilà pour l'instant en Tunisie, et depuis déjà deux mois. Je m'acclimate très bien dans ce charmant pays au climat si agréable, dont le ciel bleu et le gai soleil contrastent tant avec le ciel gris de Bretagne. Chose étonnante, je n'ai pas encore rencontré ici un seul Lesnevien. Veuillez croire... »

Le médecin-lieutenant Alain Jézéquel a quitté Lorient pour aller au Maroc. « Parti de Bordeaux le 28 (avril) sur le « Marrakech », j'ai eu le plaisir de rencontrer à bord un « Lesnevien »... On trouve partout les Anciens. Il s'agit de *Sparfel* (Lanhouarneau) qui vient du 48e R. I. de Guingamp... Sparfel est nommé au 1er R. T. Marocain à Meknès....

J'ai fait un stage de 3 jours à Casa et je m'en vais au bled. Je suis médecin-chef de l'Infirmerie du Poste d'Aït Boulmane, dans le Moyen-Atlas, au sud de Fez... »

EDITIONS « EDUCATION INTEGRALE »
3 *bis, Rue de La Sablière, PARIS-XIVe*

Un Cours d'Apologétique pour tous. QUI CROIRE ? L'Eglise fondée par Jésus-Christ, par le Chanoine MARCHAND, ancien professeur de grand Séminaire. — Un volume in-12 de 320 pages, 14 fr.; franco 15 fr.

Une apologétique! Que peut bien signifier ce mot? Faire l'apologie d'une institution, c'est en montre l'utilité, la valeur, la grandeur. Si cette institution est l'Eglise, en faire l'apologie ce sera prouver qu'elle est une œuvre divine. Comment procéder?

Un concours ouvert par l'Institut catholique de Paris, posait le problème suivant: Démontrer l'origine divine de la religion chrétienne par le fait du Christ, son fondateur.

Voilà notre programme tout tracé; il tient dans cette phrase de saint Paul: *Christus heri, hodie et in sæcula.* Le Christ était hier; il est aujourd'hui; il sera dans les siècles des siècles.

Heri : c'est la préparation surtout par les prophéties;

Hodie : c'est la vie du Christ, spécialement le récit de ses miracles;

In sæcula : c'est son influence posthume.

On voit l'importance du sujet, surtout dans les temps actuels, où le fidèle n'entend qu'objections, toujours perfides, parfois déconcertantes. Pour le prémunir contre ces attaques, il lui faut des armes bien trempées.

S'agit-il par exemple de la *préparation,* de quelle utilité lui serait un résumé des prohéties? Si, au contraire, il les voit exposées dans toute leur ampleur, cette vue l'impressionnera et lui fera dire: « Mais, cela, c'est l'évangile lui-même; cela, c'est toute l'histoire de l'Eglise. »

Relater les miracles du Christ? Très bien, mais, aussitôt, voici l'objection: « Qui nous prouve que ces miracles ont eu lieu? Il faudra donc démontrer la valeur de ces documents qui les relatent.

L'influence posthume a été décrite avec un luxe qui ne laisse rien à désirer.

Dès lors, la conclusion s'impose.

Comment un personnage qui a occupé le monde pendant les nombreux siècles qui ont précédé sa naissance, qui, pendant sa vie, a commandé en maître à toutes les forces de la nature, qui, ensuite, a marqué les siècles de son empreinte indélébile, comment un tel personnage ne serait-il qu'un homme comme les autres?

Conclusion dernière: elle est donc divine, l'Eglise qu'il a fondée.

NOCES D'ARGENT

N'oublions pas que dans les premiers jours de septembre prochain nous fêterons le *vingt-cinquième anniversaire* de l'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ELEVES.

Que chacun prenne ses dispositions pour être libre ces jours-là. Nous ne pouvons pas encore dire la date précise de notre fête, mais, sans trop tarder, les journaux et la lettre de convocation vous donneront tous les renseignements utiles. *A cette fête de la reconnaissance* TOUS LES COURS SANS EXCEPTION *seront représentés.*

A bientôt !

Au Cercle St-François

Séance du 12 décembre 1935

La Personne : fin de l'éducation

Jean-Louis Le Bras, de Seconde, nous donne lecture d'un passage du Sermon de la Montagne (*sur la vaine gloire*), que commente ensuite *Georges Le Gendre,* de Première, en s'inspirant de Saint Augustin.

⁂

Conférencier : *Yves Méar,* de Philo. Il nous montre en quel sens la *personne humaine est la fin même de l'éducation.* Opposant le concept chrétien de la personne et de l'éducation à celui des naturistes ou scientistes, il prouve que, seules, les fins éternelles expliquent l'une et l'autre et résolvent l'antinomie de la société et de la personne par les vertus de respect, d'amour, de soumission. En conclusion, il nous découvre, dans la doctrine du Corps mystique de l'Eglise, la synthèse idéale que les philosophes n'ont pu qu'entrevoir.

⁂

J.-F. Muzellec, de Première, amorce la critique, qui amène le conférencier à préciser le respect dû à la personne de notre prochain au collège : supérieur, maîtres, condisciples, serviteurs. Une discussion s'ensuit sur le meilleur moyen de réaliser un ordre chrétien dans un pensionnat tel que le nôtre. *J. Le Bot,* puis *A. Le Roux, Bourlès, Launé,* émettent tour à tour leur avis et attirent l'attention sur la nécessié pour chacun de faire son devoir, tout son devoir d'élève catholique; sur la portée immense de l'obéissance bien comprise, de la discipline consentie; sur l'impérieuse obligation de tenter une action commune, concertée, en vue de supprimer certains abus fâcheux (conversations déplacées, esprit de dénigrement, sentimentalisme malsain, gaspillage du matériel ou de l'argent, tricheries au jeu, dans les devoirs ou compositions). Et ce n'est là qu'un côté négatif de notre rôle; il faudrait surtout, avec ensemble, s'aider à vivre plus profondément son christianisme, s'édifier les uns les autres, travailler à l'accroissement du bon renom de notre Collège, ici et en vacances; aviser aux initiatives à prendre pour une solution heureuse de tous les problèmes scolaires qui nous intéressent; en un mot, collaborer avec nos maîtres, selon la formule de l'Action Catholique, à l'extension parmi nous, dans l'école, du règne de Notre-Seigneur.

Le second critique *Jean Roué,* de Première, cite des faits où éclate le mépris de la personne humaine : divorce, eugénisme, mauvaises conditions de travail pour certains ouvriers, méfaits de la Presse. Le conférencier ne peut que les déplorer avec lui et lui signaler les remèdes à ces désordres : organisations professionnelles et développement de la conscience chez les autorités responsables. *P. Bourlès* avec *Maurice Dilasser* partent en guerre contre les mauvais journaux. Méar ne peut que les approuver; il se contente de rappeler les directives de l'Eglise aux Catholiques sur leurs devoirs envers la Bonne Presse. — Roué reprend sa critique sur des questions de pédagogie et en particulier sur les méthodes des « Ecoles nouvelles ». M. le Directeur complète les réponses de Méar, en ce qui concerne le programme des dites Ecoles. *J.-Hervé Cadiou* présente une réflexion fort juste sur l'importance de la philosophie au point de vue formation : ce qui fait évidemment plaisir à nos camarades de Philo. Puis Roué, peu satisfait, semble-t-il, des considérations déjà émises sur le rôle néfaste de la Presse, s'étonne de la tolérance vraiment excessive des pouvoirs publics à l'égard de ses méfaits. « Il y a des lois pénales, répond Muzellec, il suffit de les appliquer. » — « Le malheur est qu'on les tient pour inexistantes », riposte Roué. — « Qu'attendent les braves gens, observe M. le Directeur, pour aider M. l'abbé Bethléem à remuer l'opinion? Si au moins, ils s'interdisaient l'achat et la lecture de toute feuille hostile! Hélas!! »

H. S., *Philo.*

Séance du jeudi 9 janvier 1936

Famille, Eglise, Etat, Profession, au service de l'éducation

Yves Le Hir, de Seconde, récite la *parabole du Semeur,* expliquée et appliquée ensuite par *Antoine Labbat,* de Première.

Jean Le Bot, de Philo, nous débite alors sa conférence sur le *rôle respectif et la collaboration des puissances éducatrices :* Famille, Eglise, Etat, Profession. A quel titre et de quelle manière doivent-elles collaborer? A chacune de respecter les fins des autres selon leur vraie valeur. Seule, l'Eglise pourra leur servir d'agent de liaison, parce que, seule, elle domine les contingences de temps et de lieu et se trouve à l'abri des erreurs et des fluctuations. Tout cela nous est dit avec aisance et distinction.

*
**

Premier critique : *Jacques Loriant,* de Math-Elém. A qui, demande-t-il, la priorité, en matière d'éducation, à la famille ou à l'Etat? J. Le Bot a la réponse facile : A la famille, évidemment, selon les lois de la nature. Toutefois, concède-t-il, en cas de déficience ou d'indignité de la part des parents, l'Etat a le droit et même le devoir d'intervenir en faveur des enfants délaissés ou maltraités, pourvu qu'il sauvegarde les intérêts primordiaux de leurs âmes, conformément à la doctrine même de Jésus-Christ. Le sort de l'enfance malheureuse émeut *P. Bourlès,* qui s'informe des œuvres créées pour la protéger. On rappelle l'enquête fort intéressante et révélatrice, récemment publiée dans « A la Page »; on cite à l'ordre du jour la magnifique réalisation des « *Orphelins apprentis d'Auteuil* » (1.400 enfants dont elle assure l'éducation complète), dont nous lisons régulièrement le vivant bulletin.

Partout désormais, reprend Loriant, on proclame à l'envie « la primauté des forces morales et spirituelles. » Quel sens peut bien avoir pareille formule sous la plume d'un Blum ou d'un Herriot? Le Bot pense que chacun y renferme sa conception à soi, humanitaire le plus souvent, quand il s'agit des incroyants. Il est clair que la signification vraie de cette expression ne se rencontre que dans le langage chrétien. Aussi bien, de nos jours, tous ceux qui pensent avec loyauté et courage — et c'est le cas de plus d'un gouvernant contemporain — reconnaissent qu'il ne faut pas chercher ailleurs que dans le retour à l'Evangile le salut de la société. Sur la demande de *Launé,* qui trouve ces explications trop générales, Le Bot apporte des exemples et des témoignages actuels. Au beau milieu de ces graves réflexions, survient une panne d'électricité qui nous plonge dans les ténèbres. Mais la lumuière ne tarde pas à revenir... de Loriant, au bout d'une allumette. A la lueur d'une lampe à pétrole, la discussion se poursuit : sur le minimum d'instruction et d'éducation dont il convient de munir les enfants de France, sur la statistique des illettrés — moins nombreux, assure Savina, en Bretagne qu'ailleurs — sur la formation physique, civique, sociale des futurs citoyens, etc...

Avec *Alexandre Le Goff,* de Première, revient sur le tapis la question toujours épineuse de l'Ecole. Peut-elle être neutre? L'est-elle en fait? Qu'en pense l'Eglise? *Le Bot* et *Launé* rompent quelques lances à ce sujet. M. le Directeur nous exhorte vivement à lire et à étudier sérieusement l'Encyclique de Pie XI sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, qui traite le problème avec une compétence décisive.

*
**

Comme l'heure avance, *Antoine Le Roux* est invité par notre président, *Noël Le Borgne,* à nous servir sa harangue : un réquisitoire vigoureux contre les sempiternels adversaires du Pape en qui ils ne veulent voir qu'un homme sujet, comme eux, à la passion et à l'erreur, au lieu de le considérer et de l'honorer comme le Bon Pasteur et le Père Commun de nos âmes. « M'est avis, disait Jeanne d'Arc, que le Pape et l'Eglise, c'est tout un. »

P. B. *Philo.*

Séance du 23 janvier 1936

L'éducation sociale et religieuse chez les jeunes

La séance a lieu aujourd'hui après la récréation de 10 heures, en prévision de la rencontre fraternelle qui aura lieu, ce soir, au réfectoire, entre les deux équipes de l'Etoile d'Arvor et de l'Institution N.-D. du Creisker.

Jacques Quentel, de Seconde, nous donne la parabole *des Ouvriers de la Vigne,* dont *Maurice Dilasser,* de Première, nous souligne l'angoissante actualité en cette période de chômage.

Puis, tout à fait en forme, *Marcel Launé* va nous entretenir de l'urgente nécessité d'une *éducation religieuse et sociale* chez les jeunes et des moyens de la réaliser à tous les degrés de l'enseignement et dans les divers milieux de jeunesse.

J.-F. Kerléguer sait trouver les compliments appropriés à l'adresse du conférencier et passe à la critique. Il examine d'abord la question de l'enseignement du *catéchisme:* comment l'entendre, le répartir, le rendre plus fructueux? Y aurait-il des réformes ou des améliorations à entreprendre? Launé cite l'avis des compétences en la matière et il utilise à cet effet les documents fournis par des ouvrages ou des revues d'actualité. J. Le Bot déplore que les formules du petit catéchisme soient le plus souvent trop abstraites. Le catéchiste peut y remédier, répond Launé, en concrétisant ses explications par des exemples, ou des histoires, ou encore en recourant aux projections ou même au cinéma. « Ne pourrait-on éditer un catéchisme national, ou même universel? », demande Claude Le Bot, qui se fait l'écho de quelques plaintes, en l'espèce, des marins bretons, appelés à changer fréquemment de diocèse. Le projet est sur le chantier, réplique Launé. M. le Directeur nous cite alors l'exemple des laïques, parfois très savants, qui ne dédaignent pas de faire le catéchisme aux enfants, et nous invite à imiter, devenus étudiants, ces apôtres de Centrale ou de Polytech-

nique qui, chaque dimanche, vont ainsi apprendre à des gamins déshérités les notions élémentaires de la doctrine chrétienne et les préparer à leur communion solennelle.

« *La formation sociale,* en quel sens l'entendez-vous ? et à partir de quel âge la commencer? » — Launé renvoie Kerléguer aux documents nombreux des Papes et des Evêques sur ce point capital. « A la Page » en a souligné l'importance en une série d'articles et d'enquêtes qui ont eu un grand retentissement. En fait, on peut dire qu'il y a peu d'éducateurs qui n'aient la préoccupation d'inspirer à leurs élèves, même en bas âge, le souci de leurs semblables : en classe, dans les patronages, dans les cercles d'études des mouvements spécialisés, dans les groupements d'Action Catholique, dans les congrès, en un mot dans les diverses manifestations de l'activité sociale et catholique.

***

Mathieu Kervella, deuxième critique, prie le conférencier de lui dire ce qu'il proposerait en vue de vivifier nos pratiques religieuses. Launé suggère d'acquérir l'esprit liturgique, par exemple au moyen de l'intelligente utilisation de son missel, chaque matin. Bourlès trouve un instrument merveilleux dans le chant religieux : plain-chant, cantiques bien choisis, chorales. Kervella, passant à un autre ordre d'idées, se demande si l'affermissement de la vie intérieure, se reployant sur elle-même, ne risque pas de rétrécir le champ de l'action sociale. « Point du tout, répond Launé. Le rayonnement d'une âme est en fonction de son union à Dieu, c'est-à-dire de sa sainteté. Témoin les saints, qui furent les plus humains des hommes. On ne saurait aimer Dieu profondément, sans chercher toutes les occasions de rendre service à ses frères, surtout aux plus malheureux, les incroyants. Et M. le Directeur profite de l'occasion pour exalter l'apostolat de la prière et de la souffrance, à côté et au-dessus de celui des œuvres. — « Comment, reprend Kervella, se comporter vis-à-vis d'un ennemi de la religion, que l'on rencontrerait au cours d'un voyage? » — Se montrer toujours digne et poli. Admettre ce qu'il peut y avoir de vrai et de juste dans ses critiques; aborder tout doucement la région sereine des principes, présenter avec calme la figure idéale de Notre-Seigneur, puis celle des saints qui l'ont imité de plus près; et, intérieurement, suivre l'exemple de ce professeur d'Université qui avait l'habitude de murmurer un *Pater* ou un *Ave* pour chacun de ses co-voyageurs. Et pour l'achèvement de l'ouvrage, s'en remettre à la grâce divine. Le Cardinal Verdier ne cesse de recommander cette tactique, toute de charité et de patiente bonté qui, tôt ou tard, porte les meilleurs fruits.

***

Claude Falc'hun, de Première, résume l'essentiel des idées que nous avons remuées dans une harangue dont il a emprunté le texte à *Quadragesimo Anno.* Puis M. Creignou nous lit quelques extraits des lettres de nos anciens: *Y. Fagon, J.-F. Paugam, Antoine Jézéquel, Joseph Pascoët* et *P. Trébaol.* Qu'ils veuillent bien trouver ici nos plus sincères remerciements.

H. S., *Philo.*

Le cinquantenaire de l'A. C. J. F.

En vue de répondre aux désirs du Secrétariat de l'A.C.J.F., le Collège Saint-François s'est empressé de s'unir à la journée de prière et d'étude qu'elle avait organisée pour le succès des fêtes jubilaires célébrées à Paris, durant les fêtes de la Pentecôte.

Le chapelet a été récité en commun le 18 mars et les élèves qui se sont approchés de la Sainte Table, le 19, ont offert leur communion aux intentions recommandées.

Le dimanche 29 mars, dans l'après-midi, avec M. le Supérieur et quelques professeurs, le Cercle d'Etudes a eu le plaisir d'assister à la réunion générale, qui s'est tenue au patronage des Carmes, sous la présidence de *S. Exc. Mgr Cogneau.*

A la suite d'un rapport succinct sur les séances du matin, par *M. Lénez,* président de la J.O.C., puis d'un deuxième et substantiel rapport de *M. F. Lidou,* ancien président de l'A.C.J.F. à Brest, sur l'histoire de l'Association, on entendit une magistrale conférence de *M. Ogée,* ancien président diocésain de Loire-Inférieure et actuellement professeur à l'Ecole Navale, sur la tâche splendide qui s'impose aux mouvements spécialisés dans le cadre de l'Action Catholique. De fréquents applaudissements prouvèrent aux trois orateurs que leur ardeur apostolique avait gagné l'âme de leurs jeunes auditeurs. La séance fut entrecoupée de chants exécutés par les différents groupes représentés de J.O.C., de J.M.C., de J.A.C., de J.E.C., de Scouts, qui donnèrent, avec le chant des Adieux, le signal de la fin. Nous fûmes particulièrement heureux d'y rencontrer notre ancien *Joseph Vergos,* à la tête de sa section jaciste de Plougastel.

Un Salut du Très-Saint-Sacrement, à l'Eglise Saint-Louis, clôtura cette belle journée de prière et d'études et nous sommes rentrés au Collège, plus décidés que jamais à travailler de concert dans le champ d'apostolat que la Providence nous a fixé en ce milieu scolaire où nous vivons.

J. Q.

CHRONIQUE SPORTIVE

ETOILE D'ARVOR contre *COLLEGE DE SAINT-POL*

Lesneven battu par 9 buts à 1.

« Nous attendons la revanche », disais-je dans ma dernière chronique et sur un ton, ma foi, qui laissait entendre que... l'on verrait ce qu'on verrait. Veni, vidi,... : je laisse le troisième terme dans mon encrier.

Avec jubilation, vers les 10 heures. se réunissent à la conciergerie les élèves qui vont à Saint-Pol... cueillir les lauriers. Plusieurs de nos maîtres prennent place avec nous dans une voiture Cann.

En cours de route, un petit accident de machine nous fait craindre, un moment, la panne. Mais le chauffeur connaît son métier et nous arrivons sans trop de mal jusqu'aux routes pavées qui annoncent la ville-marché. Nous dépassons maintenant convois sur convois de choux-fleurs, surtout aux approches de la gare.

On s'arrête sur la place du Creisker, tout près de l'entrée du Collège. *M. le Supérieur* et *M. le Directeur des Sports* nous accueillent avec le plus aimable sourire. C'est à table que nous attend *M. l'Econome* et nous savons qu'il reçoit fort bien les équipiers de l'Etoile d'Arvor. Un bon repas supposant toujours un apéritif, nous nous payons... une escalade au Clocher du Creisker, et c'est midi.

...La rencontre a lieu sur le terrain du Stade Léonard. Je renonce à en décrire les phases et me contente de noter que les Saint-Politains mènent la partie pour ainsi dire à leur guise; *Tanguy I* se fait plus spécialement remarquer. Méar et Bihanéis ont beau se démener, ils ne peuvent ni arrêter l'avalanche des buts réalisés par Saint-Pol ni mettre en défaut la défense Saint-Politaine. Sept buts ont été « encaissés » avant que Bihanéis ait pu sauver l'honneur. Et finalement, c'est par 9 points à 1 que le Creisker a remporté la victoire.

Les causes d'un tel désastre?... Réelle supériorité des Saint-Politains mieux organisés, mieux entraînés: Lesneven eut le tort de modifier sa formation à la dernière minute et de compter sur une défense novice. Et puis, M. l'Econome du Creisker nous a fait totalement oublier la promesse que nous nous étions faite de nous imposer des restrictions au repas de midi.

Malgré tout, nous avons conservé jusqu'au bout notre bonne humeur et nous avons applaudi très sincèrement le succès incontesté de nos camarades du Creisker. Quoi qu'en ait dit le « journal d'un (prétendu) Philosophe » nous ne sommes point rentrés au Collège « l'oreille basse et l'œil marri », mais heureux d'avoir fait une excellente promenade.

C. LE B. (Philo).

P. S. — Un jeune rédacteur sportif m'a demandé d'insérer dans ma Chronique le compte rendu fort détaillé d'un match qui a mis aux prises les *meilleurs foot-balleurs de la Classe de Quatrième* et les *Sélectionnés de la Troisième*. Comme je ne dispose que de peu de place dans le présent numéro, je retiens seulement qu'après une première mi-temps assez morne et sans résultat, les *Quatrièmes* ont été plus énergiques et *triomphent* nettement par 3 buts à 0.

Je me permets de faire remarquer à mon futur remplaçant?... qu'on n'écrit pas *obside* mais *off-side*.

C. L. B.

Journal du Philosophe

15 *mars*. — La troupe de M. Norville, avec le précieux concours des élèves de Seconde, représente la Passion en 7 tableaux, de Pierre Dumaine. L'ensemble fut réussi et très applaudi, malgré quelque anachronisme dans certains décors.

17-18 *mars*. — Les élèves de Première, Philo et Math-Elém, affrontent les examens — légers de conséquences — du petit bacc. Heureux ceux qui purent s'en tirer sans trop de peine « rari nantes in gurgite vasto ».

Le Cercle Saint-François invite aujourd'hui les grands à une conférence de M. Seznec, notre professeur de chant. Le conférencier nous entretient de la vie d'Henri Colas, ce promoteur de la bonne chanson, pour nous interpréter ensuite quelques-unes de ses œuvres concernant la famille, la terre et la religion. Il termine en nous exhortant à l'apostolat par la chanson. Bref, conférence très intéressante et riche d'enseignements pour tous.

19 *mars*. — En football, Léonards battent sélection cornouaillaise par 6 à 2.

28 *mars*. — Le P. Garnier, une fois de plus de passage à Lesneven, nous entretient assez brièvement de l'apostolat chez les ouvriers. Maints traits touchants nous ont montré tout le bien qui reste à faire pour le Christ dans notre France.

29 *mars*. — Cinquantenaire de la fondation de l'A.C.J.F. Hier déjà le chapelet a été récité aux intentions de l'Association. Aujourd'hui les membres du Cercle d'Etudes, accompagnés de M. le Supérieur et de plusieurs professeurs se rendent à Brest pour participer à la journée régionale. Nous arrivons pour la réunion de l'après-midi, et nous avons le plaisir de rencontrer plusieurs anciens, entre autres les frères Sénéchal et surtout Zeph Vergos qui s'activait et menait son groupe de J.A.C. Après des chants et des causeries pleines de foi et de vie, nous assistons au Salut du Saint-Sacrement.

31 *mars.* — Les Philos-Math. battent les Première par 2-0 après une lutte acharnée, bien que toujours courtoise. Dernier match de la saison au collège.

1er *avril.* — Comme « poisson d'avril », nous avons les résultats du petit bacc. D'admissibles, nous avons 11 Première, 3 Philo et 50 % des Math-Elém., sans préjudice de nombreux « tangents », ce qui n'est pas si mal.

3 *avril.* — Aujourd'hui, ce n'est pas le P. Pichon, mais un autre missionnaire, un père blanc cette fois, le P. Huntziger, si sympatiquement connu au collège, qui vient nous donner une conférence avec projections sur le voyage qu'il a fait à travers l'Afrique du Nord et le Sahara. Un bref résumé donnerait mal l'idée de cette inoubliable conférence. Aussi je me permets de renvoyer au compte rendu.

4 *avril.* — Vacances de Pâques... pluvieuses.

23 *avril.* — Rentrée.

24 *avril.* — Nous faisons nos demandes d'inscription pour le bacc. sur des feuilles vert-espérance; et naturellement, nous remplissons notre dossier en commençant par l'enveloppe de convocation à l'oral. Dieu veuille que beaucoup la reçoivent quand il en sera temps!

26 *avril.* — La quête annuelle pour l'œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol rapporte cette année 1.500 francs, soit une diminution de cent francs sur l'an dernier. La crise!?

10 *mai.* — Aujourd'hui, fête de sainte Jeanne d'Arc. Panégyrique de la sainte par M. Appéré. Le soir, sous la voûte des tilleuls de la cour d'honneur, illuminations traditionnelles, avec le traditionnel cantique à Sainte Jeanne d'Arc. Un phonographe, placé là pour corser notre plaisir, nous fit écouter, et à certains moments entendre, quelque disque de musique militaire. Puis notre sympathique sous-portier, *Gabriel Roudaut,* se mit en devoir d'allumer les fusées volantes qui, avec une fontaine lumineuse, devaient constituer le clou de la fête. Le succès vint couronner ses efforts répétés et longtemps vains pour mettre le feu aux poudres. On entendait partir chaque fusée et ceux qui avaient eu le temps de s'éloigner des arbres pouvaient compter les couleurs de chaque bouquet. Après maints feux de Bengale, la fontaine lumineuse nous éblouit et se termina, peut-on dire, aux accents guerriers du canon.

N. L. B. (*Math.-Elém.*)

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Travaux de nos Anciens

Les « *Essais Catholiques* » de mars 1936 publient de M. l'abbé Louis *Soubigou* un article sur « Le Sinaï ». C'est le récit d'un voyage à la célèbre « montagne de Dieu », qui ne nous rappelle pas seulement la promulgation du Décalogue, le pèlerinage d'Elie, et le culte que des moines grecs y rendent aux reliques de la Patronne des Philosophes; il nous décrit les « beautés » du paysage (speciosa deserti), la faune et la flore de la région, et s'étend, comme il convient, sur les multiples inscriptions et autres curiosités qui sollicitent l'attention des archéologues et des exégètes. Deux photos prises par l'auteur illustrent ces intéressantes pages; une longue bibliographie sur le Sinaï les complète.

⁂

Abbé L. Kerbiriou, *Docteur ès-lettres. UN VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE.* — Imprimerie L. Le Grand, Brest.

A la mémoire des premiers maîtres de l'Institution Notre-Dame du Creisker morts au champ d'honneur et de M. le chanoine Floc'h, leur chef, mort au service de l'Enseignement chrétien, notre ancien professeur d'Anglais a su élever un beau monument qui chante la gloire de l'Eglise toujours attentive au problème de l'éducation et qui exalte le dévouement, souvent insoupçonné, du prêtre éducateur.

Dans son charmant petit volume (140 pages) intitulé « *Un vingt-cinquième anniversaire* », M. l'abbé Kerbiriou s'est appliqué à montrer tout d'abord qu'un Collège est nécessaire à Saint-Pol et que ce Collège doit être catholique. Et de fait le Collège, depuis sa fondation en 1580, a toujours été prospère quand les professeurs étaient ecclésiastiques; il a toujours été vide d'élèves quand on a voulu le laïciser. Or, en 1910, il y avait menace certaine de laïcisation intégrale. Aussi la municipalité catholique de Saint-Pol, M. le Curé-archiprêtre et Mgr l'Evêque furent d'accord pour laisser mourir le Collège de Léon et pour fonder une Institution libre qui, débarrassée de ses entraves universitaires, allait répondre plus complètement à la confiance des parents chrétiens.

M. l'abbé Kerbiriou montre ensuite que le prêtre choisi par Monseigneur pour mettre en marche l'Institution nouvelle et lui imprimer une direction sûre avait la compétence, la fermeté et le zèle nécessaire en une entreprise fort délicate. La Grande Guerre tuera M. le chanoine Floc'h, mais elle ne tuera pas son œuvre qui sera continuée par ses deux brillants successeurs, MM. les chanoines Mesguen et Méar, aidés d'un corps professoral d'élite.

Comme ces trois premiers supérieurs furent d'anciens élèves du Collège de Léon, il n'y a pas eu de rupture profonde entre le passé et le présent. « *Fidèle à l'objet de son premier établissement, à la tradition plus de trois fois séculaire de l'ancien Collège de Léon qui ne cessa jamais d'être, même sous le*

régime universitaire, une pépinière de vocations ecclésiastiques, missionnaires et religieuses et un foyer où se forgent des chrétiens éclairés et solides, l'Institution Notre-Dame du Creisker rayonne au soleil de son 25e anniversaire et prépare des hommes qui jetteront dans le monde un ferment de vie chrétienne. Elle a devant elle un brillant avenir. »

Ce nouvel ouvrage de M. Kerbiriou est fort bien présenté: beau papier, impression soignée, plusieurs gravures signées de M. l'abbé Kervellec, aumônier à Lesneven, nombreuses photographies. On a plaisir à le parcourir des yeux. Mais si l'on en commence la lecture, on ne pourra plus s'en détacher avant d'avoir tout lu.

***

COLLECTIONS « LES MAITRES ETERNELS »

A L'ECOLE DE CORNEILLE, par Edward Montier. — Un volume in-12 de 176 pages, 8 fr.; franco, 8 fr. 75.

« Le théâtre de Corneille est une école de grandeur d'âme ». Honneur, patrie, magnamité, amour, foi, tout ce qui fait la beauté de la vie, Pierre Corneille l'a chanté avec un enthousiasme juvénile, une allégresse entraînante.

C'est cette jeunesse d'âme et cet enthousiasme intarissable qu'Edward Montier veut faire connaître aux jeunes de notre temps prosaïque et utilitaire, en les conviant délibérément à l'école de Pierre Corneille.

Aussi bien, en ce faisant, il ne se risque pas dans la chimère. On parle aujourd'hui d'un humanisme moderne, d'un humanisme prolétarien. On a raison, il peut exister, puisqu'il existe.

Depuis quarante ans, Edward Montier l'a fait naître parmi des générations de jeunes travailleurs et il l'a vu se développer.

Pierre Corneille est d'ailleurs un des maîtres de cet humanisme, un des plus populaires, des plus sympathiques à la jeunesse même non lettrée. *Le Cid, Horace, Polyeucte, Nicomède,* ce ne sont pas des inconnus, pour les écoliers, même primaires. Le grand style du poète entraîne les plus humbles.

Edward Montier, tout en faisant admirer le génie du poète rouennais, s'attache surtout à montrer par lui aux jeunes, comment il faut aimer sa fiancée, son pays et son Dieu, sans jamais flancher, et jusqu'au sacrifice de la vie. Pierre Corenille est un excellent conseiller d'énergie.

Louis Divry.

***

A L'ECOLE DE PLATON, par Edward Montier. — Un volume in-12 de 192 pages, 8 fr.; franco, 8 fr. 75.

Il semblerait qu'il s'agit là d'une gageure. Edward Montier convie les jeunes — tous les jeunes — qu'ils soient ouvriers ou qu'ils soient étudiants, Jocistes ou Jécistes à se mettre à l'école de Platon. Mais la gageure sera une réussite, grâce à la manière très souple de l'auteur, habitué depuis quarante ans à parler aux jeunes et à les captiver, grâce aussi à la manière de Platon lui-même qui, en faisant parler Socrate avec ses disciples, a donné la meilleure méthode des cercles d'études.

C'est ainsi qu'il a pu traiter et même faire traiter par des jeunes, en toute franchise et liberté, les plus graves problèmes, en les mettant finalement au point.

Edward Montier qui pratique de même n'a pas été gêné pour ressusciter les multiples interlocuteurs, tous jeunes et ardents, de ces dialogues variés et pour transposer dans les cercles d'études d'aujourd'hui, les discussions des jeunes Athéniens d'autrefois.

Il montre ainsi que ce passé n'est pas si lointain, ni ces hommes si différents, ni ces questions si particulières. Beauté, amour, patrie, respect des lois, immortalité, voilà ce dont on discute aujourd'hui comme on en discutait jadis.

Ainsi l'humanisme n'est pas le privilège d'une époque ni d'une caste. Tous les jeunes peuvent aspirer à l'éducation intégrale. Les jeunes contemporains seront ravis des révélations que Platon, présenté par Edward Montier, leur apportera.

***

COLLECTION « CREDO »

LES LIVRES DE CHEVET DU CHRETIEN, par Edward Montier. — Un volume in-12 de 176 pages, 6 fr.; franco, 6 fr. 75.

Dans ce nouveau livre Edward Montier, continuant, sans se répéter, son infatigable et intégral apostolat, présente pour les faire mieux connaître et pour amener à les lire, les plus beaux livres religieux qui soient, non seulement pour un chrétien, mais pour quiconque aime les belles pensées présentées dans un béau style.

C'est ainsi qu'il offre avec art et fierté l'*Ancien* et le *Nouveau Testament.* (*Bible* proprement dite, *Evangile, Actes des apôtres*), l'*Imitation*, l'*Introduction à la vie dévote*, le *Jésus-Christ*, de Mgr Bougaud, l'*Histoire d'une âme*, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le meilleur moyen de faire connaître et aimer ces livres dont quelques-uns sont divins, c'était d'en donner des extraits. Edward Montier l'a fait avec un goût avisé. Il explique et il commente au point de vue historique et littéraire et avec un respect constant de l'orthodoxie religieuse, les scènes grandioses ou familières de la *Bible*, les psaumes religieux et patriotiques des Israélites, les récits, paraboles et discours de l'*Evangile*, les beaux passages des *Actes*, les versets d'une éternelle actualité de l'*Imitation*, les conseils gracieux et pratiques de saint François de Sales, les confidences ingénues de la petite Sainte de Lisieux. Le livre constitue ainsi la plus belle des anthologies, encadrée de ces réflexions enthousiastes, littéraires et pieuses qui caractérisent une fois de plus l'auteur.

***

LA VIE DE LA REINE ASTRID, par Louis Wilmet, Membre de la Société des Gens de Lettres de France.

Si, comme nous le pensons, la véracité et la clarté sont les

qualités primordiales de l'historien, exceptionnel est le mérite de M. Louis WILMET, qui vient d'écrire une biographie aussi complète que consciencieuse, aussi lumineuse qu'attrayante, de feu la Reine Astrid.

La plus haute autorité religieuse de Belgique a daigné rendre un hommage public à l'œuvre historique de M. Louis Wilmet en inscrivant en tête de sa nouvelle étude une préface qui nous dispense de multiplier les éloges personnels.

Ajoutons que l'ouvrage, si magnifiquement présenté, constitue la lecture la plus claire, la plus agréable qui soit.

L'authenticité et la richesse de la documentation n'empêchent pas le récit de se dérouler comme un roman palpitant, un émouvant conte de fées, parce que M. Wilmet sait raconter et, comme peu d'écrivains, charmer ses lecteurs.

Prosateur de talent, historien féru de vérité, l'auteur qui est en outre un peintre de valeur, s'affirme également dans cet ouvrage un virtuose du dessin.

Non seulement il illustre son texte de 34 belles phototypies, mais il l'orne de 36 bois gravés par lui-même, et ainsi il conduit le lecteur par la plume et par le burin à travers la vie de celle qui fut à la fois la plus séduisante des femmes, la plus dévouée des épouses, la plus aimante des mères, la plus belle des reines... et qui a passé en ne faisant que du bien.

C'est un document définitif et qui restera le plus beau monument érigé à la gloire d'une reine parfaite et d'une dynastie glorieuse, dont elle fut un pur et brillant joyau.

Le livre est édité par la Maison J. Dupuis, Fils et Cie, de Charleroi-Paris, sous couverture de luxe, en 300 pages, au prix de 12 francs. — Deux cents exemplaires sur papier Featerwight sont mis en vente au prix de 30 francs.

***

Chanoine Dunac. — *L'HEURE DU MATIN OU MEDITATIONS SACERDOTALES.* — 8e édition, revue et considérablement augmentre par M. l'abbé Gros, licencié en théologie, docteur en droit canonique, ancien directeur de grand séminaire. Deux forts volumes in-12. Prix: 20 fr.; franco, 22 fr. ; étranger, 24 fr.

Ce livre présente une synthèse sûre et vivante de tout ce qui concerne la vie sacerdotale. A ce titre, il ne saurait manquer d'intéresser les prêtres.

La division de l'ouvrage embrasse toute l'étendue du sujet qu'il traite. La 1re partie présente une idée générale de l'excellence et de la grandeur du sacerdoce, en reportant le prêtre, par une vue rétrospective, sur les diverses Ordinations qu'il a reçues. La 2e partie recherche les devoirs du prêtre dans le cours du saint Ministère. La 3e partie traite des vertus sacerdotales. La 4e enfin expose les exercices de piété qui entretiennent et fortifient le prêtre dans la vie spirituelle. L'ouvrage se complète par un Appendice sur les grandes vérités du salut, avec un Directoire sur la Retraite du Mois.

Les pensées qui se développent méthodiquement dans ce Livre se font remarquer par leur élévation et leur mansuétude. Dans ces pages l'auteur parle plus qu'il écrit. Il parle à l'âme

de ses frères qu'il vénère et qu'il aime. Le style en est simple, chaud, vibrant, et plein d'heureuses et belles envolées. C'est bien l'entretien solitaire de l'âme du prêtre avec son Dieu, au matin de chaque journée. C'est bien l'âme du prêtre qui tour à tour réfléchi, s'émeut et prie. — (*L'Ami du Clergé*).

***

Peillaube (E). — *CARACTERES ET PERSONNALITE.* Publié par Ch. Eyselé. Prix: 20 fr.; franco, 21 fr. 50; étranger, 23 fr.

Par excès de spécialité, d'esprit de système ou de confusion — ou encore en raison de leur faiblesse philosophique — un grand nombre d'ouvrages psychologiques ne sont que médiocrement profitables aux jeunes esprits. Malgré l'abondance de la littérature, l'établissement d'une bibliographie à l'usage de l'étudiant en psychologie est une tâche ingrate.

Dans une telle bibliographie, le dernier livre du P. Peillaube, *Caractères et personnalité,* tiendra une place de premier rang. En raison de son objet même il a le caractère d'une synthèse et comprend des exposés — profonds et lucides — sur la plupart des grands problèmes, éternels et actuels, de la psychologie (rapports du physique et du moral, hérédité, habitude, liberté, etc.).

Philosophe et savant, connaisseur d'hommes aussi, le P. Peillaube étudie nombre de questions au premier chef la conduite morale et la vie intérieure. Ainsi le présent ouvrage s'adresse à *l'honnête homme* autant qu'au technicien de la philosophie. — Pierre Téqui, Libraire-Editeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

***

Grimaud (Abbé). — *FOYERS BRISES.* In-12, 10 fr.; franco 11 fr.; étranger, 12 fr.

Livre poignant d'actualité. A lire et à répandre.

Trois parties: *La Brisure. — La Vie dans les ruines. — Reconstruction.*

L'auteur examine toutes les causes de *Brisure:* veuvage, abandon, divorce. A signaler les pages qu'il consacre aux méfaits de l'esprit de divorce, d'un intérêt palpitant et combien suggestives!

La Vie dans les Ruines décrit les malheurs des veufs, veuves, et les angoisses des abandonnés.

Reconstruction étudie les moyens de refaire sa vie: second mariage, retour du fugitif, ou acceptation du célibat forcé.

Psychologie avertie, fine... des tranches de vie. La réputation de M. l'abbé Grimaud n'est plus à faire. Sa compétence, la maîtrise de sa pensée, la clarté de son style, la délicatesse avec laquelle il touche ces plaies modernes, fait de son livre une œuvre magistrale. — Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

Editions « Education intégrale », 3 bis, rue de la Sablière, Paris-XIVe. — *Une Fille du Peuple de France : SAINTE BERNADETTE,* par Luce LAURAND. — Forte brochure de propagande. Prix: 3 fr.; franco: 3 fr. 45.

Une sainte de France, une sainte du peuple, humble entre les plus humbles, pauvre entre les plus pauvres, telle était la petite fille à qui la Très Sainte Vierge apparut dix-huit fois.

Comment Bernadette Soubirous a-t-elie mérité ces faveurs de Marie? Comment a-t-elle progressé dans la voie du salut? L'auteur des *Fils d'or* a voulu montrer en elle tout d'abord le miroir de l'humilité de la Vierge. Dieu fait grands ceux qui, par amour pour Lui, se font petits: Telle est la leçon qui se dégage de ce petit livre.

Après avoir résumé la vie, maintenant bien connue, de Bernadette à Lourdes, l'auteur a voulu retracer la vie cachée, d'apparence monotone, de Bernadette à Nevers. Vie toute d'immolation et de souffrance, qui fit de la Voyante de Lourdes une de nos plus grandes saintes.

L'auteur, qui ne prétend rien apporter de nouveau sur sainte Bernadette, s'est attachée surtout à la faire connaître de ceux qui, par leur position en ce monde, sont les frères de la petite bergère de Bartrès Quel meilleur modèle pourraient-ils choisir pour les amener vers Dieu?

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN

22e Année — Juin-Juillet-Août 1936

NOUVELLE SÉRIE, Nos 200-201-202

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

1. — La Fête des Anciens 154

2. — Distribution des Prix 155

Allocution de M. le Supérieur 157

Discours de M. Louis Gillet 161

3. — Nos Photographies 171

4. — Chronique de Saint-François 172

Une causerie sur la « Bonne Chanson » . . 178

Pardon du Collège et réunion des parents . . 181

Retraite et Communion 186

5. — Chronique des Anciens 190

6. — Au Cercle Saint-François 202

7. — Travaux de nos Anciens 209

La Fête des Anciens

Noces d'argent de l'A. A. (1911-1936)

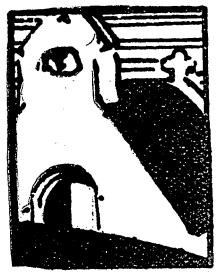
Le Président et les Membres du Comité de l'A. A. insistent avec force pour que les Anciens, jeunes et âgés, viennent très nombreux, le MERCREDI 2 SEPTEMBRE, aux *Noces d'Argent de leur Association.*

On comprendra mieux l'importance qu'il faut attacher au succès de cette journée quand on saura que notre évêque vénéré, *Son Excellence Monseigneur Duparc,* a daigné en accepter la présidence.

La messe sera dite par *M. le chanoine Louvière,* supérieur du Grand Séminaire. A *M. le chanoine Moënner,* curé-archiprêtre de Saint-Louis, fondateur de notre A. A., revient de droit l'honneur de monter en chaire. Aucun des Anciens inscrits pour la Fête ne voudra manquer ce discours et tous retiendront que la messe commence à 9 h. 30 (au lieu de 9 h. 45).

Une lettre d'invitation à la 19e assemblée générale des Anciens a été adressée à tous nos Associés par les soins des Secrétaires. Si quelqu'un n'avait pas reçu cette lettre, qu'il nous en excuse et qu'il se hâte de « notifier » à M. l'Econome du Collège Saint-François, son adhésion au Banquet.

Plus de 500 Anciens étaient venus à la fête du Centenaire: pourquoi ne serait-on pas aussi nombreux aux *Noces d'Argent* de l'A. A.?



Distribution Solennelle des Prix

Sous la Présidence de

Monsieur Louis GILLET

de l'Académie Française

(JEUDI 9 JUILLET)

La distribution solennelle des Prix à l'Institution Saint-François a revêtu, cette année, une splendeur inaccoutumée du fait de l'éminente personnalité de son président: M. Louis Gillet, de l'Académie Française. Reçu tout récemment sous la Coupole, il n'a pas dédaigné, il s'est montré même très heureux d'étrenner chez nous l'habit vert des Immortels.

Ne peuvent s'étonner de cette faveur insigne que ceux qui ne savent pas quels liens doux et forts unissent M. Gillet à notre collège et quels souvenirs attendris lui remontent en foule à la mémoire au seul nom de Lesneven. Jeune professeur de Philosophie au Collège en 1901-1902, il y prononçait, il y a 34 ans, à la veille de son mariage et en présence de sa fiancée, le discours d'usage à la distribution des Prix, que présidait son futur beau-père: M. René Doumic, aujourd'hui secrétaire perpétuel de l'Académie Française et directeur de la *Revue des Deux-Mondes.* Aussi comprend-on que M. et Mme Gillet, catholiques de tradition et de conviction, aient tenu, le matin même des Prix, accompagnés d'un de leurs fils, à entendre une messe d'action de grâces et à communier au vénéré sanctuaire de N.-D. du Folgoat, dont ils avaient, jeunes fiancés, imploré jadis la protection.

Une vision qui ne s'effacera jamais de la mémoire de nos jeunes collégiens, c'est assurément l'entrée de M. le Président dans la salle des Fêtes, escorté de M. le Supérieur, de M. le Maire et de M. le Curé-Doyen, de plusieurs autres notabilités lesneviennes et du corps professoral au grand complet. De haute taille, presque un géant, la barbe en pointe et grisonnante, mais la chevelure encore blonde, l'œil vif, souriant derrière ses lorgnons au tonnerre d'applaudissements qu'il venait de déchaîner, il s'avançait vers le fauteuil présidentiel dans son bel uniforme brodé, l'épée de parade au côté, le bicorne à plume à la main.

Aussitôt, la chorale de M. l'abbé Seznec exécute à la perfection un chant à quatre voix, de Gevaert : « Le

Temps passé », chant de bienvenue choisi tout exprès à l'intention de M. le Président, qui ne pouvait certes pas revenir à Lesneven, à l'approche de la soixantaine, sans y évoquer avec émotion ses plus tendres souvenirs de jeunesse.

Puis les acteurs de Seconde, sous l'habile direction de leur professeur, M. l'abbé Quéinnec, nous interprètent, avec brio, une parodie du « Bourgeois Gentilhomme » : « Les Nouveaux Maîtres de M. Jourdain », par Noël Oudon. Brève et alerte, comme la circonstance l'exigeait, la pièce a fourni l'occasion à ces talents en herbe de nous rappeler parfois — et le mérite n'en est pas mince! — certaines intonations et attitudes de la troupe Thuet elle-même. Minimes et Moyens se sont follement amusés au comique des mots du valet Champagne et au comique des gestes du professeur de Culture physique, vraiment trop prodigue d'arguments frappants, tandis qu'un goût plus délicat savourait de préférence le comique du contraste et les ébauches de caractères qu'offraient les autres personnages: le professeur de Musique et celui de Mathématiques, sans oublier Trissotin, promu d'un coup professeur de Littérature. Quant à M. Jourdain, il nous a tous surpris par ses rares aptitudes pour le chant et la musique: sa gamme, qu'elle fût montante ou descendante, n'était-elle pas toujours franche, assurée, allègre, comme le pied léger — oh! combien! — de nos collégiens courant dans les escaliers la veille d'un départ en vacances?

Le rideau se ferme pour quelques instants et la scène réapparaît bientôt garnie de fauteuils et de chaises en vastes demi-cercles concentriques. M. le Supérieur invite alors M. Gillet et toutes les notabilités présentes à gravir les degrés de l'estrade. Au premier rang nous avons remarqué, de part et d'autre de M. le Président: M. le chanoine Dujardin, supérieur; MM. le docteur Duterque, maire, et le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven; MM. les conseillers généraux Le Corre, de Lesneven, et Le Meur, de Ploudalmézeau; MM. les docteurs Odeyé et Dujardin; MM. Léon Farcy et Loiselet; MM. les chanoines Guéguen, du chapitre cathédral; Kerbaol, de Plouescat; Bodériou, de Plabennec; Boucher, ancien recteur de Plouédern; Prigent, de Ploudiry; venaient ensuite: MM. les curés-doyens de Landivisiau, de Sizun, d'Ouessant et d'Elliant; MM. les doyens honoraires du Bourg-Blanc, de Plouvien, de Plounéour-Trez, du Folgoët; MM. Héliès et Fily, aumôniers; MM. les recteurs de La Martyre, de Mahalon, Henvic, Lanhouarneau, Plougar, Plouédern, Loc-Brévalaire, Saint-Méen, Kernouès, Saint-Frégant, Plougourvest, Saint-Vougay, Gouesnou, Pont-de-Buis, Trégarantec, Tréflaouénan, La Forest, Lannéanou, Goulven,

Brignogan; MM. Kervellec, Keramoal, Abguillerm, Kerbiriou, aumôniers; les RR. PP. Huntziger, Le Restif, Blons et Chardronnet, missionnaires; de nombreux vicaires des environs et jusque de Pont-l'Abbé; enfin tous les professeurs de la Maison, ce qui portait à plus d'une centaine le total des membres du Clergé. Nous avons regretté l'absence de nos deux députés: MM. Inizan et Trémintin, retenus à Paris.

■ ■ ■

Allocution de M. le Supérieur

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESDAMES,
MESSIEURS,
CHERS ELÈVES,

C'est un très grand honneur pour le Collège de Lesneven, qu'un membre de l'Académie française, à peine promu au rang des Immortels, daigne échanger un instant le fauteuil de Jean Racine contre celui de la présidence de cette modeste cérémonie. L'affluence de nos familles, de nos anciens élèves et de nos amis (encore que d'impérieuses obligations retiennent loin de nous plusieurs d'entre eux et non des moindres: Messieurs les Députés Inizan et Trémintin, M. l'Archiprêtre Moënner, et aussi votre compatriote d'Assise: c'est M. Masseron que je veux dire: on pourrait s'y tromper, si l'on ne savait que saint François n'est jamais absent de cette maison), cette affluence, dis-je, témoigne assez combien nous l'apprécions tous, et me dispense de faire ressortir autrement l'éclat qui en rejaillit sur notre établissement tout entier.

Ne craignez pas, Monsieur le Président, qu'en guise de remerciement, je vous inflige une nouvelle réception sous la Coupole, ni que je commette l'impertinence de démarquer le si délicat éloge que votre éminent ami, M. Georges Goyau, prononça ce jour-là, de votre talent et de votre œuvre.

Quelle Institution ne se glorifierait de posséder, ne serait-ce que quelques heures, « l'écrivain ancien combattant que deux citations récompensèrent » et à qui ses soldats comme ses chefs ont rendu un si émouvant témoignage, — et l'auteur incomparable de ces majestueuses synthèses où la vie artistique d'une époque ou d'un peuple trouve sa plus juste expression, — et le portraitiste de ce Shakespeare qui fut, avec l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, votre compagnon de mobilisation, — et

le conférencier ou le chroniqueur qui, entre deux visites à nos musées de province, nous entraîne à sa suite en quelque féconde incursion dans le domaine des littératures étrangères? (1)

Mais tous ces titres ne nous confèrent sur votre personne aucun droit particulier. Il en fallait d'autres pour justifier la démarche qui est à l'origine de cette heureuse rencontre, et qui, s'il s'était agi d'un autre que vous, eût pu paraître audacieuse et même quelque peu indiscrète, à cette heure où l'on se dispute votre temps, votre personne, vos écrits et vos discours. Il fallait d'autres titres aussi pour expliquer la parfaite bonne grâce, j'oserai dire l'amical empressement avec lequel vous vous y êtes prêté, et qui ajoute un prix singulier au bienfait de votre présence.

Il nous a suffi de rappeler le passé, — un passé déjà lointain, puisque le fiancé d'alors pratique aujourd'hui « l'art d'être grand-père ». Ce siècle n'avait pas encore un an, quand au sortir de l'Ecole Normale Supérieure vous fûtes envoyé de Paris à l'extrémité de la Basse-Bretagne pour initier aux problèmes de la philosophie les trois demi-bacheliers que le Collège de Lesneven comptait cette année-là. « Ce Collège de Lesneven, — écriviez-vous douze ans plus tard à l'occasion des mesures laïcisatrices que les pouvoirs publics prétendaient nous appliquer, — ce Collège de Lesneven, j'y ai passé une année excellente. J'en ai conservé des souvenirs que je compte parmi les plus précieux de ma vie. » (2). Vous adressiez un adieu ému aux compagnons d'étude ou de promenade que vous y aviez connus. Après Francisque

(1) Né à Paris le 11 décembre 1876, Louis Gillet fut élève du Collège Stanislas, où il eut M. René Doumic comme professeur de Rhétorique. Au sortir de l'Ecole Normale Supérieure, il fut nommé professeur de Philosophie à Lesneven (1901-1902). Tôt après il épousait Mlle Suzanne Doumic : six enfants devaient naître de leur union. En 1907-1909, Louis Gillet est professeur à l'Université Laval (Montréal, Canada). Il donne des cours à l'Institut catholique en 1911, 1920, 1931; à la Société des Conférences en 1921, 1923, 1925, 1930. Conservateur du Musée Jacquemart-André, à Chaâlis (Oise), il est à la *Revue des Deux-Mondes* le spécialiste des questions d'art et le chroniqueur attitré des Littératures étrangères. Ses principaux ouvrages sont : *Raphaël* (1907); *Histoire artistique des Ordres Mendiants* (1912); *La Peinture en Europe,* XVII^e^, XVIII^e^ siècles (1913); *La Bataille de Verdun* (1920); *Watteau* (1920); *Histoire des Arts* (tome XI de l'Histoire nationale de G. Hanotaux, 1922); *Trois variations sur Claude Monet* (1927); *La Cathédrale de* Chartres (1929); *Lectures étrangères; Esquisses anglaises; Shakespeare* (1931); *Saint François d'Assise* (1934), etc...

(2) *Le Gaulois,* n° du 17-1-1914.

Sarcey, après Gustave Hervé, vous regardiez le dernier collège concordataire « comme le dernier asile de la courtoisie et de la paix. »

Vous adressant au grand public, vous vous défendiez alors d'entamer le chapitre des souvenirs personnels : « Ce sont, disiez-vous, des choses qui n'ont d'intérêt que pour moi. » Les plus intimes de ces souvenirs, notre ami M. Léon Farcy les a discrètement suggérés dans un récent numéro de notre Bulletin « En Avant »(3). Ils se rattachent à la mémorable journée du 31 juillet 1902. Je n'en dirai rien, Monsieur le Président, sinon que Notre-Dame du Folgoët a visiblement béni les vœux que lui confia votre radieuse jeunesse. Et votre prière de ce matin en ce sanctuaire qui est notre « cathédrale vivante » (4) à nous, et l'âme de notre pays de Léon, — cette prière rejoint le geste évoqué par vous-même dans ces lignes révélatrices que transcrit M. Georges Goyau: « J'ai suspendu mon cœur aux pieds de la Vierge de Chartres : si je veux me recueillir, me rapprocher de mon meilleur moi, je le retrouve dans ces ombres. »

Après trente-quatre ans nous aussi, nous bénissons la Providence de nous faire retrouver, dans notre éminent Président d'aujourd'hui, le jeune professeur qui prononça, ce jour-là, sous des regards ravis et attendris, l'un des rares « discours d'usage » qui aient provoqué, sur les bancs des élèves, des applaudissements spontanés.

Il nous est encore bien agréable de pouvoir offrir à Mme Gillet nos plus respectueux hommages, en la priant de bien vouloir assurer son vénéré père, le Président de notre Distribution des Prix du 31 juillet 1902, aujour-

(3) Numéro de Novembre-Décembre 1935.

(4) *La Cathédrale vivante :* c'est le titre du dernier livre de M. Louis Gillet. « Le voilà réalisé, disait M. G. Goyau à l'auteur, le chef-d'œuvre dont rêvaient vos vingt ans. » La cathédrale n'est pas seulement une montagne d'harmonieuses pierres; c'est autre chose que la géométrie et le calcul de l'architecte. Elle est aussi l'ouvrage des maçons, la charité des multitudes, la somme émouvante de tous ces travaux, de cet amour. Elle est une pensée, une idée, une parole construite, l'immense Credo que l'Occident a dressé sur le sol, l'œuvre par laquelle s'achève la sainte odyssée des Croisades. Ce sont ces « châteaux de l'âme » que L. Gillet érige, vivants, devant nous. Il nous montre comment la Cathédrale est devenue peu à peu ce « songe de pierre », cette dentelle aérienne jetée sur le ciel, trait d'union entre Dieu et l'homme. Il nous la montre vivante, à travers les siècles, de tout l'amour de ceux qui l'édifièrent, de toute l'espérance de ceux qui portèrent leur foi sous ces voûtes. Dans ce chef-d'œuvre de poésie et de pensée, on ne goûtera pas moins le lyrisme de l'écrivain que la sûreté du critique d'art.

d'hui Secrétaire perpétuel de l'Académie française, de la fidèle gratitude des générations qui ont appris dans leur « Doumic » à goûter les chefs-d'œuvre de notre Littérature.

Il me plairait, Monsieur le Président, d'énumérer les marques d'attachement que depuis cette date inoubliable vous avez multipliées à l'égard de votre vieux Collège: ces interviews où vous l'avez célébré; ces « Sonnets à saint François » qu'*En Avant* ressuscita naguère; ce télégramme si affectueux que nos Anciens acclamèrent au jour de notre Centenaire... Mais je ne voudrais pas encourir le reproche de retarder l'heure d'un discours que nous attendons tous avec une égale impatience.

Je ne prendrai que le temps de justifier et de raffermir une fois de plus la confiance de nos familles en proclamant sans commentaires les succès, assez éloquents par eux-mêmes, que notre Maison a remportés aux examens et aux concours de cette fin d'année scolaire.

(*On lira plus loin la liste de ces succès, parmi lesquels sont plus spécialement applaudis les deux certificats de licence de M. l'abbé Floc'h; le prix de Mgr l'Evêque, gagné par le philosophe Y. Méar, au Concours de l'Association des Chefs de Famille; les* 8 *admissibles en seconde partie et les* 7 *reçus, dont* 3 *avec la mention Assez Bien; les* 22 *admissibles en première partie et les* 17 *reçus, dont trois avec la mention Assez Bien, un avec la mention Bien*).

J'ai promis de ne souligner ni la quantité, ni la qualité de ces succès.

Nos familles savent, en outre, que nous ne bornons pas à la conquête des diplômes l'œuvre de formation intégrale qui est notre raison d'être.

Vingt-quatre élèves se sont librement présentés à l'examen d'admission au Grand Séminaire: comment vivraient nos cathédrales, s'il n'y avait plus de ministres pour les desservir?

Nous avons remis à chacun de nos élèves des *Consignes de vacances* dont l'observation, la grâce de Dieu aidant, garantirait leurs âmes contre les dangers qui les guettent. Nous voudrions être assurés, sur ce point, de la vigilante et courageuse collaboration de leurs familles: Dieu veuille qu'elles me comprennent, pour leur bonheur aussi bien que pour celui de leurs enfants.

Ne vous semble-t-il pas, Monsieur le Président, que cette fête tout intime soit comme le prélude de celle que vous présiderez après-demain au Collège Stanislas? Un plus grand apparat vous y attend peut-être. Il n'est pas possible qu'on vous y écoute avec une plus respectueuse, une plus reconnaissante sympathie.

*
**

Et voici enfin le clou de la Fête, le discours de M. le Président. Voix mâle, chaude et nuancée au possible, jeux de physionomie variés à l'infini, gestes d'une souveraine noblesse et d'une grande puissance de suggestion, tout a contribué à nous tenir près d'une heure sous le charme de son verbe.

Nous goûtons sa verve étincelante dans sa fantaisie en l'honneur de l'habit vert, ses épanchements attendris à propos de son exil sentimental à Lesneven, ses évocations pittoresques et poétiques du passé dans sa course à travers le pays breton à la recherche de son ombre, enfin son invocation si émouvante à N.-D. du Folgoat et que toute la salle a spontanément applaudie avec frénésie.

Discours de Monsieur le Président

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
MESDAMES,
MESSIEURS,
MES AMIS,

Je suis véritablement bien content de me retrouver parmi vous. Lorsque j'ai reçu, l'automne dernier, la lettre de M. l'abbé Dujardin qui m'invitait à présider cette cérémonie, je n'ai pas balancé un moment à accepter un honneur dont j'attendais un grand plaisir. Je n'ignore pas que je dois cet honneur à l'habit que je porte.

C'était une perspective charmante que de l'étrenner parmi vous. Puis-je vous dire aujourd'hui que les événements ont failli gâter la fête? Qui eût cru que la politique pourrait se mêler de nos projets et les mettre en péril? Qui eût pensé que les caprices de la vie populaire auraient, comme on dit, des incidences sur les paisibles occupations de l'Académie française et, de fil en aiguille, sur la petite distribution des Prix du Collège de Lesneven? La règle de l'Académie est stricte: nul n'a le droit de s'habiller qu'il n'ait prononcé publiquement son remerciement à ses nouveaux confrères, et proprement enterré le défunt, prononcé son éloge funèbre et satisfait aux rites. Ainsi les dieux infernaux sont apaisés et les mânes contents. J'étais prêt. Mon discours et celui de mon ami Goyau avaient été lus et approuvés; nous avions subi l'épreuve réglementaire. J'avais fait en quelque sorte la répétition générale. Mais la cérémonie officielle aurait-elle lieu? Serait-elle ajournée à l'automne? Tout dépendait des stocks de pétrole: c'était la grève; on calculait que le jeudi suivant il ne resterait plus une goutte d'es-

sence dans Paris. De l'influence des carburants et de la conception marxiste de l'histoire sur les destins académiques! Pouvait-on exposer mes confrères, mes parrains à traverser à pied tout Paris en bicorne et en uniforme? On hésita. Ce fut comme un acte inédit de la comédie de l'*Habit vert.* Jusqu'au dernier moment on fut presque sur le point de tout décommander. Mais alors, que devenait la petite fête de Lesneven? Je ne me dissimule pas que mon costume était l'accessoire principal, bien plus important que moi-même : c'était le clou; l'habit, dit-on, ne fait pas le moine, mais sans habit, qu'est-ce qu'un académicien tout nu? Or cet habit, je ne savais pas si j'aurais le droit de le revêtir. Les règlements sont formels. On ne les enfreint pas sans sacrilège. Dans cette alternative, que faire? Pour ne pas tromper votre attente, j'avais pensé, Messieurs, à l'expédient que voici.

J'aurais prononcé mon discours en veston et j'aurais placé mon uniforme sur une table dans ma valise, pour que chacun fût libre de venir l'examiner, comme on admire, avant la noce, le voile de la mariée. Mais cet habit, s'il m'était défendu de le porter, n'était-il pas permis de le faire endosser, par exemple, à un de mes fils, qui l'ont tous essayé tour à tour et auxquels il va comme un gant? Ou bien, pourquoi ne pas le suspendre tout bonnement à côté de moi sur cette estrade à un portemanteau, comme sur un mannequin dans une vitrine de confection? Nous nous serions partagé les rôles comme au spectacle des marionnettes: l'habit aurait reçu tout l'honneur comme un personnage muet, moi j'aurais fait les gestes et chanté le grand air. On aurait même pu perfectionner cette invention: mettre, par exemple, l'habit tout seul sur un bâton, l'épée au côté, le chapeau à la distance voulue au-dessus des épaules, comme dans le film de l'*Homme invisible,* avec un phonographe ou un appareil de radio dissimulé sous le fauteuil; ou bien, le visage serait représenté par le pavillon du phono comme dans une peinture cubiste de Fernand Léger, et quoi de mieux pour figurer le creux d'un orateur et la vanité de l'éloquence? Qui sait, on aurait même pu, par un système de ficelles, animer les bras du pantin et lui faire exécuter une mimique très convenable. Et c'eût été très bien ainsi, grâce à cette solution qui aurait parfaitement répondu aux éléments de la réalité en divisant la question avec les honneurs dus à la figure abstraite, anonyme et impersonnelle de l'Académie, et l'effacement qui convient à ma personne particulière.

Voilà, Messieurs, des badinages, des rêveries du temps de grève; on se divertit comme on peut: il faut bien se distraire de la réalité; c'est ce que je désirerais faire avec vous. Je voudrais pendant quelques instants faire

un voyage dans mon passé, me promener dans ma mémoire. Il y a quelque part dans ce pays un fantôme qui me ressemble, une part de moi-même que j'y ai laissée. Où est-elle? C'est une ombre de plus dans cette terre des ombres. Sa cache-t-elle sous une pierre de la lande, sous l'écorce d'un chêne, dans une touffe d'ajoncs ou de genêts, couverte d'un essaim de petites ailes d'or? M'attend-elle au bord du chemin, blottie dans la haie comme une grive que le passant fait s'échapper avec un petit cri? Est-elle dissimulée dans un buisson d'aubépines, ou gît-elle entre deux sillons avec ce lièvre qui détale? Que de formes peut prendre une âme d'autrefois? La retrouverais-je dans ce souffle marin qui me saute au visage et m'accueille comme une caresse, dans ce parfum de miel qui flotte sur le champ de sarrasin, dans le murmure de la vague ou dans les châteaux de ce nuage? Où te saisirais-je, ô mon double, mon frère et mon moi d'autrefois que je cherche à tâtons dans l'étendue de cet espace familier? N'es-tu pas de ces brouillards que le vent disperse parfois dans le creux des vallons de cette péninsule brumeuse et que le paysan confond avec les esprits des défunts et les âmes des *Anaon?* Te reconnaitrais-je encore si nous nous trouvions face à face? Saurais-je te rejoindre, fantôme de ma jeunesse?

Il était une fois, dans des temps reculés et quasi-légendaires, un jeune homme qui sortait de l'Ecole Normale; puis-je même dire qu'il en était sorti, puisqu'il en sortait fruit sec et sans le titre d'agrégé? En fait, il n'était que le rebut, un déchet, un laissé pour compte de cette illustre Maison. Il s'en souciait peu du reste car il avait autre chose en tête: l'amour le consolait de son humiliation; il pensait à de jolis yeux et n'en demandait pas davantage; il trouvait que la vie avait assez fait pour lui si elle lui accordait le même regard indulgent. Mais les parents trouvaient leur fille encore trop jeune; ce n'était qu'une fillette à peine au sortir de l'enfance, elle n'avait pas encore ses vingt ans. Ils ne se souciaient pas d'avoir un an ou deux un galant dans les jambes; ils le trouvaient trop pressé et pour tout dire un peu gênant. Les parents sont toujours enclins à penser que les enfants s'impatientent. Aujourd'hui que me voici de leur côté, je suis forcé de leur donner raison. Je suis passé à l'ennemi dans le camp des barbons... Que fit le père? Il fit un acte d'autorité. Dans ce temps-là (vous voyez que je vous parle d'une époque presque mythique) on ne plaisantait pas avec les ordres paternels. Le père était un homme bon et juste, mais un homme de gouvernement, ce qu'on appelle un préfet à poigne: il aurait fait merveille à la place de feu Lépine. Vous allez voir aussi que ce terrible despote ne manquait pas d'humour. Il fit un

petit coup d'Etat tout à fait spirituel. Il avait un compère qui s'appelait Raymond Thamin, philosophe de profession, et à ce moment Recteur de l'Université de Rennes. Il lui écrivit en parlant de votre serviteur: « Débarrasse-moi de ce garçon. Tu as bien quelque part dans ton ressort un trou, un cul-de-sac, un collège dans un fond de province, aussi loin que possible? Expédie-moi là ce propre à rien et surtout qu'il ne bouge plus. Que je n'entende plus parler de lui pendant un an! »

Le recteur comprit à demi-mot. Il répondit: « J'ai ton affaire: Il y a un poste vacant à Lesneven. C'est une chaire de philosophie. » Je n'étais pas philosophe: mais qu'à cela ne tienne! Ce n'était pas pour le bien des âmes et le progrès des sciences qu'on m'expédiait au bout du monde. Tout cela fut combiné parfaitement entre les deux autocrates et je reçus mon ordre de route comme on reçoit un oukase ou une lettre de cachet.

Voilà, Messieurs, pourquoi je fus Breton ou plutôt le devins, comme Tristan de Léonois, ce modèle des parfaits amants, de tendre et romanesque mémoire. Ce fut dans ma vie un épisode d'exil sentimental. Comme dans les livres de chevalerie, on m'imposait cette épreuve, une patience d'une année; c'était peu. Le biblique Jacob fut condamné à une épreuve beaucoup plus longue pour mériter Rachel; et encore, par la supercherie inqualifiable de ce vieux fourbe de Laban, si habile à marier ses filles, même quand c'étaient des laiderons, il dut rengager une seconde fois après avoir accompli sa première période de sept ans. Quinze ans de service! Nous avons beaucoup abrégé, comme on voit, le temps de la cour qu'on fait aux belles, comme celui qu'on passe sous les drapeaux. Le prix des choses a baissé. Il est vrai que la vie est également beaucoup plus courte qu'elle n'était à l'époque des patriarches ; peut-être trouvaient-ils le temps moins long: en tous cas, ils ne le comptaient pas.

J'ai conservé le meilleur souvenir de mon année de purgatoire. Lesneven n'était pas un désert déplaisant. C'était une solitude mélancolique, un grand plateau vaste comme une dalle de granit avec la figure grave qu'ont les vieux gisants austères sur les tombeaux un peu usés; ce vide occupé par les nuages au-dessus de l'horizon, convenait au genre de rêveries qui occupaient mon cœur. Mon imagination, aidée des vents de la mer, n'avait pas de peine à le remplir. A vingt-cinq ans, quel espace ne suffit pas, quand on peut le peupler d'une image qui vous charme? Mes songes me tenaient compagnie. Je dialoguais avec les choses. Je me jouais de la musique sur les bruyères et les collines. Fabrice del Dongo, prisonnier au plus haut étage de la morose Char-

treuse de Parme, loin de désespérer dans l'ennui de sa cellule, en dépit des geôliers, y goûte les moments les plus heureux de sa vie: son cœur ruisselle de délices. Il est plein de ce qu'il aime. La prison lui donne tout le temps et le loisir d'y songer. Aucune liberté ne lui semble préférable. C'est loin de Clélie qu'il sentirait son malheur. Je n'étais jamais seul: j'avais l'espérance pour compagne. Je comptais les jours, et je n'en regrettais pas un: chacun me rapprochait du but et m'apportait un nouveau plaisir, une confiance et une joie nouvelles. Ce sentiment secret qui se répandait sur toutes choses faisait une nappe continue et bien heureuse dans mon cœur.

Ma classe était charmante. Elle m'occupait peu. C'était une petite salle au rez-de-chaussée, blanchie à la chaux, avec un sol en terre battue, grande comme une cellule de couvent: tout le collège avait d'ailleurs un aspect de séminaire. La fenêtre donnait sur une cour fermée par le mur d'un potager. On entendait pendant la leçon glousser la volaille et chanter les coqs. J'avais trois élèves qui venaient m'écouter en sabots: je leur enviais leur chaussure. Je n'étais pas grand clerc; je n'en savais guère plus long qu'eux. A vrai dire, je n'étais que le premier de mes écoliers. Que suis-je encore, à l'âge où je suis? Un ignorant, un curieux, un infatigable étudiant. A quelques bribes de manuels, dont je faisais tant bien que mal une tisane, j'ajoutais quelques ingrédients empruntés çà et là à Lachelier et à Bergson. Je corsais le mélange par du Lucrèce et quelques lectures des grands mythes de Platon. Je ne prétends pas être un penseur original. J'ai toujours pris la métaphysique pour une belle rêverie, une espèce de représentation du monde de la même nature que celle des poètes. Telle quelle, ma philosophie devait valoir mieux que je ne croyais. La grande sainte Catherine, patronne des étudiants, voulut bien du moins la bénir. Mes trois disciples furent bacheliers. C'était un beau succès; ils le durent plus à eux-mêmes et à la grace du ciel qu'à mes talents. Je serais certainement incapable d'en faire autant. Ne le répétez pas trop haut: je suis sûr que je serais collé, aujourd'hui, à n'importe quel examen.

Je voudrais vous parler de notre supérieur, l'excellent Monsieur Gloanec, dont je vois encore la haute taille, la figure paternelle et pleine de bonté sur laquelle un long nez tombait entre deux yeux tristes comme la coulée d'une chandelle de cire. J'avais de longues conversations avec M. Yven, notre professeur d'histoire, mais mon *alter ego* ou mon âme damnée, mon inséparable en un mot, était un jeune célibataire comme je l'étais encore, M. Le Rouge, le professeur d'Anglais. Nous avions à peu

près le même âge; nous aimions tous les deux les courses, les escapades. Nous avions déjà inventé à notre usage le week-end. Tantôt, sur des chevaux de labour, par une nuit de lune et de nuages, nous galopions comme des cavaliers romantiques, à la messe de minuit, vers la petite paroisse de Goulven. Le plus souvent nous usions d'un véhicule plus commode, et le samedi, pour deux jours, nous enfourchions nos bicyclettes.

A cette époque j'avais à peine entrevu la Bretagne; je n'avais jamais dépassé la Rance et le Mont Saint-Michel. J'avais déjà un peu voyagé, mais comme beaucoup de Français, c'est la France que je connaissais le plus mal. M. Le Rouge était au contraire un Breton convaincu et fervent: il connaissait son pays à merveille; il aimait les choses et les gens, il avait quelque notion de la littérature. Il avait rencontré Anatole Le Braz et récitait par cœur la *Légende de la Mort* et *Au Pays des Pardons*. De mon côté, je sortais des mains de mon maître Joseph Bédier, qui venait d'achever sa célèbre restitution du poème de Béroul; j'étais plein de Chateaubriand et des études de Renan sur la littérature celtique. Nous raffolions de Tennyson et de Will-Morris; enfin nous avions les mêmes goûts et en particulier celui de la locomotion. Montés sur nos légères roues, qui n'étaient pas celles de la fortune, ni les côtes ne nous rebutaient, ni les distances ne nous faisaient peur: nous franchissions la montagne d'Arrée et les croupes du Ménez-Hom; nous descendions vers Brest ou vers Douarnenez, vers Quimper ou vers Le Pouldu, ou encore nous allions d'une traite jusqu'à Morlaix et même jusqu'à Tréguier. Nour n'étions jamais las de parcourir le pays en tous sens, de clocher en clocher, de calvaire en calvaire. Je vis passer sur la Bretagne toutes les nuances du Printemps. Ainsi je m'imprégnai de cette connaissance des reliefs d'un pays, que ne procurent pas des véhicules plus rapides et qui dispensent de tout effort: le vrai voyageur est le piéton, ou ce demi-piéton, encore tout près de la route et du sol, qu'était l'homme qui pédalait. Je suis peu retourné chez vous. Je ne sais quel vent m'a toujours emporté ailleurs. Et cependant peu de pays m'ont laissé sous le charme d'une incantation plus profonde. Rochers de Perros et de Port-Blanc! Bois de Huelgoat! Landes de Quiberon, pâles étangs du Morbihan! Au bout de plus de trente ans passés, je veux vous revoir, je n'ai qu'à fermer les yeux: je retrouve vos traits, dans mon paysage intérieur, aussi frais qu'à vingt ans. Certaines scènes me ravissent encore. Un jour, le hasard me promena au château de Kerjean; je retrouve dans ma mémoire sa belle forme noble et souriante, encadrée de pavillons aux combles aigus et fiers, avec cet air seigneurial, mêlé de France et d'Italie, comme l'écho d'une fanfare de l'Arioste ou du Tasse et se prolongeant dans ce coin perdu de la province bretonne. Le château n'était pas encore monument historique et propriété de l'Etat. Il était habité par des propriétaires que nous ne connaissions pas. Tout paraissait à l'abandon, enchanté comme une maison de la Belle-au-bois-dormant. Cependant dans ce grand silence qui enveloppait la merveille, une voix, partie on ne sait d'où, une voix de jeune fille, d'une pureté inouïe, monta comme un oiseau dans le cristal du jour: elle chantait une romance du temps passé, un air que je ne saurais plus dire de Mendelssohn ou de Shubert: voix sans corps, âme passionnée, émoi ailé de la solitude. Le sortilège me cloue sur place. Je prêtais à la cantatrice invisible le visage dont je rêvais, et qui m'apparaissait suspendu à la cantilène comme un croissant de lune, pâli par une journée si pure.

Au bout de si longtemps et devenu vieillard, je retrouve encore en moi l'éclat de cet instant fragile, et cette mélodie qui concentre pour moi l'attrait impérissable et le secret nostalgique de la terre d'Armor.

La fin de l'année approchait. Je fus chargé du discours de distribution des prix. C'est ce charme dont je m'étais baigné que je tentai de mettre dans ma prose. Je n'ai jamais relu ce morceau: j'essayais d'y décrire ce que je viens de vous dire, d'y faire un poème de la Bretagne rempli de légendes et de *gwerziou*. Je prenais la lyre du barde. Je donnais aux Bretons une leçon de Bretagne; je leur enseignais à être Bretons. Tout cela, bien entendu, n'était guère que du mauvais Barrès; — c'était un fatras, j'en ai peur, assez déclamatoire, bourré de nationalisme à la mode de 1900, c'est-à-dire de régionalisme, de la Terre et les morts: une salade de motifs historico-poétiques et de rengaines idéologico-religieuses. Ce factum scandalisa fort le digne M. Gloanec, qui lui trouva, non sans raison, une odeur de roussi. Il envoya, comme il le devait, le manuscrit à Rennes pour être soumis à la censure hiérarchique. Mais M. le Recteur, qui était taquin sans y toucher, se fit un malin plaisir de retourner le texte avec son *approbatur* et de vifs compliments aussi peu mérités qu'ils étaient mortifiants pour l'amour-propre du Supérieur.

Ce n'est pas tout. Pour lui faire avaler le tour qu'il venait de lui jouer, l'espiègle M. Thamin lui réservait une surprise: il lui donnait d'un doigt une petite chiquenaude et de l'autre main lui faisait une grande caresse. C'était un grand politique que ce M. le Recteur! Ne s'était-il pas avisé de demander à son ami M. René Doumic, de présider la distribution des prix de Lesneven? — Donnant, donnant, c'était sa revanche, le prix de sa

complicité et un prêté pour un rendu. Car vous l'avez deviné, le tyran, le bourreau qui avait obtenu mon exil, n'était autre que mon ancien maître, M. René Doumic: c'était le père barbare à qui je devais une année de pénitence délicieuse. Il devait amener sa fille. Nous étions désormais fiancés.

Ce furent quelques jours d'une folle gaieté, d'une allégresse miraculeuse. Mon père accompagnait ces dames; on était en famille. Journées d'or et de saphir, pareilles à l'anneau que portait ma blonde ou ma « douce » comme vous dites dans votre langage: couleur de ses yeux et de sa chevelure! Nous prenions nos repas à l'auberge et nous égayions d'un hors-d'œuvre naïf et d'ailleurs succulent qui portait sur le menu le nom d' « andouilles dans la purée ». La Chartreuse (c'était encore de la vraie vieille Chartreuse) était ingénument baptisée: à la surface nageait un disque d'eau claire, comme l'huile surnage à la surface d'une veilleuse. Je conduisis ces dames au Château de Kerjean. La voix qui chantait s'était tue, mais je n'avais plus besoin du secours de la musique pour imaginer le paradis : c'était assez du chant de mon cœur.

Mon ancien professeur fit un discours étourdissant. Il se présenta comme l'auteur d'un manuel de littérature avec lequel il se confondait. Il était devenu un nom commun, un nom de chose: mon doumic, j'ai perdu mon doumic, mon doumic est dans un état déplorable. C'est la gloire d'être devenu un nom de la langue comme une silhouette ou un quinquet.

Un déjeuner fort somptueux réunit ensuite au collège tous les personnages de la comédie. Puis nous nous promenâmes au jardin. Il faisait le plus beau temps du monde. Les pommiers embaumaient. Pour finir on vit arriver tout à coup mon vieux maître de philosophie, le charmant abbé Ackermann; il tombait de la lune étourdiment comme toujours, et comme toujours fort à propos pour être de la fête. Nos couples se répandaient en devisant parmi les parterres avec cet air de caprice, de hasard, de rêve et de nécessité, ce charme d'abandon, de poésie et d'épithalame qu'ont deux par deux les personnages au dénouement des féeries de Shakespeare. C'était le songe d'une après-midi d'été, le premier jour d'une suite sereine de beaux jours.

Le lendemain, l'abbé philosophe (moi, j'avais démissionné de la philosophie), nous dit la messe à la précieuse église du Folgoët, ouvragée comme un ossuaire et dorée comme lui de lichens et de mousses. Beaucoup plus tard, mon cher ami le peintre Maurice Denis m'a fait cadeau d'une petite étude qui représente des paysannes agenouillées derrière l'abside près de la fontaine

miraculeuse. J'ai toujours en écrivant ce tableau sous les yeux, comme j'ai dans mon âme la mémoire de cette scène. Mieux encore, j'ai bu une goutte de cette eau de miracle, de cette eau céleste qui donne la joie. N.-D. du Folgoët, priez pour nous! Priez pour les enfants devenus un vieux ménage, et pour les fils et les filles de ceux qui eurent recours à vous. Ainsi-soit-il.

Je m'aperçois, Messieurs, que je vous ai parlé que de moi. J'ai rêvé tout haut. J'ai manqué à tous mes devoirs. Je ne vous ai pas fait de sermon. J'ai murmuré des confidences. Je vous ai ouvert mon cœur. J'ai cru que c'était cela que vous vouliez de moi et que vous attendiez que je vous dise les raisons, les liens d'affection, de reconnaissance et d'amitié qui m'attachent à ce pays, ce trésor de choses spirituelles qui me rendent si cher ce pays de Lesneven.

■ ■ ■

Juste le temps à la schola de nous chanter une vieille chanson française harmonisée: « Dessous ma fenêtre » et la Distribution commence à un rythme assez vif, coupée seulement vers le milieu d'un autre chœur de Gevaert: « Ma femme est morte » d'une mélodie tour à tour si gaie et si triste.

M. le Président écrit un mot aimable et sa signature sur la page de garde de son dernier ouvrage « La Cathédrale vivante » attribué aux excellenciers et sur les exemplaires de son « Histoire de l'Art » offerts par l'Association amicale des Anciens aux premiers prix d'Excellence, de Philosophie, de Mathématiques et de Première.

Enfin la chorale entame le chant final « Hymne à la joie », composé sur un thème bien connu de la 9e symphonie de Beethoven.

C'est sur cette impression de joie franciscaine, qui n'était pas pour déplaire au grand admirateur de Saint François d'Assise qu'est M. Louis Gillet, que s'est terminée dans l'enthousiasme, comme il convenait, la solennelle Distribution des Prix au Collège Saint-François, en l'an de grâce 1936.

■ ■ ■

Succès obtenus par les élèves aux Concours et aux Examens

CONCOURS DE L'A. C. F. DE LA REGION BRESTOISE

Classe de Première (84 concurrents)

4e mention (12e copie) : François Barjou, de Lesneven.

Classe de Philosophie-Mathématiques (42 candidats)

1er Prix offert par Son Exc. Mgr Duparc: Yves Méar, de Lanhouarneau.
3e accessit (5e copie): Henri Savina, de Meilars.
4e accessit (6e copie): Jean Le Bot, de Pont-l'Abbé.
2e mention (8e copie): Pierre Bihanéis, d'Huelgoat.

CONCOURS DES BOURSES NATIONALES
(Pupilles de la Nation)

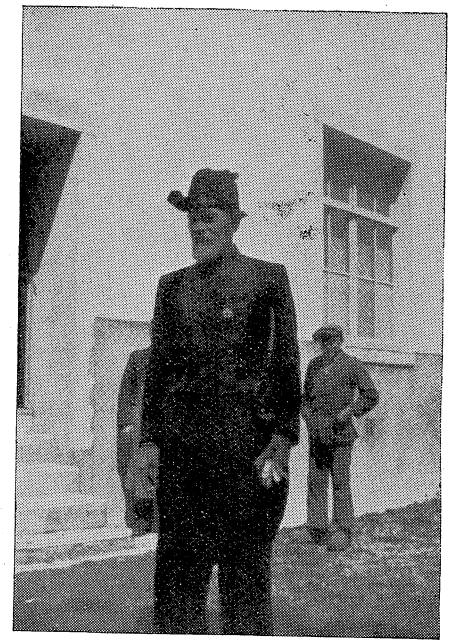
3e série. — Reçu: Robert Prigent, de Kerbonne.

CONCOURS DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DE L'OUEST
Instruction Religieuse

Classe de Philosophie (102 concurrents). — 17e mention: Noël Le Borgne, de Plounéour-Trez.
Classe de Seconde (128 concurrents). — 3e mention : Antoine Ellégoët, de Loc-Brévalaire.
Le Collège Saint-François n'a pu prendre part au Concours général, par suite de la coïncidence avec la Retraite de fin d'année.

BACCALAUREAT
(Session de Juillet 1936)

En première partie Latin-Grec: 17 reçus; 5 admissibles.
Reçus: François Barjou, de Lesneven (*Mention Assez Bien*); Jean-Hervé Cadiou, de Ploumoguer (*Mention Bien*); Louis Fagon, de Ploudalmézeau; Claude Falc'hun, de Bourg-Blanc (*mention Assez Bien*); Charles Henry, de Brest; Henri Kerhoas, de Plounéour-Trez; Jean Kersalé, d'Argol; Henri Launé, de Brest-Recouvrance; Alexandre Le Goff, de Tréflez; René Le Guen, de Saint-Thonan; Antoine Le Roux, de Lesneven; Charles Le Roux, de Brignogan; Jean-François Muzellec, de Saint-Urbain (*mention Assez Bien*); Henri Pouliquen, de Guimiliau; Marcel Rolland, de Bodilis; Jean Roué, de Goulven; Henri Sévère, de Lesneven.
Admissibles. — Maurice Dilasser, de Lesneven; Pierre Guéguen, de Plounéventer; Antoine Labbat, de Guipavas; Charles Le Bihan, de Tourc'h; Georges Le Gendre, de Landéda.
En deuxième partie Philosophie: 6 reçus; 1 admissible.
Reçus: Pierre Bourlès, de Hanvec (*Mention Assez Bien*); Claude Le Bot, de Plougastel-Daoulas; Jean Le Bot, de Pont-l'Abbé; Yves Méar, de Lanhouarneau (*mention Assez Bien*); Olivier Rosec, de Plounévez-Lochrist; Henri Savina, de Meilars.
Admissible. — Marcel Launé, de Brest-Recouvrance.
En deuxième partie Mathématiques. — *Reçu :* Noël Le Borgne, de Plounéour-Trez (*Mention Assez Bien*).



Cliché J. Le Bot (Philo).

Photographie prise devant la Salle Saint-François, le jour des Prix

Nos Photographies

Nos hors-texte représentent l'un, *M. Louis Gillet* tenant par la main sa petite-fille et protographié peu avant la cérémonie de sa réception à l'Académie; l'autre, *le reposoir du Collège* au moment où *M. l'abbé Le Moign,* recteur d'Hanvec, va encenser le Saint-Sacrement placé sur l'autel.
Toutes les autres photographies ont été prises, comme le hors-texte du reposoir, par *M. Fichoux,* de Lesneven, le jour de la Première Communion Solennelle.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

11 *Juin.* — Première Communion solennelle: grand'-messe chantée par *M. l'abbé Le Moign,* recteur d'Hanvec, assisté de MM. Jézéquel et Batany.

Rénovation des vœux du baptême à la fin de la messe de Communion, le matin; Consécration à la Sainte Vierge après la grand'messe.

14 *Juin.* — Solennité de la Fête-Dieu: grand'messe chantée par *M. l'abbé Falc'hun,* assisté de MM. Kérébel et Sparfel. Sermon sur les Processions, et spécialement celle de la Fête-Dieu, par *M. l'abbé Le Goff,* économe.

19 *Juin.* — Fête du Sacré-Cœur: grand'messe chantée par *M. l'abbé Abgrall,* assisté de MM. Le Brun et Le Paul. Sermon, le soir, par *M. l'abbé Sparfel.*

21 *Juin.* — Solennité du Sacré-Cœur: grand'messe chantée par *M. l'abbé Menut,* assisté de MM. Laviec et Quéinnec.

28 *Juin.* — Liturgie des mourants: *M. l'abbé Seznec.*

5 *juillet.* — Fête des Saints Pierre et Paul, apôtres: Grand'Messe chantée par *M. l'abbé Paul,* assisté de MM. Le Vourch et Stéphan. — Sermon sur la Liturgie des morts, par *M. l'abbé Le Paul.*

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR.

Fête du 28 *Juin.* — Directeur: *M. l'abbé Fichoux.* Prédicateur: *M. l'abbé Bihan,* vicaire à Plouguerneau.

Ont été reçus Congréganistes: André Labasque, Joseph Squiban, Jean Louédoc, Joseph Bilcot, Jacques Calvez, Guillaume Coatanéa, Pierre Kérandel, Francis Yvinec, Hervé Quéran, Jean-Louis Merrien, Jacques Kersimon, Albert Uguen, Eugène Jacq, Jean Boulic, François Le Verge, Lucien Le Goff, Pierre Troadec.

Apostolat de la prière.

Fête, le 21 *Juin.* — Directeur: *M. l'abbé Le Goff,* professeur. — Prédicateur: *M. le chanoine Boucher,* ancien recteur de Plouédern.

La Vie Intellectuelle

RECTIFICATION AU PALMARES

Sixième Rouge. — Prix de Tableau d'Honneur: Guillaume Coatanéa, 3 inscriptions; Jean-Charles Le Bot, 5 inscriptions; Joseph Salaün, 4 inscriptions.

Classe de Septième

Prix pour accessits: Casimir Le Bras (13 accessits).

CROIX DE COMPOSITION.

(*Mai-Juin*)

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Chimie :* Launé, Méar. — *Chimie:* Le Borgne. — *Mécanique:* Le Borgne. — *Cosmographie:* Cl. Le Bot, Rosec. — *Histoire:* Jean Le Bot, Le Borgne. — *Géographie:* Kerléguer, Launé. — *Géométrie descriptive:* Le Borgne. — *Logique Morale:* Le Borgne, Bourlès. — *Psychologie:* Rosec, Savina. — *Physique:* Kervella, Méar. — *Catéchisme:* Le Borgne, Méar. — *Anglais:* Bourlès, Le Borgne. — *Physique:* Le Borgne. — *Sciences naturelles:* Le Borgne, Cl. Le Bot.

PREMIERE. — *Chimie:* Roué, Muzellec, Ch. Le Roux. — *Physique:* Cadiou, Falc'hun, Henry. — *Géographie:* Falc'hun, Cadiou, Muzellec. — *Histoire:* Muzellec, Kerhoas, Cadiou. — *Géométrie:* Muzellec, Falc'hun, Cadiou. — *Algèbre:* Ch. Le Roux, Henry, Le Bihan. — *Apologétique :* Muzellec, Cadiou, Kersalé. — *Histoire littéraire:* Barjou, Rolland, Roué.

SECONDE. — *Thème grec:* Ellégoët, Cabon, Sénant. — *Histoire littéraire:* Ellégoët, Guéguen, Quentel. — *Français:* Cabon, Sénant, Guéguen. — *Physique:* Quentel, Le Borgne, Sparfel. — *Algèbre:* Le Bras, Quentel, Calvez. — *Géographie:* Cabon, Ellégoët, Cotten. — *Histoire:* Cabon, Quentel, Gourlan. — *Chimie:* Fily, Labbé, Ellégoët. — *Géométrie:* Cabon, Rosec, Ellégoët. — *Instruction religieuse:* Ellégoët, Calvez, Guéguen. — *Récitation:* Quentel, Ellégoët, Le Bras.

TROISIEME BLANCHE. — *Anglais:* Calvez, Guillou, Lennon. — *Dessin:* Eléouët, Le Fourn, Séité. — *Histoire:* Lennon, Laot, Jézéquel. — *Géographie:* Calvez, Lennon, Séité. — *Histoire littéraire:* Lennon, Uguen, Calvez. — *Algèbre:* Lennon, Fily, Eléouet. — *Géométrie:* Fily, Calvez, Eléouet. — *Instruction religieuse:* Lennon, Richard, Bervas. — *Récitation:* Bervas, Lennon, Simon.

TROISIEME ROUGE. — *Anglais:* Lespagnol, Petton,

Nédélec. — *Dessin:* Tranvouez, François Lannuzel, Conan. — *Histoire:* Calvez, Cloarec, Lespagnol. — *Géographie:* Lespagnol, Calvez, Cloarec. — *Histoire littéraire :* Lespagnol, Calvez, Cloître. — *Algèbre:* Kervella, Lespagnol, Gourvénec. — *Géométrie:* Kersalé, Prémel, Lespagnol. — *Catéchisme:* Lespagnol, Calvez, Dantec. — *Récitation:* Lespagnol, Prémel, Le Bras.

QUATRIEME BLANCHE. — *Prosodie:* Calvarin, Penguilly, Maguer. — *Dessin:* Calvarin, Pronost, Bescond. — *Arithmétique:* Calvarin, Le Bot, Perrot. — *Géométrie :* Calvarin, Le Bot, Maguer. — *Anglais:* Maguer, Penguilly, Le Bot. — *Géographie:* Dolou, Richard, Roué. *Histoire:* Coat, Le Grignou, Penguilly. — *Thème grec:* Penguilly, Maguer, Coat. — *Catéchisme:* Coat, Le Bot, Penguilly. — *Récitation:* Calvarin, Le Bot, Bleinhant.

QUATRIEME ROUGE. — *Prosodie:* Toby, Saos, Cam. — *Dessin:* Cam, Baron, Tanguy. — *Arithmétique:* Toby, Cam, Quéméré. — *Géométrie:* Cam, Toby, Quéméré. — *Anglais:* Quéméré, Cam, Tanguy. — *Géographie:* Quéméré, Kérouanton, Yvinec. — *Histoire:* Quéméré, Hubert Le Bras, Gentil. — *Thème grec:* Quéméré, Kerléguer, Cam. — *Catéchisme:* H. Le Bras, Toby, Falchun. — *Récitation:* Toby, Cam, Tanguy.

CINQUIEME BLANCHE. — *Anglais:* Breton, Kérouanton, L'Hostis. — *Thème latin:* Loiselet, Breton, Kérouanton. — *Histoire Romaine:* Pennors, Kérouanton, Loiselet. — *Exercice grec:* F. Simon, Mazurié, Breton. — *Géographie:* Aot, Breton, Kérouanton. — *Dessin:* L'Hénaff, Le Boité, L. Calvez. — *Histoire naturelle:* Kérouanton, L'Hostis, Gentil. — *Histoire de l'Eglise:* Loiselet, Pennors, L'Hostis. — *Arithmétique:* Breton, L'Hostis, Gentil. — *Récitation:* F. Simon, Kérouanton, Breton.

CINQUIEME ROUGE. — *Style:* Jézéquel, Sparfel, Blons. — *Thème latin:* Drévès, Gourmelon, Guivarc'h. — *Grec:* Boulic, Drévès, Uguen. — *Histoire romaine:* Simon, Martin, L. Le Bras. — *Géographie:* Boulic, Blons, R. Troadec. — *Dessin:* P. Troadec, Le Bot, Boulic. — *Anglais:* Drévès, Cosker, Guivarc'h. — *Instruction religieuse:* Blons, Drévès, Boulic. — *Arithmétique:* Kervella, Prigent, Boulic. — *Récitation:* Cosker, Cadiou, Simon.

SIXIEME BLANCHE. — *Thème latin:* Le Lann, Lallouet, Uguen. — *Version latine:* Uguen, Hamonou, Pichon. — *Géographie:* Le Verge, Pichon, Quéré. — *Instruction religieuse:* Godoc, Saliou, Roué. — *Arithmétique:* Aballéa, Abjean, Kersimon. — *Sciences naturelles:* Kersimon, Riou, Abjean. — *Histoire:* Aballéa, Lallouet, Le Verge. — *Dessin:* Lamer, Lannuzel, Aballéa. — *Anglais:* Le Verge, Uguen, Pichon. — *Récitation:* Godoc, Saliou, Abjean.

SIXIEME ROUGE. — *Thème latin:* Dauvin, Bégoc, Ropars. — *Version latine:* Le Berre, Ropars, Léon. — *Histoire ancienne:* Dauvin, Calvez, Kermarrec. — *Géographie:* Dauvin, Calvez, Kermarrec. — *Sciences naturelles:* Cariou, Le Berre, Dauvin. — *Dessin:* Cariou, Bégoc, Auffret. — *Anglais:* Bilcot, Dauvin, Le Goff. — *Arithmétique:* Arzel, Bégoc, Léon. — *Catéchisme:* Le Berre, Dauvin, Gac. — *Récitation:* Calvez, Dauvin, Ropars.

SEPTIEME. — *Analyse:* Marzin, Le Roy, Le Bras. — *Géographie:* Kerjean, Tréguer, Le Gall. — *Instruction religieuse:* Kerjean, Le Gall, Marzin. — *Sciences:* Rucard, Le Bras, Le Gall. — *Histoire:* Kerjean, Le Gall, Laouénan. — *Grammaire:* Le Gall, Le Bras, Tréguer. — *Récitation :* Laouénan, Kerjean, Marzin.

HUITIEME. — *Analyse:* Le Corre, Dilasser. — *Grammaire:* Dilasser, Quéré. — *Histoire:* Madec, Branellec. — *Géographie:* Le Louarn, Branellec. — *Catéchisme:* Le Louarn, Le Corre. — *Récitation:* Le Louarn, Madec.

NEUVIEME. — *Grammaire:* Jézégou, F. Le Corre. — *Arithmétique:* Loiselet, Guy Donston. — *Histoire:* J. Le Corre, Loiselet. — *Analyse:* Jézégou, Hiliou. — *Géographie:* J. Le Corre, F. Le Corre. — *Catéchisme:* Lefeuvre, Jehan Donston. — *Récitation:* J. Le Corre, Ségalen.

DIXIEME. — *Première Division.* — *Grammaire:* Guéguéniat. — *Vocabulaire:* Guéguéniat. — *Arithmétique :* Breton. — *Lecture:* Breton. — *Analyse:* Marzin. — *Ecriture:* Breton. — *Catéchisme:* Guéguéniat. — *Récitation :* Hernandez.

DIXIEME. — *Deuxième Division.* — *Grammaire:* Breton. — *Vocabulaire:* Dilasser. — *Arithmétique:* Siou. — *Lecture:* Gautier. — *Analyse:* Breton. — *Ecriture:* Siou. — *Catéchisme:* Dilasser. — *Récitation:* Gautier.

TABLEAU D'HONNEUR (Juin)

Philosophie-Mathématiques. — Bouguen, Kerléguer, Kervella, Rosec, Le Borgne, Loriant.

Première. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, Guéguen, Henry, Kérébel, Kerhoas, Kernéis, Le Bihan, Le Gendre, Le Goff, Charles Le Roux, Muzellec, Postic, Rolland, Sévère.

Seconde. — Bosseur, Cabon, Calvez, Cotten, Ellégoët, Guéguen, J. Kerboul, L. Kerboul, Léal, Le Borgne, Le Bras, Le Hir, Merdy, Mingam, Morvan, Quentel, Rosec, Saout, Sénant, Sparfel, Tréguer.

Troisième Blanche. — Calvez, Carn, Eléouët,, Guiavarc'h, Lennon, Pronost, Séité, Simon, Uguen.

Troisième Rouge. — Calvez, Conan, Dantec, Goulard, Gourvenec, Kersalé, Lannuzel, Le Bras, Le Coz, Jacques Le Gall, Paul Le Gall, Lespagnol, Nédélec, Nicolas, Philippot, Prémel, Thépaut.

Quatrième Blanche. — Bescond, Calvarin, Coat, Falc'hun, Guédec, Kerros, Kervennic, Le Moal, Maguer, Penguilly.

Quatrième Rouge. — Bodénès, Cam, Falhun, Guéguen, Kerléguer, Kerouanton, Hubert Le Bras, Le Gall, Louboutin, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby, Yvinec.

Cinquième Blanche. — Aot, Breton, Calonnec, Calvez, Corfa, Gentil, Kerouanton, Jacques Le Roux, L'Hostis, Mazurié, Pennors, Person, François Simon.

Cinquième Rouge. — Blons, Boulic, Cadiou, Caroff, Cosker, Drévès, Gouriou, Gourmelon, Guivarc'h, Jean Le Bras, Martin, Saliou, Simon, Sparfel, P. Troadec, René Troadec, Yvinec.

Sixième Blanche. — Abjean, Guennégan, Kersimon, Le Verge, Pichon, Saliou, Uguen.

Sixième Rouge. — Bégoc, Bilcot, Calvez, Cariou, Dauvin, Gac, Laurent, Le Goff, Léon, Minguy, Ropars.

Septième. — Kerjean, Le Gall, Le Menn, Tréguer.

Huitième. — Dilasser, Le Louarn, Siou.

Neuvième. — Guy Donston, Hiliou, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Loiselet, Siou.

Dixième. — Siou.

Troisième Examen trimestriel

Ont obtenu la Mention TRES BIEN :

Seconde. — Le Bras, Quentel, Cabon, Sparfel, Sénant, Ellégoët, Saout.

Troisième Blanche. — Lennon, Uguen, Calvez, Pronost Richard, Jean Simon, Séité, Bervas.

Troisième Rouge. — Lespagnol, Prémel, Calvez, Philippot, Gourvénec, Le Coz, Nédélec.

Quatrième Blanche. — Penguilly, Le Bot, Kerlann, Caouën, Perrot, Kervennic. — *Accessits:* Calvarin, Coat.

Quatrième Rouge. — Cam, Quéméré, Kérouanton, Falhun, Yvinec, Saos, Hubert Le Bras. — *Accessit:* Coustans.

Cinquième Blanche. — L'Hostis, Kérouanton, Breton, F. Simon, Madec, Mazurié, Loiselet. — *Accessit:* Calonnec.

Cinquième Rouge. — Boulic, Blons, Drévès, Simon, Guivarc'h, René Troadec, Caroff, Grall, Martin, Yvinec, Cosker.

Sixième Blanche. — Uguen, Abjean, Saliou, Pichon, Aballéa, Godoc, Lallouet, Le Verge, Martin, Roué, Kersimon, Guennégan.

Sixième Rouge. — Dauvin, Calvez, Bégoc, Abjean, Salaün, Gac, Ropars. — *Accessit:* Minguy.

Septième. — Marcel Le Gall. — *Accessits:* Tréguer, Le Bras, Kerjean, Réflec'h, Damoy.

Huitième. — Le Louarn, Le Corre, Madec, Dilasser,

Neuvième. — Loiselet, Jézégou,, Breton, Lefeuvre, Fernand L Corre.

Dixième (Première Division). — Breton, Hernandez.

Dixième (Deuxième Division). — Gautier, Loiselet, Dilasser.

AVIS TRÈS UTILE

A propos du Baccalauréat

Les professeurs examinant au baccalauréat en histoire et géographie, ayant constaté la faiblesse de nombreux candidats, se permettent de rappeler aux parents et aux éducateurs certains principes élémentaires mais trop souvent méconnus!

Le programme d'histoire et de géographie ne peut être étudié avec profit que par un travail régulièrement réparti sur toute l'année scolaire.

Ni l'histoire ni la géographie ne s'apprennent par cœur dans un résumé aide-mémoire.

L'Atlas est un instrument de travail indispensable et le candidat doit s'entraîner à dessiner de mémoire, sans art, mais avec un certain respect des vraisemblances les régions inscrites au programme.

La Foi et la bonne foi

— A l'égard de n'importe qui, de la part de qui que ce soit, sous n'importe quel prétexte, jamais la foi ne dispense de la bonne foi. (Edouard Trogan.)

Une Causerie de M. SEZNEC sur la "Bonne Chanson"

Le Mercredi 19 Mars où se sont terminées les épreuves du » Petit Bac », le Cercle Saint-François a voulu offrir à toute la division des Grands le régal d'une séance artistique et joyeuse: une causerie de notre professeur de musique, M. l'abbé Seznec, sur *Henri Colas* et ses plus belles chansons. M. le Supérieur présidait, entouré d'un certain nombre de professeurs et de surveillants.

M. Creignou, en présentant l'aimable conférencier, souligne brièvement l'opportunité d'une telle séance, en clôture des travaux du Cercle, qui ont tous porté, cette année, sur « l'éducation chrétienne et l'ordre social ». **La bonne chanson n'est-elle pas en effet un instrument de première valeur au service de l'éducation sociale?**

M. Seznec commence par faire appel à notre bienveillance, en considération de la difficulté de sa double tâche de conférencier et de chanteur; hâtons-nous d'affirmer que nous en serons de moins en moins convaincus, à mesure que se déroulera son brillant exposé.

Quelques renseignements rapides sur la vie et la vocation d'*Henri Colas*, qui a providentiellement trouvé sur sa route le « Sillon », dont il est devenu bien vite le chansonnier si goûté. Puis, M. Seznec nous montre, dans l'œuvre de l'artiste catholique, quatre thèmes principaux qu'il a su exploiter avce une égale maîtrise: la *famille*, la *terre*, l'*Eglise*, la *patrie*.

Le Conférencier nous avertit qu'il ne nous parlera que des premières sources du lyrisme colasien. Pour soutenir notre attention, il présente sa causerie sous forme de promenade. A sa suite, nous faisons visite d'abord à la *famille*. Le premier objet qui attire nos regards, c'est le « verger » où le vieux grand'père, à la naissance de chaque enfant, plantait un nouveau pommier. Et nous voilà de reprendre gaiement le refrain:

Ah! les jolis pommiers,
Dans le jardin de grand-père !

entraînés par M. Seznec qui, de sa voix prenante et nuancée, nous interprète les couplets successifs.

Du verger, il nous conduit bientôt vers la maison, jusqu'aux « vieux seuils » de pierre, témoins de tant de joyeuses arrivées, mais aussi, hélas! de tant de si tristes départs! L'auditoire est sous le charme de cette deuxième chanson, qui lui rappelle une foule de souvenirs émus et tout personnels. Le seuil franchi, nous voici enveloppés de l'atmosphère chaude de la famille réunie « au coin

du feu »: c'est le silence et la paix et il semble que nos âmes en sont comme imprégnées, d'entendre les paroles musicales qui les exaltent si discrètement.

Mais il faut bien s'arracher à cette douce intimité et partir — agréable compensation — à travers champs, sentiers et vallons :

Tout au bord du ruisseau qui serpente
Nous irons cueillir les lilas, les violettes...

La musique, ici, se fait sautillante et gaie, comme en ces matins de printemps, une troupe d'enfants qui courent par monts et par vaux et chantent à pleins poumons.

Notre promenade finit par nous amener, un dimanche après la messe, « sur la grand'place de l'Eglise ». Tableau fin et pittoresque de la vie campagnarde, où se mêlent, aux entretiens pratiques des hommes, les commérages des bonnes femmes qui n'ont qu'un jour sur sept pour bavarder en passant. Tandis que les langues babillent, écoutons le refrain qui descend du vieux clocher :

Et la cloche sonne,
Midi carillonne
Et les oiseaux, dans les buissons,
Gazouillent leurs chansons!

Le « vieux clocher », contemplons-le encore, penché en bon papa sur tout ce monde qu'il a vu naître et auquel sa bien longue expérience donne le droit de parler en aïeul :

C'est moi votre vieux clocher,
N'allez pas plus loin chercher
Le bonheur qui vous tourmente...

Il est d'ailleurs si près de vous, ce bonheur: entrez donc dans l'église et récitez avec H. Colas, la « Prière matinale » :

Dans le silence du matin,
O Jésus, descends dans mon âme!..

Nous en savourons la pieuse mélodie, avant d'écouter le dernier morceau, que M. Seznec, pour sa part, considère comme le chef-d'œuvre d'H. Colas: « Le Chemineau », ce vagabond de l'idéal qui sème, au long des routes, son cœur et sa gaieté, chantant, chantant toujours,

La chanson du rêve où le vagabond met tant de beauté!

Ce voyageur ne serait-il pas H. Colas lui-même? Oui, beaucoup; mais surtout l'homme qui ne pense qu'à donner aux autres, ses frères, tout ce qu'il possède, le prêtre:

Ce chemineau qui, tout seul au monde,
Est le grand ami de tous les humains...
C'est le Chemineau qui passe à la ronde,
Jetant le bonheur comme à pleines mains.

Pour achever sur une conclusion morale, M. Seznec nous presse de renoncer sans délai à toutes ces fadaises, chansons de rues et scies à la mode, qui obtiennent hélas! tant de succès auprès des gens sans culture et sans goût. Ne laissons pas dans l'ombre tant de belles chansons, dont les paroles et la musique sont si propres à nous élever l'âme et à nous inspirer en même temps l'esprit d'apostolat. Soyons partout les diffuseurs de la Bonne Chanson.

*
**

Inutile d'ajouter que la conférence de M. Seznec fut soulignée, à de nombreuses reprises, par de longs applaudissements. *Noël Le Borgne,* président du Cercle, sut, en termes délicats, traduire à notre sympathique professeur de musique, nos sentiments de vive reconnaissance, auxquels M. le Supérieur voulut bien joindre l'expression de ses plus chaleureuses félicitations.

J. L. B. (*Philo.*)

La Foi et ses bienfaits

— J'ai trouvé la foi au berceau de tous les peuples; j'ai toujours rencontré l'incrédulité à leur tombeau. (Montesquieu.)

— Il n'y a pas d'hommes là où il n'y a pas de caractères, il n'y a pas de caractères là où il n'y a pas de principes, de doctrines, d'affirmations; il n'y a pas de doctrines, d'affirmations, de principes là où il n'y a pas de foi religieuse. Faites ce que vous voudrez, vous n'aurez des hommes que par Dieu. (Mgr Pie.)

— Quand l'autorité de Dieu sur l'homme est méconnue, celle de l'homme est par le fait même ébranlée. Il y a une logique dans le blasphème anarchiste : « Ni Dieu, ni maître. » (Eugène Duthoit, Sem. Sociale de Lyon.)

— Dans le labyrinthe de la vie, le meilleur fil conducteur est encore la foi. (Maxime du Camp.)

— Les siècles où vous êtes peu adoré, ô mon Dieu, ne sont point les siècles heureux (Joubert.)

— La parole du Christ! si on nous la reprend, il n'y a plus rien; sans cette croix et cette promesse éclairant le monde, tout n'est qu'agitation vaine dans la nuit, remuement de larves en marche vers la mort. (Pierre Loti.)

— L'humanité contemporaine périt de trois grands maux : la religion de la raison, l'avilissement politique, le culte de l'argent; ces maux sont une conséquence directe de l'athéisme. (Péguy.)

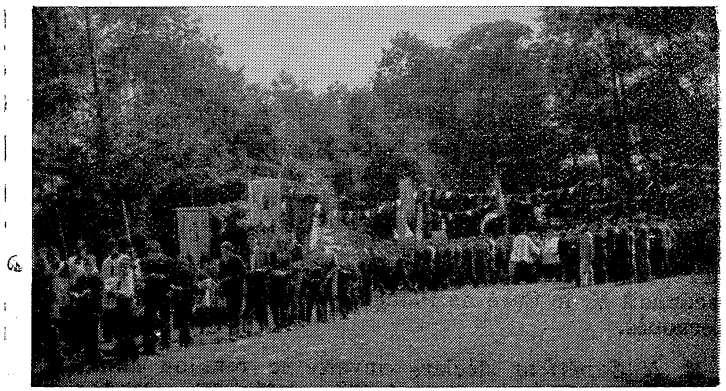
— Béni soit Celui qui posa l'espérance sur les tombes. (La fille de Taine.)

PARDON DU COLLÈGE

et Réunion annuelle des Parents d'Elèves

(24 MAI)

Depuis longtemps les chantres travaillaient à la préparation de la fête de Notre-Dame Auxiliatrice et les élèves l'attendaient avec impatience: le pardon du Collège est en effet un jour où l'on prie avec ferveur et où l'on veut de beaux chants; c'est aussi un jour où il y a procession à travers les jardins et séance récréative dans la Salle Saint-François.



Il a plu pendant la nuit, mais, au matin, le ciel est sans nuage et c'est le cœur en joie que nous communions tous à l'aube de ce beau jour.

M. le Chanoine Simon, recteur de Guissény, assisté de MM. Stéphan et Sparfel, monte à l'autel, à dix heures, pour la grand'messe. Après l'Evangile, *M. l'abbé Ily,* curé de Plouguerneau nous montre, par l'histoire, les nombreuses et puissantes interventions de la Sainte Vierge en faveur de la chrétienté tout d'abord, puis spécialement en faveur du chef de la chrétienté, N. S. P. le Pape. Il ajoute que la Sainte Vierge, étant notre mère, nous aime tendrement et nous protègera efficacement si nous nous réfugions sous son manteau maternel. Le sermon de M. l'abbé Ily a été fort goûté des Grands et pouvait être compris des Petits: n'est-ce pas la perfection du genre?

Dans l'après-midi, la pluie veut nous taquiner; mais à l'heure des Vêpres, après un succès éphémère, elle est emportée loin de nous sur les ailes du vent.

La cérémonie est maintenant présidée par *Mgr Francis Vincent,* recteur de l'Université Catholique d'Angers. Les psaumes et le Magnificat en faux-bourdon sont parfaits.

Puis la procession se déroule dans la cour d'honneur, le jardin et le parc que les aînés ont pavoisés de légères oriflammes. Comme tous les ans, des parents en fort grand nombre suivaient pieusement la procession.

A la bénédiction, un vibrant « Tu es Petrus » nous remplit d'enthousiasme. Quant à la cantate de la fin, je dirai simplement qu'elle a dépassé de loin l'idée que nous nous en faisions: un vrai chef-d'œuvre qui nous a fait admirer la voix douce et émue d'un jeune soprano et l'habileté de la chorale à produire des effets de triomphe.

Réunion à la Salle Saint-François

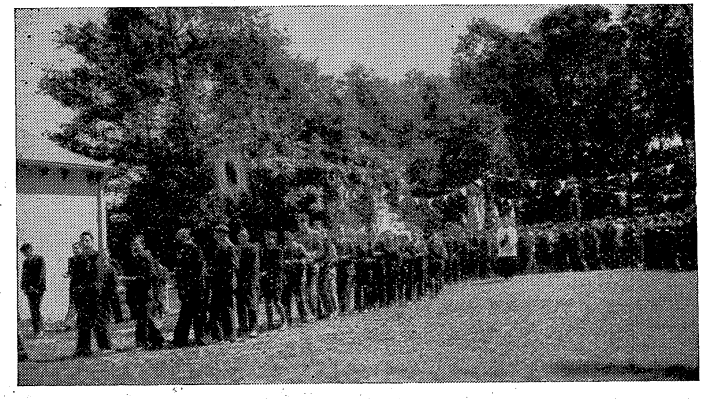
A 15 h. 30, parents et élèves sont réunis dans la salle Saint-François. Sur la scène, autour de *Mgr Vincent* qui préside, nous voyons M. le Supérieur et deux pères de famille (les délégués de Lesneven à la Fédération départementale des Associations de Parents d'élèves), *M. Fernand Le Corre,* notaire, conseiller général, et *M. Loiselet,* entrepreneur. Dans la salle, au milieu des professeurs, on reconnaît M. le Curé de Plouguerneau et M. le recteur de Kernouès.

M. le Supérieur déclare ouverte la réunion annuelle des Parents. Il remercie tout d'abord Mgr Vincent de son extrême bienveillance, de son exquise bonté qui lui a fait accepter, malgré les fatigues de la matinée, la présidence de cette réunion de famille. Puis il se tourne vers les parents, qui sont tous membres de l'Association, pour leur recommander la lecture attentive de leur journal « Ecole et Liberté », pour leur rappeler les droits qu'ils ont sur l'âme de leurs enfants, pour leur apprendre que Lesneven ne se désintéresse pas de la vie de la Fédération départementale et qu'à la réunion de Brest étaient présents *MM. Le Hir et Saliou, Carn et Lannuzel,* parents d'élèves. Il nous annonce, pour terminer, que *M. Fernand* Le Corre a été élu *vice-président de la Fédération départementale,* des Associations de Parents, ce qui vaut à M. le Conseiller général de Lesneven d'unanimes applaudissements.

Mgr Francis Vincent, invité à dire quelques mots aux élèves et à leurs parents, commence par s'excuser : « J'ai

fait de nombreux cours, dit-il, mais peu de discours. » Cependant l'accueil qui lui a été fait au Collège, par M. le Supérieur et par quelques-uns des maîtres qui furent ses anciens élèves, ne lui permet pas de se dérober. Il parlera donc, mais de son Université.

Mgr Vincent montre tout d'abord le lien qui existe entre les trois ordres d'Enseignement: le Primaire, le Secondaire et le Supérieur. Il explique qu'un devoir essentiel pour tout catholique est de soutenir les trois échelons de l'Enseignement chrétien et rappelle à ce propos la lettre toute récente adressée par Monseigneur Duparc à ses fidèles diocésains. Même les parents qui n'ont pas d'enfants à envoyer à l'Université Catholique doivent la



soutenir de leur sympathie, de leur parole et de leur argent, parce qu'une Université Catholique est une pépinière de savants catholiques. A la fin du XIXe siècle, en France, ce fut comme une rafale d'attaques contre la religion, parce que l'élite intellectuelle était formée par des Universités laïques: le renouveau catholique que nous admirons aujourd'hui, c'est à nos Universités catholiques et à notre enseignement catholique que nous le devons.

L'Université d'Angers, précise-t-il ensuite, se recommande aux jeunes gens pour le Droit (préparation au Commissariat de la Marine, Assurances sociales, etc.), pour les Lettres et pour les Sciences (P. C. B., etc.). A l'Université sont annexées une Ecole d'Agriculture et une Ecole du Commerce qui savent procurer des situations aux élèves sortants.

On trouve à Angers l'appui moral si nécessaire aux jeunes gens qui font l'apprentissage de leur liberté: des Pères Jésuites sont à la tête des diverses œuvres d'apos-

tolat et s'occupent de la direction religieuse des étudiants.

Enfin Mgr Vincent attire notre attention sur un moyen indirect d'arriver aux grades d'officiers dans l'armée de terre en faisant à l'université la préparation militaire supérieure.

La réunion de l'Assemblée des Parents est terminée. Le programme de la séance prévoit maintenant une *conférence de M. l'abbé Seznec avec audition de vieilles chansons françaises.* Je m'excuse d'en faire un résumé trop bref et trop plat, mais mon compte rendu de la journée est déjà démesurément long.

Comme Henri Colas, comme l'abbé Maillet, le si réputé directeur des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, *M. l'abbé Seznec* croit à l'efficacité de l'apostolat par la bonne chanson et nous en dit le pourquoi. Il nous montre le charme de nos vieilles chansons françaises, tout imprégnée de foi, remplies d'une joie saine et d'une gaieté franche, touchantes de naïveté. Ces vieux airs, ajoute-t-il, sont de purs chefs-d'œuvre qui mettent en relief les sentiments exprimés dans les textes : c'est une vérité qui va s'imposer à nous par les commentaires dont M. l'abbé Seznec accompagnera l'exécution des chansons et par la brillante traduction qu'en donnera la schola. Les élèves en effet ont mis tant de bonne volonté à la préparation des chants, ils ont montré une docilité si parfaite que M. Seznec tout ému leur en dit publiquement sa satisfaction.

Encouragée de cette sorte, la schola s'est surpassée. Elle avait déjà chanté toute la journée et l'on n'aurait pas été étonné de voir, au moins parmi les petits chantres, quelques signes d'impatience ou de fatigue. Mais non; ils nous ont conduit allègrement à travers toutes les provinces françaises; ils nous ont chanté une dizaine de chansons avec un brio et une sûreté qui ont émerveillé l'assistance. En disant merci à M. Seznec et à ses élèves, à MM. les abbés Menut, Le Paul, Appéré, Kérébel qui ont prêté à M. Seznec leur concours, je suis sûr de traduire les sentiments du collège tout entier.

J. L. (3e).

Une lettre de Mgr Francis VINCENT

Angers, 9 *Juillet* 1936.

Monsieur le Supérieur,

L'arrivée de votre très intéressant Bulletin m'a rappelé que je ne vous avais pas encore redit ma gratitude profonde pour l'accueil si vraiment charmant que j'ai reçu de vous, M. le Supérieur, et de MM. les professeurs de Lesneven, notamment de mes chers anciens étudiants, lors de ma visite du mois de Mai. Ce petit séjour dans votre magnifique Collège, parmi la belle verdure de vos jardins, restera parmi mes plus chers souvenirs.

Avec mes bien vives félicitations pour vos beaux succès aux examens et concours, veuillez bien agréer, M. le Supérieur, pour vous même et pour vos chers collaborateurs mes meilleurs hommages et ma respectueuse reconnaissance.

F. VINCENT.

L'ÉGLISE

— **Née dans la persécution, grandie parmi les hérésies, consolidée par la controverse, si l'Eglise n'avait plus d'adversaires, c'est alors qu'il faudrait désespérer des promesses de son fondateur. Mais aussi longtemps que durera la lutte, elle** vivra ! (Brunetière.)

— Qui reprochent à l'Eglise de rabaisser l'homme? Ceux qui revendiquent le hasard pour maître, le plaisir pour règle, le néant pour fin. (Id.)

— L'Eglise reçoit les coups et ne les rend pas; mais prenez-y garde, c'est une enclume qui a usé bien des marteaux. (Berryer.)

— Fidèle à la consigne de son Maître, l'Eglise ne poursuit que les vengeances de la sainteté, triomphatrice du mal à force de bien. (Th. de Poncheville.)

— Dieu donne à l'Eglise l'épave de tous les naufrages et, tôt ou tard, le laurier de tous les triomphes. Cette perpétuelle vaincue est éternellement victorieuse, parce qu'elle n'abandonne jamais la vérité. (L. Veuillot.)

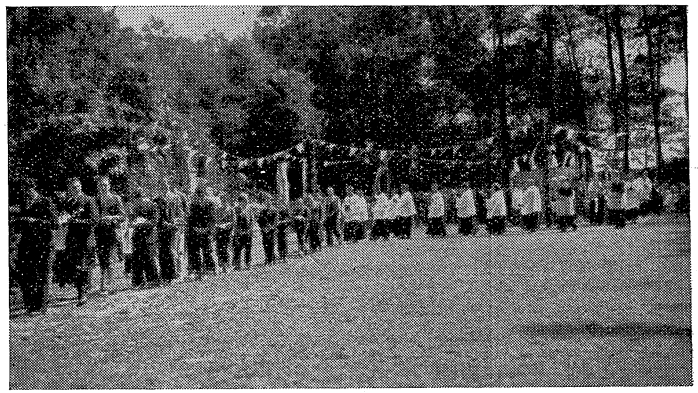
— Les esprits sérieux s'attachent à l'Eglise; les esprits irréfléchis la quittent. (Chesterton.)

La Retraite et la Communion Solennelle

7-11 JUIN

La Retraite de Communion nous a été prêchée cette année par *M. le chanoine Le Berre,* du chapitre Cathédral de Quimper, un grand ami du Collège.

Dès le dimanche soir, nous nous sommes efforcés, suivant le conseil de M. le Prédicateur, d'être « seuls avec le Seul ». Pendant les trois jours suivants, nous avons cherché les Causes de nos défaillances passées — personne n'oubliera le sermon sur les tempéraments — ; nous avons étudié le problème de notre vocation; puis, connaissant les sources où nous puiserons lumière et force, nous avons pris généreusement quelques résolutions.



Enfin, voici le jour de la Communion et de l'action de grâces. Comme d'habitude, après la prière du matin, une procession sort de la chapelle pour aller sur la Cour d'honneur à la rencontre des Premiers communiants qui, cette année ne sont pas très nombreux:

Francis Madec, de Ploudaniel;
Pierre Le Louarn, de Lesneven.
Albert Le Corre, de Logonna-Daoulas.
André Lefeuvre, de Brest.
Maurice Cheminant, de Saint-Renan.
Casimir Le Bras, de Plouédern.
Etienne Marzin, de Landerneau.
Guy Laouénan, de Recouvrance.
Yves Damoy, de Plomodiern.

Outre le cantique de Carthage et le « Reste avec nous, Seigneur », à 4 voix, nous avons entendu pendant la Messe de Communion un morceau de violon exécuté par M. l'abbé Le Paul, avec accompagnement d'harmonium, par M. l'abbé Seznec.

A la place de la messe d'action de grâces après la Communion nous avons eu, cette année, la *Rénovation des vœux du Baptême* sous forme de dialogue entre M. le Supérieur et les petits communiants.

La grand'messe est chantée par *M. l'abbé Le Moign,* recteur d'Hanvec, oncle d'Yves Damoy. Il avait pour diacre et sous-diacre: MM. Jézéquel et Batany. Contrairement à la coutume, M. le Prédicateur ne monte pas en chaire après l'Evangile; il attend la fin de la messe, et c'est pour nous préparer à l'acte de *Consécration à la Sainte Vierge* dont la lecture est faite par le préfet de la Congrégation.

Comme je suis moi-même de la schola, je ne veux pas faire de compliment au sujet du chant et me contente d'assurer que M. l'abbé Seznec a mis tout son talent et toute sa peine à la préparation de tous les offices de la journée.

Mais, si j'avais autorité, je ne marchanderais pas mes compliments à M. l'abbé Appéré qui a surveillé la décoration du magnifique reposoir pour lequel il a su choisir un cadre merveilleux et qui a donné des conseils aux élèves de bonne volonté choisis parmi les camarades pour orner les cours, le jardin et le parc. Le reposoir n'est plus au bout de l'allée centrale du jardin, mais dans le parc, à l'est, adossé à un superbe tilleul dont l'épais feuillage vert offre un fond solide et agréable au monument dressé par M. Appéré en l'honneur du Saint-Sacrement. Ce monument est constitué essentiellement par un autel assez

élevé posé sur une large estrade et surmonté d'une croix haute: le tout est encadré de colonnes ornées de lierre et disposées en demi-cercle derrière et sur les côtés de de l'estrade; sur le devant, une barrière défend à la foule l'accès du reposoir autour duquel ne pourront se ranger que les ministres sacrés et leurs auxiliaires, maître de cérémonie, thuriféraires, etc.

L'entrée dans le parc se fera par l'ouest entre deux colonnes monumentales, fûts de hêtres puissants. Seul le clergé continuera tout droit vers l'autel entre deux lignes de mâts portant des oriflammes; les élèves iront se ranger sur la gauche tandis que les parents se placeront du côté droit. Sur l'estrade sont dissimulés des haut-parleurs destinés à amplifier les chants de la chorale et le son de l'harmonium.

C'est donc là que nous venons, après les Vêpres, en procession avec le Saint-Sacrement que porte sous le dais M. le recteur d'Hanvec; le spectacle est alors magnifique et nous avons tous l'avantage de voir l'autel avec ses fleurs et ses lumières, avec le bel ostensoir d'or qui contient Jésus-Hostie. On a l'impression de se trouver dans un vaste sanctuaire entouré sur les quatre faces d'une colonnade gigantesque et n'ayant comme toit que la voûte du ciel.

A la chapelle se donne le dernier salut que termine dans l'enthousiasme la Cantate à l'Immaculée-Conception.

Un film religieux très émouvant, « La Relève », occupe les heures de notre soirée jusqu'au souper. Après le repas, tous les élèves se sont réunis pour la Cérémonie des adieux au Prédicateur. Le discours éloquent et fort spirituel de *Noël Le Borgne* est coupé d'applaudissements et de joyeuses exclamations (nous ne sommes pas prêts

d'oublier son amusante définition du chanoine titulaire). *M. le chanoine Le Berre* nous félicite d'avoir trouvé, en notre Math.-Elém., un brillant porte-parole: il nous remercie de notre attention, de notre application, de notre piété pendant la retraite; il donne des conseils aux futurs étudiants. C'est à nous de remercier, M. le chanoine, et nos prières pour vous auront été, comme l'a dit Noël Le Borgne dans son discours, le meilleur témoignage de notre reconnaissance.

Après ces jours bénis de la retraite et de la communion, surtout aux heures difficiles de la tentation et de l'épreuve, nous répéterons avec ferveur ces paroles du cantique:

Reste avec nous, Seigneur; le jour décline,
La nuit s'approche et nous menace tous;
Nous implorons ta présence divine;
Reste avec nous, Seigneur; reste avec nous.

G. C. (*Seconde*).

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons à vos bonnes prières l'âme de :

M. Auguste Soubigou, ancien entrepreneur des Travaux Publics, chevalier de la Légion d'Honneur, décédé à Roscoff le 14 juin et inhumé à Callac-de-Bretagne le 17 juin, à l'âge de 85 ans.

M. Auguste Soubigou, frère de M. le chanoine Soubigou, curé-doyen de Briec, était en Rhétorique à l'arrivée de M. l'abbé Follioley. Il eut l'honneur de faire le discours de bienvenue au nouveau Principal. Dès le lendemain, M. Follioley le choisit pour servant de messe et lui continua cette faveur jusqu'à la fin de sa Philosophie. — M. Auguste Soubigou, qui était un vétéran du Cours 1869, *avait eu la bonté de répondre à l'appel adressé aux Anciens par les rédacteurs de « Nos Vacances » à l'occasion du Centenaire.*

M. Jean-Marie Le Bras, grand-père d'Hubert Le Bras (4e R.) et de Casimir Le Bras (7e), décédé à Saint-Thégonnec, le 18 mai, à l'âge de 77 ans.

Mme Le Bras, veuve du précédent, décédée à Saint-Thégonnec, le 24 juin, à l'âge de 72 ans.

M. François Gourmelon, frère de Michel (5e Bl.), décédé à Lambézellec, le 28 juin, l'âge de 16 ans.

Mme Marie Liziard, belle-sœur de Jean Baron (4e R.), décédée à La Martyre, le 9 Janvier, à l'âge de 28 ans.

M. François Floc'h, père de l'abbé Désiré Floc'h, séminariste, enterré à Coat-Méal, le 18 avril.

M. l'abbé Florentin Cozanet, recteur du Relecq-Kerhuon, décédé accidentellement, le 18 juillet.

M. Paul Barjou, frère de nos élèves François (bachelier 1er partie) et Alain (sortant de troisième), et de nos anciens élèves Robert, Pierre et Yves Barjou, décédé à Brignogan le 29 juillet, inhumé à Lesneven, le 31 juillet, à l'âge de 31 ans.

Madame Olivier Roudaut, sœur de M. l'abbé Caroff, recteur de Guengat, décédée le 28 juillet, à l'âge de 62 ans.

Mme veuve Bodénès, mère de notre ami Claude Bodénès, pharmacien, décédée à Plougastel-Daoulas, le 26 juillet.

Mme Tromelin, née Olive Talec, épouse de notre ami

François Tromelin, tante de nos élèves Eugène et Jean Guillermou et Jean Tromelin, décédée au Moulin du Grand Pont, en Lannilis, le 4 Août.

De Profundis.

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

Ronan Chapel, fils de Mme et de M. André Chapel, petit-fils du Docteur et de Madame Dujardin, né à Saint-Renan, le 31 juillet.

Anna Kersalé, 9e enfant de M. et Mme Kersalé, sœur de nos élèves Jean (1re) et Alain (3e), née à Argol, le 26 juillet.

Mireille, Annick et Nicole Dantec, filles de Mme et M. Pierre Dantec, pharmacien-capitaine des T. C., sont heureuses de vous faire part de la naissance de leur petit frère Guy, à Douala, le 2 Juillet.

Marie-Hélène, Fille de Mme et M. Henri Provostic ; à Ploudalmézeau, le 6 août.

Simone, Marie-Louise, Jean et Fernand (élèves de 9e), Madeleine Le Corre sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petite sœur Marie-Paule, à Lesneven, le 29 mai.

Monique Tanné, fille de Mme et M. Jean Tanné, ancien élève; à Quimper, le 4 juin.

Roger Paugam, neveu de Pierre Guéguen (1re), baptisé à Plounéventer, le 6 juin.

Anne-Marie-Antoinette, filleule, et Yvette-Françoise-Marie Prigent, nièce d'Antoine Labbat (1re), baptisées à Guipavas, le 19 mai.

Angéline Le Bras, sœur d'Hubert (4e R.) et de Casimir (7e), née à Plouédern le 3 juillet.

Alain-René Herrou, neveu de Jean Guillou (3e Bl.), né à Lambézellec, le 26 mai.

Louis-Marie Pondaven, cousin de Gabriel Blons (5e R.), né à Ploudaniel le 29 mai.

Yvonne-Danielle Le Cann, nièce de l'abbé Robert Cadiou, séminariste, baptisée à Kerbonne, le 12 juillet.

Aux parents nos compliments; aux bébés tous nos vœux!

MARIAGES.

Nous avons appris le mariage de :

M. le Médecin-capitaine Yves Palud, des T. C., en service H. C. à Shanghaï, avec Mlle Marguerite Hentschel; en l'église Saint-Louis de Tien-Tsin, le 6 juin.

M. André Menut, quartier-maître mécanicien d'aviation,

avec Mlle Marie Gahagnon; mariage béni par M. l'abbé Menut, frère du nouveau marié, à Saint-Pierre-Quilbignon, le 15 juillet.

M. Yves Fagon, rédacteur à la Caisse des Dépôts et Consignations, avec Mlle Adèle Le Gal; à Saint-Renan, le 29 juillet.

M. Ange Habasque, du sous-marin « Surcouf », avec Mlle Germaine Abautret; à Kerlouan, le 9 juillet.

Mlle Jeanne-Louise Auffret, sœur de Louis (6e R.), avec M. Antoine Coat, frère d'Hervé, ancien élève; à Trémaouézan, le 7 juillet.

M. Henry Grall, Scout de France, avec Mlle Paule Madiot, Guide de France; église de N.-D. de la Croix de Ménilmontant, Paris, le 13 juilet.

Mlle Jeanne Marzin, sœur de Jean Marzin, ancien élève, avec M. Jean Potin; à Lesneven, le 8 juillet.

M. Jean-Marie Le Gall (cours 1931), frère du R. P. Louis Le Gall des Pères Blancs d'Afrique, avec Mlle Marcelle Ropars; à Plougastel-Daoulas, le 25 juin.

M. l'abbé J.-F. Guillerm, vicaire à Berrien, a béni les quatre mariages de ses frères et sœurs :

Louis, avec Mlle Marie-Anne Bihan; Jean, avec Mlle Léontine Bihan;

Anna, avec M. Guillaume Sparfel; Joséphine, avec M. Yves Sparfel; à Plouider, le 4 juin.

Mlle Alexine Falc'hun, sœur d'Yves (ancien élève), et de Gilles (3e Bl.), avec M. Louis Salou; au Bourg-Blanc, le 23 juillet.

Mlle Alexine Le Roux, cousine de Gilles Falc'hun (3e Bl.), avec M. Laurent Stanc; mariage béni au Bourg-Blanc, le 9 juin, par M. l'abbé Le Roux, recteur de Tréflévénez, grand oncle de la mariée.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

SUCCÈS, PROMOTIONS, DISTINCTIONS.

M. l'abbé François Floc'h, professeur en congé, a remporté un double succès devant la Faculté des Lettres de Poitiers, en obtenant les deux certificats de Sociologie morael et de Philosophie générale. Il ne lui manque plus qu'un certificat pour être Licencié en Philosophie.

M. Alain Le Roy est maintenant Licencié en Histoire: il vient de passer, devant la Faculté des Lettres de Paris, son certificat d'Etudes littéraires avec la mention Assez Bien; c'était le seul certificat qui lui manquait pour avoir droit à son Diplôme.

Devant la même Faculté de Paris, avec la même mention Assez Bien, le R. P. Chardronnet, O. M. I., frère de Georges (2e) a obtenu le même certificat d'études littéraires.

Comme l'abbé Floc'h, Joseph Pascoët (cours 1935) a fait coup double en réussissant aux deux examens de P. C. B. et de P. C. B. supérieur.

NOTA. — *Ces quatre étudiants sont élèves de l'Université Catholique d'Angers.*

Eugène Abiven (cours 1932) a été reçu à l'examen de Deuxième Année de Droit, et Jean-Baptiste Calvez, à l'examen de Première Année.

Joseph Morcrette (cours 1930) a passé quatre examens à la fin de cette année d'études:

Examen de Pathologie générale, à la Faculté de Médecine, avec la Mention Bien.

Examen théorique de 4e année à l'Ecole Odontotechnique, 1re Mention honorable.

Examen de Clinique et de Prothèse en 4e année, 1re Mention Bien.

Examen de dentisterie opératoire, Médaille de bronze.

M. Théodore Paul, répétiteur au Lycée de Rennes, frère de M. l'abbé Charles Paul, professeur, a été promu Officier de l'Instruction Publique, à la promotion du 14 juillet.

Président de la Section de l'U. N. C. de Saint-Renan, le Docteur Dujardin, membre du bureau de notre A. A., est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur au titre des Armées.

La Médaille d'or de la Mutualité a été décernée à M. l'abbé Corre, recteur d'Henvic.

Rémi Soubigou, élève de l'Ecole Polytechnique, est sorti dans « la botte » et a pu choisir son affectation (Il était classé 39e et il y avait 53 bottiers).

Il eût tout d'abord demandé les Ponts, mais le nombre limité des places était épuisé dès le 19e. Il avait inscrit au numéro 2 de ses préférences l'A. N., l'artillerie navale, et il a pu l'obtenir. Il va donc suivre pendant deux ans, à Paris, les cours de l'Ecole d'application. Il pourra sans doute, plus tard, se faire déléguer à l'Ecole supérieure d'Electricité qui fut le but de ses rêves d'enfance.

A tous ces chers Anciens nos plus chaleureuses félicitations!

ORDINATIONS.

Le mardi 21 juillet, à la cathédrale de Quimper, Mgr Duparc a conféré la Prêtrise à 17 anciens élèves de Saint-François. Ce sont les abbés :

Jean Corre, de Plougastel-Daoulas.
Auguste Denniel, de Plounéventer.
Gabriel Eliès, de Lampaul-Ploudalmézeau.
Joseph Garo, de Ploudalmézeau.
Alexis Kérébel, de Brélès.
Joseph Kérébel, de Brélès.
Pierre Laviec, de Saint-Martin de Morlaix.
Jean Le Bars, de Daoulas.
Joseph Le Bris, de Gouesnou.
Joseph Le Brun, de Trégarantec.
François Le Vourch, de Plounéour-Trez.
François Loaëc, de Plabennec.
Jean Mao, du Relecq-Kerhuon.
Julien Ménez, de Kernilis.
Jean Pelleau, de Milizac.
Tanguy Quiec, de Saint-Méen.
Pierre Simon, de Ploudalmézeau.

A la même ordination, 11 autres anciens ont reçu le sous-diaconat. Ce sont les abbés:

Joseph Cabon, de Tréflez.
Jean-Marie Dantec, de Saint-Vougay.
Jean Dilasser, de Lesneven.
Bernard Guillou, de Guimiliau.
Gabriel Le Borgne, de Plouvien.
Charles Le Goaster, des Carmes, de Brest.
Jean Loaëc, de Kernilis.
Jean Luguern, de Saint-Divy.
Ernest Monot, de Guipavas.
Gabriel Nicolas, de Dinéault.
Roger Ramonet, de Plouider.

Nous ont fait part de leur ordination :

Le Frère Pierre Balch, scolasticat des Pères Blancs d'Afrique, ancien élève, élevé au sous-diaconat, le 29 juin, en l'église primatiale de Carthage (Tunisie).

L'Abbé Alphonse Guirriec, de Roscoff, élève du séminaire Français de Rome, qui a terminé à Saint-François ses études secondaires, ordonné sous-diacre le 6 juin, en la Basilique Saint Jean de Latran, et diacre le 28 juin en la chapelle du Séminaire Français.

L'Abbé Jean Tanguy, de Carantec, ancien surveillant au Collège, qui est un des prêtres ordonnés par Mgr Duparc.

A tous ces prêtres et futurs prêtres dont le nombre et la qualité font la fierté du Collège Saint-François, « *En Avant* » *présente ses meilleurs vœux de fructueux apostolat.*

VŒUX SOLENNELS DE RELIGION

En la fête de saint Joachim et de sainte Anne, le 26 juillet, le R. P. Jean-Joseph-Marie Chardronnet, frère du R. P. Joseph Chardronnet, O. M. I., d'André et Albert, anciens élèves, de Georges Chardronnet (2e), a prononcé ses vœux solennels de religion sous la règle de saint Benoît, en l'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes.

Sincères félicitations et union de prières!

NOCES D'OR

Nous lisons dans l' « Ouest-Eclair » :

Hier ont été fêtées les noces d'or de M. et Mme Doll (1), demeurant rue Cuvier, au Douric, en Lambézellec.

Le 6 mars 1886, à Lorient, M. François Doll, né le 2 2 février 1861, à Plouider, épousait Mlle Jeanne Leroux, née le 13 février 1886 à Landévant (Morbihan). Après avoir fait une brillante carrière dans la marine, où il obtint la médaille militaire et avoir professé à l'école des pupilles de la Villeneuve, M. François Doll prenait sa retraite comme premier-maître fourrier.

Peu de temps après, il s'établissait comme boulanger, sur le quai de la Douane, au port de commerce où son fils exerce encore.

Après avoir tenu boutique pendant 15 ans, avoir eu neuf enfants dont sept sont encore vivants, M. et Mme Doll prenaient une retraite bien gagnée. Le mari, toujours actif, devint alors secrétaire de l'action catholique et président de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul à la section de Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

A l'occasion des 50 ans de mariage de M. et Mme Doll, nous sommes heureux de présenter aux sympathiques jubilaires nos félicitations et nos vœux de longue vie.

NOCES D'OR SACERDOTALES

Le Rév. Père BOULIC, O. M. I.

Le journal « The Ceylon Catholic Messenger » accorde une bonne place dans ses colonnes aux deux articles qui relatent longuement la cérémonie des noces d'or du R. P. Boulic et font l'éloge du zèle apostolique et de la vie édifiante du jubilaire.

Le lundi 27 avril, le R. P. Boulic célébrait le 50e anniversaire de son ordination sacerdotale en l'église Saint-

(1) M. François Doll, ancien élève, est du Cours 1881.

Joseph, de Gonavila. A la grand'messe, il avait comme diacre le Père J. Lagathu et comme sous-diacre le Père C. Collorec, tous deux O. M. I., tous deux Finistériens comme notre vétéran. Vingt-trois prêtres assistaient au chœur et l'église était comble de fidèles. Après l'Evangile, le R. P. Thomas, O. M. I., fit un sermon sur l'éminente dignité du prêtre et termina en souhaitant au vénéré jubilaire qu'il reste encore de nombreuses années au service du Seigneur. Un *Te Deum* d'action de grâces et la Bénédiction du Saint Sacrement clôturèrent la cérémonie.

A la Sacristie, en l'absence fort regrettée de l'Archevêque de Columbo, le R. P. Perrot, O. M. I., exprima au R. P. Boulic les sentiments de tous les confrères présents et remercia le vaillant missionnaire de tous les services qu'il a rendus au diocèse et à la Congrégation des Oblats et du bon exemple qu'il a toujours donné dans sa vie de prêtre.

Avec les prêtres et les fidèles de Ceylan nous souhaitons que le vénéré jubilaire vive encore de nombreuses années pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Jean-Pierre Le Guen, 22e C. O. A., Ile St-Germain, Issy-les-Moulineaux (Seine).

Abbé J. Maurice, aumônier, 19 *bis*, rue Saint-Barthélémy, Saint-Symphorien (Indre-et-Loire).

Abbé Y.-M. Morvan, curé de Saltrou, par Jacmel, Haïti.

Docteur René Guiraud, 19, rue Louis-Pasteur, Brest.

R. P. Jean Cardinal, Foyer du Marin, 9, rue du Couvent, Bordeaux.

Yves Fagon, rédacteur à la Caisse des Dépôts et Consignations, 50, rue Général Roguet, Clichy (Seine).

Frère Marie-Bernard Lossec, Maison d'Etudes de Scy, par Moulins-les-Metz (Moselle).

Médecin-capitaine Joseph Iliou, Tamba-Counda (Sénégal)

Capitaine Louis L'Helgoualch, Gestion des Subsistances militaires, Rabat.

Commandant A. Simon, pilote aviateur, Ministère des Colonies, Liaison Aéro, 27, rue Oudinot, Paris.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Quatre pèlerins nous ont adressé de Lourdes une promesse de prières aux intentions du Collège: MM. les abbés *Bellec*, recteur de Brignogan; *Le Guen*, vicaire de Plabennec; *Géléoc*, séminariste de Ploudaniel; et un de nos élèves de Troisième Blanche: *Tanguy Kerros*, de Porspoder.

Le Capitaine du Génie Goulven L'Her nous écrivait, il y a quelque temps, de Dakar: « Dans le génie on ne chôme pas, même à la colonie. Je reviens d'une reconnaissance en Mauritanie, à la suite de laquelle j'ai construit un pont sur le Sénégal à Saint-Louis. Le travail est intéressant; la santé est bonne, tout va bien. »

Depuis le 1er avril, le *R. P. Cardinal* est aumônier des marins à Bordeaux. « Notre Foyer est une immense bâtisse couvrant plus de huit mille mètres carrés qui peut recevoir plus de quatre cents pensionnaires. Nous en avons habituellement 80 à 100 par nuit... Si donc un Ancien de Lesneven passait à Bordeaux, il trouverait le meilleur accueil au Foyer du Marin dont l'entrée principale est au 36, quai des Chartrons... »

Le *R. P. Joseph Blons*, des Missions Etrangères, est venu revoir « son vieux collège ». Il trouve la Bretagne un peu triste par ce temps maussade et ne peut cacher qu'il a vraiment la nostalgie de son pays d'adoption: « Vive le radieux soleil de l'Inde! » laisse-t-il échapper dans une lettre.

Un des premiers jours de juin, nous recevions de Rennes le billet que voici: « Réunis, ce soir, quelques Anciens du Collège Saint-François, qui se rappellent les bonnes heures passées dans cet établissement, vous envoient leur meilleur souvenir et boivent un apéritif d'honneur à la prospérité de ce bon vieux collège. » Et c'est signé: *Yan Le Gall, J. Odeyé, Victor Joulou, Léon Le Bris* et *Alain Le Gall*. Nous espérons que les signataires de cet aimable billet se retrouveront au Collège, le 2 septembre, et boiront cette fois un champagne à la prospérité de notre Association amicale.

Joseph Corre (cours 1935), de Guimiliau, est à l'Ecole de Saint-Joseph de Morlaix comme professeur de Sixième et du Cours professionnel. « Je me plais beaucoup à St-Joseph, mais Saint-François m'est resté cher. Je comprends maintenant l'utilité d'une bonne instruction et surtout de la bonne éducation que mes maîtres m'ont inculquée durant mon passage à Lesneven... Ce nouveau genre de vie, bien que plus dur que celui d'écolier, me plaît énormément. Quelle joie de pouvoir donner aux autres la formation que j'ai reçue chez vous! que c'est agréable de voir le progrès des élèves! Quel plaisir de se dire que l'on contribue à former des hommes!... Au début de cette année, il est survenu un grand deuil dans ma famille: mon cher père est mort. Ce fut dur; mais

c'était la volonté de Dieu. Je le recommande à vos prières... »

Frère Marie-Bernard Lossec s'excuse de n'être pas passé par le collège avant de regagner sa Maison d'Etudes de Scy (Moselle): « Me voici donc en ce moment, non plus dans le Jura, non plus dans la Charente, non plus dans le Midi, mais en pleine Lorraine, sur les bords de la Moselle, à cinq kilomètres de Metz. La Maison d'Etudes est magnifiquement placée derrière le fort de Saint-Quentin, face à la Moselle qui actuellement fait des siennes en inondant le pays. Des forts, il y en a beaucoup autour de Metz!... Nous ne sommes pas loin des champs de bataille de 1870-71: Noiseville, Borny, Gravelotte, Rezonville, Saint-Privat. Ici, c'est un petit cimetière militaire qui se présente à vos yeux; là, ce sont des amas de pierres qui constituèrent un viaduc; plus loin des casemates qui servaient aux soldats chargés de surveiller un « thalweg »...

Le *médecin-capitaine Joseph Iliou* est en Afrique depuis plus de deux mois. « J'ai quitté Paris pour la Savane du Sénégal, comme médecin d'un Cercle dont le nom s'étale en grosse lettres sur les réclames des « Chargeurs Réunis ». En réalité, c'est une simple escale sur la route de Guinée et sur celle du Soudan. J'ai déjà vu le *Médecin-Capitaine Martin,* accompagné de sa femme et de son jeune fils, rejoignant Bamako... Je souhaite vivement — pour une fois que je suis sur une route un peu passagère — recevoir la visite des Anciens qui s'y arrêteraient. La maison leur est largement ouverte; ma femme et moi les accueillerons avec le plus grand plaisir au double titre d'Ancien et de Breton. »

Frère Pierre Balch, du Scolasticat des Pères Blancs à Carthage, qui a quitté le Collège il y a sept ans, vient de recevoir le sous-diaconat « dans la Primatiale de Carthage où plusieurs Anciens de Saint-François ont déjà reçu la grâce du Sacerdoce ». Il est heureux de nous en faire part et se recommande à nos prières. Il constate avec joie que le Collège fournit beaucoup de vocations sacerdotales: « C'est, dit-il, une bénédiction divine »...

Dans un an, quand il sera prêtre, en quel champ va-t-il être conduit par le chef de la Moisson? Il ne le sait. « J'irai peut-être rejoindre le Père Tranvouez en Guinée ou le Père Le Gall, à Ouagadougou. Ce sera ce que le Bon Dieu voudra. »... Frère Balch regrette que les Anciens, assez nombreux en Tunisie, ne donnent pas de leurs nouvelles: nous le regrettons comme lui, mais nous avons bon espoir qu'ils ne laisseront pas passer les Noces d'Argent de l'Association sans nous dire leur attachement et leur fidélité à Saint-François.

Le *Père Y.-M. Morvan* nous fait part de sa nomination comme curé de Saltrou (Haïti). « Malgré le nom, ce n'est pas plus sale qu'ailleurs; c'est seulement plus salé. Il faut quatre heures de voyage pour aller me chercher de l'eau douce, toute la plaine n'ayant que de l'eau saumâtre... Ma paroisse comporte huit chapelles en plus du centre qui n'est pas très important bien que ce soit un chef-lieu d'arrondissement. En tout, il n'y a que 500 convertis sur une population de 15.000 habitants. J'ai ainsi du travail devant moi. » Et la besogne devient de plus en plus difficile par suite de la misère du temps et plus encore sans doute à cause de l'influence protestante qui propose une religion beaucoup plus accommodante et facile. Il y a trois sectes protestantes à Saltrou. Toutes trois, en désaccord par ailleurs, combattent la religion catholique avec ensemble. En cette lutte pour les âmes, nous souhaitons au nouveau curé de Saltrou les succès les plus consolants.

Promu au choix pour le grade de capitaine, *Louis L'Helgoualch* quitte la Direction de l'Intendance et reprend du service dans les Subsistances (*voir Nouvelles adresses*). « Comme gestionnaire du Groupe d'exploitation du Parti bleu, je viens de participer aux grandes manœuvres du Maroc, qui se sont déroulées entre Casablanca et Rabat. J'ai eu, vingt jours durant, à assurer le ravitaillement de cinq mille hommes de toutes armes et de deux mille chevaux. Tout a marché à la satisfaction générale et si le Parti Bleu fut vaincu par convention de manœuvre, cette défaite ne saurait être imputable au service du Ravitaillement... »

Notre Ancien espère qu'aux examens du Baccalauréat Lesneven se sera taillé la part du lion dans les succès: le présent bulletin lui donnera, croyons-nous, la réponse attendue.

Il nous sera moins aisé de répondre à ses inquiétudes touchant l'avenir du foot-ball. « Une chose qui m'a navré en lisant le dernier « En Avant », c'est l'écrasante défaite (9 à 1) de l'Etoile d'Arvor par le Kreisker. Que font donc nos cadets? « De notre temps », la défaite était inconnue: j'en appelle aux Quéré, aux Balcon (Baptiste), aux Le Guen et aux autres qui avec moi comme portier formions l'équipe. » Eh oui! nous avons connu ce beau temps! Aujourd'hui, ce qui manque, c'est justement le portier...

Le *Séminariste-Soldat Jean Géléoc* fait son temps de service à Versailles. Il en profite pour étudier de fond en comble le château du Roi-Soleil. Si notre bulletin n'avait pas été déjà trop riche de matières nous aurions pu, dès maintenant, nous mettre à sa suite pour visiter ce châ-

teau dont tout le monde parle mais que trop peu de gens connaissent. Ce sera pour une autre fois.

« *En Avant* » est un ami fidèle. Il suit nos Anciens dans leurs pérégrinations à travers le globe. Un numéro de notre Bulletin, à l'adresse de l'officier-aviateur *A. Simon* vient de faire ce circuit qui vous indiquera les mutations de notre Ancien:

— Cdt du Parc aéronautique de Rayack (Syrie): 1926-1930.

— Ministère de l'Air 1930-1932.

— Commandement de l'Air en Indo-Chine, à Hanoï: 1932-1936.

— Arrivé à Marseille par le d' « Artagnan » du 16 avril dernier et reprenant son service au Ministère des Colonies où le numéro d' « En Avant » l'a enfin touché. (*Voir nouvelles adresses*). N'est-ce pas un record du service postal?

Depuis la mise en route de cet extraordinaire numéro d' « En Avant », bien des changements sont survenus dans l'existence de notre Ancien:

« J'ai été promu *Commandant* en juin 1938 et *Officier de la Légion d'Honneur* en décembre 1933. Ma fille a épousé, en 1934, le Lieutenant Cimetière, de l'Artillerie Coloniale, et j'ai le bonheur d'être grand'père d'une petite fille de 11 mois, Nicole... »

A l'heureux grand'père, nos respectueuses félicitations! A l'aîné de nos aviateurs (nous devons en compter déjà une petite douzaine) notre sincère admiration!

***

Plusieurs Anciens et Amis du Collège ont dit leur très vif regret de ne pouvoir assister à la Distribution des Prix.

Mgr Léon Gry, recteur émérite de l'U. C. O., qui aurait bien voulu assister à la Distribution des Prix et entendre de nouveau le cher M. Gillet, son hôte des années passées, « regrette d'envoyer seulement à Monsieur le Supérieur de Saint-François, un témoignage écrit de sa respectueuse, fidèle et très vive sympathie... Quelle vie ardente au Collège! Bravo... C'est la vie ardente, elle seule, qui, Dieu aidant, assure et amplifie les succès! »

M. Alexandre Masseron assure que les audiences de fin d'année judiciaire sont épouvantablement surchargées. « Rappelle-moi au souvenir de Gillet que j'aurais été vraiment heureux de revoir. Nous avons déjeuné ensemble à Assise, à l'hôtel Subasio, avec le vieil ami Joergensen... »

M. J. Cornec, notaire, membre du Comité de l'A. A., devant accompagner sa fille à Rennes pour l'examen oral, et *M. le chanoine Affret,* aumônier de Saint-François, à Morlaix, fatigué, ont écrit également leur très grand regret de n'être pas présents à cette cérémonie exceptionnelle.

Nous terminerons cette chronique par la transcription du mot de *Son Excellence Monseigneur Mesguen* qui renouvelle sa cotisation d'Ancien:

POITIERS, le 25 juin 1936.

L'EVÊQUE DE POITIERS, *avec son cordial souvenir à tous, et sa paternelle bénédiction aux maîtres et aux élèves. Demande au bon Dieu de nombreuses vocations, et de beaux succès aux concours et examens pour couronner l'année scolaire.* « *Oremus pro invicem* ».

La fidélité de l'attachement Monseigneur de Poitiers à notre Collège et à notre Association nous est un précieux encouragement et la bienveillance avec laquelle il nous accorde sa paternelle bénédiction nous impose le devoir d'invoquer en sa faveur notre grand saint François d'Assise et notre Mère toute puissante, Notre-Dame Auxiliatrice.

AVIS TRÈS UTILE

AU CONSEIL D'ETAT - Pas d'enfant sur votre bicyclette !

Que de protestations dans le public impulsif, lorsqu'un agent de police, respectueux de la consigne ou d'un arrêté préfectoral rappelle à une personne imprudente qu'il est interdit de faire une place à un enfant sur une bicyclette.

En vain, M. Antoine Fournand, demeurant à Saint-Symphorien-sur-Coise (Rhône), a-t-il argué du mauvais entretien de la route où circulait un tramway pour lui imputer une faute, l'accident survenu à son jeune fils que son frère aîné portait sur le cadre de sa bicyclette, en descendant une côte. Ni le Conseil de Préfecture à Lyon, ni le Conseil d'Etat ne lui ont donné raison.

En conséquence, sa requête aux fins d'indemnité a été rejetée, attendu que l'accident était « uniquement imputable à l'imprudence de son fils aîné ».

— Les lois ne règlent que certaines actions, la religigon les embrasse toutes; les lois n'arrêtent que le bras, la religion règle le cœur (Portalis.)

Au Cercle St-François

Séance du Jeudi 13 *Février* 1936

L'ACTION CATHOLIQUE SPECIALISEE

Lecture de la parabole de l'*Enfant Prodigue,* par *Antoine Ellégoët* de Seconde, et commentaire par *Henri Launé,* de Première.

Conférencier: *Marcel Rolland,* de Première, sur le sujet si actuel de l'*Action catholique spécialisée.* Il met en relief la formule du Pape Pie XI: l'apostolat du semblable par le semblable. Sa réalisation exigera une réforme des mœurs, mais organique et non pas seulement individuelle: une vraie rechristianisation du milieu par le milieu. Cet apostolat des laïques, en collaboration avec la hiérarchie, « est la forme d'apostolat qui corresponde le mieux aux nécessités de ces derniers temps. » (Pie XI). Rolland nous en montre une expérience-type dans la J. O. C., qui s'efforce à résoudre le double problème de l'*éducation* et de *l'organisation* des jeunes salariés chrétiens. Les résultats merveilleux obtenus par les Jocistes ont déterminé la mise en route de leurs camarades des autres milieux: jacistes, marins, jécistes, jicistes. Ainsi une magnifique élite surgit en tous milieux, et sur elle le Pape fonde les plus légitimes espérances.

Jean-Hervé Cadiou, premier critique, distribue louanges et censures avec une sage modération, puis invite le conférencier à s'expliquer davantage sur le sens précis d'action... catholique... spécialisée; il demande ensuite des renseignements sur les origines des divers mouvements spécialisés. Rolland lui donne toute satisfaction, sans même avoir besoin de consulter son volumineux dossier.

Henri Pouliquen s'intéresse plus particulièrement au milieu rural et désire savoir si la J. A. C. progresse dans le diocèse. Rolland lui apporte des chiffres éloquents et ne manque pas de citer à l'ordre du jour notre jeune ancien: *Joseph Vergos.*

Bourlès, préoccupé du sort des jeunes marins, demande où en est la J. M. C. Le conférencier lui apprend le nombre considérable des marins: 70.000, dont beaucoup de Bretons; leur situation tragique; mais aussi la progression constante du mouvement J. M. C.: 6.000 déjà affiliés.

Quant à la J. E. C., « l'Appel » et « Messages » nous renseignent chaque mois sur son avance rapide.

Jean Roué, deuxième critique, s'informe de l'activité des mouvements spécialisés féminins. Rolland lui fournit les indications qu'il a pu recueillir et lui signale que, depuis octobre dernier, le Collège possède une section d'A. C. féminine. La discussion close, *Jean-François Kerléguer,* de Philo, nous déclame la magnifique apologie de la *Charité* par saint Paul dans l'épître II aux Corinthiens.

Pous terminer, M. Creignou nous exhorte à nous inspirer des idées mises en valeur au cours de la séance, en vue d'organiser entre nous une action par équipes, pour l'amélioration toujours plus parfaite de notre milieu étudiant.

P. B. *(Philo.).*

■ ■ ■

Séance du Jeudi 27 *Février*

L'EDUCATION FAMILIALE ET CIVIQUE

Jacques Loriant, de Math.-Elém., nous lit un passage de la Passion, que vient ensuite expliquer *Olivier Rosec,* de Philosophie.

J.-F. Muzellec, de Première, est chargé de nous rappeler comment il convient de préparer les jeunes au *ministère familial et à l'esprit public.*

Après avoir souligné l'insuffisance de l'éducation familiale chez la plupart de nos contemporains, le conférencier énumère les qualités que devront posséder les jeunes gens qui rêvent de fonder un foyer: sens de l'autorité, goût de l'effort et du risque, sens familial. Ils pourront les acquérir tout d'abord au sein de leurs familles, si elles sont vraiment chrétiennes et aussi en lisant les publications rédigées à leur usage par des groupements spécialisés, telles que les Associations des Pères de famille ou du Mariage chrétien.

Muzellec s'arrête ensuite aux principes, et aux méthodes que comporte une formation solide à l'esprit civique, qui n'est, à vrai dire, qu'une forme, et non des moindres, de la Charité Sociale.

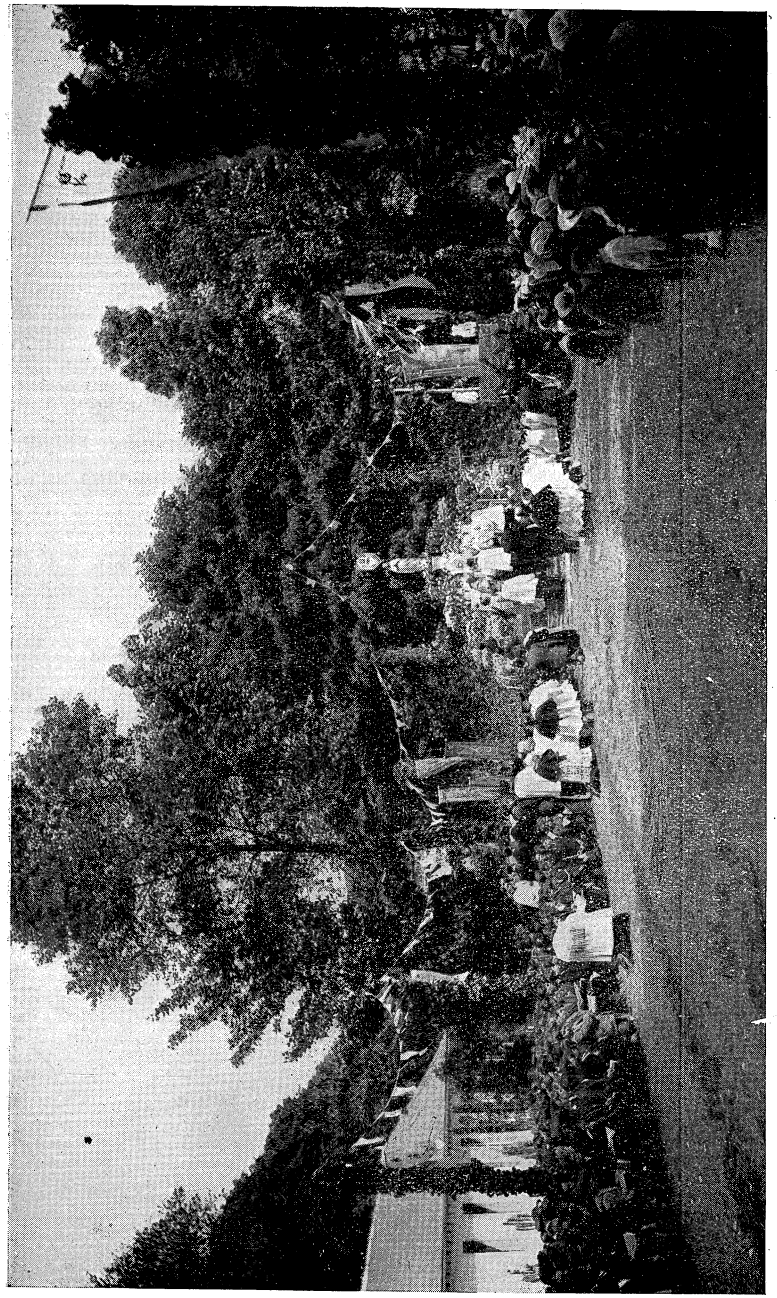
Marcel Launé, premier critique, interroge le conférencier sur les causes, d'ordre familial, de la crise générale dont nous souffrons; sur les conséquences qui en sont les fruits empoisonnés, notamment la dénatalité qui ne laisse pas que d'être très inquiétante, rien qu'au seul

point de vue politique. Muzellec ne nie pas les responsabilités des foyers, des pouvoirs publics et préconise comme remède essentiel et urgent, le retour franc aux principes de l'Evangile, le recours aux valeurs spirituelles et morales, ce qui n'empêchera pas, selon le vœu du Pape, de chercher activement l'amélioration des conditions matérielles des familles nombreuses. On s'indigne contre la néfaste loi du divorce, on se déclare même prêt à accepter l'impôt sur les célibataires, pourvu qu'on en fasse un emploi équitable en faveur des foyers peuplés.

Interrogé sur la question du célibat ecclésiastique, Muzellec présente la réponse péremptoire du Pape lui même dans sa dernière encyclique sur le sacerdoce et *Loriant* puis *J. Le Bot* y ajoutent des réflexions personnelles fort justes.

Pierre Bourlès, second critique, prie Muzellec de lui indiquer les moyens qui peuvent aider un jeune homme à bien remplir un jour son rôle de père de famille et de citoyen. Muzellec lui conseille de soigner toujours davantage sa formation intellectuelle, religieuse et morale. Les concours des pères de famille, auxquels nous prenons part; des brochures variées, des pièces, telles que la « Couvée » que nous avons récemment eu le plaisir d'applaudir: voilà entre cent, des moyens pratiques pour se préparer au ministère si important d'éducateur familial et civique. M. Creignou nous suggère, devenus étudiants, de nous affilier à un groupe d'action charitable (Conférences Saint-Vincent de Paul, Equipes sociales, cercle d'étudiants catholiques, etc...). Ici au collège, avant tout, vie intérieure, travail, discipline, apostolat individuel et collectif auprès des camarades.

Il est ensuite fait allusion aux devoirs des électeurs et des élus. Muzellec insiste sur la formation de la « conscience » et sur l'habitude de subordonner toujours son intérêt égoïste au bien général. Nous en avons mille fois l'occasion au collège. La question des partis politiques est une fois de plus soulevée. M. Creignou doit intervenir et faire observer qu'ils sont légitimes, sous la réserve qu'ils respectent le dogme et la morale catholiques. Il sera toutefois toujours prudent de ne donner son adhésion, l'heure venue, qu'à ceux qui s'inspirent le plus étroitement des *principes catholiques d'action civique* du D. Lallement, que nous avons eu déjà l'occasion de consulter à diverses reprises, au cours du semestre. Même règle en ce qui concerne les journaux politiques: ils ne méritent notre confiance et notre soutien que dans la mesure où ils suivent les directives pontificales. Autre



avis: ne se lancer dans la politique militante qu'après avoir acquis une solide formation et s'être entraîné autant que possible, dans l'exercice des œuvres d'action catholique.

H. S. (*Philo*).

■ ■ ■

Séance du 12 *Mars*

LE ROLE SOCIAL DE L'ECOLE

Ce soir, nous avons l'honneur et la joie d'accueillir parmi nous M. le Supérieur, qui a bien voulu accepter de présider nos modestes débats. Après nos plus vifs applaudissements, M. le Directeur, en notre nom, lui exprime nos sentiments de gratitude et de bienvenue.

Noël Le Borgne donne la parole à *Athanase Sénant,* de Seconde, qui nous récite la page d'Evangile où Jésus bénit les enfants et fait la rencontre du jeune homme riche. *Gabriel Cabon,* également de Seconde, en tire une double leçon: respect pour l'enfance et fidélité à suivre notre vocation.

⁂

François Barjou, de Première, monte à la tribune et ses premiers mots sont pour s'excuser de n'avoir pu trouver le temps d'apprendre plus parfaitement son factum. Du moins, sa diction claire et nuancée nous dédommagera un peu de cette regrettable lacune. Après quelques considérations sur la nécessité d'une culture générale, le conférencier nous montre que l'école doit développer l'enfant lui-même, en tant que personne en puissance. Ce lui est une occasion d'envisager la place que peut occuper l'humanisme dans les divers ordres d'enseignement: primaire, secondaire, supérieur. « L'école, encore, continue-t-il, cultivera chez l'enfant le sens social, la faculté d'accueil et de dévouement » et il nous indique par quels moyens. — L'école, enfin, fera de l'enfant un bon serviteur des collectivités où il est appelé à vivre: famille, patrie, région, métier.

⁂

Maurice Dilasser, premier critique, doit attendre quelques secondes la fin de nos applaudissements pour complimenter son compatriote sur la manière « magistrale » dont il a traité son sujet. Il entame ensuite la discussion sur les méthodes pédagogiques en cours. Chacun y va de son petit avis. Tour à tour, *Launé, J. Le Bot,* apportent leur sentiment personnel: l'un souligne le rôle du pro-

fesseur, l'autre celui du directeur de conscience. Barjou appuie sur l'influence réciproque des élèves dans la vie en commun, excellente pour l'exercice des vertus sociales, loyauté, justice, charité, support mutuel. *Savina* voudrait qu'on développât chez l'enfant l'esprit d'initiative.

Dilasser est un peu intrigué par le terme « déprimariser » dont s'est servi le conférencier. Barjou répond qu'il a voulu surtout marquer l'importance qu'il faut attacher à la réforme de l'école primaire, en habituant les élèves à réfléchir, à observer la suite des idées plutôt que la récitation mécanique des mots. M. le Supérieur souhaiterait qu'on lui enseignât avant tout l'orthographe et l'analyse.

Suit un échange de vue sur les deux notions, d'ailleurs parfaitement conciliables, de culture générale et d'érudition.

On s'évade ensuite dans le domaine des faits. « Qu'est-ce au juste que l'Ecole des Roches? » interroge Dilasser. Après les quelques renseignements incomplets du Conférencier, M. le Supérieur nous fournit tous les détails désirables sur l'origine, l'organisation et les résultats de ce genre d'établissement qui tient en quelque sorte le milieu entre l'externat et le pensionnat.

Abordant un terrain plus théorique, Dilasser demande à Barjou d'expliquer ce qu'il a voulu dire par l'expression « choc affectif » à provoquer chez l'enfant. M. le Supérieur — devant l'embarras momentané du conférencier, — se charge de dire ce qu'il n'est pas: ce n'est pas celui que Hitler vient tout récemment de donner à la France. Sans doute, riposte Barjou, mais il n'en est pas moins vrai que ce geste brutal a déterminé un « choc » en retour chez les Français. Mis en verve par nos applaudissements, le conférencier nous cite de multiples exemples de réaction en face des misères qui s'étalent dans les taudis, les sanatoria, dans les quartiers où grouille l'enfance abandonnée, dans les plages, etc... — M. Creignou, rapelant ses souvenirs de Conférencier de Saint-Vincent-de-Paul au Collège de Léon, souligne les heureux effets produits dans l'âme des jeunes par les visites aux familles nécessiteuses.

« Et comment, reprend Dilasser, nous initier dans ce collège au sens social? — Rien de plus facile, répond Barjou. Nous entr'aider pour le bien, nous rendre tous les services que permet le règlement; respecter les domestiques et les traiter en personnes humaines, en chrétiens. — M. Creignou fait remarquer que nos études elles-mêmes peuvent grandement nous y aider: littérature, histoire, apologétique, même les sciences. Du reste, nos professeurs ne manquent pas de suggérer, en passant, les

applications pratiques à l'occasion de telle ou telle explication de texte ou par telle ou telle loi de mathématiques ou de physique, de chimie ou d'histoire naturelle.

***

Antoine Le Roux, de Première, succède à Dilasser, et se demande s'il n'y a pas d'inconvénient à rapprocher, dans certains groupements, scouts ou autres, des enfants de conditions différentes. M. Creignou vient au secours de Barjou, en déclarant qu'ils ne sont pas rares dans l'histoire, les exemples d'amitié et de dévouement entre gens de milieux différents. Les âmes nobles sont faites pour se rencontrer et s'unir. Exemple: Montalembert et Cornudet. M. le Supérieur fait observer que la haine de certains pauvres pour les riches en général vient souvent de ce que ces derniers n'ont pas compris à ce sujet leur devoir de justice et de charité. Il y a là un champ d'idées à retourner, un travail auquel les jeunes d'aujourd'hui doivent s'atteler. Il reste vrai cependant que, d'ordinaire, il convient de rassembler les gens de même milieu et de même condition. Il sera pourtant permis à telle ou telle personne d'une classe différente de s'y mêler, au moins en passant. Ex.: Etudiants des Facultés aux Equipes Sociales.

Le Roux voudrait savoir ce que Barjou pense de la méthode bilingue. Barjou répond qu'elle a ses avantages, par exemple en Bretagne, où dans nos écoles primaires rurales beaucoup d'enfants qui ne parlent chez eux que le breton, arriveraient beaucoup mieux et plus vite à apprendre le français en partant de leur langue maternelle. Le Roux n'est pas convaincu par ces raisons et prétend que ceux qui sont habitués à parler breton ne sont pas aussi forts que les autres en français. M. le Supérieur fait observer que ce n'est pas le fait de n'avoir appris *que le breton* dans leur enfance qui rend nos campagnards inférieurs aux citadins. Vous en connaissez plus d'un, parmi vos camarades, qui, à leur entrée en Sixième se classaient dans les derniers en narration et ont réussi, au bout de quelques anées, à force de lectures variées et choisies, à écrire beaucoup mieux en français que leurs émules de la ville. Cette remarque qui souligne discrètement le mérite de plusieurs de nos condisciples présents, est vivement approuvée par l'auditoire.

Une dernière question est posée par M. Creignou. Quel rôle social peut remplir un étudiant des Facultés?... Tous savent qu'il serait normal que les étudiants sortis de nos Collèges libres offrissent leur concours à l'une ou l'autres des organisations créées dans les centres universitaires: Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, Equipes

Sociales, sections jécistes, Volontaires du Pape, etc... Ils n'ont que l'embarras du choix. Il y aurait un danger, observe Le Bot, c'est que les étudiants trop ardents n'en arrivent à négliger leurs études et examens. L'excès, évidemment est blâmable en tout et, en somme, facile à éviter. Du reste, l'expérience prouve que la pratique modérée des œuvres d'apostolat, loin de nuire aux succès, ne fait que les rendre plus assurés. En tout cas, on se préserve de bien des dangers, surtout d'ordre moral; on se réserve bien des joies très douces, celles que l'on goûte à se donner aux âmes, et on se prépare de loin à faire honneur à d'autres responsabilités de la vie civique et familiale.

***

Marcel Launé donne depuis quelques minutes des signes d'impatience. Noël Le Borgne y coupe court, en l'invitant à nous débiter sa harangue. *Ils étaient six...* les précurseurs qui, il y a cinquante ans, fondaient l'A. C. J. F., et dont un splendide Congrès de 40.000 jeunes gens, de l'élite des divers milieux de France, s'apprête à célébrer les mérites. Puissions-nous tous essayer de marcher sur la trace de ces glorieux aînés!

H. S. (*Philo*).

La souffrance

— Toute destinée qui n'a pas son calvaire est un châtiment de Dieu. (R. P. Didon.)

— Savez-vous ce qui fait les hommes? Ce sont les souffrances, les privations, les humiliations. Celui qui n'a rien souffert, rien enduré, ne sait rien; celui qui n'a jamais manqué de rien, n'est bon à rien. (R. P. Chevrier.)

— Souffrir par justice, pour expier; souffrir par amour, pour prouver. (Lacordaire.)

— Dieu brise l'âme qui lui est chère, pour que, pareille au vase de Madeleine, elle répande tous ses parfums.
Souffrir passe; avoir souffert ne passe pas.

— Les hommes qui ignorent l'épreuve commandent facilement l'héroïsme. (Cal. Perraud.)

— La souffrance, c'est la fournaise à recuire l'âme. (Montaigne.)

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Travaux de nos Anciens

Chanoine H. Calvez, curé-doyen de Lesneven. — LES PERES DE LA PATRIE AU BRO-LEON. — Un volume de 100 pages, illustré, 5 fr. Presse Libérale, 4, rue du Château, Brest.

Le présent volume ne se contente pas de reproduire tel quel le texte de la première édition que notre Bulletin avait présentée en son temps. Non seulement il en illustre le texte par de belles reproductions photographiques des principaux monuments religieux de chez nous; mais il le corrige, surtout en précisant certains points et en utilisant les ouvrages récents. Il développe parfois. Il ajoute un chapitre complètement inédit. Il est, à proprement parler, un ouvrage nouveau, où nos amis retrouveront avec plaisir la manière si attachante de M. le chanoine Calvez: aucun étalage d'érudition, mise en lumière du trait populaire qui peint nos Saints tels que notre Léon les a aimés, clarté de l'exposé, style simple et direct, amour du sujet traité. « Œuvre d'histoire et d'émouvant respect », ainsi s'exprime M. le chanoine Cardaliaguet, ce volume est aussi une œuvre d'apostolat qui mérite « un très large succès. »

■ ■ ■

Abbé Ernest Appéré, vicaire de Landunvez. — NOTICE SUR NOTRE-DAME DE KERSAINT. — Une plaquette de 56 pages, illustrée. — Imprimerie Legrand, 32, rue Emile-Zola, Brest.

Nous ne pouvons mieux faire, pour dire les mérites de notre cher Ancien, que de reproduire, avec la permission présumée de son auteur, la présentation du travail de M. Appéré faite par M. l'abbé Kerbiriou.

Présentation

L'élégante plaquette que M. l'abbé Appéré a consacrée à Notre-Dame de Kersaint intéressera les pieux fidèles qui y trouveront un fondement historique à leur dévotion, les nombreux touristes qui visitent ce coin charmant de nos côtes bretonnes si riches en souvenirs et en monuments, enfin tous les amateurs d'histoire locale qui savent combien l'histoire générale gagne en précision avec la publication de pareilles études. C'est à l'aide de monographies de ce genre, brèves mais substantielles, que nous apprenons à mieux connaître notre passé au civil et au religieux. Les lieux s'animent avec l'évo-

cation des personnages qui les ont habités. Nous saisissons même, au passage la répercussion d'événements importants de notre vie nationale dans les siècles passés.

L'auteur a su tirer un excellent parti de documents épars dans des sources imprimées et dans divers fonds d'archives manuscrites. Il en a dégagé une synthèse très vivante qui est, au surplus, une contribution fort utile à l'histoire de notre petite Patrie. Je souhaite qu'il trouve des imitateurs parmi les confrères qui ont à leur disposition, dans les paroisses, des matériaux intéressants et qui en trouveront d'autres, souvent copieux et inédits, dans les riches archives de l'Evêché de Quimper, méthodiquement classées par le regretté chancelier-archiviste, le très consciencieux et érudit chanoine Peyron.

L. KERBIRIOU.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e

TESTU (R. P.). — *Le Chanoine Henri Chaumont.* In-12 illustré d'une gravure hors texte. Prix: 3 fr.; franco, 3 fr. 50; étranger, 3 fr. 75.

Belle figure de prêtre, fondateur de diverses associations pieuses en particulier des Filles de Saint François de Sales et des Prêtres de Saint François de Sales; le Chanoine Henri Chaumont a fait de l'autel, de l'Eucharistie le centre de sa vie sacerdotale. Sa cause est introduite. Cela seul nous indique l'éminente vie sacerdotale qui débordait de cette âme.

DELAPORTE (R. P.). — *Imitation de saint Vincent de Paul, ses maximes et ses exemples.* Lectures pratiques pour le mois de Juillet, 3^e édit., in-32, prix: 5 fr.; franco, 5 fr. 50; étranger, 6 fr.

De l'approbation de S. E. le Cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, nous extrayons le passage suivant: « L'auteur a réalisé une pensée salutaire en mettant ainsi sous les yeux des chrétiens de nos jours les maximes et les exemples du grand saint qui fut le plus parfait modèle de la charité. L'égoïsme et l'amour des jouissances matérielles ont envahi les cœurs. *L'imitation de saint Vincent de Paul,* mise à la portée de toutes les intelligences par sa forme simple et attrayante, sera nous l'espérons, un antidote puissant au mal qui mine la société. Quels salutaires enseignements, quelles généreuses inspirations ne produira pas, en effet, le récit d'une existence qu'on peut imiter à tous les âges et dans les diverses conditions de la vie! » Et S. E. engage ses diocésains et particulièrement les membres des Confréries de saint Vincent de Paul à se procurer et à méditer cet ouvrage. *Nous y reviendrons par les détails.*

P. LHOMME. — *Mariage et Fécondité selon les exigences de la loi morale.* — In-12, 2 francs; franco, 2 fr. 50; étranger, 3 fr. P. Téqui. libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e

Comme les titres l'indiquent, la brochure, pourvue de l'imprimatur, a pour objet le mariage chrétien ou simplement honnête.

S'inspirant de l'Encyclique *Casti Connubii,* l'auteur exalte la grandeur du mariage idéal, mais n'en cache pas non plus les difficultés et les angoisses, surtout à notre époque de crise et de désordres.

Comme remède partiel à cette situation douloureuse il expose d'une façon brève, claire mais complète la méthode de la continence périodique du docteur Smulders.

A la suite des découvertes biologiques des gynécologues Ogino et Knaus, les époux deviennent maîtres de choisir le temps de la génération, tout en respectant les lois de la morale.

Le petit livre donne la bibliographie critique essentielle française et étrangère ainsi que les derniers résultats de l'investigation gynécologique sur cette question.

Les objections adressées à la méthode, les réserves morales que soulève son application n'y sont pas oubliées.

L'importance du problème, la forme condensée, le prix modique recommandent la brochure à tous les directeurs de conscience, à tous les médecins et à la plupart des ménages.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN

22e Année — Septembre-Octobre 1936

NOUVELLE SÉRIE, Nos 203-204

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

Noces d'Argent de l'A. A.

sous la Présidence de Son Exc. Mgr DUPARC

PAGES

1. Allocution de M. le chanoine Moënner 214
2. Rapport moral: brève histoire des vingt-cinq ans de l'Amicale.. 221
3. Les toasts 229
4. Adhésions au banquet et excusés 233
5. Petite chronique de Saint-François 240
6. Chronique des Anciens 243
7. Accusé de réception 248

NOCES D'ARGENT DE l'A. A.

2 Septembre 1936

DIX-NEUVIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Sous la Présidence de Son Exc. Mgr DUPARC

« C'étaient les *Noces d'Argent* de l'Amicale. Vingt-cinq ans ! C'est beaucoup dans la vie d'un homme ! Mais pour une œuvre qui est faite pour braver le temps, vingt-cinq ans, ce n'est qu'une légère étape. » Il est bon néanmoins de s'y arrêter pour considérer le chemin parcouru: y a-t-il meilleur enseignement que celui de l'expérience?... Et comme les leçons de cette première étape sont encourageantes, on avait invité les Anciens à venir nombreux les entendre pour en rendre grâces à Dieu d'abord et puis aux fondateurs de notre Association. *Mgr Duparc* avait daigné accepter la présidence effective de notre fête.

LA MESSE

Plus de 200 Anciens de tout pays et de toute profession assistent à la messe d'action de grâces que célèbre *M. le chanoine Louvière,* vicaire général, supérieur du Grand Séminaire.

A l'évangile, *M. le chanoine Moënner,* curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest et ancien supérieur, monte en chaire. Nul n'était mieux qualifié que le fondateur de notre A. A. pour nous faire revivre les temps troublés de 1911 et pour nous retracer de main de maître les motifs qui l'avaient alors amené à lancer ses appels aux Anciens dispersés à travers le monde.

Allocution de M. le Chanoine MOENNER

Curé-Archiprêtre de Saint-Louis

UT SINT UNUM

MONSEIGNEUR,
MES BIEN CHERS AMIS,

L'Association amicale des anciens élèves et maîtres du collège Saint-François commémore aujourd'hui son vingt-cinquième anniversaire. Vingt-cinq ans: long espace dans une vie d'homme où bien des transformations s'opèrent; verte jeunesse des institutions que le temps épargne et fait prospérer.

Ici, comme dans l'Evangile, le grain de sénevé jeté en terre a pris les proportions d'un arbre majestueux à la puissante ramure. Gloire en soit avant tout à Celui dont la grâce a fécondé l'épanouissement du germe: « Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dat. »

Nul ici, Monseigneur, ne s'étonne de votre présence à cette assemblée. Nous sommes accoutumés à rencontrer Votre Excellence partout où il y a quelque plaisir à faire, et nous savons d'autre part quelle place l'école chrétienne à tous ses degrés tient dans ses préoccupations. Qu'Elle veuille bien agréer, avec notre vive gratitude, l'assurance de trouver toujours parmi les Anciens de Lesneven une docilité sans réserve aux directions de leur Evêque.

En m'invitant une fois de plus à prendre la parole en cette solennité, l'amitié de Monsieur le Supérieur prenait la liberté d'ajouter que le fondateur a plus que tout autre qualité pour rapporter la genèse et le but de son œuvre. Elle me permettra de répondre que l'historiographe le plus compétent n'est pas nécessairement celui qui a été le plus mêlé aux événements, mais souvent celui qui, d'un observatoire paisible, en marge de la mêlée, a pu suivre d'un œil tranquille leur cours tumultueux et su trouver le loisir de mettre en ordre ses observations. Je n'ai pas eu cet avantage; j'aurai celui de me conformer et de m'en tenir au plan voulu.

***

C'était en 1911. Le Ministre de l'Instruction publique venait de proroger exceptionnellement pour une période de trois ans les traités constitutifs des Collèges Communaux, et celui de Lesneven au même titre que les autres, dans des conditions identiques — ou peut s'en faut — au régime antérieur. Tel quel, même avec son échéance à court terme, le pacte signé laissait aux amis de l'établissement le droit de se réjouir.

Les négociations, toutefois, avaient été laborieuses et les adversaires ne désarmaient pas. Depuis un quart de siècle, ils réclamaient la laïcisation intégrale, et leurs assauts ne pouvaient que redoubler de violence, après la libération du collège de Saint-Pol. Dorénavant, le Collège de Lesneven restait l'unique collège universitaire dirigé par un prêtre et comptant des ecclésiastiques dans son personnel enseignant. Le Principal tint tête à l'orage, d'autant plus calme et résolu qu'il était sûr de la confiance de ses chefs. Mais combien de fois, au cours de la tourmente, il souffrit de l'isolement ! Que n'avait-il à ses côtés une Association d'Anciens Elèves ! L'idée n'était pas nouvelle. M. Roull, vingt-deux ans auparavant, y avait songé ; M. Gloanec avait émis un vœu favorable dans le même sens ; depuis un an, l'Institution du Créisker possédait son Amicale ; Lesneven ne pouvait pas différer plus longtemps la réalisation de son projet.

Des convocations furent lancées à travers le monde à tous les « Anciens » dont on avait pu se procurer l'adresse, et la réponse, empressée, présageait d'un élan magnifique. On a vu plus tard des réunions plus considérables par le nombre ; mais je ne crois pas qu'il y en eut jamais de plus enthousiaste que celle qui pour la première fois ramena sur les vieux bancs les vénérables ancêtres, contemporains de la fondation même du Collège, et de tout jeunes éphèbes, frais éclos de la promo-

tion de l'année en cours. Au nombre de quatre centaines, fraternellement, ils commencèrent par se grouper au pied de l'autel, sous le regard de la Vierge-Mère aimée de leur enfance, pour assister au Saint-Sacrifice de la Messe, célébrée par M. Gloanec, ancien principal, entendre une touchante allocution de M. Roull, ancien principal lui aussi, et chanter de tout cœur le Credo royal. A cette époque lointaine, le Collège n'avait pas les dortoirs spacieux et la jolie salle de spectacle dont il s'est enrichi depuis. Le banquet, accessoire indispensable d'une réunion amicale, fut servi en plein air, sous le grand préau des moyens, trop petit pour abriter la masse des convives. Entre temps, l'Association s'était donné des chefs, en élisant présidents d'honneur, avec les deux anciens principaux, M. Corrigou, ancien vicaire général ; président effectif, M. le Sénateur Pichon ; vice-présidents, le Maire et le Principal ; et à leurs côtés un certain nombre d'assesseurs dont les noms et les titres représentaient tout un programme d'honneur et de vertu. Le nouveau-né pouvait se flatter de voir autour de son berceau des parrains de choix. Et nous avons la fierté de constater qu'il n'a pas trahi ses origines.

*
**

Vous venez d'entendre rappeler les circonstances dans lesquelles, il y a vingt-cinq ans, fut fondée notre Amicale ; et vous avez la curiosité de savoir en outre la raison, le but de cette institution.

Rien n'est plus naturel que l'amitié entre camarades d'une même école, et les amitiés de l'enfance et de l'adolescence sont encore celles qui résistent le mieux aux épreuves de la vie et au grignotement du temps. Cependant l'expérience le prouve : si l'on n'a pas des occasions fixes de se rencontrer, un secrétaire pour sonner le rassemblement convenu, très vite on se perd de vue. Par ses réunions périodiques, par son bulletin, une Association bien organisée procure à ses membres dispersés par la vie la joie de se revoir et de ressusciter un instant les rêves de jeunesse qui restent encore ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité.

Quelle occasion aussi de se souvenir de ceux qui ne sont plus ! D'une année à l'autre s'allonge la liste des amis disparus, fauchés à tout âge, à l'entrée, au milieu comme au terme de la carrière. Lorsqu'on se retourne, en des jours comme celui-ci, après vingt-cinq ans et plus, pour regarder là-bas au départ du chemin nos condisciples, que d'absents ! Avec quelle émotion nous entendons chaque année l'appel funèbre de leurs noms ! Et si vous avez ensuite la patience de lire jusqu'au bout la table nécrologique qui garde la mémoire des cent-soixante camarades tombés au champ d'honneur de la Grande Guerre, je vous mets au défi de rester insensibles : Ne serait-ce qu'à cause d'eux, les vivants ont besoin à certains jours de se faire signe, de s'assembler et de se revoir pour reprendre force et courage. La douloureuse absence de ceux qui manquent au rendez-vous n'est pas moins bienfaisante que la présence joyeuse des survivants.

Centre commun de relations amicales, l'Association se présente en outre comme un organisme de secours. Elle demande aux Anciens en situation de tendre une main secourable aux

jeunes qui montent à l'assaut. Vous le pouvez et vous le faites généreusement, tantôt sous la forme d'une contribution financière à la scolarité des élèves méritants, tantôt sous la forme d'un conseil ou d'une recommandation utile à leur carrière. Tout cela est bien. Laissez-moi vous dire pourtant que cette aide matérielle reste bien au-dessous de l'aide morale qui tend à maintenir, à développer autour de l'école une atmosphère de sympathie. Constatation curieuse autant que douloureuse : il n'est pas rare que l'école chrétienne rencontre ses pires détracteurs dans les rangs de ceux qu'elle a élevés. Quelle injustice et quelle ingratitude ! La reconnaissance nous fait une obligation de mettre en valeur notre école, de favoriser son recrutement, de collaborer à son rayonnement. Sur qui, je vous le demande, une école pourrait-elle s'appuyer, sinon sur les élèves sortis de son sein? Vous avez remarqué certainement que les basiliques et les cathédrales, dont les flèches ajourées s'élancent audacieusement vers le ciel, sont flanquées de distance en distance de ce qu'on appelle, en terme d'architecture, des contreforts. Ces contreforts sont là pour étayer l'édifice et lui permettre de braver impunément les intempéries et les outrages des ans. L'association des anciens élèves remplit un rôle analogue. En groupant ses membres dans un faisceau résistant, elle fournit à l'école un soutien puissant. Et si d'aventure cette école était menacée un jour dans son existence, elle est assurée de pouvoir compter sur l'appui solide d'un noyau d'intrépides défenseurs.

Est-ce tout? Non. Par dessus l'école, il y a la cause. Au risque de paraître prétentieux, j'oserai l'avouer : en jetant les bases de l'Association des Anciens du Collège de Lesneven, j'avais conscience d'œuvrer pour un principe. Je me féliciterai moi aussi d'avoir été appelé à rendre témoignage à la sainte et glorieuse cause de la liberté de l'enseignement : sainte parce qu'elle est la cause de mon Dieu, glorieuse, parce qu'elle est la cause de mon pays. Au fait, la France, on a vraiment de la peine à se la représenter heureuse et prospère, là où serait entravée ou diminuée une œuvre d'éducation, fondée sur autre chose que l'Evangile de l'amour de Dieu et du prochain. La haine ne peut engendrer que le désordre et la souffrance ; l'amour seul est capable de réaliser l'ordre et la paix. Des hommes de parti nous accuseront peut-être de faire la guerre à leurs conceptions éphémères ; la France, elle, nous saura gré d'avoir essayé du moins de sauver sa foi et son esprit à travers l'une des plus redoutables crises de l'histoire.

Si, de leur côté, nos chefs, Evêques et Papes, nous prêchent cet effort, dont ils connaissent mieux que personne les difficultés et le prix, ce n'est pas, croyez-le bien, par je ne sais quel goût de bataille, mais plutôt parce que leur mission leur en fait un devoir. Ils nous offrent l'honneur de nous associer à l'apostolat hiérarchique ; ne le repoussons pas. Et voilà comment une gradation toute naturelle nous élève du plaisir de rencontrer un camarade au vaste plan de défense et de conquête religieuse au service de l'Action catholique. Tout se tient dans la logique de la Providence.

*
**

Pour finir, je n'ai plus qu'un mot à vous dire : Amicalistes, prenez conscience de vos responsabilités et sachez demeurer

unis. Car, voyez-vous, la grande faiblesse, dont nous pâtissons, c'est l'éparpillement des efforts, c'est l'esprit individualiste qui rive chacun à son intérêt personnel. Oh ! ne craignez pas que je sorte de mon domaine religieux pour verser dans la politique où l'heure présente a jeté tant de discorde. Mais je puis bien dire à une assemblée d'hommes, fils de mon esprit, qu'il y a de nos jours des obligations de solidarité, d'entente et d'union, des devoirs chrétiens et sociaux qui s'imposent, en dehors et au-dessus des partis, à tous ceux qui ont à cœur la dignité et la grandeur de la patrie en même temps que le culte et le règne de Dieu. Malheur à ceux qui se retranchent en égoïstes sous leur tente, lorsque tant de nuages assombrissent l'horizon ; malheur à ceux qui se résignent à demeurer les bras croisés en face des tempêtes qui grondent ; malheur à ceux qui, rebelles à la discipline, se contentent d'agir séparément et de lutter en ordre dispersé ! La gravité de l'heure prescrit de resserrer plus que jamais les liens entre tous ceux que les mêmes doctrines inspirent et qu'animent les mêmes désirs. Sur le point de les quitter, Notre-Seigneur exprimait en faveur de ses disciples cette prière : Père, faites qu'ils soient un ! C'est aussi la prière qu'en ce jour j'adresse au ciel pour vous, en implorant sur elle la bénédiction du Pasteur de notre diocèse : « Ut sint unum ! »

Amen.

***

Durant la messe, différents chants furent exécutés sous la direction de notre maître de musique, M. l'abbé Seznec. L'*Ave Maris Stella* traduisit l'amour et la reconnaissance des Anciens envers leur Mère du Ciel, Notre-Dame Auxiliatrice. Puis le *Credo royal* éclata, fort et puissant comme aux jours de pardon...

La messe finie, *M. le Supérieur* lut la liste des membres de l'A. A. décédés depuis notre réunion de 1934. Pour eux, pour nos deux premiers présidents, M. le sénateur Pichon et Mgr Roull, et aussi pour nos 160 glorieux morts de la guerre nous avons chanté un fervent *De Profundis*.

La bénédiction du Saint-Sacrement avec le *Te Deum* et le *Cantique à Saint François* ont clos cette première partie du programme.

Nécrologe de l'Association

(1934-1936)

MM.

Isidore Kervella, décédé à Plougastel, le 14 Septembre 1934, à l'âge de 17 ans.

Dr Jean Kérandel (cours 1892), de Lannilis, décédé à Téhéran (Perse), le 20 Juillet 1934.

Abbé Picart, ancien recteur de Trégourez, décédé le 28 Septembre 1934, à Kéraudren, en Lambézellec, 83 ans.

Dr Etienne Quédec (cours 1897), décédé à Brest, le 20 Octobre 1934, 55 ans.

R. P. Abiven, décédé en A. O. F., le 30 Septembre 1934, 78 ans.

René Leroy, ancien professeur (1886-1890), décédé en Août 1934, à Rablay (M.-et-L.).

Joseph Lichou (cours 1907), décédé à Ploudaniel, le 17 Décembre 1934, 45 ans.

Abbé Louis Pichon (cours 1897), décédé à Landerneau, le 1er Janvier 1935, 58 ans.

Léon Huntziger, ancien professeur de Musique et d'Allemand, décédé à Lesneven, le 5 Janvier 1935, 82 ans.

Paul Manière, ancien notaire, décédé à Quimper, le 23 Janvier 1935, 72 ans.

Abbé Joseph Pengam, décédé à Lesneven, le 22 février 1935, 51 ans.

Chanoine F.-M. Corre, curé-doyen de Landivisiau, décédé le 5 Avril 1935, 72 ans.

Chanoine Guillaume Steun, décédé à Morlaix, le 17 Mai 1935, 71 ans.

R. P. Théophile Pont, curé de Font-des-Blancs, Haïti, décédé en Octobre 1934.

Louis Arnould (cours 1889), décédé à Saumur, le 17 Juin 1935.

Joseph Cornen, décédé au Conquet le 11 Juin 1935, 30 ans.

Abbé Louis Monot (cours 1893), recteur de Saint-Thurien, décédé le 19 Avril 1935, 61 ans.

Abbé Alphonse Pichon, diacre, décédé à Tréflez, le 19 Juillet 1935, à l'âge de 25 ans.

Abbé Le Moign, recteur de Saint-Urbain, décédé le 23 Août 1935, 58 ans.

François Person (cours 31), enterré à Plabennec, le 2 Octobre 1935, 22 ans.

Pierre Petton, de Saint-Renan, enterré à Lesneven, le 1er Octobre 1935.

Antoine Hily (cours 1933), enterré à Plouédern le 26 Septembre 1935, 21 ans.

Docteur Branellec, décédé à Lesneven, le 15 Décembre 1935, 76 ans.

Abbé Aristide Riou (cours 1895), recteur de Plourin-Morlaix, décédé le 12 février 1936, 57 ans.

Louis Berthou, ancien élève de 1877 à 1884, ancien maire de Guissény, décédé le 14 décembre 1935, 70 ans

Chanoine J.-L. Bars, doyen du chapitre cathédral, décédé à l'Hospice de Pont-l'Abbé, le 19 février 1936, dans sa 68e année, inhumé à Quimper le 21 février.

Abbé J.-L. Le Roux, doyen honoraire, recteur de Plouvorn, décédé le 25 décembre 1935, 69 ans.

Abbé Thénénan Jézéquel (cours 1902), vicaire à Saint-Marc, inhumé à Saint-Marc, le 26 février 1936, 54 ans.

Eugène Person (cours 1934), décédé à Landerneau le 31 Décembre 1935 à l'âge de 20 ans.

Abbé J.-M. Le Bec, séminariste, décédé à Plouguin, le 3 Mai 1936, 23 ans.

Léon Tréanton (cours 1884), décédé le 26 mai 1936, à Landivisiau, 70 ans.

Olivier Jacolot, ancien élève de 1890 à 91, inhumé à Guipavas, le 28 mars 1936.

Guillaume Guéguen, ancien élève de 1876 à 1882, ancien maire à Ploudiry, ancien conseiller d'arrondissement, décédé à Ploudiry, le 9 Mars 1936, 70 ans.

Paul Kerjean, ancien élève de 1895 à 1898, décédé à Lambézellec, le 16 Mai 1936, 54 ans.

Aurélien Coué, ancien professeur d'Anglais, décédé à Saint-Servan, le 22 février 1936, 72 ans.

Arthur Luneau, ancien élève (1895-98), décédé e 31 Juillet 1936, à l'âge de 51 ans, inhumé au Havre.

Auguste Le Roux, élève de Première, décédé à Goulven, le 24 Août 1936, à l'âge de 18 ans.

Auguste Soubigou, ancien entrepreneur des Travaux Publics, chevalier de la Légion d'Honneur, décédé à Roscoff le 14 juin et inhumé à Callac-de-Bretagne, le 17 juin, à l'âge de 85 ans.

Abbé Florentin Cozanet, recteur du Relecq-Kerhuon, décédé accidentellement le 18 Juillet, à l'âge de 54 ans.

Paul Barjou, décédé à Brignogan le 29 Juillet, inhumé à Lesneven le 31, à l'âge de 31 ans.

De Profundis!

La Séance d'études

En allant lentement vers la salle Saint-François, on admire les agrandissements des ailes centrales et l'aménagement des vieilles cours de récréation devenues si souples et si lisses que certains esquissent une partie de foot-ball.

La prière dite, M. le président Trémintin présente à Son Excellence Mgr Duparc les hommages respectueux et reconnaissants de toute l'Assemblée, félicite chaleureusement M. le Supérieur, cheville-ouvrière de notre Association, souhaite la bienvenue à tous et spécialement à la promotion des nouveaux, et, avant de s'asseoir sous un tonnerre d'applaudissements, donne la parole à M. l'abbé Herry, l'actif secrétaire de l'A. A. pour la lecture du rapport moral.

RAPPORT MORAL

MONSEIGNEUR,
MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS ET CHERS ANCIENS,

Le 7 septembre 1911, notre Association amicale tenait au Collège sa première assemblée et votait les articles de ses statuts. C'était le triomphe d'une initiative qu'à cette époque on estimait hardie. « Eh oui, dit l'abbé Colin, c'est bien cela, on hésitait ; mais M. Moënner, lui, a pris les devants. Il a gravi le coteau et, du haut de l'esplanade, jeté aux quatre vents du ciel le plus fier des appels : « Debout, élèves et maîtres d'autrefois ! Comme une mère qui se dispose à revoir ses enfants éparpillés par les lois de la vie et les exigences sociales, le Collège vous convie à une Assemblée plénière. Debout, ce qui vit à l'horizon des temps ! debout, le moyen âge ! debout, les jeunes ! et vive un établissement qui, né sous le chaume, a pris si bon air et connu tant de gloire ! » Plus de 400 anciens avaient répondu : « Oui, debout et en avant ! »

Que voulait notre fondateur ? — 1°) Etablir entre les membres de notre Association un centre commun de relations amicales ; 2°) Venir en aide, dans leurs frais d'études, aux élèves du collège les plus méritants et choisis de préférence parmi les fils, frères ou neveux des Associés (art. 2 des statuts). Et nos Anciens ont estimé que l'idée était bonne, puisqu'on a pu compter une moyenne de 300 adhésions à chacune des convocations quasi-annuelles et une moyenne de 160 présences à chacun de nos banquets. De plus le chiffre des inscrits à notre Amicale passait de 463 en 1911 à 574 en 1913, 744 en 1919, 800 en 1921, puis, après un piétinement sur place, 815 en 1927, 830 en 1928, 914 en 1934 et nous approchons aujourd'hui du millier.

Plusieurs causes expliquent ce magnifique succès. En 1922, M. Moënner disait lui-même en parlant de Mgr Roull : « S'il n'a pas établi l'Association, c'est lui qui l'a rendue possible en étendant ou développant dans ses futurs membres l'esprit de solidarité et d'amitié vraie qui, de tout temps et depuis son passage particulièrement, fait le caractère le plus frappant et le plus attachant des fils de la grande famille de Saint-François. » La même remarque appliquée à M. Moënner et à M. Dujardin, fera comprendre les rapides et constants progrès de l'Association fondée : eux aussi ont su traiter les enfants qui leur étaient confiés en fils de maison, virilisant les corps, formant les intelligences, les volontés et les cœurs, les préparant à une vie chrétienne solide, à une vie professionnelle et civique honorable, à une vie sociale toute d'abnégation et de dévouement. Il est juste d'ajouter que les professeurs ont activement collaboré à cette œuvre de nos supérieurs et que les abbés Le Guillou et Steun, pour ne nommer que les plus incontestés, ont attaché au Collège quantité d'élèves.

Entre tous les fils de Saint-François l'harmonie des convictions et la communauté des souvenirs ont établi une véritable fraternité. Mais ce lien de famille aurait-il si bien résisté à l'épreuve de la séparation s'il n'y avait pas eu le bulletin « En Avant » ? Le fondateur en fut, si j'en crois la chronique, M. l'abbé Eucher Corre, alors vicaire à Guipavas, et dès cette

époque candidat à la médaille d'or de la Mutualité. Il avait créé ce bulletin pour encourager un groupe d'élèves de Saint-François à militer, pendant leurs vacances, dans la Ligue de la Croix Blanche. Et huit mois durant, il en fut l'imprimeur bénévole. Mais une signature A. D. que l'on trouve au bas d'un article dès le premier numéro laisse supposer qu'il y avait un co-fondateur, car cet A. D. transforme insensiblement le petit bulletin antialcoolique en une correspondance entre les Anciens dispersés par la guerre et remplit chez nous la fonction de ministre de la confiance, à peu près comme M. de Mun pour l'ensemble du pays. Aussi « En Avant » fondé en septembre 1914, tiré à 75 exemplaires le 30 avril 1915, groupait autour de lui plus de 800 lecteurs en janvier 1918 et 980 en octobre 1919. C'est grâce au bulletin, qui vivait de souscriptions et que l'on adressait gratuitement aux militaires désireux de le recevoir, que notre A. A. s'est trouvée après la guerre plus forte que jamais. Les chiffres sont éloquents : des 574 Anciens qui avaient adhéré à notre Amicale en 1913, 97 étaient morts, 3 avaient démissionné ; 47 ne donnaient plus de leurs nouvelles ; restaient donc seulement 427 des premiers associés. Or, en 1919, il y eut 744 inscrits. A quoi faudra-t-il attribuer le gain des 317 nouveaux adhérents, si ce n'est pas au bulletin « En Avant »?

Les Anciens d'ailleurs ne s'y sont pas trompés. A la réunion du 23 septembre 1919, le Directeur d' « En Avant » fut acclamé, chaleureusement remercié par un blessé de la guerre aujourd'hui secrétaire du Bulletin, et instamment prié de conserver la direction d' « En Avant » qui était adopté par le Collège et par l'Amicale pour être l'organe officiel de l'un et de l'autre.

En résumé, le climat de Saint-François était extrêmement favorable à la fondation et à l'épanouissement de l'œuvre créée par M. le Principal Moënner. Un bref aperçu de l'activité de notre A. A. va maintenant montrer que les Anciens n'ont pas déçu les espoirs du fondateur.

*
**

La première condition à réaliser pour la prospérité d'une Association est le choix d'un bon comité directeur et telle fut, à n'en pas douter, la pensée des Anciens qui avaient répondu à la convocation de 1911.

M. Louis Pichon, ancien polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite, grand catholique qui assistait avec ses insignes de parlementaire aux prières publiques de Montmartre en 1915 ou 16 et que l'on pouvait surprendre égrenant seul dévotement son chapelet, sénateur influent qui faisait partie des plus importantes commissions sénatoriales et qui parlait avec autorité sur les sujets les plus divers, M. Louis Pichon méritait au plus haut point le vote enthousiaste qui le mit en 1911 à la tête de notre A. A. : « Très touché de cette marque toute spontanée de la sympathie la plus vraie, écrit M. Colin, il laissa parler son cœur et, la première émotion passée, fit entendre une de ces improvisations dont il garde jalousement la clef et qui le pose tout de suite et pour de bon devant son monde. C'est un de ces orateurs dont il faut sténographier les discours si l'on désire les posséder chez soi. Ne

lui demandez pas de les reproduire lui-même, par écrit, pour qu'ils servent d'ornement à votre compte rendu. Invariablement il vous répondra qu'il lui faudrait revivre le milieu qui les inspira et que cela n'est pas en son pouvoir. Dédommagez-vous en songeant à l'effet qu'il produisit lorsque tomba de ses lèvres cette apostrophe si simple : « Mes chers camarades ! » Par là... il enlevait son auditoire et il n'avait qu'à laisser déborder les uns après les autres ses mots à l'emporte-pièce et à donner libre cours à sa fine bonhomie, à tout mener du haut de sa stature avec un brio parfait et une dignité à part. »

Excusez, Messieurs, la longueur de la citation, mais on trouve dans ce texte et dans les lignes qui précèdent, la plupart des éléments qui serviraient à faire le portrait moral de notre président actuel, M. Trémintin, et il était impossible de n'y pas songer.

M. Louis Pichon avait compris du premier coup la valeur de l'aide que pouvait apporter à son Association le bulletin « En Avant ». Il en fut un des premiers souscripteurs et sur une carte qui accompagnait le texte de la citation de son fils Paul, aujourd'hui lieutenant-colonel et présent parmi nous, il écrivait à M. Dujardin :

Nous sommes Bretons, nous sommes Français !
En avant toujours ! Reculer, jamais !

Ce président idéal prétendait vouloir s'effacer derrière ses deux vice-présidents comme un roi fainéant derrière ses maires du palais. Grâce à Dieu, il n'en a rien été. Nous le trouvons aux Assemblées de 1912 et 1913, faisant vibrer la corde patriotique parce qu'il sentait l'approche d'événements graves auxquels la France allait être mêlée.

Il avait pourtant raison d'avoir confiance en ses deux vice-présidents et la bonne marche de l'Amicale était assurée par la présence à ces deux postes de M. le principal Moënner et de son ami le Docteur Odeyé. Ils avaient d'ailleurs pour les aider un conseil où se rencontraient MM. les chanoines Grall, Le Jacq et Cozic; M. le capitaine de vaisseau Louis Prat, nommé bientôt contre-amiral et sous-chef d'état-major général de la Marine ; M. le comte Amédée de Vincelles, ancien officier de dragons, retiré dans sa terre de Penarun, en Trégunc, et devenu le conseiller très écouté des paysans et l'un des promoteurs de la Ligue antialcoolique ; M. le conseiller général Soubigou qui, porté à la députation, se dévoua pour le Collège sans compter ; le digne et saint M. Kéromnès, professeur ; le sympathique négociant lesnevien, Joseph Francès ; le directeur d' « En Avant » ; le conseiller général Trémintin ; M. Masseron, publiciste, qui a fait son chemin et dont les amis sont les Joërgensen et les Gillet ; enfin l'incomparable secrétaire général qui de là-haut assiste à notre Assemblée et réclame de nous avec son ineffable sourire les applaudissements les plus discrets : j'ai nommé l'abbé Colin, cet « humaniste irréductible » qui, de sa voix la plus claire, lisait aux toasts les stances et les poèmes et qui, de sa plume endiablée, faisait pour les absents les comptes rendus les plus savoureux : « M. Colin, votre chaise. — Oui, oui, Messieurs, j'y suis. Ah ! que c'est charmant ! d'un regard, je vous maîtrise ; d'un geste, je vous assieds ; et vous, vous souriez. Oh ! le joli tableau ! »

La mort a fauché bien des membres de ce premier bureau. Mais notre Association ne manque pas de sujets d'élite. Pour

continuer dignement l'œuvre du président Pichon nous avons trouvé tout d'abord Mgr Roull, qui jusque là était président d'honneur avec l'abbé Gloanec, ancien principal, et le chanoine Corrigou, vicaire général honoraire ; puis M. Trémintin qui fut choisi non pas à cause de son titre de député, mais parce qu'il était l'ami de la Maison, le fidèle Ancien, assidu à nos Assemblées, l'homme dont la valeur et le dévouement sont reconnus de tous. Il serait bien long de parcourir la liste de toutes les successions aux différents postes du Comité, mais quand on aura cité les chanoines Messager et Moënner et M. le député Inizan qui sont aujourd'hui nos Présidents d'Honneur ; les chanoines Steun, Uguen, Le Vasseur, Calvez ; MM. Huntziger et Arnould ; les abbés Paul et Kérouanton, les notaires Barjou, Le Corre et Cornec, les Docteurs Dujardin et Le Meur qui furent ou qui sont les assesseurs, on pourra dire sans crainte que notre bureau n'a perdu ni en autorité ni en dévouement depuis ses origines.

⁂

Et voyez comme le bureau s'est appliqué toujours à renforcer les liens qui unissent Amicale et Collège. En 1913, il profitait de la réunion pour faire bénir, en présence des Anciens, les bâtiments neufs que M. Colin désignait par les termes de vaisseau de haut bord et frégates de première ligne ; en 1920, c'est l'absoute devant la plaque commémorative des Morts de la Guerre ; en 1923, Mgr Roull bénit notre cloche Francisca-Maria ; en 1925, on célèbre le Cinquantenaire de la consécration de notre chapelle ; en 1928, service funèbre et « Libera », avant la Messe, pour le repos de l'âme de Monseigneur Roull « un maître qui s'est dévoué pendant un quart de siècle dans une maison où l'attache universitaire n'a pas nui profondément à la note chrétienne » ; en 1931, inauguration de la chapelle agrandie et, en 1933, centenaire du Collègre, deux fêtes, Monseigneur, qui nous ont déjà valu l'honneur de votre présence et où nous avons eu le précieux témoignage de votre paternelle bonté pour notre Amicale, notre Association des Parents d'élèves et notre Collège.

Le programme de nos journées comporte une messe. Pour des hommes qui ont la foi, une messe est toujours une messe quel qu'en soit le célébrant, et une prédication est toujours une annonce de la parole de Dieu quel que soit le prédicateur. Il est donc certain que nos Associés, dès lors qu'ils ont adhéré au banquet, ne manqueront pas la messe prévue au programme. Toutefois, pour encourager la bonne volonté, notre comité directeur sait trouver pour chacune de nos fêtes un célébrant et un prédicateur qui sont parmi les prêtres les plus distingués et les plus méritants du diocèse et il n'a pas besoin pour ce choix de chercher hors des rangs de notre Association : supérieurs de Grand Séminaire, curés archiprêtres de Saint-Louis, professeurs universellement réputés, auteurs français ou bretons, la liste en serait imposante si on les nommait tous.

Au cours de cette messe, des musiciens comme Joseph Rannou et M. Conq, des chantres bénévoles comme Henri Denniel et Eugène Lecam — surtout Eugène Lecam dans son fameux cantique « France, garde ta foi », se sont mis à la disposition de M. Huntziger, un fidèle parmi les plus fidèles,

qui ne fut absent de nos réunions que pour aller revoir son Alsace après la guerre, et en 1934 où le tenait déjà la maladie qui devait l'emporter. Depuis sa disparition, c'est un chœur de Séminaristes qui monte à la tribune pour venir en aide au maître du chant.

Nos séances d'études n'ont jamais manqué d'intérêt. Si les rapports financiers des Joseph Francès, Jean Barjou et Fernand Le Corre n'ont pas été critiqués, c'est que nous avions affaire à des maîtres financiers et à des hommes d'une probité indiscutable. Si les rapports moraux n'ont pas suscité beaucoup plus de remarques, c'est que vos secrétaires n'ont eu qu'à souligner des progrès, à remercier les Anciens de leur collaboration, à les féliciter de leur générosité pour le collège ou pour les élèves méritants auxquels ils ont accordé annuellement une somme globale d'environ 3.000 francs (1).

Après l'adoption de ces deux rapports par l'Assemblée, le Président de séance a coutume de déclarer la tribune libre. C'est à ce moment que les langues marchent leur train. Une rapide énumération des vœux soumis à l'assemblée permet de s'en rendre un peu compte : vœu en faveur de l'établissement de la liste des cours (1912) ; proposition concernant la plaque de marbre blanc pour l'inscription des noms des morts de la guerre et quête immédiate, produisant 444 fr. et quelques centimes (1919) ; motion pour le rachat de la cloche de Saint-Servais et pour la Publicité dans « En Avant » (1922) ; vœu en faveur d'un « En Avant des vacances » pour les élèves (1924) ; on demande un chant spécial de l'Amicale (1929) et l'on souhaite que s'ouvrent au collège à l'intention des fils des paysans des cours d'agriculture, de chimie appliquée, de comptabilité rurale (1929) ; vœu pour que l'Association accorde une aide à l' « Etoile d'Arvor » en la dispensant des soucis de la location annuelle d'un champ ; vote d'une somme de 500 francs à offrir au nom de l'Association pour la construction du Grand Séminaire ; proposition de souscriptions pour la chapelle, etc. Et c'est à ce moment de la séance que les présidents doivent montrer leur savoir-faire pour empêcher la confusion des langues et pour réserver à tous les « interventionnistes » leur tour de parole.

C'est au banquet naturellement que la joie de la rencontre se fait plus expansive. Pour la maigre somme que nous leur offrions en paiement, les hôteliers de Lesneven, appelés tour

---

1) Toutefois, ils ont aussi proféré quelques plaintes à l'adresse de certains Anciens négligents qui, oubliant de payer leur cotisation de l'année, menaçaient ainsi l'équilibre des deux budgets d' « En Avant » et de l'Amicale. Ces plaintes furent d'ailleurs ordinairement entendues et l'on recevait alors l'année suivante une cotisation double et même triple : c'est bien, mais ce n'est pas l'idéal. Ces cotisations ne sont pas élevées et l'on peut craindre qu'il faille réduire à quatre numéros par an la parution de notre Bulletin. Voici des chiffres qui permettent de calculer nos dépenses actuelles. Numéro d' « En Avant », mars-avril-mai 1936, 44 pages de composition à 12 fr. la page, soit 528 francs. 1.400 exemplaires à 50 fr. 50 le cent, soit 707 fr. ; affranchissement : 11 fr. 75. Total : 1.246 fr. 75 pour un numéro de 44 pages de texte. Et l'on nous menace d'une hausse de 20 % dès les prochains numéros.

à tour à nous servir lors de nos premières assemblées, ne pouvaient préparer qu'un fort modeste menu ; mais depuis que le Collège assure lui-même le service, les Anciens les plus exigeants se sont montrés satisfaits : Aussi les toasts sont-ils peut-être plus chauds, plus vibrants, plus enthousiastes et s'il nous prenait fantaisie de faire un manuel de toasts et d'établir « ad usum delphini » les lois du genre, nous n'aurions qu'à choisir toutes sortes de modèles dans nos comptes rendus de fêtes d'Anciens. Ce n'est pas aujourd'hui le moment de présenter un tel travail et il y a danger à citer des noms en laissant de côté le plus grand nombre car il y a pour chaque banquet au moins une douzaine de toasts, sans compter les rimes de M. Colin et les poèmes de Louis Rosec, aujourd'hui juge d'instruction. Il est pourtant difficile de taire ici le nom d'Alexandre Le Roy, toujours réclamé, ou ceux d'Henri Denniel et de Benoît Normant, qui n'aiment pas le genre trop grave ; on peut même mentionner le fameux toast d'un ancien vicaire de Saint-Marc réclamant « la place aux jeunes » ou celui de M. l'abbé Victor Duclos : « J'ai grandi, ne vous effrayez pas, au bruit du canon de Sébastopol, Magenta et Solférino... », ou celui de M. Soubigou, député, quand il boit spécialement à la santé des papas qui, comme lui, voient croître autour d'eux les petits bonshommes destinés à former la clientèle de notre établissement... Halte, sur cette pente ! Cela pourrait nous mener trop loin ; contentons-nous de mettre à l'ordre du jour, avant de terminer, les Jean Barjou, Henri Denniel, Potr Treoure, Victor Joulou, Yann Le Gall, qui par leurs chansons et leurs monologues ont égayé plusieurs de nos banquets.

Excusez, Messieurs, la longueur de ce rapport qui est cependant manifestement trop bref. J'aurais pu montrer qu'à nos réunions tous les cours d'Anciens et donc tous les âges ont été représentés : les vétérans, comme M. le chanoine Le Jacq ou M. Auguste Soubigou, coudoyaient le moyen âge et les jeunes ; ainsi aucun Associé ne peut invoquer comme prétexte à son absence la supposition qu'il n'y aura pas d'autres de son cours. J'aurais dû remercier tout spécialement les correspondants qui de tous les coins de France et du monde facilitent la tâche des rédacteurs d' « En Avant » : les Masseron et Corgne, les Farcy et Chevalier, les RR. PP. Huntziger, Pichon et Person, les Marcel Le Corre et Guiader, les Palud et les Mével, etc... Mais alors c'est un petit volume que j'aurais eu à présenter aujourd'hui et l'idée ne m'en est pas venue. Je souhaite, Messieurs, que durant la nouvelle période de vingt-cinq ans l'Association et son Bulletin aillent toujours en avant et ne reculent jamais. La fidélité de nos Anciens à payer leur cotisations annuelle, à venir à nos Assemblées, à aider de tout leur pouvoir les initiatives du Comité Directeur, est la condition nécessaire du progrès de notre Amicale. Toutefois, sans la grâce de Dieu, obtenue par l'intermédiaire de Notre-Dame Auxiliatrice et de Saint-François, nos efforts seraient vains : « Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. »

*
**

M. le Conseiller général *Fernand Le Corre* nous parle de nos finances : la balance, une fois encore, est idéale, car son rapport est adopté à l'unanimité.

Et la séance d'études se termine par une proposition de M. le Président qui est accueillie d'enthousiasme par tous les Anciens présents et qui sera certainement ratifiée par tous les absents : *M. le chanoine Louvière* est acclamé *Président d'Honneur* de notre A. A., aux côtés de MM. les chanoines Messager et Moënner et de M. le député Inizan.

FINANCES DE L'A. A.

En caisse Août 1935		6.556 fr. 60
Reçu cotisations 1935-36		4.380 fr. 00
TOTAL		10.936 fr. 60

DEPENSES

Versé p. subvent. d'études 1934-35	3.000,00	
Versé p. Prix des Anciens Elèves	250,00	
Versé pour « En Avant	645,25	
Frais de bureau	40,00	
TOTAL	3.935,25	3.935 fr. 25
		7.001 fr. 35

Ces fonds se trouvent :

Au Crédit Nantais pour	3.056 fr. 60
Compte Courant « En Avant »	2.244 fr. 75
En espèces entre mes mains	1.700 fr. 00
	7001 fr. 35

Le 9 Juillet 1936. Fernand LE CORRE,
Trésorier.

Depuis cette date du 9 Juillet :

Payé pour subventions d'études 1935-36	2.200 fr. 00
Payé pour prix des Anciens Elèves 1936	370 fr. 00
TOTAL	2.570 fr. 00
En caisse au 1er Octobre 1936	7.001 fr. 35
—	2.570 fr. 00
	4.431 fr. 35

Sur ces 4.431 fr. 35, 2.000 francs sont déjà engagés comme subventions d'études 1936-37 ; 1.000 francs sont accordés par le Comité à l'Administration du bulletin « En Avant » pour l'aider à upporter les frais du renouvellement des Adresses et la hausse annoncée sur les travaux d'imprimerie.

Le 1er Octobre 1936. Fernand LE CORRE,
Trésorier.

LE BANQUET

Les Toasts

Un magnifique banquet suivit, servi au dortoir Saint-Joseph artistement décoré par les Religieuses.

A la table d'honneur avaient pris place son Exc. Mgr Duparc, qui présidait; M. le député Trémintin et M. le chanoine Dujardin; M. le député Inizan et MM. les chanoines Louvière, Moënner, Calvez, Kerbaol, Bodériou, Simon; MM. les conseillers généraux Le Corre et Le Meur; MM. les docteurs Odeyé et Dujardin; M. l'abbé Kérouanton, curé-doyen de Landivisiau; M. le lieutenant-colonel Paul Pichon et de nombreuses autres personnalités que nous nous excusons de ne pas nommer par peur de commettre des oublis.

La carte du menu placée devant chaque convive était pleine de promesses :

MENU DU 2 SEPTEMBRE

Melon — Beurre
Andouille à la Soubise
Filet de bœuf sauce Madère
Veau rôti
Pommes frites
Salade
Petits pois à la Française
Diplomate à la Crème
Dessert
Vin blanc — Vin Rouge
Champagne
Café

A tous ces mets copieux et bien apprêtés par notre sympathique chef-cuisinier, tous les Anciens firent le plus grand honneur, si bien même qu'un d'entre eux, invité à remplir sa *Carte de banquet*, écrivit, après la mention *qualité*, l'épithète *Excellente*, oubliant qu'il s'agissait de sa personne et non pas du menu.

*
**

Avec l'apparition, sur la table, du *Diplomate à la Crème* s'ouvrit la série des toasts. Moins nombreux qu'aux réunions ordinaires parce que le temps était plus mesuré, mais forts variés, les cinq discours furent écoutés avec la plus vive attention et recueillirent les plus chaleureux applaudissements.

Toast de M. le Supérieur

MONSEIGNEUR,

Je ne pense pas que ce soit une excessive prétention que de revendiquer pour la Maison de Saint-François une part de l'honneur que Votre Excellence daigne faire aujourd'hui à l'Association amicale des anciens élèves et maîtres du Collège de Lesneven.

Si votre présence à cette fête témoigne des sentiments que nourrit votre cœur de père à l'égard d'un groupement qui contribue, par ses réunions et son Bulletin, à entretenir dans l'âme de plusieurs centaines de vos fils les convictions chrétiennes et les ardeurs apostoliques, je ne doute pas qu'elle ne signifie tout autant l'intérêt profond qu'un Evêque qui fut longtemps professeur de Petit Séminaire n'a jamais cessé et ne cesse encore aujourd'hui, en dépit des années qu'il défie si vaillamment et des soucis nouveaux qui assaillent sans répit les Pasteurs de nos âmes, de porter à la vie et à la prospérité des collèges secondaires de son beau Diocèse.

Pour nous particulièrement, Monseigneur, vous nous avez habitués à ces délicates attentions. Vous étiez là, il y a cinq ans, pour la bénédiction des agrandissements de notre chapelle. Vous étiez là, il y a trois ans, pour cette inoubliable journée de notre Centenaire. Et si les Noces d'argent de notre Amicale vous ont fourni l'occasion de nous donner une nouvelle preuve de votre paternelle sollicitude, permettez-moi, Monseigneur, au nom de tout le personnel du Collège Saint-François et au nom des familles qui lui confient l'éducation de leurs enfants, de vous en redire notre très respectueuse gratitude et notre ferme résolution de continuer à la mériter.

CHERS ANCIENS,

L'un de vous me disait en finissant de lire le programme de notre fête : « C'est le grand cours qui accapare tous les honneurs ! »

Le « grand cours », pour mon interlocuteur, c'est celui qui, avec notre cher M. Le Vasseur, comptait dans ses rangs (pour ne citer que ceux que j'aperçois à cette table) Jean-François Hily et Amédée Le Meur, Joseph Quentel et Joseph Vicaire, Alain Moënner, Arthur Louvière et Pierre Trémintin. Ce n'est pas la première fois que l'un ou l'autre de ces bons amis est à l'honneur à pareil jour : mais il faut bien reconnaître que, cette fois-ci, ils ont tout pris !

Voilà huit ans que le « grand cours » détient la Présidence de notre Association : mais qui donc oserait prétendre qu'il soit possible de « régir » les Anciens de Lesneven avec plus de dévouement, et d'aisance, et de tact que ne fait le digne successeur d'Albert de Mun au Palais-Bourbon, du sénateur Pichon et de Mgr Roull à la tête de notre Association? Et qui était plus désigné pour dire la sainte Messe à nos intentions, que celui à qui Monseigneur l'Evêque a confié le soin de préparer ses futurs prêtres à leurs sublimes fonctions ? Imaginez enfin ce que nous serions devenus si M. le Curé de Saint-Louis n'avait pu prononcer le beau discours que nous avons entendu ce matin !... Mais la Providence a si bien arrangé le tout, qu'après avoir goûté, une fois de plus, l'éloquence de

notre fondateur, sa présence à nos fraternelles agapes nous permet de lui exprimer publiquement notre reconnaissance pour l'initiative qu'il a courageusement prise il y a vingt-cinq ans et nos félicitations pour avoir donné à notre Association les bases solides sur lesquelles elle n'a cessé, depuis lors, de se développer...

Avouez, chers Anciens, que le « grand cours » a bien fait les choses... Ce qui n'empêche pas le cours 1887 d'avoir donné le jour au seul député de France qui, en l'an de grâce 1936, ait été élu sans concurrent : M. Vincent Inizan ; ni les cours 1881 et 1882 de nous déléguer aujourd'hui cinq heureux jubilaires : M. François Doll, M. l'aumônier Héliès, M. le Recteur de Plouvien, M. le chanoine Simon, le R. P. Le Berre, vétéran des missions du Sénégal ; ni le cours 1892 d'avoir produit le fondateur d' « En Avant », l'abbé Eucher Corre ; ni le cours 1907 de posséder son lieutenant-colonel en la personne de M. Paul Pichon, le plus jeune fils de notre premier Président...; ni maint autre cours de se glorifier chacun d'un bon nombre d'illustration que toute la famille des Anciens de Lesneven salue avec fierté quand elle les voit défiler dans les colonnes de son Bulletin...

Chers Anciens de Saint-François, je vous invite à méditer le sermon de ce matin, lorsqu'il paraîtra dans « En Avant » : méditez-le et mettez-le en pratique. Restez fidèles à vos amitiés de Collège. Restez attachés à votre Maison. Vous l'avez aidée de vos subsides, quand il s'est agi d'agrandir sa chapelle et de la meubler confortablement. Aidez-la toujours de vos prières, de vos sympathies, de votre influence. Elle ne vous oublie pas : chaque jour elle invoque pour vous le secours d'En Haut ; le premier samedi de chaque mois, la messe est dite à l'autel de Notre-Dame Auxiliatrice pour tous nos bienfaiteurs.

C'est de tout cœur que votre vieux Collège vous souhaite, à vous et aux vôtres, toutes les prospérités que Dieu vous jugera utiles. C'est de tout cœur que le Collège Saint-François souhaite à l'Association amicale de ses anciens élèves et maîtres, les progrès et les succès qui lui permettront de chanter, dans vingt-cinq ans, un « Te Deum » encore plus triomphal que celui de ce matin, lorsqu'elle célèbrera, plus brillamment encore que ses Noces d'argent, la fête de ses Noces d'or.

Toast de Noël Le Borgne *(Math.-Elém.)*

MONSEIGNEUR,
MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
MESSIEURS,

C'est un grand honneur pour moi d'avoir à exprimer devant vous les sentiments des nouveaux Anciens du Collège ; mais « honor » appelle « onus », et c'est aussi une tâche assez embarrassante pour un vulgaire Math.-Elém. plus familiarisé avec les figures de géométrie qu'avec les figures de rhétorique.

J'essaierai cependant de traduire aussi fidèlement que possible les sentiments de profonde reconnaissance qui nous animent tous au sortir de ce cher Collège et j'espère que, pour une fois, ma traduction ne sera pas une trahison.

Voici déjà sept ans écoulés depuis notre entrée. Au fil des années, combien n'avons-nous pas vu s'effectuer de travaux et d'embellissements? C'était l'agrandissement de la chapelle, puis la construction de la salle Saint-François, enfin la transformation de l'aile centrale et des cours, sans préjudice du reste. Je m'imagine volontiers que ce souci du bien-être matériel fera de plus en plus du collège un séjour de délices. Et lorsque, vieillards chenus, si Dieu nous prête vie, nous reviendrons à cette fête des Anciens, sans doute bien des détails auront encore varié dans la physionomie de notre vieille maison.

Une chose cependant sera restée la même, j'en suis sûr : l'âme du Collège n'aura pas changé. Elle continuera de bénéficier de la même culture classique que des professeurs toujours aussi compétents et aussi dévoués dispenseront à des élèves, espérons-le, plus attentifs que nous. On expliquera encore Virgile et Homère ; on apprendra encore par cœur Corneille et Racine...

Mais surtout les solides convictions que des maîtres si zélés nous ont ancrées dans le cœur ; l'ardeur, la confiance, la joie toute franciscaine qu'ils nous ont communiquées, armeront encore les Collégiens de demain comme elles vous ont armés, Collégiens d'hier, et nous arment, nous, Collégiens d'aujourd'hui.

C'est avec joie et fierté que nous entrons dans votre Association dont la vitalité s'est magnifiquement affirmée au cours de ses vingt-cinq années d'existence.

Au plaisir de nous retrouver ici pour la célébration de ses Noces d'or !

Toast de M. Vincent INIZAN

Député du Finistère

MONSEIGNEUR,
MESSIEURS,

C'est toujours avec un vif plaisir que je reviens au Collège de Lesneven.

Il y a cinquante ans, je venais y chercher la **lumière** auprès de maîtres savants et pieux : aujourd'hui je viens à votre réunion pour y chercher du **réconfort.**

Nous vivons des heures angoissantes, et nous pourrions être tentés parfois, sinon de désespérance, du moins de découragement.

Cela nous fait du bien, à nous, parlementaires, et je suis sûr que M. Trémintin m'approuve, de nous trouver en contact avec une jeunesse si confiante, si bien armée pour les luttes possibles, comme d'entendre les exhortations si pleines de foi en l'avenir.

Mêlé comme je le suis à la vie de toute cette région, je sais le bien dont elle est redevable à notre Collège : foyer de science, il forge aussi des âmes vaillantes.

Il y a ainsi, à travers la France, des centaines d'établissements qui dispensent les mêmes vérités, sèment le même bon grain et forment des hommes de conviction et de caractère, sur qui la patrie peut compter pour éloigner d'elle les heures difficiles et dangereuses.

En adressant mon plus respectueux salut à Monseigneur

l'Evêque, en félicitant chaleureusement le prédicateur de ce matin, en exprimant ma profonde admiration pour les maîtres qui enseignent en cette maison, je remplis un devoir très agréable.

Je souhaite qu'autour de tous les Collèges de France se groupent leurs anciens élèves, prêtres et laïques, aussi décidés que les Anciens de Lesneven à entretenir la flamme sacrée de l'idéal et du patriotisme.

Maîtres et élèves, puissent-ils voir un jour leurs efforts récompensés, leur générosité couronnée de succès!

Puisse la France, fidèle à sa mission séculaire, redevenir, grâce à eux, la Fille aînée de l'Eglise!

Toast de M. TRÉMINTIN

Président de l'A. A.

Nous n'avons pas le texte de l'improvisation présidentielle. Mais nous croyons résumer assez fidèlement les idées exprimées par M. Trémintin dans les lignes qui suivent:

Le rôle d'un Président, à la fin d'un banquet, est de dire merci. Merci à M. le Supérieur de nous avoir donné le local magnifique où des doigts féminins ont si diligemment travaillé à la décoration; merci à l'ordonnateur du banquet, M. l'Econome; à son chef de cuisine; aux aimables servants.

Merci surtout à son Excellence Mgr Duparc qui dérobe de précieux instants pour se donner à nous. Que longtemps encore nous puissions jouir de sa paternelle sollicitude.

Et comme M. le Supérieur a souligné dans son toast les mérites du « grand cours », le Président remarque que c'est un cours où il y a eu plusieurs échecs au baccalauréat. « Aujourd'hui les jeunes réussissent beaucoup mieux: c'est qu'à la tête de la Maison se trouve un supérieur éminent et dont les discours de Prix supportent sans trop de mal le voisinage d'un discours académique. »

Après avoir décoché cette flèche amicale, M. Trémintin termine en buvant à l'amitié des Anciens de Saint-François.

Toast de Son Excellence Mgr DUPARC

Quand on connaît la spontanéité, l'à-propos, le charme des toasts de Mgr Duparc, on comprend qu'une traduction résumée est toujours une lourde trahison.

Monseigneur vient d'entendre parler la jeunesse et l'âge mûr avec autant de cœur que de talent, et il est pressé de dire, au nom de la vieillesse, que tous les âges sont d'accord pour saluer et louer notre Association Amicale et lui souhaiter longue vie.

Les amitiés de Collège se continuant par les Amicales ne changent pas de caractère; mais elles deviennent une force, et une force militante. C'est parce qu'il avait confiance en cette force qu'en 1911, M. le Principal fit appel aux Anciens. Et Mgr nous félicite d'y avoir répondu.

Après avoir complimenté le Président de l'A. A. et plusieurs autres personnalités présentes, Mgr fait un court exposé des tristes événements qui inquiètent l'opinion publique en France et dans le monde; mais c'est pour nous donner une leçon de confiance. Le général Weygand n'aurait sauvé la Pologne de la menace russe de 1920 qu'en redonnant confiance aux Polonais: c'est le général lui-même qui l'affirme; il ajoute même que c'est facile de donner confiance à des hommes qui prient. Ayons donc confiance puisque, nous aussi, nous avons la prière. Que les catholiques de France luttent sans peur: s'ils sont unis dans les travaux de défense et de conquête religieuses comme ils sont unis dans la prière, la victoire leur appartiendra. « Je mets ce vœu d'union sous le patronage des Martyrs de Septembre », dit Mgr en terminant.

***

La journée fut réussie à souhait. Je ne puis cependant me défendre de formuler un regret: Pourquoi nos Anciens qui ont un uniforme viennent-ils à nos assemblées en vulgaire « pékins »? Je sais bien que ce n'est ni une fausse humilité ni le respect humain qui les empêchent de porter leur uniforme: ils trouvent moins gênant, plus discret, le vêtement ordinaire. Oui, mais un autre sentiment plus beau devrait commander leur conduite. Ne savent-ils pas que la vue d'un uniforme inspire à nos jeunes bacheliers de nobles ambitions et leur donne courage? Ne croient-ils pas que la variété des uniformes ajouterait un charme de nos fêtes? La charité demanderait donc à nos anciens d'imiter l'exemple de Rémi Soubigou dont le brillant uniforme de Polytechnicien disait à nos Premières et à nos Philo-Math. qu'un bon élève de Saint-François peut aspirer aux plus belles carrières, tout comme un élève sorti des plus grands lycées de France.

***

ADHÉSIONS AU BANQUET

MM.

Les chanoines Moënner et Louvière; le député Inizan, président d'honneur de notre A. A.; le député Pierre Trémintin, président; le chanoine Dujardin et le Docteur Odeyé, vice-présidents; les docteurs Le Meur et Dujar-

din; le chanoine Hervé Calvez; les abbés Kérouanton et Paul, membres du Bureau; Fernand Le Corre, trésorier; les abbés Herry et Falc'hun, secrétaires.

Ainsi donc tout le Comité Directeur était présent à l'exception de M. le chanoine Messager, vicaire général de Poitiers et M. Cornec, notaire à Ploudiry, tous deux excusés.

MM.

Jacques Abgrall, Lesneven; abbé J.-M. Abguillerm, Lesneven; René Abjean, étudiant, Plouguerneau; abbé Joseph Appéré, collège; abbé Jean Abiven, Lesneven; Eugène Abiven, collège d'Eu; Aristide Aubrière, professeur, Antibes (Alpes-Maritimes).

Abbé Pierre Batany, collège ; abbé Beaumin, Grand Séminaire; abbé Bellec, Brignogan; André Beuzit, Guimiliau; abbé Berrou, Pont-l'Abbé; abbé Bervas, Goulven; Pierre Bihanéïs, Brest; Joseph Billant, Landerneau; Augustin Billant, Landerneau; abbé Paul Bihan, Plouvien; Emile Bodénès, Brest; Paul Bodilis, Ecouviez (Meuse) ; chanoine Bodériou, Plabennec; Jean Bouguen, Plougastel; Pierre Bourlès, Hanvec; abbé Bergot, Plouvien; abbé François Broc'h, Guissény; abbé J.-L. Broc'h, Guissény; abbé Bougaran, Plourin-Ploudalmézeau.

Yves Cadeville, Lambézellec; chanoine Calvez, Lesneven; abbé Calvez, Plabennec; abbé Castel, Plouider ; abbé Paul Caroff, Plounévez-Lochrist; Pierre Cléac'h, St-Renan; enseigne de vaisseau Louis Cornec, Brest; Jean Colloc, Lesneven; abbé Colloc, Henvic; abbé Colin, Le Folgoët; abbé Cloarec, Ploudiry; abbé Corolleur, Plourin-Ploudalmézeau; abbé Cornen, Brest; Docteur-vétérinaire Raymond Cornic, Brest; Hervé Creff, Landerneau; abbé Eucher Corre, Henvic; abbé Paul Corre, Collège du Creisker; abbé Couloigner, Lesneven; abbé Y. Creignou, collège;

Abbé J.-M. Dantec, collège; Guillaume Déniel, Plabennec; Joseph de Dieuleveult, Le Folgoët; André Dilasser, Lesneven; Maurice Dilasser, Lesneven; abbé Jean Dilasser, Lesneven; François Doll, Lambézellec; Mathieu Donnart, Brest; Nicolas Donval, Lambézellec.

Abbé Y. Favé, Kerbonne; François Fichoux, Lesneven; abbé Guillaume Fily, Brest; abbé F. Floc'h, Angers; Jean Galliou, Lille; Robert Galmiche, Brest; abbé Joseph Garo, Ploudalmézeau; André Goarant, St-Marc ; Joseph Gouez, Plabennec; Jean Gourmelon, St-Nazaire; docteur Alain Grall, Elliant; Jean Grignou, Saint-Renan; abbé Pierre Guéguen, Grand Séminaire; abbé Jean Guermeur, Saint-Thégonnec; abbé Guillaume Guillerm, Guimaëc; abbé Guéguen, Plouénan; abbé François Gac, Kerlouan; abbé François Guéguen, Goulven; abbé J.-M. Gac, Kerlouan; abbé Hervé, Milizac.

Emile Hélias, Lopérec ; Henri Hougay, Landerneau ; chanoine J.-F. Hily, Plouguerneau; abbé Guill. Héliès, Lesneven; abbé Jean Iliou, Plounéour-Trez; Yves Jacob, vétérinaire, Ploudalmézeau; abbé Jean Jacob, Ploudalmézeau; François Jaffrès, Lanhouarneau; Pierre Jestin, Erest;

Chanoine Auguste Kerbaol, Plouescat; Joseph Kérébel, Brélès; abbé Joseph Kérébel, collège ; Henri Kerhoas, Plounéour-Trez; abbé Jean Kerhoas, Plounéour-Trez ; Jean-François Kerléguer, Ploudaniel; Georges Kernéïs, Plouédern; André Kervella, Plougastel-Daoulas; Jean-Louis Kervella, Lannilis; Mathieu Kervella, Plougastel-Daoulas; Noël Kervella, Aspirant, Ecole de l'Air; abbé Y. Kermarrec, Lesneven;

Abbé Lamendour, Taulé; Antoine Labbat, Guipavas ; abbé Pierre Laviec, Collège; Marcel Launé, Brest; Auguste Le Berre, Pont-l'Abbé; R. P. Jacques Le Berre, Rufisque (Sénégal); abbé Jean Le Borgne, collège; abbé Gabriel Le Borgne, collège; Noël Le Borgne, Plounéour-Trez; Claude Le Bot, Plougastel-Daoulas; Jean Le Bot, Pont-l'Abbé; abbé Léost, Landerneau; Docteur Le Bris, Sizun; Docteur Le Bras, Landerneau; J.-M. Le Bras, Ploudaniel; abbé Le Cléac'h, Saint-Méen; Louis Lecoq, Souppes-s.-Loing (S.-et-M.); abbé Eucher Le Gall, Brest; abbé Sezny Le Gall, Quimperlé; abbé Y. Le Gall, Guilvinec; abbé Y. Le Gall, Plouédern; Georges Le Gendre, Landéda; abbé Ch. Le Goaster, Brest; Aimé Le Goff; Quimper; abbé Le Goff, économe, Collège; Alexandre Le Goff, Tréflez; abbé Le Mao, Le Relecq-Kerhuon; abbé François Le Guen, Plabennec; René Le Guen, Saint-Thonan; Antoine Le Roux, Lesneven; Alain Le Roy, Rosporden; René Le Roy, Rosporden; abbé Auguste Lespagnol, Brest; abbé Frédéric Le Paul, Bon-Secours, Brest ; Louis Le Vaillant, Morlaix; Louis Lichou, Ploudaniel; Alexis Loaec, Kernilis; abbé Pierre Loaëc, Kernilis; François Le Borgne, Plouzévédé; abbé Félicien Le Gall, Plouider;

Me Jean Martin, notaire, Lesneven; abbé Joseph Mazé, Landivisiau; Yves Méar, Lanhouarneau; abbé Georges Menut, collège; abbé François Ménez, Camaret; abbé Julien Ménez, Plouescat; abbé Bernard Merdy, Angers; Dr Hervé Miossec, Pont-de-Buis; Joseph Morcrette, Brest ; abbé J.-M. Morvan, Plouguin; abbé Jean Monot, Gouesnou; abbé Ernest Monot, Guipavas; R. P. Médard, capucin, Roscoff; François Mingam, Ploudiry;

Louis Ollivier, Camaret; Joseph Odeyé, Rennes; Jean Pascoët, Pleyben; Joseph Pascoët, Lesneven; J.-F. Paugam, Paris; Théodore Paul, Rennes; abbé J.-M. Pelleau, Plabennec; R. P. André Pérès, Plougastel-Daoulas; abbé Victor Perrot, Pont-l'Abbé; abbé Claude Philippot, Edern;

Henri Pouliquen, Guimiliau; Lieutenant-colonel Paul Pichon, Le Mans;

Abbé Joseph Quentel, Plougar; abbé Pierre Quéinnec, Collège; abbé Quéméneur, Guiclan; abbé Ramonet, Plouider; Marcel Rolland, Bodilis; Eugène Roudaut, Brest ; Georges Roudaut, Lesneven; Jean Roué, Goulven; abbé Roué, Kersaint-Plabennec; abbé Camille Ronvel, Plouider;

Dr Guy Salou, Brest; Ernest Serré, Brest; abbé Goulven Séité, Gourlizon; abbé Alain Seznec, collège; chanoine Nicolas Simon, Guissény; abbé Pierre Simon, Ploudalmézeau; abbé Louis Soubigou, Grand Séminaire; Rémi Soubigou, Artillerie Navale; abbé Sparfel, collège; abbé Sparfel, Plouider; Christian de Silguy, Landerneau; abbé François Stéphan, Collège;

Jean Tanné, Quimper; abbé Toupin, Guissény; abbé Jean Troadec, Gouesnou; abbé Pierre Trébaol, Plabennec; Paul Uguen, Lesneven; abbé Jean Vicaire, Gouesnou, etc.

N. B. — On nous rendra service en nous signalant les oublis.

***

LES EXCUSÉS

MM.

Le chanoine Uguen, retenu chez lui par les exercices d'une Adoration; MM. les abbés Fichoux, professeur au Collège, et Ambroise Salou, vicaire à Pleyber-Christ, ouvriers de cette même Adoration de Plougastel;

Abbé Ollivier, professeur; abbé Bourlès, recteur de Pont-de-Buis; R. P. Trébaol, O. M. I., Paris.

Marcel Le Corre, Banque Nationale d'Angers, et Colonel Pilven, Toulouse, retenus par la distance;

Abbé Branellec, Châteaulin; Alain Riou, Houilles (S.-et-O.); abbé Dantec, vicaire à Morlaix; abbé Botéraou, Plouyé; Georges Loyer, Saint-Guénolé, Penmarc'h; abbé Poupon, Plouescat;

Chanoine Masson, Porspoder (*le chanoine du Centenaire*): « *Serai avec vous le 2 Septembre non de corps, hélas! mais de cœur et de prières* »;

R. P. de Kerdanet, prieur des Dominicains, 222, Faubourg Saint-Honoré, Paris (VIIIe); R. P. Mathias Nicolas, économe du Séminaire des Missions, Layrac (Lot-et-Garonne); abbé Foll, recteur de Loc-Maria-Plouzané; abbé Guillermit, recteur de Sainte-Thérèse, Quimper; Capitaine Le Bras, Orléans;

Emile Le Loarer, Intendant Général, Directeur de l'Intendance de la 1re Région à Lille: « *Avec mes vifs regrets de ne pouvoir assister à la réunion du 2 septembre.*

Je profite de la circonstance pour vous faire connaître que j'ai été promu Intendant Général... »

Docteur Thésée, Brest, « *attaché à la chaîne* »; R. P. Louis Rivoal, Saint-Laurent d'Olt (Aveyron); Jean Simon, secrétaire de Mairie, Plouvien; Antoine Ollivier, pharmacien, Plouaret; Félix Serré, receveur des Postes, Landivisiau: « *Malgré vif désir, ne puis être des vôtres à cause des écritures de fin de mois* »;

Abbé Bossennec, curé de Carhaix: « *Regrette vivement de ne pouvoir assister aux Noces d'Argent de l'Association qu'il a vu naître* »; Eugène Corgue, professeur à Pontivy; chanoine Jean Cotten, secrétaire de l'Evêché, retenu par son service; Capitaine L'Helgoualc'h, Rabat; abbé Bodénès, aumônier, Morlaix; Eugène Lecam, Port-Louis (Morbihan);

Abbé Jacopin, Sainte-Sève; abbé Guillermou, Cléder ; abbé Guiavarc'h, Plouzévédé; abbé Falc'hun, Cléden; abbé Tournellec, Mahalon; abbé Marzin, Fouesnant; abbé Yves Cotten, Saint-Marc; abbé Quillévéré, Lambézellec; abbé Robert Cadiou, Brest, qui écrit de Lourdes: « *J'étais de cœur, par la prière, à la fête des Anciens. A la Grotte, je pense tous les jours au collège.* »

Abbé Heurtault, pharmacien à Lannilis: « *Je suis à Evian; c'est un peu loin* »; J.-M. Abiven, principal au collège d'Eu; Benoît Omnès, Assurances, Brest; Pierre Rohel, Ploudiry: « *Fatigue de la moisson* »; Yves Inizan, interne à la Maison de Santé, Epinay-sur-Seine; commandant Louis Bernard, Paris (*voir les promotions*);

Chanoine F.-L. Soubigou, Briec; chanoine Affret, aumônier de Saint-François, Morlaix, qui fait sa retraite à Kerbénéat; abbé Fernand Abgrall, professeur, qui dirige une colonie de vacances de la Compagnie Transatlantique, au Havre; R. P. Lamendour, Guyane Française;

Abbé F. Falc'hun, Yerres (S.-et-O.): « *Ai su l'autre jour à Brest, par hasard, que Yves Prigent, de mon cours — autrement dit « Justice » — est sous-lieutenant dans la cavalerie à Metz. Je le tiens d'un coiffeur, homme bavard par profession, cousin par surcroît dudit Justice et par conséquent bien informé.* » C'est une nouvelle intéressante que nous communique l'abbé Falc'hun avec ses regrets d'avoir eu à quitter la Bretagne quelques jours trop tôt; mais cette nouvelle demande confirmation. Yann Le Gall, contrôleur des contributions directes, Rennes, ami intime de Justice, ne pourrait-il pas obtenir d'Yves Prigent qu'il adresse à tout le moins sa carte de visite à la Rédaction d'*En Avant*?

Yann Le Gall ne finit ses tournées de contrôle que le 15 Septembre. « *S'il n'y avait que ça, je crois que j'y serais quand même; mais, malheureusement (c'est une*

façon de parler), *j'ai convolé le 17 décembre dernier et j'attends... pour fin septembre...* »; Alain Mailloux et l'abbé François Forest sont retenus tous deux à Brest par l'autorité militaire. « *J'en suis d'autant plus désolé,* écrit Mailloux, *que je dois partir à la fin de l'année pour la colonie* ; Paul Tréguer (cours 1933) prendra part à une attaque contre la 42e division dans la région de Suippes, en présence du généralissime Rydz-Smigly.

Antoine Jacob, négociant, Saint-Renan: « *Un deuil récent m'a malheureusement empêché d'être des vôtres le 2 septembre dernier... J'ai eu le bonheur de faire partie du grand pèlerinage des A. C. à Lourdes. C'était grandiose et émouvant au possible. Quelques Anciens Lesneviens, avec moi, ont eu l'honneur d'un court entretien avec Mgr Mesguen qui nous a donné sa bénédiction...* »; Emile Guiader, Vincennes, cherche toujours un moment pour nous adresser un petit article. « *Il faudra bien que je réussisse à effacer l'impression de désintéressement que je vous donne depuis quelques années; j'y arriverai!...* » Henri Daridon, professeur, Honfleur: « *Respectueux souvenir à ses anciens professeurs; cordiale poignée de main à ses anciens camarades. Est heureux de faire part de la naissance du petit François dont le grand' père, ancien professeur de philo au collège Saint-François, a été le parrain.* »

Louis Le Chevalier, prof. à Eu: « *Ce n'est pas encore cette année que je reverrai le collège Saint-François, et je m'excuse de mon absence à la réunion des Anciens qui fêtera les Noces d'Argent de cette Amicale dont je n'ai pas oublié la première assemblée où je comptais comme l'un des plus récents « Anciens ». Le compte rendu de la Distribution des Prix que je viens de lire m'a remis en mémoire celle de 1902 avec la haute silhouette et la barbe blonde de M. Louis Gillet et le spirituel discours de M. Doumic tout à fait conforme au récit de Léon Farcy...* » (voir encore *Promotions*); Yves Fagon, Clichy (Seine): « *Ce qui eût été possible à un étudiant disposant de trois mois de repos ne l'est plus à un jeune fonctionnaire à qui l'Administration a commandé de reprendre le travail le 27 août au matin, et qui aura une pensée bien fidèle — et un peu... amère — pour son vieux collège, pour ses hôtes, vieux et jeunes, le mercredi 2 septembre...* »;

Frère Pierre Balch, scolasticat des Pères Blancs, Carthage; R. P. Louis Le Gall, des Pères Blancs, Pabré par Ouagadougou; Docteur Jean Creignou et abbé Eugène Creignou, télégraphiant des Eaux-Bonnes: « *Sommes avec vous de pensée et de cœur* »; Joseph Pochard, ingénieur, Lens; Eugène-Vicaire Lévec, Brest, qui est présent à chacune de nos Assemblées, sera retenu, le lendemain du mariage de sa fille, par de nombreux parents venus de loin; Docteur Le Bris, Sizun, et abbé Quéméneur Guiclan, empêchés au dernier moment; le commissaire de la marine Eugène Le Roy, Brest; Léon Farcy, Brest: « *To go or not to go, tel le dilemme qui se pose à un chef de service dont l'un des employés est absent et qui n'ose affirmer que l'autre sera rentré...* » (voir aussi *Promotions*) ;

Le Lieutenant Simon Jézéquel, Batna (Algérie) écrivait: « *Dommage qu'on ne puisse être là le 2 septembre!... Mais l'année prochaine, on y sera sûrement si Dieu veut...* Si vous saviez avec quel plaisir je reçois « En Avant! » Et, le jour de la fête, le Président de notre A. A. recevait ce télégramme: « *De cœur avec vous. Sympathie, vœux. A l'an prochain. Lieutenant Simon Jézéquel.* »

La rentrée solennelle à l'Université Catholique de l'Ouest

La rentrée solennelle des Facultés et Ecoles supérieures de l'Université Catholique de l'Ouest a été célébrée les lundi 16 et mardi 17 novembre. Les anciens étudiants et tous les amis de l'Université Catholique (en particulier les membres de l'Association des Amis et Bienfaiteurs des Facultés Catholiques), sont invités à prendre part aux diverses cérémonies dont nous donnons ci-dessous le programme.

Lundi 16 *novembre.* — A 9 h. 30, à la chapelle Saint-Thomas, service solennel à la mémoire des amis et bienfaiteurs, des étudiants et professeurs défunts de l'Université Catholique. A la suite, se tiendra l'assemblée générale annuelle de l'Association des Amis des Facultés Catholiques de l'Ouest.

La messe a été chantée par M. le chanoine Laîné, doyen de la Faculté des Sciences. M. le chanoine Anger, supérieur du Grand Séminaire de Rennes, a prononcé l'allocution d'usage.

Mardi 17 *novembre.* — Le matin, à 7 h. 30, à la chapelle Saint-Thomas, messe du Saint-Esprit. Allocution de S. Exc. Mgr Megnin, évêque d'Angoulême.

L'après-midi, à 14 h. 30, dans la grande salle du Palais de l'Université, séance solennelle de rentrée, sous la présidence de NN. SS. les Archevêques et Evêques, protecteurs de l'Université Catholique. Rapports sur la vie universitaire. Discours de Mgr le recteur. Discours de Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de S. Exc. Mgr l'Evêque de Quimper.

Petite Chronique de Saint-François

Rectification (2e) au Palmarès

Sixième Rouge

Prix pour accessits : François Le Berre, de Plouider (9 acccessits).

BACCALAURÉATS

Session Juillet-Octobre 1936.

2e Partie. — Philosophie.

Reçus. — Pierre Bourlès, de Hanvec (*Mention A. B.*); Mathieu Kervella, de Plougastel-Daoulas; Noël Le Borgne, de Plounéour-Trez (*Mention A. B.*); Marcel, Launé, de Brest-Recouvrance; Cloude Le Bot, de Plougastel-Daoulas; Jean Le Bot, de Pont-L'Abbé; Yves Méar, de Lanhouarneau (*Mention A. B.*); Olivier Rosec, de Plounévez-Lochrist; Henri Savina, de Meilars.

Admissibles. — Pierre Bihanéis, de Brest; Jean Bouguen, de Plougastel-Daoulas; François Kerléguer, de Ploudaniel.

2e Partie. — Mathématiques

Reçu. — Noël Le Borgne, de Plounéour-Trez (*Mention* A. B.).

1re Partie — A

Reçus. — François Barjou, de Lesneven (*Mention A. B.*); Jean-Hervé Cadiou, de Ploumoguer (*Mention Bien*); Maurice Dilasser, de Lesneven; Maurice Dolou, du Relecq-Kerhuon; Louis Fagon, de Ploudalmézeau; Claude Falc'hun, du Bourg-Blanc (*Mention A. B.*); Charles Henry, de Brest; Henri Kerhoas, de Plounéour-Trez; Jean Kersalé, d'Argol; Henri Launé, de Brest-Recouvrance; Charles Le Bihan, de Tourc'h; Alexandre Le Goff, de Tréflez; René Le Guen, de Saint-Thonan; Antoine Le Roux, de Lesneven; Charles Le Roux, de Brignogan; Jean-François Muzellec, de Saint-Urbain (*Mention A. B.*); Henri Pouliquen, de Guimiliau; Marcel Rolland, de Bodilis; Jean Roué, de Goulven; Henri Sévère, de Lesneven.

Admissibles. — Pierre Guéguen, de Plounéventer; André Kervella, de Plougastel-Daoulas; Antoine Labbat, de Guipavas; Georges Le Gendre, de Landéda; François Postic, de Tourc'h.

AVIS AUX ÉTUDIANTS

Les jeunes Anciens qui s'en iront faire des études supérieures à Rennes ne manqueront pas de se présenter au plus tôt à l'*Aumônier des Etudiants, M. l'abbé M. Macé,* 11, rue des Dames, Rennes.

— BIBLIOGRAPHIE —

Deux beaux et bons Almanachs

1° L'ALMANACH DU PROPAGATEUR DES TROIS AVE MARIA. — Signalons son délicieux « Stabat à la crèche », paroles et musique ; — un trait fort intéressant de la vie de l'intrépide Père Marie-Antoine ; — un très pieux et très beau sonnet : « Pax » ; — une « ordonnance » originale « contre le cafard » ; — une fine analyse psychologique: « Mademoiselle Coralie » ; — autre poésie, délicate et élevée, à la Vierge ; — encore une très belle histoire, authentique, d'un pèlerinage à Lourdes, etc., etc... ; pour finir, un autre bon sonnet.

Beau papier et illustration de très bon goût.

2° L'ALMANACH DU PETIT PROPAGATEUR. — On y lira avec plaisir : « Comment Miette ouvre à son grand-père les portes d'or du Paradis » : récit intéressant en même temps qu'excellente et capitale leçon de catéchisme que tant de catholiques auraient intérêt à lire et relire ; — plusieurs récits de belles grâces attribuées à la Neuvaine des Trois « Ave Maria ». — « L'hôtelier compta six billets de mille » : excellente histoire encore, et bienfaisante : voilà comment il est bon de concevoir l'apostolat par les almanachs ! — Comme dans le précédent almanach, la présentation est excellente et la lecture agrémentée de gravures humoristiques et de traits plaisants.

La quatrième page de couverture de chacun de ces deux almanachs donne un essai de reproduction en couleurs de deux projets de vitraux. Mais le papier ne saurait être du verre translucide, et comment arriver à réduire à 0 m. 15 des vitraux qui mesurent 8 m. 50 de haut ! Du moins tous les spécialistes du vitrail se rendront compte instantanément de la véritable splendeur que donneront au « Sanctuaire insigne de Notre-Dame de la Trinité » 14 pièces de ce genre et de cette dimension lorsqu'elles auront pu être réalisées. Pour la gloire de la Trinité et de la Vierge, nous souhaitons que ce soit bientôt.

L'un de ces vitraux a été agréé pour constituer la verrière principale du pavillon catholique de l'Exposition internationale de 1937.

Prix de ces almanachs :

1° « Almanach du Propagateur » : 1 fr. 60 et 16 fr. la douz. franco. (Etranger : 2 fr. et 20 fr.)

2° « Almanach du Petit Propagateur » : 1 fr. 35 et 13 fr. 50 la douz. (Etranger : 1 fr. 75 et 17.50) aux :

Bureaux du Propagateur des Trois « Ave Maria », Blois (Loir-et-Cher). — C. c. 306-10 Paris.

TABLEAU D'HONNEUR

OCTOBRE 1936

Philosophic-Mathématiques. — J. Cadiou, M. Dilasser, C. Falc'hun, Ch. Henry, A. Le Goff, R. Le Guen, A. Le Roux, Ch. Le Roux, H. Pouliquen, M. Rolland, J. Roué, H. Sévère, J. Muzellec.

Première. — Fr. Bosseur, G. Cabon, L. Calvez, A. Elégoët, M. Fily, J. Léal, Y. Le Borgne, J. Le Bras, Y. Le Hir, H. Merdy, A. Mingam, J. Morizur, J. Quentel, J. Rosec, F. Saout, A. Sénant, G. Sparfel.

Seconde Blanche. — F. Calvez, V. Calvez, V. Lannuzel, J. Lennon, R. Thépaut, F. Vergos.

Seconde Rouge. — H. Carn, P. Conan, M. Eléouet, F. Gourvénec, F. Kervella, J. Le Coz, P. Le Gall, P. Lespagnol, J. Nicolas, J.-L. Philippot, A. Prémel, C. Pronost, J. Séité, J. Simon, Y. Uguen.

Troisième Blanche. — J. Cam, J. Falc'hun, J. Kérouanton, P. Kervennic.

Troisième Rouge. — Y. Bescond, Y. Kerléguer, J. Le Gall, F. Penguilly, M. Quéméré, A. Saos, M. Tanguy, L. Toby, A. Yvinec.

Quatrième Blanche. — L. Breton, J. Calonnec, P. Cosker, J. Hascoët, A. Kérouanton, E. L'Hostis, I. Mazurié, P. Troadec, J. Urvoas.

Quatrième Rouge. — G. Blons, J. Boulic, L. Caroff, J. Corfa, Y. Drévès, A. Gentil, C. Gourmelon, E. Guivarc'h, J. Le Roux, L. Martin, J. Moysan, R. Saliou, F. Simon, R. Simon, Y. Simon, Y. Sparfel, R. Troadec, F. Yvinec.

Cinquième Blanche. — F. Aballéa, F. Abjean, L. Abjean, J. Cabon, L. Dauvin, F. Gac, J. Lallouet, F. Le Verge, E. Ropars, L. Roudaut.

Cinquième Rouge. — P. Bégoc, A. Bihan-Poudec, J. Bilcot, J. Calvez, A. Guennégan, J. Hamonou, J. Kersimon, F. Le Berre, L. Le Goff, Y. Minguy, F. Pichon, R. Saliou, A. Uguen.

Sixième Blanche. — M. Abarnou, R. Corre, R. Golhen, P. Gruiec, J. Le Borgne, M. Le Gall, F. Le Roy, H. L'Hostis, P. Louboutin, Y. Moré, A. Moysan, E. Ramoné, F. Sénant, J. Sparfel.

Sixième Rouge. — Y. Calvarin, Y. Elégoët J. Kerboul, F. Larsonneur, A. Le Rest, A. Marrec, P. Morel, F. Perhirin, M. Rannou, Y. Rivoal.

Septième. — Roger Abjean, V. Le Gall.

Huitième. — Guy Breton, J.-F. Hiliou, Fernand Le Corre, J. Le Corre, J.-P. Loiselet, Fr. Quéré.

Neuvième. — Y. Breton, J. de Vaugiraud, J. Ségalen.

Dixième. — L. Breton, J. Dilasser, F. Loiselet.

CHRONIQUE DES ANCIENS

Noces d'Or Sacerdotales du R. P. LE BERRE

(Ancien du Cours 1882)

Chevalier de la Légion d'Honneur

Nous lisons dans « Le Courrier du Finistère » :

La paroisse de Plouguerneau a eu la joie et la fierté de célébrer, le 26 juillet dernier, en la fête de Sainte Anne, les noces d'or sacerdotales d'un des plus méritants de ses fils, le Révérend Père Jacques Le Berre, de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, missionnaire au Sénégal depuis 49 ans.

***

Après le prône, M. le Curé de Plouguerneau prit la parole pour exalter la vie du missionnaire. Puis il montra le R. P. Le Berre, après d'excellentes études, d'abord à l'école chrétienne de Plouguerneau, — qui, sigalons-le en passant, vient de voir en ces derniers temps deux autres de ses anciens élèves célébrer leurs noces d'or sacerdotales : le bon M. Héliès, doyen honoraire, aumônier de l'hospice de Lesneven, et, ainsi que le relatait le dernier « Courrier », le vénéré Mgr Raoul, de Ploudalmézeau, — ensuite au Collège de Lesneven et au Grand Séminaire de Quimper, obtenant, à force d'instances, de Mgr Nouvel de la Flèche, aussitôt après l'ordination sacerdotale qu'il reçut le 10 août 1886, l'autorisation d'entrer au Noviciat des Pères du Saint-Esprit, puis quittant vaillamment sa famille et son pays natal pour aller travailler sans répit à l'évangélisation des noirs du Sénégal. L'orateur ne cacha pas les souffrances de tout genre qu'eut à endurer le missionnaire. Cinq fois seulement, au cours de 49 ans d'apostolat, il a laissé, pour quelques mois de repos en France, ses chers Sénégalais de Gorée, ou de Rufisque, et jamais sans esprit de retour. Une fois cependant, il y a une dizaine d'années, après noue nouvelle attaque de « bilieuse hématurique » qui le mit une fois de plus à deux doigts de la mort, ses Supérieurs crurent devoir le meintenir en France et lui confier un ministère moins épuisant. Mais ayant recouvré, après plusieurs mois,

de nouvelles forces, le courageux apôtre sollicita et obtint de retourner à Rufisque dont il est, depuis un bon nombre d'années, le curé vénéré et très aimé.

Dieu ne manqua pas de procurer aussi à son zélé missionnaire de douces joies, dont l'une des plus marquantes fut sans doute celle qu'il goûta au mois de février dernier en recevant dans son église paroissiale de Rufisque l'éminentissime cardinal Verdier, archevêque de Paris, entouré de toute la mission pontificale, quelques jours après la consécration de la cathédrale de Dakar.

M. le Curé termina son beau discours, religieusement écouté, en assurant le vénéré jubliaire du respect et de l'affection de tous ses compatriotes et en lui promettant le secours de leurs prières, lorsque, dans quelques semaines, avec non moins d'ardeur et de générosité qu'au premier départ, il reprendra la route du Sénégal pour continuer longtemps encore, espérons-le, à donner beaucoup d'âmes au bon Dieu.

. . . . . .

Il dut être particulièrement agréable au R. Père Le Berre de terminer la fête de son jubilé sacerdotal par le chant solennel des Vêpres dans la chapelle restaurée de Lilia, non loin du lieu de sa naissance, où, nous disait le matin M. le Curé, il aime, à chacun de ses voyages en France, à revoir la maison, les champs, les routes, les grèves qu'avait tant aimés son enfance.

Daigne Dieu accorder à son courageux missionnaire, que le Gouvernement français lui-même vient d'honorer de la Croix de la Légion d'honneur, comme le « Courrier » l'a déjà annoncé, de longues années encore pour le service des âmes. Et fasse le Ciel que se réalise le souhait formulé par M. le Curé de Plouguerneau, en permettant au jubilaire de 1936 de revenir dans dix ans célébrer dans sa paroisse natale le jubilé de ses noces de diamant!

Nous nous associons de tout cœur aux vœux formulés en faveur de notre cher Ancien par l'auteur du beau compte rendu dont nous avons tiré de si larges extraits.

DEUILS.

Nous recommandons à vos bonnes prières l'âme de :

Mme Gallou, née Louise Héliès, sœur de M. l'abbé Héliès, aumônier de l'Hospice, enterrée à Landerneau, à l'âge de 64 ans.

M. Jean Palud, sous-directeur honoraire de l'Administration Centrale de la Marine, décédé à Crozon, le 22 décembre 1935.

Mlle Anastasie Landuré, fille de M. le Maire de Kernilis, sœur de l'abbé Joseph Landuré, décédée à Kernilis, le 8 septembre 1936, à l'âge de 15 ans.

M. Yves Inizan, ancien élève du cours 1883, décédé à Kerléo, en Kernouès, le 6 septembre 1936, à l'âge de 72 ans. Il était le père de Joseph (1900-1909), mort pour la France le 2 mai 1918; d'Alexandre (1900-1908), décédé en 1921; et de Jean (1900-1915). Il était le grand'père de notre élève de 6e, Maurice Trébaol, de Plouguin.

Mme Lannuzel, mère de M. l'abbé Lannuzel, vicaire à Plomodiern, décédée au Conquet le 23 août 1936, à l'âge de 80 ans.

M. Auguste Le Roux, élève de Première, décédé à Goulven, le 24 août 1936, à l'âge de 18 ans.

M. le chanoine Rozec, ancien recteur de Plounévez-du-Faou, décédé le 19 octobre, à l'âge de 77 ans.

Mme Corolleur, mère de M. l'abbé François Corolleur, enterrée à Plourin-Ploudalmézeau, le 11 août 1936.

Mme François Berthou, mère de M. Albert Berthou, ancien élève, décédée à Ploudaniel, le 10 août 1936, à l'âge de 64 ans.

M. l'abbé François Colin (cours 1884), ancien recteur de Gouézec, décédé à Guipavas, le 13 août 1936, à l'âge de 72 ans.

M. Denis Le Dant, frère de M. l'abbé Edmond Le Dant, ancien élève, décédé à Brest.

M. Arthur Luneau (ancien élève de 1895-1918), capitaine de corvette en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, décédé le 31 juillet 1936, à l'âge de 51 ans, et inhumé au Havre.

Mlle Marie-Yvonne Guennégan, tante de Claude Pronost (2e), enterrée le 3 octobre, à Plouguerneau, à l'âge de 55 ans.

De Profundis.

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Alain Le Roy, fils du Commissaire de Marine Eugène Le Roy, né à Brest le 7 août 1936.

Marie-Annick Riou, fille d'Amédée Riou, est très heureuse de vous annoncer la naissance de son petit frère Jacques, à Paris (17e), 10, rue Léon Cogniet, le 11 août 1936.

François Daridon, fils de M. Henri Daridon, professeur de Physique à Honfleur (Calvados), né le 16 août 1936.

Madeleine-Marie Ladan, nièce et filleule de Francis Martin (4e R.), née le 6 août 1936, à Trégarantec.

Yves Madec (12e enfant), né le 15 août, et Divy Le Gall

(11e enfant), né le 10 octobre, à Saint-Divy, cousins de Francis Madec (Septième).

Annik Guiader est heureuse de vous faire part de la naissance de sa petite sœur Marie-Claire; à Vincennes, le 12 octobre.

Aux parents nos compliments; aux bébés nos vœux!

MARIAGES.

Nous avons appris le mariage de :

M. Claude Le Goff, contrôleur des Contributions indirectes, avec Mlle Joséphine Nicol; Lambézellec, le 25 août 1936.

Mlle Yvonne Baume, sœur d'Albert, ancien élève, avec M. Jean Delarue du Gardier; Saint-Antoine-de-Padoue, Paris, le 18 août 1936.

Mlle Lucienne Vicaire-Lévec, fille de M. Eugène Vicaire-Lévec (cours 1909), avec M. Pierre Dubouchet, directeur du Restaurant de l'Hôtel Continental; Saint-Martin de Brest, le 1er septembre 1936.

Mlle Lucienne Troadec, fille de M. Troadec, coiffeur, avec M. Alain Léon; Lesneven, le 15 septembre 1936.

M. l'abbé François Falc'hun, professeur au Collège, a béni le mariage de *M. Yves Falc'hun,* frère des abbés François et Gabriel Falc'hun, anciens élèves et de Claude Falc'hun (Philosophie), avec Mlle Marie Léon, au Bourg-Blanc, le 20 août 1936.

M. Maurice Thuet, directeur du *Vrai Théâtre,* avec Mme Veuve Bouzique-Stéphaine; à Conflans-Sainte-Honorine (S.-et-O.), le 29 août 1936.

Mlle Marie Kerros, sœur de M. Yves Kerros, ancien élève, avec M. Paul Le Falchier, capitaine au long-cours; à Lesneven, le 12 août 1936.

M. Alain Le Gall (cours 1928), avec Mlle Rose Caradec; à Landerneau, le 2 septembre 1936.

M. Charles Herry, docteur-vétérinaire, ancien élève, frère de François (ancien élève), et de Michel (3e), avec Mlle Simone Sariotte, à Charentonneau, le 5 octobre 1936.

M. François Tanguy, frère de Victor Tanguy (ancien élève), avec Mlle Jeanne Ropars, le 25 juin 1936, à Plougastel-Daoulas.

M. Alain Camblan, ancien élève, frère de Pierre Camblan (4e) et neveu de M. l'abbé Héliès, aumônier de l'Hospice, avec Mlle Yvonne Abautret.

Mlle Marie-Thérèse Camblan, sœur du précédent, avec M. Goulven Rosec; à Lesneven, le 26 août 1936.

M. François Dantec, frère de M. l'abbé Léon Dantec

(1932) et de Jean-Marie Dantec (Seconde), avec Mlle Joséphine Edern;

M. Pierre Dantec, frère des précédents, avec Mlle Jeanne Edern; à Ploudaniel, le 21 octobre 1936.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

SUCCÈS, PROMOTIONS, DISTINCTIONS.

MM.

Léon Farcy, Directeur du Laboratoire municipal de Brest, est promu chevalier de la Légion d'honneur (J. O. du 6 août).

Louis Le Chevalier (cours 1908) figure dans la promotion violette du 14 juillet dernier au titre d'Officier de l'Instruction Publique.

L'officier aviateur *Louis Bernard* a le plaisir de nous annoncer son élévation au grade commandant. « Cette promotion n'entraîne pas une mutation et je demeure à l'Etat-Major de l'Armée de l'Air, au Ministère. »

Le commandant *Paul Pichon,* fils de l'ancien sénateur du Finistère, Louis Pichon (le premier président de notre A. A.), frère du général Jules Pichon, commandant l'infanterie de la 12e Division, à Châlons, beau-frère du général Durandin, en retraite à Ker-Emma, vient d'être *nommé Lieutenant-Colonel* au Mans.

Emile Le Loarer, Directeur de l'Intendance de la 1re Région, à Lille, a été *promu Intendant Général* et maintenu à Lille.

François Kermarrec, de Logonna-Daoulas, est *lieutenant au long cours.*

Nos plus sincères félicitations!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Aumônier du Nivot, M. Jean-Marie Cadiou, ancien recteur de Poulgoazec;

Professeur à N.-D. de Bon-Secours, Brest, M. Frédéric Le Paul, professeur à Lesneven.

Vicaire à Penmarc'h, M. Joseph Herry, frère de M. l'abbé Herry, professeur;

Vicaire à Quimerc'h, M. Joseph Le Brun, surveillant au collège, l'an dernier;

Surveillant à Pont-Croix, M. Tanguy Quiec, jeune prêtre de Saint-Méen;

Professeur au Collège Saint-François, M. Pierre Laviec, surveillant l'an dernier;

Surveillant au collège Saint-François, M. Joseph Kérébel, qui occupait déjà le poste;

Surveillant général au collège N.-D. du Creisker, M. François Loaëc, jeune prêtre de Plabennec;

Directeurs d'école : à l'Ile Molène, M. Pierre Simon, jeune prêtre de Ploudalmézeau; à l'Ile de Batz, M. Jean-François Le Bars, jeune prêtre de Daoulas.

Instituteurs : à Plouzané, M. Yves Kermarrec, ancien vicaire de Saint-Hernin ; à Plounéour-Trez, M. Auguste Denniel, jeune prêtre de Plounéventer; à Collorec, M. Joseph Le Bris, jeune prêtre de Gouesnou; à Plouescat, M. Julien Ménez, jeune prêtre de Kernilis; à Plabennec, M. Jean Pelleau, jeune prêtre de Milizac.

Recteur de Trémaouézan, M. Yves Lamendour, vicaire à Taulé;

Vicaire à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus (Quimper), M. Marcel Troadec, vicaire à Plonévez-du-Faou;

Vicaire à Laz, M. Jean Garo, jeune prêtre de Ploudalmézeau;

Vicaire-instituteur à Saint-Pabu, M. Gabriel Eliés, instituteur à Morlaix;

Chapelain de N.-D. de la Salette, à Morlaix, M. le chanoine Louis Boucher;

Chanoine honoraire, M. Jean-François Hily, curé de Plouguerneau.

Accusé de Réception

MM.

Joseph Abjean, Ploumoguer; abbé Joseph Appéré, Collège; chanoine Affret, Morlaix; abbé Acquitter, La Feuillée; Abbé Abjean, Tréméoc; abbé Jean Abiven, Lesneven; Jacques Abgrall, Lesneven; abbé Appéré, Landunvez.

Abbé Paul Bihan, Plouvien; abbé Aug. Batany, Brest; abbé Blons, Crozon; Jean Bouguen, Plougastel; Pierre Bourlès, bourg d'Hanvec; abbé Bossennec, Carhaix; abbé Bervas, Goulven; François Barjou, Paris; abbé Broudeur, Lannédern; Adolphe Briat, Plabennec; Mme Briat, Lesneven; abbé Batany, Collège Saint-François; André Beuzit, Collège; Emile Bodénès, Brest; abbé Berrou, Pont-L'Abbé; abbé Bellec, Brignogan; Abbé François Broc'h, Grand Séminaire; Jean-Louis Boucher, Guipronvel;

Commandant Bernard, Paris; Pierre Beaumin, Roscoff; abbé L. Bernard, Penmarc'h; abbé Bleunven, Ploudalmézeau; abbé Baron, Guiler-sur-Goyen; abbé Bouguen, Santec; abbé Bleuzen, Grand Séminaire; abbé Botéraou, Plouyé; Pierre Bihanéïs, Brest; abbé J.-L. Broc'h, Grand Séminaire; Pierre Bourlès, Kerfeunteuniou, Hanvec; Jean Bothorel, Belle-Isle-en-Terre; Bihan-Poudec, Lesneven; Mme Bervas, Saint-Urbain; Joseph Bleunven, Brest; chanoine Bodériou, Plabennec; abbé Bougaran, Plourin-Ploudalmézeau.

Abbé Cornen, Brest; abbé Cariou, Grand Séminaire; docteur-vétérinaire Caill, Plouzévédé; abbé Chuiton, Keraudren, Lambézellec; abbé Coquet, Plouzévédé; abbé Paul Caroff, Grand Séminaire; abbé Joseph Cabon, prof., Collège Saint-Louis; Yves Cadeville, Lambézellec; abbé Colloc, Henvic; abbé André Cloarec, Ploudiry; abbé Corre, Henvic; chanoine Créac'h, Haïti; abbé René Conq, Leuhan; Colin, ancien avoué, Brest; abbé Caroff, Guengat; Joseph Cavarec, Troyes; Hervé Creff, Landerneau;

Abbé Cloâtre, Saint-Evarzec; Jean Colloc, Lesneven; abbé Em. Colin, Le Folgoët; chanoine Caër, Keraudren, Lambézellec; Eugène Courtois, Quimper; chanoine Cotten, évêché; docteur Chapel, Scaër; abbé Y. Creignou, Collège; abbé Cléac'h, Saint-Méen; J.-B. Calvez, Paris; abbé Cotten, Saint-Marc; docteur-vétérinaire Raymond Cornic, Brest; docteur Joseph Caraës, Lannilis; abbé Castel, Grand Séminaire; docteur-vétérinaire Pierre Cornec, Plouguenast; Louis Cornec, E. V., Brest; abbé Calvez, Plabennec.

Henri Daridon, Honfleur; Louis Déniel, Ploudalmézeau; docteur Duterque, Lesneven; Math. Donnart, Brest; abbé J. Dilasser, Collège Saint-Louis; Maurice Dilassur, Lesneven; abbé Déniel, Brélès; Guillaume Déniel, Plabennec; abbé J.-M. Dantec, Collège; abbé J.-L. Dantec, Morlaix; Nicolas Donval, Lambézellec; François Doll, Lambézellec; J. de Dieuleveult, Le Folgoët; abbé Léon Dantec, Grand Séminaire;

Abbé Louis Floc'h, Briec; abbé Désiré Floc'h, Grand Séminaire; abbé Féroc, Grand Séminaire; François Fichoux, Lesneven; abbé J.-M. Floc'h, Lannéanou; abbé François Floc'h, Angers; abbé Féroc, Guiclan; abbé Guillaume Fily, Brest; abbé François Falc'hun, Yerres; abbé F. Falc'hun, Collège; Yves Falc'hun, Bourg-Blanc; Yves Fagon, Clichy; abbé Falc'hun, Cléden.

Albert Goasguen, Berven; abbé Gourvennec, Coat-Méal; Emile Guiader, Vincennes; abbé Guillermit, Quimper; chanoine Grall, Crozon; abbé Guiavarc'h, Plouzévédé; J. Grall, Vaisges; docteur Goas, Plouguerneau; abbé Guillerm, Guimaëc; abbé Guillerm, Plounévez-Lochrist; Pierre Grall, Pleuven; abbé Gourlaouen, Bolazec; Pierre Goalès, Crozon; abbé Guermeur, Saint-Thégonnec; Joseph Gouez, Plabennec; abbé Pierre Guéguen, Grand Séminaire; docteur René Guiraud, Brest; médecin-capitaine Alain Grall, Elliant; abbé François Guégen, Grand Séminaire; abbé Joseph Garo, Laz; André Goarant, Saint-Marc; Jean

Galliou, Lille; abbé Thén. Guivarc'h, Coray; Jean Gourmelon, Saint-Nazaire; pharmacien Grignoux, Saint-Renan; chanoine Guillermit, Collège Saint-Louis de Brest; abbé Guéguen, Le Folgoët; abbé J.-Y. Guéguen, Plouénan; abbé Guillermou, Cléder; abbé Gouez, curé de Bacqueville, par Ecouis (Eure);

Abbé Héliès, Lesneven; Emile Hélias, Lopérec; Henri Hougay, Landerneau; abbé Herry, Collège; abbé Herry, Penmarc'h; abbé Herry, Douarnenez; abbé Herry, Plougonven; abbé Hernot, Collorec; abbé Hervé, Milizac; chanoine Hily, Plouguerneau;

Yves Inizan, Epinay-sur-Seine; Yves Inizan, Kerhuel, en Kernouès; docteur Inizan, Saint-Nazaire; Louis Iliou, Indochine; abbé Jean Iliou, Plounéour-Trez; Antoine Jacob, Saint-Renan; Yves Jacob, Ploudalmézeau; abbé Jean Jacob, Grand Séminaire; abbé Jacopin, Sainte-Sève; abbé Paul Jézéquel, Roscanvel; pharmacien Jaouen, Ploudalmézeau; Pierre Jestin, Plabennec; Pierre Jestin, Brest; sœur Joseph-Vincent, Lannérin.

Abbé Kérébel, Collège; abbé Kervran, Landévennec; chanoine Kervella, Guiclan; Kéraudy, maire de Landéda; abbé Kerléguer, Grand Séminaire; abbé Kerjean, Pont-L'Abbé; Noël Kervella, Ecole de l'Air; Henri Kerhoas; Mme de Kerdanet, Landerneau; R. P. de Kerdanet, Paris; Pierre Kerspern, Telgruc; Emile Kerguélen, Brasparts; chanoine Kerbaol, Plouescat; Georges Kernéïs, Plouédern; abbé Louis Kerbiriou, Lambézellec;

Roger Le Bris, Lille; Yann Le Gall, Rennes; Joseph Lescop, Plougastel; abbé Lespagnol, Brest; R. P. Lamendour, Guyane Française; chanoine Louvière, Grand Séminaire; abbé Y. Léon, Pleyben; abbé Le Vourch, Plougonven; abbé Le Gall, Plouédern; abbé Le Gélébart, Lambert; docteur Le Joliff, Plabennec; abbé Le Boëtté, Le Tréhou; Aimé Le Goff, Quimper, abbé Lamendour, Trémaouézan; abbé Le Paul, Collège Bon-Secours, Brest; abbé J.-M. Le Bras, Grand Séminaire; Guillaume Lucas, Bohars; Noël Le Borgne, Plounéour-Trez; Antoine Labbat, Guipavas; abbé Loaëc, Guerlesquin;

Abbé Luguern, La Forêt; Yves Le Pape, Plouédern; capitaine Le Bras, Orléans; Emile Le Loarer, Lille; Eugène Le Roy, Brest; abbé Léost, Landerneau; abbé Le Goaster, Brest; Georges Loyer, Penmarc'h; abbé Marcel Le Goff, Grand Séminaire; Auguste Le Berre, Pont-L'Abbé; abbé Jean Le Borgne, Collège; Marcel Launé, Brest; Alexandre Le Goff, Collège; Claude Le Bot, Plougastel; abbé Le Dant, Saint-Eutrope; docteur Le Bris, Sizun; F.-L. Le Borgne, Plouzévédé; Jean Le Berre, Lille;

Yves Le Guen, 71e R. I., Saint-Brieuc; abbé F. Le Guen, Plabennec; abbé Eucher Le Gall, Brest; abbé Félicien Le Gall, Grand Séminaire; abbé Yves Lescop, Grand Séminaire; R. P. Le Berre, Sénégal; abbé Le Gall, Guilvinec; Louis Le Vaillant, Morlaix; abbé Pierre Laviec, Collège; abbé F. Loaëc, Institution N.-D. du Creisker; abbé Gabriel Le Borgne, Collège; Alain Le Roy, Rosporden; abbé Pierre Loaëc, Grand Séminaire; abbé Le Got, Plougastel; docteur Le Meur, Ploudalmézeau; abbé Le Moign, Hanvec; abbé Le Gendre, Grand Séminaire; abbé Le Bris, Gouesnou; abbé Le Roux, Cléder;

J. Morvan, Plouigneau; A. Meudec, Trémaouézan; abbé E. Monot, Collège; abbé F. Ménez, Camaret; abbé Jean Monot, Grand Séminaire; Jean Martin, notaire, Lesneven; abbé Paul Monot, Saint-Ségal; abbé Julien Ménez, Plouescat; abbé J.-M. Morvan, Plouguin; abbé Maurice, Tours; chanoine Masson, Porspoder; Pierre Morvan, Saint-Marc; pharmacien Mesguen, Vannes; abbé Milin, Saint-Renan; abbé Mazé, Landivisiau; Jean Menguy, Saint-Georges; Son Excellence Mgr Mesguen, Poitiers; abbé Guill. Nicolas, Brest; docteur Normand, Le Relecq; abbé Pierre Nicolas, Henvic;

Abbé Ollivier, Collège; Benoît Omnès, Brest; docteur Odeyé, Lesneven; Joseph Odeyé, Rennes; Antoine Ollivier, Plouaret; abbé Gabriel Ollivier, Plourin-Ploudalmézeau; abbé Gabriel Omnès, Plouzané; Michel Péron, Guipavas; Jean Perrot, Lesneven; abbé Prigent, Baye; J.-P. Pouliquen, Pont-L'Abbé; Yves Pape, Sizun; François Pouliquen, Plouédern; lieutenant-colonel Pichon, Le Mans; abbé Prémel, Roscoff; Henri Provostic, Ploudalmézeau; docteur Prat, Pleyber-Christ, Mme Piron, Plabennec;

Théodore Paul, Rennes; abbé Charles Paul, Collège; abbé Philippot, Edern; Henri Pouliquen, Collège; J. Pochard, Lens; abbé Poupon, Plouescat; abbé V. Perrot, Pont-L'Abbé; Jean Puluhen, Guipavas; Joseph Pascoët, Lesneven; sous-lieutenant Joseph Page, Brest; abbé Pelleau, Plabennec; Pierre Pouliquen, Plouédern; abbé Pasteur, Plounéour-Ménez;

Abbé Quéméneur, Guiclan; abbé Quentel, Plougar; abbé Quiec, Pont-Croix; abbé Quillévéré, Plougastel; de Rodellec du Porzic, Saint-Renan; docteur Rannou, Brignogan; Pierre Rohel, Ploudiry; Jean Riou, Pont-Croix; Albert Rosec, Plounévez-Lochrist; abbé Rannou, Lesneven; abbé Roué, Kersaint-Plabennec; Eugène Roudaut, Brest; chanoine Rozec, ancien recteur de Plonévez-du-Faou ; abbé Ronvel, Beauvais; Georges Roudaut, Lesneven; Alain Riou, Houilles (S.-et-O.); François Ropars, Brest; Jean Ramée, Liverdun; Alexandre Rouquet, Ploudalmézeau; abbé Ramonet, Plouider; abbé J.-B. Rozec, Saint-Sauveur; Marcel Rolland, Collège ; abbé J.-L. Roudaut, Guyane Française; abbé Quillévéré, Lambézellec ; abbé Quéinnec, Collège.

René Simottel, Brest; abbé Sparfel, Plouider; Jean Simon, Plouvien; Félix Serré, Landivisiau; abbé Squiban, Grand Séminaire; abbé Pierre Simon, Molène; abbé Sou-

bigou, Grand Séminaire; chanoine Simon, Guissény; abbé Sparfel, Collège; Henri Sévère, Lesneven; abbé Sparfel, Plouguerneau; abbé Louis Stéphan, Grand Séminaire; abbé Salaün, Mellac; abbé Saout, Saint-Goazec; Ernest Serré, Brest; Christian de Silguy, Landerneau; abbé Goulven Séité, Gourlizon.

Abbé Pierre Trébaol, Grand Séminaire; Jean Tanné, Quimper; abbé Toupin, Guissény; abbé Tournellec, Mahalon; abbé Y. Tournellec, Le Relecq; abbé Jean Troadec, Grand Séminaire; docteur-vétérinaire Trébaol, Brest; abbé Tanguy, Guiclan; abbé Traon, Grand Séminaire; abbé Tanguy, vicaire, Saint-Pol-de-Léon; abbé Tanguy Quimper; docteur Thésée, Brest; R. P. Trébaol, Paris; chanoine Uguen, Plougastel; P. Urcun, Oullins (Rhône); abbé Vicaire, Gouesnou; Eugène Vicaire-Lévec, Brest;

L'abbé Maltrait, Saint-Lunaire (I.-et-V.); Jean Le Roux, Château-Gontier (Mayenne); Charles Léost, Paris (8e); abbé Soyé, Brest; abbé Guézennec, Trégarvan; Guillaume Vourc'h, Remiremont (Vosges); Aubrière, Antibes (Alpes-Maritimes) ; Frère Pierre Balch, Scolasticat des Pères Blancs, Carthage (Tunisie); abbé Vincent Jaouen, curé de Thuit-Signol (Seine-Inférieure); abbé Bozec, vicaire, Logonna-Daoulas; docteur Quintin, Malestroit (Morbihan); abbé Salou, Pleyber-Christ; R. P. Levern, Brocket-Alta, Canada; Jean Le Doaré, Châteaulin; A. Thomas, Plougastel-Daoulas; Eugène Corgne, Pontivy.

(*Liste arrêtée fin octobre.*)

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. Georgelin

23e Année Novembre-Décembre 1936, Janvier 1937.

NOUVELLE SÉRIE, Nos 205-206-207

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

EN AVANT *souhaite à tous ses lecteurs une Bonne et Sainte Année pour 1937.*

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
1.	Du M/V Léopold L. D.	2
2.	Syndicats chrétiens (C.F.T.C.)	3
3.	Les Brigands de la Ligue	6
4.	Baccalauréat latin-grec	12
5.	Chronique de Saint-François	13
6.	Chronique des Anciens	27
7.	Au Cercle Saint-François	44
8.	Accusé de réception et Appel	52
9.	Journal du Philosophe	53
10.	Carnet bibliographique	55

DU M/V LÉOPOLD L. D.

Vendredi 4 Décembre 1936 - Par avion

En mer. — En route pour la France, à une cinquantaine de milles du Cap de Bonne-Espérance.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Je profite d'une journée où le *Léopold L. D.* ne tangue presque plus pour préparer à votre adresse ce petit billet bleu « couleur des ciels qu'il va traverser ».

Nous sommes sur le retour d'un voyage en Australie. Le 12 septembre, nos écubiers avalaient leur chaîne à Marseille et la rendaient quarante-deux jours plus tard devant la rivière de Brisbane. C'est là ma plus longue traversée depuis mon début au Long-Cours : à notre époque de « cargos » rapides, c'est encore assez rare de faire de telles randonnées sans escales via le Cap de Bonne-Espérance.

A Brisbane, puis à Sydney, nous avons pris un chargement de laine, environ 33.000 balles de laine de 130 à 140 kgs chacune et quelque 300 tonnes de nickel... J'ai visité le Zoo de Sydney; l'Aquarium surtout m'a intéressé avec ses poissons des mers chaudes, de teintes et de formes merveilleuses.

Dans une dizaine de jours, nous serons à Dakar où le navire va refaire sa provision de mazout. — J'espère être à Dunkerque vers le 26 décembre.

Depuis bientôt quatorze mois que je suis embarqué, j'ai somme toute passé peu de temps à terre: quelque trois mois peut-être! Mais je ne me suis pas fatigué d'admirer, de contempler la mer, le ciel et, isolé dans ces infinis, notre navire avec ses blanches superstructures. Je ne risquais pas de m'endormir devant des « natures mortes »... Les vents, la mer m'ont promené de Brest à Saïgon par Alger, Port-Saïd, Colombo, puis de Saïgon au Havre et à Anvers via le Cap de Bonne-Espérance. — Après ce premier voyage, au début duquel j'ai eu — ne le dites pas — le mal de mer, le *Léopold L. D.* alla aux Indes, près de Goa, exactement à Mornugao, prendre un plein chargement d'arachides à destination de Rotterdam; à l'aller nous fîmes provision de mazout à Aden. — Puis ce fut un second voyage à Saïgon avec escale au retour à Santa-Cruz de Ténériffe: ce jour-là, le pic de Teïde, si je ne me trompe, était visible à 84 milles en mer.

Ce voyage « de riz et de maïs » terminé, nous fîmes

un « voyage de sucre » à La Réunion: à Saint-Pierre, le *Léopold L. D.* était mouillé sur rade foraine, je veux dire sur une rade qui n'en est pas » — Bizarrerie maritime! — mais la mer et le vent nous obligèrent à aller compléter le chargement à la Pointe des Galets.

Ce genre de navigation ne démérite pas son nom de « tramping »: j'ai vagabondé d'un bord à l'autre; j'ai bientôt été aux antipodes... Dieu sait où me mèneront les courants avant la fin de ma carrière... A ma poursuite, « En Avant » faisait aussi du « tramping », s'il vous plaît; j'ai été très heureux de recevoir régulièrement, — tout est relatif — les numéros de notre intéressant Bulletin.

Je vous prie de vouloir agréer, Monsieur le Supérieur, mes vœux les plus sincères et les meilleurs pour le Nouvel An, au cas où je ne pourrais vous les formuler de vive voix...

Je reste votre reconnaissant et respectueux ancien élève.

POULLAOUEC.

SYNDICATS CHRÉTIENS C. F. T. C.

Comme le disait M. le Supérieur en présentant le conférencier, M. Floc'h aurait pu, à cette heure, se trouver en famille et jouir tranquillement de son dimanche, comme tant d'autres. Mais quand on ne se contente pas d'être simplement « un brave homme » et qu'on a compris les exigences actuelles de l'apostolat catholique, on ne s'appartient plus: on appartient au Christ et l'on est au service de ses frères. C'est après deux conférences données dans la région que M. Floc'h a bien voulu, sur l'invitation de M. le Directeur du Cercle Saint-François, faire un crochet jusqu'au Collège pour nous entretenir du SYNDICALISME CHRÉTIEN.

Une causerie à bâtons rompus, voilà ce qu'annonce M. Floc'h. Une causerie vivante parce que pleine d'idées vécues, de conviction et de foi, voilà ce dont il régale son auditoire. Les collégiens de Saint-François qui ont eu le plaisir et le bonheur de l'entendre, ce dimanche 29 novembre, ont compris la grandeur de l'œuvre qu'il poursuit: ils l'accompagnent de leurs vœux et de leurs prières dans ses tournées d'apostolat et se proposent, quand ils le pour-

ront, de donner un coup de main aux bons ouvriers de la C. F. T. C.

***

La question syndicale est d'actualité : les journaux en parlent quotidiennement à leurs lecteurs et l'on en discute dans tous les milieux. Il faut donc savoir ce qu'est un syndicat et quelles sont aujourd'hui les principales organisations syndicales qui pourraient plus tard demander notre adhésion ou même dès maintenant solliciter notre concours.

Un syndicat groupe des travailleurs intellectuels ou manuels en vue de l'étude et de la défense de leurs intérêts professionnels. Il faut que ces travailleurs exercent la même profession ou des métiers similaires ou des professions connexes concourant à l'établissement de produits déterminés. Cette obligation légale entraîne donc une très grande diversité de syndicats.

Chaque syndicat isolé a le *droit de posséder,* le *droit de représenter en justice la profession,* le *droit de perfectionner la profession,* le *droit d'entr'aide dans la profession.* A cause de ces avantages, un travailleur qui s'abstient de faire partie d'un syndicat ne comprend pas ses vrais intérêts et manque à son devoir social.

Bien plus, *les syndicats locaux de diverses professions* se groupent en UNIONS REGIONALES ou DÉPARTEMENTALES; les syndicats *de même profession* se groupent en FEDERATIONS NATIONALES DE METIERS OU D'INDUSTRIE; les trois formes d'association réunies constituent la CONFEDERATION GENERALE. Il n'est pas besoin d'insister sur la puissance de telles unions, surtout si elles avaient pu grouper tous les travailleurs sans distinction.

Mais *ce groupement unique n'est possible* ni pour les syndicats patronaux ni pour les syndicats ouvriers. Encore moins peut-on réaliser une Confédération unique de syndicats mixtes. Pourquoi? C'est que le syndicat est appelé à résoudre des problèmes qui intéressent la morale, où il est difficile que des matérialistes et des croyants soient ordinairement d'accord. Pourquoi encore? C'est que « dans l'état actuel des mœurs et des esprits, l'antagonisme entre patrons et ouvriers permet difficilement de les réunir dans une association commune », ainsi que l'avouait déjà le comte de Mun.

Il y a donc des syndicats patronaux et des syndicats ouvriers, des Confédérations générales de Producteurs et des Confédérations générales ouvrières.

Parmi les confédérations ouvrières, la plus ancienne et

la plus nombreuse est *la C. G. T.,* qui groupe les ouvriers socialistes et même les ouvriers communistes. Cette confédération n'est pas celle que doivent soutenir les catholiques: sa prétendue neutralité religieuse et politique est une duperie. Malheureusement, bien des ouvriers venus de la campagne à l'arsenal s'y sont laissé prendre et ils n'ont pas tardé à s'y transformer en adversaires de la religion qu'ils avaient jusque là pratiquée.

La place des catholiques n'est pas davantage dans les *syndicats* dits *indépendants.* Indépendants de qui et de quoi? On serait bien en peine de l'expliquer. Les syndicats jaunes, eux aussi, se proclamaient indépendants. Quels principes règleront « l'esprit et l'action » des syndicats indépendants?

Seule la *Confédération française des Travailleurs Chrétiens* (C. F. T. C.) « qui s'efforce de réaliser parmi nous les enseignements sociaux des Encycliques pontificales » mérite la confiance des ouvriers catholiques. Il est le groupement professionnel « auquel les catholiques doivent *se faire le devoir* et la joie *de donner leur adhésion.* » (Card. Verdier). Tous les Cardinaux et Evêques de France ont fait le même appel en faveur du syndicalisme chrétien: *un catholique n'a donc pas le droit d'hésiter.*

La C. F. T. C., dont le siège est à Paris (16e), 5, rue Cadet, fut fondée au cours d'un Congrès tenu à Paris, les 1er et 2 novembre 1919. Dans les récents événements sociaux, elle est apparue comme une force grandissante, soucieuse du progrès humain, individuel et familial, sainement entendu; préoccupée d'organiser les activités professionnelles et la vie économique dans *un esprit de collaboration;* capable par là-même de s'opposer efficacement aux excès du socialisme révolutionnaire. Elle se félicite que plusieurs des réformes sociales votées récemment par les Chambres françaises coïncident avec les revendications constantes du syndicalisme chrétien. Elle lutte vaillamment pour la défense de la liberté syndicale menacée par l'hypocrite C. G. T. et elle a foi en sa victoire. C'est à la C. F. T. C. qu'appartient l'avenir.

***

Sur ces mots pleins d'optimisme, M. Floc'h termine une causerie que nous avons trouvée trop brève. Les remerciements de notre camarade, J.-F. Muzellec (Math.), auront montré à M. Floc'h que l'éloquence qui nous plaît c'est l'éloquence du cœur.

M. R. (*Philo.*).

Autour du Château de Penmarch

Les brigands de la Ligue

Les chefs de la Ligue étaient aussi braves que les capitaines de l'armée royale, mais ils n'étaient pas plus respectueux du bien d'autrui et non moins soumis encore à la discipline militaire (1).

Plusieurs ont acquis une triste célébrité par leurs méfaits, mais parmi ces « Brigands de la Ligue » deux surtout ont acquis un renom qui dure encore: la Magnane et la Fontenelle.

Il n'est nullement dans nos vues de retracer ici l'histoire de ces deux hommes, ni même du seul la Magnane; cette dernière a été écrite par M. Barthélémy (2) de façon magistrale bien que certains documents nous contraignent cependant à modifier quelques dates. Nous nous bornerons simplement, d'après les archives de Penmarch, à rappeler les faits où figure la Magnane devenu par son mariage beau-père et curateur du jeune seigneur de Penmarch (3).

Anne de Sanzay, comte de la Magnane, descendait d'une noble race du Poitou; il devait son prénom à son oncle et parrain, le connétable Anne de Montmorency. Engagé très jeune dans la marine, il fit campagne contre les Turcs et eut un bras emporté par un boulet, ce qui lui valut le surnom de « Bras de Fer ».

Venu en Bretagne, avec son frère René, lieutenant du château de Nantes, il commença vers 1569 à courir sus aux protestants dans la région de La Roche-Bernard, car à ce moment il était royaliste quoique très insubordonné et presque suspect. En 1580, il est capitaine, gouverneur de Noirmoutiers et délégué à la réformation. En 1582, il s'établit à l'abbaye de Lantenac, près Loudéac, dont il se fit nommer abbé commendataire.

Enfermé à la Bastille en 1586 pour certains actes de brigandage commis sur terre et sur mer, il fut mis en liberté, grâce au crédit de Sébastien de Rosmadec de

(1) Histoire de Bretagne de A. de la Borderie. E. Pocquet, t. V. p. 294.

(2) Anne de Sanzay, comte de la Magnane, abbé séculier de Lantenac, par A. Barthélémy.

(3) René Ier, né à Saint-Frégant le 9 juillet 1534 et devenu 5me baron de Penmarch par la mort de son père Claude au début de l'année 1585.

Molac, neveu de sa première femme, Louise de Rosmadec.

Le 1er juillet 1587, le roi Henri IV accordait des lettres de répy « à son ame et féal chevalier, Anne de Sanzay, « lequel avait été par le commandement du dit roy Henry « constitué prisonnier à la Bastille et détenu en icelle « l'espace de seize mois pendant lesquels il avait esté si « étroictement enfermé que durant cinq mois et demi, il « n'aurait pu parler à personne, ni communiquer à aucun « de son conseil »; le document défend aux créanciers du comte de le poursuivre pendant le temps qui sera jugé convenable par le prévôt de Paris et charge ce dernier de régler les dettes du comte.

A peine mis en liberté, la Magnane dut recommencer ses courses et s'en fut guerroyer au Poitou; est-ce au retour de l'une d'elle qu'il rencontra la veuve de Claude de Penmarch (4)? nous ne saurions le dire: toujours est-il que le 10 juillet 1588 l'on procédait au mariage de Anne de Sanzay, comte de la Magnane, sieur de Molac, et Marie de Tuomelin, dame de Lanarnuz, dame douairière de Penmarch.

Il ne semble pas d'ailleurs que la cérémonie ait été particulièrement brillante, car, ainsi que le fait remarquer M. de Chef du Bois (5), bien que le contrat porte « fait à Penmarch en présence de plusieurs gentilshommes et demoiselles », les futurs époux et les notaires ont seuls signé à l'acte, ce qui est contraire aux habitudes de l'époque où les actes de cette sorte semblaient en général un extrait de l'armorial de Bretagne (6).

En 1589 commencèrent les premiers troubles de la Ligue en Bretagne. Comme presque tout le Léon, la sénéchaussée de Lesneven se range du parti des ligueurs; la Magnane joint (24 juillet) ses efforts à ceux du procureur du roi pour tenter de rallier au roi le ban et l'arrière-ban, ce fut peine perdue (7). En récompense de son zèle, Henry de Bourbon, prince de Dombes, lieutenant général de Bretagne lui donne commission pour tenir garnison à Lanmeur. Mais ce zèle ne devait pas durer.

En 1591, à la suite de dissentiments avec Ollivier Pavyc, sieur de Kéralec et gouverneur de Tréguier, il passe à la Ligue et commence ses courses de ravageur. Il se montre d'une telle férocité que c'est à lui qu'Emmanuel de Lor-

(4) Marie de Tuomelin, dame de Bourouguel, dont l'écusson orne le pavillon fortifié qui se dresse à la gauche du château.

(5) Inventaire des titres de la famille de Penmarch, manuscrit déposé aux archives.

(6) Par exemple le mariage de Guillemette de Penmarch avec François Barbier de Kerjehan (7 janvier 1566) ou celui de René avec Jane de Sanzay (8 août 1599.).

(7) Bulletin diocésain — 1922 — t. 21. p. 24.

raine, duc de Mercœur et Penthièvre, s'intitulant gouverneur de Bretagne, donne mandement pour « réduire et mettre à obéissance les révoltés et rebelles du pays bas de l'évêché de Tréguier ».

A la fin de la même année, avec ses 500 reîtres, il attaque Le Faou, y reste 5 jours et la pille consciencieusement. Le lendemain, il tue 6 à 700 paysans des environs soulevés contre lui, mais dépourvus de chefs et d'armes.

Mais il était tenté par l'opulente Basse Cornouaille protégée contre lui par la torrentueuse rivière d'Aulne où tous les ponts étaient coupés sauf celui de Châteaulin.

Au lieu de l'attaquer, la Magnane demande libre passage aux autorités de Quimper et l'obtient malgré une certaine résistance et notamment l'avis du chanoine Moreau (8).

Fort de cette autorisation, il s'avance en bon ordre pendant 3 lieues pour capter la confiance des paysans, puis le lendemain, revenant sur ses pas, il pille et enlève tout, ne laissant que ce qui était trop chaud ou trop pesant. La curée dura 15 jours, au bout desquels le duc de Mercœur rappela son lieutenant qui se retira « chargé de dépouilles et se moquant de ceux qui avaient été trop crédules à ses vaines paroles ».

Inutile d'ajouter que Mercœur ne fit que rire de ses procédés, puisque le 6 août 1594 il devait lui donner « décharge de tout ce qu'il aurait pu être fait par les capitaines et soldats qu'il commandait et amnistie pleine et entière tant pour incendie de maisons que pour pendaisons de paysans *et même de ceux qui les commandaient* ».

Aussi la Magnane s'en donnait-il à cœur joie; mais ce faisant il travaillait à son insu pour la cause royale: ce que les royaux n'avaient pu obtenir, ni par l'éloquence, ni par les armes, les ligueurs par leurs excès et leurs pillages allaient le rendre inévitable.

Vers la fin de 1594, les habitants des communes, soulevés contre les ligueurs attaquèrent une bande dévastatrice réfugiée dans la chapelle de Creachmiquel. Les ligueurs s'étant rendus, les assaillants en massacrèrent plus de 200, dont 40 gentilshommes (9). A quoi la Magnane répondit en marchant sur Lesneven, à la tête de la compagnie de 100 arquebusiers à cheval, qu'il fut autorisé à entretenir le 24 avril 1594, et fit un immense carnage de paysans.

C'est à ce moment que se place le pillage du château de Penmarch (31 juillet - 1er août 1594), mais, ainsi que

(8) Histoire de ce qui s'est passé en Bretagne pendant les guerres de la Ligue, par le chanoine Moreau — Brest 1836, p. 147.

(9) Grégoire, la Ligue en Bretagne.

nous l'avons exposé ailleurs, il n'y a aucune corrélation entre ce pillage et une représaille possible.

Le capitaine du Liscoët auquel appartenait la majeure partie des pillards avait sans doute reçu du maréchal d'Aumont, pour la quatrième fois, l'ordre « de charger et tailler en pièces » malgré la trêve celui qu'il considérait comme un brigand et dont les troupes « font tant de ravages et de ruines par où elles passent » (10).

Mais le justicier était mal choisi et n'ayant point la conscience nette, il n'exécuta point les ordres répétés du maréchal.

D'ailleurs, la dame de Penmarch et ses enfants mineurs étaient couverts tant par une sauvegarde donnée par Henri IV le 25 juin au camp devant Laon, que par celle du 30 juillet, délivrée par René de Rieux, seigneur de Sourdéac, et lieutenant du roi en Bretagne.

A quelques jours de là, la Magnane venait avec 400 hommes se jeter dans le château de Morlaix assiégé par d'Aumont, mais pris par la famine il dut rendre la place et la Magnane fut fait prisonnier avec de Carné-Rosampoul et Rostin.

Il fut élargi (11) contre promesse d'une rançon de 2.000 écus garantis par son frère Charles de Sanzay. D'ailleurs un brevet du 20 juin 1595 du duc de Mercœur lui accorda à titre d'indemnité la personne d'un prisonnier de guerre, René Fleuriot, sieur de Coatquéna, qui s'engagea lui-même (acte des 2 juillet et 5 août 1595) à verser à Anne de Sanzay, outre les 2.000 écus du duc d'Aumont, une somme supplémentaire de 1.000 écus.

Après l'argent, les honneurs; le 6 janvier 1596, il recevait une commission de maréchal de camp et le 5 juin, nommé capitaine de 50 hommes d'armes et colonel des arquebusiers à cheval du duc de Mercœur, il était autorisé à faire des levées de deniers sur les paroisses des environs de Morlaix pour la solde de ses gens de guerre et de ses propres appointements.

Mais la guerre continuait et le 15 janvier 1597, la Magnane recevait l'ordre de s'emparer de la maison de Querbardou et du pont de Saint-Caradec et de s'y fortifier; il réussit pour la plus grande satisfaction de son parti.

Mais ces occupations de guerre n'empêchaient pas notre ligueur de veiller à l'établissement de sa famille, que nous

(10) D. Morice. Preuves pour servir à l'histoire de Bretagne. T. III. Col. 1574.

(11) Probablement avant le 8 Mars 1595, puisqu'à cette date il procède au nom de René de Penmarch à des échanges de terres avec les Huon et peu après avec Guicquelleau; notons en passant que cette dernière transaction était une conséquence de l'agression dont Henri de Penmarch fut victime de la part de Marhec.

voyons d'ailleurs couverte par de nouvelles sauvegardes du 13 janvier 1598.

Le mois d'août 1599 fut à Saint-Frégant celui des mariages, puisque le 3 août Claude de Penmarch, sœur du baron René, épousait Vincent de Kersauson, sieur du Penhoat (l'ancêtre des Chef du Bois), et que le 8 août, au château du Penhoat, était signé le décret de mariage de René, 5e baron, avec Jehanne de Sanzay, fille aînée de René de Sanzay, et nièce de la Magnane.

Le contrat de mariage signé le 14 septembre, en présence d'une nombreuse assistance, à Sanzay, en Poitou, contenait en outre une curieuse clause stipulant « qu'au cas, ce que Dieu ne veuille, les frères de la d. Jeanne de Sanzay décéderaient sans hoirs (héritiers) mâles », les Penmarch devenus héritiers seraient tenus de porter les armes mi-parties de Penmarch et de Sanzay et que les puinés en retiendraient le nom. »

Un acte complémentaire (18 septembre) contresigné de l'oncle accorde à l'institutrice de la jeune épousée une somme de 80 escus pour les soins qu'elle lui a donnés depuis son enfance.

Cependant rentré en Bretagne, notre homme vécut « en véritable brigand de haut vol, pillant les villes et détroussant les marchands ».

Chassé de Quintin par Kergonmar, gouverneur de Guingamp, il revint s'établir à Lantenac où il resta jusqu'en 1602, ravageant le pays d'alentour. Chose curieuse, cet homme sanguinaire écrivait à sa femme des lettres fort tendres et presque touchantes.

De temps à autre, nous le voyons encore intervenir en divers actes de procédure, notamment contre Claude de Penmarch (4 juillet 1600), le baron de Maillé (16 avril 1601 et 2 octobre 1602), le sieur de Kersauson (27 septembre 1601), dans des lettres patentes du roy Henri IV (29 juin 1602); mentionnons aussi deux déclarations de domaine congéable (les 5 août 1603 et 6 octobre 1613).

Entre temps, le 10 mai 1604, Charles de Montmorency, amiral de France et de Bretagne, le commissionnait et le lendemain lui octroyait le brevet de vice-amiral de Bretagne; il est donc vraisemblable que notre ancien bandit s'était amendé.

« Peut-être d'ailleurs, comme l'ajoute un chroniqueur, n'a-t-il pas à sa charge beaucoup plus de méfaits que nombre d'aventuriers de ce temps, mais son nom n'en est pas moins resté stigmatisé comme celui d'un brigand de haute envergure. »

Le dernier acte où il soit question de lui, est cette baillée de domaine congéable où Anne de Sanzay apparaît non plus comme curateur de René de Penmarch, devenu

majeur, mais comme époux de Marie de Tuomelin. En vieillissant, s'il est vrai que le diable se fait ermite, l'ancien bandit de grand chemin finissait dans la peau d'un propriétaire terrien.

Il était à cette époque retiré dans les terres du Bourrouguel en Plouigneau qu'il tenait de sa femme, Marie de Tuomelin, et c'est là vraisemblablement qu'il mourut en 1604, ainsi que semblerait l'indiquer une requête du 16 décembre 1604 de l'abbé de Lantenac demandant l'autorisation d'être représenté à la levée des scellés apposés au Bourrouguel pour qu'il pût vérifier s'il ne s'y trouvait pas des titres provenant de l'abbaye.

Depuis longtemps d'ailleurs, Anne de Sanzay était regardé comme mort et c'est ainsi que Brantôme, qui jadis (13) s'était tant égayé des amours de la Magnane, captif chez les Barbaresques, semble ignorer que son ancien ami et le féroce ligueur ne font qu'un seul personnage et regrette en ces termes la mort prématurée de notre terrible partisan:

« Le chevalier de Sansay de Bretagne, un très honnête « et brave gentilhomme, lequel, si la mort ne l'eut pas « entrepris sur son jeune âge, eut été un grand homme « de mer, comme il avait un très bon commencement... »

Avoir fait trembler la Bretagne par sa férocité et finir qualifié « honnête et brave gentilhomme », quelle ironie du sort! *Sic transit gloria mundi.*

L. FARCY,

Licencié ès-Sciences,
Directeur du Laboratoire municipal.

(12) Brantôme. Discours Ier sur les Dames de son temps.

Le timbre antituberculeux

La vente au Collège (6 décembre) a produit la jolie somme de 560 francs, ce qui représente une moyenne de 1 fr. 11 centimes par personne (maîtres, élèves, pensionnaires, externes surveillés, domestiques). Résultat très satisfaisant, si l'on se rappelle que l'an dernier, pour toute la ville de Lesneven, la moyenne ne dépassait pas 98 centimes.

Baccalauréat latin-grec

Le baccalauréat latin-grec est-il plus difficile à obtenir que le baccalauréat latin-langues ou le baccalauréat sans grec ni latin?

En juillet dernier, sur 34 candidats qui se sont présentés de Première en Latin-Grec, 29 ont obtenu la moyenne en Version Grecque, dont 5 avec la note 16 ou 17 sur 20. — Sur nos 22 admissibles, 7 n'auraient pas atteint la moyenne sans leur note de grec.

A Paris, en juillet dernier, la statistique suivante a été établie:

Série	Admissibles	Reçus	Mentions honorables
Latin-Grec..	47 %	40 %	36 % des reçus
Latin-Langues. . ..	36 %	27 %	25 % —
Ni Grec ni Latin ..	39 %	29 %	27 % —
Philosophie	55 %	44 %	33 % —
Mathématiques. ..	42 %	35 %	30 % —

Des trois séries de la première partie, c'est la série *latin-grec* qui obtient non seulement le plus fort pourcentage d'admissibles et de reçus, mais encore, sur le chiffre des reçus, le plus fort pourcentage de mentions honorables.

A quoi sert l'enseignement secondaire ?

Dans la période troublante et troublée que nous traversons, où tant de choses qui semblaient bien établies sont renversées ou s'écroulent, il n'y a pas pour la jeunesse de devoir plus impérieux que de se former un esprit parfaitement équilibré, apte à juger sainement, également éloigné d'emportements irréfléchis et d'une critique abusive. Toute idéologie vague et incertaine est dangereuse; tout scepticisme sans limite est destructeur d'énergie et d'action. L'avenir a besoin d'esprits nets, décidés, sachant voir, peser et vouloir, ayant conscience de l'importance des problèmes à résoudre et du rôle qu'ils auront à jouer. La valeur morale qu'ils se seront donnée les en rendra dignes.

Or, quelle formation est plus capable de préparer ainsi la jeunesse que celle qu'on acquiert par l'enseignement secondaire? Par lui la raison prend force, on s'habitue à ne pas se payer de mots, à analyser, à comparer, à aller au delà des apparences, à dominer les questions complexes, à user enfin de toutes ses facultés dans une activité libre et harmonieuse.

(« Le Baccalauréat », n° du 25-10-36).

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

2 *Octobre.* — Messe solennelle du Saint-Esprit. Allocution de M. le Supérieur.

4 *Octobre.* — Dimanche du Rosaire: première grand'messe, au collège, de M. l'abbé Kérébel, surveillant, assisté de MM. Abgrall et Le Borgne.

4-7 *Octobre.* — Retraite de rentrée prêchée par M. l'abbé Loaec, ancien élève, recteur de Guerlesquin.

11 *Octobre.* — Première grand'messe, au collège, de M. l'abbé Laviec, professeur, assisté de MM. Quéinnec et Monot.

18 *Octobre.* — Les commandements: la loi et le devoir. — M. l'abbé Jézéquel.

25 *Octobre.* — Fête du Christ-Roi: grand'messe chantée par M. l'abbé Paul, assisté de MM. Menut et Nicolas. Sermon par M. l'abbé Laviec.

1er *Novembre.* — Fête de la Toussaint: grand'messe chantée par M. l'abbé Jézéquel, assisté de MM. Kérébel et Dantec. Sermon par M. l'abbé Seznec. — Le soir, sermon des Trépassés par M. l'abbé Quéinnec.

2 *Novembre.* — Fête des Trépassés. grand'messe par M. l'abbé Ollivier, assisté de MM. Appéré et Le Borgne.

8 *Novembre.* — La conscience: rôle, formation. — M. l'abbé Quéinnec.

15 *Novembre.* — La tentation et la fuite des occasions. — M. l'abbé Creignou.

22 *Novembre.* — Le péché mortel. — M. l'abbé Laviec.

29 *Novembre.* — Le péché véniel. — M. l'abbé Le Gélébart.

6 *Décembre.* — Vices et vertus; orgueil et humilité. — M. l'abbé Appéré.

8 *Décembre.* — Fête de l'Immaculée Conception. — Grand'messe chantée par M. l'abbé Le Gélébart, assisté de MM. Abgrall et Nicolas.

13 *Décembre.* — Solennité de saint Corentin. — Grand'messe chantée par M. l'abbé Fichoux, assisté de MM. Sparfel et Monot. — Sermon sur la vertu de foi, le prix de la foi, par M. l'abbé Menut.

20 *Décembre.* — Devoirs à l'égard de la foi : la préserver, l'entretenir, en vivre, par M. l'abbé Falc'hun.

Congrégation de la Sainte Vierge.

Fête du 8 décembre.

Directeur: M. l'abbé Herry. — Prédicateur: *M. l'abbé Seznec,* professeur au Collège.

Ont été reçus Congréganistes :

Claude Pronost et Gaston Richard.

Ont été reçus Approbanistes :

Pierre Lespagnol, Olivier Pellen, Jean Simon, Yves Uguen, François Gourvénec, François Le Jeune, François Kervella, Vincent Calvez, Jean Guiavarc'h, Jean Goulard, Joseph Le Gall, Auguste Prémel, Jean-Louis Philippot, Vincent Lannuzel, René Thépaut, François Calvez, François Vergos, Jean Lennon, Paul Le Gall, Yves Kérouanton, Jean Hascoët, Michel Quéméré, Adrien Léon, Ambroise Saos, Yves Le Nan, Jean Pouliquen, Eugène Guillermou, Jean Guédec et Yves Goulard.

Congrégation du Sacré-Cœur.

Fête du 29 novembre.

Directeur: M. l'abbé Fichoux. — Prédicateur: M. l'abbé Kérébel, surveillant.

Ont été reçus Approbanistes.

Albert Guennégan, François-Marie Grall, Alexandre Bihan-Poudec, Hervé Laurent, Jean Roudaut, François Appéré, Jean Cariou, René Laot, François Abjean, René Simon, François Simon, Jean Arzel, François Perrot, Alexis Grijol, Joseph Simon, Joseph Salaün, Louis Martin, Jacques Gouriou, Joseph Muzellec, Louis Léon, Louis Dauvin, Eusèbe Quéré, François Aballéa, François Pichon, Victor Lannuzel, Pierre Louboutin, Pierre Bégoc, René Troadec, François Gac.

■ ■ ■

La Vie Intellectuelle

DEVOIRS DE VACANCES (1936).

SECONDE. — *Prix :* Yves Le Hir (*Très Bien*) ; Jean-Louis Morvan (*Bien*); Aimé Mingam (*Bien*); François Saout (*Passable*).

TROISIEME. — *Prix:* Pierre Lespagnol (*Très Bien*); Vincent Calvez (*Très Bien*); François Calvez (*Très Bien*); Jean Morizur (*Très Bien*) ; Jean-Marie Dantec (*Bien*) ;

Marcellin Eléouet (*Bien*); François Le Jeune (*Bien*); André Le Bras (*Bien*); Bernard Guédès (*Bien*); Joseph Séité (*Assez Bien*); Jean Le Coz (*Assez Bien*); Henri Bervas (*Passable*). — *Accessits:* Paul Le Gall; Jean Bégoc; Jean Simon.

QUATRIEME. — *Prix:* Jean Golhen (*Très Bien*); Pierre Falhun (*Très Bien*); Jean Pouliquen (*Très Bien*); Ambroise Saos (*Très Bien*); Yves Goulard (*Bien*); Jean-Louis Roudaut (*Bien*); Joseph Le Gall (*Assez Bien*); Louis Toby (*Assez Bien*); Antoine Yvinec (*Passable*). — *Accessits:* Albert Berthou; André Cheminant.

CINQUIEME. — *Prix:* Auguste Kérouanton (*Très Bien*); Jean Mainguet (*Très Bien*) ; Louis Caroff (*Très Bien*) ; Louis-Martin (*Très Bien*); Raymond Saliou (*Très Bien*); Francis Yvinec (*Très Bien*); Isidore Mazurié (*Très Bien*); Pierre Salaün (*Très Bien*); Jean Corfa (*Bien*); Pierre Troadec (*Bien*) ; Jean Moysan (*Bien*) ; Pierre Appéré (*Bien*); Jean Urvoas (*Bien*); Jacques Le Roux, de Plabennec (*Bien*) ; Yves Simon (*Bien*) ; Jean Floc'h (*Bien*) ; Pierre Cosker (*Assez Bien*) ; Francis Pouliquen (*Assez Bien*); Yves Sparfel (*Assez Bien*); Joseph Jacq (*Assez Bien*); Joseph Person (*Assez Bien*); Roger Guiriec (*Assez Bien*); Pierre Kervella (*Assez Bien*); François-Marie Grall (*Assez Bien*); François Pennors (*Assez Bien*); François Simon (*Assez Bien*); Jean Le Bras (*Assez Bien*); François Pennarguéar (*Assez Bien*); Jacques Le Roux, de Lesneven (*Assez Bien*); Jean Nicolas (*Passable*); Jacques Loiselet (*Passable*); Louis Calvez (*Passable*); Jean-Louis Le Borgne (*Passable*); Jean-Louis Mérien (*Passable*); René Simon (*Passable*); Jean Cornec (*Passable*) ; René Troadec (*Passable*) ; Joseph Gruiec (*Passable*); Hervé Le Bot (*Passable*); Louis Le Bras (*Passable*). — *Accessit:* Pierre L'Hénaff.

SIXIEME. — *Prix:* François Abjean (*Très Bien*); François Le Berre (*Très Bien*); Jacques Calvez (*Très Bien*); Albert Uguen (*Très Bien*); Louis Dauvin (*Bien*); François Aballéa (*Bien*); Roger Conseil (*Bien*); Hervé Laurent (*Bien*); Yves Roué (*Bien*); Albert Guennégan (*Bien*); Eugène Ropars (*Bien*); Jean Suignard (*Bien*); Joseph Simon (*Assez Bien*); Alexis Bihan-Poudec (*Assez Bien*); Joseph Salaün (*Assez Bien*); Georges Launé (*Assez Bien*); Victor Lannuzel (*Assez Bien*); Jacques Kersimon (*Passable*); Emile Malléjac (*Passable*); Joseph Tanguy (*Passable*); Louis Bozec (*Passable*); Louis Martin (*Passable*). — *Accessits:* François Pichon; Jean Tromelin; Guillaume Coatanéa; Jean Le Bot.

SEPTIEME. — *Prix:* Louis Abjean (*Assez Bien*); Yves Damoy (*Assez Bien*); Jean Kerdoncuff (*Passable*). — *Accessit:* Guy Laouénan.

HUITIEME. — *Prix:* François Dilasser (*Bien*); Pierre

Le Louarn (*Assez Bien*); André Branellec (*Assez Bien*); Yves Le Borgne (*Assez Bien*).

NEUVIEME. — *Prix:* Jean Le Corre (*Très Bien*); Fernand Le Corre (*Très Bien*); Jean-Pierre Loiselet (*Bien*); Guy Breton (*Assez Bien*) ; Guy Donston Le Chevalier (*Assez Bien*) ; Jean Ségalen (*Assez Bien*). — Accessit : Jean Jézégou.

DIXIEME. — *Prix:* Jacques Dilasser (*Bien*); François Loiselet (*Bien*); Yves Breton (*Assez Bien*); François Siou (*Assez Bien*). — *Accessits:* Alain Guéguéniat; Louis Breton.

■ ■ ■

Tableau d'Honneur

Novembre 1936

Philo.-Math. — Dilasser, Falc'hun, Henry, Le Guen, Charles Le Roux, Prat, Rolland, Roué, Sévère, Muzellec.

Première. — Bosseur, Cabon, Calvez, Ellégoët, Guéguen, André Kervella, Léal, Le Borgne, Le Bras, Le Hir, Lichou, Méar, Merdy, Mingam, Morizur, Quentel, Rosec, Saout, Sénant.

Seconde Blanche. — Bervas, Vincent Calvez, Guillou, Lennon.

Seconde Rouge. — Carn, Conan, Eléouët, Gourvénec, Le Jeune, Lespagnol, Prémel, Pronost, Séité, Simon, Uguen.

Troisième Blanche. — Cam, Kervennic, Le Bras.

Troisième Rouge. — Penguilly, Pouliquen, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby, Yvinec.

Quatrième Blanche. — Aot, Kérouanton, L'Hostis, Mazurié, P. Troadec.

Quatrième Rouge. — Blons, Boulic, Caroff, Drévès, Gentil, Guiavarc'h, Saliou, François Simon, Yves Simon, Yvinec.

Cinquième Blanche. — Aballéa, F. Abjean, Dauvin, Le Verge, Ropars.

Cinquième Rouge. — Bégoc, Bilcot, Calvez, Guennégan, Minguy, Saliou, Uguen.

Sixième Blanche. — Abarnou, Gruiec, Le Gall, L'Hostis, Louboutin, Moré, Morvannou, Moysan, Ramoné, Sparfel.

Sixième Rouge. — Calvarin, Larsonneur, Le Gall, Le Rest, Morel, Rannou, Vérine.

Septième. — Roger Abjean, Maurice Conseil.

Huitième. — G. Breton, Hiliou, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Loiselet, Quéré.

Neuvième. — Y. Breton, Jean Ségalen.

Décembre 1936

Philosophie-Mathématiques. — Dilasser, Falc'hun, Henry, Kerhoas, Le Goff, Le Guen, Antoine Le Roux, Charles Le Roux, Rolland, Roué, Sévère, Kersalé, Muzellec.

Première. — Bosseur, Cabon, Calvez, Ellégoët, Fily, Guéguen, Kerboul, André Kervella, Le Borgne, Le Bras, Le Hir, Mingam, Morizur, Postic, Quentel, Rosec, Saout, Sénant.

Seconde Blanche. — Bervas, Vincent Calvez, Dantec, Guillou, Kersalé, Vincent Lannuzel, Lennon, Nédélec.

Seconde Rouge. — Conan, Eléouet, Le Coz, Lespagnol, Jean Nicolas, Prémel, Pronost, Séité, Simon.

Troisième Blanche. — Calvarin, Cam, Kervennic, Le Bras.

Troisième Rouge. — Bescond, Falhun, Penguilly, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby, Yvinec.

Quatrième Blanche. — Aot, Calonnec, Gruiec, Hascoët, Kérouanton, L'Hostis, Mazurié, Troadec.

Quatrième Rouge. — Blons, Boulic, Caroff, Drévès, Gentil, Gourmelon, Guivarc'h, Martin, François Simon, Yves Simon, René Troadec, Yvinec.

Cinquième Blanche. — Aballéa, François Abjean, Dauvin, Lallouet, Laurent, Léon, Le Verge, Ropars, Salaün, Joseph Simon.

Cinquième Rouge. — Bégoc, Bilcot, Calvez, Guennégan, Kersimon, Le Goff, Pichon, Saliou, Uguen.

Sixième Blanche. — Abarnou, Corre, Gruiec, Larvor, Marcel Le Gall, Le Roy, L'Hostis, Moré, Moysan, Morvannou, Ramoné, François Sénant, Sparfel, Talarmin.

Sixième Rouge. — Bernard, Berthou, Calvarin, Caraës, Elégoet, Kerboul, Larsonneur, Le Rest, Morel, Perhirin, Rannou, Vérine.

Septième. — Roger Abjean.

Huitième. — Guy Breton, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Jean-Pierre Loiselet, François Quéré.

Neuvième. — Yves Breton, Jean Ségalen

CROIX DE COMPOSITION.

Octobre

PREMIERE. — *Version latine:* Roué, Ellégoët, Quentel. — *Version grecque:* Cabon, Calvez, Roué. — *Thème latin:* Saout, Rosec, Le Hir. — *Thème grec:* Le Hir, Calvez, Le Bras.

SECONDE BLANCHE. — *Thème grec:* Vergos, Nédélec. — *Thème latin:* Nédélec, Vergos. — *Version latine :* Lannuzel V., Kersalé. — *Version grecque:* Thépaut, V. Calvez.

SECONDE ROUGE. — *Thème grec :* Lespagnol,

Eléouët. — *Version latine :* Lespagnol, Gourvénec. — *Thème latin:* Paul Le Gall, Lespagnol.

TROISIEME BLANCHE. — *Version grecque :* Cam, Tolila-Croissant, Perrot. — *Thème latin:* Cam, Falc'hun, Le Bot. — *Narration:* Le Bot, Le Grignou, Tolila-Croissant. — *Version latine:* Cam, Maguer, Le Bot. — *Thème grec:* Le Bot, Cam, Perrot.

TROISIEME ROUGE. — *Thème grec:* Penguilly, Tanguy, Saos. — *Thème latin :* Quéméré, Penguilly, Falhun. — *Version latine:* Penguilly, Saos, Bescond. — *Narration:* A. Labasque, Gentil, Berthou. — *Version grecque:* Quéméré, Penguilly, Le Lann.

QUATRIEME BLANCHE. — *Narration:* Normand, Nicolas, F. Jézéquel. — *Thème latin:* Kérouanton, Loiselet, Squiban. — *Version grecque:* Kérouanton, Nicolas, Gruiec. — *Version latine:* Kérouanton, Loiselet, Nicolas.

QUATRIEME ROUGE. — *Version grecque:* Gentil, Y. Simon, Saliou. — *Thème latin:* Guivarc'h, Caroff, Palud. — *Version latine:* Gourmelon, François Simon, Blons. — *Narration:* Blons, Caroff, Guivarc'h.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Lallouet, Ropars, Roué. — *Narration:* Dauvin, Gac, Lallouet. — *Version latine :* Ropars, Dauvin, Le Hir.

CINQUIEME ROUGE. — *Narration:* Lannuzel, Bozec, Le Bot. — *Version latine:* Kersimon, Saliou, Bégoc. — *Orthographe:* Uguen, Quéré, Berthélémé.

SIXIEME BLANCHE. — *Analyse:* Gruiec, Ramoné, Mérien. — *Narration:* Tolila, Abarnou, Louboutin. — *Orthographe:* Auffret, Séité, Moré.

SIXIEME ROUGE. — *Narration:* Perhirin, Morel, Le Gall. — *Orthographe:* Calvarin, Cassassus, Rannou. — *Analyse:* Morel, Cassassus, Le Roy.

SEPTIEME. — *Arithmétique:* Le Corre, Roger Abjean. — *Orthographe:* R. Abjean, Merdy. — *Ecriture:* Coustans, Conseil. — *Lecture:* Le Louarn, Dilasser.

HUITIEME. — *Style:* Loiselet, Jean Le Corre. — *Orthographe:* Loiselet, J. Le Corre. — *Ecriture:* J. Le Corre, Loiselet. — *Lecture:* J. Le Corre, Loiselet.

NEUVIEME. — *Lecture:* Ségalen, Hernandez. — *Style:* Breton, Ségalen. — *Orthographe:* Ségalen, Hernandez. — *Ecriture:* Breton, J. de Vaugiraud.

DIXIEME. — *Ecriture:* F. de Vaugiraud, L'Haridon. — *Orthographe:* Dilasser, Loiselet. — *Style:* Dilasser, Loiselet. — *Lecture:* Dilasser, François Le Guen.

Novembre

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Sciences naturelles:* Falc'hun, Pouliquen. — *Géographie:* Le Guen, Roué.

— *Chimie:* Roué, Sévère. — *Sciences physiques:* Kersalé.

PREMIERE. — *Géographie:* André Kervella, Quentel, Le Borgne. — *Anglais:* André Kervella, Rosec, Morvan. — *Dissertation:* Le Hir, Quentel, Cabon.

SECONDE BLANCHE. — *Composition française:* Lennon, Nédélec. — *Géographie:* Lennon, Jézéquel. — *Anglais:* Petton, F. Calvez.

SECONDE ROUGE. — *Version grecque:* Pronost, Gourvénec. — *Géographie:* Pronost, Bégoc. — *Anglais:* Lespagnol, Paul Le Gall. — *Composition française:* Cloarec, Lespagnol.

TROISIEME BLANCHE. — *Histoire:* Kervennic, Kérouanton, Coat. — *Histoire littéraire:* Cam, Kérouanton, Kervennic. — *Anglais:* Cam, Maguer, Le Bot. — *Algèbre:* Bellec, Tolila, Bleinhant.

TROISIEME ROUGE. — *Histoire:* Gentil, Saos, Le Bras. — *Algèbre:* Toby, Gac, Tanguy. — *Anglais:* Quéméré, Penguilly, Tanguy. — *Histoire littéraire:* Quéméré, Tanguy, Gentil.

QUATRIEME BLANCHE. — *Anglais:* Breton, Mazurié, Cosker. — *Arithmétique:* Breton, Kérouanton, Hascoët. — *Géométrie:* Hascoët, Floc'h, Loiselet. — *Thème grec:* Breton, Kérouanton, L'Hostis.

QUATRIEME ROUGE. — *Géométrie:* Boulic, Y. Simon, Gentil. — *Arithmétique:* Boulic, Ch. Gourmelon, Moysan. — *Anglais:* Drévès, Caroff, Y. Simon. — *Prosodie:* Blons, Calvez, Y. Simon. — *Thème grec:* Caroff, Drévès, Jézéquel.

CINQUIEME BLANCHE. — *Thème latin:* Aballéa, Dauvin, Lallouet. *Analyse logique:* Dauvin, Ropars, Léon. — *Thème latin:* Dauvin, Gac, Coatanéa.

CINQUIEME ROUGE. — *Arithmétique :* Guennégan, Kersimon, Calvez. — *Géographie:* Uguen, Guennégan, Saliou. — *Histoire naturelle:* Uguen, Saliou, Calvez. — *Anglais:* Bégoc, Pichon, Uguen. — *Analyse:* Bégoc, Uguen, Calvez. — *Thème latin:* Bégoc, Uguen, Saliou. — *Grammaire latine:* Saliou, Calvez, Bégoc.

SIXIEME BLANCHE. — *Vocabulaire latin:* Sénant, Ramoné, Corre. — *Anglais:* Sparfel, Larvor, Rannou. — *Thème latin:* Ramoné, Gruiec, Rannou. — *Sciences naturelles:* Louboutin, Moré, Sparfel. — *Arithmétique:* Moré, Séité, Ségalen.

SIXIEME ROUGE. — *Vocabulaire latin:* Morel, Le Rest, Calvarin. — *Sciences naturelles :* Morel, Calvarin, Berthou. — *Anglais :* Morel, Le Rest, Calvarin. — *Arithmétique :* Morel, Rivoal, Abernot. — *Thème latin :* Morel, Le Rest, Rannou.

SEPTIEME. — *Sciences:* Dilasser, Roger Abjean. —

Analyse: R. Abjean, Le Corre. — *Rédaction:* Le Louarn, Conseil. — *Histoire:* Dilasser, Le Louarn.

HUITIEME. — *Histoire:* Breton, Quéré. — *Grammaire:* Breton, Quéré. — *Analyse:* Loiselet, Jézégou. — *Arithmétique:* Quéré, Hiliou.

NEUVIEME. — *Arithmétique:* Breton, Guéguéniat. — *Grammaire:* Guéguéniat, Breton. — *Histoire:* Ségalen, Hernandez. — *Analyse:* Ségalen, Branellec.

DIXIEME. — *Analyse:* Loiselet, Yves Le Guen. — *Lecture:* François Le Guen, Yves Le Guen. — *Grammaire :* Loiselet, Y. Le Guen. — *Arithmétique :* Rozec, Siou.

Décembre

PHILOSOPHIE - MATHEMATIQUES. — *Psychologie :* Roué, Rolland. — *Catéchisme:* Falc'hun, Henry. — *Algèbre:* Muzellec. — *Logique:* Falc'hun, Roué. — *Physique:* Sévère, Henry. — *Chimie:* Launé. — *Physique:* Muzellec. — *Histoire:* Roué, Le Guen. — *Algèbre:* Le Goff, Sévère. — *Trigonométrie:* Kersalé. — *Anglais:* Roué, Falc'hun.

PREMIERE. — *Histoire littéraire:* Sénant, Le Hir, Cabon. — *Chimie:* Le Bras, Postic, Le Borgne. — *Physique:* Postic, Le Bras, Guéguen. — *Récitation:* Ellégoët, Labbé, Quentel. — *Apologétique:* Quentel, Guéguen, Cabon. — *Histoire:* Quentel, Le Borgne, Cabon. — *Géométrie:* Postic, Kerboul, Roué. — *Anglais:* Bergot, Bosseur, Cabon.

SECONDE BLANCHE. — *Histoire littéraire:* Lennon, Jézéquel. — *Géométrie:* Lennon, Nédélec. — *Physique :* Vincent Calvez, Fily. — *Récitation:* V. Calvez, Guillou. — *Catéchisme:* Lennon, Nédélec. — *Chimie:* Bervas, V. Calvez. — *Histoire:* Lennon, V. Calvez. — *Algèbre:* V. Calvez, Vergos.

SECONDE ROUGE. — *Histoire littéraire:* Bégoc, Le Coz. — *Géométrie:* Le Coz, Lespagnol. — *Physique:* Carn, Lespagnol. — *Récitation:* Lespagnol, Prémel. — *Catéchisme:* Lespagnol, Gourvénec. — *Chimie:* Gourvénec, Bégoc. — *Histoire:* Lespagnol, Le Coz. — *Algèbre:* Lespagnol, Gourvénec.

TROISIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* Cam, Calvarin, Perrot. — *Géométrie:* Cam, Calvarin, Kervennic. — *Récitation:* Perrot, Drévès, Le Bot. — *Dessin:* Bleinhant, Le Bot, Cheminant. — *Géographie:* Kérouanton, Cam, Kervennic.

TROISIEME ROUGE. — *Catéchisme:* Falc'hun, Penguilly, Yvinec. — *Géométrie:* Penguilly, Quéméré, Saos. — *Dessin:* Le Nan, Kerlann, Calvez. — *Récitation:* Quéméré, Tanguy, Penguilly. — *Géographie:* Gentil, Bescond, Saos.

QUATRIEME BLANCHE. — *Prosodie:* Floc'h, Kervella, Hascoët. — *Géographie:* Aot, Breton, L'Hostis. — *Histoire:* Aot, Kérouanton, Nicolas. — *Catéchisme :* L'Hostis, Breton, Aot. — *Récitation:* L'Hostis, Kérouanton, Mazurié. — *Dessin:* Le Boité, L'Hostis, Gourmelon.

QUATRIEME ROUGE. — *Histoire:* Blons, Y. Simon, Boulic. — *Catéchisme:* Drévès, Boulic, Blons. — *Géographie:* Jacq, Boulic, Y. Simon. — *Récitation:* Y. Simon, Guivarc'h, Troadec. — *Dessin :* Pennarguéar, Le Borgne, Boulic.

CINQUIEME BLANCHE. — *Histoire:* Dauvin, Roué, Ropars. — *Catéchisme:* Dauvin, Aballéa, Roué. — *Anglais:* Aballéa, Le Verge, Dauvin. — *Arithmétique:* Dauvin, Cabon, Ropars. — *Histoire naturelle:* Ropars, Dauvin, Léon. — *Géographie:* Martin, Aballéa, Dauvin. — *Mots latins:* Dauvin, Cariou, Ropars. — *Dessin:* Laurent, Arzel, Auffret. — *Récitation:* Dauvin, Aballéa, François Abjean.

CINQUIEME ROUGE. — *Histoire:* Bégoc, Meudec, Calvez. — *Vocabulaire latin:* Saliou, Bégoc, Uguen. — *Catéchisme:* Uguen, Pichon, Saliou. — *Dessin:* Kersimon, Riou, Launé. — *Récitation:* Saliou, Uguen, Bégoc.

SIXIEME BLANCHE. — *Version latine:* Séité, Sénant, Sparfel. — *Géographie :* Guriec, Ramoné, Ségalen. — *Histoire:* Ramoné, Louboutin, Marzin. — *Dessin:* Kermarrec, Abarnou, Sénant. — *Catéchisme:* Le Bras, Larvor, Marzin. — *Récitation:* Ramoné, Rannou, Sparfel.

SIXIEME ROUGE. — *Histoire:* Morel, Calvarin, Kerboul. — *Version latine:* Morel, Calvarin, Kerboul. — *Géographie:* Calvarin, Morel, Berder. — *Dessin:* Calvarin, Le Gall, Kerboul. — *Récitation:* Le Rest, Calvarin, Perros. — *Catéchisme:* Calvarin, Le Bot, Perros.

SEPTIEME. — *Géographie:* Roger Abjean, Le Louarn. — *Catéchisme:* Conseil, Le Corre. — *Récitation:* Le Corre, Le Louarn. — *Grammaire :* Roger Abjean, Dilasser.

HUITIEME. — *Géographie:* Loiselet, Fernand Le Corre. — *Catéchisme:* Breton, Quéré. — *Orthographe:* Loiselet, Jean Le Corre. — *Récitation:* Jean Le Corre, Jézégou.

NEUVIEME. — *Catéchisme:* Ségalen, Hernandez. — *Géographie:* Branellec, Breton. — *Orthographe:* Ségalen, Branellec. — *Récitation:* Hernandez, Breton.

DIXIEME. — *Catéchisme:* Loiselet, Dilasser. — *Ecriture:* L'Haridon, Breton. — *Orthographe:* Loiselet, Dilasser. — *Récitation:* Loiselet, Dilasser.

EXAMENS TRIMESTRIELS (1er trimestre).

Ont obtenu la Mention *Très Bien :*

Philosophie-Mathématiques. — Claude Falc'hun.

Première. — Ellégoët, Cabon, Quentel, Morizur, A. Kervella, Saout, Sparfel, Le Bras.

Seconde Blanche. — Lennon, Richard, Vincent Calvez, Nédélec, Bervas, Laot, Lannuzel.

Seconde Rouge. — Lespagnol, Prémel, Bégoc, Uguen, Gourvénec, Eléouët.

Troisième Blanche. — Cam, Calvarin.

Troisième Rouge. — Penguilly, Quéméré, Toby, Tanguy, Yvinec, Bescond, Falchun.

Quatrième Blanche. — Kérouanton, L'Hostis, Troadec, Floc'h, Breton, Nicolas, Cosker.

Quatrième Rouge. — Y. Simon, Boulic, Blons, F. Simon, Drévès, Guivarc'h, Martin.

Cinquième Blanche. — Dauvin, Le Verge, Lallouet, Yves Roué, Aballéa, Ropars, Léon, Simon, François Abjean.

Cinquième Rouge. — Uguen, Guennégan, Saliou, Calvez, Bégoc, Minguy, Tanguy, Le Goff, Meudec.

Sixième Blanche. — Ramoné, Sparfel, Gruiec, Abarnou, Moré, Le Gall, Louboutin.

Sixième Rouge. — Calvarin, Morel, Rannou Kerboul, Le Gall, Le Rest, Larsonneur.

Septième. — Le Louarn, Le Corre.

Huitième. — Quéré, Loiselet.

Neuvième. — Hernandez, Ségalen, Breton.

Dixième. — Yves Le Guen.

FORCES RELATIVES (1er trimestre).

Philosophie. — Falc'hun, Roué.

Mathématiques. — Muzellec.

Première. — André Kervella, Postic, Quentel.

Seconde Blanche. — Vincent Calvez, Lennon.

Seconde Rouge. — Lespagnol, Eléouët.

Troisième Blanche. — Cam, Le Bot, Kervennic.

Troisième Rouge. — Quéméré, Penguilly, Tanguy.

Quatrième Blanche. — Kérouanton, Breton, L'Hostis.

Quatrième Rouge. — Boulic, Y. Simon, Blons.

Cinquième Blanche. — Dauvin, Aballéa, Le Verge.

Cinquième Rouge. — Saliou, Uguen, Bégoc.

Sixième Blanche. — Ramoné, Gruiec, Abarnou.

Sixième Rouge. — Calvarin, Morel, Rannou.

Septième. — Roger Abjean, Le Louarn.

Huitième. — Loiselet, Quéré.

Neuvième. — Ségalen, Breton.

Dixième. — Loiselet, Y. Le Guen.

De la Baie d'Hudson au Tonkin

par CEYLAN

I. — CHEZ LE CURE DU POLE NORD

Au pays des Esquimaux, vers la région Nord de la Baie d'Hudson, à la hauteur et au-dessus du Cercle polaire, il fait bien froid: plus de 50 degrés au-dessous de zéro à certains moments. Et pas de feu pour se réchauffer! Sur un océan de glace ou de neige, il ne peut y avoir de végétation. Pas de feu donc pour la cuisine! Comment peut-on vivre en un pays aussi désolé?

Le R. P. Girard, O. M. I., est venu tout exprès du Pôle Nord pour nous apporter la réponse à ces questions et à bien d'autres. Il n'y a pas de végétation, nous dit-il, mais il y a les poissons, les phoques, les ours, les chiens; et la viande ou le poisson séchés au soleil sont les plats tout préparés qui attendent les Esquimaux aux heures du repas. C'est aussi la faune qui leur fournit les engins de pêche ou les armes pour la chasse, comme elle leur donne le vêtement.

Ce vêtement, dit le P. Girard, est merveilleusement adapté aux conditions climatiques. Il consiste en une espèce de justaucorps en peau de caribou terminé par des bottes qui leur servent de poches. Et la tête elle-même est encapuchonnée par une peau de caribou, de phoque ou de renard. Fort heureusement cet habit ne s'use pas aussi vite que la culotte d'un collégien, car il coûte fort cher aux Esquimaudes. Une photographie projetée sur l'écran nous montre les femmes mâchant les peaux pour les assouplir...

En beaucoup moins de temps et avec moins de peine se construit une maison. Elle est faite de blocs de neige disposés pour former un cône dont la pointe est remplacée par un dôme. On y entre par une petite ouverture que ferme une peau de caribou. A l'intérieur, des peaux de caribou sont étendues pour servir de tapis et de lit. Ce n'est pas très confortable, et la propreté fait souvent défaut.

En ce pays de neige et de glace, au milieu des Esquimaux si déshérités, vivent aujourd'hui et depuis une trentaine d'années des prêtres catholiques de France ou du Canada. Ils ont eu à s'habituer aux rigueurs de la température et à la vie rudimentaire des Esquimaux; ils ont appris, sans livre, la langue esquimaude et ont su

imaginer une écriture qu'ils ont fait adopter par les Esquimaux eux-mêmes.

Que font-ils là, ces prêtres catholiques, Oblats de Marie? Ils sont à la poursuite des âmes des 6.000 Esquimaux qui occupent un territoire d'environ 3.500.000 kilomètres carrés. Sept Missions sont déjà créées, dont une près du 73e degré de latitude Nord, et 2.000 Esquimaux sont déjà convertis ou en voie de conversion. On ne pourrait pas comprendre le dévouement du *R. P. Girard* et de ses compagnons si on ne savait pas le prix d'une âme rachetée au Calvaire par N. S. Jésus-Christ.

II. — CEYLAN

De la région du Cercle polaire nous allons maintenant faire un bond vers l'Equateur: de la baie d'Hudson, à l'extrême Nord de l'Amérique septentrionale, transporno-nous à Ceylan, à l'extrême sud de l'Asie. C'est encore un Oblat de Marie qui nous rend compte de ses travaux en cette île « où tout est beau », même l'homme. *Le R. P. Le Goc,* notre compatriote, est supérieur du Collège Saint-Joseph, à Colombo, depuis plus de dix-sept ans; il est décoré du ruban de la Légion d'Honneur et du titre d'Officier de l'Instruction publique: nous avons affaire à un missionnaire qui ne s'occupe pas, à proprement parler, de missions dans un pays païen, mais qui est chargé de l'éducation des enfants et des jeunes gens déjà chrétiens.

Ceylan, île deux fois grande comme la Bretagne, est au sud de l'Inde mais ne fait pas partie de l'Indian Empire. Colonie de la Couronne, divisée en 9 provinces, elle dépend, non de Delhi, mais de Londres. Elle est habitée principalement par deux races d'hommes, les Cinghalais et les Tamouls, comme dans le Finistère les Léonards et les Cornouaillais.

La population est accueillante et ne montre aucune hostilité à l'Européen. Ce n'est pas à Ceylan qu'on trouverait la morgue du Japonais qui n'a plus à la bouche que le « *Hands off the East* » pour parler des Occidentaux. Elle se montre surtout heureuse de recevoir le missionnaire catholique et les païens eux-mêmes lui témoignent le plus grand respect.

Les annales cinghalaises et les ruines d'antiques cités témoignent que Ceylan contint, à une époque reculée, une population nombreuse et civilisée. Aujourd'hui encore les Cinghalais se montrent fiers de cette ancienne civilisation. Cette fierté ne les porte pas cependant à mépriser la civilisation occidentale; volontiers, au contraire, ils étudient dans les collèges catholiques de l'île avant d'aller poursuivre leurs études à Oxford ou à Cambridge où ils accèdent par l'obtention d'une bourse.

Le collège Saint-Joseph de Colombo qui n'avait, il y a un peu plus de quinze ans, que 963 élèves, en a aujourd'hui 1700; un second collège, fondé par le R. P. Le Goc en 1922, en compte 1.000; un troisième collège, dû à la même initiative, vient d'être construit avec cinéma et salle de réunion pour 1.200 personnes et une chapelle pour 1.500 élèves. Dans ces écoles catholiques, les maîtres sont payés, en partie du moins, par le gouvernement de Londres: quelle différence entre le « fair-play » anglais et la mesquine politique scolaire des gouvernements de France!

Les élèves de Saint-Joseph passent, devant des maîtres anglais, un examen qui équivaut à notre baccalauréat, examen où cinquante d'entre eux ont réussi l'an passé. Certains d'entre eux font maintenant des études supérieures pour exercer plus tard dans l'île une profession libérale et devenir même un jour membre du Parlement. A Ceylan, ce n'est pas l'élection qui détermine le choix des Parlementaires, mais un concours.

Le R. P. Le Goc travaille donc là-bas à créer parmi les catholiques une élite intellectuelle, mais plus encore une élite morale et religieuse qui fera sa place au Christ dans la vie publique de leurs compatriotes, une élite dont les exemples, les paroles, les écrits seront une lumière pour les païens, un encouragement pour les convertis et une fierté pour les catholiques de tradition. Bien avant les communistes, l'Eglise a toujours compris l'importance de l'école et de l'éducation. Les missionnaires de Ceylan souhaitent que, pour cette œuvre comme pour le travail de conversion des boudhistes et brahmanistes, de nombreux apôtres de Bretagne aillent grossir le nombre de leurs compatriotes qui déjà constituent la moitié de l'effectif missionnaire employé dans l'île.

M. D. (*Philo.*)

III. — HUNG-HOA (TONKIN)

Le R. P. Mazé, de la Société des Missions Etrangères, a bien de la chance: il connaît la joie parfaite. Son vieil évêque de Hung-Hoa, qui ne s'est séparé de son missionnaire qu'avec regret, a prescrit au P. Mazé quelques mois de repos dans sa famille pour refaire sa santé. A peine est-il en France, on lui demande ici et là de prêcher, de faire des causeries missionnaires et même de véritables conférences accompagnées de projections; il y réussit fort bien et se fatigue un peu plus: c'est la joie parfaite!

Le P. Mazé vient de passer onze ans dans le Haut-Tonkin. C'est un peu loin de la maison et l'on serait heureux, parfois, de pouvoir converser avec la maman autrement que par lettre. Mais les Thaï et les Annamites sont si ac-

cueillants pour le missionnaire! Et quel dévouement chez les catéchistes indigènes! On a bien parlé en France de quelques troubles dans le Haut-Tonkin? Oui, mais dans le diocèse de Hung-Hoa, il n'y a pas eu grande effervescence et il a suffi de quelques interventions de missionnaires pour ramener la paix. Il est vrai que le vieil évêque estimait *assez périlleuses* quelques-unes de ces interventions.

Le climat est presque idéal... en hiver. C'est l'époque favorable aux courses missionnaires: on traverse des ponts de bambou à sens unique; on patauge dans la boue des rizières; on fait visite à de pauvres pêcheurs qui ne quittent presque jamais leurs misérables barques; et l'on procède en un même jour et dans un même lieu au baptême de quelques centaines de nouveaux chrétiens. Assurément, le travail devient plus dur en été, où il fait si chaud et si lourd dans les vallées du *Fleuve Rouge*, de la *Rivière Claire* et de la *Rivière Noire* qui se rencontrent à Hung-Hoa! On y est encore plus près de l'Equateur que le Tropique du Cancer.

Il y a donc, pour le R. P. Mazé et ses compagnons, les épreuves de l'exil, certaines difficultés d'adaptation au climat, parfois quelques petits dangers personnels; mais, au demeurant, on est bien au Tonkin et le R. P. Mazé y a trouvé la joie parfaite. Il y est d'autant plus heureux qu'il appartient à une Société qui *travaille constamment à sa propre destruction*. Cette Société s'applique en effet à créer un clergé indigène pour lequel ses Missionnaires préparent le terrain, pour lequel ils sèment, et ne demande qu'à se retirer en laissant aux remplaçants la joie de récolter.

On trouve tout naturel qu'un R. P. Mazé soit à l'un des postes de dévouement dans la barque de saint Pierre quand on connaît ses exploits de jeunesse (deux fois sauveteur avant ses quinze ans) et sa magnifique conduite comme aviateur pendant la grande guerre. Mais si on le connaît plus intimement, on se rend mieux compte que sa vocation de missionnaire s'explique surtout par un profond amour de Notre Seigneur. Cet amour est la vraie source de cette joie qui rayonne autour du P. Mazé et qui fait désirer à tous les collégiens de Saint-François son retour parmi eux. Qu'il nous revienne, avec les mêmes amis du Collège, le R. P. Le Restif et M. l'abbé Eucher Corre!

C. F. (*Philo.*)

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

Mme Marie-Jeanne Breton, grand'mère d'Yves Fily (2e Blanche), décédée à Guissény, le 7 octobre, à l'âge de 73 ans.

M. Goulven Le Scour, oncle et parrain de Laurent Coat (3e Bl.), décédé à Ploudaniel, le 21 octobre, à l'âge de 40 ans.

M. Auguste Le Rest, père d'Ambroise Le Rest (6e R.), décédé à Plouvien, le 25 octobre, à l'âge de 42 ans.

M. Jean Le Dreff, cousin de René Falhon (2e Bl.), décédé à Lambézellec, le 16 août, à l'âge de 32 ans.

Marie-Thérèse Cann, cousine de Pierre Cosker (4, Bl.), décédée au Conquet, le 29 novembre, à l'âge de 11 ans.

Mme Larsonneur, sœur de Jean-Noël Moalic (1re), et tante de Jacques Le Gall (2e), décédée à Saint-Divy, le 21 novembre, à l'âge de 31 ans.

René Lannuzel, cousin de Roger Saliou (5e R.), décédé accidentellement à Milizac, le 21 novembre, à l'âge de 13 ans.

Mme Rozec, mère du R. P. Jean-Louis Rozec, des Pères Montfortains, missionnaire à Josselin, ancien élève, décédée à Lesneven, inhumée à Plouider, le 9 décembre.

Mme veuve Jacques Roué, née Gabrielle Balanant, mère de Gabriel Roué, ancien élève, inhumée à Roscoff, le 9 décembre, à l'âge de 72 ans.

Mlle Honorine Mével, tante de notre ancien élève Henri Mével, décédée à Landerneau, le 28 novembre, à l'âge de 77 ans.

Mme Bourdy, née Marie-Louise Pochard, fille de notre ancien, M. Pochard, commerçant, rue d'Aiguillon, 60, à Brest, et nièce du R. P. Pochard, des Pères Eudistes, curé-doyen de Prestatyn (Angleterre), décédée à Saint-Louis de Brest, le 13 décembre, à l'âge de 31 ans.

M. Alain Le Roux, de Lesneven (cours 1922), décédé le 26 octobre, à l'âge de 32 ans.

Mme veuve Léost, mère de Charles Léost (élève de 1900 à 1906), décédée à Paris, 73, rue Erlanger, le 21 octobre, dans sa 82e année.

Mme veuve Thérénê, mère de l'abbé Joseph Thérénê, séminariste, décédée à Kerlouan, le 12 octobre, moins de deux mois après son mari.

M. Anatole Thèven de Guéléran (cours 1902), pharmacien, décédé à Plouescat, le 8 octobre, à l'âge de 52 ans.

M. François Joulou, ancien élève de 1923 à 1925, frère de Victor, décédé à Ploudalmézeau, le 2 octobre, à l'âge de 25 ans.

M. l'abbé Bernard, recteur de Guimiliau, oncle de Roger Le Bris, ancien élève, décédé à Guimiliau, le 31 décembre, à l'âge de 59 ans.

Mme veuve Donnart, mère de l'ingénieur M. Donnart, ancien élève, décédée à Landerneau, le 11 octobre 1936.

M. Jean-Marie Miossec, père du Docteur Hervé Miossec, décédé à Logonna-Daoulas, le 1er janvier 1937, à l'âge de 74 ans.

M. François-Marie Corolleur, père de l'abbé François Corolleur, décédé à Plourin-Ploudalmézeau, le 26 décembre 1936, à l'âge de 65 ans.

M. Jean Maillet, fils de M. Maillet, contrôleur-chef des services d'assistance du Finistère, ancien élève, décédé à Kerfeunteun, le 20 décembre 1936, à l'âge de 14 ans et demi.

M. Loeïz ar Floc'h, ancien élève du cours 1888, décédé à Lesneven, le 27 décembre 1936, à l'âge de 68 ans.

Loeïz ar Floc'h, né à Bodilis en 1868, a fait ses études secondaires partie à Poitiers chez les Pères Jésuites, partie au Collège de Lesneven où il est entré en Troisième, l'an 1885. Les journaux ont raconté les étapes assez mouvementées de sa vie nomade. Nous retenons seulement que Loeïz ar Floc'h a été un des écrivains bretons les plus goûtés, composant pour les revues et journaux de Bretagne : contes, nouvelles, pièces de théâtre, et qu'il a aimé, comme saint François d'Assise, Dame Pauvreté. Nous savons aussi que, dans les dernières années de son existence, ses sentiments religieux devenaient plus profonds, son amour de Dieu plus vif, son désir de perfection chrétienne plus intense. Il était ainsi de plus en plus semblable au saint d'Assise dont il aimait contempler l'image dans notre chapelle. Tous les dimanches, depuis son arrivée à Lesneven, il assistait pieusement à notre grand'messe : il était devenu un de nos paroissiens les plus fidèles.

Docteur Jean Floc'hlay, ancien élève de philosophie en 1918-1919, médecin-capitaine des Troupes Coloniales, décédé à l'Hôpital Lanessan à Hanoï, le 13 juillet 1935, quelques semaines avant sa promotion au grade de médecin-commandant.

« Par mesure exceptionnelle, Jean avait été affecté une seconde fois au Cameroun, pour y continuer ses services à la Mission prophylactique de la maladie du sommeil. Cette campagne a été extrêmement dure : deux années sans jamais sortir de la brousse, qu'il parcourt en tous sens à la recherche des indigènes pour les vacciner et les soigner. Mieux vaudrait dire à leur poursuite, car ils fuient le médecin qui vient leur apporter soulagement et guérison. A la fin, abattu lui-même par la maladie, il n'échappe à la mort que grâce au dévouement de ses porteurs qui s'imposent 60 km. sans désemparer à travers la forêt tropicale, rejoignant ainsi un de ses camarades qui lui prodigue les premiers soins et le fait conduire d'urgence à Douala. Un peu réconforté, il rentre en France ; à son arrivée à Bordeaux, on le dirige sur le Val-de-Grâce (Paris) où il reste deux mois en traitement. On lui interdit ensuite tout retour à la colonie ; peine perdue : la colonie l'attirait ; affecté à la fin de son congé, le 25 décembre 1932, au 2e Colonial à Brest, il repart sur sa demande pour la colonie, le Tonkin cette fois, le 18 juillet 1934, pour y mourir, moins de deux ans après, victime de son dévouement. »

De Profundis.

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

François Squiban, neveu de l'abbé Joseph Squiban, séminariste, né à Ploudalmézeau, le 8 août 1936.

Antoine et Angélina Pape, neveu et nièce de Jean Hily (5e Bl.), nés à Plouédern, le 14 août.

Robert Stricot, neveu de M. l'abbé Sparfel, professeur au Collège, qui l'a baptisé, le 26 septembre, à Plounévez-Lochrist.

Anne-Marie Le Bris, fille du docteur Léon Le Bris (cours 1926), née à Sizun, le 22 septembre.

Jean-René Trébaol, cousin de Maurice Trébaol (5e R.), né à Lesneven, le 13 octobre.

Jeanne-Anne-Marie Jestin, cousine et filleule de Jean Godoc (5e R.), née au Bourg-Blanc, le 18 août.

Jean-Guillaume-Etienne Pronost, frère de Maurice Pronost (3e Bl.), né à Penfeld, en Bohars, le 14 octobre.

Yves-Benoît-Ildut Jacq, frère d'Eugène Jacq (4e Bl.), né à Kerlouan, le 16 octobre.

Marie-Louise-Augustine Le Fur, nièce et filleule de Vincent Calvez, née à Plouvien, le 19 décembre.

Bernard-François-Yves-Marie Pulushen, né à Guipavas le 9 décembre, 5e enfant de Jean, ancien élève, et neveu de M. l'abbé Le Guen, vicaire à Plabennec.

Nicole et Anne-Marie Guiraud, filles du docteur René Guiraud, ancien élève, nous ont appris la naissance de leur petite sœur Françoise, à Brest, le 2 décembre.

Marie-Thérèse Goasguen, fille de Me Goasguen, notaire à Berven, nous a appris la naissance de sa petite sœur Marie-Noële, à Berven-Plouzévédé, le 16 novembre.

Yvonne Pascoët, fille de Jean, ancien élève, née à Pleyben, le 4 octobre.

Alain-Pierre-Marie Queinnec, neveu de M. l'abbé Queinnec, professeur au Collège, né à Hanoï, le 29 décembre 1936.

M. et Mme Le Gall, 66, rue de Fougères, Rennes, nous ont fait part de la naissance de leur fils Yves, le 1er octobre.

Mathilde-Louise-Ambroisine Mellouët, nièce de Jean Roué (Philo) et de Yves Roué (5e Bl.), née à Goulven, le 12 août 1936.

Hélène-Françoise-Marie Paugam, nièce de Jean et de Yves Roué, filleule de Jean, née à Goulven, le 11 décembre.

M. l'abbé Stéphan a baptisé, à Ploudalmézeau, le 29 décembre, son neveu Louis-Vincent-Marie Roué, né la veille.

Nos compliments aux heureux parents; aux bébés tous nos vœux!

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de:

M. Jean Goulaouic, cousin de Jean (3e R.), de Francis Pouliquen (4e R.), avec Mlle Alice Quéau; à St-Sauveur, le 12 septembre 1936.

Mlle Jeanne Le Guen, cousine de Jean Pors (3e R.), avec M. Jean-Yves Joncqueur, quartier-maître de manœuvre; à Lampaul-Plouarzel, le 20 octobre.

Mlle Marie-Barbe Le Gall, sœur de Joseph Le Gall (2e R.), avec M. Yves Jézéquel; à Plougastel-Daoulas, le 3 novembre.

M. Antoine Loaëc avec Mlle Joséphine Gac, sœur de l'abbé François Gac, séminariste; à Kerlouan, le 10 novembre.

Le lundi 11 octobre, à Pont-l'Abbé, M. l'abbé Guillaume Fily, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Brest, a béni le mariage de Mlle Lucienne Abgrall, fille d'Emmanuel Abgrall (cours 1904), pharmacien à Nanterre, avec M. Léon Pouliquen, neveu de Jean-Pierre Pouliquen (ancien élève du même cours 1904), notaire à Pont-l'Abbé.

M. l'abbé Baron, recteur de Logonna-Daoulas, a béni, le 3 novembre, à Mahalon, le mariage de sa nièce, Mlle Anne-Marie Beuzit, sœur de M. André Beuzit, surveillant au Collège, avec M. François Le Goff.

M. Alain Mailloux, ancien élève, Elève administrateur Colonial, avec Mlle Joséphine Chardronnet, sœur de nos anciens élèves: André, Jean, Joseph, Albert et Georges Chardronnet; le mariage a été béni à St-Louis de Brest, le 10 novembre, par le R. P. Jean Chardronnet, O. M. I.

Mlle Marie Lannuzel, sœur de François (Seconde), avec M. Joseph Léost, fils de M. Emile Léost (cours 1893), adjoint-maire, hôtelier; à Saint-Renan, le 27 octobre.

M. Louis Le Bars (cours 1925), docteur en Médecine, avec Mlle Pascale Marseille; à Saint-Maurice (Seine), le 17 octobre.

M. l'abbé Le Borgne, recteur de Lanrivoaré, a béni le mariage de son neveu Michel Le Borgne avec Mlle Jeanne Morvan, à Lesneven, le 26 novembre.

Mlle Jeanne Bosseur, sœur de François (Première), avec M. Etienne Kervella, le 29 décembre, à Plouguerneau.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

Eugène Roudaut (cours 1931) a passé avec succès les examens de la licence en Droit, devant la Faculté de Droit de Paris.

Léon Farcy, ancien élève, directeur du Laboratoire municipal de Brest, a été fait chevalier de la Légion d'Honneur.

L'abbé Bernard Merdy, professeur en congé, a passé avec succès le certificat d'Etudes Latines et a été déclaré admissible au certificat d'Etudes Grecques, devant la Faculté des Lettres de Poitiers.

L'abbé François Falc'hun (cours 1926), a passé le certificat de Philologie devant la Faculté des Lettres de Paris, avec la *Mention Bien.*

Nos vives félicitations à tous ces chers Anciens!

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Charles Herry, vétérinaire à Mortagne (Orne).

Noël Le Borgne, cours de Navale, au Lycée de Brest.

Michel Péron, sanatorium de Kerpape, Boîte postale 36, Pavillon 40, Lorient (Morbihan).

Gabriel-Yves Le Pape (cours 1935), Bataillon 107, 1re Cie, Base aérienne de Villacoublay (Seine-et-Oise).

Claude Le Bot, instituteur libre, 14, rue Colbert, Concarneau.

Louis Jestin (de Coat-Méal), 355e Régiment d'Artillerie, 4e Batterie, 2e pièce, Nantes (L.-Inf.).

Joseph Vergos, élève-infirmier, salle 3, Hôpital Maritime de Brest.

Joseph Chapel, école Saint-Michel, Plouzané.

Yves Méar, étudiant, Maison Saint-Aubin, rue Donadieu-de-Psycharic, Angers.

Louis Eozénou, A. C. F. Toulon (Var).

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

Recteur de Spézet, M. l'abbé P. Bourlès, recteur de Pont-de-Buis.

Vicaire à Ploumoguer, M. l'abbé G. Yvinec, prêtre-instituteur à Kerfeunteun.

Vicaire à Recouvrance, M. l'abbé F. Uguen, vicaire à Saint-Thégonnec.

Vicaire à Plougonven, M. l'abbé François Le Vourc'h, ancien surveillant au Collège.

Vicaire à Plougar, M. l'abbé Alexis Kérébel, jeune prêtre de Brélès.

Aumônier à l'Hôtel-Dieu, à Douarnenez, M. l'abbé Milin, vicaire à Saint-Renan, ancien surveillant au Collège.

Directeur des Retraites Bretonnes, à Lesneven, en remplacement de M. le chanoine Kerbaol, ancien élève, M. l'abbé Jean-Marie Abguillerm, aumônier des Religieuses de la Retraite. M. l'abbé Abguillerm est autorisé à porter la mozette de doyen.

ORDINATIONS.

MM.

L'abbé Alphonse Guiriec, étudiant au Séminaire Français de Rome, a été ordonné prêtre en la chapelle de l'Evêché de Quimper, le 4 octobre 1936, par S. Exc. Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Mgr l'Evêque du Diocèse.

L'abbé Isidore Le Guen, du diocèse d'Evreux, a été admis au Sous Diaconat le 19 décembre.

Le samedi 19 décembre, Mgr Cogneau a conféré le diaconat à quatre de nos maîtres d'études et à sept autres de nos anciens élèves:

MM. les abbés Jean-Marie Dantec, Gabriel Le Borgne, Ernest Monot et Gabriel Nicolas, surveillants au Collège.

MM. les abbés Joseph Cabon, Jean Dilasser, Bernard Guillou, Charles Le Goaster, Jean Loaëc, Jean Luguern, Roger Ramonet.

VŒUX DE BONNE ANNEE.

M. le Supérieur et les Rédacteurs d'*En Avant* s'excusent de ne pouvoir répondre individuellement à chacun des Anciens qui leur ont offert leurs vœux de prospérité pour le Collège et l'Association amicale à l'occasion du Nouvel An : qu'ils veuillent bien agréer nos vifs remerciements avec nos souhaits les plus sincères.

MM.

Henri Mével, 44, quai de Rohan, Lorient.
Joseph Morcrette, 8, rue des Canettes, Paris 6e.
Yves Méar, Université Catholique, Angers.
Albert Goasguen, notaire, Berven-Plouzévédé.
Docteur Frédéric Ramée, Hôpital civil, Constantine.
Alain Calvez, Séminaire universitaire, Angers.
Jean Trébaol, 22 bis, Kerangoff, Saint-Pierre-Quilbignon.
Les RR. PP. Guillerm, J. Garo, F. Garo, Goaoc, Quioc, au monastère de Kerbénéat.
Gabriel-Yves Le Pape, P. P. E. O. R., 5e B. A., au Camp d'Avord (Cher).
Yves Le Rest, Sergent breveté mécanicien, Aviation militaire, Istres.
Marcel Le Corre, 53, rue Mirabeau, Angers.
Abbé Eugène Riou, Sanatorium de Thorenc (Alpes-Maritimes).
Eugène Abiven, surveillant, Collège d'Eu (Seine-Inférieure).
J.-M. Herry, caporal au 146e R. I. F., 4e comp., camp de Téting (Moselle).
R. P. Athanase Pronost, Oblat de Marie, Saint-Brieuc.
Jean-Pierre Le Guen, chimiste de l'Intendance, Ile Saint-Germain, Issy-les-Moulineaux.
Capitaine Louis L'Helgoualch, Subsistances Militaires, Rabat (Maroc).
Roualec professeur de Dessin, Collège Stanislas, Paris.
Pierre Beaumin, séminariste, Roscoff.
Alphonse Le Taro, Usine La Brestoise, Saint-Marc.
Jean-Baptiste Calvez, 47, rue Condorcet, Paris (9e).
François Troadec, contrôleur des Contributions Directes, 10, rue de la Loi, Vannes.
Alain Jézéquel, médecin des T. C., chef de l'Infirmerie de poste de Boulemane, Zone de franchise postale, par Sefrou (Maroc).
Louis Cornec, enseigne de vaisseau, 9, rue de Constantinople, Bizerte.
Claude Le Goff, contrôleur des Contributions Indirectes, 68, rue de Metz, Vannes.
Louis Floc'h, matelot, bibliothécaire, 2e Dépôt, Brest.
Lieutenant Auguste Abiven, Guingamp.
Eugène Roudaut, licencié en Droit, Paris.
Jean Poullaouec, Lesneven.
Marcel Mingam, séminariste, Ploudiry.
Pierre Trébaol, séminariste, Plabennec.
François Corolleur, séminariste, Plourin.
André Cloarec, séminariste, Ploudiry.
Guillaume Déniel, séminariste, Plabennec.
Jean Géléoc, Joseph Jaouen, François Kerléguer, Jean-Marie Le Bras, Emm. Pengam, Léon Dantec, Jean Abiven, Emm. Colin, Louis Broc'h, Gac, Marcel Le Goff,

Pierre Guéguen, Félicien Le Gall, Jean Le Joliff, François Corfa, Robert Cadiou, séminaristes.
Rémi Soubigou, Ecole Polytechnique.
Joseph Odeyé, étudiant en Pharmacie, Rennes.
Marcel Jestin, 11, rue de Kerampéré, Saint-Marc.
Pierre Morvan, Caserne du Cloître, Rennes.
François Falc'hun, Séminaire universitaire, Angers.
Gabriel Falc'hun, Séminaire, Quimper.
R. P. Pierre Vigouroux, S. J., Angers.
Pierre Bourlès, instituteur libre, Plougastel-Daoulas.
Louis Daniel, Place des Echaudées, Pont-L'Abbé.
Joseph Bougaran, 72e R. A. A. D. C., 7e batt., Vincennes.
Jean Bouguen, Séminariste, Plougastel-Daoulas.
J.-Louis Kervella, soldat au 1er R. I. C., Caserne des Tourelles, 6e comp., Paris (20e).
François Forest, 2e R. I. C., 6e comp., Caserne d'Estrées, Brest.

Yves Fagon, 83, Boulevard de Lorraine, Clichy (Seine).
Jean Troadec, Séminariste, Gouesnou.
Joseph Balcon, étudiant, Crozon.
Antoine Jacob, négociant, Saint-Renan.
R. P. Urbain Person, capucin, Saint-Anthony's Monastery, Quilo, Ravancore, Indes.
Auguste Balcon, négociant, Crozon.
Docteur Louis Guermeur, médecin-principal de la Marine cuirassé *Courbet*, Toulon.
Georges Le Gendre, Séminariste, Landéda.
Guillaume Vourc'h, professeur au Collège de Remiremont.
Jean Montfort, enseigne de vaisseau, Ecole des Officiers de Transmission, Toulon.
Yves Jacob, 20e Dragons, peloton des E. O. R. vétérinaires Limoges.

Docteur Yves Goas, Plouguerneau.
Louis Floc'h, vicaire, Briec-de-l'Odet.
Jean Jacob, séminariste, Ploudalmézeau.
Louis Domalain, 5, rue Roger-Collard, Paris (5e).
François Barjou, Lycée Saint-Louis, Paris.
Docteur P. Cornec, vétérinaire, Plouguenast (C.-du-N.).
Jérôme Grall, contrôleur stagiaire de Douanes, Chambre de commerce, Dunkerque.
Gabriel Séité, notaire, Pontrieux (C.-du-N.).
Jean Prigent, Ecole Normale Supérieure, Paris.
Docteur Alain Grall, médecin des Troupes Coloniales, Elliant.
Docteur Louis Le Bars, 53, rue du Val d'Osne, Saint-Maurice (Seine).
Jean Guédès, 1er groupe d'artillerie d'école, 2e batterie, Fontainebleau.
Lieutenant Y. S. Jézéquel, instructeur aux E. O. R., 7e rég. de Tirailleurs Algériens, Alger.

Mathieu Donnart, Ingénieur I. C. A. M., 24, rue Tourot. Brest.
Jean et Louis Le Reste, Elliant.
Pierre Bihanéis, séminariste, Saint-Louis, Brest.
Abbés F. Floc'h et B. Merdy, Angers.
François Guénaf, des Missionnaires d'Afrique, Aït-Larba, par Taourirt-Mimoun (Algérie).
Jean Cardinal, des Pères du Saint-Esprit, Foyer du Marin 36, quai des Chartrons, Bordeaux.
Denis Ily, Sanatorium de Huelgoat.
Michel Péron, Sanatorium de Kerpape, Lorient.
Noël Le Borgne, Plounéour-Trez.
Docteur Cochard, médecin des T. C., Mbalmayo, Cameroun (11, rue d'Ornano, Bordeaux).
Pierre Bourlès, route de la Gare, Hanvec.
Théodore Paul, Lycée de Rennes.
Corentin et René Nicolas, 55, rue Nationale, Rosporden.
Antoine Ollivier, pharmacien, maire de Plouaret.
François Paugam, 2e R. I. C., Brest.
F. Falc'hun, aumônier, La Grange au Bois, Yerres (S.et-O.).
Yves Le Guen, séminariste, soldat au 71e R. I., 6e com., Saint-Brieuc.
René Jaouen, Prêtre de la Mission, Grand Séminaire de Troyes.
Antoine Labbat, Séminaire de Quimper.
Ange Habasque, sous-marin « Surcouf » (21, rue de Gasté), Brest.
Paul Bodilis, Douanes, Ecouviez (Meuse).
Docteur Charles Herry, vétérinaire, Mortagne-au-Perche (Orne).
Yves-Joseph Page, sous-lieutenant d'Infanterie Coloniale, Brest.
Hervé Creff, chef du service de Presse, Office Central, Landerneau.
Louis Hénault, chaussures, Lesneven.
Louis Martin, receveur-adjoint de l'Enregistrement, Lesneven.
François Le Vézo, radio-télégraphiste, Médiouna, Maroc.
Docteur Yves Palud, Crozon.
Yves Colin, pharmacien-capitaine, Val de Grâce.
Jean Mével, lieutenant d'administration de l'Intendance Coloniale, Tananarive.
Jean-Marie Abiven, principal du Collège d'Eu (Seine-Inf.)
Robert Barjou, Comp. gén. transatlantique, Naven-Strasse, 12, Bâle (Suisse).
Joseph Gouez, séminariste, Plabennec.
André Riou, Ingénieur des Arts et Manufactures, Tananarive.
Intendant général Le Loarer, directeur de l'Intendance de la 1re Région, Lille.
Félix Morvan (de Ploudiry), en 3e année de Théologie,

Institut des Prêtres de Sainte-Marie, 10, Piazza Rusticucci, Rome (113).
Commandant Louis Bernard, 20, Avenue Dode de la Brunerie, Paris (16e).
Rémi Le Page, 15, rue du Portail, Bordeaux.
R. P. Goulven Trébaol, O. M. I., 5, Via Vitto da Feltre, Rome (102).
Désiré Floc'h, séminariste, Coat-Méal.
R. P. Labbé, Mission dominicaine française, Mossoul, Iraq.
Joseph Cavarec, 37, Bd Danton, Troyes.
Gaston Le Pors, lieutenant d'Inf. Coloniale, Perpignan.
Maurice Abgrall, Aviation militaire, 31e escadre, 2e escadrille, Tours.
Lucien Le Goaster, Brest.
Louis Le Chevalier, professeur, Eu.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Yves Méar se plaît, dit-il, beaucoup à Angers: « La Maison Saint-Aubin est des plus agréables: le calme et la tranquillité y favorisent le travail à merveille. Nous sommes d'ailleurs très occupés, ayant des cours toute la semaine, sauf le dimanche et l'après-midi du jeudi. A la préparation et au repassage des cours s'ajoute, chaque semaine, la rédaction de deux ou trois problèmes de Physique ou de Chimie.

Nous sommes une trentaine d'étudiants à Saint-Aubin, dont huit Finistériens, y compris MM. les abbés Floc'h, Merdy, Bellec et Le Bihan, et je vous assure qu'on s'y arrange très bien. Le seul inconvénient pour quelques-uns, c'est que nous sommes ici assez loin de l'Université; pour moi, j'y trouve au contraire un gros avantage, celui de nous obliger à nous chauffer les pieds et à nous dégourdir par dix minutes de marche rapide.

Une vingtaine à suivre les cours du P. C. B., nous ne sommes plus qu'à 7 à préparer le P. C. B. S. J'y ai rencontré un ancien élève du Collège qui nous avait quittés après la Troisième: Hervé Pennec, d'Edern. Les cours sont, bien entendu, plus ou moins intéressants, suivant les matières et les professeurs qui nous les enseignent.

A la rentrée solennelle des Facultés, le 17 novembre, nous avons été heureux de nous présenter à Nosseigneurs nos Evêques, que nous étions allés déjà la veille recevoir à la gare. C'est à cette occasion que j'ai fait la connaissance de l'aimable aumônier des Bretons d'Angers, M. l'abbé Le Berre. J'ai rendu visite aussi à nos deux professeurs du Diocèse, MM. les abbés Le Meur et Hillion. Quant aux deux Anciens de Lesneven, étudiants en Théologie, les abbés Calvez et Falc'hun, je les rencontre souvent à la Catho.

En réponse au questionnaire de M. Creignou dans « Nos Vacances », je trouve, pour ma part, très utile une retraite fermée préparatoire à la vie universitaire. J'ai fait la mienne aux Ponts-de-Cé, du 2 au 5 novembre, dans l'accueillante Maison Sainte-Anne, tenue par des PP. Jésuites. Le R. P. Corbillé, ancien aumônier de l'A. C. J. F., nous y a donné un enseignement substantiel sur les principales vérités de notre foi et, en outre, d'excellents conseils pour le règlement de notre vie d'étudiant. Il nous recommandait surtout de prendre des notes durant notre temps libre et de méditer fortement sur les vérités qu'il venait de nous prêcher.

J'ai donné mon adhésion aux Conférences de Saint-Vincent-de-Paul et, depuis, j'accompagne tous les mardis le fils d'un médecin d'Angers pour la visite d'une famille pauvre du côté de La Madeleine. Nous lui apportons un bon de pain ou de viande, nous faisons la toilette des enfants, leur parlons un peu du catéchisme et de Notre-Seigneur et nous sentons que ces contacts fréquents avec les miséreux nous font à nous-mêmes le plus grand bien.

M. l'abbé Ballu, aumônier de la Ligue des Etudiants Catholiques d'Angers, dont je suis membre actif, nous fait de temps à autre des cours de doctrine sociale et met à notre disposition les livres ou brochures qui peuvent compléter ses conférences.

Je n'entends presque pas parler de la J. E. C. Quant aux Equipes Sociales — qui ne sont d'ailleurs pas toujours un groupement d'Action Catholique: il en existe en effet de toutes confessions — je n'en fais pas partie. Je dois cependant reconnaître que les Equipes d'Angers sont très prospères sous la direction d'un jeune architecte.

Les solides notions que j'ai reçues au Collège me permettent d'être à la hauteur de mes condisciples; j'oserai même dire que si je l'emporte sur plusieurs en Zoologie et en Botanique, je le dois à M. Abgrall qui nous avait fait bien travailler ces matières. Je suis forcément un peu handicapé aux problèmes de Physique et de Chimie, pour n'avoir pas fait Math.-Elém. Veuillez agréer... »

Nous remercions nos anciens élèves admis cette année au Grand Séminaire de Quimper qui ont bien voulu nous envoyer leurs premières impressions de jeunes clercs: les abbés *Pierre Bihanéis, Jean Bouguen, Pierre Guéguen, Jean-Marie Le Bras, François Kerléguer, Antoine Labbat, Georges Le Gendre.* Tous sont unanimes à reconnaître qu'on mène sur la colline de Kerfeunteun une vraie vie de famille, qui ressemble beaucoup à celle de Lesneven et à laquelle ils ont vite trouvé le même charme. « J'avais d'ailleurs bien hâte d'y entrer, ajoute l'un; je me recommande à vos prières pour que je devienne un séminariste exemplaire et un saint prêtre. J'aime à penser que

samedi prochain, jour de la Présentation de la T. S. Vierge au Temple et fête du Séminaire, les collégiens de Lesneven réciteront leur chapelet pour nous. De notre côté, nous n'oublions pas le Collège dans nos prières... »

Denis Ily, de Saint-Marc, qui préparait à Saint-Vincent de Rennes, l'examen d'admission à Saint-Cyr, s'est sans doute surmené durant les dernières vacances, où il a été pris subitement d'une violente hémoptysie. Il se trouve actuellement hospitalisé au Sanatorium de Huelgoat où, après avoir vainement tenté le pneumo-thorax, on compte lui faire subir la section d'une côte, dans l'espoir d'un meilleur résultat. Notre cher Ancien, qui n'ignore pas la gravité de son état, est heureux des prières promises au Collège pour sa guérison et se recommande à la charité spirituelle de ses condisciples d'antan.

Michel Péron a le regret de nous annoncer que son entrée au Grand Séminaire sera retardée d'au moins un an par les soins que réclame son genou malade. « Après les trois mois de repos, M. l'abbé Léran est venu me conduire dans son auto à Lorient. J'ai passé à la radio dès mon arrivée; après examen, comme l'enflure a augmenté et que le mal n'a pas diminué, le docteur m'a conseillé de demeurer au Sana pour m'y faire soigner. La présence de ma sœur religieuse rend moins dur mon sacrifice; je suis heureux surtout de pouvoir assister à la messe et communier bien plus souvent que si j'étais resté à la maison.

A peu près la moitié des malades du Pavillon sont catholiques pratiquants; quelques-uns d'entre eux sont même Cadets du Christ. Ma sœur m'a d'ailleurs entouré de bons voisins; mais je dois reconnaître que les autres respectent nos convictions religieuses.

Pour éviter de me rouiller l'esprit pendant cette année d'inaction forcée, je compte profiter des cours gratuits que nous offre l'œuvre si belle d' « Auxilia ».

Je me permets de me recommander à vos bonnes prières, afin que je supporte patiemment la rude épreuve dont il a plu à Dieu que je sois frappé. De mon côté, je n'oublierai pas mon collège. »

Joseph Vergos a échangé son col bleu de Plougastel contre le col bleu du marin. « Après avoir passé quinze jours au 2e Dépôt, me voici depuis une dizaine d'autres à l'Hôpital Maritime de Brest. J'ai rencontré au Dépôt je ne sais combien de mes amis de collège: *Louis Squiban, Louis Floc'h, Pierre Salou, Pierre Saliou,* et trois ou quatre autres qui n'ont passé à Lesneven que deux ou trois ans. Il m'arrive souvent de faire une randonnée le soir jusqu'au Foyer Jeanne d'Arc, où j'ai rencontré deux autres séminaristes du 2e R. I. C.: *Jean-Marie Herry* et

François Forest. Mais je n'ai pas encore réussi à dénicher le caporal *Jean Le Joliff:* il est vrai qu'il est si petit, si gringalet! J'espère quand même tomber sur lui un jour ou l'autre. J'ai trouvé aux élèves-infirmiers un de Keroulas, bachelier 1re partie comme moi, ancien élève de Pont-Croix et cousin de M. l'abbé Lozac'hmeur. Nous nous sommes vite connus et nous sommes déjà une bonne paire d'amis. »

Joseph Abasq, de Guipronvel, nous dit son bonheur de se savoir en bonne voie de guérison et sa hâte de rentrer au Collège: « Si heureux que je sois à Roscoff, je regrette beaucoup mon cher collège, mes bons camarades et professeurs. Avec quelle joie je vous reverrai! Cela ne tardera guère heureusement, puisque je pourrai marcher dans deux ou trois mois. Peut-être vais-je pouvoir rentrer pour le dernier trimestre et finir ainsi ma sixième avant d'entrer en Cinquième.

Le P. Le Restif vient assez souvent me rendre visite; hier encore, accompagné du P. Mazé, de Henvic, qui a donné une conférence à Roscoff. Il a apporté 17 images du Bienheureux Théophane Vénard, qu'il a distribuées à ceux qui lui ont promis de réciter une dizaine de chapelet par semaine pour les Missions. La fois précédente il m'avait apporté quelques livres de classe, car je puis travailler, je « bûche » même, comme on dit au collège. J'ai en effet trois professeurs par correspondance grâce à « Auxilia »: un vicaire de Berlaimont (Nord), une dame de Saintes et une autre de Nantes; le premier m'enseigne le français, le latin et l'arithmétique; la seconde, les sciences; la troisième, l'anglais. J'apprends aussi un peu de grec pour me distraire et je sais déjà mes deux premières déclinaisons.

J'ai eu des nouvelles du Collège par Louis Léon, qui m'a écrit une jolie petite lettre. Ayez la bonté de faire part à M. Appéré et à mes autres professeurs de mon excellente santé et de leur transmettre mon meilleur souvenir. Recevez... »

Louis Jestin, de Coat-Méal, en savait deja assez long sur la vie de l'artilleur, au bout de trois jours de caserne, pour nous envoyer ses premières impressions: « Nous sommes très bien au Quartier Mellinet à Nantes, surtout parfaitement nourris: la nourriture y est même surabondante. Tous les jours nous allons à l'instruction, c'est-à-dire qu'on nous apprend à marcher et à manœuvrer les canons. Ce qui me déplaît le plus, ce sont les corvées: ainsi, j'ai eu ce matin près de 100 mètres de couloir à balayer. Il est vrai qu'il y a d'autres corvées encore plus répugnantes. A la chambrée chaque bleu s'initie peu à peu à faire de son mieux son petit ménage.

J'ai trouvé dans ma caserne un autre ancien de Les-

neven: *Guével,* de Pleyber-Christ. Bien que nous n'appartenions pas à la même batterie, nous nous voyons à peu près tous les jours... Je vous prie de présenter mes respects à tous mes anciens professeurs, etc... »

Le R. P. Pierre Pichon nous lançait de Marseille, à la date du 24 septembre, un ultime « Kenavo », avant de lever l'ancre pour l'Ile Maurice... « Dernier adieu au moment d'entreprendre une belle croisière de quelque 13 ou 14 mille kilomètres sur l'Océan. Je salue une dernière fois les aimables habitants du Collège et je les remercie de leur indulgence pour l'étonnant indigène que je suis. Je vous prie d'être mon interprète auprès de tous pour dire à chacun mon souvenir affectueux et fidèle. »

Noël Le Borgne commence par exprimer sa reconnaissance pour les habitudes de travail et la solide formation morale et religieuse qu'il a reçues au Collège, puis il continue: « Voici venue l'épreuve; cependant parmi les 37 du Cours de Navale j'ai trouvé de bons camarades, que j'accompagne tous les dimanches à la messe dite par M. l'abbé Hall, aumônier de l'Ecole Navale, à 8 heures, rue Jean-Macé. Il tient d'ailleurs sa maison, en particulier le jeudi, à notre disposition... La discipline est moins stricte qu'au collège, ce qui n'est pas pour faciliter le travail. Les cours sont, je trouve, assez mal répartis: quatre heures de classe le matin, deux l'après-midi et étude de cinq à huit heures du soir. Aussi les débuts m'ont semblé assez pénibles. Désormais je m'y suis fait et j'arrive à suivre sans trop de peine. Je compte sur vos prières, car je sais que les Anciens ne sont pas oubliés au Collège; en retour j'aurai soin aussi de vous recommander à Dieu. Daignez agréer... »

L'abbé Isidore Le Guen, de Kernilis, nous donne à l'occasion de son Sous-Diaconat les meilleures nouvelles de ses confrères du Séminaire d'Evreux, les abbés *Yves Tournellec* et *Gabriel Quillévéré.* « Yves sera tonsuré en juin prochain, tandis que Gabriel recevra les premiers ordres mineurs. Il est probable qu'au lieu de passer la Noël au Séminaire — le voyage de Bretagne serait trop long et surtout trop coûteux pour notre bourse — je répondrai à l'invitation de *M. l'abbé André Gouez,* un autre Ancien de Lesneven, qui est curé de Bacqueville, près des Andelys, et m'offre aimablement chez lui l'hospitalité bretonne. »

M. Eugène Corgne, notre fidèle Ancien, professeur au Lycée de Pontivy, était tout désigné, en sa qualité de Président de l'Association Amicale du Personnel, pour rendre un émouvant hommage à son collègue, M. Strowski, au moment où, le 23 juin 1936, ce dernier quittait pour toujours la chaire de Philosophie qu'il a illustrée pendant quarante-deux ans. « L'Echo des Lycéens » de

Pontivy a fait dans son numéro de juillet un intéressant compte rendu de ce vin d'adieu, qui fut digne en tous points de l'éminent professeur.

Le *R. P. Trébaol,* des Oblats de Marie Immaculée vient d'être rappelé auprès de son Révérendissime Père Général en qualité de secrétaire particulier. « J'ai quitté Paris pour le rejoindre à Lyon, le 17 septembre et l'ai accompagné dans sa visite de nos maisons du Midi, avant de le suivre à Rome, où nous resterons peut-être jusqu'à notre départ pour les Indes. Je recommence donc, sur mes vieux jours, ma vie de moine errant. C'est l'obéissance qui le veut. Je n'aurai peut-être plus d'ici longtemps le bonheur de revoir mon cher Collège, où j'ai eu en août dernier le plaisir de passer de si bonnes heures. »

Le R. P. Le Gall, des Pères Blancs, aime à lire le Bulletin qui lui permet de garder le contact avec le Collège et de recevoir quelques nouvelles de ses anciens condisciples.

Le cher Père a fait parvenir à notre Econome, en février dernier, un colis peu ordinaire venant tout droit de Pabré: c'est le crâne d'une lionne tuée à la mission, une belle bête vraiment comme le montre une photo que nous avons reçue depuis lors. « De décembre à avril, nous en avons pris 14 en tout. La dernière fois, nous en eûmes 4 d'un coup: je ne dis pas d'un coup de fusil; je veux dire que les 4 tombèrent la même nuit dans la fosse-piège. Depuis le début de l'hivernage, nous n'avons plus mis l'appât qui séduit ces gloutons; les pluies rendent trop difficiles l'aménagement du piège...

Cette chasse aux lions fait parler de Pabré autant que son séminaire où je suis depuis 4 ans. Outre la joie de voir débarrasser la brousse de ces fauves, nos séminaristes ont encore celle de manger de la viande un peu plus souvent. Pour eux, c'est du luxe que la viande, fût-elle de lion... »

Le R. P. Jean Lamendour, curé de Kourou (Guyane), remercie « En Avant » des lignes qui furent consacrées aux deux frères jumeaux en mai dernier. A ce propos, il donne les renseignements que voici: « Je pensais recevoir la Médaille militaire le 14 juillet. Mais je ne reçus aucun ordre de déplacement pour me rendre à la capitale à cet effet. Et voilà que M. le Gouverneur témoigne son mécontentement de ce que je n'aie pas répondu à son appel... Hélas! le télégramme officiel de M. le Gouverneur s'est égaré dans un bureau quelconque et je ne l'ai jamais reçu. »

Le P. Lamendour a desservi momentanément trois paroisses: d'abord Kourou qui s'étend sur 27 à 28 kilomètres; puis une paroisse dont le Pasteur est parti, après 35 ou 40 ans de Guyane, prendre en France une retraite

bien méritée. « Sera-ce le futur poste de l'abbé Roudaut qui nous arrivera, paraît-il, sous peu, de Plouider?... un Lesnevien de plus en Guyane...

Je dessers aussi les Iles du Salut — l'Ile du Diable! penses-tu! — situées à 16 km. seulement de Kourou en pleine mer. Là sont plusieurs surveillants militaires, avec leurs familles, préposés à la garde des plus célèbres criminels de l'époque, dont on craint particulièrement l'évasion. Le pauvre Seznec y est... » Les journaux de France avaient raconté la prochaine libération de Seznec qui allait devenir « nouveau colon » en Guyane. « Depuis la fondation du bagne où il a passé jusqu'à ce jour 50.000 hommes, je n'en connais pas un qui soit devenu véritablement colon à sa sortie de prison, à part le célèbre Duez... »

Peu de consolation pour le prêtre du côté bagnard. « Il faut appartenir à une Congrégation religieuse qui comme nous, Pères du Saint-Esprit — chiffonniers de l'Eglise, a-t-on dit — s'occupent de toutes les âmes abandonnées de la terre, pour qu'un jour, de par la *Sainte Obéissance* on échoue même au bagne!!! » Mais tout cela est méritoire.

Le R. P. Cardinal doit faire merveille au Foyer du Marin, à Bordeaux. Le directeur de la Revue d'Apostolat Maritime « *A Dieu Vat* » remercie respectueusement Mgr Le Hunsec d'avoir gâté les marins de Bordeaux en leur envoyant deux missionnaires qui sont vraiment des « as ». Nous lisons dans la Revue (sept.-oct. 1936):

« Deux aumôniers, Pères du Saint-Esprit, se dépensent sans compter. Nous avons mis trois années pour trouver cette idée simple qu'aux marins il fallait des missionnaires. Décidément ce retardement n'est pas en faveur de notre flair psychologique. Les missionnaires ont de l'expérience. Ils ont roulé leur bosse chez les blancs, les noirs et les jaunes. Ces hommes tricolores sont habitués à en voir de toutes les couleurs. Ils font merveille pour ces marins qui passent d'un hémisphère à l'autre, avec la facilité que nous mettons à aller nous-mêmes au café du coin. »

Le P. Urbain Person, que notre vaillant Bulletin réussit à découvrir au milieu d'une masse de 400 millions d'Hindous et à rejoindre dans son Saint-Anthony's Friary de Quilon avec une grande régularité, se plaint à juste titre des lacunes d' « En Avant »: « Mais oui, je proteste, une fois de plus, que ce soient toujours les mêmes qui se fassent citer. Tel Capucin de Lanarvily, par exemple, y prend plus que sa place au soleil et, pendant que les lecteurs doivent se dire à son sujet: « N'en jetez plus! », il ne sait, lui, ce que deviennent tous ces amis connus au collège et dont le seul souvenir le rajeunit.

J'en connais de tous les métiers, j'allais dire par habitude: de toutes les castes. Auraient-ils tous fait vœu de silence? Nous serions cependant si heureux de savoir ce qu'ils sont devenus et en quel point ils travaillent sur la machine ronde. Mais voilà, dès qu'ils ont terminé leurs examens, bonsoir! personne n'entend plus parler d'eux jusqu'au moment où ils ont passé l'arme à gauche.

Et puis, que font tous ces jeunes prêtres dont le zèle jette dans l'effroi les prudents recteurs attachés à la vie tranquille de l'avant-guerre? Le simple récit de leurs efforts d'apostolat infuserait, j'en suis sûr, au Bulletin, une vie nouvelle... S'ils me reprochent de ne pas leur écrire ils ont tort, car plus d'un d'entre eux sait par expérience que j'écris au moins pour mendier. Que tous, je les en prie, excusent mes audaces: cinquante religieux indiens à nourrir tous les jours, tel est le problème quotidien que j'ai à résoudre. Mais il y a plus: ils savent tous au moins par « En Avant » que je suis encore de ce monde, tandis qu'eux n'ont même pas cette gentillesse à mon égard. » (*Puisse, cher Ancien, votre critique secouer quelques torpeurs et troubler quelques quiétudes: un bulletin comme le nôtre ne vaut que par le nombre, la variété et la qualité de ses collaborateurs. On ne saurait trop le répéter. Et, si le quart, rien que le quart, de nos abonnés en étaient persuadés, chaque numéro, n'en doutons pas, provoquerait partout de l'émerveillement.*)

AUX PARENTS

Si vos enfants bégaient, s'ils zézaient, chuintent ou bredouillent en parlant, ne croyez pas qu'ils soient incorrigibles.

Vers les 17 ans, ils peuvent être confiés au *Cours de Redressement de la Parole,* à Subligny (Cher), (directeur : *abbé Henri Jarraud,* curé de Subligny) et ils rentreront chez vous guéris.

Le Cours ne dure que trois semaines, en été (fin juillet commencement d'août) ; en 1934, les dépenses à prévoir étaient de 2.000 fr. pour le Cours et la Pension.

***

Les enfants sourds-muets trouveront à *Saint-Brieuc* une *Institution,* dirigée par *M. le chanoine Jamet,* qui se charge de leur éducation.

Ecrire pour les conditions, à M. le chanoine Jamet, directeur de l'Institution des Sourds-Muets, Saint-Brieuc (C.-du-N.).

Au Cercle St-François

Séance du Jeudi 8 octobre 1936

LES ELECTIONS

A la récréation de 8 heures, M. Creignou fait son apparition dans la cour des Grands. La communication qu'il veut nous faire doit être d'importance, car il est bientôt entouré d'une foule de curieux. Pensez donc! il nous annonce des élections; et qu'il s'agisse d'élire un Président de Cercle d'Etudes ou un Président de la République, le mot conserve son caractère de solennité.

Aussi, à la fin de la récréation de 10 h. 1/2, anciens et nouveaux membres du *Cercle Saint-François* se groupent auprès de la classe de Première qui, cette année encore, servira de cadre à nos réunions. Quelques anciens profitent de l'inexpérience des nouveaux pour se livrer à la propagande électorale. Mais chut!.. Voici M. le Directeur qui avec son aimable sourire nous fait signe d'entrer.

Chacun se place à son aise, sauf les Philosophes qui s'écrasent à l'envi sur le dernier banc, et la séance s'ouvre, comme à l'ordinaire, par la récitation du « Veni Sancte » suivie d'une invocation à Saint-François, notre saint patron. Sur les indications de M. le Directeur nous procédons ensuite à l'élection du Président.

La cérémonie se déroule avec tout le sérieux voulu : un avant-goût du suffrage universel, simplifié toutefois. C'est ainsi que l'urne — en la circonstance, la barette de M. Creignou — se présente devant chaque électeur, portée par le benjamin du groupe, *Pierre Lespagnol*, à qui incombe ensuite le dépouillement du scrutin. *Jean-Hervé Cadiou* partait grand favori, mais il trouva en la personne de *Jean Roué* un adversaire aussi dangereux qu'imprévu. Il fut cependant élu à une éloquente majorité.

La cérémonie recommence pour le choix des autres dignitaires et ainsi sont élus tour à tour un secrétaire de Philo, *Marcel Rolland;* un secrétaire de Math., *J.-F. Muzellec;* un bibliothécaire de Première, *Jacques Quentel* et un trésorier de Seconde, *Jean Lennon.*

M. le Directeur félicite les nouveaux élus. Il nous résume en quelques mots le but de notre Cercle et nous met au courant des innovations que, sur les judicieuses suggestions de *Noël Le Borgne,* il a jugé bon d'apporter à nos statuts. Désormais notre réunion sera hebdomadaire et ne durera qu'une heure.

Nous traiterons cette année un sujet bien intéressant, *L'Action catholique au Collège,* réparti en plusieurs conférences : « *L'Action catholique du collégien : but et raison d'être* »; — « *Vie religieuse* »; — « *Messe* »; — « *Direction* »; — « *Congrégation* »; — « *Travail* »; — « *Formation sociale* »; — « *Loisirs et Sports* », *etc...*

La série des conférences commencera dans quinze jours avec notre Président qui nous définira l' « Action Catholique ».

Nous disons la prière et la séance est levée.

J.-F. MUZELLEC (*Math-Elém.*).

*
**

Séance du 22 octobre 1936

L'ACTION CATHOLIQUE AU COLLEGE

Le Cercle d'Etudes est, ce soir, au grand complet : trois de nos camarades, retenus par les examens, se sont joints à nous, portant fièrement leurs lauriers encore tout verts...

M. Creignou a voulu nous faire lui-même la lecture et le commentaire traditionnels de la page d'Evangile. Il a choisi le début du « Sermon sur la Moniagne » pour souligner l'actualité du « Beati qui persecutionem patiuntur... » et nous faire pénétrer le sens du « Beati pauperes... ».

A notre nouveau président, *Jean-Hervé Cadiou,* revient la tâche de poser devant nous la question de l'*Action Catholique au Collège.*

L'Action Catholique au Collège, dit-il, c'est *l'apostolat organisé des élèves par les élèves en collaboration avec nos prêtres.* Tous les élèves sont appelés à y prendre part, les petits comme les grands.

Cet apostolat a-t-il sa raison d'être dans les collèges libres? dans notre collège? — Certainement. Il y a bien des misères, bien des négligences, bien des défauts qui sont peu compatibles avec notre qualité de collégiens catholiques : un apostolat organisé a plus de chances de les diminuer ou de les supprimer qu'une action isolée, parce que le respect humain lui opposera une résistance beaucoup moindre. Et le champ d'action de cet apostolat organisé est très vaste, ainsi qu'on le verra dans la suite des conférences de cette année.

Si chacun de nous, termine l'orateur, est décidé « à apporter sa petite pierre à la construction de l'édifice », nous aboutirons « à faire quelque chose de bien ».

Louis Fagon, premier critique, ne rejette pas la conclusion de son camarade philosophe. Mais, vraiment, interroge-t-il, que peuvent faire, dans l'Action Catholique, les élèves de la division des Minimes, et surtout les Dixièmes? — L'Action Catholique, répond Cadiou, trouvera sans doute son meilleur appui dans les prières de ces âmes innocentes et dans les sacrifices qu'elles s'im-

poseront. Ces petits sont capables de comprendre la valeur de l'exemple.

Je crois, reprend Fagon, que vous avez un peu noirci le milieu collégien pour les besoins de votre thèse. — Non, répond Cadiou. Et si nous mettions ici en commun tous nos souvenirs, toutes nos expériences, nous en ferions un tableau bien plus noir : interrogeons-nous sur le caractère de notre piété, sur la qualité de nos conversations, sur la charité de nos relations, sur la loyauté de notre conduite, sur l'emploi de notre temps et nous verrons qu'il y a beaucoup à faire pour que notre milieu soit pleinement chrétien. Quelle indifférence pendant la messe! Comme on est pressé de voir finir les Vêpres! Comme on néglige facilement la Communion pendant les vacances!

Diverses remarques faites par *H. Pouliquen, M. Dilasser* et *Ch. Le Roux* permettent à Cadiou de conclure que dans notre collège, comme dans beaucoup de nos paroisses, « la pratique passe avant la conviction ».

L'*Action Catholique* a donc sa raison d'être au Collège. Et comme elle est une obligation pour tous les fidèles sans distinction d'âge, notre devoir est de nous organiser en vue de l'apostolat dans notre milieu.

Quelle sera cette organisation? — Groupe restreint de *volontaires*, dit *Antoine Le Roux*. — Elite *choisie*, disent d'autres. En somme personne ne formule aujourd'hui de projet bien arrêté. Il faut attendre et réfléchir encore.

M. ROLLAND (*Philo.*).

*
**

Séance 29 octobre 1936

LA VIE RELIGIEUSE AU COLLEGE

Comme la dernière fois, M. Creignou nous donne lecture d'une petite page d'Evangile : *La vigne et les sarments.* Il en tire pour nous une leçon sur la vie chrétienne : nous vivons de Jésus comme les sarments vivent du cep; nous devons porter des fruits, c'est-à-dire accomplir de bonnes œuvres; sans quoi, comme des branches desséchées, nous ne serons plus bons que pour le feu : *aut vitis aut ignis.* Et M. Creignou conclut : « Vivons donc toujours en Dieu, avec Dieu et pour Dieu. »

Après lecture, par *Marcel Rolland*, du compte rendu de la séance précédente, le Président donne la parole au conférencier, *Jean Kersalé*, de Math.-Elém.

Cachant son émotion sous son éternel sourire, *Kersalé* nous lance tout de suite en plein sujet : « La Vie religieuse au Collège ».

Nous devrions avoir constamment Dieu en nous : telle est la courte formule qui résume la première partie de sa conférence et qu'il a expliquée de façon lumineuse. — La réalité correspond-elle à cet idéal? Hélas! Avons-nous chassé définitivement le péché mortel de notre vie? En tout cas, dans notre conduite journalière, nous nous comportons comme si nous n'avions pas Dieu en nous. Et Kersalé de nous découvrir, sans grande peine d'ailleurs, nos insuffisances et nos négligences dans nos exercices religieux, individuels ou collectifs et de nous les expliquer par la faiblesse de nos connaissances en matière religieuse et spécialement par notre ignorance de la doctrine de la grâce.

Le conférencier termine en nous recommandant l'étude attentive de certains ouvrages traitant de la vie intérieure, comme *Dieu en nous* du R. P. Plus.

Il lui reste maintenant à répondre aux questions que *Jean Roué* s'apprête à lui poser.

— « Vous nous recommandez la lecture de livres pieux. Mais le temps nous fait défaut. » — « Il y a du vrai dans votre remarque », répond M. Creignou. « Mais, sincèrement, ne pourriez-vous pas, certains jours, prendre quelques minutes, par exemple sur votre étude du soir, pour une courte lecture pieuse? » — « *Quels remèdes* proposez-vous au manque de piété dans les prières usuelles? » continue Roué. Ici encore M. Creignou vient en aide à Kersalé : « Une enquête a été faite sur ce sujet parmi les Grands », dit-il. « Et les enquêteurs, groupés en quatre équipes dont les porte-plumes ont été *Fagon, Quentel, Cabon* et *Lennon,* ont apporté cette conclusion : Nous ne comprenons pas assez les beautés de la vie de la grâce, le bonheur de posséder Dieu en nous. En cette étude, jointe à la prière, se trouve le remède à nos négligences trop peu combattues. » M. le Directeur cite l'exemple de Sections Jocistes passant toute une année à étudier en Cercles d'Etudes la doctrine de la grâce.

On propose encore comme remèdes *la méditation personnelle* et la récitation, chaque soir, de son chapelet ou tout au moins d'une dizaine.

Vers la fin de la réunion, la discussion dévie, mais en devient plus animée. — « Que pense-t-on de l'organisation au Collège d'une *Section Jéciste?* » *Pouliquen* et Rolland se demandent avec crainte si ce ne serait pas trop multiplier les obligations des bons élèves. *Falc'hun* paraît confondre Cercle d'Etures et travail jéciste. M. Creignou souhaiterait assez volontiers la création d'une section jéciste, mais à la condition qu'elle fût constituée de vrais militants : l'initiative ne peut venir que de nous; il importera de bien réfléchir aux engagements que l'on devra prendre, dès lors qu'il s'agira d'entrer effectivement dans les cadres d'une organisation nationale.

La question pourra être reprise.

J.-F. M... (*Math.-Elém.*).

Séance du 6 novembre 1936

LA MESSE AU COLLEGE

Comme introduction au thème de la séance, *M. Creignou* nous lit le récit de la dernière Cène. Il y ajoute un commentaire, emprunté à l'abbé Klein, où se trouvent précisés le sens littéral des paroles de la consécration ainsi que la double valeur de cet acte suprême de N. S., instituant en même temps l'Eucharistie et le Sacerdoce.

« O douster an oferennou en eur chapel,
Eur chapelig didrous e mêziou Breiz-Izel. »

C'est par cette citation de Calloc'h que *Gabriel Cabon* commence sa conférence.

Au collège goûtons-nous aussi la messe quotidienne?

Rapidement le conférencier dénonce les prétextes trop souvent allégués de longueur, de monotonie. L'ennui à la messe, ne vient-il pas plutôt de notre routine, de notre paresse, ou de notre ignorance de la beauté, de la valeur du Saint-Sacrifice?

Comme remèdes il nous propose de demander à Dieu lumière et courage, de nous appliquer à *mieux comprendre la Messe,* de nous efforcer à l'attention et à la piété.

Ainsi, conclut-il, cet exercice deviendra une source de force pour la journée dont il aura été l'acte primordial et central.

Antoine Ellégoët est chargé de la critique. Il ne ménage pas ses compliments au conférencier. Cependant il estime, contrairement à ce qu'a semblé dire Cabon, que les élèves n'assistent pas à la messe seulement par obéissance forcée au règlement. Quoi qu'il en soit, de l'avis de *Pouliquen,* cette obligation est bonne.

D'autre part *Ellégoët* ne se résigne pas à croire volontaires les distractions. La grande sainte Thérèse avouait bien ne pouvoir dire un « Pater » sans en être assaillie. En ce cas, si la plupart du temps c'est inconsciemment que notre pensée s'envole et divague, quelles en sont les causes? — Diverses réponses sont formulées : les missels ne contiennent pas tous les offices; à force de répéter continuellement les mêmes oraisons, à quelques variantes près, la Messe devient monotone. Pour éviter cette impression, *Pouliquen* propose de suivre les prières dans le texte latin.

M. Creignou avait demandé aux équipes d'étudier deux questions. Plusieurs y ont répondu. Il s'agissait d'abord de l'enseignement religieux concernant la messe et la liturgie. Selon *Cadiou,* généralement les élèves ne s'y intéressent pas assez; les avis de *Dilasser* et de *Falc'hun* confirment cette opinion.

En second lieu, les chefs d'équipes avaient à dire comment rendre la messe basse attrayante. *Cadiou* ne voit pas de meilleure solution que de suivre le prêtre en se servant du missel. *Falc'hun* souhaiterait une messe avec chants pour les Minimes, une messe dialoguée pour les Moyens; les Grands savent utiliser leur missel.

En fait, déclare *M. Creignou,* ce qui nous manque surtout pour goûter la Messe, c'est de la connaître. Il faut donc lire des ouvrages sur ce sujet, écouter attentivement les instructions qui peuvent nous éclairer à ce point de vue.

Ainsi nous aimerons la Messe. Elle deviendra pour nous ce qu'elle était pour Charles de Foucauld, un soutien dans les difficultés, un ferment de courage.

Il est cinq heures et demie. M. Creignou lève la séance en nous annonçant pour le 29 novembre une causerie par M. Michel Floc'h sur le Syndicalisme chrétien.

M. ROLLAND (*Philo.*).

*
**

Séance du 19 novembre 1936

LA DIRECTION SPIRITUELLE

M. Creignou a choisi dans l'Evangile une page bien en rapport avec le sujet que nous traiterons aujourd'hui. Il nous lit et commente l'épisode du « *jeune homme riche* » : c'est un exemple concret de direction spirituelle. Ce jeune prince a la vocation et il vient prendre des directives auprès de Jésus. Si sa vocation échoue, c'est que la volonté lui manque de se séparer de ses biens.

Lecture faite du compte rendu de la dernière séance, *Athanase Sénant,* élève de Première, prend la parole. De la voix grave que nous lui connaissons aux grandes circonstances, il nous annonce qu'il va nous parler de la *Direction spirituelle,* sujet qu'il traitera en trois parties : *définition de la direction; choix d'un directeur; attitude à observer envers le directeur.* Sans la direction, dit-il, la confession ne portera pas tous ses fruits et Sénant emploie la comparaison du malade et du médecin.

Tous les prêtres n'ont pas au même degré, dit le conférencier, les qualités qui font les bons directeurs. Aussi est-ce une chose importante que le choix d'un directeur, qui doit être à la fois ferme et compétent. Mais une fois qu'on l'a bien choisi, il faut autant que possible lui rester fidèle, se montrer envers lui respectueux, franc et obéissant. Sénant termine en soulignant la nécessité d'une bonne direction spirituelle : un chrétien sans directeur, dit-il, est un navire sans pilote.

La critique échoit à un autre élève de Première, *Michel Fily.* Sacrifiant à la tradition, il félicite d'abord le con-

férencier, puis lui pose cette question : « D'où vient que beaucoup confondent direction et confession? » Devant l'attitude gênée de Sénant, *Pouliquen, Kersalé,* interviennent : « Parce que, disent-ils, le prêtre n'a souvent la possibilité de conseiller son dirigé qu'au cours de la confession. Mais, s'il en avait le temps, il serait parfois désireux de causer plus longuement avec son pénitent. Et le pénitent lui-même est ennuyé de ne pouvoir exposer plus en détail les troubles de sa conscience pour demander la conduite à tenir.

Cette conversation confiante où le fidèle met à nu tout son cœur, expose sincèrement et sans réticence tous ses doutes, soumet librement tous ses projets pour demander au prêtre la règle de conduite, voilà ce que l'on doit appeler la Direction. » Elle peut avoir lieu ailleurs qu'au confessionnal.

Ici M. le Directeur donne lecture des réponses à l'enquête, condensées par les chefs d'équipe, *Le Roux Ch., Pouliquen, Rosec, Lespagnol, Le Hir.* Déplorant l'ignorance de beaucoup de collégiens sur ce point, ils demandent qu'on y insiste davantage dans les basses classes. Nouvelles interventions de *Prat,* Pouliquen, Kersalé, Rolland qui, malgré leur nombre, n'apportent que peu de lumière au débat.

— « Peut-on se passer de direction? » demande Fily. — Non, lui est-il répondu : tous les ermites et tous les saints ont demandé une direction et ne se sont élevés à la perfection que pour y avoir obéi.

— « Le directeur peut-il être un laïc? » demande Prat. — Ce n'est pas normal, répond M. Creignou, appuyé par la majorité : la direction spirituelle proprement dite relève du ministère sacerdotal.

On examine ensuite, en s'inspirant des réponses à l'enquête, les avantages de la direction. On en conclut que la direction est moralement nécessaire à quiconque veut avancer dans les voies de la perfection.

L'heure approche, l'assemblée devient houleuse et M. Creignou clôture la séance par la prière.

J.-F. MUZELLEC (*Math.-Elém.*).

*
**

Séance du 3 *décembre* 1936

LA CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE

M. Creignou lit et commente le récit des Noces de Cana. Notre Seigneur y révèle pour la première fois sa puissance, et « ses disciples crurent en lui ». Il y montre surtout le prix qu'il attache aux prières de Sa Mère. Ayons donc confiance en Marie : « Ad Jesum per Mariam. »

Claude Falc'hun, membre du Conseil de la *Congréga-*

tion de la Sainte-Vierge, est qualifié pour nous entretenir de cette pieuse institution. Brièvement il nous en explique le but : *Aimer Marie pour devenir meilleur et faire plus de bien.* On va à Dieu par Notre Seigneur; mais c'est par Marie que l'on atteint Jésus. Les congréganistes cultivent avec ferveur la dévotion à Marie parce qu'elle est la voie la plus rapide et la plus sûre pour *être semblable au Fils de Marie.* Ils *se consacrent* pour toujours à Marie qu'ils ont choisie pour souveraine, patronne et avocate parce qu'en suivant les leçons de Marie, en se mettant sous la protection de Marie, en lui demandant d'intercéder pour eux, ils savent qu'ils feront de rapides progrès dans l'amour de Dieu.

Et par là se prouve déjà son utilité non pas seulement pour le Congréganiste considéré individuellement, non pas seulement pour les Congréganistes considérés en groupe, mais pour l'Eglise et la Société tout entière. En effet l'Eglise compte sur l'Action Catholique pour sauver la société. Or, pour être un militant de l'Action Catholique, il faut une vie intérieure profonde. La Congrégation étant un éminent foyer de vie intérieure est donc utile à l'Action Catholique. C'est pourquoi Pie XI a nommé la Congrégation de la Sainte Vierge « *Œuvre auxiliaire* » de l'Action Catholique.

La vitalité actuelle des Congrégations mariales, qui font des recrues dans tous les milieux et dans tous les groupements d'apostolat, est un des signes les plus certains du renouveau religieux. Que les Collégiens de Saint-François comprennent de plus en plus ce qu'est la Congrégation de la Sainte Vierge.

Antoine Le Roux félicite le Conférencier avant de lui poser quelques questions. « Pourquoi, demande-t-il, la Congrégation de la Sainte Vierge a-t-elle été établie pour la Division des Grands et non pas pour l'une des deux autres divisions? » — Sans doute, répond *Ellégoët,* parce que des élèves trop jeunes ne comprendraient pas assez l'engagement qu'ils prendraient par l'acte solennel de la *Consécration* et aussi parce que les jeunes gens sont à une époque de leur vie où ils ont plus besoin de la Sainte Vierge.

— « Est-ce le nombre des Congréganistes qui indique la vitalité d'une Congrégation? » — Pas uniquement, répond Falc'hun; il faut surtout que la qualité s'y ajoute. Mais une Congrégation, comme toute association, a le droit d'être fière du nombre de ses membres. Et une Congrégation, comme la nôtre, existant depuis plus de cent ans, a le droit d'affirmer sa vitalité. Et le mouvement congréganiste, lancé il y a quatre siècles, souvent persécuté, résistant à toutes les épreuves, est un mouvement bien vivant.

— « Croyez-vous, demande encore A. Le Roux, que

la moyenne des notes exigée pour entrer dans la Congrégation permette de juger de la valeur des candidats? » Les notes, à mon avis, sont peu révélatrices de la qualité, dit Pouliquen. — Je crois pourtant, réplique Le Roux, que les mauvaises notes interdisent l'apostolat aux élèves qui en sont affligés. — Et d'ailleurs, ajoute-t-on, les conseillers ont d'autres moyens de se faire un jugement.

Comme le temps passe, M. Creignou nous fait part des résultats de l'enquête menée par *Fily, Le Bras* et *J. Kersalé* où il est montré que les Grands, d'une manière générale, ont compris le but et l'utilité de la Congrégation.

Les quelques minutes qui restent permettent la mise au point de l'objection si souvent entendue au dehors : « La Congrégation de la Sainte Vierge, Congrégation de jeunes filles. » Ceux qui parlent ainsi ne savent pas que pendant deux cents ans les Congrégations mariales ne comprirent que des hommes.

M. Creignou résume la discussion en souhaitant que la Congrégation de la Sainte Vierge soit le moyen choisi par les œuvres catholiques pour la formation intérieure de leurs militants et rappelle que de grands hommes comme Foch se font gloire, à notre époque même, de s'être consacrés à la Sainte Vierge dès le temps de leur jeunesse.

M. ROLLAND (*Philo.*).

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Abbé Bodénès, aumônier, Morlaix; Jean Baley, Lesneven; F. Briant, Milizac; abbé Bothorel, professeur, Brest; abbé Breton, Lanorgard, en Le Trévoux; abbé Eucher Corre, Henvic;

Jean Chardronnet, Solesmes; R. P. Joseph Chardronnet, O. M. I.; A. Chardronnet, Brest; Pierre Dantec, Cameroun;

Louis Daniel, Pont-L'Abbé; abbé Forest, Grand Séminaire; abbé Fichoux, Collège; Yves Grall, Nancy; abbé Inizan, Collorec; Denis Ily, Saint-Marc; abbé Jacolot, Quimperlé; abbé Jézéquel, Collège; abbé Jézéquel, Bohars; médecin-lieutenant Jézéquel, Boulemane, par Sefrou (Maroc); Emile Kerguélen, Paris; abbé Kermarrec, Ile-de-Batz; abbé Kérouanton, La Martyre;

Marcel Le Corre, Angers; Claude Le Goff, Vannes; Capitaine L'Her, Dakar; Louis Le Chevalier, professeur, Eu; R. P. Labbé, Mossoul; abbé Léostic, Plozévet; abbé Menut, Collège; Henri Mével, Lorient; Louis Martin, Enregistrement, Carhaix; Lieutenant Mével, Tananarive; abbé Mével, Plougourvest; S. Exc. Mgr Mesguen, Poitiers; abbé Mazé, Grand Séminaire;

Abbé F.-L. Nicolas, Esquibien; R. P. Mathias Nicolas, Layrac; abbé Gab. Nicolas, Collège; abbé Ambroise Parc, Thorenc; Jean Poullaouec, Lesneven; Y. Pochard, rue d'Aiguillon, Brest; R. Dean Pochard, Prestatyn Flint's, Angleterre; H. Picart, Plougar; J. Quentel, ancien notaire, Porspoder; J.-L. Scléar, Plabennec; R. P. Tranvouez, Gonecke (Guinée Française).

APPEL AUX RETARDATAIRES

Dans notre liste d'Accusés de réception il peut encore y avoir des oublis : nous prions les intéressés de nous en excuser. Ce n'est pas à eux que notre appel s'adresse, mais à ceux qui n'ont vraiment pas réglé leurs cotisations.

Notre Association s'est engagée à payer des bourses d'études à quelques élèves méritants de notre Collège : elle le pourra sans trop de peine. Mais elle se doit aussi de faire vivre son bulletin « En Avant », et elle ne le pourra que si tous les associés remplissent exactement leurs obligations. Sur les 15 francs de cotisation statutaire, « En Avant » ne retient que 5 francs. Or, cette année, quatre numéros à 48 pages en moyenne coûteront environ 6.000 francs : que l'on calcule après cela le nombre de cotisations nécessaires à l'entretien du bulletin et l'on comprendra la gêne où nous mettent ceux qui sont en retard ou qui remettent d'une année à l'autre le paiement de leurs cotisations. Mais aussi quelle reconnaissance n'avons-nous pas aux fidèles associés qui, non contents de payer à temps, augmentent spontanément leur part! Nous ne demandons pas à tous semblable générosité, mais nous comptons fermement que les retardataires vont au plus tôt nous tirer d'inquiétude touchant le sort d' « En Avant ».

L. R.

Journal du Philosophe

1er *octobre.* — Rentrée. La Cour d'Honneur a fait toilette pour nous accueillir : elle est unie et propre sous son vêtement de goudron... Un bonjour à Guillaume et à Biel qui sont fort occupés; un salut au Maitre en passant devant la chapelle, et nous voilà entre camarades. Un petit bavard, près de nous, raconte bruyamment que parmi les nouveaux, il y a cette année, des Espagnols, des

Italiens et des Portugais; il donne des détails si précis et si pittoresques que nous sommes près de le croire, mais un professeur passe qui met un frein à l'imagination du narrateur.

Du 4 au 11 octobre. — Les premières grand'messes de MM. Kérébel et Laviec nous associent à la joie des deux jeunes prêtres et rappellent à plusieurs d'entre nous le sentiment de la grandeur de leur vocation : « Je veux porter Jésus aux âmes... », dit l'émouvant cantique d'Henri Colas.

Une retraite, éloquemment prêchée par M. l'abbé Loaëc, recteur de Guerlesquin, nous élève encore plus haut et plus près de Dieu en balayant hors de nos âmes les poussières des vacances. Nous voilà maintenant armés pour la besogne. Allons! En avant!

Du 11 au 22 octobre. — Bonnes nouvelles des examens; cependant quelques deux ou trois échecs regrettables à l'oral.

M. l'abbé Favé, sous-directeur des Œuvres, nous fait une conférence sur l'Action Catholique : il secoue notre torpeur et nous appelle au travail de la conquête des âmes.

1-11 *novembre.* — En dépit des changements survenus dans sa Schola, M. l'abbé Seznec a pu nous faire entendre pour la Toussaint plusieurs morceaux à quatre voix. Comme nous n'avons pas pu aller au cimetière le jour anniversaire de l'Armistice, le *De Profundis* en faux-bourdon a été chanté à la chapelle.

11 *novembre au soir.* — Conférence avec projections par M. le Curé du Pôle Nord. C'est un prêtre canadien qui est reconnaissant aux missionnaires français d'avoir apporté à son pays leur foi et leur langue. C'est un religieux missionnaire qui veut gagner au Christ les âmes des pauvres Esquimaux et qui réside (si l'on peut dire) dans la paroisse la plus rapprochée du pôle : un compte rendu de la conférence, reproduit ailleurs, a dit quelles sont les difficiles conditions de cet apostolat.

12 *novembre.* — Sortie trimestrielle.

25 *novembre.* — Une « ménagerie scolaire » est venue, à 16 h. 30, nous montrer quelques spécimens des « animaux intéressants de l'Histoire naturelle des cinq parties du monde ». Et d'abord *un petit ours,* « qui plonge et nage comme l'ours gris de Russie », nous fait le salut militaire et veut jouer des tours à ceux qui essaient de monter sur son dos; puis il demeure comme en pénitence au milieu du cercle des élèves pendant que l'on présente les autres animaux. Voici *un singe japonais* qui tend complaisamment la main à tout le monde : il est accompagné de son petit. *Le serpent boa* n'a pas l'air bien méchant. Mais, à mon avis, la plus curieuse bête qu'on nous ait montrée est *le tatou :* vient-il d'Amérique du

Sud ou d'ailleurs? peu importe! mais cette petite bête qui a des oreilles de rat, un ventre d'ours et des pattes de crocodile, portant sur le dos un bouclier fait de lames imbriquées, constitue une petite merveille. Et quand elle court elle fait plaisir à voir.

C... (*Philo*).

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

Louis SOUBIGOU. — *Moïse et nous,* un vol. de 234 pages; 18 francs. Lethielleux éditeur.

La Bible nous fournit de Moïse un portrait plus nuancé et complexe que celui qu'en ont perpétué la plume de Vigny, le pinceau de Raphaël ou le ciseau de Michel-Ange. « Mais lit-on encore la Bible chez nous? interroge M. Soubigou. Et en dehors d'un cercle bien restreint, s'efforce-t-on d'en bien saisir le sens? Chargé par état de l'enseignement de nos Livres Saints, nous voudrions, par ce volume, faciliter la consultation et l'utilisation des richesses enfermées dans la Bible, en y conviant des lecteurs de milieux très variés, et en leur montrant l'actualité de ces pages très anciennes. »

L'existence de Moïse, telle que nous la raconte la Bible, est plus riche d'aventures et de péripéties que le roman le plus touffu : et c'est pourquoi nous rendons grâces à M. Soubigou de nous entraîner à sa suite sur les pas du chef et législateur d'Israël. Ces pages alertes se lisent avec passion. Volontairement dépouillées de l'appareil scientifique, illustrées de cartes très précises et de photographies judicieusement prises par l'auteur au cours de deux voyages en Egypte et au Sinaï, elles contribueront, comme les cinq volumes qui les ont précédées, à rendre le goût des Livres inspirés de Dieu.

Chanoine Hervé CALVEZ. — *Les Grands Saints Bretons.* — Un beau volume de 142 pages, richement illustré aux éditions Arthaud de Grenoble, en vente dans toutes les librairies au prix de 18 francs.

« C'est l'histoire des plus grands parmi les vieux moines d'Armorique que M. Calvez a voulu conter. L'histoire : non pas que le savant auteur entende donner pour authentiques tous les détails dont la vénération populaire fait gloire aux fondateurs de la patrie bretonne; mais il sait que parfois « la légende est plus vraie que l'histoire »... La tradition séculaire est une source à décanter, mais

une source : refuser d'en tenir compte, de parti-pris, serait manquer de sens critique, tout autant que l'accepter tout entière, les yeux fermés. De l'un et de l'autre écueils M. le doyen de Lesneven a su se garder...

« Rendons grâces à M. le chanoine Calvez d'avoir su, au cours de ses recherches érudites et pieuses, garder le style plein de fraîcheur des anciens analystes...

« Il serait injuste de ne point remercier Mlle Goubet, archiviste-paléographe, qui a dépensé les trésors de son érudition et de son zèle pour illustrer le précieux volume...

« *La Vie des Grands Saints Bretons* est une œuvre grande et belle. Dans un siècle haletant et déçu, elle apporte le grand souffle d'autrefois, une paix, des exemples, une splendeur humaine et divine qui réconfortent. »

Chanoine CARDALIAGUET.

Kelennadurez diwar-benn ar Zakramanchou, Mouladuriou Arvor, Gwengamp, 1935 : un vol. de 248 pages;

Prezegennou diwar-benn ar Binijen hag ar Briedelez, Brest, Moulerez, 4, ru ar C'hastell, 1936 : un vol. de 226 pages;

Levr ar Priejou, Brest, 1936 : un vol. de 112 pages.

Les jeunes prêtres trouveront dans ces trois volumes un exposé simple et vivant de la théologie sacramentelle; une riche gerbe d'histoires empruntées aux Livres Sacrés, aux Vies de Saints, à la littérature; de nombreux cas de morale avec leur solution; un vocabulaire abondant et une langue pleine de saveur; en un mot, une aide précieuse pour leurs instructions en chaire et pour leurs commentaires du catéchisme.

Il faut remarquer que l'auteur consacre une bonne partie de ses leçons au problème important du Mariage chrétien : les prédicateurs de Missions ne manqueront pas d'en faire leur profit et les Cercles d'Etudes Jacistes sauront y avoir recours quand ils étudieront les délicates questions du mariage et de la préparation à la vie de famille. Chaque fois qu'un nouveau foyer s'établit, nous voudrions qu'un ami ou un parent ait la pensée d'offrir aux jeunes mariés le *Levr ar Priejou,* un Manuel fait exprès pour eux.

Nous ferons à l'auteur deux reproches : de nous avoir obligé à chercher son nom à la dernière page où l'on énumère la quinzaine d'œuvres déjà sorties de sa plume de n'avoir pas indiqué le prix de chacune des œuvres. Le nom de l'auteur était ici la meilleure réclame pour les livres que nous recommandons et c'est M. L'ABBE JEZEGOU, *recteur* de Plobannalec.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN

23e Année **Février-Mars-Avril 1937.**

NOUVELLE SÉRIE. Nos 208-209-210

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

1. La Fête patronale 58
2. Journal de Voyage, du *P. Pichon* 59
3. Une Conversion 64
4. Chronique de Saint-François 65
5. La Fête de M. le Supérieur 73
6. Chronique des Anciens 75
7. Au Cercle Saint-François 90
8. Chronique Sportive 96
9. Journal du Philosophe 99
10. Bibliographie 103

La Fête patronale

La solennité de Notre-Dame Auxiliatrice, titulaire de notre chapelle, sera célébrée le 17 mai, lundi de la Pentecôte.

La fête sera présidée par *Mgr Le Marec,* prélat de la maison du Pape, Supérieur du Séminaire des Mission d'Haïti, qui donnera le sermon de circonstance. La grand'messe sera chantée par *M. le chanoine Bonnaud,* économe du dit Séminaire.

Après les Vêpres, la procession sera remplacée par la cérémonie de la bénédiction des nouvelles salles d'étude.

La réunion annuelle de l'Asociation des Parents, salle Saint-François, sera agrémentée par la présentation que fera le *R. P. Huntziger* d'un remarquable film dont il est l'auteur. Ce film, intitulé « *Libération* », montre comment le christianisme, par l'œuvre des Missions catholiques, « libère » les peuples païens de ces deux grands fléaux : la sorcellerie et la polygamie. Puis, à la suite du R. P. Huntziger, nous ferons la traversée du Sahara par « Bidon 5 », et nous parcourrons les rives du Niger et la région de Bamako sans craindre les fauves qui nous salueront au passage.

Deux bonnes heures de séance auxquelles, par la présente note, nous invitons toutes les familles de nos élèves et tous les amis du Collège qui assisteront à notre fête.

JOURNAL DE VOYAGE

du Père P. Pichon

A bord de « L'Azay-le-Rideau »
Septembre-Octobre 1936

Le 24 septembre 1936. — Nous voilà en mer depuis deux jours. Et ça va rudement mieux. Tout d'abord, quant à moi, je suis complètement remis de mes ennuis de santé et j'assiste désormais aux repas avec l'esprit d'offensive d'un combattant qui n'a jamais servi dans le service auxiliaire.

A Marseille, j'ai rejoint aussitôt la caravane qui m'attendait à la Procure des Pères du Saint-Esprit, sur les pentes de N.-D. de la Garde. Le 24 au matin, messes à la Basilique de la Garde. Dans la journée, dernières emplettes : casque, dentifrice, pilules contre le mal de mer, comprimés contre le cafard... Personne ne me croira si je dis que le Maire et le Préfet de Marseille nous ont fait une réception, mais j'ai tenu à prendre un dernier apéritif, sur le vieux port, au Bar de la Marine, chez M. César. Nous avons demandé a M. César des nouvelles de Marius.

— Té, nous dit-il, vous le verrez dans l'Océan Indien puisque vous y allez.

— Adieu, Marseille!... A 15 heures nous sommes à bord du paquebot l'*Azeau-le-Rideau.* « Baissez le rideau », dit un loustic en examinant ce vieux chaland qui date de Christophe Colomb ou de Vasco de Gama. Je constate tout de suite que nous sommes à bord fort nombreux comme missionnaires. Une bonne trentaine : Spiritains, Pères Blancs, Salettins, Charitains... et surtout des religieuses : Auxiliatrices, Réparatrices, Salvatrices, etc., etc... Nous autres Spiritains, nous occupons toute une cabine, long couloir à six lits superposés, où nous réussissons à nous caler avec nos bagages et nos puces, au prix de quatre-cent-quatre-vingt-dix-neuf difficultés. Le bateau démarre à 17 h. 30, tandis que nous sommes à table pour un premier contact avec l'ordinaire du bord. L'appétit s'avère solide si j'en juge par les coups de fourchettes de mes chers confrères. Les plats sont ratissés avec un entrain endiablé. A l'issue du repas, nous sommes accoudés au bastingage, contemplant Marseille qui s'estompe dans le halo vespéral... Notre-Dame de la Garde, toute dorée, là-haut sur sa colline, reste notre dernière vision, et nous lui récitons un *Ave Maris Stella* bien fervent pour lui recommander notre périple.

25 *septembre.* — Règlement de la Communauté navigante des PP. du Saint-Esprit.

Article premier. — Chaque confrère aura fait son testament et préparé sa ceinture de sauvetage.

Art. 2. — Chacun aura fait ses Pâques humblement et confessé tous ses péchés à un prêtre approuvé par l'autorité ecclésiastique.

Art. 3. — Président : Père Pichon. Econome : Père Lavollée. Préfet du culte : Père Guillamet. Préfet de santé : Père Wurzel. Caviste, linger, réfectorier, sacristain, perruquier, etc. : Frère Guérin.

Art. 4. — Exercices de règle : Prière du soir en commun. Pour l'oraison, l'examen particulier, l'apéritif, la sieste, la lecture spirituelle, on s'inspirera des circonstances.

Art. 5. — En cas de naufrage, prendre les ordres du Père Président, relié par T. S. F. avec la Maison Mère.... reliée, elle, par fil direct, avec le Saint Esprit.

Art. 6. — Tenue à bord : correcte et ecclésiastique. Le béret basque est toléré, à défaut de barrette, sauf pour la messe.

Art. 7. — L'usage du tabac est toléré. L'usage des langues étrangères est recommandé, sauf l'esquimau et le russe, le russe étant une langue communiste.

Art. 8. — Politesse. Dire bonjour, bonsoir, bon appétit... Exacte politesse envers le personnel qui devra discerner les Spiritains comme les plus chics parmi les missionnaires de passage. Ne pas saluer du poing tendu. Et se montrer prudent dans le salut fasciste surtout en Ethiopie.

Art. 9. — Résumé : « Aime Dieu et puis, fais ce que tu veux. » (S. Augustin.) Pour le reste, liberté des canards sauvages, à condition que des ailes ne nous poussent pas. Que Dieu bénisse notre navigation!

Ce matin, messes à bord dans tous les coins : au salon des premières, des secondes, dans les cabines. Toute la piété de toutes les religions se donne libre cours et l'encens des prières monte vers le ciel en odeur de suavité... Au fur et à mesure que les messes se terminent, le pont, encore humide du lavage matutinal, s'encombre de prêtres et de religieuses qui déambulent doucement en faisant oraison. Ils attendent patiemment la cloche qui doit les appeler au petit déjeuner. Mais voilà, il n'y a pas d'appel pour cet exercice salutaire et réfectif et c'est moi qui en fais le premier la découverte. Aussitôt, je rassemble ma communauté dispersée autour d'une cafetière fumante et une assiette d'œufs sur le plat.

Installation de chaises-longues sur le pont et déploiement de journaux, revues, bouquins, tout l'arsenal acheté chez les libraires de Marseille pour résister à l'oisiveté de trente jours de bateau. Je jette les yeux sur les publi-

cations : quelle littérature disparate!... A nos côtés, huit sœurs de la Sainte-Famille qui vont à Beyrouth écoutent ensemble la lecture spirituelle qui leur est faite, *recto tono*, par la plus jeune. Après la lecture, silence, chapelet, examen, oraison; nos braves nonnettes sont dans la prière du matin au soir et leur piété est presque aussi contagieuse que l'odeur et la fumée de nos pipes.

Visite du bord. — Nous allons demander au Commissaire s'il peut nous fournir un vin de messe. Occasion de repérer l'installation des premières et de constater qu'il y a sur le paquebot tous les descendants de la Tour de Babel : des Chinois, des Malais, des Annamites, des Syriens, des Malgaches, des Hindous, sans compter des Anglais, des Allemands... et même des Bretons qui parlent leur langue. Je suis nommé aumônier pour les langues étrangères, en raison de mon accent anglais et de la connaissance que j'ai des langues indigènes du Cameroun. A Djibouti, si le Négus est là, je serai délégué pour lui demander de vouloir bien accepter l'apéritif, ou bien même le payer si sa Majesté détrônée le veut bien.

26 *septembre.* — Hier soir, il y a eu un bal sur le pont des premières jusqu'à deux heures du matin. Orchestre : piano et deux zigotos de violons qui jazz-bandaient comme des enragés. Timidité visible des danseurs et danseuses. Nous ne prenons pas part à la chorégraphie, car c'est encore une science qu'on n'enseigne pas dans nos Séminaires.

Nous passons au Sud de la Corse, aux Bouches de Bonifacio. On me demande de dire quelque chose et je récite :

O Corse à cheveux plats, que la France était belle
Au grand soleil de Messidor!
C'était une cavale indomptable et rebelle,
Sans frein d'acier ni rêne d'or!

J'obtiens un beau succès; mais il est vite étouffé par la voix du phonographe qui raconte de grosses blagues : *Le chant des zoziaux... M. le receveur des P. T. T... Le Vétérinaire*, etc... Le phonographe est cependant un instrument admirable dont je commence à savoir me servir. Moi qui, dans ma jeunesse, n'ai connu que le clairon et la grosse caisse, voici que déjà, après un léger apprentissage, je sais reproduire par les disques les meilleurs morceaux des grandes maîtres.

« Mer très belle : quelle joie d'avoir une belle mer!
Et le soleil darde ses chauds rayons : quel dard! »

Je reçois un message de Mussolini :

— « Salut aux vaillants missionnaires de l'Océan Indien! Je vous assure libre passage dans les eaux territoriales italiennes. »

Je réponds aussitôt par sans-fil :

— Boni, bona, bono. Vino blanco. Vino rougeo. Anno bono. A ta santé!

C'est tout de même un bel avantage de savoir l'Italien.

Nous avons des Sœurs espagnoles à bord. Une religieuse est venue me les recommander à Marseille, car elles ne parlent pas le français. J'essaie avec elles des conversations laborieuses pendant lesquelles je fais tous les frais, car elles, les pauvres Sœurs, se bornent à lever des yeux blancs et à les baisser, sans que je saisisse la signification de leur mimique. Pour les égayer, le P. Lavolé leur joue sur son phono des danses de castagnettes, par Argentina : « Ollé, ollé. »

Voici les îles Lipari. Au milieu, le joyau de l'archipel, le Stromboli, qui fume de son cratère perpétuellement. Les villages au pied du volcan semblent des nids fragiles tout près de la catastrophe. Au loin, une ligne bleue vers le sud-est : la Sicile.

Nous entrons dans le détroit de Messine vers 16 heures. Féerie du décor. Les corniches de la rive italienne, avec ses maisons bariolées, sa route en lacet le long de la rive, ses plages balnéaires, rivalise avec le côté sud de la Sicile et ses villages tout neufs. Nous passons Messine à l'heure du dîner : toute l'assemblée sort de la salle à manger pour écouter le récit du tremblement de terre, fait par un cornac qui n'y était pas. La nuit s'épaissit, et voici Reggio tout éclairé, dont les lumières cligneront longtemps tandis que nous prenons la distance.

Dimanche. — Messe au salon de musique des premières. Tenue parfaite des Messieurs et Dames, mais aucune fusion; on est distant et la cordialité n'est pas encore établie, comme elle le sera dans l'île déserte où nous ferons peut-être naufrage. Le soir, rassemblement sur la plage arrière autour de mon fauteuil. Je distrais la jeunesse par mes contes à dormir debout : histoires de guerre et du Cameroun, tout mon répertoire y passe... A dix heures du soir, je n'ai plus de salive. Nous allons dormir.

Lundi 28 septembre. — Réveil ponctuel de la Communauté spiritaine à 5 heures tapant.

— *Benedicamus Domino,* dis-je pieusement.

A quoi mes vénérables confrères répondent gaîment :

— Debout, là d' dans!

Prière, oraison, Sainte Messe; déjeuner à la fourchette. Inspection de l'horizon. Nous longeons l'île de Crête, célèbre par M. Venizélos, dont un Père Lazariste, qui a vécu dix ans en Grèce, nous raconte les mystères diplomatiques et les luttes révolutionnaires. La Crète était déjà célèbre au temps de saint Paul, et les Crétois de son temps devaient être de fichus sacripants pour que l'Apôtre se soit oublié jusqu'à les traiter de « sales bêtes », « ventres constipés », injures qu'on lit en toutes lettres dans ses épîtres et qui ne manquent vraiment pas de sel. Paysage majestueux de pics et de montagnes au pied desquels se nichent de jolis villages. Mer pacifique... J'ai déjà navigué dans ces parages en 1919, au retour de la Mer Noire et de Constantinople, lorsque des chapelets de mines rendaient les eaux grecques périlleuses et pleines de hasard. Aujourd'hui, je suis rassuré par les chapelets de nos bonnes Sœurs que le mal de mer empêche de se rendre à la salle à manger, mais non pas de prier...

(*A suivre.*)

PENIDO (M. T.-L.). — *La Conscience religieuse.* Essai systématique suivi d'Illustrations. Collections *Cours et documents de Philosophie*, publiée sous la direction d'Yves Simon. In-8°, 244 pp. Prix: 20 fr.; franco 21.50; étranger 23.50.

Dans le premier chapitre de cet ouvrage M. Penido pose les principes d'une critique de la psychologie religieuse: il montre que la vie religieuse personnelle peut être étudiée de trois points de vue bien distincts: du point de vue de la science positive, du point de vue de la philosophie et du point de vue de la théologie; il définit les rapports des trois catégories de psychologie religieuse. Le point de vue qu'il adopte lui-même, au moins de façon prépondérante, est celui de la science positive; mais ce qui fait le prix exceptionnel de cet ouvrage, c'est que l'auteur joint à une érudition immense en matière de psychologie positive les qualités d'un philosophe et d'un théologien de premier ordre. Son grand livre *Le rôle de l'analogie en théologie dogmatique* (Vrin, 1931) et son enseignement à l'Université de Fribourg ont fait reconnaître en lui une des lumières théologiques de notre temps.

Après ce premier chapitre d'introduction critique, M. Penido étudie les principaux types de *conversions* religieuses, la psychologie de l'*ascétisme*, le problème de l'*intuition naturelle* de Dieu. Le dernier chapitre illustre les développements systématiques précédents par la description d'un exemple admirable et trop peu connu de vie religieuse et mystique, celui de Marie de l'Incarnation.

Peu d'ouvrages scientifiques s'adressent à un public aussi large et aussi varié. Les étudiants en psychologie et leurs professeurs y trouveront l'exposé et la critique de tous les grands systèmes contemporains de psychologie religieuse (James, Janet, Delacroix, Max Scheler, Girgenshon, Schjelderup, etc.); les jeunes clercs y trouveront quantité d'indications susceptibles de contribuer à la connaissance concrète des âmes; l'historien et l'homme de lettres s'intéresseront à l'analyse de nombreux témoignages contemporains; l'homme religieux, souvent contrarié par des études où la psychologie de la religion est conduite d'une manière trop extérieure, se réjouira de trouver dans ce livre une intelligence intime de la vie religieuse, en contact avec la chaleur de l'expérience personnelle. Tous ressentiront le bienfait de la direction parfaitement saine imprimée aux recherches de M. Penido par sa qualité de théologien ardent et sûr. (*Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, 6e*).

UNE CONVERSION

Nous remercions M. Gustave Hervé, directeur de « La Victoire », ancien professeur d'Histoire au Collège de Lesneven, de nous avoir aimablement adressé plusieurs exemplaires du numéro 7.376 de son journal, où il raconte lui-même — dans le leader du dimanche de Pâques — sa toute récente conversion. Nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré d'en publier ci-dessous quelques extraits.

« C'est entendu : je rentre officiellement, et avec allégresse, dans le christianisme. J'en suis tellement joyeux que j'éprouve le besoin de le crier. Et puis cela fera tellement plaisir aux bons chrétiens qui lisent « La Victoire » et qui, prêtres ou laïques, depuis de nombreuses années priaient pour ma conversion complète!...

Quand la raison humaine raisonne de choses qui lui sont inaccessibles, parce qu'elles ne sont pas de son domaine, elle déraisonne. Ce n'est pas par la raison que je suis revenu au christianisme, c'est par le sentiment, c'est par le cœur.

J'ai raconté la merveilleuse histoire qui m'arriva à l'Ascension de 1935, un jour que tout mécréant que j'étais encore, je suis allé remercier le Seigneur d'avoir guéri mon frère, en faveur de qui je l'avais imploré en une heure de tristesse et de désarroi. Depuis, très troublé par une série de coïncidences quasi miraculeuses, je suis allé régulièrement à la messe chaque dimanche, pour essayer de croire, écoutant en toute simplicité, sans chercher la petite bête, la lecture de l'Evangile, disant le « Notre Père » de mon enfance et naturellement le « Je vous salue, Marie! », puisque j'étais dans une chapelle de Pères Maristes, demandant au Seigneur sa lumière, sa grâce, pour que j'y voie clair enfin...

Vendredi Saint, à 3 heures, à l'heure qui rappelle à tous les chrétiens la mort du Sauveur, j'écrivis au Père Mariste dont le sermon sur la puissance surnaturelle de la prière avait été, le jour de l'Ascension 1935, le début de ma conversion et je lui demandai de me présenter humblement le lendemain devant le tribunal de la Pénitence pour que je fasse mes Pâques aujourd'hui dimanche.

Et c'est ainsi que le Christ, que je n'avais pu atteindre par ma froide et pauvre raison d'intellectuel couvert de peaux d'ânes universitaires, est ressuscité dans mon cœur en ce grand jour de Pâques. »

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

10 *janvier.* — Solennité de l'Epiphanie : grand'messe chantée par M. l'abbé Stéphan, assisté de MM. Dantec et Laviec.

Fête de la Propagation de la Foi. — Directeur de l'Œuvre, M. l'abbé Le Gélébart; prédicateur de la fête, M. le chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau.

17 *janvier.* — Respect humain et fierté chrétienne : M. l'abbé Le Goff, économe.

24 *janvier.* — Espérance : M. l'abbé Le Goff, professeur.

31 *janvier.* — Péchés contre l'espérance : M. l'abbé Le Goff, professeur.

7 *février.* — La charité envers Dieu : M. l'abbé Herry

10 *février.* — Mercredi des Cendres. Pénitence et mortification : M. l'abbé Abgrall.

14 *février.* — La charité envers le prochain; obligation, étendue : M. l'abbé Fichoux.

21 *février.* — Exercice de la charité; envie et péchés contre la charité : M. l'abbé Menut.

28 *février.* — Vertu de religion; indifférence : M. l'abbé Le Gélébart.

7 *mars.* — Le second commandement : M. l'abbé Le Goff, économe.

14 *mars.* — La Passion : M. l'abbé Sparfel.

21 *mars.* — Dimanche des Rameaux : grand'messe chantée par M. l'abbé Le Goff, professeur, assisté de MM. Le Borgne et Kérébel.

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Fête du 14 février. — Directeur : M. l'abbé Herry. — Prédicateur : *M. l'abbé Frédéric Le Paul,* professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours.

Ont été reçus Congréganistes:

Pierre Lespagnol, Olivier Pellen, Jean Simon, Yves Uguen, François Gourvénec, François Le Jeune, François Kervella, Vincent Calvez, Jean Guiavarc'h, Jean Goulard, Joseph Le Gall, Auguste Prémel, J.-L. Philippot, Vincent Lannuzel, René Thépaut, François Calvez, François Vergos, Jean Lennon, Paul Le Gall, Yves Kérouan-

ton, Mtchel Quéméré, Jean Hascoët, Adrien Léon, Ambroise Saos, Yves Le Nan, Jean Pouliquen, Eugène Guillermou, Jean Guédec, Yves Goulard.

Ont été reçus comme approbanistes .

Jacques Le Gall, Louis Grall, Joseph Gentil, Jean Golhen, Joseph Kerbaul, Francis Martin, Jean-Louis Roudaut.

■ ■ ■

La Vie Intellectuelle

FORCES RELATIVES (2e trimestre).

Philosophie. — Roué, Falc'hun.
Math.-Elém. — Le Bihan.
Première. — Cabon, Quentel, A. Kervella.
Seconde Blanche. — Lennon, Vincent Calvez.
Seconde Rouge. — Lespagnol, Prémel.
Troisième Blanche. — Le Bot, Calvarin, Cam.
Troisième Rouge. — Quéméré, Penguilly, Tanguy.
Quatrième Blanche. — Kérouanton, Breton, Mazurié.
Quatrième Rouge. — Boulic, Drévès, Y. Simon.
Cinquième Blanche. — Dauvin, Le Verge, Aballéa.
Cinquième Rouge. — Uguen, Saliou, Bégoc.
Sixième Blanche. — Ramoné, Sparfel, Gruiec.
Sixième Rouge. — Y. Calvarin, Morel, M Rannou.
Septième. — Conseil, Roger Abjean.
Huitième. — Loiselet, Jean Le Corre.
Neuvième. — Guéguéniat, Hernandez.
Dixième. — Ursin Rozec, Y. Le Guen.

EXAMENS TRIMESTRIELS (2e trimestre).

Ont obtenu la Mention *Très Bien :*

Philosophie. — Falc'hun, Roué.
Première. — Quentel, Ellégoët, Cabon, Morizur, Saout, A. Kervella, Le Hir.
Seconde Blanche. — Vincent Calvez, Lennon, Nédélec, Dantec, Bervas.
Seconde Rouge. — Lespagnol, Prémel, Uguen, Bégoc.
Troisième Blanche. — Cam, Kervennic, Le Bras.
Troisième Rouge. — Quéméré, Tanguy, Penguilly, Toby, Falhun.
Quatrième Blanche. — Kérouanton, L'Hostis, Troadec, Cosker, Mazurié, Hascoët, Floc'h, Aot, Sénant, Calonnec.
Quatrième Rouge. — Boulic, Y. Simon, Gentil, Drévès, Blons, Guivarc'h, François Simon, Yvinec, Caroff.
Cinquième Blanche. — Dauvin, Aballéa, François Abjean, Le Verge, Y. Roué, Ropars, Quéran, Jean Roué, Salaün, Louis Abjean, Gac, Laurent, Léon.

Cinquième Rouge. — Bégoc, Saliou, Uguen, Calvez, Le Berre, Kersimon, Guennégan, Meudec.
Sixième Blanche. — Ramoné, Le Gall, Moré, Gruiec, Sparfel, Moysan, L'Hostis.
Sixième Rouge. — Calvarin, Morel, Larsonneur, Rannou, Perros, Rivoal, Bernard Le Guerch.
Septième. — Roger Abjean, Conseil, Branellec, Le Corre
Huitième. — Jézégou, Quéré, Lohéac, Loiselet, Hiliou, Jean Le Corre.
Neuvième. — Hernandez.
Dixième. — Loiselet, Y. Le Guen, Siou, Rozec, Dilasser, Breton.

DEVOIRS DE VACANCES.

Le journal des familles « Ecole et Liberté » avait recommandé le grand concours de Devoirs de Vacances institué par la revue « L'Ecole ».

Pour l'enseignement secondaire, 55.105 élèves ont pris part au concours; 4.798 ont obtenu des prix divers.

Dans la liste des *Grands prix d'honneur* nous sommes heureux de trouver le nom de *Vincent Calvez,* notre élève actuel de Seconde, du Mézou, en Plouvien.

Toutes nos félicitations!

TABLEAU D'HONNEUR.
JANVIER 1937.

Philo.-Math. — Falc'hun, Le Roux, Rolland, Roué, Sévère, Muzellec.
Première. — Cabon, Calvez, Ellégoët, Kerboul, Le Bras, Le Hir, Merdy, Mingam, Morizur, Quentel, Rosec, Saout, Sparfel.
Seconde Blanche. — Bervas, Vincent Calvez, Kersalé, Lennon, Thépaut.
Seconde Rouge. — Bégoc, Conan, Gourvénec, Paul Le Gall, Lespagnol, Prémel, Pronost, Simon, Uguen.
Troisième Blanche. — Cam, Falc'hun, Kervennic, Hubert Le Bras.
Troisième Rouge. — Bescond, Bodénès, Kerléguer, Le Gall, Louboutin, Penguilly, Pouliquen, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby, Yvinec.
Quatrième Blanche. — Aot, Breton, Kérouanton, L'Hostis, Mazurié, Troadec, Urvoas.
Quatrième Rouge. — Blons, Boulic, Caroff, Drévès, Gentil, Gourmelon, Guivarc'h, Moysan, Saliou, François Simon, Yves Simon, Troadec, Yvinec.
Cinquième Blanche. — Aballéa, Abjean, Cariou, Coatanéa, Dauvin, Lallouet, Laurent, Le Verge, Ropars.
Cinquième Rouge. — Bégoc, Le Goff, Minguy, Pichon, Saliou, Uguen.
Sixième Blanche. — Corre, Gruiec, Kermarrec, Larvor,

Le Gall, Louboutin, Moré, Morvannou, Moysan, Ramoné, Séité, Sparfel.

Sixième Rouge. — Calvarin, Larsonneur, Le Gall, Le Rest, Morel, Rannou.

Septième. — Roger Abjean, Dilasser.

Huitième. — Breton, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Loiselet, Quéré.

Neuvième. — Jean Ségalen.

Dixième. — Loiselet, Rozec, Siou.

FEVRIER.

Philosophie-Mathématiques. — Dilasser, Falc'hun, Henry, Kerhoas, Antoine Le Roux, Prat, Rolland, Sévère.

Première. — Bosseur, Cabon, Calvez, Ellégoët, Fily, Guéguen, Kerboul, Léal, Le Bras, Le Her, Le Hir, Merdy, Mingam, Morizur, Postic, Quentel, Rosec, Roué, Saout, Sénant, Sparfel.

Seconde Blanche. — Vincent Calvez, Lennon.

Seconde Rouge. — Conan, Gourvénec, Guiavarc'h, Paul Le Gall, Lespagnol, Prémel, Jronost, Séité, Simon, Uguen.

Troisième Blanche. — Calvarin, Cam, Falc'hun, Kérouanton, Kervennic.

Troisième Rouge. — Bescond, Bodénès, Gentil, Grall, Kerléguer, Louboutin, Penguilly, Pouliquen, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby, Yvinec.

Quatrième Blanche. — Aot, Breton, Calonnec, Cosker, Hascoët, Kérouanton, L'Hostis, Mazurié, Troadec.

Quatrième Rouge. — Blons, Boulic, Caroff, Drévès, Gentil, Guivarc'h, Saliou, François Simon, Yves Simon, Yvinec.

Cinquième Blanche. — Abaléa, F. Abjean, Dauvin, Gac, Hily, Laurent, Léon, Le Verge, Ropars.

Cinquième Rouge. — Bégoc, Bilcot, Calvez, Guennégan, Kersimon, Le Goff, Minguy, Pichon, Riou, Saliou, Uguen.

Sixième Blanche. — Abarnou, Golhen, Gruiec, Kermarrec, Le Gall, Louboutin, Moré, Morvannou, Moysan, Ramoné, Sparfel.

Sixième Rouge. — Berthou, Calvarin, Elégoët, Larsonneur, Le Rest, Morel, Perhirin, Rannou.

Septième. — Roger Abjean, Dilasser, Merdy.

Huitième. — Breton, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Loiselet, Quéré.

Neuvième. — Jean Ségalen.

Dixième. — Loiselet, Rozec, Siou.

CROIX DE COMPOSITION.

JANVIER 1937.

PREMIERE. — *Version latine:* Cabon, Roué, Ellégoët. — *Thème latin:* Ellégoët, Cabon, Quentel. — *Version grecque:* Roué, Sénant, Le Hir.

SECONDE BLANCHE. — *Thème latin:* Hénault, Lennon. — *Version grecque:* Guillermou, Laot. — *Version latine:* Nédélec, Lennon.

SECONDE ROUGE. — *Version latine:* Lespagnol, Pronost. — *Thème latin:* Pronost, Eléouët. — *Version grecque:* Lespagnol, Uguen.

TROISIEME BLANCHE. — *Version latine:* Perrot, Le Bot, Bodennec. — *Narration:* Le Bot, Cam, Tolila. — *Thème grec:* Cam, Coat, Maguer. — *Version grecque:* Cam Bleinhant, Falc'hun. — *Thèe latin:* Cam, Perrot, Le Bot.

TROISIEME ROUGE. — *Thème latin:* Penguilly, Falhun, Grall. — *Version latine:* Y. Labasque, Kerlann, Saos. — *Version grecque:* Penguilly, Quéméré, Le Lann. — *Narration:* A. Labasque, Gentil, Dolou. — *Thème grec:* Quéméré, Tanguy, Penguilly.

QUATRIEME BLANCHE. — *Thème latin:* Calvez, Kérouanton, Breton. — *Narration:* Nicolas, Normand, François Jézéquel. — *Version latine:* Nicolas, Mazurié, Kérouanton.

QUATRIEME ROUGE. — *Narration:* L. Le Bras, Boulic, Blons. — *Version latine:* Corfa, Boulic, Guivarc'h. — *Thème latin:* Guivarc'h, Boulic, Blons.

CINQUIEME BLANCHE. — *Style:* Gac, Lallouët, Y. Roué. — *Version latine:* Gac, Dauvin, Y. Roué. — *Thème latin:* Dauvin, Aballéa, Ropars. — *Orthographe:* Jean Roué, Le Verge, Lallouët.

CINQUIEME ROUGE. — *Orthographe:* Quéré, Le Goff, Kersimon. — *Version latine:* Jean Cornec, Uguen, Kersimon. — *Style:* Guennégan, Minguy, Tanguy. — *Thème latin:* Bégoc, Saliou, Riou.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Larvor, Gruiec, Sparfel. — *Style:* Gruiec, Golhen, Louboutin. — *Analyse:* Ramoné, Moré, Larvor.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe:* Calvarin, Rannou, Rivoal. — *Style:* Le Gall, Perros, Le Bot. — *Analyse.* Cassassus, Morel, Kerboul.

SEPTIEME. — *Rédaction:* Madec, Branellec. — *Ecriture:* Conseil, Dilasser. — *Lecture:* Le Louarn, Madec. — *Orthographe:* Merdy, Branellec.

HUITIEME. — *Ecriture:* Jean Le Corre, Loiselet. — *Style:* Loiselet, Breton. — *Analyse:* Loiselet, Quéré. — *Orthographe:* Loiselet, Jean Le Corre. — *Lecture*: Jean Le Corre, Loiselet.

NEUVIEME. — *Ecriture:* Hernandez, Guéguéniat. — *Analyse:* Guéguéniat, Branellec. — *Style:* Guéguéniat, Marzin. — *Lecture:* Hernandez, Ségalen.

DIXIEME. — *Lecture:* Dilasser, Y. Le Guen. — *Vocabulaire:* Dilasser, Loiselet. — *Analyse:* Rozec, Y. Le Guen. — *Ecriture:* Abiven, Siou.

FEVRIER.

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Logique:* Le Guen, Muzellec. — *Arithmétique et Trigonométrie:* Kersalé. — *Chimie:* Le Bihan. — *Chimie:* Falc'hun, Henry. — *Sciences naturelles:* Falc'hun, Ant. Le Roux. — *Histoire:* Le Guen, Roué.

PREMIERE. — *Dissertation française:* Quentel, Le Hir, Cabon. — *Thème grec:* Le Hir, Le Bras, Cabon. — *Chimie:* Postic, Le Bras, Cabon.

SECONDE BLANCHE. — *Physique:* F. Calvez, Laot. — *Anglais:* F. Calvez, Petton. — *Composition française:* Lannuzel, Le Fourn. — *Thème grec:* Vergos, Lennon.

SECONDE ROUGE. — *Anglais:* Lespagnol, Paul Le Gall. — *Physique:* Eléouët, Prémel. — *Composition française:* Bégoc, P. Le Gall. — *Thème grec:* Bégoc, Pronost.

TROISIEME BLANCHE. — *Histoire littéraire:* Kérouanton, Kervennic, Falc'hun. — *Géographie:* Coat, Kérouanton, Richard. — *Algèbre:* Bodennec, Calvarin, Le Grignou. — *Anglais:* Maguer, Cam, Falc'hun.

TROISIEME ROUGE. — *Histoire littéraire:* Tanguy, Gentil, Penguilly. — *Anglais:* Tanguy, Quéméré, Penguilly. — *Géographie:* Penguilly, Quéméré, Tanguy. — *Algèbre:* Penguilly, Toby, Quéméré.

QUATRIEME BLANCHE. — *Version grecque:* Kérouanton, Nicolas, Normand. — *Prosodie:* Kérouanton, Hascoët, Squiban. — *Thème grec:* Mazurié, Sénant, Kérouanton. — *Géométrie:* Hascoët, Loiselet, Kérouanton. — *Arithmétique:* Mazurié, Breton, Loiselet. — *Géographie:* Mazurié, Penhors, L'Hostis. — *Anglais:* Mazurié, L'Hostis, Cosker.

QUATRIEME ROUGE. — *Prosodie:* Blons, Drévès, Gentil. — *Thème grec:* Drévès, Y. Simon, Boulic. — *Version grecque:* Boulic, Drévès, François Simon. — *Anglais:* Y. Simon, Drévès, Boulic. — *Arithmétique:* Drévès, Gourmelon, François Simon.

CINQUIEME BLANCHE. — *Grammaire latine:* Dauvin, Le Verge, Aballéa. — *Analyse logique :* Aballéa, Cariou Léon. — *Géographie:* Le Verge, Aballéa, Dauvin. — *Arithmétique:* Dauvin, Le Verge, Arzel. — *Anglais:* Dauvin, Le Verge, Aballéa. — *Histoire naturelle:* Ropars, Le Verge, Dauvin.

CINQUIEME ROUGE. — *Arithmétique:* Bégoc, Saliou, Uguen. — *Géographie:* Uguen, Le Berre, Minguy. — *Histoire Naturelle:* Uguen, Saliou, Bégoc. — *Anglais:* Bégoc. Guennégan, Pichon. — *Vocabulaire latin:* Saliou, Bégoc, Uguen. — *Grammaire latine:* Saliou, Uguen, Calvez. — *Analyse:* Bégoc, Uguen, Le Goff.

SIXIEME BLANCHE. — *Anglais:* Sparfel, Moysan, Ramoné. — *Arithmétique:* Ramoné, Golhen, Moysan. — *Sciences Naturelles:* Louboutin, Sparfel, Ramoné. — *Version latine:* Larvor, Ramoné, Sparfel. — *Grammaire et Vocabulaire latins:* Sparfel, Ramoné, Le Gall.

SIXIEME ROUGE. — *Sciences naturelles:* Calvarin Rannou, Larsonneur. — *Arithmétique:* Morel, Pengam, Calvarin. — *Anglais:* Morel, Le Rest, Calvarin. — *Version latine:* Rannou, Morel, Calvarin. — *Vocabulaire latin:* Morel, Rannou, Calvarin.

SEPTIEME. — *Histoire:* R. Abjean, Le Corre. — *Analyse:* R. Abjean, Conseil. — *Arithmétique:* Conseil, R. Abjean. — *Géographie:* Louis Abjean, Le Corre.

HUITIEME. — *Géographie:* Jézégou, Quéré. — *Histoire:* Quéré, Loiselet. — *Arithmétique:* Breton, Quéré. — *Grammaire:* Jean Le Corre, F. Le Corre.

NEUVIEME. — *Histoire:* Breton, Guéguéniat. — *Orthographe:* Ségalen, Branellec. — *Grammaire:* Guéguéniat, Branellec. — *Géographie:* Marzin, Branellec.

DIXIEME. — *Ecriture:* Rozec, Abiven. — *Grammaire:* Rozec, Y. Le Guen. — *Orthographe:* Rozec, Y. Le Guen. — *Histoire:* François Le Guen, Dilasser.

MARS.

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Algèbre:* Falc'hun, Henry. — *Géométrie:* Kersalé. — *Physique:* Falc'hun, Ant. Le Roux. — *Psychologie:* Rolland, Le Guen. — *Physique:* Le Bihan. — *Anglais:* Roué, Falc'hun. — *Catéchisme:* Roué, Falc'hun. — *Géographie:* Falc'hun, Roué.

PREMIERE. — *Histoire:* Quentel, Kerboul, Cabon. — *Anglais:* Rosec, Saout, A. Kervella. — *Physique:* Postic. Roué, Le Bras. — *Algèbre:* Postic, Le Bras, A. Kervella. — *Géographie:* Quentel, Postic, A. Kervella. — *Apologétique:* Cabon, Quentel, Merdy. — *Histoire littéraire:* Cabon, Guéguen, Sénant. — *Récitation:* Cabon, Fily, Saout. — *Géométrie:* Postic, Guéguen, Cabon.

SECONDE BLANCHE. — *Histoire:* François Calvez, Hénault. — *Algèbre:* Bervas, Vincent Calvez. — *Histoire littéraire:* Lennon, Vincent Calvez. — *Géométrie:* Guillermou, F. Calvez. — *Géographie:* Nédélec, Kerros. — *Chimie:* Bervas, V. Calvez. — *Catéchisme:* Dantec, V. Calvez — *Récitation:* V. Calvez, Lennon.

SECONDE ROUGE. — *Histoire:* Lespagnol, Uguen. — *Géométrie:* Eléouët, Jacques Le Gall. — *Géographie:* Prémel, Séité. — *Algèbre:* Gourvénec, Prémel. — *Chimie:* Conan, Guiavarc'h. — *Histoire littéraire:* Lespagnol, Conan. — *Catéchisme:* Simon, Lespagnol. — *Récitation:* Lespagnol, Simon.

TROISIEME BLANCHE. — *Dessin:* Calvarin, Cam, Falc'hun. — *Histoire:* Kervennic, Kérouanton, Perrot. — *Géo-*

métrie: Le Bot, Morvan, Calvarin. — *Récitation:* Perrot, Stéphan, Kervennic. — *Catéchisme:* Perrot, Kervennic, Le Bras.

TROISIEME ROUGE. — *Dessin:* Bescond, Gentil, Kerlann. — *Histoire:* Quéméré, Le Bras, Gentil. — *Géométrie:* Toby, Quéméré, Coustans. — *Récitation:* Toby, Quéméré, Penguilly. — *Catéchisme :* Tanguy, Penguilly, Y. Labasque.

QUATRIEME BLANCHE. — *Dessin:* Squiban, Kérouanton, Pennors. — *Histoire:* Breton, Normand, Pennors. — *Récitation:* Breton, L'Hostis, Sénant. — *Catéchisme.* L'Hostis, Aot, Kérouanton.

QUATRIEME ROUGE. — *Dessin:* Yvinec, Drévès, J. Le Roux. — *Géographie:* Boulic, Drévès, Troadec. — *Catéchisme:* Blons, Y. Simon, Drévès. — *Histoire:* Y. Simon, Blons, Drévès. — *Géométrie:* Boulic, Drévès, Gentil. — *Récitation:* Blons, François Simon, Martin.

CINQUIEME BLANCHE. — *Mots latins:* Dauvin, Le Verge, Aballéa. — *Histoire:* Dauvin, Yves Roué, Aballéa. — *Récitation:* Dauvin, Le Verge, Aballéa. — *Catéchisme:* Dauvin, Yves Roué, Le Verge. — *Exercices grecs:* Le Verge, Dauvin, Aballéa. — *Dessin:* Le Verge, Gac, F. Abjean.

CINQUIEME ROUGE. — *Dessin:* Calvez, Launé, Le Roux. — *Catéchisme:* Uguen, Saliou, Le Berre. — *Histoire:* Uguen, Saliou, Minguy. — *Exercices grecs:* Bégoc, Calvez, Pichon. — *Récitation:* Uguen, Saliou, Bégoc.

SIXIEME BLANCHE. — *Dessin:* Abarnou, Louboutin, Kermarrec. — *Thème latin:* Sparfel, Ramoné, Moré. — *Histoire:* Ramoné, Le Gall, Le Borgne. — *Géographie:* Ramoné, Le Gall, Gruiec. — *Récitation:* Sparfel, Ramoné, Rannou. — *Catéchisme:* Le Gall, Rannou, Sparfel.

SIXIEME ROUGE. — *Dessin:* Calvarin, Le Bars, Kerboul. — *Thème latin:* Rannou, Calvarin, Le Bars. — *Histoire:* Bernard Le Guerch, Calvarin, Larsonneur. — *Géographie:* Calvarin, Larsonneur, B. Le Guerch. — *Récitation:* Morel, Calvarin, Larsonneur. — *Catéchisme:* Calvarin, Pengam, Abernot.

SEPTIEME. — *Catéchisme:* Le Corre, Conseil. — *Sciences:* Conseil, Démézet. — *Récitation:* Madec, Le Corre. — *Grammaire:* Le Corre, Conseil.

HUITIEME. — *Orthographe:* Loiselet, Jean Le Corre. — *Récitation:* Jean Le Corre, Jézégou. — *Catéchisme:* Jézégou, Loiselet.

NEUVIEME. — *Arithmétique:* Breton, Hernandez. — *Récitation:* Hernandez, Breton. — *Catéchisme:* Branellec, Guéguéniat.

DIXIEME. — *Arithmétique:* Breton, Rozec. — *Récitation:* Siou, Rozec. — *Catéchisme:* Dilasser, Loiselet.

La Fête de Monsieur le Supérieur

A l'arrivée de M. le Supérieur, la chorale est déjà sur la scène, et commence par « *l'Hymne à la Joie* ». Cette symphonie, extraite de la « Pastorale » de Beethoven célèbre la « joie discrète, humble, fidèle, qui murmure dans les eaux » et, pour nous rappeler notre peineuse vie, la « joie limpide, joie austère, pâle fille du devoir ».

Sitôt le chant fini, Yves Le Hir prend place. De son discours, je retiendrai qu'après une brève allusion à la situation matérielle du collège, il s'étend sur les avantages de l'instruction reçue à Saint-François. « Si Beaumarchais, disait-il, prétend que le savoir-faire vaut mieux que le savoir, il n'en reste pas moins indiscutable que celui-ci a un rôle très important. » Et de nous parler du savoir encyclopédique des professeurs, de la carrière de nos aînés. Il termine en souhaitant longue et heureuse vie à notre vénéré supérieur. M. le Supérieur félicite le jeune Première de son « discours écrit avec distinction et débité avec sentiment ». Il nous communique les projets de M. l'Econome: création d'un nouveau réfectoire et d'une nouvelle étude (toute en fenêtres) et, peut-être même, aménagement d'un terrain de culture... physique. Enfin, il nous fait le portrait du bon élève travailleur, docile, loyal, généreux, allant à la vérité avec toute son âme.

Aussitôt terminé le discours de M. le Supérieur, Jean Lennon nous annonce: « Antigone. Tragédie de Sophocle ». C'est une traduction... et non pas le texte même du poète Athénien. Au fait, avais-je besoin de le faire remarquer? Les collégiens d'avant nous savent bien qu'en dépit de notre réputation de force en langue grecque, nous n'en sommes pas à la parler couramment... C'est donc en langue française que s'expriment le tyran Créon et son fils Hémon, l'héroïque Antigone et sa sœur Ismène, le devin Tirésias et le chœur des vieillards.

Le sujet de la pièce est trop connu pour qu'il soit besoin d'en dire long. Antigone, malgré les ordres de son oncle, le tyran Créon, donne à son frère Polynice la sépulture qui lui était refusée: cet acte de dévouement fraternel l'expose à la peine de mort; elle le sait, mais puise dans sa conscience le courage d'accomplir son devoir... Créon la condamne à mourir de fain dans un caveau et ni les prières de son fils Hémon, fiancé d'Antigone, ni les menaces du devin Tirésias ne peuvent fléchir le tyran. Mais Créon subit le châtiment de sa cruauté.

Maxime Hénault a fort bien interprété le rôle d'Antigone et *Jean Lennon* celui de Créon: c'était l'essentiel. Mais tous les acteurs ont figuré très honorablement sur la

scène, depuis Ismène, qui le disputait en grâce avec Antigone, jusqu'au malheureux fiancé. L'élégance et la richesse des costumes ainsi que la majesté du décor ne furent pas les moindres des attraits de cette pièce.

Entre deux tableaux, *Jean Nicolas* est venu nous faire oublier un instant le monde grec par une chanson gaie, et la schola de M. Seznec interprète le « Largo » extrait du « Xerxès », de Haendel.

Cependant le portique grec s'est changé en bureau de fonctionnaire pour l' « Asile de Nuit », de Max Maurey. L'honnête M. Rondin, que le travail ne tue pas, est représenté par *Henri Bervas,* et les deux compères qui l'exploitent sont *Nédélec* (le supposé journaliste) et *Lannuzel.* Ce fonctionnaire, qui veut jeter de la poudre aux yeux en parlant de ses occupations, nous amuse tout plein.

Le mystère de la « Maison hantée » nous transporte en baie de Douarnenez... Nuit de tempête: pluie, vent, éclairs, tonnerre. Trois jeunes étudiants veulent montrer au père Le Cornec (*Jean Nicolas*) qu'il n'y a pas de « main qui sort de l'ombre et vous prend à la gorge ». Au moment d'entrer en action, les étudiants ne paraissent pas très rassurés... ni non plus les minimes qui sont à côté de moi. J'observe leur pâleur quand Yves (*Barjou*) tient la gageure d'aller seul au grenier aux coups de minuit; leur visage à peine déridé au « Ma Doue » du pêcheur; leur tremblement quand tout s'éteint et qu'un spectre apparaît au fond de la scène; leur angoisse quand Yves ne répond plus et que Julien (*Guillermou*) monte à son tour... Brr... *Guillermou,* fort heureusement, donne la clé du mystère. Mais je ne sais si aux dortoirs des Saints Anges et de Saint-Louis le sommeil ne fut pas agité ce soir-là, malgré les souhaits de la fin:

Bonsoir et bonne nuit.

On n'oubliera pas, en tous cas, ce vieux loup de mer de Douarnenez, à la barbe imposante, armé de sa vieille pipe et parlant le français avec un fort accent breton.

Ce fut une bonne soirée dont nous remercions surtout les secondes et leur distingué professeur.

A. L. R. (*Philo.*).

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de tous nos lecteurs. l'âme de:

Mme Drévès, mère d'Yves Drévès, (4e R.), décédée à Plouzané, le 18 novembre, à l'âge de 56 ans.

M. Jean Daré, journaliste, oncle de Pierre Daré (1re), décédé au Mans, le 28 décembre, dans sa 52e année.

M. Glévarec, grand'père de René Berthélémé (5e), décédé à Bodriec, en Loqueffret, le 6 janvier.

M. Emile Le Nagard (élève de 1884 à 1886), décédé à Lannilis, le 8 janvier, inhumé le 9 à Châteaulin, à l'âge de 66 ans.

M. le chanoine Yves Milin, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, oncle de M. l'abbé Sparfel, professeur au Collège, décédé le 11 janvier, inhumé à Cléder, le 13 dans sa 71e année.

M. l'abbé Yves Chuiton (cours 1884), décédé à la Maison de Keraudren, Lambézellec, le 12 janvier, à l'âge de 72 ans.

M. Jean-François Ségalen, grand-père de Jean Corre (ancien élève) et de Robert (6e), décédé à Gouesnou, le 25 janvier, à l'âge de 78 ans.

Mme Loriant, née Catherine Ségalen, grand'mère de François Pouliquen, décédée à Kervallous, Le Relecq-Kerhuon, le 12 février, à l'âge de 81 ans.

M. Yves Balch, de Saint-Renan, père de nos anciens élèves Guillaume (1918-1923) et Pierre (scolasticat des PP. Blancs, Carthage), décédé le 13 février à Ploudalmézeau, à l'âge de 61 ans.

M. l'abbé François-Marie Thépaut (Cours 1904), décédé à la Maison Saint-Joseph, à St-Pol-de-Léon, le 14 février, inhumé à Ploudaniel le 16, à l'âge de 53 ans.

M. l'abbé Joseph Herry, vicaire à Penmarc'h, frère de M. l'abbé Herry, professeur au Collège, décédé le 15 février, inhumé à Plougoulm, le 17, à l'âge de 32 ans.

Mme Grignoux, épouse de M. Jean Grignoux (cours 1892), pharmacien à Saint-Renan, décédée à Saint-Renan, le 26 février à l'âge de 62 ans.

M. Hervé Grall, grand-père de François-Marie Grall (4e R.), décédé le 9 mars, à l'âge de 83 ans.

M. Yves Pape (cours 1892), professeur honoraire, Officier de l'Instruction Publique, décédé à Morlaix, le 12 mars, inhumé le 14 à Sizun, dans sa 64e année.

M. Philippe Vigier, beau-père de Georges Bleunven (ancien élève), décédé à Angers, le 14 mars, dans sa 67e année.

M. Louis Mével, épicier en gros, ancien élève, décédé le 19 mars, et inhumé le 21, à Landivisiau, dans sa 53e année.

M. Joseph Roualec, ancien notaire, père de l'abbé Jean Roualec (ancien élève), décédé à Plounéour-Trez, le 21 mars.

M. François Gouzien, cousin de René Falhon (2e R.), décédé au manoir de Kerborzoc, en Milizac, le 12 janvier, à l'âge de 58 ans.

Mme veuve Kerboul, grand'mère d'Antoine Ellégoët (1re), décédée à Loc-Brévalaire, le 23 février, à l'âge de 79 ans.

M. Jean-Louis Rolland, oncle de Marcel Rolland (Philo), décédé à Bodilis, le 13 janvier, à l'âge de 75 ans.

Mme Michel Savina, grand'mère de M. Henri Savina, surveillant des Minimes, décédée à Meilars, le 2 février, à l'âge de 84 ans.

M. Jean Gouez, oncle de M. l'abbé Ernest Monot, surveillant au Collège, décédé à Guipavas, le 13 janvier, à l'âge de 60 ans.

M. Denis Ily (Cours 1933), décédé à Saint-Marc, le 20 février, à l'âge de 20 ans.

Mme Kerbiriou, mère de M. l'abbé Louis Kerbiriou, ancien professeur, enterrée à Lambézellec, le 13 avril, à l'âge de 82 ans.

M. Louis Iliou, premier maître fourrier en retraite, chevalier de la Légion d'Honneur, père du médecin-capitaine Joseph Iliou, de l'abbé Jean Iliou et de Louis Iliou, anciens élèves, décédé à Saint-Renan, le 17 avril, à l'âge de 66 ans.

Mlle Philippot, sœur de M. l'abbé Philippot, ancien élève, et de J.-L. Philippot (2e), enterrée à Plouzané, le vendredi 16 avril, à l'âge de 24 ans.

Mme Marie-Jeanne Favé, grand'mère de M. l'abbé Prémel (cours 1935), et d'Auguste (2e R.), décédée à Plounéour-Trez, le 13 avril 1937, à l'âge de 88 ans.

De Profundis.

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

Françoise Troadec, fille du docteur René Troadec, et nièce de Robert Bellec, anciens élèves, née à Bain-de-Bretagne, le 26 décembre 1936.

Maxime, Louis et Jean Hénault nous ont appris la naissance de leur petit frère Pierre, à Lesneven, le 10 décembre 1936.

Denis Pinvidic, neveu de l'abbé Jean-Marie Le Bras, séminariste, né à Plounéventer, le 10 janvier 1937.

Yves Kerdraon, neveu de Jean Godoc (5e R.), né à Brignogan, le 27 décembre 1936.

Anne-Marie Boloré, cousine de Roger Saliou (5e R.), née à Guipavas, le 14 janvier 1937.

Eugène Hamon, cousin de Jean Pors (2e R.), né à Lanildut, le 25 décembre, décédé le 26.

Jean-Louis Guivarc'h, neveu d'Emile Guivarc'h (4e R.), né à Plougar, le 29 janvier, et décédé le 1er février 1936.

Maurice Herry, neveu du même, né à Plougar, le 7 février.

Christiane Cornec, fille de l'enseigne de vaisseau et de Mme Louis Cornec, née à Bizerte, le 5 février.

François-Yves-Marie Le Moan, neveu d'Adrien Léon (3e Bl.) et de Louis (5e Bl.), né à Plabennec, le 6 février.

Marguerite-Marie-Angèle Pouliquen, cousine et filleule d'Hubert Le Bras (3e Bl.), née à Plouédern, le 11 février.

Anne-Yvonne Le Goff, cousine de Tanguy Kerros, née à Porspoder, le 13 février, et décédée le même jour.

Adrienne Fichoux, fille de François-Marie Fichoux (ancien élève), nous a fait part de la naissance de sa petite sœur Françoise-Marie, née à Lanarvily, le 14 février et baptisée le lendemain par son oncle, M. l'abbé Fichoux, professeur au Collège.

Amédée-Jean-Joseph-Marie Arzel, frère et filleul de Jean Arzel (5e Bl.), né à Ploudalmézeau, le 14 mars.

Marcel-Joseph-Marie Rolland, neveu et filleul de Marcel Rolland (Philo.), né à Landivisiau le 6 mars, et décédé quelques jours après.

Jean-Claude Camblan, fils de François Camblan (ancien élève), né à Lesneven, le 4 mars.

Joseph Perrot, fils de Joseph (ancien élève), nous a fait part de la naissance de son petit frère Jean, à Lescoat-Lesneven, le 24 janvier.

Georges Tanguy, neveu de Pierre Kerros (3e Bl.) et de Louis Fagon (Philo.), né à Toulon, le 31 octobre 1936.

Marie-Claude Manac'h, nièce de Jean Manac'h (3e R.), née à Lesneven, le 14 novembre 1936.

Marie-Hélène-Bernadette Broudin, nièce de l'abbé Jean Prémel (Cours 1935) et d'Auguste (2e R.), née à Plounéour-Trez, le 18 décembre 1936.

Gabriel-Joseph-Marie Malabous, né à Lanildut, le 2 fé-

vrier, baptisé le 3 par son oncle, l'abbé Malabous (ancien élève), instituteur à Pluguffan.

Jean Ollivier, neveu de Jean-Louis Morvan (1re), né le 20 janvier.

Lucien-Yves Richard, frère de Gaston (2e), né le 30 mars, à Névez.

Jacques Buttet, neveu du R. P. Rivoal, né le 23 mars, à Brest.

Yvonne-Marie-Claude Le Gentil, nièce de Adrien Gentil (4e R.), née à Plouzané, le 3 avril.

M. l'Econome a baptisé, à Plounévez-Lochrist, le lundi de Pâques, Marie-Paulette Abarnou, sa nièce et la nièce de Martin Abarnou (6e); à Plounévez, le samedi 17 avril Marie-Josèphe Le Goff, sa nièce; à Lesneven, le même samedi, Marie-Paule Marrec, fille de Jean, fermier du collège.

Pierre et Marie Trébaol ont la grande joie de vous annoncer la naissance de leur petit frère François, le 17 avril, à Lambézellec.

Nos compliments aux heureux parents ; aux bébés tous nos vœux!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés:

Aumônier de l'Hôtel-Dieu, à Douarnenez, *M. l'abbé Milin,* vicaire à Saint-Renan.

Recteur de Guimiliau, *M. l'abbé G. Guillerm,* recteur de Guimaëc.

Vicaire à Plouigneau, *M. l'abbé Y. Le Brun,* vicaire à Guerlesquin.

Vicaire à Névez, *M. l'abbé Joseph Le Brun,* vicaire à Quimerc'h.

Vicaire à Plougonven, *M. l'abbé J.-M. Guillou,* vicaire à Plomelin.

Vicaire à Lesneven, *M. l'abbé Théophile Calvez,* vicaire à Audierne.

Vicaire à Audierne, *M. l'abbé Y. Nicolas,* vicaire à Primelin.

Vicaire à Trégunc, *M. l'abbé J. Rolland,* vicaire à Plouézoc'h.

Recteur de Locunolé, *M. l'abbé Jacques Bihan-Poudec,* aumônier de l'Ecole Saint-Blaise, à Douarnenez.

Aumônier de l'Ecole Saint-Blaise, *M. l'abbé Déniel,* vicaire à Landivisiau.

M. l'abbé Casimir Déniel, recteur de Brélès, a été autorisé par Monseigneur à porter la mosette de Doyen.

PREMIERE GRAND'MESSE.

Le Frère Pierre Balch, des Pères Blancs, au Scolasticat de Carthage, espère pouvoir chanter sa première messe au pays, le 4 juillet prochain.

PROFESSION RELIGIEUSE.

Mlle Jacq, sœur de Joseph (4e), a fait sa profession religieuse à Saint-Brieuc, le 31 mars.

SUCCES, PROMOTIONS.

Yves Fagon vient d'être promu rédacteur de 2e classe.

Henri Savina, notre surveillant, vient de réussir, dès son premier essai, le concours de contrôleur-stagiaire des Douanes. Nous savons que d'autres Anciens ont pris part avec succès au même concours.

MARIAGES.

Nous avons été avisés des mariages suivants:

Mlle Pauline Fichoux, sœur de François Fichoux (ancien élève), avec M. Jean Cuëff, maréchal-des-logis chef d'Artillerie, à Lesneven, le 31 décembre 1936.

Mlle Louise Le Pape, sœur de Gabriel-Yves Le Pape (ancien élève), avec M. Louis Bégot; à Plouédern, le 30 janvier 1937.

M. Joseph Grall (cours 1916), percepteur, avec Mlle Marie-Louise Brochard; à Vaisges (Mayenne), le 31 mars 1937.

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Jean-Marie Herry, caporal, 146e R. I. F., 4e Compagnie, Camp de Téting (Moselle).

Yves Colin, Pharmacien-capitaine, a quitté l'Hôpital Percy pour le Val-de-Grâce, à la date du 10 janvier.

Abbé Joseph Omnès, du Drennec, vicaire à l'Assomption, Saint-Louis, La Réunion (Via Marseille).

Yves Fagon, 83, boulevard de Lorraine, Clichy (Seine).

Jean-Pierre Le Guen, 22e C. O. A., Ile Saint-Germain, Issy-les-Moulineaux (Seine).

Olivier Rosec, Ecole Saint-Yves, Collorec, par Plounévez-du-Faou.

R. P. Guénaf, des Pères Blancs, professeur, Aït-Sarba, par Taouriert-Mimoun (Algérie).

R. P. Cardinal, des Pères du Saint-Esprit, Foyer du Marin, 36, quai des Chartrons, à Bordeaux.

QUESTION ADMINISTRATIVE.

La vie d' « En Avant » devient très dure : nous avons payé la dernière livraison 1.865 fr. 75 centimes. Qu'on ne

s'étonne pas, dès lors, de la rareté de ses numéros. Si tous les associés de notre Amicale comprenaient les difficultés des administrateurs du Bulletin, ils s'efforceraient, nous en sommes sûrs, de leur faciliter la besogne. Qu'ils comptent les deux premières listes d'Accusé de réception, qu'ils y ajoutent vingt-huit autres souscripteurs, et ils verront que le chiffre de 500 cotisants est loin d'être atteint.

Ce nouvel appel réveillera peut-être la conscience d'une trentaine d'autres retardataires. Mais qu'est cet appoint en face des dépenses engagées? Heureusement le Comité de l'A. A. nous a fait cadeau de 1.000 francs en considération de la hausse du papier. Mais cette hausse a été plus forte qu'on ne pensait et le prix de main-d'œuvre a monté aussi quelque peu.

Il faudra bien aviser aux moyens d'augmenter les ressources d' « En Avant » pour l'année 1937-38. Nous attendons les suggestions de nos lecteurs.

N'oublions pas qu'il s'agit, non seulement de la vie d' « En Avant », mais encore du paiement des bourses d'études à quelques enfants, fils, frères ou neveux d'Anciens Elèves : la reconnaissance et l'amitié nous font un devoir de faire prospérer les œuvres de notre A. A.

NOUVELLES DE NOS « ANCIENS ».

Le *R. P. Jean-Louis Le Vern, O. M. I.,* nous assure qu'il reçoit régulièrement « le cher Bulletin », lequel est toujours le bienvenu dans son lointain Alta (Canada); il ajoute: « Vous trouverez ci-inclus un tout petit mandat de deux dollars; c'est tout ce que ma pauvre bourse me permet de vous envoyer par ce temps de crise, de sécheresse et de famine... J'unis mes pauvres prières aux vôtres en faveur du Collège; veuillez, d'autre part, prier aussi pour un vieux missionnaire et ses pauvres sauvages « Treid Du »...

L'abbé Joseph Omnès, du Clergé Colonial, a changé de paroisse: « Depuis novembre, je ne suis plus vicaire à Saint-Pierre, mais à Saint-Denis, dans la paroisse de l'Assomption (La Réunion). De plus, je suis administrateur d'une petite paroisse voisine de Saint-Denis, aumônier des Scouts et directeur du cercle de jeunesse. C'est vous dire que le travail ne fait pas défaut sous le soleil ardent de l'Ile Bourbon. »

François Barjou (Cours 1936) nous envoie ses premières impressions de lycéen de Paris: « ... J'ai au lycée un professeur qui ne nous lâche pas d'une semelle et nous gave de mathématiques sans trêve ni repos; et pourtant un peu de souffle de temps à autre ne ferait pas de mal à tous ceux qui, comme moi, n'ont jamais fait de proues ses en Math., par rébellion naturelle... La vie du lycée

n'est pas désagréable et le confort y est suffisant, mais l'on s'y sent bien moins en confiance qu'à Lesneven. Au point de vue religieux nous ne sommes pas à plaindre, ayant un aumônier très aimable, attaché au Lycée. Il nous dit la messe à la chapelle tous les dimanches matins, avec allocution ou bénédiction du S. S. alternativement. M. le Proviseur, catholique pratiquant, n'y manque jamais. Tous les samedis soirs notre aumônier se tient à notre disposition dans son bureau, aussi les communions ne sont-elles pas rares le lendemain, car les catholiques sont nombreux au Lycée. Je ne saurais dire cependant s'ils forment la majorité parmi les pensionnaires, car beaucoup sont indifférents. On y compte quelques protestants, de nombreux Juifs, des musulmans et des communistes: ces derniers sont très fiers de se dire athées; mais je dois ajouter que les discussions religieuses entre élèves sont plutôt rares...

Pour l'instant, je me « retape » à Mégève, au milieu des neiges, par un soleil merveilleux, tout en m'initiant à l'art périlleux du ski, sport bien agréable quand on commence à faire du progrès, mais nullement fait pour les gens qui se découragent vite. Paris me paraîtra bien gris, je le crains, après ce séjour enchanteur. Je n'y oublie pas mon collège et vous prie d'agréer mes vœux les meilleurs et les plus respectueux pour la nouvelle année.»

Joseph Bougaran est un artilleur optimiste. « A la caserne depuis le 20 octobre, dit-il, j'y jouis d'une bonne santé, car en trois mois je n'ai fait qu'un stage de six jours à l'infirmerie... L'adaptation à ce milieu grossier m'a semblé assez pénible, bien que les officiers de ma batterie soient des plus aimables et que notre capitaine soit même un bon catholique qui se laisse facilement aborder par les soldats. Mes camarades de chambrée sont des Bretons pour la plupart et j'ai la chance inouïe de coucher entre mon frère et un séminariste de Vannes. A peu près tous les dimanches je profite de l'hospitalité généreuse que nous offre le Séminaire de Saint-Sulpice et j'apprécie beaucoup la liberté que l'on nous y laisse de visiter Paris. Je n'éprouve qu'un regret: c'est de n'avoir pas mieux « bûché » mon Histoire de l'Art en 3e et en 2e, ce qui m'oblige à dire « c'est beau », sans pouvoir dire le pourquoi de mon admiration. Je n'ai encore visité que quelques salles du Musée des Invalides — avec le tombeau de Napoléon — et du Musée de Cluny Je compte voir aussi le Louvre et revoir encore Notre-Dame, l'Arc-de-Triomphe et le Château de Versailles, si l'on m'en laisse le temps. »

Le *R. P. Vigouroux* se prépare au « troisième an », qui achèvera sa formation jésuitique. En passant à Angers, il y a trouvé des Anciens de Lesneven: les abbés Fal-

c'hun et Merdy, par hasard, le jour du fameux incendie qui fut une si bonne aubaine pour les grands quotidiens. Pourvu du moins qu'on ne les accuse pas de l'avoir allumé pour se ménager une rencontre!

Joseph Morcrette, parvenu en dernière année d'études dentaires, mesure d'un œil content le chemin parcouru et se livre à des considérations très sensées, marquées au coin de l'expérience, que nous sommes heureux de proposer à la méditation de ses cadets. « En juin prochain je puis être diplômé. Je tiens à vous dire que ce sera grâce au Collège. Si, en effet, j'ai pu, seul à Paris, livré à moi-même, surmonter les tentations, éviter les mauvais camarades, c'est que je possédais une base solide, acquise à Lesneven. Vous nous apprenez à devenir des hommes en nous imposant une discipline qui, dure sur le moment, est pourtant nécessaire, comme on le constate plus tard. Surtout vous nous donnez un fonds religieux et je vous remercie de m'avoir appris à être un chrétien qui n'ait pas peur d'afficher sa foi. Oui, c'est à la messe et dans les prières que j'aurai trouvé le réconfort et puisé toujours cette force sans laquelle il n'est pas de jeunes gens honnêtes et sérieux... J'ai beaucoup de travail cette année, mais il est si intéressant que je le fais dans la joie. Très différent des occupations précédentes, il a pour but de nous spécialiser dans les travaux délicats que sont les bridges, couronnes, aurifications, inlays, dents télescopes, dents à pivot. Nous faisons en outre de la petite chirurgie maxillo-faciale : anesthésies régionales, résections apicales, opérations de kystes, de tumeurs bénignes de toute sorte... J'ai rencontré l'autre jour *Paul Paugam* puis *Rémi Soubigou:* cela fait toujours plaisir de se retrouver entre Anciens. »

Le *R. P. François Guénaf,* qu'une maladie d'yeux avait contraint à quitter les Pères Blancs pour solliciter un poste dans le clergé du Diocèse a pu de nouveau répondre à sa belle vocation de missionnaire: « Je ne me sentais pas à ma place dans le ministère paroissial breton. J'ai donc consulté un spécialiste réputé de Nantes, qui a déclaré qu'un changement de climat ne pouvait nuire à ma vue; et c'est ainsi que, préférant retourner en pays connu et milieu familier, j'ai présenté le certificat au Supérieur Général des Pères Blancs, qui m'a de nouveau admis dans sa société. Bien que l'enseignement n'aille pas à mon goût, me voilà « bombardé » professeur de Lettres, Histoire et Géographie dans deux classes différentes: vous avouerez que ce n'est pas mal servi! Par bonheur, les élèves sont studieux: ne vont-ils pas jusqu'à préférer aux livres frivoles et aux romans tout ce qu'ils trouvent de solide: récits historiques, pièces tragiques ou comiques de nos classiques? Heureusement aussi que

mon affectation n'est que provisoire: il fallait remplacer l'un des Pères épuisé et, comme j'arrivais juste à point nommé, on a songé à moi pour ce ministère au milieu de la plus intellectuelle des tribus Kabyles... Nous ne prenons les enfants qu'à partir du certificat en vue du brevet, de l'entrée à l'Ecole Normale, etc... C'est la seule école de ce genre que nous ayons dans l'Afrique du Nord... Vivement septembre prochain, où il me sera permis de rejoindre la caravane en partance pour les pays noirs, l'Afrique du Nord ne recevant que les volontaires. »

Le *R. P. Jean Cardinal, des Pères du Saint-Esprit,* nous fait ses doléances. « Depuis neuf mois que me voilà au Foyer du Marin de Bordeaux, je n'ai pas encore eu le plaisir de recevoir la visite d'un seul Ancien de Lesneven. Pourtant, j'ai su par « En Avant » que plusieurs ont passé par ici. Seraient-ils donc si timides qu'ils n'osent pas aborder le local des marins et dockers? Ils sont cependant assurés d'y recevoir le meilleur accueil. Veuillez donc le répéter à tous ces chers coloniaux qui s'embarquent à notre porte. »

Jean-Marie Herry est heureux de monter la garde à la frontière. « Mon 146e Régiment d'infanterie de forteresse n'est plus caserné à Metz: depuis l'alerte hitlérienne de mars 36, nous sommes montés tout près des forteresses et casernés dans des camps. Le mien, celui de Téting. est en pleine campagne, ce qui n'est pas pour me déplaire. L'église du village n'est d'ailleurs pas bien loin et j'y assiste à la messe dominicale quand je ne suis pas de service!

Comme caporal, je suis déjà des cours qui préparent à Saint-Maixent, et vous ne pouvez vous imaginer avec quelle joie je me replonge dans l'étude de mes livres classiques, si familiers. Ce sont des lieutenants qui nous font ces cours: chacun a sa matière et aucune n'est négligée; si ce n'est pas encore de la préparation immédiate à l'examen, c'est toujours de quoi nous maintenir en forme pour plus tard... J'ai passé les fêtes de Noël chez mon frère à Paris, ce qui m'a permis d'assister à la messe de minuit dans la petite église d'Ivry. »

Jean-Pierre Le Guen continue toujours son service militaire au Laboratoire des subsistances de la Région de Paris et se trouve tout à coup surpris de constater que les deux ans, qui semblaient interminables, les premiers mois, sont quand même bien entamés: « Ce n'est plus, paraît-il, que du 270 au jus. Moins bien partagé que les camarades, si nombreux en permission du premier de l'an, je suis aujourd'hui de service: je monte la garde, non comme sentinelle, mais comme téléphoniste. Heureusement, car je me sens désormais bien incapable de manier un fusil, notre instruction militaire n'ayant pas duré

plus d'un mois... Depuis quelque temps, les « Lesneviens » se font plus rares à Paris ou du moins s'y rencontrent moins souvent: *Saïk Paugam,* par exemple, où a-t-il disparu? Sans doute fait-il lui aussi son service quelque part (*mais oui, à Brest, au 2e R. I. C.*). Quant à *Jean-Claude Bastard,* actuellement au 8e Génie à Versailles, je n'ai pas encore réussi à le décider à venir faire un tour à Paris. »

Le *Docteur Frédéric Ramée,* médecin-chef du service psychiatrique de l'Hôpital Civil de Constantine, nous charge d'une bien douce commission. « Je signale aux Anciens qui passeront près d'ici — et en Algérie — la proximité s'évalue par quelques centaines de kilomètres — que Constantine est un site absolument unique et qu'ils y trouveront un camarade toujours heureux de les accueillir. » (*Voilà le modèle de la réclame non payée et de l'entr'aide lesnevienne. Bravo, Frédéric!*)

Olivier Rosec se plaît beaucoup dans sa paisible école de Collorec. « Le pays est très pittoresque, mais j'en apprécie surtout le calme, qui me permet de mieux travailler mon prochain concours de l'Enregistrement. A mon tour, je constate combien la vie réglée du collège, avec sa ferme discipline, est plus propice au travail acharné et constant qu'un mode de vie où l'on est plus libre. »

Le *Capitaine Louis L'Helgoualc'h,* chargé du service des Subsistances militaires à Rabat (Maroc), espère rentrer définitivement en France au mois de juin prochain. « Pour l'instant, ajoute-t-il, je vis avec le ferme espoir d'être affecté à Rennes ou à Nantes et de réaliser mon projet d'aller me présenter au Collège sans m'être annoncé... et en tenue. J'ai lu consciencieusement le dernier numéro d' « En Avant » et je vote un bravo à l'Ancien qui exige que les militaires se présentent en tenue: un soldat en « pékin » « dégote » si mal!... Mon retard à vous écrire vient d'une fin d'année chargée. On nous a en effet imposé une série d'expériences de pain à la levure et je me suis trouvé dans le pétrin jusqu'au cou: comme quoi Lesneven mène à tout, même aux expériences de boulangerie... J'ai cru lire dans l'un des derniers numéros du Bulletin un appel à la collaboration des Anciens. Je me propose donc, sitôt franchi le cap du premier de l'an, de vous adresser pour insertion — si vous la jugez intéressante — la relation d'une fête berbère qui me valut en 1931 le 3e prix de « La Meilleure Page Marocaine ». Peut-être cela plaira-t-il aux jeunes. (*Mais très certainement. L'intérêt d'un bulletin comme le nôtre est en raison directe du nombre, de la qualité et de la variété de ses articles.*)

François Paugam, soldat au 2e R. I. C. à Brest, trouve la vie militaire assez agréable, ce qui ne l'empêche pas

d'attendre « la classe » pour se lancer, comme il dit, sans appréhension, dans le tourbillon de la vie moderne. « Au régiment j'ai retrouvé une fois de plus le Collège de Lesneven fort bien représenté par les médecins lieutenants *Guy Salou* et *René Guiraud,* le sous-lieutenant *Joseph Page,* les caporaux *François Forest, Jean Le Joliff* et le soldat de 2e classe *Jean-Louis Péron.* »

Pierre Bourlès, d'Hanvec, prépare son Droit tout en rendant service à l'enseignement libre à l'école de Plougastel-Daoulas. « Ma nouvelle vie ne me déplaît pas, quoique l'étude du Droit, que j'ai entreprise, ne soit pas très agréable: cette matière laisse en effet loin derrière elle en aridité, les Lettres et même la Philosophie. Comme instituteur libre, j'enseigne tous les jours de 1 h. 1/4 à 4 heures; occupation intéressante, mais que les deux divisions rendent assez pénible. Quatorze de mes élèves se présentent au certificat cette année et j'ai tout lieu de croire que plusieurs de mes premiers iront continuer leurs études à Lesneven. M. le Directeur et mes confrères sont tous charmants et je me plais beaucoup en leur compagnie. »

Marcel Le Corre ne désespère pas de revoir le Collège cette année, dès qu'il aura un moment de répit. « J'ai lu, ajoute-t-il, avec le plus grand intérêt le compte rendu de la dernière assemblée. M. Herry me flatte en faisant état de ma collaboration: depuis bien longtemps, trop longtemps, hélas! je n'ai plus loisir de me livrer à la littérature et même la simple correspondance est devenue pour moi un luxe, car mes fonctions et ma famille m'absorbent au point de m'isoler de l'extérieur. »

Le Frère Ildefonse (abbé Goaoc) est heureux de nous annoncer que le monastère de Kerbénéat semble reprendre vie depuis quelques mois. « Le noviciat se remplit, dirigé qu'il est, de main de maître, par le P. Louis-Félix. Les Pères malades ou fatigués se mettent de nouveau de la partie: le *P. Félix* (Garo) a retrouvé sa voix à Cauterets; le P. Maurice confesse et prêche, en voie de complète guérison. Au moment où le chant languissait, la Providence nous a envoyé comme novice l'ancien maître de chœur du Grand Séminaire de Saint-Brieuc. Doué d'un organe splendide, il connaît de plus, fort bien, son chant pour l'avoir enseigné, deux ans durant, au collège Saint-Joseph de Lannion. Les cérémonies reprennent aussi de l'ampleur et s'entourent de majesté: notre office devient ainsi intéressant, sans compter qu'il honore grandement Dieu et édifie beaucoup les assistants. A la fin de l'année scolaire Saint-François nous enverra-t-il quelques jeunes recrues? Toutes les cellules du noviciat ne sont pas encore occupées. Pour ma part, je serais heureux de passer la mienne à un Lesnevien, après la Pro-

fession solennelle que j'émettrai au mois d'octobre prochain. »

Jean Géléoc, soldat à Versailles, s'est souvenu, la veille de la sortie de février, de la fête de famille qui réunit, ce soir-là, tout le collège autour de M. le Supérieur. Il consacre ses loisirs à l'étude du breton, en vue de son ministère futur.

Le *R. P. Léon Huntziger, des Pères Blancs,* devait venir nous donner une conférence sur sa magnifique traversée du Sahara en camionnette et nous nous faisions déjà une joie d'applaudir le film qu'il en a rapporté; des circonstances spéciales l'ont obligé à renoncer, au moins pour le moment, car ce n'est, par bonheur, que partie remise. « Malgré mon désir de revoir le cher Collège, les occupations m'ont tellement accaparé que je n'ai pu réaliser le projet en question. Son Excellence Mgr Villepelet nous a ouvert les bras et en même temps les portes de sa ville épiscopale. Aussi ai-je transporté notre maison de Guingamp à Nantes. Mais il m'a fallu chercher un local, puis déménager et emménager. Bref, tout l'hiver s'est passé dans le désarroi. Peu à peu nous surnageons et je prends contact avec la population nantaise. Cette nouvelle atmosphère ne me fait pas oublier Lesneven et la promesse de venir vous présenter mon film... »

Michel Péron est heureux au Sana de Kerpape, parce qu'il connaît le vrai secret du bonheur: la soumission filiale à la sainte volonté de Dieu. « Mon genou s'améliore, malgré un épanchement de synovie dont j'aurais fort bien pu me passer; au moins ne me fait-il plus souffrir. Ce qui me console de mon inaction, c'est la pensée que je puis, même allongé, faire de l'apostolat par la prière et par l'exemple.

Nous avons toujours beaucoup de distractions: conférences et séances de cinéma se suivent de près. Récemment un P. Capucin est venu nous parler de son exil en Russie pendant la guerre. Ses petites histoires, très spirituelles, ont bien vite conquis l'assistance et valu au narrateur des applaudissements nourris. Le surlendemain un P. du Saint-Esprit a été au moins aussi goûté pour les deux heures et demie qu'il a passées à nous entretenir de la Guinée où il prêche l'Evangile depuis un quart de siècle. Après leur départ, j'ai entendu dire à quelques-uns: « Si tous les prêtres étaient comme ceux-là, tout le monde serait catholique. » Toujours la même objection!

Le dernier « En Avant », tout bourré de nouvelles du Collège et des Anciens, m'a fait le plus grand plaisir. C'est maintenant que je comprends toute la valeur d'un tel Bulletin. Que serait-ce donc si je n'avais que lui pour me renseigner?

Grâce à « Auxilia » je refais complètement ma Première dans l'espoir de me présenter en juin au baccalauréat avec quelques chances de succès. »

Eugène Le Roy, commissaire de Marine à bord du cuirassé « Bretagne », nous montre l' « En Avant » jouant une fois de plus son rôle d'agent de liaison entre les Anciens. « En lisant dans le numéro de Septembre le compte rendu des Noces d'Or sacerdotales du *R. P. Le Berre,* je m'étais promis de lui rendre visite à Rufisque, au cours de la croisière d'hiver de l'Escadre de l'Atlantique, qui devait comporter une escale de quelques jours à Dakar. Accompagné d'un camarade originaire de Landéda, je suis donc allé dimanche dernier — 31 janvier — saluer chez lui le vénéré jubilaire. Inutile de vous dire qu'il nous a reçus à bras ouverts. « Vous arrivez une semaine trop tard », nous dit-il, faisant allusion à la belle cérémonie du dimanche précédent: en la fête de sainte Agnès, titulaire de son église, le député de Dakar lui avait remis en effet la croix de la Légion d'Honneur. « *Mez,* ajouta-t-il en breton, *restachou mat ' zo mat da gaout* », et le champagne pétilla dans nos verres.

Nous parlons ensuite longuement de Lesneven, de Plouguerneau, et de Lilia. M. le curé de Rufisque nous fait ensuite visiter son église, dont il est fier à juste titre: ses autels de marbre, par exemple, feraient envie, j'en suis sûr, à ses compatriotes de Plouguerneau. Ce qui nous a le plus frappés, c'est de constater quel optimisme et quelle extraordinaire sérénité d'esprit conserve le R. P. Le Berre, malgré son grand âge et ses nombreux soucis. Après quelques mois de repos au pays natal, il a été heureux de retrouver ses chers noirs. Puisse-t-il retourner à Plouguerneau pour y célébrer, dans dix ans, ses noces de diamant. C'est le vœu que nous lui adressons, en le quittant, avec nos respectueuses félicitations. »

Le *R. P. Goulven Trébaol, O. M. I.,* qui était rentré dans le rang à la mort de son Supérieur Général, a été appelé par son successeur, le T. R. P. Labouré, à remplir auprès de lui les mêmes fonctions de secrétaire, ce qui a valu à notre cher Ancien de reprendre sa vie errante de « globe-trotter ». « Après quelques visites dans le Midi: Comtat-Venaissin, Aix-en-Provence, Marseille, Montpellier, Perpignan, Toulouse, Bordeaux, etc..., nous sommes partis pour Saint-Jean-de-Luz et de là pour l'Espagne. Notre Père Général voulait savoir ce que sont devenus nos Pères et nos œuvres dans ce pauvre pays. Nous avons parcouru les deux provinces du Guipuzcoa et de la Navarre, c'est-à-dire Saint-Sébastien et Pampelune, ainsi que les environs de ces deux villes, qui sont demeurées à peu près intactes. Mais nous avions une école apostolique à Urnieta, tout près de Saint-Sébastien: il

n'en reste plus que les murs. Les Pères de cette résidence, Dieu merci! sont sains et saufs, mais, à part les 7 Frères fusillés par les Rouges au début de la guerre, nous sommes sans nouvelles de nos religieux de Madrid.

Je veux m'abstenir de toute considération sur la malheureuse Espagne. Je dirai seulement combien j'admire l'esprit de foi des Basques et surtout des Navarrais, la beauté de leurs églises aux magnifiques rétables et l'intensité — au moins extérieure — de leur patriotisme. Je n'ai pu m'empêcher de noter également le respect de tous, surtout des « requetes » (carlistes) pour les prêtres, qu'ils ne manquent jamais de saluer d'un retentissant « Buenos dias! »

A la date du 4 février, le *R. P. Trébaol* voguait sur l'Océan Indien, à quelque dix degrés de l'équateur, à bord du « Félix Roussel », en route vers Ceylan. « Temps magnifique, mer d'huile, chaleur supportable — notre voyage s'accomplit dans les meilleures conditions possibles. Si le Bon Dieu me donne de terminer ce vaste périple — nous devons aller jusqu'en Australie — j'aurai foulé le sol des cinq parties du monde. Vaine gloire, n'est-ce pas? »

NOTA. — *Nous allions terminer cette chronique quand nous est parvenue de Jaffna (Ceylan), la lettre suivante du R. P. Trébaol, datée du 27 mars.*

M. le Supérieur et ami vénéré,

Il me semble que, la dernière fois que j'ai eu le plaisir de t'écrire, je me trouvais à bord du « Félix Roussel », voguant vers les Indes. De fait, quelques jours plus tard (le dimanche 7 février), nous débarquions à Colombo (Ile de Ceylan).

Ceylan, la « Perle des Indes ». J'avais soixante ans (et un peu plus), et je n'avais aucun espoir de pouvoir fouler le sol de ce « Paradis terrestre » (d'après la chute, entendons-nous). J'avais bien vu Carcassonne, une ou deux fois, au moins du train. Mais venir passer quelques mois dans cette « Ile de Beauté »: c'était bien plus que je n'aurais pu rêver, pour un « Missionnaire manqué » tel que j'ai le malheur d'être. Enfin, je suppose que la Divine Providence, dans sa miséricorde, voulait que je fisse un peu plus de « Purgatoire » avant de quitter ce bas monde, pour m'en épargner un peu en l'autre.

« Purgatoire », en effet. Un conférencier missionnaire, que vous connaissez bien, — le Révérend Père Duchaussois, O. M. I., — a écrit un beau livre, intitulé : « Sous les Feux de Ceylan ». Il faut y avoir passé, surtout à cette époque de l'année, pour avoir une idée des chaleurs torrides de ce pays tropical. Pour moi, depuis six ou sept semaines que je m'y trouve, j'ai pensé au

bonheur (trop peu apprécié) de ceux qui vivent sous le climat si tempéré de la Bretagne armoricaine. Vous avez sans doute là-bas les quatre saisons, pas toutes aussi agréables l'une que l'autre, tandis qu'ici c'est l'été perpétuel. Oui, mais, en plus de son uniformité presque absolue, cet été ceylanais a le grand inconvénient d'être trop chaud et d'engendrer, en beaucoup d'endroits, la fièvre paludéenne (ou malaria) et même d'autres maladies — dont il est, ensuite, difficile de se débarrasser absolument. Comme quoi, le Paradis n'existe pas ici-bas.

Admire donc le courage et la générosité de nos Missionnaires bretons, — le Finistère en a, jusqu'ici, fourni trente-cinq (35 dont plusieurs anciens élèves de Lesneven) — qui viennent ou sont venus en ce pays, dans la fleur de leur jeunesse sacerdotale ou religieuse, consacrer tout le reste de leur vie au salut éternel et même au bien temporel de ces pauvres Tamouls et Singhalais, jusqu'alors en grande majorité plongés dans les ténèbres du paganisme.

Ne va pas croire, cependant que ces Missionnaires n'aient ici aucune consolation. Même la pérennité de l'été, malgré ses inconvénients incontestables, a aussi ses charmes: un soleil radieux vous empêche d'être morose. Et puis le pays, avec sa végétation luxuriante (cocotiers, palmiers, bananiers, etc.), est toujours agréable à parcourir. Et il y a, surtout, les âmes qu'on gagne au Bon Dieu et qui Lui restent ensuite, en général, si généreusement fidèles. Si tu voyais nos braves gens aux offices et à la Sainte Table.

Les Oblats de Marie sont chargés de l'Archidiocèse de Colombo (302.409 catholiques) et du Diocèse de Jaffna (59.067 catholiques). Ce qui nous permet d'espérer un avenir toujours plus glorieux pour l'Eglise à Ceylan, c'est surtout la prospérité spirituelle de nos collèges et de nos écoles: 38.424 élèves à Colombo et 13.707 à Jaffna, — le Collège Saint-Joseph de Colombo, v. g., en a 1.824.

Ken-a-vo, mon cher Supérieur, et crois-moi toujours ton bien affectueusement dévoué en N. S. et M. I.

Au Cercle St-François

Séance du jeudi 10 décembre 1936

Le Travail

Comme introduction à la séance, lecture commentée, par M. Creignou, de la parabole des *Ouvriers de la vigne*. Le Seigneur nous convie tous à travailler à sa vigne, c'est-à-dire à l'apostolat sous toutes ses formes. Au besoin, encourageons-nous par la perspective du salaire céleste : la vision béatifique.

Cette page d'Evangile nous dispose à mieux profiter de la conférence de *Henri Pouliquen*, de Philo, *sur l'utilité et la nécessité du travail scolaire* et les *obstacles* qu'il rencontre. Loi primordiale et divine, le travail est en outre un devoir de justice envers la famille et la société, en même temps qu'une sauvegarde pour soi. Pour bien s'en acquitter, combattons sans trêve ses trois principaux ennemis : la dissipation, la paresse et la passion.

Alexandre Le Goff, après avoir souligné le mérite de l'orateur, conteste en partie ce qu'il a déclaré au cours de son exposé sur le caractère pénible du travail, Aristote n'est pas de cet avis, ajoute-t-il. Appuyé par *Falc'hun* et *Prat*, *Kersalé* fait remarquer que le travail ne va pas d'ordinaire sans une certain joie : joie de la réflexion, joie de la difficulté vaincue, etc. Il est certain qu'avant la chute de nos premiers parents, le travail ne présentait aucune peine; depuis la faute originelle, il est devenu un châtiment, mais un châtiment accompagné d'une réelle satisfaction pour le corps comme pour l'âme, du moins quand il n'est pas excessif.

Que penser, continue Le Goff, de ceux qui négligent de travailler? Pouliquen riposte par la parole de saint Paul : « Ils n'ont pas le droit de manger. » Ils prennent d'ailleurs le meilleur moyen de s'ennuyer et de compromettre, peut-être gravement, leur avenir. Suit une discussion sur la comparaison entre les difficultés du travail intellectuel et du travail manuel.

Et le travail d'étude en vacances, est-il une obligation? Oui, pour ceux qui seraient autrement exposés à l'oisiveté. Il faut toujours s'occuper de son mieux. L'idéal serait de joindre les travaux de l'esprit à ceux du corps, comme peuvent le faire nos camarades de la campagne.

M. Creignou met fin à la discussion en nous faisant part des réponses fournies par trois équipes à l'enquête hebdomadaire. *Laboremus!*

J.-F. MUZELLEC, *de Math.-Elém.*

Séance du 7 janvier 1937

Le travail méthodique

En ce lendemain d'Epiphanie, le récit de l'arrivée des Mages à Jérusalem et à Bethléem nous invite à imiter la foi simple et généreuse de ces savants de l'Orient et à offrir à l'Enfant-Dieu l'or de notre amour avec l'encens de nos prières et la myrrhe de nos petites pénitences.

Jean Guéguen, de Première, nous expose ensuite, avec assurance et naturel, les *conditions d'un travail méthodique*. Classe, étude, devoirs, leçons : il passe tout en revue et nous indique comment nous pouvons les comprendre et en tirer le meilleur rendement. Bien entendu, il ne faudra pas oublier l'essentiel, à savoir : nous acquitter de notre tâche, si humble soit-elle, dans un esprit chrétien.

Yves Le Hir couvre d'éloges son condisciple et compatriote, avant de lui poser quelques questions embarrassantes. Il n'est pas d'accord avec lui quand il dit : « Tout travail abandonné est un travail gâché. » N'est-il pas conseillé, en certains cas, par exemple lorsqu'après bien des efforts l'on n'a pas triomphé de certaines difficultés, de passer momentanément à une autre occupation moins absorbante. Devant le silence de J. Guéguen, la lumière de la philosophie nous vient de *H. Pouliquen*, qui nous montre, par des exemples concrets, le rôle de la cérébration inconsciente, et confirme ainsi la juste remarque du critique. Il reste vrai néanmoins que l'on ne doit pas lâcher tout travail entamé sous le moindre prétexte... « Labor omnia vincit improbus. »

Le travail trop prolongé conduit-il à la neurasthénie? Le Hir ne le croit pas et nous cite quelques travailleurs acharnés peu suspects de faiblesse nerveuse : Buffon, Napoléon, le Curé d'Ars, etc. M. Creignou fait remarquer que ce sont là des exceptions. Le surmenage est toujours funeste au commun des mortels, surtout à l'époque de la formation. « Oportet sapere ad sobrietatem » : de la modération, de la mesure, règle très sage dont il sera prudent de ne jamais s'écarter.

On passe ensuite aux méthodes qui conviennent à chaque branche du savoir. Chacun apporte ses idées, avec le fruit de ses lectures, des conseils reçus et de ses expériences personnelles.

On examine enfin les qualités du travail vraiment personnel, puis la question de l'usage du dictionnaire, voire des corrigés. M. Creignou insiste sur l'attention en classe et la judicieuse répartition du temps de l'étude selon l'importance des matières... et sans en sacrifier aucune.

Marcel ROLLAND, *de Philo.*

Séance du 21 *janvier*

Les lectures

L'Evangile nous décrit aujourd'hui l'angoisse de Marie et de Joseph, séparés de l'Enfant Jésus et leur joie de l'avoir retrouvé au milieu des Docteurs « audientem et interrogantem eos ». Il y a pour nous tout un programme de vie studieuse dans ces deux mots appliqués à notre divin modèle de Nazareth.

La Seconde délègue ce soir à la tribune *Jean Lennon,* chargé de traiter un sujet passionnant : *la lecture.* Il nous en explique tour à tour la nécessité et la méthode et nous recommande, en terminant, une grande prudence dans le choix de nos livres et de nos journaux.

Après les félicitations d'usage — bien méritées — *Vincent Calvez,* de Seconde, estime que le conférencier s'est montré un peu trop exclusiviste en critiquant le style de nos écrivains contemporains, au seul profit des classiques. Lennon doit convenir, avec son critique et l'auditoire, que nombre de nos académiciens font grandement honneur à leur plume.

M. Creignou nous donne ensuite communication des réponses à l'enquête sur le genre d'ouvrages ou journaux qui ont la préférence des collégiens, tant en vacances qu'au cours de l'année scolaire.

Quelle classification proposer dans les lectures? On pourrait en distinguer quatre sortes : les ouvrages *de fond* (auteurs, manuels), auxquels peut-être on n'accorde malheureusement qu'une attention trop distraite ou contrainte; les ouvrages *d'occasion* ou de complément, destinés moins à former qu'à informer (exemple : revues); les lectures *entraînantes* et *édifiantes :* il en est d'excellentes; les lectures de pure *distraction* et *de détente :* ici, se discipliner et ne rechercher que les « produits de marque ».

Comment lire? Chacun apporte son avis. Avec attention, cela va sans dire; sans précipitation, de façon à saisir les idées et goûter le style; avec méthode, c'est-à-dire avec un but précis, avec esprit de suite, et même plume à la main, afin de prendre des notes... M. Creignou conseille un livre qui peut nous rendre de grands services : *Simples conseils pour étudier* de l'abbé Flory (Spes).

On soulève ensuite la question des journaux. M. Creignou se trouve ainsi amené à signaler les diverses catégories de journaux : les journaux catholiques ou d'action catholique, qui font de l'apostolat; les journaux politiques d'inspiration catholique, qui aident à remplir le devoir civique; enfin les journaux neutres ou hostiles, qu'il faut s'interdire ou combattre, comme dangereux ou franchement contraires à la foi et à la morale. Dieu merci, les bons journaux ne nous font pas défaut. Ne pas se contenter de les lire : les propager. Qui dira l'importance de l'apostolat par la Presse?

Nous sommes heureux enfin de recevoir des nouvelles fort intéressantes des « anciens » du C. E. qui ne nous ont pas oubliés à l'occasion du nouvel an, comme *Yves Fagon, Joseph* et *Auguste Balcon, Eugène Abiven, François Barjou, Jean Vergos.* Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de nos plus sincères remerciements.

J.-F. MUZELLEC, *de Math.-Elém.*

Séance du 11 *février*

L'amitié

La réunion se tient aujourd'hui à 8 h. 30 avant le départ de l' « Etoile d'Arvor » pour Saint-Pol, où elle doit se mesurer avec l'équipe de « N.-D. du Creisker ».

L'Evangile nous offre ce matin un exemple célèbre d'amitié : celle de *Jésus et de Lazare,* frère de Marthe et de Marie. Les détails expressifs que souligne M. Creignou dans son commentaire nous aideront à suivre *François Gourvénec,* de Seconde, au cours de son bref exposé sur les caractères de l'*amitié vraie* et les dangers de celles qui n'en ont que l'apparence.

Pierre Lespagnol, chargé de la critique, demande au conférencier quelle distinction il fait entre amitié et camaraderie. *Pouliquen,* puis *Prat* complètent les explications de Gourvénec et montrent que l'amitié comporte, en plus de la sympathie et du sentiment, de l'estime mutuelle et surtout la volonté de se faire du bien l'un à l'autre. « Idem velle, idem nolle », ajoute M. Creignou. Il va sans dire que, pour être complète, l'amitié doit être surnaturelle, c'est-à-dire de telle sorte que « Jésus-Christ soit de moitié entre les deux amis ».

Kersalé, puis de nouveau Prat et Pouliquen citent des paroles historiques, où se trouve exaltée telle ou telle marque de l'amitié digne de ce nom.

Lespagnol prie ensuite Gourvénec de porter son jugement sur un mal qui sévit plus ou moins dans les internats : l'amitié particulière. C'est assurément, répond le conférencier, une source de dangers pour les élèves qui s'y laissent entraîner : obstacle très sérieux au progrès spirituel, il fait perdre du temps et expose surtout au dégoût du travail et de la piété, au découragement, parfois même à des tentations contraires à la pureté. Le malheur est que souvent les coupables ne veulent entendre aucune raison et ne songent guère aux responsabilités qu'ils encourent — « Quels remèdes conseillez-vous? » interroge alors Lespagnol. — « Le détachement du cœur,

l'esprit de sacrifice, la prière, la communion, le travail, l'apostolat. » — M. Creignou intervient pour nous lire à ce sujet les exhortations vigoureuses de saint François de Sales : « Taillez, tranchez, rompez, dit le bon saint... » — Il cite le mot de Mgr Gay : « Je puis vous dire comment ces sortes d'amitiés débutent; je ne puis pas, je n'oserais pas vous dire comment elles ont quelquefois fini. »

Nous avons notre rôle à jouer pour enrayer ce désordre. Par l'exemple collectif de l'amitié chrétienne, par la persuasion, par les arguments surnaturels, nous pouvons, en bien des cas. ouvrir les yeux à quelques camarades trop sensibles qui s'illusionnent. Ce sera leur rendre un éminent service, dont ils nous seront, un jour, très reconnaissants.

Marcel ROLLAND, *de Philo.*

***

Séance du 18 *février*

Loyauté et respec

Brève méditation sur la scène évangélique où Jésus propose aux Douze un exemple d'humilité en la personne d'un petit enfant. « Si vous ne devenez semblables à de petits enfants... » Souvenons-nous de cette leçon... notamment pour ne jamais nous exposer à scandaliser une âme innocente.

René Le Guen nous recommande avec chaleur la *sincérité* envers nous-mêmes et envers le prochain. Il fustige sans ménagement les différentes sortes de mensonges, notamment la fraude et le copiage dans les compositions. Il nous exhorte ensuite au *respect* à l'égard de nous-mêmes, de nos camarades, des domestiques, de nos maîtres, imitant en cela, comme en tout, le divin Maître « qui est venu, non pour être servi, mais pour servir ».

Henri Launé, critique, demande au conférencier si la tricherie est fréquente au Collège. Au jugement de Le Guen, elle serait plus rare dans les hautes que dans les basses classes où l'on aurait tendance à ne voir dans le copiage qu'une application du système D. Comment y remédier? Ici encore il faudrait créer un courant d'opinion nettement hostile à cette déloyauté. M. Creignou observe que les professeurs, malgré leur étroite surveillance, ne réussiront pas toujours à surprendre les délinquants. Il fait appel à notre collaboration à tous en vue d'extirper ce vilain défaut, entaché d'injustice et qui peut avoir, plus tard dans la vie, des conséquences redoutables : se faire une conscience délicate, prendre l'engagement personnel de ne jamais recourir à la fraude, s'entendre pour obliger moralement les copieurs à se dénoncer eux-mêmes, leur faire sentir qu'ils ont perdu l'estime de leurs camarades tant qu'ils n'ont pas réparé l'injustice, constituer une ligue d'honneur, etc...

On examine ensuite le « tuyautage » des jours d'examen au baccalauréat. Question assez délicate qui, en certains cas, emporterait l'indulgence des plus sévères jurys, par exemple s'il s'agit pour un bon élève de suppléer en passant à une simple défaillance de mémoire. Quant au procédé d'un cancre qui se ferait recevoir grâce au voisinage d'un camarade complaisant, on ne saurait le tolérer et tel supérieur de Collège libre ne s'est pas fait faute, un jour, de dénoncer la faute à qui de droit.

Passant à la critique de la deuxième partie de la conférence, Launé désire savoir ce que Le Guen pense de la manie des surnoms à l'adresse des camarades et même des maîtres. Le Guen répond qu'en général on n'y met pas de malice. Ce travers dénote cependant, du moins quand il s'agit de nos supérieurs, un manque d'éducation et de révérence auquel il conviendrait de mettre ordre. C'est toujours faute de ne pas penser et agir en chrétiens que l'on y succombe. Habituons-nous à voir dans le prochain, quel qu'il soit, une image ressemblante de Jésus-Christ et notre attitude à son égard changera par le fait même.

On termine la discussion par le cas de dénonciation d'un élève qui serait un objet de scandale grave ou de perversion pour ses camarades. Ne pas agir à la légère, demander conseil et, une fois dûment éclairé, ne pas hésiter à faire son devoir, de la manière que la prudence et la charité auront déterminée.

J.-F. MUZELLEC, *de Math.-Elém.*

CHRONIQUE SPORTIVE

Dimanche 29 *septembre* 1936

M. l'abbé Menut, le dévoué directeur de l' « Etoile d'Arvor », toujours plein d'attention pour ses équipiers, et ne voulant pas qu'une défaite vienne ternir l'éclat des nouvelles étoiles qui brillent à leurs maillots, leur a ménagé aujourd'hui une rencontre qui, tout en leur présentant un minimum de danger, leur donnera une certaine idée de leur valeur. Il a donc fixé son choix sur la troisième équipe du Stade Lesnevien, se réservant la seconde pour plus tard.

Mais « à vaincre sans péril on triomphe sans gloire » : les 3 buts à 0 qui représentent le succès de l' « Etoile » ne sont pas un exploit dont il y ait lieu de se vanter. L'expérience cependant était bonne et l'on en tira la conclusion que l'équipe formée en vue de ce premier combat avait des qualités qui permettaient de mettre en elle beaucoup d'espoirs. J. K. (*Math.-Elém.*)

RECONTRES SAINT-POL-LESNEVEN

JEUDI 11 FEVRIER

Une maudite brume, qui tombe depuis le matin de plus en plus épaisse et lourde, ne nous empêche pas de prendre le car à 10 h. 1/2. Notre courage aura sa récompense. Lorsque nous approchons de Saint-Pol, la brume est déjà dissipée.

Visite au Collège, banquet, cigarettes... Et l'on nous annonce que le match aura lieu sur le terrain de l'E. S. K.

Nous y voici. Le soleil, à cet instant, daigne adresser aux joueurs qui s'alignent un pâle sourire de bienvenue et d'encouragement.

Collège du Kreisker :

Le Bihan
Désert Le Mer
Corvez Taniou Autret
Le Berre Mingam Le Rüe Tanguy Le Meur

Collège Saint-François :

Le Grignou Cozien Richard Fagon Le Her
Guitton Kervella Pronost
Guillermou Prat
Manac'h

Les Lesneviens engagent, mais se laissent souffler la balle qui descend vers leurs bois avec une rapidité déconcertante : pénalité shootée en force par *Tanguy,* brillamment parée par *Manac'h* qui doit continuer à se dépenser pendant quelques minutes dangereuses. Lesneven peut enfin se dégager; nos avants attaquent résolument: premier essai de *Richard* qui place à côté; tir de *Fagon* au but, mais arrêt de *Le Bihan ;*

Le Her soulève un peu la balle qui passe juste au-dessus; une seconde fois, recevant la balle de *Le Grignou, Le Her* shoote et, cette fois, marque.

Attaque de Saint-Pol: une balle arrêtée; une autre à côté; puis un coup de coin tiré par *Le Berre* et qui réussit sur intervention de *Tanguy.*

Après ce double effort, les deux équipes ralentissent le jeu. Ce sont nos « bleus » qui en remettent et *Cozien,* d'un shoot puissant et imparable donne l'avantage à l'Etoile. Riposte fiévreuse de Saint-Pol: une tentative des « verts » échoue... au bas du dos de *Prat* ; une seconde, à sa poitrine ; cependant l'avant-centre *Le Rüe* trompe la vigilance de *Manac'h*

Les « bleus » ne perdent pas une minute. Ils reviennent à la charge. Avec une adresse et une rapidité remarquées, *Fagon* dribble d'affilée trois adversaires ; il passe à *Richard* qui sert *Le Her,* et c'est le but.

Saint-Pol veut rétablir l'égalité. *Guillermou* brise une descente dangereuse; une balle, tirée vers le coin par *Le Berre,* va trop à gauche; *Manac'h* obtient le plus mérité des succès en coupant un shoot trompeur de *Tanguy.*

Mi-temps : *Lesneven* 3, *Saint-Pol* 2.

*
**

Dès la reprise, Saint-Pol domine, et pour un bon moment. *Richard,* le premier, essaie une contre-offensive qui se termine... par une pirouette. Et la balle revient vers Lesneven où les arrières se dépensent, où *Manac'h* est heureux d'avoir plongé à temps pour arrêter un but tout fait. Une nouvelle occasion s'offre à *Le Rüe* de marquer : il la manque. Suivent des mêlées très confuses devant nos bois. Les joueurs tombent à l'envi et s'entassent pêle-mêle. Par deux fois *Cozien* essaie de s'échapper, mais en vain. Cette pression continue des « verts » aboutit comme il fallait s'y attendre, à réaliser deux buts à deux minutes d'intervalle. Enthousiasme général chez les spectateurs et victoire méritée de Saint-Pol par 4 à 3.

Notre équipe s'est parfaitement comportée. En défense, elle fit des merveilles; en attaque, elle manquait de poids, mais il y a, entre ses éléments, une bonne entente qui pourra compenser ce défaut. Et *Louis Fagon,* dans son toste de remerciement au Collège et d'amitié à nos camarades de Saint-Pol, pouvait dire, avec une petite pointe d'astuce, que « les plus forts » l'avaient emporté. Nous espérons que les mêmes joueurs se trouveront opposés lors du match-retour et que *Corvez* sera promptement remis de sa malheureuse chute.

■ ■ ■

JEUDI 11 MARS

Pourquoi cet attroupement insolite dans la Cour des Grands, dans le « Salon de coiffure », aussitôt après le déjeuner? Par dessus la foule j'entrevois, sur un papier blanc collé à la porte cochère, des taches noires curieusement ordonnées. On se bouscule; on s'exclame; on crie... Ces pauvres équipiers de l'Etoile d'Arvor!... Vraiment, ils ne se croyaient pas ces têtes! Bons enfants, ils ne se fâchent pas; ils acceptent tout, même les

conseils que leur donnent le ou les auteurs de l'affiche. Et leurs camarades aussi mettront leur entière bonne volonté à pratiquer le conseil suivant: « *Le Chahut et le Chauvinisme montreront une égale soumission. Ils n'apparaîtront pas sur le terrain du Bel-Air.* »

Les deux équipes se présentent au Bel-Air à peu près dans la même formation que lors du match-alerl Cependant à Saint-Pol *Léon* remplace *Corvez* et *Prigent* remplace *Le Meur.*

Jacques Abgrall, ancienne « étoile » d'Arvor, donne le signal du coup d'envoi. Saint-Pol engage et attaque vigoureusement ; pendant une dizaine de minutes, *Manac'h* est assiégé. *Prat* met fin à cette offensive et, au milieu des applaudissements, mène la balle jusqu'au centre du terrain. Nouvelle attaque, où la présence d'esprit de *Manac'h* sauve nos couleurs. *Guillermou* sert nos avants en bonne position: *Fagon* reçoit la balle qu'il s'empresse de passer à *Le Her* démarqué: *Eugène* shoote et le goal, trompé, laisse filer la balle entre les jambes. Riposte immédiate des verts: *Manac'h,* qui s'apprêtait à arrêter un shoot direct de l'extrême-droit, se voit battu par *Le Rüe* qui a su dévier la balle.

Les bleus attaquent par *Le Grignou* qui manque une belle occasion. Le ballon va et vient à travers le terrain obligeant le goal du Kreisker à plonger, puis *Manac'h* à faire deux arrêts superbes. *Prat* sert nos avants et *Richard,* par un savant dribbling, trompe un vert, puis un autre et marque un beau but.

Voilà que la pluie et la grêle se mettent de la partie. Ironique, le soleil ne se cache pas. Les joueurs n'ont pas l'air d'y prêter grande attention. Et *Cozien,* profitant d'une belle passe de *Kervella,* donne une nouvelle avance à l' « Etoile ». La pression des bleus continue, mais la mi-temps est sifflée pour la distribution des oranges.

***

Après le repos, une courte menace des verts est suivie d'une attaque sérieuse des bleus. Un Saint-Politain en défaut oblige l'arbitre à siffler une pénalité: *Guitton* place la balle à côté. Saint-Pol attaque; l'extrême-gauche shoote; *Manac'h,* dans un geste plein de respect, s'agenouille pour bloquer. Suit un duel entre *Prat* et *Tanguy.* Le vainqueur? Ni l'un ni l'autre : tous les deux posent leur séant sur l'herbe humide. On se croirait aux mois d'hiver, tellement les glissades sont fréquentes. Cependant *Le Berre,* favorisé peut-être par sa petite taille, tient encore fermement debout et marque pour Saint-Pol.

Les verts, encouragés, reprennent l'attaque de plus belle, Mais la défense bleue est vigilante. Et nos avants peuvent à leur tour menacer Saint-Pol: *Le Her* a soulevé un tout petit peu trop la balle; *Fagon* donne à *Le Bihan* l'occasion de faire un superbe arrêt. Les verts sont maintenant aux prises avec *Prat* et *Guillermou : Tanguy* essaie et manque ; *Mingam* est plus heureux et met les deux équipes à égalité: 3 partout.

Les Lesneviens veulent reprendre leur avance: la galerie, enthousiasmée par l'élan de l'offensive, croit le but fait; mais *Le Grignou* rate; *Richard* rate, et la balle sort. En dépit de la réaction des verts, on sent que les bleus tiennent à leur but et ils l'auront par *Le Her.*

Est-ce la victoire? Dix minutes encore restent à jouer. Les verts attaquent; *Prat* repousse l'offensive et les bleus menacent de nouveau *Le Bihan.* Nouvelle pénalité contre Saint-Pol. *Le Her* shoote et réussit. Mais l'arbitre refuse le but : avant que *Le Her* ait shooté, un « vert »s'était détaché, suivi par *Richard.* On recommence la pénalité : *Le Bihan* sauve heureusement son but. Et les verts, d'un effort vigoureux, se portent à toute vitesse vers *Manac'h* et, à 30 mètres, *Tanguy* décoche une balle inattendue qui laisse notre goal tout surpris. Les joueurs, harassés, entendent bientôt siffler la fin de la partie qui, d'un bout à l'autre, fut intéressante à suivre.

A Saint-Pol, l'arbitre *René Péron* et, à Lesneven, l'arbitre *Jacques Abgrall* ont mérité les félicitations et les remerciements des deux équipes.

D telles rencontres, en présence de tous les élèves décidés à bannir « chahut et chanvinisme », ne peuvent que fortifier les amicales relations qui existent depuis déjà de longues années entre l'Institution N.-D. du Creisker et le Collège Saint-François. Elles sont d'ailleurs devenues un article essentiel de l'emploi du temps des deux maisons. A l'année prochaine!... C'est un souhait que je formule au nom des autres, car l'an prochain, je ne serai sans doute pas là.

M. R. (Philo).

Journal d'un Philosophe

Mardi 5 *janvier.* — *Rentrée* — Rien n'a changé au collège, à part toutefois le nouveau préau qui s'élève dans la cour des Moyens.

Dimanche 10. — M. l'Econome nous fait servir un menu soigné, à l'occasion de la « fête des Rois ». Le traditionnel gâteau doit donner un roi à chaque « carré », roi qui, selon des usages divers, ici reçoit une contribution d'un *pommé,* là fait cadeau à ses sujets du *pommé* devenu rituel.

Le soir, sermon de la Propagation de la Foi, donné par M. le chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau. La quête a rapporté 1.785 fr. pour la Propagation de la Foi et 60 fr. pour la Sainte-Enfance.

Jeudi 14. — Représentation, par la troupe « Norville » d'*Athalie* et des *Fourberies de Nérine.* Soirée attrayante, qui nous repose de notre travail de classe.

Mercredi 20. — Conférence avec projections du *Père Soubry* (nom français) ou *Mathews* (nom anglais), sur Ceylan. Né d'un père français et d'une mère anglaise, le Père Soubry est bien un homme international puisqu'il a, de plus, fait ses études en Amérique et qu'il est maintenant en Asie. Le Père Soubry n'aimait pas les gosses

— Ils l'agaçaient, nous dit-il — et aujourd'hui il reconnaît que les meilleures années de sa vie, il les a passées parmi eux, aux collège Saint-Patrick de Jafna à Ceylan, dont il est supérieur.

Le P. Soubry nous excusera de ne pas donner de sa conférence, si instructive pourtant et si vivante, un compte rendu détaillé. Le bon *Père Hélouët,* de Pontmain, pourra lui faire remarquer qu'une lettre du *R. P. Trébaol,* publiée dans le présent numéro, et un précédent résumé de la conférence du *P. Le Goc* renseignent assez bien nos lecteurs sur l'œuvre des Oblats à Ceylan.

23 *janvier.* — M. l'abbé Vabois, vicaire à Sens, nous entretient de la « grande pitié des églises » de son diocèse. Chargé depuis dix ans par trois archevêques successifs de la restauration de ces églises, il ajoute cette mission aux fonctions de vicaire à la Métropole, desservant de trois paroisses environnantes et aumônier des cheminots. Il a déjà rebâti vingt-cinq églises en ruines et réparé soixante-dix autres. Pour restaurer les soixante qui restent, M. Vabois a besoin de ressources considérables qu'il se procure en allant presque chaque dimanche faire des sermons de charité dans différents coins de France et même à l'étranger. Le tableau qu'il nous fait de la détresse morale de son diocèse, dépeuplé, déchristianisé, manquant de prêtres, nous émeut et nous inspire une grande reconnaissance envers Dieu qui nous a fait naître dans une région demeurée très chrétienne. La quête faite dans nos rangs par M. l'abbé Vabois rapporte 366 fr.; nous savons que Dieu nous le rendra; qu'Il daigne aussi soutenir le courage du « rebâtisseur » de ses églises en ruines!

Jeudi 28. — Représentation par la troupe « Thuet » du *Misanthrope* et d'*Un ami de jeunesse,* qui nous permet de constater que M. Thuet n'a encore rien perdu de son talent. Avec lui, M. Bousquet-Danglart se distingue particulièrement dans le rôle d'Alceste.

Mardi 2 *février.* — Un bouquet apparaît sur le nouveau préau des moyens.

Mercredi 3. — *Fête de M. le Supérieur.* — Il faut en lire ailleurs la relation faite par un de mes camarades de Philo.

Jeudi 4. — Sortie. Hélas! trois fois hélas!... il pleut.

Vendredi 5. — Les Moyens entrent pour la première fois sous leur nouveau préau, bien utile ce jour-là, puisqu'il pleut toute la journée.

Lundi 8. — En remplacement de « Saïk », le réfectoire des Grands est doté d'un nouveau domestique, prénommé Yves, et décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire.

Jeudi 11. — Match sensationnel, à Saint-Pol, entre l' « Etoile d'Arvor » et le « Collège du Kreisker ». Nous revenons vaincus, mais avec les honneurs de la guerre cependant puisque nous ne succombons que par 4 à 3.

Au terrain des Grands, l'équipe seconde de l' « Etoile d'Arvor » bat la première de l' « Hirondelle » par 2 à 1. Ajoutons que l'arbitre était plus occupé par la partie de belote que disputait son ami Muzellec, que par la partie de ballon.

Mardi 16. — Nous apprenons, en classe de philo, la mort du frère de notre professeur d'histoire et de géographie, M. Herry, vicaire à Penmarc'h. Il avait été ordonné prêtre en 1929, et était donc tout jeune encore. Pour lui et pour notre professeur nous avons eu un souvenir dans nos prières.

Jeudi 18. — Les équipes de Philo-Math et de Rétho s'affrontent au terrain des Grands. Après une partie très disputée, les deux équipes s'en retournent dos à dos, 3 buts partout.

Dimanche 21. — Les équipiers premiers de l' « Etoile d'Arvor » sont bien gâtés cette saison. Bien qu'ils dussent supporter le handicap de trois remplaçants, ils prennent le meilleur sur les excellentes réserves du Stade Lesnevien par 3 buts à 0.

Jeudi 25. — L' « Etoile d'Arvor » va prendre aujourd'hui un dernier galop d'entraînement avant la venue des Saints-Politains pour le match revanche : La première des Grands, avec la défense des Moyens, joue la première des Moyens, avec la défense des Grands. Bien que leur capitaine « se soit laissé faire », les premiers nommés l'emportent assez aisément par 5 buts à 1.

Au terrain du Stade Lesnevien, la seconde de l' « Etoile d'Arvor » et la première du patronage de Lesneven ne peuvent se départager : 4 buts à 4.

Dimanche 28. — Les élèves qui ont leur carte d'Action Catholique assistent, dans la salle Saint-François, à une séance d'études sociales, où furent présentés plusieurs rapports très instructifs, précédés d'une causerie du Père Villain, S. J.

Mercredi 3 *mars.* — Représentation, en cour des Grands, d'un match de football « Uruguay-Argentine » : disputes, contestations, refus de jouer des équipes; finalement, le match est arrêté, après qu'un « Uruguayen » ait envoyé un « Argentin » dans les « pommes ». Un vrai match sud-américain quoi! à part pourtant la couleur des joueurs, et les coups de revolver, qui faisaient heureusement défaut ici.

Jeudi 4. — Sortie trimestrielle, Pluie toute l'après-midi.

Vendredi 5. — Divers bruits circulent sur la date du

baccalauréat. Il aurait lieu le 14 juin pour les « Rhétos », d'après quelques-uns.

Jeudi 11. — Match revanche « Collège du Kreisker » « Etoile d'Arvor ». Après un match tout aussi sévère que celui de l'aller, « bleus » et « verts » s'en retournèrent aux vestiaires avec, les uns comme les autres, quatre buts à leur actif. L'échec d'il y a un mois n'est donc pas complètement lavé. Notons toutefois que l'Etoile d'Arvor marqua deux « pénalités ».

Jeudi 18. — L'Etoile d'Arvor se propose de faire une exhibition face aux rudes « biffins » du 48e R. I. de Landerneau. Mais hélas!.. l'exhibition nous vint des militaires, parmi lesquels figuraient deux ex-équipiers premiers du Collège. En bref, c'est par un échec bien cuisant, 10 buts à 4, que l'Etoile d'Arvor termine la saison, qui fut pourtant remarquable.

M. le Supérieur nous annonce la date des examens du Baccalauréat.

Dernière séance du Cercle d'études. M. le Supérieur, qui devait la présider, doit s'excuser.

Vendredi 19-*samedi* 20. — « Epreuves préparatoires au Baccalauréat. »

Dimanche 21. — L'Evangile des « Rameaux » n'a semblé long à personne aujourd'hui : il fut si « merveilleusement » chanté par MM. Falc'hun, Creignou, Seznec et Appéré et aussi par la chorale, dont les « Barrabam! » surtout frappèrent les collégiens.

L'après-midi, à la salle Saint-François, émission radiophonique de théâtre parlé : « Le Dieu vivant ». Mais nous n'avons entendu que la première partie et M. le Supérieur invite ceux qui possèdent un poste de T. S. F. chez eux à écouter la suite pendant les vacances.

En promenade, nos surveillants, insultés par un « pochard », faillirent de plus être frappés par lui. Félicitations au « conscrit-philosophe » René Le Guen qui fit, à cette occasion, preuve de beaucoup de cran.

Mardi 23. — Pour nous reposer des fatigues de l'examen trimestriel, le R. P. Mazé, des Missions Etrangères, a eu la gentillesse de revenir terminer la conférence commencée il y a quelques mois.

Après nous avoir dit les conversions obtenues par la charité du missionnaire, il s'étend plus spécialement sur certaines habitudes des communautés chrétiennes du Tonkin : le grand Concours de Catéchisme, à Pâques, où toutes les chrétientés rivalisent et auquel tout chrétien qui n'a pas encore 60 ans doit prendre part; à l'occasion du Baptême, le grand « friko » en vue duquel on a tué une vache ou un *cochon noir* (oui, *noir*... parce qu'il n'y en a pas d'autres); à l'occasion du mariage, les bruyantes pétarades; etc.

Puis il nous fait voir Singapour, le Bois des Singes... les fortifications d'Hanoï et quantités de paysages et de monuments du Tonkin où le Père est près de retourner.

Il nous quitte en souhaitant qu'il y ait parmi nous beaucoup de généreux apôtres. Nous le remercions d'avoir pensé que nous allions en vacances le lendemain et d'avoir mêlé à ses enseignements des remarques plaisantes qui amusaient tout plein.

Et nous souhaitons au R. P. Mazé qu'il ait trouvé parmi ses auditeurs lesneviens quelques futurs compagnons d'apostolat.

M. D. (*Pilo.*).

BIBLIOGRAPHIE

Couvent des Capucins, Roscoff

Deux livres viennent de sortir des presses de la maison Louis Boclé, Morlaix, dont la présentation typographique, particulièrement soignée, dispose favorablement le lecteur à goûter la substance même de l'un et de l'autre ouvrage.

L'un s'intitule : *Capucins bretons.* Le *R. P. Fulgence* y fait, en 104 pages in-12 illustrées, le « récit succinct de 300 ans de labeurs apostoliques », l'histoire rapide, parfois agrémentée d'anecdotes suggestives, des divers *Couvents* fondés par les RR. PP. dans la province de Bretagne (Brest, Landerneau, Audierne, Morlaix, etc.) et des *Missions* qui ont tant contribué au maintien de la foi catholique dans les populations bretonnes. Ce livre fera connaître et aimer la vie intérieure et l'esprit d'apostolat des fils de saint François. — Prix : 6 francs, franco.

L'autre : *Ar Werc'hez Vari, hor Mamm* est destiné par notre cher Ancien, le *Père Médard,* à entretenir dans nos foyers bretons le culte et l'amour de la Sainte Vierge. C'est le récit, en 31 chapitres de trois pages au plus, de la vie de la Sainte Vierge d'après l'Evangile et les pieuses traditions. Nous avons goûté la simplicité du langage et le caractère pratique des leçons quotidiennes de ce nouveau « Mois de Marie » dont le succès est assuré. Chaque chapitre est illustré d'un dessin de M. Xavier de Langlais. — Prix : 9 francs, franco.

Pour se procurer l'un et l'autre ouvrage, s'adresser au R. P. Médard, Couvent des Capucins, Roscoff, C. C. 262.65 Rennes.

ABBE LEON LE MEUR, docteur ès-lettres, professeur de Littérature française à l'Institut catholique d'Angers. — *Le Chemin de la Croix du Prêtre* (Mame, éditeur).

En écrivant cet opuscule, l'auteur « n'a nullement eu l'intention d'innover », mais seulement « d'adapter » l'exercice du Chemin de la Croix « aux prêtres et aux séminaristes qui doivent à leur vocation de méditer de plus près les mystères de la passion et de la mort du Sauveur, puisqu'il leur appartient ou qu'il leur appartiendra de les enseigner et d'en appliquer les mérites aux fidèles ». L'auteur a dignement réalisé son pieux dessein en puisant la doctrine sublime des quatorze stations aux sources mêmes de la vie sacerdotale : l'Ecriture Sainte et le divin sacrifice de la Messe. Nous souhaitons au « Chemin de la Croix du Prêtre » la plus large diffusion.

DE LA VERGNE (Y.). — *Madame Elisabeth de France.* In-12 illustré de 4 gravures hors texte. Prix: 12 fr.; franco 13 fr.; étranger: 15 fr.

Le nouvel ouvrage d'Yvonne de la Vergne nous fait mieux connaître cette admirable Française que fut Madame Elisabeth.

Ces pages nous donnent un émouvant raccourci d'Histoire, écrit d'une plume alerte, qui a puisé aux sources les plus sûres et dans des documents inédits.

Nous suivons, pas à pas, la noble sœur de Louis XVI, dans les jours heureux de Versailles et Montreuil, comme aux années douloureuses et tragiques des Tuileries et du Temple jusqu'à l'échafaud !

Nous la retrouvons au milieu de sa famille avec sa franche gaieté, à la Cour avec sa réserve et son exquise dignité, partout avec une bonté qui l'incline vers ceux qui souffrent et une énergie que les plus dures épreuves ne font point faiblir.

Ces belles vertus que Madame Elisabeth a porté si haut, ne restent-elles pas à travers les âges, celles de notre pays malgré ses défaillances.

Il faut lire ce livre d'un intérêt si *puissant, surtout à notre époque.*

Librairie P. Téqui, 82, *rue Bonaparte, Paris,* 6e.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN

23e Année — Mai-Juin-Juillet 1937

NOUVELLE SÉRIE, Nos 211-212-213

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
1.	Réunion du Comité de l'A. A.	106
2.	Distribution solennelle des Prix	107
3.	Journal de voyage, du P. Pichon	115
4.	Une bonne nouvelle	118
5.	Carthage la jeune!	119
6.	Paris... Lyon... Méditerranée...	120
7.	Chronique de Saint-François	123
8.	Chronique des Anciens	138
9.	Cercle Saint-François	146
10.	Carnet bibliographique	151

Réunion du Comité de l'A. A.

8 Juillet 1937

Il a été décidé :

1°) qu'*il n'y aura pas*, cette année, *de Fête des Anciens*, en raison de la crise économique;

2°) que les *subventions d'études* pour l'année 1937-38 seront encore *de* 2.000 *francs;*

3°) que *notre Association Amicale*, après entente avec la famille, *contribuera volontiers à la restauration nécessaire de la tombe* de *l'abbé Le Guillou.*

⁂

Le Comité a constaté que les ressources du Bulletin « En Avant » sont fort insuffisantes. Comme *il appartient à l'Assemblée générale*, et à elle seulement, *de modifier l'article des statuts* qui fixe le taux de la cotisation, le Comité suggère aux Administrateurs du Bulletin de ne faire paraître en 1937-38, qu'un numéro par trimestre avec réduction, s'il le faut, du nombre des pages.

⁂

Les finances de notre A. A. sont parfaitement gérées, ainsi qu'on peut le constater par le tableau qui suit. Mais on pourrait accorder de plus larges subventions d'études si trois ou quatre cents parmi les Anciens étaient moins infidèles à leurs obligations et *règlaient annuellement* leurs cotisations.

⁂

Caisse de l'A. A.

RECETTES

En Caisse, Octobre 1936	4.431 fr. 35
Boni au Crédit Nantais	17 fr. 21
Cotisation 1936-37	4.365 fr. 00
Total	8.813 fr. 56

DEPENSES

Subvention à « En Avant »	1.000 fr.
Fête des Anciens	1.059 fr.
Bureau	15 fr.
Total	2.074 fr.

BALANCE

8.813,56 — 2.074 = 6.739 fr. 56

Cette somme est ainsi répartie:

3.073 fr. 81 au Crédit Nantais.
196 fr. 20 au C/C d'*En Avant.*
3.469 fr. 55 aux mains du Trésorier.

Reste à payer à M. l'Econome :

2.000 fr. pour subventions d'Etudes 1936-37.
300 fr. pour Prix d'Excellence 1936-37.

Il y aura donc en caisse après paiement à M. l'Econome:
6.739 fr. 56 — 2.300 = 4.439 fr. 56

Fait à Lesneven, le 8 *Juillet* 1937.

Le Trésorier: *Fernand LE CORRE*, notaire.

Distribution Solennelle des Prix

(8 Juillet 1937)

La chorale salue l'entrée de *M. le chanoine Hily*, curé de Plouguerneau, *président* de la cérémonie, par une joyeuse évocation des vacances: « Aux premiers feux du soleil ». Au cours de la séance, elle se fera applaudir dans « Mon père m'a donné un mari » et « J'ai du bon tabac », deux vieilles chansons françaises harmonisées par Ravizé.

Les « Seconde » interprétèrent avec goût « La Grammaire », de Labiche, d'où il ressort qu'il est plus facile d'accorder les pères en matière de mariage que les participes avec leurs sujets ou compléments, et aussi que les vestiges de la civilisation gallo-romaine peuvent se « détecter » à l'odorat: « Ça sent le romain! »

⁂

C'est pour *M. le Supérieur* une tâche agréable que de proclamer les succès remportés par le Collège aux derniers concours et examens. Le « Courrier » du 3 juillet a publié la liste des certificats obtenus par MM. les abbés Floc'h et Merdy, les six nominations méritées par nos élèves des classes d'examen au Concours de l'A. C. C. F. de la Région Brestoise, les dix nominations du Concours des Facultés catholiques de l'Ouest, enfin la liste des 33 admissibles au Baccalauréat.

A l'oral, en première partie (latin-grec), sur 21 admissibles 14 sont définitivement reçus. En seconde partie (Mathématiques), 3 admissibles, 2 reçus. — En seconde partie (philosophie) 9 admissibles, 9 reçus (*Voir la liste des*

succès pages 21 *et suivantes.*) Sur ces 9 bacheliers de Philosophie, 6 sont des séminaristes.

Vingt et un anciens élèves nous ont fait part de leur prochaine élévation au sous-diaconat; vingt-deux élèves de Première ont pris part à l'examen d'admission au Grand Séminaire.

⁂

M. le Supérieur présente *M. le chanoine Hily.* Il évoque une autre Distribution des Prix que présidait, il y a 46 ans, un autre curé de Plouguerneau, M. le chanoine Favé. Parmi les lauréats de cette journée, se distinguait un élève de Sixième, collégien depuis sept mois à peine, mais déjà mûr, puisque trois ans après il se présentait avec succès à la première partie du baccalauréat, et l'année suivante, de la caserne, au baccalauréat de philosophie. Depuis lors, professeur au Grand Séminaire, vicaire, aumônier, auteur estimé, recteur, curé, protecteur et fondateur d'écoles prospères, M. Hily n'a jamais oublié son vieux collège: il lui rendra ce nouveau service, de nous faire profiter, ce matin, de sa science et de son expérience.

⁂

Discours du Président

Monsieur le Supérieur,
Mesdames, Messieurs,
Mes Chers Enfants,

Je remplace bien mal l'esprit supérieur et charmant, l'académicien célèbre qui, l'année dernière, présidait cette fête. Aussi n'est-ce pas sans une certaine appréhension que j'ai accepté l'aimable invitation de M. le Supérieur. Je compte sur votre patience et votre bonne volonté.

C'est à vous, mes chers enfants, que je vais m'adresser tout d'abord. Vous êtes les héros de cette journée. C'est une belle fête que la distribution des Prix! doublement belle, parce qu'elle couronne vos travaux et parce qu'elle inaugure vos loisirs. Pourquoi faut-il qu'un usage aussi ennuyeux que vénérable m'impose l'obligation de retarder de quelques minutes la joie des vacances!

Permettez-moi donc, sans autre préambule, de vous adresser quelques conseils qu'une expérience déjà longue me suggère.

⁂

Ce qui manquait le plus aux jeunes gens d'autrefois, c'était la force de volonté, un caractère énergiquement trempé. Nos professeurs s'en plaignaient. Il est très probable que si j'interrogeais les maîtres d'aujourd'hui, ils exprimeraient la même plainte. Si c'est là une constatation qui ne manque pas d'être pénible par certains côtés, elle est encourageante aussi

d'autre part. Pourquoi? C'est que la force de volonté peut s'acquérir et le caractère se former, se tremper. Quel est le but de l'éducation que vous recevez ici? Il s'agit sans doute d'orner votre esprit de connaissances variées, mais il s'agit surtout de former votre volonté. Elever un jeune homme, a-t-on dit, et avec raison, c'est le faire bien vouloir.

Vous avez peut-être pensé que la volonté, comme l'esprit était un don de la nature. D'autres l'ont pensé avant vous et même l'ont écrit. Mme de Sévigné que l'on a parfois accusée par ailleurs, non sans raison, d'avoir sévèrement jugé notre province, Mme de Sévigné s'émerveillait « de rencontrer dans les environs de son château des Rochers, des âmes de paysan plus droites que des lignes, aimant le travail et la vertu, comme naturellement les chevaux trottent ». De telles âmes, on en rencontre encore parmi nous, et beaucoup. Mais vous savez que justement le trot n'est pas du tout l'allure naturelle du cheval. Il faut l'y dresser; et la comparaison se tourne à l'avantage de notre thèse. Un examen attentif de ces natures énergiques vous convaincra que cette force de volonté n'est que l'heureux résultat d'une longue série d'efforts. Car c'est bien par l'effort que l'on développe sa volonté. C'est en forgeant que l'on devient forgeron, lisions-nous dans la grammaire latine.

Vous serez des hommes de volonté parce que vous voulez être maîtres de vous. Ils sont rares les hommes qui sont maîtres d'eux-mêmes. Un écrivain pessimiste a écrit qu'il n'y a pas un homme sur mille qui se possède. C'est une exagération manifeste. Le nombre de ceux qui sont maîtres d'eux-mêmes est bien plus grand depuis que N. S. est venu apprendre aux hommes le secret de la force: « *In patientia vestra possidebilis animas vestras.* » C'est par une patience éprouvée que vous serez maîtres de vos âmes.

La conquête de soi exige de plus grands efforts que la conquête des autres. Alexandre Le Grand conquiert en quelques années un immense empire, mais il ne sait pas maîtriser son penchant aux excès de la table et il meurt d'intempérance à 33 ans.

Vous serez des hommes de volonté parce que vous voulez vous élever, exercer une bonne influence autour de vous, en un mot être des apôtres. Il faut être forts pour résister à toutes les sollicitations du mal, à l'entraînement de tous les mauvais exemples. Ne soyez pas comme les moutons de Panurge dont vous connaissez la lamentable histoire.

Les hommes qui ont exercé une grande influence ont tous été des hommes de volonté. Tout plie devant les volontés fortes, jusqu'aux éléments sans vie et aux forces brutales. Les Hollandais, à force de patience et d'efforts, ont trouvé le moyen de gagner la moitié de leur territoire sur la mer en construisant l'immense digue du Zuyderzée. Quand j'étais vicaire à Crozon, de ma chambre, par temps clair, je voyais, là-bas, au large de l'île de Sein, un rocher sinistre dans les annales de la navigation et qui n'affleurait qu'aux très basses marées : *Ar Mean.* Le Ministre des Travaux publics de l'époque donna l'ordre d'y construire un phare. Il fallait profiter des quelques heures où le rocher se découvrait pour y jeter des blocs de ciment. Les premières tentatives échouèrent lamentablement. La marée suivante enlevait comme des fétus de paille ces misé-

rables obstacles. Il fallut recommencer cinq fois. Mais depuis de longues années un magnifique phare est assis sur ce rocher. La volonté a triomphé même des plus furieuses tempêtes.

Quelqu'un a écrit que le génie lui-même n'est qu'une longue patience. Il est certain que la volonté n'a pas moins de part que l'intelligence dans les plus belles découvertes et dans les entreprises les plus hardies. La valeur intellectuelle est, pour une grande part, le fruit de la volonté. Deux esprits d'égale valeur aboutiront à des résultats très différents suivant la volonté qui régit leur activité. Le talent, quel qu'il soit, ne se développe que par le travail, et le travail soutenu que l'on exige maintenant de vous n'est qu'un exercice préparatoire aux efforts que vous devrez fournir plus tard pour mener à bien les entreprises que la Providence vous confiera. Le petit Drouot étudie à la lueur du four de la boulangerie de son père; il passe de brillants examens et conduit à la victoire les armées de Napoléon. Christophe Colomb, à force de persévérance, triomphe de tous les obstacles qui s'opposent à son voyage vers les Indes et fait la magnifique découverte qui a immortalisé son nom.

Montons encore, si vous le voulez, d'un degré. Quel est le moyen de devenir un Saint? Un moine entreprit un long voyage pour voir Saint Bernard dont la réputation de sainteté l'attirait. Il espérait obtenir de lui le secret de lui ressembler. Il l'aborde donc avec une crainte révérentielle et lui expose sa demande: « Comment puis-je devenir un Saint? — En le voulant », répondit Bernard. Le moine demeura quelque peu interdit; il s'attendait à une longue causerie. Le saint dut répéter sa réponse: « En le voulant », reprit-il; « voilà mon secret! je n'en connais pas d'autre ».

Cette force de volonté découle comme natuellement de convictions solides. Rien n'est funeste pour la volonté comme le doute ou la mollesse des convictions. On ne se sacrifie pas sur la foi d'un peut-être. Ayez donc des convictions fortement enracinées. On s'efforce de vous les donner ici. Les idées sont des forces en puissance, a-t-on dit avec raison. Nous comprenons facilement les martyrs et leur sacrifice: ils voyaient le ciel ouvert et Jésus-Christ assis à la droite du Père qui leur tendait les bras et s'apprêtait à les couronner. On voulait contraindre leur volonté par des menaces ou des promesses. Ils ont montré qu'elle est imprenable et ils ont livré leurs membres aux supplices. Ils ont pris à la lettre la grande parole tombée des lèvres du Sauveur: « Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps » et qui après cela ne peuvent plus vous faire aucun mal. Nous ne pouvons pas nous empêcher de jeter des yeux d'envie sur ce magnifique cortège des héros chrétiens. Sans doute vous ne serez pas appelés à marcher dans leurs rangs, et encore!... qui sait? En tous cas ne vous découragez jamais: ne jugez pas de la justice de Dieu par l'injustice des hommes; ne jugez pas de la récompense réservée à la vertu au-delà de cette vie par le sort qui trop souvent lui est fait ici-bas.

Mes chers enfants, dans la situation où vous êtes actuellement, apportez une grande attention à tout ce que vous faites. C'est une éclatante manifestation de la volonté. L'attention, c'est véritablement la personnalité qui se montre.

Vos maîtres ne vous demandent pas un esprit brillant, une

imagination puissante. Cela ne s'enseigne pas ni ne s'apprend. Mais ils ont raison de vous demander ce dont vous êtes capables par la volonté, je veux dire l'attention, qui n'est que la volonté appliquée à la conduite de l'esprit. C'est un bien dont nul n'est privé, parce qu'il a plu à Dieu de faire de vous des êtres libres et responsables. Sans doute il ne suffit pas toujours de l'attention pour devenir un esprit supérieur, mais c'est assez pour n'être pas médiocre. Il n'y a pas de couronnes pour tout le monde, mais il n'est personne qui ne puisse conquérir par l'attention quelque chose qui n'est au-dessous d'aucune couronne: la connaissance de ses forces et le moyen efficace d'en user.

Je sais bien que l'époque où nous vivons n'est guère propice à l'attention et à la réflexion. Nous vivons dans l'agitation, dans la trépidation, raison de plus pour réagir et rendre à la réflexion sa place et son rôle dans la vie. Partout c'est l'incertitude dans les esprits, née de l'instabilité dans les choses; le temps est méprisé comme un obstacle au lieu d'être estimé comme la seule force inépuisable; un certain dédain du passé, qui semble augmenter à proportion que nos inventions et nos nouveautés nous en éloignent; un emportement universel qui donne aux gens réfléchis le ridicule de gens attardés, qui ne sont plus à la page. Ne vous laissez pas emporter par ce tourbillon; défendez-vous de ce défaut; il serait beau que l'attention et la réflexion rentrassent dans la Société par les maisons d'éducation.

***

Mesdames et Messieurs, en m'adressant à vos enfants, je n'oubliais pas votre présence. Cette force de volonté si nécessaire à vos jeunes gens, c'est vous surtout qui pouvez la leur communiquer. Parce que vous l'appréciez à sa juste valeur et que vous en connaissez par expérience tous les bienfaits, vous aurez à cœur de l'inspirer à vos enfants par vos exemples, par vos conseils et par votre vigilance. Vous êtes les tuteurs naturels de vos enfants. Aux jeunes plants qui n'ont pas encore assez de résistance, le jardinier vigilant met des tuteurs. Plus tard quand ils auront étendu au loin leur racines puissantes, ils défieront toutes les tempêtes. Vos enfants leur ressembleront, mais actuellement ce ne sont encore que de jeunes plants fragiles. Formez leur volonté et leur cœur, pendant que la culture intellectuelle, que des maîtres dévoués leur distribueront largement dans cette maison, développera leur esprit.

Vous n'êtes pas sans vous rendre compte des risques que comportent les vacances. C'est une période de détente nécessaire et une épreuve qui se passe au milieu des pièges et sur le bord des précipices.

Le jour des prix, les vrais éducateurs éprouvent toujours une certaine angoisse. Ils savent que les élèves rentreront en Septembre rarement améliorés, souvent diminués, quelquefois blessés par le mal. Augustin, qui fut plus tard Saint Augustin, fut perdu pendant les vacances de sa seizième année par l'oisiveté et la mollesse, et sa sainte mère, Monique mit 17 ans à pleurer, à prier, à mériter, à travailler pour le convertir. Vous userez de vigilance pour que pareil malheur n'arrive à aucun de vos enfants.

La garde d'une âme est toujours difficile, mais elle l'est encore davantage pendant les vacances, parce qu'il y a plus de dangers et moins de secours. Le jeune homme passe sans transition à une liberté plus grande qui comporte bien des inconvénients. Vous veillerez sur les relations de vos jeunes gens, sur leurs lectures, sur leurs correspondances. Il y a toute une série de démons qui rôdent pendant les vacances: le démon de l'oubli, la conscience qui s'endort, le démon des mauvais camarades, des mauvais spectacles, des mauvais illustrés. Habituez vos enfants à se lever de bonne heure: les somnolences matinales sont aussi funestes à la vertu qu'à la santé.

Inspirez à vos enfants des habitudes de travail: l'oisiveté est la mère de tous les vices, dit la sagesse des nations. Des maîtres prévoyants leur indiquent des devoirs pour chaque jour de la semaine. Ces exercices, qui les maintiennent en contact avec leurs matières de classe, sont aussi une sauvegarde pour leur vertu.

Pendant les vacances, il y a moins de secours. Le règlement, les maîtres, le travail fatigant peut-être mais salutaire, l'entraînement du milieu, la prière, les instructions, les sacrements, tout cela qui constituait une armature solide pendant l'année scolaire quelquefois se relâche pendant les vacances. Prenez conscience tous de ces dangers et faites que vos enfants conservent chez vous les mêmes habitudes qu'ici: la prière, la pleine sanctification du dimanche, la fréquentation des Sacrements.

C'est l'expérience et aussi l'intérêt que je porte à vos enfants qui me suggèrent ces conseils qui vous paraîtront peut-être un peu sévères.

***

Mes chers enfants, j'ai fini.

Nous sommes au 4 juillet 1848: l'illustre écrivain François de Châteaubriand allait mourir; il fit appeler le curé de Saint-Eustache, sa paroisse, pour remplir ses derniers devoirs de chrétien. Après sa confession, il disait à l'abbé Deguerry, le futur martyr: « Je suis profondément découragé. Tout l'ordre social croule; les rois vont en exil; le sang a coulé à flot dans les rues pendant les terribles journées de juin; l'archevêque a été tué sur les barricades: c'est la fin de tout. »

— « Non », répondit le prêtre. « Il reste la France immortelle que vous avez si brillamment servie par la plume et par l'action; il reste surtout Dieu que vous n'avez jamais oublié et qui vous attend. »

L'écrivain mourut rasséréné.

Mes chers enfants, je ne sais pas quel est l'avenir que Dieu vous réserve; mais vous trouverez toujours votre patrie à servir, et partout vous trouverez Dieu qui vous attend et qui compte sur vous.

***

Ce beau discours et ces utiles conseils seront relus avec avidité par les parents et les élèves qui les ont déjà entendus. Et les nombreux amis du Collège qui sont venus écouter M. le chanoine Hily auront pensé avec nous que

le maintien du « vénérable » usage condamné par tous les Présidents n'est pas nécessairement une cause d'ennui pour les assistants.

***

Aux côtés de M. le Président et de M. le Supérieur siégeaient MM. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, le conseiller général M. le Corre, le Docteur Odeyé, le Docteur Dujardin, l'abbé Kérouanton, curé-doyen de Landivisiau, membres du Comité de l'Amicale; M. le chanoine Bodériou, curé-doyen de Plabennec; M. Loiselet, délégué de l'Association des Parents d'élèves; les RR. PP. Huntziger, Le Restiff, Balch, Bernard; MM. les recteurs de Bourg-Blanc, Le Folgoat, Tréglonou, Ploudaniel, Loc-Brévalaire, Kersaint-Plabennec, Plougar, Plouédern, Guimiliau, Bodilis, Plouider, Saint-Méen, Milizac, Hanvec, Le Drennec, Brignogan, Plourin-Morlaix, Tréouergat, Trégarantec; MM. les aumôniers Kervellec, Keramoal, Abguillerm; plusieurs vicaires, étudiants, séminaristes et tout le personnel de l'établissement.

***

Après la lecture du Palmarès, la cérémonie prit fin sur la « Chanson des adieux », du répertoire de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de bois, harmonisée par Berthier. « Ce n'est qu'un au revoir », reprend M. le Supérieur, en annonçant la rentrée pour le jeudi 30 septembre.

***

Excuses et regrets

Pour nos parlementaires, MM. les députés Inizan et Trémintin, la date de la Distribution des Prix tombe souvent très mal.

« Nulle semaine ne sera plus chargée pour moi », nous écrit *M. Trémintin*. Et le programme qu'il nous en donne est en effet bien chargé: dimanche, 4 juillet, inauguration du monument Jadé, à Audierne; lundi, expédition des affaires courantes à Plouescat; mardi, dernière journée parlementaire et réunion du Bureau de l'Association des Maires de France (dont il est l'un des vice-présidents) ; mercredi, jeudi et vendredi, Congrès des Maires de France... Dès samedi, il faut songer au Congrès eucharistique de Lisieux... »

M. Trémintin, président de notre Amicale, regrette surtout de ne pouvoir être présent à la réunion du Comité... « Je donne mon entier agrément aux dispositions qui seront prises pour réparer la tombe du saint Abbé Le Guillou. Quant à notre assemblée générale et à notre fête

traditionnelle..., je suis partisan de l'annualité de nos réunions... Toutefois, je me rallierai à une exception pour cette année, si c'est, bien entendu, l'avis de mes collègues. »

Pris par les séances de la Chambre et par le Concours central de Paris (où il est membre du Jury), *M. Inizan* exprime également ses vifs regrets.

M. le chanoine Uguen; M. le Docteur Le Meur, de Ploudalmézeau; M. Alexandre Masseron; M. le chanoine Affret nous prient de les excuser. Ils relèvent avec plaisir que notre collège n'a pas eu à se plaindre de la cruauté du sort aux derniers examens du baccalauréat et en tirent la conclusion: « Cela prouve qu'on travaille toujours bien à Lesneven. »

AVIS IMPORTANT

Pour éviter de trop grever le budget d'« En Avant » nos Anciens auront la bonté de payer la cotisation statutaire (15 francs) sans attendre que nous leur adressions un mandat-chèque de versement.

Le paiement se fait à *M. Herry, professeur au Collège,* C/C 12.167, Rennes.

JOURNAL DE VOYAGE

du Père PICHON

(Suite)

A bord de « l'Azay-le-Rideau ».

Mardi 29 *Septembre.* — Saint-Michel, priez pour nous! Nous arrivons aujourd'hui à Beyrouth et demain sans doute à Port-Saïd.

Même jour, 11 *heures du soir.* — Arrivée à Beyrouth. Lune splendide. Ville éclairée. Nous accostons, et tout de suite le quai grouille d'Arabes, de Syriens, de Libanais, de Juifs, de portefaix, de douaniers, de chauffeurs... Les treuils se mettent à gémir. L'échelle de coupée est jetée. Le pont est assailli. Huit religieuses nous quittent et nous sommes heureux de voir que leur chauffeur Antoine est venu les chercher avec son autocar, ainsi que leurs cinquante-sept valises. La Mère Supérieure donne des ordres, mais Antoine n'en fait qu'à sa tête, récalcitrant et bougonnant. Il n'a certainement pas l'esprit de l'Institut. A trois heures du matin je m'endors au milieu du bruit de l'escale et à cinq heures nous démarrons tandis que je commence à célébrer ma messe.

Cap vers le Sud, direction Port-Saïd. Nous sommes au large de Saïda, l'antique Sidon, et de Caïffa, port de la Palestine. Quel dommage de passer si près de Jérusalem et de ne pas pouvoir y aller faire un pèlerinage!

30 *septembre*-1er *Octobre.* — Arrivés à Port-Saïd dans la nuit. Nous sommes réveillés par les bruits habituels des treuils et les hurlements des charbonniers qui ravitaillent le bateau. Quand nous montons sur le pont, le spectacle des quais s'offre à nous, pittoresque au maximum. A l'entrée du canal — le fameux canal de Suez, — une statue colossale de Lesseps indique du geste la haute mer, et de gros paquebots s'apprêtent les uns à gagner l'Europe, les autres à doubler le canal. Voici un beau grand bateau tout blanc dont la croix gammée flotte orgueilleusement à la poupe: c'est le plus magnifique du port. Voici le *Cap Tourane* qui va en Indochine. Puis des pétroliers, des chalands de ferrailles; des chalands- omnibus transportent d'une rive à l'autre des ribambelles de manœuvres coiffés de blanc et revêtus d'une longue chemise grise. Après le petit déjeuner, nous descendons à terre. Heureusement que nous sommes prévenus, car les cameiots nous suivent, insidieux, collants, bavards, intarissables, pour nous offrir les articles les plus disparates et les plus hétéroclites: des casques, des caleçons, des bretelles, des montres, des bracelets, des poignards,

des plats en cuivre, des cigarettes, des dentelles, des lacets de souliers, des chapelets de la Mecque et de Jérusalem, des cartes postales en couleurs, en noir, pieuses ou pornographiques, bref, la bimbeloterie internationale la plus abracadabrante qu'on puisse imaginer.

Je réponds en anglais :

— *No good! No good! move! I only speak english.*

ou bien en allemand :

— *Nein! Ich spricht deutch.*

— *One franc, Massié, une franc!*

Nous visitons l'église française et nous buvons un verre de bière à la terrasse d'un café en dégustant une assiette de frites. Des gosses nous cirent nos chaussures. Après une ou deux heures de flânerie, nous rejoignons le bateau. Sur le pont, un vieil arabe prestidigitateur nous amuse de ses tours invraisemblables: il extirpe un poussin vivant de la gandoura d'un Père Blanc, fait pondre un œuf à un autre missionnaire et me découvre des cacahuètes dans les poches.

Des plongeurs... plongent et passent à la nage sous la quille du paquebot.

Mais nous commençons à être las d'une ville aussi mouvementée. A midi nous démarrons sous la conduite du pilote qui va nous guider dans le canal.

Le Canal de Suez. — Une largeur d'eau de 250 mètres entre deux berges basses, calées de gros cailloux. De l'autre côté des berges, de l'eau, de l'eau... les lagunes. Nous filons 7 ou 8 nœuds, lentement... Tout à coup, stop! Un chef de gare (il y a des chefs de gare de 20 en 20 kilomètres sur le canal) a ordonné: « *Rangez-vous pour laisser passer un gros bateau retour des Indes* ». Notre paquebot s'amarre sur la rive sud et nous voyons passer de notre bord un « *P and O* » de l'Eastern Indian. Spectacle étrange: nurses et stewards, boys et matelots, passagers absorbés par les fauteuils de rotin, messieurs qui se brossent les dents, missionnaires en blanc, serviteurs hindous ou javanais, jeux de bord, courses d'enfants, manœuvres d'équipage, épluchage des pommes de terre.

— Repartons-nous ?

— Non, encore un autre qui nous croise: *un Mussolini,* annonce le barman qui n'est pas fasciste. Eux, nous acclament. A notre tour nous répondons:

— Viva l'Italia!

Encore un gros cargo hollandais. Puis, en route!.. Le soir, à table, nous sommes encore au garage lorsque passe un splendide mastodonte des Messageries Maritimes, *le Président Doumer,* retour du Japon. Les passagers des deux bords s'acclament à perdre haleine... La nuit est tombée et le canal est devenu aussi mélancolique que le canal Saint-Martin, en plein Paris, un soir d'automne. Allons nous coucher.

2 *octobre.* — Au petit jour, rencontre d'une belle unité japonaise, (*le Zigoto-Haru,* commandé par le capitaine *Kaspamamoto*). Nous avons passé cette nuit par les lacs appelés « amers » par les Français, « *Bitter* » par les Anglais. Le canal ne se devine dans ces immensités d'eau que par les bouées qui surnagent. Mais voici de nouveau les deux rives Sud et Nord, africaine et asiatique du canal... La rive sud était agrémentée d'une route droite et d'une ligne de chemin de fer; mais depuis Ismaïlia, plus de route ni de train... Nous apercevons dans le lointain une locomotive qui fume vers le Caire ou vers Suez. Par ici, réfection des bords par une troupe de Fellahs maigres, à qui des chameaux apportent des vivres et du ciment. Deux immenses dragueuses éructent des monceaux de boue à l'aide de gros tuyaux métalliques. Pestilence, malaria, paludisme, hématozoaires et trypanoromes... J'évoque tous ces maux à la vue de ce bourbier.

Tiens! voilà des maisons dans le lointain vers l'Est. *Suez,* nous annonce un matelot. De gros bateaux précisent leurs silhouettes et ont l'air de se trouver en pleine terre, au milieu des maisons. Nous débouchons du canal sur Port-Teffik, mignon village tout rose et tout planté de palmiers. Repos pour les yeux après l'aridité des deux rives du canal et le désert traversé. Des barques, à voile triangulaire, sillonnent la baie de Suez et les bateaux s'abritent au pied des montagnes qui dominent tout le golfe.

Du 2 au 6 octobre. — Mer Rouge. Encore une illusion qui s'envole: je croyais, d'une certitude de foi, sur l'attestation de la Bible et de la Géographie, que cette mer était rouge. Illusion! C'est comme le Danube, le beau Danube que je croyais bleu et était tout jaune de boue à Sistour, en Bulgarie, où je le franchis en janvier 1919. Tant que nous sommes dans le golfe de Suez, nous discernons les deux rives, celle d'Asie et celle d'Afrique. Mais le lendemain nous sommes en pleine mer, sans autre horizon naturel, sans autre distraction que les poissons volants, les hirondelles, les marousins et les phonos du bar. La température s'est élevée d'un coup à 35° et les habits blancs sont aussitôt sortis des cantines.

Nous voilà tous en Pères Blancs. Les dames arborent des toilettes ultra-estivales et les enfants se promènent en caleçons de bain. Quelle étuve! Un confrère exégète, armé d'une carte, veut me préciser l'endroit où les Hébreux franchirent la Mer Rouge et où l'armée du Pharaon fut engloutie par les flots. J'ai beau m'écarquiller les yeux, je ne distingue rien.

Le barman fait des affaires d'or à servir des boissons glacées. A table, les seaux de glace disparaissent comme par enchantement . Le soir, les ponts se transforment en dortoir, car les cabines sont intenables, avec les sabords

ouverts ou les ventilateurs qui ronflent. Aux salles de bain, douches, douches et douches... Mais l'eau de mer elle-même est chauffée par Mahomet. A bâbord, c'est là-bas, tout au loin, très loin, Djedda, le port de La Mecque. Il paraît qu'il y débarque plus de pèlerins qu'à Jaffa pour Jérusalem.

(*A suivre.*)

UNE BONNE NOUVELLE

Le *R. P. Person*, secrétaire de l'Evêché des Cayes (Haïti), ancien élève, nous faisant part de *son élévation à l'épiscopat*, promet de réserver pour notre Collège une de ses premières bénédictions.

Mgr Person, originaire de Plouider, appartient au Cours 1915 et n'a encore que 41 ans.

Nous prions Dieu d'accorder à son Excellence Mgr Person un long et fructueux épiscopat. Au jeune évêque-coadjuteur des Cayes, nos plus respectueuses félicitations.

Carthage la jeune !

1er *Janvier, 14 heures.* — Soleil terne. La Tunisie n'est-elle plus le « pays du soleil » ? Le T. G. M., train de ceinture, vient de s'ébranler pour son circuit et m'emmène vers Carthage.

Je contemple l'horizon splendide qui se développe de chaque côté de l'étroit canal de la Goulette. D'une part, un chapelet de collines aux profils rudes, au pied desquelles s'étirent les cités blanches d'Hamman-Life et de Mégrine; d'autre part, un lac immense au bord duquel se dressent les hangars d'aviation d'El-Aouina.

Le train s'arrête... et puis repart. Derrière, Tunis n'est plus, dans la brume, qu'une confusion de cubes entremêlés...

Carthage! Est-ce possible que je foule la terre d'Hannibal et d'Amilcar? Mes premiers pas sont timides. Timide aussi est ce soleil qui hésite à poindre. Grande est ma surprise dès ma sortie de la gare: une large route touristique descend vers la mer. Plus haut, la célèbre colline est hérissée de luxueuses villas qui s'étagent au milieu de leurs jardins.

Une courte visite à la plage? Oui.

Assis sur un vieux mur, j'attarde mon regard sur l'horizon: un paquebot entre dans le canal. Le calme me pénètre et je médite longuement. Je ne serai tiré de ma rêverie que par le simple clapotis de l'onde sur un rocher qui pointe à mes pieds.

« Carthage, est-ce au bord de cette mer que vécurent tes héros? Je veux t'imaginer telle que tu fus jadis, cité prestigieuse, avec tes monuments et tes guerriers! »

D'un pas alerte je monte vers la ville, je veux voir.

Ici la route de Bizerte redescend et s'étire à travers une plaine d'un vert où se fondent des champs, des vignes, des taillis, des bouquets d'oliviers. Des autos glissent en flèches sur l'autostrade.

Me voici face à la Basilique. Il s'impose presque à l'esprit que la colline n'a surgi de cette étendue plate que pour lui servir de socle. Simplicité, noblesse, sensation de puissance et d'immuabilité...

Oh! Miracle! La cathédrale chante et lance vers le ciel les hymnes vespérales. Doucement, respectueusement, je pénètre sous la voûte et j'assiste au divin concert... *Gloria Patri...* Les Pères et les séminaristes s'inclinent vers le tabernacle...

Carthage! Je n'ai encore rien vu de tes célébrités. Où es-tu? Je te cherche en vain et ne trouve que des pierres amoncelées çà et là... Un arabe en chéchia me les présente. Est-il possible, Carthage, que de ta splendeur

il ne reste que ce dépôt de ruines? Dévoile-toi!.. Ton silence m'impressionne... Mon cœur s'attriste.

Des chiens aboient; des enfants rient et chantent; des moteurs vrombissent; des sirènes hurlent...

O Caton, ta terrible prédiction résonne encore sur ces ruines! Malgré le temps, malgré les efforts des Pères Blancs, Carthage l'antique n'est pas ressuscitée...

Désappointé, je reprends un billet pour Tunis. J'achèverai mon circuit en revenant par *La Marsa*, station estivale du Bey.

A la tombée de la nuit, mon train longe la rive Nord du lac. Sur l'onde calme, des oiseaux de toutes espèces sommeillent, groupés par milliers. Dans le roulement de la voiture, il me semble entendre une voix mystérieuse me dire tristement:

— « Ce sont les âmes des ancêtres qui viennent chaque soir se reposer au pied de leurs ruines. »

Fait à Tunis, le 4 Janvier 1933.

M. JESTIN.

Paris... Lyon... Méditerrannée...

Lyon et la vallée du Rhône, Marseille et la Provence, Saint-Louis du Rhône et la Camargue, Nice et la Côte d'Azur y compris son prolongement en terre italienne, et peut-être — plus tard — Bastia, Ajaccio, toute l'île de beauté... voilà une riche matière à amples et poétiques descriptions. Mais je me garderai bien de les tenter, car je ne voudrais pas procurer à mes littéraires lecteurs le malin plaisir de comparer ma prose chétive à tant d'œuvres fameuses inspirées par les contrées que j'ai traversées. Je me contenterai de confier à ce papier quelques-unes des impressions, exemptes de toute prétention à l'originalité, que j'ai rapportées de mes voyages dans le Midi.

Si parfois certaines phrases, certaines expressions donnent à de jeunes rhétoriciens aux fraîches mémoires, la sensation du « déjà lu », je les prie de vouloir bien considérer l'incident comme une réminiscence parfaitement inconsciente de mes lectures d'antan... Car celles-ci, hélas! datent déjà de bientôt quatre lustres, et mes occupations ne me permettent pas souvent de me délecter à nouveau dans la fréquentation d'auteurs qui cependant me furent infiniment chers...

Lyon, premier arrêt important sur la grande ligne qui mène vers le soleil, ne préfigure pas du tout le terme du voyage. Grande ville, certes, aux allures de capitale, avec des rues larges, des perspectives harmonieuses le long des

quais du Rhône et de la Saône, des monuments imposants et ennoblis par la patine du temps. Un très beau jardin, le Parc de la Tête d'Or, où les pelouses et les pièces d'eau voisinent avec les enclos peuplés d'animaux variés et qui laisse évidemment loin derrière lui le fameux « Thabor » rennais, dont maints Lesneviens admirèrent et apprécièrent pourtant les frondaisons particulièrement propices aux « repassages » fiévreux des veilles d'oral! Mais peut-être après tout, fut-ce parce que je n'avais pas de « colles » à redouter le lendemain que j'ai accordé la palme au parc de la Tête d'Or...

Quoiqu'il en soit, il y a peu d'animation sauf aux heures d'entrée et de sortie des ateliers, dans le vaste cadre de la seconde ville de France. Le soir, à partir de neuf heures, seuls les terrasses des grands cafés et les alentours des salles de spectacles restent véritablement vivants. Apparence trompeuse, m'a-t-on toutefois assuré: derrière les vitres à rideaux de multiples petits cafés, d'innombrables « pots » de Beaujolais aux teintes de rubis sont, paraît-il, vidés joyeusement... et tardivement.

Ce qui est sûr, c'est que la réputation de la cuisine lyonnaise n'est pas surfaite. Un repas moyen laisse un souvenir fort délectable, surtout s'il comprend les fameuses quenelles, où la chair hâchée du brochet s'enrobe avec tant de succulence dans une pâte dont la préparation reste l'orgueil et le secret des chefs lyonnais.

Amis, si vous passez à Lyon, goûtez les quenelles arrosées de Beaujolais. Cela vaut la peine... mais j'arrête bien vite cet appel à la gourmandise, qui est en même temps un aveu de la part de celui qui le lance. Il est vrai que faute avouée est à demi pardonnée. Et que ceux qui suivront mon conseil achèveront sans doute de m'absoudre. Allons! voilà que je récidive...

Abandonnons bien vite ces considérations matérielles et gravissons les pentes de la célèbre colline au haut de laquelle s'élève le sanctuaire de la patronne des Lyonnais, Notre-Dame de Fourvières. La basilique est vaste, mais elle est encore trop petite pour contenir, à certaines époques de l'année, les foules de pèlerins qui accourent de tous les points de la région. De la plate-forme, le panorama est magnifique.

L'immense agglomération s'étend, avec son centre à l'ordonnancement cossu, avec aussi ses quartiers populeux, accrochés aux pentes de la Croix-Rouge; ici vivent les derniers « canuts » dont les métiers emplissent les ruelles de leur bruit séculaire et les ouvriers des nombreuses manufactures et usines aux productions multiples, soieries, rubannerie, grosse et moyenne métallurgie, etc...

Rubans moirés à travers la brume grisâtre qui, même lorsque le soleil est clair, ouate l'océan des toits, deux fleuves se rencontrent en plein cœur de la vieille capitale

des Gaules. Leur mariage a fait sa fortune, car si la Saône y apporte sur ses eaux calmes et profondes, les lourdes péniches descendant des plaines opulentes de Bourgogne, le Rhône, quelque peu assagi au contact de cette paisible conjointe, s'offre à mener vers les rives méditerranéennes, propices aux expéditions lointaines, les produits des manufactures et du négoce lyonnais.

Et, comme malgré tout son tempérament reste assez impétueux, le fleuve a eu de surcroît l'amabilité de creuser, entre les monts du Valentinois et ceux du Vivarais : large tranchée où le rail et la route ont pu conjuguer leur utilité et leurs efforts. Dans une prochaine correspondance, nous accomplirons ensemble, grâce à eux, quelques unes des étapes qui conduisent au « gai royaume de l'Azur ».

E. GUIADER (*Cours* 1919.)

Amicale des Coloniaux et Anciens Coloniaux
de la Région Brestoise et du Nord-Finistère

Marcel Jestin, dont nous avons le plaisir de lire un bel article sur Carthage (voir page 15), nous écrit:

« Mon père est président de l'*Amicale des Coloniaux et Anciens Coloniaux* de la région Brestoise et du Nord-Finistère... Ne pourriez-vous pas dire aux coloniaux et anciens coloniaux de Saint-François — ils doivent être nombreux — de venir grossir le noyau de cette association qui leur procurera de réels avantages? Qu'ils s'adressent donc pour tous renseignements, soit par lettre soit par voie directe, à *M. le commandant Jestin,* président, 11, rue de Kérampéré, Saint-Marc (Finistère).

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

18 *Avril.* — Solennité de Saint-Joseph. Grand'Messe chantée par M. l'Econome, assisté de MM. Le Borgne et Monot. Sermon sur les Devoirs envers les parents et envers les maîtres, par M. l'abbé Stéphan.

25-29 *Avril.* — Retraite prêchée par *M. l'abbé Favé,* sous-directeur des Œuvres diocésaines.

29 *Avril.* — Communion solennelle: Grand'Messe chantée par *M. le chanoine Boucher,* assisté de MM. Le Gélébart et Fichoux. Après-midi: Cérémonie de la Confirmation. *Son Exc. Mgr Duparc* est assisté de M. le Vicaire Général *Messager* et de *M. le Supérieur.*

2 *Mai.* — Devoirs d'état; paresse et amour du travail, par M. l'abbé Paul.

6 *Mai.* — Fête de l'Ascension. Grand'Messe chantée par M. l'abbé Le Gélébart, assisté de MM. Monot et Kérébel. — Sermon par M. l'abbé Le Borgne.

9 *Mai.* — Sainte-Jeanne d'Arc. Grand'Messe chantée par M. l'abbé Fichoux, assisté de MM. Nicolas et Laviec. Sermon par M. l'abbé Batany.

16 *Mai.* — Pentecôte. Grand'Messe chantée par M. l'abbé Le Borgne, assisté de MM. Appéré et Dantec. Sermon par M. l'abbé Ollivier.

17 *Mai.* — « Pardon » du Collège. Grand'Messe chantée par *M. le chanoine Bonnaud,* économe du Séminaire des Missions d'Haïti, assisté de MM. Menut et Le Borgne. Sermon par *Mgr Le Marec,* prélat de la Maison du Pape, supérieur du dit Séminaire.

Après Vêpres, bénédiction des nouvelles salles d'étude par Mgr Le Marec.

23 *Mai.* — Fête de la Très Sainte-Trinité. Grand'Messe chantée par M. l'abbé Stéphan, assisté de MM. Abgrall et Monot. Sermon sur le Cinquième commandement (scandale et bon exemple), par M. l'abbé Le Borgne.

30 *Mai.* — Fête-Dieu. Grand'Messe chantée par M. l'abbé Quéinnec, assisté de MM. Sparfel et Nicolas. Sermon par M. l'abbé Sparfel.

4 *Juin.* — Sacré-Cœur. Grand'Messe chantée par M.

l'abbé Sparfel, assisté de MM. Quéinnec et Dantec. Sermon par M. l'abbé Falc'hun.

6 *Juin.* — Solennité du Sacré-Cœur. Grand'Messe chantée par M. l'abbé Abgrall, assisté de MM. Stéphan et G. Le Borgne.

13 *Juin.* — La chasteté: ses sauvegardes, par M. l'abbé Stéphan.

20 *Juin.* — Justice et réparation, par M. l'abbé Appéré.

27 *Juin.* — Commandements de l'Eglise: jeûne et abstinence; gourmandise et tempérance, par M. l'abbé Seznec.

APOSTOLAT DE LA PRIERE.

Fête du 6 Juin. — Directeur: *M. l'abbé J.-F. Le Goff.* — Prédicateur: *M. l'abbé Calvez,* vicaire à Lesneven.

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Fête du 6 Mai. — Directeur: *M. l'abbé Herry.* Prédicateur: *M. l'abbé Caroff,* recteur de Trégarantec.

Ont été reçus comme congréganistes: Jacques Le Gall, Louis Grall, Joseph Gentil, Jean Golhen, Francis Martin, Jean-Louis Roudaut, Hervé Carn.

A été reçu comme approbaniste: James Le Goff.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR.

Fête du 2e trimestre (le 14 Mars).

Directeur: *M. l'abbé Fichoux.* — Prédicateur: *M. l'abbé Guéguen,* recteur du Folgoat.

Ont été reçus Congréganistes: Albert Guennégan, René Simon, Louis Léon, François-Marie Grall, Louis Dauvin, René Laot, Jean Cariou, François Apperé, Hervé Laurent, François Perrot, Jean Arzel, Alexandre Bihan-Poudec, Eusèbe Quéré, Joseph Salaün, François Aballéa, François Gac, Jacques Gouriou, René Troadec, François Pichon, Victor Lannuzel, Pierre Louboutin, Louis Martin, Pierre Bégoc, François Abjean, Joseph Muzellec.

Ont été reçus approbanistes: René Berthélémé, Joseph Jacq, Jacques Cabon, Yves Minguy, Jean Hamonou, Paul Riou, Eugène Ropars, François Kergoat, François Le Berre, Jean Suignard, Jean Roué, Antoine Sénant, Rino Tamborini.

Fête du 3e trimestre (le 6 Juin).

Prédicateur: *M. l'abbé Calvez,* vicaire à Lesneven.

Ont été reçus Congréganistes: René Berthélémé, Joseph Jacq, Jacques Cabon, Yves Minguy, Jean Hamonou, Paul Riou, Eugène Ropars, François Le Berre, Jean Suignard, Jean Roué, Antoine Sénant.

La Vie Intellectuelle

BACCALAUREAT (*Juillet* 1937)

2e *Partie. — Philosophie*

Reçus: Jean-Hervé Cadiou, de Ploumoguer (mention *Assez Bien*); Maurice Dilasser, de Lesneven; Claude Falc'hun, du Bourg-Blanc (*mention A. B.*); Antoine Le Roux, de Lesneven; Charles Le Roux, de Brignogan; André Prat, de Pleyber-Christ; Marcel Rolland, de Bodilis; Jean Roué, de Goulven (*mention A. B.*); Henri Sévère, de Lesneven.

2e *Partie. — Mathématiques*

Reçus: André Beuzit, de Guimiliau; Henri Launé, de Brest-Recouvrance.

Admissible: Jean Kersalé, d'Argol.

1re *Partie. — A (Latin-Grec)*

Reçus: Gabriel Cabon, de Plouguerneau (*mention A. B.*); Jean Cotten, d'Elliant; Antoine Ellégoët, de Loc-Brévalaire; Jean Guéguen, de Lesneven; André Kervella, de Plougastel-Daoulas; André Labbé, de Brest-Recouvrance; Jean-Louis Le Bras, de Plounéventer; Yves Le Hir, de Lesneven; Jacques Quentel, de Lannilis; Jean Rosec, de Lesneven; Alexis Roué, de Plouider (*mention A. B.*); François Saout, de Plougar; Athanase Sénant, de Ploudaniel; Guillaume Sparfel, de Plouider.

Admissibles: François Bosseur, de Plouguerneau; Louis Calvez, de Plouguerneau; Michel Fily, de Guissény; Eugène Guillermou, de Lannilis; Louis Kerboul, de Ploudalmézeau; Hervé Merdy, de Plougar; Louis Rannou, d'Elliant.

CONCOURS DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DE L'OUEST

Instruction Religieuse

Classe de Philosophie (112 concurrents): 2e mention, Marcel Rolland, de Bodilis.

Classe de Seconde (131 concurrents): 1re mention, Pierre Lespagnol, de Kerbonne; 4e mention, Vincent Calvez, de Plouvien.

CONCOURS GENERAL

Philosophie. — Sciences physiques (66 concurrents) : 8e mention, Claude Falc'hun, du Bourg-Blanc.

Mathématiques. — Sciences physiques (31 concurrents): 3e mention, Henri Launé, de Brest-Recouvrance; 9e mention, Charles Le Bihan, de Tourc'h.

Seconde. — Devoir français (125 concurrents): 3e men-

tion, Jean Lennon, d'Elliant; 11e mention, Jean Guillermou, de Lannilis.

Seconde. — Version latine (122 concurrents): 1re mention, Jean Guillou, de Lambézellec; 5e mention, Jean Lennon, d'Elliant.

CONCOURS DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DES CHEFS DE FAMILLE DE LA REGION BRESTOISE ANNEE 1937

Philosophie (61 concurrents): 3e Prix, Alexandre Le Goff, de Tréflez; 1er accessit, Jean Roué, de Goulven.

Première (87 concurrents): 2e Prix, Jean Guéguen, de Lesneven; 2e accessit, Alexis Roué, de Plouider; 1re mention, Antoine Ellégoët, de Loc-Brévalaire; 3e mention, André Labbé, de Brest-Recouvrance.

CONCOURS DES BOURSES NATIONALES

(Pupilles de la Nation)

Reçu en 2e série: Eugène Kérouanton, de Plounévez-Lochrist.

PRIX D'EXCELLENCE

Dixième. — Yves Le Guen, de Trémaouézan; François Loiselet, de Lesneven.

Neuvième. — Emilio Hernandez, de Concarneau.

Huitième. — Jean-Pierre Loiselet, de Lesneven; Jean Le Corre, de Lesneven.

Septième. — Roger Abjean, de Plouider; Maurice Conseil, de Landerneau.

Sixième Blanche. — Eugène Ramoné, de Plonévez-Lochrist; Jean-Marie Sparfel, de Plounévez-Lochrist; Pierre Gruiec, de Ploudalmézeau et Joseph Sizun, de Châteauneuf-du-Faou.

Sixième Rouge. — Yves Calvarin, de Tréouergat; Pierre Morel, du Pilier-Rouge; Maurice Rannou, de Brest (Saint-Michel).

Cinquième Blanche. — Louis Dauvin, d'Ouessant; François Aballéa, de Plounévez-Lochrist; François Le Verge, de Landéda.

Cinquième Rouge. — Albert Uguen, de Plouider; Pierre Bégoc, de Tréouergat; Roger Saliou, du Bourg-Blanc.

Quatrième Blanche. — Auguste Kérouanton, de Ploudaniel; Isidore Mazurié, de Saint-Servais; Emile L'Hostis, de Saint-Pierre-Quilbignon.

Quatrième Rouge. — Jean Boulic, de Plouider; Yves Drévès, de Plouzané; Yves Simon, de Cléder.

Troisième Blanche. — Jean-Pierre Cam, de Lanhouarneau; Pierre Kervennic, de Saint-Pierre-Quilbignon; Marc Le Bot, de Pont-l'Abbé.

Troisième Rouge. — Michel Quéméré, de Tourc'h; François Penguilly, de Plouescat; Marcel Tanguy, de Ploudaniel.

Seconde Blanche. — Jean Lennon, d'Elliant; Vincent Calvez, de Plouvien; Jean Nédélec, de Saint-Ségal.

Seconde Rouge. — Pierre Lespagnol, de Kerbonne; Auguste Prémel, de Plounéour-Trez; Yves Uguen, de Plouider.

Première. — Gabriel Cabon, de Plouguerneau; Jacques Quentel, de Lannilis; André Kervella, de Plougastel-Daoulas.

Philosophie-Mathématiques. — Jean Roué, de Goulven et Claude Falc'hun, du Bourg-Blanc; Jean-François Muzellec, de Saint-Urbain.

EXAMEN TRIMESTRIEL DE JUILLET

Seuls les *Très Bien* obtiennent un prix ou un accessit.

Dixième. — Prix. — 1. François Loiselet; 2. Ursin Rozec. — *Acc.:* François Siou; Yves Le Guen.

Neuxième. — Prix: Emilio Hernandez. — *Acc.:* Georges Branellec.

Huitième. — Prix: 1. J.-P. Loiselet; 2. F. Jézégou. — *Acc.:* F. Quéré, Jean Le Corre, Charles Lohéac.

Septième. — Prix: 1. Pierre Le Louarn; 2. Roger Abjean. — *Acc.:* Maurice Conseil; Albert Le Corre.

Sixième Blanche. — Prix: 1. Sizun; 2. Y. Moré; 3. Marcel Le Gall et Eug. Ramoné. — *Acc.:* P. Gruiec; Alb. Moysan; J.-M. Sparfel.

Sixième Rouge. — Prix: 1. Y. Calvarin; 2. Pierre Morel; 3. Maurice Rannou. — *Acc.:* F. Larsonneur; Y. Elégoët.

Cinquième Blanche. — Prix: 1. L. Dauvin; 2. F. Abjean; 3. Y. Roué. — *Acc.:* Jean Roué; F. Aballéa; Eug. Ropars; F. Le Verge; Hervé Laurent; L. Léon; H. Quéran; J. Salaün.

Cinquième Rouge. — Prix: 1. Alb. Uguen; 2. R. Saliou; 3. P. Bégoc. — *Acc.:* G. Kersimon; Y. Minguy; G. Calvez; L. Le Goff; F. Le Berre; F. Pichon.

Quatrième Blanche. — Prix: 1. P. Troadec; 2. E. L'Hostis; 3. A. Kérouanton. — *Acc.:* J. Mazurié; J. Gruiec; J. Hascoët; P. Cosker; J. Floc'h.

Quatrième Rouge. — Prix: 1. G. Blons; 2. François Simon; 3. E. Guivarc'h. — *Acc.:* J. Boulic; Y. Drévès ; Adrien Gentil; Y. Simon; Ch. Gourmelon; L. Martin; F. Yvinec.

Troisième Blanche. — *Prix:* 1. Pierre Kervennic; 2. Marc Le Bot; 3. J.-P. Cam. — *Acc.:* Alb. Calvarin.

Troisième Rouge. — *Prix:* 1. Michel Quéméré; 2. L. Toby; 3. F. Penguilly. — *Acc.:* Ant. Yvinec; M. Tanguy; P. Falhun; J. Gentil; F. Grall; Y. Bescond.

Seconde Blanche. — *Prix:* 1. Jean Lennon; 2. Vincent Calvez; 3. R. Laot. — *Acc.:* J. Nédélec; J. Guillermou; H. Bervas; G. Richard.

Seconde Rouge. — *Prix:* 1. Aug. Prémel; 2. P. Lespagnol; 3. Alb. Uguen. — *Acc.:* Jean Simon; Jean Le Coz; J.-M. Bégoc.

TABLEAU D'HONNEUR.

MARS

Philosophie-Mathématiques. — Dilasser, Falc'hun, Henry, Kerhoas, Le Goff, A. Le Roux, Pouliquen, Rolland, Roué, Sévère, Kersalé, Le Bihan, Muzellec.

Première. — Bosseur, Cabon, Ellégoët, Fily, Guéguen, Guillermou, André Kervella, Joseph Kervella, Léal, Le Bras, Le Her, Le Hir, Merdy, Mingam, Morizur, Quentel, Rosec, Roué, Saout, Sénant, Sparfel.

Seconde Blanche. — Bervas, V. Calvez, Dantec, Lannuzel, Le Bras, Lennon.

Seconde Rouge. — Bégoc, Conan, Le Coz, Paul Le Gall, Lespagnol, Prémel, Séité, Simon, Uguen.

Troisième Blanche. — Calvarin, Cam, Kervennic, Le Bras.

Troisième Rouge. — Bescond, Bodénès, Falhun, Gentil, Guédec, Kerléguer, Le Gall, Louboutin, Penguilly, Pouliquen, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby, Yvinec.

Quatrième Blanche. — Aot, Breton, Calonnec, Floch, Hascoët, Kérouanton, L'Hostis, Mazurié, Normand, Perrot, Pierre Troadec, Urvoas.

Quatrième Rouge. — Blons, Boulic, Caroff, Drévès, Gentil, Grall, Guivarc'h, L. Le Bras, Person, Saliou, François Simon, Y. Simon, Sparfel, Troadec, Yvinec.

Cinquième Blanche. — Aballéa, Abjean, Dauvin, Lallouet, Le Verge, Ropars.

Cinquième Rouge. — Bégoc, Bilcot, Calvez, Guennégan, Kersimon, Lannuzel, Le Goff, Minguy, Riou, Saliou, Uguen.

Sixième Blanche. — Corre, Gruiec, Larvor, Le Gall, L'Hostis, Louboutin, Moré, Morvannou, Moysan, Ramoné, Sparfel.

Sixième Rouge. — Calvarin, Larsonneur, Le Rest, Morel, Rannou.

Septième. — Roger Abjean, Merdy.

Huitième. — Breton, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Loiselet, Lohéac, Quéré.

Neuvième. — Néant.

Dixième. — Dilasser, Loiselet, Rozec, Siou.

MAI

Philo.-Math. — Dilasser, Fagon, Falc'hun, Henry, Le Goff, Le Guen, Antoine Le Roux, Charles Le Roux, Prat, Rolland, Roué, Sévère, Kersalé, Muzellec.

Première. — Bosseur, Cabon, Calvez, Ellégoët, Fily, Guéguen, André Kervella, Labbé, Le Borgne, Le Bras, Le Her, Le Hir, Lichou, Merdy, Mingam, Morizur, Posnic, Quentel, Rosec, Roué, Saout, Sénant, Sparfel, Tréguer.

Seconde Blanche. — Bervas, Calvez, Dantec, Guillermou, Kersalé, Lennon.

Seconde Rouge. — Bégoc, Carn, Conan, Le Coz, Paul Le Gall, Lespagnol, Prémel, Pronost, Seité, Simon, Uguen.

Troisième Blanche. — Calvarin, Cam, Kérouanton, Kervennic, Le Bras.

Troisième Rouge. — Bescond, Bodénès, Falhun, Gentil, Kerléguer, Louboutin, Penguilly, Pors, Pouliquen, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby, Yvinec.

Quatrième Blanche. — Aot, Calonnec, Cosker, Floch, Hascoët, Kérouanton, L'Hostis, Mazurié, Normand, Pennors, Perrot, Pierre Troadec, Urvoas.

Quatrième Rouge. — Blons, Boulic, Caroff, Drévès, Gentil, Guivarc'h, Louis Le Bras, Saliou, François Simon, Yves Simon, Sparfel, René Troadec, Yvinec.

Cinquième Blanche. — Aballéa, Dauvin, Le Verge, Ropars.

Cinquième Rouge. — Bégoc, Bilcot, Calvez, Guennégan, Kersimon, Lannuzel, Le Goff, Minguy, Pichon, Riou, Saliou, Uguen.

Sixième Blanche. — Abarnou, Gruiec, Kermarrec, Larvor, Marcel Le Gall, L'Hostis, Louboutin, Moré, Morvannou, Moysan, Ramoné, Sizun, Sparfel.

Sixième Rouge. — Bernard, Calvarin, Elégoët, Larsonneur, Le Page, Le Rest, Morel, Rannou, Rivoal.

Septième. — Roger Abjean, Le Corre, Le Gall.

Huitième. — Hiliou, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Loiselet, Lohéac, Quéré.

Neuvième. — Breton, Ségalen.

Dixième. — Breton, Dilasser, Loiselet, Rozec, Siou.

JUIN

Philo-Math. — Falc'hun, Henry, Le Goff, Le Roux Antoine, Rolland, Roué, Sévère, Kersalé, Le Bihan.

Première. — Bosseur, Cabon, Calvez, Cotten, Daré, Ellégoët, Fily, Guéguen, Kerboul, Kervella André, Kervella Joseph, Léal, Le Borgne, Le Bras, Le Hir, Méar, Merdy, Mingam, Morizur, Quentel, Rannou, Rosec, Roué, Saout, Sénant, Sparfel, Tréguer.

Seconde Blanche. — Bervas, Calvez Vincent, Dantec, Guillou, Kersalé, Lennon, Nédélec, Richard, Thépaut.

Seconde Rouge. — Bégoc, Conan, Eléouët, Gourvénec, Guiavarc'h, Le Coz, Le Gall Paul, Lespagnol, Prémel, Pronost, Seité, Simon, Uguen.

Troisième Blanche. — Calvarin, Cam, Golhen, Kérouanton, Kervennic, Le Bras.

Troisième Rouge. — Bescond, Bodénès, Falhun, Gentil, Guédec, Kerléguer, Louboutin, Penguilly, Pouliquen, Quéméré, Saos, Tanguy, Toby, Yvinec.

Quatrième Blanche. — Aot, Calonnec, Cosker, Floch, Kérouanton, L'Hostis, Mazurié, Normand, Pennors, Perrot, Sénant, Troadec.

Quatrième Rouge. — Blons, Boulic, Caroff, Drévès, Gentil, Gourmelon, Guivarc'h, Martin, Saliou, Simon François, Simon Yves, Sparfel, Yvinec.

Cinquième Blanche. — Aballéa, Abjean François, Dauvin, Le Verge, Ropars, Roué Jean.

Cinquième Rouge. — Bégoc, Bilcot, Calvez, Guennégan, Kersimon, Lannuzel, Le Goff, Le Lann, Minguy, Pichon, Riou, Saliou, Uguen.

Sixième Blanche. — Abarnou, Golhen, Gruiec, Kermarrec, Larvor, Le Gall, L'Hostis, Louboutin, Moré, Morvarnou, Moysan, Ramoné, Sizun, Sparfel.

Sixième Rouge. — Calvarin, Larsonneur, Le Page, Le Rest, Morel, Rannou.

Septième. — Abjean Roger, Conseil, Le Gall.

Huitième. — Breton, Hiliou, Le Corre Fernand, Le Corre Jean, Loiselet, Quéré.

Neuvième. — Ségalen.

Dixième. — Loiselet, Rozec, Siou.

CROIX DE COMPOSITION.

AVRIL-MAI

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Mécanique:* Le Bihan. — *Chimie:* Le Bihan. — *Chimie:* Falc'hun, Roué. — *Cosmographie:* Antoine Le Roux, Roué. — *Morale :* Roué, Falc'hun. — *Géographie:* Muzellec, Roué. — *Histoire:* Roué, Falc'hun.

PREMIERE. — *Thème grec:* Le Bras, Ellégoët, Fily. — *Version grecque:* André Kervella, Saout, Cabon. — *Thème latin:* Quentel, Ellégoët, Cabon. — *Version latine:* Cabon, Lichou, Guillermou. — *Anglais:* Rosec, Cabon, Léal. — *Chimie:* Postic, Fily, Cabon. — *Dissertation française:* Quentel, Guéguen, Cotten. — *Algèbre:* Postic, Le Bras, Lichou. — *Géographie:* Quentel, Sparfel, Le Borgne. — *Histoire:* Cabon, Postic, Quentel.

SECONDE BLANCHE. — *Thème latin:* Nédélec, Guillermou, Guillou. — *Version latine:* Lennon, Guillermou, Richard. — *Anglais:* François Calvez, Vincent Calvez, Richard. — *Thème grec:* Bervas, François Calvez, Richard. — *Version grecque:* Lennon, Guillermou, Guillou.

SECONDE ROUGE. — *Thème latin:* Paul Le Gall, Pellen, Guiavarc'h. — *Version latine:* Guédès, Lespagnol, Bégoc. — *Version grecque:* Bégoc, Gourvénec, Cloarec. — *Thème grec:* Paul Le Gall, Lespagnol, Séité. — *Anglais:* Lespagnol, Pronost, Prémel.

TROISIEME BLANCHE. — *Version grecque:* Le Grignou, Cam, Tolila. — *Version latine:* Le Bot, Falc'hun, Perrot. — *Narration:* Le Bot, Coat, Kervennic. — *Anglais:* Le Bras, Maguer, Cam. — *Thème grec:* Cam, Maguer, Coat. — *Thème latin:* Cam, Maguer, Le Bras.

TROISIEME ROUGE. — *Version latine:* Penguilly, A. Labasque, Quéméré. — *Version grecque:* Quéméré, Kerléguer, Tanguy. — *Narration:* Quéméré, A. Labasque, Gentil. — *Anglais:* Penguilly, Quéméré, Bescond. — *Thème latin:* Quéméré, Tanguy, Penguilly.

QUATRIEME BLANCHE. — *Narration:* Normand, Nicolas, Hascoët — *Version latine:* Nicolas, Sénant, Cosker. — *Thème latin:* Kérouanton, Mazurié, Cosker. — *Version grecque:* Gruiec, Mazurié, Kérouanton. — *Arithmétique :* Hascoët, Mazurié, Troadec. — *Anglais:* Gruiec, Mazurié, Cosker. — *Prosodie:* Hascoët, Floc'h, Calonnec.

QUATRIEME ROUGE. — *Narration:* Grall, Blons, Guivarc'h. — *Version latine:* Yves Simon, Gentil, Guivarc'h. — *Anglais:* Drévès, Yves Simon, Caroff. — *Arithmétique:* Drévès, Boulic, Blons. — *Prosodie:* Guivarc'h, Blons, Gentil. — *Thème latin:* Caroff, Yvinec, Guivarc'h. — *Version grecque:* Drévès, Gentil, Guivarc'h.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Léon, Yves Roué, Ropars. — *Version latine:* Dauvin, Gac, Aballéa. — *Analyse:* Aballéa, Dauvin, Abjean. — *Style:* Gac, Laurent, Auffret. — *Géographie:* Le Verge, Aballéa, Dauvin. — *Arithmétique:* Jean Roué, Salaün, Aballéa. — *Thème latin:* Aballéa, Dauvin, Abjean.

CINQUIEME ROUGE. — *Orthographe:* Meudec, Bihan-Poudec, Bégoc. — *Version latine:* Minguy, Calvez, Saliou. — *Géographie:* Uguen, Calvez, Saliou. — *Arithmétique :* Kersimon, Le Goff, Bilcot. — *Analyse:* Saliou, Uguen, Le Goff. — *Thème latin:* Bégoc, Riou, Saliou. — *Style:* Lannuzel, Minguy, Saliou.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Gruiec, Larvor, Moré. — *Style:* Le Gall, Gaonac'h, Mazéas. — *Vocabulaire latin:* Ramoné, Moré, Morvannou. — *Version latine:* Moré, Ramoné, Sparfel. — *Arithmétique:* Gruiec, Sizun, Sparfel. — *Anglais:* Moysan, Golhen, Moré.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe:* Rannou, Cassassus, Calvarin. — *Style:* Morel, Calvarin, Elégoët. — *Arithmétique:* Morel, Le Rest, Bernard. — *Anglais:* Morel, Rannou, Calvarin. — *Vocabulaire latin:* Rannou, Morel, Calvarin. — *Version latine:* Calvarin, Rannou, Morel.

SEPTIEME. — *Orthographe:* Madec, Dilasser. — *Lecture:* Le Louarn, Merdy. — *Ecriture:* Conseil, Le Gall. — *Histoire:* Le Corre, Conseil. — *Arithmétique:* Conseil, Louis Abjean. — *Analyse:* Conseil, Roger Abjean. — *Rédaction:* Roger Abjean, Madec.

HUITIEME — *Style:* Loiselet, Jean Le Corre. — *Ecriture:* Jean Le Corre, Loiselet. — *Lecture:* Jean Le Corre, Loiselet. — *Orthographe:* Loiselet, Quéré. — *Géographie:* Fernand Le Corre, Breton. — *Analyse:* Loiselet, Lohéac. — *Histoire:* Jézégou, Loiselet. — *Arithmétique:* Jézégou, Hiliou.

NEUVIEME. — *Orthographe:* Branellec, Ségalen. — *Lecture:* Hernandez, Ségalen. — *Ecriture:* Hernandez, Breton. — *Analyse:* Branellec, Marzin. — *Style:* Breton, Marzin. — *Arithmétique:* Breton, Hernandez. — *Grammaire:* Branellec, Guéguéniat.

DIXIEME. — *Grammaire:* Y. Le Guen, Loiselet. — *Arithmétique:* Siou, Breton. — *Vocabulaire:* Dilasser, Loiselet. — *Analyse:* Siou, Breton. — *Ecriture:* Rozec, Siou. — *Lecture:* François Le Guen, Dilasser. — *Orthographe:* Yves Le Guen, François Le Guen.

JUIN

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Anglais:* Roué, Muzellec. — *Physique:* Sévère, Roué. — *Physique:* Muzellec. — *Géométrie descriptive:* Launé. — *Psychologie:* Roland, Roué. — *Métaphysique:* Roué, Le Guen. — *Biologie:* Antoine Le Roux, Roué.

PREMIERE. — *Géométrie:* Rosec, Le Borgne, Postic. — *Apologétique:* Cabon, Mingam, Sénant. — *Histoire littéraire:* Quentel, Le Bras, Cabon. — *Physique:* Postic, Fily, Le Bras.

SECONDE BLANCHE. — *Histoire:* Lennon, François Calvez, Dantec. — *Chimie:* Vincent Calvez, Bervas, Dantec. — *Algèbre:* Nédélec, Bervas, Vincent Calvez. — *Récitation:* V. Calvez, Hénault, Nédélec. — *Instruction religieuse:* Dantec, V. Calvez, Lennon. — *Physique:* V. Calvez, F. Calvez, Fily. — *Géométrie:* Fily, Nédélec, Thépaut. — *Géographie:* V. Calvez, Lennon, Nédélec. — *Composition française:* Lennon, Guillermou, Nédélec. — *Histoire littéraire:* Hénault, Lennon, Laot.

SECONDE ROUGE. — *Algèbre:* Prémel, Conan, Simon. — *Instruction religieuse:* Lespagnol, Le Coz, Uguen. — *Composition française:* Guédès, Cloarec, Lespagnol. — *Histoire:* Lespagnol, Cloarec, Uguen. — *Récitation:* Lespagnol, Prémel, Bégoc. — *Chimie:* Kervella, Uguen, Lespagnol. — *Physique:* Eléouët, Le Coz, Conan. — *Géométrie:* Gourvénec, Eléouet, Paul Le Gall. — *Géographie:* Lespagnol, Gourvénec, Pronost. — *Histoire littéraire:* Lespagnol, Pronost, Bégoc.

TROISIEME BLANCHE. — *Dessin:* Calvarin, Kervennic, Le Bot. — *Catéchisme:* Kérouanton, Calvarin, Cam. — *Algèbre:* Caoüen, Maguer, Roué. — *Géométrie:* Calvarin, Bleinhant, Falc'hun. — *Histoire:* Kervennic, Le Bras, Coat. — *Géographie:* Le Bras, Perrot, Kervennic. — *Histoire littéraire:* Kervennic, Le Grignou, Le Bras. — *Récitation:* Stéphan, Kervennic, Le Bras.

TROISIEME ROUGE. — *Dessin:* Kerlann, Bescond, Le Vern. — *Récitation:* Toby, Penguilly, Tanguy. — *Géographie:* Gentil, Quéméré, Penguilly. — *Histoire:* Gentil, Quéméré, Falhun. — *Algèbre:* Pouliquen, Kerlann, Toby. — *Géométrie:* Quéméré, Louboutin, Yvinec. — *Catéchisme :* Goulard, Le Lann, Saos. — *Histoire littéraire:* Gentil, Quéméré, Y. Labasque.

QUATRIEME BLANCHE. — *Dessin:* Grannec, Calvez, Gourmelon. — *Géographie:* Aot, Pennors, Hascoët. — *Catéchisme:* Pennors, Kérouanton, Cosker. — *Récitation:* Mazurié, Kérouanton, L'Hostis. — *Géométrie:* Hascoët, L'Hostis, Kérouanton. — *Thème grec:* Mazurié, Kérouanton, L'Hostis. — *Histoire:* Aot, Kérouanton, Berder.

QUATRIEME ROUGE. — *Récitation:* Y. Simon, F. Simon, Guivarc'h. — *Géographie:* Boulic, Sparfel, Jacq. — *Dessin:* Castel, Yvinec, Le Bot. — *Géométrie:* Boulic, Gentil, Drévès. — *Catéchisme:* Blons, Grall, Boulic. — *Histoire:* Guivarc'h, Blons, F. Simon. — *Thème grec:* Y. Simon, Drévès, Caroff.

CINQUIEME BLANCHE. — *Dessin:* Gac, Le Verge, Roudaut. — *Exercices grecs:* Aballéa, Le Verge, Dauvin. — *Histoire naturelle:* Aballéa, Ropars, Dauvin. — *Anglais:* Dauvin, Abjean, Ropars. — *Récitation:* Dauvin, Y. Roué, Aballéa. — *Histoire romaine:* Dauvin, Y. Roué, Le Verge. — *Catéchisme:* Y. Roué, Dauvin, Aballéa.

CINQUIEME ROUGE. — *Récitation:* Saliou, Bégoc, Uguen. — *Catéchisme:* Saliou, Minguy, Uguen. — *Histoire naturelle:* Bégoc, Uguen, Trébaol. — *Anglais:* Bégoc, Uguen, Bilcot. — *Exercices grecs:* Uguen, Bégoc, Le Goff. — *Dessin:* Guennégan, Le Goff, Lamer. — *Histoire romaine:* Uguen, Bégoc, Meudec.

SIXIEME BLANCHE. — *Sciences naturelles:* Louboutin, Ramoné, Sparfel. — *Dessin:* Kermarec, Louis Corre, Abarnou. — *Géographie:* Sizun, Sparfel, Louis Corre. — *Analyse:* Ramoné, Gruiec, Morvannou. — *Thème latin:* Sizun, Morvannou, Rannou. — *Récitation:* Le Gall, Moysan, Morvannou. — *Catéchisme:* Sizun, Ramoné, Abarnou. — *Histoire:* Le Gall, Le Bras, Rannou.

SIXIEME ROUGE. — *Thème latin:* Calvarin, Rannou, Morel. — *Analyse:* Morel, Rannou, Kerboul. — *Dessin:* Le Gall, Calvarin, Le Rest. — *Géographie:* Calvarin, Larsonneur, Morel. — *Catéchisme:* Calvarin, Morel, Bernard Le Guerch. — *Récitation:* Morel, Calvarin, Larsonneur. — *Sciences naturelles:* Calvarin, Rannou, Morel. — *Histoire:* Morel, Calvarin, Rannou.

SEPTIEME. — *Géographie:* Conseil, Le Corre. — *Latin:* Conseil, Le Gall. — *Récitation:* Roger Abjean, Merdy. — *Grammaire:* Roger Abjean, Conseil. — *Catéchisme:* Conseil, Le Corre. — *Sciences:* Conseil, Roger Abjean. — *Catéchisme:* Conseil, Le Corre. — *Sciences:* Conseil, Roger Abjean.

HUITIEME. — *Récitation:* J. Le Corre, Loiselet. — *Catéchisme:* J. Le Corre, Jézégou. — *Grammaire:* Quéré, J. Le Corre. — *Orthographe:* Loiselet, J. Le Corre.

NEUVIEME. — *Géographie:* Branellec, Ségalen. — *Récitation:* Hernandez, Breton. — *Catéchisme:* Ségalen, Breton. — *Histoire:* Ségalen, Breton. — *Orthographe:* Ségalen, Branellec.

DIXIEME. — *Orthographe:* Y. Le Guen, Siou. — *Lecture:* Loiselet, F. Le Guen. — *Catéchisme:* Siou, F. Le Guen. — *Récitation:* Y. Le Guen, Loiselet. — *Ecriture:* Y. Le Guen, Rozec.

❖ ❖ ❖

Communion Solennelle et Confirmation

Le Collège présentait, le 19 avril, le spectacle d'une animation inaccoutumée, à l'occasion de la communion solennelle, à laquelle vint s'ajouter, dans l'après-midi, la cérémonie de Confirmation.

Après la prière du matin, le clergé amène en procession, au chant du « Laudate pueri », dans la chapelle où nous les attendons, les premiers communiants, porteurs de cierges enguirlandés. Pendant la messe de Communion, nous goûtons en particulier, parmi les nombreux chants qu'exécute notre chorale, « A l'Eucharistie », chant à quatre voix mixtes, sur un thème de Dom Pothier, « O Séraphins », à deux voix égales, essai plein de promesses d'un jeune compositeur, et l'émouvant choral à quatre voix mixtes de P. Montber: « Reste avec nous », si bien adapté à l'action de grâces. Notre prédicateur, *M. l'abbé Favé*, sous-directeur des Œuvres du Diocèse, nous prépare après la messe à l'acte principal de la Communion solennelle, la Rénovation des vœux du Baptême, que les intéressés prononcent ensuite d'une voix unanime.

Comme d'habitude, les parents sont venus nombreux, attirés par la beauté des cérémonies, la sûreté et le velouté des chants et aussi, cela va sans dire, par la présence de Monseigneur l'Evêque, dont la verte vieillesse fait l'admiration de tous ses diocésains. La grand'messe est chantée par *M. le chanoine Boucher*, ancien élève et maître de Saint-François, qu'assistent *MM. Le Gélébart et Fichoux*. A l'Offertoire, la schola de *M. Seznec* enlève avec une assurance qui nous ravit le puissant « Alleluia » à quatre voix mixtes du « Messie » de Haëndel, et un « O Salutaris », du même, après l'élévation. M. le Prédicateur monte une dernière fois en chaire, à l'issue de la cérémonie liturgique, pour nous engager à la persévérance dans le bien; afin de mieux assurer la fidélité à nos promesses, le préfet de la Congrégation de la Sainte Vierge lit alors, en notre nom à tous, l'acte de consécration à Marie.

Il est midi passé quand Monseigneur s'avance, paternel et souriant, dans la belle allée de notre cour d'honneur, dont les tilleuls sont ornés de guirlandes et de drapeaux. Nous nous agenouillons tous avec foi et respect sous sa main bénissante, tandis que la voix de nos deux cloches traduit notre commune joie. En attendant la Confirmation, nous nous promenons avec nos parents dans le jardin et autour du parc aux hêtres centenaires. A deux heures, Mgr Duparc est reçu par M. le Supérieur à la porte de la chapelle; aussitôt éclate à la tribune l' « Ecce sacerdos

magnus », chœur à trois voix mixtes, de P. Kunc. Après les prières rituelles, l'Evêque nous rappelle le sens de la cérémonie et le prix inestimable des sept dons du Saint-Esprit. Présentés par leur parrain, *M. Fernand Le Corre,* notaire à Lesneven, les nouveaux chevaliers du Christ s'agenouillent ensuite un à un devant Monseigneur qui, assisté de M. le vicaire général Messager et de M. le Supérieur, les arme de la force de Dieu en vue des rudes combats de la vie. Encore un chant à quatre voix mixtes, du Chan. Chabot: « O quam amabilis es », avant que la cérémonie se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement, et en guise de sortie, la chorale interprète un chœur à quatre voix mixtes tiré de la marche d' « Athalie » de Mendelssohn: « Tout l'univers est plein de sa magnificence »; enfin la procession reconduit Monseigneur jusqu'au bâtiment central, au chant du « Te Deum ».

A peine avons-nous pris notre collation, que nous nous rendons à la salle Saint-François, pour y faire nos adieux à M. le Prédicateur et assister à une séance intéressante de cinéma.

C'est *Claude Falc'hun,* de philo, qui prend le premier la parole pour remercier M. l'abbé Favé en notre nom à tous. Après un compliment délicat au jeune doyen honoraire, il insiste sur la façon parfaite dont il a su, malgré sa spécialisation dans les œuvres ouvrières et surtout paysannes, s'adapter à son auditoire de collégiens; il souligne aussi l'ardeur juvénile de son âme d'apôtre et la force persuasive avec laquelle il nous a présenté la doctrine du salut, dans des conférences aux histoires nombreuses et suggestives, à jamais gravées dans notre mémoire: l'amusant « pask louarn », le redoutable « Ankou » de l'ossuaire de La Roche-Maurice, le chapelet de la marque « indécrochable », etc... Il termine par la promesse que tous, ayant compris le sérieux de la vie et pris conscience de nos responsabilités de chrétiens, nous vivrons notre foi et saurons mettre nos forces au service d'un idéal.

En réponse, M. Favé laisse une fois de plus parler son cœur dans une émouvante improvisation, où éclate la joie profonde qu'il éprouve de nous avoir fait du bien. Il daigne nous déclarer qu'il a été soutenu par notre attention, édifié par notre piété et qu'il emporte de ce premier contact avec des âmes de collégiens un souvenir ineffaçable. Un gentil sourire circulaire, auquel répond un tonnerre d'applaudissements; une porte qui s'ouvre puis se referme; c'est fini! Toujours par monts et par vaux, il était peut-être pour le soir à l'autre bout du diocèse; ainsi l'exige son rôle d'animateur des œuvres de jeunesse. Dieu le soutienne dans son labeur écrasant!

M. le Supérieur ouvre la seconde partie de la séance en nous présentant le *R. P. Dorval,* jésuite, directeur régional de la Croisade Eucharistique. C'est un religieux d'une activité débordante, qui tourne à longueur d'année, tour à tour le volant de sa six chevaux et la manivelle de son moulin à images, à travers nos cinq départements bretons. Et sa langue, bien entendu, ne lui tourne pas moins vite dans la bouche, à la poursuite du film qui se déroule sur l'écran. C'est à se demander comment il peut résister à ce régime de trois et quatre conférences par jour!

Il nous projette d'abord « Le Monastère », un film qui réussit à nous faire comprendre — autant que faire se peut — la vie réglée et mortifiée des moines, toute de prières, d'obéissance et de sacrifices. Puis, pour changer, le film comique « Charlot Policeman » promène notre imagination au pays de la fantaisie la plus échevelée. Après cet entr'acte désopilant, nous assistons à un grand drame: « Chacun porte sa croix », qui tombait à pic à pareil jour, car il y est question d'un enfant élevé d'abord sans religion et persécuté même par un père antireligieux, mais finissant quand même par faire sa première communion. Plusieurs collégiens en furent émus jusqu'aux larmes.

Ainsi se termina ce beau jour de fête. Il avait passé vite, comme passent ici-bas tous les instants de vrai bonheur. Dès le lendemain, nous reprenions le lourd collier du travail quotidien, décidés à mettre aussitôt en pratique nos généreuses résolutions de retraite.

P. L. G., *Seconde.*

Le coin de la Charité

Notre Collège a donné cette année:

A la Propagation de la Foi	1.785 fr.
A la Sainte-Enfance	60 fr.
Pour le timbre antituberculeux	560 fr.
Journée nationale du Roi Alexandre	197 fr.
Œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol	1.585 fr.
Pour les églises de Sens	366 fr.
Total	4.553 fr.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

M. Benjamin Kerhoas, père des abbés André et Jean Kerhoas (anciens élèves) et d'Henri (Philo), décédé à Plounéour-Trez, le 12 mars 1937, à l'âge de 57 ans.

M. Pierre Cadour, oncle et parrain de Pierre Kerros (3e Bl.), décédé à Ploudalmézeau, le 20 mai, à l'âge de 37 ans.

M. Jean-Marie Bilhant, père de Pierre Bilhant (ancien élève), inhumé à Saint-Méen, le 2 mai, à l'âge de 88 ans.

M. Yves Le Bras, frère de Sébastien (3e R.), décédé à Hanvec, le 23 mai, à l'âge de 34 ans.

M. Alain Jaouen, oncle de Roger Saliou (5e R.), décédé à Milizac, le 2 juin, à l'âge de 43 ans.

Mlle Louise Kervoëlen, tante de Jean Guillou (2e Bl.), décédée à Lambézellec, le 8 juin, à l'âge de 41 ans.

Yves Jézéquel, fils du médecin-lieutenant A. Jézéquel (ancien élève), décédé à Boulemane, par Fez (Maroc), le 6 juin, à l'âge de deux mois.

M. Olivier Séité, oncle d'Emile L'Hostis (4e), décédé à Lambézellec, le 11 juin, à l'âge de 49 ans.

Mme veuve Le Gall, tante d'Yves Bescond (3e), décédée à Plouguin, le 14 juin.

Mlle Anne Quéméré, sœur de Michel (3e), décédée à Tourc'h, le 12 juin, à l'âge de 13 ans.

Mme Guédès, mère de Bernard (2e), décédée à Lopérec, le 23 juin, à l'âge de 49 ans.

M. Paul Pichon, capitaine de frégate en retraite, officier de la Légion d'Honneur, oncle du Commandant Paul Pichon (ancien élève), décédé à Tréflez, le 27 juin.

M. Jérôme Herrou, retraité de la poudrerie du Moulin-Blanc, grand-père de Maurice (Philo) et d'Armand Dolou (3e), enterré au Relecq-Kerhuon, le 22 juin, à l'âge de 61 ans.

Mme Noury, épouse de M. François Noury (cours 1897), pharmacien, décédée à Crozon, le 11 juin.

M. Hervé Coat, grand-père de François et Jean Bellec (3e), enterré à Pleyber-Christ, le 17 juin.

Mme Dantec, née Lavanant, épouse de Jacques Dantec (ancien élève du cours 1892, receveur des Douanes en retraite), décédée à Douarnenez, le 21 mai, à l'âge de 54 ans.

M. Guy Pichon, père de notre ancien professeur l'abbé Ernest Pichon (vicaire à Saint-Corentin), décédé à Saint-Pol-Léon, le 22 mai, à l'âge de 63 ans.

Mme Jean Madec, née Manac'h, mère de nos anciens élèves Yves et Jean Madec, décédée à Morlaix le 25 avril.

M. l'abbé Féroc, aumônier de Saint-Jacques, en Guiclan, décédé le 25 juin, à l'âge de 80 ans.

Mme veuve Yves Inizan, née Mélanie Broudin, mère de nos anciens élèves Armand (décédé), Alexandre (décédé) et Raymond, docteur médecin à Saint-Nazaire, décédée à l'âge de 83 ans, inhumée à Saint-Nazaire le 26 avril.

M. Paul Inizan, frère de notre ancien élève le Docteur Raymond Inizan, décédé à Lesneven le 28 mai à l'âge de 57 ans.

De Profundis!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Jeanne-Yvonne-Marie Falc'hun, nièce de Claude Falc'hun (Philo), née au Bourg-Blanc, le 13 mai 1937.

Jean-Joseph-Gabriel Cabon, cousin de Jean Tréguer (6e B.), né à Tréouergat, le 26 juin.

Gabriel-Alain-Marie Fagon, filleul de Gabriel Cabon (1re), né à Plouguerneau, le 29 mai.

Jean-Claude Mainguet, frère de Jean (4e), né le 13 juin, à Brest (Saint-Michel).

Françoise-Marie Josèphe Sparfel, née le 11 juin, à Plounévez-Lochrist, a été baptisée par son oncle, l'abbé Louis Sparfel, professeur de Quatrième.

Jacques Cornec, petit-fils de Pierre Rohel (ancien élève), baptisé à Ploudiry, le dimanche 6 juin.

Renée Herrou, nièce de Jean Guillou (2e), née le 26 mai, à Lambézellec.

Le médecin-capitaine et Mme Yves Palud sont heureux de vous faire part de l'heureuse naissance de leur fille Françoise. A Shanghaï, le 10 juin.

Monique Quéré, nièce d'Eusèbe (5e), née le — juin, à Plouzévédé.

Marie-Josèphe Rosec, nièce de Jean Rosec (1re) et de Pierre Camblan (4e), née à Lesneven, le 21 juin.

Madame et le médecin-capitaine Louis Martin ont le plaisir de nous faire part de la naissance de leur fils, Philippe, à Bamako, le 22 avril.

M. l'abbé Jean Le Borgne, professeur d'Anglais, a baptisé, le 5 mai, son neveu Jean-Louis-Marie Hamon, né le 4, à Plounéour-Trez.

Jean-Eugène-Marie Prigent, neveu de l'abbé Antoine Labbat (cours 1936), baptisé à Guipavas, le 7 juillet.

Nos compliments aux heureux parents; aux bébés tous nos vœux!

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de:

M. Yves Inizan (Cours 1929), de Gouesnou, avec Mlle Camille Floc'h; à Lesconil, le 1er juin.

Mlle Anne-Marie Simottel, fille de M. René Simottel (ancien élève), avec M. Jacques Gréco, Garde Général des Eaux et Forêts; à Saint-Martin de Brest, le 8 juillet.

Mlle Marie Bourlès, sœur de Pierre (cours 1935), avec M. Guillaume Quintin; à Hanvec, le 29 juin.

Mlle Louise Kérébel, cousine de Jean Pors (3e), avec M. Auguste Quéméneur, cousin de Vincent Lannuzel (2e Bl.); à Plouarzel, le 1er avril.

Mlle Marie-Antoinette Guéguen, nièce de M. le Recteur du Folgoët, avec M. Jean Perrot; à Guipavas, le 5 mai.

Mlle Lucie Sparfel, nièce de M. le chanoine Affret, avec M. Alexis-Jean Salaün; à Lesneven, le 11 mai.

M. Pierre Cornec, Docteur vétérinaire, ancien élève, avec Mlle Marie Caill, fille de M. Caill, maire de Plouzévédé, ancien élève; à Plouzévédé, le 20 mai.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

Le général de division, *Clément Huntziger,* commandant supérieur des troupes du Levant, est *promu,* dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, *à la dignité de grand-officier.*

M. Pierre Rohel, conseiller paroissial de Ploudiry depuis 32 ans, a reçu des mains de Mgr l'Evêque la *médaille d'argent du Mérite diocésain.* M. Pierre Rohel, ancien élève de 1879 à 1883, est un de nos plus fidèles associés. Père de notre cher François Rohel (1911-1915), M. Pierre Rohel est le beau-père de François Cornec, lui aussi ancien élève.

M. l'abbé François Floc'h, professeur en congé, vient d'obtenir devant la Faculté des Lettres de Poitiers le certificat d'Histoire de la Philosophie avec la *mention Bien* et le certificat d'*Etudes littéraires classiques* avec la *mention Assez Bien.* Ces deux certificats s'ajoutant aux trois autres déjà obtenus par M. Floc'h, lui confèrent le grade de Licencié ès-lettres-philosophie.

M. l'abbé Bernard Merdy a obtenu devant la même Faculté le certificat d'études grecques.

Yves Méar (cours 1935), étudiant à l'université catholique d'Angers, a passé avec succès son examen au P. C. B.

Noël Le Borgne (cours 1935) nous annonce son succès à l'écrit du concours de l'Ecole Navale.

Joseph Morcrette (cours 1930) a terminé brillamment ses études à l'Ecole Odontotechnique et a passé avec succès ses derniers examens devant la Faculté de Médecine de Paris.

Eugène Abiven (cours 1932) est licencié en droit.

M. Louis Le Chevalier, professeur au Collège Anguier, à Eu, a le plaisir de nous communiquer la nouvelle du succès de son fils Jean au Baccalauréat 1re partie, série A'. Jean Le Chevalier a tout juste seize ans: raison de plus pour que le papa soit fier.

Nos respectueuses et cordiales félicitations à tous ces chers Anciens!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

Recteur de Poullaouën, M. Pierre-Marie Jacopin, recteur de Sainte-Sève.

Recteur de Sainte-Sève, M. Louis Kermarrec, aumônier à Keranna.

Curé de Plougastel-Daoulas, M. Henri Coquet, curé-doyen de Plouzévédé, en remplacement de M. le chanoine Uguen, démissionnaire pour raison de santé.

Curé-doyen de Plouzévédé, M. Joseph Botéraou, recteur de Plouyé.

Recteur de Plouyé, M. Jean-François Sparfel, vicaire à Plouguerneau (1).

ORDINATIONS.

Le jeudi 22 juillet, dans la cathédrale de Saint-Corentin, *Mgr Duparc* a conféré le *sous-diaconat* à 19 de nos anciens élèves :

Yves Bégoc, de Plouguin; *Guillaume Bergot,* de Plouvien; *Antoine Bodénès,* de Kernilis; *Louis Cariou,* de Plougastel-Daoulas; *Emmanuel Colin,* du Folgoët; *François Corolleur,* de Plourin-Ploudalmézeau; *Pierre Craveur,* de Kersaint-Plabennec; *Léon Dantec,* de Ploudaniel; *Jean-Louis Jestin,* du Bourg-Blanc; *Joseph Jézégou,* de Saint-Divy; *Jean Kerhoas,* de Plounéour-Trez; *Marcel Le Goff,* de Plounéventer; *Pierre Le Hir,* de Lanildut; *Ar-*

(1) *Beaucoup de nouvelles des Anciens seront très en retard: qu'on veuille bien nous en excuser puisque ce n'est pas de notre faute.*

sène Le Roux, de Trémaouézan; *François Merrien,* de Plouguerneau; *Jean Roualec,* de Plounéour-Trez; *François Roué,* de Plouider; *Joseph Tanguy,* de Loqueffret ; *Jean Troadec,* de Gouesnou.

2 autres anciens ont reçu le sous-diaconat; l'un, à Angers, des mains de Mgr Costes, le 29 juin: *M. l'abbé François Falc'hun,* du Bourg-Blanc; l'autre, à Saint-Brieuc, des mains de Mgr Courcoux, évêque d'Orléans, le 11 juillet: *M. l'abbé Henri Normand,* de Lanvéoc.

Ces deux derniers ont été ordonnés *diacres* par Monseigneur Duparc, à Quimper, le jeudi 22.

Parmi les 23 *jeunes prêtres* ordonnés ce même jour par Mgr Duparc, 11 sortent du Collège Saint-François:

Joseph Cabon, de Tréflez; *Jean-Marie Dantec,* de Saint-Vougay; *Jean Dilasser,* de Lesneven; *Bernard Guillou,* de Guimiliau; *Gabriel Le Borgne,* de Plouvien; *Charles Le Goaster,* de N.-D. du Mont-Carmel, Brest; *Pierre Loaëc,* de Kernilis; *Jean Luguern,* de Saint-Divy; *Ernest Monot,* de Guipavas; *Gabriel Nicolas,* de Dinéault; *Roger Ramonet,* de Plouider.

Si nous ajoutons à cette liste les noms du *R. P. Balch,* des Pères Blancs, ordonné à Carthage; de l'*abbé Isidore Le Guen,* de Kernilis, ordonné à Evreux; de *l'abbé F.-M. Corre,* de Saint-Thonan, ordonné à Saint-Brieuc, *nous comptons,* cette année, 14 *jeunes prêtres.*

PROFESSION RELIGIEUSE.

Sœur Marie-Claude du Divin-Cœur, sœur de l'abbé Claude Philippot, vicaire à Edern, et de Jean-Louis Philippot (2e R.), a fait profession religieuse, le 14 avril, à la Maison-Mère des Sœur Saint-Joseph de Cluny.

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Pierre Colin, avoué honoraire, 5, rue Palatine, Paris.

Jean Poullaouec, à bord du M/V, Charles L. D., Cie Dreyfus, 4, rue de la Banque, Paris (11e).

Jean Kerboul, Ecole des Fourriers, 18e escouade, 1er dépôt, Cherbourg (Manche).

Louis Berthou (cours 1931), surnuméraire de l'Enregistrement, Bureau des Actes Civils, Evreux (Eure).

Jacques Dantec (1892), receveur des Douanes en retraite, 44, rue Duguay-Trouin, Douarnenez.

Alain Mailloux, Elève-administrateur, Secrétariat Général, Abidjan (Côte d'Ivoire).

Albert Simon, Croix de la Vierge, Landerneau.

Médecin-lieutenant des T. C. A. Jézéquel, chef de l'Infirmerie de Poste de Boulemane, par Fès (Maroc).

Jean Trébaol, 22 bis, Plaine de Kerangoff, Saint-Pierre-Quilbignon.

Claude Le Bot (cours 1935), chasseur au 508e R. C. C., 1re Cie, 1er Bataillon, Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Claude Le Bot est entré dans la carrière militaire depuis le 21 février. Il est à Lunéville: « C'est Landerneau, moins l'Elorn. » En suivant un cours de transmission, il espère qu'au mois d'août il en sortira comme spécialiste-radio: c'est un poste qui ne lui donne aucun grade, mais certains avantages pécuniaires. Comme la vie de garnison au 508e R. C. C. est relativement facile et que l'on y rencontre de bons camarades, Claude est heureux. Notre cher bulletin « En Avant » est allé le rejoindre à Lunéville et lui jouer un tour de sa façon: « Chasseur Le Bot, deux sous!... C'est en ces termes qu'au retour de la soupe, j'ai été accueilli par le caporal de semaine. Deux sous! et j'avais le droit de recevoir « En Avant »...

Le Père P. Pichon est actuellement vicaire, vicaire à Port-Louis, mais pas dans le Morbihan. « Savez-vous que je suis dans la mer des Indes, à *l'île Maurice,* autrefois *l'Ile de France,* « Stella clavesque maris indici », un pays ravissant dont vous pouvez avoir des descriptions en relisant « Paul et Virginie » dans Bernadin de Saint-Pierre. Je me promets de vous envoyer quelques notes personnelles pour « En Avant ». (*Soyez sûr, cher Père, que ces notes seront en bonne place dans le bulletin. Promenez-nous du Coin de Mire à Port Souillac, de Flic en Flacq, de la Pointe au Sable à l'Ile aux Aigrettes par Curepipe... On ne s'ennuiera pas en votre compagnie.*)

Alain Mailloux, élève administrateur, commence sa carrière coloniale dans la *Côte d'Ivoire.* « Je suis affecté à Abidjan comme secrétaire du secrétaire général et je dois faire un an au chef-lieu avant de m'enfoncer dans la brousse où je connaîtrai les charmes et les émotions de la vie coloniale... et aussi les difficultés. » Quand il aura acquis quelque expérience de cette vie nouvelle, il se fera un plaisir de nous communiquer ses impressions « qui pourraient, dit-il, affermir chez certains de vos élèves une vocation encore indécise ».

Le R. P. Vigouroux, S. J., nous écrit de *Saint-Gervais-les-Bains* (Haute-Savoie) que, la Faculté lui ayant ordonné un repos assez prolongé dans l'air pur de la montagne, il réside depuis quelques semaines dans une maison accueillante, près de Saint-Gervais, qui a pour nom *Fleur des Neiges.* « Nous avons devant nous le *Mont Blanc* dont on aperçoit juste le sommet par temps clair; au sud, les monts Joly et d'Arbois; au nord, les Fiz;

à l'est, le Prarion, la Tête-Noire, etc... C'est un genre de paysage que l'on ne trouve pas chez nous... Le Ménez-Hom ne serait qu'une taupinière à côté des montagnes de ce pays... Notre maison est à environ 1.000 mètres d'altitude. » Le bon Père s'est uni à tout le collège par la prière pour célébrer Notre-Dame Auxiliatrice.

Le R. P. Pierre Balch, des Pères Blancs, a reçu la prêtrise, le 29 juin, des mains de Mgr Birraux. Dès le 30, il devait quitter Carthage, « son site enchanteur et ses ruines... » pour venir en Bretagne avant de rejoindre son poste de missionnaire quelque part en A. O. F., peut-être dans le voisinage du Père Le Gall. « Je ne voudrais tout de même pas partir pour les missions sans être allé revoir la chapelle de Notre-Dame Auxiliatrice où ma vocation sacerdotale et apostolique a germé et s'est entretenue... et aussi remercier mes anciens professeurs pour cette formation profondément chrétienne qu'ils m'ont donnée... J'ai encore en mémoire les lectures spirituelles que vous faisiez dans l'étude des Grands... »

Michel Péron (cours 1936) avait pensé se présenter en juin aux examens du baccalauréat. Mais le docteur du Sana de Kerpape en a jugé autrement. Michel s'en est consolé en apprenant les beaux succès remportés par ses camarades de Philo et de Première dans les examens et dans les concours.

Albert Golhen serait entré en Première en octobre prochain si son état de santé ne l'avait obligé à interrompre ses études. Il a quitté Brest pour un séjour dans son pays natal, Crozon. « La nature est mon domaine; la solitude et la prière, mes principales compagnes: jamais jeune homme de mon âge ne fut plus heureux... Des nouvelles de ma santé, je ne puis vous en donner que de bonnes. Un peu de mal à se faire au climat durant trois jours; puis, cela marcha pour le mieux dans le meilleur des mondes. Je ne suis pas encore guéri, je le sais, mais jamais mon état ne me parut plus satisfaisant... » Albert aurait voulu assister aux prix, « prendre part aux succès de mon collège et à la joie de mes camarades », mais il a préféré connaître les joies du sacrifice.

Jean Kerboul, au lieu de faire sa Première, a choisi d'entrer dans la marine vers laquelle depuis longtemps le portaient ses goûts. En février dernier, il s'est engagé pour cinq ans. Il a continué néanmoins à étudier, mais c'est à l'école des Fourriers, de Cherbourg. Le travail et la discipline de l'école ne lui coûtent pas; il regrette seulement l'absence de la prière. Heureusement, la vie de famille du collège se retrouve au Foyer du Marin dont l'aumônier est très accueillant et fort dévoué. Cet aumônier a de quoi faire: sur les trois cents élèves que comporte l'école, il y a pas cinquante à fréquenter régulièrement le Foyer. Grâce à Dieu, parmi ces fidèles, il y a des apôtres, des ardents, et la J. M. C., qui menaçait de disparaître, reprend vie et vigueur. A Cherbourg, Jean Kerboul a trouvé un ancien élève du Collège, *J.-L. Boucher,* de Guipronvel: ses meilleures relations sont avec Jean-Louis et un noir catholique de Madagascar.

Quand *nos Anciens* vont en pèlerinage à Lourdes, Lisieux, Sainte-Anne d'Auray, Sainte-Odile, etc... ils ne manquent pas de prier pour leur vieux collège et souvent adressent à M. le Supérieur un témoignage de leur reconnaissance: tels *M. l'abbé Le Guen,* vicaire à Plabennec; *M. l'abbé Louis Floc'h,* vicaire à Briec; *M. l'abbé Alain Calvez,* étudiant à Angers; *Albert Simon,* de Landerneau; *Joseph Le Guen* (cours 1937), pèlerins de Lourdes; *M. l'abbé Sparfel,* professeur, et *M. l'abbé Y. Bervas,* vicaire à Plounévez-Lochrist, pèlerins de Sainte-Anne; *M. l'abbé Géléoc,* séminariste-soldat, pèlerin de Sainte-Odile.

Un de nos élèves, *Jean Guillermou* (2e), a eu le bonheur d'assister au Congrès Eucharistique de Lisieux. Il a été émerveillé de la foi profonde des pèlerins. Il a prié sainte Thérèse pour ses maîtres et ses camarades de Saint-François. « J'ai eu, samedi, devant la châsse de la petite sainte, une pensée spéciale pour vous et pour mon cher collège de Lesneven. »

Nous avons eu, ces derniers temps, plusieurs visites d'Anciens éloignés de nous depuis un certain nombre d'années: ces visites nous font le plus vif plaisir et nous en remercions le *lieutenant Simon Jézéquel,* les *RR. PP. Balch, Tranvouez, Rivoal,* et un ancien professeur, *M. Larroquette...*

APRES 42 ANS!

Au cours d'un voyage en Bretagne, *M. Albert Larroquette,* qui succéda à M. Gustave Hervé, comme professeur d'histoire au Collège de Lesneven (1894-95), a tenu à venir, entre deux autobus, revoir la « vieille maison » où il fit ses débuts dans l'enseignement avant d'être appelé au Puy et à Bordeaux. Comme naguère M. Gustave Hervé et M. Louis Gillet, il a été heureux, après quarante-deux ans, de trouver le collège agrandi, modernisé, en pleine prospérité.

M. Larroquette, qui était accompagné de Mme et de Mlle Larroquette, s'est plu à évoquer de plaisants souvenirs d'une époque déjà lointaine où le Principal du Collège s'appelait M. Gloanec, et le propriétaire de l'Hôtel de France M. Branellec...

Professeur agrégé honoraire, docteur en droit, chevalier de la Légion d'Honneur, M. Larroquette jouit depuis cinq ans de sa retraite à Mont-de-Marsan, où « En Avant » lui redira nos vœux respectueux et reconnaissants.

Nous avons reçu de Paris une carte ainsi libellée : « *Pierre Colin,* avoué honoraire, ayant cédé à Me Troussel son étude d'avoué à Brest, est venu résider à Paris, 5, rue Palatine... Il n'a pas dit adieu à la Bretagne, mais est à Paris pour être avec ses enfants dont l'un est *Président général de l'A. C. J. F.* »

(*Heureux père! Vive André Colin!*)

Cercle Saint-François

Séance du 25 février

LES SPORTS AU COLLEGE

M. le directeur ouvre la séance par la lecture commentée de la guérison de l'aveugle-né possédé du démon (Math. XII) et souligne la gravité du péché contre le Saint-Esprit, le seul que Notre Seigneur ait déclaré impardonnable.

Eugène Guillermou, de Première, brillant arrière de l' « Etoile d'Arvor », est tout désigné pour nous entretenir des *sports au Collège.*

Après avoir défini le sport, il nous dit ce que l'Eglise en pense: soumis à certaines règles, il peut être et est, en fait, un moyen appréciable d'éducation physique et morale. Il rend plus facile la pratique de la vertu, fortifie la volonté, active le travail intellectuel et s'offre même comme un apprentissage de la vie, comme une école d'honneur, d'obéissance, de solidarité. A tous ces titres, et quelque forme qu'il revête, il a sa place au collège et mérite qu'on l'organise de façon rationnelle.

Jacques Quentel, chargé de la critique, passe en revue les principaux points de la conférence et prie l'orateur de préciser, par des exemples, les avantages du sport bien compris. Guillermou s'attache à montrer jusqu'à quel point le sport développe la volonté: « L'effort, même physique, déclare-t-il, oblige l'homme à vouloir, à se vaincre, à se posséder; il exige un entraînement méthodique et par suite implique une lutte contre la paresse et la nonchalance; il réclame une certaine endurance. »

« Il serait à souhaiter, observe un philosophe, que l'on songeât plus souvent à transposer ces qualités sportives dans le domaine du devoir austère. Plus d'un sportif, intrépide au jeu, paraît quelquefois sans ressort quand il s'agit de la pratique de la vertu, et sans entrain dès qu'il faut travailler. »

Il est ensuite question des conditions à réaliser pour que les promenades du jeudi et du dimanche soient réellement agréables et bienfaisantes; puis de l'organisation des jeux variés et intéressants pour les récréations et même des projets officiels de culture physique prévus par M. le Ministre de l'Education Nationale.

Philos et Première interviennent dans la discussion, notamment *Pouliquen, Kerhoas* et *J. Guéguen.*

On conclut sur cette réflexion: nous sommes corps et âme; pour maintenir l'équilibre entre ces deux éléments, le sport à la fois rationnel et pénétré d'esprit chrétien a un rôle à jouer.

M. R., *de Philo.*

***

Séance du 11 mars 1937

LE SENS SOCIAL DU COLLEGIEN

Lecture et commentaire de la *première multiplication des pains* (selon saint Jean VI): exemple divin de sens social donné par Jésus lui-même qui, pour mieux atteindre les âmes, subvient magnifiquement aux besoins des corps.

C'est de ce *sens social* que *Yves Le Hir,* de Première, va nous parler ce soir. Il nous en indique tour à tour la nature, la nécessité et la manière de l'exercer. On pourrait définir, avec G. Goyau, le sens social « la conscience nette et assidue, exigeante et impérieuse, du lien qui rattache l'homme à la société chrétienne et des obligations qu'entraîne ce lien ». Hélas! trop peu d'hommes s'en soucient. L'égoïsme paraît régner en maître et Le Hir n'est pas loin de croire que le mal est presque sans remède. Arrière pourtant le pessimiste! Il suffirait en somme que les vrais chrétiens fussent plus nombreux et plus entreprenants: qu'ils s'habituent, à l'exemple de Notre Seigneur, à regarder hors de soi, au-dessus de soi pour admirer tout ce qui est bon et beau, à côté de soi pour sympathiser, rendre service, au-dessous de soi pour compatir. Au collège même, les occasions ne manquent pas de nous exercer au sens social: attitude envers les maîtres, les condisciples, les domestiques; respect du matériel, souci de tout ce qui peut contribuer au bien du collège, etc... En vacances ou ailleurs, il nous est facile de prêter notre concours aux œuvres catholiques et sociales; n'allons pas, sous le moindre prétexte, nous dérober à ce devoir.

J.-L. Le Bras félicite le conférencier et lui demande des explications sur certains textes qui ont été cités, entre autres celui-ci, qu'il attribue à Péguy: « Celui qui se désintéresse du monde se place résolument dans les meilleures conditions pour être un criminel. »

Ellégoët voudrait savoir ce qu'il faut penser du rôle social des moines. Le Hir répond: « Paratonnerres du

monde par la vie de prière et de pénitence qu'ils mènent, les moines rendent encore, du simple point de vue naturel, d'immenses services à la société, comme on peut s'en rendre compte en visitant les monastères. »

On souligne ensuite la nécessité d'approfondir la doctrine sociale exposée dans les encycliques et d'y chercher la solution des délicats problèmes que pose l'heure présente. A cette science sociale viendra s'ajouter le sens social, qu'on pourra renforcer par l'observation des misères qui s'étalent autour de nous : taudis, alcoolisme, abandon de l'enfance, influence de la mauvaise presse, etc... Apprenons à penser aux autres, à nous mettre à leur place, à partager avec eux nos biens spirituels et temporels; en un mot, soyons des semeurs de joie et de bonheur.

J.-F. M., *de Math. Elém.*

***

Séance du 18 *mars*

PREPARATION A LA VIE D'ETUDIANT

Après la lecture de l'Evangile, M. Creignou nous annonce que M. le Supérieur, qui avait promis de présider, comme chaque année, l'une de nos dernières séances, se trouve, à son grand regret, empêché par une fâcheuse grippe de prendre part, ce soir, à nos débats. Nous en sommes tous bien marris: il nous eût été agréable de profiter une fois de plus des aperçus et conseils que sa longue expérience d'éducateur n'eût pas manqué de nous donner.

C'est à *Louis Fagon* qu'est confié le soin de nous montrer comment nous pouvons, dès maintenant, nous préparer à la vie d'étudiants universitaires. Il a pris la précaution, durant les vacances, de se renseigner à bonne source, auprès d'amis, jeunes anciens, qui ont passé par l'épreuve de la vie d'Université et c'est en quelque sorte le résumé de leur observations qu'il va nous communiquer. — Vie spirituelle avec son programme réalisable d'exercices de piété: retraite au commencement et à la fin de chaque année; courte méditation quotidienne; assistance à la messe sur semaine, le plus souvent possible; au moins la communion dominicale; récollection mensuelle. — Vie de travail: devoir capital, dont l'accomplissement est indispensable pour assurer le succès aux examens et l'accès aux carrières qu'on aura choisies. — Action apostolique: commencer par s'éclairer sur les questions de doctrine (étude approfondie des principales encycliques), puis prêter son concours à l'une des œuvres d'apostolat pour lesquelles ont éprouve le plus d'attrait (conférences de Saint-Vincent de Paul, catéchistes volontaires, équipes sociales, Jécisme, scoutisme, etc...).

Prendre garde naturellement au gaspillage de son temps et de ses forces. Ne pas s'emballer surtout pour les partis politiques: toutefois, ne pas s'en désintéresser, chercher à s'informer, étudier leurs programmes pour en examiner le côté faible ou le bien fondé et, pour les juger à bon escient, s'enquérir sérieusement des principes catholiques.

Aujourd'hui tribune libre. D'ailleurs, plusieurs équipes se sont constituées pour mieux envisager les différents aspects du problème.

Les Philo-Math. se sont fait représenter par leurs trois camarades *Kersalé, Le Goff* et *Prat.* Ils ont repris point par point le plan d'oragnisation proposée par le conférencier, en présentant leurs suggestions personnelles. Ils ont fait remarquer combien il importe, à l'Université plus qu'au collège, de vivre réellement son christianisme. Dieu merci! les âmes d'élites n'y manquent pas et l'on peut constater que leur piété franche et virile, loin de nuire à leurs succès, ne fait au contraire que les faciliter et les rendre plus éclatants. Pour le travail, outre l'exactitude et la constance, on y apportera de la méthode. Consulter à ce sujet des ouvrages utiles, comme « Simples conseils pour étudier ». Dans ses moments libres, compléter par des lectures, des visites, des excursions, des enquêtes, sa formation littéraire, scientifique,. artistique, sociale. Tout le monde est d'avis qu'il faut éviter la politique militante: il conviendra pourtant de s'y préparer par une formation aussi générale que possible, afin de pouvoir, l'heure venue, choisir à bon escient l'organisation légitime où l'on croira pouvoir servir le mieux les intérêts de la cité et de la patrie.

Mais voici que dans le feu de la discussion, l'on oublie que l'heure avance. M. le Directeur nous rappelle à la réalité et c'est pour nous féliciter du bon travail que nous avons fourni, cette année encore, au C. E. Saint-François. Il remercie le bureau des dirigeants de leur intelligente activité. A tous les membres du Cercle il souhaite de retenir l'essentiel de ce qui a fait l'objet de notre étude: *l'Action Catholique au Collège*. Peut-être réussira-t-on, en octobre prochain, à mettre sur pied une organisation jéciste groupant une élite de militants volontaires, nourris de vie intérieure, conscients de leurs responsabilités, bien décidés à agir de concert, mais dans la lumière et la charité, en vue de rendre toujours plus chrétien le milieu du collège où Notre Seigneur les veut pour témoins et apôtres.

J.-F. Muzellec se lève à son tour et exprime à M. le Directeur, avec nos sentiments de gratitude, l'assurance que nous ne perdrons pas le souvenir des idées saines et justes acquises au cours de nos réunions hebdomadaires du premier semestre. Aux cadets qui restent il promet, au

nom des aînés qui partent, que ceux-ci sont bien résolus à maintenir la liaison entre l'Université et le Collège.

De vigoureux applaudissements soulignent ces paroles pleines d'espoir et de réconfort.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Abbé Ch. Grimaud. — Aux membres du Corps mystique. — Lui et nous: un seul Christ. — In-12 de 324 pages, 12 francs. — P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (VI[e]).

A ceux qui connaissent et apprécient l'auteur de cet ouvrage, nous aurons tout dit en leur affirmant que c'est « du Grimaud, et du meilleur » qui leur est offert aujourd'hui.

En cette synthèse claire, et simple à souhait, ils trouveront exposée, sans termes techniques, la doctrine sublime du Corps Mystique dans son principe et ses conséquences. On sent, en lisant ces pages, où l'on trouve du saint Thomas adapté aux cerveaux contemporains, que l'auteur a médité, et certainement prêché ce qu'il écrit maintenant, tant le style est direct et familier, et les divisions nettes et didactiques.

C'est vraiment le langage d'un prêtre, d'un théologien, d'un professeur et d'un prédicateur!

(« Revue des Lectures », 15 juillet 1937.)

Journal de Gérard Raymond. — Canada, 1937. (Sans indication de prix).

C'est le journal d'un écolier canadien, né à Québec le 20 août 1912 et mort à l'hôpital Laval, le 5 juillet 1932, en odeur de sainteté.

Peu de temps après sa mort avait paru une courte biographie du jeune homme, sous le titre: *Une âme d'élite: Gérard Raymond.* Ce volume, qui a connu deux éditions, fut traduit en plusieurs langues.

Comme on attribuait à l'intercession de Gérard des conversions, des guérisons et autres faveurs spirituelles, dès avril 1933 fut approuvé par S. Em. le cardinal Villeneuve une prière pour demander sa béatification...

« En traits inégaux, mais de plus en plus saillants, écrit l'archevêque de Québec, *Le journal de Gérard Raymond* dessine le travail de la grâce dans son âme d'écolier. On y voit, à mesure qu'on avance, un idéal qui s'illumine, une volonté qui maîtrise la nature, un cœur qui

s'embrase. *Ce sont là des pages émouvantes et suggestives;* elles décrivent le drame d'une âme. Quand le journal s'achève, la plume de l'auteur lui tombe des mains, mais on le sent consommé, au sens du Livre de la Sagesse: « Consummatus in brevi ».

La Communion, source de vie. — Par le R. P. Alexandre Garnier.

Cet ouvrage a été honoré des félicitations et de la bénédiction du Saint-Père, et Nos Seigneurs les Evêques l'ont accueilli avec éloge. « Rien de plus simple, ni de plus clair que le plan de votre livre, écrivait l'un d'eux à l'auteur, rien de plus net ni de plus suggestif que les titres qui résument chacun de vos chapitres. J'ai vivement goûté la plénitude de vos exposés: on ne peut dire plus ni le dire mieux. » On alla jusqu'à l'appeler « un livre d'or sur la Communion », et à dire qu'il devrait être entre les mains de toutes les personnes pieuses comme l'*Imitation de Jésus-Christ.* Eloge exagéré sans doute, mais que confirme pourtant en partie le succès des premières éditions.

Pour faciliter la diffusion de ce livre, une nouvelle édition augmentée vient d'être publiée dans un format commode, sous une reliure élégante et solide et à un prix très modique.

L'unité: 3 fr. 50 franco; la douzaine: 35 francs franco; le cent: 260 francs franco.

S'adresser à l'auteur: Abbé Garnier, 27, rue Dantzig, Paris (XV). — Chèque postal Paris, 847.35.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN

24e Année — Août-Décembre 1937

TROISIÈME SÉRIE, N° 214

En Avant !

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François
de l'Association des Parents (A. P. E. L.)
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

"EN AVANT"
souhaite une bonne année

à nos chers Anciens et à leurs familles,
aux élèves du Collège et à leurs parents,
à tous les amis de Saint-François.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

1. Trimestriel 2
2. Monseigneur Person 3
3. Madagascar (Lieutenant Mével) 5
4. Chronique de Saint-François 10
5. Chronique de l'A. A. et de l'A. P. E. L. 23
6. Au Cercle Saint-François 37
7. Journal d'un Philosophe 41
8. Dernière heure 43
9. Accusés de réception, *passim* . . . . . .

TRIMESTRIEL

Un Bulletin « mensuel » *qui ne paraît que tous les deux ou trois mois!* C'était là une petite pointe qu'on se permettait entre amis au sujet d' « En Avant ». Avec ce numéro disparaît l'anomalie plaisante. Mais la raison financière seule nous oblige à prendre la décision de déclarer « TRIMESTRIEL » un bulletin que nos coloniaux et nos missionnaires voudraient lire plus souvent.

Les rédacteurs n'auraient plus été en peine d'assurer la matière d'une publication bimestrielle ou même mensuelle: articles, correspondances, nouvelles leur venaient en abondance. Mais les administrateurs sont désolés d'avoir à y mettre le holà. Ils observent que désormais chacune de nos échéances se montera aux environs de 2.000 francs et que les lecteurs d'En Avant ne versent pas plus à la caisse du bulletin que dans les années où chaque numéro n'était pas payé plus de 1.200 francs.

C'est un dur moment pour la presse. Aussi les fidèles amis d' « En Avant » comprendront la nécessité de régler au plus vite leur cotisation, si ce n'est déjà fait. Plusieurs ont eu la générosité d'arrondir la somme exigée par les statuts: ils nous ont adressé 20 francs au lieu de 15 francs; quelques-uns ont donné 30 francs ; un jeune pharmacien reconnaissant nous a laissé un billet de cent. Merci de tout cœur!

Aucun Ancien d'ailleurs ne voudra laisser tomber « En Avant » qui doit, en 1938, célébrer son vingt-cinquième anniversaire. Allons! pour la prospérité toujours plus grande de notre indispensable revue, en avant!

L. R.

ACCUSES DE RECEPTION. — Jean Kersalé, I.C.A.M., rue Auber, Lille.

Jacques Quentel (1937), 3, Boulevard Magenta, Rennes.

François Postic (1936), 80e R. I., P. E. G., Metz.

Paul Maguer (1933-37), cuirassé « L'Océan », Toulon.

Xavier Jézéquel (1935-37), Likès, Quimper.

René Le Guen, Ecole Saint-Joseph, Plabennec.

Mgr François-Joseph-Marie PERSON

Dès la première nouvelle de la nomination de *Monseigneur Person* comme évêque-coadjuteur des Cayes, en Haïti, le Collège avait adressé ses respectueuses félicitations au premier de ses anciens élèves que le Saint-Siège appelait à l'épiscopat, lui promettait l'aide de nos prières et sollicitait du nouvel évêque une particulière bénédiction.

Au début d'août, M. le Supérieur recevait une première réponse où Mgr Person, après avoir évoqué les années 1910 à 1915 où il fit chez nous ses études secondaires, renvoyait au Collège Saint-François une part de l'honneur qui lui était fait. « C'est surtout pour moi, ajoutait-il, une lourde charge. Aussi est-ce de tout cœur, bien cher Monsieur le Supérieur, que je vous remercie de toutes les prières qui seront dites dans votre sainte Maison à mes intentions: saint François, mon saint Patron, les prendra en considération et la tâche me sera rendue un peu moins pénible. Le sacre ne saurait avoir lieu tout de suite. Lorsque la date en sera fixée, je vous saurai gré de me recommander aux Anciens de Lesneven et de faire prier pour moi dans votre pieuse chapelle le jour où je recevrai la plénitude du Sacerdoce. A tous, Supérieur, professeurs, anciens élèves et élèves actuels, je promets une de mes premières bénédictions. »

Le 1er novembre, l' « *Evêque élu de Thespie* » nous annonçait que son sacre était fixé au 5 décembre et renouvelait sa demande d'aide surnaturelle.

Le dimanche 5 décembre, tandis que dans la cathédrale des Cayes Monseigneur François-Joseph-Marie Person recevait la consécration épiscopale des mains de Mgr Pichon, archevêque-évêque du diocèse, en présence de neuf évêques, dont le Nonce apostolique, et des autorités civiles et militaires, — les maîtres et les élèves du Collège Saint-François, réunis pour la grand'messe dans leur chapelle de Notre-Dame Auxiliatrice, appelaient les bénédictions du Ciel sur la personne et les travaux du fidèle Ancien qui prenait rang, à cette heure même, parmi les successeurs des Apôtres, « chargés par Dieu de gouverner son Eglise ».

Le Collège tenait sa promesse. L'Evêque n'oubliait pas la sienne: dès le matin même de son sacre il expédiait un télégramme qui nous apportait, le lendemain matin, « une de ses premières bénédictions ».

Nous prions Son Excellence Mgr Person de daigner agréer, avec nos plus respectueux sentiments de recon-

naissance pour une si touchante attention, nos vœux renouvelés de « long et fructueux épiscopat ».

⁂

Né à Plouider le 20 novembre 1895, François Person entra au Collège comme élève de 5e en octobre 1910 et en sortit à la fin de sa Rhétorique en juillet 1915. Quelques mois plus tard il est mobilisé au 48e, d'où il passe au 288e R. I. Observateur, signaleur, télégraphiste, caporal radio, il est décoré de la croix de guerre avec trois citations. Après l'Armistice il est versé au 15e régiment de Tirailleurs, où il est promu sergent signaleur et reçoit la Médaille militaire.

En octobre 1919, l'abbé Person entre au Grand Séminaire de Quimper, puis au bout de six mois au Grand Séminaire des Missions d'Haïti, à Saint Jacques, en Guiclan. Sous-diacre en juillet 1923, il est ordonné prêtre le 16 juillet 1924 et rejoint Haïti au mois d'octobre suivant. Pendant trois ans il remplit les fonctions de vicaire à la Cathédrale des Cayes, puis en 1927 il devient secrétaire de Mgr Pichon, qui le nomme chanoine honoraire en 1934.

Coadjuteur avec future succession de l'Evêque des Cayes et titulaire de Thespie, S. E. Mgr Person a pris pour devise: *Caritas nunquam excidit.* Son blason porte une Notre-Dame du Folgoët.

Fondée sur *la charité* qui ne *connaît pas de déclin*, réglée par la prudence et animée par la profonde piété que s'accordent à louer chez le nouvel Evêque tous ceux qui le connaissent, la toute surnaturelle action de Mgr Person ne saurait manquer de produire d'heureux fruits.

Avec le Saint-Père « nous avons ferme espoir et confiance qu'avec le secours de Dieu, et en collaboration étroite et assidue avec l'Evêque du Diocèse, l'Eglise des Cayes sera sagement gouvernée et fera de jour en jour de plus grands progrès, grâce au dévouement apostolique et au zèle ardent » de Son Excellence Monseigneur Person.

Ad multos annos!

NOS ANCIENS EN HAITI. — S. Ex. Mgr Person, évêque-coadjuteur des Cayes. — M. le Chanoine Athanase Créac'h, de Plouider, curé de Sainte-Anne, Port au Prince. — M. François Le Ru, curé de Port-Margot. — M. Yves Morvan, de Plouzané, La Vallée, par Jackmel. — M. Joseph Simon, de Brest, Bainet. — M. Jean Lazennec, de Lesneven, vicaire-administrateur, aux Roseaux. — Frère François Gélébart, professeur à Saint-Louis de Gonzague, Port-au-Prince,

MADAGASCAR

Après vous avoir fait part de mes impressions au début de mon arrivée à Tananarive (cf. *En Avant* de mars 1936) *je vais essayer de vous intéresser en vous parlant cette fois de Madagascar au point de vue historique et géographique et plus tard au point de vue religieux.*

⁂

Madagascar, d'une superficie de 591.560 km. carrés est un coin du monde où le génie colonisateur de la France s'est manifesté le plus anciennement puisque la première prise de contact remonte au XVIIe siècle, et avec le plus d'obstination puisque en dépit des fluctuations de l'histoire et des changements de régime jamais nous n'avons oublié l'Edit royal de 1642 déclarant Madagascar « Bien de la Couronne »...

Elle fut découverte par hasard, en août 1500, par le pilote portugais Diego Dias, qui l'appela « île de Saint-Laurent ». Cette terre si longtemps ignorée fut dès lors assidûment visitée par les Portugais, les Hollandais, les Français et les Anglais. Le premier atterrissage français remonte à 1527, suivi d'autres en 1529 et en 1543. Il est très intéressant de noter qu'en 1602 deux navires bretons essaient un établissement dans la baie de Saint-Augustin (près de Tuléar), mais nos compatriotes furent décimés par la fièvre. En 1618, un navire dieppois abordait à la baie de Sainte-Luce et, quatre ans plus tard, Louis XIII fondait la Compagnie d'Orient et octroyait au *Capitaine Rigault* la concession de « Madagascar et des îles adjacentes ». Enfin, en 1642, ainsi qu'il a été dit plus haut, un Edit royal déclarait Madagascar « Bien de la Couronne ». Des efforts officiels allaient être tentés qui, repoussés, repris, abandonnés, puis repris encore et presque à contre-cœur, devaient, deux siècles plus tard, aboutir à la conquête de l'île par la France.

Quelques lignes suffiront pour rappeler dans quelles circonstances la France fut amenée à intervenir à Madagascar.

Les Anglais très influents à la Cour de Madagascar, réussirent à faire proclamer en 1868, par la Reine *Rasoherina,* le protestantisme anglican religion d'Etat, au mépris du traité passé en 1862 avec le Roi *Radama II,* heureusement influencé alors par un grand Français: *Jean Laborde.*

Nos protestations amenèrent une première guerre de 1882 à 1885 (1), menée successivement par les amiraux *Pierre, Galiber* et *Miot*. Ce dernier échoua lamentablement devant les lignes de Tarafate, le 10 septembre 1885, et, le 17 décembre de la même année, en collaboration avec *M. de Patrimonio*, appelé de Beyrouth, où il était Consul Général, pour négocier la paix, il obtint notre protectorat (protectorat déguisé) sur Madagascar, qui fut reconnu en 1890 par l'Allemagne et l'Angleterre. Mais le gouvernement malgache pour son application souleva des difficultés et, le 23 novembre 1894, *M. Hanotaux* demandait aux Chambres un crédit de 65 millions pour l'expédition de Madagascar; tandis que le Général anglais *Shervington* et le major *Giles* débarquaient à *Mananjary*, mandés par la Reine *Ranavalo III*.

M. Estèbe, ancien instituteur à Nossi-Vey (baie de Tuléar), fut désigné pour recevoir le corps expéditionnaire à *Majunga*. Ayant requis la Marine d'occuper cette ville, celle-ci céda après un court bombardement (15 Janvier 1895).

Quand l'expédition fut résolue à Paris, on procéda à une sorte d'enchère avant de décider à quel ministère, Guerre ou Marine, reviendrait l'honneur de la direction des opérations militaires. Le Département de la Guerre estima le coût de cette expédition à 95.000.000 francs et celui de la Marine (auquel étaient rattachées les troupes de la Marine qui, devenues troupes coloniales, dépendent depuis 1900 du ministère de la Guerre), 65.000.000 francs.

La « Guerre » ayant accepté également, ce dernier chiffre obtint le marché, et en définitive le montant des dépenses fut réparti entre la « Guerre » pour 43.500.000 francs et la « Marine » pour 21.500.000 francs. Le Commandement de l'expédition fut confié au *Général Duchesne*, des Troupes métropolitaines.

On sait que la campagne de Madagascar nous coûta aussi beaucoup de vies humaines: 5.700 sur 15.000 hommes, soit le 1/3 de l'effectif total; et la majeure partie des pertes sont dues à la maladie (paludisme en particulier: 72 %).

Nous aurions certainement mieux réussi, si l'on avait adopté une proposition de 1/3 de troupes blanches et 2/3 de troupes indigènes, comme l'avaient préconisé les officiers ayant antérieurement servi aux colonies (2),

(1) Mon père, qui faisait son service dans la Marine, prit part à cette expédition sur le cuirassé « Flore ». Avant mon départ pour Madagascar il me remit la médaille qu'il avait obtenue à l'issue de la campagne.

(2) Le général *Borgnis-Desbordes* avait observé: « Le général « Duchesne a bien du courage de s'embarquer pour les tropiques avec des soldats de France. »

au lieu de la combinaison inverse, qui fut admise par le Département de la Guerre. Une autre erreur fut commise: les *voitures Lefèvre* (2) furent imposées par le Ministre. Pour permettre l'utilisation de ces voitures destinées à assurer le ravitaillement par voie de terre, il fut décidé de créer une route carrossable. Cette réalisation fut excessivement pénible. A ce sujet le *Capitaine Roulet*, de l'Etat-Major du corps expéditionnaire (Brigade Voyron), a dit: « Chaque coup de pioche donné par un « européen dans tout pays tropicale représente un accès « de fièvre; aussi, bien que nous soyons déjà sur les « Hauts Plateaux, les hommes tombent comme des mou« ches et c'est pitié à voir ces malheureux, partis de « France pleins d'entrain et d'espoir, mourir sans une « plainte, la pioche à la main, d'un accès pernicieux ou « d'un coup de soleil qui les enlève en trois ou quatre « heures. Les tombes jalonnent nos étapes ». On cite encore qu'une compagnie de génie, sur 200 hommes, n'a plus que 7 hommes valides au bout de 2 mois.

Je n'entrerai pas dans le détail des opérations militaires et je me bornerai à citer les principaux faits.

Le 28 février 1895, l'avant-garde débarque à *Majunga*. En raison de la saison des pluies les troupes stationnent à Meverano jusqu'au 30 avril 1895. Le 2 mai, prise de Marosivay, et le 15 mai nous sommes maîtres du cours de la *Betsiboka*, d'Ankaboka à Marololo. Guidée par le *Capitaine Aubé* (plus tard, comme Général, il devint Directeur des Troupes Coloniales au Ministère de la Guerre), l'avant-garde repart jusqu'à Mavetanana, et le 18 mai elle est à Suberbieville. La Betsiboka est franchie le 6 Juin, près du confluent de l'Ikopa. Le passage de ce fleuve s'est réduit à quelques coups du canon de 120 court, amené là à grande peine par son inventeur, le *Capitaine Baquet*. Le *Général Duchesne*, arrivé à Madagascar le 6 mai, est venu prendre effectivement le commandement des troupes combattantes qui vont attaquer Maevatanana, qui est prise le 9 juin. Le 29 juin a lieu le combat de Tsarasotra, où se distinguèrent le *Capitaine Aubé* et le *Commandant Lenlonnet;* le lendemain, combat de Beritzoka, où s'épuisa le 40e bataillon de chasseurs.

L'avant garde est à Soavinandriana le 6 août et le *Général Voyron* s'empare d'Andriba le 21 août. Une colonne volante est formée le 14 septembre en vue de la prise de *Tananarive*. Cette colonne est divisée en Avant-

(2) Voitures modèle 1886, tout en acier, pouvant contenir 1 m3 de marchandises. La suppression de ces voitures eût diminué le fret maritime de 10.000 tonnes (dix mille tonnes) soit une économie de 6 millions, et n'eût pas compliqué la mise en train à Majouga. Il eût été préférable d'utiliser des mulets de bât, ce qui aurait sérieusement simplifié les opérations de ravitaillement.

garde, gros et réserve et comprend: 237 officiers, 4.013 combattants, 1.515 convoyeurs auxiliaires, 266 chevaux et 2.809 mulets. Les hommes portent 140 cartouches chacun, mais ce ne sont que des fantômes, tant ils sont épuisés. Le 19 septembre, le passage des monts Ambohimènes est forcé. Du 19 au 25, l'avance se fit sans coup férir et le 29 toute la colonne est en vue de Tananarive. Enfin, malgré le matériel moderne que possédaient *les Hovas* (matériel Hotchkiss et Armstrong, dont ils ne surent heureusement pas se servir), *Tananarive* capitula le 30 septembre 1895. Voici le texte de la dépêche officielle concernant la prise de Tananarive et rédigée par le Général Duchesne :

« Après vifs engagements de l'avant-garde et de l'arrière-garde, livrés les 28 et 29 et qui m'ont amené à Ilafy, j'ai attaqué le 30 septembre les crêtes immédiatement à l'est de Tananarive fortement défendues. J'ai formé deux colonnes commandées, celle de gauche, débordant, par le *général Metzinger,* celle de droite par le *général Voyron.* L'action a été chaude et compliquée, à droite, par une attaque sur nos derrières. A 14 heures seulement, position et crêtes d'Andrianarivo ont été prises par la 1re brigade, pendant que le général Voyron occupait les crêtes Nord. Batteries établies à l'Est et au Nord de la ville étant prêtes à ouvrir le feu, j'ai prescrit de commencer le bombardement. Six colonnes d'assaut étaient disposées à marcher. Au premier obus français, des parlementaires sont venus demander de suspendre les hostilités. J'ai imposé occupation de la ville, où un bataillon et une batterie sont entrés immédiatement avec général Metzinger. Le général Voyron garde les crêtes environnantes avec le reste des troupes et l'artillerie. Ai fait le 1er octobre entrée officielle à Tananarive et suis installé à la Résidence Générale presque intacte. Négociations de paix ont commencé aussitôt et le traité a été signé dès le soir. Je procède au désarmement des troupes ennemies. 4 officiers et 52 hommes blessés; 10 soldats tués; 12 disparus... Troupes guerre et marine ont rivalisé d'entrain et de courage... »

De son côté, l'*Amiral Bienaimé* réussit à traverser les lignes de Parafate et *Tamatave* se rend sans conditions le 9 octobre 1895.

M. Ranchot, porteur du traité de paix, avait suivi la colonne volante avec le Quartier Général et, en véritable diplomate, remplit dignement sa mission « en remettant à la Reine les deux boucles d'oreille en diamants que Marianne lui avait confiées pour sa jeune et royale cousine de pain d'épice ». (*Général Reibell,* « *Le Calvaire de Madagascar* ».)

Le 12 décembre embarquait à Marseille un résident général civil, *M. Laroche,* ancien préfet d'Alger, où il n'avait pas réussi. Il ne fut pas plus brillant à Madagascar et les erreurs qu'il commit mirent l'île en effervescence. Un mouvement incorrectionnel, connu sous le

nom de révolte des fahavalo (bandits, brigands) éclata en 1896 sur plusieurs points du pays. La fureur destructrice de ces bandits mit le gouvernement français dans la nécessité de prendre des mesures radicales pour étouffer le soulèvement. Un général des plus énergiques, *Gallièni,* fut placé à la tête de l'administration du pays. Il prit des mesures excessivement rigoureuses et, le 6 août 1896, Madagascar fut déclarée Colonie Française. La royauté, devenue inutile, fut abolie le 28 février 1897; la Reine *Ranavalona III* fut déporté à *La Réunion* puis à *Alger,* où elle mourut en 1917.

Lieutenant MEVEL,
Direction de l'Intendance
de l'Afrique Orientale Française.

ACCUSES DE RECEPTION. — R. P. Urbain Person, capucin, St-Antony's Monastery, Quilon, Travancore, Indes Anglaises.

Docteur Yves Palud, médecin-commandant des T. C., 340, route Cohen, Changhaï (Chine).

Frère Félix Morvan (de Ploudiry), Noviciat des Pères de Sainte-Marie, 18, Via dei Penitenzieri, Rome (113).

R. P. Bertrand Labbé, Mission dominicaine, Mossoul (Iraq).

R. P. Pierre Pichon, du Saint-Esprit, vicaire à Saint-Louis, Ile Maurice (Océan Indien).

Docteur Louis Martin, médecin-capitaine des T. C., Bamako, Soudan.

Docteur Joseph Iliou, T. C., Tivaouane (Sénégal).

Docteur Alain Grall, T. C., Hôp. indigène, Dakar.

Docteur Alain Jézéquel, méd. lieut. des T. C., Boulemane, par Fès (Maroc).

Docteur Fréd. Ramée, Hôpital civil, Constantine.

Lieutenant-Colonel de Cavalerie Paul Pichon, 41, rue d'Alsace, Lunéville (M.-et-Moselle).

Docteur Albert Cochard, des T. C., provisoirement au 71e R. I., Saint-Brieuc.

Docteur Joseph Morcrette, chirurgien-dentiste, Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine).

Lieutenant Gaston Le Pors, détachement de T. S., Saint-Jean de Maroni (Guyane fr.).

R. P. J. L. Roudaut, du Clergé Colonial, vicaire à Cayenne (Guyane fr.).

Intendant général Emile Le Loarer (1896), Lille.

R. P. Rivoal. des Pères Blancs. Saint-Laurent-d'Olt (Aveyron).

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

PERSONNEL DE L'INSTITUTION A LA RENTRÉE D'OCTOBRE 1937

SUPERIEUR: M. Dujardin. — *Econome:* M. Jean Le Goff.

PROFESSEURS. — *Philosophie:* M. François Floc'h. — *Première:* M. Batany. — *Seconde:* M. Quéinnec. — *Troisième:* MM. Falc'hun et Fichoux. — *Quatrième:* MM. Stéphan et Sparfel. — *Cinquième:* MM. Jean-François Le Goff et Merdy. — *Sixième:* M. Appéré et Laviec. — *Septième:* Mlle Jacq. — *Huitième:* Mlle Guillou. — *Neuvième et Dixième:* Mlle Cornec.

Histoire: M. Henry. — *Sciences:* MM. Paul, Jézéquel et Abgrall. — *Anglais:* MM. Le Borgne et Menut. — *Musique:* M. Seznec. — *Dessin:* M. Appéré.

SURVEILLANT GENERAL: M. Menut. — *Surveillants:* MM. F. Corolleur, L. Cariou, L. Jestin, Jean Troadec, Antoine Bodénès, sous-diacres; MM. André Beuzit et Henri Kerhoas.

EN CONGE D'ETUDES. — MM. J.-M. Dantec et Ernest Monot, prêtres, étudiants à l'Université Catholique d'Angers, préparent le premier une licence de Lettres-Grammaire, le second une licence de Sciences.

Cette année nous n'avons pas de classe de Mathématiques, aucune de nos lauréats de Première ne s'étant inscrit pour les Math. Cette circonstance a facilité le choix de Mgr l'Evêque pour le remplacement de M. l'abbé Abily, professeur au Creisker, réservé à un rectorat. C'est ainsi que nos futurs Math.-Elém., qui sont en Première et en Seconde, ont eu le vif regret d'apprendre le départ de notre excellent professeur de Sciences, *M. l'abbé Le* Gélébart. Le successeur de M. Lozac'hmeur jouissait auprès de ses élèves d'une grande autorité et d'un prestige toujours croissant. A l'Institution amie, nos félicitations les plus sincères.

Monseigneur nous a encore pris *M. l'abbé Ollivier* pour en faire un curé-doyen et *M. l'abbé Creignou* nommé aumônier d'une importante maison religieuse.

Les élèves de *M. Ollivier* ont connu les plus beaux

triomphes scolaires: premiers prix aux Concours de l'A.C.C.F., mentions très honorables aux diverses compétitions organisées par le Comité de l'Alliance et par l'U. C. d'Angers, succès constants au baccalauréat. Intelligence claire et vaste culture, voilà ce qui explique la qualité de son enseignement. Sa compétence exceptionnelle en toutes sortes de domaines (Histoire, Littérature, Art, Droit Civil, Sciences ecclésiastiques) était mise à contribution non pas seulement par ses collègues, mais aussi par de nombreux amis du dehors qui regretteront presque autant que nous l'éloignement d'un conseiller sûr et toujours complaisant.

Quant à *M. Creignou,* il était le plus aimé et le plus recherché des directeurs de conscience. A ses innombrables dirigés nous savons qu'il est inutile de rappeler le devoir de la reconnaissance. Mais nous ferons certainement plaisir aux jeunes gens qui l'ont apprécié plus spécialement comme directeur du Cercle d'Etudes en leur apprenant que les pages les plus remarquées de notre « En Avant » furent toujours les pages consacrées aux travaux du C. E. de M. Creignou. La grande préoccupation de notre directeur des Œuvres d'Action Catholique au Collège était de ne laisser passer aucune des occasions favorables à l'éducation apostolique de nos enfants.

Au zèle et au savoir des trois professeurs qui nous ont quittés, M. le Supérieur a rendu publiquement un émouvant témoignage en son allocution de rentrée. Mais il a tenu à rassurer nos élèves sur la valeur et le dévouement des jeunes professeurs qui les remplacent: MM. Floc'h et Merdy ont déjà montré de quoi ils sont capables.

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

1er *octobre.* — Messe solennelle du Saint-Esprit, chantée par M. le Supérieur, assisté de MM. Laviec et Dantec.

3 *Octobre.* — Solennité de Très Saint Rosaire: grand'messe chantée par M. l'abbé J.-M. Dantec, jeune prêtre, ancien surveillant, assisté de MM. Laviec et Corolleur.

10 *Octobre.* — Grand'messe chantée par M. l'abbé Ernest Monot, jeune prêtre, ancien surveillant, assisté de MM. Merdy et Troadec.

17 *Octobre.* — La Prière: nature et nécessité, par M. l'abbé Jézéquel.

24 *Octobre.* — La Prière: objet, efficacité, par M. l'abbé Appéré.

31 Ooctobre. — Fête du Christ-Roi. Grand'messe chantée par M. l'abbé Jézéquel, assisté de MM. Appéré et Jestin. Sermon par l'abbé Seznec.

1er *Novembre.* — Fête de la Toussaint. Grand'messe chantée par M. l'abbé Herry, assisté de MM. Menut et Bodénès. Double sermon de M. l'abbé Floc'h, le matin, sur la dévotion aux Saints et le soir, sur la dévotion aux âmes du Purgatoire.

2 *Novembre.* — Fête des Morts. Grand'messe chantée par M. l'abbé Batany, assisté de MM. Floc'h et Cariou.

7 *Novembre.* — Qualités de la Prière, par M. l'abbé Le Goff, économe.

14 *Novembre.* — Pater noster qui est in cœlis, par M. l'abbé Sparfel.

21 *Novembre.* — Sanctificatur nomen tuum, adveniat regnum tuum, par M. l'abbé Stéphan.

28 *Novembre.* — L'Avent, par M. l'abbé Sparfel.

5 *Décembre.* — Fiat voluntas tua, par M. l'abbé Abgrall.

8 *Décembre.* — Fête de l'Immaculée-Conception. Grand'messe chantée par M. l'abbé Quéinnec, assisté de MM. Sparfel et Corolleur.

12 *Décembre.* — Fête de Saint-Corentin. Grand'messe chantée par M. l'abbé Sparfel, assisté de MM. Abgrall et Troadec. Sermon sur le Panem nostrum quotidianum, par M. l'abbé Falc'hun.

19 *Décembre.* — Et dimitte nobis... sicut et nos..., par M. l'abbé Menut.

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Fête du 8 Décembre. — Directeur: M. l'abbé Herry. Prédicateur: M. l'abbé Laviec, professeur.

Ont été reçus Congréganistes :

James Le Goff et Jean-Pierre Cam.

Ont été reçus Approbanistes :

Pierre Jullien, Yves Kerléguer, Antoine Yvinec, Auguste Louboutin, Yves Labasque, Pierre Kervennic, François Penguilly, Joseph Le Gall, Yves Bescond, Jean Calvez, Auguste Bodénès, Laurent Coat, Pierre Falhun, Louis Toby, Paul Caoüen, Hubert Le Bras, Marcel Aot, François Pennors, François Castel, Jean Falc'hun.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR

Fête du 12 décembre. — Directeur: M. Fichoux; Prédicateur: M. l'abbé Frédéric Le Paul, professeur au Bon-Secours, Brest.

Ont été reçus Approbanistes : Martin Abarnou, Roger Conseil, Roger Saliou, Eugène Ramoné, Albert Moysan, Joseph Abasq, Augustin Quillévéré, Albert Le Bars, Pierre Talarmin, Yves Elégoët, Yves Le Ven, Laurent Ségalen, Jean Terrom, Yves Calvarin, Joseph Merrien, Pierre Gruiec, Joseph Caraës, Yves Rivoal, Joseph Pengam, Jean Kerléguer, Jean-Marie Kerléguer, Jean-Louis Favé, Ambroise Le Rest, Rémy Le Page, Louis Ségalen, Joseph Simon.

AU GRAND SEMINAIRE.

Vingt-six élèves du Collège sont entrés le 1er octobre au Grand Séminaire de Quimper: huit sortant de Philosophie, dont six avec le Baccalauréat complet; dix-huit sortant de Permière, dont dix avec le certificat de Baccalauréat première partie. Ces dix demi-bacheliers préparent leur deuxième partie au Grand Séminaire. Ils n'auraient pas demandé mieux que de la préparer au Collège; mais une décision de Rome ne permet plus de compter comme première année de Séminaire l'année passée en Philosophie au Collège: et nos aspirants au Sacerdoce appartiennent pour la plupart à des familles qui ne peuvent se payer le luxe d'une année de frais supplémentaires. L'effectif de notre classe de Philosophie s'en trouve réduit plus que de moitié. Du moins aucun de nos vingt-six nouveaux Séminaristes n'a manqué de nous assurer, au cours de ce premier trimestre, de son filial attachement à la maison de Saint-François et de la fidélité de son reconnaissant et pieux souvenir. Nous prions Dieu de les en bénir.

La Vie Intellectuelle

Baccalauréat (Juillet et Octobre)

DEUXIEME PARTIE. — MATHEMATIQUES. — *Reçus :* André Beuzit, de Guimiliau; Henri Launé, de Kerbonne. — *Admissible:* Jean Kersalé, d'Argol.

DEUXIEME PARTIE. - PHILOSOPHIE. — *Reçus:* Jean-Hervé Cadiou, de Ploumoguer (Assez Bien); Maurice Dilasser, de Lesneven; Claude Falc'hun, de Bourg-Blanc (Assez Bien); Charles Henry, de Brest (Assez Bien); René Le Guen, de Saint-Thonan (Assez Bien); Antoine Le Roux, de Lesneven; Charles Le Roux, de Brigognan; Henri Pou-

liquen, de Guimiliau; André Prat, de Pleyber-Christ; Marcel Rolland, de Bodilis; Jean Roué, de Goulven (Assez Bien); Henri Sévère, de Lesneven; Jean Bouguen, séminariste, de Plougastel-Daoulas. — *Admissibles:* M. Dolou, L. Fagon, H. Kerhoas, A. Le Goff.

PREMIERE PARTIE. — LATIN-GREC. — *Reçus:* Gabriel Cabon, de Plouguerneau (Assez Bien); Jean Cotten, d'Elliant ; Antoine Ellégoët, de Loc-Brévalaire ; Michel Fily, de Guissény; Jean Guéguen, de Lesneven; Louis Kerboul, de Ploudalmézeau; André Kervella, de Plougastel; André Labbé, de Brest-Recouvrance; Yves Le Borgne, de Lennon; Jean-Louis Le Bras, de Plounéventer; Eugène Le Her, de Lesneven; Yves Le Hir, de Lesneven; Louis Lichou, de Ploudaniel; Hervé Merdy, de Plougar; Jean-Louis Morvan, de Trégarantec (Assez Bien) ; François Postic, de Tourc'h; Jacques Quentel, de Lannilis; Jean Rosec, de Lesneven ; Alexis Rué, de Plouider (Assez Bien); François Saout, de Plougar; Athanase Sénant, de Ploudaniel; Guillaume Sparfel, de Plouider. — *Admissibles:* F. Bosseur, L. Calvez, Eug. Guillermou, Y. Méar; L. Rannou.

PREMIERE PARTIE. - LATIN-LANGUES. — *Reçus :* F. Gélébart, de Plourin; Noël Morvan, de Treffiagat, surveillants à l'école du Sacré-Cœur.

Palmarès du 1er trimestre 1937-1938

EXCELLENCE

Philosophie. — Athanase Sénant, André Kervella.

Première Blanche. — Vincent Calvez, Henri Bervas, Jean Lennon.

Première Rouge. — Pierre Lespagnol, Jean Nédélec, Auguste Prémel.

Seconde Blanche. — Pierre Kervennic, François Penguilly, Albert Calvarin.

Seconde Rouge. — Michel Quéméré, Laurent Coat, Jean-Pierre Cam.

Troisième Blanche. — Emile L'Hostis, Pierre Troadec, Yves Simon.

Troisième Rouge. — Jean Hascoët, Jean Boulic, Emile Guivarc'h.

Quatrième Blanche. — Louis Dauvin, Roger Saliou, Jacques Calvez.

Quatrième Rouge. — Albert Uguen, François Aballéa, Paul Riou.

Cinquième Blanche. — Yves Calvarin, Pierre Morel, Gabriel Le Gall.

Cinquième Rouge. — Eugène Ramoné, Maurice Rannou, Pierre Gruiec.

Sixième Blanche. — Jean Bihan, Yves Tréguer, Paul Le Lann.

Sixième Rouge. — François Minguy, Pierre Kérébel, Louis Maguérès.

Septième. — Anselme Affret, Jean-Pierre Loiselet.

Huitième. — Charles Lohéac, André Nirma.

Neuvième. — François Loiselet, François Siou.

Dixième. — Jean L'Haridon.

TABLEAU D'HONNEUR.

OCTOBRE

Philosophie. — Cotten, Kervella, Le Hir, Rosec, Sénant.

Première Blanche. — Bervas, Vincent Calvez, Paul Le Gall, Lennon, Simon, Uguen.

Première Rouge. — Conan, Kérandel, Lespagnol, Nédélec, Prémel, Séité.

Seconde Blanche. — Bescond, Cam, Gentil, Quéméré, Languy, Toby.

Seconde Rouge. — Calvarin, Falc'hun, Golhen, Kervennic, Louboutin, Penguilly, Pouliquen.

Troisième Blanche. — Blons, Corfa, Drévès, L'Hostis, Loiselet, Martin, Mazurié, Yves Simon, Pierre Troadec, Urvoas.

Troisième Rouge. — Boulic, Caroff, Cosker, Gentil, Gruiec, Guivarc'h, Simon.

Quatrième Blanche. — Bilcot, Cabon, Calvez, Dauvin, Kersimon, Lannuzel, Le Goff, Minguy, Pichon, Saliou.

Quatrième Rouge. — Aballéa, Abjean, Bihan-Poudec, Guennégan, Le Verge, Martin, Riou, Ropars, Jean Roué, Yves Roué, Salaün, Uguen.

Cinquième Blanche. — Abasq, André (Kerbonne) (1), Calvarin, Le Rest, Morel.

Cinquième Rouge. — Abarnou, Grall (Saint-Vougay), Kermarrec, Kersalé (Argol), Le Bihan (Guipavas), Lespagnol (Kerbonne), Moré, Moysan, Antoine Pallier (Tréglonou), Perros, Ramoné, Maurice Rannou, Sparfel.

Sixième Blanche. — Bihan (St-Frégant, Carval (Saint-Pierre-Quilbignon), Crenn (Plabennec), Fily (Ploudaniel), Guéguen (St-Pierre-Quilbignon), Jézéquel (Plougastel-Daoulas), Le Lann (Plounévez-Lochrist), Le Menn, Oulhen (Landéda), Yves Pallier (Saint-Pabu), Tréguer (Pleyben).

(1) Nous n'indiquons le domicile que pour les élèves nouveaux.

Sixième Rouge. — François Calvez (Plabennec), Paul Calvez (Plouescat), Flatrès (Elliant), Garo (Ploudalmézeau), Jean Habasque (Kerlouan), Jacolot (Guipavas), Kéraudry (Lambézellec), Kérébel (Plouguerneau), Madec (Lesneven), Maguérès (Saint-Marc), Manac'h (Plouédern), Minguy (Plourin-Ploudalmézeau), Morvan (Kersaint-Plabennec), Ollivier (Goulven), Tanguy (Kerlouan).

Septième. — Affret (Plouider), Fernand Le Corre, Hiliou, Jézégou, Quéré.

Huitième. — Guy Donston, Le Borgne, Lohéac, Ségalen, Nirma.

Neuvième. — Dilasser, Yves Le Guen, Loiselet, Rozec, Siou.

Dixième. — Laurans (Lesneven).

NOVEMBRE

Philosophie. — Cotten, Fily, Kervella, Le Borgne, Le Hir, Lichou, Rosec, Sénant.

Première Blanche. — Bervas, Vincent Calvez, Dantec, Gourvénec, Kerhoas, François Kervella, Le Clec'h, Paul Le Gall, Lennon, Méar, Pronost, Simon, Uguen.

Première Rouge. — Bégoc, Carn, Conan, Guillermou, Kersalé, Joseph Kervella, Le Bras, Lespagnol, Nédélec, Prémel, Rannou, Séité.

Seconde Blanche. — Bescond, Cam, Falhun, Gentil, Hubert Le Bras, Quéméré, Tanguy, Toby.

Seconde Rouge. — Calvarin, Falc'hun, Kervennic, Louboutin, Penguilly.

Troisième Blanche. — Blons, L'Hénaff, L'Hostis, Mazurié, Yves Simon, Pierre Troadec.

Troisième Rouge. — Aot, Boulic, Calonnec, Caroff, Cosker, Gentil, Gruiec, Guivarc'h, François Simon, Yvinec.

Quatrième Blanche. — Calvez, Dauvin, Kersimon, Le Goff, Minguy, Pichon, Saliou.

Quatrième Rouge. — Aballéa, Guennégan, Le Verge, Jean Roué, Salaün, Uguen.

Cinquième Blanche. — André, Calvarin, Elégoët, Larsonneur, Gabriel Le Gal, Marcel Le Gall, Le Page, Le Rest, Rivoal.

Cinquième Rouge. — Abarnou, Gruiec, Kermarrec, Kersalé, Le Bihan, Le Doaré, L'Hostis, Moré, Moysan, Antoine Pallier, Ramoné, Sparfel.

Sixième Blanche. — Bihan, Carval, Crenn, Fily, Hascoët (Dinéault), Le Duff (Plouescat), Le Lann, Le Menn, L'Hostis (Plourin), Tréguer.

Sixième Rouge. — François Calvez, Paul Calvez, Congar (Plabennec), Flatrès, Jacolot, Kéraudry, Kérébel, Léon

(Lesneven), Madec, Maguérès, Manac'h, Minguy, Ollivier, Tanguy.

Septième. — Anselme Affret.

Huitième. — Le Borgne, Lohéac, Ségalen.

Neuvième. — Yves Le Guen, Loiselet, Rozec, Siou.

Dixième. — François Laurans.

DECEMBRE

Philosophie. — Cotten, Fily, Kervella, Le Borgne, Lichou, Merdy, Rosec, Sénant.

Première Blanche. — Bervas, Vincent Calvez, Dantec, Eléouët, Gourvénec, Guiavarc'h, Kerhoas, Le Clec'h, Paul Le Gall, Lennon, Méar, Philippot, Pronost Simon.

Première Rouge. — Conan, Guillermou, Hénault, Le Bras, Le Jeune, Lespagnol, Nédélec, Pellen, Prémel, Rannou, Thépaut, Vergos.

Seconde Blanche. — Cam, Falhun, Gentil, Le Bras, Quéméré, Tanguy, Toby.

Seconde Rouge. — Falc'hun, Kervennic, Penguilly.

Troisième Blanche. — Blons, Corfa, L'Hostis, Mazurié, Saliou, Simon, Troadec, Urvoas.

Troisième Rouge. — Aot, Bellec, Boulic, Calonec, Caroff, Cosker, Gentil, Gourmelon, Grall, Gruiec, Guivarc'h, Le Bras, Perrot, François Simon, Squiban, Yvinec.

Quatrième Blanche. — Bilcot, Calvez, Dauvin, Kersimon, Le Goff, Minguy, Pichon, Saliou.

Quatrième Rouge. — Aballéa, Abjean, Guennégan, Lallouët, Laurent, Le Verge, Martin, Riou, Jean Roué, Saliou, Uguen.

Cinquième Blanche. — Abasq, André, Bodennec, Calvarin, Elégoët, Kerboul, Larsonneur, Marcel Le Gall, Le Rest, Louboutin, Morel, Morvannou, Rivoal.

Cinquième Rouge. — Gruiec, Kermarrec, Kersalé, Le Bihan, Le Doaré, Moré, Moysan, Antoine Pallier, Ramoné, Maurice Rannou, Sparfel.

Sixième Blanche. — Bihan, Carval, Guéguen, Le Lann, Le Menn, L'Hostis, Nicolas, Yves Pallier, Tréguer.

Sixième Rouge. — Cessou, Congar, Habasque, Jacolot, Kérébel, Léon, Madec, Minguy, Morvan, Ollivier, Salaün, Sévère, Tanguy.

Septième. — Affret, Loiselet.

Huitième. — Le Borgne, Lohéac, Ségalen.

Neuvième. — Yves Le Guen, Loiselet, Siou.

Dixième. — Laurans.

CROIX DE COMPOSITION.

PHILOSOPHIE. — *Psychologie:* Kervella, Le Borgne. — *Biologie:* Le Borgne, Cotten. — *Histoire:* Sénant, Le Hir. — *Géographie:* Le Borgne, Kervella. — *Chimie:* Sénant, Kervella. — *Métaphysique:* Kervella, Sénant. — *Logique:* Sénant, Le Hir. — *Anglais:* Rosec, Sénant. — *Mathématiques:* Kervella, Rosec. — *Physique:* Cotten, Rosec.

PREMIERE BLANCHE. — *Version latine:* Calvez, Lennon, Cloarec. — *Histoire:* Dantec, Lennon, Calvez. — *Chimie:* Calvez, Bervas, Simon. — *Algèbre:* Calvez, Gourvénec, Bervas. — *Thème latin:* Lennon, Guillou, Pronost. — *Thème grec:* Eléouet, Bervas, Calvez. — *Dissertation française:* Bervas, Calvez, Kerros. — *Version grecque:* Bervas, Paul Le Gall, Eléouet. — *Anglais:* Eléouet, Uguen, Kerhoas. — *Géographie:* Lennon, Dantec, Kerhoas. — *Histoire littéraire:* Jézéquel, Dantec, Calvez. — *Géométrie:* Salaün, Calvez, Bervas. — *Physique:* Bervas, Calvez, Kerhoas. — *Récitation:* Calvez, François Kervella, Simon. — *Apologétique:* Dantec, Calvez, Lennon.

PREMIERE ROUGE. — *Version latine:* Nédélec, Lespagnol, Guillermou. — *Histoire:* Lespagnol, Hénault, Nédélec. — *Chimie:* Lespagnol, Nédélec, Calvez. — *Algèbre:* Prémel, Fily, Conan. — *Dissertation française:* Guillermou, Kersalé, Le Jeune. — *Version grecque:* Lespagnol, Guillermou, Bégoc. — *Thème latin:* Rannou, Bégoc, Prémel. — *Thème grec:* Vergos, Kersalé, Lespagnol. — *Géographie:* Kervella, Lespagnol, Bégoc. — *Anglais:* Lespagnol, Nédélec, Rannou. — *Histoire littéraire:* Hénault, Carn, Nédélec. — *Géométrie:* Fily, Lespagnol, Nédélec. — *Physique:* Prémel, Richard, Conan. — *Récitation:* Lespagnol, Nédélec, Prémel. — *Apologétique:* Lespagnol, Prémel, Nédélec.

SECONDE BLANCHE. — *Histoire:* Toby, Falhun, Gentil. — *Physique:* Gentil, Tolila, Toby. — *Histoire littéraire:* Toby, Bodénès, Quéméré. — *Anglais:* Cam, Quéméré, Tanguy. — *Composition française:* Gentil, Cam, Quéméré. — *Géographie:* Gentil, Cam, Falhun. — *Géométrie:* Coat, Quéméré, Toby. — *Algèbre:* Cam, Quéméré, Tanguy. — *Thème grec:* Coat, Tanguy, Cam. — *Thème latin:* Quéméré, Le Bras H., Coat. — *Version grecque:* Cam, Roué, Coat. — *Version latine:* Toby, Bescond, Cam. — *Catéchisme:* Cam, Quéméré, Falhun. — *Chimie:* Coat, Tolila, Quéméré. — *Récitation:* Cam, Toby, Quéméré.

SECONDE ROUGE. — *Histoire:* Kervennic, Richard, Le Grignou. — *Physique:* Kervennic, Penguilly, Richard. — *Histoire littéraire:* Stéphan, Penguilly, Kervennic. — *Anglais:* Penguilly, Stéphan, Calvarin. — *Algèbre:* Louboutin, Kervennic, Penguilly. — *Géométrie:* Calvarin, Louboutin, Penguilly. — *Géographie:* Kervennic, Calvarin, Le

Grignou. — *Composition française:* Perrot, Le Bot, Kervennic. — *Thème latin:* Falc'hun, Perrot, Calvarin. — *Thème grec:* Falc'hun, Louboutin, Perrot. — *Version grecque:* Perrot, Calvarin, Kervennir. — *Version latine:* Calvarin, Le Grignou, Falc'hun. — *Catéchisme:* Kervennic, Penguilly, Perrot. — *Chimie:* Philippot, Jullien, Penguilly. — *Récitation:* Kervennic, Penguilly, Stéphan.

TROISIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* Corfa, Y. Simon, Blons. — *Géométrie:* Troadec, L'Hostis, Drévès. — *Histoire:* Blons, L'Hostis, Y. Simon. — *Dessin:* Floc'h, Troadec, Gouriou. — *Géographie:* L'Hostis, Y. Simon, Corfa. — *Algèbre:* L'Hostis, Troadec, Drévès. — *Anglais:* Y. Simon, L'Hostis, Mazurié. — *Histoire littéraire:* Blons, Y. Simon, L'Hostis. — *Thème grec:* Mazurié, Y. Simon, Drévès. — *Version latine:* Loiselet, L'Hostis, Floch. — *Thème latin:* Drévès, Blons, L'Hostis. — *Narration:* Floc'h, Loiselet, L'Hostis. — *Version grecque:* Floc'h, Mazurié, Drévès. — *Récitation:* Corfa, Urvoas, Sénant.

TROISIEME ROUGE. — *Catéchisme:* Guivarc'h, Hascoët, Caroff. — *Géométrie:* Hascoët, Boulic, Gentil. — *Histoire:* Hascoët, Boulic, Guivarc'h. — *Algèbre:* Hascoët, Boulic, Bellec. — *Histoire littéraire:* Hascoët, Guivarc'h, Gruiec. — *Anglais:* Caroff, Cosker, Guivarc'h. — *Dessin:* Hascoët, Yvinec, Guiriec. — *Géographie:* Boulic, Aot, Normand. — *Narration:* Hascoët, Nicolas, Cosker. — *Version grecque:* Caroff, Cosker, Guivarc'h. — *Thème grec:* François Simon, Gruiec, Guivarc'h. — *Thème latin:* Guivarc'h, Cosker, Normand. — *Version latine:* Nicolas, Guivarc'h, Boulic. — *Récitation:* François Simon, Guivarc'h Gourmelon.

QUATRIEME BLANCHE. — *Histoire:* Dauvin, Kersimon, Saliou. — *Géométrie:* Saliou, Kersimon, Dauvin. — *Dessin:* Kersimon, Lamer, Le Goff. — *Prosodie:* Dauvin, Kersimon, Le Lann. — *Géographie:* Dauvin, Saliou, Minguy. — *Anglais:* Dauvin, Saliou, Pichon. — *Thème grec:* Calvez, Saliou, Minguy. — *Version grecque:* Lannuzel, Saliou, Mainguet. — *Narration:* Lannuzel, Dauvin, Tromelin. — *Thème latin:* Calvez, Saliou, Le Goff. — *Version latine:* Saliou, Tromelin, Berthélémé. — *Calcul:* Dauvin, Arzel, Pichon. — *Catéchisme:* Saliou, Le Berre, Calvez. — *Récitation:* Saliou, Calvez, Dauvin.

QUATRIEME ROUGE. — *Histoire:* Aballéa, Uguen, Y. Roué. — *Catéchisme:* Martin, Uguen, Aballéa. — *Géographie:* Aballéa, Uguen, Le Verge. — *Thème grec:* Uguen, Riou, Le Verge. — *Prosodie:* Laurent, Guennégan, Aballéa. — *Géographie:* Aballéa, Abjean, Appéré. — *Anglais:* Uguen, Aballéa, Riou. — *Dessin:* Cariou, Conseil, Hily. — *Version grecque:* Aballéa, Uguen, Tanguy. — *Version latine:* Uguen, Riou, Lallouet. — *Thème latin:* Aballéa, Riou, Ropars. — *Narration:* Gac, Guennégan, Y. Roué. — *Réci-*

tation: Uguen, Guennégan, Y. Roué. — *Calcul:* Jean Roué, Uguen, Laurent.

CINQUIEME BLANCHE. — *Histoire romaine:* Calvarin, Morel, Bernard. — *Sciences naturelles:* Calvarin, Morel, Louboutin. — *Dessin:* Morel, Perhirin, Louboutin. — *Grammaire latine:* Calvarin, Morel, Abasq. — *Thème latin:* Gab. Le Gall, Morel, Calvarin. — *Géographie:* Calvarin, Gab. Le Gall, Morel. — *Anglais:* Calvarin, Abasq, Morvannou. — *Style:* Gab. Le Gall, Morel, Calvarin. — *Version latine:* Morel, Gab. Le Gall, Calvarin. — *Orthographe:* Calvarin, Gab. Le Gall, Morel. — *Analyse:* Cassassus, Calvarin, Morel. — *Catéchisme:* Calvarin, Abasq, André. — *Récitation:* Morel, Calvarin, Rivoal. — *Calcul:* Kerboul, Bodennec, Calvarin.

CINQUIEME ROUGE. — *Histoire romaine:* Ramoné, Sparfel, Antoine Pallier. — *Dessin:* Mérien, Golhen, Moré. — *Sciences naturelles:* M. Rannou, Sparfel, B. Le Guerch. — *Grammaire latine:* Ramoné, Moysan, Gruiec. — *Thème latin:* Ramoné, M. Cornec, Sparfel. — *Version latine:* M. Rannou, Moré, Ramoné. — *Orthographe:* Le Bihan, Moré, Perros. — *Analyse:* Rannou, Ramoné, Moré. — *Narration:* Antoine Pallier, Le Bihan, Rannou. — *Catéchisme:* Kermarrec, Abarnou, Maurice Rannou. — *Récitation:* Maurice Rannou, Moysan, Ramoné. — *Calcul:* Le Doaré, Ant. Pallier, Louis Ségalen.

SIXIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* Bihan, Crenn, Loaëc. — *Histoire ancienne:* Tréguer, Nicolas, Crenn. — *Version latine:* Le Lann, Bihan, Le Duff. — *Géographie:* Conseil, Le Duff, Le Corre. — *Dessin:* Conseil, Le Goff, Bihan. — *Thème latin:* Tréguer, Caroff, Bihan. — *Grammaire latine:* Le Lann, Fily, Aballéa. — *Sciences naturelles:* Bihan, Crenn, Le Duff. — *Anglais:* Le Menn, Carval, Castel. — *Orthographe:* Tréguer, Crenn, Oulhen. — *Analyse:* Conseil, Y. Pallier, Loaëc. — *Style:* Nicolas, Le Lann, Le Duff. — *Récitation:* Carval, Le Menn, Tréguer. — *Calcul:* Y. Pallier, Ellégoët, Bihan.

SIXIEME ROUGE. — *Histoire ancienne:* Maguérès, Flatrès, Minguy. — *Catéchisme:* Ollivier, Keraudry, Kérébel. — *Géographie:* Maguérès, Ollivier, Minguy. — *Dessin:* Saliou, Kérébel, Flatrès. — *Version latine:* Ollivier, Keraudry, Minguy. — *Anglais:* Ollivier, Minguy, Morvan. — *Grammaire latine:* Allain, Ollivier, Maguérès. — *Sciences naturelles:* Kervella, Madec, Saliou. — *Thème latin:* Ollivier, Minguy, Bihan-Faou. — *Style:* Kérébel, Ollivier, Abgrall. — *Analyse:* Jacolot, Kérébel, Lichou. — *Orthographe:* Flatrès, François Calvez, Kérébel. — *Récitation:* Minguy, Paul Calvez, Kérébel. — *Calcul:* Piron, Jean Habasque, Abgrall.

SEPTIEME. — *Lecture:* Loiselet, Jean Le Corre. — *Orthographe:* Loiselet, Hiliou. — *Rédaction:* Glévarec, Jézégou. — *Ecriture:* Jean Le Corre, Glevarec. — *Géographie:* Affret, Loiselet. — *Arithmétique:* Affret, Masson. — *Histoire:* Affret, Jézégou. — *Analyse:* Jézégou, Loiselet. — *Sciences:* Affret, Masson. — *Catéchisme:* Quéré, Jézégou. — *Orthographe:* Loiselet, Jean Le Corre. — *Grammaire:* Loiselet, Jean Le Corre. — *Rédaction:* Affret, Loiselet.

HUITIEME. — *Ecriture:* Hernandez, Guy Donston. — *Orthographe:* Masson, Nirma. — *Style:* Lohéac, Nirma. — *Lectures:* Masson, Guivarc'h. — *Histoire:* Lohéac, Guy Donston. — *Analyse:* Lohéac, Guy Donston. — *Grammaire:* Lohéac, Nirma. — *Géographie:* Lohéac, Nirma. — *Géographie:* Lohéac, Nirma. — *Arithmétique:* Lohéac, Jehan Donston. — *Leçons de choses:* Lohéac, Nirma. — *Catéchisme:* Guy Donston, Lohéac. — *Orthographe:* Lohéac, Jehan Donston. — *Récitation:* Hernandez.

NEUVIEME. — *Lecture:* Siou, Loiselet. — *Style:* Dilasser, Rozec. — *Orthographe:* Loiselet, Rozec. — *Ecriture:* Rozec, Y. Le Guen. — *Arithmétique:* Y. Le Guen, Rozec. — *Analyse:* Loiselet, Rozec. — *Géographie:* Loiselet, Y. Le Guen. — *Grammaire:* Siou, Y. Le Guen. — *Histoire:* Siou, Y. Le Guen. — *Leçons de choses:* Loiselet, Y. Le Guen. — *Catéchisme:* Siou, Loiselet. — *Orthographe:* Loiselet, Rozec. — *Récitation:* François Le Guen, Yves Le Guen.

DIXIEME. — *Lecture:* Masson. — *Vocabulaire:* L'Haridon. — *Orthographe:* L'Haridon. — *Ecriture:* L'Haridon. — *Arithmétique:* L'Haridon. — *Analyse:* Masson. — *Lecture:* Masson. — *Grammaire:* Masson. — *Ecriture:* L'Haridon. — *Leçons de choses:* Masson. — *Catéchisme:* L'Haridon. — *Orthographe:* Masson. — *Récitation:* L'Haridon.

EXAMEN TRIMESTRIEL.

Ont obtenu la *Mention Très Bien:*

Philosophie. — Yves Le Hir, Athanase Sénant.

Première Blanche. — Jean Lennon, Vincent Calvez, René Laot, Yves Uguen, Jean-Marie Dantec, Henri Bervas.

Première Rouge. — Pierre Lespagnol, Jean Nédélec, Auguste Prémel, Gaston Richard.

Seconde Blanche. — Michel Quéméré, Jean-Pierre Cam, Louis Toby, Hubert Le Bras.

Seconde Rouge. — Pierre Kervennic, François Penguilly, Albert Calvarin, Auguste Perrot.

Troisième Blanche. — Gabriel Blons, Emile L'Hostis, Yves Simon, Pierre Troadec, Yves Drévès.

Troisième Rouge. — François Simon, Jean Boulic, Emile Guivarc'h, René Marzin, Adrien Gentil.

Quatrième Blanche. — Roger Saliou, Louis Dauvin,

Jacques Calvez, Jacques Kersimon, Yves Minguy, François Pichon, Hervé Quéran, Louis Léon.

Quatrième Rouge. — François Aballéa, Albert Uguen, François Le Verge, Louis Martin, Jean Hily, François Abjean, Jean Roué.

Cinquième Blanche. — Yves Calvarin, Pierre Morel, François Larsonneur, Joseph Abasq, Gabriel Le Gall, Pierre André.

Cinquième Rouge. — Eugène Ramoné, Pierre Gruiec, Jean Le Bihan, Yves Moré, Maurice Rannou.

Sixième Blanche. — Yves Tréguer, Jean-Marie Le Duff, Gildas Nicolas, Noël Carval, Maurice Conseil, Alain Loaëc.

Sixième Rouge. — Louis Maguérès, Ambroise Ollivier, François Minguy, Eugène Keraudry, Pierre Kérébel, Lucien Cessou.

Septième. — Jean-Pierre Loiselet, Anselme Affret.

Huitième. — Charles Lohéac, Guy Donston, André Nirma.

Neuvième. — François Siou, François Loiselet.

Dixième. — Masson et L'Haridon obtiennent la mention « Bien ».

◆ ◆ ◆

Baccalauréat.

En juillet dernier, à Paris, 19.903 candidats ont été examinés. En 1re partie, la section A (latin-grec) a eu 54,57 pour cent d'admissibles et 45,34 pour cent de reçus; la section A prime (latin sans grec) a eu 50,23 pour cent d'admissibles et 39,28 pour cent de reçus; la section B (sans latin) a eu 47,76 pour cent d'admissibles et 37,03 pour cent de reçus. En publiant ces résultats, les revues font observer que « depuis des années c'est dans la section A (latin-grec), prétendue la plus difficile, que le pourcentage des succès est le plus élevé. »

ACCUSES DE RECEPTION. — Joseph Pascoët, 2e année, Ecole Préparatoire de Médecine, Brest, sort premier de son cours à Noël.

Docteur Y. Inizan, 17, rue Paul-Bert, Paris (11e).

Enseigne de vaisseau Louis Cornec, sous-marin *Naïade*, Bizerte.

Enseigne de vaisseau Jean Montfort, 50, rue de Siam, Brest.

(*La suite au prochain numéro.*)

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

M. François Le Got, père de nos anciens élèves l'abbé François Le Got, vicaire à Plougastel-Daoulas, et Charles Le Got; beau-père de Jean Tromelin (cours 1915); grand-père de Jean Tromelin (4e Bl.), décédé à Plouguerneau, le 3 octobre 1937, à l'âge de 72 ans.

M. Jean-Marie Paul, oncle d'Adrien Léon (2e R.) et Louis Léon (4e Bl.), décédé à Coat-Méal, le 22 octobre, à l'âge de 52 ans.

M. Louis Léon, cousin des mêmes, décédé à Brest, le 8 août, à l'âge de 31 ans.

Mme Veuve Quintin, grand'mère de Jean Lennon (1re), inhumée à Elliant, le 3 octobre, à l'âge de 79 ans.

Sœur Hermann-Joseph, tante des abbés Joseph Kérébel, vicaire à Plouguerneau, et Alexis Kérébel, vicaire à Plougar, décédée à Poitiers, le 20 octobre.

M. Jean Bernard, frère de l'abbé Louis Bernard, vicaire à Penmarc'h, décédé à l'Hôpital militaire de Rennes, à l'âge de 32 ans, inhumé à Lesneven, le 27 octobre.

M. Louis Jézéquel, ancien élève du Cours 1899, frère d'Antoine (Cours 1916), chirurgien-dentiste, décédé le 4 octobre à La Roche-Maurice, à l'âge de 57 ans, inhumé à Guipavas le 6 octobre.

M. Yves Person, frère de Mgr Person, évêque des Cayes, en Haïti, décédé le 30 septembre à Plouider, à l'âge de 53 ans.

Mme veuve Moënner, née Marie-Anne Cotten — mère de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Brest, et grand'mère de Jean et Louis Le Reste, anciens élèves — décédée à Elliant, le 13 octobre, à l'âge de 83 ans.

M. l'abbé François Guillerm, professeur de 6e au Collège en 1933-34, inhumé au Conquet, le 4 septembre, à l'âge de 26 ans.

Mlle Marie Bilcot, sœur de Joseph Bilcot (4e Bl.), décédée à Plouzané, le 9 octobre, à l'âge de 21 ans.

M. Sébastien Le Bras, père de Sébastien (2e R.), décédé à Hanvec, le 3 novembre, à l'âge de 63 ans.

M. Jean Vigouroux, père du R. P. Pierre Vigouroux, S. J., enterré à Plougastel, le 26 juillet.

Mme Le Pape, grand'mère de Bernard Guédès (Première), décédée à Lopérec le 25 octobre, à l'âge de 73 ans.

M. le chanoine Caër, ancien recteur de Plounévez-Lochrist, décédé à Keraudren, le 27 novembre, à l'âge de 76 ans.

M. Julien Le Gall, notaire honoraire, décédé à Saint-Renan le 15 décembre, à l'âge de 85 ans, beau-père de nos amis Amédée et Achille Le Meur.

M. Charles Cariou, retraité de l'Arsenal, père de M. l'abbé Louis Cariou, surveillant au Collège, décédé à Plougastel le 25 décembre, dans sa 64e année.

M. l'abbé Pronost, ancien recteur de Garlan, décédé à Keraudren, le 14 novembre, à l'âge de 71 ans.

De Profundis!

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

M. Yves Jacob (cours 1930), vétérinaire, frère de Louis et de l'abbé Jean Jacob, avec Mlle Anne-Marie Simon, sœur de l'abbé Pierre Simon, instituteur à l'Ile-Molène, qui a béni le mariage; à Ploudalmézeau, le 14 octobre.

Mlle Rosalie Yvinec, sœur d'Antoine (2e) et cousine de Francis Yvinec (3e R.), avec M. Hervé Cann; La Martyre, le 30 octobre.

M. Auguste Jaouen, frère de notre ancien élève l'abbé Joseph Jaouen, séminariste de Ploudaniel, avec Mlle Marie Le Guen, sœur de René Le Guen, bachelier de Philosophie; à Saint-Thonan, le 30 septembre.

Mlle Anne-Marie-Célestine Gac, sœur de notre ancien élève l'abbé Jean-Marie Gac, séminariste, avec M. Jean-Baptiste Loaëc, ancien élève (1924-27); à Kerlouan, le 12 octobre.

M. le Vicomte François Aubert de Vincelles, ancien élève, lieutenant au 2e R. T. M., Croix de Guerre des T. O. E., frère et beau-frère du Vicomte et de la Vicomtesse Etienne de Vaugiraud, avec Mlle Stéphanette de Rasilly. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le R. P. François-Xavier, en la chapelle Saint-Louis des Invalides, le lundi 29 novembre.

M. Guillaume Vourch (cours 1923), professeur de Première au Collège de Remiremont, avec Mlle Anna Moulin; à Dinéault, le 25 septembre.

M. René Dérout, ancien élève, professeur au Bon-Secours, Brest, avec Mlle Annie Marmier; à Saint-Michel de Brest, le 25 septembre.

M. Yves Mingam, ancien élève, de Kerdévez, en Ploudiry, frère de l'abbé Aimé Mingam, séminariste, avec Mlle Angéline Corbel; à Commana, le 30 septembre.

M. François Bothorel, de Botmeur (Cours 1928), pharmacien à l'Hôpital de Brévannes (S.-et-O.), avec Mlle Jeanne Raffalli; Paris, église N.-D. de Lourdes, le 2 octobre.

M. Jean Prigent (Cours 1930), ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé des Lettres, avec Mlle Germaine Morvan, diplômée d'Etudes Supérieures de Lettres; à Saint-Michel de Brest, le 14 septembre.

M. Maurice Bourel (Cours 1927), docteur en Médecine, ancien externe des Hôpitaux de Paris, avec Mlle Yvonne Maupillier, pharmacien de la Faculté de Paris; église Saint-Pierre de Neuilly-sur-Seine, le 27 juillet.

M. François Paugam (Cours 1931), avocat-stagiaire à la Cour d'Appel de Paris, avec Mlle Jeanne Marc; à Plouescat, le 23 septembre.

Mlle Jeanne-Yvonne Coatanéa, sœur de Guillaume (4e Bl.), avec M. Joseph Nédélec; à Plouzané, le 12 octobre.

M. Jean-Pierre Guivarc'h, frère d'Emile (3e R.), avec Mlle Adèle Picart, à Saint-Pol-de-Léon, le 21 Septembre.

M. Alain Grall (Cours 1925), médecin-capitaine des Troupes Coloniales, avec Mlle Marie Tarouilly; à Elliant, le 4 août.

Le 21 septembre, à Bodilis, M. l'abbé B. Merdy, professeur, a béni les mariages de Mlle Aline Simon de Kergunic, sa petite cousine, avec M. Jean-Marie Lapous et de M. Louis Lapous, avec Mlle Denise-Claudine Thépaut.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Bernard Colin, fils de notre « ancien » Yves Colin, de Lannilis, né à Paris, 28, rue Lacretelle, le 24 juillet.

Paul Aballain, neveu et filleul de l'abbé Iliou, vicaire à Plounéour-Trez, baptisé à Saint-Renan, le 30 septembre.

Jacques Roudaut, fils de Georges Roudaut, ancien élève, né à Lesneven, le 12 septembre.

Marie-Suzanne Hourmant, nièce de Jean Guillou (1re Bl.), née à Lambézellec, le 9 septembre.

Françoise-Jeanne-Marie-Anne Pluchon, née à Milizac le 25 septembre, qui a eu pour parrain son frère François (6e Bl.).

Marie-Thérèse Damoy, sœur d'Yves (5e R.), née à Plomodiern, le 20 août.

Marie-Claude-Olive Tréguer, cousine de Françoise Pluchon (6e Bl.), née le 28 octobre, à Milizac.

Laurent Le Borgne, cousin de François Garo (6e R.), né le 27 octobre, à Lambézellec.

Jean Pétillon, fils de M. et Mme Michel Pétillon, boulanger, 9, rue du Folgoët, Lesneven.

Christiane Herry, fille du docteur-vétérinaire Charles Herry, née à Mortagne (Orne), le 6 août.

Gabriel-Jean-Yves-Marie Guéguen, neveu de l'abbé Aimé Mingam, séminariste, baptisé à Ploudiry, le 1er septembre.

Hervé Le Lann, neveu de Sébastien Le Bras (2e R.), né à Hanvec, le 11 septembre.

Jean-Yves, Jacqueline et Michel Ollivier, enfants d'Antoine Ollivier, nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Claudine, à Plouaret, le 17 octobre.

Jean et Alain Creff, fils d'Hervé Creff (Cours 1915), nous ont fait part de la naissance de leur petit frère Hervé, à Landerneau, le 18 septembre.

Alain Ramée, fils du docteur Frédéric Ramée, nous a fait part de la naissance de sa petite sœur Marie-Paule, à Alger, le 17 août.

M. l'abbé Bernard Merdy, professeur, a baptisé un petit cousin Hervé-Alexandre-Valentin Le Borgne, à Bodilis, le 16 septembre.

Ronan Chapel, fils de M. et de Mme André Chapel, petit-fils de M. le docteur Dujardin, nous a fait part de la naissance de sa petite sœur Yvonne-Andrée. Saint-Renan, le 15 septembre.

Meilleurs compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux.

PROFESSION RELIGIEUSE.

Mlle Anne-Marie Ropars, sœur de François (3e R.), a fait profession religieuse à la Maison-Mère des Filles du Saint-Esprit, le 31 août 1937, sous le nom de Sœur Jean du Sauveur.

ORDINATIONS.

M. l'abbé Henri Normand (Cours 1927) a été ordonné prêtre, le dimanche 3 octobre, en la chapelle du Grand Séminaire de Quimper. Le dimanche suivant, il a chanté sa Première Messe à Lanvéoc. Prédicateur: M. l'abbé Lespagnol, vicaire des Carmes (Brest).

Nos meilleurs vœux de santé et de fructueux ministère.

DISTINCTIONS ECCLESIASTIQUES.

M. l'abbé Joseph Falc'hun (Cours 1883), recteur de Cléden-Cap-Sizun, a célébré sa Cinquantaine de Prêtrise dans son église paroissiale le dimanche 29 août. A cette occasion, Mgr l'Evêque l'a autorisé à porter la mosette de Doyen.

M. l'abbé Etienne Rannou, ancien surveillant au Collège, directeur de l'Ecole du Sacré-Cœur de Guissény, a été autorisé par Monseigneur à porter la mosette de Doyen.

M. l'abbé Louis Kerbiriou, ancien professeur au Collège, docteur ès-Lettres, aumônier à Kérinou-Lambézellec. — *M. l'abbé Kervran,* curé-doyen de Daoulas. — *M. l'abbé Coëffeur,* curé-doyen de Concarneau. — *M. l'abbé Kérouanton,* ancien économe au Collège, curé-doyen de Landivisiau. — *M. l'abbé Bossennec,* ancien professeur au Collège, curé-doyen de Carhaix, ont été nommés chanoines honoraires.

Nos plus respectueuses félicitations!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

En outre, par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

Aumônier de la Retraite à Quimper, M. l'abbé Yves Creignou, professeur de Sciences au Collège.

Curé-doyen d'Arzano, M. l'abbé François-Marie Ollivier, professeur de philosophie au Collège.

Professeur de Mathématiques à l'Institution N.-D. du Creïsker, M. l'abbé Georges Le Gélébart, professeur de Math. au Collège.

Vicaire à Landivisiau, M. l'abbé Joseph Quéméneur, vicaire à Guiclan.

Vicaire à Melgven, M. l'abbé Tanguy Quiec, maître d'Etude au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Vicaire à Plouézoc'h, M. l'abbé Jean Mao, professeur à l'Ecole Professionnelle de Saint-Louis, Brest.

Vicaire à Guerlesquin, M. l'abbé Joseph Kerleroux, vicaire à Huelgoat.

Vicaire à Huelgoat, M. l'abbé Yves Le Brun, vicaire à Plouigneau.

Vicaire à Plomelin, M. l'abbé Roger Ramonet, jeune prêtre de Plouider.

Vicaire à Plougonvelin, M. l'abbé François Loaëc, surveillant général à l'institution N.-D. du Creïsker.

Professeur à l'Institution N.-D. du Creïsker, M. l'abbé Alphonse Guirriec, étudiant au Séminaire Français à Rome.

Professeur à l'Ecole Professionnelle de St-Louis, Brest, M. l'abbé Jean Dilasser, jeune prêtre de Lesneven.

Recteur du Conquet, M. l'abbé Louis Le Boetté, recteur du Tréhou.

Aumônier de l'Hospice civil de Brest, M. l'abbé Ernest Appéré, vicaire à Landunvez.

M. l'abbé Pouliquen, recteur de Pleyber-Christ, est nommé curé-doyen de Plabennec, en remplacement de notre ami très dévoué, le vénéré chanoine Bodériou, démissionnaire pour cause de santé.

Vicaire-instituteur à Saint-Martin de Morlaix, M. l'abbé Gabriel Nicolas, jeune prêtre de Dinéault.

Directeur d'école à Ploumoguer, M. l'abbé Guillaume Yvinec, vicaire-instituteur.

Vicaire-instituteur à Gouesnou, M. l'abbé Gabriel Le Borgne, jeune prêtre de Plouvien, l'an dernier maître d'Etude au Collège.

Aumônier des Religieuses Franciscaines à Saint-Yves de Kérozal (Taulé): M. Marcel Jaffré, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix.

Vicaire à Plouédern, M. l'abbé Henri Le Normand, jeune prêtre de Lanvéoc.

MAMANS A L'HONNEUR.

« En Avant » est heureux de présenter ses respectueuses félicitations aux mères de nos élèves récemment décorées de la « Médaille de la Famille française ». Médaille d'argent: *Mme Yves Caraës,* née Marguerite Sparfel, de Plouider (8 enfants). — Médaille de bronze: *Mme Alexis Troadec,* née Louise Rolland, de Gouesnou (5 enfants).

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

M. l'abbé Bernard Merdy, professeur de Cinquième, a obtenu à la session d'octobre,. devant la Facultés des Lettres de l'Université de Poitiers, les certificats de Français et de Philologie qui, s'ajoutant aux certificats de Latin et de Grec précédemment obtenus, lui confèrent le grade de licencié ès-lettres (Langues et littératures classiques).

Le R. P. Joseph Chardronnet, O. M. I., professeur à Pontmain, a obtenu devant la Faculté des Lettres de Paris le quatrième des cinq certificats requis pour la licence ès-lettres (histoire).

Yves Méar, de Lanhouarneau (Cours 1935), a été reçu 16e sur 60 (1er de Bretagne), au concours d'entrée à l'Ecole du Service de Santé militaire de Lyon.

Yves Le Pape (Cours 1935), a été promu sous-lieutenant, à la suite d'un stage d'élève observateur en avion effectue au Centre Ecole d'Aword comme élève officier de réserve.

M. Lebret, père de Jean (6e Bl.), maître principal de la Marine, a été fait chevalier de la Légion d'Honneur à la date du 20 juillet.

Le Trésorier de notre A. A., Me Fernand Le Corre, brillamment réélu conseiller général du canton de Lesneven, a été choisi par ses collègues pour être un des secrétaires de l'Assemblée Départementale.

Joseph Odeyé, étudiant en pharmacie à Rennes, a été reçu avec *la Mention Bien* aux examens de 2e Année.

François Barjou (Cours 1936) a été reçu en octobre aux

deux baccalauréats de Philosophie et de Mathématiques devant les Facultés des Lettres et des Sciences de Paris.

Le Général Jules Pichon, fils de l'ancien sénateur du Finistère — qui fut le premier président de notre Association Amicale des Anciens, — vient d'être promu au grade de Général de Division.

Le lieutenant d'Intendance Jean Mével (Cours 1919) a été fait chevalier de l'ordre de l'Etoile Noire du Bénin et est inscrit au tableau de concours de la Légion d'Honneur pour le titre de chevalier.

Le *Bulletin des Facultés Catholiques de Lille,* de décembre 1937, nous apprend que Jean Galliou, Léon Guéguen et Roger Le Bris ont eu leur « première année » de Médecine; Jean Le Berre, sa deuxième année ; Joseph Balcon, son certificat de Géologie (licence); Pierre Cléach, son certificat d'études P. C. B.

A tous nos plus vives félicitations!

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Henri Savina, contrôleur des Douanes, à Grossbliederstroff (Moselle).

Louis Jestin, de Coat-Méal, 355e R. A. A., 4e Batterie, quartier Mellinet, Nantes.

François Paugam, avocat stagiaire, 2, Boulevard Maupeou, Sens (Yonne).

Yves-Gabriel Le Pape, sous-lieutenant aviateur, 38e escadre, Base aérienne de Metz (Moselle).

R. P. Yves Tranvouez, professeur, Ecole primaire supérieure, Aït-Larba, par Taourirt-Mimoun, Alger.

François Kerléguer (Cours 1935), 4e Régiment des Chasseurs d'Afrique, 1er escadron, 1er peloton, Tunis.

R. P. Pierre Vigouroux, S. J., Maison « La Colombière », Paray-le-Monial (S.-et-L.).

Jean Prigent (Cours 1930), de Kerbonne, nous fait part de sa nomination comme professeur agrégé de Première au Lycée de Brest.

Emile Kervern, directeur départemental du Crédit Foncier de Seine-e-Oise, à Paris (6e), 41, rue Saint-Placide.

R. P. Trébaol, 5, Via Vittorino da Feltre, Rome (3/39).

Médecin-principal Louis Guermeur, Fonderie Nationale, Ruelle (Charente).

REMERCIEMENTS.

« En Avant » remercie chaleureusement les braves Anciens ou élèves actuels qui, au cours d'un voyage ou d'un pèlerinage ont eu l'amabilité de nous aviser qu'ils

avaient prié, dans tel ou tel sanctuaire, pour la grande famille de Saint-François et la prospérité du Collège.

Sous-lieutenant Auguste Abiven, séminariste de Ploudaniel, et *Pierre Bourlès,* d'Hanvec, au Sacré-Cœur, de Montmartre.

Abbé François Guillermou, vicaire à Cléder, à l'occasion de la Semaine Sociale de Clermont-Ferrand.

Abbé François Falc'hun, aumônier à Yerres (S.-et-O.), en visite à l'Abbaye de Solesmes.

Joseph Simon, élève de Quatrième, pèlerin de Sainte-Anne d'Auray.

Enfin un respectueux merci au *R. P. François de Paule,* capucin, qui a daigné prendre congé du Collège avant de quitter le couvent de Roscoff pour celui de Versailles. Se souvenant, dit-il, « du bon accueil qu'il a toujours reçu au Collège Saint-François et particulièrement de la retraite qu'il y prêcha en 1935 », il nous promet, au moment de partir pour Rome et Assise en pèlerinage avec les Compagnons de Saint-François, « d'y porter notre souvenir et de demander pour nous une spéciale bénédiction ».

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le *lieutenant Jean Mével* (Cours 1919) — Direction de l'Intendance de l'Afrique Orientale Française, Tananarive — l'un des plus fidèles correspondants du Bulletin, nous apprend, avec une joie que nous partageons, sa prochaine promotion dans la Légion d'Honneur: « Je serai nommé le 1er janvier 1938 et décoré vraisemblablement en France. Ma joie est grande surtout parce que je sais combien mon vieux papa, dans ses 81 ans, sera fier de cet heureux événement. Dans le service de l'Intendance, je suis le premier officier qui, n'ayant pas été d'âge à faire la grande Guerre, obtient la Légion d'Honneur. Il est vrai que j'ai fait partie en 1925 de la colonne Michaud, que j'ai été blessé et cité, puis — deux ans après — décoré de la Médaille Militaire ».

François Paugam (cf. adresses) nous donne ses premières impressions de Breton transplanté loin du pays natal: « me voici installé dans ma nouvelle résidence. Pays assez coquet, raviné par l'Yonne; cathédrale superbe. J'espère que, contents de notre sort, nous pourrons, ma femme et moi, faire rayonner notre foi bretonne au milieu de cette population sénonaise qui semble plutôt indifférente à tout sentiment religieux... Je tiendrai « En Avant » au courant de mon existence; en retour, il sera un lien qui me tiendra attaché au Collège et à la Bretagne. »

Jean Roué, bachelier de Philosophie, se repose dans sa famille, à Goulven, avant de continuer ses études: « Je

compte me présenter au concours des Contributions Indirectes en mars prochain et à celui de l'Enregistrement au mois de mai. Le fait de les préparer tous les deux en même temps ne m'imposera pas beaucoup de travail supplémentaire, car les programmes sont sensiblement les mêmes. » Bon courage!

Le *R. P. Yves Tranvouez* (cf. adresses) nous écrit d'Aït-Larba: « Après un mois trop vite passé en Bretagne j'ai fait ma retraite à la Maison-Mère, où j'ai reçu mon affectation à prendre la place du *P. Guénaf.* L'enseignement ne me tentait guère pourtant, mais il faut se faire à tout. J'espère d'ailleurs que mon stage ici sera de courte durée et que, l'an prochain, ma santé me permettra d'aller retrouver mes chers Guerzès dans les clairières de la forêt guinéenne. « En Avant » sera toujours le bienvenu... Nous sommes ici en pleine montagne; le pays est très pittoresque, mais les indigènes, peu intéressants. Que ne puis-je retourner à l'instant dans ma chère Afrique noire! »

François Bothorel (cours 1928) est surtout heureux de faire son service militaire dans un milieu strictement pharmaceutique; tout en déplorant que Villeurbanne soit si éloignée de Paris: « Nous y connaissons un confort auquel j'étais loin de m'attendre et, n'eussent été mes soucis au sujet de mon affectation ultérieure, je me trouverais ici parfaitement heureux... Au Mans, pendant les quelques jours que je viens d'y passer, on a été bien avisé aussi de nous grouper tous ensemble, médecins et pharmaciens. Nous avions là-bas un capitaine plus qu'indulgent et notre sous-lieutenant était un jeune séminariste plein de bonne humeur et aimable au possible, autant qu'on peut l'être dans sa situation: les quelque quarante E. O. R. du peloton l'aiment au point que, pour lui faire plaisir, tous, quelles que soient leurs opinions, préfèrent ne pas sortir du quartier le dimanche matin, afin de se faire conduire par lui à la messe. »

Les frères Daridon, deux anciens élèves d'avant-guerre, fils de M. le Professeur de Philosophie (1904-1914), tous deux professeurs de Sciences, l'un à Honfleur, l'autre au Lycée de Cherbourg, sont venus faire visite, le 11 août, à leur vieux Collège, qu'ils ont trouvé passablement transformé et rajeuni.

Yves Le Pape, sous-lieutenant, nous écrivait au cours d'une permission à Plouédern: « Je dois rejoindre lundi ma nouvelle formation la 38e escadre aérienne à Metz. J'y rencontrerai sans doute plusieurs anciens de Lesneven, entre autres *Jean-Marie Herry,* que je sais campé à Téting, près de Metz. Bien que j'eusse préféré une autre région moins éloignée de notre pays breton, je ne suis cependant pas mécontent de partir pour l'Est, surtout

que je pourrai peut-être risquer quelques promenades au Luxembourg, en Belgique et même en Allemagne... »

Charles Henry nous avoue modestement qu'il a été « quelque peu étonné d'apprendre qu'il était reçu au bachot de Philo, avec la Mention Assez Bien, totalisant quatre vingt-trois points ». Il garde, ajoute-t-il, la meilleure reconnaissance à ses professeurs et un bon souvenir du Collège, où il a passé six années: « Pourvu de mon baccalauréat, je puis poursuivre mes études. Je me suis inscrit aussitôt à l'Ecole annexe de Médecine et de Pharmacie Navale pour la section de Pharmacie. Comme les cours commencent le 3 novembre, il ne me reste qu'une semaine de répit avant de me remettre au travail ».

Henri Savina (Cours 1935), nous envoie, à peine installé, ses premières impressions de contrôleur-stagiaire des Douanes: « Grossbliederstroff est un petit bourg qui ne connaît pas une grande effervescence et où je pourrai occuper mes loisirs par l'étude. Les habitants en sont des plus aimables; ils n'ont qu'un défaut: celui de ne pas parler français, car vous n'oubliez pas que je me trouve tout à fait sur la frontière de la Sarre... J'ai comme chef de bureau un Breton, ancien de Lesneven (du Cours 1917) M. Monas, vérificateur principal, qui me prie de transmettre son meilleur souvenir à son ancien professeur de Seconde, aujourd'hui supérieur de Saint-François. Je suis seul jeune contrôleur dans ce pays perdu; par bonheur à 7 km. d'ici, à Sarreguemines, se trouve un jeune contrôleur de Pont-l'Abbé, avec lequel j'espère faire bientôt connaissance. Tout compte fait, je ne suis pas à plaindre: le travail, qui n'est pas très dur, est intéressant au possible; seul le fait d'être ainsi transplanté à l'autre bout de la France me cause une certaine peine... Mon meilleur souvenir à tous les professeurs et collègues de l'an dernier, sans oublier mes chers Minimes. »

Jean Prigent (cf. adresses) nous écrivait le matin même de son mariage: « Vous ne m'en voudrez pas de vous avoir laissé sans nouvelles depuis si longtemps, quand vous saurez toutes les occupations qui m'ont accablé. L'écrit de l'Agrégation commençait le 14 juin. L'oral se terminait le 14 août, et entre temps je devais subir un examen militaire. J'ai eu la chance de réussir partout et j'étais, le 15 août, à la fois sous-lieutenant de réserve et agrégé des Lettres. A peine arrivé à Brest, je dus songer aux démarches requises pour mon mariage, qui se célèbre aujourd'hui en l'église Saint-Michel... J'aurais bien voulu vous rendre visite à Lesneven, mais le temps matériel m'a fait défaut. »

André Prat, heureux lauréat de Juillet, nous fait part de ses projets d'études: « Je vais bientôt suivre les cours de Droit à l'Université de Rennes. Je vous donnerai de temps à autre de mes nouvelles, car si mon passage à Saint-François a été bref, je n'en garde pas moins un bon souvenir. Recevez... »

Auguste Abiven a pris deux jours pour visiter en hâte les principaux monuments de la Capitale et la fameuse Exposition Internationale: « Une foule de visiteurs dans tous les pavillons de l'U. R. S. S. attire les regards par son monument provocant. D'un cahier recevant les réflexions j'ai retenu la phrase suivante: « Votre pavillon est une merveille: beaucoup de vérités, un peu plus de mensonges ».

Le Docteur Alain Grall, affecté à l'Hôpital indigène de Dakar, y assure le service des maladies mentales et des maladies de la peau. « J'ai en outre à m'occuper des consultations d'un dispensaire où défilent chaque matin 700 à 800 clients. Heureusement, je suis secondé dans ma tâche par les élèves de l'Ecole de Médecine de Dakar, auxquels je fais les cours de Parasitologie et de Bactériologie. » Dakar étant un carrefour où passent tous les médecins à destination de l'A. O. F., A. E. F., Cameroun, le Docteur Grall est assuré de recevoir la visite de nombreux camarades. Le *Docteur René Guiraud* est allé le voir avant de se diriger, avec sa famille, vers le Soudan.

Henri Pouliquen, qui a quitté le Collège en juin dernier, est heureux d'être soulagé du « lourd fardeau du baccalauréat ». Son succès d'Octobre lui permet de se consacrer à de nouvelles études. « J'ai entrepris de préparer la Banque de France... Je suis plongé jusqu'au cou, pour ne pas dire noyé, dans la comptabilité. Je m'y intéresse, mais j'ai plus d'un mois de retard ». A ces préoccupations d'avenir, Henri ajoute les occupations du professorat: « Je fais quelques heures par jour dans les deux classes du Cours Supérieur ». Henri est en effet professeur à l'Ecole Saint-Joseph de Landivisiau. Il s'y plaît beaucoup, et on le comprend puisqu'il est très près de la maison et qu'il lui était difficile de trouver ailleurs un Directeur et des collègues plus charmants.

François Jézéquel, qui a quitté le Collège depuis six mois, a eu la bonne idée de nous écrire qu'il n'oublie pas l'heureux temps passé à Lesneven. Il ajoute: « Voici trois semaines depuis mon admission aux constructions navales des anciens chantiers Dubigeon. Je m'y plais beaucoup, bien que mon milieu de travail soit tout entier cégétiste. C'est pourquoi, de mon côté, je me suis fait jociste ».

Michel Péron, de Guipavas, toujours en traitement au Sana de Kerpape, Pavillon 40, Lorient, nous écrivait à la date du 26 septembre: « Dans ma communion de ce matin j'ai pensé avec envie à mes camarades qui ont eu

le bonheur de prendre aujourd'hui la soutane. Dieu veuille que je puisse le faire moi aussi l'an prochain... Enfin à la volonté de Dieu! »

Voici, à titre de renseignements, quelques affectations militaires de jeunes Anciens: *Louis Castel,* à Landerneau; *Louis Stéphan,* à Vincennes (fort-neuf); *François Corfa,* à Nantes; *Félicien Le Gall,* à La Roche-sur-Yon; *Camille Ronvel,* au 3e Dragons à Melun; *Mathieu Rolland,* à Chartres; *Louis Kervella* (de Plougastel), au 505e R. C. C. à Vannes.

Nous espérons que ceux-là et les autres que nous oublions ou dont nous ignorons quel corps de troupe ils ont rejoint, voudront bien nous communiquer leur adresse complète pour le prochain numéro.

Jean-Pierre Le Guen (Cours 1931), ingénieur chimiste, après son service militaire, est nommé chimiste à la Poudredie Nationale du Moulin-Blanc.

Le *R. P. Goulven Trébaol, O. M. I.,* qui court le monde depuis un an en compagnie de son Supérieur Général, dont il est le dévoué secrétaire, a passé tout l'été à Ceylan, la perle de l'Océan Indien. Il nous écrivait, le 10 mai, de Madhu :

« Le Sanctuaire de Notre-Dame de Madhu, à l'ombre duquel je passe quelques jours, est le « Lourdes » ou du moins le « Folgoat » de Ceylan. Il est situé au milieu de la grande jungle du Nord, à quelque cinquante milles d'Anuradhapura, l'antique « Ville des 90 Rois » et l'un des grands centres bouddhistes de l'île. C'est, avec et avant Sainte-Anne de Talawila, le pèlerinage catholique le plus fameux et le plus fréquenté de tout le pays: à l'occasion des fêtes du 2 juillet, on y compte aisément, chaque année, 50 à 60.000 pèlerins, parmi lesquels un grand nombre de protestants, de musulmans, et surtout de païens. Le Gouvernement lui-même s'intéresse à ces fêtes: il a, sur le terrain du pèlerinage, son commissariat de police, son bureau de poste et même son hôpital. La madone, qu'on y vient vénérer, provient d'une église des environs de Mannar bâtie par les Portugais, maîtres du pays aux XVIe et XVIIe siècles; elle fut apportée ici par les chrétiens de ce district fuyant dans cette jungle ou forêt vierge pour échapper aux persécutions des Hollandais calvinistes, successeurs des Portugais (1658-1796) et prédécesseurs des Anglais comme propriétaires (?) de l'île; elle a été couronnée, au nom du Souverain Pontife, le 2 juillet 1924, par Mgr Coudert, O. M. I., en présence de quatre évêques, d'un grand rombre de prêtres et d'une foule de pèlerins dépassant largement les cent mille.

Avant de venir ici, je suis allé, avec mon Supérieur Général, passer quinze jours à Nuwara Eliya, dans les montagnes de la Province Centrale. Nuwara Eliya (6.196 pieds d'altitude) est le rendez-vous de toutes les grandes familles (même religieuses) du pays: on va s'y remettre des fatigues causées par le travail et surtout par les chaleurs tropicales dans les villes (et les missions) des régions moins élevées. J'en ai profité pour aller visiter Kanty, autre centre bouddhiste (on y vénère la « dent » de Bouddha). Mais ce que j'ai admiré, bien plus que cette ville, c'est la contrée que j'ai traversée pour m'y rendre: une descente de 4.510 pieds par une route zigzaguée serpentant en lacets par monts et par vaux à travers un pays magnifique et sans pareil. Ceylan est vraiment une île de beauté; et, si le climat y était partout aussi tempéré que dans ces montagnes, Lanka (nom poétique de l'île) serait presque un paradis... »

Dans une nouvelle lettre, en date du 10 août, notre cher Ancien nous annonçait son prochain retour en Europe:

« Mon séjour à Ceylan touche à sa fin: le 5 septembre prochain, notre Révérendissime Père Général et votre serviteur vont s'embarquer à Colombo, à bord de l' « Aramis » (des Messageries Maritimes), pour rentrer directement à Marseille et de là à Rome. La visite projetée de nos œuvres d'Australie (et de certaines de nos œuvres des Etats-Unis d'Amérique) n'aura pas lieu, parce que le Très Révérend Père est rappelé d'urgence à la Maison Générale pour régler certaines affaires importantes. Inutile de vous dire que je le regrette...

En attendant, après avoir visité nos Missions du Diocèse de Jaffna, « nous » inspectons nos Missions et autres Œuvres de l'Archidiocèse de Colombo. Je ne sais si je vous l'ai déjà dit, mais ce qui m'a frappé le plus dans ce pays, c'est la prospérité de nos collèges et de nos écoles catholiques. Ainsi, pour ne parler que de nos collèges de Colombo, le Collège Saint-Joseph, dirigé par le Père Le Goc (de Mellac), a 1.800 élèves, tandis que le Collège Saint-Pierre, dont le Recteur est un Père indigène, en a plus de 1.000. Il est vrai que les bouddhistes, qui forment la grande majorité des membres du Parlement comme de la population générale de l'île, voudraient bien, par exemple, que les professeurs de ces collèges (et des autres écoles catholiques) n'émargent plus au budget de l'Etat; mais espérons que le Gouvernement britannique ne le permettra pas. Kenavo! »

LA TOMBE DE M. LE GUILLOU.

M. l'abbé Guillaume Fily, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, à Brest, écrivait à M. le Supérieur à la date du 26 août 1937:

« Je viens de lire dans *l'Ouest-Eclair* la phrase suivante: « Sûr de l'unanime approbation des Anciens, le Comité a été d'avis que l'Amicale se devait de contri-

buer, après entente avec la famille, à la restauration de la tombe du saint abbé Le Guillou. » Je suis heureux de vous annoncer que les nièces de M. Le Guillou autorisent cette restauration. Voici en effet ce que m'a écrit l'une d'elles, Mme Brignon, née Jeanne Le Guillou: « Je vous prie de faire savoir à M. le chanoine Dujardin que je lui donne pleine autorisation pour exécuter son projet et en même temps de lui dire combien ma sœur et moi nous sommes touchées de ce geste. Cela nous fait voir à quel point on a gardé au Collège de Lesneven le souvenir de notre cher oncle, que nous n'avons pas connu, mais que nous aimons bien quand même. Nous tenons, ma sœur et moi, à participer à cette cotisation dans la mesure de nos moyens. »

AUX ETUDIANTS.

Nous informons nos jeunes étudiants que, dans chaque ville universitaire, une ou plusieurs œuvres catholiques (J.E.C., Scouts, Equipes Sociales, Conférences de Saint-Vincent de Paul et autres Congrégations, cercles, etc...) ont été fondées pour leur sauvegarde religieuse et morale et leur réservent le meilleur accueil. Ceux qui continuent leurs études à l'Université de Rennes trouveront profit et agrément à fréquenter le « Cercle Saint-Yves », 11, rue des Dames, que dirige M. l'abbé Mary Macé, aumônier des Etudiants. Il va sans dire que, dans les Universités Catholiques, les nouveaux venus n'ont d'ordinaire que l'embarras du choix, si nombreux et divers s'y trouvent les groupements qui sollicitent leur adhésion et leur dévouement.

SEMINARISTES.

Sont entrés au Grand Séminaire, où tous déclarent mener une existence des plus heureuses dans le travail, la piété et la joie: Jean-Hervé Cadiou, Maurice Dilasser, Maurice Dolou, Claude Falc'hun, Alexandre Le Goff, Antoine Le Roux, Marcel Rolland, Henri Sévère (qui a rejoint Pierre Trébaol au Sanatorium de Thorenc); Gabriel Cabon, Louis Calvez, Pierre Daré, Antoine Ellégoët, Jean Guéguen, Louis Kerboul, Jean Léal, Jean-Louis Le Bras, Josph Le Guen, Eugène Le Her, Charles Mazé, Aimé Mingam, Jean-Noël Moalic, Jean-Louis Morvan, Alexis Roué, François Saout, Guillaume Sparfel, François Tréguer.

Jean Morizur, de Brignogan, est entré au Noviciat des Pères du Saint-Esprit, 126, rue de Grignon, Orly (Seine); Auguste Kérouanton, Joseph Jacq, François Kergoat et Yves Sparfel au PetitSéminaire des Missions Etrangères, Beaupréau (Maine-et-Loire); Robert Cadiou a pris l'habit bénédictin à La Pierre-qui-Vire (Yonne) sous le nom de Frère Robert.

Cercle Saint-François

Réunion du 28 Octobre 1937

LES ELECTIONS

M. le Directeur a voulu attendre la rentrée des « rescapés » d'octobre pour constituer son bureau. Aujourd'hui les 9 philosophes, 24 rhétoriciens et 6 élèves de seconde se rassemblent dans la salle de Première pour procéder aux élections.

La prière dite, chacun dresse sa liste. Notre benjamin, *P. Kervennic* recueille les bulletins et avec son ami, *P. Falhun,* est chargé du dépouillement du scrutin.

Athanase Sénant n'eut pas de difficulté à vaincre ses concurrents à la présidence. Il devient *ipso facto président de l'Action Catholique* au Collège. Si j'ajoute qu'il est déjà *préfet de la Congrégation de la Sainte Vierge* et président d'étude, cela lui fait un joli cumul!

Le Collège n'ayant pas cette année de « Math.-Elém. », ce sont deux philosophes, le Cornouaillais *Jean Cotten* et le Léonard *Michel Fily,* qui sont promus aux délicates fonctions de secrétaires. Le rhétoricien, *J. Lennon* est nommé *bibliothécaire,* tandis que notre sympathique sacristain, *J.-P. Cam,* est chargé de gérer nos finances.

M. le Directeur commence par féliciter ses collaborateurs, souhaite la bienvenue à tous les membres du Cercle, anciens et nouveaux, et nous fait brièvement l'historique de notre groupement.

Fondé par *Mgr Mesguen,* le Cercle Saint-François fut ensuite dirigé par *M. le Chanoine Guilermit,* puis, pendant plus de douze ans, par *M. l'abbé Creignou,* que S. E. Mgr Duparc vient de nommer *aumônier de la Retraite de Quimper.* Vive M. Creignou! Grâce à l'essor qu'il a donné au Cercle Saint-François, son souvenir restera toujours vivant dans la mémoire des jeunes qui l'y ont connu.

Notre Cercle a été fondé pour aider à la formation sociale des Collégiens en nous initiant à l'étude des Encycliques. C'est dans cette voie traditionnelle qu'entend marcher notre directeur actuel, *M. Floc'h,* en attendant d'adopter quelque jour peut-être les méthodes de la J.E.C.

Après cet exposé rapide, il nous explique comment la vitalité du C. E. dépend avant tout de celle de ses membres: nous avons tous droit à la parole et nous devons tous prendre part à la discussion; nous sommes une élite et nous devons mériter ce nom par notre bon esprit, notre heureuse influence sur notre milieu, influence qui se prolongera plus tard dans la société où nous vivrons.

Nous y aurons des responsabilités à « endosser »: préparons-nous durant nos années de Collège.

La prière dite, M. Floc'h nous congédie en nous donnant rendez-vous dans huit jours pour écouter la conférence de notre président, A. Sénant.

M. Fily, *philo.*

Séance du 4 *Novembre* 1937

LE MATERIALISME COMMUNISTE

Cette première séance débute par la lecture de l'Evangile. *Vincent Calvez,* de Première, d'une voix chaude et assez assurée, nous lit le passage sur lequel il a fixé son choix: la vigne et les sarments; un commentaire instructif suit cette lecture.

Après le compte rendu de la séance des élections, *notre sympathique président* gravit les degrés de la chaire, salué d'applaudissements unanimes, pour nous parler du *matérialisme communiste.* Signalant en passant l'importance de l'étude des questions sociales qui seront l'objet des conférences de cette année, il en vient tout de suite au communisme. Il nous expose son origine, raconte la vie, l'amitié et la collaboration de K. Marx et d'Engels. Le communisme se développe rapidement surtout après la victoire de ses partisans en Russie. De nos jours il gagne de plus en plus de terrain: les statistiques des élections sont là... Sa diffusion s'explique par les promesses éblouissantes faites aux ouvriers, aux étudiants. La presse lui est un moyen efficace de propagande. — Quel en est le caractère principal? C'est le matérialisme: négation de Dieu, de l'âme, de la vie éternelle; avec J. Guesde, il pourrait dire: « Notre parti, c'est le parti du ventre. » Dans une magnifique péroraison l'orateur, en face de ce matérialisme, dresse l'idéal catholique.

Le Coz, premier critique, commence par adresser des félicitations au Conférencier et lui demande des précisions sur le matérialisme, le spiritualisme, l'idéalisme... Avons-nous ici le moyen d'enrayer le progrès du communisme? — Nous pouvons, répond Sénant, en faire une étude approfondie et, à l'occasion, en vacances, plus tard... éclairer nos frères égarés: « Si l'Eglise compte des ennemis parmi ses enfants, elle a aussi beaucoup d'enfants parmi ses ennemis. »

Vergos veut des précisions sur la « Gazette rhénane », le « Manifeste du parti communiste », l'encyclique « Divini Redemptoris ». *Le Hir* demande les raisons du développement si rapide du communisme. Ce progrès s'explique, semble-t-il, suffisamment par l'emprise que sa mystique, son pseudo-idéal de justice et de fraternité exercent sur les foules. *J. Lennon* n'a cependant pas tort de faire remarquer que le libéralisme et la crise économique qui s'en est suivie ont grandement favorisé son expansion. *M. Le Bot* désirerait savoir pourquoi les communistes sont athées. *J. Rosec* affirme que plusieurs sont favorables à l'Eglise. — Ne peut-on pas, demande Lennon, aider les communistes dans leurs œuvres de bienfaisance? Question délicate: le dialogue catholico-communiste est impossible puisqu'on ne s'entend pas sur le sens des mots. Lénine n'a-t-il pas proclamé qu'il fallait user de tous les stratagèmes pour céler la vérité? *A. Le Bras* voudrait connaître d'une façon précise les raisons du développement du communisme dans l'Afrique du Nord... Comme il n'est pas en notre pouvoir de faire une enquête spéciale à ce sujet, nous laissons notre camarade sans réponse. Plus heureux est *J. Guillermou,* qui comprend mieux maintenant pourquoi la C.F.T.C. mérite seule la confiance des catholiques.

Ne pourrait-on pas combattre le communisme par le fascisme? propose *J. Nédélec.* Attention! mon cher ami..., mais n'anticipons pas.

J. Cotten, *Philo.*

Séance du 18 *Novembre* 1937

LES CLASSES CHEZ LES COMMUNISTES ET DEVANT LA DOCTRINE CATHOLIQUE

La prière dite, *M. le Directeur* rappelle à M. le Président qu'en vertu de son élection à cette fonction, il lui revient de « *présider* » nos séances. Pendant ce temps, *A. Prémel* se prépare à nous lire la parabole du Pharisien et du Publicain. Son commentaire, illustré d'exemples et semé d'exhortations persuasives, révéla en lui l'étoffe d'un bon prédicateur.

Sur invitation du président, *J. Cotten* monte en chaire et, avant de lire son compte rendu, remercie ses électeurs de l'honneur qu'ils lui ont fait. *A. Sénant* passe ensuite la parole à *A. Kervella* pour la conférence. En U.R.S.S., dit-il, les activités humaines sont subordonnées à la production économique. C'est la lutte des classes qui doit aboutir à la dictature du Prolétariat et à l'édification d'une société sans classes... Pourquoi les Catholiques doivent-ils repousser la main que leur tend avec tant d'insistance M. Thorez? C'est que catholicisme et communisme, malgré certaines apparences, sont aux antipodes l'un de l'autre: tandis qu'ils prônent la lutte, nous sommes les disciples du « Dieu qui est Charité. »

Qu'est-ce que le prolétariat? l' « opium du peuple »? demande le contradicteur, *J. Nédélec.* A quelle classe ap-

partient le Clergé? Questions auxquelles l'on fit les plus intéressantes réponses.

Comment les communistes, demande à son tour *M. Hénault,* peuvent-ils vouloir à la fois la lutte et la production, puisque la paix a toujours été considérée comme condition essentielle du travail et que les révolutions ont toujours paru des retours à la barbarie? Vous dites que le communisme supprime toute liberté. Comment peut-il donc se faire que son cri de ralliement soit: le pain, la paix, la liberté?... Le conférencier s'en tire avec l'aide du président qui veille à ce que l'honneur de la philosophie soit sauf. Qu'est-ce que l'égalité arithmétique? C'est, répond Kervella, celle qui traite tous les individus comme des unités identiques: c'est l'égalité dans l'uniformité. Elle s'oppose à l'égalité géométrique dont parle Platon (applaudissements au fond), égalité de proportion qui consiste à traiter inégalement les choses inégales.

Dans votre conférence, lui reproche-t-on, vous n'avez pas assez insisté sur la distinction primordiale entre individu et personne: l'homme peut, en tant qu'individu, se sacrifier à un autre homme, à une cause, à une société; il est subordonné à l'Etat; mais en tant que personne il ne relève que de Dieu et est antérieur à l'Etat. C'est cette considération de la dignité de la personne humaine qui fait se détourner de nos jours du Communisme plusieurs penseurs qui avaient tout d'abord adopté les vues de K. Marx.

Quelles sont aujourd'hui les classes normales? On pourrait peut-être en distinguer trois comme dans nos chemins de fer...

Comment les concevoir? Elles ne sont pas à cloisons étanches. Pendant longtemps on les a considérées en couches bien horizontales: l'élite ne pouvait évidemment se trouver que dans la couche supérieure. De nos jours, on les prend en colonnes verticales et de chacune émerge une véritable élite...

Ne parlons pas, fait remarquer Nédélec, de la dignité du travailleur en U.R.S.S. Personne n'est plus malheureux que cet esclave qui marche au fouet. La dictature de Staline est bien dure. Comment se peut-il qu'il subjugue ainsi un pays de 160 millions d'âmes, où l'on trouverait à peine deux mille convaincus du Communisme.

Après avoir dit un mot sur la lutte des classes, le matérialisme historique de K. Marx et donné des précisions à *V. Calvez* sur la « force positive » et la « force négative » du communisme, *M. le Directeur* remercie A. Kervella de sa conférence si intéressante et nous donne rendez-vous dans quinze jours pour écouter notre camarade *Yves Le Hir* qui nous parlera du *droit de propriété.*

P. S. — *Plus d'une centaine d'entre nous ont assisté le 7 novembre à la réunion générale de l'A. C. de l'arrondissement de Brest, dans notre salle Saint-François, au titre* de membres cotisants du groupe d'Action Catholique du Collège.

M. Fily, *Philo.*

Journal d'un Philosophe

30 Septembre. — Rentrée. Joie de se retrouver. Inspection des *nouveautés:* chez les Grands, préau et « vespasennes »; chez les Moyens, deux salles d'étude « toutes en fenêtres », donnant sur leur cour; chez les Minimes, réfectoire et étude, occupant les anciennes études des Moyens. Les trois divisions sont plus nettement séparées. La librairie est montée dans l'ancienne étude des Minimes, à l'étage, près de leur lingerie. L'ancienne librairie, au rez-de-chaussée du bâtiment central, est aménagée en parloir pour MM. les Professeurs. Mais rien de cela n'émeut les nouveaux, plutôt préoccupés de ne pas se perdre dans les innombrables couloirs.

1er Octobre. — Avant la messe du Saint-Esprit, souhaits de bienvenue de M. le Supérieur, qui nous met en face de nos *responsabilités* et nous engage à préparer généreusement notre avenir par une année de travail, de prière et de bon esprit.

3-6 Octobre. — *Retraite de rentrée. — Le R. P. Colliot,* sous-prieur (désormais prieur) de Kerbénéat, nous aide à secouer les poussières accumulées sur nos âmes pendant les vacances. Il nous fait comprendre surtout la beauté du sacrifice et nous apprend à lire au livre de la Croix, à l'exemple de notre saint François d'Assise sous la protection spéciale duquel est mise, chaque année, notre retraite, sa fête se célébrant le 4 octobre.

6 Octobre. — Le R. P. Colliot nous entretient de la *musique religieuse.* Je ne suis pas expert en la matière: du moins puis-je témoigner que si le chant du Révérend Père est d'abord une prière, il est aussi un ravissement pour l'oreille.

8 Octobre. — Plusieurs esprits curieux sont intrigués par une *sonnette électrique* installée dans chaque réfectoire: ils ne sont satisfaits qu'en l'entendant sonner pour nous inviter à serrer nos couverts, à moins qu'il ne lui arrive, une fois ou l'autre, faute d'expérience, d'interrompre un « Agimus ».

24 Octobre. — Tournoi épique: « Etoile d'Arvor » contre « Les Chevaliers de Notre-Dame », du Folgoët.

1er Novembre. — Pèlerinage traditionnel au cimetière de Lesneven, où reposent plusieurs anciens maîtres, élèves, religieuses, serviteurs du Collège. Pour eux et pour tous nos défunts, nous récitons ensemble un « De profundis » au pied de la Croix.

7 Novembre. — Déception à « L'Etoile »: les « Arzellis », qui devaient venir se mesurer avec nos équipiers, doivent se récuser, faute *d'indemnité de déplacement*. Les deux groupes jouissent, on le voit, d'une égale opulence.

11 Novembre. — Armistice. — *Sortie de la journée*, favorisée par un véritable « été de la Saint-Martin ».

16 Novembre. — Une nouvelle connaissance: l'Ordre des *Servites de Marie*, présenté par un des trois seuls Français qu'il compte aujourd'hui parmi ses membres : le R. P. Bensart (l'un des deux autres est le R. P. Grannec, de Pleyben, oncle de notre camarade Louis Grannec). Nous savons mieux, après cet entretien, à quoi on s'oblige en entrant en religion, et que si l'on se met à sept pour fonder un Ordre, on risque d'attendre six siècles avant d'être inscrit au catalogue des Saints (c'est le cas des Sept Fondateurs des Servites, dont la fête se célèbre le 12 février), alors que saint Jean Bosco, fondateur des Salésiens, est canonisé moins d'un demi-siècle après sa mort.

25 Novembre. — *La Sainte-Catherine!* Tous les Philosophes, pour fêter dignement leur illustre patronne, se sont endimanchés dès le matin et se sont approchés de la sainte Table. Dans la soirée, M. Floc'h nous réunissait dans les salons de M. l'Econome.

Le régal fut fort honnête :
Rien ne manquait au festin.

Mais il fallut clore la fête. Un riche bouquet égayait la table: chacun en prit une fleur, en souvenir.

5 Décembre. — Représentation, par la troupe Thuet, de « Knock » ou « Le triomphe de la Médecine », le chef-d'œuvre de Jules Romains, suivi du « Dépit amoureux ». Nous craignions que l'éclatant succès promis à la pièce « la plus jouée depuis quinze ans » ne nuisît à la comédie classique dont nos manuels nous avertissaient que deux actes seulement sont désormais joués. C'était une erreur: Molière, surtout interprété par une troupe de cette valeur, reste toujours le grand maître.

6 Décembre. — Hier et aujourd'hui, vente du timbre antituberculeux. Les philosophes et les dignitaires ont réussi à placer 268 carnets, ce qui représente la jolie somme de 536 francs, avec une moyenne individuelle

égale à celle de l'an dernier. La Direction du Dispensaire a bien voulu nous en féliciter.

12 Décembre, — Une vingtaine de membres du Cercle d'études se sont rendus à Brest pour une réunion jéciste. Ils ont ensuite visité l' « Emile Bertin » sous la conduite de charmants officiers.

17 Décembre. — Après cinq jours d'absence, nos surveillants rentrent ce soir de Quimper, où ils ont reçu le Diaconat: dernière étape avant la Prêtrise.

18-19 Décembre. — Examens trimestriels.

20 Décembre. — Séance d'un genre tout nouveau pour nous: un poète improvisateur, doublé d'un calculateur émérite, *M. René Delcassan*, nous éblouit par des exercices variés de « sport cérébral », dont le prochain numéro d' « En Avant » donnera, peut-être, un aperçu. Soirée aussi agréable qu'instructive.

21 Décembre. — Congé de Noël. La rentrée est fixée au mercredi soir, 5 janvier; les classes du mercredi se feront le jeudi.

A. S. (*Philo*).

DERNIÈRE HEURE

AU COLLEGE.

Le dévoué secrétaire de l'Association amicale des Anciens, *M. l'abbé Herry*, avait préparé presque entièrement la copie du présent numéro d'*En Avant*, lorsqu'il se sentit atteint d'un malaise, assez sérieux pour le contraindre à résigner les fonctions qu'il remplissait parmi nous. Professeur depuis février 1915, directeur de la Congrégation de la Sainte Vierge depuis décembre 1925, c'est avec le même zèle et la même conscience qu'il se dépensait, ces dernières années, pour notre Amicale et notre Bulletin. La sûreté de son jugement et son esprit profondément sacerdotal étaient particulièrement appréciés par tous ceux qui recouraient à ses lumières et à ses conseils. M. Herry se retire provisoirement à l'Hôpital-Hospice de Carhaix pour achever d'y refaire ses forces. On comprendra qu'il ne quitte pas sans un serrement de cœur la Maison qu'il a si généreusement servie pendant vingt-trois ans. Qu'il reçoive du moins l'assurance qu'on y gardera de son cordial dévouement le plus reconnaissant souvenir.

En remplacement de M. Herry, M. l'abbé *J.-F. Le Goff* enseigne l'Histoire et la Géographie en 3e, 2e, 1re et Philosophie, et est suppléé en 5e par M. Jean *Troadec*, diacre; M. *F. Stéphan* dirige la Congrégation des Grands; M. *F. Falc'hun* devient secrétaire de l'Association amicale, se-

condé par *M. B. Merdy* pour la rédaction du Bulletin; les règlements de compte se font désormais au nom de M. *G. Menut*, comme il est indiqué à la page 2 de la couverture.

AU LIVRE DE FAMILLE.

DEUILS. — M. François *Dantec*, frère de nos Anciens Yves, Jean, abbés Jean-Louis et Jean-Marie, décédé à St-Vougay, le 9 novembre, à l'âge de 38 ans.

M. Guillaume *Ségalen*, père de nos Anciens Guillaume et Alexandre; grand-père de Joseph (en 3e l'an dernier) et de Jean Ségalen (8e); décédé à Prat-al-Lann, en Lesneven, le 15 novembre, à l'âge de 83 ans.

M. Louis *Berder*, oncle de nos élèves Guy (3e) et André Berder (5e), décédé à Plouescat le 17 novembre, à l'âge de 54 ans.

M. Jean *Bozec*, de Lanhouarneau, ancien élève de 9e et 8e (1921-23), neveu de notre servante Anna Bozec, décédé accidentellement le 25 novembre, à l'âge de 27 ans, inhumé à Lambézellec.

M. Guillaume *Morel*, arrière grand-père de Tanguy Kerros (1re), décédé à Porspoder le 10 décembre, à l'âge de 86 ans.

MARIAGES. — M. Guy *Loiselet*, oncle de Jacques (3e), Jean-Pierre (7e) et François (9e), avec Mlle Marie-Josèphe *Odeyé*, fille de M. le Docteur Odeyé, vice-président de notre A. A.; Lesneven, le 24 novembre.

Mlle Louise *Kerbaul*, sœur de Joseph (2e), cousine des abbés Yves et Joseph Le Brun, avec M. Yves Bourhis; Lanneufret, le 23 novembre.

M. Charles *Fontenay* (cours 1921), avec Mlle Marie-Louise Gloux; à Saint-Denis d'Argenteuil, le 30 novembre.

NAISSANCES. — Monique *Lossec*, nièce et filleule d'Antoine Le Roux, et Suzanne *Lossec*, sœurs jumelles nées à Lesneven, le 10 septembre.

Christian *Le Goff*, fils de Claude Le Goff, contrôleur des C. I.; Vannes, le 9 novembre.

Roger-Claude-Gabriel-Marie *Gentil*, neveu d'Adrien Gentil (3e); Loc-Maria-Plouzané, le 16 novembre.

Pierre *Montfort*, fils de l'enseigne de vaisseau Jean Montfort; Brest, le 25 novembre.

Marie-Claude *Conq*, sœur de Marie-Antoinette, Madeleine et Yves Conq, fille de Jean Conq, receveur de l'Enregistrement; Pont-Aven, le 26 novembre.

(*La suite au prochain numéro.*)

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* Fr. Georgelin.

108127

24e Année **Janvier-Mars 1938**

TROISIÈME SÉRIE, N° 219

En Avant !

BIBLIOTHEQUE QUIMPER DIOCESAINE

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François

de l'Association des Parents (A. P. E. L.)

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. La marine française à l'Ile Maurice (R. P. Pichon), p. 45. — 2. Règlement de compte, p. 50. — 3. Chronique des Anciens et des Familles, p. 54. — 4. Une âme d'apôtre, p. 73. — 5. Chronique de Saint-François, p. 78. — 6. Cercle Saint-François, p. 91. — 7. Chronique sportive, p. 99. — 8. Bibliographie, *passim*.

La Marine Française à l'Ile Maurice

(Océan Indien)

Port-Louis (Maurice), le 6 mars 1938.

Ces jours passés, pendant la visite à Maurice de l'escadre française, les rues de Port-Louis furent animées comme elles ne l'avaient pas été depuis longtemps. Coiffés du casque colonial, ou simplement du béret à pompon rouge, les matelots français déambulaient par la cité, livrant au bon public l'expression bruyante et verbale de leurs étonnements, de leur satisfaction ou de leur mécontentement quand ils devaient débourser trop cher pour un achat.

Je me suis bien mêlé à des groupes de marins bretons et parisiens, et je livre toute chaude l'impression qu'ils m'ont donnée.

Le sentiment qui leur a paru le plus singulier, c'est de trouver tant de souvenirs français dans une colonie britannique. Il faut savoir qu'en France, Maurice n'est pas trop connu: y a-t-il un Français sur cent qui sau-

rait situer Maurice sur une carte du premier coup? et saurait-il encore dire comment cette île autrefois française est passée au domaine de la couronne d'Angleterre? En causant avec les marins venus chez nous la semaine dernière, on s'apercevait surtout combien leur étonnement était fait de beaucoup d'ignorance.

En tout cas, la conquête des marins par les Mauriciens ne fut pas longue, et on les entendait dire à tout bout de champ: « Quel chic pays! Ah quel chic pays!... » « Nous n'avons été reçus comme ici nulle part et nous n'avons eu aucune peine à nous faire comprendre. On parle français ici comme en France. »

La perte au change était sensible pour des bourses modestes comme celles des matelots français, et quelques commerçants exagérèrent sans doute les marchés conclus à propos de vivres et d'articles-souvenirs. Mais le prix des « bus », des taxis et des consommations ordinaires ne sembla pas excessif. J'entends encore des officiers-mariniers me dire après avoir avalé je ne sais quelle mixture chinoise: « Leur porto a un drôle de goût; mais, dame, il n'est pas cher... »

Le premier contact des officiers avec les Mauriciens, à la réunion du Consulat, fut plein de cordialité. D'autres assemblées, dansantes, pas dansantes, familiales, intimes ou officielles furent des occasions de pénétration mutuelle et de compréhension parfaite. Les excursions dans l'île, à Curepipe, à Mahébourg, à l'île de la Passe, à la Savane, aux Pamplemousses, aux bords de la mer, etc... complétèrent avantageusement la liaison des cœurs.

Mais la réunion la mieux réussie fut sans doute celle de la cathédrale, organisée par l'accord de Monseigneur l'Archevêque et du Consul de France. Face au trône épiscopal, l'amiral français, le consul de France, l'état-major de l'escadre se tenaient dans le chœur, pour assister à la messe célébrée par un prêtre ancien combattant. Une délégation d'officiers, de sous-officiers et de quelque trois cents marins assistaient dans la nef, qui débordait encore de l'affluence mauricienne très dense attirée par l'événement.

Quand le prédicateur monta en chaire pour souhaiter la bienvenue à la marine française, on eût entendu, suivant l'expression consacrée, une mouche voler. Une communion sensible des âmes semblait empoigner l'immense auditoire au fur et à mesure que l'orateur développait son thème.

Au sortir de cette assemblée, un officier supérieur de l'escadre disait:

— Voilà des cérémonies comme nous n'en voyons pas assez. Il nous aura fallu passer par Maurice pour éprouver la plus belle émotion patriotique de toute notre croisière. Vous ne savez pas le bien que vous nous faites! Et c'est dans une colonie anglaise que ceci nous arrive... »

La visite des croiseurs se fit sans discontinuer pendant les trois jours qu'ils séjournèrent en rade de Port-Louis. Jamais des bâtiments aussi modernes n'étaient venus à Maurice. La netteté, la propreté, le confort s'étalaient à chaque tournant des ponts et des coursives. Cuisines fonctionnant au mazout, réfectoires brossés et cirés, appareils de T. S. F. d'une puissance leur permettant de correspondre directement avec Paris, pièces de canon triplement jumelées installées sur une tourelle de 60° de champ, d'autres pièces pour le tir contre avion, un mât tripode perfectionné dominant la passerelle de commandement et sommé tout en haut par un télémètre géant; enfin des hydravions logés dans leur hangar, ailes repliées, et susceptibles d'être lancés par catapultes, toutes choses qui charment l'œil du visiteur, surtout quand elles s'agrémentent des apprêts d'une fête à bord, comme le dernier jour, où l'immense plage arrière du « Georges Leygues » était décorée de drapeaux et de verdure, les deux hangars prévus pour les hydravions transformés en buffet et en vestiaire.

Bref, cette visite des croiseurs français à Maurice aura été pleine de charme, autant pour les Mauriciens que pour les Français.

Lesquels furent donc le plus contents?

C'est là une question que je ne veux point résoudre.

Pierre PICHON (Cours 1908)

des Pères du Saint-Esprit.

Nos amis seront heureux de lire le discours prononcé par le R. P. Pichon à la cathédrale de Port-Louis, le 26 février, en présence de Mgr l'Archevêque Leen, de l'amiral Godfroy, du consul de France, des commandants des croiseurs, d'une trentaine d'officiers, de trois cents marins et d'une grande affluence de fidèles.

Monseigneur l'Archevêque,
Amiral,
Monsieur le Consul de France,
Messieurs,

L'occasion qui nous rassemble dans cette enceinte, c'est la marine française qui passe parmi nous, la marine française qui a fondé, il y a deux cents ans, cette ville et cette colonie, où la France n'a jamais été oubliée, la France dont le souvenir, le langage, l'esprit et les traditions sont cultivés ici avec le même souci que dans les provinces de la Mère-Patrie.

N'ayons garde d'oublier que nous sommes en territoire britannique. Si nos Mauriciens se déclarent Français d'ori-

gine, ils acceptent d'être aussi les loyaux sujets de Sa Majesté le Roi d'Angleterre.

Mais vous autres, Français de France, vous chers marins de Provence et de Bretagne, aviez-vous pensé qu'il existât là-bas, dans la mer Indienne, un morceau d'Ile de France où l'on conserve autre chose que les souvenirs romantiques de Paul et de Virginie? N'avez-vous pas été touchés de l'accueil, de la cordialité, de la gentillesse, du « climat »... de Maurice et des Mauriciens?

Nous qui avons pas mal voyagé, nous en sommes certes revenus de l'enthousiasme de jeunesse où nous plongeait autrefois les vers si bien frappés de la « Fille de Roland »:

Tout homme a deux pays : le sien et puis la France.

Nous savons que ce n'est plus vrai, hélas! de tant de nations « sœurs » ou amies qui combattaient, il y a vingt ans, avec nous dans les armées alliées.

Mais c'est encore vrai de Maurice, petit îlot lointain, que les Français connaissent à peine, ne sachant même pas s'il faut le situer aux Antilles ou aux environs de la Nouvelle Calédonie.

Et ç'aura été pour vous, marins, une révélation de constater qu'il y a ici un peuple, semblable aux Canadiens de la province de Québec, qui continue de parler notre langue en termes clairs et nuancés, non seulement correctement, mais avec distinction.

Défendons-nous, je veux bien, contre l'orgueil national. Pourtant, on n'érige pas chez nous le nationalisme au-dessus de tout. Mais il est bon tout de même de résister aux campagnes de dénigrement qui semblent obtenir actuellement tant de succès à l'étranger.

Autant qu'avant la révolution française, suivant le témoignage de Talleyrand, notre pays reste un pays où la douceur de vivre est plus réelle qu'on le croit. C'est, nous dit François Mauriac, le pays du « cœur ouvert, où les catholiques sont plus libres qu'ils n'ont jamais été; l'un des pays où il n'existe pas de camp de concentration et où une seule île accueillit des forçats qui sont tous des condamnés de droit commun. La France, en dépit de son désordre intérieur, représente aux yeux des peuples un idéal — non pas un idéal révolutionnaire — un idéal humain. Malgré ses échecs sur le plan diplomatique, on recommence à dire d'une certaine façon et sur un certain ton: « La France... ». Ceux qui naguère se réjouissaient de ses malheurs s'inquiètent maintenant de sa force diminuée. »

Je m'arrête, Messieurs, à ce mot: « notre force diminuée »... Comme vous arrivez bien pour nous consoler par le spectacle de trois beaux croiseurs, vos belles « corvettes », ainsi que disent encore les gens de Port-Louis,

les bâtiments de guerre les plus modernes qui soient jusqu'ici venus à Maurice.

Est-il à propos que nous exaltions un peu notre patriotisme dans cette cathédrale?

Oui, je le crois. Car parmi les mainteneurs de l'idée française à Maurice, il ne faudrait pas oublier le clergé.

Monseigneur l'Archevêque, vous qui présidez avec distinction aux destinées de ce diocèse, vous êtes peut-être de tous les prélats de l'Empire britannique celui qui parle le mieux notre langue. Vous appartenez à une congrégation d'origine française et vous avez été instruit à Rome dans un Institut Pontifical qui s'appelle le Séminaire Français. En présidant cette assemblée, vous en êtes la parure et nous avons l'impression que rien, de vous à nous, ne nous sépare.

La religion, Messieurs, a pétri nos âmes de Français et nous ne savons pas très bien exprimer à quels sommets les idées chrétiennes ont conduit la France, jadis « Sergent du Christ », « Fille aînée de l'Eglise » et toujours missionnaire intrépide sur toute la surface du globe. Profitons justement de saluer la mémoire de l'apôtre de cette île de Maurice, le saint qui évangélisa les affranchis au lendemain de la libération des esclaves, l'humble Père Laval, un pauvre prêtre venu de Normandie, dont le souvenir embaume encore aujourd'hui la ville de Port-Louis et même le pays entier.

Et maintenant, chers marins, laissez-moi vous remercier de votre passage parmi nous et vous souhaiter un heureux retour au pays de Bretagne où vous aborderez bientôt. Je vous accompagne par la pensée et je vous vois entrer en rade à la nuit tombée, tandis que l'officier de quart prend le gisement des lumières clignotantes, mais bien alignées, de la lointaine rue de Paris. Et, le lendemain matin, la multitude des citadins sera là, sur les hauteurs du cours d'Ajot, contemplant votre belle escadre revenue de sa première croisière.

Mes amis, pensons surtout à bien terminer la croisière de notre éternité.

C'est la grâce que je vous souhaite.

Ainsi soit-il.

RÈGLEMENT DE COMPTE

Le dernier appel lancé par M. l'abbé Herry avant de se retirer provisoirement à l'hôpital de Carhaix (où, grâce à Dieu, les forces lui reviennent lentement mais sûrement) a été entendu par nos chers Anciens: ils ne veulent pas qu'*En Avant* se « rétrécisse » davantage, ni que leur *Amicale* se contente de » végéter »: l'un et l'autre vivront!

Ceux de nos lecteurs qui ne sont pas *souscripteurs à vie* (on le devient en versant la somme de trois cents francs une fois donnée), ou qui n'ont pas encore versé leur *cotisation annuelle* pour l'année scolaire 1937-1938, s'empresseront de se mettre en règle, dès la réception du présent numéro, en se conformant aux indications de la page 2 de notre couverture verte.

Voici les noms des Associés dont M. l'abbé Georges Menut a reçu les souscriptions depuis le 1er février:

Abbé Abguillerm, aumônier de la Retraite, Lesneven.
Abbé Appéré, professeur, Collège de Lesneven.
Abbé Acquitter, recteur de La Feuillée.
Eugène Abiven, maître d'internat, Lycée de Rouen.

Mlle Bervas, Dirinon.
Abbé Breton, aumônier de La Nortgard, Le Trévoux.
Abbé Botéraou, curé-doyen de Plouzévédé.
François Bothorel, pharmacien (adresse??).
Jean Bothorel, notaire, Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord).
Pierre Bourlès, bourg de Hanvec.
Abbé Bodénès, aumônier, hospice civil de Morlaix.
Abbé Broc'h, recteur de Plonévez-du-Faou.
M. F. Briant, minotier, milizac.
Abbé Bozec, vicaire, Logonna-Daoulas.
R. P. Bernard, Pont-du-Châtel, Plouider.
Anna Bozec, Collège de Lesneven.
Abbé Bleunven, vicaire à Ploudalmézeau.
Abbé Bihan-Poudec, vicaire Cohars-Carnoët.
Mme Georges Briat, Lesneven.

Abbé Cariou, maître d'études, Collège de Lesneven
Abbé G. Cabon, Grand Séminaire de Kerfeunteun.
Abbé L. Calvez, Grand Séminaire de Kerfeunteun.
Joseph Cavarec, 37, boulevard Danton, Troyes (Aube).
M. Cornec, notaire, Ploudiry.
Abbé Colloc, Henvic.
Jean-Baptiste Calvez, 47, rue Condorcet, Paris (IXe).
Abbé Cloître, recteur de Saint-Evarzec.
Jean Colloc, Lesneven.

Abbé Creignou, aumônier de la Retraite, Quimper.
Mme Cadiou, Kérouzien, Ploumoguer.
M. Eug. Corgne, professeur au Lycée de Pontivy.
Abbé Eucher Corre, recteur de Henvic.
Jacques Dantec, 44, rue Duguay-Trouin, Douarnenez.
Abbé Jean-Marie Dantec, étudiant, Angers.
Nicolas Donval, rue Puebla, Lambézellec.
Abbé Léon Dantec, instituteur à Ploudiry.
Louis Daniel, place des Echaudées, Pont-l'Abbé.

Abbé G. Eliès, vicaire-instituteur, Saint-Pabu.

Yves Fagon, 83, boulevard de Lorraine, Clichy (Seine).
Abbé François Féroc, Grand Séminaire de Kerfeunteun.
Abbé Fily, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, Brest.

Abbé Pierre Guéguen, Grand Séminaire de Kerfeunteun.
Abbé Guillermou, vicaire à Cléder.
Abbé Bernard Guillou, vicaire à Rosporden.
Abbé Gélébart, recteur de Lambert.
Mme Gouez, 42, rue de l'Eglise, Brest-Recouvrance.
M. Grall, percepteur, Vaiges (Mayenne).
Emile Guyader, 31, av. des Deux-Gares, Vincennes (Seine).
Paul Grignou, Brest.
Abbé J.-Y. Guéguen, vicaire à Ploudnan.
Docteur Louis Guermeur, médecin principal, Ruelle (Charente).
Abbé Gélébart, vicaire,. Cléden-Cap-Sizun.
Jérôme Grall, contrôleur stagiaire, douanes, Dunkerque.

Abbé Héliès, aumônier de l'Hospice, Lesneven.
Abbé Herry, recteur de Plougonven.

Abbé Inizan, recteur de Collorec.

Marcel Jestin, 11, rue Kérampéré, Saint-Marc.
M. Jestin, maire de Plabennec.
Yves Jacob, vétérinaire à Plabennec.
Abbé Jézéquel, professeur au Collège de Lesneven.
M. Jézéquel, 63, rue de la Mairie, Brest.
Lieutenant S. Jézéquel, 7e R. T. A., Batna (Algérie)
R. Jaouën, professeur, Séminaire de Troyes (Aube).

Jean Kerboul, bourg de Gouesnou.
Docteur E. Kervella, 7, rue des Carmes, Rennes.
M. Kéraudy, maire de Landéda.
Jean Kersalé, étudiant, I. C. A. M., Lille (Nord).
Abbé Alexis Kérébel, vicaire à Plougar.
Abbé Kérouanton, recteur de La Martyre.
Abbé Jos. Kérébel, vicaire à Plouguerneau.
Emile Kervern, 41, rue Saint-Placide, Paris (VIe).
Chanoine L. Kerbiriou, Kérinou-Lambézellec.
Pierre Kerspern, étudiant, Telgruc.
Chanoine Kérouanton, curé-doyen de Landivisiau.
E. Kériel, représentant, Landerneau.
Abbé Y. Kermarrec, instituteur, Plouzané.

Auguste Kérouanton, Missions Etrangères, Beaupreau.
Chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat, avec une souscription pour la restauration de la tombe de M. l'abbé Le Guillou.

Abbé Antoine Labbat, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
Noël Le Borgne, étudiant, Plounéour-Trez.
Abbé Jean-Louis Le Bras, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
Victor Le Guen, 15, rue Auguste Morande, Le Havre.
Georges Loyer, Ker-Marthe, Saint-Guénolé, Penmarc'h.
Abbé Yves Léon, vicaire à Pleyben.
Abbé Yves Lannuzel, vicaire à Brest-Recouvrance.
Jean-Pierre Le Guen, Pennarun, Guipavas.
Abbé Jean Le Borgne, professeur au Collège de Lesneven.
Abbé Le Berre, curé-doyen d'Elliant.
Jean Le Roux, tribunal civil, Château-Gontier (Mayenne).
M. Le Chevalier, 6, rue G. Clemenceau, Eu (Seine-Inf.).
Abbé Le Dant, recteur de Saint-Eutrope.
Abbé Jean Le Roux, vicaire à Concarneau.
Abbé Luguern, recteur de La Forest-Landerneau.
Abbé Jean Luguern, instituteur à Plabennec.
Abbé Charles Le Goaster, instituteur, Guipavas.
Goulven Le Dall, instituteur, Plabennec.
Achille Le Meur, 7, place Joffre, Brest.
Charles Le Roux, étudiant, Brignogan.
Abbé Antoine Le Roux, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
Louis L'Helgoualch, capitaine, camp de Coëtquidan
Antoine Le Guen, Kerellec, Guipavas.
Abbé Le Moign, recteur d'Hanvec.
Eugène Lecam, 17, rue de la Brèche, Port-Louis (Morbihan).
Isidore Léon, bourg de Plouvien.
Abbé François Loaëc, vicaire à Plougonvelin.
Marcel Le Corre, Banque nationale de Crédit, Angers.

Abbé Ernest Monot, étudiant, Angers.
Abbé Paul Monot, recteur de Saint-Ségal.
Abbé François Marzin, vicaire à Fouesnant
François Miossec, commis pharmacien, Lannilis.
Abbé Maurice, aumônier, Tours.
Abbé Morvan, vicaire, Sibiril.
Pierre Morvan, 26, rue Jean-Jaurès, Saint-Marc.
Mme Morvan, Kérijean, Guissény.
Abbé Georges Menut, Collège de Lesneven.
Lieutenant Jean Mével, Intendance coloniale, Tananarive (Madagascar).
Abbé Mazé, directeur d'école, Landivisiau.
Jean Morizur, 126, rue de Grignon, Orly (Seine).
Louis Martin, receveur de l'enregistrement, Le Folgoat.
François Mingam, rue La Tour d'Auvergne, Landivisiau.
Paul Maguer, matelot à bord de l' « Océan », Toulon.

Abbé G. Nicolas, aumônier, 30, rue Kerfautras, Brest.
Abbé P. Nicolas, Henvic.

Abbé Ollivier, curé-doyen d'Arzano.
Abbé Joseph Omnès, curé de Saline, St-Paul, Réunion.

Mme Poullaouec, rue de la Duchesse Anne, Lesneven.
Jean Petton, bourg de Plouzané.
Michel Péron, séminariste, Guipavas.
Abbé Prigent, recteur de Baye.
Hervé Picart, Kernoter, Plougar.
Abbé Pelleau, instituteur, Plabennec.
Colonel Pilven, 1, pl. du Marché, Port-Louis (Morbihan).
M. Pochard, rue d'Aiguillon, Brest, avec une souscription pour la tombe de M. Le Guillou.

Henri Pouliquen, étudiant, Guimiliau.
Abbé Pierre Quéinnec, Collège de Lesneven.
Abbé Quentel, recteur de Plougar.
Docteur Quintin, Malestroit.
Jacques Quentel, ancien notaire, Porspoder.
Abbé Joseph Quéméneur, vicaire, Landivisiau.
Pierre Quéré, 12, rue de Châteaudun, Chartres.
Olivier Quéméneur, Courcy-par-Jort (Calvados).

R. P. Rivoal, Saint-Laurent-d'Olt (Aveyron).
Hervé Roudaut, Prat-Lédan, Lannilis.
Pierre Rohel, Le Traon, Ploudiry.
Albert Rosec, croiseur « Lamotte-Piquet ». F. N. E. O.
Auguste Ramon, chez M. Tréanton, Landivisiau.

Ernest Serré, 7, rue Foy, Brest.
Félix Serré, impasse de la Poste, Saint-Pierre-Quilbignon.
Guillaume Ségalen, Prat-al-Lan, Lesneven.
Abbé Louis Soubigou, prof., Gr. Séminaire, Kerfeunteun.
Abbé Sparfel, recteur, Plouyé.
Abbé Louis Sparfel, Collège de Lesneven.
Abbé Salaün, recteur, Mellac.
Abbé François Saout, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
René Simottel, 2, rue Blaveau, Brest.
Abbé Henri Sévère, Sanatorium de Thorenc.

R. P. Tranvouez, des Pères Blancs, Trémaouézan.
F. Trébaol, 5, rue Puebla, Lambézellec.
Jean Tanné, avenue Miossec, Quimper.
Abbé Tanguy, rue des Gentilshommes, Quimper.
Paul Tréguer, sergent, Reims.
Abbé Jean Troadec, Collège de Lesneven.

Pierre Urcun, école St-Thomas d'Aquin, Oullins (Rhône).

Noël Vézier, notaire au Relecq, Plounéour-Ménez.
Guillaume Vourc'h, professeur, Collège de Remiremont.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

M. Claude Toullec, oncle de Roger Saliou (4e Bl.), décédé à Milizac, le 18 Janvier, à l'âge de 62 ans.

Mme Jaouen, cousine du même, décédée à Guilers-Brest, le 12 février, à l'âge de 36 ans.

M. Jean Nicolas, père de Joseph (1re Bl.), décédé à Lesneven, le 21 janvier, à l'âge de 64 ans.

M. Guillaume Merceur, père de François (ancien élève), oncle d'Adrien Léon (2e R.) et de Louis Léon (4e Bl.), décédé au Bourg-Blanc, le 27 janvier, à l'âge de 57 ans.

M. Victor Kerros, oncle de Pierre Kerros (2e Bl.), décédé à Ploudalmézeau le 2 janvier, à l'âge de 59 ans.

M. Jean-Marie Bellec, grand-père de Pierre Morel (5e Bl.), décédé au Pilier-Rouge, le 10 janvier, à l'âge de 76 ans.

Mme Marie-Yvonne Cloarec, grand'mère d'Ursin Rozec (9e), décédée au Drennec, le 10 janvier.

M. le chanoine Jean Uguen, ancien élève (1881-1889) et ancien professeur (1893-1903); professeur à St-Yves, supérieur de Saint-Vincent ; curé de Plougastel-Daoulas, décédé dans sa 70e année, inhumé à Guissény, le 13 janvier.

M. Yves Egaret, père de M. l'abbé Baptiste Egaret, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, beau-frère de M. l'abbé Broc'h, recteur de Plonévez-du-Faou, décédé à l'âge de 73 ans, inhumé à Guissény, le 16 janvier.

M. François Jiquel, grand-père de Pierre Le Louarn (6e Bl.), décédé à Gouesnou, le 30 janvier, à l'âge de 70 ans.

M. l'abbé Eucher Le Gall, ancien élève (1900-1904), surveillant de 1910 à 1912, ancien vicaire à Cléden-Poher, Saint-Renan, puis Saint-Martin de Brest, neveu de MM. Hervé Corre et l'abbé Eucher Corre, cousin de M. l'abbé Louis Loaëc (recteur de Guerlesquin), décédé à l'âge de 50 ans au presbytère d'Henvic, inhumé à Kernouès, le 15 février.

Mme Fichoux, mère de M. l'abbé Fichoux, professeur au Collège, décédée à Plouguerneau le 2 janvier, à l'âge de 65 ans.

Mme Léon, sœur de Sœur Marguerite, supérieure des Filles du Saint-Esprit du Collège, décédée à Landéda, le 7 février, à l'âge de 29 ans.

M. l'abbé Tanguy Quiec (cours 1930), vicaire à Melgven, décédé accidentellement le 24 février, inhumé le 26 à Saint-Méen, à l'âge de 26 ans.

M. Yves Falc'hun, père de M. l'abbé François Falc'hun (Cours 1926), et de Jean Falc'hun (2e), oncle de M. Jestin, surveillant, et de M. Falc'hun, professeur au Collège, décédé au Bourg-Blanc, le 4 mars, à l'âge de 69 ans.

M. Hervé Carn, père d'Hervé (1re), décédé à Lorient le 21 mars, inhumé à Brest-Recouvrance, le 22, à l'âge de 53 ans.

M. Charles des Cognets, ancien élève de 1891 à 1894, frère de MM. Joseph et Casimir des Cognets, commerçant, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, décédé à Morlaix le 17 mars, à l'âge de 58 ans.

M. Christophe Morvan, beau-père de M. Jean Prigent (1930), décédé à Brest le 20 février, à l'âge de 52 ans.

Mme Bothorel, mère de l'abbé Jos. Bothorel (1915), professeur au Bon-Secours, Brest, décédée à Loc-Mélar le 2 février.

Mme Bihan-Poudec, mère de l'abbé Louis Bihan-Poudec (1925), vicaire à Clohars-Carnoët, décédée à Goulven le 22 février, à l'âge de 78 ans.

M. Nicolas Madec, grand-père de nos anciens élèves Henri et Yves Madec et de notre élève Francis Madec (6e), décédé à Saint-Divy le 23 février, à l'âge de 89 ans.

M. l'abbé Mathieu Plondaven, ancien élève du cours 1885, ancien surveillant de 1889 à 1891, vicaire à Tourc'h puis à Douarnenez, aumônier des Pupilles de la Villeneuve, recteur de Port-Launay, près de Lampaul-Ploudalmézeau (1918), où il est décédé le 7 mars, à l'âge de 71 ans.

M. Albert Golhen, ancien élève (1932-1936), frère de Jean (2e R.) et de René (4e R.), décédé à Saint-Joseph du Pilier-Rouge le 14 mars, à l'âge de 17 ans.

M. Alain Madec, gendre de M. le docteur Caraës, décédé à Lannilis le 28 mars, à l'âge de 47 ans.

M. Louis Martin, père de Louis Martin (4e R.), décédé à Plouguerneau le 13 mars, à l'âge de 55 ans.

Robert Calvez, frère et filleul de Jean Calvez (2e), décédé à Plouguerneau le 6 avril, à l'âge de 10 ans.

Jean Cloître, frère de Joseph Cloître (1re), décédé à Kernilis le 9 avril, à l'âge de 23 ans.

M. Jean-Marie Ollivier, grand-oncle d'Ambroise Ollivier (6e), décédé à Goulven le 12 février, à l'âge de 80 ans.

M. Daridon, ancien professeur, décédé à Honfleur le 5 avril;

M. l'abbé Maltrait, ancien élève du cours 1886, décédé à Saint-Lunaire.

Mme Françoise Abiven, grand'mère de Jean Bodennec (5e), décédée à Kéréloc, inhumée à Plouider le 9 mars.

De Profundis!

Nos Maîtres d'avant-guerre.

Plusieurs d'entre eux viennent d'être rappelés « à la maison du Père ».

Notre numéro de mars-avril 1935 annonçait la mort de *M. Huntziger,* décédé le 5 janvier précédent à l'âge de 81 ans, après avoir enseigné la musique et l'allemand au Collège pendant 61 ans (1872-1933).

Le 17 mai 1935, c'est M. le chanoine *Steun* qui s'éteignait à l'âge de 71 ans, à l'hôpital de Morlaix. M. Steun avait enseigné la Rhétorique au Collège de 1890 à 1914 et la Philosophie de 1914 à 1920.

Le 22 février 1936, à Saint-Servan, M. *Coué,* ancien professeur d'Anglais au Collège de 1890 à 1900 et de 1902 à 1906, mourait à l'âge de 72 ans.

Le 3 avril 1936, au presbytère du Folgoët, M. l'abbé Guillaume *Le Guen* rendait son âme à Dieu, à l'âge de 71 ans. Ancien élève du cours 1884, il était revenu au Collège comme professeur de 8e en 1891. Le 3 octobre 1893, il passait en 6e, classe qu'il dirigea pendant six ans, tout en s'occupant de la Congrégation du Sacré-Cœur et du chant grégorien. C'est à M. Le Guen que la chapelle du collège doit sa tribune. Lorsqu'après dix-huit ans, sa nomination au rectorat de Kernilis le rapprocha de nous, il ne manqua aucune occasion de témoigner son attachement à la Maison où il s'était jadis dépensé sans compter. A sa mort, la petite paroisse de Kernilis (800 habitants) comptait sept séminaristes: le zélé pasteur se souciait d'assurer la « relève ».

M. l'abbé Auguste *Maltrait,* du cours 1886 (où il fut l'émule de M. le chanoine Bars, d'Yves Morvan de La Forest, de François Kerouanton aujourd'hui recteur de La Martyre, de Jean-Jacques Pochard, aujourd'hui eudiste en Angleterre), inaugura au collège en 1893-94 les fonctions de surveillant général, qui furent successivement occupées, dans la suite, par MM. Salliou, Bossennec, Horellou, Larher, Paul, jusqu'en 1907. Après une interruption de 12 ans, elles furent reprises en 1919 par M. Le Bris, pour deux ans, et en 1934 par M. Menut, qui y ajoute celles de professeur d'Anglais en 5e et en 6e. M. Maltrait, ces dernières années, passait les mois d'hiver à Saint-Lunaire (Ille-et-Vilaine). « D'une santé assez ébranlée par un long séjour en Amérique, où il fut curé dans la Louisiane, il sortait peu, nous écrit M. le Curé de S. L.; et en raison d'une maladie des yeux qui le gênait beaucoup, même pour dire sa messe, je lui avais obtenu la permission de célébrer chez lui. Il fut, malgré ces précautions, atteint d'une attaque de paralysie qui se compliqua d'une fluxion de poitrine. Il en est mort le 20 mars 1937 et nous l'avons enterré, le surlendemain, dans notre cimetière. M. Maltrait était un excellent prêtre; je l'aimais bien et j'ai regretté sa mort. »

M. le chanoine *Uguen* était sorti premier du cours 1888. Bachelier de philosophie en 1889, il fut nommé en octobre 1892, n'étant encore que diacre, professeur suppléant de 7e. Prêtre en 1893, licencié ès lettres (philosophie), d'abord délégué en Huitième, il fut, le 16 décembre 1897 « autorisé à permuter » avec le bon M. Bru, dont il prit la place en Cinquième. Les 64 élèves qu'il y trouva se ressentirent de la « permutation ». La classe de l'année suivante comprenait 55 élèves. Cinquante d'entre eux suivirent M. Uguen en 4e à la rentrée d'octobre 1899. Il allait occuper cette chaire pendant quatre ans. L'article nécrologique que lui a consacré la *Semaine Religieuse* du 4 février note fort justement que « M. Uguen, dans son enseignement, allait droit à l'essentiel: ses élèves ne couraient pas le risque de s'égarer dans les détails sans importance ou d'oublier les règles pour ne songer qu'aux exceptions. Il les initiait à la composition française, demandant avant tout la concision et la clarté. Les résultats furent très bons: au témoignage d'un inspecteur, ses élèves auraient pu rivaliser avec ceux de n'importe quelle quatrième de lycée ». En 1903, les Pères de l'Immaculée-Conception qui avaient fondé l'Ecole Saint-Yves de Quimper ayant dû quitter leur établissement pour être remplacés par des prêtres du diocèse, Mgr Dubillard y appela M. Uguen comme professeur de Philosophie. « Parmi les sacrifices qui furent demandés à M. Uguen, son départ de Lesneven doit être compté au premier rang. Il s'était attaché à son vieux collège. » Jamais il ne s'en détacha complètement. Devenu curé de Plougastel, il prêcha à notre Fête des Anciens, fit partie du Comité de notre Association Amicale et assista à plusieurs de nos solennités. Son « vieux collège », ses anciens élèves ne sauraient l'oublier.

Le 7 octobre 1903, un arrêté ministériel nommait « M.

Daridon, licencié ès lettres, répétiteur au Lycée de Nantes », professeur de Philosophie au Collège de Lesneven, en remplacement de M. Desobeaux, qui lui-même avait remplacé M. Louis Gillet en octobre 1902. Originaire de Roscoff, ancien élève du Collège de Saint-Pol, frère d'un prêtre et d'un missionnaire, père de famille modèle, M. Daridon aurait volontiers prolongé son séjour à Lesneven au-delà de 1914, si la suppression du « collège communal » n'était venue l'en arracher. Depuis sa mise à la retraite, il vivait avec son fils aîné Henri, professeur de physique au collège de Honfleur, chez qui il est décédé le 5 avril après une longue et pénible maladie. « Il a supporté son mal très chrétiennement, a demandé lui-même à recevoir l'Extrême-Onction, et a participé dans la mesure du possible à toutes les prières qui ont été faites à son chevet. Il a conservé toute sa connaissance jusqu'à la fin et m'a bien recommandé de le rappeler au bon souvenir de ceux qui l'ont connu au Collège de Lesneven, afin qu'ils ne l'oublient pas dans leurs prières. » Notre Association Amicale s'est empressée d'adresser à la famille de M. Daridon ses respectueuses condoléances. Nos lecteurs auront un pieux souvenir pour le repos de l'âme de l'ancien maître qui nous gardait une si touchante fidélité.

MARIAGES.

Mme *Gloux,* veuve du Capitaine *Gloux,* tombé au Champ d'honneur en 1914, nous a fait part du mariage de sa fille Marie-Louise, filleule de M. Pierre Trémintin, député, Président de notre A. A., avec notre ancien élève Charles *Fontenay* (cours 1920), filleul de Mme Trémintin. En la basilique d'Argenteuil, le 30 novembre 1937.

D'autre part nous avons été avisés du mariage de :

M. Jean-Louis Guiavarch, frère de Jean (1re Bl.), avec Mlle Léoncie Jollé; Plouvien, le 17 février 1938.

M. Joseph Morcrette (cours 1931), chirurgien-dentiste à Bain, avec Mlle Andrée Bellec, sœur de notre ancien élève Robert Bellec, fille de Mme et de M. Amédée Bellec, vétérinaire; Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), le 26 janvier.

M. Jean-Louis Le Borgne, neveu de M. l'abbé Prigent, recteur d'Audierne, avec Mlle Marie-Anne Le Guen, sœur de notre séminariste Joseph Le Guen; Ploudaniel, le 8 février.

Mlle Elisa Méar, sœur de notre ancien élève Yves Méar (1935), avec M. Yves Moan, de Berven; Lanhouarneau, le 16 février.

M. Pierre Pouliquen (cours 1927), de Saint-Thonan,

avec Mlle Madeleine Sévenier; Venoix, le 14 décembre 1937.

M. Joseph Corre, frère de l'abbé Jean Corre, vicaire à Guilvinec, et de Louis Corre (5e R.), avec Mlle Christine Le Gall. — Mlle Marie-Claudine Corre, sœur des mêmes, avec M. Henri Kerdraon; Plougastel-Daoulas, le 28 février. *Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!*

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Jeannie-Yvonne Castel, sœur et filleule d'Yves Castel (6e Bl.); Plounéour-Trez, le 10 février 1938.

Charles, René et Marie-Thérèse Mével nous ont fait part de la naissance de leur frère Louis; Lorient, le 5 novembre 1937.

Léon Dantec, neveu de Jean-Marie Dantec (1re Bl.), et de l'abbé Léon Dantec (cours 1932), diacre, qui l'a baptisé à Ploudaniel, le 10 février 1938.

Marie-Françoise Moysan, fille de François et nièce de Jean Moysan (3e Bl.), Brest, le 1er janvier 1938.

Daniel Soubigou, fils de Maurice Soubigou (Cours 1925) et filleul de Rémi (Cours 1929); Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane Française), le 27 novembre 1937.

Pierre Raguénès, neveu de Jean-Louis Roudaut (2e); Plabennec, le 29 novembre 1937.

Roger Crenn, neveu de René Falhon (1re); Lambézellec, le 27 décembre 1937.

Marie-Thérèse-Françoise Pape, nièce de Jean Hily (4e), cousine de Jean-Pierre Roué (6e); Plouédern, le 31 décembre 1937.

Yvette Rivoal, sœur d'Yves (5e); Scrignac, le 3 janvier 1938.

Louis Iliou, fils du Docteur et de Mme Joseph Iliou, neveu de Jacques Quentel (cours 1937); Tivaouane (Sénégal), le 17 décembre 1937.

Maryvonne, sœur d'Anne-Marie, Françoise, Geneviève et Marie-Thérèse Tanguy, fille de M. et Mme Félix Tanguy; 31, rue Labrouste, Paris (15e), le 26 décembre 1937.

Jacqueline, Jean-Pierre, Marie-Claude et Sabine Anglade, enfants de Jacques Anglade (cours 1913), nous annoncent la naissance d'un petit frère Patrick; Saïgon, le 29 janvier.

Gilbert-Marie Tanguy, neveu de Pierre Salaün (3e R.), né à Saint-Renan, le 30 mars 1938, décédé le 4 avril.

Albertine Stricot, 12e enfant de M. et Mme Stricot, filleule de M. le Président de la République, a été baptisée

par son oncle, M. l'abbé Louis Sparfel, professeur au Collège, à Plounévez-Lochrist, le 20 mars 1938.

François-Marie-Joseph Habasque, frère de Joseph Habasque (6e), dixième enfant de M. et de Mme Habasque, né à Kernilis, le 8 mars.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

M. Le Gall, maître-mécanicien de la Marine, père de notre élève de Seconde Jacques Le Gall, de Saint-Divy, a été fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Yves Colin (1921), de Lannilis, docteur ès Sciences, pharmacien au Val-de-Grâce, a été promu au grade de Commandant (25 septembre 1937).

Le Docteur Frédéric Ramée, de Guipavas, médecin-chef du Service Psychiatrique de l'Hôpital Civil à Constantine, a passé avec succès le Concours de médecin des Hôpitaux psychiatriques de France.

Le Père Melchior Abautret, de Kerlouan, des Sacrés-Cœurs de Picpus, ministre du Collège de la Recoleta, Lima (Pérou), président du Comité de l'Alliance Française du Pérou et chargé du cours de Littérature françaçise à l'Université Catholique de Lima, a été promu au grade d'Officier de l'Ordre Latin et décoré de la Médaille de Vermeil, par décision du Conseil Supérieur de la Ligue d'Union Latine à Paris, en date du 30 octobre 1937.

Jacques Anglade (Cours 1913), ingénieur principal d'Artillerie Navale, nous annonce, en même temps que la naissance d'un cinquième enfant, sa nomination comme Directeur de l'Artillerie Navale à Saïgon (poste qu'il a rejoint en novembre dernier), son inscription au tableau d'avancement pour le grade d'ingénieur en chef, enfin sa promotion comme officier dans la Légion d'Honneur.

Léon Farcy, directeur du Laboratoire Municipal de Brest, a été promu officier du Mérite agricole.

Nous apprenons avec plaisir que *M. Eugène Corgne,* ancien élève et ancien professeur du Collège de Lesneven, professeur d'histoire au Lycée de Pontivy, soutiendra bientôt, en vue du *Doctorat ès-lettres,* une thèse principale sur « Pontivy et son district pendant la Révolution » et une thèse complémentaire sur « Les revendications des paysans de la sénéchaussée de Ploërmel d'après les cahiers de 1789. » *Nos plus vives félicitations.*

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

Recteur du Conquet, *M. l'abbé Louis Le Boëtté,* ancien professeur au Collège en 1901, chevalier de la Légion d'Honneur, précédemment recteur du Tréhou.

Vicaire à Plouédern, *M. l'abbé Henri Normand* (cours 1927), jeune prêtre de Lanvéoc.

Curé de N.-D. du Mont-Carmel, Brest, *M. l'abbé Joseph Foll,* recteur de Loc-Maria-Plouzané.

Recteur de Plouguin, *M. l'abbé J.-Y. Quillévéré,* vicaire à Lambézellec.

ORDINATIONS.

Deux de nos anciens élèves viennent de recevoir la Prêtrise, ce sont :

M. l'abbé François Falc'hun (Cours 1931), étudiant en Théologie à l'Université Catholique d'Angers, le 2 avril, en la Chapelle du Grand Séminaire de Quimper, des mains de S. Exc. Mgr Cogneau.

M. l'abbé Michel Gibeat de Bronac, le 16 avril, en la chapelle Saint-Joseph des Carmes (Paris), des mains de S. Em. le cardinal Verdier.

Nos meilleurs vœux de long et fructueux ministère!

PRISE D'HABIT.

Mlle Marie-Claire Le Gall, marraine de Joseph Kerdoncuff (5e Bl.), a pris l'habit dans la Congrégation des Augustines Hospitalières de Cuburien, à la Maison Saint-François (Saint-Martin-des-Champs, Morlaix), sous le nom de Marie de la Trinité, le 25 janvier 1938.

NOUVELLES ADRESSES.

R. P. Pierre Balch, des Pères Blancs, Petit Séminaire de Pabri, par Ouagodougou, Côte d'Ivoire (A. O. F.).

Jean Kersalé, C. P. 1., à l'I. C. A. M., 6, rue Auber, Lille (Nord).

Camille Ronvel, 13e Régiment de Dragons, 4e Escadron, Melun (S.-et-M.).

Abbé Jean Morizur, au noviciat d'Orly, 126, rue de Grignon, Orly (Seine).

Albert Goasguen, précédemment notaire à Berven, a été nommé notaire à Brest, 15, rue de la Mairie, par décret de M. le Président de la République en date du 5 octobre 1937, en remplacement de Me Joseph Vaillant décédé.

L'Abbé Joseph Omnès, précédemment vicaire à l'Assomption, a été nommé curé de la Saline, Saint-Paul (Réunion).

Eugène Abiven, licencié en Droit, maître d'Internat, Lycée de Rouen (S.-I.).

(Prière de lire attentivement la longue liste des Accusés de réception, peut-êtrey trouverez-vous l'adresse que vous cherchez.)

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Du *R .P. Trébaol, O. M. I.,* (Rome, le 10 Mars A. D. 1938). — J'ai bien regretté, lors de mon récent et trop court séjour en Bretagne, de n'avoir pu m'arrêter plus longtemps à Lesneven. J'ai tout juste pu te présenter mes respects et m'entretenir un instant avec toi. Il m'eût, pourtant, été bien agréable de te parler de mon voyage à Ceylan, des Missionnaires anciens élèves de Lesneven (tels que les Pères Boulic et Cazuguel) que j'ai eu l'heur d'y rencontrer à diverses reprises, et du magnifique apostolat que nos Pères Oblats exercent là-bas et que d'autres « Lesneviens » iront, je l'espère, y continuer encore, — car, si nous avons déjà pas loin de 400.000 catholiques dans nos deux Diocèses de Colombo et de Jaffna, il ne faut pas oublier qu'il reste, dans l'île entière, près de 4.000.000 de païens (ou de musulmans) à convertir: « Messis quidem multa... »

Depuis mon retour des Indes, après la courte visite sus-mentionnée au pays des clochers à jour, je réside habituellement à Rome. S'il plaît à Dieu, je compte retourner en Bretagne, cet été, à l'occasion de la première Messe solennelle d'un mien neveu, le futur Père Félix Trébaol, O.M.I., cousin de l'abbé Pierre Trébaol, naguère de Lesneven, — lequel a déjà un frère, le Père Jean Trébaol, O. M. I., missionnaire chez les Esquimaux (Canada)...

Jean Morizur (cours 1926), nous écrivait, le 3 novembre, d'Orly, où il est entré au Noviciat des Pères du Saint-Esprit: « Ardeur et enthousiasme, voilà mes impressions de début: paix, bonheur, joie d'entrer en possession d'un objet longtemps convoité. Je n'oublie pas le Collège, qui m'a préparé par son atmosphère de foi et de discipline, où le labeur acharné est de tradition, où l'on m'a inculqué la véritable notion de l'effort et du sacrifice... »

Le *Père Joseph Chardronnet,* oblat de Marie-Immaculée, en nous apprenant sa réussite aux examens d'Histoire Ancienne — son 4e certificat en vue de la Licence en Histoire — n'oublie pas de « renouveler à cette occasion à ses anciens maîtres ses remerciements pour une formation première », à laquelle il veut bien attribuer une grande part dans ses succès.

Le *docteur Louis Guermeur* (Cours 1915), médecin principal de la Marine, se plaît beaucoup dans son nouveau poste de chef du service de santé de la Fonderie Nationale de la Marine à Ruelle (Charente): « Depuis octobre, je dirige le très petit service de santé de la Fonderie où sont coulées les grosses pièces d'artillerie navale; avec l'aide d'un médecin en sous-ordre, je soigne les 1.600 ouvriers de la Fonderie et j'assure en outre l'assistance médicale gratuite aux famille de ces mêmes ouvriers; c'est dire que

je suis presque autant médecin civil que militaire: je ne porte d'ailleurs l'uniforme que pour les grandes circonstances... Je demeure à Angoulême, distante de 6 kilomètres seulement de Ruelle. C'est une petite ville très coquette et très curieuse avec sa ceinture de remparts quasi-millénaires; elle possède aussi dans sa cathédrale Saint-Pierre le plus pur chef-d'œuvre, je crois, de l'art roman en France. »

Eugène Abiven (Cours 1932) est heureux de trouver à Rouen les plus grandes facilités de travail. « Je prépare mon doctorat en Droit et j'essaierai aussi de passer le concours de rédacteur au Ministère des Finances, sans grand espoir évidemment d'être reçu dès la première fois car, bien que le concours soit très dur, les candidats y sont assez nombreux. » Merci pour votre bonne visite du 11 avril.

Michel Péron a poussé, au Sana de Kerpape, un cri de victoire: « L'opération a très bien réussi. Je me suis laissé endormir tranquillement entre les mains de la Sainte-Vierge, pour me réveiller près de trois heures après, n'éprouvant plus la moindre souffrance. J'ai une grande plaie en demi-cercle au-dessus de la rotule, ce qui ne n'empêche pas de plier le genou. Le Docteur est très content du résultat et moi encore plus. Puisque nous voilà pleinement exaucés, il s'agit maintenant d'en remercier Dieu. Je vous demanderai de m'y aider, s'il vous plaît; de mon côté, je n'oublie pas de prier pour le Collège. » Rentré à Guipavas, Michel est venu nous voir le 29 mars.

Rémi Soubigou (Cours 1929), qui avait choisi l'Artillerie Navale à sa sortie de Polytechnique, vient d'être affecté comme ingénieur d'artillerie navale à Brest et nous promet de nous faire part, dès que possible, d'une adresse plus complète. Nous sommes heureux de féliciter notre Ancien de son rang de sortie: 3e sur 6; notons d'ailleurs que les 4 premiers ont mérité, après 15 mois de cours, une moyenne de points sensiblement égale.

Yves Méar (Cours 1935) nous écrit de Lyon: « Notre Ecole, bien que militaire, n'a pas trop l'aspect d'une caserne. Nous y sommes environ 450 élèves — dont pas mal de Finistériens — répartis d'après leurs années de médecine ou de pharmacie. Dès la rentrée, on nous a plongés dans une atmosphère militaire, en nous faisant exécuter les premiers exercices du soldat: pas cadencé, tir, maniement des principales armes. Comme tout bon soldat nous avons droit à nos cinq paquets de cigarettes par semaine et percevons même dix sous par jour. Le sport est à l'honneur à l'Ecole: athlétisme, équitation, escrime sont obligatoires. Outre les cours que nous suivons à la Faculté de

Médecine de Lyon, nous avons des conférences que nous font les professeurs de l'Ecole. Au point de vue spirituel nous sommes heureux que l'aumônier d'un hôpital de la ville veuille bien s'occuper de nous et nous reçoive même gracieusement chez lui... »

François Kerléguer, soldat à Tunis, a reçu, dit-il, le dernier numéro d' « En Avant » avec le plus vif plaisir : « C'est en hâte que j'en ai d'abord parcouru toutes les pages, cherchant à découvrir dans chaque coin et recoin quelques nouvelles de mes camarades du Cours 35. Je puis dire que ma curiosité n'a pas été déçue: c'est ainsi que j'ai appris avec satisfaction les succès remportés par Yves Le Pape, Yves Méar, Henri Savina et je suis heureux de leur transmettre par le Bulletin mes meilleures félicitations. Par contre, je ne sais pas encore ce que sont devenus, par exemple, Noël Le Borgne et Pierre Bourlès. J'espère que je le saurai bientôt... La nouvelle de la maladie de M. Herry et de son départ du Collège m'a vivement impressionné. Je fais des vœux pour qu'avec l'aide de nos prières il soit bientôt rétabli. »

Le *R. P. Pierre Balch,* de Ploudalmézeau, nous raconte ses premières impressions de jeune missionnaire en A.O.F. Et d'abord son voyage: « Notre paquebot « Canada », parti de Marseille le 11 septembre, a fait sa première escale à Alger. *François Guénaf* se préparait ,en ce moment à Maison-Carrée, à partir pour la région des Grands-Lacs: il est en effet affecté au Vicariat de Tabora dans l'Afrique Orientale Anglaise. Après, notre bateau s'est arrêté successivement à Casablanca, Dakar et Conakry, « la perle de l'A.O.F. », comme on l'appelle. Il est bien dommage que je n'ai pas su plus tôt que *Marcel Péton* s'y trouvait comme adjoint aux Services Civils; j'aurais fait l'impossible pour le rencontrer. A mon débarquement à Port-Bouët j'ai trouvé sur le wharf *Alain Mailloux,* qui m'attendait. Nous avons passé ensemble deux délicieuses journées à Abidjan, où Alain était alors attaché au Secrétariat Général. Il est très probable qu'il occupe en ce moment un poste de brousse comme Administrateur-adjoint.

Les 850 kilomètres qui séparent Abidjan de Bobo-Dioulasso m'ont demandé deux jours de chemin de fer, les locomotives n'étant chauffées qu'au bois. Le lendemain, nous avons franchi en auto 350 kilomètres pour rejoindre Ouagadougou, sous le soleil brûlant de la Côte d'Ivoire. Le *P. Louis Le Gall,* un autre Ancien de Lesneven, se trouvait justement ce jour-là à Ouagadougou et, comme il convenait, nous avons parlé longuement de Plougastel, de Lesneven, même un peu de tout le pays breton, car deux Saint-Politains s'y trouvent aussi comme missionnaires.

Monseigneur le Vicaire Apostolique me désigna pour le poste de Kaya, à 105 kilomètres d'Ouagadougou et je me

trouvais occupé depuis huit jours à peine à étudier la langue Moré lorsqu'on m'annonça qu'il fallait revenir sur mes pas et assurer au Petit Séminaire le remplacement d'un Père malade. Et voilà comment je me trouve dans le même poste que le P. Louis Le Gall, très heureux de m'abriter sous le même toit qu'un autre Ancien de Lesneven, en plein centre de l'Afrique. J'enseigne ici les Math. aux 19 élèves de Sixième, le Français et les Sciences en Troisième; j'ai en tout plus de vingt heures de classe par semaine et des tas de devoirs à corriger... Le P. Le Gall me prie de vous offrir ses meilleurs souhaits de nouvel an, avec la promesse d'une prochaine lettre. »

Jean Kersalé (Cours 1936) n'a pas trouvé grand changement à passer de la vie de Collégien à celle d'étudiant: « Je suis donc entré à l'I.C.A.M. de Lille ou, plus précisément, au cours préparatoire - 1re division (C.P.1.) à cette école, dont l'examen de fin d'année doit m'ouvrir les portes. La vie ressemble en général à celle du Collège, avec peut-être un peu plus de liberté sur la semaine et la liberté totale du dimanche. Quant aux matières de travail, elles ont évidemment varié: en classe, presque rien que des sciences, surtout des mathématiques; par ailleurs, on s'exerce à l'atelier et l'on fait du dessin, deux occupations qui sont surtout affaire d'habitude. Un de mes professeurs, qui fait aussi des cours aux Facultés Catholiques, m'a dit que parmi ses élèves de la « Catho » se trouvent d'anciens Lesneviens, notamment *Augustin Billant.* Il m'est d'ailleurs arrivé de rencontrer une ou deux fois dans les rues de Lille une bande de cinq ou six étudiants où j'ai reconnu plusieurs condisciples de Saint-François... Sans être complètement livrés à nous-mêmes, nous ne sommes plus tenus comme à Lesneven et j'éprouve déjà pour ma part le bienfait des habitudes de travail contractées au Collège. Je tiens à en remercier tous ceux qui ont aidé à ma formation. »

Camille Ronvel (Cours 1935) n'est pas trop malheureux à la caserne: « Depuis plus d'un mois que je suis au service de la Mère Patrie, j'ai eu le temps de porter un jugement motivé sur la vie de la caserne. Certes pour un séminariste la transition est dure de passer du calme le plus complet au « chahut » le plus constant; je n'ai cependant pas lieu de me plaindre, car je suis tombé, paraît-il, dans un régiment des plus tranquilles... Je suis cavalier sans l'être, n'ayant pas encore touché un cheval malgré mon titre de dragon. Il est vrai que les chevaux sont remplacés par les motos et les chars d'assaut. Comme ma vue défectueuse m'a fait déclarer inapte à la motorisation, je n'aurai pas à m'occuper de ces engins; on me fera suivre plutôt, semble-t-il, des cours de transmission, d'autant plus que j'ai été affecté d'office au peloton des élèves-briga-

diers... J'ai eu le bonheur de tomber dans une chambrée de catholiques, des Bretons pour les trois-quarts, si bien que jem'y trouve presque en famille. Le seul inconvénient de Melun, c'est que n'y existe ni foyer ni cercle militaire, aucun abri où se reposer chaque soir des fatigues et des bruits de la journée, où se réfugier les longs dimanches d'hiver... Il m'est doux de penser au Collège où, je le sais, on n'oublie pas les Anciens. Je me recommande à vos prières. »

Henri Savina, contrôleur des Douanes à Grosbliederstroff (Moselle), s'est fait sans peine à sa nouvelle existence: « A part le surcroît de travail qui nous incombe en fin d'année, on peut dire que la vie de contrôleur des Douanes sur la frontière allemande est devenue une quasi-sinécure: au lieu de s'ouvrir, la frontière semble devoir se fermer de plus en plus et le travail, en période d'hiver, dans les bureaux de Route comme celui-ci, est insignifiant. Par bonheur, la préparation de l'examen professionnel à subir en janvier 1939 commence à occuper mes loisirs et me garde de l'ennui... Mes camarades sont aimables à tous les points de vue et ne me donnent aucun sujet de me plaindre d'eux. La population est correcte. Grâce enfin aux bons principes que l'on m'a inculqués au Collège, je n'éprouve aucune difficulté à organiser ma vie. De temps à autre je me souviens des deux bonnes années passées à Lesneven et je me plais à caresser le projet d'y pousser une pointe en mai ou juin au cours de mon prochain congé. Mon meilleur souvenir à MM. les Professeurs et Surveillants. Veuillez agréer... »

Les abbés *Pierre Trébaol,* de Plabennec, et *Henri Sévère,* de Lesneven, nous donnent du Sanatorium du Clergé à Thorenc, les meilleures nouvelles de leur santé: « Ma santé, dit le premier, s'est considérablement améliorée, puisque, depuis déjà trois mois, je me lève pour toute la journée. Quand pourrai-je rentrer au pays? Rien de fixé pour le moment; ce sera peut-être vers la fin de l'été prochain. Depuis trois mois les nouveaux bâtiments du Sana sont terminés et peu à peu les nouvelles chambres occupées: 60 en octobre, nous sommes aujourd'hui 90... Pour commémorer le tricentenaire de la consécration de la France à Marie nous avons décidé qu'un représentant de chaque région donnerait une conférence sur le culte de la Sainte Vierge dans sa province. C'est ainsi qu'un séminariste de Briec nous a entretenus des sanctuaires bretons consacrés à Notre-Dame, et du Folgoët en particulier; comme sa conférence était accompagnée de projections et que nous avons chanté de notre mieux le « Patronez dous » et l'Angelus breton, nous avons eu quelques moments la douce illusion de nous croire transportés en Bretagne. » « Nous nous trouvons ici, proclame Henri Sévère, dans l'endroit idéal pour guérir. La Maison est dotée des perfectionnements les plus modernes et offre aux malades tout le confort désirable. Nous avons de la neige en ce moment et le paysage en est ravissant. Si la température est basse, elle se supporte cependant très bien, car l'air est sec. Et les journées s'écoulent, calmes et réglées, employées en grande partie à des cures de repos. Ceci ne m'a pas coûté: j'y étais déjà bien habitué, et pour cause! Puisse mon séjour ici me remettre bientôt complètement, afin que je puisse poursuivre mon Séminaire. »

Le *P. Urbain Person,* que nous savions déjà si aimable, pousse la charité jusqu'à nous offrir sa chambre pour le cas où... mais laissons-lui la parole. « Les médecins déclarent, je crois, la sudation excellente pour la santé. Si donc l'un d'eux vous prescrivait jamais ce traitement, n'oubliez pas que je mets volontiers une chambre à votre disposition et tenez pour certain que vous ne trouverez pas un lieu au monde où vous ayez plus de chances qu'à Quilon (Travancore, Indes Anglaises) de suivre ce traitement avec succès. Je puis en outre vous donner l'assurance que vous ne vous ennuieriez pas... Je rentre de Bangalore, où j'ai donné quelques retraites. Les *PP. Blons* et *Guillerm* sont dans ces parages, mais je n'ai pas eu la chance de les rencontrer. Ce sera pour plus tard cette bonne aubaine, car me voilà passé voyageur impénitent. Saint François nous dit de nous rappeler souvent que nous sommes « des pèlerins sur cette terre »: je suis donc dans ma vocation. Entre temps les Capucins indiens se multiplient: c'est précisément parce qu'ils se chargent du travail à la maison que je « pérégrine ». Le mouvement de conversions se continue dans le Sud de l'Inde, malgré une opposition sans cesse grandissante: les nationalistes indiens s'obstinent à confondre Europe et christianisme et leur haine de l'Europe rejaillit hélas! sur l'Eglise. Veuillez prier pour eux...

Notre supérieur Provincial de Paris vient de nous faire visite: quelle joie d'avoir par lui des nouvelles toutes fraîches du pays! La France est si loin et cependant elle nous tient tant au cœur que tout ce qui la touche nous fait aussitôt vibrer. »

Le *docteur Frédéric Ramée* regrette que la distance ne lui permette pas de revoir plus souvent Leneven. « D'ailleurs, ajoute-t-il, les congés en France sont trop courts, surtout quand on doit les passer enfermé dans une chambre à travailler comme je l'ai fait l'année dernière. (*Voir à la rubrique* « *Succès* »). Du fait de mon succès au concours, je puis, quand il me plaira, demander un poste en France. Mais il fait si bon vivre à Constantine: pays admirable, travail intéresant et beaucoup de loisirs pour m'oc-

cuper de mes enfants et faire du travail personnel, que je ne me hâterai sans doute pas d'user de mon droit... »

Le *Père François-Marie Coat,* de Milizac, oblat de Marie, nous a fait ses adieux avant de partir pour sa Mission, dont nous n'avons pas encore l'adresse.

Sœur Saint-Rémi, qui remplaça Sœur Louise-Gabrielle comme supérieure des Religieuses du Collège, a quitté Douarnenez (Ateliers Sainte-Elisabeth) pour prendre la direction de l'Institution Notre-Dame à Questembert (Morbihan).

Jean-Claude Kervella, qui nous quitta en 1935, à la fin de sa Quatrième, est venu saluer le Collège, à l'occasion de la retraite jaciste où il a pris part avec sept camarades de Plougastel.

Eugène Lecam, de Port-Louis, et *Noël Vézier,* notaire à Plounéour-Ménez, s'accusant l'un de négligence, l'autre de retard dans le paiement de leur cotisation statutaire, se sont mis bravement et généreusement à l'amende, en promettant tous deux de se montrer plus ponctuels à l'avenir. Il restera toujours une ressource au cher Eugène Lecam, s'il égare son exemplaire d' « En Avant », c'est de recourir à la serviabilité du *Colonel Pilven,* qu'il a le plaisir d'avoir désormais comme voisin.

Le *P. Jean Lazennec,* administrateur des Roseaux (Haïti), a commencé l'année par une forte crise de paludisme, en pleine tournée de chapelles: « Rien de moins gai, à cause des nombreuses confessions à entendre, des baptêmes à administrer par dizaines, des malades à visiter. Sans compter que, s'il faut remettre à plus tard la randonnée commencée, on risque de ne pas trouver ses fidèles réunis: une visite renvoyée est souvent une visite manquée. Par bonheur je ne crains pas les émotions: tombé malade dans ma première chapelle, j'y recevais deux jours après, la visite de certains de mes Noirs qui avaient fait une trotte de 7 ou 8 heures de cheval pour m'apprendre... ma mort. — Je rentre de tournée, sous une pluie qui m'est tombée dessus pendant six heures de chemin. Il m'a fallu plusieurs fois mettre pied à terre pour traverser, dans l'eau jusqu'à la ceinture, des rivières en crue dont le courant est capable d'emporter même les montures. Sans fièvre et en bonne forme, je suis surtout content de mon tableau de chasse: 64 baptêmes et d'innombrables absolutions. Je vais mettre aujourd'hui mes cahiers à jours, avant de repartir pour huit autres jours: confession des enfants à Jérémie et fête patronale de l'autre paroisse voisine. Ah! non, ce n'est pas le chômage que j'ai à crindre! »

Joseph Pascoët, sorti second à Pâques du cours de 2e année à l'Ecole préparatoire de Médecine de Brest (où

il retrouve Pierre Cléach, de Saint-Renan, en Médecine, et Charles Henry, de Brest, en Pharmacie); — *Jean Poullaouec,* rentrant de Rotterdam (Marine Marchande); — *Maurice Abgrall,* en permission du Parc d'Aviation de Tours, ont rendu visite au Collège le 11 avril.

ACCUSES DE RECEPTION.

Notre dernier numéro, aux pages 2, 9, 22, a publié une première liste d'accusés de réception. Nous la complétons ici, en remerciant nos chers Anciens de leur attachement à l'Amicale et au Collège.

Frère Robert (Cadiou), cours 1933, au Monastère de La Pierre-qui-Vire, Saint-Léger-Vauban (Yonne), dont le Prieur est le R. P. Romain (Guillauma), du Cours 1919.

Docteur Jean Creignou (1891), consultant aux Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées), 20, rue de l'Arsenal, Bordeaux.

Pierre Quéré (1927-28), professeur au Lycée Marceau, 12, rue de Châteaudun, Chartres.

Jean Mével (1919), lieutenant d'administration de l'Intendance Coloniale, Tananarive.

Henri Savina (1935), contrôleur-stagiaire des Douanes, Grossbliederstroff (Moselle).

Gabriel Séité (1920), notaire à Pontrieux.

Jean Le Reste (1931), Elliant.

Henri Mével (1916), Receveur particulier des Douanes, Lorient.

Docteur Louis Le Bars (1925), ancien interne des Asiles nationaux, 10, rue des Fossés, Corbeil.

G.-Albert Goasguen (1924), notaire, 15 bis, rue de la Mairie, Brest.

Louis Domalain (1922), 5, rue Royer-Collard, Paris-5e.

Hervé Creff (1909-14), 6, rue Béthérel, Landerneau.

Louis Martin (1931), receveur-adjoint de l'Enregistrement (Le Folgoët).

Victor Le Guen (1929), Douanes, 15, rue Ch.-Aug. Marande, Le Havre.

François Paugam (1931), avocat-stagiaire, 2, Boulevard Maupeou, Sens (Yonne).

Sous-lieut. Yves Le Pape (1935), 38e escadre, Metz-Frescaty (Moselle).

Jean Guédès (1933), Salle de service du 1er G.A.E., Fontainebleau.

André Prat (1936-37), étudiant en Droit, Rennes.

François Le Vézo (1933), radio-télégraphiste, Torpilleur « Basque », Casablanca (Maroc).

Jérôme Grall (1930), contrôleur-stagiaire des Douanes, Chambre de Commerce, Dunkerque.

Rémi Soubigou (1929), ing. Artill. Navale, Brest.

Louis Daniel (1923), Place des Echaudées, Pont-l'Abbé.

Charles Herry (1927), docteur-vétérinaire, Mortagne-au-Perche (Orne).

Pierre Berrou (1917), vicaire à Pont-l'Abbé.

François Le Guen (1918), vicaire à Plabennec.

Louis Floc'h (1928), vicaire à Briec-de-l'Odet.

Louis Le Chevalier (1908), professeur au Collège d'Eu (Seine-Inférieure).

Pierre Morvan (1932), Douanes, 36, rue Racine, Le Havre.

Antoine Jacob (1916), négociant, Saint-Renan.

Alphonse Le Taro (1917), directeur de l'usine « La Brestoise », Saint-Marc.

Léon Farcy (1904), directeur du Laboratoire municipal, Brest.

Commandant aviateur Louis Bernard (1914), 20, Avenue Dode de la Brunerie, Paris, 16e.

Pierre Bourlès (1935), bourg, Hanvec.

Yves Fagon (1928), 83, Boulevard de Lorraine, Clichy (Seine).

Eugène Abiven (1932), licencié en droit, maître d'internat au Lycée de Rouen.

René Jaouen (1920), lazariste, Séminaire, rue Saint-Martin-ès-Aires, Troyes.

Docteur Yves Goas (1917), Plouguerneau.

Yves Jacob (1929), vétérinaire, Plabennec.

Louis Berthou (1931), 15, rue Port-au-Bois, Lyon.

Docteur Louis Guermeur (1915), médecin principal de la Marine, chef du service de santé de la Fonderie nationale, Ruelle (Charente).

Noël Kervella (1930), sous-lieutenant à la 33e escadre, Nancy (M.-et-M.).

René Nicolas (1931), 55, rue Nationale, Rosporden.

G. Déniel et Joseph Gouez, séminaristes, Plabennec.

Gabriel Le Borgne, vicaire-instituteur, Gouesnou.

Eugène Corgne, professeur au Lycée, Pontivy.

Jean Poullaouec, de Suez, le 6 janvier.

Paul Bodilis, Ecole de Timonerie, cuirassé « Courbet », Toulon, nous a fait visite avec Jean Le Berre.

Auguste Balcon (Philo. 1933), 9e escadron du Train, quartier Beaumont, Tours.

Yves Barjou, Ecole Spéciale Militaire, Saint-Cyr.

Yves Le Rest, ancien surveillant (1929-30), sergent breveté mécanicien, Aviation militaire, Istres.

Jean-Pierre Le Guen (1931), Laboratoire de la Poudrerie Nationale du Moulin-Blanc.

Louis L'Helgoualc'h (1918), capitaine, Subsistances militaires, Coëtquidan.

Docteur Yves Inizan (1928), 17, rue Paul-Bert, Paris-11e.

François Barjou, Lycée Saint-Louis, Paris.

Lieutenant Y.-Simon Jézéquel, 7e rég. de Tirailleurs Algériens, Batna (Algérie).

Claude Le Goff, contrôleur des contributions indirectes, 68, rue de Metz, Vannes.

Yves Méar 1935), élève à l'Ecole du Service de Santé Militaire, Lyon.

Emile Guiader (1918), contrôleur des Douanes, 35, avenue des Deux-Gares, Vincennes.

Abbé Joseph Omnès (du Drennec), curé de la Saline, Saint-Paul - Réunion (via Marseille).

Claude Le Bot, 1re Compagnie, 1er Bataillon, 508e R.C.C., Lunéville (M.-et-M.).

Louis Kerboul, séminariste, Ploudalmézeau.

J.-B. Calvez et Yves Stéphan, 47, rue Condorcet, Paris-9e.

Aimé Mingam, séminariste, Ploudiry.

Antoine Labbat, séminariste, Guipavas.

Georges Le Gendre, séminariste, Landéda.

J. Noël Moalic, séminariste, Saint-Thonan.

René Bleuzen, séminariste, Saint-Yvi.

Yves Bégoc, séminariste, Lampaul-Ploudalmézeau.

Joseph Cavarec (1921), 37, Boulevard Danton, Troyes.

Jean Monot, séminariste, Gouesnou.

Noël Le Borgne, étudiant, Plounéour-Trez.

Charles Le Roux, étudiant, Brignogan.

Théodore Paul (1908), 6, Place du Palais, Rennes.

Antoine Ellégoët, séminariste, Quimper.

François Troadec (1924), contrôleur des Contributions Directes, Impasse Marchand, Vannes.

Abbés François, Gabriel et Claude Falc'hun, Bourg-Blanc.

R. P. Pierre Vigouroux, S. J. « en troisième an », Maison La Colombière, Paray-Le-Monial.

R. P. Athanase Pronost, O.M.I., Saint-Brieuc.

Jean Bouguen, séminariste, Plougastel-Daoulas.

Guillaume Vourc'h (1923), professeur au Collège de Remiremont (Vosges).

Pierre Trébaol et Henri Sévère ont accueilli Emmanuel Pengam au Sanatorium de Thorenc.

Michel Péron, au Sanatorium de Kerpape, en Lorient, rentré à Guipavas, en février.

François Féroc, séminariste, Meudon.

R. P. Mathias Nicolas, rentré à l'Abbaye de Saint-Maur, par Gennes (Maine-et-Loire).

RR. PP. Maurice (Eugène Guillerm), Paul et Félix (Joseph et François Garo), Augustin (Hervé Quioc), Ildefonse (Louis Goaoc), au Monastère de Kerbénéat, par Plounéventer.

Pierre Bourlès (1931-34), route de la Gare, Hanvec.

Y. Le Guen, séminariste, Plourin.

Jean-Louis Le Bras, séminariste, Plounéventer.

Louis Stéphan, 32e R.A.D., 4e Batterie, Fort-Neuf, Vincennes (Seine).

Jean-Hervé Cadiou, séminariste, Ploumoguer.

UNE SUGGESTION.

Un de nos Anciens nous écrit:

« Je me permets, à propos de la Fête des Anciens, une petite suggestion. Ne pourrait-on pas, à l'occasion de cette réunion, organiser une retraite fermée de quelques jours pour ceux d'entre les anciens élèves qui le désireraient? La chose se pratique déjà dans plusieurs collèges et je crois qu'il ne serait pas difficile de réunir à Lesneven un nombre suffisant de retraitants: 20 à 25, par exemple. La retraite aurait lieu soit avant, soit après la Fête — de préférence après — et pourrait se donner chez les religieuses de la Retraite de Lesneven ou, plutôt, au Collège même, selon le vœu que les intéressés ne manqueraient pas de formuler. Ne croyez-vous pas que ce soit faisable? »

(*La parole est à nos amis: nous serons heureux de recueillir leurs avis sur cette intéressante question.*)

Travaux de nos anciens.

LA CROIX ET L'AUTEL. *Le sacrifice de Jésus et de son Corps mystique,* par l'abbé Louis Soubigou, professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Quimper. — 122 pages, 10 fr. Lethielleux, éditeur; Paris-6e

Citant Paul Claudel, M. Soubigou déplore que trop de « chrétiens », distraits ou indolents, n'assistent que passivement au saint sacrifice de la Messe :

L'un fait semblant de lire dans un livre et l'autre est bien embarrassé de son chapeau.

Ce n'est pas que ce soit intéressant et ce n'est pas positivement que l'on s'ennuie;

Chacun sait simplement qu'on est là pour attendre que ce soit fini.

Et regarde vaguement le prêtre à l'autel qui trafique on ne sait pas trop quoi.

Ces spectateurs indifférents changeraient sans doute d'attitude s'ils possédaient sur la Messe les solides et claires notions que nous offre le nouveau livre de M. Soubigou.

La Croix est le sacrifice nouveau, destiné à remplacer tous les sacrifices antiques.

La Messe est le renouvellement sacramentel du sacrifice du Calvaire.

Or la loi essentielle du sacrifice est que l'on immole et qu'on offre la victime pour s'immoler et s'offrir soi-même.

Prêtres et fidèles, corps mystique de Jésus, doivent donc porter leurs immolations à l'autel, au cours de la Messe où s'immole leur divin Chef.

Dans un dernier chapitre, M. Soubigou montre que la communion est le complément normal du sacrifice et détaille les effets sociaux et individuels qu'elle est destinée à produire.

Nos amis trouveront au cours des pages de ce livre des pensées riches de spiritualité doctrinale et d'applications pratiques qui les aideront à mieux « vivre » la messe.

Une âme d'Apôtre

Les lignes suivantes sont extraites des dernières lettres et du « journal de malade » d'Albert Golhen. Il n'était entré au Collège, en 1932, *que pour se préparer à devenir prêtre. Ses qualités d'esprit et de cœur, son aimable et franche piété, sa joyeuse docilité ne nous laissaient aucun doute sur l'appel divin dont il était l'objet. Les premières atteintes du mal qui devait l'emporter lui firent interrompre ses études, provisoirement en* 1934, *définitivement à Noël* 1935. *Deux séjours dans un sanatorium où son âme délicate eut souvent à souffrir, ne purent lui rendre la santé, ni l'espoir de réaliser ici-bas son dessein de se consacrer, dans le sacerdoce, peut-être dans la vie religieuse ou l'apostolat missionnaire, au service exclusif de Dieu et des âmes. Mais tandis que déclinaient ses forces physiques, son âme généreuse ne cessait de monter...*

« Jeudi 11 novembre 1937. — Mes deux petits frères sont à la maison... Pour eux d'abord j'ai offert ma vie de souffrance... Mon au-revoir me fut un peu dur, cette fois. Oui, dur de les voir partir (*pour le Collège*) sans moi; dur de voir mon rêve d'enfant irréalisé; dur de savoir tant d'âmes dans la détresse et si peu de prêtres pour les ramener au Christ. Mais cette petite tristesse fut de courte durée, car je pensais que moi aussi, j'avais ma vocation, obscure peut-être, mais vocation tout de même. Comme Sainte Thérèse, Dieu n'a-t-il pas voulu que je sois sur la terre une victime d'amour qui s'offre en holocauste à l'Amour miséricordieux du Seigneur? Oui, la terre pour moi n'est qu'un sujet de souffrances, de troubles, de combats ardents contre le démon; mais elle m'est surtout un sujet de charité envers le prochain, envers les âmes, par ces souffrances, ces troubles, ces combats, ces sacrifices que j'offre au Divin Père pour qu'il pardonne à tous ses enfants. Mon petit rôle sur la terre, c'est cela: l'offrande de tout mon être, de toute ma vie, de toutes mes souffrances; je ne serai jamais prêtre, je ne monterai jamais à l'autel pour offrir le Saint Sacrifice, mais Dieu a permis à son humble serviteur que son apostolat soit méconnu, et surtout il lui a fait gravir les degrés de la souffrance et offrir le seul sacrifice que je puisse offrir, le sacrifice de ma vie et de mes peines au Dieu d'Amour, pour les âmes. »

« Brest, le 26-11-37. — Cher Monsieur le Supérieur, vous seriez peut-être tenté de croire que dans mon esprit et dans mon cœur un oubli total a remplacé le souvenir toujours cher que je garde de mon collège. Cela n'est pas,

Dieu merci; et j'ai comme excuse la faiblesse toujours plus grande qui me tient. Chaque jour je m'use un peu plus. Je ne me fais aucune illusion sur ma santé: chaque jour j'assiste à la chute de mon corps... Le froid m'oblige à rester enfermé, et lorsque je sors, ce n'est que pour une trop courte visite à mon divin Sauveur. Et encore quel mal! Pour remonter la rue et mes trois étages, le souffle me manque. La toux m'est une compagne fidèle qui m'impose des efforts douloureux. Ajoutez-y l'expectoration de mes crachats, qui m'est aussi très pénible, et vous aurez Albert Golhen...

« Ne croyez pas, cher monsieur le Supérieur, que je me plaigne. De quoi me plaindrais-je? De l'amour du bon Dieu, qui m'envoie ces souffrances? Personne n'est plus heureux que moi, car j'aime le bon Dieu dans mes souffrances, et il m'est si facile, en cet état, de vivre dans sa pensée! Et le bon Dieu m'aime, Lui aussi, puisqu'Il veut que je sois une victime d'holocauste qui s'offre pour tous les futurs prêtres du Collège de Lesneven et pour les âmes qu'ils auront à sauver...

« Vous voyez que je n'oublie pas mon collège, et que là aussi j'essaie de faire quelque bien à ma manière. Et puis, n'est-ce pas là que j'ai fait mes premiers pas vers le Sacerdoce, sous le regard maternel de Notre-Dame Auxiliatrice? Ah! les collégiens ne connaissent pas leur bonheur. Moi-même je l'ai ignoré, jusqu'au moment où je suis entré en contact avec le monde mauvais, ses vils plaisirs et son air empesté! Ils le comprendront à leur tour, quand ils quitteront sa chaude ambiance, et surtout la douceur de sa chapelle où j'aimais tant prier...

« Je ne puis aller plus loin, cher Monsieur le Supérieur; je sens un peu de fatigue, quoique je m'y sois pris à deux fois pour vous présenter cette feuille. Quand en recevrez-vous une autre? Dieu seul le sait. Mais vous pouvez être sûr que je n'oublie pas mon Supérieur, mes professeurs, mes camarades, tout le collège, dans mes prières; j'allais dire: dans mes communions, mais hélas! j'en suis bien privé en ce moment... »

« Mardi 30 novembre. — Visite de M. le Supérieur, accompagné de M. Herry, professeur. Ah! quelle joie ineffable pour moi de recevoir mon collège en la personne de son Supérieur... Depuis que je suis malade, que j'ai quitté ce cher collège, jamais je ne fus plus heureux qu'en ce jour; mon cœur battait à se rompre, tellement ma joie était grande. Et maintenant je crois que j'aime encore davantage mon collège. »

« Dimanche 12 décembre. — Visite de deux oncles de... — Seigneur, protégez ces pauvres gens qui de leurs mains calleuses remuent le sol pour y faire pousser le blé! Faites

qu'ils soient toujours heureux, dans la bonne saison comme dans la mauvaise!... »

« Lundi 10 janvier. — Visite de mon cousin A... — Pauvre garçon, comme je l'aime et voudrais le voir heureux autant qu'il se peut sur cette triste terre. Aussi je prie bien pour toi, cousin, afin que ton rêve se réalise. Je te dois bien cela, pour toutes les lettres que tu m'envoyais en ma solitude du Sana. A mon tour de préparer ton bonheur futur par mes prières et mes sacrifices! »

« Mardi 11 janvier. — Arrivée de mon oncle de T... — Je suis content de voir qu'il n'a pas changé et qu'il nous fera encore « rire un coup ». Bonnes journées en perspective à passer en sa compagnie.

« Maman est toujours à me dire de manger, de bien manger. Ah pauvre mère!! je ne demanderais pas mieux que de manger, de bien manger, ne serait-ce que pour t'éviter de la peine, te faire plaisir. Cependant tu ne sais pas l'effort que cela demande et les sacrifices que je m'impose pour manger une seule bouchée. Quand l'appétit est au-dessous de 0° et l'estomac en déconfiture, c'est dur, tu sais, de faire descendre quoi que ce soit; je me passerais même de manger lorsque je me sens comme cela. Et pourtant, il faut manger pour vivre et retrouver des forces, je le sais et fais de mon mieux. Que tu dois souffrir, petite mère, de me voir ainsi, sans faim, sans goût; je suis sûr que ton cœur de maman changerait volontiers ton estomac pour le mien, pour être heureuse de me voir « manger, bien manger »! Mais tu ne peux rien changer et cela est mieux ainsi; car on a bien besoin de toi, tandis que moi, je ne serai jamais qu'un pauvre hère qui passe sur le chemin de la vie sans faire grand bien! La souffrance est mon partage, laisse-la-moi et va porter à ceux qui t'entourent la gaieté et la joie de vivre!

« Lundi 22 janvier. — Maman tricote dans son coin, et moi je me dispose à me mettre en cure. Nous parlions de l'avenir. Maman me dit: « Je comptais avant tout sur toi; je croyais... mais hélas! » — Pauvre maman, quelle grande âme tu fais; tu souffres plus que moi, peut-être, que je ne puisse revêtir la soutane, ton cœur saigne en pensant aux âmes à qui j'aurais pu faire du bien, et comme tu me l'as dit maintes fois, tu prendrais ma place afin que je puisse continuer. Brave mère chrétienne qui se sacrifierait pour que par son fils quelque bien se fasse dans le monde! Que je t'admire, petite mère, lorsque tu dis que tu ne fais pas assez de bien et que tu voudrais en faire davantage, beaucoup plus! Et cependant, maman, partout où tu passes, ton sourire et ta bonne humeur font plus que les paroles que tu pourrais dire. Et les bons exemples que tu donnes chaque jour!... Si tu pouvais voir jusqu'en

mon âme, tu verrais le bien que tu me fais et l'admiration très grande que j'ai pour toi! Quant à moi, je fais un peu de bien, tout de même, grâce à mes souffrances et à mes prières, mais qu'est-ce que cela, auprès des conversions que tu fais, maman! Seigneur, que votre règne arrive dans le monde, et conservez longtemps encore celle qui vous veut faire tant aimer par tous! »

L'avant-veille de sa mort, la plume lui tombant des mains, il écrit au crayon cette dernière lettre, restée inachevée:

« Cher Monsieur le Supérieur, le moment est venu, je crois, où le bon Dieu va venir me chercher. Je souffre, mais que c'est bon, la douleur! Et dans ces moments pénibles, croyez bien que je ne vous oublie, ni mes professeurs, ni vos collégiens, en attendant que je puisse veiller sur vous tous, de là-haut... Ah! que j'ai hâte!... »

C'est aussi au crayon qu'il a griffonné les dernières lignes de son journal, auxquelles nous nous garderons d'ajouter le moindre commentaire.

« Vous ne m'avez pas permis, Seigneur, de célébrer un jour le Saint Sacrifice de la messe; je vous remercie cependant de m'avoir donné la grâce de souffrir pour votre amour. Ne pouvant offrir le Sacrifice de la messe, je veux du moins faire le sacrifice de ma vie que je vous demande, Seigneur d'agréer pour mes deux frères..., pour mes parents, amis, frères scouts, mes ennemis, si j'en ai, Seigneur, afin qu'ils vous aiment et vous servent toujours, — pour les recrues du Père [*Le Restif, des Missions Etrangères*], les collégiens de Lesneven, afin que dans leurs paroisses, leurs missions, ils fassent un bien immense et demeurent toujours dans la voie qu'ils ont choisie, voie de sacrifice et de complet abandon. Qu'ils vous donnent des âmes!

Pour tous ceux enfin qui ont pu me faire quelque bien afin que ce bien retombe sur eux lorsque je ne serai plus!

Seigneur, je pense que je n'oublie personne.

Je m'abandonne donc en vos mains, ô Jésus, Dieu d'Amour; je ne me possède plus; plus rien que vous ne m'intéresse! Ma vie, mes souffrances, je vous offre tout, prenez-moi quand vous voudrez; mais si je dois souffrir encore longtemps — il est vrai que tout est proportionné à nos forces — faites que je sois toujours courageux. Souffrir, que c'est dur, mais que c'est bon! et surtout comme l'on se sent plus Christ dans le Christ. Je ne me refuse pas à la souffrance, Jésus, je l'aime parce qu'ainsi ma petite vie aura peut-être servi à quelque petite chose pour les âmes!

L'ombre de ton aile s'étend sur moi, ô mort; mais loin de te craindre, je te désire presque et ne puis que t'aimer,

car tu me donnes la vie. Le monde n'est plus rien pour moi, je l'ai déjà quitté, je m'en vais, joyeux, retrouver mon Père Céleste, et chanter avec sa divine cour, sa bonté et son amour!

Pardonne-moi donc, maman, si je te quitte ainsi, lorsque tu m'aimais le plus peut-être! Que veux-tu? Le bon Dieu m'appelle, mais je ne me détache pas entièrement de toi, ni de ceux que j'aime, car du haut du Ciel il me permettra de veiller sur vous comme tu as veillé sur ma maladie... »

Albert sentit venir la mort le dimanche 13 *mars, vers* 15 *heures. Il garda son entière connaissance jusqu'à la dernière minute, jusqu'à* 17 *h.* 50.

« *Pas un seul instant il ne cessa de prier, si ce n'est pour appeler l'un après l'autre auprès de lui tous les membres de la famille présents et leur faire ses adieux et ses recommandations. Il a demandé qu'on le mît face à son Christ, et a embrassé la croix de la bonne mort (qu'il ne quittait pas depuis huit jours) en disant: « Mon Dieu, je vous aime! » Il a eu la force de répondre au chapelet qui se récitait à son chevet, moins les deux dernières dizaines; puis il s'est éteint sans souffrances.* »

Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur !

Libraire P. Téqui, FL, *rue Bonaparte, Paris-VI*e.

Yves Simon. — *Trois Leçons sur le Travail.* — In-8°, 10 fr.; franco 11 fr.; étranger 12 fr.

Dans la première de ces *Trois Leçons*, l'auteur établit une définition du *travail;* dans la seconde il étudie l'idée de *richesse* et montre à quelles conditions le travail répond à sa fonction primaire, qui est de secourir l'indigence des hommes: dans la troisième il décrit cette *culture ouvrière* que l'exercice du travail engendre normalement dans l'intelligence du travailleur.

Œuvre d'un philosophe implacablement rigoureux et lucide, qui conserve, jusqu'aux moments où il se mêle à l'actualité la plus brûlante, toute la force et la clarté d'instruments intellectuels élaborés dans une méditation fervente. On trouvera dans ce petit livre l'exactitude d'un technicien jointe à un sentiment profond des souffrances et des espérances de notre temps. L'aisance et l'éclat du style, où l'on ne relève ni la lourdeur scolaire ni la barbarie de langage trop fréquentes fréquentes chez les philosophes, en rendra la lecture attrayante à tous ceux qui entendent découvrir, par delà les rencontres éphémères, le fond permanent des problèmes du travail.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

9 *Janvier.* — Grand'Messe chantée par M. l'abbé Floc'h, assisté de MM. Corolleur et Laviec.

16 *Janvier.* — Et ne nos inducas intentationem, par M. l'abbé Fichoux.

23 *Janvier.* — Les sources de la tentation: le démon, par M. l'abbé Le Goff, économe.

30 *Janvier.* — Le monde, par M. l'abbé Quéinnec.

6 *Février.* — Les passions, par M. Laviec.

13 *Février.* — Sed libera nos a malo, par M. l'abbé Fichoux.

20 *Février.* — Ave Maria, Angelus, Sub tuum et Souvenez-vous, par M. l'abbé Batany.

27 *Février.* — Lecture de la Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque sur « Pie XI, Pape de la Charité ».

2 *Mars.* — Les Cendres, par M. l'abbé Merdy.

6 *Mars.* — Le Carême, par M. l'abbé Menut.

13 *Mars.* — Culte de la Croix, signe de la croix, par M. l'abbé Paul.

20 *Mars.* — Dévotion à Saint-Joseph, par M. l'abbé Le Borgne.

27 *Mars.* — Dévotion aux Saints Anges, par M. l'abbé Le Borgne.

3 *Avril.* — La Passion, le chemin de la Croix, par M. l'abbé Quéinnec.

PROPAGATION DE LA FOI.

Le Dimanche 9 Janvier, fête de la Propagation de la Foi. La quête traditionnelle faite par les présidents et les élèves de Philosophie sous la direction de M. l'abbé Sparfel a rapporté la somme de 1.800 francs; la quête pour la Sainte-Enfance: 240 francs. — Le prédicateur a été M. l'abbé Abgrall, recteur de Plounévez-Lochrist.

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Fête du 13 *Février.*

Directeur: M. l'abbé Stéphan. Prédicateur: M. l'abbé Merdy.

Ont été reçus Congréganistes:
P. Jullien, Y. Kerléguer, A. Yvinec, A. Louboutin, Y. Labasque, P. Kervennic, F. Penguilly, Jh. Le Gall, Y. Bescond, J. Calvez, A. Bodénès, L. Coat, P. Falhun, L. Toby, P. Caouën, H. Le Bras, M. Aot, F. Pennors, F. Castel, J. Falc'hun.

Ont été reçus Approbanistes:
L. Roué, A. Cheminant, Y. Tolila, L. Le Lann, L. Péron, J. Le Vern, M. Drévès, P. Kerros, A. Berthou, A. Perrot, J.-L. Mérien, R. Falhon.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR

Fête du 13 *Mars.*

Directeur: M. l'abbé Fichoux. Prédicateur: M. l'abbé Seznec.

Ont été reçus Congréganistes:
M. Abarnou, R. Conseil, R. Saliou, E. Ramoné, A. Moysan, J. Abasq, A. Quillévéré, A. Le Bars, Y. Elégoët, Y. Le Ven, Louis Ségalen, J. Terrom, Y. Calvarin, P. Gruiec, J. Caraës, Y. Rivoal, J. Pengam, J. Kerléguer, J.-M. Kerléguer, J.-L. Favé, A. Le Rest, R. Le Page, Louis Ségalen, J. Simon.
Ont été reçus Approbanistes:
J. Godoc, A. Grall, N. Perros, P. Le Doaré.

CONGREGATION DES SAINTS ANGES.

Fête du 20 *Mars.*

Directeur: M. l'abbé Appéré. Prédicateur: M. l'abbé Kervellec, aumônier de l'Ecole du Sacré-Cœur.

Ont été reçus Congréganistes:
R. Madec, Kérébel, Ollivier, R. Calvez, J. Abasq, F. Garo, Lichou, Manac'h, Bihan-Faou, Piron, Morvan, Cessou, Thépaut, Le Gall, Coadou, Keraudry, Abgrall, Congar, Jacolot, Maguérès, Merdy, Moysan, Léon, Tanguy, Omnès, Runavot, Hascoët, Castel, Kermarrec, Fily, Nicolas, Aballéa, Rolland, Abiven, Le Goff, Loaëc,L Le Bret, Crenn, Lotrian, Guéguen, Carval, Kerautret.

Ont été reçus Approbanistes:
Kervella, Quintric, R. Abjean, Y. Pallier, Le Dreff, Sévère.

La *Fête du Collège* (Solennité de Notre-Dame Auxiliatrice, titulaire de la chapelle) et la *Communion solennelle* auront lieu le Dimanche 22 Mai. Toutes les familles y sont invitées.

La Vie Intellectuelle

Concours de Devoirs de Vacances (1937)

A ce concours, organisé par la revue « L'Ecole », ont pris part un bon nombre de nos élèves, qui ont obtenu les nominations suivantes:

SECONDE. — *Prix d'honneur:* Vincent Calvez; 1er prix: André Le Bras; acc.: Bernard Guédès.

TROISIEME. — 1er prix: Joseph Gentil, Yves Bescond; 2e prix: Pierre Falhun, Jean Pouliquen; 3e prix: Jean Bellec, Ant. Yvinec; 4e prix: L. Coat, P. Caouen; acc.: M. Le bot, P. Jullien, Y. Labasque, A. Labasque, J. Le Gall, J. Philippot, A. Berthou.

QUATRIEME. — 1er prix: Jean Nicolas, L. Caroff, R. Saliou, J. Gruiec; 2e prix: R. Normand, J. Corfa, R. Guiriec; 3e prix: F. Yvinec, Ch. Gourmelon; 4e prix: F. Pouliquen, P. Troadec; acc.: J. Urvoas, Gabriel Blons, F.-M. Grall, Y. Simon, J. Floc'h, F. Pennors, J. Loiselet, L. Le Bras, J. Mainguet.

CINQUIEME. — *Prix d'honneur:* Yves Roué; 1er prix: R. Conseil, R. Saliou, J. Simon, V. Lannuzel; 2e prix: A. Guennégan, A. Uguen; 3e prix: H. Laurent, F. Gac, L. Martin, F. Abjean, H. Quéran, J. Tromelin, Y. Minguy, J. Godoc, L. Bozec; acc.: Jean Roué, J. Salaün, F. Le Berre, Y. Le Ven, J. Cabon, L. Le Goff, A. Bihan-Poudec, R. Laot, J. Berthou, J. Le Bot.

SIXIEME. — 1er prix: J. Cassassus, P. Gruiec, A. Le Bars; 2e prix: M. Rannou, J. Kermarrec, P. Galéron, R. Le Page, Y. Moré; 3e prix: F. Sénant, A. Moysan, A. Quillévéré, Y. Calvarin; 4e prix: F. Perhirin, J. Pengam, E. Ramoné, J. Mérien; acc.: F. Le Roy, N. Perros, L. Ségalen, J. Favé, P. Séité, B. Le Guerch, F. Le Guerch, J. Terrom, G. Laouénan, Y. Elégoët, P. Morel, F. Larsonneur, J. Bernard, H. Gaonac'h, Y. Damoy, J. Kerdoncuff, E. Rannou.

SEPTIEME. — 1er prix: F. Dilasser; 2e prix: Albert Le Corre; acc.: V. Le Gall, M. Conseil, P. Démézet, Y. Le Borgne, J. Merdy.

HUITIEME. — 1er prix: Jean Le Corre; 2e prix: Fernand Le Corre, Guy Donston-Le Chevalier; 3e prix: Eug. Masson; 4e prix: Y. Le Borgne, F. Jézégou, J.-P. Loiselet; acc.: Jehan Donston-Le Chevalier; André Nirma.

NEUVIEME. — Acc.: A. Marzin, J. Ségalen, A. Guéguéniat.

DIXIEME. — 3e prix: Ursin Rozec; acc.: F. Loiselet, J. Dilasser, J. L'Haridon, F. Siou.

Palmarès du deuxième trimestre 1937-1938

EXCELLENCE.

Philosophie. — André Kervella, Athanase Sénant.

Première. — *Section Blanche.* — V. Calvez, G. Lennon, G.-M. Dantec. — *Section Rouge.* — P. Lespagnol, J. Nédélec, J.-M. Bégoc.

Seconde. — *Section Blanche.* — M. Quéméré, L. Toby, G.-P. Cam. — *Section Rouge.* — P. Kervennic, F. Penguilly, A. Calvarin.

3e *Blanche.* — G. Blons, Y. Simon, P. Troadec.

3e *Rouge.* — J. Boulic, G. Hascoët, F. Simon.

4e *Blanche.* — L. Dauvin, R. Saliou, G. Kersimon.

4e *Rouge.* — A. Uguen, F. Aballéa, F. Abjean.

5e *Blanche.* — Y. Calvarin, P. Morel, J. Abasq.

5e *Rouge.* — E. Ramoné, J.-M. Sparfel, J. Le Bihan.

6e *Blanche.* — J. Bihan, Y. Tréguer, P. Le Lann.

6e *Rouge.* — F. Minguy, A. Ollivier, F. Calvez.

Septième. — J.-P. Loiselet, A. Affret.

Huitième. — Ch. Lohéac, A. Nirma.

Neuvième. — F. Siou, Ursin Rozec.

Dixième. — Laurent Masson.

CROIX DE COMPOSITION.

PHILOSOPHIE. — *Morale:* Kervella, Sénant. — *Anglais:* Rosec, Kervella. — *Chimie:* Kervella, Lichou. — *Physique:* Cotten, Kervella. — *Psychologie:* Le Hir, Sénant. — *Mathématiques:* Fily, Kervella. — *Biologie:* Le Borgne, Le Hir. — *Histoire:* Sénant, Le Hir. — *Géographie:* Kervella, Le Borgne. — *Catéchisme:* Kervella, Le Hir.

PREMIERE BLANCHE. — *Version latine:* Lennon, Cloarec, V. Calvez. — *Thème grec:* Lennon, Calvez, Uguen. — *Version grecque:* Lennon, Calvez, Eléouët. — *Thème latin:* Calvez, Dantec, Lennon. — *Algèbre:* Bervas, Simon, Calvez. — *Chimie:* Bervas, Calvez, Simon. — *Anglais:* Calvez, Kerhoas, Lennon. — *Dissertation française:* Calvez, Lennon, Bervas. — *Géométrie:* Simon, Lennon, Kerhoas. — *Histoire littéraire:* Lennon, Calvez, Dantec. — *Histoire:* Lennon, Dantec, Calvez. — *Physique:* Gourvénec, Bervas, Calvez. — *Récitation:* Pellen, Prémel, Le Bras. — *Apologétique:* Simon, Pronost, Lennon.

PREMIERE ROUGE. — *Version Latine:* Nédélec, Lespagnol, Kersalé. — *Thème grec:* Lespagnol, Nédélec, Bégoc. — *Version grecque:* Lespagnol, Nédélec, Prémel. — *Thème latin:* Nédélec, Bégoc, Rannou. — *Algèbre:* Co-

nan, Nédélec, Kervella. — *Chimie:* Nédélec, Lespagnol, Kervella. — *Anglais:* Calvez, Nédélec, Lespagnol. — *Dissertation française:* Rannou, Nédélec, Kersalé. — *Géométrie:* Nédélec, Thépaut, Conan. — *Histoire littéraire:* Hénault, Kersalé, Carn. — *Histoire:* Lespagnol, Le Bras, Hénault. — *Physique:* Conan, Fily, Lespagnol. — *Récitation:* Le Coz, Dantec, F. Calvez. — *Apologétique:* Lespagnol, Lannuzel, Le Bras et Le Saint.

SECONDE BLANCHE. — *Thème latin:* Cam, Quéméré, Le Bras. — *Version grecque:* Quéméré, Toby, Le Nan. — *Version latine:* Cam, Tolila, Quéméré. — *Physique:* Caouën, Le Bras, Kerlann. — *Composition française:* Kerlann, Dolou, Le Bras. — *Thème grec:* Quéméré, Toby, Bescond. — *Algèbre:* Cam, Toby, Gac. — *Histoire littéraire:* Le Bras, Quéméré, Coat. — *Chimie:* Tolila, Coat, Quéméré. — *Anglais:* Cam, Quéméré, Coat. — *Histoire:* Falhun, Gentil, Quéméré. — *Catéchisme:* Quéméré, Le Bras, Gentil. — *Récitation:* Quéméré, Toby, Le Bras.

SECONDE ROUGE. — *Thème latin:* Penguilly, Y. La-Basque, Stéphan. — *Version grecque:* Le Grignou, Penguilly, Herry. — *Version latine:* Penguilly, Le Grignou, Kervennic. — *Physique:* Kervennic, Calvarin, Richard. — *Composition française:* Louboutin, Kervennic, Le Bot. — *Thème grec:* Penguilly, Kervennic, Le Grignou. — *Algèbre:* Penguilly, Kervennic, Herry. — *Géométrie:* Calvarin, Stéphan, Drévès. — *Histoire littéraire:* Kervennic, Stéphan, Y. Labasque. — *Chimie:* Louboutin, Kervennic, Calvarin. — *Anglais:* Kervennic, Stéphan, Perrot. — *Histoire:* Kervennic, Richard, Penguilly. — *Catéchisme:* Penguilly, Kervennic, Y. Labasque. — *Récitation:* Kervennic, Perrot, Stéphan.

TROISIEME BLANCHE. — *Version grecque:* Simon, Blons, L'Hostis. — *Thème latin:* Simon Mazurié, Drévès. — *Thème grec:* Mazurié, Blons, Floc'h. — *Version latine:* Loiselet, Floc'h, Troadec. — *Narration:* L'Hostis, Loiselet, Urvoas. — *Histoire littéraire:* Blons, Simon, Floc'h. — *Anglais:* Simon, Blons, L'Hostis. — *Algèbre:* Blons, Roudaut, Loiselet. — *Dessin:* L'Hénaff, Pouliquen, Loiselet. — *Géométrie:* Loiselet, Drévès, Martin. — *Histoire:* Blons, Pennors, Drévès. — *Récitation:* Blons, Mazurié, Simon. — *Catéchisme:* Corfa, Urvoas, Blons.

TROISIEME ROUGE. — *Version grecque:* Guivarc'h, Gruiec, Nicolas. — *Thème latin:* Guivarc'h, Nicolas, Boulic. — *Thème grec:* Guivarc'h, Hascoët, Boulic. — *Version latine:* Nicolas, Normand, Boulic. — *Narration:* Nicolas, Normand, Hascoët. — *Histoire littéraire:* Hascoët, Grall, Boulic. — *Anglais:* Guivarc'h, Gruiec, Cosker. — *Algèbre:* Hascoët, Boulic, Gentil. — *Dessin:* Nicolas, Normand, Tamborini. — *Géométrie:* Hascoët, Gentil, F. Simon. —

Histoire: Hascoët, Boulic, Person. — *Récitation:* Guivarc'h, Gentil, Calonnec. — *Catéchisme:* Boulic, Hascoët, Gourmelon.

QUATRIEME BLANCHE. — *Narration:* Meudec, Lannuzel, Corcuff. — *Thème latin:* Saliou, Dauvin, Le Berre. — *Version latine:* Lannuzel, Le Berre, Dauvin. — *Version grecque:* Dauvin, Pichon, Saliou. — *Thème grec:* Dauvin, Saliou, Arzel. — *Prosodie:* Pichon, Saliou, Kersimon. — *Anglais:* Saliou, Dauvin, Kersimon. — *Dessin:* Corcuff, Arzel, Kersimon. — *Arithmétique:* Dauvin, Kersimon, Calvez. — *Géométrie:* Saliou, Dauvin, Calvez. — *Géographie:* Dauvin, Calvez, Saliou. — *Histoire:* Dauvin, Saliou, Lannuzel. — *Récitation:* Dauvin, Kersimon, Saliou. — *Catéchisme:* Dauvin, Saliou, Calvez.

QUATRIEME ROUGE. — *Narration:* Gac, Lallouet, Guennégan. — *Thème latin:* Uguen, Abjean, Gac. — *Version latine:* Gac, Uguen, Aballéa. — *Version grecque:* Uguen, Aballéa, Salaün. — *Thème grec:* Uguen, Aballéa, Salaün. — *Prosodie:* Aballéa, Le Verge, Auffret. — *Anglais:* Uguen, Aballéa, Riou. — *Dessin:* Tanguy, Cariou, Kerléguer. — *Arithmétique:* J. Roué, Aballéa, Abjean. — *Géométrie:* Uguen, Abjean, J. Roué. — *Histoire:* Y. Roué, Uguen, Lallouet. — *Géographie:* Aballéa, Le Verge, Abjean. — *Récitation:* Uguen, Aballéa, Abjean. — *Catéchisme:* Uguen, Abaléa, Salaün.

CINQUIEME BLANCHE. — *Version latine:* Morel, Calvarin, Abasq. — *Narration:* Le Page, Calvarin, Elégoët. — *Orthographe:* Abasq, Le Page, Calvarin. — *Calcul:* Talarmin, Bodennec, Morel. — *Thème latin:* Calvarin, Morel, Abasq. — *Anglais:* Calvarin, Morel, Bodennec. — *Analyse:* Le Gall, Abasq, Larsonneur. — *Grammaire latine:* Calvarin, Larsonneur, Morel. — *Géographie:* Calvarin, Larsonneur, Morel. — *Dessin:* Le Gall, André, Kerboul. — *Sciences naturelles:* Calvarin, Morel, Louboutin. — *Histoire :* Calvarin, Abasq, Marzin. — *Exercices grecs:* Bodennec, Abasq, Morel. — *Récitation:* Calvarin, Morel, Larsonneur. — *Catéchisme:* Calvarin, Abasq, André.

CINQUIEME ROUGE. — *Version latine:* Ramoné, Sparfel, M. Rannou. — *Narration:* Gaonac'h, A. Pallier, Gruiec. — *Orthographe:* Le Doaré, Le Bihan, M. Rannou. — *Calcul:* Le Doaré, Louis Ségalen, Sparfel. — *Thème latin :* Sparfel, *Gruiec,* Ramoné. — *Anglais:* Rannou, Moysan, Ramoné. — *Analyse:* Ramoné, Séité, Sparfel. — *Grammaire latine:* Ramoné, Rannou, Le Doaré. — *Géographie:* Perros, Le Bihan, Ramoné. — *Dessin:* Kermarrec, Le Doaré, Sparfel. — *Sciences naturelles:* B. Le Guerch, Ramoné, A. Pallier. — *Histoire romaine:* B. Le Guerch, Ramoné, Lespagnol. — *Exercices grecs:* A. Pallier, Sparfel, Ramoné. — *Récitation:* A. Pallier, Rannou, Gourlay. — *Catéchisme:* Ramoné, Kermarrec, A. Pallier.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Tréguer, Le Lann, Bihan. — Narration: Nicolas, L'Hostis, Bihan. — *Anglais:* Tréguer, Le Lann, L'Hostis. — *Calcul:* Caroff, Bihan, Le Goff. — *Grammaire latine:* Le Lann, Bihan, Oulhen. — *Version latine:* Bihan, Le Duff, Y. Pallier. — *Analyse:* Tréguer, L'Hostis, Y. Pallier. — *Sciences naturelles:* Tréguer, Bihan, Le Menn. — *Histoire:* Le Corre, Le Lann, Tréguer. — *Dessin:* Le Lann, Quintric, Démézet. — *Thème latin:* Bihan, Tréguer, Le Lann. — *Géographie:* Nicolas, Le Duff, Tréguer. — *Catéchisme:* Le Lann, Crenn, Tréguer. — *Récitation:* Le Lann, Carval, Caroff.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe:* Keraudry, Kérébel, Madec. — *Narration:* Piron, Maguérès, Minguy. — *Anglais:* F. Calvez, Minguy, Ollivier. — *Calcul:* Calvez, Morvan, Coadou. — *Grammaire latine:* Congar, Ollivier, Morvan. — *Version latine:* Minguy, Léon, Jacolot. — *Analyse:* Minguy, Manac'h, Jacolot. — *Sciences naturelles:* Ollivier, F. Calvez, Léon. — *Histoire:* Maguérès, Habasque, Flatrès. — *Dessin:* Minguy, Abjean, Denoual. — *Thème latin:* Manac'h, Jacolot, Kérébel. — *Géographie:* Ollivier, Maguérès, Piron. — *Catéchisme:* Minguy, Ollivier, Kérébel. — *Récitation:* Minguy, Manac'h, Calvez.

SEPTIEME. — *Analyse:* Affret, Jézégou. — *Histoire:* J. Le Corre, Affret. — *Sciences:* J. Le Corre, Loiselet. — *Grammaire:* Glévarec, Jézégou. — *Catéchisme:* Loiselet, J. Le Borgne. — *Géographie:* Affret, Glévarec. — *Orthographe:* Loiselet, Affret. — *Ecriture:* Coustans, Glévarec. — *Arithmétique:* Affret, Glévarec. — *Lecture:* J. Le Borgne, Loiselet. — *Orthographe:* Loiselet, Affret. — *Rédaction:* Loiselet, Jézégou. — *Récitation:* J. Le Corre, Loiselet.

HUITIEME. — *Histoire Sainte:* Lohéac, Nirma. — *Leçons de choses:* Lohéac, Guivarc'h. — *Grammaire:* Lohéac, Donston. — *Histoire:* Lohéac, Nirma. — *Géographie:* Lohéac, Nirma. — *Arithmétique:* Jehan Donston, Lohéac. — *Analyse:* Branellec, Lohéac. — *Exercices de style:* Nirma, Lohéac. — *Orthographe:* Lohéac, Masson. — *Lecture:* Lohéac, Nirma. — *Ecriture:* Hernandez, G. Donston. — *Récitation:* Ségalen, Hernandez.

NEUVIEME. — *Catéchisme:* Siou, Loiselet. — *Grammaire:* Loiselet, Bozec. — *Orthographe:* Dilasser, Bozec. — *Histoire:* Siou, Bozec. — *Leçons de choses:* Bozec, Y. Le Guen. — *Géographie:* Loiselet, Yves Le Guen. — *Arithmétique:* Siou, Y. Le Guen. — *Analyse:* Loiselet, Siou. — *Ecriture:* Bozec, Siou. — *Exercices de style:* Dilasser, Bozec. — *Lecture:* F. Le Guen, Siou. — *Orthographe:* Y. Le Guen, Dilasser. — *Récitation:* Y. Le Guen.

DIXIEME. — *Catéchisme:* Masson. — *Grammaire:* Masson. — *Orthographe:* Masson. — *Lecture:* L'Haridon. — *Leçons de choses:* Masson. — *Ecriture:* L'Haridon. — *Arithmétique:* Masson. — *Analyse:* Masson. — *Ecriture:* L'Haridon. — *Vocabulaire:* Masson. — *Lecture:* Masson. — *Orthographe:* Masson. — *Récitation:* L'Haridon.

EXAMEN TRIMESTRIEL.

Ont obtenu la *Mention Très Bien:*

Philosophie. — Yves Le Hir, André Kervella, Louis Lichou.

Première Blanche. — Vincent Calvez, Yves Uguen, Jean Lennon, François Gourvénec, Jean-Marie Dantec, René Laot, Jean Simon.

Première Rouge. — Pierre Lespagnol, Jean Nédélec, Auguste Prémel, Gaston Richard, Jean-Marie Bégoc, Paul Conan, Joseph Séité, Louis Rannou.

Seconde Blanche. — Michel Quéméré, Louis Toby, Jean-Pierre Cam.

Seconde Rouge. — Pierre Kervennic, François Penguilly.

Troisième Blanche. — Gabriel Blons, Yves Simon, Emile L'Hostis, Pierre Troadec, Isidore Mazurié, Jacques Loiselet, Yves Drévès.

Troisième Rouge. — Jean Boulic, Adrien Gentil, Jean Hascoët, Jean Nicolas, Emile Guivarc'h, Joseph Gruiec, René Marzin.

Quatrième Blanche. — Roger Saliou, Louis Dauvin, Jacques Calvez, Yves Minguy, Jacques Kersimon, Lucien Le Goff, François Pichon, François Le Berre.

Quatième Rouge. — François Aballéa, Albert Uguen, François Le Verge, François Abjean, Paul Riou, Jean Roué, Yves Roué, Joseph Salaün, Louis Martin, Albert Guennégan, Louis Auffret.

Cinquième Blanche. — Yves Calvarin, Pierre Morel, François Larsonneur, Joseph Abasq, Jean Bodennec, Yves Elégoët, Gabriel Le Gall, Auguste Louboutin, Yves Rivoal, Pierre André.

Cinquième Rouge. — Yves Moré, Eugène Ramoné, Albert Moysan, Jean-Marie Sparfel, Antoine Pallier, Pierre Gruiec, Jean Le Bihan, Maurice Rannou.

Sixième Blanche. — Yves Tréguer, Jean Bihan, Noël Carval, François Le Menn, Jean L'Hostis, Paul Le Lann, Jean-Marie Le Duff, Albert Le Corre.

Sixième Rouge. — Ambroise Ollivier, André Morvan, François Calvez, Louis Maguérès, François Minguy, Jean

Flatrès, Eugène Keraudry, Joseph Léon, René Madec, Paul Calvez, Joseph Congar.

Septième. — Anselme Affret, François Jézégou, Jean-Pierre Loiselet, Pierre Glévarec.

Huitième. — Charles Lohéac, Georges Branellec, Emilio Hernandez, Guy Donston.

Neuvième. — François Siou, François Loiselet, Yves Le Guen.

Dixième. — Laurent Masson.

SUCCES.

M. André Beuzit, notre sympathique surveillant de la division des Minimes, a été définitivement reçu à l'examen du Contrôle des Douanes.

Chaleureuses félicitations.

TABLEAU D'HONNEUR.

JANVIER

Philosophie. — Cotten, Fily, Kervella, Le Hir, Lichou, Rosec, Sénant.

Première (Section blanche). — Bervas, Calvez, Dantec, Gourvénec, Kerhoas, Kervella, Le Clec'h, Le Coz, Paul Le Gall, Lennon, Philippot, Pronost, Simon, Uguen.

Section Rouge. — Bégoc, Calvez, Carn, Conan, Kersalé, Lannuzel, Le Bras, Lespagnol, Nédélec, Pellen, Prémel, Rannou Séité, Thépaut.

Seconde (Section Blanche). — Cam, Coat, Falhun, Gentil, Le Gall, Quéméré, Saos, Toby.

Section Rouge. — Falc'hun, Kervennic, Penguilly.

Troisième (Section Blanche). — Blons, Drévès, L'Hostis Mazurié, Saliou, Simon, Troadec.

Section Rouge. — Aot, Boulic, Caroff, Gentil, Gourmelon, Gruiec, Guivarc'h, Perrot, François Simon, Squiban, Yvinec.

Quatrième (Section Blanche). — Calvez, Dauvin, Kersimon, Le Goff, Minguy, Saliou.

Section Rouge. — Aballéa, Abjean, Laurent, Le Verge, Riou, Ropars, Jean Roué, Uguen.

Cinquième (Section Blanche). — Abasq, Calvarin, Larsonneur, Marcel Le Gall, Le Page, Louboutin, Morel.

Section Rouge. — Gruiec, Kermarec, Kersalé, Le Bihan, Le Doaré, Moré, Moysan, Antoine Pallier, Maurice Rannou, Ramoné, Sparfel.

Sixième (S. Blanche). — Abiven, Bihan, Caroff, Carval, Crenn, Fily, Guéguen, Le Goff, Le Lann, Le Menn, L'Hostis, Loaëc, Nicolas, Oulhen, Tréguer.

Section Rouge. — Paul Calvez, Cessou, Congar, Jacolot, Kéraudry, Léon, Madec, Manach, Minguy, Ollivier, Tanguy.

Septième. — Affret, Loiselet.

Huitième. — Le Borgne, Lohéac, Ségalen.

Neuvième. — Dilasser, Loiselet, Rozec, Siou.

Dixième. — Laurans.

FEVRIER

Philosophie. — Cotten, Fily, Kervella, Le Borgne, Le Hir, Lichou, Rosec, Sénant.

Première (Section Blanche). — Bervas, Calvez, Dantec, Gourvénec, Guiavarc'h, Guillou, Kerhoas, Paul Le Gall, Lennon, Méar, Philippot, Pronost, Simon, Uguen.

Section Rouge. — Bégoc, Carn, Conan, Fily, Hénault, Kersalé, Lannuzel, Le Bras, Lespagnol, Pellen, Prémel, Rannou, Richard, Séité, Thépaut.

Seconde (*Section Blanche*). — Cam, Falhun, Le Bras, Le Gall, Quéméré, Saos, Toby.

Section Rouge. — Falc'hun, Kervennic, Louboutin, Penguilly.

Troisième (Section Blanche). — Berder, Blons, L'Hostis, Loiselet, Mazurié, Saliou, Simon, Troadec.

Section Rouge. — Boulic, Gentil, Gourmelon, Gruiec, Guivarc'h, Hascoët, Simon.

Quatrième (Section Blanche). — Bilcot, Cabon, Calvez, Dauvin, Kersimon, Le Goff, Minguy, Pichon, Saliou.

Section Rouge. — Aballéa, Hily, Lallouët, Laurent, Le Verge, Riou, Jean Roué, Salaün, Uguen.

Cinquième (Section Blanche). — Abasq, André, Bodennec, Calvarin, Elégoët, Larsonneur, Gabriel Le Gall, Marcel Le Gall, Le Page, Louboutin, Morel, Morvannou.

Section Rouge. — Abarnou, Gourlay, Gruiec, Kermarec, Kersalé, Le Bihan, Bernard Le Guerch, Moré, Moysan, Antoine Pallier, Ramoné, Maurice Rannou, Laurent Ségalen, Sparfel.

Sixième (Section Blanche). — Bihan, Caroff, Le Goff, Le Lann, Le Menn, L'Hostis, Tréguer.

Section Rouge. — François Calvez, Paul Calvez, Cessou, Congar, Jacolot, Kéraudry, Kérébel, Léon, Madec, Maguérès, Manac'h, Minguy, Ollivier, Tanguy.

Septième. — Affret, Loiselet.

Huitième. — Lohéac, Ségalen.

Neuvième. — Loiselet, Rozec, Siou.

Dixième. — Laurans.

MARS

Philosophie. — Cotten, Fily, Kervella, Le Borgne, Le Hir, Lichou(Rosec, Sénarit.

Première (Section Blanche). — Bervas, Vincent Calvez, Dantec, Jézéquel, François Kervella, Paul Le Gall, Lennon, Méar, Philippot, Pronost, Simon, Uguen.

(*Section Rouge*). — Cloître, Conan, Fily, Guédès, Kérandel, Kersalé, Kervella, Lannuzel, Le Bras, Jacques Le Gall, Le Jeune, Lespagnol, Pellen, Prémel, Rannou, Richard, Séité, Thépaut.

Seconde (Section Blanche). — Cam, Coat, Gentil, Kerlann, Kérouanton, Le Bras, Quéméré, Toby, Tolila.

Section Rouge. — Calvarin, Falc'hun, Kervennic, Penguilly.

Troisième (Section blanche). — Blons, Drévès, L'Hostis, Martin, Mazurié, Saliou, Simon, Troadec.

Section Rouge. — Boulic, Caroff, Gentil, Gourmelon, Guivarc'h, Perrot, François Simon, Yvinec.

Quatrième (Section Blanche). — Bilcot, Cabon, Calvez, Dauvin, Kersimon, Le Goff, Léon, Minguy, Pichon, Saliou.

Section Rouge. — Aballéa, Abjean, Lallouët, Laurent, Le Verge, Riou, Ropars, Jean Roué, Salaün, Uguen.

Cinquième (Section Blanche). — Abasq, Calvarin, Elégoët, Larsonneur, Marcel Le Gall, Louboutin, Morel.

Section Rouge. — Abarnou, Gruiec, Kermarec, Bernard Le Guerch, Moysan, Antoine Pallier, Ramoné, Maurice Rannou, Sparfel.

Sixième (Section Blanche). — Bihan, Carval, Fily, Le Goff, L'Hostis, Le Lann, Le Menn, Tréguer.

Section Rouge. — François Calvez, Paul Calvez, Congar, Habasque, Jacolot, Kéraudry, Kérébel, Léon, Madec, Manac'h, Morvan, Moysan, Ollivier, Tanguy.

Septième. — Affret, Loiselet.

Huitième. — Lohéac, Ségalen.

Neuvième. — Loiselet, Rozec, Siou.

Fête de Monsieur le Supérieur

2 FÉVRIER

Une tradition veut que la fête de Monsieur le Supérieur se fasse la veille de la sortie de février. Cette année, par une heureuse rencontre, nous célébrions ce jour-là la Chandeleur. Aussi après avoir chanté de tout notre cœur les louanges de notre bonne Mère du ciel, c'est avec un plaisir non dissimulé que nous nous sommes réunis le soir dans notre belle salle des fêtes pour redire encore une fois à Monsieur le Supérieur notre affection et notre reconnaissance.

Accueilli par les chaleureux applaudissements de tous les collégiens debout, M. le Supérieur gagne sa place tandis que la chorale exécute le « vivat », lui aussi devenu traditionnel. Cependant Pierre Lespagnol, notre camarade de Rhétorique, est déjà sur la scène, car c'est à lui que revient le redoutable honneur d'offrir à M. le Supérieur les vœux du collège tout entier. Après avoir dit les souhaits que tous nous formons dans notre cœur, notre interprète rend un juste hommage au chef qui nous dirige et prend tant de peine pour nous assurer une solide formation intellectuelle et morale. Les vieilles disciplines classiques, que nous avons tort de subir quelquefois en regimbant, sont les meilleures et nous permettent l'accès à toutes les carrières. Quant à notre formation religieuse et morale, c'est avec un soin tout particulier que nos maîtres s'en occupent. Forts des leçons et les convictions qu'ils nous donnent, nous ferons toujours bonne figure dans le monde et surtout nous ferons honneur à notre collège.

Nous ne ménageons pas nos félicitations à Pierre Lespagnol qui rejoint sa place. M. le Supérieur en quelques mots le remercie à son tour d'avoir su mettre dans son discours « l'aimable simplicité répandue sur toute sa personne » et nous propose à tous comme modèle ce camarade aussi modeste que méritant. Puis il remercie les professeurs de leur collaboration précieuse et toujours dévouée, et nous exhorte à terminer l'année comme nous l'avons commencée dans le travail et la piété. Enfin il dit à MM. Quéinnec et Seznec sa gratitude pour le travail supplémentaire qu'ils se sont imposé en préparant cette fête, et « cède la parole aux élèves de Seconde impatients » de nous montrer leurs talents.

On pouvait craindre que les séances données par les troupes parisiennes de MM. Norville et Thuet ne nous fissent trouver mièvre le jeu des collégiens. Il n'en fut

rien, et le meilleur éloge qu'on puisse adresser aux acteurs est de dire que la séance du 2 février fut une des plus belles de l'année.

Je ne m'attarderai pas à faire le résumé des pièces qui furent jouées. Qui ne connaît, en effet, « La farce du pendu dépendu », d'H. Ghéon, et la comédie musicale d'Offenbach « Les deux Aveugles ».

La première, malgré ses longueurs, fut suivie jusqu'au bout avec intérêt grâce à l'habileté des acteurs, qui d'ailleurs pour la plupart n'en sont plus à leur coup d'essai si même ils ne sont pas des habitués des tréteaux: L'hôtelier Drévès et l'hôtelière Calvarin furent à la perfection débrouillards et sournois. Les Pèlerins Penguilly et Tolila Croissant surent, celui-ci être naïf à souhait, celui-là savourer comme un habitué le rhum-fantaisie. Quant au gendarme Cam, on l'aurait cru un Pandore authentique. Enfin le juge Le Bot fut aussi digne que consciencieux.

La seconde pièce fut enlevée avec plus de rapidité par Kerlann et Gentil, qui nous firent goûter la délicieuse musique d'Offenbach et nous firent bien rire par leurs réparties savoureuses et spirituelles.

Dans les entr'actes la chorale se fit entendre plusieurs fois. Les années précédentes elle nous avait exécuté à différentes reprises des vieilles chansons françaises. Cette fois elle a voulu nous faire goûter le charme des chansons de chez nous. On ne saurait trop la féliciter de l'interprétation aussi nette que vibrante qu'elle fit des différents chœurs bretons, dont elle a enrichi son répertoire. Qu'il me suffise de les énumérer: « Matilin an dall », de l'abbé Le Quéré, avec le curieux contraste de ses couplets et de son refrain; « Alan al louarn », de M. Mayet, chant si plein de malice et de vie; « Paotred Rosko », le chœur si entraînant de Cloastre; « Son ar c'has-koad »; « Les deux Bretagnes », pour soli et chœurs, de Thielmans, grande fresque musicale toute remplie de la poésie de notre pays. Enfin « Bro goz ma zadou », harmonisé par le barde gallois O°en Alan.

Mais tout passe ici-bas, les beaux jours comme les autres. La belle fête de famille à laquelle plusieurs d'entre nous assistaient pour la dernière fois, était terminée. Nous en emporterons de délicieux souvenirs, qui plus tard, avec beaucoup d'autres embaumeront notre vie et nous attacheront un peu plus à notre cher Collège.

Cercle Saint-François

Réunion du 9 Décembre 1937

LE DROIT DE PROPRIETE

Notre sympathique sacristain, F. Gourvénec, nous commente avec âme un passage de l'Evangile et nous exhorte à la vigilance, car la mort est parfois bien prompte.

A. Sénant monte ensuite à la tribune pour nous lire le travail de notre conférencier d'aujourd'hui, Y. Le Hir, qu'une indisposition passagère empêche de prendre part à notre réunion. Qu'est-ce que la propriété? nature, sources, fondement et limites du droit de propriété, telles sont les grandes lignes de cette conférence très documentée, appuyée sur les textes pontificaux. Nous devons certes regretter que notre camarade ne fût pas là pour répondre aux objections soulevées, mais notre président saura, avec le concours des autres philosophes, satisfaire les critiques les plus subtiles que présenteront tour à tour P. Lespagnol, Y. Fily, Jean Rosec, M. Fily, A. Le Bras...

Quel droit confère l'héritage? N'y a-t-il pas lieu de demander avec les collectivistes la suppression de cette source de propriété? Le système de l'héritage présente certainement des inconvénients: il tend à consolider les inégalités sociales; il fait que les biens peuvent être transmis indépendamment des mérites. Mais, d'autre part, il est un excitant au travail, que rien ne peut remplacer, et il consacre la propriété familiale, qui renforce le lien familial et donne de la stabilité à la société. Aussi, loin de supprimer la propriété privée, il faudrait la généraliser et l'idéal serait que tout homme devienne propriétaire. « Il faut tout mettre en œuvre, nous dit le Pape, afin que les ouvriers accroissent par l'épargne un patrimoine qui, sagement administré, les mettra à même de faire face plus aisément et plus sûrement à leurs charges de famille. »

« La propriété, a dit Proudhon, c'est le vol ». Cette objection devenue classique reçoit des solutions non moins... classiques.

Mais n'est-il pas vrai, comme le disent les Pères de l'Eglise, que la distinction du mien et du tien a engendré de nombreux maux? San doute. Ne devrait-on pas alors prôner un certain collectivisme? C'était la pensée de Platon dans sa « République », de saint Thomas More dans son « Utopie », et de bien d'autres réformateurs sociaux. Ils auraient dû commencer par réformer la nature humaine elle-même. L'on conçoit certes le « communisme » des communautés religieuses, mais tous les

essais de familistère, phalanstère et autres étaient voués à l'échec et pour cause...

Suivent alors des discussions sur la notion de superflu, sur la portion des revenus que l'on doit donner en aumônes, sur la distinction entre la justice et l'équité... Le tout n'est pas de savoir calculer mais de se former une véritable conscience chrétienne qui pratiquera naturellement la charité. *J. Cotten, philo.*

Séance du 13 *Janvier* 1938

LE SALAIRE

J. Guillermou nous commente la parabole des Vignerons sans ouvrage et, avec beaucoup de tact, soulève des idées très fécondes susceptibles de nous faire mieux comprendre la question délicate que nous avons à traiter aujourd'hui.

Après la lecture du compte rendu de la dernière séance et de la réunion de la J. E. C. à Brest à laquelle 24 d'entre nous ont assisté, la parole est à Jean Rosec qui, pendant une demi-heure, nous promènera à travers les encycliques sociales « Rerum Novarum » et « Quadragésimo Anno ». Le travail est documenté, profond, précis et le conférencier saura tenir tête aux divers critiques: J. Lennon, P. Kervennic, J. Nédélec, J. Cotten, A. Sénant, Y. Le Hir...

Ne faut-il pas, avec les réformateurs actuels, réclamer la suppression du salariat? Non, le contrat de louage de travail n'est pas essentiellement injuste. L'ancien système du salaire demande cependant à être tempéré dans la mesure du possible par des éléments empruntés au contrat de société. C'est ce que l'on a déjà d'ailleurs commencé à faire: les ouvriers et employés ont été appelés à participer en quelque manière à la prospérité de l'entreprise, à sa gestion et aux profits qu'elle apporte. Il semble bien que c'est dans cette voie que le salariat doive s'engager de plus en plus. Ainsi l'on résoudra la plus grave objection qu'on lui a faite, savoir qu'il maintient le travailleur dans une situation de mineur et qu'il ne l'intéresse pas à son travail. En faisant davantage du salarié un *collaborateur*, une sorte d'*associé*, on lui rendra ce stimulant nécessaire du profit particulier, de la considération personnelle, qui l'aidera à remplir son devoir.

Peut-on déterminer un salaire idéal? Il faut le régler de façon à le rendre vital, familial, à permettre le maintien de la mère au foyer et l'accession à la propriété.

Avec le système des allocations familiales n'y a-t-il pas à craindre que les patrons n'embauchent que des ouvriers célibataires? Non, car la loi exige l'inscription à une caisse de compensation.

Au lieu des allocations familiales ne serait-il pas préférable d'établir un salaire familial moyen pour tout le

monde? C'est une solution, mais comme le salaire est destiné ordinairement à être dépensé au jour le jour le système des allocations familiales présente des avantages.

La discussion devient des plus animée sur le taux des salaires, ses modalités: salaire individuel au temps ou aux pièces, salaire collectif, progressif, le jour du paiement, le « truck-system », la convention collective de travail, les assurances sociales, l'initiative ouvrière à l'usine, l'hygiène morale des ateliers... mais l'aiguille tourne et, la prière dite, nous nous séparons.

M. Fily, Philo.

Séances des 27 *Janvier et* 17 *Février* 1938

LA J. E. C.

Nous quittons aujourd'hui notre thème habituel de conférences sociales pour étudier de plus près la J. E. C. Cette séance du 27 janvier est particulièrement intéressante; elle l'est au point que nous oublions l'heure: sept quarts d'heure se passent bien vite et le nombre des questions soulevées est tel que nous décidons d'un commun accord de les reprendre à notre prochaine réunion.

Après l'intéressant commentaire d'évangile fait par A. Le Bras, J. Nédélec monte à la tribune. Il nous parle de la J. E. C., de son idéal, des moyens et de l'organisation qu'elle emploie à cette fin, des merveilles qu'a déjà opérées dans certains milieux lycéens et universitaires cette forme d'apostolat moderne. Mais dans un collège catholique comme le nôtre la J. E. C. s'impose-t-elle? Oui, prétend le conférencier; non, disent certains critiques.

La discussion s'anime très vite. Tout le monde aura son mot à dire. Les anciens parlent des résultats des enquêtes faites l'année dernière. Certes tout n'est pas parfait au collège, contrairement à ce qu'avait suggéré l'un de nos camarades à la réunion de Brest: il est des imperfections inhérentes à la nature humaine. On discute sur les conversations, le copiage, les amitiés particulières: les nouveaux aménagements matériels apportés au collège semblent avoir donné le coup de mort à ces dernières et personne ne s'en plaint! Nos exercices de piété menacent de devenir routiniers si nous ne réagissons: combien d'entre nous sont fidèles, pendant les vacances, à la messe et à la communion quotidienne? Guerre par conséquent à la routine et à la passivité!

V. Calvez aura beaucoup de questions à poser au sujet des qualités requises chez le militant jéciste... Il n'est pas nécessaire — et même il ne faut pas qu'il soit un petit saint en niche qui prêcherait sans relâche ses camarades... Est-ce le militant qui forme la J. E. C. ou la J. E. C. le militant? Evidemment s'il n'y avait pas de militant il n'y aurait pas de J. E. C.; d'autre part certaines dispositions

de caractère, et surtout de volonté et d'esprit surnaturel sont nécessaires; mais en fin de compte c'est la J. E. C. qui forme le militant: « lancez-vous dans les œuvres et elles vous formeront », dit une formule d'apostolat moderne; on y acquiert la conscience de ses responsabilités et cette conscience est parfois salutaire. Tous nous nous rendons compte des avantages présentés par les collèges libres; mais nous rendons-nous compte aussi des responsabilités spéciales qui en découlent pour nous? Au collège nous sommes en quelque sorte en serre chaude et, à notre sortie, comme les plantes subitement transportées en plein air, nous risquons de succomber si nous ne sommes profondément enracinés dans nos convictions...

17 *Février.* — Comme par un fait exprès le n° de Février de « Messages », sous la rubrique « Lettre d'un Collège libre », vient nous apporter des objections que nous avions déjà sommairement examinées. Comme il n'y a pas de conférence prévue pour cette réunion, notre président, après que J.-P. Cam eût commenté les beautés évangéliques de la prière, monte en chaire et nous les fait encore discuter.

Y Le Hir pose la question préalable: y a-t-il beaucoup de futurs étudiants parmi nous? jugeant sans doute inutile de continuer si nous y répondons par la négative. Mais cette question est écartée: étudiants ou non, nous sommes jeunes, nous sommes catholiques et nous sommes appelés à entrer dans l'une des branches d'apostolat spécialisé d'A. C. J. F.: J.E.C., J.O.C., J.I.C., J.A.C., J.M.C.; or bien connaître un mouvement c'est les connaître tous puisque tous adoptent une organisation analogue et sont doués du même esprit de conquête.

La discussion va son train. On parle de la veulerie de certains collégiens libres devenus étudiants. La J. E. C. leur aurait donné un peu de nerf: les militants sont par essence des entraîneurs. D'autre part, il est nécessaire que dans toutes nos Universités il y ait des militants jécistes pour contrebalancer les militants communistes et les gagner si possible... La jeunesse, l'âge de l'enthousiasme, a besoin d'idéal: faute d'en avoir un bon, elle peut se laisser prendre au mirage d'un faux.

Puis l'on revient au collège, aux sermons, aux lectures spirituelles individuelles, aux sujets de conversation préférés, aux sports, à l'influence de nos familles chrétiennes sur nous, aux rapports de la J. E. C. avec les œuvres déjà existantes... Ceux qui ont été à Brest le 12 Décembre reparlent du rapport de Cloteau sur l'état d'esprit des lycées... J. Lennon se plaint de ce que les anciens ne restent pas en relation assez suivies avec le C. E.

Il faut tirer les conclusions: la J. E. C. est avant tout un esprit, et cet esprit nous devons le développer en gnes, bien qu'il vienne seulement de fêter ses noces d'argent. Comme le disait à cette occasion son dévoué prénous, ceux surtout d'entre nous qui iront aux Universités. Quant à son organisation, la formule n'est pas encore, semble-t-il, tout à fait adaptée à notre collège. Nous croyons cependant savoir qu'elle est en bonne voie...

J. Cotten et *M. Fily*, Philo.

Séance du 10 *Mars* 1938

L'ORGANISATION PROFESSIONNELLE

Pour faire la transition entre les deux séances précédentes et celle-ci, A. Kervella a l'amabilité de nous lire une lettre fort intéressante de J. Kersalé, élève du cours préparatoire de l'I. C. A. M. de Lille sur sa jeune expérience jéciste. M. le directeur nous communique aussi les réflexions d'un autre Lillois, J. Balcon (cours 1931) sur le même sujet. Voilà du moins des anciens qui restent en relation avec le C. E.!

La parole est alors à L. Lichou qui doit nous entretenir de l'organisation des professions. Après un rapide coup d'œil sur les corporations et les compagnonnages de l'ancien régime, nous voici à la loi sur la liberté d'association, reconnue en 1884 grâce à l'intervention d'A. de Mun, puis à » Rerum Novarum », « Quadragesimo anno » et autres textes pontificaux. Le conférencier nous brosse le tableau de la situation actuelle: C. G. T., C. F. T. C., C. F. P., et syndicats neutres. Une place particulière est faite à l'Office Central de Landerneau et à son berceau, le syndicat de Ploudaniel (bravo Louis!). Le sujet est vaste, et nombreuses les critiques présentées par B. Guédès, J.-M. Bégoc, H. Bervas, V. Calvez, J. Rosec, J. Guillermou...

Est-il bon de se syndiquer? Certes, l'union fait la force et le syndicat est nécessaire pour défendre les intérêts communs. Un catholique peut-il adhérer à la C. G. T.? Il est navrant, répond Lichou, de constater que c'est là un fait qui ne se produit que trop souvent dans nos régions chez les ouvriers qui se dirigent vers Brest.

Mais il est évident qu'en droit cela ne peut se faire: la C. G. T. est basée sur une philosophie matérialiste aux antipodes de la doctrine chrétienne. L'ouvrier a besoin certes de gagner sa vie, mais il ne saurait sacrifier la vie de l'âme à celle du corps. Qu'il s'inscrive à la C.F.T.C. qui se propose de défendre l'une et l'autre.

Suivent des considérations sur les avantages comparés des syndicats mixtes et parallèles, les conventions collectives... puis bien vite la discussion vient sur un sujet qui nous touche de plus près: l'Office Central, les mutualités de nos paroisses, les coopératives de production et de consommation dont nous avons des modèles dans le pays. Lichou tient à rendre hommage à l'Office Central qui a rendu déjà tant de services dans nos campa-

sident, « une merveilleuse certitude de renaissance paysanne se dégage de notre assemblée avec le présage de magnifiques victoires ». Malheureusement les paysans, par excès d'individualisme, ne comprennent pas toujours ce dévouement. *J. Cotten*, Philo.

Séance du 24 *Mars* 1938

ALBERT DE MUN. — JUSTICE SOCIALE

F. Penguilly nous lit et commente la page d'évangile concernant la « maison fondée sur le roc » et nous exhorte à être les hommes du devoir et à mettre nos talents au service des intentions divines.

H. Merdy fait alors revivre devant nous la belle figure du comte A. de Mun, ancien député de sa circonscription, apôtre ardent de la *Justice sociale*. C'est de ce sujet que doit nous entretenir Y. Le Borgne. Il insistera particulièrement sur les rapports du capital et du travail et c'est sur ce point que porteront les critiques présentées par F. Calvez, G. Richard, Y. Le Hir, J. Rosec...

Notre société souffre encore des erreurs de la doctrine libérale prônée au siècle dernier par des patrons catholiques. Ils ont fait le lit du socialisme et du communisme en excluant la morale de l'économique. Seul l'ordre social chrétien est capable de nous faire sortir de l'ornière.

Il s'agit de mettre chaque chose à sa place. Le but de la production, c'est l'homme et non l'argent: le rôle principal de la production n'est donc pas d'enrichir quelques individus; elle doit tenir compte du bien général et permettre au travailleur de vivre une vie individuelle et familiale: le travail n'est donc pas une simple marchandise.

L'Etat doit certes assurer ce bien commun, mais en respectant les droits primordiaux de la personne, de la famille et des associations nécessaires.

L'Eglise regrette que le travailleur ne soit que « campé » dans notre société. Elle désire qu'il y soit « intégré ». Il faut travailler à l'y enraciner de plus en plus.

En l'absence de notre président, A. Sénant, Y. Le Hir, en une improvisation bien sentie, remercia M. le Directeur. C'est en effet la dernière séance de cette année.

M. Fily, Philo.

P. S. — Le jeudi, 17 mars, les philosophes ont été heureux d'assister à la première journée de la Semaine d'Etudes Sociales de Lesneven. Les membres du C. E. ont pris part le dimanche suivant à la journée de clôture; l'après-midi plus d'une centaine d'entre nous assistaient aux réunions, à titre de membres cotisants de l'A. C. Dès maintenant nous nous préparons à participer, le 29 mai, au grand congrès de la Jeunesse catholique diocésaine, à Landerneau.

Journal d'un Philosophe

5 JANVIER. *Rentrée.* — La hauteur de la montagne des 91 jours que nous avons à gravir avant les vacances de Pâques fatigue nos regards. Nous nous consolons en pensant que le 3e trimestre sera court.

26 JANVIER. — Il est dommage que nous n'ayons pas pu suivre, dans toutes ses phases, l'aurore boréale de hier soir, voir les draperies lumineuses suspendues dans le ciel onduler en passant du rose au rouge, du rouge-sang au violet-pourpre, et au vert. Un tel phénomène est si rarement observable dans nos régions! Cependant, à la vue d'un ciel tout en feu, à la sortie de l'étude, quelques élèves s'effrayèrent et pensèrent à la phrase impressionnante de l'Evangile sur la fin du monde: « Il y aura des signes dans le ciel. » Si bien que — des mauvaises langues l'ont insinué — ils n'ont pas dormi de la nuit. D'autres, plus réalistes, attribuaient cette illumination à un incendie de bateau ou aux feux de puissants projecteurs...

3 FÉVRIER. — Première sortie du trimestre.

4 FÉVRIER. — Vive M. le Supérieur, et la fête continue! Représentation, par la Troupe Norville, de « Terre de Feu », de P. Dumaine et d'une comédie de Labiche: « L'affaire de la rue de Lourcine. »

10 FÉVRIER. — « L'Etoile d'Arvor » va se faire battre à Saint-Pol par un score de 8 à 0... « Waterloo! Waterlo! morne plaine... »

13 FÉVRIER. — O « Blanc manteau d'hermine » et « papillons de neige » de mes narrations de Sixième! O neiges d'antan! O doux souvenirs qui avez si peu souvent l'occasion d'être rappelés!

15 FÉVRIER. — La neige continue de tomber. Va-t-on bientôt pouvoir faire du ski? En attendant, l'on se bat à coups de boules de neige au grand désagrément de certains « flemmards » qui se réfugient au préau ou... ailleurs.

28-29 FÉVRIER - 1er MARS. — Adoration des Quarante-Heures.

3 MARS. — Deuxième sortie du trimestre, sous un « soleil radieux, le plus beau des soleils... », plus beau que celui dont nous parla, l'an dernier, dans « Antigone », le chœur des vieillards Thébains.

6 MARS. — Les Grands ecoutent, en étude, la première conférence du Carême prêché à Notre-Dame par M. le Chanoine Chevrot, sur la « Bonne Nouvelle » annoncée par N. S. J. C.

13 MARS. — Un référendum organisé en 1re étude, pour savoir si les élèves désirent, ou non, écouter la 2e conférence de N.-D. montre que les collégiens ne sont point aussi frivoles que d'aucuns le prétendent.

23 MARS. — « Petit Bacc », image du grand, mais heureusement de moindre conséquence, encore qu'il ne faille point en mépriser les enseignements.

24 MARS. — Conférence du R. P. Hugueny, dominicain, visiteur apostolique.

25 MARS. — Le R. P. Hugueny chante la messe de l'Annonciation selon le rite dominicain et nous donne la bénédiction papale.

6 AVRIL. — Fini le long trimestre! Une dernière séance à la salle Saint-François, avant de nous disperser: M. Nelson nous captive par ses tours de cartes, ses exercices de prestidigitation et surtout par ses expériences de « commandement mental ». Autant de chapitre à réflexions très philosophiques... de quoi occuper nos vacances.

Le Philosophe de Service.

Plus près de toi, mon Christ! par le Père BAETEMAN, C. M., missionnaire apostolique; grand in-8 de 258 pages, magnifiquement illustré; prix: 15 fr.; franco, 16.50. Poussin, éditeur, Evreux (Eure).

Le P. Baeteman, comme s'il eût voulu nous donner là son chant du cygne, nous offre un ouvrage remarquable, qui est un cri de foi, un cri du cœur aussi. Il a su y mettre une émotion telle, que l'on en est saisi. On sent que ce livre a été vécu: c'est ce qui en fait le charme profond: avec l'auteur on cause, on vibre, on prie, on chante sa foi et son amour.

De ces trente méditations, quinze nous montrent en Jésus le Dieu inconnu, le Fils du Dieu vivant, le Fils de Marie le Maître, le Chef, l'Ami, le Roi, le Dieu-Hostie, etc...; les quinze autres nous rappellent nos devoirs envers Lui: croire en Lui; le connaître; L'aimer; avoir confiance en Lui; L'imiter; être son émoin; entendre ses appels, etc...

Cet ouvrage est tout indiqué pour les Adorations nocturnes et pour le Mois du Sacré-Cœur.

CHRONIQUE SPORTIVE

Des comptes-rendus détaillés rédigés par le chroniqueur sportif de l'Etoile d'Arvor, Jean Cotten, — que le manque de place nous empêche de reproduire in-extenso — nous retiendrons les résultats des différentes rencontres de la saison.

24 OCTOBRE, au Folgoat, match nul contre les Chevaliers de N.-D.: 1 à 1.

14 NOVEMBRE, l'Etoile bat les « Mouettes » de Plounéour-Trez, par 9 à 1.

27 JANVIER, le 48e R. I. de Landerneau bat l'Etoile par 2 à 1; partie très intéressante dont le résultat semble permettre de beaux espoirs pour l'avenir.

10 FÉVRIER, à Saint-Pol, le ciel s'obscurcit. Première mi-temps, contre le vent, nous tenons, avec le score pas trop décourageant de 1 à 0. A la seconde, sur fautes successives d'un de nos défenseurs, des buts sont rentrés. Puis vient le découragement, et les locaux n'ont pas de difficulté à terminer la partie sur le score de 8 à 0.

10 MARS. Le moral des Stellistes est rétabli, et grâce à certains remaniements de l'équipe, ils se promettent de laver l'échec d'il y a un mois. Les Saint-Politains, malgré la nette supériorité de leur formation, ont dû se contenter de sauver l'honneur. Score: 2 à 1 en faveur de l'Etoile d'Arvor.

17 MARS. — Le Collège Saint-Louis, dans une partie assez peu animée, où il ne réussit pas à imposer son jeu, nous bat par le score de 2 à 1.

31 MARS. — Au Stade Lesnevien: revanche contre le 48e R. I. La lutte est vive, quoique toujours très courtoise. Ce n'est qu'à la 88e minute, — à la 92e disent d'autres — que fut rentré le premier but. Score: 1 à 0 en faveur des visiteurs.

Composition de l'Etoile:

F. Pennors
J. Le Coz A. Kervella
C. Pronost A. Le Clech L. Roué
J. Moysan A. Prémel A. Bégot P. Conan, P. Richard

Tous sont à féliciter, car tous ont fait de leur mieux pour servir leur Equipe.

Les propriétés du cuir pour la chaussure

Seul le cuir, à la fois souple et résistant, imperméable à l'eau mais perméable à l'air, remplit les conditions indispensables pour une bonne chaussure.

En effet:...

Il ne s'oppose pas au fonctionnement de la circulation sanguine qui est peu active dans les pieds en raison de son éloignement du cœur: une chaussure en cuir tient les pieds normalement chauds sans les « étouffer ».

Il ne lèse pas les téguments délicats du pied et il permet ainsi à la surface plantaire de supporter aisément la pression que le corps exerce sur elle.

Il protège les pieds contre les traumatismes de toute nature, ce qui permet une aisance et une sûreté inégalée de la marche.

Il préserve de l'humidité et évite ainsi bien des maladies aux complications graves, sinon mortelles.

Il ne s'oppose pas à l'évaporation nécessaire de la sueur et empêche, de ce fait, les pieds gonflés et douloureux, ainsi que la formation d'ampoules, susceptibles de se transformer en plaies dangereuses.

Il se modèle sur les pieds comme le drap sur le corps, alliant l'aisance à l'élégance.

Le cuir a toujours été, et demeure, la matière idéale pour la fabrication des chaussures.

Pour être bien portant, il ne faut porter que des chaussures en cuir.

Parce que le cuir est solide et qu'il protège les pieds contre les dangers (coupures, piqûres, morsures, etc...).

Parce qu'enfin le cuir est perméable à l'air et qu'il ne s'oppose pas à l'évaporation du produit de la transpiration.

La bonne chaussure est une chaussure en cuir.

Docteur Thiolaye.

Imp 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* Fr. GEORGELIN.

24e Année — Avril-Juillet 1938

TROISIÈME SÉRIE, N° 220

En Avant !

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François

de l'Association des Parents (A. P. E. L.)

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. La Fête des Anciens, page 101. — 2. La Distribution des Prix, p. 102. — 3. Chronique des Anciens et des Familles, p. 114. — 4. Chronique de Saint-François, p. 126. — 5. Dernière heure, p. 138. — Bibliographie, *passim.*

La Fête des Anciens

La vingtième assemblée générale de l'Association amicale des anciens élèves et maîtres du Collège Saint-François se tiendra au Collège le *jeudi* 1er *septembre.*

A 10 heures, messe avec chants. Allocution. — Nécrologe et chant du *De Profundis.* — Bénédiction du T. S. Sacrement.

Le célébrant sera M. le chanoine Kerbaol (du cours 1883), curé-doyen de Plouescat; le prédicateur, M. l'abbé Le Berre (du cours 1897), curé-doyen d'Elliant.

A 11 h. 30, salle des séances: réunion générale des membres de l'Amicale, sous la présidence de M. Trémintin, député du Finistère, président de l'Association. — Rapport sur la vie de l'Amicale par M. l'abbé Falc'hun, professeur, secrétaire général. — Rapport de M. Fernand Le Corre, conseiller général, trésorier de l'A. A. — Tribune libre.

A 12 heures, banquet; toasts. — Les cartes du banquet (15 francs) seront délivrées à l'entrée du Collège.

Une lettre d'invitation sera envoyée à tous les Anciens dont nous avons l'adresse: ils comprendront que M. l'Eco-

nome tienne à recevoir avant le 28 août leur simple adhésion au banquet.

Ils voudront bien en faire part aux autres Anciens, en les invitant à profiter de l'occasion pour s'agréger à notre Association amicale.

Les élèves de Philosophie — et ceux de Première qui ne doivent pas rentrer en octobre — peuvent dès maintenant s'inscrire à l'Amicale des Anciens, qui sera heureuse de les admettre au jour de la fête.

La Distribution des Prix

Jeudi 7 Juillet 1938

C'est M. le Docteur Amédée Le Meur, officier de la Légion d'honneur, conseiller général de Ploudalmézeau, qui préside la cérémonie. A 8 h. 30, parents et élèves, groupés dans la vaste salle des séances, saluent de chaleureux applaudissements l'entrée de M. le Président, qui prend place au fauteuil d'honneur, entouré de M. le Supérieur, MM. le député Trémintin et les docteurs Odeyé et Dujardin, président et membres du Comité de l'Amicale des Anciens; MM. Le Corre, conseiller général, et Loiselet, ingénieur, délégués de l'Association des Parents; MM. les chanoines Calvez, de Lesneven; Kerbaol, de Plouescat; Hily, de Plouguerneau; Grill, inspecteur diocésain; MM. les curés d'Elliant et de Plabennec; MM. les doyens-honoraires Guéguen, du Folgoët; Conq, de Plounéour; Abguillerm, de la Retraite; Rannou, de Guissény; MM. les recteurs de Tréglonou, Kernouès, Plougar, Plouédern, Kersaint-Plabennec, Milizac, Saint-Méen, Plounévez-Lochrist, Trégarantec, Brignogan, Kernilis; les RR. PP. Riou, Oblat de Marie; Nicolas, assomptioniste; Huntziger, des Pères Blancs; MM. les Professeurs et un bon nombre de vicaires et de séminaristes.

La séance s'ouvre par une chanson populaire harmonisée à quatre voix mixtes: *Sur la route de Montpellier,* interprétée et délicieusement nuancée par la chorale du Collège; d'autres chansons du même genre, françaises ou bretonnes, apporteront leur note de gaieté au cours de la cérémonie, montrant qu'à Saint-François on ne néglige pas de mêler l'agréable à l'utile.

Puis sur la scène apparaissent nos jeunes acteurs de Seconde, qui enlèvent avec brio un acte d'un intérêt tout à fait actuel: *Le fakir Ramanaya,* de Noël Houdon, où les personnes trop crédules auront pris, en s'amusant, une bonne leçon de prudence.

ALLOCUTION DE M. LE SUPERIEUR

Il appartient à M. le Supérieur de présenter au sympathique auditoire le bilan fort honnête de cette année scolaire.

Au Concours organisé par *l'Association Catholique des Chefs de famille* de la Région Brestoise, en Philosophie, sur 43 concurrents, *Yves Le Hir,* de Lesneven, remporte le 1er prix, offert par S. E. Mgr Duparc; Athanase Sénant, de Ploudaniel, le 2e accessit; Michel Fily, de Guissény, le 3e accessit; — en Première, le 1er accessit revint à Jean Lennon, d'Elliant; le 2e à Jean Guillermou, de Lannilis; le 3e à Pierre Lespagnol, de Kerbonne; la 2e mention à Marcel Cloarec, de Kernouès.

Au Concours organisé par *l'Université Catholique d'Angers* entre les établissements secondaires libres des 12 départements de l'Ouest (60 collèges de garçons y ont pris part), les élèves du Collège Saint-François ont obtenu une médaille et neuf mentions.

INSTRUCTION RELIGIEUSE

Classe de Philosophie (78 concurrents)

15e mention: Yves Le Hir, de Lesneven.

Classe de Première (118 concurrents)

1re mention: Jean Lennon, d'Elliant.

Classe de Seconde (129 concurrents)

5e mention: François Penguilly, de Plouescat.
9e mention: Hubert Le Bras, de Plouédern.
11e mention: Michel Quéméré, de Tourc'h.

CONCOURS GENERAL

PREMIÈRE: *Version latine* (125 concurrents)

3e mention: Jean Lennon, d'Elliant.
17e mention: Pierre Lespagnol, de Kerbonne.

SECONDE: *Devoir français* (136 concurrents)

Médaille: Marc Le Bot, de Pont-l'Abbé.
12e mention: René Le Grignou, de Morlaix.
25e mention: Joseph Gentil, de Plouzané.

Les *Baccalauréats* ont confirmé ces succès: en Philosophie, 5 reçus, 1 admissible, 1 mention; en Première, 30 reçus, 8 admissibles, 5 mentions.

2e PARTIE. — PHILOSOPHIE

Reçus:

Michel Fily, de Guissény.
André Kervella, de Plougastel-Daoulas.
Yves Le Hir, de Lesneven. (Assez Bien).

Louis Lichou, de Ploudaniel.
Athanase Sénant, de Ploudaniel.

Admissible:

Hervé Merdy, de Plougar.

1re PARTIE — LATIN-GREC

Reçus:

Jean Bégoc, de Saint-Pabu.
Henri Bervas, de Plounévez-Lochrist.
François Calvez, de Plouguerneau.
Vincent Calvez, de Plouvien (Assez Bien).
Paul Conan, de Landudec.
Jean-Marie Dantec, de Trégarantec.
Marcellin Elléouet, de Saint-Sauveur.
François Gourvénec, de Landerneau.
Jean Guillermou, de Lannilis.
Jean Guillou, de Lambézellec.
Maxime Hénault, de Lesneven (Assez Bien).
Hervé Kerhoas, de Pleyben.
Alain Kersalé, d'Argol.
René Laot, de Gouesnou.
André Le Bras, de Briec-de-l'Odet.
Jean Le Coz, de Coat-Méal.
Jacques Le Gall, de Saint-Divy.
Paul Le Gall, de Brest.
François Le Jeune, de Plabennec.
Jean Lennon, d'Elliant (Assez Bien).
Pierre Lespagnol, de Kerbonne.
Yves Méar, de Plouescat.
Jean Nédélec, de Saint-Ségal (Bien).
Auguste Prémel, de Plounéour-Trez.
Claude Pronost, de Plouguerneau.
Louis Rannou, d'Elliant (Assez Bien).
Gaston Richard, de Névez.
Charles Salaün, de Lesneven.
Jean Simon, de Plounévez-Lochrist.
Yves Uguen, de Plouider.

Admissibles:

Alain Barjou, de Lesneven.
Yves Fily, de Guissény.
F.-M. Guiavarc'h, de Plouvien.
Pierre Jézéquel, de Lesneven.
Lucien Péron, de La Martyre.
Joseph Séité, de Cléder.
René Thépaut, de Ploudaniel.
François Vergos, de Plougastel-Daoulas.

Ces succès sont dus au travail des élèves et aussi à la science et au dévouement des professeurs: c'est pour continuer cette œuvre que le jeunes professeurs de Saint-François préparent activement les certificats de Licence; ainsi M. Merdy, professeur de cinquième, a conquis en octobre dernier la licence ès-langues et littératures classiques, tandis que, récemment, M. Dantec passait avec succès, devant la Sorbonne, les certificats de Français et de Latin, valables pour la licence ès-lettres, et que M. Monot s'octroyait, avec la mention assez bien, le certificat de Mathématiques générales, valable pour la licence ès-sciences.

Résultats heureux, mais qui ne seraient rien si les lauréats n'avaient su que meubler leur intelligence de connaissances profanes; « Saint-François » veut davantage, et tient à donner à ses élèves une éducation solide, faite de piété virile, de force de caractère, de discipline personnelle, les préparant à remplir leur rôle d'hommes de l'élite, quelque carrière qu'ils choisissent au sortir du collège: médecins, comme le docteur Le Meur; officiers comme notre ancien élève le Général Huntziger, récemment nommé membre du Conseil supérieur de la Guerre; avocats ou ingénieurs ou fonctionnaires, ou prêtres (comme les 26 élèves qui entreront, dès septembre prochain au Séminaire ou au Noviciat), tous devront exploiter les richesses mises en eux par la formation du Collège.

M. le Supérieur n'a pas à craindre d'être démenti par le Président de la fête: il sait l'attachement de M. le Docteur Le Meur à son vieux collège, et la conception élevée qu'il se fait de sa profession, et l'attention qu'il porte aux grands problèmes actuels, et l'estime que lui ont témoignée ses concitoyens de Ploudalmézeau en le désignant pour les représenter au sein de l'Assemblée départementale, — et la bravoure, l'entrain, le mépris du danger dont il a fait preuve dans les circonstances les plus critiques au cours des quatre ans de la grande guerre, — comme en font foi les élogieuses citations qui lui ont valu d'être élevé au grade de chevalier, puis d'officier de la Légion d'Honneur.

DISCOURS DE M. LE PRESIDENT

Monsieur le Supérieur,

Mesdames, Messieurs, Mes chers Enfants,

Quand votre Supérieur, M. le chanoine Dujardin, — vint me dire qu'il comptait sur moi pour présider, cette année, votre distribution des Prix, je ne saurais vous exprimer les divers sentiments que j'éprouvai de cet honneur, de ce choix. Ce n'est pas sans émotion et sans crainte que j'acceptai cette invitation, dont je le remercie bien vivement.

A quel titre, me suis-je dit? Je ne suis qu'un ancien élève du Collège, et sans doute j'en suis resté heureux et fier; j'y ai passé huit ans, de la septième à la philosophie;

j'en ai conservé le souvenir d'une jeunesse qui ne fut pas toujours sage, ni bien obéissante; non, je n'étais pas un modèle. C'est bien sincèrement, je vous l'assure, que je regrette les heures perdues et que j'avoue mes fautes: « Delicta juventutis meæ, ne memineris, Domine. »

Peut-être votre Supérieur a-t-il trop pensé à l'ami de Collège et au compatriote: Saint-Renanais et Porspodériens faisaient partie de la même bande! Comme quoi, ici-bas, quand on a la chance d'avoir des amis arrivés à de hautes situations, on est soi-même favorisé et porté par eux, grâce à eux, à des honneurs parfois immérités, excessifs. Et puis, n'ai-je pas une autre chance? Mais je n'ose trop en parler: celle de faire partie d'un cours, déjà traité d' « accapareur ». Ne peut-on même penser qu'il y a entre les condisciples de ce cours, qui sont restés toujours amis — ils étaient d'ailleurs si unis au Collège qu'on les avait appelés, à propos d'un petit incident, les « philosophes solidaires » — qu'il y a, dis-je, entre eux, une sorte d'entente mystérieuse, comme un lien de société secrète? J'aime mieux croire que ce cours, favorisé par le destin, est né sous une bonne étoile, qui étend sur tous ses membres l'effet de ses rayons protecteurs; ce qui explique, je crois, mes présentes fonctions de Président. Permettez-moi, à ce propos, d'évoquer la mémoire du meilleur d'entre nous, le chanoine Jean Le Vasseur: c'était l' « as » du Cours.

Longtemps professeur dans son vieux Collège, il a été enlevé de ce monde dans la force de l'âge, avant d'avoir pu donner toute la mesure de la puissante intelligence qu'il mettait au service de son zèle apostolique. Pour tous ses condisciples, il fut toujours un ami sûr, ardent, dévoué. Ses amis, pas plus que ses élèves, ne l'oublieront jamais.

Quelle coïncidence encore ou quelle preuve de la toute puissance de notre bonne étoile! L'année dernière, vous aviez comme président de votre distribution des Prix, M. le chanoine Hily, mon voisin de classe en Rhétorique. Et voilà que je dois lui succéder aujourd'hui. Pour comprendre combien j'en suis confus et troublé, apprenez qu'il était un modèle de volonté, de régularité et de continuité dans le travail.

M. Hily vous a parlé, l'année dernière, de cette volonté qu'il connaît si bien. Vous avez pu, à cette occasion, juger de la valeur de ses conseils comme aussi de l'étendue de ses connaissances psychologiques et vous l'avez écouté, j'en suis certain, avec une attention soutenue. Réservez, je vous prie, au présent discours le même bienveillant accueil.

***

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de traiter un sujet plus particulier, en vous parlant des médecins sortis du Collège de Lesneven, du rôle de leurs maîtres et professeurs dans leur formation et de ce qu'ils doivent à ces maîtres de l'enseignement secondaire. Puissent, chers collégiens, en tirer profit, ceux d'entre vous qui pensent à se diriger vers la médecine et auxquels je me permettrai d'ailleurs de donner, avant de finir, quelques conseils d'expérience personnelle.

A l'époque où je quittais le Collège, beaucoup de ceux qui avaient obtenu leur baccalauréat de philosophie, s'ils n'entraient pas au Séminaire, ne se sentant pas « appelés », se dirigeaient vers la médecine; aussi pouvez-vous constater combien sont nombreux, dans notre région, les médecins sortis, alors et depuis, du Collège de Lesneven. Les uns ont fait du service dans l'armée, surtout dans les cadres de la Marine ou des Colonies. Les autres, plus nombreux, sont devenus des médecins civils, installés pour la plupart dans nos campagnes bretonnes.

Plusieurs, hélas! sont déjà disparus. Permettez-moi de citer, parmi les médecins militaires: Eugène Le Roy, Mathieu Kervern et Kérandel — ce dernier, neveu de notre ancien professeur de philosophie, esprit très distingué et savant remarquable en bactériologie. Il avait étudié spécialement la maladie du sommeil, dont il avait été atteint lui-même au cours de la mission Lenfant.

Plus récemment: Dagorn, Floc'hlay, de Port-Launay.

Parmi les médecins civils: Jaffrédou, Jules Taburet, Michel Caraës, Jean-Marie Hunault, Hervé Goas (qui était aussi de notre cours en Rhétorique, et remporta le 2e prix d'honneur en 1894), Léon Landouaré, Jourdrain, Le Bot, Etienne Quédec.

J'en oublie; veuillez m'en excuser.

Quant aux vivants, très nombreux encore, je ne peux citer leurs noms, car il faudrait les citer tous. Beaucoup, bien qu'ayant dépassé l'âge de la retraite, exercent encore.

Ils ont mis à la disposition de leurs compatriotes leur science et leur art. Leur correction, comme leur honorabilité, a toujours été parfaite et je n'ai pas entendu dire que leur conscience professionnelle ait jamais donné lieu à critiques, dans l'exercice d'une profession où il est cependant si facile d'abuser de la crédulité des clients.

Ceux qui se sont installés dans les campagnes ont tous appris le breton; souvent même, ils manient avec grande facilité cette langue de nos pères et de notre race, ce qui les rapproche davantage de leurs malades et crée, entre eux, une intimité plus cordiale, plus confiante.

Quel rapport, me direz-vous, peut-il y avoir entre leur profession et le Collège, entre leur formation médicale et leurs maîtres de l'enseignement secondaire?

La relation est grande, comme je vais essayer de vous le faire voir.

Je suis certain que les médecins au nom de qui je me permets de parler aujourd'hui, loin de me contredire, partageraient volontiers mon opinion.

Si l'étude de la Médecine en effet, qui est une formation d'ordre technique, n'a pas été précédée d'une bonne culture classique et d'une forte formation morale et religieuse, les résultats en sont piètres pour ne pas dire nuls.

Et je ne parle pas ici en mon nom personnel; ce sont nos maîtres en médecine qui ont montré l'importance de cette éducation première. Je pourrais citer les témoignages des anciens ou ceux de Laënnec, de Claude Bernard, de Trousseau, noms bien connus en médecine; je ne rappellerai que ceux, plus récents, du professeur Marfan et du Docteur Charles Fiessinger.

L'un, dans un opuscule sur l'importance des études classiques pour le médecin, déclare que « l'étudiant qui « a fait de bonnes humanités atteste, lors des premiers « examens, la supériorité immédiate de son esprit. »

« Le grec et le latin sur les bancs scolaires, dit l'au- « tre, se montrent les agents les plus efficaces de l'en- « traînement intellectuel. »

En résumé, pour eux, les études secondaires, telles qu'elles se faisaient autrefois et qu'elles se font encore au Collège de Lesneven, sont nécessaires à l'étudiant, pour bien comprendre et bien s'assimiler les faits, les observations, les différentes connaissances que lui apprennent la technique et la science médicales.

Mais cette formation intellectuelle n'est pas suffisante, ajoutent ces maîtres en médecine. Aux qualité de travail et d'étude qui en découlent, il faut en joindre d'autres, qui dépendent d'une éducation tout à la fois morale et religieuse.

En ceci, le rôle de la famille est, sans doute, très important, primordial. Je n'ai pas besoin de dire que les familles qui ont confié leurs enfants au Collège de Lesneven, autrefois, hier et aujourd'hui, particulièrement les familles bretonnes, ont bien compris ce devoir et qu'elles l'ont rempli magnifiquement, par l'exemple de leurs vertus domestiques et de leur fidélité aux pratiques religieuses, quel qu'en soit le milieu social.

Toutefois, n'est-ce pas à l'école que les enfants passent la plus grande partie de leur temps, depuis l'âge de dix à douze ans jusqu'au seuil de leurs vingt ans?

Voilà pourquoi, surtout, les parents ont choisi ce Collège ou d'autres maisons semblables, par souci, en somme, de se faire aider, sinon remplacer, dans cette lourde tâche. Ils savent qu'ici, ce double enseignement est une règle inébranlable, que c'est la tradition même de l'Etablissement; aussi ont-ils donné leur entière confiance à la direction de ce Collège. Et je me souviens combien

Mgr Roull — le Principal, disait-on à cette époque — y insistait à chaque distribution des Prix. Mgr Roull a certainement beaucoup contribué à établir cette double action: faire étudier et apprendre, mais aussi surveiller et diriger nos consciences et nos âmes. Ses successeurs, qui d'ailleurs sont ses élèves, ont bien su maintenir intacte cette noble tradition; ils se sont attachés plus encore, aidés de maîtres remarquables, à poursuivre ce double but de professeur et d'éducateur et à préparer notre avenir.

La part de nos maîtres et de nos professeurs, dans cette formation scolaire, est bien grande, mais celle du Collège aussi est considérable; j'entends par là, le milieu dans lequel nous avons vécu, l'ambiance émulatrice créée par l'exemple et les relations de nos camarades, l'ardeur au travail de quelques-uns, l'atmosphère de piété formée par ceux qui se destinaient déjà à la prêtrise, tous ces impondérables qui nous ont enveloppés de leurs chauds effluves pendant tant d'années; tout cela n'a-t-il pas fortement contribué à former nos caractères et à tremper nos volontés?

Voilà comment s'est faite ici cette préparation scolaire qui, maintenant que nous sommes arrivés au terme de nos études secondaires, à ce moment grave entre tous et décisif de notre existence, va nous permettre de choisir une carrière, de nous assurer une situation sociale.

Cette préparation, sans doute, n'a rien de spécial pour nous diriger vers la Médecine; mais elle remplit les conditions voulues pour cette étude.

Pourquoi en grand nombre avons-nous choisi cette carrière, nous qui n'appartenions pas à une famille de médecins et qui n'avions, pour la plupart, aucune attache médicale?

La profession, elle-même, pouvait nous attirer par sa beauté, son rôle social si utile. Mais ce sont surtout les inspirations et les conseils de nos maîtres qui nous décidèrent. Ils savaient que nous possédions l'instruction générale nécessaire et ils jugeaient en outre que nous étions armés contre les difficultés de la vie active qui allait commencer pour nous, cette vie d'étudiant toute pleine de dangers, par l'attrait des plaisirs et les premiers essais de notre liberté.

Ils connaissaient nos possibilités d'études et ils espéraient bien que nous serions toujours fidèles à nos principes religieux, que nous y trouverions notre meilleur soutien et notre sauvegarde dans les heures de découragement ou de tentation.

Peut-être aussi avaient-ils une idée directrice et des vues d'apostolat en nous poussant vers une carrière dont les rapports avec le ministère sacerdotal sont si fréquents.

C'est bien grâce à eux que nous nous sommes sentis capables d'aborder les études longues et chargées de la médecine, de les suivre sans crainte, avec cette assurance et cette confiance en soi, si utiles à la jeunesse.

D'ailleurs d'autres camarades nous avaient précédés dans cette voie: ils avaient réussi et ils nous prêchaient d'exemple. Les galons des médecins de la Marine ou des Colonies pouvaient nous fasciner; la position sociale des autres nous séduire.

En tout cas, ils semblaient nous dire que cette branche professionnelle offre des situations individuelles nombreuses et assez indépendantes; que le titre trouve facilement son emploi; que les études peuvent être faites avec moins de frais, soit par les Ecoles du Service de Santé, soit par l'internat des hôpitaux de province. Voilà les multiples raisons qui fixèrent notre choix et qui firent de nous des médecins.

L'étude du Droit aurait pu tenter plusieurs d'entre nous; mais elle demande, au départ, une situation plus aisée, et les débouchés y sont plus aléatoires. Le Collège cependant peut s'enorgueillir de compter, dans les différentes fonctions sociales que réserve cette étude, d'illustres représentants.

Permettez-moi de me tourner vers celui que nous avons, à l'unanimité, nommé Président de notre association des Anciens Elèves, et dont vous connaissez tous l'ardeur au travail, la passion du bien public et la grande bonté.

Ne comptons-nous pas aussi, parmi nos avocats distingués, un membre du Comité de notre Association, aussi remarquable écrivain que mordant journaliste?

Mais quelle est donc la grande école: Centrale, Polytechnique, Normale Supérieure, Navale et autres, qui n'ait pas faire croire que, si le Collège de Lesneven fait éclore cente promotion du général Clément Huntziger comme membre du Conseil Supérieur de la Guerre n'est-elle pas encore dans toutes les mémoires? Non, je ne voudrais pas faire croire que, si le Colège de Lesneven fait éclore ou se développer beaucoup de vocations ecclésiastiques, il ne produit par ailleurs que des médecins. En fait, cependant, je crois que le passé m'autorise à dire que la Médecine est une profession... lesnevienne.

C'est pourquoi je voudrais maintenant adresser aux collégiens actuels que leurs goûts porteraient de ce côté, quelques indications et avertissements utiles.

Je ne suis pas de l'avis de ceux qui prétendent que notre carrière est encombrée. Son importance devient chaque jour plus grande, du fait de la généralisation des œuvres d'assistance et des assurances sociales, des nécessités de laboratoires, des créations sociales de toutes sortes, de la médecine des Colonies, etc...

Jeunes gens, si vous vous décidez à faire ces études, il ne faudra pas vous laisser tenter par les circonstances, ni abuser de votre liberté. Vous y serez livrés à vous-mêmes; vos parents et vos maîtres devront vous faire confiance: à vous de mériter cette confiance et de la justifier. C'est ainsi d'ailleurs que vous atteindrez le résultat voulu ou le but rêvé.

Souvenez-vous que, pour éviter les tentations et les chutes, le plus sûr moyen sera de rester fidèles à la pratique de vos devoirs religieux fondée sur une foi solide et éclairée.

Mais qui veut devenir médecin, doit posséder aussi des qualités d'ordre physique: une bonne santé et un système nerveux bien équilibré, pour les études tout d'abord, parce qu'elles sont très longues (7 ans au minimum, actuellement); pour la pratique ensuite, car c'est une profession qui ne permet guère de repos et où, de toute nécessité, on travaille seul. Chacun y est à la fois patron et ouvrier: impossible ici de se reposer sur des salariés du soin de sa clientèle, comme cela se pratique dans une foule de professions libérales.

Ne croyez pas qu'elle puisse vous enrichir: sauf des cas spéciaux et assez rares, elle vous assurera seulement une honnête aisance.

En terminant, je me permets de signaler quelques-unes des qualités que doit posséder le médecin praticien, c'est-à-dire celui qui exerce pour soigner des malades.

De la bonté; c'est un devoir pour nous de compatir aux souffrances de nos malades, d'essayer de les comprendre et de les analyser, pour chercher à les guérir.

De la discrétion aussi; pour que le malade ait confiance en nous, qu'il sache que le secret médical, analogue parfois au secret de la confession, n'est pas un vain mot.

De l'honnêteté encore; une profonde honnêteté, pour éviter le charlatanisme et l'abus de la crédulité humaine.

Enfin, il y a des circonstances où le médecin doit, non remplacer le prêtre, mais préparer son arrivée. Il faut avertir la famille de la gravité de la maladie, de l'issue fatale possible ou certaine, de la nécessité du secours religieux.

La médecine se rapproche alors du sacerdoce; et puis, il y a tant de rapports entre l'âme et le corps, qu'en agissant ainsi, l'on peut aider à la guérison; en tout cas, on accomplit toujours un grave devoir de sa charge, un devoir sacré, que n'ont jamais oublié, j'en suis certain, les médecins sortis du Collège de Lesneven.

Vous voilà médecins. Médecins militaires? Restez-le et continuez, croyez-moi. Médecins civils? ou bien vous vous spécialiserez ou vous faites la médecine générale. Les tendances de votre esprit, les circonstances, les oc-

casions détermineront votre choix. A ce propos, je vais vous raconter une petite histoire: Un jeune homme vint, un jour, me consulter. Comme il avait un ami étudiant en Médecine, je lui demandai comment il allait. — Oh! me répondit-il, il ne continue plus à l'Ecole de santé militaire et il va passer son examen pour pouvoir s'établir comme « médecin de campagne »!

C'était un petit pavé dans mon jardin. Il ne comprit pas, mais j'en souris toujours, car c'est là le reflet d'une croyance vulgaire qui classe les médecins, selon qu'ils habitent la grande ville ou la campagne. Ceux de la ville sont de grands médecins: « Medisined bras! » Quant aux autres...!

Je crois qu'il en est des médecins comme des prêtres et des confesseurs, et que cette classification est bien fausse.

Je me permettrai de dire en faveur du médecin de campagne qu'isolé, obligé d'intervenir lui-même et d'agir seul dans beaucoup de circonstances, non aidé par des spécialistes, qui sont trop éloignés, n'ayant alors pour guide que la voix de sa conscience et le sens d'un art que la pratique a rendu plus expert et plus audacieux, il assume parfois une lourde responsabilité et doit faire preuve d'une grande initiative.

Je m'excuse, Mesdames et Messieurs, d'avoir tant parlé des médecins, comme si je m'étais proposé la glorification de ce corps professionnel; loin de moi cette idée! Ne serait-elle pas d'ailleurs étrange et bien osée dans la maison de Molière?

J'ai voulu montrer simplement l'action éducatrice heureuse et bienfaisante du Collège de Lesneven sur le développement intellectuel, moral et religieux des enfants qui lui avaient été confiés; comment, grâce aux efforts et au dévouement de nos maîtres, beaucoup de jeunes Finistériens ont pu faire leur chemin dans telle ou telle carrière libérale — spécialement dans la Médecine — à laquelle, sans eux, la plupart n'auraient jamais accédé.

J'ai voulu aussi faire comprendre combien la région entière bénéficie, depuis plus d'un siècle, du voisinage de notre Collège.

Au nom de tous les élèves, anciens et nouveaux, présents et absents, je me permets d'assurer de notre profonde et affectueuse gratitude, nos maîtres d'autrefois et ceux d'aujourd'hui.

Aux fondateurs, directeurs et collaborateurs, qui comprirent si bien la nécessité régionale et l'utilité sociale de ce centre d'éducation et d'instruction, à tous, nous pouvons dire: « Oui, vraiment, le Collège de Lesneven a bien mérité de ce pays! »

Inutile d'ajouter que ce discours « fort goûté, riche d'enseignements vécus et d'allure toute personnelle », comme s'exprime le chroniqueur du *Courrier*, recueillit d'unanimes applaudissements.

Aussitôt après, commence la lecture du Palmarès. Voici la liste des élèves qui ont mérité le *prix d'Excellence :*

Dixième : L. Masson, de Porspoder.

Neuvième : Fr. Loiselet, de Lesneven; Fr. Siou, de Plouédern.

Huitième : Ch. Lohéac, de Spézet; A. Nirma, de Douanenez.

Septième : A. Affret, de Plouider; J.-P. Loiselet, de Lesneven.

Sixième (section Blanche): J. Bihan, de Saint-Frégant; Y. Tréguer, de Pleyben; P. Le Lann, de Plounévez-Lochrist. — (Section Rouge): Fr. Minguy, de Plourin-Ploudalmézeau; A. Ollivier, de Goulven; L. Maguérès, de Saint-Marc.

Cinquième (Section Blanche): Y. Calvarin, de Tréouergat; P. Morel, du Pilier-Rouge; J. Abasq, de Guipronvel. — (Section Rouge): E. Ramoné, de Plounévez-Lochrist; J.-M. Sparfel, de Plounévez-Lochrist; J. Le Bihan, de Guipavas.

Quatrième (Section Blanche): L. Dauvin, d'Ouessant; R. Saliou, de Milizac; J. Kersimon, de Plabennec. — (Section Rouge): A. Uguen, de Plouider; Fr. Aballéa, de Plounévez-Lochrist; Fr. Le Verge, de Landéda.

Troisième (Section Blanche): G. Blons, de Ploudaniel; E. L'Hostis, de Saint-Pierre-Quilbignon; Y. Simon, de Cléder. — (Section Rouge): J. Hascoët, de Saint-Nic; J. Boulic, de Plouider; E. Guivarc'h, de Plougar.

Seconde (section Blanche): M. Quéméré, de Touc'h; L. Toby, de Saint-Pierre-Quilbignon; J.-P. Cam, de Lanhouarneau. — (Section Rouge): P. Kervennic, de Saint-Pierre-Quilbignon; Fr. Penguilly, de Plouescat; A. Stéphan, de Lanhouarneau.

Première (Section Blanche): V. Calvez, de Plouvien ; M. Lennon, d'Elliant; H. Bervas, de Plounévez-Lochrist. —(Section Rouge): P. Lespagnol, de Kerbonne; J. Nédélec, de Saint-Ségal; A. Prémel, de Plounéour-Trez.

Philosophie : A. Kervella, de Plougastel-Daoulas; Y. Le Hir, de Lesneven.

Après le chant de clôture, M. le Supérieur souhaite à ses élèves de bonnes vacances, recommande à la vigilance des parents les *Consignes* données à leurs enfants et annonce la rentrée pour le jeudi 29 septembre.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

ACCUSES DE RECEPTION.

M. l'abbé Georges Menut, professeur, trésorier-adjoint de l'A. A., a reçu les souscriptions suivantes :

Abbé E. Appéré, aumônier à l'hospice civil, Brest.
Abbé Ant. Bodénès, Collège de Lesneven.
Commandant Louis Bernard, Avenue Dode de la Brunerie, 20, Paris (16e).
Abbé Broudeur, recteur de Lannédern.
Chanoine Bossennec, curé-doyen de Carhaix.
Chanoine Bodériou, Bel-Air, Saint-Pol-de-Léon.
Abbé P. Bihanéis, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
Abbé P. Bihan, recteur de Plouvien.
Abbé Em. Colin, instituteur, Saint-Pabu.
Docteur Caraës, Lannilis.
M. Hervé Corre, Kernouès.
François Doll, rue Cuvier, Douric-Lambézellec.
Louis Déniel, rue des Murs, Ploudalmézeau.
Abbé Désiré Floc'h, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
G. Frabolot, Barrage de Beni-Bahdel-Tlemcen (Département d'Oran).
Abbé F. Forest, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
Abbé Jean Guermeur, aumônier, Roscoff.
Abbé Guillerm, recteur de Guimiliau.
Abbé J. Gourvennec, Grand Séminaire de Gap (Hautes-Alpes).
Abbé J.-M. Guillou, recteur de Saint-Thurien (par Bannalec).
Abbé Jean Géléoc, Grand Séminaire de Kerfeunteun.
Abbé Jean Herry, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
Abbé F. Jézéquel, recteur de Bohars.
Abbé Kermarrec, recteur de l'île de Batz.
Abbé Kervran, recteur de Landévennec.
Emile Le Loarer, intendant général, rue Saint-Genois, Lille.
Jean Le Doaré, 10, rue Graveran, Châteaulin.
Alain Le Gall, 5, Boulevard du Colombier, Rennes.
R. P. Louis Le Gall, des Pères Blancs, Petit Séminaire, Pabré, par Ouagadougou (A. O. F.).
Abbé Sezny Le Gall, Ecole Sainte-Croix, Quimperlé.
Abbé Charles Le Corre, vicaire, N.-D. du Mont-Carmel, Brest.
Abbé Jean-François Le Goff, Collège de Lesneven.
R. P. Le Rû, Port-Margot, Haïti.

Sous-Lieutenant Y. Le Pape, 38e escadre aérienne, Metz.
M. Alain Meudec, Bourg de Trémaouézan.
Abbé Gabriel Malabous, Instituteur, Pluguffan.
Abbé G. Omnès, recteur de Plouzané.
Docteur Odeyé, Lesneven.
Joseph Odeyé, étudiant, Lesneven.
Abbé Prigeac, recteur de Comfort.
Abbé J.-F. Prémel, vicaire à Roscoff.
Abbé Poupon, vicaire à Plouescat.
Pierre Pouliquen, Penvern, Plouédern.
M. J.-P. Pouliquen, notaire, Pont-l'Abbé.
Emile Révault, notaire, Douarnenez.
Henri Savina, contrôleur des douanes, Grossbliederstroff (Moselle).
Abbé Sparfel, recteur de Plouider.
Alphonse Salaün, Entrepreneur, Ploudalmézeau.
Jean Trébaol, 207, rue Jean-Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon.
(*Liste arrêtée au 10 juillet*).

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de:

Mme Vve Jestin, grand'mère de Jean Godoc (4e Bl.), décédée au Bourg-Blanc, le 11 avril, à l'âge de 79 ans.

M. Yves Le Roy, cousin du même, décédé à Brest, le 13 avril, à l'âge de 32 ans.

M. Louis Le Guen, beau-frère de l'abbé Guillaume Bergot, jeune prêtre, décédé accidentellement au Folgoët, le 1er mai, inhumé le 3 à Plabennec, à l'âge de 36 ans.

Mme Cornec, mère de Mlle Cornec, professeur de 9e et 10e, et tante d'Yves Méar (1re Bl.), décédée à Plouescat, le 11 mai, à l'âge de 71 ans.

M. Auguste Kerdilès, de Guipavas, ancien élève (de 1926 à 1929), quartier-maître aviateur, décédé accidentellement à Berre (Bouches-du-Rhône) le 11 mai, à l'âge de 24 ans, et inhumé le 17 à Guipavas.

Mme Tanguy, née Camille Le Bos, épouse de M. Jean Tanguy (cours 1916), receveur-contrôleur principal de l'Enregistrement, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le28 avril, à l'âge de 28 ans, et inhumée le 30 à Landerneau.

Philippe Martin, fils du docteur Louis Martin, ancien élève, médecin-capitaine, décédé à Bamako (Haut-Sénégal), le 26 mai, à l'âge de 13 mois.

Mlle Désirée Gourmelon, nièce de M. l'abbé Alc. Guillermit, recteur de Sainte-Thérèse de Quimper, de M. le chanoine Aug. Guillermit, supérieur du collège Saint-Louis de Brest, de M. le docteur Guillermit de Quimper, de M. Jacques Guillermit, capitaine de Corvette, inhumée le 9 avril à Lambézellec, à l'âge de 12 ans.

M. Joseph Jacolot, ancien élève (de 1930 à 1934), inhumé à Saint-Marc, le 25 juin.

Mme Roudaut, sœur de M. l'abbé Drogou, recteur de Landunvez, inhumée au Bourg-Blanc, le 26 avril.

M. Germain Tirilly, ancien élève, ancien maire de Saint-Ségal et ancien conseiller général du Finistère, décédé à Saint-Ségal, le 16 avril, à l'âge de 72 ans.

M. Robert Barjou (cours 1923), frère de nos anciens élèves Yves, Pierre, François et d'Alain Barjou (1re), décédé à Lausanne le 19 avril, inhumé le 24 à Lesneven.

Mme Conan, mère de Paul Conan (1re), décédée à Landudec, le 19 avril.

M. Jean-Claude Herry, frère de M. l'abbé Herry, ancien professeur au Collège, et oncle de François Prigent (2e R.), inhumé à Roscoff, le 12 mai, à l'âge de 38 ans.

Louis Cadour, cousin de Pierre Kerros (2e Bl.), décédé à Ploudalmézeau, le 6 mai, à l'âge de 7 ans.

M. François-Marie Jestin, oncle d'Adrien Léon (2e R.) et de son frère Louis (4e Bl)., décédé à Coat-Méal, le 8 mai, à l'âge de 41 ans.

M. Jean-Baptiste Jaouen, médecin vétérinaire, ancien élève du cours 1879, père de Baptiste (1902), pharmacien à Ploudalmézeau; grand-père d'André Cheminant (2e Bl.), décédé à Saint-Renan, le 17 juin, à l'âge de 77 ans.

M. Louis Urvoas, oncle de Jean Urvoas (3e Bl.), décédé à Saint-Marc, le 23 mai, à l'âge de 54 ans.

Goulven Habasque, frère de Jean (6e R.), décédé à Kerlouan, le 31 mai.

Sœur Marie-Colomban, sœur de J. Simon (4e R.), Fille du Saint-Esprit, décédée à la Maison de Keranna (Sainte-Anne-d'Auray), le 21 février, à l'âge de 24 ans.

M. l'abbé Joseph Podeur, prêtre (Cours 1929), décédé dans sa famille à Plounéour-Trez, le 12 juin, à l'âge de 28 ans.

M. Jean-Marie Appéré, père de François (4e R.), décédé au Folgoët, le 3 juin, à l'âge de 70 ans.

M. Charles Herry, père de nos Anciens Charles et François Herry, et de Michel Herry (2e R.), décédé à Landerneau, le 22 juin, à l'âge de 64 ans.

M. le chanoine Hervé Kerouanton, ancien élève (1879-88), surveillant (1894-95), professeur et économe suppléant (1914-1919), président de notre Distribution des Prix en 1935, curé-doyen de Landivisiau, décédé le 5 juin à l'âge de 68 ans, inhumé le 7 juin au Drennec.

De Profundis!

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

M. Jacques Bardin, second-maître radio, avec Mlle Henriette Abgrall, sœur de M. l'abbé Abgrall, professeur au Collège, qui a reçu le consentement des nouveaux époux; à Saint-Martin de Brest, le 18 juin 1938.

M. Joseph Perrot, frère de François Perrot (3e R.), avec Mlle Marie Tournellec; à Ploudaniel, le 24 mai.

M. Yves Appéré, frère de François Appéré (4e R.), avec Mlle Marie-Anne Guillou; Mlle Germaine Appéré, sœur du même, avec M. Jean Fichoux, cousin de M. Fichoux, professeur au Collège; au Folgoët, le 18 mai.

Mlle Thérèse Martin, sœur de Francis Martin (2e Bl.), avec M. François Kerouanton; à Ploudaniel, le 17 mai.

Mlle Angélina Hily, sœur de Jean Hily (4e R.), avec M. Yves Le Pape; à Plouédern, le 23 avril.

M. Antoine Le Verge, frère de François Le Verge (4e R.), avec Mlle Ambroisine Bodénès; à Landéda, le 2 mai.

Mlle Herveline Jézégou, sœur de Louis (ancien élève) et de François Jézégou (7e), avec M. Alain Quéméner ; à Guiclan, le 26 avril.

M. Charles Traon, frère de l'abbé François Traon, de Kerlouan, avec Mlle Mélanie Berthouloux; à Brignogan, le 27 avril.

M. Charles Barjou, fils du colonel Henri Barjou (Cours 1891), avec Mlle Marie-Brigitte Rivain; Eglise Saint-François-Xavier, Paris, le 26 avril.

M. François Berthou (Cours 1932), de Plouguin, avec Mlle Annick Perrot; à Châteaulin, le 13 juillet.

M. Emmanuel Guéguen (élève de 1923 à 1927), de Ploudiry, avec Mlle Philomène Gouzien, de Tréompan; à Ploudalmézeau, le 21 juin.

M. Pierre Briant, de Kerveuleugant en Brélès, avec Mlle Athanasie Bouzelloc, de Plourin-Ploudalmézeau.

M. Jacques Lamandé, ancien élève (1928-1932), beau-frère du Commandant aviateur Louis Bernard (Cours 1914), avec Mlle Marcelle Quignon; à Saint-Etienne de Mont-Luc (Loire-Inférieure), le 20 avril.

M. Lucien Le Goaster, 52, quai de la Douane, Brest, avec Mlle Marguerite Foulon. Les Carmes, 16 Juillet.

M. l'abbé Joseph Le Bris, ancien élève, prêtre-instituteur à Collorec, à béni au Bourg-Blanc, le 20 avril, le mariage de son frère M. Emile Le Bris, avec Mlle Marie-Anne Falc'hun, cousine des abbés Falc'hun; et celui de Mlle Louise Falc'hun, cousine des mêmes, avec M. François-Marie Bizien.

L'abbé François Falc'hun (Cours 1931), a béni au Bourg-Blanc, le 21 avril, le mariage de Mlle Marie Falc'hun, sœur des abbés François Gabriel et Claude Falc'hun, avec M. Jean-Marie Léon, cousin de nos élèves Adrien (2e R.) et Louis Léon (4e Bl.).

M. l'abbé Malabous, ancien élève, prêtre-instituteur à Pluguffan, a béni à Brélès, le 3 mai, le mariage de ses frères: M. Prosper Malabous, avec Mlle Marie Perrot, sœur d'Auguste Perrot (2e R.), et M. François Malabous, avec Mlle Yvonne Derrien.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Jean-Noël Guenneugues, neveu de l'abbé Joseph Squiban (Cours 1933), séminariste-soldat, né à Ploudalmézeau le 27 décembre 1937.

Jean Ségalen (8e) est l'heureux parrain d'un petit frère Maurice, né à Lesneven, le 9 mai 1938.

Lucien Omnès (6e Bl.), a été parrain, à Tréglonou, le 11 mai, d'une petite sœur Marie-Bernadette-Lucienne.

Le pharmacien chimiste de la Marine Quiniou et Madame nous font part de la naissance de leur fils Jean-Michel, neveu d'André Prat et petit-fils du docteur Edouard Prat; à Pleyber-Christ, le 5 mai.

Frantz-Paul-Marie Paugam, fils de François Paugam (Cours 1931), né à Plouescat, le 18 mai.

Henriette Fagon, fille d'Yves Fagon (Cours 1928), née à Clichy (Seine), le 18 mai.

Jean Le Roux, ancien élève (de Kernilis), greffier en chef au Tribunal civil de Château-Gontier, nous a fait part de la naissance de son fils Gwénaël.

Marie-Annick, Yves (9e), François (9e), Alain, Jeannot, Marinette et Louis Le Guen nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Marguerite-Marie, née le 22 mai à Trémaouézan et que son frère Yves a tenue sur les fonts baptismaux.

Antoine-Epiphane-Marie Le Borgne, neveu de M. l'abbé Le Borgne, professeur au Collège, qui l'a baptisé; né à Plounéour-Trez, le 22 avril.

Monique Tanguy, filleule de Joseph Nicolas (1re Bl.), née à Lesneven, le 27 mai.

Madeleine-Marie Cloarec, cousine et filleule de Roger Conseil (4e R.), née et baptisée à Saint-Servais, le 1er mai.

Claudette-Marie-Louise Jézéquel, nièce de Joseph Le Gall (1re Bl.), née à Plougastel-Daoulas, le 7 avril.

Alexis-François-Marie Fily, cousin et filleul d'Alexis Fily (6e Bl.), né à Kernouès, le 9 mai.

M. l'abbé Floc'h, professeur au Collège, a tenu sur les fonts baptismaux, à Loc-Brévalaire, le 7 mai, un neveu François-Marie Kermarec, 4e enfant de sa sœur (4 garçons).

Le Médecin-Lieutenant des T. C. et Madame Albert Cochard nous annoncent la naissance de leur fils Jean-Pierre. Saint-Brieuc, le 1er juillet.

L'abbé François Saout a tenu sur les fonts baptismaux sa nièce Marguerite-Marie-François Bianic, à Plougar, le 21 avril.

Josette Cavarec, fille de Madame et de M. Joseph Cavarec (cours 1926), est heureuse de nous annoncer la naissance d'un petit frère Marc; Troyes, le 23 mai.

M. l'abbé Menut, professeur et surveillant général au Collège, a baptisé, le 25 juin, son neveu Georges-Yvon, fils de Madame et de M. André Menut, né à Saint-Pierre-Quilbignon le 21 juin. Le parrain a été l'adjudant-chef Yvon Menut, du cours 1919.

Avec tous nos compliments, nos meilleurs vœux de prospérité!

ORDINATIONS.

Son Excellence Mgr Duparc a ordonné, le samedi 2 juillet, dans la cathédrale de Quimper, 41 sous-diacres, 1 diacre et 45 prêtres.

Dans la liste des sous-diacres, nous avons relevé avec plaisir les noms de 13 Anciens de Saint-François.

MM. les Abbés :

Alain Calvez, de Plabennec;
Jean-Louis Broc'h, de Guissény;
Paul Caroff, de Plouescat;
Louis Conan, de Landudec;
Sezni Corfa, de Kernilis;
Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc;
Jean Herry, du Folgoët;
Joseph Landuré, de Kernilis;
Jean-François Loaëc, de Kernilis;
Jean Mazé, de Ploudalmézeau;
Jean Monot, de Gouesnou;
Yves Morvan, de Saint-Ségal;
François Traon, de Kerlouan.

A cette liste s'ajoute un autre sous-diacre, ordonné le 29 juin dans la cathédrale d'Evreux; M. l'abbé Gabriel Quillévéré, de Milizac.

Nous sommes surtout heureux de présenter nos meilleurs vœux de long et fécond ministère aux 19 jeunes prêtres dont la vocation a éclos ou s'est raffermie dans notre collège.

MM. les abbés:

Yves Bégoc, de Lampaul-Ploudalmézeau;
Guillaume Bergot, de Plouvien;
Antoine Bodénès, de Kernilis;
Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas;
Emmanuel Colin, du Folgoët;
François Corolleur, de Plourin-Ploudalmézeau;
Pierre Craveur, de Kersaint-Plabennec;
Léon Dantec, de Trégarantec;
Jean-Louis Jestin, du Bourg-Blanc;
Joseph Jézégou, de Saint-Divy;
Jean Kerhoas, de Plounéour-Trez;
Marcel Le Goff, de Plounéventer;
Pierre Le Hir, de Lanildut;
Arsène Le Roux, de Trémaouézan;
François Merrien, de Plouguerneau;

Jean Roualec, de Plounéour-Trez;
François Roué, de Plouider;
Joseph Tanguy, de Loqueffret;
Jean Troadec, de Gouesnou.

Le Père Félix Morvan (cours 1931), de Ploudiry, des Prêtres de Sainte-Marie, a été ordonné à Rome le 10 juillet.

EN RELIGION.

Mlle Yvonne Aballéa, sœur de François (4e R.) et de Pierre (6e Bl.), a pris l'habit à la Maison-Mère des Sœurs de l'Immaculée-Conception, à Saint-Méen-le-Grand (I-et-V.), sous le nom de Sœur Saint-Jean-Emmanuel, le 10 mai.

Le 11 juillet, Mère Marie-Bernard, Religieuse Bénédictine de Notre-Dame du Calvaire, sœur de M. l'abbé P. Queinnec, professeur au Collège, a fait profession au Calvaire de Landerneau. Mgr Cogneau présidait la cérémonie. M. Quéinnec chanta la messe, assisté de MM. Guiavarc'h, vicaire à Plouzévédé, et Abgrall, professeur au Collège, puis donna le sermon. Monsieur le Supérieur et une quinzaine de professeurs de Saint-François étaient présents à la cérémonie.

NOCES D'OR.

Le 24 Juillet, à la Maison-Mère des Filles du Saint-Esprit à Saint-Brieuc, a été célébré le cinquantenaire de la profession de Mère Saint-Lazare, tante de M. l'abbé Menut, professeur, et sœur de Mère Louise-Gabrielle qui fut longtemps supérieure des religieuses du Collège.

Le 25 juillet, en la chapelle de la Retraite de Brest, ont été célébrées les noces d'or de Monsieur et Madame Batany, parents de M. l'abbé Pierre Batany, professeur de Première, qui a prononcé l'allocution de circonstance; de M. Auguste Batany, aumônier de la Retraite, qui fêtait le 25e anniversaire de son ordination et a dit la messe d'action de grâces; de MM. Magloire et Louis Batany; de Madame Guéguen, née Anne Batany; des Sœurs Aimée de Jésus, religieuse clarisse, 25 ans de profession; Augustin de Jésus, Fille du Saint-Esprit ; Marie de Saint-Magloire, de l'Immaculée-Conception de Saint-Méen. Aux sept enfants présents, aux six petits-enfants dont deux servaient à l'autel, s'étaient joints un bon nombre de prêtres, de religieuses, d'amis de la famille pour appeler les bénédictions du Ciel sur les vénérés jubilaires. Le Collège, qui était représenté à la cérémonie par M. le Supérieur, MM. Paul, Jézéquel et Le Borgne, prend part au bonheur de Monsieur et Madame Batany et les prie de bien vouloir agréer ses félicitations et ses vœux les plus respectueux.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

Eugène Corgne, ancien élève et ancien professeur au Collège de Lesneven, dont il a écrit l'histoire, professeur d'Histoire au Lycée de Pontivy, a passé, le 10 juin, devant la Faculté des Lettres de Rennes, les épreuves du Doctorat ès-Lettres avec la mention honorable.

Louis Le Chevalier, professeur d'Histoire et de Géographie au Collège d'Eu, a été inscrit par M. le Recteur de l'Académie de Caen sur la liste des Professeurs susceptibles de faire partie des Jurys du Baccalauréat en 1938.

Edouard Ellégoët, père d'Yves (5e Bl.), retraité de la Marine, a été décoré de la Médaille militaire.

André Beuzit, surveillant au Collège, et *Mathieu Kervella* (Cours 1936), de Plougastel-Daoulas,, ont été reçus contrôleurs des Douanes.

Louis Batany, frère de MM. les abbés Pierre Batany, professeur au Collège, et Auguste Batany, aumônier à la Retraite de Brest, a été décoré de la Légion d'honneur à titre militaire. La décoration lui a été remise par M. l'abbé Le Goff (professeur au Collège, capitaine de réserve, chevalier de la Légion d'honneur), à Plounéour-Trez, le lundi de Pâques, devant une nombreuse assistance.

Le *R. P. Joseph Chardronnet* (Cours 1926), des Oblats de Marie-Immaculée, a obtenu à Caen le Certificat de Géographie qui, ajouté aux certificats précédemment conquis, lui donne la Licence d'enseignement d'Histoire et Géographie.

L'Abbé François Falc'hun (Cours 1926), aumônier à Yerres (S.-et-O.), déjà licencié ès-Lettres-Grammaire, a passé à Paris le certificat de Phonétique expérimentale avec la Mention Bien.

Jean Roué (Cours 1936), de Goulven, est définitivement reçu au concours des Stagiaires des Contributions Indirectes et rejoint le centre de Morlaix.

L'abbé Jean-Marie Dantec (Cours 1930), a réussi en Sorbonne les deux certificats d'Etudes Latines et de Littératures Classiques, valables pour la licence d'enseignement.

L'abbé Joseph Cabon (Cours 1931), professeur à Saint-Louis, Brest, a réussi en Sorbonne les deux certificats d'Etudes Latines et d'Etudes Grecques, valables pour la licence d'enseignement.

L'abbé Pierre Loaëc (1930), a obtenu un certificat valable pour la licence d'anglais.

L'*Abbé Ernest Monot* (Cours 1930), étudiant aux Facultés Catholiques d'Angers, a passé le certificat de Mathématiques générales avec la Mention Assez-Bien.

Louis Martin, du Folgoët (Cours 1931), titularisé comme receveur de l'Enregistrement, a rejoint son nouveau poste à Orchies (Nord).

L'Abbé François Falc'hun (Cours 1931), au terme de ses études à la Faculté de Théologie de l'U. C. d'Angers, a passé avec succès la licence en Théologie.

Le général Clément Huntziger (Cours 1896), des troupes coloniales, commandant supérieur des Troupes du Levant, a été nommé membre du Conseil Supérieur de la Guerre.

Nous offrons à tous ces chers Anciens nos plus sincères compliments!

RECOMPENSE BIEN MERITEE.

L'Académie Française a décerné un prix Etienne Lamy (10.000 francs) à la belle famille Stricot-Sparfel, de Plounévez-Lochrist, qui compte 12 enfants: 8 garçons et 4 filles.

Par une heureuse coïncidence, c'est le jour même de la naissance du 12e enfant que M. Trémintin, le dévoué député de la Circonscription, annonçait la bonne nouvelle à M. François Stricot.

Signalons que ce dernier — croix de guerre et médaille militaire — a été trois fois blessé au cours de la Grande Guerre. Quant à Mme Stricot, elle-même l'aînée de 10 enfants, elle est la sœur de M. l'abbé Louis Sparfel, professeur au Collège.

A ces vaillants époux, nous présentons l'hommage de plus vives et plus respectueuses félicitations.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le Docteur Jean Creignou nous assure que la cordialité de la réception qu'on lui fait toujours au Collège lui laisse l'illusion de continuer à faire partie de la Maison. « C'est là pour moi une grande joie, tellement mon cœur lui demeure attaché... si je m'en rapporte à des témoignages autorisés, je continue à faire honneur aux maîtres qui autrefois m'enseignèrent le latin. Dans quelques semaines la preuve en sera publiquement administrée. Pour aujourd'hui, je vous laisse sur ce point d'interrogation que vous vous posez: l'explication de l'énigme au prochain numéro. (*Soit! car nous donnons notre langue au chat.*)

M. *Paul Pichon,* lieutenant-colonel de Cavalerie, fils de M. Louis Pichon — sénateur du Finistère, et premier président de notre Association des Anciens — a bien voulu faire don au Collège du portrait de son vénéré Père. Au nom de l'Amicale, « En Avant » lui présente tous ses remerciements pour ce geste spontané qui traduit à la fois la piété filiale du donateur et son attachement au Collège de Lesneven.

L'abbé Pierre Trébaol (Cours 1934) nous annonçait, le 24 mai, du Sanatorium du Clergé, Thorenc (A.-M.), sa prochaine arrivée à Plabennec: « Je quitte Thorenc, lundi prochain, avec Joseph Podeur, de Plounéour-Trez, et un séminariste de Pleyben. Ainsi mon séjour au Sana n'aura pas duré plus de quinze mois. Je n'ai cependant suivi que le traitement par les sels d'or. Il est vrai qu'il me faudra continuer à me reposer à la maison. J'espère me réadapter en quatre mois au climat breton et pouvoir rentrer au Séminaire en septembre... Depuis le début de cette année nous avons reçu, à Thorenc, plusieurs illustres visiteurs: l'abbé Bergey; le chan. Thellier de Poncheville; les RR. PP. Coulet et Bessières, S. J.; le R. P. Sertillanges, O. P.; Mgr Fillon; Mgr Delay; Mgr Touzé, ce dernier est le directeur des « Chantiers du Cardinal ». Et aussi des laïques: l'écrivain M. Maurice Bedel; M. Bernard Fay, professeur au Collège de France, qui nous a fait une conférence extrêmement documentée sur les origines et les débuts de la Franc-Maçonnerie; enfin M. Joseph Folliet, qui nous a interprété quelques types de vieilles chansons françaises... »

L'Abbé Henri Conseil, de Plouguerneau, curé de Le Tarf, département de Constantine, se trouvait, le 12 mai, à Tabarka (Tunisie) — dont Mgr Cogneau, auxiliaire de Mgr Duparc, est l'évêque titulaire — pour la confirmation donnée par son ancien Supérieur du Séminaire de Constantine, Mgr Gounot, coadjuteur de Tunis.

Yves Gabriel Le Pape, de Plouédern (Cours 1936), sous-lieutenant aviateur, n'a pas oublié son collège au cours de sa randonnée aérienne du mois de mai en Afrique du Nord, comme le témoignent les cartes postales qu'il nous a adressées de Tunis et de Ksar-es-Souk. « La Tunisie, l'Oranie et maintenant le bled marocain, où nous venons d'atterrir dans un des postes les plus avancés vers le Sahara. Inutile d'y rêver de chasse au lion; nous devons nous contenter de nous défendre le soir dans notre lit contre les scorpions et les serpents à cornes. A bientôt le retour à Metz. Respectueux souvenir. »

Paul Bodilis trouve que le service militaire dans la Marine est bien intéressant, grâce aux nombreux pays qu'il permet de visiter: « J'ai profité hier de notre séjour à Ajaccio pour pousser une pointe jusqu'au centre de la Corse, à Vizzannova, situé à 2.400 mètres d'altitude; jamais je n'étais monté si haut! Ce matin, le « Duquesne » a de nouveau repris la mer et nous sommes en ce moment dans le détroit de Bonifacio, nous dirigeant sur Bastia. La semaine prochaine, nous irons peut-être à Alger. »

L'Abbé Joseph Gourvennec, de Coat-Méal, (Cours 1932), nous assure qu'il était de cœur avec nous, le jour de la Fête de N.-D. Auxiliatrice, titulaire de notre chapelle.

« C'est au Grand Séminaire de Gap, ajoute-t-il, que le « petit vert » m'a trouvé. J'aurai bientôt fini ici ma première année de Théologie. J'ai pu en effet faire compter ma deuxième année de Philosophie faite à Thorenc, et c'est vous dire que dans trois ans, si Dieu le permet, je gravirai l'autel de ma première messe... En ce séminaire, les anciens malades — dont 7 ou 8 de Thorenc — sont une quinzaine : sur 45 séminaristes c'est beaucoup! Le règlement qui nous régit est évidemment bien adouci: tout ce qu'il faut pour d'Anciens malades, à commencer par dix heures de sommeil par nuit. Nos classes sont de quinze heures par semaine et nous bénéficions de deux promenades: le mardi et le jeudi. Bref, c'est le séminaire « idéal » pour nous... Nos professeurs sont des chanoines régulier de l'Immaculée-Conception (C. R. I. C. !) de dom Gréa, à part l'un des professeurs de dogme, qui est le Vicaire général. Le Séminaire de Gap est, je crois, le seul en France que dirigent ces bons Pères... Mes confrères offrent toute une gamme de tempéraments qu'il est difficile de rencontrer ailleurs, pour la bonne raison qu'en plus des « fils de la montagne », en général assez peu expansifs et plutôt timides — comme nous autres Bretons — on y trouve représentés les diocèses de Reims, Metz, Châlons, Lyon, Paris, Vannes, Quimper, Rennes, Pamiers, Saint-Claude, Seez et Avignon, sans compter la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur. Et pourtant, l'esprit de famille le plus cordial règne au séminaire cosmopolite de Gap... Il me reste encore à vous détailler les charmes du pays: « montagnes neigeuses, climat ensoleillé, magnifique ciel bleu. Ce sera pour les grandes vacances, où ma visite au cher Collège sera un peu plus longue que celle de l'an passé. Veuillez agréer... »

Adrien Salaün, qui avait assisté aux derniers moments de Robert Barjou, n'a pas hésité à traverser toute la France pour assister à Lesneven, le 24 avril, aux obsèques de son ami de collège.

François Kerléguer, en permission de Tunis, nous a rendu visite le 26 avril. Fin juin il a été nommé brigadier-chef. Cordiales félicitations.

L'abbé François Féroc, en traitement à Paris, a trouvé à occuper ses loisirs à l'Orphelinat Saint-Philippe de Meudon, qui dépend de l'Œuvre bien connue et si méritante des « Orphelins apprentis d'Auteuil ».

AU LYCEE DE PONTIVY

Eugène Corgne, le nouveau docteur ès-Lettres dont la brillante soutenance de thèses (*cf. Succès*) honore grandement notre collège et l'Association des Anciens de Lesneven, a été dignement fêté, le 17 juin dernier, par tous ses collègues du Lycée de Pontivy et de l'E. P. S.,

auxquels s'étaient joints plusieurs professeurs honoraires. Nous sommes heureux d'épingler ci-dessous quelques extraits du compte rendu de cette réunion amicale publié par le « Journal de Pontivy »:

M. Strowski retraça la genèse de l'œuvre remarquable que vient d'achever M. Corgne. « Une thèse de doctorat, dit-il, est un rêve de jeunesse que réalise l'âge mûr ». Et il évoqua les années de labeur patient, probe, intelligent de son collègue qui, sacrifiant les goûts les plus légitimes pour le repos ou pour les calmes distractions du sage, consacra toute son activité à l'œuvre qu'il s'était imposée. Œuvre particulièrement attachante puisqu'elle devait élever un monument à la gloire de Pontivy, championne et rempart d'un idéal généreux de liberté et de progrès aux heures héroïques de la Révolution française...

« Depuis vingt-quatre ans qu'il enseigne au Lycée de Pontivy avec une science et une conscience dignes des plus vifs éloges, M. Corgne n'a pas voulu borner son activité aux obligations, pourtant si absorbantes, de sa tâche universitaire. La bibliothèque municipale, le syndicat d'initiatives, entre autres, ont profité de sa compétence dévouée.

Quelle preuve plus éclatante pouvait-il donner de son attachement à Pontivy que les deux belles œuvres qui ont mûri dans son intelligence à mesure que son amour pour la cité grandissait en son cœur...

« M. Jacques, professeur de Lettres, et M. Ourgaud, proviseur du Lycée, surent aussi trouver les paroles sincères qui exprimaient la fierté, la gratitude et l'affection de tous.

« M. Corgne, rappela en quelques mots très simples ses efforts et ses recherches et parla avec une finesse souriante de la soutenance de ses thèses. Mais sa voix se voila d'émotion en remerciant ses collègues... »

GRIMAUD (Abbé). — *Foyers Brisés.* In-12, 10 fr.; franco 11 fr. ; étranger 12 fr.

Livre poignant d'actualité. A lire et à répandre.

Trois parties: *La Brisure. — La Vie dans les ruines. — Reconstruction.*

L'auteur examine toutes les causes de *Brisure :* veuvage, abandon, divorce.

La *Vie dans les Ruines* décrit les malheurs des veufs et des veuves, les angoisses des abandonnés.

Reconstruction étudie les moyens de refaire sa vie.

La compétence de M. l'abbé Grimaud, la délicatesse avec laquelle il touche ces plaies modernes, fait de son livre une œuvre magistrale.

Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e^.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

1er *Mai.* — Dévotion et dévotions; la vraie dévotion, par M. l'Abbé Merdy.

8 *Mai.* — Solennité de sainte Jeanne d'Arc. Grand'-Messe chantée par M. l'abbé Abgrall, assisté de MM. Corolleur et Laviec. — Sermon par M. l'abbé Seznec.

22 *Mai.* — Solennité de N.-D. Auxiliatrice. Fête patronale du Collège et Communion solennelle. Grand'-Messe chantée par M. l'abbé Kervellec, aumônier de l'Ecole du Sacré-Cœur, assisté de MM. Troadec et Merdy.

26 *Mai.* — Ascension. Grand'messe chantée par M. l'abbé Menut, assisté de MM. Cariou et Appéré. — Sermon par M. l'abbé Laviec.

29 *Mai.* — Sermon sur la dévotion au saint Rosaire, par M. l'Abbé Stéphan.

5 *Juin.* — Pentecôte. Grand'Messe chantée par M. l'abbé Merdy, assisté de MM. Jestin et Menut. — Sermon de M. l'abbé Abgrall.

12 *Juin.* — La Sainte Trinité. Grand'Messe chantée par M. l'Econome, assisté de MM. Bodénès et Floc'h. — Sermon de M. l'abbé Appéré.

19 *Juin.* — Saint-Sacrement. Grand'Messe chantée par M. l'abbé Paul, assisté de MM. Abgrall et Corolleur. — Sermon par M. l'abbé Le Goff: la dévotion au Saint-Sacrement.

24 *Juin.* — Fête du Sacré-Cœur. Grand'Messe chantée par M. l'abbé Jézéquel, assisté de M. Sparfel et Cariou. — Sermon de M. l'abbé Le Goff: la dévotion au Sacré-Cœur.

26 *Juin.* — Solennité du Sacré-Cœur. Grand'Messe chantée par M. l'abbé Falc'hun, assisté de MM. Stéphan et Quéinnec. — Le soir, fête de l'Apostolat de la Prière. Sermon par M. Kervellec.

3 *Juillet.* — Solennité des SS. Pierre et Paul. — Grand'-Messe chantée par M. l'abbé Le Goff, assisté de MM. Fichoux et Le Borgne.

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Fête le 26 *Mai.* — Prédicateur: M. l'abbé Quéméneur, vicaire à Landivisiau.

Ont été reçus congréganistes: L. Roué, A. Cheminant, L. Le Lann, L. Péron, J.-L. Le Vern, M. Drévès, P. Kerros, A. Berthou, A. Perrot, J.-L. Mérien, R. Falhon.

Ont été reçus approbanistes: F. Prigent, P. Richard, S. Gac, A. Dolou, J.-P. Le Boulch.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR.

Fête le 19 *Juin.* — Prédicateur: M. l'abbé Kérébel, vicaire à Plouguerneau.

Ont été reçus Congréganistes: A. Grall, P. Le Doaré, V. Perros, J. Godoc, P. Talarmin.

A été reçu Approbaniste: Y. Morvannou.

COMMUNION SOLENNELLE ET FETE PATRONALE.

La retraite préparatoire à la Communion solennelle a été prêchée par M. l'abbé Hall, aumônier de l'Ecole Navale. Il nous a raconté en arrivant comment il reçut l'invitation de Monsieur le Supérieur: « J'étais dans un petit port de Norvège, quand me parvint le mot de M. le chanoine Dujardin. Je restai un moment stupéfait que l'on songeât à moi; puis je pensai à toutes les âmes des jeunes qui m'attendaient à Lesneven et presque aussitôt je pris mon stylo, une feuille de papier et je répondis à M. le Supérieur: « Accepté; merci de votre invitation ». C'est l'amour des âmes, en effet, et des âmes des jeunes en particulier, qui a poussé M. Hall à venir nous prêcher cette retraite. Nous avons remarqué dès les premières instructions que c'était là le prédicateur qu'il nous fallait: M. Hall, aumônier de l'Ecole Navale, connaît bien les jeunes gens et n'a pas grand effort à faire pour s'adapter à son auditoire. Aussi ses sermons vivants, agrémentés d'exemples choisis, ont produit une profonde impression sur nous et rendu fructueux ces jours de recueillement.

Le samedi soir, après le Salut, a eu lieu la bénédiction d'une bannière de Saint-François, don posthume d'une vieille domestique qui servit le Collège pendant soixante ans, sous cinq Principaux (Supérieurs) successifs. Tertiaire de saint François, elle avait une grande dévotion pour le Petit Pauvre d'Assise, et souffrait de le voir méconnu dans un établissement qui portait son nom. Il est vrai (nos Anciens d'il y a 30 et 40 ans peuvent en témoigner) que personne ne parlait de lui et qu'on appelait de bonne foi « fête du Collège » la fête de saint François de Sales, parce que pendant vingt et un ans le mercredi et le jeudi les plus proches du 29 janvier avaient été marqués par une séance et une sortie en l'honneur de « Monsieur le Principal », l'abbé (plus tard Monseigneur), François Roull, dont c'était la fête onomastique.

C'est Marie Floc'h qui offrit à notre chapelle, il y a de cela 5 lustres, la statue de saint François que nous voyons dans le bas-côté droit de notre chapelle. C'est elle aussi qui remit au Supérieur du Collège une somme destinée à l'acquisition d'une bannière qui porterait l'image de son Saint favori. La bannière de saint Vincent de Paul, seul vestige (avec le cahier des procès-verbaux) de l'ancienne Conférence qui ne fonctionna au Collège que deux ans (1886-1888), menaçant de tomber en lambeaux, l'heure était venue d'exécuter la volonté de la pieuse « Marie ».

Et voilà pourquoi Monsieur le Supérieur a bénit en ce Samedi 21 Mai 1938 une belle bannière en soie blanche, frangée d'or, sur laquelle notre saint Patron est représenté, sous la bure, avec une auréole autour du front, à ses pieds le livre et dans ses mains la croix symboliques. Les dignitaires du Cercle Saint-François l'inaugurèrent le lendemain matin, à la procession qui conduisit les neuf premiers communiants de l'Oratoire à la chapelle.

La messe de Communion, la grand'messe et les vêpres furent célébrées avec toute la splendeur accoutumée.

A 4 heures, la cérémonie des adieux au Prédicateur nous réunit dans la salle Saint-François. Athanase Sénant, de philosophie, remercie en notre nom M. l'abbé Hall de la peine qu'il s'est donnée pour nous faire entendre la parole de Deu, et lui assure que nous serons fidèles aux résolutions que nous avons prises grâce à ses directives. « Jamais, dit M. le Prédicateur, charmé de ce compliment, je ne me serais douté qu'on eût pu faire de mes sermons ce petit chef-d'œuvre. » Et il nous exprime sa joie des jours passés parmi nous; il invite ceux qui se sentiraient poussés vers Navale à se diriger vers Brest avec confiance: ils y seront accueillis paternellement...

M. Fernand Le Corre, Président de la Section de l'Association des Parents d'Elèves, nous rappelle les buts de l'A. P. E. L., engage nos parents à lire attentivement l'organe de ce groupement « Ecole et Liberté », nous entretient enfin d'un problème d'actualité: le problème des loisirs. M. Le Corre est très applaudi. Puis le Père Moysan, de la Congrégation du Saint-Esprit, originaire de Bodilis, nous fera ensuite passer agréablement la soirée en nous offrant un voyage au Congo — geste généreux, puisque le trajet ne revient pas à moins de 1.400 francs. Ajoutez à ces frais de route les charges qu'impose, surtout en ces temps de dévaluation, l'entretien des missionnaires et des catéchistes, et vous aurez une idée des difficultés matérielles auxquelles se heurtent les pionniers de l'Evangile. La question du recrutement des ouvriers est encore plus angoissante.

L'A. E. F. est divisée en quatre vicariats apostoliques, dont celui de Brazzaville où le P. Moysan a passé quelques années. De magnifiques projections font défiler devant nous ce pays tropical avec sa riche flore (bananiers, cocotiers, baobabs, palmiers); sa faune impressionnante (lions, hyènes, caïmans, léopards, éléphants); ses villages formées de huttes, ses habitants, les Pahouins, les Batékés, les Bondjos et les Bandziris. La maladie du sommeil, provoquée par la piqûre de la mouche tsé-tsé, et la lèpre, fléau implacable, ravagent les corps des pauvres indigènes. Leurs âmes étaient naguère sous la domination des fétichistes, et des coutumes pernicieuses, polygamie et cannibalisme, abrutissaient la société. Mais déjà les bienfaits de l'Evangile changent l'aspect de ces contrées lointaines.

La conférence du P. Moysan se termine par une représentation du Bon Pasteur frappant à la porte d'une maison.

Aucun symbole ne pouvait mieux terminer notre retraite. Espérons que Jésus n'aura pas frappé en vain à la porte de nos cœurs.

P. L.

NOS JEUNES PRETRES.

Au lendemain de leur ordination sacerdotale, MM. les abbés Troadec, Corolleur, Cariou, Jestin et Bodénès ont rejoint leur poste au Collège. Tour à tour ils ont célébré la messe de règle jusqu'au jour du départ. Tous les yeux les ont suivis, avec une pieuse attention, accomplissant les rites sacrés, auréolés d'une dignité qui n'a pas été accordée aux Anges. Chaque matin la schola a traduit, du haut de la tribune, tantôt par des solos, tantôt par des chants en parties, les sentimens de respect et de reconnaissance qu'inspiraient ces cérémonies tout intimes. La plupart ont tenu à communier de la main de l'un ou de l'autre nouveau prêtre. Et Dieu sait combien ont pensé ces matins-là au jour où eux aussi monteraient, dans la lumière des cierges, à l'autel du Seigneur...

ŒUVRE DE SAINT CORENTIN ET SAINT POL.

Les zélateurs de l'Œuvre, sous la direction de M. l'abbé Jézéquel, ont recueilli la somme de 1.665 francs pour les vocations sacerdotales du diocèse de Quimper et de Léon.

CONFERENCE ANTIALCOOLIQUE.

M. le chanoine Pasdeloup, Directeur général de la Croix d'Or, Ligue des Catholiques abstinents, a entretenu les Grands, puis les Moyens et Minimes de l'importance du problème antialcoolique. Tous ont écouté avec intérêt et sympathie le vaillant apôtre qui depuis 28 ans lutte contre l'un des fléaux les plus pernicieux de notre époque.

La Vie Intellectuelle

Palmarès du troisième trimestre 1937-1938

1°) EXCELLENCE.

Philosophie. — Yves Le Hir, André Kervella.

Première. — Section Blanche: Vincent Calvez, Jean Lennon, Henri Bervas. — Section Rouge: Jean Nédélec; Pierre Lespagnol, Aug. Prémel.

Seconde. — Section Blanche: M. Quéméré, L. Toby, L. Coat. — S. R.: P. Kervennic, F. Penguilly, A. Stéphan.

Troisième. — S. Bl.: E. L'Hostis, G. Blons, Y. Simon. — S. R.: J. Hascoët, J. Boulic, E. Guivarc'h.

Quatrième. — S. Bl.: L. Dauvin, R. Saliou, J. Kersimon. — S. R.: A. Uguen, F. Aballéa, F. Abjean.

Cinquième. — S. Bl.: Y. Calvarin, P. Morel, J. Bodennec. — S. R.: J.-M. Sparfel, E. Ramoné, A. Pallier.

Sixième. — S. Bl.: Y. Tréguer, J. Bihan, P. Le Lann. — S. R.: F. Minguy, A. Morvan, P. Calvez.

Septième. — A. Affret, J.-P. Loiselet.

Huitième. — Ch. Lohéac, Eug. Masson.

Neuvième. — F. Loiselet, F. Siou.

Dixième. — Laurent Masson.

2°) CROIX DE COMPOSITION.

PHILOSOPHIE. — *Mathématiques:* Kervella, Sénant. — *Chimie:* Kervella, Fily. — *Biologie::* Le Hir, Kervella. — *Géographie:* Le Borgne, Kervella. — *Histoire:* Kervella, Le Hir. — *Physique:* Kervella, Cotten. — *Anglais:* Rosec, Kervella. — *Instruction religieuse:* Le Hir, Kervella et Sénant. — *Psychologie:* Le Hir, Lichou. — *Logique:* Le Hir, Sénant.

PREMIERE BLANCHE. — *Dissertation:* Cloarec, Uguen, V. Calvez. — *Histoire:* Dantec, V. Calvez, Lennon. — *Algèbre:* Bervas, Pronost, Simon. — *Physique:* V. Calvez, Pronost, Bervas. — *Version latine:* Pronost, Lennon, V. Calvez. — *Version grecque:* Lennon, V. Calvez, Guillou. — *Thème latin:* P. Le Gall, Cloarec, Eléouët. — *Thème grec:* V. Calvez, Bervas, P. Le Gall. — *Géométrie:* V. Calvez, Pronost, Salaün. — *Chimie:* Bervas, Uguen, V. Calvez. — *Anglais:* Dantec, V. Calvez, Eléouët. — *Apologétique:* Dantec, Pronost, Le Coz. — *Histoire littéraire:* Bervas, Jézéquel, V. Calvez. — *Géographie:* Dantec, V. Calvez, Lennon.

PREMIERE ROUGE. — *Dissertation:* Rannou et Kersalé,

Conan. — *Algèbre:* Fily, Prémel, Richard. — *Histoire :* Lespagnol, Le Bras, Hénault. — *Physique:* Prémel, Nédélec, Le Bras. — *Version latine:* Nédélec, Lespagnol, Richard. — *Version grecque:* Bégoc, Lespagnol et Guédès. — *Thème latin:* Lespagnol, Thépaut, Vergos. — *Thème grec:* Lespagnol, Vergos, F. Calvez. — *Chimie:* Nédélec, J. Kervella, Fily. — *Géométrie:* Thépaut, Nédélec, Kersalé. — *Anglais:* Lespagnol, Nédélec, Bégoc. — *Géographie:* Kervella Joseph, Lespagnol, Nédélec. — *Apologétique:* Lespagnol, Conan, Séité. — *Histoire littéraire:* Hénault, Nédélec, Carn.

SECONDE BLANCHE. — *Algèbre:* Toby, Roué, Grall. — *Thème grec:* Le Bras, Cam, Quéméré. — *Version grecque:* Quéméré, Toby, Tolila. — *Thème latin:* Cam, Quéméré, Coat. — *Version latine:* Quéméré, Cam, Le Bras. — *Instruction religieuse:* Quéméré, Coat, Le Bras. — *Composition française:* Gentil, Quéméré, Falhun. — *Histoire:* Toby, Gentil, Kerlann. — *Anglais:* Coat, Quéméré, Cam. — *Physique:* Toby, Kérouanton, Cam et Le Bras. —*Géométrie:* Toby, Quéméré, Roué. — *Géographie:* Kérouanton, Kerlann, Cam. — *Chimie:* Coat, Tolila, Toby.

SECONDE ROUGE. — *Thème grec:* Kervennic, Penguilly, Stéphan. — *Version latine:* Kervennir, Le Grignou, Stéphan. — *Thème latin:* Stéphan, Perrot, Penguilly. — *Version grecque:* Perrot, Stéphan, Penguilly. — *Algèbre:* Penguilly, Kervennic, Louboutin. — *Composition française:* Le Bot, Yves Labasque, Falc'hun. — *Instruction religieuse:* Kervennic, Penguilly, Le Grignou. — *Chimie:* Kervennic, Louboutin, Le Bot. — *Physique:* Kervennic, Richard, Penguilly. — *Géométrie:* Kervennic, Perrot, Penguilly. — *Géographie:* Kervennic, Calvarin, Falc'hun. — *Anglais:* Kervennic, Penguilly, Perrot. — *Algèbre:* Penguilly, Kervennic, Louboutin.

TROISIEME BLANCHE. — *Version grecque:* L'Hostis, Troadec, Loiselet. — *Thème latin:* Mazurié, Loiselet, Troadec. — *Thème grec:* Drévès, Simon, Blons. — *Narration:* Loiselet, L'Hostis, Urvoas. — *Version latine:* Floc'h, Simon, L'Hostis. — *Instruction religieuse:* Blons, Simon, Troadec. — *Histoire littéraire:* Blons, Urvoas, Mazurié. — *Géométrie:* Drévès, L'Hostis, Loiselet. — *Algèbre:* L'Hostis, Troadec, Blons. — *Récitation:* Blons, Simon, Corfa. — *Anglais:* Simon, Blons, L'Hostis. — *Géographie:* Blons, Berder, Simon. — *Histoire:* Blons, L'Hostis, Troadec. — *Dessin:* L'Hénaff, Saliou, Urvoas.

TROISIEME ROUGE. — *Version grecque:* Hascoët, Cosker, Gruiec. — *Thème grec:* Guivarc'h, Boulic, Gentil. — *Version latine:* Normand, Cosker, Nicolas. — *Thème latin:* Guivarc'h, Gentil, Gruiec. — *Narration:* Nicolas, Normand, Hascoët. — *Catéchisme:* Calonnec, Boulic, Guivarc'h. — *Géométrie:* Hascoët, Boulic, Aot. — *Algèbre:*

Gentil, Hascoët, Perrot. — *Récitation:* F. Simon, Guivarc'h, Calonnec. — *Histoire:* Hascoët, Guivarc'h, Boulic. — *Anglais:* Cosker, Gruiec, F. Simon. — *Dessin:* Nicolas, Hascoët, Cosker. — *Histoire littéraire:* Hascoët, Guivarc'h, F. Simon. — *Géographie:* Hascoët, Boulic, Aot.

QUATRIEME BLANCHE. — *Version latine:* Saliou, Kersimon, Le Berre. — *Narration:* Meudec, Corcuff, Lannuzel. — *Version grecque:* Saliou, Dauvin, Berthélémé. — *Thème latin:* Saliou, Arzel, Le Berre. — *Thème grec:* Dauvin, Saliou, Pichon. — *Prosodie:* Le Goff, Calvez, Kersimon. — *Histoire:* Calvez, Kersimon, Le Berre. — *Dessin:* Le Goff, Saliou, Pichon. — *Récitation:* Dauvin, Saliou, Calvez. — *Géométrie:* Kersimon, Dauvin, Saliou. — *Catéchisme:* Kersimon, Saliou, Dauvin. — *Géographie:* Dauvin, Quéran, Minguy. — *Anglais:* Saliou, Dauvin, Pichon. — *Arithmétique:* Kersimon, Dauvin, Calvez.

QUATRIEME ROUGE. — *Thème latin:* Tanguy, Aballéa, J. Roué. — *Version grecque:* Salaün, Gac, Y. Roué. — *Narration:* Gac, Guennégan, J. Roué. — *Version latine:* Uguen, Lallouet, Gac. — *Dessin:* Cariou, Conseil, Guennégan. — *Histoire:* Uguen, Martin, Aballéa. — *Récitation:* Aballéa, Uguen, Le Verge. — *Prosodie:* Aballéa, Uguen, Hily. — *Thème grec:* Uguen, Riou, Aballéa. — *Instruction religieuse*: Aballéa, Le Verge, Martin. — *Géométrie:* J. Roué, Abjean, Uguen. — *Arithmétique:* Ropars, Abjean, J. Roué. — *Anglais:* Uguen, Aballéa, Guennégan. — *Géopraphie:* Uguen, Aballéa, Y. Roué.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Abasq, Elégoët, M. Le Gall. — *Narration:* Calvarin, Elégoët, Louboutin. — *Thème latin:* Morel, Calvarin, Abasq. — *Analyse:* Calvarin, G. Le Gall, André. — *Version latine:* Morel, Abasq, Calvarin. — *Géographie:* Calvarin, Le Page, Larsonneur. — *Sciences naturelles:* Calvarin, Larsonneur, Morel. — *Catéchisme:* Calvarin, Larsonneur, Abasq. — *Dessin:* Berder, André, Kerboul. — *Exercices grecs:* Bodennec, Morel, Calvarin. — *Histoire romaine:* Larsonneur, Calvarin, Marzin. — *Calcul:* Calvarin, Bodennec, Morel. — *Récitation:* Calvarin, Elégoët, Larsonneur.

CINQUIEME ROUGE. — *Version latine:* Ramoné, Séité, Gruiec. — *Narration:* Gruiec, A. Pallier, J. Pallier. — *Thème latin:* Moré, Sparfel, Ramoné. — *Analyse:* Ramoné, Sparfel, Kermarrec. — *Orthographe:* A. Pallier, Moré, Sparfel. — *Anglais:* Sparfel, M. Rannou, Perros. — *Catéchisme:* Ramoné, Le Guerch, Gruiec. — *Dessin:* Kermarrec, Perros, Gruiec. — *Géographie:* Le Doaré, Le Guerch, Ramoné. — *Exercices grecs:* Ramoné, A. Pallier, Le Bihan. — *Sciences naturelles:* Le Guerch, Le Bihan, Sparfel. — *Histoire romaine:* Le Guerch et Ramoné, Sparfel. — *Calcul:* Le Bihan, A. Pallier, Sparfel. — *Récitation:* A. Pallier, Kermarrec, Le Bihan.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Crenn, Quintric, Le Duff. — *Style:* Nicolas, Le Duff, Bihan. — *Version latine:* Le Lann, Le Goff, Tréguer. — *Analyse:* Bihan, Y. Pallier, L'Hostis. — *Anglais:* Tréguer, Le Goff, Quintric. — *Calcul:* Omnès, Bihan, Fily. — *Histoire:* Tréguer, Le Duff, Bihan. — *Géographie:* Le Corre, Bihan, Le Duff. — *Grammaire latine:* Le Lann, Bihan, Tréguer. — *Dessin:* Oulhen, Loaëc, Tréguer. — *Sciences:* Jézéquel, Le Menn, Tréguer. — *Catéchisme:* Aballéa, Crenn, Le Lann. — *Thème latin:* Caroff, L'Hostis, Bihan. — *Récitation:* Tréguer, Nicolas, Oulhen.

SIXIEME ROUGE. — *Style:* Piron, Maguérès, Keraudry. — *Analyse:* Minguy, Manac'h, Morvan. — *Orthographe:* Saliou, R. Calvez, Couquer. — *Anglais:* Morvan, Ollivier, Minguy. — *Grammaire latine:* Morvan, Léon, Jacolot. — *Version latine:* Piron, Minguy, P. Calvez. — *Calcul:* Minguy, Kérébel, Abgrall et Congar. — *Thème latin:* Léon, Morvan, Habasque. — *Récitation:* Ollivier, Minguy, Maguérès. — *Géographie:* Ollivier, Moysan, P. Calvez. — *Histoire:* Habasque, Flatrès, Salaün. — *Catéchisme:* Tanguy, Maguérès, Ollivier. — *Dessin:* Denoual, Bihan-Faou, Kérébel. — *Sciences:* Ollivier, Maguérès, Saliou.

SEPTIEME. — *Orthographe:* J. Le Corre, Loiselet. — *Rédaction:* — Affret, Quéré. — *Ecriture:* Hiliou, Loiselet. *Arithmétique:* Affret, Jézégou. — *Latin:* Affret, Glévarec. *Géographie:* Affret, Coustans. — *Récitation:* Loiselet, Affret. — *Histoire:* Affret, Glévarec. — *Grammaire:* Loiselet, Affret. — *Sciences:* Loiselet, Affret. — *Catéchisme:* Jézégou, Affret. — *Analyse:* Loiselet, Affret. — *Lecture:* J. Le Corre, Masson.

HUITIEME. — *Analyse:* Lohéac, Nirma. — *Lecture:* Lohéac, Masson. — *Orthographe:* Lohéac, Masson. — *Récitation:* Nirma, Masson. — *Catéchisme:* Lohéac, J. Donston. — *Géographie:* Lohéac, Branellec. — *Histoire:* Lohéac, Nirma. — *Leçons de choses:* Nirma, Branellec. — *Arithmétique:* Lohéac, G. Donston. — *Ecriture:* Hernandez, G. Donston. — *Style:* Masson, Nirma.

NEUVIEME. — *Grammaire:* Loiselet, Siou. — *Style:* Dilasser, Rozec. — *Arithmétique:* Loiselet, Rozec. — *Orthographe:* Loiselet, Rozec. — *Ecriture:* Le Guen, Rozec. — *Analyse:* Loiselet, Siou. — *Histoire:* Siou, Loiselet. — *Leçons de choses:* Rozec, Siou. — *Catéchisme:* Siou, Rozec. — *Récitation:* Siou, Loiselet. — *Géographie:* Rozec, Siou.

DIXIEME. — *Grammaire:* Masson. — *Vocabulaire:* Masson. — *Arithmétique:* Masson. — *Orthographe:* Masson. — *Arithmétique:* Masson. — *Orthographe:* Masson. — *Ecriture:* L'Haridon. — *Analyse:* Masson. — *Lecture:* L'Haridon. — *Récitation:* L'Haridon. — *Catéchisme:* Masson. — *Leçons de choses:* Masson. — *Ecriture:* L'Haridon.

EXAMEN TRIMESTRIEL.

Ont obtenu la Mention TRÈS BIEN:

Seconde Blanche. — Quéméré, Cam, Coat, Toby.

Seconde Rouge. — Kervennic, Penguilly, Falc'hun, Le Bot.

Troisième Blanche. — L'Hostis, P. Troadec, Blons, Simon Y.

Troisième Rouge. — Gentil, Boulic, Hascoët, Simon F.

Quatrième Blanche. — Dauvin, Saliou, Calvez Le Berre, Minguy, Kersimon, Pichon, Berthélémé, Léon.

Quatrième Rouge. — Uguen Aballéa, Le Verge, Abjean, Riou, Roué J., Roué Y., Ropars, Salaün, Kérandel, Guennégan, Cariou, Hily.

Cinquième Blanche. — Calvarin, Larsonneur, Morel, Abasq, Bodennec, Elégoët, Kerboul, André, Louboutin.

Cinquième Rouge. — Le Bihan, A. Pallier, Moré, Ramoné, M. Rannou, Sparfel, Gruiec.

Sixième Blanche. — Tréguer, L'Hostis, Crenn, Bihan, Le Lann, Nicolas, Abjean, Carval, Le Duff, Le Menn, Guéguen, Ellégoët.

Sixième Rouge. — Ollivier, Minguy, Maguérès, Kervella, Congar, Morvan, Salaün, Habasque, P. Calvez, Léon.

Septième. — Affret, Loiselet, Glévarec, Jézégou, J. Le Corre.

Huitième. — Lohéac, J. Donston, Nirma, Masson.

Neuvième. — Siou, Rozec, Loiselet.

Dixième. — Masson.

TABLEAU D'HONNEUR.

MAI

Philosophie. — Cotten, Fily, Kervella, Le Borgne, Le Hir, Lichou, Merdy, Rosec, Sénant.

Première (Section Blanche). — Bervas, Calvez, Dantec, Gourvénec, Guiavarc'h, Guillou, Kerhoas, Kervella, Laot, Paul Le Gall, Lennon, Méar, Morizur, Philippot, Pronost, Simon, Uguen.

Section Rouge. — Bégoc, Calvez, Carn, Conan, Fily, Guillermou, Hénault, Lannuzel, Le Bras, Le Jeune, Le Saint, Lespagnol, Nédélec, Prémel, Richard, Séité, Thépaut, Vergos.

Seconde (Section Blanche). — Bescond, Cam, Coat, Falhun, Gentil, Le Bras, Quéméré, Saos, Toby.

Section Rouge. — Falc'hun, Kerléguer, Kervennic, Louboutin, Penguilly, Perrot, Stéphan.

Troisième (Section Blanche). — Berder, Blons, Corfa, Drévès, L'Hostis, Martin, Mazurié, Saliou, Simon, Sénant, Troadec, Urvoas.

Section Rouge. — Aot, Boulic, Calonnec, Caroff, Cosker, Gentil, Gourmelon, Grall, Gruiec, Guivarc'h, Hascoët, Perrot, François Simon, Troadec, Yvinec.

Quatrième (Section Blanche). — Arzel, Bilcot, Cabon, Calvez, Dauvin, Kersimon, Lannuzel, Le Goff, Le Lann, Léon, Minguy, Pichon, Saliou.

Section Rouge. — Aballéa, Abjean, Cariou, Conseil, Guennégan, Lallouet, Laurent, Le Verge, Martin, Riou, Ropars, Jean Roué, Yves Roué, Salaün, Uguen.

Cinquième (Section Blanche). — Abasq, André, Bodennec, Calvarin, Elégoët, Marcel Le Gall, Le Page, Le Rest, Louboutin.

Section Rouge. — Gruiec, Kermarrec, Le Bihan, Moré, Antoine Pallier, Perros, Ramoné, Maurice Rannou, Sparfel.

Sixième (Section Blanche). — Bihan, Caroff, Crenn, Fily, Guéguen, Le Goff, Le Lann, Le Menn, L'Hostis, Tréguer.

Section Rouge. — François Calvez, Paul Calvez, Congar, Habasque, Kérébel, Léon, Madec, Minguy, Morvan, Ollivier.

Septième. — Affret, Loiselet.

Huitième. — Le Borgne, Lohéac, Ségalen.

Neuvième. — Rozec, Siou.

Dixième. — Laurans.

JUIN

Philosophie. — Fily, Kervella, Le Hir, Lichou, Merdy, Rosec, Sénant.

Première (Section Blanche). — Bervas, Calvez, Dantec, Gourvénec, Guiavarc'h, Guillou, Kerhoas, Kervella, Le Coz, Lennon, Méar, Morizur, Philippot, Pronost, Simon, Uguen.

Section Rouge. — Bégoc, Carn, Conan, Hénault, Kérandel, Kervella, Lannuzel, Le Bras, Jacques Le Gall, Le Jeune, Le Saint, Lespagnol, Nédélec, Pellen, Prémel, Séité, Thépaut, Vergos.

Seconde (Section Blanche). — Cam, Falhun, Le Bras, Quéméré, Toby.

Section Rouge. — Calvarin, Falc'hun, Kervennic, Louboutin, Penguilly.

Troisième (Section Blanche). — Blons, Corfa, Drévès, L'Hostis, Loiselet, Martin, Mazurié, Saliou, Simon, Troadec.

Section Rouge. — Boulic, Calonnec, Caroff, Gentil, Gourmelon, Gruiec, Guivarc'h, Hascoët, Normand, Perrot, François Simon, Yvinec.

Quatrième (Section Blanche). — Bilcot, Cabon, Calvez, Dauvin, Kersimon, Le Goff, Minguy, Pichon, Saliou.

Section Rouge. — Aballéa, Abjean, Auffret, Cariou, Guennégan, Hily, Laurent, Le Verge, Martin, Riou, Ropars, Jean Roué, Yves Roué, Salaün, Uguen.

Cinquième (Section Blanche). — Abasq, André, Bodennec, Calvarin, Elégoët, Larsonneur, Marcel Le Gall, Le Page, Louboutin, Morel, Morvannou, Rivoal.

Section Rouge. — Abarnou, Gruiec, Kermarrec, Ker-

salé, Le Bihan, Moré, Moysan, Antoine Pallier, Perros, Ramoné, Maurice Rannou, Sparfel.

Sixième (Section Blanche). — Bihan, Caroff, Crenn, Fily, Jézéquel, Le Goff, Le Lann, Le Menn, L'Hostis, Nicolas, Oulhen, Yves Pallier, Tréguer.

Section Rouge. — François Calvez, Paul Calvez, Congar, Habasque, Kérébel, Minguy, Ollivier, Tanguy.

Septième. — Affret, Loiselet.

Huitième. — Lohéac, Ségalen.

Neuvième. — Loiselet, Siou.

Dixième. — Laurans.

BEGAIEMENT.

Nous recommandons aux familles de nos élèves le « *Cours de redressement de la parole* » (bégaiement et autres défauts de langage) dirigé à Subligny (Cher) par M. l'abbé Henri Jarraud, curé de Subligny.

Quinze ans d'expérience et de succès. — Renseignements sur demande.

DEVOIRS DE VACANCES.

Avant le départ pour les vacances, tous les élèves du Collège ont reçu un cahier spécial et un programme de devoirs correspondant à leur classe, qui leur permettent de participer au *Grand Concours de Devoirs de Vacances* organisé entre tous les élèves des institutions libres de France par le journal pédagogique « l'Ecole » et les quotidiens catholiques.

L'an dernier, dans l'enseignement secondaire, 77.641 élèves ont pris part au concours; 8.307 seulement ont soumis leur travail au jury et 5.824 concurrents ont obtenu un prix. Mieux encore: 1er Prix: *Jean Morizur,* élève de Seconde, Collège Saint-François, Lesneven (Finistère): *une bicyclette Peugeot.*

9e Prix: *Yves Roué,* élève de Cinquième, Collège Saint-François, Lesneven (Finistère): *une montre.*

31e prix: *Vincent Calvez,* élève de Seconde, Collège St-François, Lesneven (Finistère): *un stylo.*

Entre les deux enseignements (primaire et secondaire) on a distribué, l'an dernier, 129.996 prix, d'une valeur de plus d'*un million de francs.*

Voilà des faits et des chiffres. Nous laissons maintenant à chacun le soin d'en tirer la conclusion.

Notre dernier numéro a publié la liste des autres élèves qui ont obtenu un prix. Espérons que cette liste déjà respectable, s'allongera cette année.

BACCALAUREAT.

Une dizaine de demi-bacheliers s'étant inscrits pour la 2e partie mathématiques en vue des examens de l'an prochain, les cours de *Mathématiques Elémentaires* reprendront dès la rentrée prochaine, parallèlement aux cours de Philosophie.

Les candidats à la 1re ou à la 2e partie du Baccalauréat qui ont été *ajournés en juillet* soit à l'écrit, soit à l'oral, recevront de l'Office du Baccalauréat, sans même qu'ils aient à les solliciter, tous les renseignements nécessaires en vue de la session d'octobre: date, mode, montant des inscriptions, date et lieu des épreuves écrites.

Ceux d'entre eux qui suivent des *Cours de Vacances* préparatoires à cet examen auront soin de réclamer à la Direction de ces Cours un *Certificat* (avec le détail des notes) que le Collège se chargera d'insérer dans leur livret scolaire: c'est en effet au Collège que reviendront de Rennes les livrets des candidats *ajournés à l'écrit.* Les candidats devront adresser ce *certificat* au Collège trois jours avant la date qui sera fixée pour l'expédition des livrets.

Les candidats *ajournés à l'oral* apporteront eux-mêmes leurs livrets à Rennes quand ils se présenteront en octobre.

READMISSION.

Les élèves, désireux de continuer leurs études au Collège et qui ne nous auraient pas encore expédié leur *demande de réadmission,* doivent le faire dès la réception du présent fascicule d'*En Avant,* sous peine de perdre leur numéro de lingerie.

Les *élèves de Première* qui ne nous ont pas encore signifié par écrit leurs intentions, sont priés de nous en faire part dès la réception du présent fascicule: *reçus à la 1re partie,* suivront-ils les cours de Philosophie, ou de Mathématiques, ou rejoindront-ils le Séminaire, ou un autre établissement? *Ajournés,* se présenteront-ils en octobre? Que feront-ils en cas de succès? en cas de nouvel échec? — Nous aimons que nos *Philosophes* aussi nous fassent part, dès maintenant, de leurs désirs et de leurs projets.

NOUVEAUX PROGRAMMES.

Un arrêté ministériel du 11 avril 1938, complétant celui du 30 août 1937, fixe les programmes de l'enseignement secondaire et de l'enseignement primaire supérieur. Ils sont applicables, dès la rentrée de septembre 1938, dans les classes de 6e et de 5e de l'enseignement secondaire, dans les classes préparatoires et la 1re année de l'E.P.S., en attendant qu'ils soient ultérieurement introduits dans les classes de 4e et de 3e de l'enseignement secondaire, et les 2e et 3e années des E.P.S.

Quelques modifications importantes caractérisent ces programmes: elles visent à *coordonner* et à *unifier* le développement parallèle de ces deux ordres d'enseigne-

ment, et surtout elles en accentuent le *sens concret* et le *but pratique.*

Elles ont l'inconvénient d'obliger les Collèges, Lycées et Ecoles primaires supérieures à remplacer les anciens manuels par des *éditions neuves* correspondant aux besoins actuels.

C'est ce qui explique, dans la liste des *livres classiques* distribuée aux élèves, l'absence d'indications relatives aux manuels d'*Histoire,* de *Géographie* et de *Sciences naturelles* (classes de 6e et de 5e) qui ne paraîtront qu'au cours des vacances.

Que nul, du moins, — minime, moyen ou grand, — n'oublie d'observer ses *Consignes de Vacances:* celles-là n'ont pas à être modifiées!

Dernière heure

DEUILS. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs: *Mme veuve Joseph Le Roy,* née Cusin, mère de nos anciens élèves Joseph, François, le médecin-principal de la Marine Gabriel Le Roy, Maxime Le Roy, le commissaire de 1re classe de la Marine Eugène Le Roy, décédée le 28 juillet à Crozon, à l'âge de 70 ans.

M. François Favé, grand-père de Joseph Simon (4e R.), décédé à Ploudaniel, le 17 juin, à l'âge de 84 ans.

NAISSANCE. — Christiane Cornec, fille de l'enseigne de vaisseau *Louis Cornec,* nous fait part de la naissance de sa petite sœur Françoise. — Lambézellec, 18 juillet.

SUCCES. — *Jacques Quentel* (cours 1937) a été reçu en Philosophie avec la mention « Assez bien »; — *Jean Petton* à l'examen de dessinateur aux Constructions navales; — *Jean Kersalé* (2e sur 60) au Concours d'admission à l'I.C.A.M. (Institut Catholique des Arts et Métiers de Lille); — *l'abbé Alain Calvez,* Angers, au Baccalauréat de Théologie avec la mention « cum laude »; — *Olivier Rosec* (Lochrist), au concours du Surnumérariat de l'Enregistrement. — Toutes nos félicitations.

François Paugam (cours 1931) est désormais inscrit au barreau de Quimper et dirige le *Secrétariat social* de cette ville. Nos meilleurs vœux.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Mgr Millot, Vicaire général de Versailles. — *Le meilleur moment pour être prêtre.* — 12 fr., franco 13 fr., étranger 14 fr.

Trois parties: L'*appel* au sacerdoce. — L'*œuvre* du sacerdoce. — Les *héros* du sacerdoce.

Librairie Téqui et fils, 82, *rue Bonaparte, Paris* (VIe).

Ce cadre, à la fois large et net, est rempli... par des histoires, comme l'auteur sait si bien les raconter. Ce sont d'ailleurs des histoires-arguments, des traits qui n'ont pas pour seul but d'intéresser, mais bien de prouver en intéressant.

L'auteur évite adroitement l'écueil où risquent de tomber certains auteurs traitant le même sujet, et qui est de faire croire qu'il n'y a que le sacerdoce, que rien ne se comprend, que rien n'est acceptable que lui! Non: l'auteur fait sa part, une juste part à la beauté de vocation plus humbles mais nécessaires à la vie humaine et donc voulues de Dieu: mais montre la beauté toute particulière, la sublimité et la suprême utilité de la vocation sacerdotale.

Un bon livre de plus à l'actif de l'auteur!

E. D.

Librairie Téqui et Fils, 82, *rue Bonaparte, Paris-VIe.*

Christian (Michel). — *Notre-Dame de France.* (Le Vœu de Louis XIII à la Sainte Vierge). Lettre-préface de S. Exc. Mgr Harscouët, Evêque de Chartres, Président des Congrès Marials Nationaux. Prix: 10 fr.; franco 11 fr.; étranger, 12 fr.

L'année Jubilaire 1937-1938, instituée pour notre Nation, par le Souverain-Pontife, à l'occasion du Tricentenaire de la Consécration de la France à la Sainte Vierge, attire plus que jamais notre attention sur ce « *grand événement historique* » ainsi que l'appelle fort justement, dans sa lettre-préface, S. Exc. Mgr Harscouët.

Pour porter à la réflexion, à la prière, à l'action, ses compatriotes, Michel Christian a mis son talent d'historien, de philosophe et de théologien au service de sa foi religieuse et patriotique. « Notre-Dame de France » est un cantique d'action de grâces et un chant d'espérance.

Au Seuil de la Vie. Collection « A l'Ecole de Saint Jean Eudes », par le R. P. Lajoie. In-12. Prix: 6 fr.; franco 7 fr.; étranger 8 fr. 50.

Ce deuxième volume de la collection: *A l'Ecole de Saint Jean Eudes,* présente, si l'on peut dire, un vif intérêt rétrospectif. L'auteur nous y invite à rendre à Dieu les devoirs que nous aurions dû lui rendre, au moment de notre naissance et de notre baptême. La chose est facile, puisque Jésus, notre divin chef, a déjà rempli ces obligations pour nous; il ne nous reste qu'à faire nôtres les sentiments du Sauveur.

Comme pour le précédent volume, l'auteur a disposé les pensées, extraites des œuvres de Saint Jean Eudes, d'une manière originale et qui frappe... Impossible de ne pas méditer avec ce petit livre.

Librairie Téqui et Fils, 82, *rue Bonaparte, Paris-VI*e.

KŒNIG (J.). — *Nouveau Mois du très saint Rosaire et Mois de Marie*, d'après les Encycliques du Pape Léon XIII. Nouv. édit. Prix: 12 fr.; franco 13 fr.; étranger 14 fr.

Le 19 mars 1937, dans son Encyclique *Divini Redemptoris*, S. S. Pie XI dénonçait les graves dangers que le communisme athée bolchevique fait courir aux âmes, à la famille, à la société. Parmi les moyens les plus capables de conjurer ce péril imminent, Il indiquait le recours à la puissante intercession de la Vierge Immaculée.

Or, quelle est la prière la plus capable de toucher le cœur de Marie, sinon celle qu'au treizième siècle. Elle révéla elle-même à saint Dominique, le Rosaire?

Cette considération a décidé l'abbé J. Kœnig à faire réimprimer son *Mois du très saint Rosaire et Mois de Marie d'après les Encycliques du Pape Léon XIII*, ouvrage épuisé depuis de longues années.

L'origine du Rosaire; son excellence; son influence sur l'âme, sur la famille, sur la société, sur l'Eglise; la confrérie du Rosaire; l'explication des mystères joyeux, douloureux et glorieux; la participation de saint Joseph à ces mystères, les bienfaits que répand la dévotion du Rosaire sur les âmes du Purgatoire, tel est l'objet de la première partie de cet ouvrage.

La seconde partie renferme le *Manuel du T. S. Rosaire :* prières diverses, rituel, catalogues des indulgences, méthode pour la récitation du Rosaire, etc., etc...

Ce *Mois du Rosaire* peut être lu comme *Mois de Marie.*

Librairie Téqui et Fils, 82, *rue Bonaparte, Paris* (VIe).

Apôtres et Martyrs. Du bienh de Brébeuf au bienh. Chapdelaine, par l'abbé Emm. LEGRAND, licencié ès-lettres, avec lettres de Mgr Le Roy et du R. P. Supérieur général de la Société des Missions-Etrangères. Prix: 15 fr.; franco 16 fr.; étranger 17 fr.

Voici un beau livre qui sera lu par tous ceux qu'intéresse la question missionnaire, plus que jamais d'actualité, et aussi bien par tous ceux qui désirent s'édifier et s'élever au contact des grandes âmes. Ce sont en effet des héros et des saints ces admirables missionnaires martyrs. L'auteur retrace leurs travaux en un récit plein de vie et d'intérêt, très souvent émouvant. Prêtres et laïques liront ce livre édifiant avec intérêt et profit. Les pasteurs de paroisse le répandront parmi leurs fidèles.

Librairie Téqui et fils, 82, *rue Bonaparte, Paris* (VIe).

Librairie Téqui et fils, 82, *rue Bonaparte, Paris* (VIe).

P. M. BERNARD. — *Petits Enfants.* In-12, 9 fr.; franco 10 fr.

« Ce volume, rempli de faits vécus où appraissent tour à tour les enfants avec leurs qualités et leurs défauts, enfants d'hier et d'aujourd'hui, enfants célbres et inconnus, est captivant comme un roman, édifiant comme un traité de formation chrétienne. De temps en temps des pièces de vers « à la manière de » viennent agrémenter le récit. »

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* Fr. GEORGELIN.

24e Année — Août-Octobre 1938

TROISIÈME SÉRIE, N° 221

En Avant !

Bulletin trimestriel de l'Institution Saint-François

de l'Association des Parents (A. P. E. L.)

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. La Fête des Anciens, p. 141. — 2. Chronique des Anciens et des Familles, p. 173. — 3. Accusé de réception, p. 188. — 4. Bibliographie, p. 193.

LA FÊTE DES ANCIENS

(1er Septembre 1938)

Vingtième Assemblée Générale de l'Association Amicale

Malgré la tension diplomatique et les bruits de guerre, nos Anciens n'ont pas hésité à répondre nombreux à l'appel du Comité de l'Association. Et pourtant, aucune solennité extraordinaire — Centenaire ou Noces d'Argent — ne les attirait cette année, à Lesneven.

LA MESSE

A la messe pour les Associés vivants et défunts, célébrée par *M. le Chanoine Kerbaol*, curé-doyen de Plouescat. 150 Anciens sont déjà présents et chantent avec entrain le « Credo », « Nous voulons Dieu » et le « Cantique à saint François », sous l'habile direction de *M. l'abbé Sez-*

nec, maître de chapelle au Collège. *M. l'abbé Le Berre*, curé-doyen d'Elliant, monte en chaire après l'évangile pour célébrer, dans une vibrante allocution toute nourrie de citations bibliques, les charmes et les bienfaits de l'amitié chrétienne. Nos lecteurs auront plaisir, nous n'en doutons pas, à la trouver ci-après « in-extenso ».

Allocution de M. le Prédicateur

« *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !* »

Voyez combien il est bon et agréable de se trouver ensemble, unis comme des frères.

MES BIEN CHERS AMIS,

En prenant ici la parole, à pareil jour, je dois tout d'abord avouer que je me sens plus confus encore que touché et honoré d'une invitation qui n'est due qu'à une excessive bienveillance! C'est que tout honneur comporte charge et que si j'apprécie grandement l'honneur qui m'échoit, la charge en revanche ne laisse pas de me peser lourdement et je sais par avance qu'il ne sera pas trop de toute la mesure de votre indulgence pour excuser la faiblesse de mes paroles et l'indigence de tous mes moyens. Néanmoins, je n'ai garde de vous en vouloir pour autant, monsieur le Supérieur, puisque vous me procurez l'occasion de dire ma profonde et affectueuse gratitude, mon fidèle attachement à cette maison; convaincu suis-je d'autre part, mes chers amis, que ce faisant je traduirai les sentiments que vous éprouvez vous-mêmes.

Incontestablement, ce qui nous a attirés et réunis ici aujourd'hui, c'est l'Amitié, c'est-à-dire la sympathie, l'attrait d'affection réciproque qui rapproche les âmes, qui les porte à se vouloir et à se faire les unes aux autres tout le bien possible, à se sacrifier au besoin les unes pour les autres.

C'est de l'amitié que je désire vous parler, de ses avantages et des obligations qui en découlent.

C'est un bien noble sentiment que l'amitié. Toujours les hommes l'ont tenu en grande estime; il a été dès l'origine comme une nécessité de notre nature. C'est Dieu lui-même qui l'a inspiré, car avant même la déchéance il avait proclamé : « Qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Combien plus ce besoin de mutuelle sympathie s'est fait pressant après la chute, devant les épreuves de toutes sortes qui en ont été la conséquence: infirmités et souffrances du corps, passions et tourments de l'âme. Aussi voyons-nous à travers les siècles, tous les peuples y chercher un appui; jusqu'aux païens eux-mêmes dont nous avons appris de bonne heure, ici, la considération qu'ils avaient pour l'amitié et la force qu'y puisaient leurs héros.

Mais c'est avec le peuple de Dieu, sous l'une et l'autre Lois que l'Amitié a atteint sa vraie grandeur et sa haute noblesse. Dieu l'a exhaussée et ennoblie dans sa Loi, au point qu'elle a trouvé place dans la vie surnaturelle; il en a fait le Couronnement, la perfection de la Charité, en lui commandant de

s'inspirer de son Esprit et en le soumettant à des conditions qui assurent et sa stabilité et son efficacité. C'est pour cela que l'Esprit-Saint a cru devoir parler aux prophètes, à diverses reprises et longuement, de l'Amitié, flétrissant les faux amis, glorifiant en termes précis les règles de l'amitié véritable, à savoir: qu'elle cherche toujours en Dieu son principe et sa fin, dans le ciel son terme, dans la vertu sa base; qu'elle soit désintéressée, sincère, constante, durable, moyennant quoi, proclame-t-il, elle devient d'un prix inestimable; c'est un rempart qui vous protège, c'est un trésor au-dessus de tous les trésors et il n'est rien au monde qui puisse lui être comparé. Considérez-en en effet les avantages. L'adversité fond-elle sur vous? L'ami accourt et compatit à votre affliction; il prend part à vos douleurs et par là les allège et les adoucit. — Etes-vous dans le besoin? Vous ne manquerez de rien, aussi longtemps qu'il n'en manquera pas lui-même. — La malice des hommes cherche à vous accabler! Vous trouverez en lui un défenseur contre la haine et la jalousie. — S'il vous arrive de choir, il sera près de vous et vous relèvera. — Quant à vos joies, en les partageant il les doublera et en prolongera la jouissance. En un mot il sera pour vous, comme un frère, plus qu'un frère, au point que vous pourrez compter sur lui plus que sur vous-même, car en ce qui vous regarde, il n'a pas les passions qui vous séduisent ni les préventions qui vous aveuglent.

Et vous savez, au surplus, que Dieu ne s'est pas contenté de nous inspirer et de nous imposer dans sa Loi, cette haute idée de l'Amitié, il a daigné mettre en pratique lui-même ce sentiment, dans la personne de son Fils N. S. J. C. dont les amitiés, ici-bas, durant sa vie mortelle, ont laissé dans l'Evangile de touchants et ineffaçables souvenirs. Aussi bien, à sa suite et à son exemple, les plus illustres saints de tous les âges se sont laissé séduire par les avantages et les charmes de l'Amitié.

Et c'est ce bien précieux que nos années d'enfance nous ont procuré dans cette maison, et la fête d'aujourd'hui a surtout pour objet de célébrer la douceur de cette amitié, d'en affermir les liens, en nous en faisant mieux apprécier la valeur, au fur et à mesure des années, car c'est un trésor que chaque jour doit accroître et embellir.

Et à ce propos nous trouvons dans l'Ecriture, une parole qui paraît s'adapter avec justesse à l'objet de notre réunion : « L'ami nouveau, y est-il dit, au Livre de l'Ecclésiaste, est du vin nouveau; mais il vieillira et alors vous le boirez avec suavité. » Oui, en effet, l'amitié peut être comparée à du vin! Elle a dans la jeunesse l'ardeur, l'impétuosité, peut-être la rudesse du vin nouveau. Mais le temps, qui est le maître de toutes choses, le temps arrive qui pose sa main silencieuse sur cette liqueur, et elle se calme et s'assouplit; c'est pour gagner en maturité, en suave agrément, ce qu'elle perd en force ardente et rude. L'amitié nouvelle, c'est celle des années de classe, celle qui se fonde à l'ombre des arbres et des murs du Collège. Elle reste jeune, comme en germe, aussi longtemps que l'âme reste dans l'ignorance de la vie. Mais les années de Collège écoulées et à peine écoulées et à peine le seuil franchi, l'âme ne tarde pas à vieillir, avec les occupations, les soucis, les inquiétudes, les déceptions. Et un abîme semble se creuser

entre le passé tranquille et le présent diversement agité. Or avez-vous remarqué que dans ce travail intérieur de transformation de nos sentiments et de nos impressions, seules peut-on dire, seules nos affections d'enfance prennent et suivent une voie ascendante; elles se fortifient, elles se revigorent en vieillissant. C'est que s'il est une vieillesse qui tue les choses, il en est une qui les vivifie; s'il est une vieillesse de décrépitude, il en est une de maturité et c'est celle-ci qui a effectué l'heureuse transformation de nos sentiments d'affection.

L'amitié a vieilli dans les vases profonds de nos cœurs, mais c'est pour s'épurer, se bonifier en force calme et douce. Elle a acquis du fait de l'éloignement, du fait de la vieillesse, un charme particulier. — Vous ne me contredirez pas si je vous dis que notre amitié d'aujourd'hui l'emporte sur celle d'autrefois! Cela vient de ce que, ayant passé par l'épreuve et subi le choc de la vie, quand on revient à son nid d'enfance, les premiers nuages de soucis de cette époque se dissipent comme par enchantement et seul subsiste le cortège des premières joies, seule se représente à notre esprit l'image très douce d'une existence qui s'épanouissait tranquille, exempte d'inquiétudes et de déboires.

Dans la prime jeunesse, on ne pouvait comprendre en leur ampleur tous ces avantages. Mais à l'école du souci quotidien on a appris à apprécier les vraies richesses de ces années que l'on a eu pourtant si grande hâte de voir s'écouler.

Aujourd'hui, ramenant à sa juste proportion de léger nuage, ce qui nous paraissait autrefois amer chagrin d'écolier, nous goûtons pleinement la douceur de ces amitiés d'enfance que l'on n'oublie jamais, car la première aube du matin a une fraîcheur que rien ne peut remplacer. Surtout, nous apprécions aujourd'hui à leur valeur et mérite les maîtres dévoués dont nous savons à présent que leurs apparentes rigueurs couvraient une profonde et délicate affection, une inaltérable amitié; nous apprécions, avec leur savoir, leur zèle, leur charité, leur patience, d'autant plus désintéressés et méritoires qu'ils n'avaient bien souvent à attendre en retour que rebuffades ou caprices d'écoliers mécontents...

Et pour apprécier à sa juste valeur cette amitié, nous ne devons pas perdre de vue qu'en outre de la joie qu'elle procure à notre cœur, elle offre un solide appui à notre volonté. Car pour reprendre ma comparaison de tout à l'heure, l'amitié comme le vin est élément de force.

Ainsi, vous retrempant dans les souvenirs de votre enfance, de vos années de Collège, vous édifiant des mutuels exemples de bons camarades, vous serez armés pour la vie.

En avançant en âge, l'homme a à craindre deux pièges gravement dangereux: le découragement et l'égoïsme. Mais quand on a comme vous toujours présent à l'esprit, quand on a au cœur le noble sentiment d'une saine émulation et sous les yeux, en des amis d'enfance, des modèles sûrs, ces pièges ne sont pas à craindre. Vous ne vous découragerez pas. Vous resterez jeunes et forts. Jeunes! car la vie du vrai chrétien, a dit un grand docteur, est un printemps perpétuel, parce que la vérité qui le guide en tous ses actes le renouvelle sans cesse. Forts et généreux! Car la Foi nous montre au-dessus des tristesses d'ici-bas des réalités supérieures qui consolent et réconfortent par des joies anticipées et des espérances certaines ; forts aussi, parce qu'appuyés les uns sur les autres, unis par les liens de l'Amitié chrétienne, vous formerez ce « funiculus triplex » dont parle l'Ecriture et que rien ne peut rompre et vous réaliserez le touchant souhait qu'adressait le Christ à son Père, en faveur des Apôtres: « Ut sint unum! »

Cette union d'amitié que l'on trouve de nos jours en tant de groupements issus du même esprit que le nôtre, est pour une grande part, vous n'en doutez pas, dans la confiance que nous gardons aux destinées de la France et de l'Eglise, dans l'assurance que nous avons d'un retour prochain à un ordre nouveau, de foi et de charité, sous le regard et la bénédiction du Christ qui aime les Francs, du Pape son Vicaire, de N.-D. et de tous les Saints de la Patrie.

De tous ces espoirs, de tous ces gages de renouveau, basés sur notre amitié, c'est à notre Collège que nous sommes redevables. Et voilà pourquoi au sentiment de joie que nous éprouvons, la journée d'aujourd'hui nous impose de joindre celui d'une profonde reconnaissance. Et c'est pour cela qu'en terminant ce trop long discours, après vous avoir sincèrement félicités pour votre attachement dans le passé, je me permets de vous demander, pour l'avenir, de remplir avec de plus en plus de dévouement et d'ardeur votre devoir à l'égard de votre Collège et de votre Amicale, favorisant de votre mieux leur recrutement, défendant leur bon renom et leurs droits, applaudissant à leurs succès, manifestant par l'exemple de votre vie, chacun dans sa sphère, la valeur de la formation que vous y avez reçue.

De tout cœur, je souhaite que cette fête vous laisse à tous une profonde impression de joie, qu'elle anime votre généreux courage et votre indéfectible espérance, afin que restant toujours jeunes par la foi et l'amitié, votre vie demeure comme un printemps perpétuel que vous consacrerez à la prospérité de notre Patrie, au triomphe de l'Eglise, à la gloire de N. S. J. C., ce qui sera en même temps assurer le glorieux développement de notre cher Collège de Lesneven. Ainsi-soit-il!

Avant la Bénédiction du T. S. Sacrement, les Anciens écoutent avec émotion la lecture du Nécrologe de l'Association et chantent le « De Profundis » pour le repos éternel des 34 camarades décédés depuis Septembre 1936.

Nécrologe de l'Association

(1936 - 1938)

MM.

Alain Le Roux (Cours 1922), de Lesneven, décédé le 26 octobre 1936, à l'âge de 32 ans.

Anatole Théven de Guéléran (Cours 1902), pharmacien, décédé à Plouescat, le 8 octobre 1936, à l'âge de 52 ans.

Loeïz ar Floc'h (Cours 1888), écrivain breton, décédé à Lesneven, le 27 décembre 1936, à l'âge de 68 ans.

Docteur Jean Floc'hlay (ancien élève de Philosophie en 1918-1919), médecin-capitaine des Troupes Coloniales, décédé à l'Hôpital Lanessan, à Hanoï, le 13 juillet 1935.

Emile Le Nagard (élève de 1884 à 1886), décédé à Lannilis, le 8 janvier 1937, à l'âge de 66 ans.

Abbé Yves Chuiton (Cours 1884), décédé à la maison de Keraudren, en Lambézellec, le 12 janvier 1937, à l'âge de 72 ans.

Abbé François-Marie Thépaut (Cours 1904), décédé à la maison de Saint-Joseph, en Saint-Pol-de-Léon, le 14 février 1937, à l'âge de 53 ans.

Yves Pape (Cours 1892), professeur honoraire de l'Université, officier de l'Instruction Publique, décédé à Morlaix, le 12 mars 1937, dans sa 64e année.

Louis Mével, commerçant, décédé le 19 mars 1937, à Landivisiau, dans sa 53e année.

Denis Ily (Cours 1933), décédé à Saint-Marc, le 20 février 1937, à l'âge de 20 ans.

Abbé Féroc, aumônier de Saint-Jacques, en Guiclan, décédé le 25 juin 1937, à l'âge de 80 ans.

Louis Jézéquel (Cours 1899), chirurgien-dentiste, décédé le 4 octobre 1937, à La Roche-Maurice, à l'âge de 57 ans.

Abbé François Guillerm, professeur de Sixième au Collège en 1933-1934, inhumé au Conquet, le 4 septembre 1937, à l'âge de 26 ans.

Chanoine Caër, ancien recteur de Plounévez-Lochrist, décédé à la maison de Keraudren, le 25 octobre 1937, à l'âge de 76 ans.

Abbé Pronost, ancien recteur de Garlan, décédé à la maison de Keraudren, le 14 novembre 1937, à l'âge de 71 ans.

Jean Bozec (ancien élève de 9e et de 8e de 1921 à 1923), décédé accidentellement le 25 novembre 1937, à l'âge de 27 ans.

Chanoine Jean Uguen (ancien élève de 1881 à 1889 et ancien professeur de 1893 à 1903), ancien supérieur de Saint-Vincent, ancien curé de Plougastel-Daoulas, inhumé à Guissény, le 13 janvier 1938, dans sa 70e année.

Abbé Eucher Le Gall (ancien élève de 1900 à 1904, surveillant au Collège de 1910 à 1912), vicaire à Saint-Martin de Brest, décédé à Henvic, inhumé à Kernouès, le 15 février 1938, à l'âge de 50 ans.

Abbé Tanguy Quiec (Cours 1930), vicaire à Melgven, décédé accidentellement le 24 février 1938, inhumé le 26 à Saint-Méen, à l'âge de 26 ans.

Charles des Cognets (ancien élève de 1891 à 1894), commerçant, décédé à Morlaix, le 17 mars 1938, à l'âge de 58 ans.

Abbé Mathieu Pondaven (Cours 1885), ancien surveillant au Collège de 1889 à 1891, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau, décédé le 7 mars 1938, à l'âge de 71 ans.

Albert Golhen (ancien élève de 1932 à 1936), décédé à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, le 14 mars 1938, à l'âge de 17 ans.

François Daridon (ancien professeur de Philosophie au Collège de 1903 à 1914), décédé à Honfleur, le 5 avril 1938.

Abbé Auguste Maltrait (Cours 1886), ancien surveillant général au Collège en 1893-94, ancien curé en Louisiane, décédé à Saint-Lunaire (Ille-et-Vilaine), le 20 mars 1937, à l'âge de 70 ans.

Auguste Kerdilès (ancien élève de 1926 à 1929), quartier-maître aviateur, décédé accidentellement à Berre (Bouches-du-Rhône), le 11 mai 1938, inhumé le 17, à Guipavas, à l'âge de 24 ans.

Joseph Jacolot (ancien élève de 1930 à 1934), inhumé à Saint-Marc, le 25 juin 1938.

Germain Tirilly, ancien maire de Saint-Ségal et ancien conseiller général du Finistère, décédé à Saint-Ségal, le 16 avril 1938, à l'âge de 72 ans.

Robert Barjou (Cours 1923), décédé à Lausanne, le 19 avril 1938, inhumé le 24 à Lesneven.

Jean-Baptiste Jaouen (Cours 1879), médecin vétérinaire, décédé à Saint-Renan, le 17 juin 1938, à l'âge de 77 ans.

Abbé Joseph Podeur (Cours 1929), jeune prêtre, décédé à Plounéour-Trez, le 12 juin 1938, à l'âge de 28 ans.

Chanoine Hervé Kerouanton (ancien élève de 1879 à 1888, surveillant en 1894-95, professeur et économe suppléant de 1914 à 1919), curé-doyen de Landivisiau, décédé le 5 juin 1938, à l'âge de 68 ans.

Docteur Alain Guénolé (Cours 1912), médecin commandant des Troupes Coloniales, décédé à l'Hôpital Militaire du Val-de-Grâce, le 21 août 1938, à l'âge de 43 ans, inhumé le 26 à Quimerc'h.

Emile Léost (Cours 1893), hôtelier, adjoint-maire de Saint-Renan, inhumé le 24 août 1938, à l'âge de 63 ans.

Jean Gourmelon (Cours 1892), décédé à Saint-Nazaire.

De Profundis!

La Séance d'Études

Au sortir de la chapelle, la salle Saint-François accueille les Associés pour la traditionnelle séance d'études, que *M. le Supérieur du Collège* ouvre par la prière. Après un mot de bienvenue aux Anciens, *M. le Président P. Trémintin* donne la parole à *M. l'abbé F. Falc'hun*, secrétaire général, pour la lecture de son rapport sur l'état moral de l'œuvre.

RAPPORT SUR LA VIE DE L'ASSOCIATION

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS ET CHERS AMIS,

Notre association, comme le proclame l'article 2 des Statuts, se propose un double objectif: « 1° établir entre ses membres un centre commun de relations amicales » et « 2° venir en aide dans leurs frais d'études... aux élèves les plus méritants », « de préférence, ajoute l'article 4, aux fils et aux neveux des associés ». Le rapport de M. le Trésorier vous montrera bientôt dans quelle mesure ce deuxième but est atteint. Il me revient de vous parler de l'état moral de l'Amicale, tel qu'il se révèle deux ans après la célébration de ses noces d'Argent.

N'attendez pas de votre secrétaire — même après sa récente promotion au généralat, par suite du brusque départ du Collège imposé par la maladie au dévoué *M. Herry* — n'attendez pas qu'il embouche la trompette épique du sémillant et frétillant *petit abbé Colin*, son illustre prédécesseur. Il vous souvient peut-être de la façon dont ce dernier, dans le compte rendu de la première assemblée générale (7 sept 1911) campait *M. le Principal Moënner* au sommet d'une colline et lui faisait jeter de là aux quatre vents du ciel le plus fier des appels : « Debout! élèves et maîtres d'autrefois... Debout! tout ce qui vit à l'horizon des temps; debout! le moyen âge; debout! les jeunes, et vive un établissement qui, né sous le chaume, a pris si bon air et connu tant de gloire! »

Ne rions pas trop de constater chez un vieillard cette juvénile ardeur. il était, semble-t-il, nécessaire de battre le rappel de tous les Anciens à cette heure critique où l'on sentait qu'allait se jouer le sort du Collège de Lesneven. En tout cas, nous devons reconnaître qu'une association qui groupa, dès la première assemblée, 400 Anciens Elèves de la grande dispersion, avait été lancée de main de maître. Si seulement nos réunions annuelles compaient toujours la moitié de cet effectif, croyez-vous qu'il y aurait lieu de s'en plaindre?

Loin de moi cependant l'idée de suggérer que notre Amicale se traîne, languissante et comme à la veille de mourir. Non, elle vit au contraire, plus prospère que jamais, ainsi qu'en témoignent et le chiffre de ses membres — 930, sans compter l'adhésion d'une soixantaine de jeunes « Première » qui frappent aujourd'hui à sa porte — et le nombre des Anciens qui nous font part de leurs joies, de leurs deuils ou de leurs succès, comme aussi l'émotion qu'éprouvent les exilés à retrouver leur cher Collège ou à recevoir au loin son petit bulletin vert, en messager de l'amitié.

Ne vous est-il jamais arrivé cependant d'entendre des réflexions désobligeantes et empreintes d'un profond mépris sur le petit nombre d'Anciens que groupe l'assemblée annuelle d'un Collège comme le nôtre, comparé à la masse d'adhérents dont se prévalent certaines écoles primaires florissantes ? Que vaut cette comparaison? Absolument rien, car elle invoque l'arithmétique dans un ordre d'idées qui n'est pas de son ressort. Comment en effet oublie-t-on de considérer que les anciens élèves de ces établissements habitent en grande majorité dans un rayon de cinq ou six kilomètres, tandis que nous autres, à quelques douzaines près, nous sommes éparpillés, tôt après notre sortie du Collège, à travers le département, la France entière et jusque dans les cinq parties du monde? Oui, comment, je vous le demande, ose-t-on comparer des situations si totalement différentes? Ah! si l'on pouvait seulement calculer les sacrifices de temps et d'argent que la plupart d'entre vous ont consentis pour assister à cette réunion, peut-être avouerait-on que la fidélité des collégiens de Lesneven n'est pas un vain mot, mais une admirable réalité et l'expression d'un attachement d'une qualité rare: « non multi, sed multum »!

La lecture des cartes, télégrammes ou lettres d'excuse ne fait d'ailleurs que renforcer cette impression réconfortante : il est, vous le savez, des délicatesses de sentiments, des trouvailles d'expressions, des cri d'âme qui ne trompent pas. Pour ne pas trop prolonger cette séance d'études, il a été décidé que l'on vous servirait ces excuses au moment du dessert, mais sans sauce autour, nature; vous verrez mieux ainsi qu'elles fleurent suavement de reconnaissance et d'affection pour le vieux Collège Saint-François.

Il me reste, mes chers amis, à vous parler du bulletin « En Avant ». C'est l'année dernière, vous l'avez remarqué, qu'a pris fin la contradiction flagrante, matière à plaisanteries et à quolibets, d'une revue qui se proclamait « mensuelle » et paraissait seulement tous les deux ou trois mois. Avec le premier numéro de l'année scolaire 1937-38 notre bulletin est en effet devenu trimestriel. Seule la raison financière, je me hâte de l'ajouter, nous a mis dans l'obligation d'appliquer à l' « En Avant » le régime des restrictions, qui fait mentir un tel titre: par suite des récentes lois sociales et de la hausse constante du prix du papier, nos quatre livraisons annuelles nous coûtent plus cher que les six numéros des années passées; retenez seulement ce détail: en moins de six ans la page d'imprimerie a passé de 10 francs à 17; quant au papier, il a subi une hausse encore plus forte. La conclusion se tire d'elle-même: on doit montrer plus de fidélité et de régularité que jamais à régler sa cotisation, si l'on ne veut pas voir péricliter le bulletin de Collège le plus ancien du diocèse qui, né avec la guerre, a grandi au son du canon et, après bientôt un quart de siècle de loyaux services, ne demande qu'à poursuivre sa tâche avec le même entrain.

Pour garder au Bulletin sa prériodicité antérieure, il eût fallu porter la cotisation annuelle de 15 à 20 francs (de 10 à

15 francs pour les étudiants et militaires non gradés), et seule, vous ne l'ignorez pas, votre assemblée générale pouvait prendre une pareille décision.

Un bulletin comme le nôtre — on ne saurait trop le répéter — ne vaut que par le nombre, la variété et la qualité de ses collaborateurs, et je vous prie de remarquer que j'ai cité les trois termes de mon énumération par ordre d'importance : nombre, variété, qualité. Nous constatons avec plaisir que, soit par les intéressés eux-mêmes (ce qui est toujours plus sûr), soit par leurs amis, nous sommes vite mis au courant de la plupart des succès remportés par des Anciens de Saint-François; ces derniers, par une délicate attention, qui les honore, en font même souvent hommage à la formation reçue au Collège. — Les rubriques « deuils », « naissances », « mariages » sont aussi d'ordinaire bien fournies, grâce surtout à la bonne volonté des élèves actuels et de leurs familles. — Les « nouvelles adresses » sont, en revanche », un chapitre qui est loin d'être complet et de cinq à dix exemplaires de chaque numéro nous sont retournés, faute d'avoir pu atteindre leurs destinataires. De ce côté encore un effort s'impose. Certains d'ailleurs, qui changent souvent de résidence, ont trouvé une solution élégante: ils font adresser le bulletin à leurs parents qui, après l'avoir lu eux-mêmes, le leur réexpédient; c'est parfait!

Reste la rubrique « Nouvelles de nos Anciens », le cauchemar de tout secrétaire d'association d'Anciens élèves. Vous nous rendrez, mes chers amis, le témoignage que jusqu'ici nous ne vous avons pas importunés de nos instances. La raison en est bien simple: nous n'en éprouvons pas le besoin. Nous gardions d'ordinaire en réserve deux ou plusieurs articles de tête et, au besoin, nous faisions confiance à la Providence, qui nous amenait toujours à point nommé, par exemple: une page d'histoire locale due à la plume de l'infatigable chercheur qu'est *Léon Farcy*, un intéressant article colonial par le lieutenant *Jean Mével* ou le sergent *Marcel Jestin*, un récit d'excursion du romantique *Emile Guiader* ou le désopilant journal de voyage de P. P. P., j'ai nommé l'impayable *Père Pierre Pichon*.

Mais je vous dois toute la vérité: pour nous aussi le temps des vaches grasses est passé; celui des vaches maigres nous menace. Chers Anciens, vous avez la parole. Dans ce domaine comme partout, il suffit de vouloir pour opérer des merveilles. Il y a parmi vous des talents enfouis qui ne demandent qu'un effort pour se révéler. L'existence est sans doute pour beaucoup terriblement quotidienne et la préoccupation du pain de chaque jour peu favorable à ce dévouement. Mais que d'autres ont des loisirs, une plume experte et, sous la main — en cherchant bien — une abondante matière facilement exploitable. Est-il juste que ce soient toujours les mêmes qui, comme on dit, se fassent tuer et, ne convient-il pas de renforcer la vieille garde des *Révérends Pères Goulven Trébaol, Léon Huntziger, Urbain Person, Pierre Vigouroux*? Constatons, à ce propos, que nos correspondants sont proportionnellement plus nombreux parmi les religieux ou les missionnaires que parmi les laïques ou les membres du clergé séculier. Si ces derniers, il faut le reconnaître, ne peuvent souvent rien trouver d'intéressant pour le Bulletin, il n'en est pas de même des laïques, surtout des médecins, pharmaciens, soldats, administrateurs coloniaux, navigateurs, aviateurs et autres voyageurs devant l'Eternel, que nous voudrions voir tous animés d'une vive émulation au service d' « En Avant ». Que leur demandons-nous? de nous expédier en colis postal des chameaux du Sahara, des gavials du Gange, des caribous du Labrador ou des phoques de la Baie d'Hudson? Nullement. Qu'ils nous racontent seulement leurs occupations, les difficultés de la profession ou du métier, ses risques et ses joies, les curiosités du pays, le charme des visites d'Anciens loin de la Mère-Patrie, etc., etc...

Cet appel à la collaboration s'adresse plus spécialement aux jeunes. Combien sont-ils qui nous ont fait en quittant le Collège un tas de belles promesses et qui, par négligence, ne nous donnent plus signe de vie pendant des trois, quatre et cinq ans! Que d'autres se contentent d'une visite annuelle entre deux cars! La perfection, c'est la lettre détaillée qui vient doubler chaque visite et contient quelques nouvelles ou renseignements utilisables pour le Bulletin.

En résumé, Messieurs et chers Anciens, paiement régulier de la cotisation et correspondance fréquente avec le Collège, telles sont les deux consignes que je livre en toute simplicité à votre bienveillante attention. Mais je crois pouvoir affirmer que, moyennant ces deux conditions, notre Amicale continuera de prospérer et de mériter que son bulletin porte toujours ce titre claironnant, tout de fierté du passé et de confiance dans l'avenir, « En Avant! »

RAPPORT FINANCIER

M. Fernand Le Corre, trésorier de l'A. A., présente ensuite son rapport financier, qui révèle une situation des plus saines, et reçoit des applaudissements chaleureux.

Caisse de l'A. A. (1937-38)

RECETTES

En caisse: Janvier (19 Janvier 1938)	2325 fr. 20
Au « Crédit Nantais »	3095 fr. 77
Cotisations et annonces du Bulletin depuis le 19 janvier	3324 fr. 60
Total	8745 fr. 57

DEPENSES

Ouverture d'un C. C. et fournitures	30 fr.
2.000 bandes pour le Bulletin	85 fr.
Réfection de la tombe de M. l'Abbé Le Guillou	350 fr.
Deux numéros du bulletin « En Avant » . .	2540 fr. 25
Subventions d'études	1000 fr.
Prix d'honneur	200 fr.
Timbres (invitations à la Fête)	130 fr.
Total	4335 fr. 25

BALANCE

8745 fr. 57 — 4335 fr. 25 = 4410 fr. 32.

Cette somme est répartie comme suit:

Crédit Nantais	3095 fr. 77
En compte courant	239 fr. 85
Aux mains du trésorier	1074 fr. 70

Reste à payer à M. l'Econome: 1.000 francs pour subventions d'études. Il y aura donc en caisse après paiement à M. l'Econome: 4.410,31 — 1.000 = 3.410 fr. 32.

En tribune libre, M. l'abbé Fily, aumônier à Brest, nous rappelle le souvenir du saint abbé Le Guillou, dont il propose que les frais de restauration du tombeau soient couverts par une souscription immédiate; avec bonne grâce droit est aussitôt fait à sa requête. A l'issue d'un amusant débat sur le prix de la cotisation annuelle, on décide de n'y pas toucher; mais pour assurer l'équilibre du budget de l'A. A. est créé un abonnement d'honneur de 20 francs, que l'assemblée propose à la bienveillante attention des associés pourvus d'une situation.

LE BANQUET

Il est plus de midi quand nous nous dirigeons en groupes joyeux vers la salle du banquet, en l'espèce le beau et vaste dortoir Saint-Joseph, que nos dévouées religieuses aux doigts de fée ont décoré avec un goût exquis. Autour de trois longues tables, près de 200 Anciens y prennent place, à l'aise. Outre les personnalités déjà citées, nous avons remarqué MM. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven et le docteur Le Meur, conseiller général; les chanoines Simon, recteur de Guissény; Kerbiriou, chapelain de Kérinou; Guéguen, recteur du Folgoët; les docteurs Quéméner et Kervella, médecins-colonels. M. le député Inizan s'était fait excuser, tandis que le général Huntziger, membre du Conseil Supérieur de la Guerre, était au dernier moment retenu à Paris.

Jeudi 1er Septembre.

MENU

Melon-Beurre
Jambon Saint-François
Andouille sur purée
Rôti de Veau
Salade
Petits Pois à la Française
Diplomate à la Crème
Dessert
Vin Blanc — Vin Rouge
Champagne
Café

Tandis que nous faisons honneur à cet excellent menu préparé par un Ancien — *M. Gabriel Roué*, alias *Gaby*, l'aimable cuisinier-pâtissier du Collège — les conversations ne chôment pas: que d'histoires rappelées, de camarades évoqués, d'amitiés renouées!

Selon une tradition déjà ancienne, le service est assuré par les séminaristes du voisinage, qui s'acquittent de leur fonction avec le sourire; ajoutons que l'adresse dont ils manient plats et assiettes prouve que ce n'est pas la première fois qu'ils ceignent le tablier blanc.

Avant le dessert, M. le Président nous invite à écouter la lecture par le Secrétaire de la longue liste des excusés. La voici, aussi complète que possible.

LES EXCUSES

MM.

Le chanoine Moënner: « *Retenu à Brest... Il adresse son fidèle souvenir à ses anciens condisciples ou élèves et souhaite à son vieux collège une santé toujours plus prospère* ». — Le chanoine Louvière, de passage à l'abbaye de Clervaux, à la date du 31 août. — Le député Vincent Inizan: « *Le 1er Septembre, j'ai le concours du Syndicat d'Elevage du canton de Lannilis, à Plouguerneau... mon fils est mon conducteur et ne pourra pas non plus assister à la Réunion. Excuses et regrets* ». — Abbé Herry, ancien secrétaire général de l'A. A.: « *Hôpital de Carhaix. Impossible d'aller à Lesneven, jeudi... La Providence s'applique à me détacher d'un Collège où j'ai été trop heureux. J'avais pourtant le désir de rencontrer mes derniers élèves, dont je n'avais pas pris congé à mon départ pour Carhaix. Et je me faisais une joie d'aller serrer les mains des chers Anciens qui m'avaient si bien adopté dans leur famille que quelques-uns se demandaient s'ils ne m'avaient pas connu comme élève de St-François...* ». — Abbé Le Goff, économe: Ascain, (B.-P.): « *Inutile de vous dire tous mes regrets... J'espère que le sous-économe me remplacera avantageusement. Santé en progrès. Ferme espoir d'être à Lesneven le 29 septembre* ». — Abbé Louis Soubigou, professeur au Grand Séminaire: « *Retenu à cette date par des prédications de retraites. Tous mes frères se trouveront aussi empêchés, même Rémi, dont la permission viendra de se terminer quelques jours plus tôt* ». — Grignoux, pharmacien à Saint-Renan. — Eugène Corgne, docteur ès-Lettres, professeur au Lycée, Pontivy. — Joseph Pochard, directeur des Laminoirs de Lens (Pas-de-Calais). — Louis Gogé, Landivisiau. — Sergent Marcel Jestin, 41e R. I., Rennes. — Grall, percepteur, Vaiges (Mayenne). — Larvor, 6, place de la Paix, Brest. — Docteur Lucas, médecin à Saint-Renan. — Jean Ramée, Liverdun (M.-et-L.): « *Je n'oublie pas mon vieux collège;*

mais trop loin et trop occupé », sans doute par les conserves de mirabelles. — R. P. Vigouroux, S. J., Roz Avel, Quimper. — Léon Farcy, directeur du Laboratoire de Brest: « *Hélas! trois fois hélas! Pou! Pou! Pheu! disait le vieux Sophocle; et son cri est repris par votre serviteur qui ne peut quitter son laboratoire, du fait que ses adjoints sont en vacances* ». — Jean Chardronnet, docteur en Médecine, moine bénédictin de Solesmes: « *Désolé de ne pouvoir me rendre à la fête des Anciens: j'ai si peu de temps à passer chez mes parents! Excusez-moi; croyez bien que je serai de cœur avec vous et par la prière. J'ose espérer que vous ne m'en accorderez pas moins la joie de venir à ma messe solennelle dimanche prochain à St-Louis* ». — R. P. René Jaouen, retenu à Cayeux-sur-Mer (Somme) par sa colonie de vacances. — Abbé Paul Jézéquel, recteur de Roscanvel. — Abbé Botéraou, curé-doyen de Plouzévédé. — Abbé Louis Dantec, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix. — Abbés Jos. Foll, curé, et Fr. Cornen, vicaire, N.-D. du Mont-Carmel, Brest. — Abbé Jacopin, recteur de Poullaouen. — Abbé Grall, recteur de Saint-Urbain, tous retenus par le service paroissial. — Pierre Rohel, Le Traon, Ploudiry. — Charles de Coataudon de Kerdu, auditeur à l'Académie de Droit International de la Haye: « *Nommé pensionnaire de l'Institut Français d'Amsterdam, j'ai prolongé mon séjour au Pays-Bas pour entendre quelques grandes leçons de Droit International... J'espère être cependant au Folgoët le 8 septembre* ». — Abbé Bodénès, aumônier, Hospice-Civil de Morlaix. — Abbé Bleunven, vicaire à Ploudalmézeau, en visite paroissiale. — R. P. Léon Huntziger, des Pères Blancs, Nantes: « *Force m'est de renoncer à la Fête, à mon très grand regret. La distance ne m'empêchera pas cependant d'être au milieu de vous par le souvenir, l'affection et la prière. Que le cher Collège, par sa prospérité toujours croissante, par l'indéfectible attachement de tous ses Anciens, par la formation si complète et si profonde qu'il distribue à ses élèves, rayonne de plus en plus en France et dans le monde entier* ». — Abbé Alcide Guillermit, recteur de Sainte-Thérèse, Quimper. — Abbé Poupon, vicaire à Plouescat: « *Plouescat sera honorablement représenté par notre excellent curé et notre député-maire* ». — Guillaume Vourch, professeur au Collège, Remiremont (Vosges). — Docteur Thésée, Brest : « *Hélas! comme tous les ans je suis attaché à la chaîne à la date de la Fête. J'aurais été pourtant si heureux de rencontrer les quelques camarades qui restent de ma génération* ». — Abbé Lamendour, recteur de Trémaouézan, retenu au dernier moment. — Docteur Alain Le Bihan, médecin-capitaine des T. C., Carcassonne. — Docteur Gabriel Le Roy, médecin-commandant de la Marine, Rochefort-sur-Mer. — Jean Petton, dessinateur à

l'Arsenal de Brest. — Louis Jestin, de Coat-Méal: « *Impossible à quelques semaines de ma libération, car, bien entendu, j'ai eu soin de prendre toutes mes permissions avant le dernier moment* ». — Docteur Rannou, médecin colonial en retraite, Brignogan: « *Quimperlé. Je dois m'excuser encore cette fois. Je devrai consacrer cette courte semaine à conduire mon beau-frère aux divers lieux familiers et familiaux où il lui est parcimonieusement permis de se retremper tous les ans. Nos parlementaires anciens élèves ont-ils envisagé la disgrâce de MM. les Aumôniers de Bonnes-Sœurs? En ce temps de loisirs organisés, c'est un peu affligeant et surtout peu démocratique ce statut du travail. Si les camarades ouvriers de la grande et de la petite industrie étaient ainsi traités, qu'entendrions-nous,juste ciel!.. Je me promets d'assister, l'an prochain, sans faute, à la réunion annuelle...* ». — R. P. Le Berre, curé de Rufisque (Sénégal). — Louis Lecoq, pharmacien à Souppes-sur-Loing (S.-et-M.), qui en profite pour soumettre à l'assemblée cet intéressant projet: « *La constitution d'une Amicale des Anciens de Lesneven établis dans la région parisienne. Evidemment,* ajoute-t-il, *pendant mon séjour en Bretagne, j'irai à Lesneven, faire à mon vieux collège ma visite annuelle* ». — Marcel Le Corre, directeur du Centre Administratif d'Angers de la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, a la même idée: « *Encore une fois, c'est manqué! Il est impossible à un banquier d'abandonner son poste un jour d'échéance, surtout en période de vacances... En compensation, voulez-vous être mon interprète auprès des Anciens pour lancer l'idée de la création à Angers d'une sorte de Sous-Amicale qui permettrait aux exilés permanents que nous sommes de reprendre contact avec les souvenirs du Collège en rencontrant les étudiants qui en sortent? Nous pourrions, en échange, leur faciliter l'installation matérielle, voire même leur donner quelques conseils d'expérience qui ne nuiraient pas à leur comportement dans la carrière où ils sont appelés à exercer leurs talents... Voici mon adresse:* 41, *Boulevard du Maréchal Foch, Angers* ». — Abbé Jean-Marie Dantec: « *Névez. Je comptais fermement assister à la Fête et je devais profiter de l'auto de Jean Rolland, avec Joseph Le Brun et sans doute Gaston Richard. Malheureusement elle est en panne* ». — Abbé Jean-Hervé Cadiou, sanatorium du Clergé, à Thorenc (A.-M.). — Abbé Pierre Simon, en retraite à Kerbénéat. — Georges Loyer, Ker-Marthe, Saint-Guénolé. — Abbé Ollivier, curé-doyen d'Arzano. — Eugène Le Roy, Crozon. — Le R. P. de Kerdanet, prieur des Dominicains, 222, faubourg St-Honoré, Paris (8e). — Jean Riou, notaire à Pont-Croix. — Claude Le Bot, caporal, détachement du 508e R. C. C., 8e Génie, quartier d'Artois, Versailles: « *Il m'est totalement impos-*

sible pour le moment d'obtenir une permission ». — Chanoine Jean Cotten, secrétaire de l'Evêché: « *Nous sommes occupés à expédier les billets de Lourdes et sans cesse le téléphone fonctionne... Je passerai quelques jours à Lesneven à l'occasion de la Fête de Saint-Michel. Je ne manquerai pas d'aller revoir mon vieux collège, auquel, croyez-le bien, je demeure très attaché* ». — Abbé Le Guern, Lothey: « *Etsi absens sum, sed spiritu...* ». — Paul Le Gall, Brest. — Paul Paugam, interne des Hôpitaux, Paris: « *Je ne puis quitter Paris avant le 2 septembre au soir. Mais je penserai à mes anciens maîtres, à mes anciens collègues, aux jeunes qui, cette année se sont taillé des succès particulièrement brillants* ». — Père Mathias Nicolas, Abbaye de Saint-Maur (M.-et-L.). — Père Jacques Riou, O. M. I. au Canada, en pèlerinage à Lisieux. — Mathieu Kervella, contrôleur-stagiaire des Douanes au Hâvre. — Yann, autrement dit Jean Le Gall, de Plougastel-Daoulas, contrôleur des Directes à Rennes: « *Cette année encore je ne vous suivrai que de cœur de la chapelle à la séance et de là au réfectoire, où vous vous mettrez de bonnes choses... derrière la cravate. La raison de mon absence? nous attendons notre numéro 2 pour octobre... Je sais d'ailleurs que le Cours sera dignement représenté: vous avez « raflé » la crème pour le plus grand bien de nos successeurs et vous êtes encadré de professeurs aussi instruits que pondérés issus du Cours 1926* ». — Noël Kervella, sous-lieutenant aviateur, 33e escadre, Nancy. — Docteur Frédéric Ramée, médecin des Hôpitaux Psychiâtriques, Hôpital Civil, Constantine: « ... *Je sais bien qu'en Algérie les distances ne comptent pas, et qu'on fait 400 km. pour passer un week-end presque frais au bord de la mer, mais traverser la Méditerranée puis la France, ceci est une autre histoire et hors de mes possibilités. Je suis seul en effet de mon espèce dans le département de Constantine et les cas d'aliénation mentale n'y sont pas moins fréquents qu'en France, au contraire... J'ai eu cette année l'aimable visite de Simon Jézéquel, lieutenant à Batna; nous avons remué ensemble quelques souvenirs de Lesneven. Je ne désespère pas de voir d'autres Anciens, en particulier des médecins coloniaux qui peuvent être envoyés à Constantine. Je serai heureux de les accueillir.* Le 1er *septembre je serai de cœur avec vous. Je grillerai sur mon rocher pendant qu'on servira la traditionnelle andouille à la purée* ». — Jean Conq: « *La Bretagne Sud est trop loin de la ...Nord* ». — Docteur Jean Creignou, Eaux-Bonnes, villa de la Poste: « *Notre dévoué et distingué président, qui est, pour mon cœur, mon cher ami d'enfance Pierre Trémintin, m'a fait, il y a quelques jours, la très agréable surprise de me visiter dans mon cadre de travail. Il vous dira qu'il m'est tout à fait impossible, pendant la durée de la saison thermale, d'effectuer le long voyage des Pyrénées à Lesneven. Veuillez trouver dans ces lignes l'assurance de mon bien vif regret... Ceux-là me comprendront mieux qui ont été les témoins de l'empressement que j'apporte, à chacun de mes séjours en Bretagne, à me retremper, au contact des hommes et des pierres, dans l'atmosphère délectable de mon enfance et de mon adolescence... Au plaisir de pouvoir jouir de cette bonne journée de la camaraderie par la lecture d'« En Avant* ».

LES TOSTES

Puis commence une cascade de dix tostes tour à tour gais ou émouvants, que nous écoutons avec une attention passionnée. Les absents nous sauront certainement gré de les reproduire ci-dessous à leur intention. Puissent-ils éprouver à les lire le même charme que nous avons trouvé à les entendre!

C'est M. *le chanoine Dujardin,* supérieur du Collège, qui ouvre la série, et c'est tout dire... Pourquoi faut-il que nous devions, cette fois encore, nous contenter de ce pâle résumé?

TOSTE DE M. LE SUPERIEUR

Au nom du Collège, toujours heureux d'accueillir ses chers Anciens, M. le Supérieur leur adresse à tous un cordial merci: à notre dévoué Président, digne successeur du sénateur Pichon et de Mgr Roull à la tête de notre Amicale, dont la prodigieuse et bienfaisante activité sur tous les terrains est une vivante démonstration de la fécondité d'une foi chrétienne pleinement vécue; aux membres du Comité de l'Association, prêts à tous les services que le Collège peut leur demander; aux doyens de l'assemblée, particulièrement à M. le chanoine Kerbaol, notre célébrant de ce matin, qui s'apprête à fêter ses noces d'or sacerdotales; au prédicateur, qui a si bien su traduire nos sentiments en nous entretenant de l'amitié chrétienne; à la « vieille garde » des plus fidèles habitués de nos réunions; aux anciens maîtres venus encourager leurs jeunes successeurs; aux benjamins de l'Association, qui après avoir goûté pour la première fois la joie de cette Fête, aimeront à venir souvent s'y retremper; à tous ceux qui ont contribué au succès de la journée et à la bonne organisation du banquet.

Un souvenir reconnaissant pour M. l'abbé Herry et la Sœur Saint-Arzel; des vœux affectueux pour la santé de M. l'Econome; des compliments au nouveau chanoine du Folgoët; une mention spéciale aux médecins-chefs Quéméner et Kervella; et M. le Supérieur de se tourner vers

le sympathique major de Navale pour 1938, qu'il a fait asseoir à la table d'honneur en compagnie de son heureux père, — et de le féliciter de son insigne succès, d'autant plus librement qu'il connaît l'extrême modestie du jeune lauréat, et l'intégrale fidélité de Noël Le Borgne aux enseignements reçus chez nous, — d'évoquer même les noms des amiraux sortis du Collège de Lesneven, en ajoutant qu'il n'y a pas de raison pour que la liste soit définitivement close...

Le dernier mot de M. le Supérieur est pour nous convier aux Noces d'Argent de l'Institution Saint-François, que nous célébrerons l'année prochaine: il dépend de nous tous, que ce 25e anniversaire « marque » dans les annales de notre chère Maison.

Nous applaudissons ensuite l'un après l'autre huit tosteurs de qualité, que les mauvaises langues disent avoir été triés sur le volet. Ce sont: *Athanase Sénant,* bachelier frais émoulu de Philosophie; *Noël Le Borgne,* admis cette année à l'Ecole Navale avec le numéro 1; *François Paugam,* avocat, directeur du Secrétariat social catholique de Quimper; *Yves Fagon,* rédacteur à la Caisse des Dépôts et Consignations à Paris, militant du syndicalisme chrétien; l'*Abbé François Falc'hun,* licencié ès-Lettres, diplômé d'Etudes Supérieures, aumônier à Yerres (S.-et-O.); le *Docteur Emile Quéméner,* médecin-lieutenant-colonel des Troupes Coloniales, directeur du Service de Santé du Tchad; l'*abbé Yves Creignou,* aumônier de la Retraite, à Quimper, et le *Chanoine Louis Kerbirlou,* docteur ès-Lettres, aumônier à Kérinou, tous deux anciens professeurs de la Maison.

TOSTE D'ATHANASE SENANT (*Philo* 1938)

« Monsieur le Supérieur,

Messieurs,

Mes chers Camarades,

Ce n'est pas sans émotion que j'ose me lever — simple philosophe que je suis — pour parler devant des aînés qui comptent parmi eux des hommes connus partout pour leur science et leur talent oratoire.

Ce n'est pas non plus sans mélancolie: au nom des jeunes Anciens, il me faut dire au vieux Collège: « Adieu! »

Sans doute, au cours des sept années que nous avons passées dans cette Maison, tout n'est-il pas allé au gré de nos désirs: il y a eu des orages, et quelquefois, peut-être, nous avons crié: « Vive la Fuite! »

L'heure de la « fuite » a sonné pour nous au milieu de notre allégresse: nous allions, enfin, franchir le seuil de la « boîte » et, pour toujours, goûter enfin l'ivresse de la liberté.

Mais voici — qui n'a pas éprouvé ce serrement de cœur? — voici qu'en nous éloignant du Collège, notre chant de délivrance a cessé: nous avions senti quelque chose qui nous retenait.

C'était l'instruction et l'éducation que des prêtres pieux et instruits nous avaient si patiemment dispensées.

C'était les étroites amitiés que nous avions nouées.

Les vieux murs eux-mêmes, dont l'aspect sévère nous avait rebutés, et les classes austères se transformaient à nos yeux : ils nous devenaient chers:

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer? »

Et nous voici revenus aujourd'hui; oubliant les mauvaises heures pour ne nous souvenir que des bons jours, car nous avons senti qu'un peu de notre cœur, nous l'avions laissé à Lesneven.

Nous sommes revenus, poussés par d'impérieux besoins : celui de prolonger notre vie de collégien dans notre vie entière, de chercher le réconfort, avant d'affronter les luttes de la vie, au contact de l'âme du Collège, de nous gonfler d'espérance à la vue de nos Anciens dont les succès ont récompensé le travail, enfin de resserrer les liens d'amitié avec tous nos vieux camarades.

Et nous avons pensé qu'en nous inscrivant dans l'Association Amicale des Anciens Elèves, nous aurions tout cela, chaque année.

Puisse cette Association conserver dans notre cœur l'ardeur et la fougue de notre jeunesse!

Puisse-t-elle garder unis les Anciens du Collège, afin qu'ils soient comme une grande famille, protégée par la Vierge et saint François!

Au plaisir de vous revoir souvent à ses réunions, pour évoquer nos souvenirs de collège et puiser dans le passé la force de vivre dans l'avenir! »

TOSTE DE NOEL LE BORGNE (*Cours* 1935)
Numéro 1 *au Concours de Navale* 1938

« Monsieur le Président,

Messieurs,

Je vous remercie des félicitations que vous m'avez adressées par l'intermédiaire de M. le Supérieur, mais je vous assure que je ne les mérite guère.

Je connais certain ancien du Collège — il n'était pas de mon cours — qui avait l'habitude de dire: « Le bacc. est une loterie ». Je reprendrai bien volontiers ce thème et je vous dirai, après ce qui m'arrive: « un concours, c'est une loterie ».

Si j'ai tiré à Navale un bon numéro, je le dois à un heureux concours de circonstances: à l'écrit, les compositions de math étaient faciles et le classement s'est fait — je crois ne pas me tromper — sur les compositions françaises. C'est là que j'ai pu apprécier la valeur et l'utilité de la solide formation littéraire et de la bonne culture générale que j'ai reçues au Collège. Je

n'avais d'ailleurs qu'à me rappeler tous mes maîtres de Lesneven pour commenter le sujet de l'un des devoirs: « L'exemple est la plus belle forme de l'autorité. »

Pour ce qui est de l'oral, je dois remercier tout particulièrement *M. Herry,* qui m'a habitué à une méthode d'interrogation peut-être rébarbative, mais qui est exactement celle du concours.

Surtout j'ai pris ici une peu de cette habitude du travail que le Collège Saint-François semble être presque le seul à inculquer à ses élèves. J'ai appris que travailler, cela ne consiste pas à suivre des cours pendant sept mois et à les apprendre le huitième, mais à faire un effort régulier suivi d'une revision en fin d'année.

Enfin je dois proclamer que l'éducation religieuse reçue ici m'a puissamment aidé à surmonter les difficultés de toute sorte qui m'ont assailli au début de ma première année de préparation, et a fourni depuis une raison et un but à mon travail.

Je suis heureux de voir que le Collège compte l'an prochain plusieurs élèves de Math. Elém. J'espère qu'il se trouvera parmi eux, ou parmi leurs successeurs, quelqu'un pour reprendre le flambeau qui m'est transmis par Louis Cornec, entré à Navale en 1928. C'est le vœu que je forme en levant mon verre à la prospérité de notre cher vieux Collège! »

TOSTE DE FRANÇOIS PAUGAM (*Cours* 1931)

Avocat à Quimper

« Monsieur le Président,
Monsieur le Supérieur,
Mes chers Camarades,

Celui qui doit prendre la parole au cours d'un banquet d'anciens élèves se trouve bien embarrassé pour trouver un sujet de conversation; et son embarras provient beaucoup moins de la rareté des sujets que de la variété de l'auditoire.

On a en effet devant soi des laïcs et des ecclésiastiques, des militaires et des civils, des fonctionnaires, et des ...non-fonctionnaires, des jeunes et des moins jeunes, des mariés et des célibataires, des imberbes et d'autres qui le sont moins, bref toute une gamme d'auditeurs qu'on ne veut point ennuyer.

Aussi, dès que l'on a reçu la sommation de Monsieur le Supérieur, on se met à l'œuvre, on jette sur papier quelques notes, on fait appel à ses principes de dissertation — pour ne point s'attirer les yeux noirs de son ancien professeur de Première — et on compose... un discours. Puis avec fierté et satisfaction, on compare ce toast à d'autres toasts, et on a toujours la douloureuse surprise de constater que les idées que l'on croyait originales n'ont même pas le mérite d'être formulées sous une forme nouvelle.

Après tout, qu'importe? Nous avons la consolation de nous dire qu'après tant d'autres, gens de tout âge et de toute condition, nous avons le droit, à notre tour de dire à notre vieux Collège nos sentiments de reconnaissance, de dire à nos maîtres que nous n'avons pas oublié leurs leçons.

Reconnaissance et souvenir, deux sentiments dont on peut

toujours parler dans cette enceinte, sans encourir le risque d'être incompris.

Reconnaissance d'abord pour les principes qui nous ont été inculqués ici, et qui nous permettront d'arriver au port sans chavirer notre barque, et de retrouver l'équilibre si nous chancelons.

Je me souviens d'avoir entendu notre capitaine nous dire un jour, au départ d'une manœuvre particulièrement difficile: vous allez partir les uns sous les bois, les autres à travers les marais, vous arriverez au but qui nous est assigné, si vous mettez en pratique les principes de progression et de combat que je vous ai donnés.

Lorsque nous sortons du Collège, n'est-ce pas un peu le même raisonnement qu'on nous tient? Vous allez vous embarquer sur le chemin épineux de la vie; embrassez les carrières qu'il vous plaira, soyez prêtres, médecins, ingénieurs, fonctionnaires, militaires, mais n'oubliez pas votre Collège, et ainsi vous passerez, la tête haute et la conscience droite, à travers les difficultés et les obstacles qui ne cesseront de s'amonceler sur votre chemin.

Le souvenir du Collège est en effet une excellente garantie pour notre foi. Je ne parle pas évidemment des souvenirs enfantins qui peuplent notre esprit et que nous aimons à évoquer dans nos rencontres. Qui ne se souvient de ce camarade qui, blessé au pied, couché, et recevant de la Sœur-Infirmière la purge classique, relève ses couvertures et verse sur son pied malade la purge bienfaisante — ou de ce professeur qui, après de longues explications sur le mystère de la Sainte Trinité, s'écrie devant nos visages contractés: « Quoi! vous n'êtes pas assez intelligents pour comprendre un mystère? »

A côté, au-dessus de ces souvenirs, il y a un autre souvenir plus noble, plus élevé, c'est le souvenir des efforts désintéressés déployés par tous nos professeurs, pour nous instruire et nous éduquer. Leur zèle, qui se heurtait parfois à notre ingratitude quand nous étions collégiens, aura eu cet effet de mettre un idéal dans notre vie; leur labeur soutenu et désintéressé aura développé en nous la conscience professionnelle, à une époque où la religion de l'argent a été élevée à la hauteur d'une institution; les conseils et les leçons que nous avons reçus dans nos congrégations et Cercles d'Etudes nous auront donné le courage, dans un monde ou l'on n'entend parler que de révolution et de guerre, de prononcer les mots de charité et de paix.

Le Collège aura eu ce mérite d'allumer en nous la flamme de l'apostolat, flamme que nous entretiendrons sur les champs de bataille de l'Action catholique; une tâche immense nous attend, « aucun de nous, suivant les paroles de l'abbé Dumont, ne peut faire tout, mais chacun de nous peut faire quelque chose et l'addition de ce quelque chose sera très considérable. »

C'est le seul moyen de témoigner à notre Collège notre reconnaissance et de montrer à nos professeurs que, dans un monde ou l'on oublie vite, nous au moins, nous savons nous souvenir.

Je lève mon verre à la prospérité du Collège, à son passé, à son avenir et à ses succès de plus en plus retentissants. »

TOSTE D'YVES FAGON (*Cours* 1928)

Rédacteur à la Caisse des Dépôts et Consignations à Paris

Monsieur le Président,

Monsieur le Supérieur,

Mes chers Camarades,

Il y a dix ans, le Cours 1928 faisait son entrée dans l'Association des Anciens Elèves du Collège. Dix ans déjà, depuis que nos maîtres nous ont délivré un « exeat » que nous avons reçu d'un cœur joyeux — car il marquait notre mise en liberté — mais que nos maîtres nous ont remis avec un peu d'appréhension, en se demandant, sans doute, au sujet de chacun de nous: « Et celui-là, que fera-t-il? Que deviendra-t-il? Nous le verrons dans quelques années. »

Et dix années ont passé. Et les élèves du Cours 1928 ont fait leur petit chemin dans la vie. Ils occupent, les uns et les autres, une position sociale établie. Ils ont passé des examens, tenté des concours, échoué parfois, réussi souvent. Ils ont fondé des foyers ou choisi la meilleure part, celle du sacrifice total de leur vie. Ils ont acquis un peu d'expérience des hommes et des choses. Ils ont atteint un âge qui n'est déjà plus celui des rêves et devient déjà un peu celui des souvenirs.

Le Cours 1928! Mon Dieu! Il a occupé sa place dans la vie du Collège Saint-François, sans plus ni moins d'éclat qu'un autre cours. Il a parcouru régulièrement les diverses étapes du circuit scolaire avec des hauts et des bas, des succès et des déboires, des joies et des peines, tout ce lot commun de la gent collégienne, mais dominé et guidé par la douce et souriante figure d'un de ses maîtres disparus, qui a laissé au cœur de tous ses élèves le souvenir le plus pieux: l'abbé Le Goaziou.

Lancé dans le monde, depuis une décade, le cours 1928 — comme les autres cours — a déjà, malheureusement, perdu quelques-uns de ses membres les plus méritants — presque un par année! Et nous évoquions tout à l'heure entre nous la mémoire de ceux-là qui furent nos voisins d'étude et de classe, nos camarades de jeux et de promenades, et dont l'absence nous rappelle que la vie, si brève soit-elle, n'est pas faite seulement de joies et de plaisirs.

Ceux qui restent, et que nous représentons aujourd'hui, se sont peu à peu placés dans les diverses branches de l'activité professionnelle: la médecine ou la pharmacie, l'armée ou la marine, l'enseignement ou le barreau, l'administration coloniale ou la marine marchande ont pris l'un ou l'autre d'entre nous.

Mais l'une des caractéristiques de notre cours est d'avoir fourni un fort contingent de cette espèce humaine dont on ne sait trop si on doit l'aimer ou la détester: les fonctionnaires.

Je n'oublie certes pas le grand nombre de prêtres que nous comptons parmi nous: les soutanes qui m'entourent seraient d'ailleurs là pour me le rappeler. Mais vous ne m'en voudrez pas si je déclare que le prêtre est un peu un fonctionnaire, d'un genre spécial, bien sûr! Le fonctionnaire du bon Dieu.

Le Clergé, comme l'Administration, a son personnel d'autorité et son personnel d'exécution (distinction importante qu'apprendront bientôt les futurs étudiants en Droit); il a ses grades et ses avancements à l'ancienneté et au choix; son stage préparatoire et sa discipline; comme le fonctionnaire, le prêtre vit des deniers publics ou du public — ne me faites pas dire cependant que les jeunes vicaires, mes camarades, soient comme moi des bêtes noires classées dans la famille zoologique des Budgétaires; etc., etc...

Cette comparaison du prêtre et du fonctionnaire réhabilitera-t-elle dans l'esprit de certains de mes auditeurs la fonction publique et ses représentants? Peu importe d'ailleurs, car je n'ai pas eu — en me levant — le moindre souci de réclame professionnelle.

Qu'il soit seulement permis à un jeune fonctionnaire de s'offrir à guider de ses renseignements et de ses conseils les jeunes Anciens qui voudraient s'engager dans le labyrinthe si embrouillé de notre administration.

Qu'il soit permis également à un militant des syndicats chrétiens des fonctionnaires de leur déclarer qu'ils trouveront toujours auprès de ces groupements le soutien fraternel, l'appui moral et spirituel nécessaires, ainsi qu'une défense de leurs intérêts légitimes, moins bruyante peut-être, mais non moins efficace que dans les autres groupements.

Mais revenons à nos moutons, je veux dire au Cours 1928. Quand nous revoyons notre jeunesse avec ses colères et ses enthousiasmes généreux, nous avouons que nous aurions pu agir mieux ou autrement, mais nous ne trouvons rien à renier. Des luttes s'annoncent, des obstacles se dressent que nous n'avons pas toujours prévus et la vie nous est apparue plus dure que nous ne l'avions pensé. Mais la vérité et la justice n'ont pas changé depuis que nous avons cessé d'être des adolescents: aujourd'hui comme alors, il n'est que de ne pas trembler, de ne pas trahir. Oui, nous pouvons dire sans amertume adieu à notre jeunesse, car les idées qu'elle a aimées et défendues ne sont ni mortes, ni condamnées.

Rester fidèle à sa plus haute ambition de jeunesse, à sa première espérance, c'est le meilleur moyen de ne pas vieillir. »

*
**

Ici devaient suivre les tostes de l'*Abbé François Falc'hun* (1926), diplômé d'Etudes Supérieures, aumônier à Yerres (Seine-et-Oise), et du *Docteur Emile Quéméner* (1903), médecin lieutenant-colonel des Troupes Coloniales, directeur du Service de Santé du Tchad. La considération de leur objet: une amusante aventure de la vie d'étudiant et l'exaltation de la carrière coloniale — d'ailleurs écrites, l'une et l'autre, de main de maître — nous a suggéré l'idée d'en ajourner la publication jusqu'à la prochaine livraison. Nous avons d'autant moins hésité à prendre cette décision que nous remarquions combien volumineux serait déjà, sans ces deux tostes, le présent numéro. Nous sommes sûrs d'avance que les intéressés admettront nos raisons; quant aux lecteurs, ils ne perdront rien pour attendre; nous leur en donnons hardiment l'assurance.

TOSTE DE M. L'ABBE CREIGNOU

Ancien professeur, aumônier de la Retraite (Quimper)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'aurais eu mauvaise grâce à me dérober à l'aimable invitation que vous êtes venu de faire, en personne, vers le milieu de ce banquet. Seulement, laissez-moi avouer que votre démarche m'a littéralement coupé l'appétit et que je m'évertue depuis à trouver quelques idées et faits capables de retenir l'attention d'un auditoire que tant de pièces d'éloquence ont rendu sans doute plus difficile à contenter. Je ne vous en veux néanmoins qu'à demi, M. le Président, puisque vous m'offrez l'occasion de dire un public et très cordial merci à l'abbé Louis Floc'h, vicaire à Briec, à qui je dois de participer à cette fête de l'amitié.

Un aumônier de bonnes sœurs ne fait pas toujours en effet ce qu'il veut, et je me demandais avec inquiétude comment gagner Lesneven ce matin, quand l'idée m'est venue de lancer un S. O. S. à cet aimable ancien élève. Et c'est ainsi que j'ai pu faire mon entrée triomphale dans la cour d'honneur du Collège, sous l'œil protecteur de ses deux cerbères: Guillaume et Biel.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Je n'ai pas à vous renouveler l'expression de mes sentiments d'affectueuse gratitude pour toutes vos bontés à mon égard. Durant les 17 années de mon séjour en cette maison, j'ai pu apprécier vos éminentes qualités de professeur et de supérieur. Plus d'une fois aussi vos conseils avisés et vos nettes directives m'ont guidé dans ma tâche de prêtre-professeur, au milieu de la belle jeunesse étudiante de Saint-François. Quand il s'est agi pour moi de dire un adieu inopiné à ce Collège où j'ai été si heureux, c'est encore vous qui m'avez aidé à faire le sacrifice que m'imposait l'obéissance. Je n'ai eu, je puis le dire, qu'à me féliciter d'avoir écouté vos sages recommandations, la Providence m'ayant ménagé à la Retraite de Quimper une nouvelle famille, semblable, sous bien des rapports, à celle que constituaient pour moi mes élèves de Lesneven.

MES CHERS ANCIENS COLLÈGUES,

Comment vous exprimer le réconfort que m'a procuré, au moment de la séparation, votre fraternelle sympathie? Ce n'est pas sans mélancolie, je l'avoue, que je me remémore parfois les innocentes taquineries du réfectoire, les joyeux propos dans les allées du jardin, les splendeurs de nos jours de fête, sans oublier les promenades épiques que nous faisions, les jeudis et dimanches, une canne rustique à la main, sur les routes de Kernouès ou de Lanhouarneau, du Drennec, de Saint-Méen ou du Pont-du-Châtel; nous en rentrions parfois bien las, mais l'esprit reposé et le cœur plein de courage pour notre travail de sempiternels « *corrigeurs* » de copies.

CHERS ANCIENS ELÈVES D'ARITHMÉTIQUE,

Je vous trouve si nombreux à cette fête que n'importe où je porte mes regards, ils se posent sur l'un de vous. Je n'ai pas

besoin, n'est-ce pas, de vous assurer que je vous ai beaucoup aimés; j'ai la satisfaction de croire que vous me l'avez largement rendu. Et pourtant, je dois vous demander pardon; vous devinez bien que je veux déplorer aujourd'hui les impatiences sans nombre dont je vous ai donné jadis le... divertissant spectacle. En veut-on une preuve? Le fait, assez humiliant pour mon amour-propre de jeune professeur, remonte à près de vingt ans.

C'était un mercredi du mois de mai. J'expliquais l'hypothèse et la conclusion de je ne sais plus quel théorème à 65 gaillards de Quatrième dont l'attention se fixait avec peine sur la figure du tableau noir. Deux « loustics » profitèrent de ce que j'avais le dos tourné pour feuilleter ensemble un carnet qu'ils avaient l'air de trouver plus amusant que mes doctes explications. D'une voix impérative je me le fais remettre, et la classe continue. De retour dans ma chambre, je me hâte — bien entendu — de contrôler le contenu du fameux carnet. Je l'ouvre au hasard et mes yeux tombent sur cette savoureuse remarque: « Aujourd'hui, pour la première fois, M. Jullien a mis son vieux chapeau de paille. » Je souris et je tourne la feuille, hélas! pour lire aussitôt avec une grimace: « Aujourd'hui, M. Creignou a « piqué une rogne »en classe ». Du coup j'ai été fixé sur l'efficacité de mes accès de sainte colère. Ah! que n'avais-je suivi les sages exhortations que, dès mon entrée dans la carrière professorale m'avait données sur ma demande d'ailleurs, l'un de mes meilleurs professeurs de Saint-Pol, une des gloires aussi du Collège de Lesneven, le saint et regretté abbé G. Pondaven: « Un verre de science, un baril de prudence et un océan de patience, voilà ce qu'il faut au professeur ». Je souhaite que mes anciens élèves promus à leur tour professeurs, méditent et s'appliquent, mieux que je ne l'ai fait, cette pittoresque maxime, pour leur propre tranquillité et le profit de leurs gamins.

J'arrête ici les flots de mon bavardage en levant mon verre au passé, au présent et à l'avenir toujours plus prospère de notre cher vieux collège et aussi — permettez-moi de l'ajouter avec un peu de renflement dans la voix — au rayonnement apostolique, sur tous les terrains, de la jeunesse idéaliste et agissante élevée ici à la lumière de l'Evangile et selon les directives de la Sainte Eglise. »

***

M. le chanoine Kerbiriou, dont les Anciens Elèves ont déjà pu apprécier le remarquable talent d'écrivain et de conteur, est alors réclamé par toute l'assistance. Nul ne sait ce que nous servira notre sympathique docteur ès-Lettres, mais chacun est certain d'avance que son discours ne sera pas banal, et cela suffit. C'est un régal pour l'esprit que l'on désire à la fin d'un plantureux banquet, tandis que la digestion bat son plein et que, les yeux mi-clos, on suit distraitement le vol capricieux des volutes de fumée de sa cigarette.

M. le Président, avec bonne grâce, se hâte donc de

donner la parole à M. Kerbiriou, qui d'ailleurs ne se fait pas prier deux fois.

Mais comment résumer un tel toste? Quelle profusion d'idées et de sentiments! Quelles trouvailles d'expressions! quelle variété dans le ton, les gestes, les jeux de physionomie! Tour à tour enjoué et badin au rappel d'une plaisante aventure, sérieux quand il exalte la formation classique en honneur au Collège, cinglant quand il venge La Fontaine de certaines incompréhensions, notre orateur se fait pathétique pour exalter la belle jeunesse chrétienne et française formée par l'enseignement libre. Rien d'étonnant qu'un toste si original ait été haché d'applaudissements. M. Kerbiriou a beau porter depuis un an le camail de chanoine, il demeure toujours lui, c'est-à-dire le plus doux, le plus paisible des hommes, qui soudain, pris par son sujet, s'emporte, étincelle, éclate comme un torrent déchaîné ou un volcan en éruption. Une étonnante synthèse de la plus exquise bonhomie ecclésiastique et de la fougue tonitruante d'un prophète d'Israël, voilà, croyons-nous, la plus exacte définition de l'art oratoire de M. Kerbiriou.

TOSTE FINAL DE M. PIERRE TREMINTIN (*Cours* 1894)

Député du Finistère, Président de l'A. A.

M. Trémintin se lève pour clore la série des tostes, conformément à l'usage. Le premier devoir d'un Président, le plus agréable et le plus facile, assure-t-il, est de remercier l'assemblée et d'abord les jeunes et les « moins jeunes », — car nous sommes tous rajeunis dans l'atmosphère réconfortante de notre vieux collège, — qui sont venus nombreux et joyeux à notre traditionnel rendez-vous. Il faut que chacun d'eux amène au moins un nouvel assistant, l'an prochain, pour le vingt-cinquième anniversaire de la fondation du collège libre de Lesneven.

M. Trémintin tient à exprimer, en tout premier lieu, sa gratitude au Supérieur — dont nous sommes les hôtes — ainsi qu'à ses collaborateurs, sans oublier ses collaboratrices, les dévouées religieuses: n'ont-elles pas orné avec goût la salle du banquet et fait préparer un menu des plus succulents, qui fait honneur à la cuisine du Collège?

S'il est, depuis plusieurs années, le Président de l'Association, fier d'être honoré de la confiance de ses camarades, il doit déclarer que l'âme de cette Association est sans conteste le Supérieur de l'Etablissement, celui à qui incombe la mission d'établir une liaison permanente entre les jeunes générations d'élèves et leurs aînés.

Il ne saurait non plus oublier ses deux voisins de table: M. le chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat, qui dans quelques jours, célébrera, dans l'unanime allégresse de ses paroissiens, son jubilé sacerdotal, et M. l'abbé Le Berre, qui a su ce matin magnifier dans son sermon, l'amitié chrétienne éclose au Collège.

Présentant à ses auditeurs la synthèse des idées et des aspirations qui ont jailli tout à l'heure des discours comme en un magnifique bouquet de feu d'artifice, Monsieur Trémintin poursuit:

« Permettez-moi de traduire les sentiments qui sont au fond de vos âmes en dégageant des événements que nous vivons la leçon de confiance raisonnée dans l'avenir et de courage dans l'action conquérante des esprits et des cœurs.

Qu'il me suffise de rappeler que tel fut l'exemple donné par ceux qui nous ont précédés à une époque, singulièrement déprimante, où dans l'obscurité du doute et des négations, la pensée chrétienne ne semblait trouver aucune percée de lumière sur le monde contemporain, ni rencontrer aucun écho dans l'âme des conducteurs des peuples.

C'était l'heure où régnait « le laïcisme », dont la prétention était d'élever une barrière infranchissable entre toute notion surnaturelle et toute idée de progrès scientifique ou d'ascension sociale. Si bien que les hommes se réclamant de l'un ou de l'autre système philosophique, accentuaient leurs divergences et se refusaient, au nom de leurs principes, à tout contact, à toute collaboration, aussi bien dans le domaine des intelligences que dans celui de l'action pratique. Et cependant, nous avons su tenir et défendre nos positions doctrinales et nos droits imprescriptibles jusqu'au jour où Dieu qui, selon la belle définition de Bossuet, tient en main les fils des événements humains, a exaucé nos vœux et réalisé ce retournement de l'opinion, aujourd'hui si manifeste. Qui eût osé, il y a quelques années encore, escompter pareil changement d'atmosphère et une transformation aussi profonde des mentalités? Des horizons les plus opposés convergent à présent les mouvements d'idées, les appels à la concorde et à la compréhension mutuelle, et cet hommage sincère et reconnaissant aux forces spirituelles, seules capables — comme au temps des Barbares — d'endiguer les flots montants de la haine et de la violence!

Il peut certes exister encore aux flancs des cimes découvertes et lumineuses, des nuages inquiétants, mais il n'en est pas moins vrai que toute la figure du monde se trouve transformée et que nos yeux doivent mesurer le vaste champ ouvert désormais à nos activités conquérantes.

Avons-nous le droit, dès lors, nous les privilégiés d'une éducation intégralement catholique, de nous refuser au labeur des élites chargées de pénétrer chaque milieu?

L'un des jeunes orateurs qui m'on précédé disait que nous devions « prolonger notre vie de collégien dans toute notre existence ». Formule très juste qui pose ce point d'interrogation devant nos esprits: serons-nous à la hauteur de ce que postule une société incapable de vivre et de se transformer sans nous?

Fagon, donnant un tour plus vif à la même idée, s'écriait, il y a un instant: « Ne pas trembler; ne pas trahir ». Oh! la trahison entre Bretons est inconnue. Marie Stuart, jadis, n'a-t-elle pas solennellement affirmé, en franchissant le pont-levis de Roscoff: « Jamais Breton ne fit trahison »?...

Mais trembler?... Combien d'esprits sont apeurés, angoissés, parce qu'ils sentent l'insécurité, la haine, la guerre, rôder autour d'eux? Or pour conjurer ces périls, c'est avant tout la force morale qui compte.

Et nous la possédons dans sa plénitude. Et devant les Nations, complices ou hésitantes, un homme seul, un vieillard se dresse, pour dire à l'erreur, au mensonge, à la violence : « On ne passe pas! »

Le pape Pie XI se présente aujourd'hui à la fois comme le Père de la Chrétienté et le sauveur de la civilisation en péril. Il continue la lignée des grands papes de l'Histoire. Permettez-moi de rappeler le dernier épisode de la vie de collège de ce cours 1894 — qui fit pas mal parler de lui en son temps, ainsi que le rappelait, à notre dernière distribution de prix, le Docteur Amédée Le Meur. — Nous nous étions tous donné rendez-vous au cours des vacances 1895 pour un dernier repas en commun, avant notre dispersion. Je fus chargé du toast final... Déjà! Et je me souviens qu'après un rappel bien imparfait des principes catholiques sociaux, écho des enseignements d'Ollé-Laprune, je levai mon verre à Léon XIII. Ce grand vieillard, exilé au fond du Vatican, ne cessait de projeter sur un monde indifférent ou hostile, les rayons de ses immortelles encycliques. Il était, dans tous les domaines de sa prodigieuse activité intellectuelle, l'apôtre de la vérité intégrale.

Veritatem! C'est aussi le premier mot de la devise qui décore le blason de notre Institution Saint-François. Mais elle se complète aussitôt par les mots: *in caritate!*

Et ce second terme résume la mission départie au pape Pie XI, suivant sa propre déclaration faite récemment au cardinal Verdier.

C'est par le rayonnement de la Charité que nous pourrons infuser à notre société, qui vacille sur ses bases, la force des redressements et des ascensions nécessaires; c'est par elle seulement que nous ferons accepter à nos contemporains ces vérités essentielles qui sont: la primauté de l'esprit — le respect de la personne et de la dignité humaines — la fraternité entre tous les peuples.

En levant mon verre à la vie grandissante de notre association, à la santé de nos familles, aux succès de notre vieux collège, permettez-moi de m'incliner très respectueusement, en votre nom à tous, devant la grande figure du pape Pie XI. »

Il était 16 heures passées quand prirent fin dans l'enthousiasme ces agapes fraternelles. De l'avis de tous, jamais réunion amicale ne fut plus intime, plus joyeuse, mieux réussie; aussi chacun se promit-il de ne pas manquer, l'an prochain, d'assister aux noces d'Argent de l'Institution Saint-François.

AVIS

Un billet de banque a été trouvé dans la salle des séances, le lendemain de la Fête des Anciens. On peut le réclamer à Monsieur l'Econome.

Liste des adhérents au banquet

MM.

Abbé F. Abgrall (Cours 1926), professeur au Collège ; Jacques Abgrall (1930), Lesneven; abbé Abguillerm (1902), aumônier de la Retraite, Lesneven; abbé A. Abiven (1933), séminariste; Eugène Abiven (1932), maître d'Internat, Rouen; abbé Appéré (1927), professeur au Collège.

Abbé Y. Bégoc (1931), surveillant au Collège; abbé Y. Bellec (1907), recteur de Brignogan; R. P. Bernard (1901), Plouider; abbé F. Bervas (1904), recteur de Goulven ; André Beuzit (1933), Guimiliau ; abbé Bothorel (1915), professeur à Notre-Dame de Bon-Secours, Brest ; abbé Jean Bouguen (1935), séminariste ; Pierre Bourlès (1935), Hanvec; abbé Aug. Batany (1908), aumônier de la Retraite, Brest; abbé Pierre Batany (1907), aumônier du Pensionnat Saint-Louis, Châteaulin; abbé Bihan (1881), recteur de Plouvien; abbé A. Bodénès (1932), jeune prêtre de Kernilis; abbés François Broc'h (1935), et Jean-Louis Broc'h (1933), séminaristes.

Abbé Gabriel Cabon (1937), séminariste; Y. Cadeville (1890), Belle-Vue, Lambézellec; Chanoine Calvez (1891), curé-doyen de Lesneven; abbé Th. Calvez (1924), vicaire à Lesneven; Vincent Calvez (1938), Math.-Elém.; docteur Caraës (1887), Lannilis; abbé Louis Cariou (1931), prêtre-instituteur à Portsall; abbé Marcel Cloarec (1938), séminariste; abbé Fr. Colloc (1894), Henvic; Eug. Courtois (1902), pharmacien à Quimper; Abbé Julien Creff (1936), séminariste; Hervé Creff (1915), Office Central, Landerneau; abbé Creignou, aumônier de la Retraite, Quimper, ancien professeur au Collège.

Abbé Léon Dantec (1932), prêtre-instituteur à Ploudiry; abbé J.-M. Dantec (1938), séminariste; abbé Guill. Déniel (1936), séminariste; abbé Maurice Dilasser (1936), séminariste; Nicolas Donval (1891), Lambézellec; Chanoine A. Dujardin (1896), supérieur du Collège; docteur L. Dujardin (1902), Saint-Renan; Abbé Ant. Ellégoët (1937), séminariste; Marcellin Eléouet (1938), Math.-Elém.

Yves Fagon (1928), secrétaire, Caisse des Dépôts, Paris; abbé Fr. Falc'hun (1914), professeur au Collège; abbé Fr. Falc'hun (1926), aumônier à Yerres (S.-et-O.); abbé Fr. Falc'hun (1931), professeur au Collège; abbé G. Falc'hun (1932), séminariste; abbé Cl. Falc'hun (1936), séminariste; abbé Fr. Féroc (1934), séminariste; abbé Fichoux (1919), professeur au Collège; abbé G. Fily (1891), aumônier à Brest; Michel Fily (1937), étudiant, Guissény; abbé Yves Fily (1938), séminariste; abbé Fr. Forest (1932), séminariste.

Abbé Géléoc (1932), séminariste; abbé Jos. Gourvennec (1936), séminariste, Gap; Jean Grignou (1918), 15, rue neuve, Landerneau; abbé B. Guédès (1938), séminariste; Jean Guédès (1933), Bruluec, en Lopérec; abbé P. Guéguen (1936), séminariste; abbé Jean Guermeur (1914), aumônier de Laber, Roscoff; abbé G. Guillerm (1894), recteur de Guimiliau, abbé Guillermou (1920), vicaire à Cléder; chanoine Guéguen, membre honoraire, recteur du Folgoët; Guéguéniat (1921), Saint-Nic.

Abbé G. Héliès (1880), aumônier de l'Hospice, Lesneven; abbé Joseph Hervé (1897), recteur de Milizac; Emile Hélias (1921), Larriegat, en Lopérec; abbé Jean Herry (1931), séminariste; abbé Jean Iliou (1928), vicaire à Plounéour-Trez; Abbé Jos. Jaouen (1935), séminariste; abbé L. Jestin (1931), professeur au Collège; abbé G. Jézéquel (1933), séminariste.

Chanoine Kerbaol (1883), curé-doyen de Plouescat; chanoine Kerbiriou, ancien professeur, aumônier à Kérinou; abbé Jean Kerhoas (1931), surveillant au Collège; Henri Kerhoas (1935), surveillant au collège; abbé Georges Kernéis (1935), séminariste; André Kervella (1936), Plougastel-Daoulas; docteur Fr. Kervella (1908), médecin-colonel, Brest.

Abbé A. Labbat (1936), séminariste; abbé M. Launé (1935), séminariste; abbé J.-M. Le Berre (1897), curé-doyen d'Elliant; abbé J. Le Borgne (1919), professeur au Collège; Noël Le Borgne (1935), major d'entrée à Navale en 1938; Yves Le Borgne (1937), surveillant au Collège; abbé Jean-Louis Le Bras (1937), séminariste; docteur Léon Le Bris (1926), Sizun; abbé Yves Le Brun (1927), vicaire à Huelgoat; abbé L. Le Cléac'h, membre honoraire, recteur de Saint-Méen; Fernand Le Corre (1904), notaire à Lesneven, conseiller général; Abbé Le Gall (1894), recteur de Plouédern; abbé Georges Le Gendre (1936), séminariste; abbé Alex. Le Goff (1936), séminariste; Aimé Le Goff (1913), agent général de la Cie d'Assurances « Le Nord », Quimper; abbé Le Goff, professeur au Collège.

Abbé Marcel Le Goff (1932), surveillant au Collège;

Jean-Pierre Le Guen (1931), ingénieur chimiste au Moulin-Blanc; abbé Yves Le Guen (1933), surveillant au Collège; Yves Le Hir (1937), étudiant, Rennes; abbé Fr. Le Jeune (1938), séminariste; Auguste Le Mestre (1938), Ruguic, en Kerlouan; docteur Le Meur (1894), Ploudalmézeau; abbé L. Léost (1923), vicaire à Landerneau; abbé Le Roux (1936), séminariste; Fr. Le Saint (1932), Guissény ; Jean Le Saint (1938), Roudouan, en Plounéour-Trez; Pierre Lespagnol (1938), Math.-Elém.; abbé Jean Luguern (1930), prêtre-instituteur, Plabennec; abbé P. Luguern (1900), recteur de La Forest.

Louis Martin (1931), receveur de l'Enregistrement, Orchies (Nord); abbé G. Menut (1927), surveillant général au Collège; abbé B. Merdy (1928), professeur au Collège; Hervé Merdy (1937), Plougar; Lieutenant Jean Mével (1919); François Mingam (1930), Landivisiau; abbé Marcel Mingam (1935), séminariste; abbé Jean-Noël Moalic (1937), séminariste; abbé Ernest Monot (1929), étudiant, U. C. d'Angers; Jean Morizur (1938), Plounéour-Trez ; abbé J.-L. Morvan (1937), séminariste; Louis Morvan (1909), officier des Equipages, Brest; Abbé G. Nicolas (1931), vicaire-instituteur à Saint-Martin, Morlaix.

Docteur Odeyé (1888), Lesneven.

Abbé Cl. Pasteur (1900), recteur de Plounéour-Ménez; François Paugam (1931), avocat à Quimper; abbé Ch. Paul (1898), professeur au Collège; Théodore Paul (1907), 6, Place du Palais, Rennes; abbé Michel Péron (1936), séminariste; Jean Perrot (1930), Lescoat, en Lesneven; Henri Phélep (1931), sous-lieutenant, Brignogan; Henri Pouliquen (1936), étudiant, Guimiliau; abbé Prémel (1935), séminariste.

Abbé P. Queinnec (1921), professeur au Collège; docteur Emile Quéméner (1903), directeur du service de Santé du Tchad; Yves Quéméner (1931), Ecole du service de Santé Militaire, Lyon; Jacques Quentel (1937), étudiant, Rennes; abbé Joseph Quentel (1894), recteur de Plougar.

Abbé Félix Rannou (1913), vicaire à Lesneven; R. P. Louis Rivoal (1921), des PP. Blancs d'Afrique; docteur A. Riou (1925), Lannilis; abbé Marcel Rolland (1936), séminariste; François Ropars (1908), 3, rue Neuve, Brest; Jean Rosec (1937), étudiant, Lesneven; Olivier Rosec (1935), surnuméraire de l'Enregistrement, Lesneven ; abbé J. Roualec (1931), jeune prêtre de Plounéour-Trez; abbé Alexis Roué (1937), séminariste; abbé J.-L. Roué (1892), recteur de Kersaint-Plabennec.

Abbé Pierre Salou (1932), séminariste; Athanase Sénant (1937), étudiant à l'U. C., d'Angers; Ernest Serré (1898), 36, rue d'Aiguillon, Brest; chanoine Nicolas Simon

(1881), recteur de Guissény; comte Christian de Silguy (1899), Prat-ar-Vel, Landerneau; René Simottel (1898), industriel, Brest; abbé Fr. Stéphan (1918), professeur au Collège; abbés Seznec et Sparfel, professeurs au Collège.

Abbé Joseph Tanguy (1931), vicaire à Gouézec; abbé Pierre Trébaol (1934), séminariste ; abbé Fr. Tréguer (1937), séminariste; Pierre Trémintin (1894), député, président de l'Association; abbé Jean Troadec (1931), professeur au Collège; abbé Yves Uguen (1938), séminariste; Noël Vézier (1919), notaire à Plounéour-Ménez.

Librairie Téqui et fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e^).

MAGAUD (Ch. P.). — *Les Evangiles du Dimanche, expliqués et commentés.* In-12 de 408 pages. Prix: 15 fr.; franco 16 fr. 50; étranger 18 fr.

Cet ouvrage vient à son heure; il répond à un besoin des prêtres et des fidèles; *c'est le livre de tous.*

Depuis longtemps les prêtres réclamaient des évangiles du Dimanche, avec une explication courte, claire, facile à comprendre, pour lire en chaire. Ils trouveront tout cela dans ce volume.

Les fidèles demandaient pour eux-mêmes une explication de l'évangile qu'ils lisent chaque semaine; ils trouveront dans cet ouvrage tout ce qu'il faut pour répondre à leurs désirs.

Après le texte de l'évangile, il comporte, en effet, un premier article, où l'auteur expose avec clarté et précision les circonstances de temps, de lieu, dans lesquelles se passe la scène évangélique; et les explications nécessaires qui rendent le texte lumineux et facile à comprendre.

Dans une seconde partie, l'auteur fait une leçon dogmatique ou morale, en rapport avec l'évangile de chaque dimanche. Cette leçon montre généralement tout ce qu'il y a d'actuel et d'éternel dans la doctrine du Christ.

Mgr l'Evêque de Clermont, dans sa lettre à l'auteur, reconnaît à l'ouvrage « la science théologique, la piété, l'élégance de la forme littéraire », ces trois solides gages de succès.

Librairie Téqui et fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e^).

EUGÈNE (R. P. c. ss. r.). — *A l'Ecole des Tout-Petits,* 1 plaquette in-8° raisin, illustré. Prix : 1 fr. 50; franco 2 fr. ; étranger 2 fr. 50.

« L'auteur nous présente des récits vrais, vivants, vécus et illustrés de gravures d'un goût exquis et d'un genre moderne qui a reçu l'approbation même du Vatican. — Cette brochure se recommande aux collèges, aux pensionnats, aux patronages et à toutes les œuvres d'éducation. Les grandes personnes aussi bien que les enfants y trouveront des sujets de méditation utile et de haute édification ».

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

M. Alain Rannou, père de M. l'abbé Rannou, directeur de l'Ecole du Sacré-Cœur, à Guissény, décédé à Guissény dans sa 76^e^ année et inhumé à Elliant, le 22 août.

M. Yvon Madec, frère de nos anciens élèves Alain et Jean Madec, petit-fils du docteur Caraës, décédé le 14 août, à Prat-ar-Coum, Lannilis, à l'âge de 16 ans.

M. Jean-Claude Herry, frère de M. l'abbé Herry, ancien professeur au Collège, et oncle de François Prigent (1^re^), décédé à Roscoff, le 11 mai, à l'âge de 37 ans.

M. Louis Galliou — père de Jean Galliou, étudiant en Médecine à Lille — décédé accidentellement à l'âge de 62 ans, inhumé à Lannilis, le 11 août.

M. Louis Kervennic, oncle de Pierre Kervennic (1^re^), décédé à Guilers-Brest, le 26 septembre, à l'âge de 41 ans.

M. François Roué, grand-père de Jean-Marie Kerléguer (3^e^ R.), décédé à Lesneven, le 21 septembre.

M. Jean-Marie Kerautret, grand-père de Raymond Kerautret (5^e^ *R.*), décédé à Lampaul-Guimiliau, le 18 juillet, à l'âge de 66 ans.

M. François Jullien, oncle de Pierre Jullien (1^re^ Bl.), décédé à Kerbonne, le 8 octobre.

M. l'abbé Thiry, professeur de Mathématiques au Collège pendant la guerre, décédé à Fourmies (Nord), fin janvier 1938.

M. Emmanuel Queinnec, négociant, père de notre élève de 2^e^ François Queinnec, décédé à Saint-Thégonnec, le 8 juillet, à l'âge de 54 ans.

Mme Pierre Abiven, née Augustine Prigent, belle-sœur de nos Anciens Jean-Marie et Eugène Abiven, décédée à Plounéour-Trez, le 5 septembre, à l'âge de 29 ans.

M. Louis Roudaut (Cours 1884), pharmacien, décédé à Lesneven, le 18 octobre, à l'âge de 73 ans.

M. Jacques Bernard, père de Joseph (élève de 4^e^), décédé à Lesneven le 11 septembre, à l'âge de 64 ans.

M. François Cozanet (Cours 1889), décédé à Pont-l'Abbé le 20 septembre, inhumé le lendemain à Lesneven, à l'âge de 67 ans. *De Profundis!*

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

Mlle Elisabeth Chardronnet, sœur de nos anciens élèves André, R. P. Jean, R. P. Joseph, Albert et Georges Chardronnet, avec M. Jean Carsin, lieutenant de Vaisseau; à Saint-Louis de Brest, le 25 août 1938.

M. Francis Bervas, frère de M. l'abbé Yves Bervas, vicaire à Plounévez-Lochrist, avec Mlle Guiavarc'h; au Folgoët, le 9 août.

M. Jean-Baptiste Calvez, ancien élève, avec Mlle Madeleine Mignon; à Plounéour-Trez, le 23 août.

M. François Roué, oncle de Jean-Marie Kerléguer (3e R.), avec Mlle Marie Morvan; à Plouider, le 4 octobre.

Mlle Thérèse Merdy, cousine de M. Merdy (professeur), de l'abbé H. Merdy, séminariste, et de J. Merdy (5e), avec M. François-Marie Nicolas; à Ploudiry, le 6 octobre.

Mlle Jeanne Méar, sœur d'Yves Méar (Philo) et nièce de Mlle Cornec (professeur de 9e et 10e), avec M. François Guillerm; mariage béni à Plouescat, le 2 août, par le R. P. Giloux, du clergé d'Haïti, oncle de la mariée.

M. Jérôme Grall (Cours 1930), contrôleur des Douanes, avec Mlle Yvonne Cotten, à Elliant, le 30 août.

Le 13 octobre, ont été célébrés à Ploudaniel les mariages de deux frères de l'abbé Auguste Abiven, séminariste: M. Louis Abiven, avec Mlle Joséphine Blons; M. Félix Abiven, avec Mlle Angèle Blons.

M. l'abbé Marcel Le Goff, surveillant au Collège, a béni le mariage de son cousin M. Théophile Le Goff, avec Mlle Micheline Ollivier; à Lesneven, le 19 octobre.

M. Pierre Goalès (Cours 1932), avec Mlle Anne L'Helgoualc'h; à Plonévez-Porzay, le 11 octobre.

M. Emmanuel Kermarrec (Cours 1932), avec Mlle Hélène Castrec; à Douarnenez, le 12 septembre.

Mlle Yvonne Donval, sœur de Pierre Donval (Cours 1931), avec M. Louis L'Hospitalier; M. Martial Donval, frère du même, avec Mlle Jeanne-Louise Bervas; à Lesneven, le 12 octobre.

Mlle Marcelline Eléouet, sœur et marraine de Marcellin Eléouet (Math.-Elém.), avec M. Jean-Baptiste Le Mer; Mlle Jeannie Eléouet, autre sœur du même, avec M. Pierre Le Mer; mariages bénis à St-Sauveur, le 10 septembre, par M. l'abbé Quéméneur, recteur de Plourin-Morlaix, oncle des nouvelles mariées.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous sommes heureux de signaler la naissance de:

Alain Grall, fils du docteur Alain Grall (Cours 1924), né à Dakar, le 17 Juillet 1938.

Yves-Marie Salaün, neveu, et Jean-Joseph Salaün, neveu et filleul du Frère Joseph Cloître, novice à N.-D. de Sion, nés à Kernilis, le 11 août.

Guy Monot, neveu de l'abbé Ernest Monot, étudiant à l'U. C. d'Angers, qui l'a baptisé à Guipavas, le 23 août.

Jean-Yves Goas, fils du docteur Goas, né à Plouguerneau, le 26 juillet.

Charles Tréguer, neveu et filleul de Louis Roué (1re), né à Plabennec, le 6 juillet.

Yvon Jacob, fils d'Yves Jacob (Cours 1930) et neveu de l'abbé Pierre Simon, instituteur à l'Ile Molène, qui l'a baptisé, né à Ploudalmézeau, le 30 août.

Monique Le Hir, nièce de Paul, abbé Emmanuel, Jean et Jacques Colin, anciens élèves, et de Michel Colin (6e), baptisé à Guilers-Brest, le 18 septembre.

Anne-Marie Coat, nièce de Louis (3e Bl.) et de François Auffret (4e), née à Trémaouézan, le 20 juillet.

Jean-Joseph Le Guen, neveu de l'abbé Yves Le Guen, maître d'étude au Collège, né à Plourin-Ploudalmézeau, le 5 septembre.

Marie-Bernadette Jullien, sœur de Pierre Jullien (1re Bl.) et 12e enfant de la famille, née à Recouvrance, le 6 Juillet.

Jean-Claude Elégoët, frère et filleul d'Yves Elégoët (4e Bl.), né à Brignogan, le 12 septembre.

Marcel Le Dreff, cousin de l'abbé Yves Bégoc, surveillant au Collège, qui l'a baptisé à Plouguin, le 5 août.

Jacques Kérandel, frère de Pierre Kérandel (3e Bl.), né à Plouescat, le 18 octobre.

L'abbé Antoine Bodénès, vicaire à Plonévez-Porzay, a baptisé à Lesneven, le 19 septembre, *Antoine-Jean-René Bodénès,* son neveu.

Jean-Marie Garo, cousin de François Garo (5 R.), né à Portsall-Ploudalmézeau, le 10 juillet.

Nicole Le Borgne, cousine et filleule du même, née à Portsall, le 5 août.

Joseph Garo, cousin du même, né à Portsall, le 13 septembre.

Yvonne, Thérèse, Françoise et Marguerite *Pouliquen*

nous ont appris la naissance de leur petite sœur *Marie-Anne;* à Penvern en Plouédern, le 18 août.

Michel Séité, fils de Gabriel Séité, notaire à Pontrieux, né le 4 octobre.

Marie-Louise-Yvonne Mailloux, fille d'Alain Mailloux, administrateur adjoint des colonies, et nièce de nos Anciens André, R. P. Jean, R. P. Joseph, Albert et Georges Chardronnet, née à Issia (Cercle de Daloa), Côte d'Ivoire.

Alain Vourch, fils de Guillaume Vourch, professeur au Collège de Remiremont, né à Pentrez, en Saint-Nic, le 8 septembre.

Paul Le Gall, fils de Yann Le Gall, contrôleur des C. D., 66, rue de Fougères, Rennes, né le 19 octobre.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux!

NOCES D'OR SACERDOTALES.

M. le Chanoine Messager, vicaire général du Diocèse, président d'honneur de notre Amicale, a célébré à la Cathédrale de Quimper, le dimanche 7 août 1938, son jubilé sacerdotal, sous la présidence de Mgr l'Evêque et en présence de Leurs Excellences Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes (Haïti) et Mgr Cogneau, auxiliaire de Mgr Duparc. La messe a été chantée par M. le vicaire général Joncour, qui fêtait, lui aussi, son Cinquantenaire de Prêtrise. A l'Evangile, Monseigneur l'Evêque, « en termes émouvants, tout empreints de paternelle affection et de reconnaissance, retraça la carrière si féconde des deux jubilaires ». *Ad multos annos!*

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

Au concours d'admission à l'I. C. A. M. (Institut Catholique des Arts et Métiers de Lille), sur 60 admis, *Jean Kersalé, d'Argol,* arrive 2e et *Raymond Jestin,* de Plounévez-Lochrist, 41e.

Vincent Calvez (Cours 1938) a été classé 2e ex-æquo au concours d'Eloquence qui s'est disputé, cet été, aux fêtes du Gorsedd à Châteaulin.

Noël Le Borgne (Cours 1936) est entré, cette année, à l'Ecole Navale de Brest avec le numéro 1.

Le Capitaine Pierre Holley, de l'Intendance des Troupes du Maroc, a été promu intendant militaire de 3e classe.

Jean Poullaouec (Cours 1932), lieutenant au long-cours, a passé avec succès l'examen d'aspirant de Marine de réserve.

Jacques Abiven, fils de Jean-Marie Abiven, principal du Collège d'Eu, a été reçu à la Première partie du Baccalauréat, série A', avec la mention Assez Bien. — *Jean Le Chevalier,* fils de Louis Le Chevalier, professeur au même Collège, a été définitivement reçu en octobre à la 2e partie, série Philosophie.

Charles de Coataudon de Kerdu, administrateur des Services Civils de l'Indochine, nommé pensionnaire de l'Institut français d'Amsterdam durant son congé administratif, a été désigné par les auditeurs français à l'Académie de Droit International de La Haye pour les représenter au Conseil de l'Académie.

Jean Roué, reçu au concours des Contributions Indirectes, a été affecté comme stagiaire au bureau de contrôle de Morlaix, avant d'entrer au début d'octobre à l'Ecole de Reims.

Olivier Rosec, après son succès définitif au concours du Surnumérariat de l'Enregistrement, a été nommé surnuméraire à Lesneven.

Yves Méar, de Lanhouarneau, élève à l'Ecole de Santé Militaire, Lyon, a subi avec succès les examens de fin de Première Année et a été reçu au concours de l'Externat des Hôpitaux de Lyon (17 octobre).

Eugène Abiven a décroché à Caen un diplôme d'Etudes Supérieures d'Economie Politique, valable pour le Doctorat en Droit.

Joseph Pascoët, de Lesneven, a été reçu 9e sur 50 à l'Ecole du Service de Santé Navale de Bordeaux et s'y prépare au Concours de l'Externat des Hôpitaux de la Ville.

Le docteur Joseph Iliou a été promu médecin-commandant des T. C. et affecté à la Rochelle.

A tous ces chers Anciens nos plus vives félicitations!

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Joseph Cloître, entré au Noviciat de N.-D. de Sion, par Vézelise (Meurthe-et-Moselle).

R. P. Pierre Vigouroux, S. J., père ministre à Roz-Avel, Quimper.

Albert Rosec, quartier-maître fourrier, Croiseur « Lamotte-Picquet », forces navales d'Extrême-Orient, Paris P. L. M. (étranger).

Jean Rosec, de Lesneven, professeur, école Saint-Michel, Rosporden.

R. P. Boulic, O. M. I., de Guipavas, missionnaire apostolique à Enderamulla, Wattala P. O., Ceylan.

Abbé Jean Morizur, Séminaire des Pères du Saint-Esprit, à Mortain (Manche).

R. P. Jean-Louis Roudaut, curé de Macouria, Guyane Française.

Emile Holley, lieutenant au 4e Régiment de tirailleurs Marocains, à Oujda (Maroc).

Jean Poullaouec, aspirant, cuirassé « Bretagne », Brest.

Athanase Sénant, étudiant P. C. B., 2, rue Volney, Angers (M.-et-L.).

André Kervella, professeur au pensionnat Saint-Joseph, Landerneau.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés:

Vicaire à Querrien, M. l'abbé Emmanuel Bernard, vicaire à Poullgoazec.

Vicaire à Guipavas, M. l'abbé François Roué, jeune prêtre de Plouider.

Recteur de Poullan, M. l'abbé Prigeac, recteur de Meilars-Confort.

Chapelain de Pontplaincoet, en Plougasnou, M. l'abbé Eugène Soyé, professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest.

M. l'abbé René Conq, ancien recteur de Leuhan, a été autorisé à porter la mosette de doyen.

M. l'abbé Christophe Jézégou, recteur de Plobannalec, a été nommé pa Mgr l'Evêque, chanoine honoraire, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

M. l'abbé Jean-Marie Tanguy (Cours 1892), précédemment vicaire du Chapitre, a été nommé chanoine titulaire de la Cathédrale de Quimper.

Professeurs au Collège, MM. les abbés François Falc'hun (Cours 1931), étudiant à Angers; Jean-Louis Jestin (Cours 1931), jeune prêtre du Bourg-Blanc; Jean Troadec (Cours 1931), jeune prêtre de Gouesnou.

Professeur à l'Ecole professionnelle de Guissény, M. l'abbé François Corolleur, jeune prêtre de Plourin-Ploudalmézeau, l'an dernier surveillant au Collège.

Chanoine honoraire, M. l'abbé Jean-Marie Guéguen, recteur du Folgoët.

Professeur à l'Ecole Saint-Joseph de Morlaix, M. l'abbé François Le Naour, directeur de l'Ecole d'Arzano.

Instituteur à Portsall, M. l'abbé Louis Cariou (Cours 1931), jeune prêtre de Plougastel-Daoulas, l'an dernier surveillant au Collège.

Vicaire au Bourg-Blanc, sur sa demande, M. l'abbé Jean-François Uguen, vicaire à Recouvrance.

Directeur d'école à Loc-Maria-Plouzané, M. l'abbé Pierre Simon, directeur d'école à l'Ile Mollène.

Directeur d'école à Henvic, M. l'abbé Jean-Marie Pelleau, instituteur à Plabennec.

Directeur d'école à Arzano, M. l'abbé Jézégou, instituteur à la même école.

Instituteur au Relecq-Kerhuon, M. l'abbé Guillaume Bergot, jeune prêtre de Plouvien.

Instituteur à Saint-Pabu, M. l'abbé Emmanuel Colin, jeune prêtre du Folgoët.

Instituteur à Ploudiry, M. l'abbé Léon Dantec, jeune prêtre de Trégarantec.

Surveillant au Collège Saint-Yves (Quimper), M. l'abbé Pierre Le Hir, jeune prêtre de Landudut.

Surveillants au Collège, MM. les abbés Jean Kerhoas (Cours 1931), jeune prêtre de Plounéour-Trez; Yves Bégoc (Cours 1931), jeune prêtre de Lampaul-Ploudalmézeau; Marcel Le Goff (Cours 1932), jeune prêtre de Plounéventer.

Recteur de Primelin, M. l'abbé Michel Lannuzel, vicaire à Plomodiern.

Aumônier des Ursulines de Morlaix, M. l'abbé Yves Branellec, aumônier du Pensionnat Saint-Louis, à Châteaulin.

Aumônier du Pensionnat Saint-Louis, à Châteaulin, M. l'abbé Pierre Batany, professeur au Collège.

Instituteur à Lilia (Plouguerneau), M. l'abbé François Merrien, jeune prêtre de Plouguerneau.

Curé-doyen de Saint-Renan, M. l'abbé Joseph Herry, recteur de Plougonven.

Recteur de Plougonven, M. l'abbé Yves-Marie Le Roux, recteur de Tréflévénez.

Vicaire au Pont-de-Buis, M. l'abbé Pierre Craveur, jeune prêtre de Kersaint-Plabennec.

Vicaire à Plonévez-Porzay, M. l'abbé Antoine Bodénès, jeune prêtre de Kermilis.

Vicaire à Guissény, M. l'abbé Jean Rouallec, jeune prêtre de Plounéour-Trez.

M. le Chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat, a été nommé, par Mgr Mesguen, chanoine honoraire de la Cathédrale de Poitiers, à l'occasion de son Cinquantenaire de Prêtrise, qu'il a célébré le mardi 6 septembre.

Le R. P. Louis Le Gall, des Pères Blancs, a été nommé supérieur du Petit Séminaire de Pabré, par Ouagadougou (Côte d'Ivoire), où il était déjà professeur avec le P. Pierre Balch.

AU GRAND SEMINAIRE.

Nous sommes heureux de voir, tous les ans, un bon nombre de nos élèves se diriger, à la fin de leur collège, vers le Grand Séminaire diocésain ou celui de quelque Congrégation religeuse. C'est un contingent de 26 jeunes abbés que l'Institution Saint-François a offert cette année à la Sainte Eglise.

MM.

Jean Bégoc, de Saint-Pabu;
Marcel Cloarec, de Kernouès;
Jean-Marie Dantec, de Trégarantec;
Yves Fily, de Guissény;
François Gourvénec, de Landerneau;
Bernard Guédès, de Lopérec;
Jean Guiavarc'h, de Plouvien;
Tanguy Kerros, de Porspoder;
Alain Kersalé, d'Argol;
Vincent Lannuzel, de Plouzané;
Paul Le Gall, de Brest;
François Le Jeune, de Plabennec;
Hervé Merdy, de Plougar;
Olivier Pellen, de Saint-Pabu;
Lucien Péron, de La Martyre;
Michel Péron, de Guipavas;
Jean-Louis Philippot, de Plouzané;
Auguste Prémel, de Plounéour-Trez;
Claude Pronost, de Plouguerneau;
Joseph Séité, de Cléder;
Jean Simon, de Plounévez-Lochrist;
René Thépaut, de Ploudaniel;
Yves Uguen, de Plouider;
François Vergos, de Plougastel-Daoulas.

Joseph Cloître, de Kernilis, fait son Noviciat chez les Oblats de Marie, à Notre-Dame de Sion, par Vézelise (Meurthe-et-Moselle), ainsi que *Charles Mazé,* de Brasparts, et *Marc Paul,* de Plabennec.

René Falhon, de Milizac, fait sa Philosophie au Séminaire des Pères Blancs, Kerlois, par Hennebont (Morbihan).

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le R. P. Boulic, O. M. I. (cf. adresses), nous dit sa joie de recevoir régulièrement par « En Avant » des nouvelles du vieux collège qu'il a quitté depuis 58 ans: « La lecture du Bulletin est toujours pour moi un vrai régal, car il me rappelle les six heureuses années que j'ai passées au Collège de Lesneven sous la direction de M. le Principal Roull. J'aime à me rappeler les noms de nos professeurs: MM. Péron, Rospars, Grall, Colin, Bornecque, le bon

et saint M. Le Guillou et M. Le Jacq, que j'ai eu la joie de trouver encore en vie, lors de mon dernier voyage en France, il y a une dizaine d'années.

Malgré mes 77 ans bien sonnés, je jouis toujours d'une excellente santé, « still going strong », comme disent les Anglais. J'ai toujours bon pied et bon œil et l'usage des lunettes m'est inconnu. A Ceylan depuis 55 ans, je n'ai fait que deux voyages en France: le premier après 23 ans de stage, le second après 24 ans; ce qui prouve que même « sous les feux de Ceylan » on peut vivre aussi longtemps qu'en Europe.

Le R. P. Sergent, O. M. I., natif de Trégunc, Ancien comme moi de Saint-François et mon aîné de deux ans, est aussi plein de vie et de santé. Malheureusement il est à peu près aveugle; ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs d'abattre beaucoup de besogne dans le saint ministère: c'est lui le grand confesseur de la cathédrale de Colombo; n'a-t-il pas entendu par exemple en 1936, comme vous le signalait, je crois, une lettre du P. Trébaol, quelque 30.000 confessions! Ce n'est pas peu, vous en conviendrez, pour un vieillard de 79 ans! Le P. Sergent et moi, nous sommes les deux doyens de l'archidiocèse de Colombo et je crois bien aussi de tout Ceylan, lui comme âge et moi comme séjour dans l'Ile (il y a environ 350 prêtres dans les cinq diocèses de Ceylan).

La paroisse d'Enderamulla, dont je suis chargé pour le moment, se trouve à 8 km. de Colombo et n'a qu'une seule église pour une population de près de 3000 catholiques; bien que je n'aie pas de vicaire, je puis encore, grâces à Dieu m'acquitter de ma tâche sans trop grande fatigue.

Le P. Trébaol, dont j'ai eu le plaisir de faire la connaissance l'an dernier à l'occasion de la visite de notre Supérieur Général, vous a dit combien il a été émerveillé de constater le bon travail accompli en 55 ans par les PP. Oblats dans l'Archidiocèse de Colombo. Nous n'avons qu'un regret à exprimer: les conversions des bouddhistes n'ont pas marché au gré de nos désirs. L'Américain Olcot, qui prêchait le bouddhisme à Ceylan cinq ans avant notre arrivée, nous a coupé l'herbe sous les pieds... Je termine en me recommandant à vos bonnes prières. »

Jean Guillermou a prié pour son vieux collège et tous ses maîtres au pied de N.-D. de Chartres. (*Un grand merci!*)

Le départ du général Clément Huntziger, commandant supérieur des Troupes du Levant depuis quatre ans, appelé à de plus hautes fonctions, a donné lieu dans toute la Syrie à une explosion de reconnaissance et de sympathie. Le journal de Beyrouth s'en est fait l'écho dans un article élogieux intitulé « L'action féconde d'un grand chef », que Mlle Huntziger nous a gracieusement communiqué. Nous sommes heureux d'en extraire les passa-

ges les plus significatifs: « ...Le général Huntziger s'en va. Pas sans espoir de retour, puisque le Général devient inspecteur et que les territoires-sous-mandat restent sous son contrôle; mais nous n'aurons plus la joie et la fierté d'apercevoir dans les manifestations officielles et militaires le chef qui avait gagné l'estime et l'affection de tous. Et justement pour cela nous ne saurions, tout en le regrettant, ne point applaudir de tout cœur à ce départ qui porte à l'un des plus hauts postes de l'armée un chef que nous avons vu à l'œuvre et qui vient encore dans les affaires du Sandjak de donner la mesure de ses talents... Depuis cette année 1934 où il prit son commandement, pas une n'a passé sans que nous ait été fournie une raison de fierté. Sous la haute impulsion du Commandant Supérieur, l'armée française collabore de toutes ses forces à l'équipement économique des territoires confiés à la tutelle de la France: ici des reboisements, là des routes, ailleurs des postes de montagne; si une catastrophe imprévue arrive, l'armée est encore au premier rang, comme on l'a vu lors des inondations du Kallamoun, organisant des secours, procédant aux évacuations, aidant aux reconstructions. Et, de même que chez les Français, c'est une reconnaissance infinie qui monte des populations libanaises et syriennes vers le chef de cette armée dont la générosité dépasse encore la force. Faut-il rappeler la gratitude des Libanais pour le tact avec lequel nos soldats surent ramener l'ordre à Beyrouth en plusieurs circonstances encore présentes à la mémoire de tous?.. L'activité du général Huntziger s'est exercée dans tous les domaines. N'est-ce pas lui qui a rendu hommage à l'Armée française du Levant en faisait éditer le Livre d'Or? N'est-ce pas lui encore qui a créé cette Revue des T. L., organe vivant, dont l'intérêt ne fait que croître à chaque numéro et qui est le meilleur lien entre l'active et la réserve?.. Est-il permis de dire que, musicien de quallité, le général Commandant Supérieur a tout près de lui, dans la personne de Madame Huntziger, la collaboratrice la plus éclairée et la plus dévouée à tout effort désintéressé, à toute tentative ayant pour but la beauté?.. On peut dire qu'il n'y a pas un peintre, pas un poète, pas un musicien qui n'ait reçu, dans la belle résidence de l'Avenue de Perthuis, l'accueil le plus charmant... Aussi, comment l'élévation du général Huntziger à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur, puis sa nomination au Conseil Supérieur de la Guerre n'auraient-elles pas été accueillies par des applaudissements et une joie unanimes au Levant?.. »

Yves Le Borgne (Cours 1937), notre jeune et sympathique surveillant des Minimes, s'est signalé durant les vacances par un acte de bravoure dont sa grande modestie ne fait que doubler le prix. Rappelons brièvement les

faits, à l'intention de ceux de nos lecteurs qui n'en ont pas eu connaissance par les journaux de la région. Le jeudi 4 août, en plein bourg de Lennon, un boulanger descendit dans son puits pour en réparer l'échelle. Incommodé par les gaz délétères, il veut bientôt remonter, mais s'évanouit avant d'arriver au haut et tombe au fond, d'une hauteur de dix mètres. Alerte! Trois hommes se portent aussitôt à son secours, le ligotent et le font hisser dehors. Pendant qu'on s'occupe de ranimer la victime, l'un de ses sauveteurs a le même sort et les deux autres ne s'en tirent qu'avec peine. Du coup, personne ne veut plus se risquer. C'est alors que notre jeune Ancien, qui vient d'arriver sur les lieux, n'écoutant que la voix de la Charité, s'offre à descendre à son tour. On lui passe une corde sous les aisselles, il arrive à l'accidenté et est assez heureux pour réussir son sauvetage. Il était temps! car il ne fallut pas moins d'une heure de mouvements respiratoires sous la direction de deux touristes anglais de passage, pour ramener à la vie ce second asphyxié. Et l'on fut quitte pour la peur!

(*Bravo! Yves Le Borgne! Tous vos maîtres et vos condisciples applaudissent à votre exploit. Hip! hip! hip! hurrah!*)

L'Abbé Jean-Louis Roudaut nous promet un petit article sur la brousse guyanaise, où, depuis dix mois, il trime dur comme curé-bâtisseur: « J'espère être, avant un an, au bout de mes peines et posséder alors la plus belle église de la Guyane... Il y a un mois, j'ai été en mission aux Iles du Salut, où sont groupés 600 condamnés. Je me suis longuement entretenu avec eux, surtout avec certains détenus bretons bien connus. Tout en y faisant ample connaissance avec les bagnards, j'ai profité d'une bonne cure d'air: après deux ans passés dans les bois et les marais de Macouria, on est heureux, je vous l'assure, de se refaire la santé dans les Iles, la région la plus saine de toute la Guyane. »

Dans la *Revue de l'Alliance Française* nous lisons les lignes suivantes à l'éloge d'un de nos plus fidèles Anciens, missionnaire au Pérou: « Les rapports (sur la situation générale de notre culture en Amérique) étaient parvenus d'une façon très inégale de la part des Comités de l'Amérique du Sud. On étudia surtout ceux qu'avaient présentés l'Argentine et le Pérou. Pour ce dernier pays, le *Père Melchior Abautret*, président du Comité de Lima, avait envoyé une intéressante étude sur « Le français au Pérou ». Le R. P. Melchior Abautret nous a adressé du Pérou pour l'Exposition International de l'Enseignement du Français:

1°) Du collège des Pères des Sacrés-Cœurs de la Recoleta (Lima): un ensemble de très bonnes compositions de différents degrés. Nous y trouvons « Un compte rendu

de la Croisière jaune »; des descriptions du Collège et tant d'autres devoirs intéressants; un devoir illustré de dessins humoristiques; le « Bulletin du Collège », où une place est réservée à la section française.

2°) Du Collège des religieuses des Sacrés-Cœurs de Belèn (Lima): des essais bien rédigés, le premier qui nous tombe sous la main est consacré à V. Hugo, un autre relate une « Visite à l'Exposition Coloniale de 1931 », d'autres encore nous ont intéressés. Notons les couvertures joliment enluminées.

3°) Collège des religieuses de Saint-Joseph-de-Cluny: des cahiers de classes, où nous relevons des exercices de grammaire, de vocabulaire, des exercices de rédaction, des compositions. On y rencontre à tous les degrés le même bon travail.

En résumé, félicitons professeurs et élèves du Pérou. »

Le R. P. Lamendour, curé de Kourou, Guyane Française, nous assure que, malgré les trois ans déjà passés depuis son congé en France, il n'est pas encore trop débilité par le dur climat équatorial. « Je tiens toujours « le coup », comme on dit, en dépit des fièvres et de tous les autres agréments de la vie coloniale... Le grand événement qui nous concerne, c'est, non pas la suppression du bagne (il ne finira que par voie d'extinction), mais la fermeture du camp de Kourou; ce qui fait que je n'ai plus à m'occuper de malheureux condamnés... Dans la paroisse la plus voisine se trouve un jeune et fougueux Ancien de Lesneven pour qui toujours « la vie est belle »: le P. Roudaut. Mais le « vicariage » ici n'est pas commode, et si 28 km. de chemin ne sont pas pour effrayer un jeune curé qui a fait autrefois du scoutisme, je ne saurais en dire autant, moi qui commence à me faire vieux. Aussi, je reçois parfois la visite du brave confrère, mais je ne puis la lui rendre qu'en empruntant l'auto postale. Il est incroyable que dans la plus vieille colonie française il n'y ait même pas une route en bon état et qu'il faille mettre parfois 5 heures pour aller de Kourou à Cayenne: une quarantaine de kilomètres. »

Nous avons reçu les meilleures nouvelles de nos jeunes Anciens entrés cette année au Grand Séminaire diocésain. Nous remercions en particulier les abbés *Yves Fily, Michel Péron, François Vergos, Vincent Lannuzel, René Thépaut, J.-M. Dantec, B. Guédès, T. Kerros,* qui ont bien voulu nous faire part de leurs premières impressions. L'un d'eux nous déclare que deux années d'attente n'ont fait qu'accroître sa joie et son bonheur; un autre que l'atmosphère de piété où il se trouvait plongé au Collège lui a rendu facile l'adaptation à sa nouvelle existence; un troisième qu'il aura chaque matin une intention spéciale pour ses camarades du Cours qui sont entrés cette année en Philo ou en Math.-Elém. et qu'il demandera surtout à

Dieu qu'une fois lancés dans la vie, ils demeurent fidèles aux convictions chrétiennes développées et raffermies à Lesneven. « Dites-leur, ajoute-t-il, qu'entre Quimper et Lesneven il n'y a pas de rupture, que nous leur restons unis de cœur et qu'en récréation nous nous rappellons ces amis dont les noms nous sont si familiers. »

Le R. P. Pierre Vigouroux (cf. adresses) s'amuse à évoquer la rencontre avec le corps professoral du Collège que lui a ménagée, en septembre dernier, la proverbiale hospitalité d'un distingué aumônier quimpérois: « J'ai été heureux, d'autre jour, de saluer chez *M. Creignou* un certain nombre de professeurs et de surveillants de Lesneven: je ne les avais pas revus depuis si longtemps! J'ai retrouvé là cette gaieté — un peu bruyante parfois, mais pas trop —, cette bonne simplicité, cette cordialité que je connus autrefois à Saint-François et qui entretiennent l'amitié, tout en faisant le charme de la vie commune. Je leur souhaite de conserver toujours ces dispositions mutuelles, car le bien ne se fera que mieux dans le cher Collège. »

Louis Lichou (Cours 1937), entré le 1er septembre au sana de Guervénan, Plougonven, nous donne les meilleures nouvelles de son pneumo-thorax: « comme le mal a été attaqué à ses débuts, j'espère être rentré à Ploudaniel dans six mois; je m'y reposerai jusqu'en octobre 1939, époque à laquelle, d'après tous les médecins qui m'ont examiné, je pourrai reprendre mes études... Dès mon arrivée, plusieurs jeunes gens, avertis par M. l'abbé Vourc'h de mon entrée au sana, se sont présentés à moi et m'ont proposé de faire partie de l'U. C. M. (Union des catholiques malades), qui consiste à mettre en relations les malades d'un peu partout, à l'aide de cahiers circulants, où chacun écrit son petit mot. J'ai accepté évidemment sans difficulté... Gaieté, bonne camaraderie et serviabilité règnent dans tout le sana, même en ces jours de tension diplomatique où nous passons la moitié du temps à écouter les nouvelles radiodiffusées concernant la situation en Europe Centrale... J'ai reçu jeudi la visite de M. l'abbé Floc'h, notre professeur de Philosophie: vous devinez ma joie!.. »

Jamais peut-être on n'a prié à Lourdes pour le Collège, ses maîtres et ses élèves, comme à l'occasion du dernier pèlerinage diocésain, s'il faut en juger par le nombre de cartes adressées à M. le Supérieur et dont nous remercions chaleureusement les envoyeurs:

MM. *l'abbé Bellec,* recteur de Brignogan; *l'abbé Le Guen,* vicaire à Plabennec, et ses deux neveux *Jean et François Puluhen* qui sont entrés en 6e cette année; *l'abbé Le Goff,* économe du Collège, qui a passé ses vacances à Ascain (B.-P.); *l'abbé Quéméneur,* vicaire à Landivisiau;

l'abbé Guéguen, vicaire à Hanvec; *l'abbé E. Monot,* étudiant à Angers; les *abbés Joseph Landuré* et *Yves Morvan,* sous-diacres; *l'abbé Ant. Ellégoët,* séminariste; *Michel Péron* et *François Le Jeune, René Falhon,* avant d'entrer au Séminaire; enfin trois collégiens de Plouvien: *Vincent Calvez, Jean Guiavarc'h* et *Ambroise Le Rest.*

Nous prions *Mme Jézéquel, mère de Xavier et de Gérard,* d'agréer aussi notre plus respectueuse gratitude pour les prières qu'elle a offertes à Dieu pour le Collège, durant son pèlerinage à Rome, et dont elle nous a donné l'assurance dans une carte datée de Castel-Gandolfo (14 septembre).

Le R. P. Romain (*Paul Guillaume,* du Cours 1919) a quitté l'abbaye de la Pierre-qui-Vire (Yonne), dont il était le prieur, pour prendre la direction de celle de Dalat, que les PP. Bénédictins ont récemment fondée en Indo-Chine. A l'occasion de son départ, « Au large », revue des amis de la Pierre-qui-Vire, lui a consacré tout un numéro (septembre 1938), dont nous nous faisons un plaisir de reproduire ici quelques extraits: « Lorsqu'il fut question d'aller aider les trois Pères qui sont en Indo-Chine, de mettre quelqu'un à leur tête pour fonder un monastère bénédictin là-bas, en plein pays païen, le R. Père Abbé désigna son premier moine, son Prieur: le P. Romain. Lui ne désirait pas partir. Mais jamais il ne s'était trouvé en désaccord avec son Père Abbé. Cette fois encore il fut de son avis. Cependant il s'agissait de quitter son monastère, son Père Abbé, tous ceux qu'il avait connus et aimés, la France... » — « Cher Père Romain! Il vous attire de prime abord par la joie d'une vie surabondante. L'avez-vous jamais vu découragé, maussade? Il répand la confiance et l'espoir; rien ne l'abat; il rayonne, il soulève, il entraîne... On dirait qu'il n'a pas le temps de penser à lui-même, sinon pour faire oraison et pénitence... Le granit de sa Bretagne n'est pas plus solide que sa foi. » (*Hommage des parents d'élèves*). — « Au milieu de tous ces souvenirs (de l'alumnat), surgit la figure de celui qui a été pour nous, là-bas, comme un Père, de celui qui s'est penché sur nos âmes et a essayé de nous insuffler ce courage et cette foi dont lui-même est animé... Aussi, lorsque le bruit a couru parmi nous que le P. Romain allait partir pour l'Indo-Chine, n'avons-nous pu nous empêcher d'en avoir le cœur serré... » (*Hommage de ses anciens élèves*). — « 29 août; après Prime, au chapitre, cérémonie des adieux: prières liturgiques pour les partants... L'émotion nous gagnait tous: le P. Abbé ne put maîtriser sa souffrance, souffrance du père qui se séparait de ses enfants. Après l'accolade fraternelle, en silence, la communauté accompagna les deux missionnaires: R. P. Romain et P. Marc. Le P. André au volant de sa voiture démarrait lentement, tandis qu'au milieu du recueillement général le RR. Père Abbé bénissait une dernière fois ses deux fils. »

LE MAJOR DE NAVALE.

Noël Le Borgne, qui vient d'être admis à l'Ecole Navale avec le numéro 1, est le fils d'un premier-maître électricien de la Marine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, qui possède de beaux états de service.

Noël a fait ses études primaires à l'école libre de Plounéour-Trez, d'où il a obtenu le certificat d'études à 9 ans 1/2 avec la mention « Très Bien ».

Il entra en 6e au Collège en 1929 et se classa d'emblée premier de sa section. Jusqu'à la fin de ses études secondaires il s'adjugea, chaque année, le premier prix d'Excellence.

En juillet 1935 il fut reçu à la première partie du baccalauréat avec la mention « Assez Bien »; en juillet 1936, à la 2e partie-mathématiques avec la même mention; en octobre 1936, à la 2e partie-philosophie avec la même mention.

C'est au lycée de Brest qu'il s'inscrivit pour les cours préparatoires à Navale, dont la durée normale est de deux ans. Il se présenta néanmoins en 1937, fut déclaré admissible, et ne manqua que d'une place l'admission définitive.

La Providence lui réservait pour 1938 le titre enviable de « major » du Concours: nous L'en bénissons avec Noël, avec ses parents, ses maîtres et ses camarades, et nous formons pour l'avenir de notre cher Ancien les vœux les plus chaleureux.

Communication du B. U. S.

Le B. U. S. (Bureau Universitaire de Statistique) tient à la disposition des intéressés des listes de postes vacants de : médecins, pharmaciens, chirurgiens, dentistes, vétérinaires, avocats, experts comptables.

S'adresser au B. U. S., 110, *rue de Grenelle, Paris* (VIe); *joindre un timbre pour la réponse.*

Accusé de réception

MM.

Abbé F. Abgrall, professeur au Collège; Abbé Abguillerm, aumônier de la Retraite, Lesneven; Abbé Appéré, professeur au Collège; Abbé Acquitter, recteur de La Feuillée; Abbé Abjean, ancien recteur de Tréméoc ; Abbé Abiven, séminariste, Quimper; Joseph Abjean, expert, Ploumoguer; Jacques Abgrall, Lesneven.

Abbé Botéraou, curé-doyen de Plouzévédé; Jean Bothorel, notaire, Belle-Isle-en-Terre (C.-du-N.); Pierre Bourlès, étudiant Hanvec; Abbé Bodénès, aumônier, hôpital civil de Morlaix; R. F. Bernard, Pont-du-Châtel, Plouider; Abbé Bleunven, vicaire à Ploudalmézeau; Abbé Bossennec, curé-doyen de Carhaix; Abbé Bihan, recteur de Plouvien; Laurent Bihan-Poudec, rue Dixmude, Lesneven; François Bégot, route de Rosporden, Quimper; Abbé Jean Bouguen, rue neuve, Plougastel-Daoulas; Abbé Bervas, vicaire, Plounévez-Lochrist; Abbé Bothorel, professeur N.-D. de Bon-Secours, Brest; Chanoine Boucher, La Salette, Morlaix; Abbé Blons, vicaire à Crozon; Abbé Baron, recteur de Guiler-sur-Goyen; Abbé Bervas, recteur de Bodilis; R. P. Balc'h, Petit Séminaire de Pabré, Ouagadougou (Côte d'Ivoire); Abbé P. Batany, aumônier, Châteaulin; Abbé Aug. Batany, aumônier de la Retraite, Brest; André Beuzit, surveillant au Collège; Abbé Y. Bégoc, surveillant au Collège; Abbé J.-F. Broc'h, surveillant au Collège; Abbé J.-L. Broc'h, séminariste, Quimper; Abbé Berrou, vicaire à Pont-l'Abbé; Anna Bozec, Collège.

Abbé Cariou, instituteur, Portsall; Abbé G. Cabon, séminariste, Quimper; Joseph Cavarec, 37, Boulevard, Danton, Troyes; Abbé Colloc, Henvic; Abbé Cloître, recteur de Saint-Evarzec; Jean Colloc, 1, Place Le Flô, Lesneven; Abbé Creignou, aumônier de la Retraite, Quimper; Eugène Corgne, professeur au lycée, Pontivy; Abbé Colin, instituteur, Saint-Pabu; Jacques Collin, 32e R. A. D., 4e batterie, Fort-Neuf, Vincennes; Hervé Creff, Assurances-Vie, Landerneau; Abbé Coquet, curé de Plougastel-Daoulas; Abbé Joseph Cloitre, N.-D. de Sion, par Vézelise (Meurthe-et-Moselle); Chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven; Jean Conq, receveur d'enregistrement Pont-Aven; Abbé Cotten, vicaire à Saint-Marc; Chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché, Quimper; Hervé Carn, 3 bis, Place Vauban, Brest; M. Caill, maire de Plouzévédé; Raymond Cornic, 80, boulevard Gambetta, Brest; M. Courtois, pharmacien, Quimper; Yves Cadeville, Belle-Vue, Lambézellec.

Abbé Dantec, étudiant, Angers; Abbé Dantec, instituteur, Ploudiry; Abbé Dantec, vicaire, Saint-Matthieu de Morlaix; Nicolas Donval, 33, rue Puebla, Lambézellec ;

Louis Déniel, rue des Murs, Ploudalmézeau; R. de Rodellec du Portzic, notaire, Saint-Renan; Comte Charles de Silguy, Prat-ar-Vel, Landerneau; Lieutenant de Vincelles, Château de Lescoat, Lanarvily; Docteur Duterque, Lesneven; Abbé Dilasser, séminariste, Quimper; Abbé Déniel, recteur de Brélès; M. de Kerdanet, Kerlézérien, Landerneau; Docteur H. Dijonneau, 16, rue Emile-Fourcand, Bordeaux; Abbé Dantec, séminariste, Quimper.

Abbé Ellégoët, séminariste, Quimper.

Yves Fagon, 83, Boulevard de Lorraine, Clichy (Seine); Abbé Féroc, Orphelinat Saint-Philippe, Meudon (S.-et-O.); Abbé Filly, aumônier, Brest; Abbé Y. Filly, séminariste, Quimper; Abbé Forest, séminariste, Quimper; Michel Filly, Guissény; Abbé J. Falc'hun, Kéraudren, Lambézellec; Abbé François Falc'hun, La Grange-aux-Bois-Yerres (S.-et-O.); Abbé François Falc'hun, professeur de 5e au Collège; Léon Farcy, 5, rue Danton, Brest; Abbé Foll, curé de N.-D. du Mont-Carmel, Brest; Abbé Floc'h, vicaire à Briec-de-l'Odet; Abbé Fichoux, professeur au Collège; Abbé P. Guéguen, séminariste, Quimper; Abbé Guillermou, vicaire, Cléder; Abbé B. Guillou, vicaire, Rosporden; Abbé Gélébart, recteur de Lamber; Mme Gouez, 42, rue de l'église, Brest-Recouvrance; M. Grall, Percepteur, Vaiges (Mayenne); Emile Guyader, 31, avenue des deux gares, Vincennes; Abbé Gélébart, Cléden-Cap-Sizun; Abbé Guermeur, aumônier de Laber, Roscoff; Abbé Guillerm, recteur de Guimiliau; André Goarant, 2, Impasse Beg-Avel, Saint-Marc; Docteur Goas, Plouguerneau; J. Goas, notaire à Hanvec; Abbé Gourlaouen, recteur de Bolazec; Abbé Al. Guillemit, recteur de Sainte-Thérèse, Quimper; Abbé Guivarc'h, Saint-Thégonnec; Pierre Grall, notaire à Pleuven; Chanoine Guéguen, recteur Le Folgoët; Abbé F. Gourvénec, séminariste, Quimper; Abbé Guillerm, vicaire à Plounévez-Lochrist; Abbé Guédès, séminariste, Quimper; Chanoine Grall, curé-doyen de Crozon; Abbé G avarc'h, vicaire à Plouzévédé; Abbé Guillou, recteur de Saint-Thurien.

Abbé Herry, curé-doyen de Saint-Renan; Abbé Alain Herry, Hôpital-Hospice de Carhaix; Abbé Jean Herry, séminariste, Quimper; A. Heurtault, Pharmacien, Lesneven; R. P. Huntziger, 28, rue de Rennes, Nantes; Abbé Hernot, Ecole Saint-Yves, Collorec; Emile Hélias, Larriégat, Lopérec; Lieutenant Holley, 4e Rég. de Tirailleurs Marocains, Oujda (Maroc).

Abbé Inizan, recteur de Collorec; Abbé Jean Iliou, vicaire, Plounéour-Trez; Joseph Iliou, médecin-commandant, La Rochelle; Louis Iliou, Saint-Renan.

Yves Jacob, vétérinaire à Plabennec; Abbé F. Jézéquel, recteur de Bohars; M. Jézéquel, Docteur-Vétérinaire, Villers-Bocage (Calvados); Abbé P. Jézéquel, recteur de Roscanvel; Abbé Goulven Jézéquel, séminariste, Quim-

per; Alain Jézéquel, médecin-lieutenant, Hôpital Militaire de Taza (Maroc); Abbé Jacopin, recteur de Poullaouen; M. Jaouën, pharmacien, Ploudalmézeau; Abbé Vincent Jaouën, curé de Thuit-Signol (Eure); Abbé Joseph Jaouën, séminariste, Quimper; Louis Jestin, 11e C. R. T., Nantes; Abbé Jézégou, recteur de Plobannalec.

Doct. E. Kervella, médecin-chef, 7, rue des Carmes, Rennes; Docteur Kervella, Hôpital Maritime de Brest; Noël Kervella, sous-lieutenant aviateur, 33e escadre, Essey-lès-Nancy; Mathieu Kervella, Douanes, 10, rue Henri Génestal, Le Hâvre; André Kervella, étudiant, Plougastel-Daoulas; M. Kéraudy, maire de Landéda; Abbé Alexis Kérébel, vicaire à Plougar; Abbé Kérouanton, recteur de La Martyre; Chanoine L. Kerbiriou, Kérinou-Lambézellec ; Pierre Kerspern, Telgruc; Abbé Kermarrec, recteur de l'île de Batz; Abbé Kernéis, séminariste, Quimper; Abbé Kerros, séminariste, Quimper; Jean Kerléguer, 4e R. C.; Tunis, (Tunisie); M. Kernéis, avocat, 19, rue de la Mairie, Brest; Abbé Kerboul, séminariste, Quimper; Abbé Kerhoas, surveillant au Collège; Henri Kerhoas, surveillant au Collège; Abbé Kerjean, curé-doyen de Pont-l'Abbé ; Emile Kerguélen, Bourg de Brasparts.

Noël Le Borgne, Plounéour-Trez; Abbé Jean-Louis Le Bras, séminariste, Quimper; Abbé J.-M. Le Bras, séminariste, Quimper ; Docteur Le Bras, Landerneau ; Georges Loyer, Ker-Marthe, Saint-Guénolé, Penmarc'h ; Abbé Le Borgne, professeur au Collège; Abbé Le Berre, curé-doyen d'Elliant; Jean-François Le Roux, 6, Boulevard Victor-Hugo, Château-Gontier (Mayenne); Abbé Le Roux, recteur de Cléder; Abbé Le Dant, recteur de Saint-Eutrope; Abbé Luguern, recteur de La Forest-Landerneau; Abbé J. Luguern, instituteur, Plabennec; Abbé Le Goaster, instituteur, Guipavas; Achille Le Meur, 7, Place Joffre, Brest; Abbé Le Moign, recteur d'Hanvec; Abbé Loaëc, vicaire à Plougonvelin; Emile Le Loarer, 20, Boulevard des Hirondelles, Lyon; Abbé Ch. Le Corre, vicaire N.-D. du Mont-Carmel, Brest; Larvor, 6, Place de la Paix, Brest; Docteur Alain Le Bihan, 21, route de Narbonne, Carcassonne; Abbé Y. Le Brun, vicaire, Le Huelgoat; Abbé Le Gall, recteur de Plouédern; Abbé Léost, vicaire à Landerneau; Eugène Le Roy, 39, rue Traverse, Brest; Docteur Gabriel Le Roy, 38, rue de la République, Rochefort-sur-Mer; Abbé Lesconnec, curé de Vandeuil, Caply (Oise) ; Docteur Le Bris, Sizun; Abbé Y. Le Guen, surveillant au Collège; Abbé Le Got, vicaire à Plougastel-Daoulas ; Etienne Le Goff, Lesneven; Abbé Le Cléac'h, recteur de Saint-Méen; R. P. Louis Le Gall, supérieur Petit-Sém. de Pabré, Ouagadougou; Docteur Lucas, Saint-Renan; Abbé Le Pape, vicaire à Plouescat; Abbé Paul Le Gall, 20, rue Ambroise-Thomas, Brest; Claude Le Goff, 68, rue de Metz, Vannes; Yann Le Gall, 66, rue de Fougères, Rennes; Abbé Léon, vicaire à Pleyben; Abbé Lespagnol, vicaire à N.-D. du Mont-Carmel, Brest; Abbé G. Le Borgne, vicaire-instituteur, Gouesnou; R. P. Le Berre, curé de Rufisque (Sénégal); Abbé Marcel Le Goff, surveillant au Collège; Abbé Joseph Le Guen, séminariste, Quimper; Abbé Alexandre Le Goff, séminariste, Quimper; Abbé Launé, 28, rue Brizeux, Saint-Pierre-Quilbignon; Abbé Le Jeune, séminariste, Quimper; Aimé Le Goff, Assurances « Le Nord », Quimper; Yves Le Hir, étudiant, Lesneven; Abbé Laviec, professeur au Collège; R. P. Lamendour, curé de Kourou (Guyane Française).

Abbé Ernest Monot, étudiant, Angers; Abbé Marzin, vicaire à Fouesnant; François Miossec, Lannilis; Abbé Maurice, 12 bis, rue Saint-Barthélémy, Saint-Symphorien (Indre-et-Loire); Abbé Menut, surveillant général au Collège; Jean Mével, Lieutenant d'Administration, Audierne; Abbé Mazé, directeur d'école, Landivisiau; François Mingam, rue La Tour d'Auvergne, Landivisiau; Alexandre Masseron, 37, rue Jean-Macé, Brest; Jacques Mesguen, 38, rue Thiers, Vannes; Jean Morvan, Gwerzavred, Plouigneau; Yves Méar, médecine militaire, Lyon; Jean Menguy, Saint-Georges-par-Montagne (Gironde); Abbé Ménez, instituteur à Plouescat; Jean Martin, notaire à Lesneven; H. Mével, Receveur des Douanes, Lorient; Abbé Milin, aumônier de l'Hôtel-Dieu, Douarnenez; Abbé Jean Monot, séminariste, Quimper; Docteur Miossec, Pont-de-Buis; M. Morvan, Préfecture Maritime, Brest; Abbé Moalic, séminariste, Quimper; Abbé Marcel Mingam, séminariste, Quimper; Abbé Aimé Mingam, séminariste, Quimper.

Abbé G. Nicolas, 30, rue Kerfautras, Brest; Abbé G. Nicolas, instituteur, Morlaix.

Abbé Ollivier, curé-doyen d'Arzano; Abbé G. Ollivier, recteur de Plourin-Ploudalmézeau; A. Ollivier, Pharmacien, Plouaret; Abbé Ommès, recteur de Plouzané; Docteur Odeyé, Lesneven; Joseph Odeyé, Lesneven.

François Paugam, avocat, Quimper; Jean Poullaouec, rue de la Duchesse-Anne, Lesneven; Jean Petton, Bourg de Plouzané; Abbé M. Péron, séminariste, Quimper; Abbé Prigent, recteur de Baye; Abbé Poupon, vicaire à Plouescat ; Pierre Pouliquen, Penvern, Plouédern ; M. Pouliquen, notaire à Pont-l'Abbé ; Abbé A. Parc, Sana du Clergé de France, Thorenc ; Abbé Pasteur, recteur de Plounéour - Ménez ; Jean Perrot, clerc d'huissier, Lesneven ; Lieutenant-Colonel Pichon, 41, rue d'Alsace, Lunéville (M.-et-M.); M. Plouzen, 29, Cours de la Bôve, Lorient; J. Pochard, Directeur des Laminoirs, rue de Londres, Lens; Docteur Prat, Pleyber-Christ; Henri Provostic, notaire, Ploudalmézeau; Abbé Paul, professeur au Collège; Jean Pascoët, huissier, Pleyben; François Pouliquen, Pennarun, Plouédern; Abbé

Alexis Parc, vicaire, Plouzané; Abbé Philippot, séminariste, Quimper; R. P. Pérès, mission catholique Moossou, par Gd. Bassam (Côte-d'Ivoire); Abbé Auguste Prémel, séminariste, Quimper; Abbé Jean Prémel, séminariste, Quimper; Sous-Lieutenant Phélep, Ecole Saint-Maixent; Abbé Perrot, vicaire, Pont-l'Abbé; Théodore Paul, Répétiteur au Lycée de Rennes; Abbé Quentel, recteur de Plougar; Jacques Quentel, Etudiant, Ecole de Plouescat; Abbé Quéméneur, vicaire à Landivisiau; Docteur Quintin, Malestroit (Morbihan); Abbé Quillévéré, vicaire à Plougastel-Daoulas; Abbé G. Quillévéré, séminariste, Evreux (Eure).

R. P. Rivoal, Saint-Laurent d'Olt (Aveyron); Pierre Rohel, Le Traon, Ploudiry; Jean Ramée, Liverdun (M.-et-M.); Jean Riou, notaire, Pont-Croix; Abbé Roué, recteur de Tréouergat; Abbé Alexis Roué, séminariste, Quimper; A. Rouquet, greffier de paix, Ploudalmézeau; Docteur Rannou, Brignogan; Alain Riou, 6, rue Kléber, Houilles (S.-et-O.); R. P. Riou, O. M. I., Mission de Cluny, Alberta (Canada); Docteur Amédée Riou, Lannilis; R. P. Roudaut, curé de Macouria, Guyane Française.
Abbé Rannou, Directeur d'école, Guissény; Abbé Rolland, séminariste, Quimper; Jean Rosec, étudiant, Lesneven; M. Ropars, 3, rue Neuve, Brest.

Ernest Serré, 36, rue d'Aiguillon, Brest; Félix Serré, Impasse de la Poste, Saint-Pierre-Quilbignon; Guillaume Ségalen, Prat-al-Lan, Lesneven; Abbé Louis Soubigou, professeur au Grand Séminaire; Abbé Sparfel, recteur de Plouyé; Abbé Louis Sparfel, professeur au Collège; Abbé Salaün, recteur de Mellac; René Simottel, représentant, 2, rue Blaveau, Brest; Abbé Saout, recteur de St-Goazec; Abbé Salou, vicaire à Pleyber-Christ; Ch. Simon, recteur de Guissény; Rémi Soubigou, ingénieur (Artillerie Navale), Brest; Joseph Séité, Noguellou, Cléder; Jean Simon, secrétaire de Mairie, Plouvien; Lieutenant-Colonel Simon, Brazzaville; Abbé Salou, séminariste, Quimper; Athanase Sénant, Etudiant, Ploudaniel; Abbé Stéphan, Professeur au Collège; Abbé Squiban, séminariste, Quimper; R. P. Tranvouez, Aït-Larba, par Taourirt-Mimoun, Alger; F. Trébaol, 4, rue Victor-Hugo, Brest; Jean Tanné, Avenue Miossec, Quimper; Chanoine Tanguy, 23, rue des Gentilshommes, Quimper; Abbé Troadec, professeur au Collège; Docteur Thésée, 18, rue d'Aiguillon, Brest; J. Trébaol, greffier de paix, Lesneven; Jean Tromelin, Pontours, Plouguin; Abbé Trébaol, séminariste, Gap; Abbé Toupin, Ecole de Guissény.

Pierre Urcun, Ecole Saint-Thomas-d'Aquin, Oullins (Rhône); Abbé Uguen, séminariste, Quimper.

Noël Vézier, notaire au Relecq, Plounéour-Ménez; Guillaume Vourc'h, professeur, Remiremont; Sœur Vincent Joseph, supérieure à Lanmérin (C.-du-N.); Abbé Le Vourc'h, vicaire à Plougonven; Abbé Vergos, Ecole Sainte Jeanne d'Arc, Crozon.

AVIS

M. l'abbé H. Gourmelon, aumônier des Bretons, nous écrit ce qui suit:

Un médecin breton établi au Havre se dispose à rentrer au pays au printemps prochain et serait heureux de céder sa place à un confrère de Bretagne.

Pour le cas où la chose pourrait tenter un ancien élève du Collège de Lesneven, je me permets de vous en faire part. Vous connaissez peut-être de jeunes docteurs en quête de place. Ce serait un grand service à rendre à nos milliers d'émigrés bretons que de leur procurer un médecin de leur pays et catholique.

Prière de s'adresser à l'Aumônerie Bretonne du Havre, 4, quai des Casernes.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

M. Eugène Corgne : *Pontivy et son district pendant la Révolution*, grand in-octavo de 730 pages; *Les revendications des paysans de la sénéchaussée de Ploërmel, d'après les cahiers de doléances de 1789*, grand in-octavo de 272 pages. — Librairie Plihon, Rennes, 60 et 25 francs.

Les lecteurs d'*En Avant* connaissent le brillant succès remporté devant la Faculté des Lettres de Rennes par notre ancien élève et professeur, M. *Eugène Corgne*. Il convient de donner ici une brève analyse de ses deux thèses magistrales.

Dans sa thèse principale, M. Corgne a choisi comme champ d'observation de son enquête sur la Révolution le district et plus particulièrement la ville de Pontivy. Le choix était heureux, parce que l'auteur, qui enseigne depuis de nombreuses années au Lycée de cette ville, a eu sous la main une masse de documents qu'il a patiemment et consciencieusement explorés; au surplus, Pontivy par sa situation au centre géographique de la Bretagne, était comme un carrefour où se croisaient les grands courants d'idées de l'époque.

⁂

Après avoir assisté aux prodromes révolutionnaires, nous voyons l'action du corps municipal nouveau, composé de bourgeois plus attachés au droit commun de la France qu'aux privilèges séculaires de la constitution bretonne. Ces hommes

représentent une sorte de parti moyen; ni Chouans ni Montagnards, ils sont sympathiques au mouvement fédéraliste des Girondins. L'attitude du clergé est étudiée avec de nombreux détails dans les chapitres consacrés au culte réfractaire, au culte constitutionnel, au culte révolutionnaire et à la rénovation religieuse. Le Morbihan eut quelques défections, mais il compta un fort contingent de confesseurs de la foi, dont plusieurs passèrent sous le couperet de la guillotine.

Les populations rurales, conquises à l'esprit nouveau quand elles comptent que la réforme agraire sera tranchée à leur profit, prennent une attitude de résistance quand on touche à leurs prêtres; elles s'insurgent contre la conscription, les réquisitions, la politique financière de la Convention. La Chouannerie trouve un bon nombre de recrues parmi les paysans morbihannais; elle prend dans la région une extension bien plus grande que dans notre Finistère.

A travers ces événements nous sommes amenés, jour par jour, jusqu'à la fin d'une période agitée d'où devaient sortir les temps nouveaux.

⁂

Dans sa thèse complémentaire, qui constitue à elle seule un volume très dense de matériaux, M. Corgne nous expose les revendications des paysans de la sénéchaussée de Ploërmel. Ses conclusions confirment ce que nous connaissions de la portée des cahiers de doléances, à savoir que ces doléances furent dirigées, parfois même dictées et ne doivent être tenues pour sincères que dans la mesure où elles traduisent des griefs particuliers, ajoutent des commentaires à la simple énumération des griefs communs ou peuvent être confrontées avec des documents d'autres sources.

⁂

Les monographies doivent constituer une contribution précieuse à la grande histoire. M. Corgne a atteint cet objet en nous apportant des précisions sur l'esprit public pendant une période particulièrement troublée, dans une région qu'il a étudiée à fond.

L. KERBIRIOU.

ALBERT, Roi des Belges, par Louis WILMET, préfacé par le baron Paul Verhaegen, président honoraire à la Cour de Cassation, illustré de 17 phototypies hors-texte et de 37 bois gravés par l'auteur; volume de 360 pages, 0.20 × 0.15, sous couverture en deux couleurs. Prix: 12 frs.

C'est réellement la définitive biographie d'Albert Ier qui se recommande à ceux que séduit la glorieuse et magnifique personnalité du Roi-Chevalier.

L'illustration comprend notamment la reproduction des plus beaux portraits du Roi peints et sculptés, d'après nature, par des artistes célèbres, élément qui ajoute au livre un cachet artistique tout spécial.

L'auteur a fait ses preuves comme historiographe par la publication de la vie de *Frédéric Ozanam*, et de la biographie de la *Reine Astrid*, qui, préfacée par S. E. le cardinal van Roey, archevêque de Malines, est arrivée, en cinq éditions, à son 40e mille.

(*Maisons d'éditions, J. Dupis, Fils et Cie, Charleroi-Paris.*)

⁂

Almanach du Propagateur des Trois « Ave Maria ». Prix franco: 2 fr. 50 et 25 fr. la douzaine. (Etranger: 3 fr. l'unité et 30 fr. la douzaine).

Abondamment illustré et *avec beaucoup de goût*. Belle couverture en trichromie.

l'Almanach du Petit Propagateur des Trois « Ave Maria ». Il est aussi bien illustré et rempli d'histoires charmantes pour les petits.

Pour ces deux Almanachs, s'adresser à *M. le Directeur du Propagateur des Trois « Ave Maria »*, Blois (L.-et-Ch.). — C. c. 306.10, Paris.

Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VIe)

Histoires pour l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France, par Mgr MILLOT, Prélat de Sa Sainteté, Vicaire général de Versailles. In-12. Prix: 12 fr.; franco 13 fr.; étranger, 14 fr.

Ce volume est le complément de l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France. Il illustrera chaque leçon par des exemples et des histoires qui captiveront l'attention des enfants, en gravant, en même temps, les Vérités Saintes dans leur esprit et dans leur cœur. Par ce nouvel ouvrage l'auteur fait bénéficier ses confrères de l'expérience qu'il a acquise pendant les nombreuses années de son ministère actif. Les prêtres et aussi les catéchistes volontaires lui en seront très reconnaissants.

Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VIe)

Imitation de Saint Vincent de Paul, ses maximes et ses exemples, par le P. DELAPORTE, prêtre de la Miséricorde. — 332 pages.

Pas de meilleure formation à la charité, la reine des vertus, que les leçons d'un saint qui l'a pratiquée à un tel degré.

Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VIe)

Chanoine HENRI PRADEL. — *L'Education de la Politesse*. (Préface du T. R. P. BRILLET, Supérieur général de l'Oratoire). — Un vol. de 148 p. Prix: 6 fr.; franco, 6.60; étranger, 7.50.

Voici plus et mieux qu'un manuel de politesse: un panégyrique enthousiaste et spirituel des bonnes manières et une

méthode simple, agréable et persuasive pour y conduire.

Sujet grave et opportun en des temps où trop souvent le mufle est roi.

On trouvera dans ce livre et avec une maîtrise encore accrue le genre de M. le chanoine Pradel: style direct, entraînant, imagé, « tel à la plume qu'en la bouche »; et, en effet, avant d'être écrites, ces pages ont été parlées devant des auditoires nombreux et variés: parents d'élèves de l'Ecole Massillon, de l'Ecole Saint-Michel, membres de l'Union des Veuves chrétiennes, professeurs catholiques de l'enseignement public, mères chrétiennes de la paroisse Saint-Michel des Batignolles, etc.

Dans une première partie, l'auteur établit l'état de la question : importance de la politesse, crise qu'elle traverse, raisons de cette crise. Puis il définit l'idéal à proposer et les moyens pratiques de le réaliser: réhabilitation de la politesse qu'il distingue de toute une série de conception peu sympathiques ; éloge de la politesse et de ses belles conséquences; auxiliaires naturels et surnaturels de cette éducation.

Parents et maîtres trouveront là des formules heureuses et bien frappées, des anecdotes amusantes et curieuses, des citations persuasives. Les jeunes qui liront ce livre ne risqueront plus de plaisanter sur « la civilité puérile et honnête! »

On a dit, à propos des autres livres pédagogiques de M. Pradel : *Comment former des hommes. Pour leur beau métier d'homme. Les devoirs de vacances des parents. Les loisirs des jeunes. Le plus sûr éducateur : l'exemple. Parents et Maîtres, collaborons,* qu'ils étaient «le bréviaire des éducateurs ». En voici certainement un autre tome: on ose dire, en raison de son opportunité, que c'est le propre du temps.

Librairie Téqui et Fils, 82, *rue Bonaparte, Paris* (VI^e^)

Duplessy (Chanoine). — *Dominicales,* Tome IV. *A-propos évangéliques.* Un vol. in-12 de XII-505 pages. Prix: 15 fr. ; franco, 16 fr. 50; étranger, 18 fr.

L'ouvrier infatigable qu'est M. le Chanoine Duplessy vient de publier, comme suite à ses trois volumes de *Dominicales,* dont on sait le succès, un quatrième et dernier volume qui porte en sous-titre: *A-propos évangéliques.* Il est destiné à combler les lacunes qui ont été signalées à l'auteur dans les trois précédents.

On retrouvera d'abord ici, pour chaque dimanche, du premier de l'Avent au dernier de la Pentecôte, le texte évangélique. On ne sera donc pas obligé de le chercher ailleurs. A la suite du texte sacré, viennent: 1° deux ou trois *à-propos évangéliques ;* 2° *la page liturgique ;* 3° *celle du saint de la semaine;* 4^e^ *celle du recrutement sacerdotal ;* 5° enfin, *celle de l'Action catholique.*

Nos confrères connaissent la manière de M. le Chanoine Duplessy. Ils seront heureux de la retrouver ici avec ce qui la caractérise: un style toujours jeune, alerte et clair, une façon très personnelle de présenter la doctrine et de piquer la curiosité, bref, un art consommé de dire des choses et de les dire d'une façon intéressante.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* Fr. Georgelin.